CHIRURGIE

D'HIPPOCRATE

PAR

J. E. PETREQUIN,

EX-CHIRURGIEN EN CHEF DE L'HÔTEL-DIEU DE LYON,

PROFESSEUR À L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

TOME SECOND.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXVIII.

AVERTISSEMENT.

L'auteur de cet ouvrage n'a pu en surveiller la publication, il n'a pas même eu le temps d'y mettre la dernière main. A peine en a-t-il lu la première épreuve, et elle lui est parvenue sur ce lit de souffrance qui devait si vite, hélas! devenir un lit de mort. Ses préoccupations dernières ont été pour ce livre de prédilection ; c'est à lui que se rapportaient encore, au moment suprême, les paroles incohérentes de son agonie. Les œuvres littéraires peuvent parfois braver ces coups prématurés; quelques-unes même en ont reçu un éclat qui les signale à l'admiration de la postérité : l'imagination achève sans peine l'édifice interrompu, et, excitée par la beauté des débris, elle attribue au monument une grandeur et une majesté qui lui eussent peut-être manqué. La science est plus exigeante : elle veut non des vérités entrevues, mais des vérités établies; non des aspirations, mais des démonstrations : pour elle, toute lacune est définitive et reste irréparable.

Si jamais livre sembla fait pour échapper à pareille injure, c'est assurément celui qui paraît aujourd'hui. M. Petrequin l'avait entrepris il y a trente ans, dans toute la vigueur de l'âge, de l'esprit et de la volonté. Il n'était pas de ceux qu'un caprice, la chaleur d'une conception soudaine, poussent à un labeur, et qui s'en détournent au premier obstacle. Il ne se décidait qu'après un long examen des difficultés de l'œuvre, un retour défiant sur les forces de l'ouvrier; mais, le choix fait, sa ténacité ne rendait pas aisément les armes. Plein alors de projets brillants, il les écarta résolument pour concentrer tous ses efforts sur un sujet auquel l'attachaient deux passions également puissantes, celle du grec et celle de la chirurgie. La première était née sur les bancs du collége, et n'avait qu'un mo-

ment cédé la place aux impérieuses exigences de la seconde; ici, elles s'appelaient l'une l'autre, et contractaient une alliance aussi féconde que nécessaire.

Cependant l'œuvre a marché lentement. On se repose, a-t-on dit, d'une occupation par une autre : c'était la coutume de M. Petrequin, et, à ce compte, on peut dire qu'il s'est beaucoup reposé. Il goûtait un vif plaisir, il trouvait une lumineuse sérénité d'âme au milieu de l'entassement des travaux. Assurément Hippocrate restait le centre de ses pensées; mais, parce qu'il y attachait une importance capitale, il ne voulait l'aborder qu'avec des forces entières et un esprit dégagé. Son attention s'était-elle émoussée à agiter les difficiles problèmes que suscite le vieil auteur; une indisposition le privait-elle d'une partie de ses ressources; aussitôt il cherchait des distractions dans une œuvre secondaire. Mais ce chemin, où il s'était engagé au hasard et pour une promenade passagère, le conduisait souvent sur des terres lointaines, l'excursion se changeait en voyage, et il revenait à son point de départ plus distrait et plus fatigué.

Cette cause de lenteur était encore aggravée par une méthode de travail aux précautions infinies. M. Petrequin avait le sentiment très-vif des difficultés; mais, bien loin de céder à la tentation devenue commune de les esquiver, il était plutôt porté à en exagérer l'importance afin de s'attacher davantage à la solution. Aussi s'entourait-il de toutes les précautions, de tout l'appareil encombrant d'une science plus soucieuse de découvrir la vérité que pressée d'en goûter l'honneur. Pour Hippocrate en particulier, tout ce qu'il a réuni de notes, de citations, de commentaires, de recherches dans tous les genres et dans tous les sens, est immense. Il y a là une abondance que notre paresse trouverait peut-être superflue, et que lui n'estimait pas suffisante. Dans ses papiers, se trouvaient un dictionnaire d'Hippocrate avec toutes les variantes d'orthographe, de forme et de sens, que chaque mot a reçues; une étude sur la syntaxe de cet auteur avec des rapprochements ingénieux de langue et de style; un index des termes médicaux avec les diverses accep-

tions qu'ils ont soit chez le père de la médecine, soit chez ses héritiers grecs et latins. Un commentaire sur le traité des articulations a été composé par Apollonius de Citium; M. Petrequin s'empressa de le consulter : il ne put le lire sans éprouver le besoin d'en revoir le texte, ni en revoir le texte sans céder à la tentation de le traduire : en sorte que texte, variantes, notes, traduction, n'auraient besoin que de quelques retouches pour former un ouvrage spécial, et le premier qui serait publié en France sur cette matière.

Ainsi tout ce qui touchait de près ou de loin à Hippocrate devenait pour notre savant l'occasion de recherches minutieuses; ainsi se dispersait sur mille objets son infatigable activité. Il avait le respect des anciens, et ce respect est souvent devenu pour lui une lumière. Des inventions que l'on croit modernes ne sont, il l'a montré, que des renouvellements; au contraire, des erreurs que l'on croit vieilles sont de date récente. En somme, il sera toujours plus facile de railler l'antiquité que de la comprendre : quand les nouvelles générations « battent leur nourrice, » pour employer l'expression de La Bruyère, ce n'est pas parce qu'elles « sont fortes d'un bon lait qu'elles ont sucé, » mais parce qu'elles en ont perdu le souvenir et la saveur.

Le souci inquiet de la perfection a produit les lacunes qui font tort à la *Chirurgie d'Hippocrate*. Toujours à l'affût de nouvelles informations, toujours dans l'attente de faits inaperçus, M. Petrequin ne se décida qu'en face des nécessités de l'impression à écrire les arguments où il discutait la doctrine, l'authenticité et les rapports des divers traités de son auteur. Ce devait être là une partie capitale de son œuvre, et tel sera assurément l'avis de ceux qui liront les arguments placés en tête du *Médecin, des Hémorroïdes et des Plaies de tête*. Il est bien regrettable qu'ils nous fassent défaut pour les traités si importants du second volume. Dans les notes éparses qui devaient leur servir de base, les plus profanes reconnaîtraient des rapprochements nouveaux et des aperçus ingénieux : mais l'auteur seul pouvait donner l'unité à ces lambeaux; même dans les cas où la pensée est le plus lumineuse, il y aurait eu témérité à se substi-

tuer à lui. Une des grandes difficultés d'une édition d'Hippocrate, c'est le choix des leçons; il était quelquefois si délicat, que M. Petrequin l'avait renvoyé à ce dernier travail de la révision où il faut, bon gré mal gré, en finir avec les doutes. Dans l'incertitude, on s'est décidé pour celle qui semblait avoir eu sa préférence ou paraissait la plus raisonnable. Il aurait aussi amélioré quelques notes qui çà et là sont écrites d'une main trop rapide ou présentent des points de vue contestables. On ne s'est pas cru obligé de les modifier : les pertes, aussi bien que les gains, s'imposent à l'exécuteur testamentaire, et nous n'avons pas dû, nous n'avons pas pu avoir un autre rôle.

Tel est l'état où paraît la *Chirurgie d'Hippocrate*. « Eh quoi! a-t-on dit avec tristesse, voilà donc à quoi aboutit une vie consacrée tout entière à l'étude. La foule reste indifférente à de pareilles œuvres; à peine un écho confus en arrive-t-il parfois à son oreille pleine d'autres bruits. Le suffrage de quelques savants peut seul leur rendre la justice qui leur est due, et la mort vient ravir à l'homme laborieux cette dernière, cette unique satisfaction. Est-il tâche plus ingrate et déception plus amère? » Ce sont là des lamentations aussi fausses que vaines. Ceux qui ont au cœur l'amour désintéressé de la science connaissent des joies plus vives que celles de la vanité assouvie, des satisfactions plus hautes que celles du retentissement passager d'un nom. La foule peut être distraite, la critique injuste, la mort brutale; il y a dans la vérité entrevue, poursuivie, atteinte, un bonheur qui surpasse tous les autres et qui permet de les mépriser. Avant de livrer son œuvre au public un savant digne de ce nom en a déjà tiré sa récompense. C'étaient là les sentiments de M. Petrequin, et sa noble âme a trouvé dans la lente élaboration de ce livre des plaisirs pleins, délicats, longuement et délicieusement goûtés, auxquels aurait bien peu ajouté le succès qu'il s'était préparé avec tant de conscience.

Émile JULLIEN.



CHIRURGIE D'HIPPOCRATE.

DE L'OFFICINE.

BIBLIOGRAPHIE.

1° MANUSCRITS.

A' = manuscrit de Venise.
B = cod. Med. ap. Foës.
C = 2146.
D = 2254.
F = 2144.
G = 2141.
I = 2140.
J = 2143.
K = 2145.
L = cod. Serv. ap. Foës.
M = 2247.
N = 2248.
P = 1849.
Q' = cod. Fevr. ap. Foës.
U = manuscrit de Munich.
V = cod. Vossii.

Æm. Port. = Notes et corrections d'Æmilius Portus pour le texte.

Barth. in marg. = Annotations de Barthez sur les marges d'un Hippocrate, à Montpellier.

2° ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Vidus Vidius, *Chirurgia e greco in latinum conversa, etc.* Lutet. 1544, in-fol. (P. 343, trad. lat. du texte d'Hippoc. et du comment. de Gal.)

J. B. Felicianus. *Galeni in libros Hipp. de medicatrina, de fracturis, de articulis commentarii, Joanne Bernardo Feliciano interprete, nuper ab eodem et recogniti et novis quibusdam picturis illustrati.* (Dans le tome Ve de l'édit. lat. de Galien, publiée à Bâle par Froben, en 1561, en 5 vol. in-fol. fig.)

Le médecin-chirurgien d'Hippocrate le Grand. Paris, 1560, in-16. (Selon Ackermann, c'est une trad. franc. de l'*Officine.*) Ackermann indique aussi une traduction arabe de l'Officine.

Les grands et renommés autheurs de la médecine et chirurgie, etc. Paris, 1634, in-8°. fig. (Voy. p. 773, trad. franc. du texte d'Hippocr. et du commentaire de Gal.)

Hippocratis de officina medici et de fractis libri duo, edente Fr. Mar. Bosquillon. Paris, 1816, ap. Renouard, in-8° et in-4°. (Op. posthum. gr. lat. cum notis.)

De Mercy, *Traités d'Hippocrate, du laboratoire du chirurgien, etc.*, gr. fr. Paris, 1832, in-12.

Ch. Daremberg, *Œuvres choisies d'Hippocrate*, 2e édit. 1855, in-8°. (Voy. p. 651, trad. fr. partielle de l'*Officine*.)

J. S. Petrequin, *Recherches historiques sur les rapports de la chirurgie avec la médecine à l'école de Cos, du temps d'Hippocrate*, 1859. (J. E. Petrequin, *Mélanges d'histoire, de littérature et de critiques médicales*. Paris, 1864, in-8°. — Voy. p. 289.)

Hippocrates cura Caroli H. Th. Reinhold. — De officina medici, cum Galen. Commentar. fascicul. 1, 1865; fascicul. 2 et 3, 1866. Athenis, in-8°, 1865-66, texte grec.

KAT' IHTPEION.

DE MEDICI OFFICINA. — DE L'OFFICINE.

ΚΑΤ᾽ ἸΗΤΡΕΙ̃ΟΝ*.

(ΤΜΗ̃ΜΑ ΠΡΩ̃ΤΟΝ.)**

(De medici officina, instrumentis chirurgicis, operationibus, deligationibus, figuris, fulcimentis et ferulis agit Hippocrates.)

I. Ἢ ὅμοια[1], ἢ ἀνόμοια ἐξ ἀρχῆς[2], ἀπὸ τῶν μεγίσ7ων, ἀπὸ τῶν ῥηΐσ7ων[3],

* «Le titre de ce traité, dit Galien, *Comment.* I, *præfat.*, est κατ᾽ ἰητρεῖον (*de medicatrina, de medici officina*), il aurait mieux valu l'intituler περὶ τῶν κατ᾽ ἰητρεῖον (*de rebus ad medicam officinam spectantibus*), comme quelques-uns l'ont fait pour le livre de Dioclès, celui de Philotimus et celui de Mantias. En effet, ces auteurs ayant écrit chacun un ouvrage sur ce même sujet, la plupart des exemplaires portaient aussi pour titre simplement κατ᾽ ἰητρεῖον, sans la préposition ni l'article, qu'on ne trouvait que dans un petit nombre, περὶ τῶν κατ᾽ ἰητρεῖον.» Galien revient ailleurs (*Comment. in Epidem.*, l. I, n° 1) sur cette question, à un autre point de vue: «Ce mot, dit-il, se trouve écrit de deux manières dans les exemplaires: quelques-uns ont la dernière syllabe écrite par ο, *comme cela est ici*, κατ᾽ ἰητρεῖον, et d'autres par un η, κατ᾽ ἰητρείην; la première leçon signifie *ce qui se fait dans l'officine du médecin*, τὰ κατὰ τὸ ἰητρεῖον πραττόμενα, et la seconde, *tout ce qui regarde la médecine*, τὰ κατὰ τὴν ἰατρικήν.» (Voy. aussi *Comment.* V, *in offic.*)— Galien, comparant ensuite l'opuscule d'Hippocrate avec ceux de ses imitateurs, le juge ainsi: «Les livres de Dioclès, de Philotimus et de Mantias, traitent de plusieurs sujets; celui d'Hippocrate, après une brève énumération des objets dont se compose la chirurgie, s'occupe particulièrement de la déligation; c'est à cette opération qu'il veut qu'on s'exerce d'abord; ces exercices peuvent très-bien s'apprendre sur un mannequin en bois et même sur des enfants.... Ce livre présente le proœmium de l'art; aussi quelques-uns ont-ils pensé, non sans raison, que c'était la première lecture à faire, comme on l'a professé plus tard pour les livres qu'on nomme *isagogiques* (εἰσαγωγάς, *introductiones*). Hippocrate, après un préambule général, enseigne les opérations qui se pratiquent dans l'officine et dont la connaissance est de première nécessité pour ceux qui commencent l'étude de la médecine.»

** J'adopte ici la division générale en trois parties, conformément à quelques-uns et à Galien, dont le *Commentaire* est partagé en trois livres. Quant aux subdivisions en chapitres (Alde, Froben et Mercuriali n'en font pas), je me suis, comme M. Littré, inspiré de celles de Foës, de van der Linden et de Bosquillon, mais en les modifiant à son exemple.

I. [1] Tout ce début de l'*Officine* est très-difficile à interpréter: «Des locutions aussi abrégées, dit Galien, *Comment.* I, n° 5, paraissent manifestement écrites à dessein par des auteurs qui ne veulent pas être clairs; car, lorsqu'il suffirait d'ajouter un nom, un verbe, ou deux ou trois au plus pour rendre la phrase claire, ne peut-on pas dire que c'est rechercher exprès l'obscurité que d'assembler ainsi les mots?» Tout le monde sera de l'avis de Galien quant à l'obscurité; mais peut-être Hippocrate ne mérite-t-il pas tous ces reproches: car il s'agit ici non d'un livre achevé, d'une rédaction complète et prête à la publication, mais du simple canevas d'un ouvrage à faire ou tout au plus

DE L'OFFICINE.

1. (*De la méthode et des sources de l'observation.*) Il faut étudier, — d'abord soit les

de l'analyse sommaire de quelque traité perdu. Que ne pourrait-on pas dire contre le *Mochlique*, son style laconique et ses locutions souvent obscures, si l'on n'avait plus les traités originaux des *Fractures* et des *Luxations*, dont il est le résumé? — Remarquons que l'*étude des ressemblances et des dissemblances* joue un grand rôle dans la science antique : Hippocrate l'envisage ici comme la source de nos connaissances en médecine, et plus spécialement comme la principale voie pour arriver au diagnostic des maladies; dans les *Épidémies*, l. I, § 9 (voy. Galien, *Comment.* II, n° 82), il l'élève au rang de critérium pour l'appréciation des crises : *τὰ δὲ περὶ τὰς κρίσιας, ἐξ ὧν καὶ διαγιγνώσκομεν, ἢ ὅμοια ἢ ἀνόμοια.* Platon, de son côté, considère cette étude comme la base essentielle de la philosophie; il la présente, dans le *Théætète*, comme la source de la science. Il dit expressément, suivant la remarque de Galien : «Pour quiconque veut éviter l'erreur, *le point capital c'est de connaître exactement les ressemblances et les dissemblances des choses.*» (Galien, *De Hipp. et Platon decret.* l. IX, c. I.) Galien n'hésite pas à proclamer (*ibid.*) que c'est la méthode qui a rendu le plus de services à la médecine et à la philosophie, *περὶ τῶν μεγίστην δύναμιν ἐχόντων εἰς ἰατρικήν τε καὶ φιλοσοφίαν.* — Voici comment Cornarius et Mercuriali (car je ne crois pas devoir citer les traductions françaises de Gardeil et de de Mercy, qui ici ne ressemblent à rien) traduisent le premier paragraphe de l'*Officine* : «Aut similia aut dissimilia a principio, a maximis, a facillimis, ab his quæ undequaque penitus agnoscuntur : quæ videre et tangere et audire licet; quæ et visu et tactu et auditu et naribus et lingua et intelligentia sentire licet; quæ et quibus cognoscuntur, omnibus cognoscere licet.» Foës traduit : «Principio quænam similiter aut dissimiliter se habeant, videndum; idque ex his quæ maximi sunt momenti, aut facillime cognoscuntur aut quavis via et ratione comprehenduntur; quæ et visione et tactu et auditione percipiuntur; quæque in visionis, auditionis, tactus, narium, linguæ et intelligentiæ sensum cadunt; ex quibus omnis cognitio nostra constat.» Tout cela ne présente pas un sens clair et précis; essayons de jeter quelque lumière sur le texte.

[2] «Hippocrate, dit Galien, enseigne ici le but le plus général de cette partie du diagnostic que les modernes nomment *séméiotique*, qu'il importe d'apprendre avant la thérapeutique pour ceux qui veulent exercer convenablement leur art, et qui consiste à reconnaître sur les malades les différences que présentent leurs maladies, de même que les ressemblances qu'il peut y avoir, etc.»

[3] «En écrivant *ἀπὸ τῶν μεγίστων, ἀπὸ τῶν ῥήστων*, c'est comme s'il avait dit : il faut d'abord examiner le corps des malades pour juger en quoi il ressemble à celui des gens en santé, et en quoi il en diffère; et, en le faisant par les signes les plus importants en valeur, mais d'ailleurs les plus faciles à apprécier (*μεγίστων μὲν τῇ δυνάμει, ῥάστων δὲ γνωσθῆναι*), on arrive à bien établir le diagnostic des maladies;...

ἀπὸ τῶν πάντη πάντως γιγνωσκομένων[4]· *ἃ καὶ ἰδεῖν, καὶ θιγεῖν*[5], *καὶ ἀκοῦσαι ἔστιν· ἃ καὶ τῇ ὄψει, καὶ τῇ ἀφῇ, καὶ τῇ ἀκοῇ, καὶ τῇ ῥινὶ, καὶ τῇ γλώσσῃ*[6], *καὶ τῇ γνώμῃ ἔστιν αἰσθέσθαι· ἃ*[7], *οἷς γιγνώσκομεν ἅπασιν, ἔστι γνῶναι.*

et, pour en faire une application à la chirurgie, nous produirons pour exemple le début du traité *Des articulations*, où il est parlé de la luxation de l'épaule : on a alors un signe très-important pour le diagnostic et à la fois très-facile à saisir, si une tumeur arrondie et dure est rencontrée dans l'aisselle; ce qui ne saurait arriver sans que la tête humérale se soit luxée de son articulation et portée dans la région axillaire. Quant au creux au niveau de l'épomide (*moignon de l'épaule*), c'est un symptôme commun à la fois à la luxation du bras et à l'avulsion de l'acromion. Il faut, en outre, comparer la partie blessée à l'autre, et, si vous trouvez qu'elle n'a plus sa position naturelle, vous conclurez que le bras est luxé; ce signe toutefois n'offre pas directement, comme celui qui se tire de la tumeur dans l'aisselle, la même valeur et la même facilité pour le diagnostic; à l'égard de celui qu'on tire du mouvement, il lui cède encore plus en valeur : car on ne peut non plus élever le bras dans les cas divers où les muscles de la région sont contus, tiraillés ou enflammés.»

[4] *γιγνωσκομένων*, vulg. Litt., et *γινωσκομένων* DFGHIJKMN, Bosq., sont deux formes qu'on rencontre presque également dans les divers traités hippocratiques. — «Après les signes les plus importants en valeur et les plus aisés à percevoir, dit Galien, Hippocrate ajoute un troisième ordre, *πάντη μὲν καὶ πάντως γιγνωσκομένων*, *quomodocumque et quoquoversum cognitis*, c'est-à-dire qu'on doit apprécier par tous les moyens en notre pouvoir; et il a eu raison, quoique ceux-ci soient inférieurs aux premiers relativement à l'importance et aux inductions qu'ils offrent pour le diagnostic.» «Eo pertinere videntur *τὰ πάντη πάντως γιγνωσκόμενα*..... ut ea facillimis et sensuum judicio cognitis opponat Galenus, nec non nisi longa exercitatione, mentis intentione ac magna cogitationis perceptione comprehendantur.» (Foës.)

[5] *θίγειν*, vulg. Gal. Bosq. *inf. prés.* Buttmann voit dans *θιγών* que nous citons plus loin (note 7) un aor. 2; nous en dirons autant de *θιγεῖν*, qui doit être ici au même temps qu'*ἰδεῖν*, comme l'ont vu Kühn et Littré. Platon dit aussi à l'aor. *ἅψασθαι*. (Voy. note 7.) «Il s'agit, dit Galien, dans les maladies chirurgicales, de *voir* ce qui noircit, rougit, conserve sa couleur naturelle ou en change d'une manière quelconque; et encore, comme pour l'articulation de l'épaule [en cas de luxation], de *voir* le creux de l'épomide (moignon de l'épaule) et la proéminence de l'acromion; de *toucher* la tête humérale dans l'aisselle, enfin d'*entendre* les bruits qui se produisent dans le corps des malades, comme, par exemple, dans les plaies pénétrantes de la poitrine, l'air qui souffle à travers la blessure.»

[6] *γλώσσῃ*, vulg. Bosq. Litt.; et non *γλώττῃ* A'CDFGHIJKMN, forme attique, qui n'est point adoptée par Hippocrate; on lit *γλώσσ.* *Vuln. cap.* § 19; *Epid.* l. I, §§ 13, 14, 17, 20, etc., et l. II, §§ 2, 3, 7, 10, 12, etc.; *Coac.* 98, 193, etc.; *Prorrhet.* I, §§ 3, 19, 20. — *αἰσθέσθαι*, vulg. Bosq. Kühn et Gal. Litt. aor. 2 et non *αἴσθεσθαι*, DFGHIK. Cette phrase, comparée à la précédente, a paru contenir une répétition entre *ὄψει* et *ἰδεῖν*, *ἀφῇ* et *θιγεῖν*, etc. «Pourquoi, dit Galien, après n'avoir d'abord parlé que de trois sens, *ἰδεῖν, καὶ θιγεῖν καὶ ἀκοῦσαι*, Hippocrate les énumère-t-il maintenant tous les cinq, en ajoutant l'intelligence? C'est ce dont on a proposé de nombreuses explications, les unes absurdes et indignes d'être rapportées, les autres plausibles et dignes de mention... Hippocrate, dans le premier membre de phrase *ἃ καὶ ἰδεῖν κτλ.* entend parler des qualités simples qui tombent sous les sens, et n'ont

ressemblances, soit les dissemblances, en procédant par les plus importantes, les plus faciles, celles qui s'apprécient par tous les moyens possibles; ce qu'on peut voir, toucher et entendre (*diagnostic direct*); — ce qu'on peut reconnaître par les sens de la vue, du toucher, de l'ouïe, de l'odorat et du goût, avec l'intervention de l'intelligence (*diagnostic indirect*); — en un mot, ce qu'on peut connaître par tous nos moyens de connaissance.

pas besoin, pour être appréciées, d'autre faculté que la perception sensitive; et lorsque, abandonnant la catégorie des qualités simples et exclusivement sensibles, il passe aux substances elles-mêmes considérées dans leur entier, alors il nomme, avec raison, tous les sens, en leur adjoignant l'intelligence; c'est comme s'il avait dit: le médecin doit établir le diagnostic des maladies par l'examen des ressemblances et des dissemblances, tantôt à l'aide des qualités simples, tantôt par l'étude comparative de toutes les parties du corps; et cette explication n'est pas dépourvue de raison. D'autres prétendent qu'Hippocrate, dans la première phrase, entend parler du médecin, et, dans la seconde, du malade, de telle sorte que le diagnostic doive s'établir non-seulement sur ce que le médecin voit, touche et entend, mais aussi sur ce que le malade lui-même éprouve à la fois par les sens et par l'intelligence, qu'il ait sa raison ou qu'il délire .... d'autres modifient cette interprétation pour *γνώμη* seulement, qu'ils rapportent au médecin, lequel, de ses propres sensations et de celles du malade, tire par le raisonnement une conclusion sur le diagnostic du mal; ..... On peut objecter à cette explication qu'il n'est pas fait mention de l'odorat du médecin, malgré les services qu'il rend; et en effet, relativement aux déjections, aux urines, aux crachats, aux ulcères et à la respiration du malade, les sensations que donne l'odorat servent beaucoup au diagnostic. Cette omission toutefois pourrait être le fait du premier copiste: ne rencontre-t-on pas une foule d'autres omissions et des erreurs évidentes dans plusieurs livres d'Hippocrate et d'autres auteurs? ..... Enfin on a imaginé une autre interprétation: *ἰδεῖν*, *θιγεῖν* et *ἀκοῦσαι* expriment des actes qui peuvent s'exercer sans qu'il y ait compréhension, *μὴ καταληπτικῶς*; au contraire, *αἰσθέσθαι* implique compréhension ..... le premier membre enseigne seulement le genre des objets d'où nous viennent les indications diagnostiques, et le second, les observations précises et sûres que nous en tirons, etc.» Cette dernière explication, due à Sémius, philosophe stoïcien, avait été adoptée par Phécianus, disciple de Quintus et l'un des maîtres de Galien. «J'ai rempli fidèlement ma promesse, dit Galien en terminant; j'ai rapporté tout ce qui a été allégué de plausible pour sauver Hippocrate du reproche d'avoir répété deux fois la même chose. Il est temps pour moi de revenir à mon sujet; pour toi, lecteur, tu n'as qu'à examiner les opinions émises et à choisir la meilleure.» Galien, on le voit, s'abstient de donner son propre avis, et, en cela, il fait preuve de sens, car il nous semble que la vérité n'avait pas été complétement entrevue, comme nous le démontrerons plus loin.

[7] M. Littré formule ainsi les variantes de cette phrase: *ἃ καὶ* (*εἰ* pro *καὶ*, C) (*καὶ* om. BDFGHIJKMNP, Bosq.) (*ἃ καὶ*, om. Gal. in cit. *De Hipp. et Plato. dogm.* l. IX, c. I) *γιγνωσκόμενα* (*γιν.* DFGHIJKMN) (*γινώσκομεν*, Bosq.) *πᾶσιν* (*ἅπασιν*, B, N mut. in *πᾶσιν*; Bosq.) *ἐστὶ* (*ἔσται*, C) *γνῶναι*, vulg. Cette phrase fort difficile se trouve répétée à quatre reprises, et chaque fois d'une manière différente, dans le *Commentaire* de Galien, qui va nous servir à en discuter le texte et le sens: «Il importe ici, dit Galien, de rechercher quelles peuvent être, outre la sensation et l'intelligence, *les autres facultés dont la nature nous a doués pour connaître les objets extérieurs.* Hippocrate, comme ne les ayant pas toutes énumérées, ajoute: *γιγνωσκόμενα πᾶσίν ἐστι γνῶναι* ..... Il est vraisemblable, ou, pour mieux dire, il est nécessairement certain que, du temps d'Hippocrate, on débattait *la question des critériums physiques*, les uns soutenant

II. Τὰ δὲ[1] ἐς χειρουργίην κατ' ἰετρηῖον[2]· ὁ ἀσθενέων, ὁ δρῶν, οἱ ὑπη-

qu'il n'existait rien de semblable, comme le firent plus tard les Pyrrhoniens; les autres, que la sensation seule constituait ce critérium; puis d'autres, qu'elle était sans valeur et qu'il n'y avait de vrai que cette sentence : c'est l'esprit qui voit, l'esprit qui entend; tout le reste est aveugle et sourd; quelques-uns, que la nature nous avait dotés d'un double critérium, la sensation pour les choses sensibles, et l'intelligence pour les choses intelligibles; d'autres enfin admettant qu'outre les sens et l'intellect il y avait encore en nous d'autres facultés de l'âme. Or Hippocrate, pour échapper à toute critique, a fait mention de deux facultés générales, la sensation et l'intelligence (et, pour mon compte, j'ai toujours professé que ce sont là les seuls critériums de nos connaissances); puis, à cause des sophistes, il a ajouté *ἃ οἷς γιγνωσκόμενα πᾶσι δυνατόν ἐστι γνῶναι*. Il en est qui pensent qu'il y a différence de nature entre l'*esprit*, *νοῦς*, l'*intelligence*, *διάνοια*, et ce qu'on nomme *sens intime*, *ἐνδιάθετον ὀνομαζόμενον λόγον* (M. Littré lit *διαθετὸν* (*sic*) et traduit la *raison distributive*), et ils attribuent à chacun plusieurs facultés .... (Quant à Galien, il admettait trois facultés générales: la *sensation*, l'*intellect* et la *mémoire*, *αἴσθησίν τε καὶ νοῦν καὶ μνήμην*)..... Après ce que je viens de dire, on s'explique, à mon avis, très-clairement pourquoi Hippocrate, à la fin d'un enseignement qui était tout à fait suffisant, a écrit : *ἃ καὶ οἷς γιγνωσκόμενα, ἅπασίν ἐστι γνῶναι* (M. Littré lit *γιγνώσκομεν*, mais Chartier et Kühn ont *γιγνωσκόμενα*)..... Quant à ce qui regarde notre art, Hippocrate indique les choses sensibles, comme la matière de l'observation médicale, par ce membre de phrase : *ἃ καὶ θιγεῖν καὶ ἀκοῦσαί ἐστι*; et la double faculté qui les juge, sensation et intelligence, par cette phrase qui met la chose en évidence : *ἃ καὶ τῇ ἀκοῇ καὶ τῇ ῥινὶ καὶ τῇ γλώττῃ ἐστὶν αἰσθέσθαι* ..... Que si l'on veut encore admettre quelque autre faculté, nous ne nous y opposerons pas, pourvu qu'elle paraisse utile à l'objet qui nous occupe; car, par ces paroles : *οἷς γιγνωσκόμενα πᾶσίν ἐστι γνῶναι*, il a compris l'intelligence, *γνώμην*, mais il a aussi laissé toute liberté à ceux qui croient qu'il existe quelque autre faculté cognitive, *καὶ ἄλλην κριτικὴν δύναμιν*, et qu'ils peuvent nous la démontrer, etc.» M. Littré conclut que, d'après ce commentaire, la phrase du texte hippocratique doit satisfaire aux conditions suivantes : 1° laisser entendre qu'Hippocrate n'a pas énuméré toutes les facultés cognitives; 2° exprimer quelque intention d'Hippocrate de se prémunir contre ce que son énumération a pu avoir d'incomplet; 3° se prêter à prévenir les objections des sophistes; 4° laisser toute liberté à ceux qui voudraient augmenter le nombre des facultés cognitives de l'âme. Le texte de vulg. que Cornarius a rendu par *quæ et quibus cognoscuntur, omnibus cognoscere licet*, ne suppose aucune contestation sur les facultés cognitives, et semble uniquement résumer ce qui précède. La traduction de Foës, *ex quibus omnis cognitio constat*, est en contradiction complète avec le commentaire de Galien, puisqu'elle admet que nos facultés cognitives se réduisent à la sensation et à l'intelligence. Enfin Bosquillon, adoptant une leçon qui se trouve dans une des citations de Galien, traduit : *quæ omnibus quibus cognoscimus, intelligi possunt;* cela me paraît répondre aux exigences du commentaire de Galien.» (Nous remarquerons que cette traduction n'est pas de Bosquillon, qu'il l'a seulement adoptée, et qu'elle se trouve textuellement dans l'édition latine de Galien, imprimée à Bâle par Froben, en 1561, et déjà antérieurement dans la *Chirurgia* de Vidus Vidius, publiée à Paris en 1544, p. 351 et 352; Vidius répète de *Vulner. capitis*, p. 80 : «quæ item omnibus, *quibus cognoscimus*, intelligi possunt.») M. Littré traduit (je mets entre crochets ce qui n'est pas dans le texte) : «[Examiner] dès le début les ressemblances et les dissemblances [avec l'état de santé], les plus considérables [par leurs effets], les plus faciles à reconnaître, et celles que fournissent tous les moyens d'observation; [rechercher] ce qui peut se voir, se toucher, s'entendre; ce qu'on peut percevoir en regardant, en tou-

2. (*Généralités sur la chirurgie des officines.*) En ce qui regarde la chirurgie qu'on

chant, en écoutant, en flairant, en goûtant et [en appliquant] l'intelligence; [enfin] ce qui peut se connaître par tous nos moyens de connaissance.» Il semble que tout cela soit un peu vague, sans sauver Hippocrate du reproche de tautologie, et ne présente pas un sens bien net et précis. Le commentaire de Galien est très-savant sans doute, mais je le trouve trop subtil; des raisonnements aussi pointilleux ne sont guère dans les habitudes d'Hippocrate, et vraiment ne conviennent pas au langage simple d'un maître parlant à ses élèves de clinique et de diagnostic, le texte d'ailleurs s'y prête assez mal: quand Hippocrate, dans ce qui précède, veut faire une énumération, il emploie et répète *καὶ* à chaque membre de phrase; dans celle-ci, au contraire, *καὶ* disparaît; il manque dans tous les manuscrits, dans Bosquillon, Littré, et trois des quatre citations de Galien, de telle sorte que cette dernière phrase perd la forme énumérative, et prend celle d'un résumé, comme l'ont compris Cornarius, Mercuriali, Foës et Chartier. Une cinquième citation de Galien, que je tire de son traité *Des dogmes d'Hippocrate et de Platon*, l. IX, c. I, va nous en fournir une preuve évidente, à mon avis, et nous permettre à la fois de restaurer le texte et de fixer le sens : *ἃ καὶ ἰδεῖν κτλ. . . καὶ τῇ γνώμῃ ἔσ7ιν αἰσθέσθαι, οἷς γιγνώσκομεν ἅπασιν ἔσ7ι γνῶναι.* C'est comme s'il disait *que ces moyens par lesquels on peut connaître constituent tous nos moyens de connaissance.* (Remarquez *γιγνώσκομεν*, au lieu de *γιγνωσκόμενα* vulg., et *ἅπασιν*, comme dans BN.) Au reste, on ne voit pas dans les cinq livres que Plutarque consacre à exposer les *opinions des philosophes*, on ne voit pas, dis-je, que nulle part ils admettent ou supposent comme sources et moyens de connaissance, autre chose que les *sens* et l'*intelligence;* la grande différence entre eux, c'est que le nombre des facultés dont ils dotent l'intelligence varie plus ou moins suivant les sectes; mais, en définitive, il n'y a pour eux que la sensation et l'intelligence. Plutarque résume fort bien tout cela, en disant avec Platon : «La sensation est un commerce de l'âme et du corps à l'endroit des objets extérieurs; la faculté appartient à l'âme, et l'organe au corps; leur action combinée devient, par la perception des images ou impressions, *διὰ φαντασίαν*, compréhensive des objets extérieurs.» (Liv. IV, c. VIII; voy. aussi c. IX, X et XI.) Platon, dans le *Phæd.* (col. Tauchnitz, p. 129), est très-explicite : «Il est impossible d'avoir des notions autrement que par la vue, le toucher ou quelque autre des sens: *μὴ δυνατὸν εἶναι ἐννοῆσαι, ἀλλ' ἢ ἐκ τοῦ ἰδεῖν ἢ ἅψασθαι ἢ ἔκ τινος ἄλλης τῶν αἰσθήσεων.*» — Selon moi, ce qu'Hippocrate enseigne ici est on ne peut plus simple et naturel : il parle d'abord des sources de l'observation, *ὅμοια ἢ ἀνόμοια*, et de la manière de procéder, *ἀπὸ τῶν μεγίσ7ων κτλ.*; puis il établit deux cas : dans le premier, on peut directement voir, toucher et entendre, *ἃ καὶ ἰδεῖν κτλ.*; c'est une opération simple que les sens suffisent à accomplir (*diagnostic direct*); dans le second, l'opération est plus complexe, attendu que les choses à examiner ne tombent pas complétement sous les sens; il faut que l'intelligence intervienne et opère avec les données fournies par la sensation, *ἃ καὶ τῇ ὄψει κτλ. . . καὶ τῇ γνώμῃ ἔσ7ιν αἰσθέσθαι* (*diagnostic indirect* ou *médiat*); alors, pour me servir des expressions de Maxime de Tyr, c'est l'esprit qui voit, l'esprit qui entend, *νοῦς ὁρᾷ καὶ νοῦς ἀκούει* (*Dissert.* I), et qui juge; et c'est de la sorte, comme il le dit, que *la perception des choses se perfectionne par le raisonnement*, *προϊοῦσα ἡ αἴσθησις ὁμοῦ τῷ λογισμῷ ἐσοφίσατο* (*Dissert.* LX, éd. Heinsius). Je puis citer, en faveur de mon interprétation, deux rapprochements fort remarquables que je tire des livres hippocratiques eux-mêmes : l'auteur du quatrième livre des *Épidémies* s'est inspiré de l'*Officine*, en rédigeant la note suivante, que Foës qualifie, avec raison, d'obscure et incomprise, «locus valde obscurus; . . . interpretes longe alium sensum . . . secuti sunt.» «*C'est par les yeux, les oreilles, le nez, la main, que s'opèrent les jugements et les autres actes par lesquels nous connaissons* : soit un malade,

ρέται, τὰ ὄργανα, τὸ φῶς· ὅκου, ὅκως· ὅσα, οἷσιν[3]*, ὅκως, ὁκότε*[4]*· τὸ σῶμα, τὰ ἄρμενα*[5]*· ὁ χρόνος, ὁ τρόπος, ὁ τόπος.*

le médecin [procède] à l'aide du toucher, de l'odorat, du goût, et, pour le reste, en faisant intervenir l'intelligence : *ὅτι τοῖσιν ὄμμασι, τοῖσιν οὔασι, τῇσι ῥισὶ, τῇ χειρὶ, αἱ κρίσιες καὶ τἆλλα οἷσι γινώσκομεν· ὁ ἀσθενέων, ὁ δρῶν* (vulg. porte *ἢ ἰδρῶν* que M. Littré, d'après l'*Officine*, a corrigé en *ὁ δρῶν*, en supprimant *ἢ*, qu'il faudrait conserver et écrire peut-être *ἢ ὁ δρῶν*) *ἢ θιγὼν, ἢ ὀσφρανθεὶς ἢ γευσάμενος, τὰ δ' ἄλλα γνούς.»* (*Epidem.* liv. IV, Foës, p. 1136; Mercuriali, p. 146; Chartier, IX, 326; Littré, nº 43.) Suit une énumération des parties du corps depuis les cheveux jusqu'aux déjections; après quoi, l'auteur termine *οἷσι γινώσκομεν, c'est par ces choses que nous diagnostiquons.* (Il manque ici dans M. Littré une partie du texte grec.) — Je trouve dans l'opuscule *De l'art* un autre passage qui me paraît le meilleur commentaire possible de tout ce premier chapitre de l'*Officine* : «Pour les médecins versés dans la connaissance de l'art, il y a des maladies dont le siége n'est pas caché (et elles sont peu nombreuses), et d'autres dont le siége est caché (et c'est le plus grand nombre); ..... pour les premières, on peut, par la vue et le toucher, diagnostiquer (*τῇ ὄψει κτλ. αἰσθάνεσθαι*) la dureté ou la souplesse, celles qui sont chaudes ou froides, enfin chacune des conditions dont la présence ou l'absence les rend telles.» (Cette catégorie correspond évidemment au *diagnostic direct*, *ἃ καὶ ἰδεῖν καὶ θιγεῖν καὶ ἀκοῦσαι.*) — Hippocrate passe ensuite aux maladies à siége caché : «Il faut, pour reconnaître ces maladies, beaucoup plus de peine et de temps que si on pouvait les percevoir avec les yeux; mais ce qui échappe à la vue du corps est pénétré par la vue de l'esprit, *ταῦτα τῇ τῆς γνώμης ὄψει κεκράτηται*; ... en effet, du moment que le médecin ne peut ni observer le mal par la vue directe, ni le connaître par le sens de l'ouïe, il le cherche par le raisonnement, *λογισμῷ μετῄει*. .... la médecine, empêchée [dans les maladies cachées] de rien voir avec cette vue des yeux qui nous permet le mieux d'examiner les choses, a inventé d'autres ressources auxiliaires; ..... elle juge, par exemple, des flux par leur odeur, leur couleur, leur ténuité ou leur consistance, et en induit de quel état ces phénomènes sont signes, quels indiquent un lieu déjà affecté, quels un lieu pouvant le devenir.» *De arte*, §§ 11 et 12. (Cette catégorie répond parfaitement au *diagnostic indirect* : *ἃ καὶ τῇ ἀφῇ, κτλ. ... καὶ τῇ γνώμῃ ἐστὶν αἰσθέσθαι.*) Voici une dernière citation qui semble faite exprès pour trancher la question, comme donnant à la fois l'exemple et la preuve : dans le traité *Des plaies de tête*, Hippocrate, s'occupant des lésions traumatiques du crâne, obscures et latentes, dit : *Il faut appliquer son intelligence pour chercher à découvrir ce qu'il n'est pas possible de voir avec les yeux et pour diagnostiquer* (les lésions cachées). *προσέχοντα τὸν νόον πειρῆσθαι διαγινώσκειν ὅ τι μὴ ἐστὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν, καὶ γνῶναι κτλ.* § 27. — Grâce à ces rapprochements, Hippocrate, ce semble, s'explique et s'éclaire par Hippocrate mieux que par tous les commentateurs, et l'on voit que tout s'enchaîne, que les idées sont logiques et naturelles, que chaque phrase a un sens net et précis, et que chaque mot est parfaitement à sa place. On pourrait dire que le diagnostic direct correspond à *μεγίστων καὶ ῥηΐστων*, le diagnostic indirect à *πάντῃ πάντως γιγνωσκομένων*, et que le tout constitue l'ensemble de nos moyens de connaissances, *ἃ οἷς γιγνώσκομεν ἅπασιν*, ce qui a été et sera vrai dans tous les temps.

II. [1] *δὲ*, CMNP, Bosq. *δ'*, vulg. Litt. — *χειρουργίην*, vulg. Bosq. Litt. *ion.*; et non *χειρουργίαν*, Gal. Chart. Kühn-Gal. — Galien commente ainsi ce paragraphe : «Le but général de toute la médecine, en ce qui concerne le diagnostic des maladies, est d'apprécier les ressemblances et les dissemblances entre l'état

pratique dans l'officine, il y a à considérer le malade, l'opérateur, les aides, les instruments, la lumière : où et comment [on doit les placer]; quelles choses [à préparer], desquelles on [devra se servir], comment et quand ; le corps du malade, l'appareil instrumental ; l'époque de l'accident, son mode de production et son siége.

sain et l'état morbide, à l'aide des phénomènes nettement perçus par la sensation et l'intelligence, en comparant les faits observés et les jugements portés. Quant à moi, de tout cela je n'exposerai ici que les opérations manuelles qui, dans l'officine, peuvent être montrées aux élèves et pratiquées sur les malades. C'est ainsi que se serait expliqué un auteur désireux d'écrire clairement.»

[2] ἰητρεῖον, vulg. Litt. (ἰατρεῖον, P; ἰητρίον, C); ἰητρίην, Bosq. «Quelques-uns, dit Galien, écrivent la dernière syllabe de κατ' ἰητρεῖον par η, soit κατ' ἰητρείην, comme s'il était question de la médecine, κατὰ τὴν ἰατρικὴν, et non du lieu que nous appelons ἰατρεῖον; c'est comme si Hippocrate avait écrit : *voici quelles sont les opérations manuelles dans l'art médical*, τὰ δ' ἐς χειρουργίαν τὴν κατ' ἰατρικὴν τέχνην ἐσΊὶ τάδε. L'auteur de ce livre, que ce soit Hippocrate lui-même, ou Thessalus son fils, paraît mentionner dans la suite, non toutes les opérations que la médecine emploie, ni même toutes celles qui se pratiquent dans l'officine, mais seulement celles qui sont utiles pour des élèves qui commencent. . . Je m'étonne qu'Asclépiade, qui retient la leçon κατ' ἰητρείην, veuille lui donner le même sens qu'à κατ' ἰητρεῖον; car le titre κατ' ἰατρίην doit s'entendre de la médication, *de medicina*, et le titre κατ' ἰητρεῖον de l'officine du médecin, *de medicatrina*.»

[3] οἷσιν, omis. Frob. Foës, Litt. — οἷσιν est répété plusieurs fois dans le *Comment.* de Galien, et se retrouve dans dix manuscrits : οἷσιν ὡς, C (N, cum ὅκως restit.), Merc. in marg. οἷσιν ὅκως, Chart. Kühn; οἷς ὡς, DFGIJK, Lind. de M. οἷς, ὡς, ὅκου, A'; οἷς, οἵως (H ex emend.) P; οἷσι, οἵως, Bosq. «L'auteur, dit Galien, mentionne ici toutes les choses par lesquelles, au moyen desquelles et au sujet desquelles, s'exerce la partie chirurgicale de l'art, ὑφ' ὧν καὶ δι' ὧν καὶ περὶ ὧν, *a quibus, per quæ et de quibus*. . . . de ces choses, les unes sont très-claires, comme *le malade, le médecin, les aides, les instruments et la lumière;* . . . . . quant à ce qu'indique en outre le texte, c'est ce que nous allons examiner : et d'abord, ὅκου, avec κ à la seconde syllabe chez les Ioniens, et π chez nous, ὅπου, *ubi*, exprime *le lieu* où est placé le malade ; on pourrait aussi croire, non sans raison, que ὅκου doit s'entendre encore de tout ce dont il est question dans ce paragraphe; car le malade a besoin d'un lieu convenable, . . . non moins que le médecin; il en est de même des instruments, etc. . . ὅκως, qui vient ensuite, et que nous prononçons ὅπως, *quomodo*, exprime non-seulement chez nous, mais chez les Ioniens, le *comment* ou le *qualiter* des choses enseignées (c'est-à-dire *la position du malade, du chirurgien, des aides et des instruments*). . . . . Il reste à expliquer maintenant ce que signifient ὅσα, οἷς, ὅκως; ces mots se rapportent aux choses que les élèves doivent savoir préparer pour les opérations, *quelles elles sont, desquelles* on devra se servir et *comment*, quot sint, quibus ex ipsis et quomodo utendum. ὅκως, placé un peu plus haut, immédiatement après ὅκου, indiquait le *comment* dans la position; il exprime ici le *comment* dans l'emploi; le premier faisant l'office d'adverbe de lieu, comme ὅκου, le second d'adverbe corrélatif en ce qui concerne l'usage des instruments. ὁκότε, qui suit, indique le temps où il convient de se servir de chaque chose, *quando*. Il ne sera pas hors de propos de rechercher quel peut être le sens de la phrase suivante, d'autant mieux que τὸ σῶμα paraît déjà implicitement compris dans la mention du malade, ἀσθενέων, la signification de χρόνος dans ὁκότε, de τρόπος dans ὅκως, de τόπος dans ὅκου, enfin d'ἄρμενα dans ὄργανα, remarquant surtout que le mot ἄρμενα n'est pas à sa place; il devrait plutôt se trouver après ὄργανα; et d'ailleurs, n'eût-il pas même été écrit, il serait toujours compris dans ces derniers. Il est permis d'affirmer que

III. Ὁ δρῶν[1], ἢ καθήμενος, ἢ ἑσ7εὼς, ξυμμέτρως πρὸς ἑωυτὸν, πρὸς τὸ χειριζόμενον, πρὸς τὴν αὐγήν.

Αὐγέης[2] μὲν οὖν δύο εἴδεα, τὸ μὲν κοινὸν, τὸ δὲ τεχνητόν· τὸ μὲν οὖν κοινὸν, οὐκ ἐφ' ἡμῖν· τὸ δὲ τεχνητὸν, καὶ ἐφ' ἡμῖν. Ὧν ἑκατέρου δισσαὶ[3] χρήσιες, ἢ πρὸς αὐγὴν, ἢ ὑπ' αὐγήν· ὑπ' αὐγὴν μὲν οὖν ὀλίγη τε ἡ χρῆσις, καταφανὴς τε ἡ μετριότης[4]· τὰ μὲν πρὸς αὐγὴν, ἐκ τῶν παρεουσέων, ἐκ τῶν

l'auteur désigne ici les sondes, les trépans, les crochets, les rugines, les méningophylax et autres instruments analogues, quand il les nomme ἄρμενα. . . . . Il est présumable que σῶμα s'entend de la *partie malade* et χρόνος du *temps* dans ses rapports avec elle : il est essentiel pour les opérations de savoir *quand*, ὁκότε, on doit attaquer la maladie à traiter; c'est ainsi qu'Hippocrate prescrit de ne jamais pratiquer le troisième ni le quatrième jour, soit l'extension dans les fractures, soit la réduction dans les luxations. Il serait possible que χρόνος se rapportât aussi au *temps* relativement à l'opération. . . Quant à τρόπος, il peut se dire du *mode de production* du mal; Hippocrate attache un grand prix à ce que le médecin sache diagnostiquer par quel *mode*, τρόπον, une fracture ou une luxation se produit; de même, dans le traité des *Plaies de tête*, il expose en détail les cinq *modes de production*, τρόποι, des lésions du crâne. — τόπος est très-difficile à expliquer : pourquoi Hippocrate fait-il de nouveau mention du *lieu*, après l'avoir déjà indiqué par l'adverbe de lieu ὅκου, *ubi?* Aussi quelques-uns ont-ils interprété autrement la phrase, *en changeant le mot ὁκότε et écrivant à sa place le mot ὅκου, déjà cité.* Mais il faut noter que, d'une part, les commentateurs de ce livre ont bien connu la leçon ὁκότε, et que de l'autre elle se retrouve dans la plupart des exemplaires. . . ils disent qu'Hippocrate, en écrivant ὅκου τὰ σώματα, ἄρμενα (*je lis* τὸ σῶμα, τὰ ἄρμενα), a divisé ὅκου qu'il entend plus haut dans un sens simple. . . . . et il établit ainsi que le *corps du malade* et les *instruments* doivent se trouver dans le lieu convenable. Avec cette interprétation, τόπος, qu'on lit à la fin de la phrase, s'entendra de la *partie affectée;* les médecins, en effet, emploient le mot τόπος pour désigner les parties du corps; et il en est qui ont écrit des livres entiers sur les *parties affectées*, περὶ τόπων πεπονθότων.» Galien a lui-même composé, sous ce titre, un traité estimé en six livres.

[4] ὁκότε, vulg. Gal. Bosq. «La leçon de vulg. est certainement bonne, écrit M. Littré, et appuyée sur d'anciens exemplaires, puisque c'est celle que Galien explique : ὁκότε, dit-il, *désigne évidemment le temps*, cependant il ajoute que les commentateurs connaissaient la leçon ὅκου.» C'est celle que M. Littré adopte, avec CDFGHIJKP, comme ayant à ses yeux l'avantage de remédier à plusieurs difficultés. J'objecterai 1° que Galien paraît la mentionner comme une correction arbitraire et systématique; 2° que lui-même, dans ses citations, maintient ὁκότε qu'il répète plusieurs fois, et 3° que τόπος n'a nullement besoin de cette variante pour désigner la *partie affectée.* — Je noterai que plus loin, § 5, Hippocrate, en parlant des instruments, écrit ὅτε pour ὁκότε et οἴως pour ὅκως.

[5] ἀρμ. (B in glos.), CDFGHIJKMN, Ald. Frob. Merc. Bosq. ἀρμ. Foës, Chart. Lind. de M. Litt. — Après ce qui précède, il ne reste réellement de difficulté que pour ἄρμενα, dont la véritable signification ne paraît pas avoir été précisée. Voici ce qu'il m'en semble : pour les opérations chirurgicales, il faut avoir tous les instruments dont on peut risquer d'avoir besoin, ὄργανα; et, quand on a à opérer, on fait un choix de ceux qui, pour le cas, seront plus spécialement nécessaires, et on en forme l'*appareil instrumental*, ἄρμενα, qu'on place près du patient : τὸ σῶμα, τὰ ἄρμενα. Je ferai observer que c'est à peu près la définition qu'Hésychius, dans son *Lexique*, donne d'ἄρμενα· «τὰ πρὸς τὸ ὑποκείμενον πρᾶγμα ἐπιτήδεια καὶ ἁρμόδια, τὰ ὑγιῆ καὶ ἡρμοσμένα, *les objets convenables et*

3. (*Règles spéciales concernant l'opérateur.*) Le chirurgien, qu'il soit assis ou debout, devra toujours être dans une position convenable par rapport à lui-même, à la partie qu'il opère et à la lumière.

(*Par rapport à la lumière.*) Il y a deux espèces de lumière, l'une naturelle, et l'autre artificielle; nous ne pouvons pas disposer de la première, et nous le pouvons de la seconde. On peut user de chacune d'elles de deux manières : on les reçoit en face ou de côté; on fait peu d'usage de la lumière oblique, il est évident qu'elle est moins vive.

appropriés pour la chose dont il s'agit, τὰ ὑγιῆ (c'est-à-dire τέλεια, *accomplis*) καὶ ἡρμοσμένα (c'est-à-dire εὖ κατεσκευασμένα, *bien préparés*).» J'ajoute qu'une glose de trois manuscrits énonce qu'ἄρμενα *se dit proprement des outils appropriés à un usage chirurgical* : Βακχεῖός φησι τὰ ἐναρμόζοντα· οὐκ ὀρθῶς· ἄρμενα γὰρ ἰδίως λέγεται τὰ πρὸς τὴν ἰατρικὴν χρείαν ἐπιτήδεια ἐργαλεῖα, οἷον σμιλία, φλεβοτόμα καὶ τὰ τούτοις ὅμοια, BMN, in marg. — D'après cela, ὄργανα serait un terme commun, s'entendant des *instruments en général*, et ἄρμενα, un terme particulier désignant des *instruments spéciaux* pour une opération. Galien a donc raison de dire que les ἄρμενα étaient compris dans les ὄργανα, mais il a eu tort, ce semble, de les spécifier nominativement comme une espèce à part, car ils ne sont pas toujours les mêmes : ils varient suivant chaque opération; aussi ceux que nomme la glose des trois manuscrits ne sont plus ceux de Galien, qui ne sont réellement vrais et exacts que pour un seul cas, l'opération du trépan (il faut remarquer que, dans son commentaire, Galien parle beaucoup du *Traité des plaies de tête*, où il puise une partie de ses exemples). Aussi Galien fait-il un tout autre dénombrement, dans son *Comm. de ration. vict. in morbis acut.* Selon la remarque de Foës, *Œconom.* p. 94 : «Accommodatum aut conveniens in unaquaque arte instrumentum dicitur ἄρμενον, ut Hippocrates *De fract.* § 2.»

III. [1] δρῶν s'entend du médecin qui opère. «Hippocrate, dit Galien, qui avait commencé par le malade, ne conserve plus l'ordre de son énumération, ce qui est assez commun chez les anciens,» et il en rapporte plusieurs exemples empruntés à Homère. — ἐσῖεώς, CHKNP, Foës de Chouët, Chart. Lind. Bosq. Kühn, Gal. Littr. (ἐσῖὼς, A'DFGJM), et non ἐσῖεὼς, Frob. Merc. Kühn, (ἐσῖῶς (sic) I). — Je lis dans Hérodote ἐπεσῖεὼς, l. III, § 78.

[2] αὐγέης, A'FGHIKMN, Litt. (par erreur, αὐγίης, D, αὐγέος, J). αὐγῆς, vulg. Bosq. — «Les anciens ont coutume d'exprimer la division des objets généraux par διαφορὰς, εἴδη et τρόπους, ce qu'il importe de retenir une fois pour toutes.» (Galien.)

[3] δισσαὶ, vulg. Gal. Chart. Litt. (par erreur, δυσσαὶ, B, in marg. δυσαὶ, C); δύο αἱ, A'DFGHIJK (MN, in marg. δισσαὶ), Bosq. — «On dit πρὸς αὐγὴν, *ad lucem*, quand on tourne en face de la lumière la partie qu'on opère ou qu'on explore, et ὑπ' αὐγὴν, *sub lucem*, quand la partie est placée un peu obliquement par rapport à la lumière, comme dans toutes les maladies des yeux, etc.» (Galien.)

[4] *Et moderatio manifesta* (Cornarius, Mercuriali, Foës, Bosquillon). M. Littré traduit différemment : *et le degré d'obliquité se détermine sans difficulté.* «Le sens de cette phrase, dit-il, est clairement déterminé par Galien.» — Voici le commentaire : «Le degré d'obliquité dans lequel il convient de mettre le patient, relativement à la lumière, se règle sur deux indications qu'il faut bien saisir : le besoin, pour le chirurgien, de voir ce qu'il fait sur l'œil pendant son opération, le besoin, pour le malade, de n'être pas trop fatigué par le jour; comme chacune de ces indications réclame une attitude contraire, on choisira celle qui doit prévaloir.» Or il semble que, dans cette interprétation, καταφανής ne serait pas le mot propre, puisqu'il y a un choix difficile à faire entre des choses contraires, ce qui ne saurait être *evidens*, καταφανής. Pour nous, c'est substituer

ξυμφερουσέων αὐγέων, πρὸς τὴν λαμπροτάτην[5] τρέπειν τὸ χειριζόμενον· πλὴν ὁκόσα[6] λαθεῖν δεῖ, ἢ ὁρῆν αἰσχρόν· οὕτω[7] δὲ τὸ μὲν χειριζόμενον, ἐναντίον τῇ αὐγῇ, τὸν δὲ χειρίζοντα, ἐναντίον τῷ χειριζομένῳ, πλὴν ὥστε μὴ ἐπισκοτάζειν· οὕτω γὰρ ἂν ὁ μὲν δρῶν ὁρῴη, τὸ δὲ χειριζόμενον οὐκ ὁρῷτο[8].

Πρὸς ἑωυτὸν δὲ, καθημένῳ μὲν[9] πόδες ἐς τὴν ἄνω ἴξιν[10] κατ' ἰθὺ γούνασι· διάστασιν δὲ, ὀλίγον ξυμβεβαῶτες[11]· γούνατα δὲ ἀνωτέρω βουβώνων σμικρὸν, διάστασιν δὲ[12], ἀγκώνων θέσει καὶ παραθέσει. Ἱμάτιον[13], εὐσταλέως, εὐκρινέως, ἴσως, ὁμοίως, ἀγκῶσιν, ὤμοισιν[14].

Galien à Hippocrate, et rompre la suite des idées que voici : Hippocrate parle peu de cette lumière oblique, et se borne à indiquer, en passant, son infériorité : *perspicua mediocritas* (Calvus), il préfère la lumière directe ; et même, après avoir examiné les diverses fenêtres de l'officine, παρουσέων, non-seulement il veut qu'on s'attache au jour qui convient le mieux, ξυμφερουσέων, mais encore qu'on choisisse le plus éclatant de tous, λαμπροτάτην. Il y a là une progression logique dans les idées que je crois devoir conserver avec tous les autres traducteurs : *et evidens moderatio* (Vidus Vidius).

[5] λαμπρότατην, *splendidissimam*, BCK (MN, in marg.), Bosq. Littr. Galien répète trois fois cette leçon dans son *Comm.* XII ; au lieu de λαμπρότητα, vulg. *splendorem.* « Hippocrate ne dit pas simplement qu'il faut choisir la plus éclatante des lumières présentes, mais encore considérer si elle est aussi la plus éclatante de celles qui conviennent le mieux. » (Galien.)

[6] ἢ λαθεῖν, Frob. Foës, Merc. Chart. ἢ om. A'BCDFGHIJKMN, Bosq. Litt. Gal. in *Comm.* « Hippocrate n'exprime pas clairement sa pensée sur ces préceptes de l'art : car il semble dire qu'il ne faut pas tourner en face de la lumière les parties à opérer qu'il convient de cacher ou qu'il est indécent de montrer ; or ce n'est pas ce qu'il entend, comme il va le dire lui-même. » (Galien.)

[7] οὕτω, A'BCDFGHIJKMN. Bosq. Litt. οὕτωσι, vulg. — Galien suppose deux cas : *Premier cas.* « Il en est qui sont tellement pusillanimes à l'endroit des opérations, que, avant toute incision, ils tombent en défaillance par la seule appréhension de la douleur ; à ceux-là, il faut annoncer avec assurance qu'on renverra au lendemain pour statuer sur l'opération, et que, pour le moment, on ne s'en occupera pas ; en même temps, on fait des ablutions d'eau ou des fomentations avec une éponge, comme pour préparer la partie à l'application d'un cataplasme ou de quelque remède, puis on opère ce malade peureux sans qu'il s'y attende. Dans les cas de ce genre, l'opérateur, pour cacher son dessein, prendra garde que les assistants ne s'aperçoivent de la manœuvre. » — *Deuxième cas.* « Dans les autres cas, c'est à cause de la pudeur des malades ; car ils tiennent beaucoup à ce que plusieurs personnes ne viennent pas examiner leur mal, lorsqu'il siége au fondement ou aux parties génitales ; c'est surtout alors qu'ils ne veulent pas se laisser voir ; il en est de même chez les femmes pour les fesses, la région pectorale, et même, chez quelques-unes, pour le ventre, mais par-dessus tout pour la région du pubis. » — « Un critique, poursuit Galien, blâmait Hippocrate d'avoir écrit des choses ridicules : car les gens qui ne veulent pas que les parties de leur corps soient vues pendant l'opération n'ont qu'à faire sortir de l'appartement tous ceux qui s'y trouvent, et à se confier au médecin seul, en ne laissant avec lui qu'un ou deux des assistants les plus intimes. Mais notre critique ignorait qu'il en est beaucoup qui, tout en ayant honte que les personnes présentes voient leur mal, n'osent cependant pas leur défendre de le regarder, ni les engager à se retirer. D'ailleurs il est des individus qui, malgré l'ordre de s'éloigner, résistent, désirant voir l'opération, et qui, curieux de connaître la maladie du patient, demeurent sans pudeur,

Quant à la lumière directe, il faut, parmi les lumières dont on peut disposer et entre celles qui conviennent le mieux, choisir la plus éclatante de toutes, pour y exposer les régions qu'on opère, à moins qu'il ne s'agisse de parties qu'on doit cacher ou dont la pudeur interdit la vue; dans ce cas, tandis que la partie opérée fait face au jour, le chirurgien lui-même fera face à cette partie, de manière cependant à n'y pas projeter son ombre; de la sorte il pourra voir clairement sans que la partie soit elle-même en vue.

(*Par rapport à lui-même : 1° position assise.*) Pour ce qui regarde l'opérateur lui-même, s'il est assis, il aura les pieds dans la direction verticale des genoux, et séparés par un léger intervalle; ses genoux plus élevés que les aines, et écartés de manière

en qualité de familiers ou d'amis. Le chirurgien, dans de semblables circonstances, doit accorder à son client la faveur de condescendre à ses désirs, et lui promettre à part et sans que quiconque l'entende, qu'il exécutera l'opération de façon à en dérober la vue au plus grand nombre.» Hippocrate et Galien avaient raison; et c'est là une pratique que les chirurgiens modernes suivent encore.

[8] «Il ne faut pas rapporter au chirurgien ce qui est dit de la partie à opérer, *ὁρᾶσθαι καὶ οὐχ ὁρᾶσθαι*, *adspici et non adspici.* Le sens est que *le chirurgien voit la partie qu'il opère, mais que cette partie n'est pas vue des assistants.*» (Galien.) — On peut très-bien appliquer ici ce vers d'Homère : *οἴῳ φαινομένη· τῶν δ' ἄλλων οὔτις ὁρᾶτο*, *Iliad.* I, 198. (Soli ipsi apparens, ceterorum vero nullus videbat.)

[9] *μὲν*, DFGHIJKMNP, Ald. Gal. Bosq. *μὲν* om. vulg. Litt. Ici *μὲν* semble nécessaire après *καθημένῳ*, pour correspondre à *ἑσΊεῶτα δὲ*, plus loin.

[10] Foës remarque que Galien *in Comm.* XV lit *κάτω ἴξιν*, *deorsum* ad genua rectitudinem : «Sive, dit-il, eam rectitudinem spectes quæ *sursum* pedum ratione ducitur, sive eam quæ genuum ratione *deorsum* est, eumdem sensum elicies, dum pedes ad genua e directo sint collocati.»

[11] ξυμβεβαῶτες (*συμβεβαῶτες*, Bosq.), ion. voy. § 3, n. 21. *συμβεβῶτες*, vulg. ξυμβεβῶτες, BCM (N, ξ supra *σ*), Litt. — M. Littré écrit : «Le passage de Galien, *ἄρα τοιγαροῦν τοὺς πόδας ὀλίγον ἀπ' ἀλλήλων ἀξιοῖ*, quoique altéré, indique clairement que, d'après Hippocrate, *les pieds doivent être un peu écartés.* Notre texte remplit assez mal cette indication. Peut-être faudrait-il lire : *διάσΊασιν δὲ, ἢ ὀλίγ. ξ.*, ou *διάσΊασιν δὲ ὀλ., μὴ ξ.*» Je ne crois pas qu'il y ait rien à changer : ξυμβεβῶτες, *rapprochés*, *ὀλίγον*, *un peu*, c'est-à-dire non tout à fait; donc *séparés par un léger écartement*, «parvo intervallo inter se conjuncti.» (Foës, Bosq.)

[12] *δὲ*, BCMN, Merc. in marg. Litt. — *δὲ* om. vulg. Bosq. — *δὲ* aide à l'intelligence du sens. Bosquillon écrit *σμικρὸν διάσΊασιν*, et Foës et Chartier traduisent : *paululum diducta* (genua) et Felicianus (*ed. lat.* Frob.) *ea distantia sit quæ idonea cubitis. σμικρὸν* se rapporte à *ἀνωτέρω*, *paulo supra* (Vidus Vidius). — *ἀγκώνων*, P. Bosq. Litt. (*ἀγκωσίων*, BC (MN, in marg.), au lieu d'*ἀγκῶσιν*, vulg. — *ἀγκῶσι*, A'. Voici le *Comm.* de Galien : «Si, dans l'attitude assise ou debout, on écartait largement les jambes, on n'aurait pas ces membres dans une position convenable; il en serait de même, si on les rapprochait tout à fait jusqu'au contact, si on les plaçait l'une sur l'autre, et plus encore si l'on étendait la jambe dans toute sa longueur, ou enfin si l'on mettait le pied dans la verticale du genou, mais en se renversant fortement en arrière. Hippocrate a donc eu raison d'établir des règles sur la disposition relative de chaque partie dans la station assise. Les pieds doivent être dans la ligne verticale des genoux; mais, comme *κατ' εὐθὺ* peut s'entendre de deux manières relativement soit à l'extension du membre suivant sa longueur, soit à son élévation en haut comme dans l'attitude debout, il ajoute, avec raison, *εἰς τὴν κάτω ἴξιν*, *deorsum rectitudinem;* il nomme *ἴξιν* la position en ligne droite, *εὐθύτητος θέσιν*, *rectitudinis situm.* Il veut que les pieds soient légèrement écartés,

Πρὸς δὲ τὸ χειριζόμενον, τοῦ μὲν πρόσω καὶ ἐγγὺς, καὶ τοῦ[15] ἄνω καὶ τοῦ κάτω, καὶ ἔνθα ἢ ἔνθα, ἢ μέσον. Τοῦ μὲν πρόσω καὶ ἐγγὺς ὅριον, ἀγκῶνας[16] ἐς μὲν τὸ πρόσθεν γούνατα μὴ ἀμείβειν, ἐς δὲ τὸ ὄπισθεν πλευράς· τοῦ δὲ ἄνω, μὴ ἀνωτέρω μαζῶν ἄκρας χεῖρας ἔχειν· τοῦ δὲ κάτω, μὴ κατοτέρω ἢ ὡς[17] τὸ στῆθος ἐπὶ γούνασιν ἔχοντα, χεῖρας ἄκρας[18] ἔχειν ἐγγωνίους πρὸς βραχίονας· τὰ μὲν κατὰ μέσον οὕτως· τὰ δὲ ἔνθα ἢ ἔνθα, μὴ ἔξω τῆς ἕδρης, κατὰ λόγον δὲ τῆς ἐπιστροφῆς προσβαλλόμενον[19] τὸ σῶμα, καὶ τοῦ σώματος τὸ ἐργαζόμενον.

Ἑστεῶτα δὲ[20], ἰδεῖν μὲν καὶ ἐπ' ἀμφοτέρων βεβαῶτα[21] ἐξ ἴσου τῶν ποδῶν

et les genoux un peu plus élevés que l'aine, ayant toujours pour but à la fois les convenances, la dextérité dans l'opération et la stabilité dans l'attitude; etc.... Il recommande que les genoux, et par là même les cuisses entières jusqu'à l'aine, soient dans un écartement tel que le chirurgien, avec décence et sûreté à la fois et sans gêne pour l'opération, puisse tantôt appuyer les coudes sur une partie des cuisses, tantôt manœuvrer avec les bras portés plus en dehors; *θέσει* s'entend de la position des coudes sur les cuisses, et *παραθέσει* de la position oblique des bras en dehors.»

[13] *ἱμάτιον*, vulg. Bosq. Litt. *ἱματίων*, BC (MN, in marg.) «Hippocrate emploie *εὐσταλέως*, *succincte*, dans le sens de *προσεσταλμένως*, *expedite*, pour indiquer que le chirurgien ne doit porter son vêtement ni trop serré ni trop lâche. — *εὐκρινέως*, *explicate*, s'applique au vêtement lui-même. Hippocrate veut qu'aucune partie n'en soit en double, *ἐνδεδιπλῶσθαι*, *duplicari*.» Plus loin, § 7, *εὐκρινέως*, se dit du bandage et signifie *sans plissements*, *bien ajusté*.

[14] *ὤμοισι*, vulg. Bosq. (*ὤμοις*, P). *ὤμοισιν*, A', Gal. Litt. Galien donne un autre sens : «Relativement à *ἴσως*, *ὁμοίως*, *ἀγκῶσιν*, *ὤμοισιν*, il y a amphibologie : ou Hippocrate veut, pour les deux membres, que le vêtement soit jeté d'une manière égale et semblable sur les coudes et les épaules, de façon à envelopper ensemble les deux bras, ce qu'on nomme *συγκρίνεσθαι*; ou bien il compare ensemble les coudes et les bras de chaque côté, en recommandant que les coudes et les épaules soient également et semblablement recouverts à chaque bras; il est clair qu'il ne veut pas que le vêtement soit relevé au-dessus du coude; car il regarde cette tenue comme indécente non-seulement pour le médecin qui exerce un art aussi grave, mais aussi pour ceux qui plaident dans le forum avec une action véhémente et qu'il est honteux de voir relever leur tunique au-dessus des coudes, absolument comme les individus qui se préparent à lutter au pancrace.»

[15] *τοῦ ἄνω κ. τοῦ κ.* BC (N, cum linea subj.) Merc. in marg. Litt. *τοῦ* (*bis*) om. vulg. Gal. Bosq. — *τοῦ* est nécessaire, et il se retrouve plus loin dans le texte.

[16] *ἀγκῶνας*, C, Merc. in marg. Littr. *ἀγκῶνες*, vulg. Bosq. avec le nominatif, Bosquillon traduit ainsi: «ejus quidem quod ultra et prope, *termini sunt cubiti*, *ὅριον ἀγκῶνες*, qui, si in anteriorem quidem partem, genua, si in posteriorem vero, costas non pertranseant.» — *ἐς* (*bis*), BFGHIJKMNPA', Bosq. Litt. *εἰς* (*bis*), vulg. — *τὸ ὄπισθεν*, vulg. Bosq. Litt. *τοὔπισθε*, A'; *τοὔπισθεν*, BDFGHIJKMN.

[17] *ὥστε* pro *ἢ ὡς τὸ* (D emend. al. man.), A'FGHIJKMN, Bosq. (B, *ὥστε* pro *ὡς τὸ*). *ἢ ὡς τὸ*, vulg. Gal. in *Comm.* XVII, Litt. — *ἔχοντα*, C (D, al. man.), FGHIJKMN, Merc. in marg. Bosq. Litt. *ἔχοντα* om. vulg.

[18] *ἔχοντα ἔχειν χ. ἄκρας*, A'. — *χ. ἄκ. ἔχειν*, Bosq.; *ἔχοντα* pro *ἔχειν*, BP. *χεῖρας ἄκρας*, BC (D, *ἄκ. χ.* al. man.), FGHIJKMN. *ἔχ. ἄκ. χ.* vulg. Litt.

[19] *προβ.* vulg. Bosq. mss. *projicere*; *προσβ.*

qu'il puisse y appuyer directement le coude ou l'avant-bras; enfin un vêtement dégagé, sans plissements, qui laisse également à l'aise les coudes et les épaules.

(*Par rapport à la partie opérée.*) Relativement à la partie qu'on opère, il faut considérer l'éloignement ou la proximité, le haut ou le bas, la gauche, la droite ou le milieu. La règle, pour l'éloignement ou la proximité, est que les coudes ne dépassent pas les genoux en avant et les flancs en arrière; pour le haut, qu'on n'élève pas les mains au-dessus des mamelles; pour le bas, qu'on ne descende pas au-dessous du point où, la poitrine étant inclinée sur les genoux, l'avant-bras forme un angle droit avec le bras; même règle pour le milieu. Quant aux mouvements à droite ou à gauche, il faut les faire sans quitter son siége, et uniquement à raison d'une légère conversion, en portant en avant le corps ou seulement la partie qui opère.

P, Litt. *adjicere.* — Galien commente en praticien ce paragraphe assez obscur, et formule d'excellents préceptes, utiles aux opérateurs de tous les temps : «Il ne faut pas que le chirurgien soit assis assez près du malade pour que l'étroitesse de l'espace libre devienne une gêne pour les mouvements de ses bras, ni assez loin pour qu'il ne puisse qu'à grande peine atteindre la partie à opérer. Or Hippocrate fixe des limites qu'il ne doit dépasser ni en avant ni en arrière (rappelons qu'il s'occupe d'abord de l'opérateur dans la position assise). Il veut qu'il soit à une distance telle de l'opéré, que ses coudes ne dépassent pas en avant les genoux ou en arrière les flancs. . . — Quant aux limites de la distance en hauteur, il recommande que *l'opérateur ne porte pas les mains, en haut au-dessus des mamelles, ni en bas au-dessous du point où, la poitrine étant inclinée sur les genoux,* le poignet devient *ἐγγώνιος* par rapport au bras. (Il nomme *ἐγγώνιος, angularis,* la position où l'avant-bras est fléchi à angle droit sur le bras, c'est-à-dire l'attitude moyenne entre la flexion et l'extension complète.) — Quant aux *déplacements* latéraux, il impose pour limite à chacun d'eux, à droite et à gauche. . . . . de ne pas mouvoir et déplacer le siége, *ἕδρας*, c'est-à-dire la partie du corps sur laquelle on prend son point d'appui et l'on s'assied. . . Il exhorte les médecins à avoir toujours tous ces préceptes présents à l'esprit; car ils sont tous utiles dans toutes les opérations. . . . . Le but commun, dans toutes les manœuvres, est de bien conserver son assiette; or beaucoup la perdent, en dépassant les distances fixées pour limites : si, par exemple, la partie à opérer se trouve si haute, que le chirurgien croie devoir élever les bras au-dessus des mamelles, il sera forcé de se soulever de son siége, comme s'il avait à se dresser sur ses pieds, de telle sorte qu'en définitive il ne sera ni debout ni assis, mais dans une position intermédiaire et sans solidité. S'il se porte fortement à droite ou à gauche, dans ces cas, il se déplacera de dessus son siége à tel point, qu'il courra risque d'en tomber. Qu'est-il besoin de dire que, pour manœuvrer en arrière ou en avant, il commettra les mêmes fautes, [en dépassant les bornes prescrites]. Enfin, s'il se baisse trop, non-seulement il se fera ombre pour l'opération, mais encore il tombera dans une attitude inconvenante.»

[20] *ἑστεῶτα δὲ δεῖ καὶ*, vulg. Bosq. Cornarius traduit : *Si vero stet, utrisque pedibus ex æquo insistere satis est.* Vidus Vidius, Felicianus, Foës, Chartier et Bosquillon, suivent le même sens. «Le texte de vulg. et les traductions qui en découlent, dit M. Littré, ne me satisfont pas : pour le grec, car *δεῖ* va-t-il bien avec *βεϐῶτα*? pour le sens, car qu'est-ce que dire : *debout, il se tiendra également sur ses deux pieds?* Surtout quand l'auteur va ajouter que, *dans l'opération,* le médecin doit avoir un pied plus élevé que l'autre.» Après ces réflexions fort judicieuses, nous trouverons la vraie leçon dans *ἑστεῶτα δὲ ἰδεῖν μὲν καὶ*, C (H, ex emend.) Merc. in marg.; *δειδεῖν δὲ*, A; et même dans *ἑστεῶτα δεῖ δεῖν (en lisant δὲ ἰδεῖν) καὶ*, B (D cum *δὲ*, al. man.) (FI cum *ἑστ.*), GKMN. Nous dirons, avec M. Littré, que la leçon *ἰδεῖν*,

ἄλις, δρῆν δὴ τῷ ἑτέρῳ ἐπιβεβαῶτα, μὴ τῷ κατὰ τὴν δρῶσαν χεῖρα· ὕψος γουνάτων[22] πρὸς βουβῶνας, ὡς ἐν ἕδρῃ· καὶ τὰ ἄλλα ὅρια τὰ αὐτά.

Ὁ δὲ χειριζόμενος τῷ χειρίζοντι τῷ ἄλλῳ τοῦ σώματος μέρει[23] ὑπηρετείτω, ἢ[24] ἑσΊεὼς, ἢ καθήμενος, ἢ κείμενος, ὅκως[25] ἂν ῥήϊσΊα, ὃ δεῖ[26], σχῆμα ἔχων διατελέει[27], φυλάσσων ὑπόῤῥυσιν, ὑπόσΊασιν, ἔκτρεψιν[28], καταντίαν, ὡς ὃ δεῖ σώζηται, καὶ σχῆμα καὶ εἶδος τοῦ χειριζομένου, ἐν παρέξει, ἐν χειρισμῷ, ἐν τῇ ἔπειτα ἕξει.

inspicere, donne un sens meilleur, «attendu qu'elle expliquait, dit M. Littré, pourquoi l'auteur avait dit que le chirurgien devait se tenir également et solidement sur ses deux pieds, et qu'elle répondait à δρῆν par une opposition naturelle. Cela, ajoute M. Littré, m'a conduit à supprimer καί.» Cette suppression n'est pas heureuse : καί, qui se lit dans tous les manuscrits et vulg., donne de la force à la phrase.

[21] βεβαῶτα, BMN, Gal. Chart. Lind. Kühn-Gal. Bosq. *ion.*; βεβῶτα, Frob. Foës, Merc. Litt. — ἐπιβεβαῶτα, Frob. Merc. Foës, Chart. Gal. Kühn-Gal. Lind. Bosq. *Ion.*; ἐπιβεβῶτα, CDMP, Litt. Galien (*Comm. in fract.* l. II, n° 4) donne βεβεῶτα et ἐπιβεβεῶτα, et garde la leçon ἑσΊεῶτα δὲ δεῖ. — Érotien (*Gloss.* p. 40), explique ἄλις par ἀρκούντως, *satis*, *abunde*. — μὴ τῷ, vulg. Bosq. Litt., τὸ pour τῷ, A'BCDF GHIJKMN, Ald.

[22] γούνατος, H, Litt. γουνάτων, C. γούνατι, vulg. γούνατα, A'B (D mut. al. man. in γούνατι), FGIJKMN, Bosq. γόνυ, P. — βουβῶνας, A'BDFGHIJKMN, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt., βουβῶνα, vulg. — τὰ ἄλλα, vulg. Bosq. Litt. τ' ἄλλα, DFGJ; τ' ἆλλα, I. τἄλλα, HK. τάλλα, A'.

[23] τ. ἄ. τ. σ. μ. vulg. Littr. — τ. ἄ. μ. τ. σ. A'BDFGHIJKMN, Bosq. τοῦ σ. τ. ἄ. μ. CP.

[24] ἤ, vulg. Litt. ἤ om. A'BDFGHIJKMN, Bosq. Cette suppression ne change ni la phraséologie ni le sens. — ἑσΊεὼς, vulg. Bosq. Litt. ἑσΊὼς, P. ἑσΊ. Ald.

[25] ὅκως, vulg. Litt. ὡς, BA' (D mut. in ὅκ.), FGHIJKMN, Bosq., ὅσον p. ὅκως, P.

[26] ὁ δὲ, A'; M. Littré fait la judicieuse remarque qui suit : «ὃ δὲ, J. — ὁ δὲ, BDFGH IKMN. — ὅδε, Bosq. — ὁ δὲ εἰς, C. — ὧδε εἰς, P. — ὧδε ὡς, vulg. — Il m'a semblé que la correction naturelle était suggérée tant par le texte et les variantes, que par ὃ δεῖ, qui se trouve deux lignes plus bas.»

[27] διατελέει, mss. vulg. διατελεῖ, C. διατελέῃ, A', Bosq. Litt. J'objecterai à M. Littré, qui s'autorise ici de Bosq., que ce dernier a écrit ὡς (voy. note 25), qui gouverne le subj., et ὅκως, dans Hippocrate, se construit souvent avec l'indic. prés.; ex. : ὅκως ἐξαρύεται, vulg. ἐξαρύαται, MN, *Fract.* § 48; ὅκως κέεται, *De aer. loc.* § 1; ὅκως χρὴ, *ibid.* § 3; ὅκως ἔχει, *ib.* § 8, etc. et très-souvent avec le fut. indic.

[28] ἔκτρεψιν, FGIJKL, Chart. Lind. Kühn, Bosq. Litt. ἔκσΊρεψιν, BHMN. ἔκτριψιν, Frob. Merc. Foës. — καταντίαν, vulg. Litt. καταντίην, Bosq. — σώζηται, Bosq. Litt. σώζεται, mss. vulg.; δὴ pour δεῖ, A'. Galien nous apprend que ces quatre mots, par leur obscurité, avaient donné lieu à des interprétations très-diverses, et qu'il va relater les plus probables (nous verrons qu'il y en a d'indignes de cette épithète), en ajoutant son propre avis : «Les uns ont entendu ὑπόῤῥυσιν, *defluxionem*, des liquides, et cela, de deux façons; ceux-ci des liquides expulsés hors du corps; ceux-là des liquides extérieurs provenant d'affusions. Il en est qui ont prétendu qu'il voulait parler des liquides s'écoulant pendant l'opération, d'autres après l'opération. Même divergence au sujet de ὑπόσΊασιν, *subsidentiam*, le verbe ὑφίσΊασθαι, *subsidere*, appliqué aux liquides, exprimant une idée contraire à ἐκρεῖν, *effluere*. Un autre groupe de commentateurs a entendu ὑπόσΊασις

(2° *Position debout.*) Est-il debout? il fera son examen étant bien affermi sur les deux pieds également, mais il opérera en ne reposant que sur un seul, celui du côté opposé à la main qui manœuvre; le genou sera élevé à la hauteur de l'aine, comme dans la position assise. Pour tout le reste, on observera les mêmes règles.

(*Par rapport à l'opéré.*) Quant à l'opéré, qu'il soit debout, assis ou couché, il devra, en coopérant par les parties disponibles de son corps, faciliter l'œuvre du chirurgien, de la façon qui lui permettra le mieux de se maintenir sans peine jusqu'au bout dans l'attitude qui convient, évitant de glisser, de s'affaisser, de se tourner, de laisser pendre le membre, afin de conserver intégralement la position et la forme de la partie opérée, comme il importe, pendant la présentation, l'opération et l'état qui doit suivre.

et ὑπόῤῥυσις, non des liquides, mais des solides animaux, professant que ὑπόσΊασιν s'entendait du *soulèvement* (τὸν μετεωρισμένον, *sublevationem*; M. Littré croit, avec raison, qu'il y a quelque erreur dans le texte, car jamais on n'a pu expliquer ὑπόσΊασις par μετεωρισμὸς), soit des parties incisées, soit de tout le corps, et ὑπόῤῥυσις, du *glissement en bas*, comme s'il avait dit κατάῤῥυσις, *defluxio*. En effet, dans le *Pronostic*, καταῤῥεῖ est employé dans ce sens : «ἢν δὲ καὶ προπετὲς γίγνηται καὶ καταῤῥέει ἀπὸ τῆς κλίνης ἐπὶ πόδας, δεινότερόν ἐσΊι. (Frob. 402; Merc. 74; Chart. XII, 28; Foës de Chouët, 37; Litt. 118.) *Si ægri decubitus declivis fit, et* DEFLUIT *e lecto ad pedes, gravius.*» (*Nota* : à la fin de son *Comm.* Galien paraît admettre que ὑπόσΊασις et ὑπόῤῥυσις peuvent se rapporter aux liquides : «ces deux états pouvant être utiles, l'un, ὑπόῤῥυσις, pour favoriser l'écoulement des humidités contre nature....., l'autre, ὑπόσΊασις, quand on veut vider le pus d'un grand abcès ou l'eau d'une hydropisie.») L'interprétation ci-dessus est confirmée par les mots ἔκτρεψις et καταντία qui suivent : car Hippocrate a appelé la *conversion latérale* ἔκτρεψιν, *conversionem in latus*, qu'il s'agisse du corps entier ou de la partie qu'on opère; et selon eux, καταντία, *declivitas*, serait dit des membres en particulier, comme ὑπόῤῥυσις de tout le corps. Lorsqu'un sujet, maintenant le corps entier dans la même attitude et sans aucun mouvement, *laisse pendre* κάτω ῥέπον soit la jambe soit le bras, ils veulent que cette position s'appelle κατάῤῥοπος, *declivis*. Cette thèse, prise en elle-même, est vraie, mais ils ne continuent pas à lui conserver le même sens jusqu'au bout du discours; car de nouveau il surgit entre eux tous un second désaccord : selon les uns, Hippocrate veut que les opérés conservent, διασώζειν, *servare*, les choses que signifient les quatre mots en litige, et, selon d'autres, qu'ils s'en abstiennent, οὐ φυλάτΊειν, *non tueri*. — Il existe trois variantes du mot ἔκτριψις, mais elles ne modifient en rien le sens de la phrase tout entière : les uns écrivent ἔκτρεψιν par τ, ρ et ε à la seconde syllabe, d'autres, ajoutant un σ, écrivent ἔκσΊρεψιν, d'autres enfin ἔκτριψιν par τ, ρ et ι. Ces différents termes sont clairs : car du verbe ἐκτρέπεσθαι, *diverti*, vient ἔκτρεψις *diversio*; d'ἐκσΊρέφεσθαι, *inverti*, *detorqueri*, ἔκσΊρεψις, *detorsio*, *inversio*, et d'ἐκτρίϐεσθαι, *exteri*, *exprimi*, ἔκτριψις, *expressio*, *extritio*; leçons qui donnent à entendre que le patient se garde des choses qu'elles expriment, mais il est clair que tous ces interprètes n'ont saisi qu'en partie le sens de l'auteur et n'ont pas compris l'ensemble de son idée. Si, en effet, on remarque la fin de la phrase, où il dit ἐν παρέξει, ἐν χειρισμῷ, ἐν τῇ ἔπειτα ἕξει, on se convaincra que tous ont dit des choses vraies (car des choses différentes conviennent au malade dans ces trois temps du traitement), mais que tous aussi n'ont pu les grouper et les distribuer convenablement. Cela devient, au contraire, très-aisé à comprendre, si l'on divise avec nous ces trois temps : dans le premier, le patient se soumet au médecin pour le diagnostic exact de la maladie; Hippocrate l'appelle πάρεξις, *exhibitio*; dans le deuxième, qu'il nomme χειρισμὸς, *manus operatio*, le chirurgien opère sur la partie malade; dans le

IV. Ὄνυχας[1] μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν δακτύλων κορυφάς· ἐς χρῆσιν ἀσκέειν, δακτύλοισι μὲν ἄκροισι, τὰ πλεῖστα λιχανῷ πρὸς μέγαν[2]· ὅλῃ

troisième, ἔπειτα ἕξις, *subsequens habitus*, il s'agit de l'attitude dans laquelle le malade doit maintenir la partie opérée pendant la suite du traitement; il tire le mot ἕξις, *habitus*, de ἔχειν, *se habere*, se tenir dans le même état. — Dans ces trois temps, il y a quelque chose de commun à tous, et quelque chose de particulier à chacun : ce qu'il y a de commun, c'est de conserver la partie malade dans l'immobilité, sauf le cas où le médecin a besoin, dans ses manœuvres, de lui imprimer des mouvements; ce qu'il y a de particulier, c'est que chacune de ces conditions a une influence heureuse pour une complète guérison; la présentation, πάρεξις, pour faciliter au médecin le diagnostic du mal à traiter, et la manœuvre opératoire, χειρισμὸς, pour lui permettre, dans les fractures, de faire convenablement l'extension, la coaptation et la déligation; dans les luxations, de pratiquer comme il convient, les extensions et contre-extensions, la réduction et l'application du bandage, etc. . . . . Il en est de même de l'attitude, σχῆμα; quand elle change, la position de la partie traitée change aussi : les tensions des autres parties peuvent provoquer des hémorragies; dans les muscles, elles ont, en outre, l'inconvénient tantôt d'élever, tantôt d'abaisser l'organe malade : là l'os sera déprimé, quand le muscle se gonfle; ici le niveau de la plaie sera déplacé, quand le muscle se resserre et se tend; c'est ce qu'on observe dans les régions intercostale et gastrique.» — Galien a-t-il bien compris le texte sur le point principal? J'en doute : le sens me paraît simple et essentiellement pratique, et ce qu'aucun des commentateurs ne paraît avoir entrevu, c'est que les divers mots en litige correspondent aux diverses attitudes du patient déterminées pour l'opération : Hippocrate s'applique à donner des préceptes dont tous les opérateurs ont pu, comme nous, vérifier cent fois la justesse, *en défendant certains mouvements à leurs opérés*, comme de *s'affaisser*, si le patient est *debout*, (ὑπόστασις correspond plus particulièrement à ἑστεὼς), de se *laisser glisser*, s'il est *assis* (ὑπόῤῥυσις, en rapport avec καθήμενος), ou de *se retourner*, s'il est *couché* (ἔκτρεψις, en rapport avec κείμενος), enfin de *laisser pendre quelque membre* (καταντία s'entend des membres en particulier, comme ὑπόῤῥυσις de tout le corps), ce qu'Hippocrate exprime lui-même un peu plus loin, § 22 : μὴ κατάντη τὴν χεῖρα ἔχοντα ἢ τὸ σκέλος, *nec brachium nec crus propendeat.*

IV. [1] περὶ ὀνύχων, BDFGHIJMN, in tit. — Ce titre est défectueux, car il s'agit ici d'autre chose que des ongles. — Voici, d'après M. Littré, sur le texte de vulg. les variantes des manuscrits : ὄνυχας μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν· (τὰς addit P) δακτύλων κορυφὰς (κορυφῆς, L, Lind. cum puncto post κορ.) ἐς (εἰς, P, om. C) χρῆσιν ἀσκέειν (ἀσκεῖν, A'DF GHIJK)· δακτύλοισι μὲν ἄκροις, vulg. — «Il y a ici deux leçons, dit Galien, je vais les expliquer l'une et l'autre. La première porte : ὄνυχας μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν δακτύλων κορυφάς (*ungues neque excedere neque deficere digitorum vertices*); c'est ainsi qu'on saisira le mieux les petits corps qu'on veut attraper avec l'extrémité des doigts et pour la prise desquels on a besoin de l'action spéciale de ces extrémités. Puis commence une autre phrase : ἐς χρῆσιν ἀσκέειν, δακτύλοισι μὲν ἄκροις, τὰ πλεῖστα λιχανῷ πρὸς μέγαν (*ad usum exercere, digitis quidem summis, plerumque indice ad pollicem opposito*). Le premier membre de phrase enseigne quelle doit être la grandeur des ongles, et le second quel est l'usage des doigts. — Voici maintenant l'autre leçon : ὄνυχας μήτε ὑπερέχειν, μήτε ἐλλείπειν (*ungues neque supereminere neque deficere*); puis commence une autre phrase : δακτύλων κορυφῆσι χρῆσις; le mot κορυφῆσι étant au datif (*digitorum extremitatibus usus*), le sens de la phrase entière est que *les ongles ne doivent ni déborder les doigts, ni être plus courts, mais en égaler exactement la longueur, car c'est du bout des doigts qu'on se sert*, et cela ne paraîtra pas faux (δόξει δὲ τοῦτο ψεῦδος; M. Littré lit οὐ ψεῦδος; déjà J. B. Felicianus, *édition latine*

4. (*Disposition naturelle des mains; des exercices manuels.*) Les ongles ne doivent ni dépasser ni laisser à nu la pulpe des doigts; il faut s'exercer pour les manœuvres soit

de Bâle, 1561, p. 409, traduisait *id quod neque esse falsum videbitur*), cela ne paraîtra pas faux, si on l'entend comme il convient : quand on accomplit quelque opération avec la main entière, par exemple, en saisissant avec les deux mains le coude, la cuisse ou la jambe pour pratiquer l'extension et la contre-extension, dans ces actes, *les doigts agissent comme parties de la main*, de même que la paume et les autres portions de cet organe. Mais quand on fait une ponction, une suture ou une excision de ptérygion, *on emploie les doigts comme doigts* et non plus comme parties de la main; il en est de même quand on pratique une opération avec le bistouri ou tout autre instrument analogue. Dans ces divers actes, nous nous servons du bout des doigts; c'est pourquoi j'ai dit qu'il avait eu raison d'écrire δακτύλων κορυφῇσι χρῆσις; puis commence une autre phrase : ἀσκέειν, δακτύλοισι μὲν ἄκροις, τὰ πλεῖστα λιχανῷ τε καὶ πρὸς μέγαν. L'auteur, par cette seule phrase, montre que la plupart des actions des doigts (μυῶν; M. Littré lit δακτύλων et déjà Félician avait traduit, en 1561, *plerasque digitorum operationes*; voy. aussi Galien, *De usu part.* l. I, c. x) s'opèrent par l'opposition du pouce, qu'on appelle ἀντίχειρ, l'index faisant résistance, de telle sorte, que les objets saisis le sont par le bout de ces deux doigts. » — La préférence de Galien pour la seconde leçon, dit M. Littré, m'a décidé à la mettre dans le texte. — Pour moi, je remarquerai 1° que ces deux leçons étaient également autorisées, puisque les exemplaires anciens se partageaient entre l'une et l'autre, mais qu'aujourd'hui les manuscrits ne donnent que la première; 2° qu'on est assez mal fondé à proclamer que *c'est du bout des doigts que le médecin se sert*, κορυφῇσι χρῆσις, au moment même où l'on va dire qu'*il se sert tantôt de la main entière en pronation, tantôt des deux mains en opposition l'une à l'autre.* Ajoutons que cette théorie cadre peu avec le mécanisme de la préhension tel que le décrit Galien lui-même : « Les très-petits objets se saisissent avec l'extrémité des deux doigts, l'index et le pouce; ceux qui sont un peu plus gros se prennent avec ces mêmes doigts, *mais non plus avec l'extrémité*; pour les objets plus volumineux, on se sert de trois doigts, le pouce, l'index et le médius (*et alors ce n'est pas non plus avec l'extrémité*, notons-le bien); pour ceux qui sont plus volumineux encore, on emploie quatre doigts, puis on les met en jeu tous les cinq; au delà, c'est la main entière qui exécute la préhension; finalement, on ajoute l'autre main pour les corps d'un plus grand volume encore. » (*De usu part.* l. I, c. v); 3° enfin Galien donne si peu une préférence exclusive à la seconde leçon, que c'est précisément la première qu'il cite seule dans le passage où il la motive : « Si les ongles sont démesurément longs, au point de se rencontrer (quand on rapproche les doigts), on ne pourra saisir ni une petite épine, ni un cheveu, ni rien de semblable; si, au contraire, en raison de leur petitesse, ils n'arrivent pas jusqu'à l'extrémité des doigts, ils privent la pulpe de soutien et la rendent incapable d'exercer la préhension : ceux-là seuls qui sont de niveau avec le bout des doigts accomplissent parfaitement l'office pour lequel ils ont été créés; c'est pour cela qu'Hippocrate a dit ὄνυχας μήθ' ὑπερέχειν, μήτ' ἐλλείπειν δακτύλων κορυφῆς. » *De usu part.* l. I, c. vii. C'est pour ces motifs que j'ai cru devoir préférer cette leçon.

[2] A la main, le *grand doigt*, pour les modernes, serait le *médius*; pourquoi Hippocrate donne-t-il ce nom au *pouce*? C'est ce qu'aucun commentateur n'a expliqué que je sache : Aristote (*Part. anim.* l. IV, c. x, p. 430, édit. Erasm.) dit que le *pouce* a été appelé *grand*, bien qu'il soit *petit*, parce que les autres doigts sont, pour ainsi dire, inutiles sans lui. » Le pouce, écrit Galien, *De usu part.* l. I, c. xxii, présente une utilité égale à celle des quatre doigts réunis, qui lui sont opposés. C'est dans cette pensée, qu'on l'a appelé *anti-main*, ἀντίχειρ (*pro manus*), comme s'il équivalait à toute la main; car on a vu que les fonctions de la main étaient également abolies, soit que les

δὲ, καταπρηνεῖ· ἀμφοτέρῃσι δὲ, ἐναντίῃσιν[3]· δακτύλων[4] εὐφυΐη, μέγα τὸ ἐν μέσῳ τῶν δακτύλων, καὶ ἀπεναντίον τὸν μέγαν τῷ λιχανῷ. Νοῦσος[5] δὲ, δι'

quatre doigts fussent amputés, soit que le pouce (qu'Hippocrate nomme le *grand doigt*), le fût seul.» Après cette raison tirée des causes finales, on peut en alléguer une autre, empruntée à l'anatomie ancienne : Hippocrate ne classait pas le premier métacarpien comme nous; frappé de sa mobilité, de son indépendance relativement à la main, et de son rôle dans le jeu et l'opposition du pouce, il en faisait une *phalange* et non un os du métacarpe; si bien que, faisant remonter la racine de ce doigt jusqu'au carpe, il lui attribuait des dimensions qui justifient le titre de *grand doigt*. Voici mes preuves : «Il ne fallait, dit Galien, (*De usu part.* l. I, c. XIV) *ni plus ni moins de trois os* pour les doigts;.... s'il y avait moins de trois os, les doigts ne pourraient pas offrir une aussi grande variété d'attitudes particulières.» Ailleurs (*De ossibus ad tirones*, c. XIX), il est encore plus explicite : «On est fondé à dire que le grand doigt est formé de trois os (il le répète *De usu part.* l. III, c. VIII), et que sa première phalange n'appartient pas au métacarpe.» Et, pour qu'il ne reste aucun doute, il ajoute le calcul suivant : «Aussi peut-on soutenir que le métacarpe se compose de quatre os, et les cinq doigts de quinze.» (*Ibid.*) De nos jours, Bluff, en 1826, et Duchesne, en 1852, ont cherché à faire revivre la théorie anatomique d'Hippocrate et de Galien.

[3] «On emploie la main entière en pronation, ὅλῃ πρηνεῖ, dans certaines opérations, quand on a à saisir avec la paume de la main le corps sur lequel on opère : ainsi la main suffit pour faire l'extension et la coaptation des doigts blessés; elle n'est plus suffisante pour le bras, le coude, la cuisse ou la jambe. Il faut alors se servir des deux mains, en les opposant l'une à l'autre, ἀμφοῖν χρήζομεν, ἀντιτατlομένων ἀλλήλαις, afin d'embrasser circulairement le membre.» (Galien.) — καταπρηνεῖ, vulg. Litt. καταπρήνεϊ, Bosq. — ἐναντίῃσιν, Litt. ἐναντίῃσι, vulg. Gal. *Com.* II, n° 1, Bosq. *ion.* au lieu d'ἐναντίαις, CP.

[4] Cette phrase a été très-diversement écrite et interprétée; je vais en grouper les variantes : δάκτυλον ἐκφυῆναι (δακτύλων εὐφυΐα, A'BCD FGHIJKMNQ', Merc. in marg. Litt. — δ. δ' εὐφυΐα, Gal. *De us. part.* I, 9; δ. δ' εὐφυΐη, Bosq.), μέγα (μέγαν, Gal. Chart. Foës; μέτα, CP, Merc. in marg.) τὸ (τὸν, Ald. Gal. Chart. Lind. τῶν, P.) ἐν μέσῳ τῶν δακτύλων (τῶν δακτ. om. (*bis*), Gal. in cit.), καὶ, Frob. La leçon δάκτυλον ἐκφυῆναι pourrait s'entendre avec τὸν; c'est ainsi que Gardeil a traduit : *c'est une heureuse disposition, quand le doigt du milieu se trouve bien long, et l'index aussi.* La traduction de Cornarius et Mercuriali est peu satisfaisante : *digitos generose extendere cogit magnum quiddam in medio digitorum positum*, etc. Foës discute ainsi le texte : «εὐφυῆναι pro ἐκφυῆναι facili lapsu legi debere satis quis conjecerit, etsi ἐκφυῆναι pleraque habent mss., quæ etiam secuti sunt interpretes, quædam etiam εὐφυῆναι, ut et italica quæ secutus est Calvus (Calvus traduit *digitorum agilitate*). Quod si vulg. scriptionem sequamur δάκτυλον ἐκφυῆναι μέγαν τὸν ἐν μέσῳ τῶν δακτύλων, ea erit notio, *pollicem quidem eum a natura exortum habere debere, ut plurimo intervallo ab indice distet, et velut medius ceteris digitis*, et indici oppositus statuatur. Sunt qui μέγα τὸ ἐν μέσῳ, *ad spatium illud quod est inter digitos* et ad extensionem facit, referunt, et ἐκφυῆναι pro *diducere* aut *extendere* sumunt; mihi sane εὐφυῆναι tam ad *congruam natura aptitudinem et habitudinem*, veluti habilitatem ad actionem quamdam referri, quam ad *optimam a natura constructionem* videtur.» (P. 742.) — ἐκφυῆναι est omis dans l'*Œcon.* de Foës. — La restitution du texte peut s'obtenir ainsi : à ἐκφυῆναι, il faut substituer εὐφυΐα, que donnent douze manuscrits et Gal.; ou mieux εὐφυΐη, Bosq. *ion.* que je trouve *De Artic.* § 82. — Quant à μέγα τὸ, le *Comm.* de Gal. ne laisse pas de doute : «Le pouce, dit-il, ne pourrait pas s'opposer convenablement à l'index dans les divers mouvements, si *l'intervalle qui l'en sépare*, τὸ μέσον αὐτοῦ, *n'était large*; et les autres doigts fonctionneront d'autant mieux, quand il s'agira de

avec l'extrémité des doigts, en opposant d'ordinaire le pouce à l'index, soit avec la main entière, tenue en pronation, ou les deux mains opposées l'une à l'autre. C'est une heu-

saisir circulairement un corps volumineux, pour l'embrasser de toutes parts, qu'ils seront plus écartés, *ἐπὶ πλεῖστον διϊστάμενοι, quam plurimum inter se distantes.*» Galien dit ailleurs, en répétant deux fois *δακτύλων δ' εὐφυΐα, μέγα τὸ ἐν μέσῳ*: «Hippocrate nous enseigne ici l'utilité de la division de la main en doigts, et de l'opposition du pouce aux quatre autres. . . par suite de cette disposition, il arrive que le pouce est opposé aux autres doigts, de telle sorte que, si la main était là simplement divisée, et si le grand doigt (*pouce*) n'était pas séparé des autres autant que possible, il ne pourrait pas leur être opposable.» (*De us. part.* I, 9.)—*ἀπεναντίον*, CDFHIJKMN, Ald. Frob. Merc. Chart. Gal. *in cit.* Bosq. Litt. *ἀπ' ἐν* (*sic*) G. *ὑπεναντίον*, Foës, Lind. Kühn, de M.

[5] Galien dit qu'il y avait anciennement deux leçons (sans nous apprendre quelles elles étaient), seulement le sens en était le même. Deux interprétations en avaient été données; il va, dit-il, commencer par la plus plausible, *σαφεστέρας, evidentior.* Suit un texte très-altéré: *τισὶ μὲν οὖν ἤρεσεν ἐς ἔθος ἐπ' ἐνίων ἐπαινουμένων γραφῶν ἀγνοεῖν τὸν λόγον, εἰθισάντων αὐτῶν τοῖς ἄλλοις δακτύλοις κατέχειν τὸν μέγαν.* Vidus Vidius traduit: «Arbitrantur nonnulli, qui rationem ignorant, referendum hoc esse ad consuetudinem eorum qui solent pollicem sub aliis digitis tenere.» Chartier traduit à son tour: «Quibusdam enim placuit ob consuetudinem in nonnullis approbatis textibus rationem ignorare, quum ipsi consueverint ceteris digitis pollicem subnectere.» Ces traductions manquent de sens, et ne représentent guère une opinion claire et plausible, *σαφεστέρας.* Je propose de corriger ainsi le texte: *τισὶ μὲν οὖν ἤρεσεν ἐς ἔθος ἀπ' ἐνίων ἀπαιδεύτων τροφῶν ἀγαγεῖν τὸν λόγον, ἐθισάντων κτλ.* (*quibusdam vero placuit ad consuetudinem, ex mala quadam educatione, rationem referre, cum isti consueverint*, etc.). «Les uns ont cru devoir en rapporter la cause à l'habitude, par le fait de mauvaises attitudes, les sujets s'étant accoutumés à tenir le pouce contre les autres doigts; par suite, ce dernier, se trouvant dans l'inaction, reste petit et ne se développe pas, non plus que l'intervalle qui le sépare de l'index; ce qui finit par causer une maladie ou infirmité de la main, comme si l'auteur avait dit une lésion, *βλάβη, noxa, læsio,* au lieu de *νοῦσος, morbus.* Selon d'autres, Hippocrate entend que c'est le résultat d'une maladie et que celle-ci peut dépendre d'une luxation du pouce, d'un ulcère qui a attaqué l'espace entre ce doigt et l'index, ou enfin d'une plaie qui a laissé une cicatrice dure; de telle sorte que le muscle de la région, passant à l'état de squirrhe (*induration*) ou de fonte organique, cesse de se mouvoir et de croître; ou bien encore c'est une suppuration (*σηπεδὼν, putredo*) profonde, qui a consumé la chair de la région interdigitale et qui, laissant ensuite une cicatrice dure, non-seulement rétrécit l'espace qui sépare le pouce de l'index, mais encore les retient attachés l'un à l'autre comme par des liens; ce qui s'observe surtout, ainsi que je l'ai dit, quand la cicatrice s'est endurcie. Il est présumable que les lésions de ce genre, qui sont la suite d'une négligence, se rencontrent plus particulièrement chez les enfants; car les adultes, instruits par les médecins, savent par l'exercice assouplir le pouce, entretenir ses mouvements, et favoriser ainsi la nutrition régulière de la région interdigitale; outre qu'à cet âge le corps a pris son entier développement, et que, s'il arrive alors quelque accident, le mal se borne à l'atrophie, *ἀτροφίαν, alimentorum destitutio*; mais, chez les enfants qui sont dans la première période d'accroissement, quand ils sont saisis par la maladie, on voit, par le fait de la maladie même et de l'immobilité des doigts qui en est la conséquence, les parties affectées cesser de croître, et l'intervalle entre le pouce et l'index devenir très-petit. En résumé, la lésion, suivant eux, se produit de la sorte chez quelques-uns, et chez d'autres par la présence d'une cicatrice dure ou de l'induration des parties interdigitales; en conséquence, le pouce se trouve retenu par les autres

ἣν καὶ βλάπΊονται, τοῖσιν ἐκ γενεῆς ἢ ἐν τροφῇ εἴθισΊαι ὁ μέγας ὑπὸ τῶν ἄλλων δακτύλων κατέχεσθαι, δῆλον. Τὰ ἔργα πάντα ἀσκέειν ἑκατέρῃ[6] δρῶντα, καὶ ἀμφοτέρῃσιν ἅμα (ὅμοιαι γάρ εἰσιν ἀμφότεραι), σΊοχαζόμενον ἀγαθῶς, καλῶς, ταχέως, ἀπόνως, εὐρύθμως, εὐπόρως.

V. Ὄργανα[1] μὲν, καὶ ὅτε, καὶ οἵως, εἰρήσεται· ὅκου δεῖ, μὴ ἐμποδὼν[2] τῷ ἔργῳ, μηδὲ ἐκποδὼν[3] τῇ ἀναιρέσει, παρὰ τὸ ἐργαζόμενον δὲ[4] τοῦ σώματος[5]

doigts comme par un lien, c'est-à-dire empêché de s'en écarter, κατέχεται, τουτέσΊιν ἀφίσΊασθαι κωλύεται, *retinetur, hoc est diduci prohibetur;* car c'est dans ce sens que quelques-uns entendent le verbe κατέχεσθαι, bien que cette interprétation semble fortement jurer, μάχεσθαι, *repugnare.* Dans cette hypothèse en effet, le texte aurait dû porter, non ὑπὸ τῶν ἄλλων, *sub aliis*, mais bien ἀπὸ τῶν ἄλλων, *ab aliis.* («Je ne comprends pas, dit M. Littré, cette objection de Galien, et je pense qu'il y a ici quelque altération pour les prépositions soit dans le texte d'Hippocrate, soit dans celui de Galien.» On peut, ce semble, répondre par cette paraphrase de Vidus Vidius : «Juxta hanc expositionem non debuit Hippocrates *sub aliis* dicere, ὑπὸ τῶν ἄλλων, quod *causam*, sed ἀπὸ τῶν ἄλλων, quod *loci intervallum* significat.» — Continuons avec Galien.) Les maladies développées dans cette région, quand on les néglige, la rendent étroite et comme liée. — Pour toi, lecteur, choisis entre ces explications et prends la plus plausible; quand il s'agit de phrases aussi obscures, en découvrir le sens est plutôt l'œuvre de la divination que du savoir. Revenons à l'ancienne leçon : Asclépiade, jugeant le texte altéré, avait proposé de le restituer ainsi : νοῦσος δὲ, δι' ἣν καὶ βλάπΊονται τοῖς ἐν γενετῆσιν ἢ ἐν τροφῇ εἴθισΊαι, κτλ. (*morbus autem, quo et hi læduntur, quibus in procreatione aut educatione consuevit*, et seq.) peut-être est-ce ainsi qu'Hippocrate lui-même avait écrit. Héraclide de Tarente paraît l'avoir entendu des dispositions morbides, comme si la phrase entière eût été ainsi complétée : νοῦσος δὲ, δι' ἣν καὶ βλάπΊουσα διάθεσις, οἷς ἐν γενετῆσι καὶ τροφῇ κτλ. (*morbus autem, per quem etiam lædens affectio iis contingit, quibus in ortu et educatione*, et seq.)» Voici comparativement les variantes des manuscrits : οἷσιν ἐν γενετῆσι (add. ἢ, Chart. Lind. de M. Kühn. — ἢ om. vulg.), ἐν τροφαῖς, vulg. — τοῖσι δ' (τοῖσιν sine δ', P, Bosq. τοῖς, Asclep.) ἐκ γενετῆς (τοῖσι δ' ἐκ γενεῆς, A') (γενεῆς, DGIJ, Bosq. Litt. mut. al. man. in ἐκ γενετῆς, H) ἢ ἐν τροφῇ, A'BDFGIJKLMNQ', Bosq. (Littr. cum οἷσιν pro τοῖσιν) (ἐκ τροφῇ (*sic*), I). Hippocrate emploie plutôt γενεῆς (voy. *Mochliq.* §§ 5, 11, 18, 19, 26) que γενετῆς; et le *Comment.* de Galien fait voir qu'il y a ὑπὸ, vulg. Bosq. Litt., et non ὑπὲρ, A'BDFGIJK (MN in marg.). Chirurgicalement, νοῦσος est ici une *infirmité* plutôt qu'une *maladie*, comme le traduit Littré.

[6] ἑκατέρῃ, G, Litt. ἑκατέρῃσι, mss. Gal. *Comm.* II, n° 1, vulg. Bosq. (ἑκατέρης ἱδρῶντα, A'J). — Voy. § 10, 2. — ὅμοια γάρ εἰσιν ἀμφοτέρῃσι, Frob. Merc. Foës, Chart. *ut ista ad ambarum manuum similitudinem referas,* dit Foës, — ὅμοιαι, A'BC (D mut. al. man. in ὅμοια), FGHIJKLMN, Lind. Bosq. Litt. Gal. *Comm.* II, n° 1. — ἀμφότεραι, BA' (D mut. al. man. in ἀμφοτέρῃσι), FGHIJKLMN, Lind. Bosq. Litt. «Hippocrate, dit Galien, veut qu'on s'exerce à tout exécuter avec les deux mains; c'est là le moyen le plus utile pour opérer avec prestesse et élégance, *cito et jucunde.* Quelque chirurgien pourrait tenter avec sa main droite

reuse disposition pour les doigts que l'espace interdigital soit grand, et que le pouce soit opposé à l'index; mais c'est manifestement une infirmité, qui leur est très-nuisible, lorsque, par un vice de conformation ou de développement, le pouce a pris l'habitude de rester comme attaché sous les autres doigts: il importe de s'exercer à exécuter toute manœuvre, avec l'une ou l'autre main, et avec les deux à la fois (car elles sont semblables), se proposant pour but l'utilité, la grâce, la prestesse, l'adresse, l'élégance et l'aisance.

5. (*Disposition des instruments.*) A l'égard des instruments, on indiquera quand et comment [on doit les préparer]; pour ce qui est du lieu, ils ne seront ni assez près

de pratiquer sur l'œil droit du malade soit une ponction, soit l'excision d'un ptérygion, soit toute autre manœuvre analogue; c'est pourquoi Hippocrate s'applique à montrer qu'on doit avoir pour but l'*utilité*, la *grâce*, la *prestesse*, l'*adresse*, l'*élégance* et l'*aisance*, et il indique à l'aide de quel exercice on peut y parvenir, etc.... Il appelle les mains *semblables*, ὅμοιαι, bien que dans la forme elles soient identiques, ἀπαραλλάκτους, *etiamsi non discrepent.*» Galien rappelle cette pensée, en écrivant ailleurs: «Les mains, en raison de leur office, ont été tournées en regard l'une de l'autre, car elles sont faites l'une pour l'autre, et elles ont été formées absolument semblables, πάντη πεφύκασιν ἴσαι, *omnino æquales*; ce qui en effet était convenable pour des organes qui doivent agir de la même manière, ὁμοίως ἐνεργήσουσιν, *similiter agere debentibus.*» (*De usu part.* l. I, c. v.) D'après cela, ὅμοια ἀμφοτέρῃσι pourrait se maintenir dans Hippocrate et se traduire: *des fonctions semblables sont dévolues à toutes deux.* — ἀπόνως (que Calvus traduit par *sine dolore laboreve*, Felicianus par *infatigabiliter*) paraît correspondre à *tuto* de Celse, comme ταχέως et εὐρύθμως à *cito* et *jucunde.* «Esse autem chirurgus debet.... manu strenua, stabili,... eaque non minus sinistra quam dextra promptus.» (Cels. *De re medic.* l. VII, *Procœmium.*)

V. [1] «Hippocrate, dit Galien, entend par ὄργανα non-seulement les *ambi*, ἄμβας, les *bancs*, βάθρα, et tous les appareils à mécanisme plus ou moins compliqué, mais encore ce qu'on nomme proprement ἄρμενα, *instrumenta*; ce qui ressort évidemment du mot ἀναιρέσει, *assumptioni*, et de ce membre de phrase: ἄλλος δὲ ἣν διδῷ, *si alius ea præbeat*; car, dans les opérations chirurgicales, tantôt on les prend soi-même, tantôt on les reçoit des aides.» — ὅτε καὶ οἵως (voy. plus haut, § 2, 4), εἰρήσεται, *quando et qualiter paranda, dicetur*; cette phrase paraît faire allusion à l'opuscule *De medico*, §§ 4 et 8.

[2] τῷ ἔργῳ, BCMN, Merc. in marg. Bosq. Litt. (comme plus loin τῇ ἀναιρέσει) et non τὸ ἔργον, vulg.

[3] ἐκποδὼν, DJL, Lind. Bosq. (ἐκποδῶν, A'BFGHK; ἐμποδὼν cum κ supra μ, N), me paraît, comme présentant une idée d'éloignement, *procul e pedibus*, préférable ici à ἐμποδὼν, vulg. Litt.

[4] δὲ, vulg. Litt. au lieu de διὰ, BFGJ (N, cum δὲ supra lin.), Bosq.

[5] Post σώμ. add. ἐστι, vulg. — ἐστι om. A'B (D rescript. al. man.), FGHIJKMN, Bosq. Litt. — ἔστω, Chart. Kühn-Gal. — Vidus Vidius, Foës et Bosquillon traduisent ἐργαζόμενον par «pars *quæ tractatur*,» Cornarius et Mercuriali par *operans*, Chartier par *operatura*; il est plus logique et plus utile de placer les instruments *près de la main qui opère* que de la *partie à opérer.* Gardeil a omis ce membre de phrase dans sa traduction, et M. Littré l'a entendu comme moi. Ajoutons qu'Hippocrate désigne la *partie qu'on opère* par χειριζόμενον.

ἔσΊω· ἄλλος[6] δὲ ἢν διδῷ, ἕτοιμος[7] ὀλίγῳ πρότερον ἔσΊω, ποιείτω δὲ, ὅταν κελεύῃς.

VI. Οἱ δὲ περὶ τὸν ἀσθενέοντα, τὸ[1] μὲν χειριζόμενον παρεχόντων, ὡς ἂν δοθῇ· τὸ δὲ ἄλλο σῶμα κατεχόντων, ὡς ὅλον[2] ἂν ἀτρεμέῃ, σιγῶντες, ἀκούοντες τοῦ ἐφεσΊεῶτος.

ΤΜΗ͂ΜΑ ΔΕΥ͂ΤΕΡΟΝ*.

(Docet partium affectarum deligationes, fascias, suturas, et alia ex quibus expletur medicinæ pars quæ manu tenetur. Chart.)

VII. [Περὶ ἐπιδεσίων.][1] — Ἐπιδέσιος[2] δύο εἴδεα, εἰργασμένον καὶ ἐργαζόμενον. — Ἐργαζόμενον[3] μὲν, ταχέως, ἀπόνως, εὐπόρως, εὐρύθμως· ταχέως μὲν[4], ἀνύειν τὰ ἔργα· ἀπόνως δὲ, ῥηϊδίως δρῆν· εὐπόρως[5] δὲ, ἐς πᾶν ἑτοίμως· εὐρύθμως[6] δὲ, ὁρῆσθαι ἡδέως· ἀφ' ὧν δὲ ταῦτα ἀσκημάτων, εἴρηται. —

[6] ἄλλος, BCDFGHIJKMN, Chart. Gal. in text. Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. Au lieu d'ἄλλως, Frob. Merc. Foës, c'est-à-dire, *si alius præbeat* et non *si aliter præbeat*. — διδῷ, C (D al. man. διδῶ; H in marg. διδῶ; N, cum ῆ supra ῶ) διδῷ, Kühn-Gal. Litt. δίδω, Merc. Foës, Lind. Chart. Kühn-Hipp. (διδῆ, BM. — διδοῖ, A'FGIJKL, Bosq. est une forme hors d'usage du primitif inusité διδόω, dont on retrouve des exemples dans Homère, διδοῖ, *Il.* IX, 519; διδοῖς, IX, 164 (indic. prés.). — Le *Comm.* de Galien fixe le texte, v, note 1.

[7] ἕτοιμος, A'BDFGHIJKMN, Bosq. Litt. ἑτοίμως, vulg. — ποιεέτω, Bosq. *ion.* (Voy. *Artic.* § 4; *Aphor.* V, 21.) ποιείτω, vulg. Litt.

VI. [1] « Ce paragraphe, dit Galien, est si clair, qu'il n'a pas besoin de commentaire. » — τὸ, vulg. Bosq. Litt. et non τὸν, A'DFGHIJK, c'est-à-dire présenter la *partie à opérer*, et non le *patient lui-même*, puisque Hippocrate fait maintenir τὸ ἄλλο σῶμα, *reliquum corpus*. — δοκῇ, Frob. Merc. Foës, Lind. Litt. Cornarius et Mercuriali traduisent : *prout visum fuerit*, et M. Littré : *ainsi que l'opérateur le jugera convenable*. Dans ce sens, Hippocrate écrit d'habitude ὡς δοκέει, ou même ὡς ἂν δοκέει, ou bien encore ὡς ἂν δοκήσει. Ajoutons qu'Hippocrate ne contracte pas le verbe δοκέω : je lis δοκέῃ, *Aphor.* II, 29; V, 59; *Pronost.* § 22; *De vuln. capit.* §§ 14, 20, 21; *De medic.* § 14; *Coac.* 420; *Artic.* § 72. Peut-être faut-il préférer δοθῇ, A'B (D, supra lin. δοκῇ), FGHIK MNP, Gal. Chart. Bosq. Kühn-Gal. ; « δοκῇ sic fere habent omnia exemplaria, dit Foës, sed δοθῇ ex Gal. legimus. » Ce qu'il ne faut pas, ce semble, par les mêmes raisons grammaticales, traduire *prout datum fuerit*, avec Chart. ni *prout traditum fuerit*, avec Foës et Bosq. Le sens chirurgical est, à mon avis : « présenter la partie *de telle sorte, qu'elle soit bien livrée à l'opérateur* qui puisse en disposer à son gré pour agir. » C'est ce qu'a entrevu Calvus : *partem læsam tractaturo maxime accommodent*, et, après lui, Vidus Vidius : *id quod curatur eo modo præbere debent quo traditum fuerit.*

[2] ὅλον, vulg. Bosq. — ὅλον om. A'B (D in marg. ὡς ὅλον ἂν ἀτρεμέει), FGHIJKMNP, Litt. — ὅλον est utile : il faut qu'*aucune partie ne puisse bouger, et qu'ainsi le corps entier soit maintenu dans l'immobilité*, « ut totum corpus quiescat immobile. » — Je remarque qu'Hippocrate répète ἢν ὅλον τὸ σῶμα ἀναπαύσηται, *Vict. acut.* § 12 (si le corps entier se repose), et ailleurs, *Artic.* § 67, τὸ ὅλον σῶμα λιπαρῶς

pour gêner l'opérateur, ni assez loin pour n'être pas saisis aisément; leur place est à la portée de la main qui opère; si un aide est chargé de les présenter, qu'il se tienne prêt un peu d'avance, et qu'il se conforme aux ordres qu'on lui donnera.

6. (*Rôle des aides.*) Parmi les aides qui sont autour du malade, les uns doivent présenter la partie à opérer, de manière à la livrer au chirurgien, et les autres maintenir le reste du corps, de façon à ce qu'il ne puisse bouger, tous silencieux et attentifs aux ordres du maître.

DEUXIÈME PARTIE.

7. (*Conditions générales de la déligation; ses différentes espèces.*) Toute déligation s'offre sous deux aspects, selon qu'elle est déjà en place ou qu'on l'applique. — Dans l'application, il faut de la prestesse et de la dextérité (pour épargner des douleurs), de l'aisance et de l'élégance: de la prestesse, pour exécuter la manœuvre; de la dextérité

ἔχειν. — ἀτρεμέῃ, vulg. Bosq. Litt. au lieu d'ἀτρεμῇ, A'FGHIJK. — ἐφεσΊεῶτος, BCH IMN. Litt. *Ion.* (ἐφεσΊῶτος, cod. Voss. vulg.) *qui præest;* ἀφεσΊεῶτος, D (al. man. ἐφ.), ἀπεσΊεῶτος, Bosq. *qui abest, absistit.* ἐφεσΊεῶτες, Erm.

* β, J. τμῆμα β, H. ὑπομνῆμα β, Gal.-Bas. Gal.-Kühn. ὑπομνῆμα δεύτερον, Chart. Comment. secundus, Vidius.

VII. [1] περὶ ἐπιδέσεων, in tit. J. om. vulg. Litt.

[2] Le texte de ce paragraphe est fort altéré dans vulg.; Galien, qui le cite deux fois, *De fasciis*, c. I et V, va surtout nous servir à le restituer: ἐπίδεσις, DFGIJN, cod. Voss. Bosq. ἐπιδέσιος, A' (N mut. in ἐπίδεσις), U. (ἐπιδέσηος, C), Ald. vulg. Gal. *Comment.* II, et *De fasc.* c. I; Chart. Kühn, Litt., c'est-à-dire, dans le premier cas, *deligatio duo genera habet* (ut *Fract.* § 12), et, dans le deuxième, *deligationis duo sunt genera.* — εἴδεα om. P, voy. § 3, 2. — εἰργασμ. καὶ ἐργαζ. A'U, vulg. Litt. ἐργαζ. καὶ εἰργασμ. (ex emend. H), Gal. *De fasc.* I. εἰργασάμενον (*sic*), Merc. in marg. ἐργασάμενον, C. ἐργαζ. om. CP.

[3] ἐργαζόμενος emend. al. man. D. Ceci rappelle un passage de Celse, qu'on a si souvent cité, en en altérant plus ou moins le texte: «Asclepiades officium esse medici dicit, ut *tuto*, ut *celeriter*, ut *jucunde* curet.» (III, IV.)

[4] Post μὲν add. τοῦ, DFGHIJKQ'U, cod. Voss. τοῦ om. A', vulg. Gal. *Com.* II et *De fasc.* I (Gal. add. σκοπὸν ἔχοντα pro τοῦ, *De fasc.* V) vulg. Bosq. Litt.

[5] εὐπορίῃ, vulg. Kühn, Bosq. εὐπόρως, C, Gal. *De fasc.* I et V, Litt. — εἰς, G. (Gal. εἰς πάντα, *De fasc.* I; ἐς πᾶν, *Com.* II et *De fasc.* V.) — ἑτοίμῃ, vulg. Gal. *Com.* II, Kühn. ἕτοιμος, A' (D, cum η al. man.), FGIJKU, cod. Voss. Bosq. ἑτοίμως, BCLMN, Gal. *De fasc.* I et V, Litt. Erm.

[6] εὐριθμίῃ, P, Ald. Frob. Merc. εὐρυθμίῃ, cod. Voss. Foës, Gal. *Com.* II, vulg. Kühn, Bosq. εὐρύθμως, C, Gal. *De fasc.* I et V, Litt. Erm. — ὡρίσθαι pro ὁρῆσθ. P. — On trouve, dans Hippocrate, un passage qui vient admirablement servir de commentaire à tout ce paragraphe: «Pour moi, j'aime qu'on applique son intelligence dans l'exercice de toutes les parties de l'art: tout ce qui demande à être fait bien et régulièrement, καλῶς ἢ ὀρθῶς (ut ACR'; Gal. *De fasc.* I, Litt.), doit se faire bien et régulièrement; ce qui veut être accompli vite, ταχέως, il faut l'exécuter vite; ce qui doit

Εἰργασμένον[7] δὲ, ἀγαθῶς, καλῶς· καλῶς μὲν, ἁπλῶς, εὐκρινέως· ἢ ὅμοια καὶ[8] ἴσα, ἴσως καὶ ὁμοίως· ἢ ἄνισα καὶ ἀνόμοια, [ἀνίσως, καὶ ἀνομοίως][8 bis].— Τὰ δὲ εἴδεα[9] ἁπλοῦν, [εὔκυκλον], σκέπαρνον[10], σιμὸν, ὀφθαλμὸς, καὶ ῥόμβος, καὶ ἡμίτομον· ἁρμόζον[11] τὸ εἶδος τῷ εἴδει καὶ τῷ πάθει τοῦ ἐπιδεομένου[12].

VIII. Ἀγαθῶς[1] δὲ δύο εἴδεα τοῦ ἐπιδεομένου· ἰσχύος μὲν[2], ἢ πιέξει, ἢ

l'être proprement, *καθαρείως*, D (H, ex emend. recentiori), doit se faire proprement; ce qui demande à être opéré sans douleur, *ἀνωδύνως*, il faut l'opérer avec le moins de douleur possible; et ainsi pour tout le reste, il convient de tendre vers le mieux pour se distinguer entre ses confrères.» *Vict. ac.* § 2 (Littré, II, p. 230).

[7] ἐργασάμενον, C. ἐργάσωμεν, P. — ἁπαλῶς pro ἁπλῶς, C. — Galien énonce qu'Hippocrate a entendu les mots qui suivent εὐκρινέως comme une explication de cet adverbe, tandis qu'il a laissé ἁπλῶς sans explication comme se comprenant de lui-même; pour lui, il le commente ainsi : «*simpliciter*, si neque implexam partem aliquam lintei, neque duplicatam, neque rugosam habuerit, sed plana tota ac lævis fuerit.»

[8] ἢ, U, cod. Voss. vulg. Kühn. ἢ, F. καὶ pro ἢ, BCMNP, Bosq. Litt. Erm. — ἴσα, vulg. Bosq. Kühn. ἴσα, DK, Litt. Erm. (Voy. *Jusj.*) — ἀνόμια pro ἀνόμοια, FG.

[8] *bis.* Sic Gal. *De fasc.* I, vulg. Litt. ἀνίσους καὶ ἀνομοίους, cod. Voss. Les trois mots, mis entre crochets, manquaient dans les copies primitives, comme nous l'apprend Galien : «D'après les anciens exemplaires et les commentateurs, cette phrase serait elliptique; ἀνίσως καὶ ἀνομοίως ne s'y trouvent pas; il n'y a d'écrit qu'ἄνισα καὶ ἀνόμοια; mais les commentateurs recommandent de sous-entendre ces deux adverbes qu'Hippocrate a omis, parce que la clarté du sens est rendue évidente par la suite des idées. Mais ce n'est pas là une ellipse, c'est une erreur manifeste, erreur qu'il faut considérer, puisqu'il en est ainsi, comme semblable à celles qu'on rencontre en grand nombre dans les premières copies d'un ouvrage. Le premier copiste a omis ces mots, et la faute s'est perpétuée.» Toutefois la restitution a été faite dans tous nos manuscrits, et, comme M. Littré, je l'ai admise entre crochets.

[9] ἰδέα (*sic*), P. — ἁπλοῦν ἐγκυκλον, Frob. Merc. vulg. Kühn (Gal. cum εὔκυκλα in marg. *Comm.* II). ἁπλοῦν εὔκυκλον, A'BC (D, al. man. in marg. ἔγκυκλον), FGHIJKLMNPU, cod. Voss. Ald. Lind. Bosq. (εὔκυκλος, Gal. *De fasc.* I). M. Littré montre que les manuscrits anciens portaient ἁπλοῦν seulement, et qu'ἐγκυκλον ou εὔκυκλον était une correction d'Artémidore et de Dioscoride, qui, d'abord placée en marge à titre de glose, avait fini par passer dans le texte : «Artémidore et Dioscoride, écrit Galien, ici comme ailleurs innovant dans les anciennes leçons, ont changé le mot ἁπλοῦν et écrit en place ἔγκυκλον; changement judicieux, mais téméraire.» M. Littré retranche cet adjectif, et Ermer aussi; mais, comme il est donné par seize manuscrits et Galien lui-même, je l'ai admis entre crochets. Je lis dans Héliodore, *De fasciis*, c. XLI : ὁ Ἱπποκράτους εὔκυκλος (Chart. XII, 532; voy. Oribas. l. XLVIII, c. LXI).

[10] σκέπαρνον, Ald. vulg. Bosq. Kühn, Litt. Gal. *Com.* II *Offic.*; *Comm.* III *Fract.*; σκέπτρον pro σκέπαρνον, Gal. Kühn. Heliodor. *De fasc.* XLIV; Hesychius, *lexic.* σκέπαρνος, Érotien, *Gloss.* p. 334; Gal. *Gloss.* 562; *De fasc.* I; *Comm.* II, *Artic.*; Soranus *De fasc.* c. LIII; Oribas. l. XLVIII, c. LXIV, etc. (Foës, *Œcon.*

à éviter la douleur, afin d'agir avec facilité; de l'aisance, pour être prêt à tout, et de l'élégance, pour opérer avec grâce. Nous avons déjà dit par quels exercices on peut y parvenir (§ 4).

Une fois appliquée, la déligation doit être bien appropriée et d'un bel aspect : elle a cet aspect, si elle est simple et bien unie, et si elle est régulière ; [cette régularité existe], quand, pour des parties semblables et égales, la déligation est semblable et égale ; ou bien quand, pour des parties inégales et dissemblables, elle est aussi inégale et dissemblable. En voici les espèces : le bandage simple (circulaire), le bandage en doloires, le renversé, le monocle, le rhombe et le demi-rhombe (voy. note 10). L'espèce doit être appropriée à la forme et à l'affection de la partie qu'on panse.

8. (*Conditions spéciales d'une bonne déligation.*) Pour une bonne déligation, deux con-

Hipp. σκέπαρνος aut σκέπαρνον). εἶδός ἐσʹι χιασμοῦ, ὅτι ὁ ἐπίδεσμος πλάγιος ἐπιδέθη (*sic*) in marg. BMN. Glose empruntée à Érotien (p. 334), où on lit δεσμοῦ pour χιασμοῦ et δεθῇ au lieu de ἐπιδέθη. En voici une autre : ἔσʹι δὲ σκέπαρνος αὕτη ἡ περιβολὴ, βραχὺ μὲν ἀπὸ εὐθείας κεκλιμένη πρὸς τὸ πλάγιον, οὔπω δὲ οὖσα λοξὴ, λεγομένη κατὰ τὰ τῶν τεκτόνων σκέπαρνα. In marg. H, *Fract.* § 19, 5. Cette glose permet de corriger quatre fautes dans le *Comm.* III, n° 21 de Galien in *Fract.* et donne une bonne définition : «Le *sceparnos* est un bandage roulé, qui s'éloigne un peu de la ligne droite en tendant vers la ligne oblique, sans devenir tout à fait oblique, et qui s'appelle *doloire*, du nom des outils σκέπαρνα, *dolabra*, dont se servent les ouvriers en bois.» — Voy. *Fract.* § 29, 5. — σιμὸν, Ald. vulg. Kühn, Bosq. Litt. σιμὸς, Gal. *De fasc.* I. — Sous le nom d'ὀφθαλμός, les anciens avaient plusieurs bandages; Soranus en décrit deux : l'un simple c. XVI, et l'autre double, c. XXI et XXII; Galien en décrit quatre variétés : l'une oblique, tantôt simple, c. XXXIX, tantôt double, c. XLI, et l'autre droite, tantôt simple, c. XLIV, tantôt double, c. XLV. Héliodore en décrit deux, comme Soranus : le bandage double, c. II, et le simple, c. X; ce dernier, analogue à notre *monocle*, est celui d'Hippocrate, comme il l'énonce expressément, et comme le dit aussi Oribase, l. XLVIII, c. XXIX. — ῥομβὸς, Érotien, *Gloss.* ῥόμβος, ex emend. H. Stephan; Eustath. Ald. vulg. Kühn, Litt. Gal. *De fasc.* c. XCVIII, XCIX; Soran. c. XXVII; Heliodor. c. V; Oribas. l. XLVIII, c. LXII et LXIII. Ante ῥόμβ. add. καὶ A'BCDFGHIJKMNU, cod. Voss. Gal. *De fasc.* I. καὶ om. Ald. vulg. Litt. Erm. — ὃ καὶ ἡμ. BDFGHIJKLMNU, cod. Voss. ὃ om. vulg. Litt. Erm. — ἡμίτομον, Ald. vulg. Gal. *De fasc.* I, Bosq. Kühn, Litt. Erm. ἡμίτομος Érotien *Gloss.* p. 172 (ἡμίτμος cod. dorv. ap. Franz). «ἡμίτομον ap. Erot. legendum videtur» (Foës). On lit ἡμίτομος Heliod. *De fasc.* c. XXIII; Oribas. l. XLVIII, c. XLVIII; Gal. *De fasc.* c. CVII; ἰότομα (*sic*), C, Merc. in marg. ἐπιδέσμου ὄνομα in marg. MN. On peut supposer d'après le *Comm.* II, n° 2 de Galien, qu'il a lu ἡμιρομβίου (Chart. Kühn. — Lisez ἡμιῤῥομβίου); je remarque qu'Héliodore a décrit un bandage qu'il nomme ἡμιῤῥόμβιον (Oribase, l. XLVIII, c. XX), Galien lui-même, un autre qu'il appelle ἡμίῤῥομβος, *De fasc.* c. XIV, nom que Soranus indique aussi dans deux chapitres, c. VI et XIII. (Voy. notre *Comment. sur les bandages d'Hipp.*)

[11] ἁρμόσσον, FHIJKU, cod. Voss. de M. (ἁρμόττον, Gal. in *Com.* II, n° 2). ἁρμόσον, BDG. ἁρμόζοντα (N, mut. in ἁρμόσον), P. ἁρμόζον, A'. Ald. vulg. Gal. et *De fasc.* I et V, Bosq. Kühn, Litt. Erm. — εἴδει καὶ . . . πάθει, Bosq. Erm. — καὶ om. P.

[12] ἐπιτηδευομένου, DFGHIJKLQ'U. ἐπιδουμένου (*sic*), P. ἐπιδευομένου, cum τη al. man. I. ἐπιδεομένου, A' (γεγρ. τῷ πάχει τοῦ ἐπιδεομένου, in marg. H; ἐπιδεσμένου, Gal. in *Comm.* II, n° 2). Ald. vulg. Gal. *De fasc.* V, Kühn, Litt. τῶν ἐπιδεομένων, Gal. *De fasc.* I.

VIII. [1] ἀγαθὰ, D (I mut. al. man. in ἀγαθῶς), KQ', Litt. ἀγαθῶς, U, cod. Voss. vulg. Gal. Chart. Bosq. Kühn, Erm. ἀγαθὸς, A'.

ϖλήθει ὀθονίων. Τὸ *μὲν οὖν αὐτὴ ἡ ἐπίδεσις*[3] *ἰῆται, τὸ δὲ τοῖσιν ἰωμένοισιν ὑπηρετέει.* Ἐς *μὲν οὖν ταῦτα νόμος· ἐν δὲ τουτέοισι μέγισῖα ἐπιδέσιος*[4]*· ϖίεξις μὲν, ὥσῖε τὰ ἐπικείμενα μὴ ἀφεσῖάναι*[5]*, μηδὲ ἐρηρεῖσθαι* [*κάρτα*], *ἀλλ'*[6] *ἡρμόσθαι μὲν, ϖροσηναγκάσθαι δὲ μὴ, ἧσσον μὲν*[7] *τὰ ἔσχατα, ἥκισῖα δὲ τὰ μέσα.* Ἅμμα[8], *καὶ ῥάμμα νεμόμενον μὴ κάτω, ἀλλ' ἄνω, ἐν ϖαρέξει*[9], *καὶ*

ἀγαθῆς ex em. H. *ἀληθῶς* pro *ἀγ.* P. — *ἀγαθῶς . . . . ἐπιδεομένου* om. C (N rest. in marg.). On lit dans Érotien : « *ἀγαθῶς, συμφερόντως, utiliter.* » Cette glose cadre bien ici. — *δύο* om. P. — *ἐπιδεουμένου* (*sic*), P. — *ἴδεα*, Ald. Frob. Merc. *εἴδεα*, A'U, cod. Voss. Foës, Chart. vulg. Ce mot signifie ici *espèces*, *différences*; et Hippocrate a suscité de grands débats parmi ses commentateurs, en ne désignant pas nominativement chacune des deux espèces. L'auteur établit deux *conditions* pour une bonne déligation : la *première* réside dans le *quantum*; et c'est à elle que Galien rattache les phrases où il est parlé de la constriction et de la couture des pièces d'appareil; *ἰσχὺς* en exprime la qualité. La *seconde*, que Galien fait consister dans le *quale*, comprend le § 9; les diversités n'ont pu en être exprimées par un seul mot.

[2] Sic codd. vulg. Gal. *ἰσχύϊ*, HP. — *ἐπιέξει* (*sic*) mut. al. man. in *ἢ ϖ.* D. *καὶ ϖ.* pro *ἢ*, P. Gal. *Com.* II, n° 4. *ϖλέσει*, C. *ϖιέζει*, Ald. *ϖιέξει*, Frob. vulg. Gal. — *ϖιέξεϊ* et *ϖλήθεϊ*, Bosq. *ϖιέξι* et *ϖλήθεϊ*, Erm.

[3] *αὕτη ἡ*, Ald. vulg. Lind. Bosq. Kühn, Litt. Je remarquerai que Calvus traduit : *colligatio per sese curat*; Vidius : *per se remedio est*; et Cornar. : *ipsa deligatio sanat*, traduction reproduite par Felicianus (Galen. lat. Bas. 1561), Merc. Foës, Lind. Chart. Bosq. et Kühn : ce qui force à lire *αὐτὴ ἡ ἐπίδεσις*, leçon que je crois devoir introduire dans le texte, comme Erm. (Je lis dans Galien, *Com.* II, n° 24 : *αὐτῆς* (legend.? *αὐτὴν*) *ἰᾶσθαι*; Bas. gr. p. 684; Gal.-Kühn, XVIII *bis*, 785, et *De salubr.* l. II, c. XII, *ὡς ἐπίδεσις ... αὐτὴ ἰῆται*, Bas. gr. p. 238, t. IV.) — *ἰῆται* om. A' (D rest. al. man.), FGHIJKMNU, cod. Voss. Gal. *ἰῆται*, Ald. vulg. et ceteri omnes. — *τοῖς ἰωμένοις*, BCDFGHIJKMN. *τοῖς*, Ald. vulg. Gal. Kühn. *τοῖσιν*, Bosq. Litt. (*τοῖσι*, Erm.). *ἰωμένοισιν*, Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. (*ἰωμένοισι*, A', Bosq. Erm.) — *ὑπηρέταις* pro *ὑπ. ἐς*, C. — *ὡς* pro *ἐς*, L, cod. Voss. — Voy. *Fract.* § 7, sur cette *loi*, *νόμος*, de la déligation, dans les fractures. Je lis dans Galien, *Comm.* II, 29 (Kühn, p. 805) : *τοὺς μὲν κόλπους τὴν εἰρημένην ἐπίδεσιν ἰᾶσθαι· τὰ δὲ ἀφισῖάμενα μηδὲ ἄλλως τοῖς ἰωμένοις ὑπερητοῦσαι.* « Sinus prædicta deligatione curandi sunt, at abscessus non alias curantibus inservire. » — « Sinibus antedicta deligatio medetur; in abscessibus ut aliis medentibus inservias. » (Felicianus.)

[4] *μάλισῖα ἐπιδέσιος* pro *μέγ. ἐπ.* Gal. *De fasc.* 1. *ἐπιδέσηος*, C. — *ϖισμεν* (*sic*) pro *ϖιεξ. μ.* C. — Galien dit que *ἐπικείμενα* signifie *les bandes*.

[5] *ἀφεσῖᾶναι*, Ald. vulg. Hipp.-Kühn. *ἑσῖάναι* (*bis*), *Artic.* § 53; *Fract.* § 15; *Offic.* § 19, 4. Gal. *De fasc.* 1. *ἀπεσῖᾶναι*, Bosq. *ἀφεσῖάναι*, CFGHIJKNP, Gal. Bas. et *Com.* II, 27; Chart. Gal.-Kühn, Litt. Erm. (Voy. *Ulcer.* § 16, 8.) — *μὴ δὲ*, Ald. Frob. Merc. Foës, Bosq. *μηδὲ*, Chart. Gal. Lind. Kühn, de M. Litt. Erm. — *ἐρηρεῖσθαι κάρτα*, B, Gal. *De fasc.* 1, Bosq. Litt. Erm. *κάρτα* om. Ald. vulg. M. Littré a parfaitement montré que cet adverbe était une addition indispensable : car *ἐρηρεῖσθαι* exprimant une qualité de l'application des bandes (leur *solide fixation*, comme on le voit dans le *Comm.* de Galien), ne pourrait seul désigner une constriction trop forte. Je trouve, *Fract.* § 4, une phrase parallèle qui justifie notre correction : *ἐρείδων μὲν οὖν, μὴ ϖιέζων δὲ κάρτα.*

[6] *ἀλλὰ*, vulg. Kühn, Litt. Erm. *ἀλλ'*, A'BD FGHIJMNU, cod. Voss. Gal. *De fasc.* 1. — *ἡρμῶσθαι*, C. *ἡρμάσθαι*, Erm. e conj. *ἡρμόσθαι*, codd. Ald. vulg. Litt. Gal. *Com.* II, 6 et *De fasc.* 1. « Illud *apte compingi* et *componi lintea*

ditions sont nécessaires. (*Première condition.*) C'est d'abord la force, qui résulte ou du degré de constriction ou du nombre des bandes. La déligation, tantôt guérit par elle-même, tantôt vient en aide aux moyens de guérison. C'est là un précepte qui fait loi : l'essentiel pour la déligation, c'est que son degré de constriction soit tel, que les bandes ne viennent ni à bailler ni à trop étreindre les parties (voy. note 5), mais qu'elles s'y adaptent exactement, sans toutefois les violenter, spécialement pour les extrémités, et

significat, ut eorum firma certe sit compages.» (Foës.) Remarquons que cette expression se retrouve plus loin (voy. *Com.* III, 26), et *De art. Com.* IV, 19 et 20; et, dans Érotien, *Gloss.*, on lit ἥρμοσται qu'il explique par *firmatum est, confirmatum est.* (Voy. *Offic.* § 12, 22.) — προσενέγκασθαι (D mut. in προσηνέγκασθαι), FGHIJKM (προσενεγκάσθαι mut. in προσενέγκασθαι, N) U. προσενέγκασται, B. προσηνέγκασθαι, Gal. Bas. *Comm.* II, 6 (*bis*). προσηνεγκᾶσθαι, C. προσάκασθαι (*sic*), P. προσηνάγκασθαι, Ald. Frob. Merc. Foës. προσηναγκάσθαι, Chart. Lind. Bosq. Gal. *De fasc.* 1, Gal.-Kühn, de M. Litt. Erm. «Ce verbe, dit Galien, signifie évidemment *serrer la bande de telle façon et avec tant de force*, que les parties affectées en ressentent de la douleur.» Il s'agit donc de προσαναγκάζω et non de προσφέρω.

[7] Sic Ald. vulg. Bosq. Litt. Erm. μὲν om. A'B (DH rest. al. man.), FGIJKMNU, cod. Voss. — ἔσχα (*sic*), emend. H. Hippocrate, dans les *Fractures*, §§ 5, 6 et 7, faisant une règle générale de serrer plus l'endroit de la lésion que le reste, ce précepte-ci doit s'entendre, non d'une compression régulière, mais d'une constriction excessive. «Il faut éviter, dit Galien, de trop étreindre le siége du mal ; on aura grand soin de ne pas blesser les extrémités, et moins encore les parties intermédiaires.» M. Littré traduit μέσα dans Hipp. : «Hippocrate recommande de ne pas trop serrer : Précaution qui, recommandée pour les parties éloignées de la lésion, l'est surtout *pour celles où la lésion a son siége.*» M. Daremberg suit M. Littré (*Œuvr. chois. d'Hipp.* 2[e] éd. voy. *Appendice*) cela est contraire à la doctrine d'Hippocrate, il dit, § 18 : «Le patient dira qu'il ressent la constriction *le plus sur le lieu de la lésion*, le moins sur les extrémités;» et ailleurs, § 25 : «C'est *sur le lieu lésé* que *la compression* de la déligation *est la plus forte*;» enfin, § 12 : «La *compression* doit être *la plus forte sur le lieu de la lésion*, la moindre aux extrémités, et à proportion dans le reste.»

[8] ἅμμα, FIK. — ἅμμα καλεῖται τὸ δισκελὲς πέρας τῶν ἐπιδέσμων, ῥάμμα δὲ τὸ διὰ τοῦ τῆς βελόνης τρήματος διειρόμετον, in marg. H. On lit dans le *Comment.* de Galien : «Innotescit *nodum* vocari quod ex fasciis construitur, quum vel duo ipsarum extrema sibi mutuo connectuntur et devinciuntur, aut crus alterum scissum est aut tertium ipsis foris adjicitur quod retinaculum κατάλειμμα (lisez κατάλημμα), appellatur; . . . et *filum* vocari quod per acus foramem diductum est, ut aut dissecti corporis partes inter se conjungat aut extremum fasciæ præsubjacentibus ipsis partibus consuat.» — νομὴν ὀνομάζει τὴν τῶν ἐπιδέσμων ὁδοιπορίαν, in marg. H. «Sic vocat *distributionem* et quasi *fasciarum progressionem.*» — A défaut d'épingles, les anciens cousaient les pièces d'appareil. Les commentateurs n'étaient pas d'accord sur le sens de κάτω et d'ἄνω : les uns l'entendaient de la distension suivant la longueur, les autres de la distension suivant la largeur. Galien remarque que ni les uns ni les autres n'avaient rendu compte de νεμόμενον, qui détermine le sens : il explique que la couture doit toujours marcher de bas en haut, et jamais de haut en bas, et, dans les cas où elle est transversale, incliner vers le haut : et cela, dans le but que les parties inférieures soient toujours tirées et relevées par les supérieures.

[9] ἐμπαρέξει pro ἐνπαρ. A'. Ce mot signifie d'ordinaire la *présentation de la partie au médecin*; Galien explique ici que, dans certains cas, il désigne le *pansement provisoire* qui est fait sur le lieu de l'accident, avec les moyens imparfaits qu'on a seuls sous la main. — σχέ-

σχέσει, καὶ ἐπιδέσει, καὶ πιέξει. Ἀρχὰς βάλλεσθαι μὴ ἐπὶ τὸ ἕλκος, ἀλλ' ἔνθα[10] τὸ ἅμμα. Τὸ δὲ ἅμμα[11] μήτε ἐν τρίβῳ, μήτε ἐν ἔργῳ, μήτε[12] ἐκεῖσε, ὅκου ἐνεὸν, ὡς μὴ [ἐς τὸ κενεὸν] κείσηται. Ἅμμα[13] δὲ καὶ ῥάμμα μαλθακὸν, μὴ μέγα.

σει cum η supra έ, F. σχήσει, G; Galien, *lexic.* a la glose : σχέσει, τῇ συνοχῇ ἐν περισχέσει καὶ σχέσει καὶ ἐπιδέσει καὶ πιέξει. — Franz note : « Est autem σχέσις *præparatio*, *habitus accommodatus* curationi suscipiendæ ægri, aut partis affectæ *habitus et dispositio.* — καὶ πιέξει, vulg. Kühn, Litt. ἐπιέσει, C. πιέξι, Erm. — ἐπὶ τὰ ἐπὶ ἕξει, P. ἐν τῇ ἔπειτα ἕξει in marg. BMN, codd. ap. Galen. : « Quæ lectio, écrit Galien, mihi magis placet. » J'en dirai autant : car *compressio* me semble faire tautologie avec *deligatio*, qui la comprend; je note qu'en effet Corn. et Merc. traduisent, *in habitu postea sequente*; Vidius, Felicianus, Foës, Bosquillon, etc., adoptent le même sens. Nous dirons avec Foës : « ceterum hic Galen. secuti sumus. »

[10] ἀλλ' ἔνθεν ἢ ἔνθεν, Ald. vulg. Kühn. ἢ ἔνθεν om. U. ἀλλ' ἔνθα, A'FGIJK, Bosq. Litt. Erm. ἀλλ' ἔνθα, (D in marg. ἀλλ' ἔνθεν ἢ ἔνθεν) (H cum ἢ ἔνθα addito) (M in marg. ἀλλ' ἔνθα ἢ ἔνθα); Galien, ap. Oribase, XLVIII, 19 (p. 279, éd. Daremb.). « Il ne faut pas placer les bouts des fils ou liens (passés avec l'aiguille) sur l'endroit où siége la plaie, ni faire non plus les nœuds sur la plaie; car elle serait meurtrie non-seulement par le nœud, mais aussi par le bandage comprimé lui-même fortement par ce nœud, attendu que le nœud doit être serré avec force pour pouvoir maintenir le bandage. De même encore, quand, sans recourir aux liens ou fils qu'on passe avec l'aiguille, on fait un nœud avec les chefs de la bande entrecroisés ou noués avec un ruban appliqué extérieurement sur l'appareil, on ne doit pas faire ce nœud sur la plaie elle-même. Ne placez donc pas le nœud sur la plaie, mais sur un point, ἔνθα, où vous pourrez lui imprimer une direction vers le haut, en évitant, comme le dit Hippocrate, les lieux où il y a frottement et mouvement. » ἔνθεν mut. in ἔνθα, N (in marg. ἔνθεν, ἢ ἔνθα mut. in ἔνθεν). ἔνθα ἢ ἔνθα, B (C sine τὸ ἅμμα), Q', Gal. (Chart. XII, 535); Oribas. XLVIII, 70; Lind. de M. La véritable leçon est ἔνθα seul, donnée par dix, et je pourrais dire onze manuscrits. M. Littré a très-bien fait voir que cela résulte du *Comment.* de Galien. Galien note que le mot général, pour désigner les *deux bouts* d'un objet, est πέρατα, qu'ἀρχὴ est plus spécial, et peut très-bien s'employer pour τελευτὴ, au lieu que ce dernier ne peut être mis à sa place; ἀρχὰς s'entend ici des *bouts*, non des *bandes*, dont il n'est pas question dans ce paragraphe, mais des *fils* ou *liens* qui servent à attacher le bandage. « Sans doute, dit Galien, ce qu'Hippocrate veut, c'est qu'on ne place pas les *bouts* du *lien*, ῥάμμα, là où est la lésion, précepte qui implique que le *nœud*, ἅμμα, ne soit pas serré sur le mal. » Ce membre de phrase est d'autant plus décisif, que Galien ailleurs, *Fract. Com.* I, n° 23, établit que d'anciens manuscrits portaient μὴ ἐπὶ τὸ ἕλκος, ἀλλ' ἐπὶ (pour ἔνθα) τὸ ἅμμα. Maintenant ajoutons que l'altération du texte dans vulg. est du fait d'un copiste qui avait mal entendu Galien : « Quelques commentateurs, dit Galien, avaient cru qu'il s'agissait non du *bout* des *liens*, mais des *chefs* des *bandes*, et ils avaient changé la leçon lisant ἀλλ' ἔνθεν ἢ ἔνθεν. » Or, avec ce nouveau texte indiquant qu'il fallait placer le bout des bandes non sur la lésion, mais deçà et de là, on se

plus encore pour les points intermédiaires (voy. note 7). Le nœud et les liens qu'on passe avec l'aiguille (*points de couture*) doivent être dirigés non en bas, mais en haut (dans les diverses attitudes du malade) pendant l'examen ou le pansement provisoire (voy. note 9), pendant la contention ou la préparation, pendant la déligation, enfin dans la position consécutive à l'appareil. Les bouts des liens qu'on passe avec l'aiguille doivent être placés non là où siége la plaie, mais là où l'on pose le nœud. (Voy. n. 10.) Les nœuds eux-mêmes ne seront mis ni sur les points qui subissent des frottements, ni sur ceux où s'exercent les actions, ni enfin là où ils se trouveraient placés à vide, afin qu'ils ne portent pas à faux. (Voy. note 12.) Les nœuds et les liens qu'on passe avec l'aiguille doivent être souples, et ni trop grands ni trop petits.

trouvait en contradiction directe avec le livre *Des fractures*, où il est prescrit de placer le chef de la bande sur le siége même du mal; en vain voulait-on prétexter que, dans ce traité, il s'agissait d'*au-dessus et au-dessous*, et, dans l'officine, d'*à droite et à gauche*, la contradiction n'en persistait pas moins; elle disparaît avec le nouveau texte corrigé.

[11] *ἅμμα* (*bis*), FGI. — *μήτ'*, A'DFGHIJKM NU. — «*τρίβος*, dit Galien, s'entend de toute partie qui supporte un frottement ou une pression, comme la plante du pied dans la marche, le bas des fesses dans la position assise, le dos et le derrière de la tête dans le décubitus.» — *μήτ'*, FGHIJKMN. — *ἀργῷ* (*sic*), C. — *μ. ἐ. ἔρ.* om. D, rest. al. man. cum *μήτ'*. Galien dit (Oribas. XLVIII, §§ 19 et 70) qu'Hippocrate par *ἔργον* désigne *le lieu où s'exercent les actions*, quand les parties se fléchissent, s'étendent ou se meuvent latéralement.

[12] *μήτ'*, D. On lit dans Ald. vulg. Kühn: *μήτε ἐκεῖσε ὄκου ἐνεὸν, ὡς μὴ ἔσω ἐνεὸν, κείσεται.* «Ce texte, écrit M. Littré, ne peut subsister; ... il n'est pas intelligible.» Il retranche la fin de la phrase *ὡς . . . κείσεται*, en prétextant qu'elle n'appartient pas au texte et que ce n'est qu'une glose marginale, empruntée au *Comment.* de Galien; et il traduit: «Les nœuds ne seront mis ni . . . , *ni là où ils seraient inutiles.*» M. Daremberg suit M. Littré (*Œuvr. chois. d'Hipp.* 2ᵉ éd. *Append.* p. 653); il semble que ce serait là une recommandation assez puérile. M. Ermer. avoue ne pas comprendre ce passage et renonce à le traduire. Essayons de l'interpréter, en le restituant à l'aide des variantes: *ὄκου*, vulg. Litt. *ὅπου*, Chart. XII, 535; Oribas. XLVIII, 70; *ὅπη*, CP, cod. Florent. ap. Oribas. — *ἐνεὸν*, vulg. Litt. *ἐννεὸν*, Bosq. *κενεὸν*, Lind. de M. *μὴ κενεὸν*, Chart. XII, 535, cod. Flor. ap. Oribas. *μὴ ἐνὸν*, Oribas. *ib.* — Foës note ici: «Potest et *ἐνεὸν* intelligi *locus vacuus*, *τὸ κενεὸν*: qua præcipitur, *ne nodus loco inani* aut in flexura collocetur.» — *ὡς*, vulg. Kühn. *ὡς* om. Litt. *δὲ* pro *ὡς*, cod. Voss. — *ἔσω*, vulg. Kühn. *ἔσω* om. H. *εἰς τὸ* (B, in marg.), C. Gal. (*bis*), in *Com.* *ἐς τὸ*, Lind. Bosq. de M. *ἔσο* (*sic*), P. *ἔσ7ω*, FGIJK (MN. *εἰς τὸ* in marg.; *ἔσ7αι*, D supr. lin.), cod. Voss. — *ἐνεὸν*, vulg. Kühn. *ἔνεον*, P. *ἐννεὸν*, Bosq. *κενεὸν*, Lind. de M. *μὴ κενεὸν ᾖ*, Chart. XII, 535; codd. Vatic. et Florent. ap. Oribas. XLVIII, 70; *τουτέσ7ι εἰς τὸ κενὸν*, Gal. in *Com.* — *κείσεται*, vulg. Kühn. *κείσηται*, Lind. Bosq. de M. *ἐκκείσεται*, CP. Ceci posé, en utilisant ces variantes, interprétant *ἐνεὸν* comme Foës, et plaçant *κενεὸν* en second lieu, on arrive à un sens très-logique: *neque qua parte inane est, ne in vanum collocetur*; ce que justifie très-bien, ce semble, le commentaire de Galien: «Les interprètes entendent généralement *ἐνεὸν*, *inane*, dans le sens de *μάταιον*, *vanum*, comme s'il avait dit *ἄπρακτον*, *inutile*; ... ils établissent qu'Hippocrate appelle *ἐνεὸν* un nœud *ne servant en rien* au bandage, *μηδὲν ὠφελοῦν*.» Galien fait ici un aveu important, à savoir, qu'*ἐνεὸν* n'était peut-être pas la leçon primitive: «Il est possible qu'Hippocrate ait écrit par un *κ* ce mot, *κενεὸν*, et que l'orthographe ait été altérée dès le principe par un copiste, qui aura mis *ἐνεὸν*, faute qui s'est perpétuée dans les copies subséquentes. Le sens, au reste, pourrait être le même: car *κενεὸν* n'est

IX. Εὖ γε μὴν ἐσ7ι γνῶναι[1] ὅτι ἐς τὰ κατάντη καὶ ἀπόξη[2] φεύγει πᾶς ἐπίδεσμος, οἷον, κεφαλῆς μὲν τὸ ἄνω, κνήμης δὲ τὸ κάτω. Ἐπιδεῖν[3] δεξιὰ ἐπ' ἀρισ7ερὰ, ἀρισ7ερὰ[4] δὲ ἐπὶ δεξιὰ, πλὴν τῆς[5] κεφαλῆς· ταύτην δὲ κατ' ἴξιν. Τὰ δέ[6] ὑπεναντία, ἀπὸ δύο ἀρχέων· ἢν δὲ ἀπὸ μιῆς, ἐφ' [ἑκάτερα] ὅπερ ὅμοιον[7]

autre que ce qu'on nomme κενὸν et μάταιον, *inane* et *vanum*, ce qui est synonyme d'ἀνωφελὲς, *inutile*. Nous savons que beaucoup de médecins, par ignorance ou dans le désir de paraître très-soigneux, mettent souvent sur les bandages des nœuds sans utilité; c'est pourquoi Hippocrate a dit : μὴ εἰς ἐνεὸν κείσεται, τουτέσ7ι εἰς τὸ κενόν, *ne in inane collocetur nodus*, id est *in vacuum*, ce qui serait évidemment sans profit et sans objet, ἄχρησ7ον et μάταιον.» Enfin Galien ajoute : «Un des commentateurs a pensé que κενεὸν signifiait *un lieu vide*, κενὸν χωρίον, comme on le dirait de l'aisselle, du jarret et de l'aine, par opposition avec l'épaule, le genou et la hanche; il a établi que le nœud devait être placé sur une partie solide, et non rester comme *suspendu en l'air*, μὴ κεκραμμένῳ, ce qui aurait lieu, si on le posait sur l'aisselle ou le jarret. Si l'on juge cette explication satisfaisante, on peut s'y conformer; car, dans les questions obscures, on doit se contenter d'un certain degré de probabilité.» Ainsi, en résumé, Galien admet 1° qu'ἐνεὸν n'est peut-être pas la vraie leçon et que ce pourrait n'être qu'une faute du premier copiste; 2° qu'il est possible qu'Hippocrate eût écrit κενεὸν; 3° qu'entre autres explications proposées, on a rendu ἐνεὸν par *inane*, et κενεὸν par *vanum*, les entendant l'un et l'autre, comme Foës, dans le sens de *creux*, *vide* : c'est à cette dernière interprétation que les variantes m'autorisent à m'arrêter; elle donne un sens vraiment chirurgical; nous imitons Hippocrate quand nous disons d'un bandage qu'il *porte à faux*.

[13] ἅμμα δ. κ. ῥ. vulg. Kühn, Bosq. Gal. Litt. Erm. τὸ δὲ ῥ. pro ἅ. δ. κ. ῥ. A'BC (D, al. man. ἅμα δὲ sine καὶ), FGIJK (MN, in marg. ἅμμα δὲ κ. ῥ.), U, cod. Voss. Galien explique formellement qu'Hippocrate donne les deux noms, et ainsi nos manuscrits sont en défaut. — καὶ μέγα, Ald. Galien énonce positivement qu'il s'agit d'une négation, et qu'Hippocrate parle avec justesse en disant ainsi, car il ne faut *ni grand ni petit*, mais moyen et proportionné, σύμμετρον — οὐ, Frob. vulg. Kühn : correction de Cornar. μὴ, A'BCDFGHIJKMNQ'U, cod. Voss. Bosq. Litt. Erm. (Galien in *Comment.* écrit une fois οὐ, et deux fois μὴ; il répète μὴ une troisième fois *Com.* II, n° 22. Voy. § 10, 5.)

IX [1] εὖ, Ald. Frob. Merc. εὖ, Foës. — μὴν γνόντα, Gal. (*bis*), in *Comm.* Litt. ἐσ7ι γνόντα, C. ἐσ7ι γνῶντα, Q'. μὴν γνῶναι, A', Ald. vulg. Gal. Bas. et *Comm.* III, 15 (*bis*); Kühn, Erm. μὴν ἐσ7ι γνῶναι, DFGHIJKL (N ἐσ7ι oblit.), U, cod. Voss. Lind. Bosq. de M. — M. Littré traite γνῶναι de *correction malheureuse*, comme provenant du *Comm.* mal compris de Galien que voici : «Si Hippocrate avait écrit εὖ γε μὴν γνῶναι au lieu de εὖ γε μὴν γνόντα, la phrase serait complète, tandis qu'elle est suspendue. On a, à la vérité, cherché à la rattacher à ce qui vient ensuite, de manière à faire un tout qui se suive : εὖ γε μὴν γνῶναι (lisez γνόντα) ὅτι ἐς..., ἐπιδεῖν κτλ. Mais il n'y a pas de suite dans les idées! Car, s'il est prescrit de faire la déligation de droite à gauche ou *vice versa*, ce n'est nullement parce que les liens glissent vers les parties en cône; ce précepte sur les bandages se rapporte à ce qui vient après; il faut donc expliquer εὖ γε μὴν γνόντα comme n'ayant trait qu'à l'idée du glissement des bandes.» «Il est donc bien certain, conclut M. Littré, qu'*il faut lire* γνόντα.» Il sera peut-être plus juste de dire que, si γνόντα est une leçon antique, vue par Galien, γνῶναι a l'avantage d'être plus régulier et de compter en sa faveur treize manuscrits, l'unanimité des éditeurs modernes, et deux citations probantes de Galien, *Comm.* III, 15.

[2] τὰ ἀπόξη, Foës in *not.* Lind. de M. (τὰ om. Ald. vulg. Litt. Gal. (*bis*) in *Comm.* II;

9. (*Deuxième condition d'une bonne déligation.*) Il faut bien savoir que tout bandage tend à glisser du côté des parties déclives ou conoïdes, comme le sommet de la tête et le bas de la jambe. Les circonvolutions de la bande doivent aller, à la droite, vers la hanche, et, à la gauche, vers la droite, excepté à la tête qu'il faut bander suivant la ver-

n° 11). ἀπόξει, P. ἀπόξυ, H. ἀπήξη, C. — ἀποξυφεύγει, K. ἀποξυμφεύγει, cod. Voss. ἀποξυφεύξει, D. ἀποξηφεύγει, I. «Me judice, dit Ermer., non male ἀπόξεα scripsit Bosq.; at facile tamen fieri possit ut ἀπόξη sit truncatum ex ἀπόξηρα seu ἀπόξυρα;» et il introduit ce dernier mot dans son texte. Il y a ici méprise à l'égard de Bosq.; il a écrit ἀπόξη (et non ἀπόξεα ni κατάντεα, comme le note aussi par erreur M. Littré); quant à l'hypothèse d'Ermer. sur cet adjectif, elle n'est guère admissible; car, d'une part, Érotien a la glose ἀπόξεα, «quæ ex latitudine in angustum redacta sunt» (éd. Franz, p. 52), et d'autre part, Galien reproduit deux fois ἀπόξη dans son *Comm.* II, n° 11, et le répète de nouveau *Comm.* III, n° 3 in *Offic.* et *Comm.* I, n° 34 in *Fract.* etc.

[3] ἐπιδέειν, Bosq. (ἐπιδεῖσθαι, Gal. *Comm.* II, n° 13), ante δ. add. δὲ, C, Merc. in marg. δὲ om. vulg. Gal. in *Comm.* Litt.

[4] Ante ἀρ. add. καὶ, cod. Voss. vulg. Kühn, Gal. in *Comm.*; add. ἢ, A' (H, al. man. N, oblit.). καὶ et ἢ om. CDFGIJKMU, Bosq. Litt. Erm. — Post ἀρ. add. δ', C; δὲ, Merc. in marg. Bosq. om. Litt.

[5] τῆς, A'DFGHIJLU, Lind. Bosq. de M. Litt. Erm. τῆς om. Ald. vulg. Kühn. Ante τῆς, add. ἐπὶ, CKMN. — κατ' ἶξιν, CFIJ. κάταξιν, P. — Galien (*Gloss.*) explique ἶξιν par εὐθυωρίαν ἢ ἄφιξιν, id est *rectitudinem* seu *accessum*, et ailleurs il note que le sens général est *e directo* aut *secundum directionem* (voy. Foës, *Œcon. Hipp.* p. 284), ce qui doit s'entendre quelquefois *per latitudinem* corporis (*Comm.* in *Fract.* Bas. gr. p. 562, l. 10), ou *per longitudinem* (*ib.* l. 40). Ici cela signifie *verticalement*, du sinciput au menton.

[6] δ', vulg. Litt. δὲ, DH, cod. Voss. Bosq. de M. — ἀπεναντία, DFGIJKU, cod. Voss. Bosq. (ἐπ' ἐναντία, N cum ἀ supra ἐ, et ὑ supra ἀ.) ὑπ. Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. Erm. On lit ὑπεναντίωσις, *Aphor.* II, 22. — ἀρχαίων, P, Ald. ἀρχέων, vulg. correction de Cornar. — «Cette phrase, dit Galien, peut s'entendre des parties *opposées*, soit de tout le corps en général, soit de la tête seulement; dans le premier cas, les parties *opposées* sont celles qui sont disposées de même de chaque côté, τὰ καθ' ἑκάτερον μέρος ὁμοίως διακείμενα, comme la droite par rapport à la gauche, la région postérieure par rapport à l'antérieure, telle que le dos et le devant de la poitrine, et, dans le second cas, l'occiput par rapport au front, etc.»

[7] ἐφ' ὅπερ ὅμοιον, Ald. vulg. Kühn, Bosq. — Post ἐφ', add. ἑκάτερα, B, N linea notat. (ἐφ' ἑκάτερα, H in marg.) — ὥπερ, P. ὅπερ om. DFGHIJMU. — Post ὅμ. add. σύνηθες, B, N linea notat. — ἔσω pro ἐς τὸ, P. M. Littré supprime ὅπερ de vulg. et rejette toutes les autres variantes. Ermer. conserve ὅπερ et met en note : «Intelligo ἐπὶ τοῦτο, ὅπερ ὅμοιον, quod est pro ὁμαλὸν et opponitur τοῖσι κατάντεσι et ἀποξύροισι in superioribus.» M. Littré, au contraire, l'entend, non de la *similitude des parties* (car, à la rigueur, les κατάντη peuvent aussi avoir ce caractère), mais de la *similitude des déligations;* et il me semble que le *Comment.* de Galien justifie cette interprétation : «Dans la déligation à deux globes, on applique le milieu exact de la bande sur la partie malade, et l'on ramène les deux chefs au même niveau de chaque côté, ἰσόῤῥοπον ἑκάτερον sur le point opposé; . . . dans la déligation à un seul globe, on bande les parties d'une façon semblable à la déligation à deux globes, κατὰ τὴν ὁμοιότητα τῆς ἀπὸ δύο ἀρχῶν ἐπιδέσεως, on roule la bande de même, de manière à la conduire sur l'endroit solide où l'on veut en arrêter les tours.» Ceci me paraît trancher la question; et ce qui suit va confirmer encore le fait et servir, en outre, à fixer le texte : «Les mots ἐφ' ὅπερ ὅμοιον doivent s'entendre à la fois et de la distribution totale de la bande et

ἐς τὸ μόνιμον[8], οἷον τὸ μέσον τῆς κεφαλῆς, ἢ ὅ τι ἄλλο τοιοῦτον. Τὰ δὲ κινεύμενα[9], οἷον ἄρθρα, ὅπη μὲν ξυγκάμπτεται, ὡς ἥκιστα, καὶ εὐσταλέστατα[10] περιβάλλειν, οἷον, ἰγνύην· ὅπη δὲ περιτείνεται, ἁπλᾶ τε καὶ πλατέα[10 bis], οἷον μύλη· προσπεριβάλλειν δὲ καταλήψιος[11] μὲν τῶν περὶ ταῦτα εἵνεκα, αναλήψιος δὲ τοῦ ξύμπαντος ἐπιδέσμου, ἐν τοῖσιν ἀτρεμέουσι καὶ λαπαρωτέροισι τοῦ σώματος, οἷον τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω τοῦ γούνατος[12]· ὁμολογέει δὲ, ὤμου μὲν ἡ περὶ τὴν ἑτέρην μασχάλην περιβολὴ, βουβῶνος δὲ ἡ περὶ τὸν ἕτερον κενεῶνα, καὶ κνήμης[13], ἡ ὑπὲρ γαστροκνημίης. Ὁκόσοισι μὲν ἄνω ἡ φυγὴ, κάτωθεν ἡ ἀντίληψις· οἷσι δὲ κάτω, τοὐναντίον· οἷσι δὲ μὴ ἔστιν[14], οἷον κεφαλῇ, τουτέων ἐν τῷ ὁμαλωτάτῳ τὰς καταλήψιας ποιέεσθαι, καὶ ἥκιστα λοξῷ τῷ ἐπιδέσμῳ χρέεσθαι, ὡς τὸ μονιμώτατον ὕστατον[15] περιβληθὲν τὰ πλανω-

de son mode de terminaison.» Cette note et la précédente autorisent, je crois, 1° à conserver ὅπερ, et 2° à prendre la variante ἑκάτερα de BHN, dont on retrouve deux fois l'analogue dans le *Comment.* de Galien. La phrase restituée devient le pendant de ἑκάτερον ἰσόῤῥοπον, qui l'explique et la justifie.

[8] Cornar. traduit μόνιμον par *ad subtilitatem*, singulière traduction, reproduite par Mercur. en 1588, Morinelli en 1619, Lind. en 1665, Haller (*Artis med. principes*, 1769), etc. Je présume que Corn. aura voulu mettre *ad stabilitatem.* — καὶ εἴ τι, vulg. Kühn, Bosq. καὶ ἐπὶ, P. καὶ ὅτι, B. καὶ ὅ τι, Erm. ἢ ὅ τι (N cum καὶ εἴ τι), Litt. — τοιοῦτον, vulg. Kühn, Litt. τοιοῦτο, MN.

[9] κινεύμ. vulg. Kühn, Bosq. Litt. Erm. κινούμ. Chart. Gal. *De fasc.* v. — συγκάπτεται, Ald. Frob. Merc. (ξυγκάπτ. FGIU). συγκάμπτ. A', Foës, Chart. Lind. Bosq. ξυγκάμπτ. DHJK, Gal. *De fasc.* v, de M. Litt. Erm. (ξυνάπτεται in marg. ξυγκάμπτ. BN. ξυνκάμπτ. M.)

[10] Sic vulg. Gal. Litt. ἀτελέστατα, L, Lind. de M. εὐτελέστατα, cod. Voss. (περιεσταλμένως in marg. BMN.) Galien note qu'εὐστ. est opposé à πλατέα et signifie *étroit.* — περιβάλλειν, vulg. Litt. περιβάλλει, P. περιβάλλοι, U. περιλαμβάνειν in marg. H. — ἰγνύην, A'U, codd. cod. Voss. vulg. Kühn, Bosq. (Voy. note 10.) εἰγνύη (*sic*), C. ἰγνύϊ, P. ἰγνύη, Litt. Erm. — εἰ pro ὅπη, cod. Voss. vulg. Kühn. ᾗ pro εἰ, Lind. de M. ὅπη εἰ (cum ὅπη linea subjecta notato, N), Gal. *De fasc.* v. ὅπη, C (H, al. man.), P. Merc. in marg. Bosq. Litt.

[10] *bis.* Sic vulg. Litt. πλατέα ἁπλᾶ, C. πλατεα ἁπλὰ (*sic*), P. — ἡ μύλη, vulg. Gal. *De fasc.* V, Kühn. ἡ om. A' (D rescript. al. man.), FGHIJKMNU. μύλην, Bosq. — Galien dit de μύλη, *patella*, la rotule : «Les uns l'appellent ἐπιγουνίδα, les autres ἐπιγουνατίδα.» — On lit dans D, in marg. : μύλη τῇ ἐπιγονατίδι, ὡς καὶ Ὅμηρος (*Od.* H, 104), μύλης ἐπὶ μύλωπα (leg. ἐπι μήλοπα) καρπὸν. «C'est cette glose, dit M. Littré, qui m'a décidé à mettre μύλῃ et ἰγνύῃ au datif.» Pour moi, je laisse ἰγνυήν à l'accusatif, comme se rapportant à περιβάλλειν, et μύλη au nominatif, comme se rapportant à περιτείνεται.

[11] καταληψηος, C. — εἵνεκεν, C, Bosq. — ἀναλήψηος, C. Galien loue ici la brièveté de l'auteur, qui a su, avec un seul mot bien choisi, en dire autant qu'en une phrase : ainsi exprimer avec καταλήψιος que les bandages dans les articulations doivent, pour être maintenus avec sûreté, embrasser la région dans une certaine étendue au delà de l'article, et avec ἀναλήψιος les précautions à prendre pour empêcher le bandage de glisser vers les parties

ticale. (Voy. note 5.) S'il s'agit de parties opposées, on emploie une bande à deux globes; si c'est une bande à un globe, on la déroule [de chaque côté] d'une façon toute semblable pour la fixer sur un point d'appui solide (voy. note 7), comme le milieu de la tête ou toute autre région analogue. S'agit-il de parties mobiles, comme les articulations? Dans le sens de la flexion, on ne les recouvrira que le moins possible de bandes, et on les choisira très-étroites; exemple, le jarret; dans le sens de l'extension, on les enveloppera, au contraire, de bandes unies et larges; exemple, la rotule. Il faut, soit pour embrasser les pièces d'appareil placées autour de ces parties, soit pour assujettir solidement le bandage entier, jeter quelques tours de bande sur les points du corps les moins mobiles et les plus aplatis, comme le dessus et le dessous du genou. Le point d'appui qui correspond pour ces jets se trouve: pour l'épaule, dans l'aisselle opposée; pour l'aine, dans le flanc de l'autre côté; et, pour la jambe, au-dessus du mollet. Quand le bandage tend à fuir par le haut, on prend le contre-appui dans le bas; ce sera dans le haut, s'il a une tendance contraire. Dans le cas où cela n'est pas praticable, comme à la tête, il faut embrasser avec le bandage la surface la plus égale et appliquer les circonvolutions le moins obliquement possible, de manière que le tour de bande le plus

déclives ou les parties terminées en cône. Voy. § 11, 21. — *σύμπαντος*, Ald. vulg. Kühn, Bosq. *ξύμπ.* A'CDFGHIJKMNU Gal. *De fasc.* v, Litt. Erm. — *ἐπίδεσμον* pro *ἐπιδέσμου*, U. — *τοῖσι*, A', Erm. *ἀτρομέουσιν*, Ald. Frob. Merc. (*ἀτρεμέουσι*, cum *ο* al. man. supra *τρε*, D). *ἀτρεμ.* Foës (*ἀτρεμ.* Gal. in *Comm.*). — « Hippocrate nomme *λαπαρώτερα* les parties opposées aux parties saillantes, c'est-à-dire déprimées et basses : car tout ce qui est *λαπαρὸν* est déprimé et aplati; ce mot signifie proprement *vide*, *κενὸν*, comme *λαπάξαι*, *vider*. Ainsi, dans le vers d'Homère, Ἴλιον *ἐξαπαλάξαι εὐναιόμενον πτολίεθρον* (le texte de l'*Iliade*, IV, 33 et VIII, 287, porte Ἰλίου et *εὔκτίμενον*), ce verbe signifie *rendre vide* la ville. On appelle aussi *λαπαρὰ* les *flancs*, parties situées entre les os des îles et les fausses côtes. En général, on désigne par *λαπαρὸν* tout ce qui est déprimé, car ce qui est vide est nécessairement déprimé. » (Galien.)

[12] *γόν.* CDHKP, Gal. *De fasc.* v, *γούν.* A'U, vulg. Kühn, Litt. — *ὅμου*, DFGIJKMN, cod. Voss. *ὤμ.* A', vulg. — *ἑτέραν*, vulg. Kühn, Gal. *De fasc.* *ἑτέρην*, A'CDFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. — Ante *βουβῶνος* add. *καὶ*, et *δὲ* om. CP, Merc. in marg.

[13] *κνήμη*, cod. Voss. — Ante *ἢ* add. *μὲν*, D. — *περὶ* pro *ὑπερ*, Bosq. — *γαστροκνημίην*, HP, Gal. *De fasc.* v, Lind. Bosq. *γαστροκνήμην*, C. — Post. *γ.* add. *μὲν*, Lind. de M. — *οἷσι* pro *ὁκόσ.* C. — *ὁκόσοι*, cod. Voss. — *τὸ ἐναντίον*, C. Gal. *De fasc.* v, Bosq. *τοὐν.* vulg. Litt.

[14] *ἔστι*, vulg. Litt. *ἔστιν*, A', Gal. *De fasc.* v, Lind. de M. — *ἡ κεφαλὴ*, vulg. Kühn. *ἡ* om. A'U. *κεφαλῇ*, FMN, Bosq. Litt. Erm. *κεφαλὴ*, CDH (I mut. al. man. in *κεφαλῇ*), J. — *ὁμαλοτάτῳ*, Gal. *De fasc.* — *ποιέεσθαι* om. A' (DH, rest. in marg.), FGIJK, cod. Voss. — *δόξω* (*sic*), C. — *ἐπεδέσμῳ*, Lind. de M. — *ποιέεσθαι* pro *χρέεσθ.* A' (D cum *χρέεσθαι* supra lin.), FGIJK (N mut. in *χρέεσθαι*), U, cod. Voss. *ποιέεται*, B.

[15] *ὕστερον*, C (N mut. in *ὕστατον*), P. — *περιβληθέντα*, Ald. vulg. Kühn. *περιβληθὲν τὰ*, A'DFGHIJKMN, Gal. *De fasc.* v, Lind. Bosq. de M. Litt. : Foës avait indiqué cette correction : « *περιβληθὲν, τὰ* malim, quanquam *περιβληθέντα πλαν.* ferri etiam potest. » Cornar. avait déjà traduit dans ce sens : « Postremum *circumdatum* vel maxime *vagabunda* continet, » et Felicianus aussi : « Postremo *circumjectum* vel maxime *errabunda* continet, » de même que Vidius, etc. — *μονιμώτατα* pro *πλανωδ.* P. — *κατέχει*, Ald. vulg. Kühn, *κατέχειν*, cod. Voss. Gal. *De fasc.* v. *κατέχοι*, H. *κατέχῃ*, CJP, Bosq. Litt. Erm.

δέσ7ατα κατέχῃ. Ὁκόσοισι[16] δὲ τοῖσιν ὀθονίοισι μὴ εὐκαταλήπ7ως, μηδὲ εὐαναλήπ7ως ἔχει, ῥάμμασι[17] τὰς ἀναλήψιας ποιέεσθαι ἐκ καταβολῆς ἢ ξυῤῥαφῆς.

X. Ἐπιδέσματα καθαρὰ, κοῦφα[1], μαλθακὰ, λεπ7ά. Ἑλίσσειν[2] ἀμφοτέρῃσιν ἅμα, καὶ ἑκατέρῃ χωρὶς ἀσκέειν. Τῇ πρεπούσῃ[3] δὲ ἐς τὰ πλάτη καὶ τὰ πάχη τῶν [μορίων][4] τεκμαιρόμενον, χρέεσθαι. Ἑλίξιος[5] κεφαλαὶ σκληραὶ, ὁμαλαὶ,

[16] ὁκόσοισι δὲ μὴ εὐκαταλήπ7ως (εὐκατάληπ7α, P), τοῖσ. (τοῖσιν, Lind. de M.) ὀθονίοισι (ὀθονίοις, P), vulg. Kühn. — οἷσι δὲ τοῖσιν ὀθονίοισι μὴ εὐκαταλήπ7ως, A'DFGHIJK (U, μηδὲ εὐαναλήπ7ως in marg.), Bosq. Litt. Erm. οἷσι δὲ εὐκαταλήπ7ως ἔχει, omissis intermediis, cod. Voss. ὁκόσα οἷσι δὲ τοῖς ὀθονίοις εὐαναλήπ7ως ἔχει, C. — μὴ δὲ, vulg. Lind. Bosq. de M. μηδὲ, Gal. Kühn, Litt. — ἔχει, vulg. Kühn, Gal. Litt. ἔχῃ, J. ἔχοι, H, Bosq.

[17] Sic vulg. Kühn, Litt. ῥάμμασιν, A'. ῥάμματι, Erm. — καταλήψιας pro ἀναλ. B (D, al. man. ἀναλ.), FGIJKMNU, cod. Voss. Bosq. ἀναλήψηας, C. «Il s'agit ici, dit Galien, des parties ou des lésions dans lesquelles il n'est guère possible de bien assujettir l'appareil, ni en fixant les chefs des bandes dans le voisinage, κατάληψις, ni en les fixant sur les parties opposées, ἀνάληψις; Hippocrate prescrit alors d'opérer la déligation avec des liens qu'on passe circulairement, καταβολῆς, ou dont on fait une suture, ξυῤῥαφῆς. Mais il y a certaines parties qui ne sauraient supporter une telle déligation, etc.» Toutefois Galien conclut en citant un cas de lésion de la colonne vertébrale avec douleur excessive, où la suture fut heureusement mise en usage pour assujettir l'appareil, etc.

X. [1] κοῦφα καθαρὰ, D. — μαλθ. Ald. vulg. Gal. *Com.* II, 22. Kühn, Bosq. Litt. Erm. μαλακὰ, A'CDFGIJK (N, mut. in μαλθ.) U, cod. Voss. ἐπιδ. καθ. κοῦφ. λεπ. μαλθ. Gal. *Com.* II, 26. — Voyez, sur les qualités requises dans les bandes, § 11, 8.

[2] ἑλ. Ald. Frob. Merc. Kühn, ἐλ. CDJKNP, Gal. in *Com.* Foës, Lind. Bosq. Litt. — ἀμφοτέροισιν, Ald. vulg. Gal. in *Com.* Kühn, ἀμφοτέρῃσιν, A'BCFGIJKMNU, Lind. Bosq. de M. Litt. (ut. § 4, 3). ἅμα ἀμφοτέρῃσι, D, ἀμφοτέρῃ, L. — ἑκατέροισιν, Ald. vulg. Kühn, ἑκατέροις, Gal. in *Com.* ἑκατέρῃσιν, B, Lind. Bosq. de M. ἑκατέρῃ, A'CDFG (H mut. al. ma. in ἑκατέρῃσιν), IJKLMNU, Litt. Erm. (ut § 4, 6).

[3] Sic. vulg. Kühn, Bosq. Litt. (προσήκουσαν, Gal. in *Com.*), τρεπούσῃ, C, προτρεπούσῃ, CDFGIJKLU, Lind. de M. — δ' pro δὲ, G. πρεπούσῃ se rapporte, non à χειρὶ, comme on pourrait le croire, mais à ἐπιδέσει, comme l'explique Galien : «Hipp. recommande de déterminer le *bandage qui convient*, τὴν προσήκουσαν ἐπίδεσιν, aux parties qu'on veut panser, en ayant égard à leur largeur et à leur épaisseur.»

[4] ὀθονίων, Ald. vulg. Kühn, μορίων, Bosq. Litt. (Gal. (*bis*) in *Com.* : τῶν ἐπιδουμένων μορίων, *partium devinciendarum*). Foës déclare s'en tenir à ὀθονίων; Ermer. avance (mais sans le prouver) que ni ce mot ni l'autre n'appartiennent au texte : ce ne seraient que d'an-

solide, placé le dernier, vienne assujettir les pièces les plus mobiles. Lors enfin qu'on ne peut, à l'aide de jets de bande, ni embrasser convenablement, ni bien suspendre les parties, il faut fixer l'appareil avec des liens disposés en anse ou avec des points de suture. (Voy. note 16.)

10. (*Des linges de bande, pièces d'appareil.*) Les linges de bande doivent être bien propres, légers, souples et fins. On doit s'exercer à les rouler tantôt avec les deux mains à la fois, tantôt avec l'une ou l'autre main séparément. Pour le choix des pièces d'appareil, on se réglera sur la largeur et l'épaisseur des parties. (Voir notes 3 et 4.) Les bords des globes de bande et les bouts du bandage roulé doivent être fermes, réguliers, et également tendus. (Voy. note 5.) Lorsqu'un bandage doit tomber, il est bon qu'il tombe vite; quant aux précautions à prendre pour qu'il ne comprime

ciennes gloses marginales. M. Littré affirme, au contraire, que la correction de Bosquill. est certaine, et, de fait, déjà Cornar. et Merc. ont traduit : «ad latitudinem ac crassitudinem *partium,*» Vidius, Felicianus et Chartier mettent aussi *partium.* — πλάτη (πλάτεα, Bosq.) *καὶ τὰ* πάχη (πάχεα, Bosq.), Ald. vulg. Kühn, Bosq. Litt. Erm. πάχη καὶ τὰ πλάτη, A'BCDFGHI KMNU, cod. Voss. — χρέεσθ. Ald. vulg. Kühn, Litt. χρῆσθ. A'BCDFGHIJK (N mut. in χρέεσθ.), U.

[5] ἐλίξιος, Ald. Frob. Merc. Kühn, ἑλ. DJN, Gal. Foës, Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. ἐλίξηος, C. Ce mot s'applique à la fois à l'*état de la bande roulée en globe* et à l'*action par laquelle on la déroule,* en l'appliquant autour du membre. — Parmi les commentateurs, les uns entendaient κεφαλαὶ *des deux bouts* de la bande, les autres *des deux bords.* Ce mot signifie, selon Galien, les *bouts* et les *bords* : «*Capita,* κεφαλαὶ, quidem *omnia fasciæ extrema* intelligenda sunt, tum quæ in *longitudinem,* tum quæ *in latitudinem* ipsi sunt.» Il ne suffit pas qu'une bande, tant à l'*état de globe* qu'à l'*état d'application* sur le corps, soit exactement serrée par *ses bouts;* il faut qu'elle le soit aussi *dans tout son trajet.* Seulement le mot σκληραὶ fait une grande difficulté : Galien le trouve en contradiction avec ce qu'Hippocrate vient de dire : «les pièces d'appareil doivent être *souples,* μαλθακά.» Il conclut qu'Hippocrate se serait bien mieux exprimé s'il eût dit μὴ μαλακαὶ, *non molles,* comme il avait dit plus haut du nœud μὴ μέγα, *non magnum.* M. Ermer. écrit, de son côté : «Equidem puto negationem periisse, quam intuli,» et il met dans son texte μὴ σκλήραι. Voilà deux opinions contradictoires : quelle est la vraie? Si je ne me trompe, Ermer. aurait tort : il paraît n'avoir pas compris Hippocrate; essayons de l'expliquer. Et d'abord, on m'accordera qu'à l'*état de globe,* ἔλιξις, les bandes même *souples,* μαλθακὰ, pour être *bien roulées,* εὐκρινέες, doivent avoir leurs deux *bords,* κεφαλαὶ, assez *fermes,* σκληραὶ; ce premier point est incontestable. Ensuite, on m'accordera encore qu'à l'*état d'application,* le *bandage roulé,* ἔλιξις, pour être *régulier,* ὁμαλαὶ, doit présenter ses *deux extrémités,* κεφαλαὶ, également assez *fermes,* σκληραὶ, puisque Hippocrate lui-même nous a dit plus haut, § 8 : «Le point capital pour une bonne déligation, c'est que son degré de constriction soit tel, que les bandes ne baillent pas, . . . mais qu'elles *se fixent solidement* sur les parties.» Hippocrate ajoutait : «C'est là un précepte qui fait loi.» C'est donc fausser le sens chirurgical que de vouloir ajouter ici une négation. Et cet exemple montre une fois de plus combien il faut être circonspect dans les changements qu'on veut faire subir à un texte par cela seul qu'on le comprend mal.

εὐκρινέες. Τὰ δὲ δὴ μέλλοντα ἀποπίπτειν [καλῶς][6] ταχέως ἀποπεσόντων· τὰ δὲ ὡς[7] μήτε πιέζειν, μήτε ἀποπίπτειν, [τὰ εἰρημένα].

XI. Ὧν[1] δὲ ἔχεται ἡ ἐπίδεσις, ἢ[2] ὑπόδεσις, ἢ ἀμφότερα· ὑπόδε-

[6] *κακίω*, Ald. vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. Erm. *καλῶς* pro *κακίω*, A'B (D, supra lin. al. ma. *κακίω*), FGHIJK (MN in marg. *κακίω*) U, cod. Voss. (Calvus a lu de même : «*probe casura*.») Voici encore une phrase obscure et difficile. M. Ermer. renonce à la traduire : «Equidem eum locum asterisco notavi, et pro desperato sibi relinquo.» Foës disait déjà : «Interpretes mirum in modum istam sententiam conturbarunt.» Il est de fait qu'on a rendu ce passage très-diversement; lui-même traduit : «quæ sane futurum est ut decidant, ea deteriora sunt ubi cito decidunt.» Cela n'est ni très-clair ni très-satisfaisant. Galien disserte très-longuement pour en tirer un sens précis; le lecteur va juger s'il est bien plausible : «Cette phrase, dit-il, est fautive de quelque manière qu'on l'entende : soit qu'on dise *ἀποπεσόντων*, à la façon des Attiques, qui mettent le génitif pluriel pour la troisième personne de l'impératif, . . . soit qu'on y voie un participe au génitif pluriel, il y a un solécisme; dans le premier cas, la phrase se terminera par *ἀποπεσέτωσαν*, si tant est qu'on ne préfère *ἀποπεσέτω* à cause du neutre *μέλλοντα*; . . . et, dans le second, elle finira par *ἀποπεσόντων αὐτῶν*, et alors il eût été mieux d'écrire *ἀποπεσόντα*. Cette phrase, ainsi que plusieurs autres, fait voir combien ce livre, au moment de sa publication, offrait d'erreurs par la faute même de l'auteur, qui s'était trompé, en ôtant, ajoutant ou changeant une ou deux lettres, comme cela arrive; de son côté, le premier copiste a failli, ayant de la peine à lire une mauvaise écriture et la lisant mal, en réalité, ou faisant des conjectures erronées; ajoutons qu'une rognure du manuscrit ou tout autre accident a pu faire disparaître ou confondre les caractères; enfin il se peut encore que, plus tard, on ait commis des erreurs dans la transcription de cet antique auteur, dans la conversion de l'écriture ancienne en écriture nouvelle : il résulte de toutes ces causes que les fautes se sont accumulées dans la plupart des exemplaires. Que cela soit dit une fois pour toutes.» Après cette discussion grammaticale, Galien reconnaît qu'*on n'est pas sûr du texte*; en supposant qu'il faille lire *τὰ μέλλοντα ἀποπίπτειν κακίω ταχέως ἀποπεσόντα*, il recherche de quoi il peut être question; d'après les commentateurs, il peut s'agir de trois choses : 1° Galien pense que la phrase d'Hippocrate peut très-bien s'entendre *des applications extérieures*, comme médicaments, tentes, ligatures, etc.; car il importe que ces applications médicamenteuses, qui doivent tomber à un moment donné, ne tombent cependant pas trop vite, afin que le malade en retire tout l'avantage que le médecin en attend. — 2° Est-il bon que *les parties du corps* qui doivent se détacher tombent vite? Il faut ici établir une grande différence entre *ce qui doit se détacher*, quod lapsurum est, et *ce qui doit être réséqué*, quod excidere oportet. Dans la première catégorie, Galien range les parties gangrénées qu'il importe, dit-il, de réséquer au plus tôt, et, dans la deuxième, les esquilles dont il vaut mieux abandonner l'expulsion aux efforts de la nature, que de provoquer, par des médicaments violents ou des instruments, leur issue prompte, qui serait suivie d'accidents; même remarque pour la chute des parties nerveuses. — 3° «Arrivons maintenant à la troisième catégorie, qui, comme l'ont pensé quelques-uns, comprend les bandages. Quand ils sont lâches et doivent tomber, il vaut mieux, a-t-on dit, qu'ils tardent à tomber. Cela est faux; il est bien préférable qu'un bandage, mal appliqué sur des parties malades, tombe, non à la longue, mais le plus vite possible. Le mieux alors n'est pas d'attendre qu'il tombe, mais de le défaire sans retard et de le refaire convenablement. Aussi quelques-uns des commentateurs conviennent que la chute prompte d'un bandage relâché est ce qu'il y a de mieux; mais, suivant eux, la phrase est elliptique, et, complétée, elle devient *τὰ μέλλοντα ἀποπίπτειν, κακίω ταχέως τῶν ἀπο-*

pas trop et que cependant il ne tombe point, elles ont déjà (§ 8) été exposées. (Voy. notes 6 et 7.)

11. (*Indications et effets du bandage.*) Voici quelle est la propriété soit du bandage

πεσόντων τὰ χρόνῳ πλέονι συγκείμενα, c'est-à-dire, *quand les bandages doivent tomber, ceux qui restent le plus de temps en place sont pires que ceux qui tombent vite.* Mais, même en accordant cela, comment *ἀποπίπτειν* peut-il plausiblement se dire des bandes? Qui donc voudra attendre la chute spontanée d'un bandage mal mis, quand il peut le défaire sur-le-champ et le remettre suivant les règles, *καλῶς*? D'autres, se tournant du côté opposé, émettent une proposition vraie, mais forcent l'explication de la phrase : car n'est-ce pas la forcer que de vouloir faire signifier à cette phrase que «*les bandages qui doivent tomber sont pires que ceux qui ne tombent pas, κακίω μέν ἐστι τῶν μὴ ἀποπιπτόντων*? toutefois il vaut mieux qu'ils tombent vite.» Pour l'interpréter ainsi, ils coupent la phrase et changent la ponctuation : *τὰ μέλλοντα ἀποπίπτειν, κακίω·* puis ils en commencent une autre : *διὰ τάχεος ἀποπεσόντων*, c'est-à-dire *ἀποπεσέτω*, *les bandages qui tombent sont plus mauvais; qu'ils tombent au plus vite.* Mais cette explication est forcée. N'oublions pas, d'ailleurs, que la sentence *τὰ μέλλοντα ἀποπίπτειν κακίω* devient fausse, si on la formule dans un sens général; car il est beaucoup de choses dont la chute est avantageuse. En résumé, dit-il, le mieux est d'entendre la phrase d'Hippocrate, soit des *applications médicamenteuses*, soit des *parties du corps* qui doivent se détacher, en rejetant l'idée *des bandages*, avec les interprétations qu'on a essayé de donner à leur égard.» Je ne sais si le lecteur est bien convaincu; pour moi, je ne le suis nullement, et je me sens entraîné à conclure, contre Galien, qu'il s'agit exclusivement des *bandages*, comme me semblent le prouver irrésistiblement le sens général du paragraphe 10, la suite logique des idées et le mot *πιέζειν*, qui suit. D'ailleurs, Galien avoue *n'être pas sûr du texte*, et je remarquerai qu'avec la variante *καλῶς* qu'appuient quatorze manuscrits, les difficultés s'amoindrissent beaucoup, et tous les non-sens disparaissent, sans recourir à aucune interprétation, ni subtile ni forcée : *quand un bandage est destiné à tomber, il est bon qu'il tombe vite;* ce qui comprend à la fois, soit sa chute spontanée, soit son enlèvement immédiat par l'homme de l'art; ce sens devient aussi logique que chirurgical. C'est ainsi que de Mercy a traduit : «Si le bandage doit manquer, il vaut mieux que ce soit tout de suite qu'un peu plus tard.» La traduction de Gardeil est faite dans le même esprit.

[7] *ὡς*, A'CDFGHIJKMNPU, Ald. Frob. Merc. Gal. in *Text.* et in *Comm.* Chart. Bosq. Litt. *ὡς*, om. Foës, Lind. de M. Kühn. — Post. *ἀποπ.* add. *τὰ εἰρημένα*, A'BCDFGHIJK LMNU, cod. Voss. (Calvus a lu de même : *prædicta*), Ald. Merc. in marg. Bosq. — Om. Frob. Foës, Chart. Lind. Litt. Erm. — *τὰ εἰρ.* me semble une excellente addition : outre qu'elle s'appuie sur quinze manuscrits et quatre éditions, elle éclaire beaucoup le sens. Cornar. traduisait le texte vulg. : «Quædam sunt ejusmodi, ut neque comprimere neque decidere oporteat.» Est-ce bien la pensée d'Hippocrate? J'en doute; cela me semble se rapporter à ce qui précède : il vient de parler des *bandages qui tombent;* il passe aux *précautions à prendre pour qu'ils ne tombent pas,* toutefois sans être trop serrés, et il renvoie ainsi par *τὰ εἰρ.* au § 8; ces mots sont donc nécessaires. Rappelons qu'Hippocrate formule ainsi ses précautions : «Les bandes devront s'appliquer solidement sur les parties, sans trop les étreindre.»

XI. [1] *τί δύναται ποιεῖν ἡ ἐπίδεσις*, in tit. HP. — Galien, *Comm.* II, 25, a lu *ἐφ' ὧν*; *ἐφ'*, om. vulg. Litt. — Galien explique *ἔχεται* par *appetit, affectat* et *intendit*, et il dit qu'il faut sous-entendre en commençant *τὰ δὲ* (Bas. gr. Kühn, p. 784; lisez *τάδε*), *ἔστιν*.

[2] *ἢ*, A'BDFGHIJ (KMN) U, Lind. Bosq. de M. *ἢ*, Gal. *Comm.* II, 25; Litt. Erm. *ἢ* et *ἤ*; om. Ald. vulg. Kühn. — *ἡ ὑπ.* pro *ἢ*, A'.

σις[3] μὲν αἰτίη, ὥστε ἢ[4] ἀφεστεῶτα προστεῖλαι, ἢ[5] ἐκπεπταμένα ξυστεῖλαι, ἢ[6] ξυνεσταλμένα διαστεῖλαι, ἢ[7] διεστραμμένα διορθῶσαι, ἢ τἀναντία. Παρασκευὴ[8] δὲ· ὀθόνια κοῦφα, λεπτὰ, μαλθακὰ, καθαρὰ, πλατέα, μὴ ἔχοντα ξυῤῥαφὰς[9], μηδ'

ὑποδέσιος, J. ὑπόθεσις in marg. ὑπόδεσις, Merc. — ἀμφοτέρας, P. Hippocrate nomme ὑποδεσμίδες les deux premières bandes qu'on applique sur la peau avant les compresses (voy. § 12, 6) et ὑπόδεσις le bandage qui en résulte, et ἐπίδεσμοι les bandes qu'on applique par-dessus les compresses, enfin ἐπίδεσις le bandage qu'elles complètent; distinction, dit Galien, que n'ont plus faite les chirurgiens postérieurs; ce dernier terme est resté l'expression technique commune. (Gal. *Comm.* II, 24, et III, 6-7.)

[3] ὑπόθεσις pro ὑπόδ. Merc. (ἐπίδεσις pro ὑπόδ. Gal. *Comm.* II, 30). — αὐτὴν pro αἰτίη, B. — δύναται τοίνυν ἐπίδεσις pro ὑπ. μὲν. αἰτ. Gal. *De fasc.* VI. — ὥστε, om. P.

[4] ἢ ἀφ. Ald. vulg. Litt. ἢ, om. A'BC (D rest. al. man.) FGHIJKMNU, cod. Voss. — Ante ἀφ. add. τὰ, A'BCFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. τὰ, om. vulg. Kühn, Litt. Erm. τὰ μὲν, Gal. *Comm.* II, 25, et *De fasc.* VI; et τῶν μὲν ἀφ. *Comm.* II, 25. — ἀφεστῶτα, vulg. Kühn. ἀφεστεῶτα, A'CD, Gal. H. Stephan. (ap. Erot. éd. Franz. p. 149.) Litt. Erm. (ἀπεστεῶτα, Bosq.). ἐφεστῶτα, J. ἐφεστεῶτα BFGHIKM NU. Galien explique qu'Hippocrate appelle ἀφεστεῶτα les parties qui, étant unies et conjointes à l'état sain, ont, à l'état morbide, perdu cette unité et ce contact. — προοστεῖλαι, P.

[5] ἢ ἐκπ. vulg. Kühn, Litt. τὰ δὲ pro ἢ, Gal. *Comm.* II, 25, *De fasc.* 6; et τῶν δὲ, *Comm.* II, 25. — ἐκπεπταμένα, vulg. Gal. Kühn, Litt. ἐκπεπτασμένα, DFGIJKU (ἐκτετραμμένα, Gal. *De fasc.* 6 : «quibus autem ἐκπεπετασμένα, *extensus*, quod est ἐκτετραμμένα, *eversas* partes, e longinquo in unum *adducere*, συναγαγεῖν, Chart. XII, 474). Galien explique, *Com.* II, 25, ἐκπεπταμένα, *expassa* aut *expansa*, les parties qui sont *béantes* et *largement séparées* entre elles, soit dans leur totalité, soit seulement par leurs bords. Voy. § 11, n. 23. — Érotien a la glose ἐκπεπταμένα, *expansa* et *explicata*, ἐξεστιγμένα καὶ ἐξηπλωμένα (H. Estienne voudrait, au lieu d'ἐξεστιγμένα, lire ἐξεπτυγμένα; Foës pense de même, et ajoute encore ἀνεπτυγμένα vel ἐκπεπληγμένα). — συστεῖλαι, vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. J'écris ξ, comme plus loin ξυνεσταλμένα (*bis*) et ξυστεῖλαι, § 11, 23, etc.

[6] ἢ, vulg. Kühn, Litt. Erm. ἢ τὰ, A'BCDF GHIKMNUV, Merc. in marg. Bosq. ἢ ξ. διαστ. om. Gal. in *Comm.* II, 25, et *De fasc.* 6 (voy. § 11, 27).

[7] ἢ, vulg. Kühn, Litt. ἢ τὰ, BDFGHIJKM NU, cod. Voss. Bosq. τὰ δὲ pro ἢ τὰ, Gal. *Comm.* II, 25, et *De fasc.* 6, et τῶν δὲ, *Comm.* II, 25. — διηρθρῶσθαι, P. διηρθρῶσαι (*sic*), Gal.-Bas. (codd. ap. Foës, διηρθρῶσαι, quod *componere* et *efformare* indicat). Galien remarque que le verbe διορθῶσαι, qui s'applique ici aux διεστραμμένα, *perversa*, peut, comme διορθοῦσθαι et ἐπανορθοῦσθαι, se dire, en général, de tout ce qui a besoin d'être *redressé*; mais, quoique διεστραμμένα soit l'opposé d'εὐθέα, *directa*, cependant il ne faudrait pas exagérer le sens du mot ni l'action de la manœuvre, notamment pour les os, comme l'humérus et le fémur, qui, étant par nature cambrés en dehors et en avant, ne doivent pas être ramenés à la *direction rectiligne*. Par ces motifs et d'autres encore, conclut judicieusement Galien, Hippocrate a grandement raison d'ajouter *aut contra* (ἢ τἀναντία, vulg. Kühn, Litt. ἢ τὰ ἐναντία, Gal. *De fasc.* 6); une bonne déligation donne les résultats précités; une mauvaise en produira *de contraires*; d'ailleurs, dans certains cas spéciaux, il y a aussi pour l'art des *effets contraires* à obtenir.

[8] παρασκευάζει, P. Ald. Frob. Gal. «παρασκευάζειν lego,» dit Foës) : leçon adoptée par Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. Erm. παρασκευὴ, A'BCDFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. On trouve plus loin παρασκευῇ τῇ αὐτῇ, § 11, 28. (Calvus a lu de même *præparatio vero hæc est*. — ἔστω ἐπιδέσματα καλὰ, Gal. *De fasc.* 3). — μαλθ. (μαλακὰ, G). λεπ. καθ. κοῦφ.

médiat, soit du bandage immédiat (voy. note 2), soit de l'un et de l'autre. Le bandage immédiat a la propriété soit de rapprocher les parois écartées d'un sinus, soit d'affronter les bords d'une plaie béante, soit de séparer des parties réunies, soit enfin de

πλ. A'BCDFGHIJKMN, cod. Voss. (*καθ. λεπ. κοῦφ. μαλακὰ*, Gal. *De fasc.* 3; *καθ. κοῦφ. μαλακὰ, λεπ.* U). — Selon Galien, l'emploi de πλατέα serait une négligence, attendu qu'on ne sait de quelle largeur il s'agit et que la largeur qui convient n'est pas la même pour tous les bandages. — M. Littré ajoute : « Galien cite tout ce passage comme une preuve que ce traité n'a pas été publié par Hippocrate lui-même; il vient de parler, § 10, des conditions requises dans les pièces d'appareil, et, tenant autant à la brièveté qu'il le fait, il aurait condensé ce qu'il avait à en dire ou ici ou plus haut. » Je ne saurais acquiescer à cette critique : a-t-on bien compris Hippocrate avant de le blâmer? J'en doute : on n'a pas vu qu'il parlait de *deux sujets différents*, qui avaient besoin d'être *traités à part :* dans le premier cas, il s'occupait des *bandes*, ἐπιδέσματα, et il a précisé les conditions qu'elles devaient remplir; dans le second, il s'occupe des *compresses*, ὀθόνια, et il est indispensable qu'il énumère les qualités qu'elles doivent avoir; il n'y a donc ni longueur ni répétition; (ailleurs Hippocrate fait lui-même cette distinction, en écrivant ὀθονίων ὑποδεσμίδες, *les premières bandes qu'on place au-dessous des compresses*, § 12, 6.) πλατέα n'est pas non plus une négligence : on ne peut s'y méprendre, ce mot signifie ici *suffisamment larges :* les chirurgiens savent que la largeur des *compresses* est supérieure à celle des *bandes ;* et notez bien qu'à ces dernières il n'a point appliqué cette épithète. Je m'étonne que Galien ait confondu ces deux questions différentes qu'il était essentiel de bien distinguer. Le sujet est assez important et mérite qu'on fasse voir que les préceptes de la chirurgie moderne justifient tous ceux d'Hippocrate : elle veut que les *pièces de linge* pour pansement soient *légères*, un poids trop lourd deviendrait fatigant; — qu'elles soient *fines* et *souples :* c'est le meilleur moyen de bien s'adapter à toutes les surfaces et de ménager les plaies et les parties délicates, qu'elles froisseraient si elles étaient grossières et trop roides; — qu'elles soient *bien propres :* la propreté est le premier soin qu'exigent les plaies; — qu'elles n'aient ni *coutures saillantes* ni *éminences :* il est de rigueur d'ôter les ourlets, les lisérés, les coutures à surjet, et toutes les éminences, sous peine de meurtrir la plaie et d'offenser la plaie et les parties malades; — qu'elles ne soient pas *trop usées :* cette condition, secondaire dans quelques pansements, est de première nécessité quand on doit faire des compresses longuettes, qu'il faudra employer en doloires, quand on doit composer un appareil de Suittet ou un bandage à dix-huit chefs, et, surtout quand, dans un moment pressant, il faut être à même d'en tirer des bandes. Dans tous ces cas, il faut qu'elles *offrent une bonne résistance* et qu'elles *puissent soutenir un certain degré de traction* sans se déchirer; — qu'elles soient *suffisamment larges;* il est bon qu'elles puissent embrasser la région malade dans une étendue convenable; trop étroites, elles pourraient blesser à la façon d'un lacs, en formant corde. — Toutes ces recommandations, sauf ce qui tient à la largeur, s'appliquent rigoureusement aux bandes, qui doivent présenter, à un degré irréprochable, toutes les qualités requises dans les pièces de linge pour pansement.

[9] συῤῥαφὰς, Ald. Frob. Merc. Foës, Chart. Bosq. ξ. BDFGHIJKMNU, Lind. de M. Litt. Erm. — μὴ δ', Ald. vulg. μὴ δὲ, DFGHIJKMN. μήτε, Lind. de M. μηδὲ, Bosq. Gal. *De fasc.* 3. μηδ', Chart. Gal.-Bas. Kühn, Litt. — ἐξεσ7ίας, codd. ap. Foës; Ald. vulg. Kühn, ἐξέσ7ιας, P, Erm. ἐξάσ7ιας, Lind. de M. ἐξασ7ίας, BCDFGHIJKMNU, Gal. *De fasc.* 3, et *Gloss.* p. 468, éd. Franz; Eustath. in Erot. *ibid.* p. 155; Bosq. Litt. Quelle est la bonne leçon? La question reste indécise dans Foës, *Œcon. Hipp.* et dans Scapula, *Lexic.* etc., qui intitulent leur article ἐξασ7ίας sans explication; et plus encore dans Gorris, *Defin. med.*, qui

ἐξασ7ίας, καὶ ὑγιέα[10], ὥσ7ε τάνυσιν φέρειν καὶ ὀλίγῳ κρέσσω, μὴ ξηρὰ, ἀλλ' ἔγχυμα[11] χυμῷ ᾧ ἕκασ7α ξύντροφα. Ἀφεσ7εῶτα μὲν, ὥσ7ε τὰ μετέωρα[12] τῆς ἕδρης ψαύειν μὲν, πιέζειν δὲ μή· ἄρχεσθαι[13] δὲ ἐκ τοῦ ὑγιέος, τελευτᾶν δὲ πρὸς τὸ ἕλκος, ὥσ7ε τὸ μὲν ὑπεὸν ἐξαθέλγηται[14], ἕτερον δὲ μὴ[15] ἐπιξυλλέγηται· ἐπιδεῖν τὰ μὲν ὀρθὰ[16] ἐς ὀρθὸν, τὰ δὲ λοξὰ λοξῶς, ἐν σχήματι ἀπόνῳ, ἐν ᾧ[17] μήτε ἀπόσφιγξις, μήτε ἀπόσ7ασις ἔσ7αι τις, ἐξ οὗ, ὅταν μεταλλάσσῃ ἢ[18] ἐς ἀνάληψιν ἢ ἐς θέσιν, μὴ[19] μεταλλάξουσιν, ἀλλ' ὅμοια ταῦτα ἕξουσι,

admet ἐξασ7ίας et ἐξάσ7ις (legend. ἔξασ7ις). Ermerins met en note : «Lobeck, *Paralip. Gramm. gr.* p. 441, ἔξεσ7ις, probabiliorem scripturam esse putat, nec tamen certus videtur.» Néanmoins Erm. écrit ἐξέσ7ιας. Le *Gloss.* d'Érotien porte ἐξάσ7ις (p. 154, éd. Franz), sans doute par erreur d'iotacisme, comme le remarque M. Littré, qui voit dans l'explication αἱ . . . κρόκαι une preuve qu'il s'agit d'un nomin. plur. C'est d'Érotien que Lind. s'est inspiré. Galien explique ainsi le mot en litige : «Hippocrate veut que les pièces d'appareil n'aient ni *coutures* ni *éminences*, ἐξεσ7ίας, comme ces saillies qui se trouvent dans les étoffes par la volonté du tisseur ou contre son gré; . . . ou comme celles que les femmes font paraître à dessein dans leurs robes, sous le nom de παρυφάς.» Ailleurs, Galien écrit, *De fasc.* 3 : μὴ ἐχέτω . . . μηδὲ ἐξασ7ίαν, ὅ ἐσ7ιν μήτε πάρωον, μήτε παρασ7ροφὴν, μήτε ὥσπερ ἶνας ἐξεχούσας. (Ce passage paraît n'avoir pas été bien compris : M. Littré met (*sic*) après πάρωον comme étrange et peu intelligible. Notons qu'on nommait ainsi un *serpent* consacré à Esculape : ne peut-on pas supposer qu'il s'agit d'une *garniture de vêtement* qui avait quelque ressemblance avec un serpent? Or, si l'on admet mon hypothèse, je dirai que la garniture qui a, par sa forme allongée, quelque analogie avec un reptile, c'est le *liséré;* et cette idée cadre très-bien avec le sens chirurgical de la phrase qui devient dès lors : «Le bandage ne doit avoir (ni coutures) ni aucune *éminence*, c'est-à-dire ni *liseré*, ni *ourlet*, ni ces sortes de *nervures* que forment *les gros fils saillants.*») Rappelons qu'on lit ἐξασ7ίας dans le *Gloss.* de Galien et dans nos douze manuscrits; et concluons, avec M. Littré, qu'il faut admettre ἐξασ7ία de la première déclinaison, et non, comme le font les dictionnaires, ἔξασ7ις de la troisième.

[10] ὑγιαία, A'P (iotacisme pro ὑγιέα?). ὑγιᾶ, C, Ald. ὑγιέα, Frob. vulg. Kühn, Litt. — τανύειν, Ald. vulg. Kühn, ἄνυσιν, P, τάννυσιν, BFGHKMN, Gal. *De fasc.* 3, Bosq. de M. τάνυσιν, A'C (D, supra lin. al. ma. τανύειν), (I mut. in τάννυσιν), LU, Lind. Litt. Erm. — ὀλίγον pro ὀλίγῳ, P. — κρέσσον pro κρέσσω, A'BDFGHIJKMN, cod. Voss. κρείσσω, C, καὶ pro κρ. μὴ, P.

[11] εὔχυμα, BM (N, sup. lin.) P, Gal. in *Text.* et in *Comm.* (*bis*), Chart. ἔνχυμα, DFGIK, ἐγχ. A'U, Ald. vulg. Kühn, Bosq. Litt. Erm. — σύντροφα, Ald. vulg. Kühn, Bosq. Gal. in *Text.* et *Comm.* ξ. BDFGHIJKMNU, Lind. de M. Litt. Erm. Voy. *De fract.* § 29, 7.

[12] ἀμετέωρα (*sic*) pro τὰ μ. C. — ἕδρας, ἕδρης, P. M. Littré traduit : «On *rapprochera les parois d'un sinus* en portant au contact les parois et le fond.» Il me semble traduire ici plutôt le *Comment.* de Galien que le texte même d'Hippocrate : il écrit en note que, «d'après Galien, il s'agit de la manière de panser les sinus, pansement dont Hippocrate expose les bases par forme d'exemple; μετέωρα signifiant les parties supérieures du sinus, et ἕδρα, le fond.» Cette explication est peut-être trop restreinte : ἀφεσ7εῶτα a un sens chirurgical plus étendu et s'entend des *solutions de continuité en général*, en état de suppuration, et *avec* plus ou moins d'*écartement*, chacune d'elles pouvant avoir des *bords* plus ou moins *élevés* par rapport au *fond;* c'est ainsi que Galien lui-même a expliqué ce mot, § 11, 5, et ici il répète encore : «Soit qu'il y ait fracture avec écartement des fragments, soit qu'il y ait rupture

redresser des parties déviées, ou bien d'opérer des effets contraires. (Voy. note 7.) L'appareil se composera de pièces de linge légères, fines, souples, bien propres, suffisamment larges, sans coutures ni éminences, assez peu usées pour pouvoir supporter une certaine traction, et même offrir un peu plus de résistance; elles ne seront pas sèches, mais humectées d'un liquide approprié à chaque cas. S'il s'agit des parois écartées d'un sinus, on mettra en contact les bords et le fond, sans exercer toutefois une trop forte pression. On commence la déligation par la partie saine, pour la terminer au niveau de la plaie, afin d'exprimer l'humeur qui s'y trouve et d'empêcher qu'il ne s'y

d'une symphyse, soit qu'on ait affaire à quelque grande plaie, l'indication est de réunir les parties jusqu'au contact, sans toutefois les meurtrir, *μέχρι τοῦ ψαῦσαι μὲν, οὐ μὴν καὶ θλίβειν.»* (*Comm.* II, 27.) Ce dernier verbe est, pour Galien, le synonyme et l'explication de *πιέζειν*.

[13] *ἦρχθαι*, Ald. vulg. Kühn. *ἤρχεσθαι*, A'. *ἀρχέσθαι*, BDFGHIJKMNQ'U, Merc. in marg. Lind. Bosq. de M. Litt. — *δὲ*, om. C. — *ὑγιαῖος* (iotacisme pour *ὑγιέος*?), A'. *ὑγιέως*, C. — [*καὶ*] *τελευτᾶν*, Lind. de M. *τελ. δὲ*, Gal. Chart. Litt. Erm. *καὶ* et *δὲ*, om. vulg. Kühn, Bosq. — *ὡς τὸ*, vulg. Kühn, Litt. Erm. *ὥστε τὸ*, A'DGHIMNQ', cod. Voss. Lind. Bosq. de M. — *ὑπέον*, Ald. vulg. Kühn. *ὑπεόν*, cod. Voss. Chart. *ὑπεὸν*, CD (FG, cum gl. *ὑπάρχον*) HIJKM, Lind. Bosq. de M. Litt. *ὑγιέον*, in marg. *ὑπεόν*, N. *ὑγιέων*, B. *ὑγρὸν*, in marg. B.

[14] Sic vulg. Gal. Kühn, Litt. *ἐξατέλγηται* (*sic*), B. *ἐξαφέληται*, DQ', Lind. de M. *ἐπιξυλλέγηται*, L. Foës met en note : *ἐξαθέλγεσθαι* est *emulgeri*, exugi, veluti *sugendo* aut *mulgendo detrahi*, *exprimi*. (Voy. *Œcon. Hipp.* p. 7.) Érotien a la glose : *ἐθέλγηται*, Bacchius explicat *exugatur* aut *detrahatur*; Epicles vero *exprimatur* et *elidatur*, ut etiam Nicander interpretatur. (*Gloss.* p. 72, ed. Franz.) La glose de Galien (*ibid.* 414) paraît se rapporter plutôt au traité *De humoribus*. — Cornar., traduisant *excoletur*, aura lu *ἐξαθέλβηται*.

[15] *μὴ*, om. C. — *ἐπισ.* A'P, Ald. Gal. Chart. Bosquillon. *ἐπιξ.* cod. Voss. (L), Frob. vulg. Kühn, de M. Litt. — *ἐπιδέειν*, Bosq. — *ἐπιδεῖν* [*δὲ*], Lind. de M. Erm. *δὲ*, om. codd. vulg. Litt..

[16] *ὀρθᾶ*, C. — *ἀπόνως* pro *ἀπόνῳ* (A', forte *ἀπόνωι* pro *ἀπόνῳ*?), DFGIJKMNU, cod. Voss.

Galien énonce qu'il s'agit ici non de la direction des parties du corps, mais de celle des sinus; que *λοξὰ* indique ceux dont la direction est oblique; *ὀρθὰ* ceux qui, étant plus ou moins perpendiculaires, ont l'ouverture en bas et le fond en haut; qu'il y a lieu de faire une contre-ouverture quand le fond se trouve en bas; qu'enfin l'indication commune de toute déligation est de faciliter l'écoulement du pus, pour favoriser le recollement des parois. Tout cela est fort exact; mais tout cela ne prouve pas que les préceptes d'Hippocrate ne puissent également s'appliquer en général à toutes les plaies qui suppurent, sans qu'elles soient fistuleuses.

[17] *ἢ* pro *ᾧ*, P. — *ἔσται τις*, BDFGHIJKMNQ', Lind. Bosq. de M. Litt. Erm. *ἔστι τις*, U. *ἔσται* sine *τις*, Ald. vulg. Kühn (Gal. *Comm.* II, 29); *ἔστι* sine *τις*, Gal. in *Comm.* — Hipp. par *ἀπόσφιγξις* indique, d'après Galien, une trop *grande constriction*, et par *ἀπόστασις* un trop *grand relâchement* du bandage et, par suite, des parties.

[18] *ἢ ἐς*, A'BDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. *ἐς* sine *ἢ*, vulg. Kühn. — *ἀνάλημψιν* pro *ἀνάληψ.* P. — *ἢ ἐσθ.* A'BCDFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. *ἢ* sine *ἐς*, vulg. Kühn. — *αἴσθησιν* (pro *ἐς θέσιν*?), P. — Galien explique qu'*ἀνάληψις* regarde le membre supérieur et signifie la position du bras dans l'écharpe, après l'application du bandage, et que *θέσις* est relatif au membre inférieur et à sa position sur un plan.

[19] *μὴ*, A'CDFGHIJKMNU, cod. Voss. Lind. Bosq. de M. Erm. *οὐ* pro *μὴ*, vulg. Kühn, Litt. — *μεταλλάξωσιν*, J. — *ὅμοια ταῦτα*, vulg. Kühn, Litt. *ταῦθ'*, BCDFGHIJKMNU, cod. Voss. *ὁμοίως* sine *ταῦτα*, Erm. — *σχῶσι* pro *ἔξουσι*, J. — *μύας* (*μῦας*, P, Ald. Gal.). *φλέ-*

μύες, φλέβες, νεῦρα, ὀστέα, [ᾗ[20] μάλιστα εὔθετα καὶ εὔσχετα]· ἀναλελάφθαι[21] δὲ ἢ κέεσθαι ἐν σχήματι ἀπόνῳ τῷ κατὰ φύσιν· ὧν δὲ[22] ἂν ἀποστῇ, τἀναντία· ὧν δὲ[23] ἐκπεπταμένα ξυστεῖλαι, τὰ μὲν ἄλλα τὰ αὐτά[24], ἐκ πολ-

βας, νεῦρα, ὀστέα (ὀστᾶ, DP), vulg. Kühn. μύας, καὶ φλέβας καὶ νεῦρα καὶ ὀστᾶ, Gal. in *Comm.* — Cette phrase peut se corriger ainsi, d'après § 15, 10, et les manuscrits : μύες, A'B KLNU, Lind. Bosq. de M. Litt. (μῦες (D, al. man. μῦας), FGIJM.) — φλέβες sine καὶ, A'B (D, al. man. φλέβας), FGHIJKMNU, Lind. Bosq. de M. Litt. — « De meo τὰ δ' addendum esse ante ὀστέα sum arbitratus. » (Erm.) τὰ δ', om. codd. vulg. Litt.

[20] Les mots entre crochets manquent dans vulg. Kühn; ils ont été restitués par Bosq. d'après le *Comment.* de Galien, qui dit expressément qu'ils formaient *la fin de la phrase;* on les retrouve, d'ailleurs, dans le passage parallèle du § 15, 10. Foës dit à leur sujet : « Quam lectionem nostra versione amplectimur. » Déjà Cornar. avait traduit : *Et bene posita et bene detenta;* avant eux, Calvus et, après eux, Felician. Vidius, Mercur. Chart., etc., ont fait de même; j'ai donc cru devoir admettre ces mots dans le texte comme Litt. et Ermer. (et Kühn pour Gal. p. 18 *bis*). Galien explique qu'εὔθετα a trait au membre inférieur et indique sa bonne position sur un plan, et εὔσχετα regarde le membre supérieur et indique sa bonne position dans l'écharpe.

[21] ἀναλελάμφθαι, vulg. Bosq. Kühn. ἀναλελῆμφθαι, Chart. ἀναλελῆφθαι, Gal. Kühn. ἀναλελάφθαι, A'BDFGHIJKMNU, Litt. Erm. Foës a deviné cette correction en citant (in *not.* et *Œcon. Hipp.*) Érotien, qui écrit : ἀναλελάφθαι, ἀνειλῆφθαι; ce que Franz traduit, après Merc. et Chart. etc., par *vires reficere.* Il faut ici faire une distinction : ce verbe, quand il s'agit de *régime,* signifie *restaurari* ac *renutriri,* et, quand il s'agit de *déligation,* il signifie *retentiones ac suspensiones facere* aut *subire.* Voy. § 9, 11. — κεῖσθαι pro κέεσθ. CP. — τῷ, om. A'BC (D, cum τὸ, al. man.), FG HIJKM (N oblit.) U, cod. Voss. Bosq. — Ermer. veut que τῷ κ. φ. ne soit qu'une glose marginale. Mais Galien commente ce texte comme légitime et rappelle que cette doctrine est celle d'Hippocrate dans le traité *Des fractures.* Ajoutons que ce sont là deux conditions distinctes, également nécessaires : dans les fractures, les luxations et certaines maladies articulaires, on voit très-bien, quand les malades sont abandonnés à eux-mêmes, que la position indolore est bien loin d'être toujours conforme à celle qu'exigerait la nature pour la bonne conservation des fonctions du membre. Or, pour les conserver, il faut réunir ces deux conditions.

[22] δὲ, vulg. Kühn, Gal. Bosq. Litt. δ', DFG HIJK. δὲ ἂν μὴ, B. δ' ἂν μὴ, C (MN, in marg. δ' ἂν). ἂν sine μὴ, A'U, etc. vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. — τὰ ἐναντία pro τἀν. P. — Cette phrase est fort obscure. M. Ermerins renonce à la traduire. Dès l'antiquité, elle avait fort exercé la sagacité des commentateurs; Galien nous apprend qu'on en avait donné quatre interprétations différentes : 1° les uns ajoutaient une négation, μὴ ἀποστῇ (leçon dont quatre manuscrits offrent des traces), et enseignaient que, dans ce cas, *où il n'y avait pas de sinus,* on devait se servir d'une déligation contraire à celle des cas où l'on avait affaire à des sinus : c'est-à-dire que, dans ces derniers, il fallait commencer le bandage par la partie saine et le finir sur le lieu de la lésion; *le contraire,* ici, consistait à commencer par le siége de la plaie ou de la fracture et à marcher de là vers les parties saines. — 2° d'autres, rejetant la négation, voulaient que la phrase signifiât : « lorsqu'on veut tenir séparées des parties conjointes contre nature, il faut recourir à une déligation contraire. » C'est, par exemple, ce qui arrive dans de grandes plaies dont les bords se recollent avant que le fond soit guéri, ou dans des fractures qui se consolident dans de mauvais rapports, etc. Galien concède que ces faits sont évidents, mais que rien de cela ne peut se déduire de la phrase en litige : car ὧν δ' ἂν ἀποστῇ n'a pas la même signification que ὡς δ' ἂν ἀποστῆσαι θέλῃ. C'est en vain qu'on a

en amasse de nouvelle. On bande perpendiculairement les sinus à direction verticale [c'est-à-dire à ouverture inférieure], et obliquement ceux qui sont obliques, mais toujours dans une attitude telle, qu'il n'y ait ni douleur, ni étranglement, ni relâchement;

voulu changer l'explication; le texte s'y refuse; il eût mieux valu le changer aussi, ou conserver la négation. — 3° D'autres encore professaient qu'il était question, non du pansement des sinus tout formés, mais de celui des lésions qui, passant par les phases de la suppuration, devaient dégénérer en sinus; le mal, ici, devant aboutir à la coction, avait besoin d'une déligation contraire à celle qu'exige le recollement des parois d'un sinus. — 4° Enfin, selon Asclépiade, l'auteur aurait voulu dire : Dans les cas où le bandage vient à se relâcher, il faut alors le réappliquer dans une position contraire, ἐφ' ὧν δ' ἂν ἡ ἐπίδεσις ἀποστῇ, ἐπὶ τούτων τἀναντία πράττῃ κτλ. «Quelle que soit, disait-il, l'attitude dans laquelle le bandage appliqué se relâche, remettez-le dans une attitude contraire : si, par exemple, le bras bandé est mis dans l'extension, et que le bandage, après l'application, ne demeure pas en place, mais se relâche, il faut refaire l'appareil dans une attitude contraire à l'extension, c'est-à-dire qu'on fléchit le coude et qu'on réapplique ainsi le bandage. De même, l'attitude naturelle pour la jambe étant l'extension, si vous bandez le membre dans la flexion et qu'ensuite vous le fassiez étendre, alors, les muscles changeant de place, le bandage s'écartera des points d'où les muscles s'écartent eux-mêmes, parce que vous lui avez imprimé une position nouvelle, contraire à celle de la flexion. Aussi faut-il bander les jambes dans la position étendue, parce que c'est dans cette attitude qu'elles doivent demeurer.» — De ces quatre explications, Galien ne déclare pas, dans son *Comm.* II, 29, quelle est celle qui a ses préférences. Mais ailleurs, *De fasc.* 6, il semble pencher pour la deuxième, en écrivant : ἐφ' ὧν δ' ἂν ἀποστήσασθαι βουληθῶμεν, πάντα τἀναντία χρὴ ποιεῖν τοῖς συναγομένοις, «quæ abscedere volumus, contrario modo alliganda sunt atque ubi in unum adducere convenit.» (Vidius.) Pour M. Littré, il adopte la troisième, et traduit : «Si le sinus est en voie de formation, le pansement sera contraire.» Foës se prononce pour la quatrième : «Id *de fasciarum discessione et relaxatione* intelligendum videtur, ut contrarius habitus et deligatio retinenda.» Il me semble que Foës a raison. Je remarque qu'Hippocrate, en parlant de la déligation quelques lignes plus haut, a prévu le cas de son relâchement, qu'il nomme ἀπόστασις; il est naturel qu'il en vienne maintenant à dire comment on peut remédier à cet accident; notons qu'il répète la chose dans des termes aussi semblables que possible, ἀποστῇ. Je rappellerai enfin qu'Hippocrate emploie ce même verbe quand il formule comme règle essentielle que le bandage ne doit ni bailler ni se relâcher, μὴ ἀφεστάναι, § 8, «imposita non abscedant.» (Foës.)

[23] δὲ, A'BC (D, cum ἂν, addito), FGHIJ KMNU, Bosq. Litt. (ἐφ' ὧν δὲ ἐκπ. Gal. *De fasc.* 6). δ' ἂν, vulg. Kühn. — συστεῖλαι, vulg. Gal. Kühn, Bosq. ξ. DFGHIKMNU, de M. Litt. Erm. (ut § 11, 5.) — Galien explique, *Comment.* II, 30, qu'Hippocrate entend par ἐκπεπταμένα les parties qui présentent un écartement notable, comme on le voit dans les plaies du tégument, notamment au cuir chevelu, aux paupières et au prépuce, dans les sections transversales des muscles, dans les plaies rétractées avec inflammation, etc. (Voy. § 11, 5.)

[24] τὰ αὐτὰ, vulg. Bosq. Kühn, Erm. ταῦτα, BCDFGIJKMU, cod. Voss. Merc. in marg. κατὰ ταῦτα, H (N, κατὰ, linea not.). κατὰ τὰ αὐτὰ, Litt. Il semble que κατὰ est superflu; Galien me paraît fort bien commenter la phrase : ἡ τῶν ἐκπεπταμένων ἐπίδεσις τὰ μὲν ἄλλα ἔχει τὰ αὐτὰ τῶν ἀφεστώτων, «expansorum deligatio reliqua quidem eadem habet, quæ etiam in illis quæ abscessere, fieri consueverunt.» Ailleurs il l'explique non moins clairement en deux mots, *De fasc.* 6 : τὰ μὴν ἄλλα τὰ αὐτὰ ποιητέον, «in ceteris eodem modo vinciendum.» Dans les deux cas, κατὰ est surabondant. —

λοῦ δέ τινος δεῖ τὴν ξυναγωγὴν, καὶ ἐκ προσαγωγῆς τῆς πίεξιν, τὸ πρῶτον ἥκισῖα, ἔπειτα ἐπὶ μᾶλλον[25], ὅριον[26] τοῦ μάλισῖα τὸ ξυμψαύειν. Ὧν δὲ ξυνεσῖαλμένα[27] διασῖεῖλαι, ξὺν μὲν φλεγμονῇ τἀναντία· ἄνευ δὲ ταύτης, παρασκευῇ μὲν τῇ[28] αὐτῇ, ἐπιδέσει δὲ ἐναντίῃ. Διεσῖραμμένα[29] δὲ διορθῶσαι, τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τὰ αὐτά· δεῖ[30] δὲ, τὰ μὲν ἀπεληλυθότα ἐπα-

συναγωγὴν, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ξ. BDFG HIJKU, de M. Litt. Cornar. traduit πολλοῦ, *ex multo temporis spatio interposito.* C'est une question de *surface*, et non de *durée.* — πίεξιν, vulg. Kühn, Litt. πίεσιν pro πίεξ. (*Gloss.* FG), P. Gal. in *Comm.* (et, *De fasc.* 6, πίεσιν ποιεῖσθαι). Ermer. met en note : «De meo ποιέεσθαι intuli, hoc requirit verborum nexus.» On voit que cette addition est prise de Galien; et elle n'est pas indispensable dans ce style aphoristique, où l'on peut très-bien sous-entendre εἶναι, comme on est forcé de le faire à chaque page.

[25] Sic vulg. Kühn, Litt. μετὰ ταῦτα δὲ ἐπὶ μᾶλλον, Gal. in *Comm.* (ἑξῆς ἔτι μᾶλλον, Gal. *De fasc.* 6). — ἐπὶ, om. B. εἰ pro ἐπὶ (D, ἐπὶ, al. man.), FGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. — On a commenté cette phrase de deux façons : les uns l'entendaient d'une seule déligation, en commençant par serrer moins et en finissant par serrer davantage; les autres, de plusieurs déligations successives, qu'on devait faire de plus en plus serrées. πρῶτον signifiait le *premier tour de bande* dans un cas, et la *première déligation* dans l'autre. Galien remarque que, dans une lésion médiocre, une seule déligation peut suffire, en la portant progressivement à une constriction suffisante; mais que, dans les lésions considérables, on a besoin de déligations successives, pour obtenir peu à peu le rapprochement des parties séparées.

[26] ὅρον pro ὅριον, Ald. (ὅρον τοῦ μᾶλλον τοῦ συμψαύειν, Gal. *De fasc.* 6). — «De meo δὲ, adscripsi post ὅρ.» (Erm.) δὲ, om. codd. vulg. Gal. in *Comm.* (*bis*), Bosq. Kühn. Litt. — μᾶλλον pro μάλισῖα, C. — τοῦ pro τὸ, FG (ut *De fasc.* 6), τε vel γε pro τὸ, quod reponit N. τὸ om. J. — συμψαύειν, vulg. Kühn, Bosq. ξ. BDFGHIJKMNU (ξυνψαειν (*sic*), A'), Gal. in *Comm.* de M. Litt. Erm. Galien nous apprend que les exemplaires présentaient ici deux leçons, les uns μάλισῖα et les autres μᾶλλον, et que la meilleure, comme la plus ancienne, était la première, qu'avait suivie Asclépiade.

[27] συνεσῖαλμένα, vulg. Gal. Kühn, Bosq. de M. ξ. A'BDFGHIJKMNU, Litt. Erm. (ut § 11, 6.) — διασῖῆλαι (*sic*) pro διασῖεῖλ. Gal. Bas. διασῖῆσαι, Gal. *De fasc.* 6. — σὺν, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. ξ. A'BCDFGHIJKM NU, Litt. Erm. Galien commente ainsi ce passage obscur : «Hippocrate conseille, quand il s'agit de disjoindre des parties réunies contre nature, d'y remédier, quand il y a complication d'inflammation, par des procédés contraires, c'est-à-dire, en s'abstenant de tout bandage, à moins toutefois qu'il n'y ait nécessité absolue d'y recourir pour le maintien des topiques appliqués sur les parties enflammées; mais, si l'on espère qu'ils puissent demeurer en place sans le secours d'un bandage, il ne faut absolument mettre aucune bande, on se borne à des compresses fines et légères dont on fait le moins de tours possible ou même un seul au besoin.»

[28] τοιαύτῃ, vulg. Kühn. τῇ αὐτῇ, A'BCDFG HIJKMN, Gal. *De fasc.* 6, Lind. Bosq. de M. Litt. (παρασκ. τὴν αὐτὴν, Gal. in *Comm.*) C'est aussi la leçon qu'ont déjà suivie Calvus (præparatio eadem esto), Vidius (præpara-

en sorte que, lorsqu'on changera de position et d'appareil, qu'il s'agisse d'une écharpe ou d'un plan, les parties ne changent pas de rapports, mais qu'au contraire les muscles, les veines, les ligaments et les os, conservent leur situation respective, tout cela se trouvant, aussi bien que possible, soutenu par l'écharpe ou supporté par le plan. Il faut que cette suspension et cette position soient sans douleur et conformes à la nature. Dans le cas où le bandage viendrait à se relâcher, on le disposera en sens contraire. (Voy. note 22.) S'il s'agit d'affronter les bords écartés d'une solution de continuité, on procédera, quant au reste, de la même manière, mais il faut, en outre, que le rapprochement s'opère en agissant sur une large surface, et que la pression qui résulte de cette attraction soit progressive : plus faible au début, elle ira croissant de plus en plus ; la limite du maximum sera le contact. S'il s'agit de séparer des parties réunies, on devra,

tione eadem) et Foës (eodem apparatu). — *ἐπιδέσεϊ*, Bosq. — *ἐναντία* pro *ἐναντίῃ*, CDH JK. « Si, écrit Galien, il s'agit de parties conjointes contre nature et qu'il n'y ait pas d'inflammation, Hippocrate conseille de préparer le même appareil de bandes et compresses que ci-dessus, mais de faire une déligation contraire à celle qu'on emploie pour les parties béantes et disjointes. Tandis, en effet, que, dans ce dernier cas, on commence la déligation assez avant sur les parties saines, que de là on ramène les circonvolutions de la bande sur le siége de l'écartement et qu'on augmente peu à peu le degré de constriction ; au contraire, pour les réunions contre nature, on débute par le point malade d'où l'on fait partir les circonvolutions, en retirant la peau vers les parties circonvoisines. » — Galien termine ainsi : « Il est bon d'ajouter ici ce qui a été omis par Hippocrate.... Je vais donc parfaire ce chapitre pour qu'il soit plus complet : Quand on a réussi à séparer quelque partie qui était, comme il a été dit, réunie contre nature, il est indiqué de remplir, avec des tentes ou quelque médicament approprié, le lieu où les bords s'étaient engagés ou agglutinés, jusqu'à ce que ces parties, ci-devant conjointes, se soient nivelées avec la peau ambiante, et ensuite on applique la déligation proposée. »

[29] Dans l'édition grecque de Galien publiée à Bâle, en 1538, V, 689, dans Chartier, XII, 72, dans Kühn, XVIII, 816, etc., on fait commencer ici le troisième commentaire galénique, ce qui rompt la suite des idées ; mais, dans Vidius (*Chirurgia*, 1544, p. 389), dans l'édition latine de Galien donnée à Bâle chez Froben, en 1561 (*Traduction de Felicianus*, p. 429), dans *Les anciens et renommés autheurs de la médecine et chirurgie* (Paris, 1634, p. 886), etc., ce passage fait partie du deuxième commentaire qu'il termine, et le troisième ne commence qu'avec les fractures, ce qui est plus conforme à l'ordre des matières, et se trouve justifié par les mss. H et J (voy. § 12), et par Galien lui-même, qui dit, en parlant de son troisième *Comm.* : « In præsenti oratione, quæ nobis *de fracturis* enunciata est, doctrinam eorum adstruit, quæ generali affectui, *continuitatis solutioni* subjacent. — Galien explique qu'Hippocrate nomme *διεστραμμένα* toutes les parties déviées de leur direction ou position naturelle, n'importe dans quel sens ; et qu'on exprime toutes ces *déviations* par *διαστροφαί*. (Il faudrait ajouter *διαστρέμματα*, § 13.) — *κατὰ*, om. P. — *ταῦτα* pro *τὰ αὐτὰ*, BCDFGH IKMNU, cod. Voss. Bosq. (*ταῦτα* sine *κατὰ*, Gal. *De fasc.* 6). M. Littré traduit : « On redressera les parties déviées...... *en procédant de la même manière.* » Cela serait physiquement impossible ; chaque genre de lésion réclame *des procédés* spéciaux et *différents* ; Hippocrate veut dire, ce semble, « en procédant d'après les mêmes règles, c'est-à-dire *contraria contrariis mederi.* »

[30] *δεῖ*, om. P. — *δὲ*, om. Chart. Gal. Kühn. *ἐπεληλ.* pro *ἀπελ.* Gal. Kühn. — *ἄγειν*, P. *ἐπάγειν*, *ἐπαγαγεῖν*, *ἀπαγαγεῖν*, B. *ἐπάγειν* (N, in marg. *ἀπαγάγεῖν*), Gal. *De fasc.* 6, *ἀπαγαγεῖν*, CDFGIJKU, Bosq. (*ἀπεληλυθότα προσακτέον*, Gal. in *Comm.*).

γαγεῖν, [τὰ[31] δὲ ἐπεληλυθότα ἀπαγαγεῖν], ἐπιδέσει[32], παρακολλήσει, ἀναλήψει, [θέσει]· τὰ δὲ ἐναντία[33], ἐναντίως.

ΤΜΗ̃ΜΑ ΤΡΙ΄ΤΟΝ *.

(Explicatarum superioribus commentariis deligationum usum pronuntiat Hippocrates.)

XII. [Κατήγμασι δὲ][1], σπληνῶν μήκεα, πλάτεα, πάχεα, πλήθεα· μῆκος, ὅση[2] ἡ ἐπίδεσις· πλάτος, τριῶν ἢ τεσσάρων δακτύλων· πάχος, τριπτύχους ἢ τετραπτύχους[3]· πλῆθος, κυκλεῦντας μὴ ὑπερβάλλειν, μηδὲ ἐλλείπειν· οἷσι

[31] τὰ δὲ ἐπεληλυθότα ἀπαγαγεῖν, A', Ald. (τὰ δὲ ἐπελ. ἀπάγειν, H, in marg., N linea subjecta notat.) τὰ δὲ ἀπελ. ἀπαγ. om. vulg. Bosq. Kühn, Litt. Erm. «Cette addition, dit M. Littré, est du fait de quelque copiste, car elle est renfermée implicitement dans τὰ δὲ ἐναντία ἐναντίως.» Je ne puis être de son avis : notons bien qu'il ne s'agit pas là de lésions nouvelles, et indépendantes de ce qui précède, ce sont deux types de déviation qu'Hippocrate cite à l'appui de sa thèse comme paradigmes. *Contraria contrariis* est une formule générale qui sert de résumé, mais qui n'exclut pas un cas plus que l'autre. Notre restitution complète le sens chirurgical : Hippocrate vient d'énoncer d'une manière générale qu'il faut *redresser les déviations;* maintenant il passe aux détails, et explique comment on doit procéder dans les deux cas opposés qu'il spécifie. Cette restitution complète aussi la phrase, qui avait une lacune : τὰ μὲν ἀπελ. appelait τὰ δὲ; elle donne encore la clef des variantes nombreuses qu'on a sur les deux infinitifs, variantes qui, sans elle, seraient assez disparates et inintelligibles, mais qui se coordonnent et s'expliquent bien avec elle. Enfin elle s'appuie sur de bons manuscrits, et paraît, en outre, pleinement justifiée par le commentaire de Galien, dont on n'a pas assez remarqué le début : «Dans les déviations, dit-il, tantôt la partie s'écarte vers l'extérieur, tantôt elle s'enfonce vers une des régions internes, ποτὲ μὲν ἀποχωροῦντος . . . ἐπὶ τὰ ἐκτὸς, ποτὲ δὲ ἐπελθόντος εὐρυχωρίᾳ τινὶ τῶν ἔνδον.» On voit qu'il s'exprime à peu près dans les mêmes termes.

[32] ὑποδέσει, vulg. Kühn, Litt. ὑποδέσι, Erm. ἐπιδέσει, A'BCDFGHIJKLMNU, Lind. Bosq. de M. (Galien, dans son *Comm.*, écrit ἐπίδεσιν, ἐπιδέσμων (*bis*), et non ὑποδ.) — ἀνακόλλησιν pro παρακ. Gal. in *Comm.* — ἀναλήμψει, P, Ald. ἀναλήψι, Erm. ἀναλήψεϊ, Bosq. — Post ἀν. add. θέσει (H, al. man.), MN (θέσεϊ, Bosq.) «Cette addition, écrit M. Littré, est du fait des copistes; car Galien dit positivement que dans ἀνάληψις est compris implicitement θέσις.» On lit dans le *Comment.* galénique : «Quod in brachio est *appensio*, id in crure *positio* est; unde hic una cum *appensionis*, ἀναλήψεως, nomine *positio*, θέσις, quoque insuper est intelligenda.» Toutefois Hippocrate a l'habitude de mentionner les deux choses : ἀνάληψις ἢ θέσις, § 19; εὐκαταλήπτως μηδὲ εὐαναλήπτως, § 9, 16; εὔθετα καὶ εὔσχετα, § 11, 20, et § 15.

[33] ἐναντία, om. cod. Voss. «Hippocrate entend ces dernières paroles, dit Galien, des diverses déligations dont il vient d'être parlé : il veut que les déviations opposées à celles qu'il

s'il y a complication d'inflammation, recourir à des procédés contraires [c'est-à-dire, s'abstenir de tout bandage roulé; voy. note 37]; s'il n'y en a pas, on emploiera le même appareil, mais une déligation conduite en sens contraire. Enfin, s'il s'agit de redresser des parties déviées, on s'y prendra d'après les mêmes règles : il faut repousser les parties qui s'écartent en dehors, [et ramener celles qui s'inclinent en dedans,] à l'aide du bandage, des agglutinatifs, de la suspension [et de la position — voy. notes 31 et 32]; on remédie aux lésions contraires par des moyens qui agissent en sens inverse.

TROISIÈME PARTIE.

12. (*Des diverses pièces qui constituent le bandage et de leur mode d'application.*) Dans les fractures, on emploie des compresses dont voici quelles doivent être la longueur, la largeur, l'épaisseur et la quantité : la longueur sera celle du bandage; la largeur, de

vient de décrire soient redressées par des bandages dirigés en sens contraire.»

* *γ*, J. *τμῆμα γ*, H. *ὑπομνῆμα γ*, Kühn. *ὑπομνῆμα τρίτον*, Gal. Chart. *Commentarius tertius*. Vidius.

XII. [1] *κατήγμασι δὲ*, A'BCDFGHIJKMNU, Merc. in marg. Bosq. Litt. Erm. *κατήγμ. δὲ*, om. Ald. vulg. Kühn. — Calvus connaissait déjà cette leçon («*quæ fracta sunt*, splenion longitudine, etc.»), et Vidius aussi («*in fracturis*, quod ad pannorum attinet longitudinem, etc.») Le *Commentaire* de Galien devait y conduire : «*De fracturis* hic verba faciens, pannos ante omnia proponit Hippocrates.» — *μέκη πλάτη πάχη πλήθη*, C. — *πάχεα*, om. cod. Voss. *πλατέα* (*sic*) pro *πάχεα* (D, *πάχεα*, al. man.), FGIJK.

[2] *ὅση*, vulg. Kühn, Litt. *ὅσον* (H, al. ma.), P, Ald. Bosq. — *τεσσάρων*, vulg. Kühn, Litt. *τεσσέρων*, Bosq. *τεττάρ.* DFGHIJKMNU, Gal. in *Comm.* Lind. de M. *δ'*, P. (Voy. § 12, 14.) Galien dit qu'il s'agit de la grosseur des doigts du patient.

[3] Sic vulg. Kühn, Litt. Gal. in *Comm.* (*bis*). *τρίπτυχα*, A'C (D, al. man. *τριπτύχους*), FGHIJKLMNU, cod. Voss. Lind. de M. *τριπτυχάκους* (*sic*), B (*τρίπηχυν*, P. Il ne s'agit pas de compresses *de trois coudées* (qu'en feraiton?), mais *pliées en trois ou quatre doubles*). — *τετράπτυχα*, A'BC (D., al. man. *τετραπτύχους*), FGHIJKLMNU, cod. Voss. Lind. de M. (*τετράπηχυν*, P). Ces adjectifs ne doivent pas être au neutre, car ils ne dépendent pas de *πάχεα*, mais au masculin, car c'est à *σπληνῶν* qu'il faut les rapporter. Même remarque pour le participe qui suit. «Il faut, dit Galien, des compresses à quatre doubles, quand le bandage a besoin d'un appui plus ferme; celles à trois doubles peuvent suffire lorsqu'une pareille nécessité n'existe pas.» Celse appliquait des compresses avant toute bande et ne les mettait qu'à deux ou trois doubles; «et membrum alteri æquatum involvendum duplicibus triplicibusve pannis in vino et oleo tinctis quos linteos esse commodius est.» (VIII, x, n° 1.) Parfois Hippocrate ne met lui-même que des compresses à deux doubles, *διπλέον*, *Fract.* § 36. — *κυκλεῦντας*, vulg. Kühn, Litt. *κυκλεῦντα*, HP. *κυκλευτὰ* (*sic*), C. — *μὴ δὲ ἐλλ.* Ald. Frob. Merc. Foës. *μὴ δ'*, GMN. *μὴ*, P. *μηδὲ*, Gal. Chart. Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. *μηδ'*, A'. Littré traduit : «nombre suffisant pour embrasser le membre, sans le dépasser ni rester en deçà;» Foës l'entend un peu différemment : «neque plura sint, neque pauciora.» Galien explique très-bien le sens : «Si les compresses

δὲ[4] ἐς διόρθωσιν, μῆκος, κυκλεῦντα· πάχος καὶ πλάτος[5] τῇ ἐνδείῃ τεκμαίρεσθαι, μὴ ἀθρόα πληρεῦντα.

— Τῶν δὲ[6] ὀθονίων ὑποδεσμίδες εἰσὶ δύο· τῇ[7] πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ· τῇ δὲ δευτέρῃ, ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ κάτω, [ἐκ τοῦ κάτω ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ·] τὰ[8] κατὰ τὸ σίνος πιέζειν μάλιστα, ἥκιστα τὰ ἄκρα, τὰ δὲ ἄλλα κατὰ λόγον. Ἡ δὲ[9] ἐπίδεσις πουλὺ τοῦ ὑγιέος προσλαμβανέτω.

Ἐπιδέσμων[10] δὲ πλῆθος, μῆκος, πλάτος· πλῆθος μὲν, μὴ ἡσσᾶσθαι τοῦ

sont trop courtes pour embrasser le membre, elles laisseront entre elles un espace vide qui rendra la déligation inégale; si elles sont trop longues, leurs deux bouts chevaucheront et formeront une saillie qui rendra la déligation défectueuse : il faut donc qu'elles soient égales à la circonférence de la partie.» (Voy. § 12, 17.)

[4] δ' pro δὲ E. — εἰς pro ἐς P. — μήκεος pro μῆκος H. — κυκλεῦντας A'U. cod. Voss vulg. Kühn. Bosq. Erm. κυκλεῦντα HP. Litt. Je remarquerai qu'ici c'est le chirurgien, chargé de *juger le cas*, τεκμαίρεσθαι, qui opère : il faut donc le singulier. — Ajoutons que διόρθωσις (qui, en général, dans Hipp. désigne *la réduction* ou *la coaptation* pour les luxations et les fractures) est ici synonyme d'ἀναπλήρωσις et signifie *nivellement par remplissage*, ce qui revient à *redresser le membre en l'égalisant*. Galien établit que les *compresses* ont un double usage : 1° maintenir les bandes appliquées, ὑποδεσμίδες; 2° remplir les vides du membre.

[5] Sic A'BDFGHIKMNU, cod. Voss. (πάχει δὲ καὶ πλάτει, Gal. in *Com.*). πλ. κ. πάχ. vulg. Kühn, Litt. post πλ. add. [δὲ] Lind. de M. π. κ. π. om. J. — ἐνδέῃ, DFGHIKMU. ἐνδεῇ (sic) B. ἐνδείῃ, mut. in ἐνδέῃ N. ἐνδείῃ, vulg. Litt. (τὴν ἔνδειαν, Gal. in *Com.*) — μὴ δὲ ἀθ. Frob. Merc. Foës, Bosq. μηδὲ, cod. Voss. Lind. Kühn. de M. μὴ CP. Ald. Gal. Chart. Litt. — πληρεῦντας, cod. Voss. vulg. Kühn, Bosq. Erm. πληρεῦντα C. Litt. Je mets au singulier ce participe, qui se rapporte à l'opérateur, comme je l'ai prouvé (note 4) et comme on peut le déduire de Galien, ἐὰν ἀθρόως ἕνα περιβάλῃς. On trouve dans les *Fractures*, § 4, un passage correspondant qui peut servir de commentaire à celui-ci : « On garnit circulairement de compresses les parties effilées des membres; on a soin d'en niveler les cavités, sans les surcharger tout d'un coup d'un grand nombre de circonvolutions, mais en les égalisant peu à peu.»

[6] δ' A'C. δὲ om. M. — ὑποδεσμίδαι pro ὑποδεσμίδες (D. emend. al. ma.) K. — Voy. § 11, 1, la description de ce bandage.

[7] τῇ πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος εἰς τὰ ἄνω τελευτώσῃ (τελ. om. Gal. Chart.), τῇ δὴ δευτέρῃ ἐκ τοῦ σίνεος εἰς τὰ κάτω, Frob. vulg. Kühn (add. τελευτώσῃ, Gal. Chart.); Lind. Bosq. et de M. acceptent ce texte, en se bornant à écrire ἐς pour εἰς (*bis*), et H, τὸ pour τὰ (*bis*). Or Hippocrate, *Fract.* § 4, explique que, de ces deux bandes, la première marche du lieu de la lésion vers le haut, et que la deuxième descend du lieu de la lésion vers le bas, puis remonte du bas vers le haut au point même où l'autre a fini. Ainsi le texte de vulg. est incomplet, car il omet les dernières révolutions de la deuxième bande. — τῇ πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς (ἐς, om. DK) τὸ κάτω, ἐκ τοῦ κάτω ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ, DFGIJKU, cod. Voss. Ceci se rapporte, non à la première bande, comme cela est écrit par erreur, mais à la deuxième, dont la marche entière s'y retrouve complétement décrite; en sorte que la bonne leçon se trouve partagée entre vulg., qui en offre le commencement, et les huit manuscrits qui en

trois ou quatre travers de doigt; l'épaisseur, de trois ou quatre plis; et le nombre, suffisant pour envelopper la partie, sans la dépasser ni faire défaut (voy. notes 2 et 3); quant à celles qui servent à niveler par remplissage, elles auront assez de longueur pour qu'on puisse faire le tour; on réglera leur épaisseur et leur largeur sur les vides à combler, qu'on aura soin toutefois de ne pas remplir tout d'un coup. (Voy. notes 4 et 5.)

Les bandes immédiates qu'on place au-dessous des compresses sont au nombre de deux: l'une qui, de l'endroit de la lésion, va se terminer en haut, et l'autre qui, partant aussi du siége de la lésion, se dirige en bas, puis remonte d'en bas se terminer dans le haut. (Voy. notes 6 et 7.) On comprimera principalement au niveau de la lésion, très-peu aux extrémités et à proportion dans le reste. La déligation doit anticiper beaucoup sur les parties saines.

ont la fin. Elle est presque entière dans ce qui suit: τῇ πρώτῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ (τελευτῶσι, Ald. Lind. de M.), τῇ δὲ δευτέρῃ ἐκ τοῦ σίνεος ἐς τὸ κάτω, ἐς τὸ ἄνω τελευτώσῃ, BCMN, Ald. Merc. in marg. Il suffit, pour compléter la leçon, de prendre ἐκ τοῦ κάτω aux huit manuscrits ci-dessus, comme l'a fait M. Littré. Je remarque que déjà, avant nous, Vidius avait lu ainsi: *Altera ab affectu deorsum procedit, inde sursum finitur.* J'ajouterai que Celse justifie cette restitution du texte en traduisant: «Prima brevissima adhibenda quæ circa fracturam ter voluta sursum versum feratur; . . . altera dimidio longior, . . . super fracturam incipere debet, priori adversa, deorsumque tendere, atque iterum ad fracturam reversa in superiore parte ultra priorem fasciam desinere.» (VIII, x.) Il est fort remarquable que Paul d'Égine offre lui-même un texte qui appuie la restitution générale que nous tirons des manuscrits. «Quant aux *datifs*, écrit M. Littré, il se pourrait qu'ils dussent être changés en *nominatifs.*» C'est ce qu'a cru pouvoir faire M. Ermerins: «Pro dativis nominativos exhibui.» Il est permis de croire qu'il n'y a rien à changer, en lisant, avec Ald. et Lind. τελευτῶσι, comme Foës paraît assez disposé à le faire dans ses notes, ou mieux encore, en sous-entendant ἐπιδεῖν, comme Hipp. le fait souvent.

[8] τὰ, H (N lin. subject. not.), Bosq. Litt. τὰ om. vulg. Gal. Kühn. — σῖνος, vulg. Gal. Bosq. Kühn. σίνος, MN, Litt. (voy. *Vuln. cap.*). — τὰ ἄκρα, vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. (ut τὰ ἔσχατα, § 8, 7) τὰ, om. A'DFG (H restit. al. ma.) IJKMU, cod. Voss. — δὲ ἄλλα, vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. δ' CDFGIJKMN (voy. *Fract.* §§ 4 et 5). «Dans toute déligation, dit Galien, quand la chair subjacente est suffisamment comprimée, l'humeur qu'elle contenait se trouve exprimée et repoussée vers les parties circonvoisines; quand, au contraire, la constriction est insuffisante, on y voit affluer l'humeur provenant des parties plus fortement comprimées.»

[9] δ' pro δὲ, C. — πολὺ, CP, Chart. πουλὺ, codd. vulg. Kühn, Litt. — ὑγιέως, sine τοῦ P. (ὑγιοῦς ἐπιλαμβ. Gal. in *Com.*) «La raison de ce précepte, dit Galien, est évidente: le bandage, quand il empiète largement sur les parties saines, a l'avantage de maintenir plus ferme l'os réduit, de mieux exprimer de l'endroit affecté les humeurs, qui se trouvent refoulées vers les points environnants, enfin de mieux faire obstacle à l'afflux de celles qui viennent d'en haut.» Galien (*Com.* I, n° 23, *Fract.*) fixe à deux le nombre des sur-bandes.

[10] N'oublions pas qu'Hipp. nomme ἐπιδέσμους les bandes qu'on met sur ou après les compresses, et ὑποδεσμίδας celles qu'on place sous ou avant les compresses. (Voy. § 11, 1.) — ἡττᾶσθαι pro ἡσσ. K (Gal. (*bis*) in *Com.* III, 7). ἰσᾶσθαι (*sic*), C. «Les bandes *surmontent* le mal, dit Galien, quand elles maintiennent parfaitement immobile la partie qui a été rhabillée; si celle-ci vient à se mouvoir, on peut dire qu'elles sont *surmontées* par le mal, νικᾶσθαί τε καὶ ἡττᾶσθαι.» Je trouve ailleurs, *Fract.* § 16, qu'Hipp. reproduit cette idée, en

σίνεος, μηδὲ[11] νάρθηξιν ἐνέρεισιν εἶναι, μηδὲ ἄχθος, μηδὲ[12] περίῤῥεψιν, μηδὲ[13] ἐκθήλυνσιν· μῆκος δὲ[14] καὶ πλάτος, τριῶν ἢ τεσσάρων, ἢ πέντε ἢ ἕξ, πήχεων μὲν μῆκος, δακτύλων δὲ πλάτος. Καὶ[15] παραιρήματος περιϐολαὶ

écrivant que, dans les fractures de la jambe, «le bandage est *surmonté*, *κρατηθῆναι*, c'est-à-dire *dérangé* par toute position déviée.»

[11] *μὴ δὲ* (*ter*), CDFGHIJKMNP. *μηδὲ*, vulg. Gal. Kühn, Litt. — *ἐνέρισιν* pro *ἐνέρεισ*. FGIJKPU. Le nombre de ces bandes doit être assez grand pour préserver les parties sous-jacentes de la pression des attelles. Je trouve qu'Hipp. reproduit ailleurs, *Fract.* § 16, cette idée sous une autre forme : *τῶν δὲ ναρθήκων τὰς ἐνέδρας φυλάσσεσθαι.* «Si, dit Galien, on met moins de bandes qu'il ne faut, il en résultera une pression du membre, c'est-à-dire une violence et une meurtrissure qui deviendront elles-mêmes un autre mal. Toutefois il ne faut pas en mettre un trop grand nombre, au point de devenir une charge incommode pour la partie malade; ce serait une faute de pécher contre la nature. Il faut donc s'appliquer à éviter ces deux défauts.»

[12] Sic vulg. Kühn, Litt. (Gal. in *Com.*) *περίρεψιν*, A'. *περιῤῥέψειν*, mut. al. ma. in *περίῤῥεψιν* D. *περιρέψιν*, FGI. *περιῤῥέψιν*, K. *ἐπίῤῥεψιν*, P. Galien pense que ce mot indique le dérangement à droite ou à gauche de tout l'appareil; ce qui serait le résultat de l'excès des bandes qu'on emploie. Je remarquerai qu'Hipp., *Fract.* § 4, écrit *περιῤῥέπειν*, en parlant des *mouvements latéraux qu'on imprime* aux fragments; et peut-être, comme j'essaye de le prouver, note 13, faut-il ici entendre *περίῤῥεψιν* moins du *dérangement du bandage* que du *déplacement latéral des fragments*, qui en est la conséquence. Gardeil l'a compris ainsi : «sans faire trop de poids, *ni laisser non plus de facilité au déplacement.*»

[13] Sic vulg. Gal. *μηδ'*, L. *μὴ δὲ*, CDHJP. *μὴ δ'*, GIKMN. — *ἐκθήλυσιν* pro *ἐκθήλυνσ*. CP. *θήλυνσιν*, J. — post *ἐκθ.* add. *ἐπιδέσμου* (H in marg.), P. Ald. Gal. Chart. Bosq. *ἐπιδ.* om. vulg. Kühn, Litt. Erm. Les commentateurs s'étaient partagés sur le sens de *ἐκθήλυνσιν* : «Ce mot s'entendait, selon les uns, *des parties où siégeait la lésion*, comme devant être *affaiblies* et *amollies* par le grand nombre de bandes dont on les entourait; et, suivant les autres, de *l'appareil lui-même*, comme *devenu insuffisant* et inefficace, en raison de ce que l'action des attelles ne pouvait plus se faire sentir par suite de la multitude des bandes placées au-dessous d'elles.» (Galien.) De ces deux interprétations, quelle est la bonne? Foës et M. Littré adoptent la dernière, et M. Ermerins les suit : la question serait tranchée, si *ἐπιδέσμου*, donné par deux manuscrits et quelques éditeurs, était dans le texte d'Hipp.; mais, d'abord, le *Commentaire* de Galien prouve qu'il ne s'y trouvait pas : autrement, des deux interprétations opposées, la première n'aurait pas eu de raison d'être. Ensuite on peut se demander si *vinculi effeminatio* est une locution irréprochable. Cette expression affectée n'est pas dans les habitudes d'Hipp.; quand il a à exprimer l'état d'un bandage *qui se relâche*, il emploie toujours le verbe *χαλᾶν* (voy. *Fract.* § 5, 6) ou l'adjectif *χαλαρὰ* (*Fract.* § 5, 6), et, s'il a à nommer ce *relâchement* lui-même, il écrit *χαλάσιες* (*Fract.* § 10 et 16). Il y a plus : le terme en litige a une signification spéciale, toute différente : je vais faire voir par de nombreux exemples que, dans Hipp., il est toujours synonyme d'*atrophie* : ainsi je trouve, *Artic.* § 52, que, dans les luxations anciennes de la cuisse en dedans, «le membre, à la longue, perd ses chairs et ses muscles, devient *atrophié*, *ἐκτεθηλυσμένον*, et grêle;» l'auteur explique comment, chez ces estropiés, les chairs s'*atrophient*, *θηλύνονται*, et ajoute que l'exercice est le meilleur préservatif de cette *atrophie*, *ἐκθηλύνσιος*, *ibid.* Je trouve encore, *Artic.* § 55, que, dans les luxations anciennes de la cuisse en dehors, les chairs s'*atrophient* de même, *ἐκθηλύνονται*; Hipp. y note dans quel cas et dans quel sens elles s'*atrophient*, *ἐκθηλύνονται*; et il répète la

Voici maintenant ce qui regarde le nombre, la longueur et la largeur des bandes qu'on met par-dessus les compresses ; leur nombre sera suffisant pour qu'elles ne cèdent pas à l'effort de la lésion, qu'elles ne permettent pas aux attelles d'exercer une pression douloureuse, qu'elles ne deviennent pas une charge incommode, qu'elles ne soient pas

chose dans les mêmes termes, *Artic.* § 56, etc. Ailleurs il appelle ces *atrophies* μινυθήσιες, *Artic.* § 58, et désigne par le verbe μινύθειν l'état des parties qui s'*atrophient* (μινύθει, *Art.* § 53 ; μινύθουσι, *Art.* §§ 53, 55, 58, etc.). Or je remarquerai qu'Hipp. un peu plus loin, *Offic.* § 24, décrit précisément sous le nom de μινύθηματα les *atrophies* qui résultent, entre autres causes, d'une déligation défectueuse. Cette étude va nous permettre d'apprécier le véritable sens chirurgical du passage qui nous occupe : Hipp. veut que le bandage protége la partie malade contre les attelles, sans toutefois devenir jamais pour elle un poids incommode ; il veut qu'il soit suffisamment serré pour prévenir tout déplacement, sans que pourtant il puisse jamais en résulter une *atrophie*, ἐκθήλυνσις. C'est avec raison, selon moi, que Calvus a traduit : *nec emaciet.*

[14] δὲ om. G. — τετ7άρων, vulg. Gal. Kühn (voy. § 12, 2), τεσσέρων, Bosq. τεσσάρ. A'CFG HIKMNPU. Litt. Erm. — πηχέων pro πήχεων, CP. Bosq. — Galien explique que la mesure dont il s'agit est prise sur la coudée et le doigt du patient, et que la longueur et la largeur ne sont pas identiques dans tous les cas, mais varient suivant le siége et l'étendue de la lésion.

[15] αἱ pro καὶ, Chart. Gal. Kühn. (Gal. in *Com.*) — παρερέρματος, Ald. παρέρματος, vulg. Gal. Kühn. Bosq. (παρ' ἕρματος, H ex emend. παρετρέματος, P. παράρματα, Felicianus. παρερείσματος, Q'. παρερεὶς (*sic*), D.) (παραιρέματος, A'C. παρερείματος, BMN. παρερείμματος, FGIKLU. παρερείμματα, J. παραρείμματος, V. Ermerins se prononce pour la leçon de vulg. : « Certum est πάρερμα, ab ἕρμα formatum, veram lectionem esse, quod ἑρμάζειν paulo post docet. » M. Littré, au contraire, rappelant que Schneider dit, à l'article πάρερμα de son dictionnaire, qu'il vaudrait mieux lire ici πάραρμα ou παραίρημα, adopte cette dernière leçon, en faisant observer qu'elle est donnée par C, où il y a seulement ε au lieu d'η, et par BMN où, par iotacisme, ει a remplacé η. Il ajoute que le sens de ce mot, traduit par *lisière*, s'adapte très-bien au contexte ; qu'il signifie *lanière* dans ce passage de Thucydide, IV, 48 : ἐκ τῶν ἱματίων παραιρήματα, où le scholiaste l'explique par τελαμῶνες, ζῶναι ; enfin que Galien, commentant le mot κατάϐλημα (*Com.* II, n° 30 in *Artic.*) le donne comme synonyme de πάραρμα, *cette partie des étoffes qu'on enlève quand on les coud,* c'est-à-dire *la lisière*, comme l'a très-bien noté Foës, *Œcon. Hipp.* « Peut-être, conclut M. Littré, faut-il, dans ce passage de Galien, lire παραίρημα. » J'acquiesce à tout cela, sauf à cette dernière conclusion ; et, sans vouloir trancher cette question ardue de lexicologie, il est permis de croire, en admettant la double hypothèse de Schneider, que les deux formes sont bonnes, et qu'on peut d'autant mieux conserver πάραρμα du commentaire galénique, que la leçon en litige de vulg., πάρερμα, lui devient conforme par le seul changement d'ε en α. Il me semble que πάρερμα est un terme générique qui désigne un *fulcimentum* en général, et πάραρμα ou παραίρημα un terme spécial qui dénomme le moyen particulier de consolidation de l'appareil, moyen qu'ailleurs, sans le spécifier, Hipp. appelle κατάϐλημα (*Artic.* § 33), et Galien κατάλημα (ap. *Oribas.* XLVIII, 19) ; Héliodore va plus loin, et nous apprend (*ib.* XLVIII, 20) que cette attache, κατάλημα, qui servait à enrouler extérieurement l'appareil pour bien le maintenir, était une *lanière étroite*, στένῳ τελαμωνιδίῳ, expression semblable à celle du scholiaste de Thucydide ; ce dernier rapprochement me paraît décisif. Quant à la leçon παραιρήματος, elle se trouve ici appuyée par quatorze manuscrits en y comprenant Q', qui la reproduisent tous avec une altération insignifiante. (Voy. note 22.)

τοσαῦται[16], *ὥσ7ε μὴ πιέζειν· μαλθακὰ δὲ, μὴ*[17] *παχέα· ταῦτα πάντα, ὡς ἐπὶ μήκει καὶ πλάτει καὶ πάχει τοῦ παθόντος.*

Νάρθηκες[18] *δὲ λεῖοι, ὁμαλοὶ, σιμοὶ*[19] *κατ' ἄκρα, σμικρῷ μείους ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῆς ἐπιδέσιος, παχύτατοι δὲ*[20] *ᾗ ἐξήριπε τὸ κάτηγμα.* Ὁκόσα[21] *δὲ κυρτὰ καὶ ἄσαρκα φύσει, φυλασσόμενον τῶν ὑπερεχόντων, οἷον τὰ κατὰ δακτύλους ἢ σφυρὰ, ἢ τῇ θέσει ἢ τῇ βραχύτητι.* Παραιρήμασι[22] *δὲ ἁρμόζειν,*

[16] *περιβολὰς τοσαύτας* pro *περιβολαὶ τοσαῦται*, P. — Galien pense qu'il vaudrait mieux *τοιαῦται* que *τοσαῦται*; car c'est plutôt par la qualité que par la quantité que les tours des lisières servent à la bonne contention de l'appareil. Cornar. et Foës gardent *τοσαῦται*, *tot sint circonvolutiones*, et M. Littré admet *τοιαῦται*. — *ὅσαι* pro *ὥσ7ε*, J. *ὡς* pro *ὥσ7ε*, Gal. (*bis*) in *Com.* Nous disons, par expérience, que ces circonvolutions supplémentaires ont toujours besoin, pour pouvoir maintenir l'appareil, d'être assez serrées, comme Galien le reconnaît lui-même pour le nœud de ces lisières : « Ce nœud, dit-il, doit être serré avec force pour pouvoir fixer le bandage » (apud *Oribas.* XLVIII, 19). Seulement il ne faut pas, et Hippocrate le défend avec raison, que cette constriction aille jusqu'à meurtrir.

[17] Ante *μὴ* add. *καὶ* (H, al. ma.) (N, lin. subj. not.) Bosq. *καὶ* om. vulg. Kühn, Litt. — *πάντα ταῦτα* pro *τ. π.* Bosq. (Gal. in *Com.* II, 10.) — *ὡς* om. D. — *ἐπιμήκει*, H. — *μήκεϊ... πλατεϊ... πάχεϊ*, Bosq. — Voy. § 12, 3.

[18] « Les attelles, dit Galien, sont, comme les compresses, des moyens de fixation et de consolidation de l'appareil, les compresses pour les premières bandes, et les attelles pour tout ce qui a été appliqué au-dessous, de sorte que nous avons en tout quatre parties dont chacune a une utilité particulière : ce sont d'abord les premières bandes, qui ont pour objet de maintenir l'os réduit et de prévenir l'inflammation dans la région malade; ce sont ensuite les compresses, qui empêchent qu'elles ne se déplacent; ce sont enfin les attelles, qui assujettissent l'appareil et qu'Hipp. veut lisses et régulières. » Il semblerait que ce texte est incomplet, car il omet la troisième couche formée par l'ensemble des bandes, *ἐπίδεσμοι*. Peut-être faudrait-il ajouter encore une cinquième couche, représentée par les lisières qui attachent le bandage. Celse place : 1° des compresses; 2° deux bandes; 3° une deuxième couche de compresses; 4° quatre bandes; 5° des attelles qu'on serre avec des liens. Paul d'Égine applique : 1° des bandes; 2° des compresses; 3° des attelles qu'il serre avec des liens. (VI, *Fract. du bras.*)

[19] *τοὺς ἀπεξεσμένους νάρθηκας ἀτρέμα τοὺς ἐς τὴν κάτω χώραν χωροῦντας*, in marg. H. Cette glose est une reproduction de Galien, qui, expliquant *σιμοὶ*, dit que ce mot s'entend des *attelles qui vont en s'amincissant doucement vers le bas*, *τοὺς ἀπεξεσμένους ἀτρέμα κατὰ τὴν κάτω χώραν*. Je crois qu'Hipp. veut dire non-seulement *amincies*, mais *rognées au bout*, c'est-à-dire *arrondies* ou *échancrées*, comme l'exprime Celse par *resimæ* (VIII, x, n° 1), et comme nous le pratiquons encore aujourd'hui. — *ἄκρας μικρῷ* pro *κατ' ἄκ. σμ.* CP. *κατ'* om. BDFGHIJKMNU, Ald. Bosq. *ἀπ'* pro *κατ'*, cod. Voss. La ponctuation, dans Ald. vulg. Bosq. Kühn, fait rapporter *κατ' ἄκρα* à *μείους* : en effet, Calvus traduit : *simæ, et postrema parte paulo minores;* et Bosquillon : *in extremis utraque parte paulo breviores.* Mais Vidius (*ab extremo resimæ*), et, après lui, Cornar. Felician. et Foës l'ont entendu comme Galien, qui rapporte ces mots à *σιμοὶ*, et cela avec raison : car ils modifient heureusement cet adjectif, tandis qu'avec *ἔνθεν καὶ ἔνθεν* ils semblent faire tautologie. — *σιμοὺς* pro *μείους* cum asterisco Ald. — *καὶ ἔνθεν* om. (DH rest. al. ma.), FGIJKU, cod. Voss. — *ἐπιδέσεως*, vulg. Gal. Kühn. *ἐπιδέσεος*, Bosq. *ἐπιδέσιος* DFGHIJKLU, Lind. de M. Litt.

[20] *δὲ* om. P. — *ἡ* pro *ᾗ*, C. — *ἐξέριπ7ε*, vulg. Gal. Kühn. *ἐξήριπ7ε*, BFGHJ (N cum *τ*

une cause de déplacement, ni non plus une cause d'atrophie. (Voy. note 13.) Leur longueur et leur largeur seront, l'une de trois, quatre, cinq ou six coudées, et l'autre d'autant de travers de doigts. Quant aux lisières dont on enveloppe l'appareil, il faut que leurs circonvolutions soient disposées de façon à ne pas trop comprimer; ces lisières seront souples et pas trop grosses. Toutes ces pièces d'appareil doivent être proportionnées à la longueur, à la largeur et à l'épaisseur de la partie malade. (Voy. notes 15 et 16.)

punctis notat.). *ἐξίρη περὶ* (*sic*), P. *ἐξήρειπε*, C. Eustath. e Vatican. cod. ap. Erotian. éd. Franz, p. 153, cod. ap. Foës in not. Merc. in marg. *ἐξήριπε*, A' (D mut. al. ma. in *ἐξέριπτε*) IKLM, Lind. Bosq. de M. Litt. — Je remarquerai que Foës avait déjà dit : « *ἐξήριπε* aut *ἐξείριπε* malim, » et il note qu'Érotien a la glose *ἐξήρειπεν*, cecidit, *ἐξέπεσεν*. — J'ajouterai qu'il a cette autre : « *ἔρειψις*, *casus*, et *ἐρείπειν*, *decidere*, idemque significat *ἐξήρειπεν*, *cecidit*. » (Franz, p. 138.) — *κάταγμα* pro *κάτηγμ*. P. — *κατάγημα*, C. — Celse semble avoir traduit cette phrase, en écrivant : « Et, in quam partem fractura inclinat, ab ea latior valentiorque ferula imponenda est. » (VIII, x, n° 1.)

[21] *ὀπ.* pro *ὀκ.* A'C. — *φύσεϊ*, Bosq. *φύσι*, Erm. — *φυλασσομένων*, vulg. Gal. Bosq. Kühn. *φυλασσόμενον*, A'C (D mut. al. ma. in *φυλασσομένων*), FGHIJKU, Litt. (Galien écrit dans son *Comm.* III, 13, *φυλάττεσθαι κελεύει*, *cavere* jubet; Calvus a traduit *caveto*; Vidius *vereri oportet*; et Foës, *cavere oportet*, etc., devinant ainsi la leçon, en admettant le *moyen* et non le *passif*.) Cela correspond au précepte qu'Hippocrate donne d'avoir soin de n'appliquer, dans la direction des saillies osseuses, que des attelles *plus courtes*, afin que, par exemple au carpe, « elles n'arrivent pas jusqu'aux os *qui y proéminent*, *ὑπερέχοντα*. » (*Fract.* § 6.) — Ante *κατὰ*, add. *τὸ*, A'DFIJK MQ'U, cod. Voss.; *τὰ* (cum *ὁ* supra N; vel *τὸ*, B; al. man. H; sine *κατὰ*, C), Lind. Bosq. de M. *τὸ* et *τὰ* om. vulg. Kühn, Gal. Litt. Erm. — Ante *τῇ θέσ.* add. *ἢ*, BMN, Litt. *ἢ* om. vulg. Kühn, Bosq. — *θέσεϊ*, Bosq. *θέσι*, Erm. — *ἢ* om. P. — *βραχ.* cum *τ* supra *β*, N. *τραχυτ.* pro *βραχ.* BDFGIJKU, cod. Voss. (Calvus a lu de même : *asperitate*). Le sens ne saurait être douteux : Galien dit positivement qu'alors il ne faut pas placer d'attelles, ou qu'il faut les mettre *plus courtes*, *βραχυτέρους*. Celse écrit de même : « Easque omnes (ferulas) circa articulum esse oportet *resimas*, ne hunc lædant. » (VIII, x, n° 1.)

[22] *παρερέρμασι*, Ald. *παρέρμασι*, vulg. Kühn, Erm. (*παρ' ἕρμασί*, al. ma. H. *παρενέμασι*, P.) *παραιρέμασι*, A'C. *παρερείμασι*, BMNV. *παρερείμμασι*, FIJKU (*παρ' ἐρείμμασι*, G. *παρερείσμασι* (D mut. al. ma. in *παρέρμασι*), Q', Lind. de M.). — Voy. note 15. — *ἑρμάζειν* (*ἀντὶ τοῦ ἑδράζειν καὶ στηρίζειν ἄνευ τοῦ πιέζειν* in marg. H; glose tirée du *Comment.* de Galien), vulg. Kühn, Litt. Erm. *ἁρμόζειν*, A' (DN supra lin. *ἑρμάζειν*), FGI KU, cod. Voss. Lind. Bosq. de M. *ἁρμόζει*, J. *ἁρμάζειν* (pro *ἁρμόζ.*?), B. Ermerins rejette avec dédain cette variante : « *ἁρμόζειν* nonnulli *vitiose*. » Il me semble, au contraire, que c'est la bonne leçon, et même *le mot propre* : car il s'agit ici de bien *ajuster* et d'*adapter* exactement les attelles, *ἁρμόζειν* (ce qui revient au verbe *ἑδράζειν* que Galien emploie pour expliquer la chose), bien entendu en les fixant, comme il convient, *στηρίζειν*, mais sans que le but dominant corresponde à l'idée qu'exprime *ἑρμάζειν*. C'est ce que Celse rend trèsbien, en traduisant ainsi ce passage : « ferulæ super *accommodandæ* sunt» (VIII, x, 1), car ce doit être un *appareil de protection* et non de *constriction*. Je trouve dans les *Fractures*, § 6, plusieurs phrases qui me paraissent justifier de tout point notre interprétation : « Après la pose des bandes, on place les attelles tout autour et on les entoure de liens propres à les maintenir, mais assez lâches pour que cette application d'attelles ne contribue en rien à la compression du membre. » (Celse dit aussi des

μὴ πιέζειν· τὸ πρῶτον κηρωτῇ[23] μαλθακῇ, καὶ λείῃ καὶ καθαρῇ[24] [ἑλισσέτω].

attelles : « nec ultra adstringi quam ut ossa contineant. » (VIII, x, 1.) Plus loin, Hippocrate insiste de nouveau sur ce précepte : « On a soin, de trois en trois jours, d'assujettir le bandage à l'aide des attelles, mais avec beaucoup de ménagement, ἐρείδειν πάνυ ἡσυχῇ, en ne perdant jamais de vue qu'on applique les attelles pour protéger l'appareil, φυλακῆς εἵνεκα, mais qu'on ne les attache point pour exercer une constriction, οὐ πιέξιος εἵνεκεν. » Je puis ajouter, en faveur d'ἁρμόζειν, qu'ailleurs Hippocrate établit comme règle générale pour tout appareil dans les fractures « de ne comprimer aucunement, mais de s'adapter exactement, πεπιέχθαι μὲν μηδαμῇ, ἡρμόσθαι δὲ. » (*Fr.* § 27.) Il veut qu'après le pansement le blessé puisse toujours répondre qu'il sent que « le bandage s'applique exactement, mais n'exerce pas de constriction, ἡρμόσθαι μὲν, πεπιέχθαι δὲ μή. » (*Fract.* § 26.) Il y revient à plusieurs reprises, et répète trois fois ἡρμόσθαι (*ibid.* Littré, III, 504), mot qu'on retrouve encore plus loin (*Offic.* § 18). Hippocrate dit du bandage, ἁρμόζον, § 7, 11. N'oublions pas que déjà on a vu plus haut (*Offic.* § 8, 6) qu'Hippocrate exige, comme condition de toute déligation, « de s'adapter exactement, ἡρμόσθαι, sans violenter les parties. » Concluons donc, 1° que la variante des dix manuscrits mérite la préférence, comme donnant l'expression technique propre; 2° que, du moment qu'Hippocrate veut que les attelles *ne compriment jamais*, τὸ πρῶτον par conséquent ne peut pas se rapporter à πιέζειν, comme cela a lieu dans vulg. Gal. Kühn, Litt. Erm., qui le font suivre d'un point; M. Littré avoue lui-même qu'il n'y a pas de point dans les manuscrits. Galien raconte de son côté que : « quelques-uns écrivaient τὸ πρῶτον, non à la fin de la phrase précédente, mais au début de la suivante, en sorte que la phrase devenait : *d'abord il faut mettre du cérat mou, homogène et bien pur tout autour.* » Nous verrons que c'est ainsi que l'ont entendu Calvus et Bosquillon.

[23] κηρωτῇ μαλθακῇ καὶ λείῃ καὶ καθαρῇ, vulg. Kühn (post καθ. add. ἑλισσέτω, C, H al. man., N, Merc. in marg. Bosq. ἑλίσσετο; Gal. in *Comm.* ἐλλίσσετο, P). Après l'explication qu'on vient de lire (note 22), Galien commente ainsi ce passage : « Il vaut mieux voir ici le cas appelé datif par les grammairiens, et l'entendre ainsi : ἑλίσσοντα τὸν ἐπίδεσμον οἶφι (M. Littré corrige ἀμφὶ) τὸ κατεαγὸς, σὺν αὐτῷ (M. Littré ajoute χρῆσθαι d'après P) προσήκει κηρωτῇ μαλθακῇ καὶ λείῃ καὶ καθαρῇ, *en roulant la bande autour du membre fracturé, il convient d'employer du cérat mou, homogène et pur.* En effet, ce n'est pas seulement la peau de l'endroit malade qu'Hippocrate veut qu'on enduise de cérat, tandis que les bandes seraient appliquées à l'état de sécheresse, mais il prescrit, à chaque révolution de la bande, de faire succéder une onction avec le cérat. » De tout ceci M. Littré conclut d'abord que la première leçon était à un cas autre que le datif, et qu'elle devait être au nominatif, comme nous le voyons d'ailleurs dans les variantes ci-après : κηρωτὴ μαλθακὴ . . . λείη, C, Merc. καθαρὴ, CDFGIJK, Merc. (Ermerins adopte le nominatif, sans ἑλισσέτω). M. Littré continue : « En retenant τὸ πρῶτον, la phrase voudra dire qu'il s'agit uniquement d'une première onction, c'est-à-dire d'une onction sur la peau; ce sens, Galien le repousse. Si, au contraire, on rejette ces mots, en les renvoyant à ce qui précède, la phrase signifiera qu'il faut appliquer du cérat au fur et à mesure de l'involution des bandes. C'est le

Les attelles doivent être lisses, régulières, amincies et rognées à leurs extrémités, un peu plus courtes de chaque côté que le bandage, et avoir leur plus grande épaisseur à l'endroit où les os fracturés ont fait saillie. (Voy. notes 18 et 19.) Quand il s'agit de parties saillantes et naturellement dénuées de chairs, il faut prendre garde aux éminences, comme aux doigts ou aux chevilles par exemple, et cela en choisissant bien la place des attelles ou en les mettant plus courtes. On assujettit l'appareil avec des lisières, sans exercer de constriction. (Voy. note 22.) On a préalablement fait une onction sur la peau avec du cérat mou, homogène et bien pur. (Voy. notes 23 et 24.)

sens qui, suivant Galien, doit prévaloir.» M. Littré l'adopte et écrit *ἐλισσέσθω*. Mais ce verbe passif se trouve alors sans sujet; aussi il me semble que, dans ce cas, le nominatif serait plus grammatical, *κηρωτὴ . . . ἐλισσέσθω*; au contraire le datif va mieux avec le verbe actif, *κηρωτῇ . . . ἐλισσέτω*. Ainsi donc M. Littré admet, avec Galien, qu'il s'agit non de l'onction préalable de la peau, mais de l'onction successive de chaque bande. Or, chirurgicalement, je me demande à quoi bon un pareil pansement? Il est question ici, non d'un cas exceptionnel, mais d'un précepte général, qui doit ressortir de la pratique et des enseignements d'Hippocrate, mais il n'en est rien. J'ai démontré que *τὸ πρῶτον* ne doit ni ne peut se rattacher à *πιέζειν* (note 22); je vais prouver que c'est à *κηρωτῇ* qu'il faut le rapporter, contrairement à l'opinion de Galien, qui a entraîné MM. Littré et Ermerins. On m'accordera qu'Hippocrate est ici un guide plus sûr que Galien et un meilleur interprète de ses doctrines. Or voici ce qu'il enseigne : je remarquerai d'abord que, dans les *fractures de l'avant-bras*, il fait une onction préalable de cérat sur la peau, *χρίσαντα κηρωτῇ*, avant de poser les premières bandes qui se mettent sèches; par-dessus il étend ensuite des compresses légèrement enduites de cérat, *σπλῆναι κεχρισμένους κηρωτῇ ὀλίγῃ*, et il termine par une autre couche de bandes, sans enduire ces dernières plus que les premières. (*Fract.* § 4.) Dans les *fractures de cuisse*, avec gonflement, il commence par une onction de cérat, après quoi il applique un bandage roulé, *κηρωτῇ ὑποχρίων καταδεῖν*, etc. (*Fract.* § 21.) Voilà pour les fractures simples; voici maintenant pour les fractures compliquées, le cérat y figure toujours *en première ligne*. Dans les chutes graves sur le talon, avec luxation ou fracture, il explique en trois mots l'ordre du pansement : 1° onctions de cérat, 2° compresses, 3° bandes, *ἰητρεύειν κηρωτῇ, καὶ σπλήνεσι, καὶ ὀθονίοισιν*. (*Fract.* § 11.) Dans les *fractures compliquées* en général, le traitement est formulé dans le même ordre : 1° cérat, 2° compresses, 3° bandage roulé, *κηρωτὴν χρίσαντα, σπλῆνα . . . διπλόον ἐπιδεθῆναι*. (*Fract.* § 26.) Notons, en passant, qu'ici les compresses mêmes ne sont pas enduites de cérat; on en met seulement sur la blessure et autour. Enfin, dans les *fractures avec plaie consécutive*, il étend le cérat sur la plaie et sur la compresse, et compose ensuite un bandage roulé avec beaucoup de bandes, sans les enduire d'aucune façon (*Fract.* § 27), etc. Concluons donc 1° qu'Hippocrate fait une *première onction de cérat* sur la peau, et que, cliniquement, *τὸ πρῶτον* se rapporte à *κηρωτῇ*; 2° que souvent les compresses sont elles-mêmes enduites de cérat, comme il a été donné à entendre plus haut, § 11, 11; 3° mais que ni la première ni la deuxième couche de bandes ne sont cératées, et que l'interprétation de Galien, qui est en désaccord avec la pratique d'Hippocrate, doit être rejetée. Je me crois donc autorisé à traduire comme je l'ai fait, note 22; Calvus l'a compris de même : «Primo ceratum molle . . . quo circumducatur.» Bosquillon, qui retient aussi *τὸ πρῶτον*, l'a entendu, non du premier temps du pansement, mais de la première déligation : «Prima deligatio cerato obvolvenda molli, etc.» Celse dit, en parlant des fractures du bras et de la cuisse : «Ergo cerato quoque liquido id leniter est ungendum, perfricandaque summa cutis est.» (L. VIII, c. x, n° 1.)

24 Galien explique que le cérat doit être *mou*, *μαλθακὴ*, parce qu'il tient lieu au médecin

XIII. Ὕδατος[1] θερμότης, πλῆθος· θερμότης μὲν κατὰ τῆς ἑωυτοῦ χειρὸς καταχεῖν· πλῆθος δὲ, χαλάσαι[2] μὲν καὶ ἰσχνῆναι τὸ πλεῖστον, ἄριστον, σαρκῶσαι δὲ καὶ ἁπαλῦναι[3], τὸ μέτριον· μέτρον[4] δὲ τῆς καταχύσιος, ἔτι μετεωριζομένου, δεῖ πρὶν ξυμπίπτειν, παύεσθαι· τὸ[5] μὲν γὰρ πρῶτον ἀείρεται, ἔπειτα δὲ ἰσχναίνεται.

XIV. Θέσις δὲ[1] μαλθακὴ, ὁμαλὴ, ἀνάῤῥοπος τοῖσιν ἐξέχουσι τοῦ σώματος, οἷον πτέρνῃ καὶ ἰσχίῳ, ὡς μήτε ἀνακλᾶται[2] μήτε ἀποκλᾶται, μήτε[3] [ἐκτρί-

d'embrocation; *pur*, καθαρὴ, parce qu'il ne doit renfermer que de la cire, sans mélange de propolis, de terre ou de toute autre impureté; enfin *égal*, λείη, ce qui ne signifie guère autre chose, à moins qu'on ne veuille l'entendre de l'absence de petits grumeaux de cire nommés ἐγκηρίδες : le sens en paraît avoir été mal compris, si bien que la leçon n'était pas constante et que Galien relate dans son texte altéré une variante que Vidius veut lire λίδη, Felicianus λείδη, Foës λιδηρῷ et M. Littré λευκῇ. Quoi qu'il en soit, le sens ne me paraît pas douteux : il s'agit d'un cérat *égal* et *uniforme*, *bien trituré*, sans mélange de grumeaux de cire, c'est-à-dire *homogène*; c'est là, selon moi, l'origine d'une glose marginale (ὁμαλὴ) qui joue un grand rôle dans nos manuscrits, rôle incompréhensible sans cette explication qui en révèle la source : 1° ici on la voit de la marge passer dans le texte, à côté de la leçon originale : ὁμαλῇ καὶ λείη, BQ'. ὁμαλῇ λείη, cod. Voss.; 2° là elle chasse la véritable leçon, et la remplace : ὁμαλῇ pro καὶ λείη, M. ὁμαλὴ δ' εἴη pro καὶ λειη, DFGIKU; 3° ailleurs la véritable leçon disparaît, καὶ λείη om. HP; et l'on peut surprendre la métamorphose sur le fait, λείη sine καὶ, mutat. in ὁμαλῇ, N.

XIII. [1] περὶ ὕδατος θερμοῦ in tit. P. — κατασχεῖν, cod. Voss. vulg. Bosq. Kühn (*uti manu feratur*, Calvus). καταχεῖν, C (HK ex emend.), IJMN, Litt. Erm. (Cornar. et Felicianus ont lu ainsi : *ut supra suam ipsius manum affundat*). C'était évidemment la leçon de Galien, dans le *Commentaire* de qui on trouve une fois καταχέων, trois fois κατάχυσις et trois fois ἐπιχέας, etc. «Hippocrate, dit-il, établit la main du médecin juge de la température qui convient : *versant*, καταχέων, sur sa main un peu du liquide avec lequel il se prépare à faire une affusion, il peut apprécier si le degré de la température est convenable.» Telle est la règle; le malade peut aussi être appelé à donner son avis; j'ai trouvé ailleurs un passage curieux qui formule la doctrine générale à cet égard : «L'eau chaude ne doit pas aller jusqu'à brûler; le malade en est le juge, excepté dans les cas de perte de la parole, de paralysie, de coma, ou dans les plaies et blessures frappées de froid ou excessivement douloureuses; alors la sensibilité est éteinte, et vous brûleriez sans vous en apercevoir, etc... Dans tous ces cas, c'est le toucher de celui qui fait les affusions qui reste juge de la température, ὁ τοῦ καταχέοντος χρὼς, κριτής.» (*De us. liquid.* § 1, Littré, VI, 121.) Tel est encore aujourd'hui notre guide de conduite : il faut réunir et concilier l'impression du médecin et celle du malade.

[2] χαλᾶσαι, D (χαλᾷν μὲν καὶ ἰσχναίνειν, Gal. in *Comm.*). — ἰσχνῦναι pro ἰσχνῆν, P. ἰσχνάναι, Gal. Chart. ξηρᾶναι, Gl. G. — τὸν pro τὸ, CU. — ἄριστον om. Gal. in *Comm.* Litt. in *trad.*

[3] ἁπαλῦναι, Ald. Frob. Merc. ἁπαλύναι, Gal. Foës, Lind. Bosq. de M. ἁπαλῦναι, DFGJMNP, Chart. Kühn, Litt. (ἁπαλύνειν δὲ καὶ σαρκοῦν, Gal. (*bis*), in *Comm.*)

[4] μετρίον, Ald. Gal. in *Comm.* vulg. Kühn. μέτρον, DFGHIJ, Chart. Gal. Kühn, Bosq. Litt. — ἐν τῇ καταχύσει, Ald. vulg. Kühn. ἐν om. C. τῆς καταχύσιος, BDFGIJKMNU, Litt.

13. (*Qualités et propriétés des affusions.*) De la température et de la quantité de l'eau qu'on emploie : pour la température, on en apprécie le degré en versant sur sa main un peu du liquide qui va servir (voy. note 1); pour ce qui est de la quantité, s'il s'agit de relâcher ou d'atténuer, des affusions abondantes sont ce qu'il y a de mieux; elles seront modérées, s'il s'agit d'incarner ou de ramollir. La mesure des affusions est de continuer tant que la partie se soulève encore, et de cesser avant qu'elle retombe, car tout d'abord elle se tuméfie, et ensuite elle s'affaisse.

14. (*Des conditions de l'appareil.*) L'appareil où repose la partie malade sera mou, régulier, à direction ascendante, notamment quand il s'agit des régions saillantes du

καταχύσεως, A'Q'. Gal. in *Comm.* καταχύσεος, Bosq.) — συμπίπτειν, Ald. Gal. vulg. Kühn. ξ. A'BDFGHIJKMNU, de M. Litt. Erm. — παύεσθαι, Gal. *Comm.* III, 17 et 33; παύσασθαι, *Comm.* III, 26.

[5] τὸ . . . . . ἰσχναίνεται om. Erm. : «Mihi, dit-il, hæc sententia scholion esse videtur, non ab auctoris manu profecta esse; quare eam abjeci.» J'objecterai que Galien cite ce passage comme légitime, à quatre reprises, *Comm.* III, 17 et 26; l. II, *Salubr.* et. XIV, *Meth. med.* — αἴρεται (*sic*), Ald. Frob. Merc. Chart. αἴρεται, Foës, Lind. Kühn, de M. Litt. ἀείρεται (H in marg.), Gal. *Method. med.* l. XIV, Bas. gr. p. 193, *Salubr.* l. II; Bosq. (ἐξαείρεσθαι, *Fract.* § 16, 13.) — M. Littré traduit : « La mesure des affusions est de les cesser, tandis que la partie se soulève encore et avant qu'elle ne s'affaisse. » Il me semble qu'il y a là une nuance qui n'est pas rendue : il est trop clair que, tant que la partie se soulève, elle ne s'affaisse pas. Je crois qu'Hippocrate a voulu exprimer deux idées, dont chacune a sa mesure : 1° *continuer* tant que la partie *se soulève*, 2° *cesser* avant qu'elle ne s'*affaisse*.

XIV. [1] δὲ om. CP. — ὁμαλὴ om. L, cod. Voss. — Voy. § 16, 4. — τοῖς pro τοῖσιν, Gal. in *Comm.* — πτέρνης καὶ ἰσχίου, al. ma. H. καὶ om. C. — « Que θέσις, écrit Galien, comprenne l'idée de *suspension*, ἀνάληψις, comme cela se fait pour le bras, ou qu'il ne s'applique qu'au membre inférieur, la meilleure position sera toujours mollis, et æquabilis et sursum tendens. » On ne voit pas que cela convienne exclusivement aux *parties saillantes*; aussi, dans l'antiquité, s'était-on partagé sur la ponctuation de la phrase, que quelques-uns divisaient en deux, avec un point avant τοῖσιν : le premier membre offrait un sens complet; le deuxième devenait elliptique, et il fallait sous-entendre θέσις ἀρίστη ἐστίν. Je préfère, avec d'autres, ne faire du tout qu'une seule phrase, et l'entendre, comme les empiriques, dans un sens général, Hippocrate ne nommant ici le talon et la hanche que comme des exemples particuliers, propres à éclairer une proposition générale. « Puisqu'il est besoin, dit Galien, que toutes les parties malades reposent *molliter et æquabiliter et in figura sursum porrecta*, cela est principalement de rigueur pour les parties proéminentes, comme le talon et la hanche. »

[2] μήτε ἀποκλᾶται, A'BCDFGHIJKMNUQ', Merc. in marg. Litt. μ. ἀπ. om. vulg. Gal. Bosq. Kühn.

[3] μήτ', BFGMNP. — ἐκτρέπεται, vulg. Gal. (*bis*) in *Comm.* Kühn, ἐκτρέπηται (H, al. man.), MNP, Chart. Bosq. Litt. ἐκτρίβηται, A'FGIJL, cod. Voss. ἐκτρίβεται (D, in marg. ἐκτρέβεται), KNQ'. Je choisis cette variante pour les motifs suivants : 1° ἐκτρέβηται fait tautologie avec les deux autres verbes, les *brisures* et les *incurvations* n'étant que des *déviations*. — 2° ἐκτρίβηται comble une lacune manifeste dans le sens, μαλθακή, sans ce verbe, se trouvant isolé et sans correspondance avec le reste du texte. Notre restitution semble bien justifiée par Galien quand il écrit : L'appareil doit être *mou, afin que la partie ne soit pas meurtrie*, μαλθακή, ὅπως μὴ θλίβηται. (Cela rappelle aussi τρίβος qu'Hippocrate prescrit d'éviter, § 8, 11). — 3° Enfin, notre leçon

ϐηται]. Σωλῆνα[4] παντὶ τῷ σκέλει, ἢ ἡμίσει· ἐς τὸ πάθος δὲ βλέπειν[5] καὶ τὰ ἄλλα ὁκόσα βλάπτει δῆλα.

XV. * Πάρεξις γὰρ[1], καὶ διάτασις, καὶ ἀνάπλασις[2], καὶ τὰ ἄλλα[3] κατὰ φύσιν. Φύσις δὲ ἐν μὲν ἔργοις, τοῦ ἔργου τῇ πρήξει[4], ὃ βούλεται, τεκμαρτέον· ἐς δὲ ταῦτα, ἐκ τοῦ ἐλινύοντος[5], ἐκ τοῦ κοινοῦ, ἐκ τοῦ ἔθεος· ἐκ[6] μὲν τοῦ ἐλινύοντος καὶ ἀφειμένου, τὰς ἰθυωρίας σκέπτεσθαι, οἷον τὸ τῆς χειρός· ἐκ δὲ τοῦ κοινοῦ, ἔκτασιν, ξύγκαμψιν[7], οἷον τὸ ἐγγὺς τοῦ ἐγγωνίου πήχεος πρὸς

s'appuie sur douze manuscrits, en comptant celui de Calvus, qui admet les quatre verbes : «uti nec refringatur, nec abfringatur, . . . *nec conteratur,* neque convertatur.»

[4] σωλῆνες, mut. in σωλῆνα, N. — ἅπαντι, BMN. — σκέλεϊ et ἡμίσεϊ, Bosq. — ἢ, om. P, Ald. ἢ, vulg. correction de Cornar. ἢ a ici le sens de *potius quam* (voy. *Artic.* § 34, 9). Galien cite comme exemple d'un emploi pareil d'ἢ le vers d'Homère, βούλομ' ἐγὼ λαὸν σῶν ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι (*Il.* I, 117), «malo populum salvum esse (potius) quam perire.» Mais, dans ce vers, le contexte détermine le sens; dans la phrase isolée de l'*Officine*, rien ne le précise. Calvus s'y est trompé : «Solena cruri toti *vel* dimidio subjicito,» et Gardeil aussi : «On met la jambe *ou* moitié de la jambe dans une boîte.» Il faut s'en référer au livre des *Fractures*, où on lit : «Une gouttière, qui, mise sous la cuisse, ne dépasserait pas le jarret, nuirait plus qu'elle ne pourrait servir.» (*Fract.* § 22.) Hippocrate conclut : «Il faut mettre la gouttière d'un bout à l'autre du membre, ou n'en pas mettre du tout.» (*Ibid.*)

[5] βλάπτειν pro βλέπ. P. — τἄλλα, HJKM NP, Gal. Bas. τ' ἄλλα, FI. τ' ἄλλα, Ald. Frob. Merc. Foës, Chart. τἄλλα, Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. τὰ ἄλλα, A'C (ut § 15, 3). — ὅσα, Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. ὁκόσα, A'BFJLM NU, cod. Voss. Lind. de M. — δῆλα, om. Erm. Gardeil traduit : «de manière qu'on puisse voir facilement l'endroit malade et tout ce qui pourrait blesser.» Ce n'est pas le sens : l'auteur veut qu'on mette en parallèle les *exigences du mal* et les *inconvénients inhérents à la gouttière.* «Hippocrate, dit Galien, veut que, suivant les cas, on ait recours à la gouttière ou qu'on y renonce : si la somme des inconvénients l'emporte sur les avantages, on doit y renoncer; si, au contraire, l'utilité qu'on en retire est plus grande que le mal qu'on peut craindre, il est bon d'y recourir, en ayant soin d'y placer le membre tout entier et non jusqu'au genou seulement.» Paul d'Égine nous apprend que les chirurgiens de son temps avaient complétement rejeté l'usage des gouttières, et cela pour plusieurs motifs, mais principalement à cause de leur dureté qui blessait les parties.» (VI, 106.) — περὶ γὰρ σωλήνων τῶν ὑποτιθεμένων εἰς τὰ σκέλεα τὰ κατεηγότα ἀπορέω ὅ τι καὶ συμβουλεύσω, in marg. H : c'est une phrase du livre des *Fract.*, § 16.

XV. * Ermer. laisse, sans les traduire, les §§ 14 et 15, comme n'offrant, à ses yeux, le premier, qu'un texte incertain, et le deuxième, qu'une interpolation.

[1] δὲ, Ald. vulg. Kühn, Litt. γὰρ pro δὲ, A'BDFGHIJKMNU, cod. Voss. (Vidius, traduisant *præter hæc*, semble avoir lu de même). C'est une sorte de conclusion qu'Hippocrate formule ici.

[2] ἀνάπλασις, Frob. vulg. Kühn, Litt. καὶ ἀνάπ. om. K, cod. Voss. κατάπλασις, Bosq. (διάπλασις, Gal. *Comm.* III, 20 et 22. Galien indique, *Comm.* III, 22 et 24, que διάπλασις est, pour les fractures, l'analogue d'ἐμϐολὴ pour les luxations). κατάτασις pro ἀνάπ. A'BC (D,

corps, comme le talon et la hanche (voy. note 1); de telle sorte qu'il n'en résulte ni flexion, ni incurvation, ni meurtrissure (voy. notes 2 et 3); si l'on met une gouttière, il faut qu'elle s'étende sous le membre entier et non sous la moitié seulement (voy. note 4); on devra, pour se décider, considérer et les exigences du mal et les inconvénients qui sont manifestement propres à cet instrument. (Voy. note 5.)

15. (*Des attitudes et des positions naturelles.*) En somme, il est essentiel que la présentation de la partie, l'extension, la coaptation et tout le reste (voy. note 2), se règlent sur la conformation naturelle. En général, la conformation naturelle se dénote dans l'action par le mode même d'accomplissement de l'acte qu'on veut exécuter; et, dans les manœuvres dont il s'agit ici, elle se reconnaîtra par l'attitude dans l'état de repos, par l'attitude moyenne, et par l'attitude habituelle. Ainsi l'attitude, dans l'état de repos et

supr. lin. ἀνάπλασις), FGHIJMNU, Ald. Merc. in marg. codd. ap. Foës, Gal. *Comm.* III, 28. — Vidius a admis les quatre termes: «porrectio, ab inferiore parte intentio, in diversas partes diductio, compositio;» Calvus en avait fait autant: «præbitio, remissio (il aura lu κατάσΊασις), distensio, contentio, etc.» Une leçon que donnent douze manuscrits et quatre éditions mérite bien qu'on en tienne compte; Foës la juge ainsi: «quæ dictio, etsi satis est usitata libr. *De fract.*, recte tamen per διάτασιν comprehendi potest.» Je serais assez disposé à garder aussi les quatre termes, en lisant κατάσΊασις, d'après deux passages du *Commentaire* de Galien: dans l'un, il parle de l'*état* qui suit la déligation, μετὰ τὴν ἐπίδεσιν κατάσΊασιν, *Comm.* III, 22; et dans l'autre, il en fait nominativement le quatrième terme de la manœuvre, πάρεξιν καὶ διάτασιν, ἀνάπλασίν τε καὶ θέσιν. *Comm.* III, 21.

[3] τὰ ἄλλα, A'U, Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. (ut § 14, 5). τἄλλα, C, cod. Voss. τ' ἄλλα, FGP. τ' ἆλλα, I. τᾶλλα, HJKMN. Galien explique que ces mots comprennent, sans les désigner nominativement, ἀπόθεσις et ἀνάληψις, la position, soit de la jambe sur un plan, soit du bras dans une écharpe.

[4] πρήξει, Bosq. πρήξι, Erm. — ἐς ὃ, lin. subj. not. N. ἐς, om. vulg. Gal. in *Comm.* Kühn, Litt. — τεκμαρταῖον, GJ. σημειωτέον, gl. F. — Selon Galien, ἐς δὲ ταῦτα s'entend des quatre termes «deditio, distensio, conformatio et positura.»

[5] ἐλινύοντος, A'P, Kühn, Litt. ἐλιννύοντος, vulg. Gal. Bas. Bosq. ἐλλιννύοντος, HK. ἐλλινύοντος, C. ἐλλινύοντας, J. ἐλλινύοντας, FG. — Voy. § 24, 6. — ἐκ τοῦ κ . . . ἐλιν. om. (DH, rest. al. ma.), FGIJKN. — εὔθεος pro ἔθ. P.

[6] Ante ἐκ, add. καὶ HP. — τοῦ, om. C. — ἐλινύοντος, A'P, Kühn, Litt. ἐλιννύ. vulg. Gal. Bosq. ἐλλινύοντος, CH. — ἀφιμένου pro ἀφει. A'FG. ἀφεμένου, DHK. ἀφιεμένους, J. — ἰθυωρία, par rapport à l'avant-bras, désigne la position où le cubitus est en dessous et le radius en dessus, c'est-à-dire l'attitude intermédiaire entre la pronation et la supination; et ἐκ τοῦ κοινοῦ une position moyenne entre les extrêmes de la flexion et de l'extension. (Galien.)

[7] σύγκαψιν, Ald. σύγκαμψιν, Frob. vulg. Kühn. ξύγκ. FGIJMNU, de M. Litt. — ἐγκωνίου pro ἔγγων. P. ἀγκωνίου, DHK. — πήχεως pro πήχεος, A'FG (H, ex em. al.), IP. Galien explique longuement la signification d'ἐγγὺς; il réfute ceux qui, par ἐγγωνίου, entendaient un *angle aigu*: le nombre des angles aigus étant indéfini, la phrase *près de la flexion du bras à angle aigu* ne déterminerait rien; or on ne peut rejeter ἐγγὺς, qui est inscrit dans les anciens exemplaires et les premiers commentateurs de l'*Officine*; il modifie ἐγγώνιος par γγ ou εὐγώνιος par εὐ, qui signifie, non un angle aigu, mais un *angle droit*, c'est-à-dire qu'Hippocrate a voulu désigner une position voisine de la flexion rectangulaire de l'avant-bras sur le bras; Galien estime que l'articulation forme alors un angle ouvert ou obtus.

βραχίονα· ἐκ δὲ τοῦ ἔθεος[8], ὅτι οὐκ ἄλλα σχήματα φέρειν δυνατώτερα, οἷον σκελέα ἔκτασιν· ἀπὸ τουτέων[9] γὰρ ῥήϊστα πλεῖστον χρόνον ἔχοι ἂν μὴ μεταλλάσσοντα. Ἐν δὲ τῇ μεταλλαγῇ[10] ἐκ διατάσιος ὅμοια ταῦτα ἕξουσιν ἐς ἕξιν ἢ θέσιν μύες, φλέβες, νεῦρα, ὀστέα, ᾗ μάλιστα εὔθετα καὶ εὔσχετα.

XVI. Διάτασις, μάλιστα[1] τὰ μέγιστα καὶ πάχιστα, καὶ ὅκου ἀμφότερα· δεύτερα, ὧν τὸ ὑποτεταγμένον[2] ἥκιστα, ὧν τὸ ἄνω· μᾶλλον δὲ τοῦ μετρίου, βλάβη[3], πλὴν παιδίων· ἔχειν ἀνάντη σμικρόν[4]· διορθώσιος[5] παράδειγμα, τὸ ὁμώνυμον, τὸ ὁμόζυγον, τὸ ὅμοιον, τὸ ὑγιές.

[8] *εὔθεος* pro *ἔθεος*, FGIJ (N cum *ἔθεος*), U, cod. Voss. *εὐθέως* (D, supr. lin. *ἔθεος*), KP. — *δυνατώτερον*, vulg. Kühn, Litt. *δυνατώτερα*, BC (D. em. al. ma.), FGHIJKMNU. — *σκέλη* pro *σκέλεα*, C.

[9] *τουτέου*, vulg. Gal. Kühn. *τουτέων*, BDF GIJKLMNUQ', Lind. Bosq. de M. Litt. — *ῥᾶστα* pro *ῥήϊστα*, F (H, in marg.), P. — *μεταλλάσσονται*, Frob. Merc.

[10] (*μεταβολῇ*, Gal. in *Comm.* III, 22). — *διατάσηος*, C. — *ὅμοια*, om. CP. — *ἔχουσιν*, Ald. vulg. Gal. Kühn. *ἕξουσιν*, A'BFGIJKLM NUQ', Lind. Bosq. de M. Litt. (ut § 11, 19). *ἐξουσιν* (*sic*), H. — *εἰς*, vulg. Gal. Kühn. *ἐς*, BCDFGIJKMNPU, Lind. Bosq. de M. Litt. — *μῦες*, vulg. Gal. Kühn. *μύες*, FGIKN, Chart. Lind. Freind. Bosq. de M. Litt. (ut § 11, 19). — *ἡ μάλιστα*, vulg. Gal. Kühn. *ᾗ*, Lind. Bosq. de M. Litt. (Calvus et Felicianus traduisent *vel*, Foës et Chart. *aut;* Corn. Vidius et Merc. om.) Galien explique *εὔθετα* par *καλῶς ἀποκείμενα*, *bene disposita*, et *εὔσχετα* par *καλῶς ἀνειλημμένα*, *bene suspensa* (voy. § 11); il expose que *θέσις* s'applique à trois parties, à la tête, la colonne vertébrale et le membre inférieur, et *ἕξις* à tout le reste, comme l'une et l'autre mâchoire, les clavicules, l'omoplate, les côtes, l'acromion, les bras, etc. : ces deux mots désignent la *position* que garde la partie malade après l'application de l'appareil. Galien remarque que cette phrase se trouve déjà plus haut, § 11, 19, 20, et qu'on pourrait la supprimer sans que le sens en souffrît.

XVI. [1] (*ἔνθα*, de conject. intulit Ermer.) — *τάχιστα* pro *παχ.* L, cod. Voss. Galien énumère comme ayant besoin de cette forte extension : 1° la cuisse; 2° le bras; 3° la jambe; 4° l'avant-bras, etc. — Post *παχ.* add. *καὶ ὁμαλὰ*, Ald. vulg. Kühn, de M. *κ. ὁμ.* om. BC (D, rest. al. ma.), FGHIKMNPU, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. (J'ajouterai que Calvus a omis ces mots : « Distensio potissimum crassissima maximaque, et ubi utraque. » Vidius les omet aussi : « Intendere illa valentissime quæ maxima sunt et crassissima, et ubi utrumque os comminutum. » Gardeil fait comme eux.) — *ὅπου* pro *ὅκ.* C. Galien dit qu'après *ἀμφότερα* il faut sous-entendre *τὰ ὀστᾶ πέπονθεν*, *ubi duo* (*ossa affecta sunt*), et qu'il s'agit du *cubitus* et du *radius;* peut-être pourrions-nous ajouter le *tibia* et le *péroné*.

[2] *ὑποτεταμένον*, C (H, ex emend.). On voit, *Fract.* § 4, qu'Hippocrate considère le

de relâchement, servira à déterminer la direction régulière des parties, comme, par exemple, à l'avant-bras [*position intermédiaire entre la pronation et la supination*]; et la position moyenne, le degré d'extension ou de flexion, comme est, par exemple, la flexion presque rectangulaire de l'avant-bras sur le bras (voy. note 7); enfin l'attitude habituelle montre qu'il est des positions qu'on supporte plus aisément que d'autres, telle est l'extension pour la jambe. On inférera de là quelles attitudes le blessé pourra garder le mieux et le plus longtemps, sans en changer. De la sorte, dans le changement qui succède aux manœuvres d'extension, que la partie soit soutenue par un appareil ou repose sur un plan, les muscles, les veines, les ligaments et les os, conserveront leur situation respective, se trouvant dans le meilleur état possible de position ou de suspension. (Voy. note 10.)

16. (*Des conditions de l'extension.*) L'extension sera d'autant plus intense que les parties seront plus grandes et plus épaisses (voy. note 1), et qu'il y aura deux os [fracturés]; elle sera moins forte, si c'est l'os inférieur (*cubitus*), et moindre encore, si c'est le supérieur (*radius :* voy. note 2); poussée outre mesure, elle devient nuisible, excepté chez les enfants. (Voy. note 3.) [Après l'opération,] il faut tenir la partie un peu relevée. (Voy. note 4.) On s'assure du redressement en prenant pour terme de comparaison, sur le même sujet, l'autre partie du même nom pourvu qu'elle soit semblable et saine.

bras dans la demi-flexion et dans une position moyenne entre la supination et la pronation, de telle sorte, que l'*os supérieur* est le radius, et l'*os inférieur* le cubitus. — Galien explique ἥκισ7α par ἐλάχισ7α et μετριώτατα, *levissime* et *moderatissime.* — ὂν pro ὦν, P. — ἀνώμαλον pro ἄνω· μᾶλλον, C.

[3] βλάβος pro βλάβη, BDM. βλάβη cum *os* supra η, N. βλ. om. C. («οὐ ante βλ. de meo,» Erm.) — Il semble que c'est là un non-sens chirurgical : Galien dit, avec raison, que des extensions trop fortes peuvent être suivies d'inflammation, de convulsions ou enfin de paralysie, comme Érasistrate en a vu un cas pour l'épaule.) — παιδίου pro παιδίων, CP. Si un excès d'extension est moins nuisible chez les enfants, c'est, dit Galien, parce qu'ils ont la fibre plus molle et plus extensible, et qu'en conséquence il y a moins de danger d'inflammation, de spasme, etc.; et il étend la même remarque aux eunuques, aux femmes et aux personnes qui ont la chair humide et molle, et, par là même, mieux disposée à céder aux efforts extensifs, sans accidents.

[4] ἔχειν ἀνάντη σμικρῶν, cod. Voss. Ald. vulg. Kühn. ἔχειν (δὲ), Lind. de M. — ἀνάγκη, J. ἐνάντη, C. ἂν ἀντὶ, P. — σμικρὸν, A'G, Chart. Lind. de M. — ἔχει ἄν τι σμικρὸν, ex emend. H. — Phrase difficile : Calvus l'entend des enfants : «Hos paulum habere et continere proclive.» Bosquillon l'applique à l'extension; il écrit : ἔχειν ἐναντία σμικρῶν, *distensio sit contraria parvis distensionibus.* M. Littré écrit, à son tour : «Le texte et le sens de ce membre de phrase ne me paraissent rien moins qu'assurés, le commentaire de Galien est tellement altéré, qu'il m'a été impossible d'en rien tirer; dans cette incertitude, j'ai adopté σμικρὸν à l'exemple de mes prédécesseurs.» Il me semble que cette variante, donnée par trois manuscrits et trois éditions, est pleinement justifiée par Galien, qui dit littéralement : «ἔχειν ἀνάντη σμικρὸν, *partes paulum acclives habere oportet :* hanc configurationem duplici de causa eligendam censet, primum quia stabilior et tutior, deinde quia innoxia magis est : contraria enim positura ob dolorem nocumentum affert.» Ce précepte très-juste sert encore de règle de conduite aux chirurgiens modernes : après le pansement, il ne conviendrait pas de mettre les parties dans une position déclive. Je remarquerai que c'est un conseil analogue à celui qu'Hippocrate exprimait plus haut, § 14, 1, par ἀνάῤῥοπος, que Galien expliquait fort bien,

XVII. Ἀνάτριψις[1] δύναται λῦσαι[2], δῆσαι, σαρκῶσαι, μινυθῆσαι· ἡ σκληρὴ[3], δῆσαι· ἡ μαλακὴ, λῦσαι· ἡ πολλὴ[4], μινυθῆσαι· ἡ μετρίη, παχῦναι[5].

XVIII. Ἐπιδεῖν[1] δὲ τὸ πρῶτον· ὁ μὲν ἐπιδεδέμος μάλιστα φάτω πεπιέχθαι κατὰ τὸ σίνος, ἥκιστα τὰ ἄκρα· ἡρμόσθαι[2] δὲ, μὴ πεπιέχθαι· πλήθει[3], μὴ ἰσχύϊ· τὴν δὲ ἡμέρην ταύτην καὶ νύκτα, ὀλίγῳ μᾶλλον, τὴν δὲ[4] ὑστέρην, ἧσσον· τρίτῃ, χαλαρά. Εὑρεθήτω δὲ τῇ[5] μὲν ὑστεραίῃ ἐν ἄκροισιν οἴδημα μαλθακόν· τῇ τρίτῃ δὲ τὸ ἐπιδεθὲν λυθὲν, ἰσχνότερον παρὰ πάσας τὰς ἐπιδέσιας

Comm. III, 18 : «Il faut que la position soit ascendante, afin de mettre à l'abri des fluxions; une position déclive, *κατάῤῥοπος*, expose aux afflux d'humeurs et à l'inflammation.»

[5] Sic Ald. vulg. Kühn, Bosq. Litt. *διορθώσηος*, C (*directionis*, Calvus, Felician. et ceteri) *διαρθρώσιος*, HP, Gal.-Bas. Chart. Gal. Kühn (*articuli*, Vidius. — *διαρθροῦν*, Gal. in *Comm.*). Foës juge ainsi ces variantes : *διάρθρωσις* est *artuum conformatio* et *articulatio*, *διόρθωσις* vero *articuli prolapsi* aut *membri fracti correctio*, *directio* et *in naturalem situm restitutio*. Il s'agit ici, non pas seulement d'articulation, mais de toute lésion traumatique réclamant une réduction, et il est besoin d'un terme général. — Selon Galien, Hippocrate eût mieux fait d'écrire *συνώνυμον* que *ὁμώνυμον* : Il s'agit de comparer le bras au bras, la cuisse à la cuisse, etc. — *ὁμόζυγον* signifie *sur la même personne*; on lit, *Artic.* §10 : «On ne mettra pas en comparaison les articulations d'un autre sujet (car, chez les uns, elles sont naturellement plus saillantes que chez les autres), mais les propres articulations du malade.» — Il faut encore que le membre comparé soit *semblable*, *ὅμοιον* : il arrive parfois qu'un bras s'est atrophié par suite d'un vice dyscrasique ou d'un abus, ou qu'une jambe s'est déviée en dehors ou en dedans, etc.» — Enfin, Hippocrate a ajouté *sain*, *ὑγιές*, afin qu'il n'y eût aucun malentendu. «A la rigueur, dit Galien, ce dernier mot eût pu suffire.» En effet, c'est le seul qu'il emploie, *Artic.* §10.

XVII. [1] *περὶ ἀνατρίψεως*, in marg. H. «Il est bon de savoir, ce qu'on ignore généralement, dit Galien, que les anciens Grecs appellent *ἀνάτριψις*, non pas une friction faite de bas en haut, comme l'indiquerait la composition du mot, mais simplement *toute espèce de friction*. Il est rare de rencontrer chez eux le mot *τρίψις*; ils ont coutume de nommer *ἀνάτριψις* ce que nous appelons aujourd'hui *ἡμίτριψις*.»

[2] *λύσαι*, Ald. vulg. Bosq. de M. *λῦσαι*, BCDKMN, Chart. in Gal. *Comm.* Kühn, Litt. — *λῦσαι . . . μαλακὴ*, om. J. — *δῆσαι*, om. K. — *μηνυθῆσαι* pro *μιν.* P. *μινυθίσαι*, Lind. de M. «La forme *μινυθίζω*, dit Schneider, *Dictionn.*, paraît, avec le sens actif, plus régulière que *μινυθέω*. Voy. *De liquid. us.* c. 1. *μινυθίσαι*.» (Littré.) — Galien explique *λῦσαι* par *ἀραιῶσαι καὶ μαλακῦναι*, *rarefacere* ac *mollire*, *δῆσαι* par *πυκνῶσαι*, *densare*, *σαρκῶσαι* par *ἀνατρέφειν*, *reficere*, et *μινυθῆσαι* par *ἰσχνᾶναι*, *attenuare*.

[3] *ἡ σκληρῆ*, C (I, mut. in *ἡ σκληρὴ*), P. *σκηρὴ*, K. — *ἡ μαλακῆ* (I, mut. in *ἡ μαλακὴ*), P. *ἡ μαλακοῦ*, C. — *λύσαι*, Ald. vulg. Bosq. de M. *λῦσαι*, DFIKMN, Chart. Gal. Kühn, Litt. — *δῆσαι* pro *λῦσαι*, P. — Galien fait remarquer l'analogie qu'il y a entre les degrés de friction et les degrés d'affusion. (Voy. §13.)

[4] *ἡ πολλῆ*, C (I, mut. in *ἡ πολλὴ*), P. — *μηνυθῆσαι*, P. *μινυθίσαι*, Lind. de M. *σμικρῦναι*, gl. FG. — *ἡ μ.* C (I, mut. in *ἡ*), P. — *παχύναι*, Ald. vulg. Gal. Bosq. *παχῦναι*, CJMN, Chart. Kühn, Litt.

[5] Foës a dit de ce chapitre d'Hippocrate : «Quæ multis ante seculis a nobilissimis autho-

17. (*Propriétés des frictions.*) Les frictions ont la propriété de relâcher, de resserrer, d'incarner et d'amaigrir : une friction rude resserre; douce, elle relâche; souvent répétée, elle amaigrit; modérée, elle épaissit [les chairs]. (Voy. notes 2 et 5.)

18. (*Caractères et effets d'une bonne déligation.*) Lors de la première application du bandage, le blessé devra dire qu'il se sent le plus serré à l'endroit de la lésion, et le moins aux extrémités; l'appareil doit être exactement appliqué (voy. note 2), mais sans exercer trop de constriction; la compression doit être l'effet du nombre des bandes et non de la force de constriction. Ce premier jour et la nuit suivante, la sensation de pression ira en croissant un peu; le lendemain, elle sera moindre, et, le troisième jour,

ribus *de frictione* tradita sunt, ex hoc veluti fonte manarunt.» Pline traduit Hippocrate quand il écrit : «Vehemens fricatio spissat, lenis mollit, multa adimit corpus, auget modica.» Avant lui, Celse appréciait ainsi ce paragraphe : «Neque dubitari potest quin latius quidem et dilucidius, ubi et quomodo frictione utendum esset, Asclepiades præceperit; *nihil tamen reperit quod non a vetustissimo auctore Hipp. paucis verbis comprehensum sit*, qui dixit : «Frictione, si vehemens sit, durari corpus, si «lenis, molliri; si multa, minui; si modica, im«pleri.» Sequitur ergo ut tum utendum sit, quum aut adstringendum corpus sit, quod hebes est; aut molliendum, quod induruit : aut digerendum in eo id quod copia nocet; aut alendum id quod tenue et infirmum est.» l. II, c. XIV. — Voy. Gal. *De subr.* l. II; Paul d'Égine, l. I, c. XVIII, etc.

XVIII. [1] ἐπιδέειν, Bosq. — Voy. *Fract.* § 5. — κατὰ . . . τῷ πλ. om. P. — Ante κατὰ add. πλήθει μὴ ἰσχύϊ, C. — σῖνος, Ald. vulg. Bosq. Hipp. Kühn, Erm. σίνος, MN, Chart. Gal. Litt. σινὸς, C.

[2] ἡρμόσθαι, codd. cod. Voss. vulg. Gal. in *Comm.* Vidius, Bosq. Kühn. ὁρμῆσθαι, C. ἐρμάσθαι ex em. (τὸν ἐρηρεισμὸν καλοῦσιν ἐρμάσματα, in marg.), H. «Les Grecs, note M. Littré, emploient, selon Galien, ἑρμάσματα pour ἐρείσματα, comme on le voit dans Homère, ἕρματα νηῶν (*Il.* II, 154). Par analogie, le mot ἡρμόσθαι (M. Littré veut lire ἡρμάσθαι, qu'il transporte dans son texte) signifie ἐρηρεῖσθαι.» J'objecterai qu'on lit ἕρματα et non ἐρείσματα dans Homère et dans le texte de Chartier et de Kühn, et que Galien écrit partout ἡρμόσθαι, Gal. Chart. Kühn; et je crois avoir prouvé que c'est la bonne leçon. (Voy. 12, n. 22.) Rappelons enfin que la *première* déligation, dont il s'agit ici, est *la moins serrée* de toutes. — πεπλῆχθαι pro πεπιεχθ. C.

[3] Ante πλ. add. τῷ, vulg. Kühn, Bosq. (διὰ τὸ πλῆθος τῶν ὀθονίων, Gal. in *Comm.*). τῷ, om. C, Litt. (ut § 21). — πλήθεϊ, Bosq. πλειθει, cum η supr. λει, A'. — μὴ δὲ pro μὴ, J. — ἰσχύει, vulg. Gal. Kühn. ἰσχύϊ, A'CDFGH IJKMNU, Lind. Bosq. de M. Litt. (ut § 21 et § 22). — τὴν δὲ . . . διαφυλάσσειν, § 19, om. P. — δ' pro δὲ, C. — νύκτα, J.

[4] δ', vulg. Kühn, Litt. Erm. δὲ, FGHJKM NU, Bosq. (ut paulo infra, n. 6). δευτέρην pro δὲ ὑστ. C. — ἥσσω pro ἧσσον, cod. Voss. — χαλάρα, C. χαλαρᾶ, DM. — Celse semble avoir traduit ce passage : «Deligatum membrum in diem tertium continendum est; eaque vinctura talis esse debet, ut primo die nihil offenderit, non tamen laxa visa sit; secundo laxior, tertio jam pene resoluta.» (L. VIII, c. X, n° 1.)

[5] τὸ pro τῇ, C. — ἄκροις, vulg. Gal. Kühn. ἄκροισιν, CH, Bosq. Litt. — τῇ ἐπιδέσει pro τὸ ἐπιδ. Lind. de M. — ἐπιδέσει pro ἐπιδεθὲν, Q'. — λυθὲν, om. C, Chart. Gal. Kühn. — ἰσχυρότερον pro ἰσχνότ. L, Lind. de M. (Le sens ne peut pas être douteux; Calvus traduit *gracilior*; et Hippocrate écrit, *Fract.* § 6 : ἐπὶ τὸ λεπτότερον καὶ ἰσχνότερον εὑρεθήσεται.) — τούτου pro τοῦτο, C, Merc. in marg. On pourrait peut-être lire τωὐτό.

τοῦτο. Τῇ δὲ[6] ὑσΊεραίῃ ἐπιδέσει, ἢν δικαίως ἐπιδεδεμένον φανῇ, μαθεῖν δεῖ· ἐντεῦθεν δὲ μᾶλλον καὶ ἐπὶ πλέοσι πιεχθήτω· τῇ δὲ τρίτῃ ἐπὶ μᾶλλον[7] καὶ ἐπὶ πλέοσιν. Τῇ δὲ ἑβδόμῃ ἀπὸ τῆς πρώτης ἐπιδέσιος λυθέντα, εὑρεθήτω ἰσχνὰ, χαλαρὰ τὰ ὀσΊέα. Ἐς δὲ νάρθηκας δεθέντα, ἢν[8] ἰσχνὰ καὶ ἄκνησμα καὶ ἀνέλκεα ᾖ, ἐᾶν μέχρις εἴκοσιν ἡμερέων ἀπὸ τοῦ σίνεος· ἢν δέ τι[9] ὑποπΊεύηται, λῦσαι ἐν τῷ μέσῳ· νάρθηκας διὰ τρίτης ἐρείδειν.

XIX. Ἡ ἀνάληψις, ἡ[1] θέσις, ἡ ἐπίδεσις, ὡς ἐν τῷ αὐτῷ[2] σχήματι διαφυλάσσειν. Κεφάλαια σχημάτων[3], ἔθεα, φύσιες ἑκάσΊου τῶν μελέων· τὰ δὲ[4] εἴδεα, ἐκ τοῦ τρέχειν, ὁδοιπορέειν, ἑσΊάναι, κατακεῖσθαι, ἐκ τοῦ ἔργου, ἐκ τοῦ ἀφεῖσθαι.

[6] δ', C, Ald. Frob. Gal. Merc. δὲ, codd. Foës, Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. Erm. (ut § XVIII, 4). — ἢν, om. C. — διηνεκέως, BC (M, in marg.), (N mut. in δικαίως). — ἐπιδεδεμένων ᾖ pro ἐπ. φ. C. — M. Ermerins voudrait lire τῇ δὲ δευτέρῃ ἐπ. εἰ δικαίως ἐπιδεδεμένον ἦν, μ. δ. — πλέοσιν π. vulg. Gal. Kühn. πλείοσιν, Chart. Gal. Kühn. πλέοσι, A', Lind. de M. Bosq. Litt. On pourrait peut-être lire ἔτι πλέοσι pro ἐπὶ π.

[7] ἐπιμᾶλλον, K. — πλείοσιν, vulg. Gal. Kühn. πλέοσι, Lind. Bosq. de M. πλέοσιν, CDFGHIJKMN, Litt. — [καὶ] χαλαρὰ, Lind. de M. καὶ om. vulg. Litt. On lit dans Celse : « Quinto die resolvendum est, et sex fasciis involvendum; . . . . eademque omnia facienda, donec adeo inflammatio solvatur, ut tenuius quoque quam ex consuetudine id membrum fiat : quod si septimus dies non dedit, certe nonus exhibet : tum facillime ossa tractantur. » (L. VIII, c. X, n° 1.)

[8] ἢν [μὲν], Lind. de M. μὲν om. vulg. Gal. Kühn, Litt. — ἄκνημα, em. al. ma. N. — ἀνέλκέα (sic), N. — ᾖ, vulg. Gal. Kühn, Litt. ἔῃ, Bosq. — ἔῃν pro ᾖ, ἐᾶν, C. — ἐὰν, cod. Voss. Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Gal. Kühn. ἐᾶν, U (Merc. in marg. ἴσως ἐᾶν), Foës, Lind. Bosq. Hipp. Kühn, de M. Litt. ἐῆν, A'. — μέχρι εἴκοσι, Bosq.

[9] τὸ pro τι, C. — λύσαι, Ald. vulg. Lind. Bosq. λῦσαι, CDHJKMN, Kühn, Litt. — ἐν τῷ, BDGHIJKMNQ'U, Lind. Bosq. de M. Litt. (λῦσαι ἐν τῷ ἡμίσει τοῦ χρόνου, *Fract.* § 7.) τῷ om. vulg. Gal. Kühn. — [καὶ] νάρθηκας, Lind. de M. καὶ om. vulg. Gal. Kühn, Litt. — διατρίτης, J. Voy. *Fract.* § 6. — Celse rend ainsi ce passage : « Deinde eodem modo membrum deligandum, ferulæque super accommodandæ sunt, quæ fissæ circumpositæque ossa in sua sede contineant; . . . . nec ultra adstringi (oportet) quam ut ossa contineant; et quum spatio laxentur, tertio quoque die paulum habenis suis coarctari. » (L. VIII, c. X, n° 1.)

XIX. [1] ἡ (ter), DFGHIJKMN. — αἴσθησις, DFGHIJKU, cod. Voss. Ald. Frob. Gal. Merc. — Foës met en note : « αἴσθησις vitiose legunt exx. pro ἀπόθεσις, quæ est *membri fracti* aut *deligati depositio*, *situs* et *collocatio*; idem quod θέσις; . . . quod in brachio aut manu est ἀνάληψις, id in crure aut tibia ἀπόθεσις. » (ἀπόθεσις est aussi le terme qu'emploie Paul d'Egine pour l'avant-bras comme pour la cuisse, et la jambe, VI, 100, 102 et 106, etc.) Cette

l'appareil paraîtra relâché. (Voy. note 4.) Dès le deuxième jour, on devra trouver une enflure molle vers les extrémités; et le troisième, la partie qui a été bandée apparaîtra, après la levée de l'appareil, diminuée de volume: cela doit s'observer de même dans toutes les déligations subséquentes. A la seconde application, on peut connaître si le bandage a été convenablement placé : on serrera alors davantage et avec plus de bandes; et, à la troisième application, on augmentera encore le degré de constriction et le nombre des bandes (voy. note 7); le septième jour après la première déligation, il faut qu'une fois l'appareil enlevé on trouve les parties dégorgées et les os mobiles. Quand on a mis des attelles, si la partie bandée n'offre ni engorgement, ni prurit, ni plaie, on les laissera à demeure jusqu'au vingtième jour à compter de l'accident; mais, si l'on a quelque soupçon, on délie l'appareil vers le milieu de cette période. On raffermit les attelles de trois en trois jours. (Voy. note 9.)

19. (*Principes et différences des attitudes.*) Qu'il s'agisse de suspension, de position sur un plan (voy. note 1), ou d'application de bandage, il est essentiel que la partie conserve la même attitude. Les principes des attitudes se tirent de l'habitude et de la conformation naturelle de chaque membre; les différences se jugent d'après les actes divers qu'ils exécutent, course, marche, station debout, decubitus horizontal, exercice et repos.

ingénieuse correction de Foës a été adoptée par Chart. Lind. Bosq. Kühn, de M.; elle avait été devinée par Calvus, *resumptio, positio;* par Vidius, *suspenduntur, continentur;* par Cornar. *appensio, positio;* par Felicianus, etc. *θέσις*, BCMN, Merc. in marg. Litt. Erm. (ut § 14, 1).

[2] *αὐτῷ ἢ* (*ἢ* Ald.) *διαφυλάσσειν*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἢ* om. U, cod. Voss. *αὐτῷ διαφυλάττειν* (D, cum *ἢ* rest. al. ma.), FGHIJK. *αὐτῷ σχήματι ἢ διαφυλάσσειν*, C, Chart. Bosq. Gal. Kühn. *αὐτῷ σχήματι διαφυλάσσειν*, BN, Merc. in marg. Litt. Erm. (Galien l'explique, *Comm.* III, 28, par *ἓν σχῆμα φυλάττεσθαι*, «figuram unam et eamdem servare.»)

[3] *κεφ. σχ.* in tit. (B in marg. oblit.) GMN. *κεφ. σχ.* om. F, rest. in marg. — Dans Ald. Frob. Gal. Merc. la virgule est avant *σχημάτων*, ponctuation condamnée par Galien, qui dit : «Hippocrate a écrit *κεφάλαια τῶν σχημάτων* comme synonyme des buts qu'on doit considérer pour trouver l'attitude qui convient à chaque partie.» — *ἔθη*, vulg. Kühn. *ἔθεα*, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. — *φύσεις*, vulg. Gal. Kühn, de M. *φύσιες*, A'DFHIKMNU, Bosq. Litt. *φύσηος*, C. *φύσει*, P. — [*καὶ*] *φυσ.* Lind. Bosq. de M. *καὶ* om. vulg. Kühn, Litt. (*ἔθεα καὶ φύσιας ἑκάστου μελέων*, Gal. in *Comm.*) — *ἑκάστου τε*, A'BDFGHIJKM (N al. ma.), U, cod. Voss. *ἐκ δὲ τοῦ* pro *ἑκ.* C.

[4] *δὲ*, FGHIJKU, cod. Voss. Merc. in marg. Bosq. *δ'*, A'BCDMN. *δὲ* om. vulg. Kühn, Litt. *εἴδεα τῶν μελέων*, C. *εἴδ. τῶν μελῶν*, codd. ap. Gal. in *Comm.* (Galien explique qu'*εἴδεα* s'entend des différences des parties qu'on connaît d'après les actes qu'elles accomplissent.) — *ἑστᾶναι*, P. Voy. *Offic.* § 8, 5. — *κατακέεσθαι*, Bosq. Galien donne *κατακεῖσθαι* comme synonyme d'*ἐλινύειν*, *quiescere.* — *καὶ τοῦ ἀφ.* pro *ἐκ τοῦ*, Gal. in *Comm.* «Ce verbe, dit Galien, est encore synonyme d'*ἐλινύειν*. En résumé, toute cette phrase ne traite en somme que *de l'action* et *du repos.*» — Ce chapitre, aux yeux de Galien, est une nouvelle preuve que l'*Officine* n'existait qu'à l'état de canevas dans les papiers d'Hippocrate, et que la publication n'en a eu lieu qu'après sa mort. Quant au fond, ce n'est guère qu'une reproduction du § 15; quant à la forme, ce n'était sans doute qu'un second projet de rédaction que l'auteur se réservait de revoir pour faire son choix, et que le premier copiste aura sans distinction transcrit et fait ainsi passer dans le texte.

XX. Ὅτι[1] χρῆσις κρατύνει, ἀργίη[2] δὲ τήκει.

XXI. Ἡ πίεξις[1] πλήθει, μὴ ἰσχύϊ.

XXII. Ὁκόσα δὲ ἐκχυμώματα[1], ἢ φλάσματα, ἢ σπάσματα, ἢ οἰδήματα ἀφλέγμαντα, [ἐξαρύεται[2] αἷμα] ἐκ τοῦ τρώματος[3], ἐς μὲν τὸ ἄνω τοῦ σώ-

XX. [1] ὅτι, vulg. Gal. Kühn, Litt. (om. Gal. *Comm.* III, 2, in VI *Epidem.*) ὅ τι, FGIN. Ante ὅτ. add. τόδε lin. subj. not. N. «Dans d'autres exemplaires on trouve la phrase ainsi écrite : διότι χρῆσις κρ. ἀργίη δὲ τ., comme si l'auteur se proposait à lui-même une question d'opportunité à étudier.» — ἡ χρ. J. ἡ om. codd. vulg. Gal. Kühn, Litt. — κίνησις pro χρ. al. ma. H (Gal. *Comm.* III, 2, in VI *Epidem.*). ἡ κίνησις, Bosq. (Gal. *Comm.* II, 60, in *Fract.* : ἡ κίνησις τὰ σώματα . . . ῥώννυσι.)

[2] ἀργία, J. ἀργείη, A'. ἀργίηι, P. ἀργεῖν, C. — δὲ, vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. δὲ om. BC (D rest. al. ma.), FGHIJMN, cod. Voss. — ἐκτήκει, J. τίκτει, HK. — Cette pensée préoccupe beaucoup Hippocrate. (Voy. *Mochl.* 23, *Vict. rat.* II, 60, etc.) Celse la traduit littéralement : «Si quidem ignavia corpus hebetat, labor firmat.» (L. I, c. 1.) Platon la développe ainsi : «Le repos énerve, l'exercice des fonctions qui nous sont propres augmente la vigueur.» (Galen. *De loc. affect.* VI, 6.) Galien la reproduit souvent : *Comm.* III, 82 et 91 in *Artic.*; *Comm.* I, 4 in III *Epid.* etc. C'est de nos jours un principe de *thérapeutique fonctionnelle*. Je noterai qu'Hippocrate avait déjà dit : «Les maladies qu'engendre l'inaction sont guéries par l'exercice.» (*De nat. hom.* § 9, Littré, VI, 52.)

XXI. [1] ἡ πιέξει (πιέσει, Chart. Gal. Kühn) ἡ πλήθει, vulg. Gal. Kühn. τήκει [καὶ] ἡ πίεξις ἢ πλήθει ἢ ἰσχύϊ, Lind. de M. Linden a le double tort d'avoir fait une correction contraire au véritable sens, et de n'avoir pas mis le latin en rapport avec le grec, en laissant cette traduction de Cornar. : *aut compressione aut copia linteorum.* — τῇ κοιτύνῃ μὴ ἰσχύϊ, P. ἡ πίεξις πλήθει ἰσχύϊ, DFGIJKM (ἰσχύει, LQ'), U, cod. Voss. ἡ πίεξις ἢ πλήθει ἢ ἰσχύει, Merc. in marg. On peut se guider, pour une restitution, soit sur le texte parallèle, *Offic.* § 18, 3; § 22, 6 et § 24, 7, soit sur le *Commentaire* de Galien, où on lit : «Il faut sous-entendre le mot *bande*, en sorte que la phrase devient : *la pression doit être l'effet du nombre des bandes*, ἡ πίεσις τῷ πλήθει τῶν ὀθονίων, *plutôt que de la force de la constriction*, μᾶλλον ἢ τῇ θλίψει.» Dès lors on peut choisir entre 1° ἡ πιέξις πλήθει ἢ ἰσχύϊ, A'C, Bosq. («compressio fiat linteorum copia *potius quam* robore»); ἢ peut être pris, ou comme signe d'un comparatif sous-entendu, qui rappelle πλήθει μᾶλλον ἢ ἰσχύϊ, qu'on rencontre plus loin, § 22, 6, ou dans un sens négatif comme plus haut, § 14, 4; 2° ἡ πίεξις πλήθει μὴ ἰσχύϊ, B (H μὴ al. ma.) (N μὴ lin. subj. not.), Litt. Erm. Parmi les traducteurs qui ont deviné cette restitution, je citerai Calvus («copia vero fasciarum potius quam vi comprimito»), Vidius («adstringendum est numero potius quam pressu»), Felicianus («multitudine quam compressione»), etc. — Celse paraît traduire ce passage, quand il écrit, en parlant des bandes : «Satius est sæpius circuire quam adstringi : si quidem id quod adstrictum est, alienatur, et cancro (*gangrène*) opportunum est.» (VIII, x, 1.) On peut ajouter que cette compression expose encore aux engorgements, à l'atrophie, etc.

XXII. [1] ὁπ. δ' ἐκχυμώτατα, C. — θλάσματα pro φλ. BFGIJMNU, cod. Voss. — ἐξογκώματα, *glos.* pro οἰδ. FG. — ἀφλέγματα, C. — «Hippocrate, dit Galien, nomme φλάσματα par un φ, suivant le dialecte ionien, ce que

20. (*Influence de l'exercice et de l'inaction.*) Il est d'expérience que l'exercice fortifie, et que l'inaction amollit.

21. (*Comment on doit pratiquer la compression.*) La compression doit résulter du nombre des bandes et non du degré de constriction.

22. (*Pansement des lésions traumatiques avec extravasation sanguine.*) Toutes les fois que l'on a affaire à des ecchymoses, à des distensions musculaires avec rupture, ou à

nous nommons θλάσματα, *contusions;* ἐκχυμώματα, les *contusions avec suffusion sanguine* (*ecchymoses*) par le fait de la déchirure des petites veinules; σπάσματα, les *distensions des fibres musculaires*, poussées au point de se rompre, ce que les modernes disent ῥήγματα, *ruptures;* enfin οἴδημα, toute *tumeur contre nature*, etc.»

[2] ἐξεργᾶται, Ald. vulg. Gal. Kühn. — Foës suppose que ce verbe est pour ἐξεργάζεται; il le rapporte à ce qui précède, et ce qui suit à la déligation : «Ubi sugillata, contusa, vulsa, aut tumores sine inflammatione *ex vulnere fiunt*, sursum quidem plurimum, paulum autem deorsum *deligare oportet.*» Cornar. Felician. et Chart. font de même. C'est aussi le sens que Galien développe dans son *Comm.*, mais il paraît peu admissible : car alors il faut que la déligation embrasse largement tout le membre; Hippocrate lui-même la fait clairement aller aux deux extrémités. Au reste, l'omission du mot αἷμα dans vulg. a tout bouleversé. αἷμα, A'BDFGHIJKLMNUQ', Lind. Bosq. de M. Litt. (αἷμ. om. Ald. vulg. Gal. Kühn.) Je remarquerai que Calvus connaissait cette leçon : «*Sanguinis* plurimum de vulnere... *trahitur*,» et Vidius aussi : «*Sanguinis* plurimum de vitio sursum *expellatur.*» Mais quel est le verbe grec? ἐξαρύαται, BMN. (Je noterai qu'en tenant compte des erreurs d'iotacisme, presque toutes les variantes se rapportent à cette leçon : 1° ι pour υ : ἐξαρίαται, P, cod. Dorvis. ap. Erot. éd. Franz, p. 467, Vidius; 2° ει pour υ : ἐξαρείαται, A'DGIJKLUQ', cod. Voss.; 3° η pour υ, et ε pour αι : ἐξάρη ἄτε, C, etc.) Galien, *Gloss.* éd. Franz, a aussi la glose ἐξαρύαται qui serait la troisième pers. plur. ion. du parf. pass. sans augment de ἐξαρύω *exprimo, exhaurio;* mais je fais observer qu'il l'explique là par quatre verbes au singulier, ἐκκενοῦται, ἐκθλίβεται, *evacuatur, exprimitur*, etc., et, dans son *Commentaire*, par trois autres verbes au singulier, ἐκθλίβεται ἢ ἐξαιρεῖται seu ἐξαίρεται, *exprimitur* aut *expellitur*, etc. Ce qui me frappe encore c'est que ces sept verbes explicatifs sont tous au *présent de l'indicatif*, ce qui nous conduit par analogie au même temps pour le verbe en litige; j'ajouterai enfin, comme une dernière justification, qu'Érotien a effectivement la glose ἐξαρύεται, *exprimitur*, ἐκθλίβεται (éd. Franz, p. 152) : et c'est cette leçon qu'indique Foës dans son *Écon. d'Hipp.* où il cite plusieurs autres exemples, et qu'adoptent Lind. Bosq. de M. Erm. — M. Littré met ἐξερύεται; le sens revient au même; mais les manuscrits ne sont pas en sa faveur. ἐξάρει, Merc. in marg.; ἐξαείρεται ex emend. H : correction tirée du *Comm.* de Galien.

[3] τραύμ. pro τρώμ. P, Ald. Chart. Gal. Kühn. — τὸ πλεῖστον, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn. τὸ om. Litt. Erm. — καὶ ἐς τὸ κ. . . . τιθέμενον, om. K : il ne reste que μενον. — κάτο pro κάτω, Merc. ἐπὶ τὸ ἄνω, βραχὺ δέ τι τὸ κάτω, Gal. in *Comm.* — Galien signale les différences du pansement de ces cas et de celui des fractures : les bandes doivent être les mêmes; mais la compression est moindre; on a pour but bien plus de résoudre que de comprimer; cette compression doit commencer par le siége de la lésion, et non, comme dans les gonflements qui résultent du bandage appliqué sur une fracture, par le gonflement même; enfin les circonvolutions des bandes marchent en se déroulant beaucoup vers le haut et peu vers le bas. Il est bien en-

ματος τὸ πλεῖστον, βραχὺ δέ τι καὶ ἐς τὸ κάτω· μὴ κατάντη[4] τὴν χεῖρα ἔχοντα, ἢ τὸ σκέλος· τιθέμενον τὴν ἀρχὴν κατὰ τὸ τρῶμα[5], καὶ μάλιστα ἐρείδοντα, ἥκιστα τὰ ἄκρα, μέσως τὰ διὰ μέσου· τὸ ἔσχατον πρὸς τὰ[6] ἄνω τοῦ σώματος νεμόμενον· ἐπιδέσει, πιέξει· ἀτὰρ καὶ ταῦτα, πλήθει μᾶλλον ἢ ἰσχύϊ· μάλιστα δὲ τουτέοισιν ὀθόνια λεπτὰ, κοῦφα, μαλθακὰ, καθαρὰ, πλατέα, ὑγιέα, ὡς ἂν ἄνευ ναρθήκων· καὶ καταχύσει χρέεσθαι[7] πλέονι.

XXIII. Τὰ δὲ ἐκπτώματα[1], ἢ στρέμματα, ἢ διαστήματα, ἢ ἀποσπάσματα, ἢ ἀποκλάσματα, ἢ διαστρέμματα, οἷα τὰ[2] κυλλὰ, τὰ ἑτερόῤῥοπα,

tendu qu'il ne s'agit que d'accidents non inflammatoires; car, s'il y avait de l'inflammation, il faudrait s'abstenir de toute compression même modérée, et recourir aux cataplasmes, à de fréquentes affusions chaudes et aux remèdes humectants.

[4] κατάντεα, Bosq. — ἔχοντι pro ἔχοντα, Bosq. Voy. § 16, 4. μηδὲ κ. Gal. in *Comm.* Galien expose que cette recommandation, qui est commune à toutes les fractures, est ici d'une grande importance; une attitude contraire pourrait être très-préjudiciable : il faut que rien n'afflue au siége du mal.

[5] τραῦμ. pro τρῶμ. P, Ald. Chart. Gal. Kühn. — Ante ἐρείδ. add. τὰ, C, Merc. in marg. Chart. Gal. Kühn. — ἀμέσως pro μέσως, cod. Voss. — Je cite la phrase qui suit comme un exemple de la façon dont Gardeil a trop souvent traduit ou, pour mieux dire, travesti l'*Officine* (et l'on en peut dire autant de de Mercy) : « Il faut donner un appui qui soutienne le membre depuis l'endroit où le mal commence jusqu'à son extrémité, sans qu'il soit nécessaire que l'extrémité du membre porte sur l'appui; il suffit que le milieu soit soutenu mollement, etc. » Rien de cela ne se trouve dans le texte, et tout cela est contraire à la doctrine hippocratique.

[6] τὰ, Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. τὸ pro τὰ, BCDFGHIJMNU. — πιέσει pro πιέξ. Chart. Gal. Kühn. — ἰσχύει, Kühn. ἰσχύϊ, CDFGHIJ KMNP, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. (ut § 18, 3; § 21, 1). — μαλακὰ, C. — ὑγιᾶ, C.

[7] χρῆσθαι, vulg. Kühn, Litt. χρέεσθαι, Lind. Bosq. de M. — πλέονι, A'U, Ald. vulg. Gal. Kühn, Bosq. de M. πλείονι, BGIMN, cod. Voss. πλέον, C. πλ. om. Litt. Erm. « Malgré nos manuscrits, ce mot, dit M. Littré, doit être supprimé : Galien, à la fin de son *Comm.* 22 sur la phrase suivante, écrit : Hippocrate recommande de se servir d'affusion, et ici il ajoute πλείονι, qu'il avait omis dans la phrase précédente, mais qui y était implicitement renfermé. » Je répliquerai que c'est un oubli de la part de Galien comme on va en juger : « Hippocrate (écrit-il *Comm.* 21) ajoute ici les affusions, non qu'on n'en fasse pas dans les fractures, mais, dans le cas actuel, *on en fait bien davantage*, νῦν μᾶλλον. Aussi faut-il, dans les lésions dont il s'agit, faire *de plus abondantes affusions* d'eau chaude, ἐπὶ πλέον... ὕδατος θερμοῦ καταχεῖν, afin de résoudre l'humeur rassemblée dans les parties engorgées. De même, en parlant du talon, à propos des cas où il y survient une contusion avec ecchymose par suite d'une chute d'un lieu élevé, on voit qu'outre les moyens qu'il conseille comme efficaces pour le traitement, Hippocrate ajoute qu'il faut pratiquer *d'abondantes affusions* d'eau chaude, ὕδατι θερμῷ πλείστῳ; car c'est dans ces affusions et non dans la compression que la partie pansée peut trouver des chances sûres de guérison. Voilà ce qu'il en-

des engorgements non inflammatoires, on refoule le sang hors du siége de la lésion, pour la majeure partie vers le haut du corps, et un peu aussi vers le bas. (Voy. notes 2 et 3.) On ne doit pas tenir le bras ni la jambe dans une position déclive. On pose le chef de la bande sur le lieu de la blessure; et c'est là qu'on serre le plus; la compression sera moindre aux extrémités, et moyenne dans les points intermédiaires; on distribue les dernières circonvolutions dans le haut. On agit ainsi par le bandage et la compression : mais cette compression doit être l'effet du nombre des bandes plutôt que de la force de constriction. C'est surtout dans ces cas qu'il faut des bandes fines, légères, souples, bien propres et résistantes, comme dans une déligation sans attelles. On use d'abondantes affusions. (Voy. note 7.)

23. (*Mode de pansement des parties déplacées, déviées ou fracturées, etc.*) Dans les cas de luxations, d'entorses, de diastasis, d'arrachements d'éminences osseuses, de frac-

seigne dans le livre *Des fractures*. Or ces affusions sont encore d'un *bien plus grand usage*, *χρεία μείζων*, pour les lésions traumatiques dont traite ce chapitre, afin de résoudre l'engorgement sans employer de compression.» Je crois donc pouvoir conclure qu'on doit conserver *πλέονι*.

XXIII. [1] *ἐκπώματα* pro *ἐκπτ.* BMN. — *στρώμματα* pro *στρέμ.* C. — *ἡ διαστήμ.* ponit post *ἀποκλ.* J, cod. Voss. — *ἀποσπ.* ponit post *διαστρεμ.* cod. Voss. — Galien expose que ce chapitre, fort obscur en lui-même, ne devient intelligible que pour ceux qui connaissent le traité *Des fractures* et celui *Des luxations*. Il explique qu'*ἔκπτωμα* s'entend des *luxations*; *στρέμμα* de la *torsion des parties ligamenteuses*, comme cela arrive dans un faux pas, sans qu'il y ait luxation; *διάστημα*, de *l'écartement* (*diastase*) *de deux os qui se touchent*, sans être unis par diarthrose, comme le radius et le cubitus au poignet, le tibia et le péroné au cou-de-pied; *ἀπόσπασμα*, de l'*arrachement des éminences osseuses* comme l'acromion, d'où résulte un écartement considérable entre des parties qui étaient auparavant continues; enfin *ἀπόκλασμα*, des *fractures des os dans le voisinage des articulations*, accident qu'Hippocrate lui-même, à propos du coude (*Fract.* § 45), appelle *ἄπαγμα*, expression adoptée par les chirurgiens postérieurs; Galien ajoute que les *διαστρέμματα* diffèrent des *στρέμματα*, en ce sens que ces derniers n'affectent que les parties ligamenteuses, tandis que les premiers affectent aussi les surfaces articulaires et y produisent quelque déplacement, *ἐπ' ὀλίγον διαστρέφοντα καὶ συμμετακινοῦντα*.

[2] *κυλὰ* pro *κυλλὰ*, CPGIU, cod. Voss. *κοῖλα*, B (H ex em.; et in marg. *καὶ κυλλὰ*) (N supra lin. *κυλλὰ*). — *ἑτερόρρεπα*, G. *ταῦθ' ἑτερόρροπα* pro *τὰ ἑτ.* codd. ap. Gal. Il paraît que Calvus a lu *κύλλια*; il traduit : «Qualia sunt *supercilia*, partes inferiores oculorum, malæ genæve quæ in alteram partem repunt.» M. Littré traduit : «Tels que *les pieds* tournés en dehors ou en dedans.» C'est-à-dire qu'il ne s'agirait alors que des *pieds bots*. Il me semble que la question n'est pas aussi restreinte : Galien y voit un ensemble de lésions qu'il nomme *περιστρέμματα*, *perversiones*. «Une articulation, dit-il, peut se dévier tout entière en dedans ou en dehors; c'est un accident qu'on observe surtout à la jambe au niveau soit du genou, soit des malléoles : quand le membre se dévie *en dehors*, il est dit *βλαισὸς* (Foës, Kühn; *βλαισσὸς*, Gal. Chart.; *βλεσὸς*, Vidius); s'il se dévie *en dedans*, il est dit *κυλλὸς*, *ῥαιβὸς* (Kühn; *ῥεβὸς*, Gal. Vidius, Chart.). Dans toutes ces diverses lésions, une déligation particulière est indiquée, etc.» Ces difformités s'expriment d'une manière générale par *bancal* pour les genoux, et par *pied bot* pour les pieds; la *déviation en dedans* se traduit par *cagneux* pour le genou, et par *varus* pour le pied; enfin

ὅθεν[3] μὲν ἐξέσθη, ξυνδιδόντα, ὅπη δὲ ξυντείνοντα, ὡς ἐς[4] τἀναντία ῥέπη, ἐπιδεθέντα ἢ πρὶν ἐπιδεθῆναι, σμικρῷ μᾶλλον ἢ[5] ὥστε ἐξ ἴσου εἶναι· καὶ τοῖσιν ἐπιδέσμοισι, καὶ τοῖσι σπλήνεσι[6], καὶ τοῖσιν ἀναλήμμασι, καὶ τοῖσι σχήμασι, κατατάσει, ἀνατρίψει, διορθώσει, ταῦτα καὶ καταχύσει[7] πλέονι.

XXIV. Τὰ δὲ μινυθήματα[1], πουλὺ προσλαμβάνοντα τοῦ ὑγιέος, ἐπιδεῖν ὡς[2] ἂν ἐξ ἐπιδρομῆς τὰ ξυντακέντα πλέον ἢ αὐτὰ ἐμινύθει, ἀλλοίῃ τῇ ἐπιδέσει

la *déviation en dehors*, par *valgus* pour le pied, etc.

[3] ἔνθεν, codd. cod. Voss. vulg. Kühn, Bosq. Erm. ὅθεν, J, Litt. : correction tirée du *Comm.* de Galien : ὅθεν μὲν ἐξέσθη συνδόντα. (Calvus avait déjà traduit : *unde deciderunt*; ajoutons que Cornar. Vidius, Felician. Foës, Chart. ont fait de même.) — μὲν om. (D restit.), FGH IJKU. — ἀπεῤῥάγη, gl. de ἐξέσθη, F. — συνδιδόντα, vulg. Gal. Kühn, Bosq. (σ. cum ξ. supra σ, N). ξ. A'BDFHIKMU, Lind. de M. Litt. — ὅπως pro ὅπη, Ald. — ὅπ. δὲ... ῥέπη om. C. — συντείνοντα, vulg. Gal. Kühn, Bosq. ξ. A'BDFHIJMNU, de M. Litt. Galien veut qu'on ajoute ἐξέσθη après ὅπη δὲ; il note que συνδιδόναι est synonyme d'ἀνιέναι et χαλᾶν, et qu'après ce verbe et ξυντείνοντα il faut sous-entendre τὸν ἐπίδεσμον : « qua parte quidem excesserunt, remittendo *vincula*; ab ea autem in quam excesserunt, intendendo. »

[4] ἐς om. D restit. — τὰ ἐναντία, H. τ' ἐναντία, D. — ῥέπη, vulg. Kühn, Bosq. Litt. ῥέποι, H. ῥέπει (A', cum η supra ει), BDFGIJ KMNU (ῥέπειν, Gal. in *Comm.* Cette leçon irait assez bien avec εἶναι qui suit.) — ἐπιθέντα pro ἐπιδεθ. P, Ald. — ἢ pro ἢ, C. — ἐπιδεηθῆναι (D emend.), KU.

[5] ἢ om. Gal. in *Comm.* — ἐξίσου pro ἐξ ἴσ. DHJK. Cette locution est synonyme de κατὰ φύσιν, *secundum naturam.* Galien explique fort bien que, dans ces déviations, la limite de l'action du bandage n'est pas la conformation naturelle; que, si l'on s'arrête à ce point, la partie malade, qui a depuis longtemps l'habitude d'une position vicieuse, triomphera du bandage, et qu'ainsi il faut porter, à l'aide de l'appareil, le redressement un peu au delà de l'état de rectitude normale.

[6] κ. τ. σπλ. om. C. — καὶ τ. σχήμ. om. Gal. in *Comm.* — ἀνατάσει, H, ex emend. — ἀνατρέψει pro ἀνατρί. P, Gal. in *Comm.* Chart. et Gal. Kühn, *ibid.* — Ante ταῦτα add. σπλήνεσιν ἐπιδέσμοισιν ἀναλήψει θέσει, B (H in marg.) N. Ante τ. add. κατα, C.

[7] ταχύσει pro καταχ. A'. — πλείονι, Ald. vulg. Kühn, Litt. Erm. πλείοσι, P. πλέονι, Gal. (*bis*) in *Comm.* Lind. Bosq. de M. — Ante πλ. add. ταῦτα, C. — Post. πλ. add. χρῆσθαι, Gal. in *Comm.*

XXIV. [1] μηνυθ. pro μιν. FG. — ἢ ὡς ἰσχνώματα supr. lin., H. « Exponit Galen. τὰ ἰσχνὰ καὶ ἄτροφα γιγνόμενα, partes ex diuturno vinculo aut quiete *emaciatas, extenuatas* et *imminutas*, quas hic deligatione restaurari consulit Hipp. » (Foës) — πολύ, vulg. Gal. Kühn. πουλύ, BDFIJKMNU, Bosq. de M. Litt. μὴ pro πουλ. C, Merc. in marg. — προσλαμβάνονται, codd. ap. Foës, Ald. — ἐπιδέειν, Bosq.

[2] ὡς ἂν ἐπιδρομῆς τὰ συντακέντα πλέονα ἢ αὐτόματα ἐμινύθη ἢ ἄλλῃ ἢ τῇ ἐξ ἐπιδέσει, Ald. Frob. Merc. Ce texte est le même dans Foës, Gal. Chart. et Kühn, si ce n'est que tous ajoutent ἐξ après ἂν, et que Kühn change ἐπιδέσει en ἐπιδέσεως dans Gal. et non dans Hipp. Cette phrase, fort embarrassante, présente beaucoup de variantes : ἕως pro ὡς, C. — ἐξ ἐπιδρ. A'U, codd. Gal. (*bis*) in *Comm.* vulg. Litt. — τά, codd. vulg. Gal. Litt. τὰ, om. codd.

tures périarticulaires, ou enfin de distorsions, comme les jambes (genoux et pieds) déviées en dedans ou en dehors (voy. notes 1 et 2), il faut que le bandage prête à l'endroit d'où s'est opéré le déplacement, et soit tendu au point vers lequel le déplacement s'est porté, de manière à ramener la partie dans un sens contraire à la déviation, en ayant soin, pendant ou même avant la déligation, de la pousser un peu au delà de la direction naturelle; et, pour cela, on s'aide des bandes, des compresses, des écharpes, des attitudes, des extensions, des frictions, et des manœuvres de redressement, en y joignant d'abondantes affusions.

24. (*Déligation dans les atrophies.*) Quand il s'agit de parties atrophiées, il faut que le bandage comprenant une grande étendue de portion saine serre de manière que,

ap. Gal. C. — *συντακέντα*, vulg. Gal. (*ter*) in *Comm.* Bosq. Kühn. ξ. A'BDFGHIJKMNU, de M. Litt. — *πλέονα*, vulg. de M. Kühn. *πλέον*, A' (D mut. in *πλέονα*), FGHIJKMNU, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. — *ἢ αὐτόματα*, codd. cod. Voss. vulg. Kühn, de M. *αὐτὰ*, P, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. — *ἐμινύθη*, vulg. Kühn. *ἐμμινύθη*, C. *ἐμινύθεεν*, Bosq. *μινύθει*, cod. Voss. *ἐμινύθει*, Gal. in *Comm.* Litt. *σμικρύνηται*, Gl. F. — *ἢ ἄλλῃ ἢ*, vulg. Kühn, de M. *ἀλλοίῃ* pro *ἢ αλλ. ἢ*, A' (D cum *ἢ αλ. ἢ* rescript.), FG, H cum *ἢ*, IJKLMU, Gal. (*bis*) in *Comm.* Merc. in marg. H. Stephan. in Gal. *Gloss.* Franz, p. 429, Bosq. Litt. *ἢ ἄλλοι ἢ*, P. — *ἐξ ἐπιδ.* vulg. Kühn. *ἐξ* om. B (D cum *ἐξεπιδέσει*), FGHIJKLMN, Lind. Bosq. Gal. in *Comm.* de M. Litt. — *ἐπιδέσει*, vulg. Kühn, Bosq. Litt. (*ἕξει* pro *ἐξ ἐπιδ.* C, codd. ap. Gal. et Foës.) — Galien se livre, au sujet de ce passage obscur, à une longue mais lumineuse dissertation, où nous allons puiser les éléments d'une interprétation complète. «Je n'explique pas cette phrase, dit Galien, comme la plupart qui lisent : *ὡς ἂν ἐξ ἐπιδρομῆς συντακέντα πλέον ἢ αὐτὰ ἐμινύθει*, car cela donne un sens mauvais, mais comme ceux qui écrivent, avec l'article, *ὡς ἂν ἐξ ἐπιδρομῆς τὰ συντακέντα.* Hippocrate appelle *συντακέντα* les parties amaigries par l'immobilité et le défaut de nourriture. Il énonce qu'il faut les guérir *ἐξ ἐπιδρομῆς*, c'est comme s'il avait dit *par l'afflux du sang*; il arrivera ainsi à la partie atrophiée plus de sang qu'elle n'en aurait besoin, si elle se trouvait à l'état normal; et, par ce moyen, on la verra, à l'aide d'une déligation différente, prendre de l'accroissement.» Voici comment Galien comprend et décrit cette pratique : «La plupart des atrophies proviennent d'une immobilité trop prolongée ou du mode d'application du bandage à fracture. C'est que l'immobilité énerve la force des parties condamnées au repos, et que la déligation, en refoulant le sang du membre bandé partie en haut et partie en bas, le prive de nourriture..... Or on restitue la force par des frictions, des affusions modérées et l'exercice..... En traitant ainsi les atrophies, j'ai eu rarement besoin de recourir à la déligation; mais, dans cette nécessité, j'ai pris soin de me servir, comme Hippocrate le conseille, d'une *déligation différente ἀλλοίῃ τῇ ἐπιδέσει*; il la dit *différente*, *ἀλλοίῃ*, par opposition à celle des fractures qui exerce une compression plus forte sur le lieu affecté; au contraire, ce mode différent de bandage, *ἀλλοία ἐπίδεσις*, est, dès la première circonvolution des bandes, dissemblable du bandage à fracture, en ce sens qu'ici on ne place pas le chef de la bande sur la partie malade, comme on a coutume de le faire pour les plaies, les fractures, les ecchymoses, les contusions et autres accidents traumatiques énumérés plus haut : on ne comprime pas sur le siége de la lésion, mais, au contraire, à ce niveau on relâche la bande; c'est sur les parties saines, par où l'on doit commencer, qu'on exerce principalement la compression; après quoi, on relâche de plus en plus les circonvolutions à mesure qu'on approche de l'atrophie, et, dès qu'on y arrive, on n'emploie plus que des circonvolutions tout à fait lâches.» Citons des

παραλλάξαντα[3], ἐκκλῖναι[4] ἐς τὴν αὔξησιν καὶ τὴν ἀνάπλασιν τῶν σαρκῶν ποιήσηται. Βέλτιον δὲ καὶ τὰ[5] ἄνωθεν, οἷον κνήμης καὶ τὸν μηρὸν, καὶ τὸ

exemples : si l'avant-bras est atrophié, on commence la déligation par le bras ; on serre de moins en moins les bandes jusqu'à l'avant-bras, où la compression est la moindre. Si le bras lui-même est atrophié, Hippocrate veut qu'on établisse un bandage compressif sur le bras sain, afin que les sucs nutritifs, repoussés en partie du membre sain, refluent vers le membre atrophié. Cela fixe une partie du texte ; déjà Foës, dans ses notes, rejetait ἕξει et ἐξ ἐπιδέσει, et ajoutait : « ἀλλοίῃ τῇ ἐπιδέσει legendum. »

[3] παραλλάξοντα, Lind. παραλλάξαν, Gal. *Gloss.* Franz. p. 428. Plusieurs interprétations avaient été données pour cette phrase dans l'antiquité ; nous allons les passer en revue avec Galien : 1° Les uns écrivaient, sans article, συντακέντα (Kühn, p. 898 et 903), qui alors paraissait se rapporter à ἐξ ἐπιδρομῆς, c'est-à-dire que la partie se serait *atrophiée* par *afflux de sucs nutritifs*, ce qui forme un sens absurde. — 2° Selon d'autres, Hipp. voulait qu'on commençât à traiter par des bandages compressifs les parties atrophiées, pour que, une fois plus amaigries qu'elles ne l'avaient été, elles éprouvassent un changement vers un état opposé, et cela, d'après la théorie *similia similibus*. Mais, objecte Galien, si Hipp. avait voulu parler d'un bandage compressif de l'atrophie, il ne se serait pas servi du mot *différent*, ἀλλοίῃ ; car le bandage qui comprime est *le même*, et non *autre* que celui qui sert, soit à prévenir l'afflux des liquides en un lieu, soit à en expulser les liquides accumulés. Jamais cette explication n'a pu s'accommoder de ce mot qui la ruine. — 3° D'autres encore, au lieu d'ἐπιδέσει, lisaient ἕξει, qu'ils rapportaient, non au bandage, mais à la partie atrophiée : ils prétendaient que cette partie, qui a précédemment joui d'une *disposition différente*, dont l'influence y entretenait la nutrition, reviendrait à cette disposition par l'effet d'une déligation propre à déterminer l'amaigrissement ; Galien réplique victorieusement que la partie s'est atrophiée justement parce qu'elle a été soumise à une pareille déligation, et qu'il est impossible que la continuation de la même cause cesse de produire un même effet pour amener un résultat contraire. J'imagine que c'est un reste tronqué de la leçon ἕξει qui figure dans le texte altéré de vulg. ἐξ ἐπιδέσει, où ει a disparu devant ε. A l'appui, je remarquerai d'abord que le datif avec la préposition ἐξ est une faute grossière, ensuite que Calvus a effectivement reproduit ces deux leçons : « Alieno *habitu*.... et *superligatione* permutentur. » — 4° Enfin il y avait des partisans du bandage compressif qui soutenaient qu'Hipp. traitait ici, non pas des atrophies produites par la compression du bandage, mais des *atrophies spontanées*, et ils lisaient αὐτόματα, leçon qui s'est perpétuée dans nos manuscrits et vulg. Galien répond que l'atrophie *spontanée* est rare, tandis que l'atrophie *consécutive* à la compression et à l'immobilité est fréquente ; il ajoute, avec raison, qu'Hippocrate a nécessairement dû parler de cette dernière, comme complément indispensable de son sujet, attendu que, dans tout le cours de ce traité, il s'est occupé des fractures et autres lésions qui réclament une déligation semblable. Nous conclurons avec M. Littré : « La lumineuse discussion de Galien ne permet pas de se ranger à un autre avis que le sien. » Après cela, je suis surpris que, depuis Calvus, qui traduit : *sua sponte minuantur*, ses successeurs, Vid. Cor. Merc. et Chart. aient tous adopté de même le sens si justement condamné par Galien ; et je m'étonne plus encore que Foës, qui, dans ses notes, cite la bonne leçon αὐτὰ, ait préféré conserver la mauvaise dans sa traduction, *suapte natura extenuatæ*. Felicianus paraît seul, jusqu'à Bosq et Litt. avoir lu et gardé αὐτὰ : « ex accursione.... ampliore quam *ipsa* fuerunt imminuta. » — 5° Une dernière leçon, non discutée par Galien dans son *Comm.*, mais rapportée par lui dans son *Gloss.*, est ἀμοίῃ substituée par Dioscoride à ἀλλοίῃ, dans le sens de *modérée ;* mais, ajoute Galien, il n'en apporte aucune preuve. On a pensé (voy. Érot. éd. Franz. p. 428) qu'il devait

par l'afflux des sucs nourriciers, les parties amaigries, réparant au delà de leurs pertes (voy. note 2), puissent, par le changement du bandage à fracture en une déligation

s'agir ici de Dioclès : il est vrai que Dioclès avait commenté l'*Officine;* mais il ne faut pas oublier que Dioscoride junior avait fait une édition d'Hippocrate et même composé un *Glossaire* comme Érotien. (Voy. Franz. p. 402, 484 et 486.)

[4] ἐκκλίνει, Ald. vulg. Kühn. de M. ἐκκλίει, Chart. Gal. Kühn. ἐκκλίνοι (H. ex em.), P. ἐκκλίνῃ, C. Bosq. ἐκ κλίνης, cod. Voss. ἐκκλίνειν, Litt. Erm. ἐκκλῖναι, Gal. in *Com.* (Kühn, p. 899). Je préfère cette dernière leçon, qui, à l'iotacisme près, se rapproche de celles de vulg. et de C et HP. — τὴν ἀνάπλ. A'BCDFGHIJKM (N. sup. li.), U. cod. Voss. Lind. Bosq. de M. τὴν om. vulg. Litt. Erm. Kühn. — ποιήσεται, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, de M. Erm. — ποιήσητε (*sic*), A'. ποιήσηται, Bosq. Litt.

[5] τὸ, vulg. Kühn, Litt. τὰ, A'BCDFGIJLM NQ'. Lind. Bosq. de M. (ut § 12, 21). — τῶν μηρῶν, vulg. Kühn, Bosq. de M. (μερῶν, Gal. in *Com.* ap. Chart. Gal. Kühn). — τὸν μηρὸν, A'BDFGHIKMNU, cod. Voss. Vidius, Felician. — τῷ ὑγιεῖ συν. vulg. Kühn, Gal. Bosq. de M. συν. τῷ ὑγιεῖ, BMN. τὸ ὑγιὲς, C. Merc. in Marg. Litt. Erm. — συνεπιδεῖν, vulg. Kühn, Gal. Litt. συνεπιδέειν, Bosq. Hippocrate écrit ξ. Erm. ut supra ξυντακέντα; ξυνδιδόντα, ξυντείνοντα, § 23, 3, etc. — Passage difficile : Calvus traduit : «Melius est inferiora superioribus alligare, sicuti tibiam coxæ.» C'est à peu près le contre-pied du texte : Hippocrate veut, au contraire, qu'on applique la déligation dans la partie supérieure pour guérir l'atrophie des parties inférieures. M. Littré écrit τὸν ἕτερον μηρὸν, et Ermer. le copie; mais les manuscrits et les imprimés mettent tous ἕτερον devant σκέλος, où est vraiment sa place. Foës, qui connaissait et cite la leçon τὸν μηρὸν, préfère garder celle de vulg. : «Præstat superiorem partem, ut in tibia et femoribus, ... deligare.» Cornar. Merc. Chart. et Bosq. font de même : il me semble que, κνήμης manquant d'article, τῶν serait alors de trop; d'ailleurs, la leçon τὸν est plus conforme au *Comm.* de Galien : c'est un exemple qu'Hippocrate allègue ici, comme l'a bien compris Felicianus : «Melius est desuper, ut in tibia et femur... ligare,» et avant lui Vidius : «Præstat partem quæ super aliam posita est, sicuti femur supra (tibiam)... deligare.» La leçon qu'ils admettent est donc τὸν; or c'est *la même* cuisse et non *l'autre*, et, par conséquent, ἕτερον μηρὸν de Litt. et Erm. est tout à fait fautif. Reste à savoir s'il faut lire τῷ ὑγιεῖ, avec les manuscrits et les imprimés, ou τὸ ὑγιὲς, avec Littré et Erm. Notons d'abord que toutes les versions latines sont pour ὑγιεῖ : *Simulque alterum crus cum sano deligare.* Ensuite, s'il s'agissait d'une seule et même jambe, est-ce qu'après τὸ ἕτερον σκέλος l'addition de τὸ ὑγιὲς ne serait pas quelque peu une tautologie? Il semble que, dans cette théorie, il n'y aurait besoin que d'un seul de ces deux membres de phrase; l'autre devient superflu. Enfin, peut-être peut-on ajouter que συνεπιδεῖν paraît requérir le second membre de phrase, avec le datif, comme régime indirect. Galien va, j'espère, achever la démonstration : «La déligation doit ici commencer sur les parties saines, en y exerçant une certaine pression, de façon à refouler le sang vers la partie atrophiée, sans toutefois priver entièrement les premières de recevoir la nourriture nécessaire. Si l'atrophie porte sur la jambe ou sur l'avant-bras, on commence l'application du bandage par l'aine ou par l'aisselle; si c'est sur la cuisse ou sur le bras, il est nécessaire de *bander le membre opposé,* en commençant par le bas et montant jusqu'à l'aine ou à l'aisselle; même dans le cas où l'atrophie ne porte que sur la jambe ou l'avant-bras seulement, mais où elle serait considérable, il serait mieux de bander les deux côtés καθ' ἑκάτερον ἐπιδεῖν, afin (le texte est ici fort altéré : Chart. et surtout Felician. ont tout confondu; Vidius fait mieux, et je le suis) que le membre qui n'est pas malade et la portion de membre située au-dessus de l'atrophie soient dans des conditions semblables pour l'interception de la nourriture. C'est pour-

ἕτερον σκέλος τῷ ὑγιεῖ ξυνεπιδεῖν, ὡς ὁμοιότερον ᾖ[6], *καὶ ὁμοίως ἐλινύῃ, καὶ ὁμοίως τῆς τροφῆς ἀποκλείηται καὶ δέχηται· ὀθονίων*[7] *πλήθει, μὴ πιέξει· ἀνιέντα πρῶτον*[8] *τὸ μάλιστα δεόμενον, καὶ ἀνατρίψει χρώμενον*[9] *σαρκούσῃ, καὶ καταχύσει· ἄνευ ναρθήκων.*

XXV. Τὰ δὲ ἑρμάσματα καὶ ἀποστηρίγματα[1], οἷον στήθεϊ[2], πλευρῇσι, κεφαλῇ, καὶ τοῖσιν ἄλλοισιν, ὅσα τοιαῦτα· τὰ[3] μὲν σφυγμῶν ἕνεκεν, ὡς μὴ ἐνσείῃ-

quoi Hippocrate a dit *τὸ ἕτερον σκέλος τῷ ὑγιεῖ συνεπιδεῖν.*» Galien répète plus loin : *καθ' ἑκάτερον σκέλος ἐπιχειρεῖν κτλ.* (Kühn, p. 912); et ailleurs, *Com.* III, 36, *εἰ συνεπιδέοις τῷ ὑγιεῖ* (Kühn, p. 914), si cum integra parte simul affectam partem devinxeris, etc.» Rappelons que, depuis F. Calvus jusqu'à Bosquillon, les traducteurs ont tous entendu Hippocrate de même : «Alterum crus simul cum sano deligare.» Je tiens à spécifier ce que n'expliquent pas assez les versions latines, à savoir qu'il s'agit de *deux déligations simultanées* et non de *deux membres liés ensemble*, comme l'écrivent à tort Gardeil et de Mercy.

[6] ᾖ CFGMN, Ald. ἦ, D. ἢ, Frob. vulg. Gal. Kühn, Litt. — *καὶ*, om. P. — *ἐλιννύῃ*, Ald. vulg. Gal. Bas. Bosq. de M. *ἐλιννύει*, D. *ἐλλινύῃ*, HJK. *ἐλλινύῃ* (*sic*), C. *ἐλλιννύῃ*, FG. *ἐλινύειν*, P. *ἐλινύει*, cum *η* supra *ει*, A'. *ἐλινύῃ*, I, Gal. Kühn, Hipp. Kühn, Litt. Erm. (voy. § 15, 5 et 6). Galien explique que ce verbe est synonyme d'*ἀργεῖν*, *conquiescere*, *otiosum esse.* — *δέκηται* pro *δέχ.* Bosq. (post *δέχ.* add. *τὴν τῶν μινυθημάτων ἐπίδεσιν* in marg. H ; ces mots sont le début des *Comm.* de Galien). M. Littré remarque, avec raison, qu'après ce verbe il faut sous-entendre *τροφὴν* : «Hippocrate écrit *δέχηται*, parce qu'il ne veut pas tellement intercepter la nourriture dans le membre bandé, qu'aucune parcelle n'y arrive. Si l'on serre fortement, on ferme aussitôt tout accès aux sucs nutritifs, mais alors il est à craindre que la partie ne vienne à se frapper de mortification. Mais, quand cet accident n'aurait pas lieu, on n'en privera pas moins complétement de nourriture, non-seulement la cuisse, mais encore la jambe. Or l'indication n'est pas d'atrophier la cuisse, mais de désatrophier la jambe.»

[7] *ὀθόνων* pro *ὀθονίων*, Ald. — *δὲ πλ.* Erm. *δὲ* om. codd. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. — *πλήθη* pro *πλήθει*, C. — *πιέσει* pro *πιέξ.* Chart. Gal. Kühn. *ἔξει* pro *π.* DK, Lind. de M. *ἐν ἔξει* pro *π.* C, Merc. in marg. — Voy. § 18, 3 ; § 21, 1 ; 22, 6.

[8] D'après Galien, dont le *Comm.* est ici fort altéré, il paraîtrait que *πρῶτον* peut se rapporter : 1° au bandage, et signifier que, dans la première application, il faut relâcher les circonvolutions au niveau de la partie qui a le plus besoin de reprendre de la nourriture; 2° à la partie atrophiée, et signifier que c'est cette partie qui doit être la première dégagée, comme en ayant le plus besoin ; 3° à l'ensemble des déligations comparées entre elles, et signifier qu'il faudra d'abord relâcher les parties qui, étant mal nourries, ont le plus besoin d'être restaurées. Toutes ces choses sont vraies, ajoute Galien, et peut-être Hippocrate s'est-il exprimé ainsi, voulant que nous trouvassions dans la phrase ces diverses significations.

[9] *χρώμενον· σαρκώσει ἀνατριψει* pro *χρ. σ. καί*, P. — «Hippocrate fait mention des frictions et des affusions chaudes, mais ne parle pas de médicaments; c'est qu'il n'enseigne ici que les moyens de la chirurgie proprement dite. Il ne faut pas croire qu'il ait omis de

contraire, prendre de la tendance à l'accroissement et opérer la reproduction des chairs. (Voy. note 3.) Il est même préférable de faire porter la délégation sur la région supérieure, comme, par exemple, sur la cuisse, si la jambe est atrophiée, et simultanément sur le membre sain et sur l'autre (voy. note 5), afin qu'il y ait plus de conformité entre eux, et qu'il y ait parité dans le repos, et parité dans l'interception comme dans la distribution des sucs nourriciers. (Voy. note 6.) On doit agir plutôt par le nombre des bandes que par le degré de constriction; on a soin de relâcher d'abord la partie qui en a le plus besoin, et de s'aider des frictions incarnatives et des affusions, sans faire usage d'attelles. (Voy. note 8.)

25. (*Généralités sur les appareils.*) Pour ce qui est des appareils de contention et de consolidation, par exemple, pour la poitrine, les côtes, la tête et les autres régions sem-

faire mouvoir les membres jusqu'à la fatigue exclusivement; car il apprend à ses élèves les choses du même ordre; or le mouvement et l'exercice sont, pour les parties atrophiées, du même ordre que les frictions.» (Galien.)

XXV. [1] «Les commentateurs, dit Galien, ont cru que ces deux mots signifiaient la même chose: l'indication, il est vrai, est commune, c'est que les parties ne soient pas ébranlées dans les mouvements; mais il existe entre eux une différence, et, quand on veut parler avec exactitude, on nomme *στηρίγματα* les *firmamenta* qui s'appliquent extérieurement sans bandage, et *ἑρμάσματα* les *fulcimenta* qui sont contenus dans le bandage; telle est leur définition; les *premiers* s'emploient pour les parties dont les mouvements sont nécessaires et qu'il n'est pas en notre pouvoir de suspendre, et les *seconds* pour celles qu'on peut rendre immobiles.» Galien ajoute ailleurs: «Si Hippocrate écrit ces deux mots l'un après l'autre, c'est qu'il y a une différence entre eux: *ἑρμάσματα* s'entend de ce qu'en faisant la déligation, on applique pour maintenir les parties immobiles, comme les premières bandes, les compresses et les autres bandes qu'on met sur les compresses et sur les attelles; ainsi tout ce qu'on place par-dessus, pour assujettir ce qui est placé au-dessous, mérite le nom de *ἕρμασμα*, au point de vue non-seulement du bandage, mais encore des fractures. *Ἀποστηρίγματα* s'entend de ce qu'on applique extérieurement, sans bandage, sur le lieu affecté. On dit *ὑποστηρίγματα*, si ces *firmamenta* se trouvent placés en bas, et *ἐπεμβλήματα*, si c'est par-dessus. La gouttière pour la jambe est un *στήριγμα*, etc.»

[2] *στήθει*, Gal. Chart. Bosq. Gal. Kühn. Les exemples que cite ici Hippocrate se rapportent aux *firmamenta* exclusivement: «Les *ἕρματα*, *fulcimenta*, qu'on applique extérieurement, soit dessus, soit autour de la poitrine ou de la tête, doivent s'appeler *στηρίγματα* et non *ἑρμάσματα*.» (Galien.) — Gardeil traduit *ὅσα τ.*: «On prend des parties fixes pour point d'appui, comme la poitrine, les épaules, etc.» Calvus avait déjà fixé le sens: «Similiumque partium firmamenta, stabilimentave sic perficito, uti, etc.»

[3] *τὰ* om. C. — *σφίγγων* pro *σφυγμ.*, B (D in marg. *σφυγμῶν*), FGHIJKLMN, cod. Voss. Lind. Bosq. de M. Le sens serait: «hæc quidem sic arctentur ut non commoveantur.» (Bosq.) De Mercy ne traduit pas ce mot, et le texte de Lind. jure à côté de la version de Cornar. qui lui fait face: *pulsuum causa*. *σφυγμῶν*, A', vulg. Gal. (ter. in *com.*), Kühn, Litt. Cette leçon est justifiée par Hippocrate même, qui la répète plus loin: Calv. Vid. Corn. Felician. Merc. Foës, Chart. mettent tous *pulsus* ou *pulsuum*. *σφιγμῶν*, U. — *εἵνεκεν*, C. *ἕνεκ.* om. A'B (D rest. in marg.), FGHIJKMNUV, Bosq. (*ἐπὶ τῶν σφ.* Gal. in *Com.*) — *ἐνσείηται*, vulg. Gal. in *Com.* Bosq. Kühn, Litt. *ἐνσείεσθαι*, Lind. de M. *ἐνδέηται*, mut. in *ἐνσείηται*, D. *ἐνδείηται* (*sic*), J. *γίγνηται*, C.

ται· τὰ δὲ, καὶ τῶν διαστασίων[4] τῶν κατὰ τὰς ἁρμονίας, ἐν τοῖσι τῶν κατὰ τὴν κεφαλὴν ὀστέων, ἐρεισμάτων χάριν· ἐπί[5] τε βηχέων ἢ πταρμέων, ἢ ἄλλης κινήσιος, οἷον τὰ κατὰ θώρηκα καὶ κεφαλὴν ἀποστηρίγματα γίγνεται. Τουτέων[6] ἁπάντων αἱ αὐταὶ ξυμμετρίαι τῆς ἐπιδέσιος· ᾗ[7] μὲν γὰρ τὰ σίνη, μάλιστα πεπιέχθαι· ὑποτιθέναι[8] οὖν μαλθακόν τι ἁρμόζον τῷ πάθει· ἐπιδεῖν[9] δὲ μὴ μᾶλλον πιεζεῦντα, ἢ ὥστε τοὺς σφυγμοὺς μὴ ἐνσείειν, μηδὲ[10] μᾶλλον ἢ ὥστε

[4] Ita Litt. διαστάσιων (*sic*), DHK, Lind. διαστάσηων, C. διαστάσεων, vulg. Gal. Kühn, de M. διαστασέων, Bosq. — On donne le nom de ἁρμονίαι, *harmoniæ*, dit Galien, aux commissures des os du crâne, qu'on appelle par métaphore *sutures*, ῥαφαί. — Ante κατὰ, add. τῶν, BDFG (H oblit.), IJKM (N. al. ma.), U, cod. Voss. Bosq. τῶν, om. vulg. Kühn, Litt. Erm. — ὀστέοισιν, vulg. Litt. ὀστέοις, C. ὀστέων, A'BDFG (H. mut. in ὀστέοισιν), IJKMNPUV, Bosq. Le sens de ces deux leçons est différent : dans vulg., c'est, pour ainsi dire, une définition; dans Bosq., c'est un exemple, ce qui semble meilleur : «juxta suturas dimotio, *in vulneribus ossium capitis*.» Je préfère et j'adopte ce texte qu'appuient quatorze manuscrits. — ἐρεισμάτων, codd. vulg. Bosq. Kühn. Litt. Erm. : Foës pense qu'il faut rapporter ici la glose d'Érotien : «ἐρυμάτων, *firmamentorum*, στηριγμάτων.» Ajoutons que Galien aussi a lu autrement : «Hippocrate, au sujet des battements, ainsi que de la disjonction des sutures du crâne, emploie le mot ἑρμασμάτων; et, au sujet de la toux, de l'éternument et de tous les mouvements de la tête et de la poitrine, il se sert du mot στηριγμάτων.»

[5] ἐπεὶ pro ἐπὶ, A'. — ἐπὶ δὲ β. pro ἐπί τε β. Gal. in *Com.* (Kühn, p. 322.) — βήχεων, vulg. Gal.-Bas. de M. Hipp. Kühn. βηχέων, DFGHIJKMN, Bosq. Litt. (πήχεων, P). βηχῶν, C, Gal. in *Com.* Erm. — πταρμέων, vulg. Kühn, Litt. πταρμῶν, CP. Gal. in *Com.* Bosq. Erm. — κινήσεως, vulg. Gal.-Bas. Kühn. κινήσεος, Bosq. κινήσιος, A'BDFGHIKMN, Lind. de M. Litt. — οἷα, vulg. Gal.-Bas. Kühn, Litt. Erm. οἷον, A'BDFGIKMNQ'V, Lind. de M. (ut § 12, 21; § 15, 8, etc.) — Ante θωρ. add. τὸν, V, vulg. Kühn. τὸν, om. BCDFGHIJKMNU, Ald. Gal. Chart. Bosq. Litt. — θώρακα, vulg. Gal. Kühn. θώρηκα, A'BC FGHIJKMN, Bosq. de M. Litt. — γίγν. vulg. Gal. Kühn, Litt. Erm. γίνεται, CDFGHIJK MNU, γίνηται, Bosq.

[6] τουτέων, vulg. Bosq. Kühn, Litt. τούτων, C, Gal. in *Com.* (Kühn, p. 923), Erm. — ἁπάντων, om. A'B (DH restit.), FGIJKMU, cod. Voss. Bosq. (δὲ pro ἀπ. Gal. in *Com.*) : cette omission ne change rien au sens; car l'idée d'ἀπ. est implicitement contenue dans τουτεῶν. — τοιαῦται, Lin. subject. not. cum αἱ αὐταὶ, rest. N. — συμμετρίαι, Gal. in *Com.* ξ. vulg. Bosq. Kühn, Litt. Erm. «Hippocrate, ayant exposé quelle est la mesure de la constriction du bandage pour les lésions dont il a traité plus haut, explique qu'ici cette mesure est la même.» (Galien.) Plus loin, il ajoutera une autre règle. — ἐπιδέσεως, Gal.-Bas. Foës, Chart. Kühn. ἐπιδέσεος, Frob. Merc. Bosq. ἐπιδέσηος, C. ἐπιδέσιος, DFGHIJKMNU, Ald. Lind. de M. Litt.

[7] εἰ, P. ᾗ, Merc. in marg. ᾗ, codd. ap. Foës. ἢ, A', Ald. ἢ, Frob. Gal. in *Com.* vulg. Kühn, Litt. — μὲν om. CP. Ald. Merc. in marg. — τάσει ἢ pro τὰ σίνη P. τὰ σίνεα, Bosq. μάλιστα δεῖ pro τὰ σ. μάλιστα, C, Merc. in marg. — πιέζει, Frob. Gal. in *Com.* vulg. Kühn, Litt. «La particule ᾗ, dit Galien, est employée ici pour un adverbe de lieu, *ubi* ou *qua*; il faut y mettre un esprit rude et un accent circonflexe.» M. Littré écrit en note : «Cornar. traduit : qua enim parte læsiones sunt, *maxime comprimendum*. Foës le suit : je crois qu'il y a erreur. D'abord le texte πιέζει ne dit pas cela : il faudrait le changer pour y trouver ce sens. Mais à quoi bon? le sujet de πιέζει est ἐπίδεσις.» Je ne saurais acquiescer à cette critique : car, d'une part, Foës indique la correction πιέζειν, qui est adoptée par Chart.

blables (voy. note 1), de tels moyens sont mis en usage, les uns, à cause des battements morbides, afin qu'il n'en résulte pas d'ébranlement, les autres, à cause de l'écartement des sutures du crâne dans les plaies de tête, afin de les assujettir (voy. notes 3 et 4); d'autres enfin, en raison de la toux, des éternuments et des autres mouvements, comme ceux qui se passent dans la poitrine et dans la tête, afin de les contenir. Dans tous ces cas, on doit observer, pour la déligation, la même mesure [que pour le bandage à fracture]; c'est à l'endroit de la lésion qu'on serre davantage (voy. note 7); on doit donc

Lind. Erm. in *not.*; et, d'autre part, quinze manuscrits donnent πεπιέχθαι, A'BCDFGHIJ KMNPU, cod. Voss. ap. Foës : leçon inscrite dans Ald. Merc. in marg. Bosq. de M. On trouvera, par conséquent, que Bosq. a eu raison de traduire comme Foës et Cornar. : «Qua noxia est, eo præcipue compressio fieri debet.» J'ajouterai que cela rappelle πεπιέχθαι κατὰ τὸ σίνος, § 18, 1 : exemple qui me semble une justification du texte que je préfère.

[8] ὑποτιθέμενον pro ὑποτιθέναι, P. ὑποθέντα, Erm. in not. ὑπό· τινος, C, Merc. in marg. — οὖν, om. C (H, oblit. εἰρίον, delet. et add. οὖν), P. — Post οὖν add. εἰρίον, Ald. Gal. vulg. Kühn (εἴριον, Lind. de M.), ἐρίον, Merc. in marg. om. A'B (D rest.), FGIJKLM (N, εἰρ. lin. subj. not.), U, Bosq. Litt. — τι, om. C (H oblit.), G (N rest. supr. lin.), Gal.-Bas. Gal. Kühn. M. Littré remarque judicieusement qu'εἰρίον et τι font double emploi : pour échapper à cette critique, Chart. retranche τι, et Lind. et de M. écrivent εἴριον [ἢ] μ. Mais je doute que ce qui convient à la lésion soit toujours de la laine, et j'aime mieux adopter, avec M. Littré, le texte de Bosq. qu'appuient douze manuscrits. — πάθεϊ, Bosq.

[9] ἐπιδέειν, Bosq. δὲ, om. C. — ἢ ὥσῖε, Frob. Gal. in *Comm.* (Kühn, p. 924), vulg. Kühn, Litt. ἤ, om. A'BC (D rest.), FGHIJKM NPU, cod. Voss. Ald. — πιέζοντα pro πιεζεῦν. Erm. πιέζοντος, Gal. in *Comm.* — ἐνσείεσθαι, codd. cod. Voss. Frob. Gal. in *Comm.* vulg. Bosq. Kühn. ἐνσείειν, CP, Ald. Merc. in marg. Litt. Erm. «Foës, écrit M. Littré, blâme la leçon ἐνσείειν, et il entend ἐνσείεσθαι au passif, *pulsus cieantur*. Cela ne peut être : ce verbe est relatif, non au *mouvement qui fait la pulsation*, mais à l'*ébranlement que cette pulsation communique* aux parties.» Cornar. traduit comme Foës; Merc. Chart. et Bosq., qui les copient, méritent les mêmes reproches. Si l'on garde la leçon de vulg., il faudrait, pour échapper à cette même critique, prendre cet infinitif comme appartenant à la voix moyenne, avec le sens actif, ainsi que l'ont entendu Vidius et Felician. : «Non amplius quam ut pulsus non *concutiant.*»

[10] τάς τε (ἀλλὰ τὰς, A' (D cum τάς τε, al. ma.), FGHIJKLU, cod. Voss. Bosq.). διασῖάσιας τῶν ἁρμονιῶν ψαύειν (συμψαύειν, Gal. in *Comm.*) τὰ ἔσχατα ἀλλήλων (ἀλλ. om. cod. Voss. Frob. vulg. Gal. in *Comm.* Kühn, Bosq. (D, emend. FIK écrivent ἁρμονίων comme Ald.). «Hippocrate établit ici une nouvelle règle, ὅρον, qui concerne spécialement les sutures; ... il entend ἔσχατα des points extrêmes au delà desquels elles ne peuvent se toucher davantage, συμψαύειν : ce qui dénote une constriction violente et immodérée. Or, autant il convient que les sutures du crâne ne s'écartent point, autant faut-il qu'elles ne soient pas comprimées outre mesure; car cela n'est pas moins contre nature. Telles sont les règles et limites d'une forte constriction.» Notons que ces règles, qui font à peu près défaut dans le texte de vulg., se retrouvent bien formulées dans le suivant : μὴ δὲ (μηδὲ, B, Merc. in marg.) μᾶλλον ἢ ὥσῖε τῶν διεσῖηκότων τὰ ἔσχατα τῶν ἁρμονιῶν ψαύειν (συμψαύειν, CP) ἀλλήλων, BCMNP, codd. Foës, Ald. Litt. (μηδὲ μᾶλλον ἢ ὥσῖε τῶν διεσῖηκότων τ. ἁρμ. κτλ. Merc. in marg.). Foës, qui connaissait cette leçon, préfère le texte de vulg., comme conforme à celui du *Comm.* de Galien, et rejette l'autre comme incorrect : il voudrait διεσῖηκυιῶν; peut-être est-ce aussi pour cette raison qu'Ermer. retranche ἁρμονιῶν, in *not.* Mais on doit sous-entendre ὀσῖέων, *des os du crâne*, et

τῶν διεστηκότων τὰ ἔσχατα τῶν ἁρμονιῶν ξυμψαύειν ἀλλήλων, μηδὲ[11] τὰς βῆχας καὶ τοὺς πταρμοὺς ὥστε κωλύειν, ἀλλ' ὥστε[12] ἀποστήριγμα εἶναι, ὡς μήτε διαναγκάζηται, μήτε ἐνσείηται *.

tout devient régulier. J'ajouterai que j'emprunte συμψαύειν de CP, Gal. (*bis*) in *Comm.*

[11] Cette phrase a été fort altérée, comme on va voir : μηδὲ τὰς βῆχας καὶ τοὺς πταρμοὺς, ἀλλ' ὥστε κωλύειν ἀποστήριγμα εἶναι, ὡς μήτε ἀναγκάζηται, μήτε ἐνσείηται, Ald. Ce texte pèche par le déplacement de κωλύειν qui forme contre-sens, et par l'omission d'un des deux ὥστε; l'interprétation serait alors, comme l'a bien vu Foës : « Qua significatur eam in deligando appressionis moderationem esse debere, quæ *tusses et sternutamenta* non moveat, sed ita stabilimento sit, *ut eas prohibeat;* quam secuti sunt interpretes. » En effet, c'est ainsi que traduit Felicianus : « Tussesque et sternutamenta prohibeantur. » Or ce n'est pas là ce qu'explique Galien dans son *Comm.* Cornar. s'est efforcé de corriger ainsi ce passage d'après Galien : μήτε ἀμφὶ τοῖσι πταρμοῖσι καὶ βηξὶν, ἀλλ' ὥστε ἀποστήριγμα εἶναι, καὶ μήτε διαναγκάζ. Frob. vulg. Kühn. Vidius traduit : « Neque circa tussim et sternutamenta, sed firment ita, ut neque cogi, neque concuti sinant. » Cornarius ne s'est point aperçu que Galien ne cite qu'un membre incomplet de phrase, comme le lecteur va en juger : « Quand Hippocrate écrit : μήτε ἀμφὶ τοῖς πταρμοῖς τε καὶ βηξὶν, c'est comme s'il avait dit : « Il ne faut pas que, dans les éternuments et les quintes de toux, les parties malades soient ébranlées et agitées, n'étant affermies par aucun soutien, μήτε ἐν τοῖς πταρμοῖσι καὶ ταῖς βηξὶ σείεσθαι καὶ κλονεῖσθαι συμπεπονθότα μόρια, μηδενὸς αὐτὰ συνέχοντος; » car des mouvements intenses, portant sur des parties mobiles et sans appui, les ébranleraient avec plus de violence que n'en peuvent tolérer des organes souffrants, et exaspéreraient leurs douleurs. » Foës ne peut s'empêcher de s'écrier : « Quæ lectio certe valde est perplexa. » M. Littré ajoute de son côté : « Le

mettre dessous quelque chose de mou, approprié à la maladie; il faut, en appliquant le bandage, serrer seulement assez pour que les battements morbides ne produisent pas d'ébranlement (voy. note 9), ou que les sutures des os du crâne disjoints se touchent mutuellement par leurs bords extrêmes, ou afin que la toux et les éternuments ne soient pas empêchés d'une façon absolue, de manière, en un mot, à servir de soutien, sans faire violence ni permettre d'ébranlement. (Voy. notes 11 et 12.)

texte de vulg. est absolument inintelligible; il deviendrait acceptable avec une addition que fournit H : en marge, on y voit *ὥσ7ε* et un mot illisible, qui est *κωλύειν*. Avec cette addition, ce texte sera *μήτε ἀμφὶ ϖ7αρμοῖσι καὶ βηξὶν ὥσ7ε κωλύειν*, ce qui, pour le sens, revient au même que la leçon suivante que j'ai adoptée.» — *μὴ δὲ* (*μηδὲ*, B) *τᾶς βῆχας καὶ τοὺς ϖ7αρμοὺς* (*σπαρμοὺς*, P) *φσ7ε κωλύειν*, BCMNP, Bosq. Litt. (Mercuriali porte en marge : *μηδὲ τὰς βῆχας καὶ τοῖς ϖ7αρμοῖς ὥσ7ε κωλούειν*.) C'est Bosquillon qui a le premier introduit cette heureuse restitution dans son édition; elle avait été devinée par Foës, qui écrit avec beaucoup de sagacité : «Is mihi sensus esse videtur, ut ea deligationis moderatio sit, quæ non amplius adstringat quam *ut ne circa tusses et sternutamenta partes affectæ agitari prohibeantur*, sed quod adhibetur, ita firmamenti vicem subeat, ut eas neque cogat, neque concutiat.»

[12] *ἄλλως τε* pro *ἀλλ' ὥσ7ε*, P. — *ὥς τι* pro *ὥσ7ε*, J. — *καὶ μήτε*, Frob. vulg. Kühn, de M. *ὡς* pro *καὶ*, BCMNP, Ald. Gal. in *Comm.* Merc. in marg. Bosq. Litt. — *ἀναγκάζηται*, P, Ald. *διαν.* Frob. vulg. Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. — *ἐνσείητε*, F. *σίηται*, C. *σείηται*, P. *ἐνσείηται*, Ald. vulg. Gal. in *Comm.* Kühn, Litt. «Le sens de cette phrase, dit Galien, est que les parties ne doivent être ni violemment comprimées, ni ébranlées dans les mouvements, *ἵνα μήτε βιαίως θλίβηται, μήτε ἐκ ταῖς κινήσεσι σείηται*, ce qui revient à dire qu'il importe que le bandage ne soit ni trop serré, ni trop lâche.»

* Post *ἐνσ.* CN, add. *ὀσ7έων φύσις· δακτύλων μὲν ἁπλᾶ, καὶ ὀσ7έα καὶ ἄρθρα*. Ce sont les premiers mots du *Mochlique*. — *τέλος τοῦ κατ' ἰητρεῖον Ἱπποκράτους*, DIJ. *τέλος τοῦ κατ' ἰητρίου*, K.

DES FRACTURES.

BIBLIOGRAPHIE.

1° MANUSCRITS.

A′ = manuscrit de Venise.	J = 2143.
B = cod. Med. ap. Foës.	K = 2145.
C = 2146.	L = cod. Serv. ap. Foës.
D = 2254.	M = 2247.
F = 2144.	N = 2248.
G = 2141.	Q′ = cod. Fevr. ap. Foës.
H = 2142.	U = manuscrit de Munich.
I = 2140.	V = cod. Vossii.

Æm. Port. = Notes et corrections d'Æmilius Portus pour le texte.

Barth. in marg. = Annotations de Barthez sur les marges d'un Hippocrate à Montpellier.

2° ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Vidus Vidius. *Chirurgia e græco in latinum conversa, etc.* Paris, 1544, in-fol. (Voy. p. 131 : trad. lat. du texte d'Hipp. et du Comment. de Gal.)

J. B. Felicianus. *Galeni in libros Hippocr. de medicatrina, de fracturis, de articulis commentarii, Joanne Bernardo Feliciano interprete, nuper ab eodem et recogniti et novis quibusdam picturis illustrati.* (Dans le Ve tome de l'édit. lat. de Galien, publiée à Bâle par Froben, 1561, en 5 vol. in-fol.)

Palladii scholia in librum Hippocr. de fracturis. Gr. lat. edidit 1595, Anutius Foesius (sect. VI); versionem latinam confecit, cum notis, Jac. Santalbinus, et iterum prodiit Pallad. in Foës. edd. 1621 et 1657. — Repetiit hanc edit. Ren. Charter. t. XII, oper. Hipp. et Gal. gr. lat. 1679.

Les anciens et renommés autheurs de la médecine et chirurgie, etc. Paris, 1634, in-8°, figur. (Voy. p. 300 : trad. fr. du texte d'Hipp. et du Comment. de Gal.)

Andreæ Maximini in Hippocratis.... librum de fracturis commentaria. Romæ, 1774, in-4°, figur.

Hippocratis de officina medici et de fractis libri duo, edente Fr. Mar. Bosquillon. Paris, ap. Renouard, 1816, in-8° et in-4°. (Op. posthum. gr. lat. cum notis.)

De Mercy. *Traité d'Hippocrate, des fractures, etc.*, gr. fr. Paris, ap. Béchet jeune, 1832, in-12.

Ch. Daremberg. *Œuvres choisies d'Hippocrate*, 2ᵉ édit., 1855, in-8°. (Voy. p. 655; trad. fr. partielle des *Fractures*.)

J. E. Petrequin. «Vues nouvelles sur l'interprétation chirurgicale d'Hippocrate et sur la détermination des doctrines hippocratiques touchant les luxations du coude, 1862.» (J. E. Petrequin, *Mélanges de chirurgie et de médecine*. Paris, 1870, in-8°. — L'auteur interprète les chap. XL à XLV du *Traité des fractures*, en spécifiant, d'après sa nouvelle théorie, le véritable sens des luxations dont parle Hippocrate.)

J. E. Petrequin. «Restitution et interprétation d'un chapitre, jusqu'ici incompris, d'Oribase, contenant un commentaire de Galien sur les luxations du coude, d'après Hippocrate, 1873.» (J. E. Petrequin, *Derniers mélanges de médecine et de chirurgie*, suivis de *Mélanges littéraires*. Paris, 1876, in-8°. — Le Commentaire de Galien, rapporté par Oribase et expliqué par l'auteur, comprend 5 chapitres du *Traité des fractures*, consacrés aux luxations du coude).

ΠΕΡΙ ΑΓΜΩΝ.

DE FRACTURIS. — DES FRACTURES.

ΠΕΡῚ ἈΓΜΩ͂Ν[1].

[ΤΜΗ͂ΜΑ ΠΡΩ͂ΤΟΝ.]

(*Argumentum* : Communis ratio corrigendi simplices in cubito fracturas tractatur ; ac primum, brachio proposito, docet quo pacto extensiones, conformationes, deligationes et positiones fractarum partium fieri debeant. — Joan. Bernar. Felicianus.)

I. Ἐχρῆν[2] τὸν ἰητρὸν τῶν ἐκπλωσίων[3] τε καὶ κατηγμάτων ὡς ἰθύτατα[4]

[1] περὶ ἀγμῶν codd. vulg. Erot. Gal. Pallad. Litt. etc. Il semblerait, d'après le *Commentaire* de Galien, que les exemplaires qu'il avait sous les yeux portaient ἀγμάτων (Gal.-Bas. gr. V, 525, et Vidius, p. 132) : il est vrai de dire qu'Hippocrate n'emploie guère ni ἄγμα ni ἀγμος : le terme consacré chez lui est κάτηγμα. Toutefois le titre actuel, donné par l'ensemble des manuscrits, est confirmé même par les variantes fautives, τὰ περὶ ἀκμων FGI (sine τὰ JK), περὶ ἀκμων (sic) C. Quoi qu'il soit fort ancien, puisqu'il se lit dans Apollonius (Dietz, p. 4) et dans les premiers commentateurs de l'école d'Alexandrie, il est douteux qu'il soit d'Hippocrate ; on doute même que la division *Des fractures* et *Des luxations* en deux parties soit de son fait, et l'on soupçonne que primitivement elles ne formaient qu'un seul et même traité ; mais de là à s'aviser aujourd'hui de les réunir arbitrairement, disons mieux de les confondre ensemble, comme le fait M. Ermerins, sans qu'il en puisse savoir ni l'ordre, ni le début, ni la fin, vraiment c'est aller par trop loin. Galien lui-même s'est bien gardé de trancher cette grave question. «Il est à remarquer, dit-il, *Com.* I, n° 1, que, nommant d'ordinaire les fractures κατάγματα et se servant rarement du mot ἀγμὸς, il a mis dans le titre le terme qu'il employait le plus rarement. Plusieurs en ont conclu que ce titre n'était pas d'Hippocrate et que ce n'était pas lui non plus qui avait divisé en deux le livre *Des fractures* et celui *Des articulations*, lesquels n'auraient originairement formé qu'un seul et même traité intitulé κατ' ἰητρεῖον, et qu'enfin ce partage en deux, fondé sur l'étendue de l'ouvrage, avait été opéré ultérieurement par une main étrangère. . . . . quant à décider si Hippocrate avait oui ou non composé ces deux livres en un seul, je n'ai moi-même rien à dire.»

I. [2] Sic codd. vulg. Gal. (ἐχρὴν, FGIK). Galien semble ici n'avoir pas été compris ; M. Littré traduit : «Quelques-uns admettent le verbe ἐχρῆν, d'autres l'omettent, par une locution familière aux Attiques.» Vidius avait mis : «Ab aliis scribitur *medicum oportet*, ab aliis absque primis verbis (*medicum oportet*), Atticis enim hoc usitatum.» Felicianus, Chartier, Kühn l'entendent de même. Ermerins croit pouvoir conclure : «ἐχρῆν, omittebatur in quibusdam mss. Galeni ævo.» Je ne vois pas comment le retranchement de ces deux mots ou d'un seul deviendrait une *locution attique ;* Galien ne dit pas cela : *ἐνίων μὲν γραφόντων ἐχρῆν, ἐνίων δὲ, χωρὶς τοῦ κατ' ἀρχὴν ε, χρῆν*, c'est-à-dire, les uns écrivent ἐχρῆν, les autres χρῆν, sans l'ε initial, ce qui est un usage familier aux Attiques dont Hippocrate emploie le dialecte jusqu'à un certain point, tellement que, pour quelques-uns, il paraît se servir du vieux langage attique.» Palladius confirme mon interprétation : «Quelques-uns cherchent pourquoi il a mis ἐχρῆν avec

DES FRACTURES.

PREMIÈRE PARTIE.

Division d'après le *Commentaire* de Galien.

1. (*Règle générale pour l'extension.*) Il importe, pour les luxations et les fractures,

un ε, quand il pouvait dire χρῆν (ou mieux χρὴ); je réponds que les Ioniens ou les Athéniens ajoutent souvent l'ε.» Reste la question du temps ou mode : Je trouve dans Aristophane un vers (*Plut.* v. 406) où il met ἐχρῆν pour χρὴ, comme Hippocrate fait ici; le Scholiaste note à ce sujet : «Souvent les Attiques prennent ou mettent l'imparfait pour le présent, comme ἦν pour ἐσ7ίν, ou ἐχρῆν pour χρή.»

[3] Sic codd. vulg. Litt. (ἐκπ7ώσιων, K. ἐκπ7ώσεων, C. ἐκπ7ωσέων, Bosq. — κατηγμ. codd. vulg. Litt. καταγμ. Chart. (Gal. in *Comm.*) — «Pourquoi, se demande Galien, a-t-il écrit *tum luxationum tum fracturarum*, changeant ainsi l'ordre du discours, quand il aurait dû mettre *tum fracturarum tum luxationum*, attendu qu'il traite d'abord des fractures? Je n'ai qu'une raison à en donner, c'est qu'on trouve souvent dans Hippocrate et chez les auteurs anciens les plus habiles dans l'art d'écrire de semblables façons de s'exprimer : sans doute ils se préoccupaient moins de l'arrangement des choses à enseigner que de l'harmonie de la période, ou plutôt ils ne s'inquiétaient nullement d'un ordre aussi rigoureux des matières.» Palladius se pose la même question, et, aux motifs allégués par Galien, il ajoute : «C'est encore une formule didactique, les derniers mots d'un énoncé devant les premiers servir de thème pour la discussion qui suit.»

[4] ἰθυτάτας, Ald. vulg. Gal. Litt. ἰθύτατα, ms. Dorvillii ap. Erot. Frantz. p. 124. ἰθύτατα, A'BCDFGIJKMNQ'UV (*quam rectissime distendere*, Calvus), Bosq. (Dietz, p. 4, cum 2 mss. — 1 ms. ἠθύτατα), Erm. — κατασ7άσιας pro κατατ. FGIJ, Ald. κατασ7άσηας, C. — ποι. τ. κατατ. BMN (pro τ. κατ. π. codd. vulg. Gal. Litt.). — Foës et Chartier traduisent : «*quam rectissimas* extensiones facere;» Cornarius et Maximini : *quam directissimas*. Galien fait un long commentaire pour démontrer la nécessité des extensions et leur mode d'action : «Il ne faut pas, dit-il en terminant, tirer sur le membre dans la première attitude venue; . . . la meilleure est celle qui permet de réduire les os à leur place sans trop de force et ensuite de supporter la position sans souffrance. On obtient ce double résultat par l'attitude dans laquelle on tire en droite ligne sur les fibres des muscles, ἐπ' εὐθείας, *in directum.*» Comme Hippocrate applique ἰθὺ à des régions fort diverses, il y a ici une distinction à faire : il s'agirait, non d'une *ligne droite absolue*, mais d'une *rectitude relative*, subordonnée à deux conditions essentielles, d'abord la *conformation naturelle* de la partie, φύσις, qui est la pierre de touche dans l'art, ensuite la *direction régulière* du membre, ἰθυωρίη, par rapport à l'attitude moyenne, à laquelle Hippocrate veut qu'on fasse la plus sérieuse attention, parce qu'elle varie suivant les régions et l'état d'action ou de repos, comme il l'explique magistralement dans l'*Officine*, § 15 : il se préoccupe beaucoup

τὰς κατατάσιας ποιέεσθαι· αὕτη [5] γὰρ ἡ δικαιοτάτη φύσις. Ἢν δέ τι [6] ἐγκλίνῃ ἢ τῇ ἢ τῇ, ἐπὶ τὸ πρηνὲς ῥέπειν· ἐλάσσων γὰρ ἡ ἁμαρτὰς ἢ ἐπὶ τὸ ὕπτιον. Οἱ [7] μὲν οὖν μηδὲν προβουλεύονται, οὐδὲν ἐξαμαρτάνουσιν ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ· αὐτὸς γὰρ ὁ ἐπιδησόμενος [8] τὴν χεῖρα ἀπορέγει, οὕτως ὑπὸ τῆς δικαίης φύσιος ἀναγκαζόμενος· οἱ δὲ ἰητροὶ σοφιζόμενοι δῆθεν ἐστιν [9] ἄρα ἐφ' οἷς ἁμαρτάνουσι. Σπουδὴ [10] μὲν οὖν οὐ πολλὴ χεῖρα κατεαγυῖαν χειρίσαι, καὶ παντὸς δὲ ἰητροῦ, ὡς ἔπος εἰπεῖν· ἀναγκάζομαι δὲ ἐγὼ [11] πλείω γράφειν περὶ αὐτέου, ὅτι οἶδα ἰητροὺς σοφοὺς δόξαντας εἶναι ἀπὸ σχημάτων χειρὸς ἐν ἐπιδέσει, ἀφ' ὧν ἀμαθέας αὐτέους ἐχρῆν δοκέειν εἶναι. Ἄλλα [12] γὰρ πολλὰ οὕτω ταύτης

de cette *direction*, soit d'une manière générale, *κατ' ἰθυωρίην προσέχοντα τὸν νόον*, *Fract.* § 30, *τὰς ἰθυωρίας σκέπτεσθαι*, *Offic.* § 15, soit en spécifiant le précepte pour le bras, *ἐς τὸ ἰθὺ κατ' ἰθυωρίην τοῦ βραχίονος*, *Fract.* § 41, ou pour le coude, *ἐς ἰθὺ ἀγκῶνος*, *Mochl.* § 38, etc. Voici enfin une phrase où il réunit les deux conditions, ce qui me semble compléter ma démonstration : *τείνειν δὲ ἐς τὸ ἰθὺ κατὰ φύσιν καὶ κατὰ τὴν ἰθυωρίην*, *Fract.* § 15. Cette pensée le préoccupe avec raison : «L'essentiel, dit-il ailleurs (*Art.* § 2), dans toute la pratique de notre art, c'est de trouver, pour chaque cas, les attitudes *naturelles*, *τὰ δίκαια σχήματα*.»

[5] *αὐτὴ*, Ald. vulg. Gal. (*ipsa*, Felicianus). *αὕτη*, BDKLMN (Pallad ap. Foës de Chouët), Érot. (Frantz, p. 124), Dietz, p. 4, Bosq. Litt. Erm. (*hæc*, Calv. Corn. Maxim. *ea*, Vid. Chart.) — *οἰκαιωτάτη*, J. C'est, dit Galien, comme si Hippocrate avait écrit *οἰκειοτάτη*, *maxime conveniens* : ce qui est synonyme, selon Érotien, de *νόμος δίκαιος*, *lex justa*, seu *præceptum naturæ consentaneum*. — Palladius explique *φύσις* par *διάπλασις*, *conformatio*.

[6] *τις* pro *τι*, Chart. Bosq. Kühn. — *ἐκκλ.* pro *ἐγκλ.* CHI, Bosq. — *πρινὲς* pro *πρη.* C. — *ἡ ἐπὶ*, D : ce serait un contre-sens avec *ἢ* au lieu d'*ἤ*. Galien dit que ces deux préceptes d'Hippocrate s'appliquent spécialement à l'avant-bras.

[7] *εἰ* pro *οἱ*, D. *οἱ*, vulg. Gal. Litt. Erm. *οἷ*, FGIJKLN (*οἷ*, C), Bosq. — *προβουλεύσαντες*, Ald. vulg. (Galien l'explique par *προδιασκεψάμενοι*, *qui præmeditati sunt*), Litt. Erm. *προβουλεύοντες*, H, Pallad. *βουλεύοντες*, mss. reg. ap. Foës. *προβουλεύονται*, A'C FGIJKLQ', cod. Voss. Bosq. *προβουλεύονται*, D. *βουλεύονται*, mss. reg. ap. Foës. «On a recherché, dit Palladius, pourquoi il a écrit *προβουλεύοντες*, consilium adhibentes, quand il eût fallu dire *προβουλευόμενοι*, consilium capientes, etc.» J'ai cru devoir choisir la leçon qu'appuient douze manuscrits. — *οὐδὲ* pro *οὐδὲν*, H. — *ἐπιτοπουλὺ*, DHJ. *ἐπιτοπολὺ*, G. *ἐπὶ τοπολὺ*, K. *ἐπὶ τὸ πουλὺ*, vulg. Gal. Litt. Erm. *πολ.* CFMN, Chart.

[8] *ἐπιδεόμενος*, Ald. vulg. Kühn, Litt. *ἐπιδησόμενος*, BDFGHIJKMNU (A' in marg.), cod. Voss. mss. Reg. ap. Foës, Bosq. (*ἐπιδηξάμενος* (*sic*), Merc. in marg.). Par le fait, le *présent* peut suffire (*qui deligatur*, Calv. Corn. Vid. Foës); mais le *futur* convient, ce semble, mieux encore, comme appuyé sur quinze manuscrits et concordant très-bien avec l'explication de Galien, *ὁ ἐπιδεῖσθαι μέλλων*, *qui alligandus est*, suivie, dans son *Commentaire*, de la propre variante que j'adopte : «Quam lectionem Galen. in *Comm.* agnoscit.» (Foës). Le *moyen* est bien de mise ici : *celui qui va se faire bander.* (Felicianus traduit de même, *qui deligandus est*, et M. Littré aussi, *en se faisant panser*), sans qu'il soit besoin de rien innover ni de créer de toutes pièces, comme fait Ermerins, *ἐπιδεθησόμενος*, que rien ne justifie. — *ἀπορέγει*, A'C, Ald. vulg. Kühn, Litt. Erm. *ἐπορ.* BDFGHIJKMNQ'U, cod. Voss. M. Littré remarque judicieusement qu'on aurait tort de se fier à la majorité des manuscrits, qui

que le médecin pratique les extensions le plus possible dans l'attitude naturelle : car cette disposition est la plus convenable. (Voy. notes 4 et 5.) Que l'inclinaison, s'il y en a quelqu'une d'un côté ou de l'autre, soit plutôt dans le sens de la pronation : ce sera commettre une moindre faute, que si l'on incline dans le sens de la supination. Ceux qui n'ont pas, à cet égard, d'idée préconçue, ne tombent d'ordinaire dans aucune erreur; car le sujet qui va se faire panser présente de lui-même le bras dans la position que commande régulièrement la nature du membre (voy. note 8); ce sont surtout les médecins grands raisonneurs qu'on voit précisément se tromper dans ces cas. (Voy. note 9.) Il ne faut vraiment pas beaucoup de science pour traiter un bras cassé, et tout médecin, pour ainsi dire, est à même de le faire. Je me crois cependant obligé d'entrer dans quelques détails à cet égard, parce que je sais que des médecins se sont fait une répu-

donnent *ἐπορ.* au lieu d'*ἀπορ.*, le *Commentaire* de Galien ayant prouvé qu'il faut lire *ἀπορ.* Notons encore que c'est ce dernier verbe que Galien conserve dans son *Gloss.*, où il l'explique par *προτείνει*, *porrigit*, et Érotien aussi, qui le fait synonyme d'*ἀποτείνει*, *extendit.* J'ajouterai enfin que ce terme paraît bien composé, le blessé, pour présenter le bras au médecin, devant forcément l'*éloigner de soi*, *ἀπὸ ὀρέγει.* «Habent vitiose *ἐπορέγει*, dit avec raison Foës, exx. quædam mss.» «Les uns, écrit Galien, ont pris *ἀπορέγει* comme synonyme d'*ὀρέγει*, c'est-à-dire *παρέχει*, *le blessé présente son bras au médecin*, et d'autres, comme synonyme d'*ἀποκωλύει*, c'est-à-dire *empêche le médecin ignorant de tourner le bras en sens contraire;* car, disent-ils, tous les hommes choisissent instinctivement la position la moins douloureuse pour chaque membre, et Hippocrate nous apprend que c'est celle où l'attitude est le mieux conservée, *ἰθύτατον.* C'est donc dans cette position que les malades se présentent, et, si les médecins veulent la changer pour une autre, ils se fâchent, tendant le membre en sens opposé et résistant à cause de la douleur. C'est là, suivant eux, ce qu'Hippocrate a voulu exprimer par *ἀπορέγει.* Quelle que soit la signification qu'on adopte, le résultat au fond sera le même.» Toutefois Galien et Érotien ont préféré le premier sens, non sans raison. — *φύσεως*, Ald. vulg. Gal. Kühn. *φύσεος*, Bosq. *φύσιος*, DGHIJKMNU, Litt. *φύσηος*, C. *φίσιος*, F.

[9] *ἐστὶν οἱ ἁμαρτάνουσιν*, Ald. vulg. Gal. Kühn. *οἳ ἁμ.* C, Litt. («qui sapientiam sibi arrogant, ii nimirum peccant.») *ἐστὶν ἄρα ἐφ' οἷς ἁμ.* BDFGHIJKLMNQ'U, cod. Voss. *ἐφοῖς*, F. *ἐπ' οἷσι*, Bosq. «Quæ lectio, quam mss. quædam regia legunt, non omnino aspernabilis videri possit, ut *in eo in quo peccant sibi sapientes videantur.*» (Foës.) Ce sens me semble mieux répondre à la pensée d'Hippocrate, qui fait partout la guerre aux sophistes de la médecine : «Il ne suffit point de connaître l'art en théorie, il faut surtout de la pratique, *οὐ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ ὁμιλίῃ.*» *Artic.* § 10. «Les vrais médecins montrent leur savoir par des actes plutôt que par des paroles, *ἐκ τῶν ἔργων ἢ ἐκ τῶν λόγων.*» *De arte*, § 13, etc.

[10] *σπουδῇ*, J. — Post *μὲν* add. *οὖν*, Ald. vulg. Gal. Kühn, Erm. *οὖν*, om. DFGHIJ, cod. Voss. Bosq. Litt. — *οὐ*, om. C. — *κατεαγυῖαν*, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Litt. *κατεαγεῖαν*, D. *κατηγυῖαν*, A'C. Ald. *κατεηγυῖαν*, Bosq. Erm.

[11] *δὲ ἐγὼ*, BLMN, Bosq. *δ' ἐγὼ*, DFGHIJKU, Litt. *δὲ* sine *ἐ.* vulg. Gal. Kühn. — *πλέω*, Bosq. — *αὐτέου*, codd. vulg. Gal. Litt. *οὐτέου*, cod. Voss. *τούτου*, Erm. — *ἀποσχημάτων*, Frob. Merc. Æmil. Portus : «Legendum *ἀπὸ σχημάτων.*» — *ἐπιδέσεϊ*, Bosq. *ἐπίδεσι*, Erm. — *ἀπ' ὧν* pro *ἀφ'*, Bosq. — *ἐχρῆν*, FI. Voy. note 1. — *δοκέει* pro *δοκέειν*, D.

[12] On lit dans Foës : «Hanc lectionem *ἀλλὰ* ex codd. consensione secutus sum, cum alii *ἄλλα* cum Galen. legant.» *ἀλλὰ*, Ald. Frob. Lind. Kühn, Bosq. Erm. (Felicianus : *at* multa). *ἄλλα*, A'FIU, Gal.-Bas. gr. Litt. (Calvus : *alia* plura; Vidius et Chart. : *alia* multa). — *τῆς τέχ. ταύτ.* C.

τῆς τέχνης κρίνεται· τὸ γὰρ ξενοπρεπὲς[13], οὔπω ξυνιέντες εἰ χρησΊὸν, μᾶλλον ἐπαινέουσιν, ἢ τὸ ξύνηθες ὃ ἤδη οἴδασιν ὅτι χρησΊὸν, καὶ τὸ ἀλλόκοτον ἢ τὸ εὔδηλον. Ῥητέον οὖν ὁκόσας ἂν[14] ἐθέλω τῶν ἁμαρτάδων τῶν ἰητρῶν, τὰς μὲν ἀποδιδάξαι, τὰς δὲ διδάξαι· [ἄρξομαι δὲ][15] περὶ τῆς φύσιος τῆς χειρός· καὶ γὰρ ἄλλων ὀσΊέων τῶν κατὰ τὸ σῶμα δίδαγμα ὅδε ὁ λόγος ἐσΊίν.

II. Τὴν μὲν οὖν χεῖρα, περὶ οὗ[1] ὁ λόγος, ἔδωκέ[2] τις καταδῆσαι, πρη-

[13] Érotien explique ce mot par *ἐξηλλαγμένον*, *mutatum*, et Eustache, par *quod apud advenas in usu est*, c'est-à-dire *peregrinum* et *novum*. — *εἰ χρ.* om. Gal. V, p. 394, l. 49. — *ἐπαινέσουσιν*, C. — *ξυνήθες* (*sic*), F. *σ* pro *ξ*. C, Gal. *ibid.* — *ὅ τι*, I. — Érotien explique *ἀλλόκοτον* par *ἐξηλλαγμένον*, *mutatum*, et Galien par *ἀσαφὲς καὶ ἄγνωσΊον*, *obscurum* et *incognitum*. «De hujus vocis expositione interpretes parum convenire videntur.» (Eustach.) Le sens paraît bien rendu par Foës, *quod ab usu communi abhorret*, et par Calvus, *obscurum et nuper ascitum*. — Post. *ἀλλόκ.* add. *μᾶλλον*, BMN, Gal. V, 394; omis. vulg. Litt. — Hippocrate a reproduit plusieurs fois cette pensée, et Galien aussi. (Voy. *Comm.* I in *Vict. ac.* et *Comm.* I in *Epid.* III.)

[14] *ἂν*, H, exx. regia ap. Foës, Gal. V, 526, Bosq. Erm, *ἂν*, om. vulg. Kühn, Litt. — *ἐθέλει*, Gal. V, 526. — *τῶν ἁμ. τῶν ἰ. τὰς ἀποδ. θέλω*, BMN. *τὰς μὲν διδάξαι θέλων, τὰς δὲ ἀποδιδάξαι*, DHK. — Post *ἀποδ.* add. *θέλων*, FGIJU, cod. Voss. *διδάξαι* pro *ἀποδ.* Bosq. — *ἀποδιδάξαι* pro *διδ.* Bosq. Post *διδ.* add. *θέλων*, Q'. Reinhold propose : *ῥητέον οὖν ὁκόσας ἔγνων τῶν ἁμαρτάδων τῶν ἰητρῶν* [*ὡς*] *τὰς μὲν ἀποδιδάξαι, τοὺς δὲ διδάξαι· ἄρξομαι δὲ περί*. Ce texte, malgré ou avec toutes ces variantes, n'est pas clair; Galien dit, avec raison, dans son préambule : «Cette phrase est obscure; on ne saurait guère admettre qu'*il y ait des erreurs qu'on doive enseigner, ἃς διδάξαι χρή*.» Ensuite, il l'explique ainsi dans son *Commentaire* : «Hippocrate veut *détruire des préceptes*, *ἀποδιδάξαι*, qui ne sont pas regardés comme des erreurs par les médecins, mais qui, en réalité, sont erronés, et *établir des règles*, *διδάξαι*, qu'on regarde comme des erreurs, mais qui n'en sont pas cependant.»

[15] *ἄρξομαι δὲ*, BDFGHIJKMNU, cod. Voss. Ald. Merc. Bosq. de M. Reinh. (Calvus : «de manus quidem natura *primum dicam*.») «Ces mots, écrit M. Littré, quoique donnés par la majorité des manuscrits, ne paraissent pas nécessaires au sens;» et il ne les admet pas, non plus que vulg. «Quod neque ego facio,» ajoute Ermerins. Je ne suis pas de cet avis : les erreurs qu'Hippocrate blâme ne se bornent pas à un *sujet unique*, c'est-à-dire de *brachii natura*; il s'agit d'une *question générale*. Notons que le texte, que Galien s'est appliqué à éclaircir, s'arrête à *διδάξαι*; c'est donc évidemment une *phrase générale*. Dans son traité des fractures, Hippocrate réfutera *une à une* les erreurs qu'il rencontrera sur sa route; il *va commencer* par l'avant-bras, ajoutant : «La discussion touchant ce membre servira d'enseignement pour les autres os du corps.» Il y a donc *d'autres erreurs* à combattre; en énonçant par quoi il *veut commencer*, il établit un paradigme qui nécessite la restitution des deux mots en litige. — *φύσεως*, Foës, Lind. Chart. Kühn, de M. *φύσεος*, Bosq. *φύσιος*, BDFGHIJKMN, Ald. Frob. Merc. Litt. *φύσηος*, C. — *ὀξέων* pro *ὀσΊ.* Merc. in marg. — *ὅδε* om. J.

II. [1] «Un de ces médecins qui se croient habiles, *δοξοσόφων*, dit Galien, réformant cette

tation d'habileté par les positions qu'ils imprimaient au bras dans l'application du bandage, tandis qu'ils auraient dû plutôt se faire par là une réputation d'ignorance. C'est ainsi qu'on juge de bien d'autres points dans notre art : la nouveauté, avant qu'on sache si elle sera avantageuse, est plus recherchée que les moyens habituels dont on connaît déjà les avantages, et les choses extraordinaires le sont plus que les choses évidentes de soi. Il faut donc exposer les erreurs des médecins que je veux redresser, en détruisant les préceptes erronés qu'ils ont érigés en règles, et en démontrant les vrais principes qu'ils méconnaissent. (Voy. note 14.) Je commencerai par l'attitude naturelle du bras : la discussion à l'endroit de ce membre servira d'enseignement pour les autres os du corps. (Voy. note 15.)

2. (*Vices de la déligation dans l'extension du bras.*) Un blessé, pour en venir à notre

phrase, qu'il ne trouvait pas correcte, écrivait : τὴν χεῖρα περὶ ἧς ὁ λόγος. Sans doute il montrait par là l'instruction qu'il avait acquise en fait de grammaire et de rhétorique, mais il faisait voir aussi son ignorance de l'habitude de style la plus familière aux anciens, l'habitude de l'ellipse.» Cela revient à dire que περὶ οὗ est relatif non à χεῖρα, mais à tout le sujet dont il s'agit ici, comme l'a bien expliqué M. Littré. Ajoutons que c'est une formule familière à Hippocrate.

[2] ἐδόκεε, Ald. vulg. Kühn (Calvus traduit : «deligandam *censuit*» et Foës : «deligare *visus est.*») «Interpretes, dit Foës, ἔδωκε ex Galen. legunt.» En effet Vidius traduit «vinciendum *dedit*,» Cornar. Mercur. et Maximini «deligandum *dedit*,» et Felicianus «cum deligandam *dedisset.*» Bosquillon a introduit dans le texte ἔδωκε que donne P, qu'on lit dans le *Comment.* de Galien qui le paraphrase deux fois par παρέχει. — τις καὶ, D. τι καὶ, F. mut. in τις καὶ. — καταδῆσαι καταπρηνέα, A'U, cod. Voss. vulg. Kühn. καταδῆσαι (καταδέεσθαι, Bosq.). πρηνέα, H, Gal. in *Com.* Bosq. ἐπιδῆσαι πρηνέα (MN in marg. καταδῆσαι καταπρηνέα), Litt. Erm. ἐπιδ. πρανέα, B. — Palladius et Galien se sont trompés ici dans leur interprétation, que je vais rectifier à l'aide d'une savante discussion de M. Littré sur ce point : «En général, dit Galien, les blessés présentent au médecin le bras dans la position convenable : mais quelques-uns, par excès de zèle, dépassent le but naturel, qui est l'absence de douleur, pensant que la *pronation* est une position meilleure ; mais jamais ils ne présentent au médecin le bras dans la *supination*, car cela les éloigne beaucoup de l'attitude qui ne cause pas de douleur. Quant aux médecins, il en est qui, à la fois par ignorance et par prétention à l'habileté, adoptent la *supination*, et pour cela ils impriment à tout le membre une attitude semblable à celle que prennent les archers quand ils décochent une flèche, c'est-à-dire la *supination complète* ou une *position très-voisine de la supination.*» Or Hippocrate blâmant, § 3, la déligation dans la *supination*, et, § 2, dans la *position de l'archer*, il s'ensuit nécessairement que ce sont deux modes différents ; que, par suite, la position de l'archer diffère de la *supination* ; et qu'ainsi Galien se trompe en parlant de *supination complète* : ce ne peut être au plus qu'une *position voisine de la supination.* L'examen des figures antiques était nécessaire pour juger la question : les bas-reliefs du temple du Jupiter construit à Égine dans le siècle même d'Hippocrate renferment tous les renseignements nécessaires, puisqu'on y trouve des figures d'archers décochant une flèche. M. Littré, consultant les planches de l'*Expédition scientifique de Morée ordonnée par le Gouvernement français* (III[e] vol. Paris, 1838), a constaté que le bras gauche de l'archer est dans l'extension complète, qu'il tient l'arc par le milieu, et se trouve dans la *position exactement intermédiaire entre la pronation et la supination* ; ce qui est d'accord avec le texte hippocratique. Quant à Galien, on peut le corriger par lui-même, en rappelant ce qu'il dit ailleurs :

νέα ποιήσας· ὁ[3] δ' ἠνάγκαζεν οὕτως ἔχειν, ὥσπερ οἱ τοξεύοντες, ἐπὴν τὸν ὦμον ἐμβάλλωσι, καὶ οὕτως ἔχουσαν ἐπέδει[4], νομίζων ἑωυτῷ εἶναι τοῦτο αὐτέῃ τὸ κατὰ φύσιν· καὶ μαρτύριον ἐπήγετο τά τε[5] ὀσίέα ἅπαντα τὰ ἐν τῷ πήχεϊ, ὅτι ἰθυωρίην κατάλληλα εἶχε, τήν τε ὁμοχροίην, ὅτι αὐτὴ καθ' ἑωυτὴν[6] τὴν ἰθυωρίην ἔχει οὕτω καὶ ἐκ τοῦ ἔξωθεν μέρεος καὶ ἐκ τοῦ ἔσωθεν· οὕτω δὲ ἔφη καὶ τὰς σάρκας καὶ τὰ νεῦρα πεφυκέναι, καὶ τὴν τοξικὴν ἐπήγετο μαρτύριον[7]. Ταῦτα λέγων καὶ ταῦτα ποιέων, σοφὸς ἐδόκεεν εἶναι· τῶν δὲ ἄλλων τεχνέων ἐπελελήθει, καὶ ὁκόσα ἰσχύϊ ἐργάζονται, καὶ ὁκόσα τεχνήμασιν, οὐκ εἰδὼς ὅτι ἄλλο ἐν ἄλλῳ τὸ κατὰ φύσιν σχῆμά ἐστιν, καὶ ἐν τῷ αὐτέῳ ἔργῳ ἕτερα τῆς δεξιῆς χειρὸς σχήματα κατὰ φύσιν ἐσὶὶ, καὶ ἕτερα τῆς ἀρισίερῆς, ἢν οὕτω τύχῃ. Ἄλλο μὲν γὰρ σχῆμα ἐν ἀκοντισμῷ κατὰ φύσιν, ἄλλο δὲ[8] ἐν σφενδονήσει, ἄλλο δὲ ἐν λιθοβολίῃσιν, ἄλλο ἐν πυγμῇ, ἄλλο ἐν τῷ ἐλινύειν. Ὁκόσας δ' ἄν τις τέχνας εὕροι[9] ἐν ᾗσιν οὐ τὸ αὐτὸ σχῆμα τῶν χειρῶν κατὰ φύσιν

«Le bras étant étendu, si vous mettez l'avant-bras dans la position intermédiaire à la supination et à la pronation, *vous aurez de cette façon la position que prennent les archers quand ils décochent une flèche, comme dit Hippocrate.*» (*De mot. musc.* Bas. gr. I, 557.) Palladius s'est complétement mépris: «Les médecins qui adoptent la *supination* disent qu'elle est conforme à la nature, alléguant que *les archers la prennent* comme puissante et inflexible, et que, d'ailleurs, l'ensemble du bras paraît alors uniforme;... Si donc, ajoutent-ils, la surface du membre est régulièrement disposée, il est évident que les parties profondes le sont aussi. De même, ceux qui préfèrent la *pronation* font valoir les mêmes motifs, *si ce n'est qu'ils ne citent pas l'art de l'archer.*» On voit que Palladius a fait une confusion complète à l'égard des deux pratiques que condamne Hippocrate.

[3] ὁ δ', vulg. Litt. ὁ δὲ (N mut. in ὅδ'), Gal. in *Com.* Bosq. ὅδ' CFGHIJKM. — ὁκωσπερ, Gal. in *Com.* — ἐπὴν, FI. — ἐμβάλωσι, A'K, Erm.: Hippocrate prend sa comparaison non *après*, mais *pendant* cette attitude: ἐμβάλλωσι, codd. cod. Voss. vulg. Kühn, Litt. — Cette locution a paru obscure: Reinhold propose *οἰσὶὸν, imponere,* Rich *Antiq.* 547. «Les uns, dit Galien, supposent qu'Hippocrate a voulu dire que, lorsque le bras est étendu, la tête de l'humérus se loge dans la cavité du col de l'omoplate, où elle n'entrait pas quand le membre restait étendu: car, dans cette dernière position, elle n'est que juxtaposée à cette cavité, qu'elle ne fait que toucher alors, comme Hippocrate l'a exprimé lui-même par cette phrase: *ὁμιλέει δὲ ὁ βραχίων τῷ κοίλῳ κτλ.* (*Artic.* § 1). «L'humérus est accolé latéralement à la cavité de l'omoplate quand le membre est pendant le long des côtes.» D'autres disent que c'est une métaphore empruntée à la manœuvre, ἐμβολὴ, qu'exécutent les vaisseaux quand ils veulent couler bas les vaisseaux ennemis; car, lorsqu'en faisant tourner la proue, on la met en état de fondre avec impétuosité sur le navire opposé, de façon à le briser et à le submerger, surtout si on le prend en travers, on dit qu'on se prépare à l'ἐμβολὴ, *ad impetum faciendum*, etc.» D'après la première interprétation, il s'agit du mouvement qui place la tête humérale dans la cavité glénoïde, et, d'après la deuxième, du mouvement qui porte l'épaule en avant. Galien ne se prononce pas. (Maximini me paraît faire une confusion: «Sagittarii humerum dextrum elevabant atque una totum brachium recta intendebant... quod est *humerum injicere.*» Dans l'art de l'archer, c'est le bras *gauche* qui est tendu et l'épaule *gauche* portée en avant: le bras *droit* est fléchi et l'épaule *droite* plutôt retirée en arrière. Évidemment Maximini est tombé sur une exception

sujet, présenta le bras en pronation pour l'application de l'appareil (voy. note 2), mais le médecin le força à tenir le membre comme les archers quand ils avancent l'épaule, et il y mit le bandage dans cette attitude, s'imaginant que, pour le bras, c'était l'attitude naturelle (voy. note 3): il alléguait en preuve que tous les os de l'avant-bras étaient dans la rectitude l'un par rapport à l'autre, et que la surface du membre, considérée en elle-même, offrait aussi de la sorte pleine régularité en dedans comme en dehors : il prétendait que telle était la disposition naturelle des chairs et des nerfs, et il citait en témoignage l'art des archers. Avec ces discours et cette pratique, il passait pour habile; mais il oubliait les autres arts, et tout ce qui s'exécute soit par la force, soit par l'adresse, ignorant que les attitudes naturelles sont variées suivant les actes divers, et que, dans le même travail, il peut arriver qu'autre soit la position naturelle du bras droit, et autre celle du bras gauche. Elle est, en effet, différente dans le jet du javelot, différente dans l'exercice de la fronde, différente dans la projection d'une pierre, différente dans le pugilat, différente enfin dans le repos. Combien d'arts ne pourrait-on pas citer encore, dans lesquels la position naturelle des bras n'est pas non plus la même! C'est

dans ses recherches: «Mihi autem qui, ut hanc brachii figuram plane cognoscerem, sagittantium statuas exquisivi, duas etiam videre contigit, quæ *dextro* brachio extento arcum tenebant, *sinistro* contracto nervum retrahebant.» p. 10. Il nous semble qu'il s'agissait ici de *gauchers*.) M. Littré remarque que les figures des bas-reliefs du temple de Jupiter à Égine paraissent favorables à la deuxième explication.

[4] ἐπέδεε, Bosq. (il y a plus loin, note 6, ἐδόκεεν). ἐπέδυ, G. — ἑωυτὸ, J. ἑωυτῇ, U. αὐτὸ de meo, Ermer. — αὐτῇ pro αὐτέῃ, Erm.

[5] γε pro τε, C. — πάντα pro ἀπ, BMN. — τὰ ἐ. τ. π. om. J. πήχεϊ, Bosq. — κατ' ἄλληλα, L, Gal. Chart. Bosq. Kühn, Erm. κατάλλ., vulg. Litt. — ὁμοχροιίην, Bosq. ὁμόχροιαν, Ald. Gal. Chart. Kühn. «Hic ὁμόχροιαν dixi *partium æquabilitatem, superficiei æquabilitatem* et lævitatem corporis intelligens, non simpliciter coloris similitudinem, etc.» (Foës.)

[6] ἑωτὴν (*sic*), H. ἑαυτὴν, C. — εἴσωθεν pro ἔσ. Bosq.

[7] παράσ7ασιν, Gloss. G. — ἐδόκει pro ἐδόκεεν, G (voy. n. 4). — τεχνῶν, J. — ἐπελελήθη, Ald. vulg. Gal. Kühn. ἐπελελήθεε, Bosq. ἐπελελήθει, A'CDFHIJKMN, de M., Littré. ἐπελελύθει, G. (Calvus traduit *non meminerat*, Cornar. *oblitus erat;* tous avaient deviné la bonne leçon.) — ὅτι ἄλλῳ τὸ, cod. Voss. — αὐτῷ pro αὐτέῳ, Erm. — ἀρισ7ερᾶς, DFGIKU.

[8] δὲ, vulg. Litt. δ' C. — σφενδόνησιν, A', vulg. σφενδονήσει, BDMN, Litt. — δὲ ἐν, vulg. Litt. δ' ἐν, CIJK. — λιθοβολίῃσιν, vulg. Litt. λιθοβολησιν, A', Bosq. λιθοβολῆσιν, HJK. λιθοβολῆισιν, GI. λιθοβολοῖσιν, U. λιθοβολήσει, BDMN. Pourrait-on voir dans cette dernière leçon un dérivé régulier (qui manque dans nos lexiques) de λιθοβολέω, *lapido?* — Ante ἐν τῷ, add. δ' GL, cod. Voss. — ἐλιννύειν, vulg. Gal. Kühn, Bosq. ἐλλιννύειν (F cum gl. βραδύνειν), G. ἐλλινύειν, CHIJK. ἐλινύειν, A', Litt. Foës, *Œcon. Hipp.* note que c'est une expression ionienne, familière à Hippocrate, que les manuscrits écrivent le plus souvent ἐλλινύειν et ἐλλιννύειν, ou ἐλιννύειν, comme Galien, Hésychius; parfois ἐλινύειν, comme Suidas: c'est cette dernière orthographe qu'adopte le *Thesaur. l. græc.* éd. Didot. (Voy. *Fract.* § 7, 9; § 14, 6.)

[9] εὔροι ἦσιν, J. εὔροιεν ἦσιν, DFGIKMN. εὔροι ἐν ἦσιν, cod. Voss. εὔροι ἐν ἦσιν, A'U vulg. Gal. Bosq. Kühn. — χειρέων, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. Littré. Je ferai observer qu'Hippocrate écrit χειρῶν, *Fract.* § 13, 20; § 15, 15; *Art.* § 53; *Mochl.* § 38; *Pronost.* § 17; *Vict. acut. append.* § 4; *Épid.* III, n° 1, 17, etc. comme il écrit σαρκῶν, *Mochl.* §§ 18 et 24, *Offic.* § 24; ῥινῶν, *Pron.* §§ 7 et 21; φρενῶν, *Pron.* § 19, etc. — ἁρμενον, Ald. Frob. Foës, Chart.

ἐστίν· καὶ ἐν ἑκάστῃ τῶν τεχνέων, ἄλλα πρὸς τὸ ἄρμενον ὃ ἂν ἔχῃ ἕκαστος, καὶ πρὸς τὸ ἔργον ὃ ἂν ἐπιτελέσασθαι θέλῃ, σχηματίζονται αἱ χεῖρες· τοξικὴν δὲ ἀσκέοντι εἰκὸς τοῦτο τὸ σχῆμα κράτιστον εἶναι τῆς ἑτέρης χειρός· τοῦ[10] *γὰρ βραχίονος τὸ γιγγλυμοειδὲς, ἐν τῇ τοῦ πήχεος βαθμίδι ἐν τουτέῳ τῷ σχήματι ἐρεῖδον, ἰθυωρίην ποιέει τοῖσιν ὀστέοισι τοῦ πήχεος καὶ τοῦ βραχίονος, ὡς εἰ ἓν εἴη τὸ πᾶν· καὶ ἡ ἀνάκλασις τοῦ ἄρθρου κέκλασται*[11] *ἐν τουτέῳ*

Lind. Gal. Bosq. de M. Kühn. ἀρμ. FIUG, Litt. (voy. *Offic.* § 2). — ἔχοι pro ἔχῃ, D. — M. Littré change ici le texte : « ἐν ἧσιν, dit-il, n'admet aucune construction : je l'ai remplacé par ἐννοέοι. . . Le texte vulg. ἐστιν καὶ ἐν ἑκάστῃ τῶν τεχνέων ne peut subsister : une correction se présente, c'est de remplacer ἐστιν καὶ par εἶναι, etc. » Il écrit εὕροι, ἐννοέοι οὐ τὸ α. σχ. τ. χειρέων κ. φυσ. εἶναι ἐν ἑκ. τ. τεχνέων. M. Ermerins n'est pas satisfait de ces changements qu'il blâme : « Offendunt plura : quod in vulg. est ineptissimum ὁκόσας δ' ἄν τις τέχνας εὕροι, id retinetur; at *quis*, quæso, *quotidie artes aliquot inveniat?* tum in ἐν ἧσιν, vulg. non latet ἐννοέοι, sed ἐννοήσῃ; porro ἐννοέοι οὐ εἶναι in Littr. lect. saltem esse deberet μὴ εἶναι. » M. Ermerins, enhardi, propose, à son tour, d'autres changements : « In vulg. ἐν ἧσιν ortum est ex ἐννοήσῃ quod præcedere debet et *in protasi poni*, εὕροι contra sequi et *in apodosi collocari*; tum ὅτι post εὕροι ἂν supplendum. » Après ces métamorphoses, il s'applaudit ainsi : « Ita demum locus ad pristinum nitorem restituetur! » N'est-ce pas se torturer l'esprit pour n'aboutir qu'à torturer le texte? Il s'agissait seulement de bien le comprendre; on va voir qu'il n'y a rien à changer : ἐν ἧσιν me semble ici d'une construction aussi régulière que dans cette phrase parallèle des *Plaies de tête*, § 4 : ἐν τῇσιν ἡμέρῃσιν ἐν ᾗσιν ἂν καὶ πόνων ὄφελος γένοιτο. Il suffit, pour tout régulariser, de mettre après ἐστιν un point en haut, faisant l'office de notre point d'exclamation, comme l'ont fait d'ailleurs quelques traducteurs latins. Il y a deux phrases distinctes : la *première* correspond à notre locution française : *combien d'arts pourrait-on citer encore dans lesquels* la position naturelle des bras n'est pas non plus la même! (Il n'est pas question, comme l'a cru Ermerins, *de découvrir chaque jour de nouveaux arts!*) Les interprètes latins ne s'y sont pas trompés, tous l'ont entendu comme je le fais : « Quot vero artes invenire quis possit, in quibus non eadem figura manuum naturalis est! » (Cornar. Mercur. Maximini.) J'ajouterai que c'est là une tournure familière à Hippocrate. Je lis, *Vict. acut.* § 3, εὕροι τις ἂν ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, et *Artic.* § 73, εὕροι δ' ἄν τις καὶ ἄλλους τρόπους, etc., et encore, πολλὰ δ' ἄν τις εὕροι τὰ ἐπιτήδεια, *Artic.* § 38. — Dans la *seconde* phrase, καὶ, au début, est pour καὶ δὲ, *etenim;* ensuite il ne faut pas écrire ἀλλὰ, *autem*, comme l'ont fait Littré et Ermerins, à l'exemple de Foës, Chart. Gal. Lind. Bosq. de M. Kühn, etc. : il faut ἄλλα *aliter*, qui, avec σχηματίζονται, correspond à ἄλλο σχῆμα, qu'Hippocrate répète plusieurs fois dans ce chapitre et qu'il reproduit encore *Fract.* § 3, 8, 22, etc. Ainsi on traduira : « C'est qu'*en effet* dans chacun des arts les bras prennent une attitude *différente*, suivant le travail à faire et l'instrument à manœuvrer. » Je suis tellement sûr de ce sens et il est si naturel, que je croirais devoir le défendre, même si j'étais seul à le faire : ce qui n'est pas, car je constate que Cornar. Mercur. et Maximini l'ont entendu absolument comme je le fais : « Et in una quaque arte *aliter* ad instrumentum quod quisque habet et ad opus quod perficere vult, manus *figurantur*. » De plus, je trouve ἄλλα dans Frob. et Merc., variante qui a échappé à M. Littré et qui paraît exister aussi dans A'U.

[10] τοῦτο pro τοῦ A'CDFGIJKU, cod. Voss. — τογυγγλιμοειδὲς, F. γυγγλιμοειδὲς, DGHI, κτλυμοειδὲς (*sic*), C. γυγγλεμοειδὲς, U. γιγλυμοειδὲς, A'J. — πήχεως, A'. βαδμ. vulg. βαθμ. DFGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Chart. Foës de Chouët, Bosq. Litt. — ποιέεται, H.

qu'en effet, dans chacun des arts, ils prennent une attitude différente selon l'instrument à manœuvrer et le travail à accomplir. (Voy. note 9.) Quant à l'archer, sans doute la position indiquée pour le bras gauche est celle qui lui donne le plus de force : car l'extrémité ginglymoïdale de l'humérus, prenant alors un point d'appui solide dans la cavité du cubitus, imprime la rectitude aux os de l'avant-bras et du bras, comme si le membre entier ne formait qu'une seule pièce ; la brisure du coude, dans cette attitude, se trouve renversée fixement (voy. notes 10 et 11) ; or il importe que le membre pos-

---

mss. reg. ap. Foës. ποιέειν, A'CDFGIJKU, cod. Voss. — ὡς ἐνίει, Ald. Frob. Merc. Foës a rectifié cette leçon : « Codd. mss. cum publicatis ὡς ἐνίει legunt, quidam etiam ἐνείη habent : sed vitiatas lectiones esse apparet, et ἐν εἴη legendum. » (leçon adoptée depuis par Chart. Lind. Kühn. de M. Bosq.). ὡς ἐνείη, A'CDFGHIJKU, Gal. ὡς ἐνεί ῆτὸ, cod. Voss. ἐν εἴη et in marg. ὡς ἐνείη, post. ὡς, add. εἰ, BMN, Bosq. Litt. (ὡς εἰ ἐνίη, Gal. *Præf.*) εἰ om. vulg.

[11] τεθραυσθαι gl. F. : cette glose est une erreur. Cornar. Mercur. Maxim. et Bosq. traduisent : « Refractio articuli fracta est. » Ce latin calqué sur le grec n'explique rien. « Cette phrase est obscure, remarque Galien, *Præf.* ; quand le bras est dans une forte extension, ἀνάτασις, Hippocrate écrit que le coude a une attitude κεκλασμένον (*retortum*, Felician.) ; il semble absurde d'avancer que ce qui est *droit*, εὐθὺ, paraît κεκλάσθαι (*inflexum* et *retortum*). » Plus loin, Galien ajoute, *Com.* 10 : « La position moyenne du bras dans laquelle il forme, au coude, un angle droit, est appelée par Hippocrate δίκαιον καὶ εὐθὺ, *naturelle* et *droite* : du moment que la demi-flexion est dite εὐθὺ, il s'ensuit qu'on ne peut pas nommer εὐθὺ l'extension du membre ; si donc elle n'est pas telle, elle sera en dehors κεκλασμένον, *reflexum*, comme si l'os du coude en arrière ἀνακεκλασθείη, *retorqueretur*, de façon à faire un angle avec l'humérus ainsi qu'on le voit sur quelques sujets. » Ailleurs, Galien ajoute encore, *Com.* 10 : « Dans l'extension complète du bras, le coude se porte en dehors et l'apophyse qui est là gouverne le mouvement : quand elle est entrée dans la cavité de l'humérus, le coude s'arrête et *se fixe*, ἵσταται ; il arrive alors que l'articulation *est tendue*, ἐκτεινεσθαι, et que le ginglyme du bras *s'affermit*, ἐρηρεῖσθαι dans la cavité du coude. » De ces deux explications, Vidius, Foës et Chart. adoptent la *première*, qu'ils exagèrent peut-être un peu en traduisant : « *Recurvata* articuli reflexio. » Ermerins va jusqu'à substituer au texte ἀνακέκλασθαι. La *seconde* est suivie par Maxim. et Bosq. : « Ibi *fixus* inhæret atque articulo immobilis fit : ex qua figura articuli refractionem fractam vel *cohibitam* esse diximus. » (Maxim.) « Cohibetur . . . olecrano qui tum impingit, etc. » (Bosq.) « Je pense, dit à son tour M. Littré, que la phrase veut dire : *le coude est fixé dans l'extension.* » Reinhold propose, dans cet esprit, κεκόλασθαι, variante ingénieuse, mais qui a contre elle les nombreuses citations que Galien fait du texte vulg. Pour moi, je croirais qu'Hippocrate réunit les deux conditions : il me semble, pour l'expression, s'être inspiré des fractures d'un os long, lequel alors, en se déplaçant suivant la direction, plie et paraît *se fléchir*, à la manière d'une articulation. Ici le coude, s'éloignant de la demi-flexion qu'Hippocrate nomme son attitude naturelle, tend à *se fléchir* dans un sens insolite, comme s'il était fracturé : c'est la même image ; elle explique l'emploi assez étrange du verbe κλᾶται, peu compréhensible sans elle. Le coude, seulement, en *se renversant*, reste *fixé* là par le fait de la structure. J'ai cherché à exprimer ainsi la chose : « La *brisure*, ἀνάκλασις, du coude, dans cette attitude, se trouve *renversée fixement.* » Calvus et Felicianus l'ont compris de même : « Juncturæ reflexio *reflectitur* » (Calv.), *retorta est.* (Felician.) Mon interprétation paraît justifiée par le rapprochement judicieux que fait Foës du passage suivant : « κλᾶται ὁ ἀγκων ὕπτιος, *Fract.* § 3, cubiti flexura retorquetur supina. »

τῷ σχήματι. Εἰκὸς μὲν[12] οὖν οὕτως ἀκαμπλότατόν τε καὶ τετανώτατον εἶναι τὸ χωρίον, καὶ μὴ ἡσσᾶσθαι, μηδὲ ξυνδιδόναι, ἑλκομένης τῆς νευρῆς ὑπὸ τῆς δεξιῆς χειρός· καὶ οὕτως ἐπὶ πλεῖστον μὲν τὴν νευρὴν ἑλκύσει, ἀφήσει δὲ ἀπὸ στερεωτάτου καὶ ἀθροωτάτου· ἀπὸ τῶν τοιουτέων γὰρ ἀφεσίων τῶν τοξευμάτων, ταχεῖαι καὶ αἱ ἰσχύες καὶ τὰ μήκεα γίνονται. Ἐπιδέσει δὲ καὶ τοξικῇ οὐδὲν κοινόν. Τοῦτο[13] μὲν γὰρ, εἰ ἐπιδήσας ἔχειν τὴν χεῖρα οὕτως ἔμελλε, πόνους ἂν ἄλλους πολλοὺς προσετίθει μείζονας τοῦ τρώματος· τοῦτο δ', εἰ[14] ξυγκάμψαι ἐκέλευεν, οὔτε τὰ ὀστέα, οὔτε τὰ νεῦρα, οὔτε αἱ σάρκες ἔτι ἐν τῷ αὐτέῳ ἐγίνοντο, ἀλλὰ ἄλλῃ μετεκοσμεῖτο, κρατέοντα τὴν ἐπίδεσιν· καὶ τί[15] ὄφελός ἐστι τοξικοῦ σχήματος; Καὶ ταῦτα ἴσως οὐκ ἂν ἐξημάρτανε σοφιζόμενος, εἰ εἴα τὸν τετρωμένον αὐτὸν τὴν χεῖρα παρασχέσθαι.

III. Ἄλλος δ' αὖ τις[1] τῶν ἰητρῶν ὑπτίην τὴν χεῖρα δοὺς, οὕτω κατατείνειν ἐκέλευε, καὶ οὕτως[2] ἔχουσαν ἐπέδει, τοῦτο νομίζων τὸ κατὰ φύσιν εἶναι, τῷ τε χροῒ σημαινόμενος, καὶ τὰ ὀστέα νομίζων κατὰ φύσιν εἶναι οὕτως, ὅτι φαίνεται τὸ ἐξέχον ὀστέον τὸ παρὰ τὸν καρπὸν, ᾗ[3] ὁ σμικρὸς δάκτυλος, κατ'

[12] *μὲν* om. CDFGHIJKMNU, cod. Voss. Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. *μὲν*, restitué par Foës, a passé dans Lind. Bosq. de M. Kühn, Litt. — *ἀκαμπλόατον* (*sic*) (F. emend. al. m.), I. *ἀκαμπτώτατον*, G. Ald. Frob. Gal. Mer. *ἀκαμπλοτ.* A'U, vulg. Litt. — *τὸ τοπικὸν μόριον*, F. gl. de *χωρίον*. — *ἡσσᾶσθαι*, vulg. Litt. *ἡσσ.* A'. *ἡττ.* (F gl.), K. — *μὴ δὲ*, vulg. Bosq. *μηδὲ*, H, Gal. Chart. de M. Kühn, Litt. — *νεύρης*, Ald. Frob. Merc. *νευρῆς*, Gal. vulg. Litt. — *ἐπιπλ.* DJ, Ald. Frob. Merc. *ἐπὶ πλ.* vulg. Bosq. Litt. — *νεύρην*, A', Foës, Bosq. Kühn, *νευρὴν*, CD (F. cum gl. *νευρὰν*), GHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. de M. Litt. — *ἀφύσει* pro *ἀφήσ.* Gal. — *στερρ.* pro *στερ.* D. — *ἀφέσηων*, C. *ἀφεσέων*, Bosq. *ἀφησί.* vulg. Litt. — *γίνονται*, vulg. Kühn, Litt. *γιγνον.* Erm. *γίνεται*, A'C HI, Gal. Chart. Bosq. Kühn, Gal.

[13] *τοῦ* pro *τοῦτο*, BCDFGHIJKM (N cum *το* oblit.), U, Ald. *τοῦτο* (en opposition avec *τοῦτο μὲν* qui suit), Frob. Gal. vulg. — *εἰ* om. A'CDFGHIJKMU, Ald. (Calvus: «Sic enim deligatam manum tenere . . . daret.») *εἰ*, Frob. Gal. vulg. — *ἔχει* pro *ἔχειν*, cod. Voss. — *οὕτω*, vulg. Gal. Bosq. Kühn. *οὕτως*, BDJKMN. — *ἔμελλεν*, codd. vulg. Gal. *ἔμελλες*, L. *ἔμ.* om. J. «J'ai, dit M. Littré, sans manuscrit, changé *ἔμελλεν* en *ἐκέλευεν*; mais cela est exigé par le parallélisme des deux phrases, *εἰ ξυγκ. ἐκέλ.*» Ermerins l'approuve, «Litt. recte de suo,» et en fait autant. Je ne vois pas la nécessité de ce parallélisme, qui serait ici une répétition critiquable : j'admets qu'on *commande* un acte extemporané comme la flexion, mais je le conçois moins pour une attitude de longue durée comme la déligation dans les fractures, cas où *ἔμελλεν* suffit très-bien : «S'il *devait maintenir*, s'il *se proposait de* maintenir le bras dans cette attitude, «qui manum ita *continere volet.*» (Foës, Bosq.) Ensuite, ce verbe convient d'autant mieux, qu'il est familier à Hippocrate. Je lis *Fract.* § 5, *ἔμελλεν ἐπιδεῖσθαι*, et, § 8, *ἀναπαύεσθαι μέλλῃ*. Voy. aussi § 11, etc. — *τραύμ.* pro *τρώμ.* D.

[14] *δὴ* pro *δ' εἰ*, C, Ald. *δὴ εἰ*, B. *δεῖ*, A. *δ' εἰ* (M et in marg. *δὴ*), Frob. vulg. Gal. — *συγκάψαι*, CFGHIU, Ald. *συγκάμψαι*, A', Frob. vulg. Gal. Bosq. *ξ.* Litt. Erm. — *ἐγγίνοντο*, vulg. Gal. Kühn, Gal. *ἐγέν.* FG, Bosq. *ἐγίν.* A'C DHIJKLMNU, Kühn-Hipp. Litt. *ἐγίγν.* Erm. Æmil. Portus avait noté : «*ἐγίνοντο* vel *ἐνεγί-*

sède ainsi toute l'inflexibilité et toute la tension possibles pour ne pas céder et ne pas fléchir, pendant que le bras droit tire sur la corde; c'est encore ainsi que l'archer tendra le plus la corde, et qu'il fera partir la flèche avec le plus de rigidité et de fréquence; car c'est en les lançant de la sorte qu'on leur donne beaucoup de vitesse, de force et de portée. Mais entre l'art de l'archer et la déligation médicale il n'y a rien de commun. En effet, si, d'un côté, on voulait, après l'application de l'appareil, maintenir le membre dans cette situation, on ferait naître beaucoup d'autres douleurs plus graves que l'accident lui-même; si, d'un autre côté, on ordonnait de fléchir ensuite le coude, ni les os, ni les nerfs, ni les chairs, ne resteraient plus dans les mêmes rapports, mais s'arrangeraient autrement en dépit du bandage. Quelle est donc ici l'utilité de la position de l'archer? Sans doute notre médecin raisonneur n'aurait pas commis une semblable faute, s'il avait simplement laissé le malade présenter lui-même le bras.

3. (*Vices de la déligation dans la supination du membre.*) Un autre médecin, se faisant donner le bras en supination, enseignait qu'il fallait faire ainsi l'extension, et il bandait le membre dans cette position. Il présumait que c'était l'attitude naturelle, et, selon lui, l'aspect de la partie le démontrait (voy. note 2); il présumait aussi que les os étaient alors dans leurs rapports naturels, parce que l'os, qui, au carpe, fait saillie du

νοντο, vel neglectum est syllabicum augmentum, quod est *ποιητικώτερον.*» — *ἀλλ'* pro *ἀλλὰ*, cod. Voss. — *μετεκοσμέετο*, Bosq. — «Celui, dit Galien, qui bande le bras dans l'extension, nécessairement ou le maintiendra dans cette attitude, ou bien permettra de le fléchir: dans les deux cas, il blesse le malade; car, s'il persiste dans cette position, la douleur continue, et, s'il la change, le membre sera déformé par le bandage même.»

[15] *ὅτι* pro *τι*, M, post *τι*, add. *οὖν*, Erm. *οὖν* om. codd. impr. Litt. — *ὤφελος*, vulg. Gal. Bosq. Kühn-Gal. de M. *ὄφ.* A'DFGHIJKMN, Kühn-Hipp. Litt. Erm. — *σοφιζόμενον*, DGJKU, cod. Voss. — *εἰ εἴα τὸν τετρω. αὐτὸν τὴν χ.* vulg. Litt. Erm. *εἰ* om. Gal. *οἱ* pro *εἰ* J. — *εἴα* om. DFGHIJK. — *εἰς* (pro *εἰ εἴα*) *αὐτὸν τετρ. τὴν χ. παραθέσθαι*, cod. Voss. *αὐτὸν τετρωμένον* (*τετρωμένην*, D) pro *τὸν τετρ. αὐτὸν*, DHJKU. *εἰ αὐτὸν τὸν τετρω. εἴα*, Bosq. *αὐτὸν αὐτὸν* (pro *αὐτὸν τὸν*?) *τετρωμένον* (F cum *αὐτὸν* addit. al. ma.), G (I cum *αὐτὸν* oblit. — *αὐτὸς* pro *αὐτὸν*, Chart. Kühn-Gal. — *τὴν* om. U.

III. [1] *ἄν τις*, Ald. *αὖθις*, U, cod. Voss. Frob. vulg. Gal. Kühn. *αὖτις*, A'CMN. *αὖ τις*, Bosq.: correction heureuse, que M. Littré trouve assez plausible pour l'admettre; pour moi, je la crois démontrée par une phrase parallèle que je lis plus loin, *Fract.* § 25, *ἄλλοι δ' αὖ τινες*, qu'il répète, *Artic.* § 14 (Littré, IV, 120), et encore ailleurs *οἱ δ' αὖ τινες αὐτέων*, *Vict. acut.* § 3 (Littré, p. 240). — *ἰατρῶν*, Ald. vulg. Gal. Lind. Kühn. *ἰητρ.* BCDFGHIJKMN, Bosq. de M. Litt. (*τὸν ἰητρὸν*, A'). — *ὑπτίην*, Ald. *ἀπτίην* (*sic*), C. *ὑπτίην*, Frob. vulg.

[2] *οὕτω*, Bosq. — *ἔχουσ'*, U. — *ἐπέδεε*, Bosq. — *χρωὶ*, Frob. Merc. Martinus lisait *χρωτὶ*. *χροὶ*, A'U, Ald. vulg. Gal. Kühn. M. Littré traduit «*le corps* l'indiquait;» il me semble que *χροὶ* est l'analogue de *ὁμοχροίη* qu'on a vu plus haut, § 2, pour désigner *la surface du membre*, et doit s'entendre ici de l'*aspect de la partie*: «ex cutis planitie conjecturam faciens.»

[3] *ᾗ*, A'BCDFGIJKMN, Ald. Gal. (Calvus: «*vel quoniam* parvus digitus stat.») *ᾗ*, Frob. vulg. (Littré: «*ᾗ* pourrait s'entendre, mais *ᾗ* vaut mieux.») Felicianus traduit: «*qua* parvus digitus est;» et Galien explique ce mot dans son *Comm.* par *κατὰ τὸν μικρὸν δάκτυλον*.

ἰθυωρίην εἶναι τοῦ ὀστέου ἀφ' [ὀτέου][4] τὸν πῆχυν οἱ ἄνθρωποι μετρέουσιν. Ταῦτα τὰ[5] μαρτύρια ἐπήγετο, ὅτι κατὰ φύσιν οὕτως ἔχει, καὶ ἐδόκεεν εὖ λέγειν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν, εἰ ὑπτίη ἡ χεὶρ κατατείνοιτο, ἰσχυρῶς πονοίη ἄν· γνοίη δ' ἄν τις τὴν ἑωυτοῦ χεῖρα κατατείνας[6] ὡς ἐπώδυνον τὸ σχῆμα. Ἐπεὶ καὶ ἀνὴρ ἥσσων κρέσσονα διαλαβὼν οὕτως εὖ τῇσιν[7] ἑωυτοῦ χερσὶν, ὡς κλᾶται ὁ ἀγκὼν ὕπτιος, ἄγοι ἂν ὅπη ἐθέλοι· οὔτε γὰρ[8], εἰ ξίφος ἐν ταύτῃ τῇ χειρὶ ἔχοι, ἔχοι ἂν ὅ τι χρήσαιτο τῷ ξίφει, οὕτω βίαιον τοῦτο τὸ σχῆμά ἐστιν. Τοῦτο δὲ, εἰ ἐπιδήσας τις ἐν τουτέῳ[9] τῷ σχήματι ἐῴη, μέζων μὲν πόνος, εἰ περιΐοι, μέγας δὲ καὶ εἰ κατακέοιτο. Τοῦτο δὲ, εἰ ξυγκάμψει[10] τὴν χεῖρα, ἀνάγκη πᾶσα τούς τε μύας καὶ τὰ ὀστέα ἄλλο σχῆμα ἔχειν. Ἠγνόει δὲ καὶ τάδε τὰ ἐν τῷ σχήματι, χωρὶς τῆς ἄλλης λύμης· τὸ γὰρ ὀστέον τὸ παρὰ τὸν καρπὸν ἐξέχον, τὸ κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον, τοῦτο μὲν τοῦ πήχεός ἐστιν· τὸ δὲ[11] ἐν τῇ ξυγκάμψει ἐὸν, ἀπό τευ τὸν πῆχυν οἱ ἄνθρωποι μετρέουσι, τοῦτο δὲ[12] τοῦ βραχίονος ἡ κεφαλή

[4] *ἀφ' ὁκοίου τε*, codd. vulg. Bosq. Kühn. *ἀπὸ τουτέου*, Gal. in *Comm.* Foës note que quelques manuscrits et éditions mettent un point avant *ἀφ'* et font rapporter ce membre de phrase à ce qui suit. M. Littré ne trouve pas cette construction admissible; il remarque qu'on lit plus loin : *ἀπό τευ πῆχυν μετρέουσιν*, et plus bas : *ὅθεν ὁ πῆχυς μετρεῖται*; et il corrige *ὁκοίου τε* en *ὀτέου*, qu'admet Ermerins. Calvus traduit dans ce sens : «*quo* homines cubitum metiuntur;» et Felicianus : «*ex quo* homines,» etc. — «Dans la supination, écrit Galien, l'éminence qui paraît être la tête du cubitus est le *condyle de l'humérus* qui se trouve alors dans la direction de l'os qui fait saillie au carpe (*apophyse styloïde du cubitus*), du côté du petit doigt. Ce n'est pas cependant que tous les hommes mesurent la coudée à partir du condyle interne de l'humérus; beaucoup la mesurent, comme il convient, à partir de l'éminence que les Grecs nomment *olécrâne* et *coude*, *ὀλέκρανον* et *ἀγκῶνα*.»

[5] *τὰ* om. A'C, Ald. Erm. — *ἐδόκεεν* (*ἐδόκεε*, A', de M. Erm.). *εὖ λέγειν*, vulg. Kühn. Litt. *ἐδόκεε* (*ἐδόκει*, K) *λέγειν εὖ*, DFGHIJKMNU. Bosq. — *ἐὰν* pro *εἰ*, DFGHIJKU, cod. Voss. Gal. Chart. Kühn-Gal. Bosq. — *ὑπτία*, vulg. *ἡ χεὶρ ὑπτία*, C. *ὑπτίη*, BMN, Bosq. Litt. — Ante *ὑπτ.* add. *ἡ*, Foës, Kühn-Hipp. *ἡ* om. A'BCDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. Lind. Bosq. Litt. — «*ἰσχυρῶς*, dit M. Littré, peut se rapporter au verbe qui précède ou à celui qui suit : Foës a admis cette dernière leçon, et je l'ai imité.» C'est ainsi qu'on l'a entendu depuis Calvus : «manus resupina si distendatur, *summopere dolebit.*» — *γνώη* Érotien, *Gloss.* p. 224.

[6] Érotien comprend cette phrase dans les trois exemples qu'il cite du verbe *κατατείνειν* employé par Hippocrate dans le sens non de *tension*, *τάσεως*, mais de *position* (étendue), *κατατάσεως*. C'est ce que Palladius explique ici par *τὸ ὕπτιον καὶ τεταμένον* (*σχῆμα*). «*supina* et *tensa* figura.» Foës de Chouët, p. 921.

[7] *ἐν τῇσιν*, vulg. Bosq. Kühn. *ἐντῇσιν* (*sic*), A'. *εὖ* pro *ἐν*, DFHIJK (N in marg. *ἂν*), Q'. *εὖ* om. G. *εὖ ἂν*, M. — *ἑαυτοῦ*, BDFGHIJKU, cod. Voss. *ἑωυτοῦ* om. Erm. — *ὧν* pro *ὡς*, D (H cum *ὡς* supr. lin.), KU. *ὦ*, FGIJ, cod. Voss. *ὀκλᾶται* pro *ὡς κ.* MN. *ὀκλᾶται*, B. — *ὕπτιος*, C. — *ὅποι* pro *ὅπη*, CJK. — *ἐθέλει* pro *ἐθέλοι*, MN. — Palladius explique qu'il s'agit d'un homme vigoureux, ayant le bras dans la supination et l'extension, qu'un homme plus faible saisirait *par le poignet*. De Mercy a fait un contre-sens : «Si l'on saisit un homme plus fort, *en lui pliant le bras avec le coude.*» — Voy. § 2, note 11.

[8] *ἦν* pro *εἰ*, BN. *ἢ* pro *εἰ*, M. — *χειρὶ ἔχει* pro *ἔχοι*, J. — *ὅτι*, Ald. Frob. Merc. Foës,

côté du petit doigt (*apophyse styloïde du cubitus*), paraît ainsi être dans la direction de l'os à partir duquel on mesure la coudée (*condyle interne de l'humérus*, voy. note 4). Tels sont les arguments qu'il faisait valoir pour prouver que tel est l'état naturel, et il paraissait bien dire, mais, si l'on maintenait le bras étendu dans la supination, cela provoquerait de vives souffrances : il suffit de tenir soi-même le bras étendu dans cette attitude, pour reconnaître combien cette position est douloureuse (voy. note 6); et, en effet, un sujet plus faible, qui saisirait bien dans ses mains un sujet plus fort dont le coude serait renversé en supination (voy. note 7), pourrait l'entraîner où il voudrait; et, si celui-ci tenait une épée dans cette main, il ne saurait aucunement s'en servir, tant cette attitude est forcée! Ajoutons que, si, après avoir bandé le membre, on le laissait dans cette position, la douleur serait, à la vérité, plus forte pendant la marche, mais elle resterait forte encore dans le décubitus. (Voy. note 9.) Notons enfin, que, si l'on vient à fléchir le membre, les muscles et les os prendront, de toute nécessité, une autre situation. Notre homme, outre le dommage qu'il causait d'ailleurs, ignorait encore, à l'égard de cette attitude, que l'os qui fait saillie au carpe, du côté du petit doigt, fait

Gal. ὅ τι, J, Chart. Lind. Bosq. de M. Kühn, Litt. — ξίφεϊ, Bosq. Erm.

[9] *τούτῳ*, vulg. Bosq. Kühn. *τουτέῳ*, BMN, Litt. — *ἐὼν*, vulg. Gal. Kühn. *ἐὸν*, B, Bosq. *ἐῴη*, A'CDHIKMNU, Merc. in marg. Litt. — *μέζω* pro *μέζων*, A'U. — *πόνους*, G. — *μέγα* pro *μέγας*, FGIK. — M. Littré traduit : « Le blessé, *debout*, souffrirait davantage. » Le malade est debout, mais de plus il marche : *obambulat.*

[10] *συγκάψαι*, CD, cod. Voss. Ald. Gal. *συγκάμψαι*, vulg. Bosq. Kühn. *ξυγκάψαι*, FG. *ξυγκάμψαι*, MN. *ξυγκάμψει*, B, Litt. — *ἀνάγκη συνάγειν τοὺς μύας* sine *πᾶσα*, vulg. Gal. Bosq. Kühn. *ἀνάγκη πᾶσα* sine *συνάγειν* (D, in marg. *ἀνάγκη συνάγειν τοὺς μύας*), FGHIJKLMNQU; Gal. in marg. Litt. *πᾶσα* om. sine *συνάγειν*, BC. — *τούς τε*, A'BCDFGHIJKLMNQ'U. *τε* om. vulg. Vidius et Felicianus suivent la première leçon : « *contrahi* musculos; » Calvus suit la deuxième : « musculos ossaque statum alium sumere. » Foës met en note : « Mss. reconditissima legunt : *ἀνάγκη πᾶσα συνάγειν*, recentiora : *ἀνάγκη πᾶσα τούς τε μύας.* » Voy. plus loin, § 3. — *χωρῆς* pro *χωρὶς*, C. — *λότμης* (*sic*) pro *λύμης*, A'. — *πήχεώς ἐσ7ι*, A'.

[11] *δὲ*, DFGHIJKM, cod. Voss. Bosq. *δ'*, vulg. Litt. — *συγκάψει*, CFGU, Ald. Gal. *συγκάμψει*, Frob. vulg. *συγκάμψεϊ*, Bosq. *ξυγκάμψει*, DHJK, Litt. *ξυγκάψει*, I. — *ἀπότευ*, Ald. vulg. Gal. Lind. *ἀπὸ ταὐτὸν*, Chart. Kühn, Gal. *ἀπὸ ταὐτὴν*, de M. *ἀπὸ τεῦ*, A'DFGHIJKMN. *ἀπό τευ*, C, Bosq. « Quoique Hippocrate aspire les ténues devant l'esprit rude, néanmoins je n'ai pas voulu, dit M. Littré, effacer ici cette particularité sur laquelle les manuscrits s'accordent; » et il écrit *ἀπ' ὅτευ*, qu'adopte Ermerins. On peut répondre que *τευ* des manuscrits est ici une forme ionienne, dont je trouve un exemple dans Hippocrate lui-même *ἀπό τευ* (*De morb.* l. II; Littré, VII, 5) qui est fréquente dans Hérodote (voy. l. I, c. XIX; l. III, c. XXXVI, LXVIII, etc.), et analogue au *του* attique pour *τινος*, qu'Hippocrate emploie lui-même ailleurs (voy. *Aer. loc. aq.* § 8), et qui est commun dans ses contemporains Thucydide et Sophocle. (Voy. *Œd. R.* 42, 346, 385, 512, 757; *Œd. Col.* 1464, 1500, etc.) De la sorte, on ne prête pas à Hippocrate une irrégularité choquante, qui n'est certainement pas de son fait. Æmilius Portus dit très-bien : « hic pro *ἀπὸ τοῦ*, *ἀφ' οὗ*, sequitur interpretatio manifesta *ὅθεν ὁ πῆχυς μετρεῖται.* »

[12] *δὲ*, codd. vulg. cod. Voss. *δὴ*, Litt. Erm. — *τὠυτὸ*, vulg. *τωυτὸ*, CH. *τῶϋτὸ*, Bosq. *τωὐτὸ*, Litt. *τοῦτο*, BDFGIJKMN. — *τὠυτὰ* pro *τοῦτο*, U.

ἐστιν. Ὁ δὲ ᾤετο τωὐτὸ ὀστέον εἶναι τοῦτό τε κἀκεῖνο, πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι· ἔστι δὲ[13] ἐκείνῳ τῷ ὀστέῳ τωὐτὸ ὁ ἄγκων καλεόμενος, ᾧ ποτὶ στηριζόμεθα. Οὕτως οὖν ὑπτίην ἔχοντι τὴν χεῖρα[14], τοῦτο μὲν, τὸ ὀστέον διεστραμμένον φαίνεται· τοῦτο δὲ, τὰ νεῦρα τὰ ἀπὸ τοῦ καρποῦ τείνοντα ἐκ τοῦ ἔσω μέρεος καὶ ἀπὸ τῶν δακτύλων, ταῦτα ὑπτίην ἔχοντι τὴν χεῖρα διεστραμμένα γίνεται· τείνεται γὰρ ταῦτα τὰ νεῦρα πρὸς τὸ τοῦ βραχίονος ὀστέον, ὅθεν ὁ πῆχυς μετρέεται. Αὗται τοσαῦται καὶ[15] τοιαῦται αἱ ἁμαρτάδες καὶ ἄγνοιαι τῆς φύσιος τῆς χειρός. Εἰ δὲ, ὡς ἐγὼ κελεύω, χεῖρα κατεαγυῖαν κατατείνοι[16] τις, ἐπιστρέψει μὲν τὸ ὀστέον ἐς ἰθὺ, τὸ κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον, τὸ ἐς τὸν ἀγκῶνα τεῖνον, ἰθυωρίην δὲ ἕξει τὰ νεῦρα τὰ ἀπὸ τοῦ καρποῦ πρὸς τοῦ βραχίονος τὰ ἄκρα τείνοντα· ἀναλαμβανομένη δὲ ἡ χεὶρ ἐν παραπλησίῳ σχήματι ἔσται, ἐν ᾧ περ καὶ ἐπιδεομένη, ἄπονος μὲν ὁδοιπορέοντι, ἄπονος δὲ κατακειμένῳ καὶ ἀκάματος. Καθίννυσθαι[17] δὲ χρὴ τὸν ἄνθρωπον οὕτως, ὅκως ἔῃ τὸ ἐξέχον τοῦ ὀστέου πρὸς τὴν λαμπροτάτην τῶν παρεουσέων αὐγέων, ὡς μὴ λάθῃ τὸν χειρίζοντα ἐν τῇ κατατάσει, εἰ[18] ἱκανῶς ἐξίθυνται. Τοῦ γε μὴν ἐμπείρου οὐδ' ἂν τὴν χεῖρα λάθοι ἐπαγομένην τὸ ἐξέχον· [ἀτὰρ[19] καὶ ἀλγέει μάλιστα κατὰ τὸ ἐξέχον] ψαυόμενον.

[13] *δὲ*, CDFGHIJKMNU, Ald. Gal. Merc. Chart. Bosq. *δ'*, vulg. Litt. — *δὲ καὶ ἐκείνῳ*, V. *δὲ ἐκεῖνο τὸ ὀστέον τοιοῦτον ἄγκων*, Gal. V, 555, l. 55. — *τῶυτὸ*, vulg. Kühn. *τωυτὸ*, H. *τ' ωυτὸ*, M. *τ' ὠυτὸ*, FIK. *τωὐτὸ*, Gal. Chart. Litt. — *ὃν ποτὶ στηρ.* codd. vulg. Kühn, Bosq. *ὅν ποτι στ.* J. *ὃν ποτιστηριζόμεθα*, C. *ᾧ* (in marg. *ὃν*). *ποτιστηριζ.* MN. *ᾧ ποτὶ στηρ.* Gal. V, *ibid.* Æmil. Portus avait noté : «pro *προσστηριζόμεθα*, sed hoc *δωρικώτερον*, vel *ὃν ποτὶ* pro *ὃν πρὸς*, *πρὸς ὃν*, ad quem, supra quem nitimur.» M. Littré fait observer que Galien a la glose *πότι*, *πότε* (p. 548), qui semble donner l'explication de ce passage, et que dès lors il faut écrire *ᾧ* au lieu de *ὃν*. M. Ermerins, tout en adoptant ce changement, croit qu'on pourrait conserver l'ancienne leçon : «Non sum certus non *ὃν* scribi posse.» Je remarquerai, d'une part, que Galien cite deux fois cette phrase avec le datif *ᾧ πότι στηρ.*, d'abord dans son *Comment.* V, 555, l. 55, puis dans le livre *De motu muscul.* l. I (Bas. gr. I, 561, l. 40) que rappelle Foës; et, d'autre part, qu'Arétée imite ainsi Hippocrate. *πτέρνη ᾗ πότε στηριζόμεθα.* (Voy. éd. Ermerins, Traj. ad Rhen. 1847, in-4°, p. 144.) Reinhold approuve les deux leçons : *ἀμφότερα δ' ἂν εὖ ἔχοι.* — *ὃν ποτὶ στηριζόμεθα.* — *ᾧ ποτιστηριζόμεθα.*

[14] Post *χ.* addit *ἀνάγκη πᾶσα τούς τε μύας καὶ τὰ ὀστέα ἄλλο σχῆμα ἔχειν*, J om. *τοῦτο... καρποῦ.* — *τὰ ἀπὸ*, BH et mss. reg. ap. Foës, Bosq. Litt. Erm. *τὰ* om. cod. Voss. vulg. Kühn. — *εἴσω*, vulg. Bosq. Litt. Erm. on lit *ἔσω*. — *ταῦτα* om. Bosq. — *τὸ* om. DK. — *ἔχοντι*, codd. cod. Voss. vulg. Bosq. Litt. *ἔχουσι*, Erm. — *τείνουσι γὰρ*, cod. Voss. *τείνει τε γὰρ*, vulg. Kühn, Litt. Erm. *τείνεται γὰρ*, Martinus ap. Foës, Bosq. — *μετρῆται*, FGIKU, de M. *μετρέεται*, Bosq. *μετρεῖται*, vulg. Kühn, Litt. Erm. — Le fait suivant vient à l'appui des préceptes d'Hippocrate. «Je veux citer ici, dit Gardeil, l'exemple d'un de mes neveux, dont je me déterminai à faire couper les os de l'avant-bras, à l'endroit de leur première fracture, deux mois après qu'ils avaient été, en mon absence, ajustés et *bandés dans l'état de supination*, par un chirurgien qui *jouit de la réputation d'un habile homme*. Le cal s'était bien

partie du cubitus, et qu'au contraire celui qui se trouve au pli du coude dans la flexion, et qui sert à mesurer la coudée, n'est autre que l'extrémité de l'humérus (*condyle interne*). Or il croyait que l'une et l'autre saillie dépendaient des mêmes os, et beaucoup d'autres l'ont cru aussi : mais l'éminence qui appartient au même os que la précédente (*apophyse styloïde*) est celle qu'on nomme *coude* (*olécrane*), sur laquelle on s'appuie communément. Ainsi, quand on étend le bras dans la supination, d'un côté, l'os paraît contourné, et, de l'autre, les tendons qui en dedans viennent du carpe et des doigts éprouvent aussi une distorsion dans cette même attitude; car ces tendons vont aboutir à l'os du bras, d'où l'on mesure la coudée. Telles sont les nombreuses et graves erreurs et ignorances touchant la conformation naturelle du bras. Mais, si l'on pratique l'extension du membre fracturé comme je l'enseigne, l'os qui du petit doigt va aboutir au coude sera disposé en ligne droite, et les tendons qui du carpe se rendent à l'extrémité de l'humérus auront aussi une direction régulière; le bras, soutenu par une écharpe, se trouvera à peu près dans la même attitude que durant la pose du bandage, sans douleur pendant la marche, sans douleur dans le décubitus, et même sans fatigue. Il faut faire asseoir le malade de façon que la partie saillante de l'os (*fracturé*) soit éclairée par la plus éclatante des lumières dont on dispose, afin que le chirurgien, durant l'extension, ne puisse méconnaître si le membre est suffisamment redressé. A la vérité, la saillie des fragments ne saurait échapper au tact d'un homme expérimenté qui promène sa main sur la partie; [d'ailleurs c'est le point saillant qui est aussi le plus douloureux au toucher]. (Voy. note 19.)

formé, mais l'*enfant était entièrement estropié* de la main droite, et il ne pouvait absolument pas écrire, ni tenir ferme de cette main quoi que ce fût. La cruelle opération que l'impéritie du premier chirurgien l'obligea à subir réussit parfaitement.»

[15] *αἱ ἁμαρτάδες αἱ ἀγνοίη τῆς φυσ.* Reinhold ex conj.; *κ. τ. αἱ* om. J. *αἱ* om. DFGHKM. — *φύσηος*, C. *φύσεος*, Bosq. — *εἰδὼς ἐγὼ*, A'C. *εἰ δ' ὡς ἐ.* vulg. Kühn, Litt. *δὲ ὡς*, Bosq. *δὲ ἐγὼ* sine *ὡς*, FGIJ, cod. Voss. — *κατεαγ.* vulg. Litt. *καταγυῖαν*, A'DFGHIKU, Gal. Chart. Kühn. *κατηγυῖαν*, MN. *κατεηγ.* Bosq. Erm. — Post *κατ.* add. *εἰ*, DFGHIJKU, cod. Voss.

[16] *κατατείνει*, D, cod. Voss. — *ἐπιστρέψαι*, A'BCFGHIJKMN, Ald. Bosq. *ἐπιτρέψει*, Chart. Kühn, Gal. *ἐπιστρέψει*, Frob. vulg. Litt. — Post *ἰθὺ* om. *τὸ*, D. — *μικρὸν*, C. — *τὸν ἐς* pro *τὸ*, J. — *τείνων*, A'FGU, Ald. *τείνον* (*sic*), Frob. Merc. *τεῖνον*, Foës, vulg. — *πρὸ* pro *πρὸς*, FI.

[17] *καθίκνυσθαι*, vulg. : leçon malheureuse de Frob. qui a passé dans Merc. Foës, Chart. Kühn. (Gardeil traduit : «On a soin de *placer le membre.*» Le sens est : «*desidere hominem* oportet.») La bonne leçon *καθίννυσθαι* était dans Ald., où l'ont puisée Lind. Bosq. de M. Déjà Æm. Portus l'avait devinée : «Legendum *καθίννυσθαι*,» et Foës aussi : «Lego *καθίννυσθαι* quod est Hipp. frequens, et *καθίζειν* aut *κατακλίνειν sedere* vel *decumbere* exponit Galenus.» Elle est confirmée ainsi par les manuscrits : *καθίννυσθαι*, H. *καθίνυσθαι*, A'FIJKU. *καθέννυσθαι*, C. *καθίγνυσθαι*, BGMN, Palladius ap. Foës, p. 922. (Cette forme ionienne pourrait bien ici être la vraie leçon.) *καθίδρυσθαι*, DL. Voy. § 8, 6. — *ὁκος* pro *ὅκως*, A'FG. *ὁκόσ'*, C. — *ἦ*, vulg. Bosq. Litt. *εἴη*, BMN. *ἔη*, Erm. (Voy. § 4, l. 2.) *λαμπρότητα* pro *λαμπροτάτην*, BHMN. — *παρεουσῶν*, C. *παρουσέων*, G. (Voy. *Officin.* § 3.) — *κατατάσεϊ*, Bosq.

[18] *εἰ* om. A'C (D rest. al. man.), FGHIKU, Ald. Gal. de M. *ὡς* pro *εἰ*, J. *εἰς* pro *εἰ*, Chart. Kühn, Gal. — *ἴθυνται*, C. — *ἐμπάρου* pro *ἐμπείρου*, U.

[19] *ἀτὰρ . . . . ἐξέχον* (N, sed linea subjecta notatum), Litt. Erm. — *ἀτὰρ . . . ἐξ.* om. vulg.

IV. [1] Τῶν δὲ ὀστέων τοῦ πήχεος, ὧν μὴ ἀμφότερα κατέηγε, ῥάων ἡ ἴησις, ἢν τὸ ἄνω ὀστέον τετρωμένον ἔῃ, καίπερ παχύτερον[2] ἐόν· ἅμα μὲν ὅτι τὸ ὑγιὲς ὑποτεταμένον γίνεται[3] ἀντὶ θεμελίου, ἅμα δὲ ὅτι εὐκρυπτότερον γίνεται, πλὴν εἰ τὸ ἐγγὺς τοῦ καρποῦ· παχείη γὰρ ἡ τῆς σαρκὸς ἐπίφυσις ἡ ἐπὶ τὸ ἄνω. Τὸ δὲ κάτω ὀστέον ἄσαρκον καὶ οὐκ εὐξύγκρυπτον[4], καὶ κατατάσιος ἰσχυροτέρης δέεται. Ἢν δὲ μὴ τοῦτο ξυντριβῇ, ἀλλὰ τὸ ἕτερον, φαυλοτέρη ἡ κατάτασις ἀρκέει· ἢν δ' ἀμφότερα κατεηγῇ[5], ἰσχυροτάτης κατατάσιος δέεται· παιδίου[6] μὲν γὰρ ἤδη εἶδον καταθέντα μᾶλλον ἢ ὡς ἔδει, οἱ δὲ πλεῖστοι ἧσσον τείνονται ἢ ὡς δεῖ. Χρὴ δ' ἐπὴν[7] τείνωσι, τὰ θέναρα προσβάλλοντα διορθοῦν·

Kühn, Bosq. M. Littré remarque, avec raison, que le copiste de N avait sous les yeux un manuscrit particulier, que cette phrase se trouve ainsi autorisée, et qu'ajoutant au diagnostic un trait de plus, qu'on peut fort bien supposer n'avoir pas été négligé par Hippocrate, elle mérite d'être remise dans le texte.

IV. [1] περὶ πήχεως, A'IJMN. περὶ πήχεως, BCDFGHK. — ῥᾶον, C, cod. Voss. — τετρωμένον εἴη, vulg. Kühn, Bosq. «Hippocrate met habituellement le subjonctif avec ἢν, et les manuscrits confondent souvent εἴη et ἔῃ : j'ai donc, dit M. Littré, corrigé εἴη de vulg. même sans manuscrit.» τέτρωται pro τ. ἔ. A'C, Ald. quædam mss. apud Martin. et Foës. Vidius, trompé sans doute par ξυντριβῇ qui suit, a lu τετριμμένον «ubi os superius *comminuitur.*» Galien explique que l'*os superius* s'appelle κερκὶς, *radius*, et l'*os subjectum*, πῆχυς, *cubitus*. Nous rappellerons qu'Hippocrate n'admet pas notre pose académique, où le bras se trouve pendant le long du corps et en supination, il le place demi-fléchi et dans une position intermédiaire à la supination et à la pronation.

[2] Etsi *crassius* existit. Paul d'Égine, VI, 100, dit du radius μείζων. M. Brian, après avoir traduit «quoiqu'il *soit plus volumineux* que le cubitus,» met en note : «Le sens que je donne est évidemment celui qui résulte du texte. Cependant Dalechamps et d'autres commentateurs ont pris sur eux de faire dire ici à l'auteur précisément le contraire, etc.» (*Chirurgie de Paul d'Égine*, 1855, p. 422.) Cette correction n'est pas nouvelle : il est vrai que Gonthier traduit «si quidem *major non est*,» et Dalechamps (*Chir. françoise*, 1570, p. 761) «car *il est moindre*.» Mais M. Brian aurait pu voir, dans H. Estienne, *Artis medicæ principes*, in-fol. 1567, p. 599, que Cornarius a fort bien traduit «etsi *major sit* cubito,» et que Foës blâme ceux qui veulent lire οὐ μείζων, et qu'il conclut pour Paul d'Égine comme pour Hippocrate. «Plenius igitur et crassius os radii dicit.» (Hipp. de Chouët, 1657, p. 753.) μείζων doit s'entendre, non de la *longueur*, car le radius est plus court que le cubitus, mais de la *grosseur* de l'os : il est synonyme de παχύτερον d'Hippocrate : ces auteurs veulent dire que la portion inférieure du radius est sensiblement plus grosse que la partie correspondante du cubitus.

[3] γίνεται, codd. vulg. Bosq. Litt. γίγν. (*bis*) Erm. — ἀντι, F. ἂν τί, I. — δ' ὅτι, vulg. Kühn, Litt. δὲ ὅτι, DFGHIJKMN, cod. Voss. Bosq. — ἐγκρυπτότερον, cod. Voss. Maximini explique très-bien, à défaut de Galien qui n'en dit rien, le sens de ce mot : «Si aliqua inæqualitas vel scabrities in hoc osse superfuerit, id facilius sub musculorum crassitie *occultari poterit.*» — πλὴν ἢ pro π. εἰ, BMN. — παχέη, Bosq. παχείη, vulg. Kühn, Litt. παχεῖα, Erm. — τῷ ἄνω, A'.

[4] εὐξυγκρυπτὸν, Ald. vulg. Gal. Kühn. εὐσυγκρυπτὸν, Bosq. εὐσύγκρυπτον, DFGIJKU, de M. ἐξυγκρυπτον (*sic*), A'C. εὐξύγκρυπτον, Lind. Litt. — Gardeil traduit : «Plusieurs muscles recouvrent le radius dans sa partie supérieure, *quoique l'inférieure soit presque à nu.*» Il s'agit, non de la *partie inférieure* du

4. (*Fractures de l'avant-bras.*) Dans les fractures de l'avant-bras, si les deux os ne sont pas cassés à la fois, la cure est plus facile, quand la lésion porte sur l'os supérieur (*radius*, voy. note 2), bien qu'il soit le plus gros : et cela, tant parce que l'os subjacent (*cubitus*) resté sain sert de soutien, que parce que le cal s'y dissimule mieux (voy. note 3), excepté dans la région du carpe, la masse de chair qui l'entoure en haut ayant beaucoup d'épaisseur. L'os inférieur (*cubitus*), au contraire, est dépourvu de chair et peu caché, et il a besoin d'une extension plus forte. Si la fracture porte, non sur ce dernier, mais sur l'autre (*radius*), il suffit d'une extension modérée ; mais, si les deux os sont cassés, il est besoin de l'extension la plus forte ; je l'ai vue toutefois, chez un enfant, poussée plus loin qu'il ne convenait ; mais, en général, elle reste plus faible qu'il ne serait nécessaire. Il faut, pendant l'extension, opérer la coaptation, en appliquant la

radius, mais du second os qu'Hippocrate appelle *os inférieur*, c'est-à-dire *le cubitus.* — *κατατάσηος*, C. *κατατάσεος*, Bosq. — *δεῖται*, vulg. Gal. Kühn, de M. *δέεται*, DFGHIJKLM (N al. ma.), U, Bosq. Litt. — *συντριβῇ* pro *ξ.* Bosq. — *ἐλαφρότερον*, JU. *ἐλαφροτέρα*, DF GHK, quædam mss. ap. Foës. *ἐλαφροτέρην*, cod. Voss. *ἐλαφροτέρη*, A'BCIL (MN in marg. *φαυλοτέρη*), Q', Merc. in marg. *φαυλοτέρη*, vulg. Kühn, Bosq. Litt. Cette dernière leçon est justifiée par le *Commentaire* de Galien, qui l'explique par « *simpliciorem et sine magno negotio factam* extensionem, apud veteres scriptores. » — *κατάσlασις*, cod. Voss. — *ἀρκέῃ* pro *ἀρκέει*, Gal. Chart. Kühn, Gal. — Gardeil a pris le contre-pied du texte : « Quand le radius est entier et le cubitus cassé, une moindre extension suffit. » C'est précisément le contraire. — *δ' ἀμφότ.* CD. *δὲ ἀμφ.* vulg. Kühn, Litt.

[5] *κατεηγῇ*, codd. vulg. Litt. Il est digne de remarque que l'augment est conservé, bien que le verbe soit au subjonctif. « Je n'ai rien voulu changer, ici ni ailleurs, écrit M. Littré, aux leçons que donnent les manuscrits sur les différentes formes de ce verbe, ni essayer d'y apporter aucune régularité. » — « Ce qu'il y a d'étonnant, écrit Buttmann, c'est que l'augment *ε*, dans ce verbe, passe aux formes qui, par leur nature, n'en sont pas susceptibles, et que cela se voit même dans des écrivains fort anciens. Ainsi on trouve très-ordinairement dans Hippocrate *κατεαγῇ*, *κατεαγεὶς*, et dans Apollonius, IV, 1686, *ἐξεαγεῖσα*, passage métrique qui, appartenant à un poëte suffisamment ancien et instruit dans la grammaire, est d'une grande importance. » Voy. § 26, 14. — *κατατάσηος*, C. *κατατάσεος*, Bosq. — *ἰσχυροτάτου*, U. — *δεῖται*, vulg. Kühn, Litt. Erm. *δέεται*, Bosq. Cette dernière forme est ici de rigueur pour ne pas faire disparate avec ce qui précède. Voy. note 4. — Celse s'est inspiré d'Hippocrate en écrivant : « Curatio admovenda : primum ut valentius extendatur, si utrumque os fractum est ; quia necesse est minus nervos contrahi altero osse integro eosque intendente ; deinde, ut curiosius omnia in continendis ossibus fiant, si neutrum alteri auxilio est. Nam ubi alterum integrum est, plus opis in eo quam in fasciis ferulisque est. » (VIII, x, n° 3.)

[6] *παιδίον*, D : Foës, Chartier et Bosquillon traduisent dans ce sens « *puerum* quidem plus æquo *distentum* vidi. » Le participe *καταταθέντα* de vulg. (*κατατεθέντα*, J) est un pluriel neutre qui se rapporte, non au singulier neutre *παιδίον*, mais à *τὰ ὀσlέα* sous-entendus. Calvus l'a bien compris « *pueri* cujusdam *distenta* vidi plus quam oportuit. » Il faut sous-entendre *ossa* ; Cornarius et Felicianus traduisent comme Calvus. — *μὲν* om. J. — *ἤδη* om. D. — *ἴδον*, MN. *εἶδον*, vulg. Bosq. Litt. (sicut *Artic.* § 1).

[7] *δ' ἐπ.* vulg. Kühn, Litt. *δὲ* (C sine *ἐπὴν*), Bosq. — *τείνωσιν*. Gal. — *ταθὲν ἄρα* (*sic*), A'. Ce qu'Hippocrate entend par *θέναρα*, Rufus l'explique ainsi : « Le *thénar* est l'espace intermédiaire entre l'index et le grand doigt (pouce) ; cependant il semble qu'Hippocrate appelle *thénar* toute cette région. » (Oribase, éd. Bussemak. et Daremb. t. III, 1855, p. 389.) Galien

ἔπειτα χρίσαντα [8] κηρωτῇ μὴ πάνυ πουλλῇ, ὡς μὴ περιπλέῃ τὰ ἐπιδέσματα, οὕτως ἐπιδεῖν, ὅκως μὴ κατωτέρω ἄκρην τὴν χεῖρα ἕξει τοῦ ἀγκῶνος, ἀλλὰ σμικρῷ τινι [9] ἀνωτέρω, ὡς μὴ τὸ αἷμα ἐς [10] ἄκρον ἐπιῤῥέῃ, ἀλλὰ ἀπολαμβάνηται· ἔπειτα ἐπιδεῖν τῷ ὀθονίῳ, τὴν ἀρχὴν βαλλόμενος κατὰ τὸ κάτηγμα· ἐρείδων μὲν οὖν, μὴ πιέζων δὲ κάρτα. Ἐπὴν [11] δὲ περιβάλῃ κατὰ τωὐτὸ δὶς ἢ τρὶς, ἐπὶ τὸ ἄνω νεμέσθω ἐπιδέων, ἵνα αἱ ἐπιῤῥοαὶ τοῦ αἵματος ἀπολαμβάνωνται, καὶ τελευτησάτω κεῖθι· χρὴ δὲ μὴ μακρὰ εἶναι τὰ πρῶτα ὀθόνια. Τῶν δὲ δευτέρων ὀθονίων, τὴν μὲν ἀρχὴν βάλλεσθαι ἐπὶ τὸ [12] κάτηγμα· περιβαλὼν τε ἅπαξ ἐς τωὐτὸ, ἔπειτα νεμέσθω ἐς τὸ κάτω, καὶ ἐπὶ ἧσσον πιέζων, καὶ ἐπὶ μέζον διαβιβάσκων, ὡς ἂν αὐτὸ [13] ἱκανὸν γένηται τὸ ὀθόνιον ἀναπαλινδρομῆσαι κεῖθι, ἵνα περ τὸ ἕτερον ἐτελεύτησεν. Ἐνταῦθα μὲν οὖν [14] τὰ ὀθόνια ἐπ' ἀριστερὰ ἢ ἐπὶ δεξιὰ ἐπιδεδέσθω ἢ ἐπὶ ὁκότερα ἂν ξυμφέρῃ πρὸς τὸ σχῆμα τοῦ κατεηγότος, καὶ ἐφ' ὁκότερα ἂν περιῤῥέπειν ξυμφέρῃ. Μετὰ δὲ ταῦτα, σπλῆνας κατατείνειν χρὴ κεχρισμένους κηρωτῇ ὀλίγῃ· καὶ γὰρ προσηνέστερον καὶ εὐθετώτερον [15]· ἔπειτα οὕτως ἐπιδεῖν τοῖσιν ὀθονίοισιν ὡς ἐναλλὰξ,

dit dans son *Comment.* « On appelle θένάρα les éminences des mains, de θείνειν (aor. 2 θενεῖν) *frapper,* comme le veulent ceux qui se plaisent aux étymologies : car tout ce que nous frappons, c'est avec ces éminences que nous le frappons. D'autres entendent par là, non toutes les éminences de la main, mais seulement celles qui sont sous les grands doigts (*pouces*). »

[8] χρήσαντα, A'. — πολλῇ, vulg. Kühn, Bosq. Gal. in *Comm.* Erm. πούλλῃ, DFGHIJ (N al. ma.), U, Litt. πουλῇ, BK. — ἐπιδέειν, Bosq. — ὅπως, vulg. Kühn. ὅκως, BDFGHIJ KMN, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. — Galien explique qu'Hippocrate se sert ici de cérat humide comme plus efficace contre l'inflammation. Le cérat *humide*, ὑγρὰ κηρωτὴ, se préparait avec du cérat fondu dans de l'huile de roses ou d'olive, et le cérat *sec* avec de la poix sèche, d'où son nom de πισσηρὰ κηρωτή. — De nos jours, le *cérat de Galien* se fait avec de la cire et de l'huile d'amandes douces, mêlées à de l'eau de roses.

[9] σμικρῷ καὶ sine τινι, vulg. Gal. Kühn, cod. Voss. καὶ et τινι om. Bosq. τινι καὶ, H, exx. regia apud Foës. καί τινι, B. Je remarquerai que Galien, dans son *Commentaire* n° 22, cite deux fois, en omettant καὶ, ce membre de phrase μικρῷ ἀνωτέρω, et σμικρῷ ἀνωτέρω, qu'il l'explique par ἀνωτέρω βραχὺ, ce qui correspond assez bien à σμικρῷ τινί, et j'ajouterai que, καὶ étant superflu, comme l'a très-bien vu Bosquillon, on est conduit à prendre la leçon de N avant la correction, comme l'admet M. Littré. Je note que cette locution est familière à Hippocrate. M. Reinhold propose σμικρῷ γέ τινι ἀνωτέρω.

[10] εἰς, J. — ἄκρον, cod. vulg. Bosq. Litt. ἄκρην, Erm. — ἐπιῤῥέοι, FGHIKU. — ἀλλὰ, vulg. Bosq. Kühn, Litt. ἀλλ', DFGHIMN. — Post ἀπολ. add. ἐς ἄκρην, Gal. in *Comm.* (ἐς ἄκρην om. Vidius, Felicianus et Chart. in *trad.*) — ἐπιδέειν, Bosq. — οὖν, om. cod. Voss. Bosq. — Ce membre de phrase correspond à celui de l'*Officine*, ἠρμόσθαι μὲν, προσηναγκάσθαι δὲ μὴ, § 8, 6. Voyez mes notes sur ce chapitre pour la discussion des doctrines hippocratiques touchant la déligation. — Pro ἐπιδεῖν . . . κάτηγμα habet ὧ ἐπιδεῖν τὰ ὀθόνια (om. cod. Voss.), τῶν δὲ δευτέρων ὀθονίων τὴν μὲν ἀρχὴν βάλλεσθαι ἐπὶ τὸ κάτηγμα, L, cod. Voss.

[11] ἐπ' ἢν, I. ἐπὴν, FG. — περιβάλλῃ, vulg. Gal. Bosq. Litt. περιβάλῃ, A'FGIJKMNU. Il s'agit d'un *premier temps* qui réclame l'aoriste, comme plus loin περιβαλών; car ce n'est qu'*après avoir fait deux ou trois tours*, qu'on

paume des mains : puis, après avoir enduit la partie avec du cérat, mais en petite quantité, pour ne pas faire glisser les pièces d'appareil, on met le bandage de manière à tenir la main, non au-dessous du niveau du coude, mais un peu au-dessus, afin que le sang n'afflue pas vers l'extrémité du membre, et qu'il soit retenu; on applique ensuite la bande, en en plaçant le chef sur l'endroit de la fracture, avec la précaution de bien l'assujettir, sans trop comprimer. Quand on y a passé deux ou trois tours, on distribue le reste des circonvolutions en gagnant le haut du membre, afin d'intercepter l'afflux du sang, et l'on arrête là cette première bande, qui ne doit pas être longue. On pose de même le chef de la seconde sur l'endroit de la fracture; puis, après y avoir fait un seul tour, on se dirige vers le bas, en serrant un peu moins et espaçant un peu plus les circonvolutions, afin que la bande puisse suffire, en revenant en sens inverse, pour aboutir au point où l'autre a fini. Il faut, dans ces cas, enrouler les bandes de droite à gauche ou de gauche à droite, suivant la direction qui convient au membre fracturé, et suivant les déplacements qu'il importe de combattre (voy. note 16); après cela on étend le long du membre des compresses enduites d'un peu de cérat; car elles deviennent ainsi plus souples et s'appliquent mieux. Enfin on achève la déligation avec des bandes qu'on ramène en sens inverse, l'une de gauche à droite et l'autre de droite à gauche.

gagne *ensuite* le haut du membre. περιβάλῃς, Erm. — τωυτὸ, H, Gal. τὸ ὠυτὸ, C. τ' ὠυτὸ, FGIK. τοῦτο, cod. Voss. κατ' αὐτὸ, Gal. in *Comm.* τὠυτὸ, vulg. Kühn, de M. τὠῦτο, Bosq. τὠὐτὸ, Litt. Erm. — νεμέσθω, vulg. Bosq. Litt. νέμεσθαι (D mut. al. ma. in νεμέσθω), FGJKU, cod. Voss. Ermer. δεδέσθω ἐπιδῶν, Gal. in *Comm.*

[12] κάταγμα περιβαλλὸν, cod. Voss. — δὲ, vulg. Litt. Erm. τε pro δὲ τε, DFGHIJKMN, Bosq. — τωυτὸ, BMN. τὸ αὐτὸ, vulg. Bosq. — πιέζον, U, cod. Voss. — μεῖζον, vulg. Gal. Kühn. μέσον, J. Calvus a suivi cette leçon : «qui deligat *per media spatia*, elabatur et transcurrat.» μέζων, A'. μέζον, CDFGHIK, Bosq. — καὶ (om. Gal. Chart.). ἐπὶ μέζ. om. cod. Voss. — διαβιβάσκον, J. διαβιβρώσκων, C.

[13] αὐτέῳ, vulg. Bosq. αὐτῷ, A'CFGIJMNU. αὐτὸ, DHK, exx. regia ap. Foës, Litt. αὐτὸ om. Erm. — ἀνάπαλιν δρομῆσαι, vulg. Bosq. ἄνω παλινδρομῆσαι, Erm. ἀναπαλινδρομῆσαι, A'CDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. Kühn, Gal. : Schneider dit, dans le supplément à son dictionnaire, que ce verbe est douteux; il a ici douze manuscrits en sa faveur, et M. Littré l'adopte. — ἐκεῖ, F, gl. de κεῖθι. — ὅπου, F, gl. de ἵνα περ. — πρότερον, Bosq. pro τὸ ἕτερον. D'autres médecins, écrit Galien, employaient trois bandes, la première partant du lieu de la fracture et allant en haut, la deuxième partant du même point et allant en bas, et la troisième partant d'en bas et se terminant en haut comme la première. Hippocrate n'en employait que deux : la deuxième descendait d'abord vers le bas à partir de la fracture, puis remontait en haut pour finir au même point que la première, τοῦ πρώτου. Les deux leçons de vulg. et de Bosq. ont le même sens au fond.

[14] οὖν, om. J. — «ὀθόνια Hipp. vocat ἐπιδέσμους, *vincula*.» Pallad. ap. Foës, p. 923. — ἢ, om. cod. Voss. — ἐπιδεξιὰ, C. — συμφ. pro ξ. MN. — κατεάγματος (*sic*), A'BC, Ald. Gal. Chart. Kühn, Gal. κατεηγότος, Frob. : correction de Cornar. qui a passé dans vulg. Bosq. Litt. Erm. κατεάγτος (*sic*), Merc. in marg. κατεαγότος, FGIJU, cod. Voss. κατήγματος, exx. ap. Foës. σχῆμα τοῦ κατάγματος, Gal. in *Comm.* — ἐπὶ pro ἐφ', Bosq. — Le sens que j'attribue à cette phrase, comme M. Littré, est celui qu'indique Galien : «Id est, in contrariam quam distorta ossa fuerint, propellamus.»

[15] εὐθυτώτερον pro εὐθετ. cod. Voss. — οὕτω ἐπιδέειν, Bosq. — ὦθον pro ὀθ. C. τοῖσ. ὀθονίοισι, A', Erm. — ὅτε (*bis*), vulg. Gal.

ὁτὲ μὲν ἐπὶ δεξιὰ, ὁτὲ δὲ ἐπ' ἀρισ7ερά· καὶ τὰ μὲν πλείω κάτωθεν ἀρχόμενος, ἐς τὸ ἄνω ἄγειν, ἔσ7ι δ' ὅτε καὶ ἄνωθεν ἐς τὸ κάτω. Τὰ δὲ ὑπόξηρα[16] ἀκέεσθαι τοῖσι σπλήνεσι κυκλεῦντα· τῷ δὲ πλήθει τῶν περιβολέων μὴ πᾶν ἀθρόον ξυνδιορθοῦντα, ἀλλὰ κατὰ μέρος· περιβάλλειν δὲ χρὴ χαλαρὰ καὶ περὶ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς, ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε. Πλῆθος δὲ τῶν ὀθονίων ἱκανὸν τὸ πρῶτον, αἱ δύο μοῖραι.

V. Σημήϊα[1] δὲ τοῦ καλῶς ἰητρευμένου ταῦτα, καὶ ὀρθῶς ἐπιδεομένου, εἰ ἐρωτῴης αὐτὸν εἰ πεπίεκται, καὶ εἰ[2] φαίη μὲν πεπιέχθαι, ἡσύχως δὲ, καὶ μάλισ7α εἰ κατὰ τὸ κάτηγμα φαίη· τοιαῦτα τοίνυν φάναι χρὴ πεπρηγμένα διὰ τέλεος τὸν ὀρθῶς ἐπιδεόμενον. Σημήϊα δὲ ταῦτα τῆς μετριότητος, τὴν μὲν ἡμέρην ἣν ἂν ἐπιδεθῇ, καὶ τὴν νύκτα δοκείτω[3] αὐτὸς ἑωυτῷ μὴ ἐπὶ ἧσσον πεπιέχθαι, ἀλλ' ἐπὶ μᾶλλον· τῇ δὲ ὑσ7εραίῃ οἰδημάτιον ἐλθεῖν ἐς χεῖρα ἄκρην μαλθακόν· μετριότητος γὰρ σημήϊον τῆς πιέξιός σου· τελευτώσης δὲ τῆς ἡμέρης, ἐπὶ ἧσσον δοκείτω πεπιέχθαι· τῇ δὲ τρίτῃ, χαλαρά σοι δοκείτω[4] εἶναι τὰ ἐπιδέσματα. Κὴν μέν τι τούτων τῶν εἰρημένων ἐλλείπῃ, γινώσκειν χρὴ ὅτι

Bosq. ὁτὲ (*bis*), DFGHIJKU, Lind. de M. Kühn, Litt. — ἐπιδεξιὰ, F, ante ἐπὶ add. ὡς, J. — δὲ ἐπ' vulg. Bosq. Kühn, Litt. δ' ἐπ'. CDFHIK. — πλέω pro πλείω, Bosq. — τὰ ἄνω pro τὸ, D, exx. regia ap. Foës. — ἔσ7ιν δ' ὅτε, A'. — τὰ κάτω pro τὸ, C. — Galien explique ainsi la déligation : 1° Les deux premières bandes, nommées ὑποδεσμίδες, *sous-bandes*, sont enroulées dans le même sens autour du membre, marchant l'une en haut et l'autre en bas, non en sens inverse, mais dans une direction opposée; 2° par-dessus, Hippocrate place les *compresses* le long du membre, en les enduisant de cérat, assez pour qu'elles soient plus douces et s'attachent aux bandes, et pas trop, afin qu'elles ne glissent pas; 3° enfin, il applique les *sur-bandes*, ἐπίδεσμοι, enroulées l'une de droite à gauche et l'autre de gauche à droite, allant, non dans une direction opposée, mais en sens inverse. Galien commençait l'application de l'une par le haut et celle de l'autre par le bas, afin de mieux maintenir l'appareil par l'opposition de leurs tours; Hippocrate paraît enseigner qu'on commence par le bas l'application de l'une et de l'autre dans la majorité des cas; et alors leurs circonvolutions se croisent. Hippocrate n'en donne pas le nombre ni ici ni dans l'*Officin.* § 12, où il explique que ce nombre doit être proportionné au cas. Galien fixe ce nombre à deux.

[16] ὑπόξηρα, vulg. Kühn, Litt. ὑπόξυρα, CFIJU; Bosq. Erm. Je crois que la vraie leçon est ici ὑπόξηρα : 1° parce que c'est une expression familière à Hippocrate. Voy. *Fract. Artic. Mochlic.*; 2° que Galien explique, dans son commentaire, qu'ὑπόξηρα se dit des extrémités qui vont en s'amoindrissant, *membrorum extrema quæ tenuantur*; 3° qu'Érotien a la glose ὑπόξηρα, *ex latitudine in angustum ducta*; 4° que Palladius consacre aussi cette leçon en écrivant : «Hipp. ὑπόξηρα vocat ἄσαρκα, *carnis expertia*, quales sunt carpi.» Enfin, à la changer, je crois qu'à ὑπόξυρα on pourrait préférer ὑπέξουρα («ex latitudine *in caudam muris* ducta») que proposent Steph. Chart. Eustach. (voy. Erot. *Gloss.* ed. Franz., p. 375) et Foës in *not.* — σπλήνοισι, Gal. σπλήνεσ', A'. σπήνεσι, H. σπλήγγεσι, J. — κυκλεῦντας, codd. vulg. cod. Voss. κυκλοῦντας, Kühn; Gal. κυκλεῦντα, Bosq. La correction de Bosquill. est adoptée, avec raison, par Littré : le pluriel serait con-

(Voy. note 17.) Le plus souvent on commence en bas pour gagner le haut; parfois aussi on les fait marcher de haut en bas. Quant aux extrémités grêles et effilées des membres, on a soin de les garnir circulairement de compresses; on nivelle les cavités, non en les surchargeant tout d'un coup d'un grand nombre de circonvolutions, mais en les comblant peu à peu. (Voy. note 18 et *Officin.* § 12.) On jettera aussi quelques tours lâches autour du carpe par ci et par là. Pour ce premier pansement, il suffit de deux pièces de bandes.

5. (*Caractères d'une bonne déligation.*) Vous aurez la preuve que le pansement est convenable et la déligation régulière (voy. note 1), si, interrogeant le blessé sur le degré de pression des bandes, il vous répond qu'il se sent en effet serré, mais modérément, et s'il explique qu'il l'est surtout au niveau de la fracture. C'est ainsi que devra répondre jusqu'à la fin le malade qui est bien mis en appareil. Vous aurez aussi la preuve que la compression est convenable, si, le jour de la déligation et la nuit suivante, il se sent serré plutôt plus que moins, et si, le lendemain, il survient à la main un peu d'enflure molle; c'est un signe que vous avez serré dans une juste mesure. Il faut qu'à la fin du second il se sente moins serré, et que, le troisième, le bandage vous paraisse relâché. Or, si quelqu'une des conditions ici indiquées vient à manquer, il faudra reconnaître que l'appareil était moins serré qu'il ne convient, et qu'au contraire,

damné par *ἀρχόμενος*, qui précède, et *ξυνδιορθοῦντα* qui suit. — *τῶ τε*, N, mut. al. ma. in *δὲ*. — *πλήθεϊ*, Bosq. Erm. — *περιβολαίων*, C. *ξυνδιορθοῦντα*, vulg. Kühn, Litt. *σ.* Bosq. *ξυνδιορθροῦντα*, C. *ξυνδιορθοῦντας*, BGMN. — *πρὸς περιβάλλειν*, cod. Voss. — *καὶ τὰ περὶ*, H. *τὰ*, om. codd. vulg. Litt. — *τοπρωτὸν*, D. Ante *δύο* om. *αἱ*, K.

V. [1] *σημηΐα*, Bosq. *σημεῖα*, vulg. Litt. — *ἰατρ.* F, glose d'*ἰητρ.* — *ταῦτα*, rejecit. Erm. — *ὅρος*, D, Ald. *ὅρος*, Corn. vulg. Gal. Kühn. *ὀρθῶς*, HJ (N, al. ma. *ὅρος*), exx. regia ap. Foës, Bosq. Litt. Calvus connaissait cette dernière leçon, qu'Hippocrate répète plus loin: «*Recte*que deligati.» Vidius s'en tenait à vulg.: «*Terminus* deligandi.» Felicianus réunit les deux leçons: «Is *bene* deligati *terminus* est.» — *ἐρωτώησι*, U. — *εἰ*, om. J, Chart. — *πεπιέχθαι* pro *πεπίεκτ.* JKU. *πεπίεχθαι*, DFGI.

[2] *ἦν*, vulg. Bosq. Kühn.-Hipp. *εἰ*, DFGHIJKU, Gal. Chart. Litt. — *μὲν οὖν* pro *τοίνυν*, BMN. *φᾶναι*, BDN, Ald. Frob. Merc. (de *φαίνω*!). *φάναι*, Foës, Chart. Lind. (de *φημί*). — *διατέλεος*, FJK. — *ὀρθὸν*, D. — *ἐπιδευμ.* Bosq. — *σημήϊα*, Bosq. — *ταῦτα*, om. Bosq. Erm.

[3] *δοκεῖ τῶ*, A'C. *δοκεέτω*, Bosq. — *αὐτὸς*, om. A'C (D rest. al. ma.), GIJKM, cod. Voss. *ἑαυτῷ*, vulg. Kühn. *ἑωυτῷ*, A'DFGHIKMNU, Bosq. de M. Litt. *ἀλλ'*... *πεπιέχθαι*, om. G. — *ἔτι* pro *ἐπὶ*, A'CDFIJKU, cod. Voss. exx. ap. Foës. Ald. *ἔτι καὶ* pro *ἐπὶ*, BMN. *ἐπὶ*, Frob. vulg. Litt. — *δὲ ὑσ7.* DFHIJKMN, Bosq. *δ' ὑσ7.* vulg. Litt. — *μετριότατον* pro *μετριότητος*, DFK. — *σημήϊον*, Bosq. — *πιέξηος*, C. *πιέσιος*, Chart. — *σοι* pro *σου*, Erm. — *δοκεῖ τῶ* pro *δοκείτω*, A'. (ut supra) *δοκέετω*, Bosq.

[4] *δοκεῖ δοκείτω*, C. *δοκεέτω*, Bosq. *χαλαρᾶς οἱ δοκεῖ τῶ*, A': unde *χαλαρὰ οἱ δοκείτω*, Erm. — *κ' ἦν*, vulg. Lind. *κῆν*, Chart. Bosq. *καὶ ἦν*, de M. *κῆν*, CDFGHIKMN, Gal. Litt. — *μέντοι* pro *μέν τι*, CK. — *ἐλλίπη*, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. *ἐλλείπῃ*, BCMN, Litt. Erm. — *γιγνώσκειν*, Erm. *γιν.* vulg. Litt. — *χαλαρωτέρη ἐσ7ὶν ἐπίδεσις*, vulg. Gal. Kühn, Bosq. *ἢ* pro *ἐσ7ὶν*, BMN, Litt. Erm. *ἢ* om. sine *ἐσ7ὶν*, A'C. *ἐσ7ὶν ἢ*, cod. Voss. — *χαλαρωτέρα*, DJ. *χαλαρώτερον*, U. *χαλαρώτερος*, K.

χαλαρωτέρη ἐσΊὶν ἡ ἐπίδεσις τοῦ μετρίου· ἢν δέ τι τῶν εἰρημένων πλεονάζῃ, χρὴ γινώσκειν ὅτι[5] μᾶλλον ἐπιέχθη τοῦ μετρίου· καὶ τουτέοισι σημαινόμενος, τὸ ὕσΊερον ἐπιδέων, ἢ χαλᾶν μᾶλλον, ἢ πιέζειν. Ἀπολύσαντα δὲ χρὴ τριταῖον ἐόντα, κατατεινάμενον[6] καὶ διορθωσάμενον· κἢν μετρίως τὸ πρῶτον τετυχήκῃς ἐπιδήσας, ταύτην τὴν ἐπίδεσιν χρὴ ὀλίγῳ μᾶλλον ἢ ἐκείνην πιέσαι. Βάλλεσθαι δὲ χρὴ τὰς ἀρχὰς κατὰ τὸ κάτηγμα, ὥσπερ καὶ τὸ πρότερον· ἢν μὲν γὰρ[7] τοῦτο πρότερον ἐπιδέῃς, ἐξειρύαται ἐκ τούτου οἱ ἰχῶρες ἐς τὰς ἐσχατιὰς ἔνθα καὶ ἔνθα· ἢν δέ τι ἄλλο πρότερον πιέζῃς, ἐς τοῦτο ἐξειρύαται[8] ἐκ τοῦ πιεχθέντος· ἐς πολλὰ δὲ εὔχρησΊον τὸ ξυνιέναι. Οὕτως οὖν[9] ἄρχεσθαι μὲν αἰεὶ χρὴ τὴν ἐπίδεσιν καὶ τὴν πίεξιν ἐκ τουτέου τοῦ χωρίου, τὰ δ' ἄλλα κατὰ λόγον, ὡς προσωτέρω ἀπὸ τοῦ κατήγματος ἀγάγῃς, ἐπὶ ἧσσον τὴν πίεξιν

[5] Ante μᾶλλον, add. καὶ, J. χαλαρώτερος ἐσΊὶν ἐπίδεσις pro μᾶλλ. ἐπ. K. — ἐπιέχθαι (*sic*), FG. πεπίεσΊαι, J. ἐπιέχθη . . . μᾶλλον, om. C. — τοιουτέοισι, J. — ἐπιδέον, N.

[6] κατατιναμένον, A. — κ' ἢν, vulg. de M. κἢν, Chart. Bosq. κἢν, CDFGHIJKMN, Gal. Kühn, Gal. Litt. — ἐτετυχήκει, Ald. ἐτετυχήκεις (Gal. in marg. κατατύχῃς), Chart. Kühn, Gal. κατατύχῃς, Cornar. (Merc. in marg. ἐπιτύχῃς), vulg. cod. Voss. κατὰ τύχῃς, J. τετυχήκοις, H, Bosq. τετυχήκῃς, BMN, Litt. Erm. ἐπιδέσας, DH. — M. Littré, avant κἢν, ajoute αὖθις ἐπιδῆσαι, alléguant que c'est un complément nécessaire qu'exigent χρὴ et le sens, que, sans cela, ταύτην τὴν ἐπίδεσιν n'a pas de signification, et qu'enfin il y a plus loin une phrase parallèle qui indique cette restitution. Il traduit : « Au troisième jour, vous l'ôterez, puis, « ayant fait l'extension et la coaptation, vous « le réappliquerez. » A cela je fais deux objections : 1° Cette addition n'est point indispensable : aucun interprète ne l'a jugée ainsi; Galien ne le suppose nullement dans son *Commentaire*; la chose est évidemment sous-entendue, après τὸ ὕσΊερον ἐπιδέων, qu'on vient de lire. Paul d'Égine, qui répète le précepte d'Hippocrate de défaire l'appareil le troisième jour, puis le septième, ne dit pas et ne se croit pas obligé de dire qu'*il faut chaque fois le réappliquer* : cela va de soi. Le fait est si vrai, que M. Ermerins, qui admet les deux mots de M. Littré dans son texte, ne juge même pas à propos de les rendre dans sa traduction, où il se borne à copier Foës, sans qu'on puisse remarquer la moindre lacune : « Tertio vero post extensionem et directionem die, solvere membrum convenit, ac, si primis diebus tibi moderata deligatio contigerit, illam paulo arctius constringes. » 2° M. Littré suppose, à tort, trois temps dans sa phrase : au premier, on défait l'appareil; au deuxième, on pratiquerait l'extension et la coaptation; au troisième, on réapplique le bandage. Nous venons de voir qu'Hippocrate passe sous silence le troisième temps; il est sous-entendu. Quant au deuxième, c'est une supposition gratuite de M. Littré, qui n'est pas heureuse : ce n'est pas le moment de faire l'extension et la coaptation; un chirurgien qui attendrait jusque-là pour agir, comme M. Littré le fait dire à Hippocrate, serait coupable d'avoir mal opéré ou mal mis l'appareil : les deux manœuvres susindiquées ont précédé le premier pansement (dans l'ordre classique, 1° extension; 2° coaptation; 3° déligation), et le résultat ne doit plus le déranger; Hippocrate ne dit pas qu'on doit refaire ici l'extension et la coaptation, mais seulement qu'on *délie l'appareil trois jours après avoir pratiqué l'extension et la coaptation*. Maximini dit très-bien : « Tertia die a prima extensione et directione, fracturam solvere. » C'est ainsi que, depuis Calvus, l'ont compris Cornarius, Vidius, Felicianus, Foës, Bosquillon. Galien est très-explicite : « Quand vous pansez pour la deuxième fois, . . . alors vous pouvez aussi placer les attelles autour du membre, après avoir *renouvelé*

si quelqu'une de ces conditions est en plus, il était serré outre mesure. C'est d'après ces signes que vous vous guiderez pour relâcher ou serrer davantage dans la réapplication ultérieure de l'appareil. Il est indiqué de le défaire le troisième jour après l'extension et la coaptation (voy. note 6); et, si la première fois on a réussi à serrer dans une juste mesure, il faut que cette nouvelle déligation exerce un peu plus de compression que la précédente. On pose les chefs des bandes sur le siége de la fracture, comme le premier jour; car, en recommençant la déligation par ce point, on en refoule les humeurs vers les extrémités, de çà et de là (*en haut et en bas*); mais, si l'on commence la compression par un autre point, on en fait, au contraire, refluer les humeurs vers la lésion: la connaissance de ces conditions s'utilisera dans une foule de cas. (Voy. note 8.) Or donc on devra toujours commencer la déligation et la compression par l'endroit de la fracture, et l'on aura soin, du reste, à mesure qu'on s'éloigne de la lésion, de diminuer proportionnellement la constriction. Toutefois les tours de bandes ne doivent jamais être lâches;

la coaptation cette fois-ci avec plus de soin que les autres fois, attendu qu'à ce moment les os sont mobiles.» (*Oribase*. éd. Bussemak. et Daremb. t. IV, p. 127.)

[7] γὰρ, A'BCDFHIJKLMNQ'U, Bosq. de M. Litt. γὰρ, om. Ald. vulg. Gal. Lind. Kühn. — ἐξαρείαται, A'U, cod. Voss. vulg. Gal. Kühn. ἐξαρεᾶται, C. ἐξαρύαται, BMN, Lind. Bosq. (Gal. *Gloss.* Erot. p. 466, ed. Franz. ubi ἐξαρίαται, ms. Dorvil.). ἐξειρύαται (D, cum α supra ει al. ma.), Litt. «Sed, écrit Foës, ἐξαρύονται legendum videtur, aut ἐξαρύαται pro ἐξαρύεται, quod Erotianus ex Bacchio exponit ἐκθλίβεται κτλ.» Ermerins prend ἐξαρύονται. M. Littré remarque avec beaucoup de raison: «La première de ces leçons n'est pas appuyée par les manuscrits; la deuxième est contraire à la grammaire, puisque l'augment manquerait. Mais pourquoi chercher en dehors de nos manuscrits une leçon qui satisfasse à toutes les exigences? ἐξειρύαται est grammaticalement régulier et ne convient pas moins au sens.» Voy. *Fract.* § 16, 31; *Offic.* § 11. — οἱ, om. Ald. ante ἰχῶρ. — τὸ, C pro τι. — ἕτερον pro προτ. L, cod. Voss. — πιέξῃς, Ald. Frob. Gal. Foës, Lind. πιέζῃς, CDFGHIJKU, Chart. Bosq. de M. Kühn, Gal. — ἐκ τούτου, D pro ἐς τ.

[8] ἐξαρείαται, vulg. Gal. Kühn. ἐξαρειᾶται, C. ἐξαρύαται, BMN, Lind. Bosq. de M. ἐξειρύαται, D, Litt. (ut supra 7). — δ' εὐχρ. vulg. Kühn, Litt. δὲ εὐχ. DPGHIJKMN, Bosq. — συνίεναι, DFHIJKU. ξ. vulg. Litt. τοῦτο pro τὸ, Erm. — Calvus traduit: «Plurimum confert mentem adhibere remque cognoscere,» ce qui revient à peu près à dire: «Le jugement est utile en beaucoup de choses, *intelligentia autem ad multa utilis existit.*» (Cornar. Mercur. Felician. Maximini, etc.) Galien donne un peu plus loin, *Comm.* II, *Fract.* n° 71, un sens meilleur: «Hippocrate, dit-il, a coutume de formuler des préceptes communs et généraux dans un cas qui n'est que particulier, enseignant qu'ils s'appliquent, non exclusivement à l'espèce, mais à tous les cas, ou à un grand nombre, ou seulement à quelques-uns. Il ajoute à son raisonnement tantôt ἀεὶ, semper, tantôt εἰς (τὸ, Gal. Chart. τὰ, Kühn), πολλὰ χρησ7ὸν τοῦτο συνιέναι, hoc intellexisse ad multa conducit, ou bien πρὸς πάντα τοῦτο χρήσιμον, hoc ad omnia utile est.» Ce qui signifiera ici: «L'intelligence de ces phénomènes a beaucoup d'application.» «Il faut donc, remarque M. Littré, ou entendre τὸ *dans le sens de* τοῦτο, ce qui ne laisse pas d'être amphibologique à cause du voisinage de l'infinitif, ou sous-entendre τοῦτο après le verbe, ou adopter la leçon de Galien et lire τοῦτο au lieu de τὸ. Les manuscrits n'ayant aucune variante, j'ai laissé τό.» Bosquillon traduit dans le sens de τοῦτο, comme Foës, Chart. Vidius: «Hæc intellexisse quidem ad multa conducit;» et il met en note: «I. e. magni refert optime nosse recensita justæ deligationis signa.»

[9] μὲν ἀρχ. sine οὖν, DFGHIJKU, cod. Voss. Bosq. μὲν οὖν ἀρχ. L. οὖν ἀρχ. μὲν. codd.

ποιέεσθαι. Χαλαρὰ δὲ πάντάπασι μηδέποτε περιϐάλλειν, ἀλλὰ προσπεπλωκότα. Ἔπειτα δὲ[10] πλείοσιν ὀθονίοισι χρὴ ἐπιδεῖν ἑκάστην τῶν ἐπιδεσίων. Ἐρωτώμενος δὲ φάτω ὀλίγῳ μᾶλλόν οἱ πεπιέχθαι, ἢ τὸ πρότερον, καὶ μάλιστα φάτω κατὰ τὸ κάτηγμα, καὶ τὰ ἄλλα δὲ κατὰ λόγον· καὶ ἀμφὶ τῷ οἰδήματι, καὶ ἀμφὶ τῷ πονέειν, καὶ ἀμφὶ τῷ ῥηΐζειν, κατὰ λόγον τῆς προτέρης ἐπιδέσιος γινέσθω. Ἐπὴν[11] δὲ τριταῖος ᾖ, χαλαρώτερά οἱ δοκείτω εἶναι τὰ ἐπιδέσματα. Ἔπειτα ἀπολύσαντα χρὴ αὖθις ἐπιδῆσαι, ὀλίγῳ μᾶλλον πιέζοντα, καὶ ἐν πᾶσι τοῖσιν ὀθονίοισιν οἷσί περ ἤμελλεν ἐπιδεῖσθαι· ἔπειτα δὲ πάντα αὐτὸν ταῦτα καταλαϐέτω, ἅπερ καὶ ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδοισι τῶν ἐπιδεσίων.

VI. Ἐπὴν[1] δὲ τριταῖος γένηται, ἑϐδομαῖος δὲ ἀπὸ τῆς πρώτης ἐπιδέσιος, ἢν ὀρθῶς ἐπιδέηται, τὸ μὲν οἴδημα ἐν ἄκρῃ τῇ χειρὶ ἔσται, οὐδὲ τοῦτο λίην μέγα· τὸ δ'[2] ἐπιδεόμενον χωρίον ἐν πάσῃσι τῇσιν ἐπιδέσεσιν ἐπὶ τὸ λεπτότερον καὶ ἰσχνότερον εὑρεθήσεται, ἐν δὲ τῇ ἑϐδόμῃ καὶ πάνυ λεπτὸν, καὶ τὰ ὀστέα τὰ κατεηγότα ἐπὶ μᾶλλον κινεύμενα καὶ εὐπαράγωγα ἐς κατόρθωσιν. Καὶ ἢν ᾖ ταῦτα τοιαῦτα, κατορθωσάμενον χρὴ ἐπιδῆσαι ὡς ἐς νάρθηκας, ὀλίγῳ[3] μᾶλλον πιέσαντα, ἢ τὸ πρότερον, ἢν μὴ πόνος τις πλείων ᾖ ἀπὸ τοῦ οἰδήματος τοῦ ἐν ἄκρῃ τῇ χειρί. Ἐπὴν[4] δ' ἐπιδήσῃς τοῖσιν ὀθονίοισι, τοὺς νάρθηκας περιθεῖναι χρὴ καὶ περιλαϐεῖν ἐν τοῖσι δεσμοῖσιν ὡς χαλαρωτάτοισιν, ὁκόσον

vulg. Gal. Kühn, Litt. — ἀεὶ, vulg. Gal. αἰεὶ, CDHIKU, Bosq. Litt. — πίεσιν pro πίεξ. (*bis*), Chart. — ὡς ἂν προσωτ. cod. Voss. προσωτέρῳ, A'. ὅσω ἂν προσωτέρω, Reinhold. — μηδέκοτε, Bosq.

[10] πλέοσιν, Bosq. πλείοσι, A', Erm. — ἐπιδέειν, Bosq. — ἐπιδέσηων, C. ἐπιδέσιων, DK (N, om. al. ma.). — φᾶτο, A'. — ὀλίγον pro ὀλίγῳ, cod. Voss. — τ' ἄλλα, DFG. τἄλλα, U. τ' ἆλλα, I. τᾶλλα, HJK. — τὸ οἴδημα, Bosq. — τὸ π. G, Bosq. — τὸ ρ. C. τὸ, Bosq. — προτέρας, G. πρώτης, cod. Voss. πρότερον, JU. — γιγνέσθω pro γίν. Erm. post γίν. add. ἢν ὀρθῶς ἐπιδέηται, Gal. in marg. : Ces mots appartiennent au § 6.

[11] ἐπὴν, FI. — ἐπὴν δὲ . . . § 6 . . . πρώτης ἐπιδέσιος, om. cod. Voss. — χαλαρωτέρα, Ald. Frob. Gal. Merc. χαλαρώτερα οἱ δοκεῖ τῶ, A'. δοκεέτω, Bosq. — ἐπὶ τὰ pro ἔπειτα, A'. — αὖτις, Bosq. — τοῖσιν ὀθ. πᾶσιν, J. — ἐν ante πᾶσι, om. Erm. — οἷς pro οἷσί περ, J, — ἔμελλ. pro ἤμ. CJ, Bosq. Erm. — ἐπιδέεσθαι, Bosq. — καὶ ἔπειτα, A', vulg. Gal. Kühn, Litt. ἔπειτα δὲ sine καὶ, BDFGHIJK MNQ'U, Bosq. Erm. — πάντα αὐτὸν, A'BDF GHIJKMNU, Gal. Chart. Bosq. Erm. αὐτ. π. vulg. Kühn, Litt. — ταῦτα, A', codd. vulg. Bosq. Litt. ταῦτα, om. C. ταὐτὰ, Erm. — πρώτησι, om. (U rest. in marg.), exx. regia ap. Foës, Frob. (Merc. rest. in marg.). πρώτησι, A', Ald. Foës, vulg. Gal. Litt. — ἐπιδέσιων, DHK. ἐπιδέσηων, C.

VI. [1] ἐπ' ἢν, G. ἐπὴν, FI. — πεμπταῖος pro τριτ. H, Bosq. (ἐν τῇ τρίτῃ, Gal. in *Comm.*) — ἢ ἑϐδ. sine δὲ, H, Bosq. ἑϐδομιαῖος, M. — ἐπιδέσηος, C. — ἔστι pro ἔσται, N.

[2] δ', vulg. Kühn, Litt. δὲ, DFGHIJKMN, Bosq. cod. Voss. — κατηγότα, Frob. Merc. Kühn, Hipp. (κατεαγότα, Gal. in *Comm.*) κατεηγ. A'BCD (F cum gl. κατεαγ. καταθραυσθέντα) (G cum gl. καταθρ.), HIJKMNU, Ald. Gal. Foës de Chouet, Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. Erm. — ἐπιμᾶλλ. J. — εὐπαραγωγὰ, M. De Mercy traduit : «Les bouts des os *affrontés* et *soulevés* seront plus *fermes*.» C'est un contre-

il faut toujours qu'ils s'appliquent exactement. On doit ensuite, à chaque nouveau pansement, augmenter le nombre des bandes. Le blessé, quand on l'interroge, devra répondre qu'il se sent un peu plus serré qu'auparavant, surtout à l'endroit de la fracture, et sur tout le reste proportionnellement; et relativement à l'enflure, à la douleur et au mieux-être, il faut que tout soit dans la proportion du premier pansement. Le troisième jour (*du deuxième pansement*, c'est-à-dire *le cinquième depuis le premier*), le bandage devra lui paraître relâché: il faut alors le défaire, puis le réappliquer, en le serrant un peu plus, et avec toutes les bandes qui devaient servir à la déligation: enfin tout devra se passer pour lui comme dans les premières applications de l'appareil.

6. (*Du renouvellement de l'appareil.*) Arrivé au troisième jour de ce nouveau pansement, c'est-à-dire au septième jour depuis le premier, on verra, si la déligation a été bien faite, la main présenter encore un gonflement, du reste peu prononcé; mais le membre compris sous le bandage sera, à chaque application ultérieure, trouvé plus mince et plus dégorgé; enfin, au septième jour, il sera tout à fait dégonflé; et quant aux os fracturés, ils seront plus mobiles et plus faciles à réduire. (Voy. note 2.) Si les choses se passent ainsi, il faut, après s'être assuré que la coaptation est exacte, appliquer les bandes comme le demandent les attelles (voy. note 3), avec la précaution de serrer un peu plus qu'auparavant, à moins que l'enflure de la main n'occasionne plus de douleur. Une fois les bandes appliquées, on place les attelles autour du bras, en les

sens: «Si prima deligatione ossa non recte fuerint commissa, aut si quædam fragmenta eminent, facilius hoc tempore tractantur, parte graciliori reddita.» (Bosq.)

[3] ὀλίγο, C. Maximini commente ainsi cette phrase: «Membrum deligare oportet *velut ad ferulas adhibendas*, scilicet spleniis circumductis, omnes membri inæqualitates æquandæ sunt, ut affecta pars figuram quodammodo cylindricam adipiscatur, sicut monuit Paulus Ægineta, l. VI: «Si inæquale fuerit membrum, «partibus magis concavis per splenia repletis, «æquale ipsum crassitie ferulis accommodandis «efficimus.» — πιέσαντας, BCDFGHIJKMNU, cod. Voss. Ald. Gal. Chart. Kühn-Gal. de M. πιέσαντα, Frob. Merc. Foës, Lind. Litt. Suivant la deuxième leçon, une compression *plus forte* est faite par *le chirurgien*, et, suivant la première, elle le serait par *les attelles*, ce qui n'est pas admissible, puisque jusque-là il n'y en avait point. — πλέων, Bosq. — «Hippocrate (écrit Galien) applique les attelles le septième jour pour bien maintenir l'os cassé; ... si les lèvres de la fracture sont ébranlées et déplacées, la coaptation sera empêchée et, par suite, la formation et la consolidation du cal. Car, ainsi que la colle agit sur les bois qu'on veut agglutiner, de même le cal se comporte pour les os cassés. C'est donc avec grande raison que les fractures qu'on veut consolider par le cal ont besoin d'un repos complet.» Les *anciens* ne mettaient les attelles qu'au troisième pansement, c'est-à-dire le septième jour, comme s'accordent à l'enseigner Celse, VIII, x, n° 1, Galien, Paul d'Égine, VI; en général, les *modernes* les appliquent le premier jour, à moins de complication.

[4] ἐπ' ἦν, G. ἐπῆν, FI. ἐπήνδε pro ἐ. δὲ, H. — δ', Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn, Gal. Erm. δὲ ἐπ. Foës, Lind. Bosq. de M. Litt. — ἐπιδέσης, BDFGHIJKMNU. — τοῖσι ὀθ. A', Erm. — ἐν post περιλαβεῖν abjecit ut otiosum, Erm. — ἐν τοῖσιν ὡς χαλαρῷ. cod. Voss. — ἠρεμέειν, Ald. Frob. Merc. Foës de Francfort. ἠρ. DJD, Gal. Foës de Chouët, Chart. Lind. Bosq. Kühn, de M. — M. Littré note que

ἠρεμέειν, ὥσῖε μηδὲν ξυμβάλλεσθαι ἐς τὴν ϖίεξιν τῆς χειρὸς τὴν τῶν ναρθήκων ϖρόσθεσιν. Μετὰ δὲ ταῦτα[5], ὅ τε ϖόνος, αἵ τε ῥασῖῶναι αἱ αὐταὶ γινέσθωσαν αἵ ϖερ καὶ ἐν τῇσι ϖρώτῃσι ϖεριόδοισι τῶν ἐπιδεσίων. Ἐπὴν δὲ τριταῖος ἐὼν φῇ χαλαρὸν εἶναι, τότ' ἔπειτα χρὴ τοὺς νάρθηκας ἐρείσασθαι, μάλισῖα μὲν κατὰ τὸ κάτηγμα, ἀτὰρ καὶ τἄλλα, κατὰ λόγον, ἧπερ[6] καὶ ἡ ἐπίδεσις [ἐχάλα ἄρα] μᾶλλον ἢ ἐπίεζεν. Παχύτατον δὲ χρὴ εἶναι τὸν νάρθηκα, ᾗ[7] ἐξέσῖη τὸ κάτηγμα, μὴ μὴν ϖολλῷ. Ἐπιτηδεύειν δὲ χρὴ μάλισῖα μὲν κατ' ἰθυωρίην τοῦ μεγάλου δακτύλου, ὡς μὴ κείσεται ὁ νάρθηξ, ἀλλὰ τῇ ἢ τῇ, μηδὲ κατὰ τὴν τοῦ σμικροῦ ἰθυωρίην ᾗ τὸ ὀσῖέον ὑπερέχει ἐν τῷ καρπῷ, ἀλλὰ τῇ ἢ τῇ· Ἢν δὲ ἄρα ϖρὸς τὸ[8] κάτηγμα ξυμφέρῃ κεῖσθαι κατὰ ταὐτά τινας τῶν ναρθήκων, βραχυτέρους αὐτοὺς χρὴ τῶν ἄλλων ϖοιέειν, ὡς μὴ ἐξικνέωνται ϖρὸς τὰ ὀσῖέα τὰ ὑπερέχοντα ϖαρὰ τὸν καρπόν· κίνδυνος γὰρ ἑλκώσιος καὶ νεύρων ψιλώσιος. Χρὴ δὲ διὰ τρίτης ἐρείδειν τοῖσι νάρθηξι[9] ϖάνυ ἡσυχῇ, οὕτω τῇ γνώμῃ ἔχοντα, ὡς οἱ νάρθηκες φυλακῆς εἵνεκα τῆς ἐπιδέσιος ϖροσκέονται[10], ἀλλ' οὐ τῆς ϖιέξιος εἵνεκεν [ἐπιδέδενται].

VII. Ἢν μὲν οὖν εὖ εἰδῇς[1] ὅτι ἱκανῶς τὰ ὀσῖέα ἀπίθυνται ἐν τῇσι ϖροτέρῃσιν ἐπιδέσεσι, καὶ μήτε κνησμοί τινες λυπέωσι, μήτε τις ἕλκωσις[2] ὑπο-

la majorité des manuscrits a l'esprit rude. — ϖίεσιν (gl. F), Chart.

[5] μεταδεταῦτα, J. — αὐταὶ (*sic*), M. ἑαυταὶ, D mut. al. ma. in αἱ αὐταί. — γιγνέσθωσαν pro γιν. Erm. — ἐπιδέσιων, DH. ἐπιδέσηων, C. τῶν ἐπιδέσιων ϖεριόδοισιν, K. — φᾶ, vulg. Foës de Francfort, Kühn-Hipp. φῇ, A'CDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. Foës de Chouët, Chart. Lind. Bosq. de M. Litt.

[6] ἧπερ, Ald. Cornar. a corrigé en εἴπερ, leçon qui a passé dans Merc. Gal. Foës, Chart. Lind. Bosq. (εἴπερ καὶ ἡ ἐπίεζε, omissis aliis, de M. ἡ om. C) : Calvus et Vidius traduisent *si quidem*, Felicianus *si videlicet*. ἧπερ, CDFGHIJKMNU, Litt. — ἐχαλάρα, DFGHI JK (MN in marg.), Q'UV, Gal. Merc. in marg. Chart. Ce mot n'est pas grec : il a fort embarrassé les éditeurs, qui, ne sachant qu'en faire, n'ont rien trouvé de mieux que de le mutiler en retranchant ρα, à l'exemple d'Alde. C'est là couper le nœud gordien, faute de pouvoir le dénouer; c'est un exemple entre mille de la façon dont souvent on tourne les difficultés sans les résoudre. On n'est pas autorisé à traiter ainsi une leçon donnée par douze manuscrits et trois éditions; il s'agit de la déchiffrer : or il me semble que c'est une simple faute de copiste, et qu'on doit y lire ἐχάλα ἄρα μᾶλλον κτλ., comme Hippocrate dit quelques lignes plus bas, ἢν δὲ ἄρα, et quelques chapitres plus loin, § 28, ἢν δ' ἄρα ἐξαπαταθῇς, etc. — ἐπίεζε, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ἐπίεζεν, A', Litt.

[7] ἡ pro ᾗ, C. ὅπου, gl. F. — κάταγμ. gl. F. — μὴ μὲν, vulg. Bosq. Kühn. μὴ μὴν, A'B CDFGHIJKMNU, Litt. Erm. — Κείσεται, codd. vulg. Kühn, Erm. κείσηται, Bosq. Litt. « κείσεται, vulg. recte : κείσηται, Bosq. de suo, quem sequi non debuerat Littr. » (Ermer.) Je remarque qu'on lit dans Hipp. ὁρῆν ὡς ἔσῖαι, *Med.* § 1. — μηδὲ ἢ . . . τῇ, om. dans vulg. Foës de Chouët (et Kühn-Hipp.) par une simple faute de typographie : car ce membre de phrase y est traduit. » (Littré.) — τὴν pro κατὰ, om. U. — Post σμικροῦ add. δακτύλου, cod. Voss. Gal. de M. Paul d'Égine écrit que les attelles doivent être *plus courtes* au niveau des articulations, et *plus fortes*, ἰσχυροτέρους, sur les points où les fragments font saillie, κυρτοῦται,

comprenant dans des liens assez lâches pour que, tout en étant bien assujetties, ces attelles ne viennent pas, par leur pose, augmenter la compression du membre. Cela fait, la douleur et le mieux-être devront suivre les mêmes phases que dans les premiers pansements. Trois jours après, si le malade dit que l'appareil est relâché, on raffermira les attelles, surtout au niveau de la fracture, et le reste (selon le besoin) dans les endroits où le bandage sera plutôt lâche que serré. (Voy. note 6.) On posera sur le point où les fragments ont fait saillie l'attelle la plus épaisse, sans que toutefois elle le soit beaucoup plus que les autres. (Voy. note 7.) On prendra garde qu'aucune attelle ne soit placée, ni dans la direction du pouce, mais en deçà ou au delà, ni dans la direction du petit doigt, là où existe une saillie osseuse vers le carpe, mais en deçà ou au delà. Si cependant il importait pour la fracture qu'on en mît quelques-unes dans ces directions, on aura soin de les choisir plus courtes que les autres, afin qu'elles n'atteignent pas jusqu'aux os qui font saillie au poignet : car il y aurait à craindre l'altération et la dénudation des tendons. Il faut, de trois en trois jours, assujettir les attelles avec beaucoup de ménagement, en n'oubliant jamais qu'on les applique pour maintenir l'appareil, et que ce n'est pas pour comprimer le membres qu'on les fixe avec des liens. (Voy. note 10.)

7. (*Règles générales du traitement et du régime.*) Quand on a bien constaté que les os ont été convenablement redressés dans les premiers pansements, s'il n'y a ni prurit

VI, 99. Celse traduit Hippocrate : « In quam partem fractura inclinat, ab ea latior valentiorque ferula imponenda est. Easque omnes circa articulum esse oportet resimas, ne hunc lædant; nec ultra adstringi quam ut ossa contineant; et quum spatio laxentur, tertio quoque die paulum habenis suis coarctari; ac si nulla prurigo, nullus dolor est, sic manere, donec duæ partes ejus temporis, quo quodque os confervet, compleantur. » (VIII, x, n° 1.)

[8] *τὲ*, om. C. — *ξυμφέρει* (D cum *η* supra *ει*), vulg. Kühn. *ξυμφέρῃ*, BFGHIJMN, Bosq. de M. Litt. — *κέεσθαι*, Bosq. — *πονέειν* pro *ποιέειν*, K. — *τὰ ὀστέα*, om. D, rest. *ὀστ.* al. ma. — *κατὰ* pro *παρὰ*, K. — *ἑλκώσηος*, C. — *ψιλώσηος*, C (*γυμνώσιος*, gl. F).

[9] *νάρθηξιν*, Ald. vulg. Gal. Foës de Chouët, Kühn. *νάρθηξι*, A', Bosq. de M. Litt. — *πάντη* pro *πάνυ*, C. *παντὶ*, Merc. in marg. — *ἔχοντας*, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, Bosq. (Vidius et Chartier traduisent : « Id *spectantes* ; » Cornar. et Maximini : « hoc *cogitantes* ; » Foës : « in concilium *adhibentes*. ») *ἔχοντα*, Litt. Sur cette correction, adoptée par Erm., voy. § 4, 18. Calvus connaissait cette leçon : « *Tecum* hoc *putato*. » — *ἕνεκα*, J (*χάριν*, gl. FG). — *ἐπιδέσηος*, C.

[10] *προσκέωνται*, Frob. vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. Erm. *προσκέονται*, A'CDJKMN, Ald. M. Reinhold réclame l'indicatif présent, p. 76. — *πιέξεος*, Bosq. *πιέξηος*, C. *πιέσιος* (gl. FG), Chart. Kühn-Gal. — *ἕνεκεν*, C (*χάριν*, gl. FG). — *ἐπιδέωνται*, vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. Erm. *ἐπιδέονται*, C, Ald. Reinh. *ἐπιδέδενται*, A'BDFGHIJKMNU, cod. Voss. de M. — On lit dans Celse : « Non ultra ferulas adstringi quam ut ossa contineant; et quum spatio laxentur, tertio quoque die paulum habenis suis coarctari. »

VII. [1] *ἰδῇς*, K. « Voluerim *ἴδῃς* quod scribi potuit, sed credo vulg. » Erm. — *ἐπίθ.* pro *ἀπίθ.* C. *ἀπειθοῦνται*, N, supr. lin. al. ma. *ἀπίθυνται*. — *ἐπιδέσθαι* pro *ἐπιδέσεσι* (*sic*), C. — *τινες*, om. A'C, Ald. — *λειπέωσιν* pro *λυπ.* C. — *ὅταν γὰρ σφοδρῶς δάκνωνται μετ' ὀδύνης, αὐτοῖς ἤδη τὸ κνησμιᾶν ὑπάρχει*, H in marg.

[2] Post *ἑλκ.* add. *μηδεμία*, vulg. Gal. Kühn,

πλεύηται εἶναι, ἐᾶν χρὴ ἐπιδεδέσθαι ἐν τοῖσι νάρθηξιν, ἔσl' ἂν ὑπὲρ εἴκοσιν ἡμέρας γένηται. Ἐν[3] τριήκοντα δὲ μάλισlα τῇσι ξυμπάσῃσι κρατύνεται ὀσlέα τὰ ἐν τῷ πήχει τὸ ἐπίπαν· ἀτρεκὲς δὲ οὐδὲν· μάλα[4] γὰρ καὶ φύσις φύσιος, καὶ ἡλικίη ἡλικίης διαφέρει. Ἐπὴν[5] δὲ λύσῃς, ὕδωρ θερμὸν καταχέαι χρὴ, καὶ μετεπιδῆσαι, ἧσσον μὲν ὀλίγῳ πιέσαντα ἢ τὸ πρόσθεν, ἐλάσσοσι δὲ τοῖσιν ὀθονίοισιν ἢ τὸ πρότερον· καὶ ἔπειτα διὰ τρίτης ἡμέρης λύσαντα ἐπιδεῖν, ἐπὶ μὲν ἧσσον πιέζοντα, ἐπὶ δὲ ἐλάσσοσι τοῖσιν ὀθονίοισιν. Ἐπὴν δὲ, ὅταν[6] τοῖσι νάρθηξι δεθῇ, ὑποπlεύῃς τὰ ὀσlέα μὴ ὀρθῶς κεῖσθαι, ἢ ἄλλο τι ὀχλέῃ τὸν τετρωμένον, λῦσαι ἐν τῷ ἡμίσει τοῦ χρόνου ἢ ὀλίγῳ πρόσθεν, καὶ αὖθις μετεπιδῆσαι. Δίαιτα[7] δὲ τουτέοισιν, οἷσιν ἂν μὴ ἕλκεα ἐξ ἀρχῆς γένηται ἢ ὀσlέα ἔξω ἐξίσχῃ, ἀρκέει ὑποφαύλη· [σμικρόν τι, — καὶ γὰρ] ἐνδεέσlερον[8], — χρὴ διαιτᾶν ἄχρις ἡμερέων δέκα, ἅτε δὴ[9] καὶ ἐλινύοντας· καὶ ὄψοισιν[10] ἁπαλοῖσι χρῆσθαι ὁκόσα τῇ διεξόδῳ μετριότητα παρασχήσει, οἴνου δὲ καὶ κρεηφαγίης ἀπέχεσθαι· ἔπειτα μέντοι ἐκ προσαγωγῆς ἀνακομίζεσθαι. Οὗτος ὁ λόγος

Litt. μηδεμία, om. B (D rest. al. ma.), FGHI KLMNU, cod. Voss. Bosq. de M. Erm. — ἐᾶν, FGI, cod. Voss. Gal. — τοῖσιν ναρθ. Frob. Merc. Foës, Lind. τοῖσι, A', Ald. Kühn, de M. etc. τῇσι pro τοῖσι, BFGINU, cod. Voss. — γίνηται, vulg. Gal. Litt. ἐπιγίν. Q'. γένηται, CMN, Bosq. Erm. ἐπιγέν. D. (Les interprètes supposent le passé : Corn. Merc. et Maxim. traduisent «donec *trangressus fuerit;*» Felicianus, «quoad *excesserit;*» Vidius et Chart. «*ultra* viges. diem.») Calvus écrit «ferulas, antequam viginti dies transeant, *ne superligato.*» Il aura pris ἐᾶν dans le sens d'*abstinere*, oubliant ce qu'Hippocrate a prescrit plus haut pour le septième jour.

[3] Post ἐν add. γὰρ, BMN. — δὲ ante μάλ. om. A'BDFGHIKMNU, Ald. de M. — τοῖσι ξύμπασι pro τῇσι ξ. Bosq. — Ante ὀσlέα add. τὰ de suo Erm. — Post ἐν, om. τῷ, A'C. — πέχεῖ, Bosq. Erm. — τοεπίπαν, H.

[4] μάλισlα, BDFGHIJKLMNU, cod. Voss. — Ante καὶ add. τε, vulg. Gal. Kühn, Bosq. de M. τε, om. DFGHIJKMN, Litt. Erm. — φύσηος, C. — ἡλικίης ἡλικίη, DFGHIJK (N restit.), cod. Voss. «Hippocrate, dit Galien, n'ayant pas dit simplement que *l'âge diffère de l'âge*, mais ayant ajouté la conjonction, indique qu'il y a d'autres causes pour lesquelles les fractures de l'avant-bras ne se consolident pas toutes en trente jours.» Foës infère de cette remarque de Galien que le texte qu'il commentait n'était pas semblable au nôtre et qu'il y manquait le premier membre de phrase : il manque aussi dans les traductions de Vidius et de Chartier; celle de Calvus est complète : «Naturæ et ætates inter sese differunt.»

[5] ἐπὴν, FGI. — δὲ, om. Lind. de M. — λύσῃ, DFJKU. — καὶ μετεπ. om. J. — διατρίτης, F. — λύσαντας, N, emend. — ἐπιδέειν, Bosq. — ἐπὴν, FI. ἐπ' ἦν, G. ἐπήνδε, H.

[6] ὅταν om. C. — Post ὅταν, add. de suo ἐν, Erm. — τῇσι pro τοῖσι, FGIU. — κέεσθαι, Bosq. — ὀχλεύῃ, cod. Voss. — λύσαι, Ald. vulg. Gal. λύσει, J. λύσαντα, N mut. in λύσαι. λῦσαι, DK, Lind. Bosq. de M. Kühn, Litt. — ἡμίσεϊ, Bosq. Erm. — χροὸς pro χρον. B. — ὀλίγον pro ὀλίγῳ, cod. Voss. — πρόσθε, A'. — καὶ αὖθις om. A'C, Ald. exx. ap. Foës. αὖτις, Bosq.

[7] Sic vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. Erm. δίαιται, BCDFGHIJKLMNU, cod. Voss. — τούτοισι, Erm. — ἔξω ἐξίσχει, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐξίσχει ἔξω, FGHIKU, cod. Voss. ἐξίσχῃ ἔξω, DJ. Bosq. ἔξω ἐξίσχῃ, CMN, Litt. Erm. — ἀρκέει ὑποφαύλη, vulg. Gal. Bosq. Litt. Erm. φαῦλαι, B (D cum ὑποφαῦλον), FGHIJKMNU. ἀρκέουσι φλαῦραι,

incommode ni soupçon de quelque altération, il faut laisser maintenir le membre dans les attelles jusqu'au delà du vingtième jour. (Voy. note 2.) C'est environ en trente jours complets que les os de l'avant-bras se consolident en thèse générale; toutefois il n'y a rien de fixe absolument : car la différence est grande d'une constitution à une autre et d'un âge à un autre. Quand on défait l'appareil, il faut pratiquer des affusions d'eau chaude, puis le réappliquer, en serrant un peu moins qu'auparavant et avec moins de bandes que dès l'abord; puis on aura soin, de trois en trois jours, de défaire et de remettre le bandage, en diminuant à mesure la constriction et la quantité des bandes. Mais si, après la déligation des attelles, on soupçonne que les os n'ont pas une disposition régulière, ou si quelque autre chose incommode le blessé, il faudra délier le bandage au milieu du terme indiqué ou même plus tôt, et le mettre derechef. Le régime alimentaire, pour ceux qui n'offrent pas de plaie au début, ou dont les fragments n'ont pas fait saillie au dehors, n'a pas besoin d'être rigoureux (voy. notes 7 et 8); toutefois il ne faut prendre qu'une nourriture modérée, — car il importe de la diminuer, — durant les dix premiers jours, d'autant mieux qu'on garde alors le repos; on usera d'aliments doux, propres à faciliter les selles dans une juste mesure; on s'abstiendra de

L. cod. Voss. «Les anciens, dit Galien, écrivaient la plupart φαῦλον dans le sens de *simple* et *ordinaire*, par opposition au mot ionien σκεθρὸν, qui signifie *exact* et *rigoureux*, ἀκριβές. Hippocrate oppose ces deux régimes l'un à l'autre, et ici il nomme ὑποφαύλην celui qui proprement tient le milieu entre l'un et l'autre.» Cette remarque (voy. aussi *Com.* I, n° 47) démontre que Galien avait sous les yeux le texte vulg.

⁸ ἐνδεέστερον δὲ, vulg. Kühn, Litt. Erm. ante ἐνδ. Add. μικρόν τι καὶ γὰρ, sine δὲ, BK. μικρὸν (σμ. Bosq.) τι καὶ γὰρ, sine δὲ, FGHIJMNU, Gal. in marg. Bosq. μικρόν τι γὰρ καὶ, DL. cod. Voss. — Cette addition importante, que nous donnent treize manuscrits et deux éditions ne doit pas être négligée; elle renferme une idée utile, et nous rend mieux compte de la phrase incidente qu'indiquent γὰρ et la ponctuation de BK. — δίαιταν, A'. — ἄχρι, Ald. vulg. Gal. Kühn, Bosq. ἄχρις, DFGHIJKMNU. Litt. — ἡμερῶν pro ἡμερέ. BDFGIJKMN. — Gardeil a fait un contre-sens : «Il suffira, durant les dix premiers jours, qu'ils prennent peu de nourriture et *qu'ils ne fassent point d'exercice.*» «Pauciore victu ad decimum usque diem utendum, *cum ex toto quiescant.*» (Foës.)

⁹ ἤδη, Ald. vulg. Gal. Kühn, Litt. δὴ pro ἤδη, A'BCDFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. M. Ermerins hésite entre les deux leçons : «vix scio quid præstet.» M. Littré se prononce pour vulg. : «Quoique les manuscrits s'accordent pour δὴ, *cependant on ne peut le recevoir* : le commentaire de Galien, bien qu'altéré et obscur, prouve qu'il a lu ἤδη, mot qui, suivant lui, s'appliquant en général au temps, signifie ici *surtout.*» Cela ne prouve qu'une chose, c'est que Galien avait sous les yeux le texte de vulg., mais non que l'autre soit mauvais et inacceptable : Bosquillon l'a admis, M. Reinhold le préfère, p. 76. — ἐλλινύ. CG (H in marg. ἡσυχάζοντας), IJKN, cod. Voss. Ald. ἐλλιννύ. F. Frob. Merc. ἐλιννύ. Vidius, Felician. Foës, Lind. Bosq. de M. ἐλυννί. Gal. in text. (in Com. ἤδη δὲ καὶ ἐλιννύοντας) ἐλιννύοντας, A'. Kühn. Litt. Galien dit que c'est une expression ionienne, qu'il explique par ἡσυχάζειν, *quiescere.* Voy. *Fract.* § 2, 8.

¹⁰ τροφαῖς, gl. FG. — μετριῶτ. C. — παρέχουσι, codd. cod. Voss. vulg. Gal. in text. et in Com. Kühn, Bosq. παράσχησι, A'C. παρασχήσῃ, MN : il y a là une erreur d'iotacisme, que M. Littré démêle en lisant παρασχήσει. Les deux leçons, au reste, peuvent se défendre. — κρεηφαγίας, DFGHIKU. κρεοφαγίας, J. — Galien explique ἐκ προσαγωγῆς par paulatim, *progressivement*, et ἀνακομίζε-

ὥσπερ νόμος κεῖται δίκαιος περὶ κατηγμάτων ἰήσιος ὥς τε[11] χειρίζειν χρὴ, ὥς τε ἀποβαίνειν ἀπὸ τῆς δικαίης χειρίξιος· ὅ τι[12] δ' ἂν μὴ οὕτως ἀποβαίνῃ, εἰδέναι χρὴ ὅτι ἐν τῇ χειρίξει τι ἐνδεὲς πεποίηται ἢ πεπλεόνασται. Ἔτι δὲ τάδε[13] χρὴ προσξυνιέναι ἐν τούτῳ τῷ ἁπλῷ τρόπῳ, ἃ οὐ κάρτα ἐπιμελέονται οἱ ἰητροὶ, καίτοι πᾶσαν μελέτην καὶ πᾶσαν ἐπίδεσιν οἷά τε διαφθείρειν ἐστὶ, μὴ ὀρθῶς ποιεύμενα· ἢν γὰρ τὰ μὲν ὀστέα ἄμφω κατηγῇ[14], ἢ τὸ κάτω μοῦνον, ὁ δὲ ἐπιδεδεμένος ἐν ταινίῃ τινὶ τὴν χεῖρα ἔχῃ ἀναλελαμμένην, τυγχάνῃ δὲ ἡ ταινίη κατὰ τὸ κάτηγμα πλείστη ἐοῦσα, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν ἡ χεὶρ ἀπαιωρέεται, τοῦτον ἀνάγκη τὸ ὀστέον εὑρεθῆναι διεστραμμένον ἔχοντα πρὸς τὸ ἄνω μέρος· ἢν δὲ, κατεηγότων[15] τῶν ὀστέων οὕτως, ἄκρην τε τὴν χεῖρα ἐν τῇ ταινίῃ ἔχῃ καὶ παρὰ τὸν ἀγκῶνα, ὁ δὲ ἄλλος πῆχυς μὴ μετέωρος ἔῃ[16], οὕτως εὑρεθήσεται τὸ ὀστέον ἐς τὸ κάτω μέρος διεστραμμένως ἔχον· χρὴ οὖν ἐν ταινίῃ πλάτος ἐχούσῃ, μαλθακῇ, τὸ πλεῖστον τοῦ πήχεος καὶ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς ὁμαλῶς αἰωρέεσθαι.

σθαι par ἀνατρέφεσθαι, *refici*, *instaurari*. — κέεται, Bosquil. — ἰήσηος, C. ἰήσεος, Bosquil.

[11] ὥστε χειρίζειν χρὴ ὥστε ἀποβαίνειν, codd. (H cum με supr. βα), cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, Bosq. ἀποβαίνει, A'C. « Utrum, écrit Ermerins, infin. aut indic. scribere oporteat mihi incertum videtur. » Calvus n'a pas compris : « Quemadmodum rite manibus tractentur vel contra. » Foës et Bosquillon traduisent : « Quæ ita tractanda sunt ut ex his justa curatio procedat. » Vidius et Chartier l'entendent de même ; on va voir que ce n'est pas le sens : l'erreur vient de ce qu'on n'a pas bien déchiffré le texte. M. Littré, ajoutant καὶ sans manuscrit, écrit, καὶ ὥστε ἀποβαίνει. « L'addition, dit-il, de καὶ avec l'indicatif me paraît satisfaire au sens. » καὶ serait un pléonasme ; il s'y trouve déjà deux fois dans τε, qui est répété ; car il faut, au lieu de ὥστε, lire ὥς τε, et quomodo ὥς τε, etc., comme l'a vu M. Ermerins. Cornarius traduit très-bien : « Lex est... *et quomodo* tractare oporteat, *et quomodo* eventus sequi ex justa tractatione. » Felicianus et Mercuriali l'ont entendu de même. La phrase est complète, il n'y a rien à ajouter. — χειρίξηος, C. χειρίσιος, KU. Galien dit que ce mot est synonyme de *chirurgie* et, en général, de toute opération manuelle.

[12] ὅτι, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. ὅ τι, FGI, Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. οὔτω, Bosq. — ἀποβαίνει, F. — χειρίξει, Bosq. χειρίξι, Erm. — τι cum τὸ al. ma. F. τὸ cum τι al. ma. N. τὸ pro τι, BG.

[13] τὰ δὲ, Ald. — χρὴ om. cod. Voss. — προξυν. DHK. σὺν τούτοις γινώσκειν, gl. FG. — οἱ ante ἰητρ. om. cod. Voss. — διαφθείρειν, vulg. Gal. Bosq. Litt. δεῖ φθείρειν, A'C. δὴ φθείρειν, DFGIJKQ'UV (il est clair que ces variantes altérées se rapportent toutes à la leçon vulg.). διαφθεῖραι, BMN. — καίτοι πᾶσα μελέτη καὶ πᾶσα ἐπίδεσις οἵη τε διαφθεῖραί ἐστι μὴ ὀρθῶς ποιευμένη, H. — Cette leçon de H est conforme à une leçon divergente que Galien signale dans d'anciens manuscrits. « Cette phrase, dit-il, s'écrit aussi autrement : καίτοι πᾶσα μελέτη καὶ πᾶσα ἐπίδεσις οἷά τε (l. οἵα τε) διαφθείρεται (Gal. διαφθείρεσθαι, Chart. Kühn. διαφθεῖραι, Litt.) ἐστι, μὴ ὀρθῶς ποιευμένη. » Hippocrate, selon Galien, blâme ainsi, quand on a fait une faute dans le traitement, jusqu'aux soins qu'on donne à la cure comme capables de gâter et pervertir, διαφθεῖραι, tout ce qu'on fait contre le mal.

vin et de viandes. Ensuite on en viendra peu à peu à un régime plus réparateur. Cet ensemble de préceptes doit être considéré comme la loi qui règle le traitement des fractures, enseignant, et comment on doit opérer et comment il faut que procèdent les effets d'une cure régulière (voy. note 11); quoi que ce soit qui ne procède pas comme il a été expliqué, on saura qu'il y a eu défaut ou excès dans la pratique opératoire. Il importe encore de bien se pénétrer, dans cette méthode simple de traitement, de certaines conditions, dont les médecins ne se préoccupent guère, et qui pourtant sont capables, si elles sont mal remplies, de compromettre tous les soins et tous les pansements: ainsi, que les deux os soient cassés ou seulement l'inférieur (*cubitus*), et que le malade, après la déligation, porte le bras suspendu (voy. note 14) dans une écharpe, mais que le gros de celle-ci ne supporte que l'endroit de la fracture, de façon que le membre reste sans soutien en deçà et au delà, il arrivera nécessairement de trouver le membre déformé et les fragments arqués du côté supérieur; ou bien que les os soient fracturés dans les mêmes conditions, et que l'écharpe ne supporte que la main et le coude, de sorte que le reste de l'avant-bras demeure sans soutien (voy. note 16), alors on trouvera les fragments arqués du côté inférieur avec déformation du membre. Il est donc indiqué d'employer une écharpe large et souple qui soutiendra également la majeure partie de l'avant-bras ainsi que le carpe.

[14] *καταγῇ*, vulg. Gal. Kühn, de M. Erm. *κατηγῇ*, MN, Litt. *κατεηγῇ*, Bosq. — *τενίη* pro *ταιν.* C. — *τείνη* pro *τινι*, BFGIJKU. *τινὶ* et in marg. *τείνη*, MN. *τείνει*, A'C. *τείνειν*, D. *τινι* abjecit ut otiosum Erm. — *ἀναλελαμμένος*, vulg. Gal. Kühn, de M. (« *vinctique* manus excipiatur. » Foës). *ἀναλεγόμενος*, cod. Voss. Gal. in marg. *ἀναλελαμμένος*, D mut. al. ma. in *ἀναλελαμμένην*, quod habet Gal. (*Com.* III in *Offic.* n° 1; Bas. V, 689; Kühn, XVIII, 817) et quod recepit Bosq. unde Litt. Erm. — *τυγχάνει*, A'CV, Ald. Frob. Gal. V, 538 et 629. *τυγχάνη*, U. Foës, Chart. Lind. etc. — *ἐταινίη* pro *ἡ τ.* C. — *ἀπαιωρέηται* (MN in marg. *ἀποκρέμαται*), vulg. Gal. Litt. *ἀπιώρηται*, C. *ἀπηρώηται*, Merc. in marg. *ἀποκρέμαζ* (*sic*), B. *ἀπηώρηται*, cod. Vatic. ap. Eustat. (Érotien, p. 83.) Érotien a lu *ἀπαιωρέεται*, qu'il explique par *suspenditur.* — *τούτου* pro *τοῦτον*, Gal. *ib.* — *ἕτερον* pro *ὀσῖέον*, Gal. *ib.*

[15] *κατεαγ.* (Gl. F. *τραυσθέντων*, gl. FG), Gal. *ib.* — *οὗτος* pro *οὕτως*, C. *οὕτω*, Bosq. — *τε* om. Gal. in cit. l. — *ἔχει*, Ald. vulg. Gal. Kühn. — *ἔχη* CDFGHIJMNU, Lind. Bosq. de M. Litt. — *περὶ* pro *παρὰ*, Gal. in *l. cit.* *ὅλος* pro *ἄλλος*, Gal. (*bis*) in *Com.* Bosq. *ἄλλως*, Ald. — Post *πῆχυς* om. *μὴ* A'BDFGH IJKMNU, Gal. Erm. Du temps de Galien, cette phrase était déjà écrite avec ou sans négation; son commentaire semble n'avoir pas été bien compris: « Ceux, dit M. Littré, qui ne reçoivent pas la négation, disent que *μετέωρος* signifie *non soutenu*, *ἀσῖήρικτος*, et ceux qui la reçoivent qu'il signifie *soutenu.* » M. Ermerins répète à peu près la même chose. Or ce n'est pas précisément ce que dit Galien: « Cette phrase est écrite de deux manières, bien différentes eu égard aux mots, mais concordantes quant au sens; les uns entendent *μετέωρος* de la partie du bras qui *n'est pas soutenu*, *ἀσῖήρικτος*, qui est *tenue en l'air*, *ἐπὶ μόνου τοῦ ἀέρος ὀχούμενος*, tandis que les autres l'appliquent à tout ce qui est *soutenu* par l'écharpe, de manière à ne pas incliner et par là même à ne pas descendre plus bas, ce qui est contraire à *μετέωρος*. C'est donc à bon droit qu'on dit les deux textes discordants pour les mots et concordants pour la chose: car on attribue à *μετέωρος* une signification contraire suivant les commentateurs; les uns l'écrivant sans la négation *μὴ*, les autres l'en faisant précéder: chacun d'eux accommode ainsi la signification de cet adjectif au sens qui lui plaît. »

[16] *ᾖ*, vulg. Kühn, Bosq. *εἴη*, Gal. V, 689.

ΤΜΗ͂ΜΑ ΔΕΥ͂ΤΕΡΟΝ*.

(*Argumentum* : Curatio reliquarum fracturarum simplicium, luxationum ac dimotionum, quæ in brachio, summa manu, pede, tibia, calce et femore contingunt, exponitur. — Feliciānus.)

VIII. Ἢν δὲ ὁ [1] βραχίων καταγῇ, ἢν μέν τις ἀποτανύσας τὴν χεῖρα ἐν τουτέῳ τῷ σχήματι διατείνῃ, ὁ μῦς τοῦ βραχίονος κατατεταμένος ἐπιδεθήσεται· ἐπὴν [2] δ' ἐπιδεθεὶς ξυγκάμψῃ τὸν ἀγκῶνα, ὁ μῦς τοῦ βραχίονος ἄλλο σχῆμα σχήσει. Δικαιοτάτη οὖν [3] βραχίονος κατάτασις ἥδε· ξύλον πηχυαῖον ἢ ὀλίγῳ βραχύτερον, ὁκοῖοι οἱ στειλαιοί [4] εἰσι τῶν σκαφίων, κρεμάσαι χρὴ ἔνθεν καὶ ἔνθεν σειρῇ [5] δήσαντα· καθίσαντα δὲ τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ ὑψηλοῦ τινος, τὴν χεῖρα ὑπερκεῖσθαι, ὡς ὑπὸ τῇ μασχάλῃ γένηται ὁ στειλαιὸς [6] ἔχων ξυμμέτρως, ὥστε μόλις δύνασθαι καθίννυσθαι τὸν ἄνθρωπον, σμικροῦ δέοντα μετέωρον εἶναι· ἔπειτα θέντα τι ἄλλο ἔφεδρον [7], καὶ ὑποθέντα σκύτινον ὑποκεφάλαιον, ἢ ἓν ἢ

ἔῃ, M (ᾗ, N mut. in ἔῃ), Litt. — οὗτος, vulg. Litt. οὕτως, FGHIKMNU, Ald. — διεστραμμένον, vulg. Bosq. Litt. — διεστραμμένως, A'BCDFGIJKMNU, cod. Voss. — ἔχων, vulg. Litt. — ἔχον, DHIJKMNUV, Gal. V, 689. Les deux dernières leçons des manuscrits, avec οὕτως, me semblent fort acceptables, et préférables à celle de vulg. comme évitant une répétition fastidieuse. — γοῦν pro οὖν, J. — Post ἐν add. τῇ, Gal. V, 689. — αἱρέεσθαι, C. — Ces préceptes d'Hippocrate sont fort sages : ce n'est jamais sans inconvénient que nous les avons vu violer; cela, malheureusement, arrive encore de nos jours; on oublie parfois ces règles reproduites par Celse : «Brachium... involutum mitella commodissime excipitur; quæ *latitudine ipsi brachio*, perangustis capitibus collo injicitur; atque ita commode brachium ex cervice suspensum est.» (VIII, x, n° 3.)

* τμῆμα δεύτερον· περὶ βραχίονος, DHIJKQ', Gal. περὶ βραχίονος, A'CFG (add. καταγέντος, BMN).

VIII. [1] ὁ om. D. — καταγῇ, vulg. Gal. Kühn, Litt. Erm. (συντριβῇ, gl. FG). κατεαγῇ. Bosq. — «*Brachium* dicitur, quod medium est inter acutum ossis processum κορωνὸν, et humeri articulum ὠμοπλάτην.» (Palladius.) — ἀποτανυ. K (ἐξαπλώσας, gl. FG). — τούτῳ, C, Erm. — διατείνει, D cum η supra ει. — κατεταμένος, D emend. κατατεταμμ., FGJ'. De Mercy a fait deux contre-sens : «Si le bras est cassé *en haut*, et si l'on applique le bandage lors de l'extension, on comprime ainsi le *muscle brachial* ou *extenseur*.» Il s'agit non de la fracture *du col* de l'humérus, mais de celle *du corps* de l'os; j'ajoute qu'il serait impossible de ne comprimer avec le bandage *que le muscle brachial*; il comprime *tous les muscles* du membre, ce que M. Littré traduit par «la chair musculaire du bras.»

[2] ἐπήν, FI. ἐπήνδε, H. — δὲ pro δ' FGJKM, cod. Voss. Bosq. — ἐπιθεὶς, D. — ξυγκάψῃ, FGI', Ald. — σχίσει pro σχήσ. A'CIJU (ἕξει, gl. FG). σχήσῃ, D.

[3] γοῦν, J. — αὕτη, gl. de ἥδε, G. — ξῦλον pro ξύλ. M. — πηχιαῖον, CU. πηχαῖον (D mut. al. ma. in πηχιαῖον), I. — ὀλίγον pro ὀλίγῳ, cod. Voss.

[4] στύλαιοι, B, Ald. Frob. Merc. στύλειοι, Q'. στηλαιοὶ, Gal. in *Com.* στελεοὶ, Hipp. ap. Paul Égin. éd. Brian, p. 412. στειλεοὶ, HMN, Bosq. στειλειοὶ, D. Foës fait une savante note sur ce mot, où, rappelant ces variantes, il

DEUXIÈME PARTIE.

Division d'après le *Commentaire* de Galien.

8. (*Des fractures du bras et de leur traitement.*) Quand le bras est fracturé, si le chirurgien qui a fait l'extension maintient le membre dans cette attitude, les muscles du bras (voy. note 1) se trouveront bandés dans l'état d'extension ; et, quand le blessé, après l'application du bandage, viendra à fléchir le coude, ces muscles prendront une autre position. Or voici quelle est l'extension la plus régulière du bras : on prend un bâton long d'une coudée (45 centimètres) ou un peu moins, semblable au manche des bêches (voy. notes 4 et 5), et on le suspend par les deux bouts en l'attachant avec des liens (on peut suivre cette description sur les figures données dans Celse, éd. Daremberg, p. 347, dans l'Hippocrate de Littré, III, p. 445); on fait asseoir le patient sur un siége élevé, et on passe son bras par-dessus le bâton en engageant ce dernier sous l'ais-

conclut en faveur de σ7ειλαιοὶ, qui a passé dans Foës de Chouët, Chart. Lind. de M. Kühn, Litt. σ7είλαιοι, A', Gal. σ7ειλαῖοι, FGIJU. Voy. § 8, 6. — ὦσι pro εἰσί B (N. al. ma. εἰσί). — « Hippocrate, dit Galien, nomme σκάφια, *ligones*, les instruments avec lesquels on bêche la terre, de σκάπ7ειν, *fodere*, dans lesquels figurent les δίκελλαι, *bipalia*, que les Attiques appellent μηνυάς (*sic* Gal. Chart. Litt.) ou μινύας (Vidius, Felician.). » Je pense qu'il faut lire σμινύας, *hoyau*, *pioche*, dolabra, bidens. — Post. χρὴ add. τῶν σκαφιῶν, J. — σκαφείων, U in *Com.*

[5] σιρῇ pro σειρ, A'U (in marg. τῷ ἱμαντι, BMN). σιδηραδήσαντα, DKQ', exx. reg. ap. Foës (leçon fautive, suivie par Calvus : « *Clavo ferreo* confirmato, » et par De Mercy « on le suspend à une *chaîne de fer* attachée de haut). σιρηδίσαντα, J, exx. ap. Foës. σιρηδήσαντα, FGI. Érotien a la glose σειρῇ, qu'il explique par *loro*, τῷ ἱμαντι (d'où BMN ont tiré leur note marginale); Paul d'Égine dit peut-être plus exactement σχοινίῳ δήσαντα (VI, 99, avec une corde de jonc), ce que Galien commente par σειραῖς δεθέντος. — ἀπὸ ὑψ. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, de M. ἐπὶ, H, Pallad. (ἐφ' ὑψ. Paul d'Égine) Bosq. Litt. Erm. — ὑπερκέεσθαι, Bosq. — τὴν μασχάλην pro τῇ μ. BMN.

[6] σ7ύλαιος, Ald. Frob. Merc. σ7ειλειὸς, D. σ7ειλεὸς, HMN, Bosq. σ7είλαιος, A', Gal. σ7ειλαῖος, FGIJU. σ7ειλαιὸς, Foës de Chouët, Kühn, Litt. etc. Voy. § 8, 4. — συμμ. pro ξ. CJ. — μόγις pro μόλ. Bosq. — δύναται pro δύνασθ. C. — καθίγνυσθαι, Ald. codd. ap. Foës. καθικνεῖσθαι, cod. Voss. Frob. vulg. de M. Kühn. καθίννυσθαι, A'C, Bosq. Litt. Foës dit de la leçon vulg. : « Quæ certe lectio perspicua est : *vix ut* eo sedens *contingat*, ac nisi prope sublimis et suspensus. Sed καθῆσθαι, *considere*, omnes interpretes legisse videntur, quos etiam secuti sumus. » Cela prouve la supériorité de la leçon nouvelle de A'C. Voy. § 3, 17. Gardeil a fait un contre-sens : « On place le malade . . . *ayant sa main pendante.* » Il s'agit du *bras* et non de *la main*, et, loin de lui donner la position *pendante*, on *le porte par-dessus le bâton*, « brachium super manubriolum imponere. » (Chart.) — δ' ἐόντα, Ald. exx. ap. Foës. δὲ ὄντα, C. — ἄλλο τι, Bosq.

[7] Selon Galien, Hippocrate assujettit le membre sur un siége qu'il nomme ἕδρον, c'est-à-dire assez ferme pour qu'on pût s'y asseoir solidement. — ὑποθέντας pro ὑποθέντα, A'. ἐπιθέντα (H. mut. in ὑποθ.). Bosq. « Quod recepit Ermer. licet non ignoret alterum defendi posse. » ἐπὶ ne se rapporte qu'au meuble;

ϖλείω, ὅκως ξυμμέτρως σχήσει ὕψεος τοῦ ϖήχεος ϖλαγίου ϖρὸς ὀρθὴν γωνίην, ἄρισΊον[8] μὲν σκύτος ϖλατὺ καὶ μαλθακὸν ἢ ταινίην ϖλατέην ἀμφιβάλλοντα, τῶν μεγάλων τι σΊαθμίων ἐξαρτῆσαι, ὅ τι μετρίως ἕξει κατατείνειν· εἰ δὲ μὴ, τῶν ἀνδρῶν ὅσΊις ἐῤῥωμένος, ἐν τούτῳ τῷ σχήματι τοῦ ϖήχεος ἐόντος, ϖαρὰ τὸν ἀγκῶνα καταναγκαζέτω ἐς τὸ κάτω. Ὁ δὲ ἰητρὸς ὀρθὸς[9] μὲν ἐὼν χειριζέτω, τὸν ἕτερον ϖόδα ἐπὶ ὑψηλοτέρου τινὸς ἔχων, κατορθώσας δὲ τοῖσι θέναρσι τὸ ὀσΊέον· ῥηϊδίως δὲ κατορθώσεται· ἀγαθὴ γὰρ ἡ κατάσΊασις[10], ἤν τις καλῶς ϖαρασκευάσηται. Ἔπειτα ἐπιδείτω, τάς τε ἀρχὰς βαλλόμενος ἐπὶ τὸ κάτηγμα, καὶ τἄλλα ϖάντα ὥσπερ ϖρότερον ϖαρηνέθη, χειριζέτω· καὶ ἐρωτήματα ταὐτὰ ἐρωτάτω· καὶ σημείοισι χρήσθω τοῖσιν αὐτέοισιν, εἰ[11] μετρίως ἔχει, ἢ οὔ· καὶ διὰ τρίτης ἐπιδείτω, καὶ ἐπὶ μᾶλλον ϖιεζέτω· καὶ ἑβδομαῖον ἢ ἐνναταῖον ἐν νάρθηξι δησάτω[12]· καὶ ἢν ὑποπΊεύσῃ[13] μὴ καλῶς κεῖσθαι τὸ ὀσΊέον,

ὑπὸ s'entend du bras qu'Hippocrate a ici en vue. Érotien lit σκυτίον ὑποκεφάλαιον, qu'il explique par *pelliceum pulvinar*, quod etiam *pulvinum* dicitur. — ἐνῆ pro ἐν ᾗ, C. — ϖλέω, Bosq. — ὅπως (gl. F) pro ὅκ., M. — σχοίη, Frob. vulg. Gal. Kühn, Litt. σχήσει, B. (N al. ma. σχοίη), Ald. Erm. σχῆσι, A'. σχῆσιν, C. Je remarquerai qu'Hippocrate met aussi le futur, § 19, ὅκως . . . σχήσει. — ὕψιος, vulg. Gal. Kühn, de M. ὕψεος, BM, Bosq. Litt. ὕψηος, C. ὕψιος al. ma. ὕψεος, N. ϖήχεως, CU. — Ante ὀρθ. add. τὴν, cod. Voss.

[8] «Littreus post γωνίην (γωνίαν, gl. F) puncto distinguit, quod fieri minime debet.» (Ermer.) Cette critique retombe sur vulg. Gal. Bosq. Kühn. ϖλατείας pro ϖλατὺ, D. — μαλμακὸν, I. — ϖλατείην, Foës, Chart. Lind. Kühn. ϖλαταίην, C. ϖλατέην, DFGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Bosq. de M. Litt. ϖλατέαν, Erm. — ἀμφιβαλόντα, de suo Erm. — ὅτι A'BCKMN, Ald. Gal. ὅ τι, Frob. vulg. ante ὅ τι add. καὶ BDFGHIJKMNU, cod. Voss. post ὅ τι add. καὶ LQ'. — ἔχει pro ἕξ. C. — ἐῤῥώμενος vulg. Gal. Bosq. Kühn-Hipp. de M. ἐῤῥωμένως, M. cod. Voss. ἐῤῥωμένος, A'C DFGIJKN, Chart. Litt. — ϖήχεως, A'CU. — ὄντος, H. ἐόντος, Bosq. Litt. om. vulg. Gal. Kühn, de M.

[9] ὀρθῶς, Ald. Frob. Merc. Foës, Kühn-Hipp. ὀρθὸς A'CDGHIJKLMNU, Gal. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. — ἐὼν κατορθωσάτω δὲ, omissis intermediis, cod. Voss. — χειριξέτω, Ald. χειριζ. Frob. — Gardeil traduit : «Le chirurgien, *placé sur un siége élevé*,» cela est contraire au commentaire de Galien et au texte d'Hippocrate, qui dit ailleurs : «Le chirurgien doit opérer debout, en ne reposant que sur un seul pied, celui du côté opposé à la main qui manœuvre. *Offic.* § 3, 20 et 21. Ici c'est *son pied* qui appuie sur un *siége peu élevé*. La pratique de tous les temps a consacré ces préceptes. — τοῖς κοίλοις, gl. de τοῖσι θέναρσι, FG. — κατορθωθήσεται, cod. Voss.

[10] κατάτασις, vulg. Gal. Bosq. Erm. κατάσΊασις, C. Litt. κατάθεσις, B (in marg. MN). Ermerins proteste contre cette variante : «Quam tamen Hipp. non scripsit.» Les deux leçons peuvent se défendre : Calvus admet la première : «*Distensio* hæc optima est.» Vidius et Felicianus l'ont compris comme Calvus. Mais on peut très-bien entendre qu'il s'agit de toute la manœuvre, ce qu'exprime la deuxième leçon, et, de fait, Hippocrate décrit non-seulement l'*extension*, mais aussi la *réduction* ou coaptation, voy. § 32, 2. — ἐπιδέετω, Bosq. — τἄλλα, vulg. Gal. Kühn-Hipp. τ' ἄλλα, I. τ' ἀλλα, DFG. τάλλα, N, Ald. Frob. Merc. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. — ϖαρηνέχθη, CD, cod. Voss. — ταῦτα, vulg. Gal. Bosq. ταυτὰ, Merc. ταὐτὰ, Litt. Erm. — χρέεσθω, Bosq.

[11] ἢ, vulg. Gal. Kühn, Bosq. εἰ, A'C, Litt. Erm. — ἔχῃ, vulg. Gal. Kühn, Bosq. ἔχει, A'C, Ald. Frob. Merc. Litt. — μετεπιδεέτω

selle assez haut pour que le malade puisse à peine rester assis et se trouve presque suspendu ; puis on approche un autre siége, et l'on y place un ou plusieurs coussins de cuir à une hauteur convenable pour soutenir l'avant-bras plié à angle droit ; le mieux alors est d'entourer le membre d'une courroie large et souple ou d'une large écharpe, et d'y suspendre quelques gros poids capable d'exercer une extension suffisante ; sinon, un homme vigoureux, pendant qu'on maintiendra l'avant-bras dans cette attitude, saisira le coude pour tirer en bas. Quant au chirurgien, il manœuvrera debout (voy. note 9), un pied appuyé sur quelque chose de peu élevé, et réduira l'os avec la paume des mains ; la coaptation s'en fait facilement ; car ce mode de réduction est très-efficace, quand on en prépare convenablement la manœuvre. (Voy. note 10.) On applique ensuite le bandage, en plaçant les chefs des bandes sur l'endroit de la fracture, et on agit pour le reste comme il a été recommandé plus haut ; on adressera les mêmes questions ; on se guidera d'après les mêmes signes pour savoir si la compression est régulière ou non ; on devra réappliquer le bandage de trois en trois jours, et le serrer davantage chaque

pro ἐπιδ. Bosq.[1] — De Mercy traduit : « Si, le *troisième jour*, le bandage *est lâche*, on le serre un peu plus. » Le texte ne dit nullement que le bandage *soit lâche*. Gardeil traduit à son tour : « Le *troisième* jour, on met le *second* appareil. » Ce n'est pas le sens : Hippocrate prescrit de *renouveler l'appareil de trois en trois jours*, « per tertium diem deliget. » (Cornar.) — ἐπιμᾶλλον, J. — πιεζείτω, A', Ald. πιεζέσθω, BDFGHIJKMNU. — ἐναταῖον, Ald. Frob. Foës de Chouët, Lind. Kühn, Litt. ἐννα. FHIJM, Gal. Chart. Bosq. de M. ἐνα. KN. ἐννα. C. — Voy. § 16, 15. — νάρθηξιν, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Kühn-Hipp. νάρθηξι, A', Chart. Lind. de M. Litt.

12 « J'ai, dit M. Littré, ajouté au texte vulg. ce qui est entre crochets [ἔσϑ' ἂν ὑπὲρ τριήκοντα ἡμέρας γίνηται], sans manuscrit, il est vrai. Toutefois je crois cette restitution très-certaine, sinon quant aux mots, du moins quant au sens. *Cet intervalle de temps* ne signifie rien, si auparavant le terme n'en a pas été fixé. » Ermerins adopte cette addition. Pour moi, je crains bien que tout cela ne soit fort arbitraire : les manuscrits ne renferment pas un iota de plus que le texte vulg., Galien n'y signale pas de lacune, et Maximini n'a pas cru devoir faire un mot de note sur cette phrase, non plus que Foës. En effet, *la moitié du temps* s'entend très-bien, en l'appliquant à *la durée de l'application des attelles*, sans qu'il soit besoin de rien ajouter pour en préciser le terme. Ensuite pourquoi fixer *trente jours ?* Hippocrate avait, pour l'avant-bras, parlé de vingt jours ; Celse ici ne dit rien ; et Paul d'Égine, après avoir indiqué, comme Hippocrate, que, dans le cas qui nous occupe, la consolidation s'opère en quarante jours, ajoute que *c'est alors seulement qu'on doit enlever l'appareil ;* or cela fait trente et un jours d'application, si l'appareil date du neuvième, et trente-trois, si c'est du septième. Enfin, et cette considération me semble décisive, Hippocrate, en parlant plus loin des fractures de la jambe, § 16, enseigne qu'on applique les attelles le septième, le neuvième ou le onzième jour, et, *sans fixer la durée de leur application*, il écrit : « Si l'on soupçonne que la position d'un des os a besoin d'être rectifiée, il faut ἐν τῷ μεσηγὺ χρόνῳ, *vers le milieu du temps*, défaire l'appareil. » M. Littré n'a, ici, proposé aucune addition ; et, de fait, il n'y en avait point à faire, pas plus qu'au passage en litige du § 8. Hippocrate nous offre fréquemment des exemples de phraséologie où le lecteur doit se guider sur la filiation des idées bien plus que sur la série des mots. La base de la supputation à faire est ici le nombre de jours nécessaires à la consolidation du cal, et Hippocrate n'a garde de l'omettre ; c'est en réalité tout ce qu'il fallait.

13 ὑποπλεύη pro ὑποπλεύσῃ, BN. — κέεσθαι, Bosq. — μεσσηγὺ, J (μεταξὺ μέσον, gl. FG). — τοῦ τέου τοῦ (sic), D. — ἐντεθησάμενος ;

μεσηγὺ τουτέου τοῦ χρόνου λυσάτω, καὶ εὐθετισάμενος μετεπιδησάτω. Κρατύνεται δὲ μάλισ7α βραχίονος ὀσ7έον ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν[14]. Ἐπὴν δὲ ταύτας ὑπερβάλῃ, λύειν χρὴ, καὶ ἐπὶ ἧσσον πιέζειν τοῖσιν ὀθονίοισι, καὶ ἐπὶ ἐλάσσοσιν ἐπιδεῖν. Δίαιταν δὲ ἀκριβεσ7έρην τινὰ ἢ τὸ πρότερον διαιτᾶν[15], καὶ πλείω χρόνον· τεκμαίρεσθαι δὲ πρὸς τοῦ οἰδήματος τοῦ ἐν ἄκρῃ τῇ χειρὶ τὴν ῥώμην ὁρέων. Προσξυνιέναι δὲ χρὴ καὶ τάδε, ὅτι ὁ[16] βραχίων κυρτὸς πέφυκεν ἐς τὸ ἔξω μέρος· [ἐς τοῦτο τοίνυν τὸ μέρος] φιλέει διασ7ρέφεσθαι, ἐπὴν μὴ καλῶς ἰητρεύηται· ἀτὰρ καὶ τἄλλα πάντα ὀσ7έα, ἐς[17] ὅπερ πέφυκε διεσ7ραμμένα, ἐς τοῦτο καὶ ἰητρευόμενα φιλέει διασ7ρέφεσθαι, ἐπὴν κατεαγῇ. Χρὴ τοίνυν, ἐπὴν[18] τοιοῦτόν τι ὑποπ7εύηται, ταινίῃ πλατέῃ προσεπιλαμβάνειν τὸν βραχίονα κύκλῳ περὶ τὸ σ7ῆθος περιδέοντα· καὶ ἐπὴν ἀναπαύεσθαι μέλλῃ, μεσηγὺ τοῦ ἀγκῶνος καὶ τῶν πλευρέων σπλῆνά τινα πουλύπ7υχον π7ύξαντα ὑποτιθέναι ἢ ἄλλο τι ὃ τουτέῳ ἔοικεν· οὕτω γὰρ ἂν ἰθὺ τὸ κύρτωμα τοῦ ὀσ7έου[19] γένοιτο· φυλάσσεσθαι δὲ μέντοι χρὴ, ὅκως μὴ ᾖ ἄγαν ἐς τὸ ἔσω μέρος.

IX. Ποὺς[1] δὲ ἀνθρώπου ἐκ πολλῶν καὶ σμικρῶν ὀσ7έων ξυγκεῖται, ὥσπερ

codd. vulg. Gal. Kühn. Foës note qu'Érotien a la glose «εὐθετισάμενος quod exponit κατασ7ρώσας, hoc certe sub notato loco.» (Franz rend assez mal le premier verbe par *contrahens* (j'aimerais mieux *probe componens* aut *collocans*), et le deuxième par *prosternens* (je préférerais *disponens*, *sternens*, ce qui concorde avec la variante κατασ7είλας que donnent H. Steph. et Chart.) «Sans doute, écrit M. Littré, εὐτεθησάμενος (lisez εὐθετη.) de vulg. donné par tous nos manuscrits pourrait venir de εὐτεθέω (lisez εὐθετ.), et la glose d'Érotien pourrait être elle-même entachée de la faute qui confond si souvent η et ι (iotacisme). Mais ce qui garantit ici l'orthographe et ce qui doit décider le choix, c'est qu'on trouve ailleurs εὐθετίζω à des temps qui ne laissent aucun doute sur la manière dont Hippocrate a écrit le participe dont il s'agit ici.» M. Littré met εὐτεθισ. : Ermerins copie cette faute. Bosquillon écrit très-bien εὐθετισ. Voy. *Fract.* § 16, 19; § 17, 3; § 42. — ἐπιδησάτω pro μετεπιδ. C.

[14] ἡμέρισιν, U. — ὅρος (ὅρα, HK. ὥρα, B. ὅρ. om. J) ἐν πόσαις ἡμέραις τὸ τοῦ βραχίονος ὀσ7οῦν πωροῦται in marg. BDHIK. — — ἐπ' ἣν, FI. ἐπήνδε, H. — ὑπερβάλλῃ pro ὑπερβάλῃ, CD (FG cum gl. παρέλθῃ, παραδράμῃ), HIMN. ὑποβάλῃ, Chart. — ὀθονίοισιν, Ald. vulg. Gal. Kühn. ὀθονίοισι, A', Lind. Bosq. de M. etc. — ἐλάσσωσιν, C.

[15] δίαιταν, vulg. Foës de Francfort. Kühn, Hipp. διαιτᾶν, A'CDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, Chart. Lind. Bosq. etc. — ἀκριβεσ7άτην, cod. Voss. — πλείω, A', vulg. Gal. Kühn, Litt. πλέω, Bosq. πλείονα, DFGHIJKMNU, cod. Voss. — τῇ χειρὶ om. (D rest. al. ma.) FGIJKMNU, Bosq. — ὁρῶν, vulg. Gal. Bosq. ὁρέων, MN, Litt. Erm.

[16] ὁ, K, Litt. ὁ om. vulg. — ἐς (καὶ pro ἐς, B) τοῦτο τοίνυν τὸ μέρος, BM (N in marg.), Litt. ἐς τ. τ. τ. μ. om. vulg. Gal. Bosq. — φιλέει διασ7ρ. BDFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. — ἐπὴν, FGI. — τἄλλα, vulg. Gal. Kühn-Hipp. τ' ἄλλα, I. τ' ἄλλα, DFG. τἄλλα, N, Ald. Frob. Merc. Chart. Lind. Bosq. etc.

[17] εἰς, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐς, MN, Bosq. Litt. ἐς om. A'C (D rest. al. ma.), FGHIJKU, Ald. — ἅπερ pro ὅπερ, C, Ald. Merc. in marg. — σ7ρέφεσθαι pro διασ7ρ. cod. Voss. — ἐπὴν, FI. — κατεαγῇ, codd. vulg. Gal. Kühn, Litt. κατεηγῇ, Bosq. καταγῇ, Erm.

fois; puis le septième ou le neuvième jour on place les attelles; et, si l'on vient à soupçonner que l'os ne soit pas dans une position régulière, il faut délier l'appareil vers le milieu du terme ordinaire (voy. notes 12 et 13), et le réappliquer après avoir bien ajusté les fragments. L'os du bras (*humérus*) se consolide en quarante jours environ. Après ce terme, on défait le bandage, et l'on diminue le degré de compression et le nombre des bandes; on doit ici tenir un régime plus sévère que dans le cas précédent et s'y astreindre plus longtemps. On aura égard à l'enflure de la main et à l'état des forces du sujet. Il importe aussi de se rappeler que l'os du bras est naturellement incurvé en dehors; et c'est dans ce sens qu'il tend à se courber, quand le pansement n'est pas convenable; au reste, tous les os qui sont naturellement cambrés d'un côté ont, quand il leur arrive de se casser, de la tendance à se dévier dans ce sens pendant le traitement. Lors donc qu'on redoute quelque chose de semblable, il faut comprendre le bras dans une large écharpe qu'on fixe circulairement à la poitrine; et, quand le malade veut se coucher (voy. note 18), on place entre le coude et les côtes une compresse pliée en plusieurs doubles ou quelque chose d'analogue; par ce moyen, la courbure de l'os se trouvera redressée; mais encore doit-on prendre garde qu'il ne se porte pas trop en dedans.

9. (*Luxations des os du pied.*) Le pied de l'homme se compose de beaucoup de pe-

[18] *ἐπὴν*, A', vulg. Gal. Litt. (ut supra). *ἐπᾶν*, FG. *ἐπὰν*. BDHJKMNU. *ἐπεὰν*, Bosq. — *τοιοῦτο*, vulg. Gal. Litt. *τοιοῦτον*, BDFGH IKMNU, Bosq. Erm. — *ϖλατείη*, vulg. Gal. Litt. *ϖλατέη*, Bosq. (ut supra § 8, 8). — *δεσμοῦντα*, gl. de *ϖεριδέοντα*, FG. — *ἐπὴν*, FGI. *ἐπεὰν*, Bosq. — Gardeil traduit : «On assujettit le bras par une large bande qui se roule autour du thorax, *quand le bras a pris son repos.*» Il confond deux phrases séparées : le *repos* s'entend, non du *bras*, mais du *blessé* qui, *lorsqu'il va prendre son repos*, a besoin d'un petit changement dans l'appareil. — *μεσσηγὺ*, CJ. — *τινα* om. cod. Voss. Erm. — *ϖολύπτ*. vulg. Foës, Lind. Kühn-Hipp. de M. *ϖουλ*. DHIJK, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. — *ὁ* om. FGI, Gal. — *τούτῳ* pro *τουτέῳ*, Erm.

[19] *γένηται* pro *γένοιτο*, C. — Gardeil n'a pas compris cette phrase : «On met.... une serviette ou autre chose de pareil, *qui oblige le bras de prendre une sorte de courbure.*» C'est, au contraire, *la courbure* de l'os qui *sera ainsi redressée* : «hoc enim modo incurvatio ossis recta evadet.» Cornar. — *ϖροσέχειν* gl. de *φυλ*. F. — Ante *μέντ*. add. *δὲ*, A'FGIU. *δὲ* om. vulg. Litt. Erm. *δὲ ἀεὶ* pro *μέντ*. BMN. — *ὅπως*, vulg. Gal. Litt. Erm. *ὅκ*. Bosq. (ut supra et infra, voy. § 8, 7). — *ἢ* om. A'C. *ἄγαν ἤ*, D. — Ante *ἐς* add. *διαστρέψῃ*, BN. *διαστρ*. om. vulg. Gal. Litt. — *εἴσω*, Bosq. Calvus a lu *ἔξω* : «Observato ne *foras* nimium vergat.»

IX. [1] *ϖερὶ ϖοδὸς*, A'BCDFGHIJKMN. *ϖερὶ ϖοδὸς καὶ ἄκρας χειρὸς*, Gal. — *ϖοῦς*, CJ. — *μικρῶν*, vulg. Gal. Litt. *σμ*. Bosq. Erm. (ut supra, § 7, 8, et infra § 11, 2.) — *σύγκειται*, vulg. Foës, Lind. Kühn-Hipp. Bosq. *ξυγκ*. CDFGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Litt. — *ὥσπερ καὶ* (N oblit.), Gal. in *Comm.* Chart. Bosq. Kühn-Gal. *καὶ* om. vulg. Litt. Erm. Je lis *καὶ* après *ὥσπερ* deux fois de suite quelques lignes plus loin, et § 26, une fois à la fin du § 9 et § 27, et deux fois encore § 11, etc. Galien remarque que, dans le langage anatomique d'Hippocrate, le mot *ϖοὺς* signifie à lui seul *pied*, pes, sans qu'il soit besoin d'ajouter l'adjectif *ἄκρος*, *summus*, et que le mot *χεὶρ*, pour désigner *la main*, veut être accompagné d'*ἄκρα*, *summa*, sans quoi il désigne le *bras*, brachium. Galien compte en tout dans la *main* vingt-sept os.

καὶ χεὶρ ἄκρη· κατάγνυται μὲν[2] οὐ πάνυ τι ταῦτα τὰ ὀσῖέα, ἢν μὴ ξὺν τῷ χρωτὶ τιτρωσκομένῳ ὑπὸ ὀξέος τινὸς ἢ βαρέος· τὰ μὲν οὖν τιτρωσκόμενα, ἐν[3] ἑλκωσίων μέρει εἰρήσεται, ὡς χρὴ ἰητρεύειν. Ἢν δέ τι κινηθῇ ἐκ τῆς χώρης, ἢ τῶν δακτύλων ἄρθρον[4] ἢ ἄλλο τι τῶν ὀσῖέων τοῦ ταρσοῦ καλεομένου, ἀναγκάζειν μὲν χρὴ ἐς τὴν ἑωυτοῦ χώρην ἕκασῖον, ὥσπερ καὶ τὰ ἐν τῇ χειρὶ εἴρηται· ἰητρεύειν[5] δὲ κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισιν, ὥσπερ καὶ τὰ κατήγματα, πλὴν τῶν ναρθήκων, τὸν μὲν αὐτὸν τρόπον πιεζεῦντα, διὰ τρίτης δὲ ἐπιδέοντα· ὑποκρινέσθω[6] δὲ ὁ ἐπιδεόμενος παραπλήσια, οἷά περ καὶ ἐν τοῖσι κατήγμασι, καὶ περὶ τοῦ πεπιέχθαι καὶ περὶ τοῦ [χαλαρὸν εἶναι]. Ὑγιέα[7] δὲ γίνεται ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσι τελέως ἅπαντα, πλὴν ὁκόσα κοινωνέει τοῖσι τῆς κνήμης ὀσῖέοισι καὶ αὐτέῃ τῇ ἴξει. Ξυμφέρει[8] δὲ κατακεῖσθαι τοῦτον τὸν χρόνον· ἀλλὰ γὰρ οὐ τολμέουσιν ὑπερορῶντες τὸ νόσημα, ἀλλὰ περιέρχονται πρὶν ὑγιέες γενέσθαι. Διὰ τοῦτο[9] καὶ οἱ πλεῖσῖοι οὐκ ἐξυγιαίνουσι τελέως·

[2] δὲ pro μὲν, L, cod. Voss. post μὲν add. οὖν, N, oblit. — τοὶ pro τι, KJ. — χρώματι pro χρωτὶ, A'CDFGIQ'U. Galien fait observer que les Ioniens nomment χρῶτα les *parties charnues* du corps, comme la peau, les muscles, les membranes, ainsi qu'Homère en fournit des exemples; et que la phrase d'Hippocrate *nisi carnosæ partes vulnerentur* équivaut à *sine ulcere*, ἕλκος et τραῦμα étant synonymes dans le sens de *blessure*, *plaie*. — τιτρωσκόμενα, BMN. Ce ne sont pas *les os* qui doivent être blessés, mais *les chairs*. τιτρωσκομένου, cod. Voss. — τοῦ ὀξέος τινὸς, L, cod. Voss. (Erm. om. τινὸς) τοῦ om. codd. vulg. Gal. Litt. ὀξῆος, U.

[3] ἐν om. Merc. — ἑλκώσηων, C. — μέρεϊ, Bosq. Erm. — ἰατρ. gl. F. De Mercy traduit : « Leur traitement sera indiqué dans le livre *Des plaies* ou *Des ulcères*. » Vidius avait déjà écrit : « De vulneratis dicemus, ubi *ulcerum curationem* persequemur. » Hippocrate fait allusion non au livre *Des plaies*, mais à l'étude des *fractures compliquées*, dont il traite plus loin, §§ 24, 25.

[4] ἄρθρα, L, cod. Voss. ἄρθρων, J. — καλεουμ. C. — εἰς pro ἐς, C, Gal. in *Comm.* — ἑαυτοῦ gl. de ἑωυτοῦ, FG. — τόπον gl. de χώρην, FG. — εἴρηται om. Bosq. « Tous les manuscrits (et tous les imprimés) ont ce verbe, dit M. Littré; cependant Bosquillon l'a supprimé, s'appuyant peut-être sur le *Comment.* de Galien, où on lit : « En mettant ὥσπερ καὶ « τὰ ἐν τῇ χειρί, ce n'est pas qu'Hippocrate ait « parlé précédemment des os qui composent la « main, mais c'est comme s'il avait dit : il faut « remettre en place chacun des os du pied, *et* « *c'est de la même façon qu'il faut réduire ceux* « *de la main*. » Ce commentaire n'exclut pas εἴρηται; d'ailleurs. . . Galien s'est trompé sur l'explication de ce membre de phrase. » En effet Hippocrate fait ici allusion à un chapitre sur le poignet, dont le *Mochlique* nous a conservé une analyse, chapitre qui faisait primitivement partie du *Traité des fractures*, mais dont le texte original paraît s'être perdu avant l'école d'Alexandrie, ce qui a induit Galien en erreur. (Voy. *Mochlic.* § 16 et suiv.; *Artic.* § 26 et suiv.) — Galien note que, parmi les exemplaires, les uns portaient ἀναγκ. et les autres καταναγκ. Cette dernière variante n'est restée dans aucun de nos manuscrits.

[5] Ante ἰητρ. add. καὶ, vulg. Gal. Kühn. καὶ om. BDFGHIJKLMNU, Bosq. — ἰατρ. gl. F. — σπλήνεσιν, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Kühn, Gal. σπλήνεσι, A', Lind. de M. Bosq. Litt. σπλήνισι, U. — τὰ ante κατήγμ. om. Merc. κατάγμ. θραύσματα gl. FG. — πιεζεῦντα, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. πιέζοντα, Erm. — διατρίτης, J.

[6] ἀποκριν. pro ὑποκ. HK. — χαλαρὰν εἶναι,

tits os, de même que la main. Ces os ne se fracturent guère, à moins que les parties charnues ne soient aussi entamées par quelque corps aigu ou pesant; or, à l'égard de ces blessures, c'est dans le chapitre des fractures avec plaies, qu'on indiquera le traitement qui leur convient. (Voy. note 3.) Mais, s'il survient quelque déplacement, soit dans les articulations des orteils, soit dans l'un des os de ce qu'on nomme le tarse, il faut les réduire chacun à leur place, comme il a été dit à propos de la main (voy. note 4); on panse ensuite avec du cérat, des compresses et des bandes, en un mot, comme dans les fractures, excepté qu'on ne met pas d'attelles; on serre de la même manière, et l'on change l'appareil tous les trois jours. Le malade, après le pansement, devra faire à peu près les mêmes réponses que dans les cas de fractures, soit sur la constriction, soit sur le relâchement des bandes. (Voy. note 6.) Ces accidents peuvent tous se guérir complétement en vingt jours, excepté quand ils affectent les os attenant à ceux de la jambe et dans la direction même du membre; il importe de garder le repos au lit durant tout ce temps; mais les blessés, qui ne tiennent pas assez compte de leur mal, n'en ont pas la patience, et ils se mettent à marcher avant d'être guéris. C'est pourquoi la plupart n'ar-

vulg. Gal. Kühn, de M. χαλαρὰ, Bosq. «Le féminin de vulg. ne peut subsister, dit M. Littré; la correction de Bosquillon n'est peut-être pas tout à fait satisfaisante. La leçon de N (χαλᾶν, in marg. χαλαρὰν εἶναι) étant suffisante, je l'ai adoptée.» M. Ermerins en fait autant. Je n'ai qu'une objection à faire à cette variante, c'est que, pour la lettre, elle s'éloigne beaucoup du texte que tous les manuscrits reproduisent : on s'en rapprocherait davantage en lisant χαλαίνειν, mais Hippocrate ne se sert guère de ce verbe. Il faudrait, pour conserver la leçon de vulg., sous-entendre ou ajouter τὴν ἐπίδεσιν qui manque. Il serait préférable de prendre χαλαρὰ comme un pluriel neutre faisant l'office d'adverbe, comme Hippocrate en offre de fréquents exemples (ἰθύτατα, *Fract.* § 1, ἄλλα pour ἄλλως, *ib.* § 2, 9; voy. aussi *Artic.* § 61) et de lire, sans rien changer et en restituant, au contraire, le texte altéré par les copistes, χαλαρὰ ἂν εἶναι. Hippocrate emploie souvent ἂν avec l'infinitif: voy. Foës de Francfort, p. 5, l. 30; p. 85, l. 10, etc.) Enfin le mieux sera encore d'emprunter la correction à Hippocrate lui-même, qui a dit plus haut, § 6, 5, φῇ χαλαρὸν εἶναι : il n'y a; on le voit, qu'une seule lettre à changer, un *o* pour un *α*.

[7] ὑγιειῆ (*sic*), Ald. Frob. Merc. ὑγιεῖ, L. ὑγιῆ, U, cod. Voss. Gal. Foës, Chart. Lind. Kühn, de M. ὑγία, A'. ὑγειὰ (*sic*), C. ὑγιέα, Bosq. Litt. — γίνεται, A'U, vulg. Gal. Litt. γίγνεται, Erm. γίνονται, DFGHIJKMN, cod. Voss. — καὶ αὐτέῃ τῇ ἴξει, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Litt. «Vulgo, quod sensu cassum; legendum κατ' αὐτὴν τὴν ἴξιν.» Erm. Aucun manuscrit ne justifie ce changement arbitraire. αὐτῇ, B (gl. FG) MN. — ἴξεï, Bosq. ἔξει, C. τὴν εὐθυωρίην λέγει τῆς ὅλης κνήμης ὅτι δὲ τὸ κατ' ἴξιν αὐτὸ σημαίνει τὸ κατ' εὐθύ, H in marg. Cette annotation est empruntée au *Comm.* 12 de Galien, qui dit que κατ' ἴξιν, *in processione*, a la même signification que *e directo*, et rappelle que c'est une locution fréquente dans Hippocrate. (Voyez § 26, 6 et 16.)

[8] συμφ. pro ξ. J. — κατακέεσθαι, Bosq. — τολμέωσιν, MN. τολμῶσιν, gl. FG. τολμέουσι, A', Erm. — παραβλέποντες, gl. de ὑπερορ. FG. — νούσημα pro νοσ. Bosq. — ὑγέες, Ald. ὑγιέες, correction de Cornar. ὑγιεῖς, gl. F.

[9] διατοῦτο, DFGHJKN. — ἐξυγιαίνουσιν, A'. — τελείως, DFGIJKU. Gardeil traduit : «Cela *retarde* la guérison chez plusieurs.» C'est plus qu'un *retard*, elle reste *incomplète*. «Ideoque plerique non integre convalescunt.» (Foës.) — Ante αὐτοὺς add. ἐπιβάλλειν, Chart. — εἰκότως, emblema alienum delevi. Ermer. — ὅλον, C. — ὀχοῦσιν, βαστάζουσιν, gl. FG. — ὅταν pro ὁκότ. J.

ἀλλὰ πολλάκις αὐτοὺς ὁ πόνος ὑπομιμνήσκει· εἰκότως, ὅλον γὰρ τὸ ἄχθος τοῦ σώματος οἱ πόδες ὀχέουσιν. Ὁκόταν οὖν μήπω ὑγιέες ἐόντες ὁδοιπορέωσι[10], φλαύρως ξυναλθάσσεται τὰ ἄρθρα τὰ κινηθέντα· διὰ τοῦτο ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ὁδοιπορέοντες[11] ὀδυνῶνται τὰ πρὸς τῇ κνήμῃ.

X*. Τὰ δὲ κοινωνέοντα τοῖσι[1] τῆς κνήμης ὀστέοισι μείζω τε τῶν ἑτέρων ἐστὶ, καὶ κινηθέντων τούτων πουλυχρονιωτέρη ἡ ἄλθεξις. Ἴησις μὲν οὖν ἡ αὐτή· ὀθονίοισι[2] δὲ πλείοσι χρέεσθαι καὶ σπλήνεσι· καὶ ἐπὶ πᾶν ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐπιδέειν· πιέζειν δὲ, ὥσπερ καὶ τἄλλα πάντα, ταύτῃ[3] μάλιστα ᾗ ἐκινήθη, καὶ τὰς πρώτας περιβολὰς τῶν ὀθονίων κατὰ ταῦτα ποιέεσθαι· ἐν δὲ ἑκάστῃ τῶν ἀπολυσίων ὕδατι πολλῷ θερμῷ χρέεσθαι· ἐν πᾶσι δὲ πολλὸν ὕδωρ καταχέειν τοῖσι κατ' ἄρθρα σίνεσιν. Αἱ δὲ πιέξιες[4] καὶ αἱ χαλάσιες ἐν τοῖσιν αὐτέοισι χρόνοισι τὰ αὐτὰ σημεῖα δεικνυόντων, ἅπερ ἐπὶ τοῖσι πρόσθεν καὶ τὰς μετεπιδέσιας ὡσαύτως χρὴ ποιέεσθαι. Ὑγιέες δὲ τελέως οὗτοι γίνονται ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι μάλιστα, ἢν τολμέωσι κατακεῖσθαι· ἢν δὲ μὴ, πάσχουσι ταῦτα ἃ καὶ πρότερον, καὶ ἐπὶ μᾶλλον.

[10] ὁδοιπορέουσι, vulg. Gal. Lind. Kühn. ὁδοιπορέωσι, BCDFGHIJKMN, Bosq. de M. Litt. — φαύλως pro φλαύρ. J, Gal. in marg. — ξυναλλάσεται, Merc. ξυναλθαύσσεται, J. — τὰ ante κινηθ. om. Gal. Chart. Gardeil n'a pas compris : «Les articulations encore sensibles *se froissent dans le mouvement.*» Ce n'est pas le sens. M. Littré traduit à son tour : «La guérison des *parties luxées* reste incomplète.» ἄρθρα κινηθέντα ne veut pas dire *parties luxées*, mais bien *les articulations* encore malades, qu'*on fatigue par le mouvement*, se guérissent mal; ce que Vidius et Chartier rendent très-bien «articuli, *qui moti sunt*, male confirmantur.» — διατοῦτο, DFGHJK.

[11] ὁδοιπορέοντες, D (FG, cum gl. ὁδοιποροῦντες), HIJKLMNQ'U, Bosq. Litt. ὁδ. om. vulg. Gal. Kühn. — ὀδῦνται, N. — τὴν κνήμην, BDFGHIJKLMNQ'U, cod. Voss. τῇ κνήμῃ, vulg. Gal. Bosq. Litt. Gardeil traduit : «On éprouve des douleurs à la jambe, tantôt à un endroit, tantôt à l'autre.» D'abord ce n'est pas *à la jambe*; Bosquillon dit très-bien : «Juxta partem cruris extremam qua articulatur astragalus.» Ensuite, le reste est non une *question de lieu*, mais une *question de temps* : interdum (Felicianus), alias atque alias (Cornar. Mercur.), subinde (Vid. Foës, Bosq.).

X. * De quoi s'agit-il dans ce chapitre? Dans le *Commentaire* de Galien rien ne l'indique. «Prima, dit Bosquillon, prima tarsi ossa præcipue intelligenda.» Palladius, faisant allusion à ce que dit ici Hippocrate, distingue *quatre grands os*, ὀστᾶ μεγάλα, l'astragale, le scaphoïde, le cuboïde et le calcanéum. «On a cherché, poursuit Palladius, pourquoi Hippocrate, qui avait à parler des *fractures*, en vient à traiter des *luxations*. On peut répondre que, pour ces os, il survient le plus souvent des luxations et non des fractures, par la raison que ces os échappent par leur disposition aux causes fracturantes, et qu'enfin, même dans le cas où il y a réellement fracture, il s'ensuit une luxation qui vient compliquer la fracture.» Paul d'Égine applique la même remarque à l'astragale en particulier : «L'astragale ne se fracture pas en général parce que le corps de l'os est préservé de tous côtés par le tibia, le péroné et le cuboïde.» (VI, 105.) Maximini conclut : «Astragalus sive talus illud est tarsi os quod *cum ossibus tibiæ communionem habet.*

rivent pas à une entière guérison, et la douleur qu'ils ressentent vient fréquemment leur rappeler le souvenir de leur ancienne blessure; et cela doit être, car c'est sur les pieds que porte tout le poids du corps. Lors donc que, sans être rétabli, on commence à marcher, les articulations, qu'on fatigue par le mouvement, se guérissent mal (voy. note 10); aussi de temps à autre éprouve-t-on en marchant des douleurs dans la région contiguë à la jambe. (Voy. note 11.)

10. (*Luxation de l'astragale.*) Les os du pied qui sont en rapport avec ceux de la jambe sont plus gros que les autres, et, quand ils se déplacent, la cure est beaucoup plus longue. (Voy. note 1.) Le traitement est le même : seulement on emploie plus de bandes et de compresses, et l'on fait porter le bandage largement en deçà et au delà du mal, en comprimant, comme c'est la règle générale, plus particulièrement les os déplacés, et en commençant par là les premiers tours de bandes; à chaque levée d'appareil, on pratique d'abondantes affusions chaudes. En général il faut user de beaucoup d'eau chaude dans les lésions des jointures. Quant à la constriction et au relâchement des bandes, il doit y avoir les mêmes signes et aux mêmes époques que dans les cas précédents, et la réapplication doit aussi s'en faire de la même manière. Les blessés peuvent se rétablir entièrement en quarante jours environ, s'ils ont la patience de garder le repos au lit; sinon ils ont à souffrir les accidents que nous venons de dire et pis encore.

Excepto calcanei sive calcis osse, astragalus major est reliquis omnibus tarsi ossibus : ubi articulatur cum extremitate ossium tibiæ, luxari facile potest; frangi vero difficillimum est, nisi a violentissima causa.» Nous pouvons donc intituler le chapitre comme M. Littré : *Luxation de l'astragale.*

X. [1] *τοῖς*, Frob. Merc. Foës, Lind. Kühn-Hipp. *τοῖσι*, A'BCDFGHIKMN, Ald. Gal. Chart. Bosq. de M. Litt. — *ὀσ7έοισιν*, Ald. Frob. Merc. Gal. Foës, Kühn. *ὀσ7έοισι*, A'U, Lind. Bosq. de M. Litt. — *μείζω*, vulg. Gal. Kühn, Litt. *μέζ.* Bosq. — *πουλυχρονιώτερα*, Ald. vulg. Gal. *πουλυχρονιωτέρα*, Lind. de M. Kühn. *πολυχρονιωτέρα*, FHIKU, Chart. *πολυχρονιωτέρη*, A'BCDFILMN. *πουλυχρονιωτέρη*, Bosq. Litt. Erm. — *ἄλθαξις*, Ald. vulg. Gal. Kühn. *ἄλθεξις*, BDFGHIJKLMN, Bosq. de M. Litt. Erm. (Ajoutons que Galien a la glose *ἄλθεξις* et Érotien *ἀλθέξεσι*, édit. Franz.)

[2] *ὀθ.* D. *ὀθονίησι*, Frob. Merc. — *πλέοσι*, CDFGHIJMNU. *πλειο.* vulg. Litt. Erm. *πλεί-σ7οισι*, Bosq. — Post *σπλ.* add. *πλέοσι*, Bosq. — *ἐπίπαν*, CD (FG, cum gl. *παντελῶς*), HIJ KMN. — *ἀπὸ τοῦδε καὶ τοῦδε μέρεος* gl. de *ἔνθεν κτλ.* FG. — *τἆλλα*, vulg. Gal. Kühn-Hipp. *τ' ἄλλα*, I. *τ' ἄλλα*; DFG. *τἄλλα*, MN, Ald. Frob. Merc. Chart. Lind. de M. Bosq. Litt.

[3] *τῇ* pro *τ.* J. *τὰ τῇ* pro *τ.* FHIKU, cod. Voss. — *ἡ* pro *ᾗ*, C. — *καταταῦτα*, G. *ταὐτὰ*, Bosq. in marg. — *ἀπολύσηων*, C. — *βλάβαις* gl. de *σίνεσιν*, FG. «Hipp. appellavit *affectus*, *σίνεα*, quoniam *affici*, *σίνεσθαι*, dicit.» (Galien.)

[4] *πιέξηες*, C. *πιήζιες*, Chart. Kühn-Gal. *πιέσιες* gl. F. — *χαλάσηες*, C. *καλάσιες* (*sic*), Chart. Kühn-Gal. — *αὐτέοισιν*, Ald. vulg. Gal. Kühn. *αὐτέοισι*, A', Lind. de M. Litt. — Ante *τὰ* add. *καὶ*, J. — *σημήϊα*, Bosq. — *δεικνύντων*, Erm. *δεικνυόντων*, vulg. Gal. Kühn, Litt. — *ἐν* pro *ἐπὶ*, DH. — *τοῖσιν*, vulg. Gal. Kühn, de M. *τοῖσι*, A', Bosq. Litt. — *πρότερον*, gl. de *πρόσθεν*, F. — *μετεπιδέσηας*, C. *μετεπιδεσίας*, MN. *μετ' ἐπιδέσιας*, Gal. Chart. Kühn-Gal. *μὲν ἐπιδέσιας*, U. — *τεσσαρήκ.* Bosq. — *τολμέωσι*, vulg. Gal. Bosq. Litt. *ἀγαπήσωσι*, DFHIJKLQ'U, cod. Voss. — *κατακέεσθ.* Bosq. — *πάσχωσιν*, C. — *ταῦτα*, ceteri omnes, minus recte pro *ταὐτά*, Erm. — *ἐπιμᾶλλ.* JK.

XI. Ὅσοι[1] δὲ πηδήσαντες ἀφ' ὑψηλοῦ τινος ἐσ7ηρίξαντο τῇ πλέρνῃ ἰσχυρῶς, τουτέοισι διίσ7ανται μὲν τὰ ὀσ7έα, φλέβια[2] δὲ ἐκχυμοῦνται ἀμφιφλασθείσης τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τὸ ὀσ7έον, οἴδημα δὲ ἐπιγίνεται καὶ πόνος πουλύς. Τὸ γὰρ ὀσ7έον τοῦτο οὐ σμικρόν ἐσ7ι[3], καὶ ὑπερέχει μὲν ὑπὸ τὴν ἰθυωρίην τῆς κνήμης, κοινωνέει δὲ φλεψὶ καὶ νεύροισιν ἐπικαίροισιν· ὁ τένων δὲ ὀπίσθιος τούτῳ προσήρτηται τῷ ὀσ7έῳ. Τούτους χρὴ ἰητρεύειν μὲν[4] κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισιν· ὕδατι δὲ θερμῷ πλείσ7ῳ (ἐπὶ) τουτέοισι χρῆσθαι καὶ ὀθονίων πλειόνων[5] ἐπὶ τουτέοισι δεῖ, καὶ ἄλλως ὡς βελτίσ7ων καὶ προσηνέσ7άτων. Καὶ ἢν[6] μὲν τύχῃ ἁπαλὸν τὸ δέρμα φύσει ἔχον τὸ ἀμφὶ τῇ πλέρνῃ, ἐᾶν οὕτως· ἢν δὲ παχὺ καὶ σκληρὸν, οἷα μετεξέτεροι ἴσχουσιν[7], καταταμνειν χρὴ ὁμαλῶς, καὶ διαλεπ7ύνειν μὴ διατιτρώσκοντα. Ἐπιδέειν δὲ ἀγαθῶς οὐ παντὸς ἀνδρός ἐσ7ι τὰ τοιαῦτα· ἢν γάρ τις ἐπιδέῃ, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὰ[8] σφυρὰ ἐπιδεῖται, ὁτὲ μὲν περὶ τὸν πόδα περιβαλλόμενος, ὁτὲ δὲ περὶ τὸν τένοντα, αἱ ἀποσφίγξιες αὗται χωρίζουσι τὴν[9] πλέρνην, ᾗ τὸ φλάσμα ἐγένετο· καὶ οὕτω κίνδυνος σφακελίσαι τὸ ὀσ7έον τὸ τῆς πλέρνης· καίτοι ἢν σφακελίσῃ, τὸν αἰῶνα πάντα ἱκανὸν ἀντίσχειν τὸ νούσημα. Καὶ γὰρ τἄλλα ὅσα μὴ ἐκ τοιούτου τρόπου σφακελίζει[10], ἀλλ' ἐν κατακλίσει μελαν-

XI. [1] περὶ τῶν κατὰ τὴν πλέρναν, A'BCD FGHIJKMN. — ὁκόσοι, *Art.* § 86. — ἀφυψηλοῦ, I. ἀπ', Bosq. ἐφ', V. (ἄνωθεν, *Art.* § 86; *Mochl.* § 30.) — πηδήσαντα, U. — (ἰσχυρῶς om. *Art.* et *Mochl.*) — διίσ7ατ. CMN, Bosq. Litt. διίσ7ανт. codd. A'UV, vulg. Gal. Kühn. Je crois devoir garder le pluriel pour éviter une disparate dans cette phrase, en raison du verbe suivant que manuscrits et imprimés s'accordent à mettre au pluriel.

[2] φλεβία, DJMN, Chart. Kühn-Gal. — δὲ ἐκχ. DFGIJKU, Bosq. δὲ ἀνασ7ομοῦται, Palladius. δ' ἐκχυμοῦνται, Litt. — Galien explique que, par ἐκχυμοῦσθαι, Hippocrate entend que les veines laissent transvaser, ἐκχεῖσθαι, *diffundi*, le liquide qu'elles contiennent, c'est-à-dire le sang. — ἀμφιθλ. vulg. Gal. Kühn. ἀμφιβλ. C. ἀμφιφλ. HK, Bosq. Litt. «Θλάσμα ab Ionibus vocatur φλάσμα.» Palladius. — δὲ ἐπιγ. vulg. Bosq. Litt. δ', CFGJMNU, Ald. Gal. Chart. — ἐπιγίγν. Erm. — πουλ. A', vulg. Gal. Bosq. Litt. πολ. CDFGHIKMNU.

[3] ἐσ7ίν, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. ἐσ7ι, A', Gal. Chart. Bosq. Litt. — Gardeil traduit : «Il y a un gros os, l'*astragale*, placé *directement* sous le tibia.» Il y a là un double contre-sens; car il s'agit du *calcaneum* qui proémine *hors de la direction* de la jambe. — νεύροις, vulg. Gal. Palladius, de M. νεύροισιν, Bosq. Litt.

[4] μὲν om. cod. Voss. — ὀθονίοισιν om. U. καὶ ὀθ. . . . χρῆσθαι om. (D, rest. al. ma.), FG HIJK., cod. Voss. — θερμῷ πλείσ7ῳ καὶ θερμῷ τουτέοισι, A'. «J'ai, dit M. Littré, ajouté sans manuscrit la préposition ἐπί; elle m'était donnée par la ligne suivante, où on lit ἐπὶ τουτέοισι.» — χρέεσθ. Bosq.

[5] ὀθονίοισιν πλείοσιν, vulg. Gal. Kühn. (πλέοσι, Bosq.) ὀθονίων πλειόνων, BMN. «Le point dans vulg. est après πλείοσιν, que régit χρῆσθαι. Mais les manuscrits BMN donnent la vraie leçon.» (Littré.) — τούτοις, BMN. τούτοισι, Erm. ἐπιτουτέοισι, K. — δεῖν pro δεῖ, J. — ἄλλων pro ἄλλως, DJ. — ἀβελτίσ7ων, C.

[6] εἰ pro ἤν, DFGHIJKU, cod. Voss. — τύχοι pro τύχῃ, D, cod. Voss. — φύσεῖ, Bosq. φύσι (*sic*), Erm. — ἔχων, A'BFGHIJKLMN, Gal. Chart. Bosq. Litt. ἔχον (U, cum ω supra ο), Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. : cette dernière leçon me paraît préférable et plus ré-

11. (*Lésion du calcanéum et contusion du talon.*) Lorsque, en sautant d'un lieu élevé, on porte violemment sur le talon, les os subissent une diastase, et les petites veines laissent transsuder le sang par le fait de la contusion des chairs qui entourent l'os : il survient du gonflement et beaucoup de douleur. L'os du talon en effet n'est pas un petit os ; d'une part, il proémine en débordant l'axe de la jambe, et, d'autre part, il communique avec des veines et des nerfs importants ; c'est à cet os que vient s'insérer le tendon placé en arrière du pied. On pansera ces blessés avec du cérat, des compresses et des bandes ; on fera sur la partie d'abondantes affusions d'eau chaude. Il est besoin, dans ces cas, de beaucoup de bandes, qu'on choisit parmi les meilleures et les plus souples. (Voy. note 5.) S'il se trouve que la peau qui entoure le talon est, de sa nature, mince et tendre, il n'y faut rien faire (voy. note 6) ; mais, si elle est épaisse et dure, comme chez certains sujets, il faut la découper régulièrement par couches pour l'amincir, mais sans entamer les chairs ; il n'appartient pas à tout le monde de bien savoir faire la déligation dans ces sortes d'accidents ; si on l'applique, comme les autres bandages des malléoles, en passant les jets de bandes tantôt sur le pied, tantôt sur le tendon, les circonvolutions étreindront le talon sans comprendre l'endroit où siége la contusion ; et, de la sorte, il y a lieu de craindre la nécrose de l'os de cette région. Or, si la nécrose se déclare, le mal est capable de durer toute la vie, et, en effet, les autres nécroses qui ne proviennent pas de la même cause, mais du défaut de soin dans l'attitude, soit pendant un alitement prolongé qui rend le talon livide, soit à la suite d'une bles-

gulière, Hippocrate, dans ce chapitre, ne parlant des blessés qu'*au pluriel* : πηδήσαντες ... τούτους, ... τουτέοισι, κτλ. C'est aussi dans ce sens que, outre Cornarius et Foës, l'ont déjà entendu, avant moi, Vidius : «si cutis, quæ calcem tegit, naturaliter tenera *est*,» Felicianus : «si mollis forte cutis natura *fuerit*,» et Maximini : «si mollis *fuerit* cutis, etc.» — τὴν πτέρνην, C. (On trouve plus loin l'accusatif.)

[7] ἴσχ. A'BCMN, vulg. Gal. Bosq. Litt. ἔχουσι, DFGHJKLU, cod. Voss. Erm. — κατατέμν. vulg. Gal. Kühn, de M. κατατάμν. A'BCDFGHIKNU, Palladius, Ald. Bosq. Litt. — διατιτρωκοντα, C. — ἐπιδέειν, Bosq. (ut § 10, 2). ἐπιδεῖν, vulg. Litt. Erm. — Ante ἀνδρὸς add. καὶ, D. — ἐπιδεσμῇ, gl. de ἐπιδέῃ, FG. — τ' ἄλλα, I. — τἆλλα, HJKU. τ' ἄλλα, DFG. τἄλλα, cod. Voss. Lind. Bosq. de M. τὰ ἄλλα, vulg. Gal. Kühn, Litt. Voy. n. 9.

[8] τὰ, A'CDFGHIKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. τὰ om. Foës, Lind. Kühn, Hipp. de M. — ἐπιδέεται, Bosq. ἐπιδεῖται, cum ε supra αι, A'. — ὅτε (*bis*), A', Gal. Foës, Chart. Bosq. ὀτὲ (*bis*), D (FG cum gl. ποτὲ), HIJKMN, Ald. Frob. Merc. Lind. de M. Kühn, Litt. — ἐπιϐαλλόμενος, BDFGHIK (N cum περιϐ. supra lin.) V. mss. regia apud Foës non contemnendæ authoritatis, ἐπιϐαλό. J. περιϐαλλ. vulg. Litt. — ἀποσφύγξ. C.

[9] Ante τὴν add. μὲν, Gal. Chart. Kühn, Gal. Erm. μὲν om. vulg. Bosq. Litt. — ὅπου, gl. de ᾗ, FG. — θλάσμα, U, cod. Voss. vulg. Gal. de M. Kühn. φλ. A'CDHK, Bosq. Litt. Erm. — οὕτως, A'CFGIKU, cod. Voss. — ἢν σφακελίσῃ, vulg. Gal. Bosq. Litt. εἰ pro ἢν, BDFGHIJKMNQ'U. σφακελίσει, BFGHIJKMNU. σφακελίσοι, D. — ταῦτα pro πάντα, Ald. — ἀντισχεῖν, cod. Voss. — νούσημα, Bosq. (ut supra et infra § 11, 11). νόσ. vulg. Gal. Litt. — τ' ἄλλα, I. τἆλλα, vulg. Gal. τ' ἄλλα, DFG. τἄλλα, Ald. Frob. Merc. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt.

[10] σφακελίζῃ, BMN. — κατακλείσει, A'BCDFGHIJ (N em. al. ma.), U : c'est la leçon suivie par Calvus : «Si qua vero sic non siderentur, *sed inclusa nec educta* præ status negligentia nigrescant.» Bosquillon met aussi κατακλείσει, et traduit : «quæ non hoc modo corrumpuntur, velut ubi *humoribus interclusis*,

θείσης τῆς πτέρνης ὑπὸ ἀμελείης τοῦ σχήματος ἢ ἐν κνήμῃ τρώματος γενομένου ἐπικαίρου καὶ χρονίου καὶ κοινοῦ τῇ πτέρνῃ, ἢ ἐν μηρῷ, ἢ ἐπὶ ἄλλῳ νουσήματι[11] ὑπτιασμοῦ χρονίου γενομένου, ὁμῶς[12] καὶ τοῖσι τοιούτοισι χρόνια, καὶ ὀχλώδεα, καὶ πολλάκις ἀναῤῥηγνύμενα, ἢν μὴ χρηστῇ μὲν μελέτῃ θεραπευθῇ, πολλῇ δὲ ἡσυχίῃ, ὡς[13] τά γε σφακελίζοντα· ἐκ τοῦ τοιούτου δὲ τρόπου [σφακελίζοντα καὶ] κινδύνους μεγάλους τῷ σώματι παρέχει πρὸς τῇ ἄλλῃ λύμῃ. Καὶ γὰρ πυρετοὶ ὑπεροξέες[14], ξυνεχέες, τρομώδεες, λυγγώδεες, γνώμης ἁπτόμενοι, καὶ ὀλιγήμεροι, κτείνοντές τε· γένοιντο δ' ἂν καὶ φλεβῶν αἱμοῤῥόων πελιώσιες, [ναρκώσιες][15], καὶ γαγγραινώσιες ὑπὸ τῆς πιέξιος· γένοιτο δ' ἂν ταῦτα ἔξω τοῦ ἄλλου σφακελισμοῦ. Ταῦτα μὲν οὖν εἴρηται, οἷα τὰ

negligenter collocato calce, is nigrescit.» On ne sait trop ce qu'a pu lire Gardeil, pour traduire comme il fait : «Dans les gangrènes qui arrivent pour d'autres causes, *comme lorsqu'on a remis une jambe qui noircit ensuite pour avoir été mal remise*, etc.» — ὑπ' pro ὑπὸ, Chart. Kühn, Gal. — τραύματος pro τρώμ. C. — γινομένου, vulg. Gal. Kühn, de M. γενομ. CMN, Bosq. Litt. (ut infra n. 14.). — ἐπὶ καιροῦ pro ἐπικ. C.

11 νοσήματι, vulg. Gal. Kühn, de M. Erm. νουσήμ. BDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. (Voy. § 11, 9.) — D'après Palladius, «ὑπτιασμὸς, *supinitas*, aurait ici la signification de ῥευματισμὸς, *fluxio*; car l'estomac ὑπτιαζόμενος, *resupinatus*, est le siége de fluxions, ῥευματίζεται, et vomit; de même les autres parties du corps ὑπτιαζόμενα, *supinæ et jacentes*, deviennent le centre de fluxions.» La véritable explication est donnée par Galien : χρονία ἐπίκλισις, *diuturna cubatio*.

12 ὅμως, codd. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. Calvus traduit : «His *tamen* etiam longinqua et molesta fiunt,» et Vidius : «diuturna *tamen* res est, etc.» Cela n'est pas conciliable avec le sens chirurgical. Aussi M. Littré, considérant l'accentuation comme une faute, a cru devoir, quoique sans manuscrit, la changer en ὁμῶς, *similiter*. — τουτέοισι, Bosq. τοιούτ. om. J. καὶ τοῖσι τοιούτ. rejecit Erm. — χλώδεα emend. D. — ἀναρηγν. pro ἀναῤῥ. FI, Ald. Gal. Merc. — πρὸς ὑγείαν ἀναγούσῃ, gl. de χρηστῇ, FG. — διαίτῃ διαγνώσει (*sic*), gl. de μελέτῃ, FG. — δὲ ἡσυχ. DFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. δ' ἡσ. vulg. Gal. Litt.

13 ὡς τά γε ἐκ (γ' ἐκ vulg. τ' ἐκ pro τά γ' ἐκ, Gal. Chart. Kühn-Gal.). τοιούτου τρόπου σφακελίζοντα (add. καὶ, A'BCMNU, Bosq. καὶ, om. vulg. Gal. Kühn). κινδύνους, A'BCMNU, vulg. Gal. Bosq. Cette phrase est tronquée dans vulg. : ὡς τά γε σφακελίζοντα· ἐκ τοῦ τοιούτου (δὲ add. L. δὲ om. DGHIJK. τοιοῦδε pro τοιούτου δὲ, IKU). τρόπου σφακελίζοντα καὶ κινδύνους, DG (H σφακ. secundo oblit.), IJKL, cod. Voss. ὡς τά γε σφακ. (cum ἐκ τοῦ τοιοῦδε τρ. σφακ. add. in marg.) καὶ κινδύνους, F. C'est une bonne restitution, adoptée par M. Littré, et que M. Ermerins rejette, peut-être à tort.

14 συντονώτατοι, gl. de ὑπεροξ. FG. — συνεχ. pro ξ. D (FG cum gl. πυκνοὶ), HIJKMNU. — τρόμου ἐμποιητικοὶ, gl. de τρομώδ. FG. — γένοιτο, vulg. Gal. Bosq. Kühn. γένοιντο, JK, Litt. «Ego otiosa τε et δ' rejicio» Ermer. — πελιώσηες, C. — «Hippocrate par αἱμοῤῥόων entend, dit Galien, les *grosses veines* dont la division donne lieu à une hémorragie, ce qui n'arrive point avec les *petites veines* : le peu de sang que celles-ci laissent échapper, se coagule aussitôt sur les lèvres de la plaie.»

15 ναυσιώσιες, vulg. Gal. Bosq. Litt. ναρκώσιες, A'B (DMN in marg. ναυσιώσιες), FG HIJKLQ'UV. ναρκώσηες, C. «Malgré les manuscrits, écrit M. Littré, c'est ναυσιώσιες qu'il faut lire. Galien dit que ce mot est synonyme

sure à la jambe, grave, de longue durée et commune au talon lui-même, soit enfin après une blessure à la cuisse ou toute autre maladie qui exige longtemps le décubitus dorsal, toutes ces nécroses, dirai-je, sont également lentes à guérir, pleines d'accidents et sujettes à récidives, à moins qu'on ne les traite par un pansement approprié et aussi par un repos prolongé, comme, au reste, il convient à tout ce qui est frappé de sphacèle. (Voy. note 13.) Or les mortifications de ce genre, outre les autres inconvénients qu'elles offrent, exposent l'économie à de grands dangers : ainsi il peut survenir des fièvres suraiguës, continues, accompagnées de tremblements, de hoquets et de troubles de l'intelligence, enfin capables d'amener la mort en peu de jours. Il peut survenir encore des lividités des grosses veines, des engourdissements (voy. note 15) et des gangrènes (voy. note 15) par l'effet de la compression. Au reste, ces accidents peuvent aussi se produire en dehors de tout sphacèle. (Voy. note 15.) Ce que nous venons de dire

d'ἐκχυμώσιες, et que c'est une expression métaphorique comme si les veines *ἀποπλύουσί τε καὶ οἷον ἐμοῦσιν ἐξ αὐτῶν αἷμα*, *régurgitent et pour ainsi dire vomissent le sang qu'elles renferment.* Il ajoute que les Ioniens appellent *ναυσία* ce qu'on nomme, dans le langage commun, *ναυτία.*» J'ajouterai que Galien reproduit dans son *Glossaire* (Franz., p. 530) à peu près la même explication que dans son *Comm.*, et que Palladius interprète ce mot par *ῥήξιες*, *ruptiones.* Ermerins attaque cette leçon et s'en prend à tout le monde en termes peu courtois : «Galenus pessime falsus est et ineptias nobis venditat;... ipsa forma *ναυσιώσιες* incognita; tum vero *ναρκώσιες* cum rerum nexu ita congruit, ut nisi interpretes modeste credidissent Galenum omnia se melius novisse, tam absurdum quidquam illud *ναυσιώσιες*, profecto non concoxissent.» Il est à remarquer qu'on ne retrouve plus aucune de ces deux expressions dans les chapitres correspondants du *Mochlique*, § 30 et des *Articulations*, § 86. Mais il est permis de dire, sans blesser personne, que la leçon de Galien a disparu pour ainsi dire de nos manuscrits et qu'on lui préfère la leur, et cela à cause de leur presque unanimité, et non parce que celle de vulg. et Gal. serait *absurde;* quant à l'explication de Galien, loin d'être une *ineptie*, elle s'applique assez bien aux *suffusions sanguines*, dont se compliquent les fortes contusions au moment où va survenir la gangrène. Il n'est pas étonnant qu'ici, où les veines ont perdu leur ressort, Hippocrate dise qu'elles *régurgitent le sang*, *ναυσιώσιες*, quand on le voit dire qu'elles *éjaculent le sang*, *ἐξακοντίζουσιν αἷμα*, dans les cas où elles jouissent de leur tonicité. (Voy. *Hémorr.* § 1.) Calvus avait déjà adopté *ναρκώσιες* «magnæ venæ livescunt, *torpescunt*,... cancellanturque.» — *γαγγραινώσηες*, C. Gardeil traduit : «Les chairs comprimées deviennent *carcinomateuses.*» Il aura été trompé par les traductions de Foës : «*cancro* occupantur,» et de Cornarius : «*cancerationes* ex compressione.» Gardeil aura oublié que Celse dit catégoriquement, en parlant du *cancer*, que «ce genre d'affection a été divisé par les Grecs en plusieurs espèces, *mais que les Latins n'ont point de termes pour les exprimer,* nostris vocabulis non est.» V, XXVI, n° 31, et il décrit dans le même chapitre, et sous le même nom de *cancer*, la *gangrène*, l'*érésipèle*, etc. : c'est toujours sous le nom de *cancer* que Celse désigne la *gangrène* qui résulte de la compression, V, XXVI, n° 24, et VIII, X, n° 1; la *gangrène* de la verge, VI, XVIII, n° 3; la *gangrène* de la bouche VI, XV; la *gangrène* qui envahit les restaurations, VII, IX, etc. — *πιέξεος*, Bosq. *πιέξηος*, C. *πιέσιος*, Chart. Kühn, Gal. — *γένοιντο* pro *γένοιτο*, J. — *σφακελισμοὶ* exx. vitiosa ap. Foës. Gardeil fait ici un étrange contre-sens : «*Ce que les autres gangrènes produisent au dehors, celle-ci, qui est causée par une violente attrition, le fait au dedans.*» Confondant deux phrases en une, il a tout brouillé : «possunt etiam ista incidere absque alia sideratione. —

ἰσχυρότατα φλάσματα[16] γίνεται· τὰ μέντοι πλεῖστα ἡσυχαίως ἀμφιφλᾶται, καὶ οὐδεμίη πολλὴ σπουδὴ τῆς μελέτης, ἀλλ' ὅμως ὀρθῶς γε δεῖ[17] χειρίζειν. Ἐπὴν μέντοι ἰσχυρὸν δόξῃ εἶναι τὸ ἔρεισμα, τά τε εἰρημένα ποιέειν χρὴ, καὶ τὴν ἐπίδεσιν τὴν πλείστην ποιέεσθαι ἀμφὶ τὴν πτέρνην περιβάλλοντα, ἄλλοτε πρὸς τὰ ἄκρα τοῦ ποδὸς ἀντιπεριβάλλοντα, ἄλλοτε πρὸς τὰ μέσα, ἄλλοτε πρὸς[18] τὰ περὶ τὴν κνήμην· προσεπιδεῖν δὲ καὶ τὰ πλησίον πάντα ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται· καὶ ἰσχυρὸν μὲν μὴ ποιέεσθαι τὴν πίεξιν, ἐν[19] πολλοῖσι δὲ τοῖσιν ὀθονίοισιν· ἄμεινον δὲ καὶ ἐλλέβορον πιπίσκειν αὐθημερὸν ἢ τῇ ὑστεραίῃ· ἀπολῦσαι[20] δὲ τριταῖον καὶ αὖθις μετεπιδῆσαι. Σημεῖα δὲ τάδε, εἰ παλιγκοταίνει ἢ οὔ· ἐπὴν μὲν τὰ ἐκχυμώματα τῶν φλεβῶν, καὶ τὰ μελάσματα, καὶ τὰ ἐγγὺς ἐκείνων ὑπέρυθρα γίνηται καὶ ὑπόσκληρα, κίνδυνος παλιγκοτῆσαι· ἀλλ' ἢν μὲν ἀπύρετος ᾖ, φαρμακεύειν ἄνω[21] χρὴ, ὥσπερ εἴρηται, καὶ ὅσα ἂν μὴ ξυνεχῆ πυρεταίνηται· ἢν δὲ ξυνεχῆ[22] πυρεταίνηται, μὴ φαρμακεύειν, ἀπέχειν δὲ σιτίων καὶ ῥοφημάτων, ποτῷ δὲ χρῆσθαι ὕδατι, καὶ μὴ οἴνῳ, ἀλλὰ τῷ ὀξυγλυκεῖ. Ἢν δὲ μὴ μέλλῃ παλιγκοταίνειν[23], τὰ ἐκχυμώματα καὶ τὰ μελάσματα καὶ τὰ περιέχοντα ὑπόχλωρα γίνεται καὶ οὐ σκληρά· ἀγαθὸν τοῦτο τὸ μαρτύριον ἐν πᾶσι τοῖσιν ἐκχυμώ-

Atque hæc quidem ad vehementissimas collisiones referenda sunt.» (Foës.)

[16] θλάσμ. vulg. Gal. Kühn, de M. Erm. φλάσμ. A'CDHK, Bosq. Litt. — γίγν. pro γίν. Erm. — ταῦτα μεντ. cod. Voss. vulg. Gal. τὰ μ. D (MN in marg. ταῦτα), Bosq. Litt. — ἡσυχέως, DHK. ἠρέμα, gl. FG. — ἀμφιθλ. vulg. Gal. Erm. ἀμφιθλᾶται mut. in ἀμφιθλάσαι cum gl. θραῦσαι, F. ἀμφιθλάσαι cum ead. gl. G. ἀμφιφλᾶται, A'CDHIK Bosq. Litt. — οὐδὲ μίη, HI. οὐδεμία, A'BCMN. — Galien remarque que μελέτη est un mot ionien, dont Hippocrate se sert souvent comme synonyme de *soin*, ἐπιμέλεια.

[17] χρὴ, vulg. Litt. Erm. δεῖ, DFGHIJKLM NU, cod. Voss. Gal. Chart. Bosq. Kühn, Gal. ἐχειρίζειν (*sic*), J. μεταχειρίζειν, gl. FG. — ἐπὴν, HI. — μὲν τὸ ἰσχ. pro μέντοι, cod. Voss. — Foës entend cette phrase ainsi : «Hic quidam jungunt (ἰσχυρὸν et ἔρεισμα) et vehementer fulciendo illisionem factam intelligunt. Sed nos ἰσχυρὸν ad θλάσμα, et τὸ ἔρεισμα ad sequentia retulimus cum Vidio.» Foës traduit : «Ubi autem vehemens illisio incumbere videbitur, *tum fulcire*, tum quæ dicta sunt facere.» J'objecterai qu'ἔρεισμα correspond à ἐστηρίξαντο du début, et doit s'entendre de la *contusion du coup*, comme l'ont admis Calvus, Gardeil, Littré, etc.

[18] Ante πρ. add. δὴ, J. — προσεπιδέειν, Bosq. ἐπιδεσμεῖν, gl. FG. — γείτονα pro πλησίον, J. — Post πάντα add. καὶ, cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. καὶ om. CK, Litt. Erm. — πίεσιν (gl. F), Chart. Kühn, Gal. δέσμευσιν, gl. FG.

[19] ἐν, BDFGHIJLMNQ'UV, Gal. Chart. Kühn, Gal. Litt. ἐν om. vulg. Bosq. de M. — δὲ om. Ald. — τοῖσιν, BDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. τοῖς, vulg. Gal. de M. — ἀπὸ λίνου ὑφάσμασιν, gl. FG. — ἐλέβορον pro ἐλλέβ. C, Ald. Voy. *Art.* § 63, 6. πῖσαι pro πιπίσκ. Bosq. — (πίνειν, gl. FG). — αὐτῇ τῇ ἡμέρα, gl. FG. — Galien note qu'il s'agit ici de l'*ellébore blanc* qui a une action vomitive, c'est-à-dire qui *purge par le haut*, comme Hippocrate le dit plus loin. Cette médication était familière à Hippocrate. (Voy. *Aphor.* IV, n[os] 13, 14, 15 et 16.) Ctésias nous apprend qu'elle s'était répandue de son temps; elle l'était moins au siècle de Galien, qui la considère comme périlleuse et cau-

se rapporte aux plus violentes contusions, mais souvent les parties ne sont que médiocrement contuses, et ne demandent pas tant de soins : cependant on devra toujours faire le pansement selon les règles. Lors, au contraire, que la contusion paraît être considérable, il faut mettre en pratique ce qui vient d'être conseillé, et faire porter le bandage en majeure partie sur le talon, de manière à bien l'envelopper, en distribuant les circonvolutions tantôt sur le bout du pied, tantôt sur le milieu, tantôt enfin sur la jambe. On bandera aussi les parties voisines en deçà et au delà, comme il a été précédemment expliqué, avec la précaution de ne pas exercer une forte compression, et d'employer beaucoup de bandes. Il vaut mieux administrer l'ellébore le jour même ou le lendemain. Le troisième jour, on lève l'appareil et on l'applique de nouveau. Voici à quels signes on reconnaîtra si le mal s'aggrave ou non : quand les veines laissent exhaler des suffusions sanguines, qu'il survient des lividités, et que les parties ambiantes deviennent rougeâtres et un peu dures, il y a danger que le mal ne s'aggrave. Si le blessé est sans fièvre, il faut l'évacuer par le haut, comme il est prescrit, et comme il est indiqué dans les cas où la fièvre n'est pas continue ; mais, si elle est continue, on ne doit pas l'évacuer, et on le prive d'aliments et de potages ; on lui donne de l'eau pour boisson, mais sans vin, et additionnée seulement d'hydromel. (Voy. note 22.) Si, au contraire, le mal ne doit pas s'aggraver, les ecchymoses, les lividités et les parties ambiantes deviennent jaunâtres, sans induration : c'est là un signe de bon augure dans toutes les ecchymoses qui ne doivent pas avoir des suites fâcheuses. Lors, au contraire, que les parties deviennent

sant des étouffements, à moins qu'on ne la fasse précéder d'une préparation convenable. Aujourd'hui nous prescrivons dans le même but l'émétique en lavage.

[20] ἀπολύσ. DFGI. — καὶ om. DFGIJKU, cod. Voss. — αὖτις pro αὖθ. A', Bosq. Erm. — Post αὖθ. add. δὲ, D. — μετὰ ταῦτα δεσμεῦσαι, gl. FG. — σημήϊα, Bosq. — ἢν παλιγκοταίνει, vulg. Gal. ἢν παλιγκοταίνῃ, DFGHJKU, Bosq. Litt. εἰ pro ἢν, A'CMN, Erm. παλιγκοταίνει, A'CMN, Erm. — Hippocrate appelle παλίγκοτα les affections de mauvaise nature, et, quand elles prennent ce caractère fâcheux, il l'exprime par παλιγκοταίνειν. (Galien). — ἐπὴν, FI. ἢν pro ἐπ. Bosq. — ἐκχυμώτατα pro ἐκχυμώμ. Frob. Merc. — ὕπαιρυθρα pro ὑπέρ. G. — γίνεται, vulg. Gal. Kühn. γίνηται, Bosq. Litt. γένηται, Erm. — μετρίως σκληρὰ, gl. de ὑπόσκλ. FG.

[21] ἄνω... φαρμακεύειν om. C. — ὡς προείρηται pro ὥσπ. εἴρ. Bosq. — καὶ ὅσα ἂν, BMN, Litt. ἂν om. vulg. Gal. καὶ et ἂν om. Bosq. — ξυνεχῆ πυρεταίνηται, vulg. Gal. Litt. ξυνεχεῖ, A'DFGHIKUV. ξυνοχῆ, L. ξυνεχῶς, B. ξυνεχῆ, N. — πυρεταίνεται, DFGIKUV, Bosq. πυρεταίνονται, J. πυρεταίνητα, A'. ὅσοι ἂν μὴ ξυνεχῶς πυρεταίνωσι, Erm.

[22] ξυνεχῆ πυρεταίνηται, vulg. Gal. Litt. ξυνεχεῖ, A'BDFGHIK (N. mut. in ξυνεχῆ), U, cod. Voss. — πυρεταίνῃ, BDFGHIJKNUV. πυρετ. om. Erm. — δὲ καὶ σιτίων, J. Bosq. καὶ om. vulg. Gal. Litt. — χρέεσθ. Bosq. — τῷ ὀξυγλυκεῖ, BDGHIJMNU, Litt. τῷ ὀξεῖ γλυκεῖ, K. τῷ om. vulg. Gal. Bosq. ὀξυγλυκέϊ, Bosq. ὀξυγλύκεϊ, Erm. « Cette boisson ὀξυγλυκὲς, *mulsa*, se prépare, dit Galien, avec des rayons de miel les plus doux, qu'on fait macérer, puis infuser, comme on le pratique encore en Grèce : on écrase les rayons, dont on exprime le miel, et on les jette dans un vase plein d'eau, où on les fait cuire jusqu'à ce qu'ils paraissent avoir abandonné à l'eau toute leur humidité. On met cette préparation de côté, et on la conserve pour s'en servir dans l'été comme d'une boisson désaltérante, en la mêlant à de l'eau fraîche. — Quant à l'*oxymel*, ὀξύμελι, il se prépare avec du miel, du vinaigre et de l'eau. » (Voy. § 37, 4.)

[23] πάλιν κοταίνειν, C. — ἐγχυμώματα, J. ἐκχυμώτατα, Frob. Merc. — γίγνεται, Erm.

μασι, τοῖσι μὴ μέλλουσι παλιγκοταίνειν· καὶ[24] ὅσα δὲ ξὺν σκληρύσμασι πελιοῦται, κίνδυνος μὲν μελανθῆναι. Τὸν δὲ πόδα ἐπιτηδεύειν χρὴ ὅκως ἀνωτέρω τοῦ ἄλλου σώματος ἔσται τὰ πλεῖστα ὀλίγον. Ὑγιὴς δ' ἂν[25] γένοιτο ἐν ἑξήκοντα ἡμέρῃσιν, εἰ ἀτρεμέει.

XII. Ἡ[1] δὲ κνήμη δύο ὀστέα ἔχει, τῇ μὲν συχνῷ λεπτότερον τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου, τῇ δὲ οὐ πολλῷ λεπτότερον· ξυνέχεται δὲ ἀλλήλοισι τὰ πρὸς τοῦ ποδὸς[2], καὶ ἐπίφυσιν κοινὴν ἔχει, ἐν ἰθυωρίῃ δὲ τῆς κνήμης οὐ ξυνέχεται· τὰ δὲ πρὸς[3] τοῦ μηροῦ ξυνέχεται, καὶ ἐπίφυσιν ἔχει, καὶ ἡ ἐπίφυσις διάφυσιν· μακρότερον δὲ τὸ ὀστέον σμικρῷ [τῷ][4] κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον· καὶ ἡ μὲν φύσις τοιαύτη τῶν ὀστέων τῶν ἐν τῇ κνήμῃ.

— μὴ σκληρὰ, vulg. Gal. Bosq. οὐ pro μὴ A'CDFGHIKMNU, Litt. — ἐν πᾶσιν ἐκχυμώμασιν, vulg. Gal. Kühn. ἐν πᾶσι τοῖσιν ἐκχ. A'B CDFGHIKLMU, Bosq. Litt. ἐγχυμώ. DFGIJ.

[24] καὶ, DJKU. καὶ om. vulg. Gal. Litt. — σὺν, vulg. Gal. Bosq. Litt. — Hippocrate écrit ξ. *Artic.* § 86, *Mochl.* § 30. σκληρίσμασι, A' Ald. vulg. Gal. Lind. σκληρήμασι, M. σκληρύμασι, DN. σκληρύσμασι, FGIJLU, Chart. Foës de Chouët, Bosq. Kühn, de M. Litt. — δέος, gl. de κίνδ. F. — τὸν δε, Frob. Gal. Merc. τὸν δὲ, A', vulg. Litt. — ὅπως pro ὅκ. C. — ἀνώτερον pro ἀνωτέρω, U, cod. Voss.

[25] δὲ pro δ', C. — ἡμέρησι, A'. — ἀτρεμέοι, vulg. Gal. Litt. ἀτρεμέει, BCDFGHIJK (N cum οι supra ει), UV, Bosq. Il y a là une nuance qui me semble exiger l'indicatif plutôt que l'optatif : il faut *positivement* garder le repos, pour *pouvoir guérir*, si *quiescit*, sanus *fieri poterit*.

XII. [1] περὶ κνήμης, A'BCFGHIJKMN, Gal. — ἔχει (C in marg. al. ma.), DFGHIJLUV, codd. ap. Foës, Bosq. : c'est la leçon suivie par Calvus : « Tibia vero duo *habet* ossa. » ἐστὶ, vulg. Gal. Litt. Erm. — πῇ pro τῇ (*bis*), Gal. *Artic. Comm.* IV, n° 5. — συχνῶς, M (U cum ς oblit.). — τὸ ἕτ. . . . ἑτέρου om. (D restit. al. ma.), FGHIJKLUV. πολὺ pro πολλῷ, LV. Galien nous apprend que les commentateurs s'étaient partagés sur la question de savoir si les mots πῆχυς, βραχίων, κνήμη, μηρὸς, devaient s'entendre du membre entier composé d'os et de parties molles, ou seulement des os. Galien explique que, dans Hippocrate, ils sont pris tantôt dans le premier sens, tantôt dans le second.

[2] πόδεος, U. De Mercy traduit : « Ils s'articulent *avec le pied*. » Gardeil l'a entendu de même ; il s'agit de leur union ensemble, et non avec le pied : « Cohærent inter se qua parte pedem contingunt. » (Foës.) — « κοινὴν signifie ici, non que les deux extrémités de la jambe ne constituent qu'une seule et unique apophyse, mais qu'elles sont unies et liées entre elles de façon à offrir cette apparence. » (Galien.) — εὐθυωρίη pro ἰθ. J. — συνέχ. pro ξ. (*bis*), DFGHIJKU.

[3] πρὸ, cod. Voss. — τῷ μηρῷ pro τοῦ μ. BHMN. — διάχυσιν pro διάφ. A'CDFGIJK (N cum χ mut. in φ), UV. C'est la leçon suivie par Calvus : « Communem habent projecturam *quæ diffunditur*. » Bosquillon croit qu'il s'agit des ligaments semi-lunaires ; Maximini et M. Littré y voient, avec plus de raison, l'*épine du tibia*. « Hippocrate désigne par διάφυσις l'*éminence cartilagineuse* située au milieu de la tête du tibia, et qui sépare en ce point les deux condyles du fémur. Cette éminence se putréfie sur des cadavres déjà anciens, au point qu'on pourrait s'y tromper et croire par suite qu'Hippocrate a commis ici quelque erreur ; mais ce

dures en même temps que livides, il y a danger qu'elles ne prennent la couleur noire de la gangrène. On aura soin que le pied soit généralement un peu plus élevé que le reste du corps; la guérison peut s'opérer en soixante jours, si le blessé garde le repos. (Voy. note 25.)

12. (*Du squelette de la jambe.*) La jambe est formée de deux os, dont l'un (*péroné*) est, en haut, beaucoup plus mince que l'autre (*tibia*), mais, en bas, n'est guère plus mince. Du côté du pied, ils sont unis entre eux, et présentent une apophyse commune; mais le long de la jambe ils ne se touchent point; du côté de la cuisse ils se réunissent, et offrent une apophyse qui a elle-même une éminence (voy. note 3) médiane (*épine du tibia*). L'un des deux os est un peu plus long du côté du petit orteil. (Voy. note 4.) Telle est la disposition des os de la jambe.

serait à tort; car, sur des sujets dont la mort est récente, elle est toujours manifeste.» (Galien.) — τῷ pro τὸ, Gal. Le péroné et le tibia sont de même longueur. Hippocrate, tout en énonçant que les os de la jambe sont à peu près de longueur égale, § 37, admet cependant que le péroné est un peu plus long, § 18 et 37; peut-être est-ce à tort qu'on le lui fait répéter ici, comme on peut l'induire du commentaire de Galien mieux compris: «Quant à ce qui est de μακρότερον, je pense, dit-il, qu'il faut écrire, en supprimant l'article (τὸ après ὀσ7οῦν), μακρότερον δ' ἐστὶ τὸ ἕτερον ὀσ7οῦν κατὰ σμικρὸν δάκτυλον, *paulo longius est alterum* OS A PARTE MINIMI DIGITI. Car, si Hippocrate avait écrit, comme on le lui fait dire (en conservant l'article τὸ après ὀσ7οῦν), c'est qu'il aurait cru que l'épiphyse (*apophyse*) au niveau du genou était commune aux deux os et non au tibia seul; par conséquent, le péroné serait plus long d'une manière absolue, et non relativement à son extrémité inférieure seulement, οὐ κατὰ τὸ κάτω πέρας μόνον; au fond, c'est une simple question d'apparence: «Si quis, dit Ermerins, tibiam et fibulam in præparato crure conspicit, res illi dubia non erit (fibulam longiorem esse credere debuit).» Galien, dans son *Traité des os*, ne dit rien de la longueur relative de ces deux os. (Voy. Oribase, *Collect.* XXV, ch. XXI.) Mais, plus loin, dans son *Comment.* III, n° 55, il explique fort bien la chose: «Tibiam excedit sura ex parte inferna, ut superatur ab illa ex superna.» C'est, sans aucun doute, dans ce même sens qu'il faut entendre ce passage de Celse: «Alterum os ab exteriore parte... *sura* recte nominatur: id *brevius* supraque tenuius, ad ipsos talos intumescit. Alterum a priore parte positum, cui *tibiæ* nomen est, *longius* et in superiore parte plenius.» (VIII, ch. I.) Il m'a semblé que toute difficulté était levée, si, au lieu de τὸ des manuscrits et de vulg., on adoptait la variante τῷ de Galien: ce n'est plus «l'os *qui répond au petit doigt* est le plus long: longius paulo alterum os est, *quod secundum parvum digitum est*» (Cornar. Vid. Felician. Merc. Chart. Maxim. Litt.); cela devient «l'un des os est un peu plus long *du côté du petit orteil*,» comme l'a traduit Foës: «Os alterum, *qua parte parvum digitum spectat*, paulo longius producitur.» et, avant lui, Calvus: «Longius paulo est, *parvi digiti recta*,» et, depuis, de Mercy: «est un peu plus long *vers le petit doigt*,» Bosq. Ermer. etc. Gardeil commet ici une singulière inadvertance: «Le *tibia*, *qui répond au petit doigt*, est, dans sa partie supérieure, un peu plus haut que le péroné.»

[4] καὶ, DGHIJKLMNQ'U, Bosq. Erm. καὶ om. vulg. Gal. Litt. — Maximini fait ici cette réflexion judicieuse: «De horum ossium singulari natura et connexione hæc tantummodo attigit, ut curationis ratio facilius intelligatur.»

XIII. Ὀλισθάνει[1] δὲ ἔστιν ὅτε τὰ μὲν πρὸς τοῦ ποδὸς, ὁτὲ[2] μὲν ξὺν τῇ ἐπιφύσει ἀμφότερα τὰ ὀστέα, ὁτὲ δὲ ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη, ὁτὲ δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον. Ταῦτα δὲ[3] ὀχλώδεα μὲν ἧσσον ἢ τὰ ἐν τῷ καρπῷ τῶν χειρῶν, εἰ τολμῷεν ἀτρεμέειν οἱ ἄνθρωποι. Ἴησις δὲ παραπλησίη, οἵη περ[4] ἐκείνων· τήν τε γὰρ ἐμβολὴν χρὴ ποιέεσθαι ἐκ κατατάσιος ὥσπερ ἐκείνων, ἰσχυροτέρης δὲ δεῖται τῆς κατατάσιος, ὅσῳ καὶ[5] ἰσχυρότερον τὸ σῶμα ταύτῃ. Ἐς δὲ τὰ πλεῖστα μὲν γὰρ ἀρκέουσιν ἄνδρες δύο, ὁ μὲν ἔνθεν, ὁ δὲ ἔνθεν τείνοντες. Ἢν δὲ μὴ ἰσχύωσιν, ἰσχυροτέρην ῥηΐδιόν ἐστι ποιέειν τὴν κατάτασιν· ἢ[6] γὰρ πλήμνην κατορύξαντα χρὴ, ἢ ἄλλο τι ὅ τι τούτῳ ἔοικεν, μαλθακόν τι περὶ τὸν πόδα περιβάλλειν· ἔπειτα πλατέσι βοείοισιν ἱμᾶσι περιδήσαντα τὸν πόδα, τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων ἢ πρὸς ὕπερον ἢ πρὸς ἕτερον ξύλον προσδήσαντα[7], τὸ ξύλον πρὸς τὴν πλήμνην ἄκρον ἐνθέντα ἐπανακλᾶν· τοὺς δὲ ἀντιτείνειν ἄνωθεν[8], τῶν τε ὤμων ἐχομένους καὶ τῆς ἰγνύης. Ἔστι δὲ καὶ τὸ ἄνω τοῦ σώματος ἀνάγκῃ προσλαβεῖν· τοῦτο μὲν ἢν βούλῃ[9], ξύλον στρογγύλον, λεῖον, κατορύξας βαθέως, μέρος τι αὐτοῦ ὑπερέχον τοῦ ξύλου μεσηγὺ τῶν σκελέων ποιή-

XIII. [1] ὀλισθαίνει, Gal. Foës, Lind. Bosq. de M. Kühn. ὀλισθάνει, CDFGHIKMN, Ald. Frob. Merc. Litt. Voy. *Art.* § 1, 6. — δ' pro δὲ, MN, Erm. — κατὰ pro τὰ, C. « Quelques commentateurs ont pensé, dit Galien, qu'ἐξαρθρεῖν désigne une *luxation complète*, et ὀλισθαίνειν, une *subluxation* des os qui n'auraient pas complétement abandonné leur place naturelle. Il semblerait qu'ils n'ont pas lu le traité *Des Articulations*, où Hippocrate emploie dès le début ce dernier verbe pour exprimer la *luxation complète* de l'humérus. »

[2] ὅτε (*ter*), vulg. Gal. Bosq. ὁτὲ (*ter*), DFGHIJKMN, Lind. de M. Kühn, Litt. — ἐπιφύσεϊ, Bosq. ἐπιφύσι (*sic*), Erm. Ce mot doit s'entendre ici de *l'ensemble des deux malléoles*, et, dès lors, la phrase s'interpréter : 1° luxation des deux os, avec leur symphyse malléolaire intacte ; 2° diastase des malléoles ; 3° diastase du péroné. — De Mercy fait un singulier contresens : « Ils se luxent tous deux vers le pied ; d'autres fois, *l'épiphyse du fémur se luxe au genou*, ou seulement *le tibia.* » (Voy. *Art.* § 27.)

[3] δ' pro δὲ, Kühn, Gal. — χειρέων, vulg. Gal. Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. χειρῶν, BMN : c'est ainsi qu'Hippocrate écrit la troisième déclinaison, qu'il ne confond jamais avec la deuxième. Je lis χειρῶν, *Fract.* §§ 2, 14, 19 ; *Artic.* § 53 ; *Mochlic.* § 38 ; *Pronost.* § 17 ; *Coac.* §§ 136, 396, etc., où manuscrits et imprimés s'accordent sur l'orthographe. Voy. aussi *Fract.* § 2, 9. — Galien persévère dans l'erreur que j'ai relevée, § 9, 4, en écrivant ici : « Quia *communem de pede et de manu tractationem fecit*, propterea satis habuit nunc alterius tantum membri facere mentionem. »

[4] ἡ οιπερ (*sic*), H. ἐκείνῳ, vulg. Kühn. ἐκείνων, BMN, Litt. Le pluriel est indiqué, comme un peu plus loin : aussi Bosquillon, pour éviter cette disparate de vulg., met deux fois le singulier. — ἐκβολὴν pro ἐμβ. J. — κατατάσηος (*bis*), C. — ἰσχυρωτ. C. — δέεται, Bosq. χρείαν ἔχει, gl. G.

[5] καὶ, BMU, Litt. καὶ om. cod. Voss. vulg. Bosq. — ἀσκέουσιν pro ἀρκ. M. — ἐντείνοντες pro τείν. C. ἐξαπλοῦντες, gl. F. — ἰσχύωσι, A', Erm. — ἰσχυροτέρῃ, CU (ἰσχυροτέραν... ποιεῖν, gl. G).

[6] ἡ Ald. ἢ, correction de Cornar. — πλήμην, FGI : c'est la leçon qu'on lit dans le *Gloss.* de Galien ; mais il écrit (comme Érotien dans son *Lexiq.*) πλήμνην dans son *Comment.*, d'où H tire la glose marg. τὴν τοῦ τροχοῦ χοινικίδα πλήμνην οἱ Ἴωνες καλοῦσι, « les Ioniens

13. (*Luxation de la jambe* (*tibio-tarsienne*). *Procédés divers pour l'extension du membre. Réduction.*) Il arrive parfois aux os de la jambe de se luxer du côté du pied, et alors tantôt les deux os se déplacent ensemble avec leurs malléoles, tantôt il y a diastase des deux malléoles, et tantôt de l'un des os (*péroné*) seulement. (Voy. note 2.) Ces luxations exposent à moins d'accidents que celles du poignet, pourvu que le blessé ait la constance de garder le repos. Le traitement est à peu près le même que pour ces dernières: la réduction doit s'obtenir à l'aide de l'extension, comme pour le poignet; mais l'extension a besoin d'être plus énergique, à raison de la plus grande résistance de cette partie du corps. En général deux hommes suffisent, tirant l'un d'un côté et l'autre d'un autre (*extension* et *contre-extension*); s'ils n'ont pas la force suffisante, il sera facile de rendre l'extension plus puissante: ainsi, on fixera dans le sol un moyeu de roue ou autre chose analogue; puis, enveloppant le pied d'une garniture molle et passant ensuite tout autour de larges courroies en cuir de bœuf dont on attache les bouts soit à un pilon de mortier, soit à un autre morceau de bois dont on a soin d'engager une pointe dans le trou du moyeu, on se mettra à tirer à soi l'autre pointe (voy. note 7), pendant que, par en haut (voy. note 8), la contre-extension sera opérée par des aides qui retiendront les épaules et le genou. Il peut aussi être indiqué parfois de retenir le haut du corps avec force: or, si vous voulez y parvenir, enfoncez profondé-

nomment *ϖλήμυνην* un moyeu de roue.» Foës remarque qu'on retrouve cette dernière orthographe dans Hésychius, Pollux et Homère. (Selon Franz in Erot. p. 547: «Eustathius affirmat *ϖλήμυνην* per pleonasmum *τοῦ ν* factum esse.») — *ἄλλο τι*, vulg. Litt. *τι* om. FGHIKL MNU, cod. Voss. — *ὅτι*, Frob. Merc. *ὅ τι* om. C (D rest. al. ma.) *ὃ* pro *ὅ τι* J. — *ϖλατέοισιν*, C. — *βοΐοισιν* cum *ει* supra *ϊ*, A. *β.* om. C. — *ἱμάσι*, DFGHIJKMN, Ald. Frob. Merc. *ἱμάσι*, C. *ἱμᾶσι*, correction de Foës.

[7] *ϖροσδήσαντας*, mss. cod. Voss. vulg. Kühn, de M. *ϖροσδήσαντα*, Bosq.: correction justifiée par *ϖεριδήσαντα*, qui précède, et par *ἐνθέντα*, qui suit. Je remarquerai qu'Hippocrate désigne ici les *aides* par le *pluriel τείνοντες*, *ἐχομένους*, et l'*opérateur* par le *singulier*. — *ϖλήμην*, FGJ. Voy. note 6. — *ἀνακλᾶν*, Ald. vulg. Kühn. *ἐπανακλᾶν*, BDFGHIJKLMNQ'U, Gal. in marg. Bosq. de M. Litt. Erm. de Mercy, traduit: *tirer en bas*; M. Littré: *tirer en arrière*. Je pense, avec Gardeil, que c'est *tirer à soi*, comme on le ferait, si l'on voulait rompre le levier, ce que rend bien *refringere* (Cornar.), *retorquere*. (Felician.)

[8] *τε τῶν*, vulg. «Bosquillon, dit M. Littré, a supprimé ce *τε*; je crois qu'il n'y a qu'un simple déplacement, et qu'il faut lire *τῶν τε*: les manuscrits DFGHIJKMN, qui ont *τε* placé comme vulg. ont *ἐχ. τῶν ὤμ.*» *ἐχ. τὸν ὦμον*, cod. Voss. *ὤμων ἐχ. τῶν*, U. La correction de M. Littré n'est guère justifiée qu'autant qu'on mettra la virgule *après ἄνωθεν* et non *avant*, comme on le voit à tort dans vulg. Gal. Kühn, Litt.; autrement elle paraît inutile. — *ἰγνύος* pro *ἰγνύης*, C. — *τοῦ* ante *σωμ.* om. A'CD (H rest. al. ma.), IJKU. — *ἀνάγκην*, A' Ald. *ἀνάγκη*, Frob.: correction de Cornar. passée dans vulg. «Galien, écrit M. Littré, dit qu'Hippocrate a appelé *ἀνάγκας* les fortes contre-extensions, voulant en indiquer l'intensité.» Ce commentaire prouve qu'il faut lire *ἀνάγκῃ* et non *ἀνάγκη*: c'est aussi dans ce sens que Foës et les autres ont traduit. Calvus paraît n'avoir pas compris cette phrase: «Si vero superior pars corporis sequeretur et subterlaberetur.» Cornar. Foës et Maximini adoptent le *datif*: «Potest etiam superna corporis pars *necessitate hac extensionis* urgeri.» (Cornar.) Mais Felicianus prend le *nominatif*: «fieri item potest ut superiori corporis parti *necessitas* adhibeatur;» et Bosquillon aussi: *vis est adhibenda*, etc.

[9] *βούλει*, K. — *σ7ρογγυλὸν*, C. *σ7ρογγῦλον*, DHI. — Ante *μέρος*, add. *ὡς*, Bosq. *ὡς*

σασθαι παρὰ τὸν περίναιον, ὡς κωλύῃ ἀκολουθέειν τὸ σῶμα τοῖσι πρὸς ποδῶν τείνουσιν· ἔπειτα[10] πρὸς τὸ τεινόμενον σκέλος μὴ ῥέπειν, τὸν δέ τινα πλάγιον παρακαθήμενον ἀπωθέειν τὸν γλουτὸν, ὡς μὴ περιέλκηται τὸ σῶμα. Τοῦτο δὲ καὶ ἢν [βούλῃ][11], περὶ τὰς μασχάλας ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὰ ξύλα παραπέπηγεν, αἱ δὲ χεῖρες παρατεταμέναι φυλάσσονται, προσεπιλαμβανέτω δέ τις κατὰ τὸ γόνυ, καὶ οὕτως ἀντιτείνοιτο. Τοῦτο δ' ἢν παρὰ τὸ γόνυ βούληται, ἄλλους ἱμάντας περιδήσας, καὶ[12] περὶ τὸν μηρὸν, πλήμνην ἄλλην ὑπὲρ κεφαλῆς κατορύξας, ἐξαρτήσας τοὺς ἱμάντας ἔκ τινος ξύλου, τὸ ξύλον στηρίζων ἐς τὴν πλήμνην, τἀναντία τῶν πρὸς ποδῶν ἕλκειν. Τοῦτο δ' ἢν[13] βούλῃ, ἀντὶ τῶν πλημνέων δοκίδα ὑποτείνας ὑπὸ τὴν κλίνην μετρίην, ἔπειτα πρὸς τῆς δοκίδος ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὴν κεφαλὴν στηρίζων καὶ ἀνακλῶν τὰ ξύλα, κατατείνειν τοὺς ἱμάντας· ἢν δὲ θέλῃς, ὀνίσκους καταστήσας ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἐπ' ἐκείνων τὴν κατάτασιν ποιέεσθαι. Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι τρόποι κατατασίων· ἄριστον[14] δὲ, ὅστις ἐν πόλει μεγάλῃ ἰητρεύει, κεκτῆσθαι ἐσκευασμένον ξύλον,

om. mss. vulg. Litt. — μεσσηγὺ pro μεσ. J. — τὸ, G. τὸν, vulg Litt. — περίναιον, BDH KM (περίνεον, N mut. in περίναιον), Vidius et Felician. in trad. Bosq. (ut Paul. Æginet. VI, 120 cum XIX mss. et duob. edd.). περινεὸν, C. περίνεον, vulg. Litt. «Le genre et l'orthographe de ce mot sont variables : on le trouve du masculin et du neutre; on le trouve écrit par ε et par αι. La signification n'en est pas non plus la même : on le rencontre quelquefois avec le sens *d'organe sexuel mâle;* ici il ne peut y avoir de doute : c'est bien de la *région périnéale* qu'il s'agit.» (Littré.) Voy. *Art.* § 14 13. — κωλύει, A', Ald. κωλύῃ, correction de Corn. passée dans vulg. — τείνουσι, A', Erm. — Calvus ne s'est pas bien rendu compte du sens «ne corpus cum pedibus distendatur.» Il fallait dire : «ut prohibeat quominus corpus eos qui juxta pedes extendunt, sequatur.» (Felician.)

[10] ἔπειτα . . . σῶμα : il paraît que cette phrase manquait dans quelques manuscrits : «Dans la plupart des exemplaires, dit Galien, on trouve cette phrase, qui n'est pas nécessaire au sens.» — παρακατ. pro παρακαθ. Bosq. — ἀποθ. C (ἀπωθεῖν, gl. FG). — περιέλκυται, M.

[11] βούλῃ, Add. Litt. om. vulg. Bosq. «Tous les exemples d'extension que rapporte Hippocrate sont accompagnés, remarque M. Littré, de βούλῃ, βούληται ou θέλῃς. Cela montre qu'ici manque le verbe βούλῃ : cette restitution faite, on se rend raison des deux δὲ qui dans vulg. ne se comprenaient pas.» Je trouve que déjà Calvus l'avait admis ou sous-entendu, «hocque etiam, *si quis voluerit*, secundum utrasque alas ligna defixa dato,» et Felicianus aussi : «*Si placet* quoque, ad alas utrasque, etc.» Quant à Ermerins, cette restitution, qu'il adopte, paraît le mettre en train de changer tous les temps des verbes : «post ἢν, indicativi parum congruunt, tum optativ. duplici modo peccat, etc.» Là-dessus il écrit, sans plus de façon, παραπεπηγέναι, ἀντιτεινέτω et φυλασσέσθων. Il est contraint d'avouer que ce dernier changement est un peu forcé, néanmoins il passe outre : «Sed paulo violentior (ultima) correctio est, neque tamen ea carere posse nobis videmur.» On peut répondre à toutes ces témérités que la phrase, *bien comprise*, ne semble guère prêter à toutes ces critiques : il est naturel d'attendre que la manœuvre soit préparée, ce qu'exprime *le parfait*, pour commander, par *l'impératif présent*, à l'aide d'agir, et de terminer par *l'optatif* pour désigner un résultat qui est *contingent et facultatif*, puisque Hippocrate va décrire d'autres procédés qu'on pourra suivre, *si l'on préfère.* — παραπεπήγει, B. παραπεπηγε cum η supra γε A'. παραπεπήγῃ, MN. παραπεπηγέη

ment dans le sol un bâton rond et lisse, et faites en passer la partie saillante entre les cuisses vers le périnée (voy. note 9), afin d'empêcher le corps de suivre les tractions qu'on exerce sur les pieds; en outre, il importe qu'il n'y ait pas inclinaison vers la jambe qu'on tire, et, pour cela, un aide placé sur le côté repoussera la hanche, de sorte que le tronc ne puisse tourner autour du bâton. Ou bien encore, si vous préférez, des bois seront fichés sous les aisselles, l'un à droite et l'autre à gauche (voy. note 11), on maintiendra les bras étendus le long des flancs, et un aide saisira le genou; ainsi s'exécutera la contre-extension. Ou bien aussi, si cela convient, on passe d'autre courroies sur le genou et autour de la cuisse (voy. note 12), on enfonce dans le sol un autre moyeu de roue au delà de la tête du blessé, et l'on attache les courroies à un bâton qu'on fixe dans le trou du moyeu, puis on tire (*contre-extension*) en sens contraire des tractions (*extension*) exercées sur les pieds. Ou bien encore, si vous aimez mieux, au lieu des moyeux de roues, placez sous le lit une poutre de moyenne grosseur, et prenez sur elle, à chacune de ses extrémités, un point d'appui pour les bâtons que vous tirerez à vous, de façon à tendre des courroies. Enfin, si vous préférez, adaptez des manivelles vers la tête et les pieds, et servez-vous-en pour opérer les tractions (*extension* et

(*sic*), C. — ἔνθα καὶ ἔνθα, U. — παραπεταμέναι (*sic*), M. ἐξηπλωμέναι, gl. FG, M. Reinhold propose παραπεπήγοι . . . et φυλάσσοιντο. — τὸ γόνυ, BDKMNQ', Bosq. Litt. τὸ om. vulg. de M. Erm. — καὶ . . . γόνυ om. cod. Voss. — οὕτω, Bosq. Gardeil n'a pas compris cette manœuvre: «On parvient au même but (empêcher le blessé de tourner) en plaçant un bâton *par derrière* sous les aisselles du malade, *qui tient les bras tendus;* un homme le prenant par le genou *fait la contre-extension.*» De Mercy est plus loin encore de la vérité: «On peut aussi placer sous les aisselles *horizontalement* de longs bâtons *soutenus par des aides* qui retiennent le malade par les bras et les épaules, tandis que d'autres *tirent le genou.*» Ils n'ont vu ni l'un ni l'autre que la contre-extension se fait ici par *deux moyens* et non par un seul.

[12] ἢ vulg. Litt. καὶ pro ἢ, B (D cum ἢ al. ma.), FGJMN, cod. Voss, Gal. Chart. Kühn, Gal. Ce ne serait peut-être pas trop de prendre deux points d'appui, l'un sur le genou, l'autre sur la cuisse, pour dédoubler la pression, afin qu'elle ne meurtrisse pas. Calvus traduit dans ce sens: «secundum genu *coxamque.*» — ἐξαρτήσας τε, vulg. Bosq. τε om. A'CDFGHIJKMN U, Litt. Erm. ἐξαρτύσας, K. κρεμάσας, gl. FG. — σΊηρίζον, DJK. — εἰς, J. — πλήμην, IU. — τἄναντι (*sic*), A'DFGIJMN. τἄντι (*sic*), KU. — προσπόδων (*sic*) DFGIJMN. — ἕλκει, A'C. «Si Hippocrate, observe Galien, avait écrit πρὸς τἀναντία, l'expression rendrait la phrase aussi claire que l'est le sens. Mais, puisque τἀναντία est seul, il faut croire que la préposition manque, soit parce que le copiste l'aura omise dès le principe, soit parce qu'Hippocrate se sert de cette locution comme ayant la même signification que si la préposition y était jointe, soit enfin parce qu'il emploie τἀναντία comme un adverbe équivalent d'ἐναντίως.»

[13] εἰ, J. — βούλει, HJ. — ὑποτ. om. J. ὑποκλίνας ὑποτείνας, cod. Voss. — πρὸ pro πρὸς, BFMN. — κεφαλῆ, U. «κεφαλὴν, remarque M. Littré, est régi par πρὸς, et signifie ici l'*extrémité* du bois placé longitudinalement sous le lit,» bois en forme de *poutre*, qu'Hippocrate appelle δοκὶς, trabecula, *poutrelle*, comme s'il disait μικρὰ δοκὸς, parva trabes. Félicianus, contrairement à l'avis de Galien, rapporte *caput* aux *bois* qui servent de *leviers:* «ad trabeculam mediocrem sub lectulo stratam hinc et inde *capita lignorum* obfirmabis ac reduces.» — δ' ἐθέλῃς pro δὲ θ. J. — κατάσΊασιν, C. — κατατάσηων, C. κατατάσιων, DH.

[14] ξύλου κατασκευὴ φέροντος τὰς ἁπάσας ἀνάγκας in marg. BDFGHIJK. — ὥσπερ pro

ἐν ᾧ πᾶσαι αἱ ἀνάγκαι ἔσονται πάντων μὲν κατηγμάτων, πάντων δὲ ἄρθρων ἐμβολῆς ἐκ κατατάσιος[15] καὶ μοχλεύσιος· ἀρκέει δὲ τὸ ξύλον, ἢν ᾖ[16] τοιοῦτον οἷον οἱ τετράγωνοι σῦλοι οἷοι δρύϊνοι γίνονται, μῆκος καὶ πλάτος καὶ πάχος.

Ἐπὴν[17] δὲ ἱκανῶς κατατανύσῃς, ῥηΐδιον ἤδη τὸ ἄρθρον ἐμβαλεῖν[18]· ὑπεραιωρέεται[19] γὰρ ἐς ἰθυωρίην ὑπὲρ τῆς ἀρχαίης ἕδρης. Κατορθοῦσθαι[20] οὖν χρὴ τοῖσι θέναρσι τῶν χειρῶν, τοῖσι μὲν ἐς τὸ ἐξεστηκὸς ἐρείδοντα, τοῖσι[21] δὲ ἐπὶ θάτερα κατώτερον τοῦ σφυροῦ ἀντερείδοντα.

XIV. Ἐπὴν[1] δ' ἐμβάλῃς, ἢν μὲν οἷόν τε ᾖ, κατατεταμένον ἐπιδεῖν χρή· ἢν

ὅστ. J, voluerim ὅσπερ, Erm. (on lit ὅστις, *Artic.* § 72). — πόλεϊ, Bosq. πόλι, Erm. — ἰητρεύειν, DFGJ. — κέκτηται, J. κεκτεῖσθαι, Ald. κεκτῆσθαι correxit Cornar. ut *Artic.* § 72. — αἱ ἀνάγκ. BDFGHIJKMU, Bosq. Litt. Erm. αἱ om. V, vulg. — πάντων τῶν, vulg. μὲν pro τῶν, CDFGHIKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. μὲν τῶν, Bosq. — κάτηγμα τῶν, C. κάτηγμα (D mut. al. ma. in κατηγμάτων), FGIJU.

[15] κατατάσηος, C. κατάσιος, U. κατατάσεος, Bosq. — μοχλεύσηος, C. μοχλεύσεος, Bosq. M. Littré traduit : « Les forces nécessaires *à l'extension et à la réduction* des os tant fracturés que luxés. » Ce n'est pas rendre la pensée d'Hippocrate, qui distingue : 1° un *but final* qui est *la réduction*, et 2° *deux méthodes* pour l'obtenir, à savoir, *l'extension* et *l'emploi des instruments.* Gardeil n'a pas non plus reproduit cette distinction essentielle : « Il est très à propos... d'avoir des planches toutes prêtes, propres à *faire l'extension* dans tous les cas. » Quant à de Mercy, il n'a pas compris le texte : « Le meilleur moyen... serait d'avoir un modèle en bois... destiné à faire l'extension des membres fracturés, *ou d'inventer un mécanisme pour servir de levier.* »

[16] ᾖ om. V. — περὶ τοῦ ξύλου in marg. G. — σῦλοι οἷοι δρ. codd. vulg. Bosq. σεῖλοι οἷοι δρ. C. M. Littré, trouvant ces mots peu intelligibles, a substitué τρίβολοι à σῦλοι οἷοι, « comme *les herses* de chêne. » M. Ermerins condamne ce changement : « Quod auctor profecto non voluit; . . . mireris fortasse latitudinem ejusmodi σῦλων : . . . nec tamen video quercinum lignum illius mensuræ dari non potuisse, quin vidi plura ; . . . licet τετράγωνον appellet, non ideo putandum latitudinem et crassitudinem æquales eum voluisse. » Il est juste de noter que déjà M. Littré était de lui-même revenu loyalement sur sa conjecture, qu'il condamnait (t. IV, p. 202) en se bornant à dire qu'il fallait entendre σῦλος dans le sens de *madrier*, comme synonyme de σανὶς du *Mochlique*. Il faut, en effet, conserver le texte des *Artic.* § 47, 9, où on lit οἷον σῦλον δρύϊνον. — οἱ pro οἷοι, Erm. — γίγν. pro γίν. Erm. — πάχεως pro πάχος, M.

[17] ἐπὴν, FGI. M. Littré, et, à son exemple, M. Ermerins, commencent ici le § 14 : c'est, ce semble, couper mal à propos en deux la manœuvre opératoire, et séparer des temps qui doivent se suivre; j'ai cru devoir agir autrement pour consacrer le § 13 à l'ensemble des manœuvres de réduction, et le § 14 au traitement consécutif; la distribution que je propose se trouve justifiée par celle tout à fait conforme qui a lieu pour les fractures de la jambe, le § 15 étant consacré de même aux *manœuvres de réduction*, et le § 16 au *traitement consécutif*. La division du texte laisse ici beaucoup à désirer dans Foës, Linden, Bosquillon, de Mercy; Galien, qui le découpe en petits fragments, ne peut

contre-extension). Il y a encore beaucoup d'autres procédés pour pratiquer les extensions. Le meilleur pour un médecin qui exerce son art dans une grande ville, c'est d'avoir une machine en bois, faite exprès, qui réunira toutes les forces nécessaires pour les divers cas, tant de fractures que de luxations, dont la réduction s'obtient soit par l'extension soit par l'emploi des instruments. (Voy. note 14.) Cette machine sera suffisante, si, pour la longueur, la largeur et l'épaisseur, elle est comme les madriers tétragones qu'on fabrique en chêne. (Voy. *Artic.* § 72.)

Une fois l'extension rendue suffisante, il devient alors facile de réduire l'articulation luxée : car l'extrémité articulaire se trouve soulevée (voy. note 19) en droite ligne au-dessus de son ancienne position. On s'efforcera d'opérer la coaptation avec la paume des mains, en pressant avec l'une sur la partie déplacée, et avec l'autre en arcboutant du côté opposé au-dessous de la malléole. (Voy. note 21.)

14. (*Traitement après la réduction.*) Après la réduction, il faut, s'il est possible,

servir de guide. — *κατανύσῃς*, C. *ἐξαπλώσῃς*, gl. FG. Galien remarque que ce verbe n'a pas de régime, et qu'il faut sous-entendre *la jambe* *τὸ σκέλος*, dont la luxation sur l'astragale (*le pied*) est l'objet de ce chapitre.

[18] *ἐμβάλλειν* de suo Erm. — Galien écrit qu'Hippocrate appelle les *extrémités articulaires* *ἄρθρον*, la *cavité* où elles s'emboîtent, *κοτύλη* ou *γλήνη*, suivant les cas, et l'assemblage des os qui se meuvent dans la flexion et l'extension, *διάρθρωσις*, *dearticulatio*. (Voy. *Artic.* § 1, 1.)

[19] Gardeil n'a pas compris le sens : « Si l'os *fait saillie* au-dessus de sa place naturelle, on le redresse. » C'est, au contraire, parce qu'il est soulevé au-dessus de l'articulation qu'on peut le réduire.

[20] *κατορθώσαντα*, mss. cod. Voss. vulg. Bosq. (N cum *οῦσθαι* al. ma.) *κατορθοῦσθαι*, BM, Litt. — *γοῦν*, J. — *τοῖσι δὲ*, mss. cod. Voss. vulg. Bosq. *μὲν* pro *δὲ*, BMN, Litt.

[21] *τοῖσι δὲ . . . ἀντερείδοντα* om. (DH rest. al. ma.), FGIJKU, cod. Voss. « Verum *τοῖσι* minus congruum est : singulæ enim manus suum sibi habent *θέναρ*, non sua *θέναρα* : itaque *τῷ μὲν . . . τῷ δὲ* dedi. » Ermer. M. Littré traduit : « De l'autre main soutenant *la partie inférieure de l'autre malléole* ; » Gardeil a dit aussi : « On contre-pousse de l'autre main, *en appuyant sur la malléole* ; » et Calvus avant eux : « cum vero iis, qui super partem læsam, et iis *qui contra in altera parte* nituntur, etc. » Ces traductions sont fautives : si l'on appliquait des forces *directement opposées*, elles se neutraliseraient et il n'y aurait pas de réduction. Ensuite la manœuvre qu'on suppose est impraticable, la malléole opposée n'étant pas accessible : ainsi, dans la luxation de la jambe en dehors, la malléole péronière devient proéminente, mais l'opposée, qui est la tibiale, se cache et disparaît, enfoncée qu'elle est dans l'articulation. Ce qu'Hippocrate prescrit, c'est une contre-pression *au-dessous de la malléole opposée*, c'est-à-dire au niveau de l'astragale et du calcanéum pour empêcher le tarse de fuir en cédant aux efforts de réduction. *κατώτερον* signifie, non la *partie inférieure* de la malléole, mais *au-dessous* d'elle, « infra malleolum. »

XIV. [1] *ἐπ' ἦν*, J. — *δ'*, A'M, Ald. Frob. Merc. Erm. *δὲ*, vulg. Bosq. Litt. — *ἐμβαλῇς*, Ald. *ἐμβαλῇς*, Frob. Merc. Foës, Bosq. *ἐμβάλλῃς*, D. *ἐμβάλῃς*, A'CFGHIJKMN, Gal. Chart. Lind. de M. Litt. — *δυνατὸν ἐστὶ*, gl. de *οἷόντε*, F. — *κατατεταμένον*, A'MN, Ald. Erm. *κατατεταμένων*, B. *κατατεταγμένον*, C. Voy. § 16, 1. *κατατεταμένα*, correction de Cornar. passée dans vulg. Bosq. Litt. — *ἐπειδεῖν*, Ald. *ἐπιδεῖν*, Corn. vulg. Litt. *δεσμεῖν*, gl. G. *ἐπιδέειν*, Bosq. Il m'a semblé qu'ici le *singulier* valait mieux, le mot qu'on doit sous-entendre étant *σκέλος*, comme l'a dit Galien, § 13, 17. Gardeil et de Mercy traduisent : « Après que la réduction est faite, *si elle est possible*, il faut

δὲ κωλύηται[2] ὑπὸ τῶν ἱμάντων, ἐκείνους λύσαντα ἀντικατατείνειν, ἔσϊ' ἂν ἐπιδήσῃς. Ἐπιδεῖν δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ τὰς ἀρχὰς ὡσαύτως βαλλόμενον κατὰ τὸ ἐξεσϊηκὸς, καὶ τὰς περιβολὰς τὰς πρώτας πλείσϊας κατὰ τοῦτο ποιέεσθαι, καὶ τοὺς σπλῆνας πλείσϊους κατὰ τοῦτο[3], καὶ τὴν πίεξιν μάλισϊα κατὰ τωὐτό· προσεπιδεῖν δὲ καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐπὶ συχνόν· μᾶλλον δέ τι τοῦτο τὸ ἄρθρον πεπιέχθαι χρὴ ἐν τῇ πρώτῃ ἐπιδέσει, ἢ τὸ ἐν τῇ χειρί. Ἐπὴν δὲ ἐπιδήσῃς, ἀνωτέρω μὲν τοῦ ἄλλου σώματος ἐχέτω τὸ[4] ἐπιδεθὲν, τὴν δὲ θέσιν δεῖ ποιέεσθαι οὕτως ὅκως ἥκισϊα ἀπαιωρηθήσεται ὁ πούς. Τὸν δὲ ἰσχνασμὸν[5] τοῦ σώματος οὕτω ποιέεσθαι, ὁκοίην τινὰ δύναμιν ἔχει καὶ τὸ ὀλίσθημα· τὰ μὲν γὰρ σμικρὸν, τὰ δὲ μέγα ὀλισθάνει. Τὸ ἐπίπαν δὲ[6] ἰσχναίνειν μᾶλλον καὶ ἐπὶ πλείω χρόνον χρὴ ἐν τοῖσι κατὰ τὰ σκέλεα τρώμασιν ἢ ἐν τοῖσι κατὰ τὰς χεῖρας· καὶ γὰρ μέζω καὶ παχύτερα ταῦτα ἐκείνων· καὶ δὴ[7] καὶ ἀναγκαῖον ἐλινύειν τὸ σῶμα καὶ κατακεῖσθαι. Μετεπιδῆσαι δὲ τὸ ἄρθρον, οὔτε τι κωλύει τριταῖον, οὔτε κατεπείγει· καὶ τὰ ἄλλα πάντα παραπλησίως χρὴ ἰητρεύειν, ὥσπερ καὶ τὰ παροιχόμενα. Καὶ ἢν μὲν τολμᾷ[8] ἀτρέμα

appliquer le bandage, etc.» Ils auront été trompés par la traduction, un peu équivoque, de Corn. Vid. Chart. Maxim. Merc. : «ubi reposueris, *si quidem fieri poterit*, extentum ita deligaveris.» Cette restriction se rapporte à *extensum*, qui suit, comme l'écrit fort bien Felicianus : «posteaquam reposueris, *extensum* ita, *si fieri potest*, deligandum.» C'est ainsi que l'entendent Foës, Bosq. Litt.

[2] Sic vulg. Gal. Litt. εἰ δὲ κωλύεται, J. — ἀντικατατείνει, C. «Il se pourrait, dit Littré, qu'il fallût lire αὖθις κατατείνειν.» «Non credo,» répond Ermerins, mais sans en donner la raison. Pour moi, je pense que le verbe devait exprimer deux idées, celle de *l'extension* κατὰ, et de la *contre-extension* ἀντὶ, «in contrarias partes extendendum.» — ἐπιδέειν, Bosq. — βαλομ. J.

[3] Sic vulg. Gal. Litt. om. Bosq. κατατοῦτο, H. — πίεσιν (gl. F), Chart. Kühn, Gal. — τοῦτο, Ald. vulg. Lind. de M. τ' ὠυτὸ, F. τωυτὸ, Gal. Bosq. τὠυτὸ (G cum gl. ταυτὸ), JMN, Chart. τώϋτὸ, Kühn, Gal. τωὔτὸ, Litt. Erm. τῷ ὑτὸ (*sic*), D. τὸ' ὠυτὸ (*sic*), K. — προσεπιδέειν, Bosq. — Primum καὶ (om. C) ἔνθεν om. cod. Voss. — ἐπισυχνὸν, J. — ἐπιδέσεῖ, Bosq. ἐπιδέσι, Erm. — ἐπὴν, FGI.

Gardeil et de Mercy n'ont point compris ces phrases : «On met plusieurs compresses, et l'on *serre de côté et d'autre*; .... après avoir *fini ce bandage*, il faut *en faire un autre* qui se termine vers la partie supérieure du corps, au *gras de la jambe.*» (Gardeil.) «On *déroule les bandes* alternativement *de côté et d'autre*. Le *premier bandage* est soutenu par *un autre*, qui *remonte vers la partie supérieure.*» (De Mercy.) Le sens est : «præterea hinc et inde plurimum vinculo circumdandum. Injecto vinculo, pars deligata reliquo corpore superior statuatur.» (Foës.)

[4] τὸ om. cod. Voss. — ποιέ. οὕτ. δεῖ, Bosq. πρέπει, gl. F. — ποιήσασθαι, vulg. Gal. ποιεῖσθαι, BFGHIJKMNQ'U, exx. quædam ap. Foës. ποιέεσθαι, D; Bosq. Litt. Erm. — οὕτω δὲ pro οὕτως, Ald. — ὅπως pro ὅκ. — ἀπαιωρηθήσηται, Bosq. κρεμασθήσεται, gl. FG. — ποῦς, CFGI. Galien enseigne qu'on empêchait le pied de pendre ou de vaciller, en plaçant de la laine molle tout autour, et en appliquant contre la face plantaire soit un coussinet, soit une planchette verticale à laquelle on attachait le pied avec des bandelettes souples. Les modernes réussissent mieux à retenir le pied, en l'entourant d'une bande dont les chefs, ra-

appliquer le bandage, le membre étant maintenu dans l'extension (voy. note 1); et, si les courroies en empêchent, on les détache, et l'on fait continuer les extensions (voy. note 2) jusqu'à ce que la déligation soit achevée: elle s'applique ici de la même manière [que pour les fractures]: on place également les chefs des bandes sur le point où l'os s'est luxé; c'est là qu'on passe et qu'on accumule les premiers tours; c'est là aussi qu'on met le plus de compresses, et là enfin qu'on fera surtout porter la compression. Il faut, en outre, prolonger la déligation bien au delà du mal, tant d'un côté que de l'autre. Il est besoin, pour cette articulation, que le premier appareil soit un peu plus serré que pour celle du poignet. On a soin, après le pansement, de tenir la partie qu'on vient de bander plus élevée que le reste du corps (voy. note 3), et de préparer au pied une position telle, qu'il soit tenu le mieux possible. (Voy. note 4.) Le corps sera soumis à une atténuation proportionnée à la force de la luxation: car les unes sont petites et les autres sont grandes (*incomplètes* et *complètes*, voy. note 5). En général il faut atténuer davantage et plus longtemps dans les lésions traumatiques de la jambe que dans celles du bras, parce que les os de l'une sont plus longs et plus gros que ceux de l'autre, et aussi parce qu'il est nécessaire de garder le repos et le lit. (Voy. note 6.) Quant à renouveler l'appareil le troisième jour, rien ne l'empêche, et rien n'y oblige. Pour tout le reste, on conduit le traitement comme dans les cas précédents; et,

menés sur la jambe, sont maintenus par les liens qui attachent tout l'appareil, de façon à faire corps avec lui. Pour moi, j'ajoute des attelles latérales, qui, en débordant, s'opposent à toute déviation de côté, et un coussinet sous le talon, qui empêche qu'il ne s'affaisse.

[5] ἰχν. pro ἰσχν. DIJ, Gal.-Kühn, Gal. — οὕτως, vulg. Gal. de M. οὕτω, JM, Bosq. Litt. — ποίαν, gl. F. ὁποίαν, gl. G. — τινὰ om. Foës, Lind. τινὰ, A'CDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. Bosq. de M. Litt. — ἔχῃ pro ἔχει, A'. — τάμεν . . . τάδε, N. — μικρ. pro σμ. D. — μεγάλα, J. — ὀλισθαίνει, Foës, Lind. Bosq. de M. ὀλισθάνει, CDFGHI KMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. «Il est clair, dit Galien, qu'une articulation qui est peu luxée n'a besoin que d'un traitement modéré, tandis que celle qui l'est grandement réclame un régime plus sévère et les autres atténuants.»

[6] δεῖ, vulg. Gal. de M. δὲ, BLMN, Chart. Bosq. Litt. — ἰσχναίειν, U. ἰχναίνειν, Gal. ξηραίνειν, gl. FG. — πλέω, Bosq. — τὰ σκέλεα, BDFGIJKMNU, Bosq. τὰ om. vulg. Gal. de M. σκέλη, gl. FG. — τὰς χεῖρας, K, Litt. Erm. χεῖρας sine τὰς, vulg. Gal. τὴν χεῖρα A'C, Gal. in *Comm.* sine τὴν), BDFGHIJLM NQ'U, cod. Voss. Bosq. Le pluriel va mieux avec ἐκείνων qui suit. — ταῦτ' pro ταῦτα, MN. — μείζω, U. Maximini l'entend du *membre entier* : «Ossa enim, musculi, tendines, vasa, nervi artuum inferiorum majora crassioraque sunt quam superiorum.» Mais il ajoute : «Pro diversa quoque ossium in uno eodemque membro affectorum magnitudine, diversam gradatim victus rationem ab Hipp. præscribi.»

[7] δεῖ pro δὴ, DHK. — ἐλινύειν, A'IJ, Kühn-Gal. Litt. Erm. ἐλιννύειν, Ald. vulg. Gal. Lind. Bosq. de M. ἐλλινύ. CHK. ἐλλιννύ. cum gl. βραδύνειν, FG. (Voy. *Fract.* § 2, 8.) — «Hippocrate, dit Galien, donne pour raison de ses préceptes sur un régime plus sévère : 1° qu'ici les os ont plus de longueur; 2° qu'ils ont plus de grosseur; 3° que le blessé doit garder le repos pendant le traitement, tandis qu'on se promène dans les lésions du membre supérieur.» — τἄλλα, MN. τ' ἄλλα, D. — παραπλησίως om. cod. Voss. — καὶ εἰ pro καὶ ἦν, DHK.

[8] τολμᾷ, BMN, Bosq. Litt. τολμᾷ om. A'UV, vulg. Gal. — ἀτρέμα om. (N, rest. al. ma.), Erm. τὸ αἷμα pro ἀτρ. A'C. Post ἀτρ. add. (θέλῃ), Lind. de M. : addition judicieuse; mais il faut préférer la leçon τολμᾷ de BMN,

κατακεῖσθαι, ἱκαναὶ τεσσαράκοντα ἡμέραι, ἢν μοῦνον ἐς τὴν ἑωυτῶν χώρην τὰ ὀσθέα αὖθις καθίζηται· ἢν δὲ μὴ θέλῃ ἀτρεμέειν, χρῷτο μὲν ἂν οὐ ῥαδίως[9] τῷ σκέλεϊ, ἐπιδεῖσθαι δὲ ἀναγκάζοιτ' ἂν πουλὺν χρόνον. Ὁκόσα μέντοι τῶν ὀσθέων μὴ τελέως[10] ἵζει ἐς τὴν ἑωυτῶν χώρην, ἀλλά τι ἐπιλείπει, τῷ χρόνῳ λεπθύνεται ἰσχίον καὶ μηρὸς καὶ κνήμη· καὶ ἢν μὲν ἔσω[11] ὀλίσθῃ, τὸ ἔξω μέρος λεπθύνεται, ἢν δὲ ἔξω, τὸ ἔσω· τὰ πλεῖστα δὲ ἐς τὸ ἔσω ὀλισθάνει.

XV. Ἐπὴν[1] δὲ κνήμης ὀσθέα καταγῇ ἄνευ ἑλκώσιος, κατατάσιος ἰσχυροτέρης δεῖται. Τείνειν[2] τουτέων τῶν τρόπων ἐνίοισι τῶν προειρημένων τισὶ, ἢν μεγάλαι αἱ παραλλάξιες ἔωσιν. Ἱκαναὶ δὲ καὶ αἱ[3] ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν κατατάσιες· τὰ πλεῖστα γὰρ ἀρκέοιεν ἂν δύο ἄνδρες ἐῤῥωμένοι, ὁ μὲν ἔνθεν, ὁ δ' ἔνθεν ἀντιτείνοντες. Τείνειν δὲ ἐς τὸ ἰθὺ χρὴ[4] κατὰ φύσιν καὶ κατὰ τὴν ἰθυωρίην τῆς κνήμης καὶ τοῦ μηροῦ, καὶ ἢν κνήμης ὀσθέα κατεηγυίης κατατείνῃς, καὶ ἢν μηροῦ. Καὶ ἐπιδεῖν[5] δὲ οὕτως, ἐκτεταμένων ἀμφοτέρων, ὁκότερον ἂν τουτέων ἐπιδέῃς· οὐ γὰρ ταὐτὰ ξυμφέρει σκέλεϊ τε καὶ χειρί· πήχεος μὲν γὰρ καὶ

Bosq. Rappelons qu'on lit plus haut *εἰ τολμῷεν ἀτρεμέειν*, § 13, 3. — *κατακέεσθαι*, Bosq. — *τεσσαρήκ.* Bosq. — *μόνως*, gl. de *μοῦν.* FG. — *ἑαυτῶν*, gl. G. — *χώραν*, D (gl. G). *τόπον*, gl. F. — *ὀσθέα. . . χώρην* repetitur, G. — *αὖτις*, Bosq. — *κατίζ.* cod. Voss. Bosq. — *ἀτρεμεῖν*, gl. F. *ἠρεμεῖν*, gl. G.

[9] *βραδέως* pro *ῥαδ.* A' (B, sed virgula confossum), C (N cum *ῥ.* in marg.), Merc. in marg. Calvus a réuni les deux leçons : « *tarde* et *non facile* crure utentur. » — *σκέλεϊ*, A', vulg. Bosq. Litt. (ut § 15, 5). *σκέλει*, CDFGHIJK MN, Gal. Chart. — *ἐπιδέεσ.* Bosq. — *δ' ἄν.* FIJKMNU. *δὲ ἄν.* vulg. Bosq. Litt. Erm. — *πουλ.* CDFGHIJKMNU, Gal. Chart. Bosq. Litt. *πολ.* vulg. Lind. de M.

[10] *τελείως*, Bosq. — *ἕζει*, C. *ἵζῃ*, BD (FG cum gl. *καθίζῃ*), HJKMNU. *ἵζῃ*, I. — *χώραν*, D (gl. G). — *ἐπιλίπει*, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës. *ἐπιλείπει*, BCDFGHIJKLMNU, Chart. Lind. de M. Litt. — *ἰσχύον* pro *ἰσχί.* C.

[11] Litt. Erm. écrivent *εἴσω* (*bis*), puis *ἔσω*; vulg. Gal. Lind. écrivent *εἴσω* (*ter*); les manuscrits BMN et Gal. écrivant *ἔσω* en dernier lieu, je préfère l'écrire ici trois fois de même, avec Bosq., pour éviter toute disparate. — *ὀλισθῇ*, vulg. Gal. Bosq. Kühn. *ὀλίσθῃ*, Litt. — *δ' ἔξω*, A'C, Erm. — *ταπλ.* pro *τὰ πλ.* D. — *ἔσω*, BMN, Gal. in *Comm.* Bosq. Litt. Erm. — *ὀλισθαίνει*, vulg. Lind. Bosq. de M. *ὀλισθάνει*, A'CDFGHIKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. « La plus grande fréquence de la luxation en dedans, écrit Galien, vient de ce que l'apophyse (*malléole*) du péroné embrasse plus exactement l'astragale en dehors que ne fait celle du tibia en dedans. » La raison en est complexe, comme je l'explique ailleurs (*Anatom. topographiq. méd. chir.* 2e éd. 1857, p. 711) : « Le poids du corps, qui, à la jambe, ne tombait que sur le tibia, c'est-à-dire sur la portion interne du squelette du membre, ne tombe pas non plus sur le centre du pied : la ligne de gravité répond à la partie supérieure et *interne* de l'astragale, et par là même il y a une tendance incessante à ce que le pied bascule en dehors ; » ce qui correspond à la *luxation interne de la jambe*, dans le langage hippocratique.

XV. [1] *ἐπὴν*, FGI. — *καταγῇ*, vulg. Gal. Litt. — *κατεηγῇ*, Bosq. *θραυσθῇ*, gl. FG. — *χωρὶς*, gl. d'*ἄνευ*, G. — *ἑλκώσιως* (*sic*), Gal.

si le blessé a la constance de rester au lit dans une immobilité complète (voy. note 8), le terme de quarante jours suffira, pourvu toutefois que les os soient bien remis à leur place; mais, s'il ne se résigne pas à bien garder le repos, il ne pourra pas se servir facilement de sa jambe, et il sera réduit à porter longtemps un bandage. Toutes les fois que les os n'ont pas été parfaitement remis en place et que la réduction laisse quelque chose à désirer, on voit à la longue s'amaigrir la hanche, la cuisse et la jambe : si la luxation s'est faite en dedans, c'est en dehors que survient l'atrophie; ce sera, au contraire, en dedans, si elle s'est faite en dehors. En général, c'est en dedans que la luxation a lieu. (Voy. note 11.)

15. (*Fractures de la jambe. Règles pour la réduction.*) Quand il y a fracture des deux os de la jambe, sans complication de plaie, il est besoin d'une extension plus énergique; on la pratique à l'aide d'un des procédés exposés plus haut (voy. note 2), si le chevauchement est considérable. Les extensions faites par des aides peuvent suffire : en général, c'est assez de deux hommmes vigoureux qui tirent l'un d'un côté et l'autre de l'autre (*extension* et *contre-extension*). Il faut faire les tractions en droite ligne suivant la conformation et la direction de la jambe et de la cuisse, soit qu'on les exerce pour une fracture de la jambe, soit que ce soit pour une fracture de la cuisse; et l'on doit appliquer le bandage, en les maintenant l'une et l'autre dans l'extension, quelle que soit

ἑλκώσηος, C. *ἑλκώσεος*, Bosq. — *κατατάσηος*, C. *κατατάσεος*, Bosq. — *δέετ.* Bosq.

[2] *τείνει*, DFGHIJKU. — *τουτέον* (*τοῦτον*, BMN, Merc. in marg.). *τὸν τρόπον*, BC (D cum *τουτέων*), FGHIJKMNU, cod. Voss. *τούτων*, Erm. — Ante *ἣν* add. *τισὶ*, vulg. *τινὶ*, A'BC (D mut. in *τισὶ*), FGHIJMN, cod. Voss. Ce mot paraît à M. Littré tout à fait superflu : il l'a supprimé, même sans manuscrit. «Littreus *ἐνίοισι* servavit, *τινὶ* contra omisit : dissentio,» dit Ermer., et il fait l'inverse. M. Reinhold propose *ὀνίνησι*, *prodest*, *expedit.* Cette correction est ingénieuse; mais je pense, comme l'ont trouvé bon Foës, Lind. Kühn, Bosq., qu'on peut conserver les deux mots de vulg. dont le dernier est explétif : comme on dit *εἷς τις*, *ὀλίγοι τινὲς*, on peut dire *ἔνιοί τινες*; Hippocrate écrit ailleurs *ἑνός τινος*, *Artic.* § 62 (Litt. p. 466). Je lis dans Euripide : *ἓν εὕρημα δή τι ἔχω*, *Hippol.* v. 715. — *αἱ* om. (D rest. in marg.), HK, cod. Voss. — *παραλλάξηες*, C. — *ἐῶσιν*, C.

[3] *αἱ* sine *καὶ*, vulg. Bosq. *αἱ* sine *καὶ*, MN. *δ' αἱ* sine *καὶ*, B. M. Littré, que suit M. Erm., réunit la particule et l'article donnés par des manuscrits différents. — *κατατάσηες*, C. — *ταπλ.* pro *τὰ πλ.* D. — Ante *τὰ* add. N *ἐς*, oblit. *τὰ γὰρ πλ.* cod. Voss. — *ἀρκείοιεν*, Gal. Chart. *ἀρκεστὰ δόξοιεν*, gl. FG. — *ὑγιεῖς δυνατοί*, gl. d'*ἐῤῥ.* F. — *ὃ δ'* pro *ὁ δ'*, K. *ὁ δὲ*, C, cod. Voss. Bosq.

[4] Post *χρὴ* add. *καὶ*, M. — *καὶ ἢν κν.* vulg. Gal. Bosq. Litt. *καὶ* om. B (D rest. al. ma.), FGIJKMNU. — *κατηγύης* (FG cum gl. *καταθραυσθείσης*), I, cod. Voss. Ald. *κατηγυίης*, correction de Cornar. passée dans vulg. Bosq. *κατηγίης*, K. *κατεαγυίης*, D. *κατεηγυίης*, Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. (leçon justifiée par *κατεηγότα* qui suit).

[5] *ἐπιδέειν . . . οὕτω*, Bosq. — *ὁπότ.* pro *ὁκ.* J. — *τούτων* pro *τουτέων*, J, Erm. Gardeil traduit : «L'application du bandage se fait durant l'extension, *pour la jambe comme pour l'avant-bras.*» C'est une erreur chirurgicale : *ἀμφοτέρων* s'entend ici de la *jambe* et de la *cuisse.* De Mercy fait un autre contre-sens sur ce mot : «qu'il s'agisse d'une fracture simple *ou double.*» — *γὰρ* a ici le sens d'*ἀλλὰ*, comme ce dernier a le sens de *γὰρ* *Vuln. cap.* § 30. — *ταῦτα*, vulg. Gal. Lind. Bosq. Kühn, de M. (leçon suivie par Calvus : «nam *hæc* non conferunt»). *ταὐτὰ*, DHNU, Merc. Litt. : c'est ainsi

βραχίονος ἐπὴν ἐπιδεθῶσιν ὀστέα κατεηγότα, ἀναλαμβάνεται ἡ χεὶρ, καὶ ἢν ἐκτεταμένα ἐπιδέῃς, τὰ σχήματα τῶν σαρκῶν ἑτεροιοῦται[6] ἐν τῇ ξυγκάμψει τοῦ ἀγκῶνος· ἀδύνατος γὰρ ὁ ἀγκὼν ἐκτετάσθαι ϖουλὺν χρόνον· οὐ γὰρ ϖολλάκις ἐν τοιούτῳ εἴθισται ἐσχηματίσθαι[7], ἀλλ' ἐν τῷ ξυγκεκάμφθαι· καὶ δὴ καὶ ἅτε δυνάμενοι οἱ ἄνθρωποι ϖεριιέναι, ἐπὴν κατὰ χεῖρα τρωθῶσι, ξυγκεκάμφθαι κατὰ τὸν ἀγκῶνα δέονται. Σκέλος[8] δὲ ἔν τε τῇσιν ὁδοιπορίῃσιν καὶ ἐν τῷ ἑστάναι εἴθισται ὁτὲ μὲν ἐκτετάσθαι, ὁτὲ δὲ σμικροῦ δεῖν ἐκτετάσθαι· [καὶ εἴθισται καθεῖσθαι[9]] ἐς τὸ κάτω κατὰ τὴν φύσιν, καὶ δὴ καὶ ϖρὸς τὸ ὀχέειν τὸ ἄλλο σῶμα· διὰ τοῦτο εὔφορον αὐτῷ ἐστι τὸ ἐκτετάσθαι, ὅταν ἀνάγκην ἔχῃ· καὶ δὴ καὶ ἐν τῇσι κοιτῇσι ϖολλάκις ἐν τῷ σχήματι τουτέῳ[10] ἐστὶν, ἐν τῷ ἐκτετάσθαι· ἐπὴν δὲ δὴ τρωθῇ, ἀνάγκη καταδουλοῦται τὴν γνώμην, ὅτι ἀδύνατοι μετεωρίζεσθαι γίνονται, ὥστε οὐδὲ μέμνηνται ϖερὶ τοῦ ξυγκαμφθῆναι καὶ ἀναστῆναι, ἀλλ' ἀτρεμέουσιν ἐν τουτέῳ τῷ σχήματι κείμενοι. Διὰ οὖν[11] ταύτας τὰς ϖροφάσιας χειρὸς καὶ σκέλεος, οὔτε ἡ κατάτασις, οὔτε ἡ ἐπίδεσις τοῦ σχήματος ξυμφέρει ἡ αὐτή. Ἢν μὲν οὖν ἱκανὴ ἡ κατάτασις ἡ ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν ᾖ[12], οὐ δεῖ μάτην ϖονέεσθαι· καὶ γὰρ σολοικότερον μηχανοποιέειν μηδὲν δέον· ἢν[13]

que l'ont entendu tous les traducteurs latins, depuis Vid. et Cornar. « non *eadem* conferunt. » — *σκέλει*, vulg. Gal. de M. Litt. *σκέλεϊ*, Bosq. Erm. (ut supra § 14, 9). — *ϖήχεως*, CIK. — *ἐπὴν*, FGI.

[6] *ἑτεριοῦται*, Ald. vulg. Gal. *ἕτεροι οὔτε* A'G. *ἑτεροιοῦται*, DFGHIJKLMNU, Chart. Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. *ἑτεροιοῦνται*, Erm. — *συγκ.* pro *ξ.* C. *ξυγκάμψεϊ*, Bosq. *ξυγκάψει*, FGI (N emend.) — *ἐκτετᾶσθαι*, vulg. Gal. Lind. Bosq. de M. *ἐκτετάσθ.* CDFGIJMN, Chart. Kühn, Litt. — *ϖολλὺν*, vulg. Lind. de M. *ϖουλ.* A'DFHIJKNU, Gal. Chart. Bosq. Litt.

[7] *ἐσχηματίσθαι*, N oblit. Litt. *ἐσχ.* om. vulg. Gal. Bosq. — *ἂν* pro *ἐν*, J. — *ξυγκεκάφθαι*, N cum *μ* add. *ξυγκεκαῦθαι*, C. — *ἐν τοιούτῳ . . . ἐν τῷ* om. Erm. — *ὅτε δύνανται* pro *ἅτε δυνάμενοι*, Erm. Calvus a lu *οὔτε* au lieu de *ἅτε* « deambulare *non possunt.* » — *ϖεριιέναι*, GK. M. Littré traduit : « peuvent *se tenir debout*, » c'est plus que cela : *obambulare* (Corn. Foës), *ingredi* (Vid. Chart.), *deambulare* (Felician.) — *ἐπὴν*, FGI. — *τὴν χεῖρα* pro *κατὰ χ.* Erm. — *τρωθηῶσι*, cod. Voss. *ϖροθῶσι*, U. — *ξυγκεκάφθ.* I (N emend.) *ξυγκατάφθαι*, U. — *ϖαρὰ* pro *κατὰ*, DIJKLU, cod. Voss. Bosq. — *δέοντα*, C. Post *δ.* add. *ὁτὲ* (*ὅτε.* BJU) *δὲ μικροῦ* (*σμ.* B) *δεῖν ἐκτετᾶσθαι* (*ἐκτετά.* DJU) BDHJKU. C'est une transposition ou répétition fautive d'un membre de phrase qui suit.

[8] *ϖερὶ σκέλους*, BGMN. — *ταῖς ὁδοιπορίαις*, gl. G. — *ἐστάναι*, FGI. — *νεμόμισται*, gl. d'*εἴθισται*, G. — *ὅτε* (*bis*), vulg. Gal. Bosq. de M. *ὁτὲ* (*bis*), DF (G cum gl. *ϖοτὲ*), HIKMN, Lind. Kühn, Litt. — *ἐκτετᾶσθαι* (*ter*), vulg. Gal. Lind. Bosq. de M. *ἐκτετά.* (*ter*), DFGJMNU, Chart. Litt. — *μικροῦ*, vulg. Gal. Bosq. de M. *σμ.* (B supra, note 7), MN, Litt.

[9] *καὶ εἴθισται καθῆσθαι*, BMN (*καθεῖσθαι*, Litt. Erm.) *κ. εἴθ. κ.* om. codd. vulg. Gal. : la restitution de ces trois mots est importante : sans elle *ἐς τὸ κάτω* (om. J) n'a pas de raison d'être, aussi Bosq. en a-t-il fait la suppression. — Ante *φύσιν* add. *τὴν*, BDFGIJMNQ'U, Bosq. *τὴν* om. vulg. Gal. Litt. — Les éditions ont un point après *φύσιν* et une virgule après *σῶμα* : je dis, avec M. Littré, qu'après le premier mot il faut une virgule seulement, et après le second un point en haut, qui est dans Bosq. C'est aussi la ponctuation qu'on retrouve

celle des deux parties du membre qu'on ait à bander. (Voy. note 5.) Mais le même mode de pansement ne convient pas à la jambe et au bras: en effet, dans les fractures de l'avant-bras et du bras, le membre, après l'application du bandage, est suspendu dans une écharpe; et, si l'on place l'appareil durant l'extension du membre, les parties charnues changent de position lors de la flexion du coude: il est impossible en effet de garder longtemps le coude étendu: ce n'est pas cette attitude qu'il a l'habitude de prendre, c'est celle de la flexion; et, de plus, comme les blessés peuvent aller et venir, lors même qu'ils ont le bras cassé, ils ont besoin de l'avoir fléchi au coude. (Voy. note 7.) La jambe, au contraire, tant dans la marche que dans la station debout, a l'habitude d'être étendue, tantôt entièrement, tantôt à peu près entièrement; et il est dans sa nature d'occuper une position déclive, attendu qu'elle a pour fonction de porter le reste du corps (voy. note 9): aussi lui est-il facile de supporter sans gêne l'état d'extension, quand la nécessité l'exige; et d'ailleurs, dans le lit, elle affecte souvent cette même attitude, c'est-à-dire l'extension. Or, quand il y a fracture de la jambe, la nécessité subjugue la volonté du malade au point que, devenu incapable de se lever, il ne songe même plus à fléchir le membre ni à le mettre debout, mais qu'il reste immobile et couché dans cette position. C'est à cause de ces conditions particulières du bras et de la jambe que ni l'extension ni la déligation ne peuvent leur convenir dans la même attitude. Dans le cas où l'extension opérée par des aides est suffisante, il ne faut pas se

dans les traductions latines de Calv. Vid. Felician. Foës. — *διατοῦτο*, DFGHJKN. — *ἄφορον* pro *εὔφ.* C. — *αὐτὸ* pro *αὐτῷ*, J. — *ἀνάγκη*, vulg. Gal. Litt. *ἀνάγκην*, A'BCDFGHIJMN, Bosq. de M. — *ἴσχῃ* pro *ἔχῃ*, de M. Je lis dans Euripide *ἔχει δ' ἀνάγκην*, *Hippolyt.* v. 634.

[10] *τοιούτω*, U. *τούτω*, Erm. — Post *ἐστὶν* add. *ἐν* (*ἐκ* cod. Voss.). *τῷ ἐκτετᾶσθαι* (*ἐκτετά.* DFGMN, Chart. cod. Voss. *ἐπιτετά.* Kühn), A'DFJMNU, cod. Voss. vulg. Gal. Kühn. *ἐν τ. ἐκτ.* om. Bosq. et, à son exemple, Litt. et Ermer., comme une glose superflue. Je pense, au contraire, qu'Hippocrate insiste sur cette explication, ne voulant pas qu'on s'y trompe: il spécifie l'*attitude à tenir*, comme plus bas *la machine à employer*, n. 14. — *ἐπὴν.* CGI. *ἐπήνδε*, H. — *δὴ* om. DJ, cod. Voss. — *συγκ.* vulg. Gal. Bosq. Kühn. *ξυγκ.* BCDFGHIJKM. *ξυγκαφθ.* A' (N emend.) — *ἀλλὰ*, vulg. Gal. Litt. *ἀλλ'*, DGHIJKMN, Erm. — *ἀτρεμέωσιν*, Ald. *ἀτρεμέουσιν*, Frob. *τολμέουσι* pro *ἀτρ.* A'C, Merc. in marg. — *τοιούτω* (B, sed lin. traject.), DFGHIJK (N mut. in *τουτέω*), Q'. — *τῷ* om. DJ.

[11] *γοῦν*, J. — « Hippocrate, dit Galien, emploie ici, comme plus loin, *πρόφασις* dans le sens de *cause*, et non dans le sens ordinaire de *prétexte*, *fausse raison.* » — Post *κατατ.* add. *ἡ αὐτὴ*, H, al. ma. — *οὐδὲ* pro *οὔτε*, A'CDIK. — *χειρὸς καὶ* pro *τοῦ*, J. — *αὐτῇ* pro *ἡ αὐτὴ*, CDFG (H cum *ἡ* rest. al. ma.) IJU, Ald. (Gal. in marg. *ἡ αὐτὴ*), Chart. Kühn. *ἡ αὐτὴ*, correction de Cornar. adoptée dans vulg. Bosq. Litt. (*αὐτὴ* sine *ἡ*, A'.) Calvus n'avait pas la leçon de vulg.: « Nec distentio, nec superligatio nec schema... convenit. » Vidius traduit bien: « non *idem* convenit, » Felicianus aussi, etc.

[12] *ἦ... ἀνδρῶν* om. C. — *οὐθ' ἓν*, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. *οὐθὲν*, M, Gal. Chart. Kühn. *οὐ* pro *οὐθὲν* (D mut. in *οὐθὲν*), FGHIJKL (N mut. in *οὐθὲν*), U, Bosq. Litt. — *σολοικώτ.* Ald. Frob. Merc. (Gal. in marg. *σκολιότης*), Chart. *σολοικότ.* A', Foës, Lind. Litt. — *μηχανωπ.* Frob. Merc. Foës. *μηχανο.* A'DFGIJKMNU, Ald. Gal. Lind. Bosq. Litt. — *μηθὲν*, vulg. Gal. Bosq. Kühn. *μηδὲν*, DJ, Litt. Erm.

[13] *ἦν* pro *ἢν*, M. — *ἀναγκαίων* mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. *ἀναγκαῖον*, C. Cornar. Felician. Merc. traduisent: « Ex aliis *necessariis.* » M. Littré fait observer que ce

δὲ μὴ ἱκανὴ ἡ κατάτασις ἡ ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν, καὶ τῶν ἄλλων τινὰ τῶν ἀναγκέων προσφέρειν, ἥν[14] τινά γε προσχωρέῃ. Ὅταν[15] δὲ δὴ ἱκανῶς καταταθῇ, ῥηΐδιον ἤδη κατορθώσασθαι τὰ ὀστέα καὶ ἐς τὴν φύσιν ἀγαγεῖν, τοῖσι θέναρσι τῶν χειρῶν ἀπευθύνοντα καὶ ἐξευκρινέοντα.

XVI. Ἐπὴν[1] δε κατορθώσῃς, ἐπιδεῖν τοῖσιν ὀθονίοισι κατατεταμένον, ἥν τ' ἐπὶ δεξιὰ, ἥν τ' ἐπ' ἀριστερὰ περιφέρειν ξυμφέρῃ αὐτέοισι τὰ πρῶτα ὀθόνια· βάλλεσθαι[2] δὲ τὴν ἀρχὴν [τοῦ ὀθονίου] κατὰ τὸ κάτηγμα, καὶ περιβάλλεσθαι κατὰ τοῦτο τὰς πρώτας περιβολάς· κἄπειτα νέμεσθαι ἐπὶ τὴν ἄνω κνήμην ἐπιδέων, ὥσπερ ἐπὶ τοῖσιν ἄλλοισι κατήγμασιν εἴρηται. Τὰ δὲ ὀθόνια πλατύτερα χρὴ[3] εἶναι, καὶ μακρότερα καὶ πλέω πουλὺ [αὖ τὰ] κατὰ τὸ σκέλος τῶν ἐν τῇ χειρί. Ἐπὴν[4] δὲ ἐπιδήσῃς, καταθεῖναι ἐφ' ὁμαλοῦ τινος καὶ μαλθακοῦ, ὥστε μὴ διεστράφθαι ἢ τῇ ἢ τῇ, μήτε λορδὸν μήτε κυφὸν εἶναι· μάλιστα δὲ ξυμφέρει προσκεφάλαιον, ἢ λίνεον[5] ἢ ἐρίνεον, μὴ σκληρὸν, λαπαρὸν μέσον

ne peut être le génitif pluriel de l'adjectif neutre ἀναγκαῖον, car il y aurait τι et non τινά. Calvus paraît avoir lu ἀναγκαίως «*necessario* aliam (*distentionem*) proferemus.» Ceci ne résout pas la difficulté, et il reste τῶν sans substantif. Ajoutons que ce ne peut pas être le génitif pluriel de la forme ionienne ἀναγκαίη, car il y aurait ἀναγκαιῶν. M. Littré pense avec raison qu'il faut lire ἀναγκέων, la substitution d'αι à ε étant une erreur fréquente des copistes. Déjà Vid. et Chart. avaient traduit dans ce sens : «ex propositis *extendendi modis.*» Il est étonnant qu'Ermer. qui admet la correction de M. Littré, ait laissé subsister la traduction de Foës : «Quiddam *ex violentis* admoliri.»

[14] ἥν, vulg. Lind. Kühn. Je ferai observer qu'avec cette leçon, Hippocrate, après avoir posé en principe que, si les aides sont insuffisants, *il faut recourir à une machine à extension*, paraît se contredire en ajoutant : «si toutefois il *convient d'en employer une.*» Avec la leçon ἦν (FGHIJ, Gal. Bosq. Litt.), il spécifie *la machine à employer*, comme plus haut, l'*attitude à tenir*, voy. n. 10. — γ' ἂν pro γε, Erm. — προσχωρέῃ, codd. vulg. Bosq. Kühn. προχωρέῃ, D, Chart. Erm. προσχωρέει, FGHIU. προσχωρέοι, K, Litt. Gardeil traduit : «Avoir recours à d'autres moyens plus puissants, *dont on soit le maître.*» Le sens est : *quod quidem expediat, id moliri.*

[15] ἔστ' ἂν pro ὅτ. C. — δὴ om. cod. Voss. — κατορθῶσθαι, vulg. Gal. Lind. Kühn, de M. κατωρθῶσθαι, DFGHIJKU. κατορθοῦσθαι, C. κατορθῶσαι, L, cod. Voss. Bosq. κατορθώσασθαι, BMN, Litt. Erm. — χειρέων, vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. χειρῶν, J, Erm. (Voy. § 2, 9; § 13, 20.

XVI. [1] ἐπὴν, FG. ἐπ' ἦν, I. ἐπήνδε, H. — κατορθώσῃ, vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. Erm. κατορθώσῃς, BMN : je lis plus bas ἐπιδήσῃς, § 16, et plus haut ἐμβάλῃς, § 14, 1. — ἐπιδέειν, Bosq. — κατατεταμένα, vulg. Bosq. Kühn, Litt. καταταμένα, C. κατατεταμμένα, U. κατατεταμμένον, H. κατατεταμένον, A'B (D mut. al. ma. in κατατεταμένα), FG (I mut. in κατατεταμμένον), JKLMN, cod. Voss. Erm. Voy. § 14, 1. — τε pro τ' (*bis*), D, Bosq. — ἐπιδεξιὰ. . . . ἐπαριστερὰ, HI. — περιφέρει sine ξ. Ald. — αὐτοῖσι, Erm.

[2] βάλλεσθαι, M. βαλλέσθω, vulg. Litt. Erm. βαλέσθω, JK. Je prends l'infinitif, que d'ailleurs je vois plus loin répété deux fois, καταθεῖναι, ὑποθεῖναι, etc. : on évite ainsi de mettre coup sur coup, comme dans vulg. Bosq. Litt. et Ermer., d'abord la deuxième personne, puis la

donner la peine inutile de rien faire de plus : car il est absurde de recourir à des machines, quand il n'en est pas besoin. Mais, si l'extension opérée par des aides n'est pas suffisante, il sera indiqué d'avoir recours à quelqu'un des moyens mécaniques, en choisissant celui qui sera approprié. (Voy. note 14.) Une fois l'extension rendue suffisante, il devient alors facile de réduire les fragments et de les remettre à leur place naturelle, en opérant leur redressement et leur coaptation d'une main intelligente.

16. (*De la déligation et des gouttières dans les fractures de la jambe.*) Dès que la réduction est opérée, on applique l'appareil, en tenant le membre dans l'extension, et l'on déroule les premières bandes soit à droite, soit à gauche, suivant l'indication (voy. § 4 note 16); on pose le chef de la bande sur le siége de la fracture, et l'on y passe les premiers tours; on dirige ensuite les circonvolutions en remontant vers le haut de la jambe, comme il a été expliqué pour les autres fractures. (Voy. note 2.) Les bandes doivent être plus larges, plus longues, et aussi beaucoup plus nombreuses pour la jambe que pour le bras. (Voy. note 3.) Après la déligation, on pose le membre sur quelque chose d'uni et de mollet, de telle sorte qu'il ne puisse se dévier soit à gauche, soit à droite, ni se courber en arrière ou en avant (voy. note 4); ce qui convient le mieux, c'est d'étendre sous la jambe soit un coussin de lin ou de laine, pas trop dur, et creusé, dans le milieu, d'une dé-

troisième, et derechef la deuxième; ce qui forme un style très-disparate. — τοῦ ὀθονίου, BMN, Litt. τ. ὀθ. om. vulg. Gal. Bosq. Erm. — κατὰ om. A'C (D rest. al. ma.), FHIJU, cod. Voss. — περιβάλλεσθαι, BM. περιβαλλέσθω, vulg. Litt. περιβαλέσθω, JK. — κατὰ om. cod. Voss. — καὶ ἐπ. N mut. in κἀπ. — νέμεσθαι, BMN. νεμέσθω, vulg. Litt. — καὶ ἐν pro ἐπὶ, N emend. — ἄλλοις, G.

[3] εἶν. χρ. J, Bosq. — πλέα pro πλέω, J. — πολὺ, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. πουλ. CDFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. πουλ. om. Foës, Lind. — αὐτὰ, codd. vulg. Gal. Bosq. Kühn. τὰ pro αὐτὰ (N mut. in αὐτὰ), Litt. Erm. Je crois qu'il faut ici lire αὖ τὰ, comme on lit plus loin § 16, 8, αὖ τὸ, que Bosq. change mal à propos en αὐτό. — κατὰ om. Gal.

[4] ἐπὴν, FGI. ἐπήνδε, H. — ἐπιδέῃς, vulg. Gal. Bosq. ἐπιδέσῃς, D. ἐπιδήσῃς (N cum δέῃς supra lin.), Litt. voy. § 14, 3. Déjà Calvus traduit : «cum *super deligaveris*;» Felician. : «ubi *deligatum fuerit*;» Cornar. : «ubi *deligaveris*, etc.» — ἐπ' pro ἐφ', Bosq. — διαστέφεσθαι, vulg. Gal. Bosq. διεστράφθαι, A'BCDFGHIJKMNU, Ald. Litt. M. Littré traduit : «Qu'il ne s'infléchisse ni dans un sens ni dans l'autre, et ne devienne ni concave ni convexe.» Cornar. calque aussi sa traduction sur le grec : «neque hac neque illac distorqueatur.» Quel est ce *sens*? Rappelons qu'il y a quatre déviations possibles, savoir deux latérales, et deux dans le sens antéro-postérieur : c'est ce que dit Hippocrate et ce qu'il est bon de traduire, comme Foës le fait pour la fin : «aut in *anteriorem* aut in *posteriorem* partem inflectatur.» Maximini l'a bien compris.

[5] λινέον, vulg. Gal. Bosq. κλίνον (*sic*), Kühn. λιναῖον, DFGIJKU. λίνεον, CHMN, Litt. — ἐρινέον, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ἐριναῖον, DFGIJKU. ἐρίνεον, HN, Litt. Æmil. Portus avait noté : «ἐρίνεον seu εἰρίνεον, i. e. *laneum*.» Portus a raison, on trouve les deux formes ε et ει dans Hippocrate : je lis ἔρια, *Artic.* § 63, εἰρίον (lisez εἴριον), *Epid.* l. VI, § 5, n° 7, *Hæmorrh.* § 2; *Fract.* § 24, 7; *Artic.* § 9, 5; ἐριῶδες, *Artic.* § 49; εἰρίῳ, *Epid.* l. I, 66; εἰρίοισι, *Epid.* l. I, 58; *Vict. ac. append.* § 6, etc. — καταμῆκος, H. — καταθεῖναι pro ὑποθ. DFGHIJKQ'U, cod. Voss. — ἔοικε, A'. (ὅ τι pro ὁ, Erm.) Foës reproche à Calvus de n'avoir pas compris le sens, en traduisant : *modice longum*; lui-même n'a guère fait mieux, en écrivant : *medium in longitudinem*, traduction qu'Ermerins a eu tort de conserver, après Bosq. Cornar. met *laxum per medium secundum longitudinem*; Vidius, Felician. font comme Corn.

κατὰ μῆκος ποιήσαντα, ὑποθεῖναι, ἢ ἄλλο τι ὃ τούτῳ ἔοικεν. Περὶ γὰρ τῶν σωλήνων τῶν ὑποτιθεμένων ὑπὸ[6] *τὰ σκέλεα τὰ κατεηγότα, ἀπορέω ὅ τι ξυμβουλεύσω· ἢ ὑποτιθέναι χρὴ ἢ οὔ; Ὠφελέουσι μὲν γὰρ, οὐχ ὅσον δὲ οἱ ὑποτιθέντες οἴονται· οὐ γὰρ ἀναγκάζουσιν οἱ σωλῆνες ἀτρεμέειν, ὡς οἴονται· οὔτε γὰρ τῷ ἄλλῳ σώματι στρεφομένῳ*[7] *ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα, ἐπαναγκάζει ὁ σωλὴν μὴ ἐπακολουθέειν τὸ σκέλος, ἢν μὴ ἐπιμελῆται αὐτὸς ὤνθρωπος· οὔτε αὖ τὸ*[8] *σκέλος ἄνευ τοῦ σώματος κωλύει ὁ σωλὴν κινηθῆναι ἢ τῇ ἢ τῇ· ἀλλὰ μὴν ἀστεργέστερον ξύλον ὑποτετάσθαι, ἢν μὴ ὁμῶς, ἄν τις μαλθακόν τι ἐς αὐτὸ ἐντεθῇ· εὐχρηστότατον*[9] *δέ ἐστιν ἐν τῇσι μεθυποστρώσεσι καὶ ἐν τῇσιν ἐς ἄφοδον προχωρήσεσιν. Ἔστιν οὖν ξὺν*[10] *σωλῆνι καὶ ἄνευ σωλῆνος, καὶ καλῶς καὶ αἰσχρῶς κατασκευάσασθαι· πιθανώτερον δὲ τοῖσι δημότῃσίν ἐστι, καὶ τὸν ἰητρὸν ἀναμαρτητότερον εἶναι, ἢν σωλὴν ὑποκέηται· καίτοι ἀτεχνέστερόν γέ ἐστιν. Δεῖ μὲν γὰρ ἐφ'*[11] *ὁμαλοῦ καὶ μαλθακοῦ κεῖσθαι πάντη πάντως ἐς ἰθύ·*

Gardeil et de M. ne traduisent point ce passage, que Maximini me paraît seul, avant M. Littré, avoir bien saisi : « non durum, ne molestiam afferat, et *per medium secundum longitudinem laxum esse* debere monet, ut crus fractum suscipiatur. » C'est une pratique que nous suivons encore, *en déprimant dans le milieu nos coussins longuets* de balle d'avoine *pour y loger la jambe.*

[6] *ἐπὶ* pro *ὑπ.* (D cum *ὑπὸ*, al. ma.), FGHIJKMNU, cod. Voss. *εἰς* pro *ὑπὸ*, Gal. V, 693. — *ὅτι* pro *ὅ τι*, CFG, Gal. V, 693. — *εἰ* pro *ἢ*, Litt. Erm. « Quoique tous les manuscrits portent *ἢ*, dit M. Littré, cependant le sens exige manifestement *εἰ*. » Je ne le pense pas : c'est une phrase dubitative ; et je conserve *ἢ* avec codd. vulg. Gal. Bosq. Kühn. Calvus traduit : « Sint necne supponendi, sitque utile eos supponi. » Cornar. : « An supponere ipsos conveniat aut non. » et Foës : « An subjici debeant nec ne. » — *οὐχ'* pro *οὐχ*, DFGHIN. *οὐκ*, Bosquillon. — *οὔτε γὰρ* pro *οὐ γ.* L, cod. Voss.

[7] *στρεφομένῃ*, J. — Primum *ἢ ἔνθ.* om. K. — *ἀναγκάζει* pro *ἐπαν.* DFGHIJKU, Erm. *ἀναγκάζειν*, cod. Voss. — *ἐπακολουθεῖν*, DFGHJKU. — *ἐπιμελεῖται*, vulg. Gal. Kühn. *ἐπιμελέηται*, Bosq. *ἐπιμελῆται*, CDFGHIJKMNU, Litt. Erm. — *ἄνθρωπος* sine *ὁ*, Ald. *ὁ ἄνθρ.* vulg. Gal. Kühn. *ὤνθρωπος*, A'C. *ὤνθρ.* Bosq. Litt. Erm.

[8] *αὐτὸ* pro *αὖ τὸ*, CHK, Bosq. de M. De Mercy fait ici deux contre-sens : « Ce n'est point un obstacle *à la motilité des muscles* de la jambe, ni *dans la conversion fortuite d'une autre partie du corps.* » Il s'agit non des muscles, mais de la jambe elle-même ; et, au lieu de la conversion du corps, le texte porte, au contraire, *sans le corps :* « neque crus moveri absque reliquo corpore prohibent. » (Foës) — *ἀργέστερον* pro *ἀστεργ.* Chart. Kühn : c'est la leçon qu'on lit dans le *Comment.* de Galien, qui l'explique par *ἀπηνέστερον ἢ ἀηδέστερον*, *durius* seu *insuavius.* Érotien a la glose *ἀποργέστερον*, qu'il explique comme Galien. M. Reinhold condamne *ἀποργές.* et propose *ἀστοργέστερον*, formé de *ἄστοργον*, qu'il préfère à *ἀστεργὲς*. Ainsi voilà quatre leçons différentes : tous les manuscrits sont en faveur de celle de vulg., que je crois la meilleure. — Ante *ξυλ.* add. *τε*, vulg. Lind. Bosq. de M. *τε* om. Ald. Gal. Chart. Kühn, Litt. — *ὑποτετᾶσθαι*, vulg. Gal. Lind. Bosq. de M. *ὑποτετάσθ.* CDFGIMN, Kühn, Litt. — *ὅμως*, *tamen* (HN mut. in *ὁμῶς*), Gal. Foës, Chart. Kühn. *ὁμῶς simul*, FGIJ, Ald. Frob. Merc. Lind. Bosq. Litt. *ὅκως*, M. Calvus, Vid. et Chart. ne rendent pas ce mot ; mais Corn. Felician. Foës et Bosq. s'accordent à mettre *simul.* — *ἑαυτῷ* pro *ἐς αὐτὸ*, G. — *αὐτὰ* pro *αὐτὸ*, C. — *ἐντιθῇ* pro *ἐντεθ.* Lind. « Sequor Lindani correctionem ; » Ermer. Reinhold

pression longitudinale (voy. note 3), soit quelque autre chose d'analogue. Quant aux gouttières qu'on place sous la jambe dans les cas de fractures, je ne sais trop quel conseil donner, sur la question de savoir s'il convient oui ou non d'y recourir. Elles peuvent sans doute être utiles, mais moins que ne l'imaginent ceux qui s'en servent : en effet, elles ne forcent point, comme ils le supposent, à rester dans l'immobilité; car, d'une part, lorsque le reste du corps se tourne d'un côté ou de l'autre, elles ne contraignent pas la jambe à ne pas le suivre dans ce mouvement, à moins que le blessé n'ait lui-même l'attention d'y veiller; d'autre part, elles n'empêchent pas non plus la jambe de se mouvoir, sans le corps, d'un côté ou de l'autre. (Voy. note 8.) D'ailleurs, il est pénible d'avoir le membre étendu sur un appareil en bois, à moins qu'en même temps on ne le recouvre d'une garniture molle. Toutefois la gouttière peut être fort utile, quand il s'agit de changer de lit et d'aller à la selle. En définitive, on peut, avec et sans gouttière, conduire bien et mal le traitement. Mais le vulgaire se persuade mieux que le médecin est à l'abri de tout reproche quand il a fait usage d'une gouttière; et pourtant cette pratique est moins conforme à l'art. (Voy. note 10.) Ce qu'il faut avant tout, c'est

propose ἐντεθείκῃ. Je remarquerai que Galien, dans son *Comment.*, emploie au même temps ce verbe *passif* dans un sens *actif*, ὅταν ἐντεθῶσι τὸ σκέλος, «ubi crus *imposuerint.*» (Felician.) De tels exemples, d'ailleurs conformes à l'usage, sont fréquents dans Hippocrate : τιθέμενον τὴν ἀρχὴν, *Offic.* § 22, *plaçant* le chef de la bande.

[9] ἀχρηστότατον, DFGIJKU, Ald. Frob. Gal. Merc. in text. Chart. Kühn. Calvus traduit : «*Nec* cum substragulis, *nec* sine, *utile* est.» Cela est tout à fait contraire au *Comment.* de Galien : «Une telle machine *est utile*, χρήσιμος, quand le malade veut aller du ventre ou se faire transporter dans un autre lit pour faire refaire le sien; c'est surtout pour ces cas que j'en admets l'*utile emploi.*» Aussi Cornar. et Felician. traduisent : *utilissimum est*, et Vidius : *commodissimum est.* Foës a dit avec sagacité : «εὐχρηστότατον aut χρηστότατον legendum esse procul omni dubio apparet.» Il a introduit dans son texte la *seconde* leçon, qui a passé dans Lind. de M. La *première* est appuyée par A'CMN, Merc. in marg. et adoptée par Bosq. Litt. Erm. Gardeil traduit : «Peuvent être de quelque bon usage, lorsque le malade *est déjà en voie de pouvoir bientôt se lever.*» Il s'agit seulement d'*aller à la selle*, en se soulevant. Foës traduit comme Vidius : «est usui *cum stratum substernitur* ac dum ad desidendum æger progreditur.» Il est question d'un *changement de lit*, comme le rend très-bien Cornar. *in strato permutando*, et, après lui, Felician. et Maximini, en se conformant au *Comment.* de Galien. — μεθυποστρώσεσιν, Ald. vulg. Gal. Lind. Kühn. μεθυποστρώσεσι, A', Bosq. de M. Litt. — ἐν τοῖσιν pro ἐν τῇσιν, C. — ἄμφοδον pro ἀφ. DFIJKU, c'est-à-dire *bivium* aut *circuitus*, au lieu de *secessio ad exonerandam alvum.* — προσχωρ. pro προχ. MN. περιχ. D.

[10] σὺν, vulg. Gal. Bosq. Kühn. de M. Litt. Hippocrate écrit ξ. *Fract.* § 9, 2. *Artic.* §§ 7, 8, 25, 27. *Vuln. cap.* §§ 7, 14. *Officin.* § 11. *Mochlic.* §§ 2, 5, 15, 27, 30. *Hæmorrh.* § 1. — πιθανότ. J. πιθανώτερα, H. — δημότοισιν pro δημότῃ. J. — καὶ ante τὸν om. Erm. — ἰατρὸν, vulg. Gal. Lind. Kühn. ἰητρ. A'CDFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. — ἀναμαρτήτως (B sed. lin. traj.) N mut. in ἀναμαρτητότερον. ἀναμάρτητον, Erm. — ὑποκέεται pro ὑποκέῃ. D. — De Mercy traduit : «*Quoique ce ne soit point là un objet d'art.*» Gardeil se rapproche plus du texte : «Elle n'est point nécessaire dans notre art.» Le sens est : «etsi minus id ex arte est.» (Foës)

[11] ἐπ' pro ἐφ', Bosq. — κέεσθαι, Bosq. «Omni ex parte, dit Foës, et usquequaque rectum crus jacere debet : quo magis Albucasis consilium probatur qui, crure fracto reposito et quoad ejus fieri potest recte collocato, ejus

ἐπεί τοί γε ἀνάγκη κρατηθῆναι τὴν ἐπίδεσιν ὑπὸ τῆς διασΊροφῆς τῆς ἐν τῇ διαθέσει, ὅποι ἂν ῥέπῃ, καὶ ὁκόσα ἂν ῥέπῃ. Ὑποκρινέσθω[12] δὲ ὁ ἐπιδεδεμένος ταῦτα ἅπερ καὶ πρότερον εἴρηται· καὶ γὰρ τὴν ἐπίδεσιν χρὴ τοιαύτην εἶναι, καὶ τὸ οἴδημα οὕτως ἐξαείρεσθαι[13] ἐς τὰ ἄκρεα, καὶ τὰς χαλάσιας οὕτω, καὶ τὰς μετεπεδέσιας διὰ τρίτης· καὶ εὑρισκέσθω ἰσχνότερον τὸ ἐπιδεόμενον, καὶ τὰς ἐπιδέσιας ἐπὶ μᾶλλον ποιέεσθαι, καὶ πλέοσι τοῖσιν ὀθονίοισιν· περιλαμβάνειν τε[14] καὶ τὸν πόδα χαλαρῶς, ἢν μὴ ἄγαν ἐγγὺς ᾖ τοῦ γούνατος τὸ τρῶμα. Κατατείνειν δὲ μετρίως καὶ ἐπικατορθοῦν ἐφ' ἑκάσΊῃ ἐπιδέσει χρὴ τὰ ὀσΊέα· ἢν γὰρ ὀρθῶς μὲν ἰητρεύηται, κατὰ λόγον δὲ τὸ οἴδημα χωρέῃ, ἔτι μὲν[15] λεπΊότερον καὶ ἰσχνότερον τὸ ἐπιδεόμενον χωρίον ἔσΊαι, ἔτι δὲ αὖ παραγωγότερα τὰ ὀσΊέα, ἀνακούοντα τῆς κατατάσιος μᾶλλον. Ἐπὴν[16] δὲ ἑβδομαῖος, ἢ ἐνναταῖος, ἢ ἑνδεκαταῖος γένηται, τοὺς νάρθηκας προσΊιθέναι, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τοῖσιν ἄλλοισι κατήγμασιν εἴρηται. Τῶν δὲ ναρθήκων τὰς ἐνέδρας χρὴ[17] φυλάσσεσθαι κατά τε τῶν σφυρῶν τὴν ἴξιν καὶ κατὰ τὸν τένοντα τὸν ἐν τῇ κνήμῃ τοῦ ποδός. ὈσΊέα δὲ κνήμης κρατύνεται ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν, ἢν ὀρθῶς[18] ἰητρεύηται. Ἢν δὲ ὑποπΊεύῃς τῶν ὀσΊέων τι δεῖσθαί τινος διορθώσιος, ἤ τινα ἕλκωσιν ὀῤῥωδέῃς, ἐν τῷ μεσηγὺ χρόνῳ χρὴ λύσαντα καὶ εὐθετισάμενον[19] μετεπιδῆσαι.

rectitudinem filo perpendiculari ad talos extenso explorat.» — κραθῆναι pro κρατηθ. A'C, Ald. — διαθέσει, vulg. Gal. de M. διαθέσεϊ, Bosq. διατέσει (*sic*), V. θέσει (N, mut. in διαθέσει), Litt. Erm. Galien, dans son *Comm.*, en parlant de la *position* de la jambe, écrit tantôt ἔνθεσις, tantôt ἀπόθεσις (Kühn, p. 504 et 506), et je ne vois pas la moindre nécessité de changer διάθεσις, qui rend très-bien la *disposition* de la jambe *au milieu* de l'appareil. — ὅπη pro ὅποι, GLMN. — ῥέποι in fine Frob. Merc. Foës, Lind. ῥέπει, C. ῥέπῃ, A'DFGHIJKM NU, Ald. Gal. Chart. de M. Kühn, Litt.

[12] ἀποκρ. pro ὑποκρ. DHK. — ὑποδεδεμένος, Ald. vulg. Gal. Lind. ἐπιδεδ. BCDHIK LMN, Merc. Bosq. de M. Litt. Voy. *Officin.* § 18, *Fract.* § 5. — ταῦτα, vulg. Gal. Bosq. de M. Calvus traduit: «Sicuti prius dictum est, respondeto.» Le sens, dit M. Littré, veut ταὐτά. La leçon de vulg. qui est aussi celle des manuscrits, peut ici se défendre. Gardeil traduit: «On n'oubliera pas *vis-à-vis du malade, les interrogations* dont j'ai parlé ci-dessus.» Le traducteur change les rôles: il fait *parler le médecin*, tandis qu'Hippocrate fait *parler le malade*. — ἐπίθεσιν pro ἐπίδ. C.

[13] ἐξαείρασθαι, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ἐξαρύεσθαι, M. (Voy. § 5, 7, 8.) ἐξαείρεσθαι, BD GHIJK, cod. Voss. Litt. — ἄκρα, Erm. — χαλάσηας, C. — οὑτώς, vulg. Gal. Kühn. οὕτω, D, Bosq. Litt. — μετεπιδέσηας, C. — διατρίτης, J. — εὑρισκέσθω, vulg. Gal. Litt. (εὑρεθήτω, *Offic.* § 18, 4.) εὑρίσκεσθαι, Bosq. — ἐπιδέσηας, C. — ἐπιμαλλ. J. Gardeil traduit: *On relâchera l'appareil, s'il est besoin.* Hippocrate veut dire que l'*appareil se relâchera de lui-même* comme ci-dessus. — De Mercy traduit d'autre part: «*La partie osseuse* sera plus grêle.» Il s'agit de *toute la jambe*, et non *de l'os*: «vinctam partem graciliorem esse.» (Foës.)

[14] τε, vulg. Gal. Bosq. Litt. δὲ, cod. Voss. Erm. — γόν. pro γούν. DHIKU. «Monet hic Hipp. quod in cruris fractura laxe circa pedem fasciæ obvolvendæ sunt, ne retrogradus humorum motus impediatur, et tumor in pede nimis durus exsurgat, aliaque mala subo-

que la jambe repose sur quelque chose d'uni et de mollet dans une rectitude parfaite, attendu que le bandage est inévitablement dérangé par toute déviation dans l'attitude, dans quelque sens que la déviation ait lieu et quelle que soit la partie qui se dévie. Le malade, après le pansement, devra faire les réponses qu'on a précédemment indiquées; car il faut que la disposition du bandage soit semblable; l'enflure sera repoussée de même vers les extrémités; c'est de même aussi que le relâchement doit survenir dans l'appareil, et que le renouvellement de celui-ci aura lieu tous les trois jours; c'est encore de la même façon que le membre bandé sera trouvé désenflé (voy. note 13), et qu'on devra faire une compression plus forte et avec plus de bandes; on y comprendra aussi le pied d'une manière lâche, à moins que la fracture ne siége trop près du genou. (Voy. note 14.) On a soin, à chaque pansement, de pratiquer une extension modérée et de s'assurer de la coaptation des fragments. (Voy. note 14.) Si la cure est convenablement dirigée et si l'enflure suit une marche régulière, non-seulement le membre se trouvera plus dégorgé et plus mince sous les bandes, mais encore les os seront plus faciles à mouvoir et obéiront et céderont mieux à l'extension. Quand on arrive au septième jour ou au neuvième ou bien au onzième, on met les attelles, comme il a été dit pour les autres fractures; on devra en surveiller l'application tant dans la direction des malléoles que dans celle du tendon qui de la jambe va au pied (*tendon d'Achille*). Les os de la jambe se consolident en quarante jours, quand le traitement a été bien conduit. Mais, si l'on soupçonne que l'un des os a quelque besoin d'être redressé, ou si l'on redoute quelque ulcération, il faut défaire l'appareil vers le milieu du terme, et le réappliquer après avoir bien affronté les os.

riantur.» (Maximini) — *ἐπ'* pro *ἐφ'*, Bosq. — *ἐπιδέσεϊ*, Bosq. «Dixit Hipp. quod tum in unaquaque deligatione membrum fractum extendi et, *si quid non bene coaptatum esse comperiremus*, iterum coaptari debeat.» (Maximini.) Il est clair que cette pratique (*extensions et coaptations répétées*) n'est bonne que dans les premiers pansements : plus tard, elle pourrait beaucoup nuire au travail du cal, en déchirant les adhérences qui auraient commencé à s'établir entre les fragments. Le mieux est d'opérer la coaptation dès l'abord : on n'a plus ensuite qu'à la maintenir.

15 *ἐπὶ μὲν . . . ἐπὶ δὲ* pro *ἔτι* (*bis*), A'BCDFGHIJKMN, cod. Voss. M. Reinhold propose *πῆ μὲν . . . πῆ δὲ* au lieu de *ἔτι κτλ*, et *τε* au lieu de *δὲ* après *ἐνακούοντα*. — *ἔστι* pro *ἔσται*, U. — *παραγωγότερον*, J. — *οὖν* pro *αὖ*, U. — *τὰ ὀστέα*, A'BCDFHIJNU, Gal. Merc. in marg. Chart. Bosq. Litt. *τὰ* om. vulg. Lind. de M. — Ante *τῆς* add. *δὲ*, mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. *δὲ* om. (N rest.), Litt. Erm. — *κατατάσηος*, C. *κατατάσεος*, Bosq.

16 *ἐπὴν*, FGI. *ἐπήνδε*, H. — *ἕνα*. KN. *ἕννα*. CFI. *ἐνα*. vulg. de M. Litt. *ἐννα*. GHIU, Bosq. Voy. § 8, 11. *ἢ ἐννα*. om. quædam mss. ap. Foës, Gal. Chart. Kühn. — *τοῖς*, vulg. Gal. de M. *τοῖσιν*, BDFGHIJKLMN, Bosquillon, Litt.

17 *χρὴ*, DGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. *χρὴ* om. Foës, Lind. Bosq. de M. — *φυλάττ*. vulg. Gal. Kühn. *φυλάσσ*. A'CDFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. — Ante *τένοντα* add. *τὸν*, A'BCDFGHIJKMNU, Ald. Gal. Chart. Bosq. Litt. *τὸν* om. Frob. vulg. de M. — *τεσσαρήκ*. Bosq.

18 *ἰητρεύωνται*, FGHIJKU, de M. *ἰητρεύονται*, D. *ἰητρέωνται*, Q'. — *τὸ* pro *τι*, C. — *δέεσθ*. Bosq. — *τινος* abjecit ut otiosum Erm. — *διορθώσηος*, C. *διορθώσεος*, Bosq. — *μεσσηγὺ*, J.

19 *εὐθετησ*. mss. cod. Voss. vulg. Gal. Kühn, de M. *εὐθετισ*. C, Bosq. Litt. Erm. (J'ai remarqué déjà, § 8, 13, qu'Hippocrate emploie *εὐθετίζω*, comme on le voit aussi plus loin, §§ 17, 42.)

XVII. Ἢν δὲ τὸ ἕτερον[1] ὀσλέον κατεηγῇ ἐν κνήμῃ, κατατάσιος μὲν ἀσθενεσλέρης δεῖται, οὐ μὴν ἐπιλείπειν χρὴ, οὐδὲ βλακεύειν ἐν τῇ κατατάσει, μάλισλα μὲν τῇ πρώτῃ ἐπιδέσει κατατείνεσθαι ὅσον ἐφικνέεται[2] αἰεί ποτε πάντα τὰ κατήγματα, εἰ δὲ μὴ, ὡς τάχισλα· ὅ τι[3] γὰρ ἂν μὴ κατὰ τρόπον ηὐθετισμένων τῶν ὀσλέων ἐπιδέων τις πιέζῃ, ὀδυναίτερον τὸ χωρίον γίνεται. Ἡ δὲ ἄλλη ἰητρείη[4] ἡ αὐτή.

XVIII. Τῶν δὲ ὀσλέων τὸ μὲν ἔσω[1] τοῦ ἀντικνημίου καλεομένου ὀχλωδέσλερον ἐν τῇ ἰητρείῃ ἐσλὶ, καὶ κατατάσιος μᾶλλον δεόμενον, καὶ ἢν μὴ ὀρθῶς τὰ ὀσλέα τεθῇ, ἀδύνατον κρύψαι (φανερὸν γὰρ[2] καὶ ἄσαρκον πᾶν ἐσλιν)· καὶ ἐπιβαίνειν ἐπὶ τὸ σκέλος πολλῷ βραδύτερον δύναιντ' ἂν, τουτέου κατεηγότος. — Ἢν δὲ[3] τὸ ἔξω ὀσλέον κατεηγῇ, πουλὺ μὲν εὐφορώτερον φέρουσι, πουλὺ δὲ εὐκρυπλότερον, καὶ ἢν μὴ καλῶς ξυντεθῇ (ἐπίσαρκον[4] γάρ ἐσλιν)· ἐπὶ πόδας τε ταχέως ἵσλανται, τὸ πλεῖσλον γὰρ τοῦ ἄχθεος ὀχέει τὸ ἔσωθεν τοῦ ἀντικνημίου ὀσλέον. Ἅμα μὲν γὰρ αὐτῷ τῷ[5] σκέλει καὶ τῇ ἰθυωρίῃ τοῦ

XVII. [1] Le paragraphe suivant prouve que *τὸ ἕτερον ὀσ.* signifie ici le péroné. Voy. aussi § 13, 2. — *κατεαγῇ*, vulg. Gal. Kühn. *κατεγῇ*, J. *κατηγῇ*, N (mut. in *κατεηγῇ*). *κατεηγῇ*, DFGHIKMU, Bosq. de M. Litt. — *ἐν κνήμῃ* om. M, oblit. N. — *κατατάσηος*, C. *κατατάσεος*, Bosq. — *δέετ.* Bosq. — *κατατάσεϊ*, Bosq. — Ante *μάλισλα* add. *καὶ*, Erm. — *ἐπιδέσεϊ*, Bosq.

[2] *ἀφικνέεται* pro *ἐφ.* cod. Voss. — *ἀεὶ*, CJ. Cette phrase n'a guère été comprise : Foës, Felician. et, après eux, Bosq. et Ermer. traduisent : «Fracta omnia, *quantum convenit*... semper intendenda.» Cornar. Mercur. et Maximini écrivent : «Omnes fracturas, *quantum ejus fieri potest*, extendere.» Ce serait là un précepte bien banal; cela, d'ailleurs, ne souffre pas de restriction : il faut *toujours* tirer *quantum convenit!* M. Littré n'est pas plus heureux : «Il faut porter l'extension *aussi loin que* les fractures *le permettent toujours sans doute.*» De Mercy s'éloigne encore plus de la pensée d'Hippocrate qui, selon moi, veut dire (et c'est là une règle générale en chirurgie) : dans toutes les fractures, il faut *tirer assez pour que les os cassés s'affrontent;* le vrai sens d'*ἐφικνέομαι* est *assequor, attingo, exsequor.* C'est ainsi que l'a très-bien compris Calvus : «distendere donec omnes fracturæ *perveniant in suam sedem.*» Vidius, Chart. et Gardeil l'entendent de même. — M. Littré se trompe encore sur *τάχισλα* : «Sinon, on arrivera aussitôt que possible *à cette limite (de l'extension).*» Il s'agit, non *de la limite de l'extension*, mais du *terme de la réduction.* C'est ce qu'exprime Celse : «*Protinus* membrum oportet extendere; ... si ante reposita ossa non sunt, *postea* reponenda sunt.» (VIII, x, n° 1.)

[3] *ὅτι*, vulg. Gal. *ὅτε*, Bosq. *ὅ τι*, J, Lind. de M. Litt. — *εὐθετισμ.* vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. *εὐτισμένων* cum *θε* supra *τ*, U. *ηὐθετισμ.* J, Litt. Erm. — *ἐπιδέων* om. Lind. de M. — *πιέζει*, Ald. — *ὀδυνώτερον*, DHK. *ὀδυνωδέσλερον*, Bosq. — *γίγνεται*, Erm.

[4] *ἰητρίη*, C (F, ex emend.), GK, Bosq. *ἰατρείη*, U. — *ἡαυτὴ*, K. *ἡ αὐτὴ*, Litt. — *ἰητρείη*, cod. Voss. Il est vrai de dire que le reste du traitement n'est pas toujours identiquement le même : les déplacements du péroné peuvent créer des *indications particulières*, dans le but de prévenir les difformités dont Hippocrate va lui-même parler plus loin, § 8.

XVIII. [1] Il s'agit ici du *tibia*, comme plus

17. (*Fracture du péroné.*) Quand c'est l'os externe de la jambe (*péroné*) qui est fracturé, il n'est besoin que d'une extension plus faible ; il ne faut pas toutefois la faire insuffisante ni agir trop mollement ; il importe beaucoup, dès le premier pansement, de porter toujours l'extension jusqu'à l'affrontement des os dans toutes les fractures, ou du moins d'y arriver le plus tôt possible. (Voy. note 2.) Si, en effet, on applique le bandage, les os n'étant pas encore bien remis en place, on voit, sous la compression de l'appareil, la région de la fracture devenir plus douloureuse. Quant au reste du traitement, il est le même.

18. (*Fracture du tibia.*) Des deux os de la jambe, celui qui occupe la partie interne (*tibia*), est plus difficile à guérir et réclame une extension plus puissante (voy. note 1); et, si les fragments ne reçoivent pas une coaptation parfaite, il reste une difformité impossible à cacher; car l'os tout entier est fort apparent et dépourvu de chairs; il faut aussi beaucoup plus de temps avant de pouvoir marcher, après cette fracture. (Voy. note 2.) Quand la fracture porte sur l'os externe (*péroné*), elle entraîne beaucoup moins d'incommodités, et le mal est bien plus facile à cacher, lors même que la réduction n'aurait pas été parfaite ; car cet os est garni de chairs ; on peut aussi se tenir promptement sur ses pieds ; car c'est sur l'os interne de la jambe que repose la plus

haut du *péroné*, § 17, 1. Gardeil traduit : «Celui qui se trouve à la *partie antérieure* est plus difficile à réduire.» Il a tronqué Foës, qui avait dit : «Ex ossibus quod ex *anteriore* tibiæ parte (quæ *ἀντικνήμιον* dicitur) *intro vergere* conspicitur. — *ἰητρίη* (F, ex emend.) G, Bosq. — *κατατάσηος*, C. *κατατάσεος*, Bosq.

[2] On peut, avec M. Littré, considérer ici *γὰρ* comme le signe d'une parenthèse. — *βραδύτερα* pro *βραδύτερον*, A'C. — *δύναιτ'*, cod. Voss. vulg. Bosq. Kühn, de M. *δύναιντ'*, A'FG HIJK (N, cum *ν* oblit.) U, Gal. Chart. Litt. (comme plus bas *ἵσΊανται*). — *κατεηγέντος* (*sic*) pro *κατεηγότ*. A'FGU, Gal. Chart. Kühn. De Mercy traduit : «Souvent cet os *reste plus court* que l'autre.» Il s'agit de la *longueur de la cure*, et non de la *longueur de l'os*. Gardeil n'a pas compris non plus : «Il est *difficile* de bien *marcher* et *sans douleur*, quand le tibia a été cassé.» Cela est faux en pratique, et ce n'est pas ce que dit Hippocrate : «eoque fracto, homines *multo tardius* crure insistere queunt.» (Foës)

[3] *δὲ* om. D. — *καταγῇ* (N mut. in *κατεηγ.*), Erm. — *πολὺ*, U. — *εὐφορώτερα* pro *εὐφορώτερον* (*εὐφορότερον*, A'), HK, Bosq. *εὐφορώτατα*, D. — *πουλύδε*, H. *δὲ* pro *δ'*, DFGIJ KMN, Bosq. — *εὐκρυπΊότερα*, DHK, Bosquillon.

[4] M. Littré indique ici une parenthèse. — *ἀχθέντος*, vulg. Gal. de M. *ἄχθεος*, BMN, Bosq. Litt. (sicut infra). Déjà Calvus traduit : «plurimam *ponderis* partem vehit.»

[5] *τῷ*, A'BCDFGHIJKMN, Gal. Merc. in marg. Chart. Bosq. Litt. *τῷ* om. cod. Voss. Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. — *σκέλεϊ*, Bosq. Erm. — *πλεῖσΊον* pro *πλεῖον*, J. *πλέον*, Bosq. — *εἴσω* pro *ἔσω*, BDFGHIJKMNU. — *ὕπερθε*, N. *ὑπερτε*, M. — Ante *ὕπ.* *τῇ* pro *τὸ*, Gal. Chart. Kühn. — *αὐτὴ* pro *αὕτη*, C. *αὕτη δὲ*, vulg. Litt. *αὐτή τε*, Erm. *τε* pro *δὲ*, Gal. *Comm.* II, n° 12. — *εἴσωθεν*, vulg. de M. Litt. Erm. *εἴσω*, DFGHIJKU, cod. Voss. *ἔσω*, Bosq. *ἔσωθεν*, Gal. *Comm.* II, n° 12 (ut supra). — *σκέλους*, vulg. Gal. de M. *σκέλεος*, CDFGHI JMN, Ald. Merc. Bosq. Litt. — *ἀλλὰ* . . . *τοῦ ἔξωθεν* om. J. — *κνημίου* pro *ἀντικν.* cod. Voss. — *ἴξιν*, CIM. Gardeil n'a pas compris ce passage : «Le condyle du fémur est au-dessous de tout le reste de notre machine; or *il s'articule à l'intérieur directement avec le tibia.*» Il s'agit, non de l'*articulation* du fémur, mais de sa *ligne de gravité*, qui correspond *en dedans* à la *direction du tibia.*

ἄχθεος τοῦ κατὰ τὸ σκέλος, τὸ πλεῖον ἔχει τοῦ πόνου τὸ ἔσω ὀσΊέον· τοῦ γὰρ μηροῦ ἡ κεφαλὴ ὑπεροχέει τὸ ὕπερθεν τοῦ σώματος, αὕτη δὲ ἔσωθεν πέφυκε τοῦ σκέλεος, καὶ οὐκ ἔξωθεν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τοῦ ἀντικνημίου ἴξιν· ἅμα δὲ τὸ[6] ἄλλο ἥμισυ τοῦ σώματος γειτονεύεται μᾶλλον ταύτῃ τῇ ἴξει, ἀλλ' οὐχὶ τῇ ἔξωθεν· ἅμα δὲ, ὅτε παχύτερον[7] τὸ ἔσω τοῦ ἔξωθεν, ὥσπερ καὶ τὸ ἐν τῷ πήχει τὸ κατὰ τὴν τοῦ μικροῦ δακτύλου ἴξιν λεπΊότερον καὶ μακρότερον. Ἐν μέντοι τῷ[8] ἄρθρῳ τῷ κάτω οὐχ ὁμοίη ἡ ὑπόστασις τοῦ ὀσΊέου τοῦ μακροτέρου· ἀνομοίως γὰρ ὁ ἀγκὼν καὶ ἡ ἰγνύη κάμπΊεται. Διὰ[9] οὖν ταύτας τὰς προφάσιας, τοῦ μὲν ἔξωθεν ὀσΊέου κατεηγότος, ταχεῖαι αἱ ἐπιϐάσιες, τοῦ δὲ ἔσωθεν κατεηγότος, βραδεῖαι αἱ ἐπιϐάσιες.

XIX. Ἢν[1] δὲ τὸ τοῦ μηροῦ ὀσΊέον καταγῇ, τὴν κατάτασιν χρὴ ποιέεσθαι περὶ παντὸς, ὅκως μὴ ἐνδεεσΊέρως σχήσει· πλεονασθεῖσα μὲν γὰρ οὐδὲν ἂν σίνοιτο. Οὐδὲ γὰρ, εἰ διεσΊεῶτα[2] τὰ ὀσΊέα ὑπὸ τῆς ἰσχύος τῆς κατατάσιος ἐπιδέοι τις, οὐκ ἂν δύναιτο κρατέειν ἡ ἐπίδεσις, ὥσΊε διεσΊάναι, ἀλλὰ συνέλθοι ἂν πρὸς ἄλληλα τὰ ὀσΊέα ὅτι[3] τάχισΊα ἂν ἀφείησαν οἱ τείνοντες· παχεῖαι γὰρ καὶ ἰσχυραὶ αἱ σάρκες ἐοῦσαι, κρατήσουσι τῆς ἐπιδέσιος, ἀλλ' οὐ κρατηθήσονται. Περὶ οὗ οὖν[4] ὁ λόγος, διατείνειν εὖ μάλα καὶ ἀδιασΊρέπΊως χρὴ,

[6] Ante τὸ add. καὶ, D. — ταύτ. μᾶλλ. vulg. Bosq. de M. Erm. μᾶλλ. ταύτ. Gal. loc. cit. Litt. ταύτῃ om. cod. Voss. (D rest. al. ma.), FGKU. — ἴξει, Bosq. — τὸ ἔσωθεν pro τῇ ἔξ. L. τὸ pro τῇ, cod. Voss. ἔσωθεν pro ἔξ. K. εἴσωθεν, CDFGHIMU, Ald. Frob. (Gal. in marg. ἔξωθεν), Merc. ἔξωθεν (B duct. lin. extinct.), N mut. in εἴσωθεν. Calvus traduit : «dimidia corporis altera pars huic propior est et recta, *non autem interiori.*» Foës réplique, avec raison : «sed ἔξωθεν legendum apparet ;» cette correction a passé dans Lind. Bosq. de M. Litt.

[7] παχύτεροι, Frob. — εἴσω, vulg. de M. ἔσω, Gal. *loc. cit.* Bosq. Litt. — ὡς pro ὥσπερ, Gal. *ib.* — καὶ τὸ, vulg. Gal. *loc. cit.* Bosq. de M. καὶ om. DHIJKU, Litt. Erm. τὸ oblit. et καὶ scriptum N. — πήχεϊ, Bosq. Erm. — μηροῦ pro μικρ. J. — ἴξιν, C. — τε καὶ, cod. Voss. — Gardeil dit le contraire d'Hippocrate : «Le cubitus est plus fort que le radius.» Le texte porte : «tenuius est et longius.» (Foës.)

[8] τῷ κάτω ἄρθρῳ τούτῳ pro τῷ ἄρ. τ. κ. BMN. — οὐκ, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. Bosq. οὐχ', FGHN. οὐχ, A'BCDIJKMU, Gal. Chart. de M. Litt. — ὑπόσΊασις pro ὑπότ. Ald. ἐπίτ. BMN. — τούτου μακρ. ὄντος pro τοῦ μ. BMN. μακρότερον, N. — ἀνομοίως, vulg. (Gal. *ter* repetit. in *Com.*), Litt. ἀνόμοιος, A'CFGH IJKU, cod. Voss. Bosq. — τε καὶ, A'U, vulg. (Gal. *bis* repet. in *Com.*), Kühn, de M. τε om. DFGHI, Bosq. Litt. — ἡ ἰγνύη, vulg. (Gal. *ter* repet. in *Com.*), Litt. τῇ pro ἡ DFGHIJK, cod. Voss. Bosq. ἰγνύι, DH.

[9] γοῦν, J. — προφάσηας, C. — κατεαγέντος, vulg. Gal. de M. κατεηγότος, J. Bosq. Litt. — ταχεῖς pro ταχεῖας, DIKU. — ἐπιϐάσηες, C. — εἴσωθεν, vulg. Gal. de M. ἔσωθ. A'CDHIJKMNU, Litt. Bosq. ἔσω, L. post. ἔσ. add. al. ma. ὀσΊέου, H. — κατεαγέντος, vulg. Gal. κατενγέντος, DFGHIKU, cod. Voss. Bosq. de M. κατεηγότος, J. Litt. Erm. — βραϐεῖαι, N, emend. — De Mercy traduit : «L'os externe *se soude plus tôt que l'autre.*» Il s'agit, non *du cal*, mais de la *déambulation*, qu'on peut *exécuter plus tôt* : «exteriore quidem osse fracto, celeriter incedunt.» (Foës.)

grande partie du poids du corps. Ainsi d'abord, par la conformation même de la jambe et par la direction du poids qui pèse sur elle, c'est l'os interne qui a le plus de fatigue à supporter : car la tête du fémur, qui soutient le haut du corps, est située elle-même en dedans de la jambe et non en dehors, et se trouve par là dans la direction du tibia (voy. note 5); ensuite l'autre moitié du corps (*l'inférieure*) est plus voisine de cette ligne que de celle qui tomberait en dehors; enfin l'os interne (*tibia*) est plus gros que l'externe (*péroné*), de même qu'à l'avant-bras l'os qui est dans l'axe du petit doigt (*cubitus*) est plus grêle et plus long. (Voy. note 7.) Mais, dans l'articulation inférieure (*tibio-tarsienne*), l'os le plus long n'a pas une disposition semblable, car c'est d'une manière bien différente que s'opère la flexion du coude et du genou. Voilà pour quelles causes on peut marcher de bonne heure dans les fractures de l'os externe (*péroné*), et qu'on marche tardivement dans celles de l'os interne (*tibia*). (Voy. note 9.)

19. (*Fracture du fémur*). Quand il y a fracture de l'os de la cuisse, ce qui, dans l'extension, importe par-dessus tout, c'est de la pratiquer de manière qu'elle ne soit point insuffisante (voy. note 1); car, fût-elle en excès, elle ne causerait aucun dommage. En effet, lors même qu'on appliquerait le bandage pendant que les fragments sont écartés l'un de l'autre par la force de l'extension, l'appareil n'aurait pas la puissance de les maintenir ainsi éloignés, et ils se rapprocheraient au contact, aussitôt qu'on aurait cessé les tractions; car les chairs, épaisses et fortes comme elles le sont, surmonteront le bandage, bien loin de lui céder. Pour en revenir à notre sujet, il faut donc

XIX. [1] *περὶ μηροῦ*, A'CDFGIJK. *περὶ μηροῦ καταγέντος*, BM. — *τὸ* om. G. — *καταγῇ*, vulg. Gal. Kühn, Litt. Erm. *κατεαγῇ* (F, cum gl. *καταγῇ*), GJ. *κατεηγῇ*, Bosq. — *περὶ παντ. ποι.* BMN. — *ὅπως* pro *ὅκ.* A'BC. — *ἐνδεέστερος*, L. cod. Voss. De Mercy n'a pas compris : « L'os doit être fortement étendu, *pour éviter le raccourcissement.* » Il s'agit ici d'*éviter*, non le *défaut de longueur* du fémur, mais le *défaut de suffisance* de l'extension. — *σχήσῃ* pro *σχήσει*, C. *σχοίη*, J. *ἕξει*, B (D cum *σχήσει* al. ma.), FG (H cum *σχήσῃ* al. ma.), IKLMNU, cod. Voss. — *γὰρ* om. J. — *βλάπτοιτο*, gl. de *σίνοιτο*, F.

[2] *διεστῶτα*, CD (F mut. in *διεστεῶτα*), JMN, Gal. in *Com.* Voy. *Offic.* § 3, 20 et 21. — *ἰσχύος τῆς* om. J. — *κατατάσηος*, C. *κατατάσεος*, Bosq. — *ἐπιδέοιτο*, N cum *τὸ* oblit.

[3] *ὡς* pro *ὅτι*, « Litt. de suo, qua innovatione opus non est. » Ermer. — *ἀφῶσιν*, cod. Voss. mss. vitiosa ap. Foës, Gal. Chart. Kühn. *ἀφιῶσιν*, Frob. Merc. Foës, Lind. Erm. *ἀφίησαν*, A'CDFGHIJKU, Ald. Merc. in marg. Bosq. de M. *ἀφείησαν*, BMN, Litt. « Vulgata, dit Erm., recte se habet. » Sans doute, mais la dernière leçon, appuyée en réalité sur treize manuscrits (en rectifiant l'erreur qui, par iotacisme, change *ει* en *ι*), est encore meilleure. — *ἂν* ante *ἀφ.* om. A'C. — *ἐπιδέσηος*, C. *ἐπιδέσεος*, Bosq.

[4] *γοῦν*, J. — *μάλα*, K, Litt. Erm. *μάλα* om. vulg. Gal. (*Artic.* § 80.) — *διαστρεπτῶς* (D in marg. *ἀδ.* al. ma.), FGHIJK (N emend.), U. *διατρεπῶς*, cod. Voss. : cette leçon enseignait le contraire de ce que veut dire Hippocrate. « Il faut, traduit M. Littré, tirer avec vigueur et *constance.* » Il s'agit non de *la constance*, mais de la *direction rectiligne* des tractions; ce que Calvus a bien rendu : « Valide et bene, *recta, non tortuose*... distendito. » Corn. Vid. Felician. Foës, Bosq. l'entendent de même. — *ἐπιλιπόντ.* J. *ἐλλείπ.* K. Gardeil traduit : « Pour s'assurer qu'*il n'y aura point de défaut.* » De Mercy renchérit encore : « Pour que la cuisse ne *paraisse pas* ensuite *difforme* et *raccourcie.* » Hippocrate veut *qu'il ne manque rien à l'extension*, « nihilque deficiendum. »

μηδὲν ἐπιλείποντα· μεγάλη γὰρ ἡ αἰσχύνη καὶ βλάβη βραχύτερον τὸν μηρὸν ἀποδεῖξαι. Χεὶρ μὲν γὰρ, βραχυτέρη[5] *γενομένη, καὶ ξυγκρυφθείη ἂν, καὶ οὐ μέγα τὸ σφάλμα· σκέλος δὲ βραχύτερον γενόμενον, χωλὸν ἀποδείξειε τὸν ἄνθρωπον· τὸ γὰρ ὑγιὲς ἐλέγχει [παρατιθέμενον]*[6]*, μακρότερον ἐὸν, ὥστε λυσιτελέει τὸν μέλλοντα κακῶς ἰητρεύεσθαι, ἀμφότερα καταγῆναι τὰ σκέλεα μᾶλλον ἢ τὸ ἕτερον· ἰσόῤῥοπος γοῦν ἂν εἴη αὐτὸς ἑωυτῷ. Ἐπὴν*[7] *μέντοι ἱκανῶς κατατανύσῃς, κατορθωσάμενον χρὴ τοῖσι θέναρσι τῶν χειρῶν ἐπιδεῖν τὸν αὐτὸν τρόπον, ὥσπερ καὶ πρόσθεν γέγραπται, καὶ τὰς ἀρχὰς βαλλόμενον, ὥσπερ εἴρηται, καὶ νεμόμενον ἐς τὸ ἄνω τῇ ἐπιδέσει. Καὶ*[8] *ὑποκρινέσθω ταὐτὰ ὥσπερ καὶ πρόσθεν, καὶ πονεέτω κατὰ ταὐτὰ καὶ ῥηΐζέτω, καὶ μετεπιδείσθω ὡσαύτως· καὶ ναρθήκων πρόσθεσις ἡ αὐτή. Κρατύνεται*[9] *δὲ ὁ μηρὸς ἐν πεντήκοντα ἡμέρῃσιν.*

XX. *Προσξυνιέναι δὲ χρὴ καὶ τόδε, ὅτι ὁ*[1] *μηρὸς γαῦσός ἐστιν ἐς τὸ ἔξω μέρος ἢ ἐς τὸ ἔσω, καὶ ἐς τὸ ἔμπροσθεν μᾶλλον ἢ ἐς τοὔπισθεν· ἐς ταῦτα τοίνυν τὰ μέρεα καὶ διαστρέφεται, ἐπὴν μὴ καλῶς ἰητρεύηται· καὶ δὴ καὶ*[2] *κατὰ ταῦτα ἀσαρκότερος αὐτὸς ἑωυτοῦ ἐστιν, ὥστε οὐδὲ ξυγκρύπτειν δύνανται, ἐν τῇ διαστροφῇ. Ἢν οὖν τι τοιοῦτον ὑποπτεύῃς, μηχανοποιέεσθαι χρὴ οἷά περ ἐν*

[5] Ante βρ. add. *καὶ*, J. — *γινομένη*, vulg. Gal. De M. *γεν.* Bosq. Litt. (ut infra *γενόμενον*). — *συγκ.* pro *ξ*, FGHIJKMN. «Si un bras est trop court, écrit Gardeil, *dès qu'il sera couvert*, on ne s'en apercevra point.» Le texte porte : «Si brachium quidem fiat brevius, *et occultari poterit*, et non magnus est error ;» c'est-à-dire qu'*on pourra masquer la difformité*. J'aimerais mieux ici un autre mot que *σφάλμα*, car, en réalité, *la faute est aussi grande*, seulement elle est *moins nuisible*. — *γινόμενον*, DGHIMN. *γεν.* vulg. Gal. Bosq. Litt. — *ἀποδείξει*, vulg. Gal. de M. Erm. *ἀποδείξῃ* cum *ει* supra *η*, A'. *ἀποδείξειε*, BFGHIJKMN, Bosq. Litt.

[6] *παρατιθέμενον* (N oblit.), Litt. *παρ.* om. vulg. Gal. Bosq. «Licet aliter sentiat Littr., emblema alienum est, interpretandi causa invectum, sed probe græcam formulam ultro corrumpit.» (Ermerins.) Cette critique est injuste ; ce n'est pas là une glose : N n'en a pas ; ce verbe sert au *παράδειγμα*, dont Hippocrate parle *Artic.* § 10. — *κατεηγῆναι* pro *καταγ.* Bosq. — *γὰρ* pro *γοῦν*, Erm. — *ἑωυτὸ*, J. — «De sorte, traduit Gardeil, qu'*il est plus facile à un chirurgien de prévenir l'inconvénient de boiter*, quand les deux jambes sont cassées, que lorsque c'est une seule.» Hippocrate dit que, lorsqu'*un mauvais chirurgien n'a pas su prévenir l'inconvénient de faire boiter le blessé*, c'est-à-dire a consolidé la fracture avec raccourcissement, on est moins à plaindre d'avoir les deux jambes cassées parce que leurs difformités se balancent.

[7] *ἐπὴν*, FG, *ἐπ' ἦν*, I. *ἐπεὶ*, J. — *καταννύσῃς*, DG (H emend.), IJU. *καταννύσῃς*, K. — *χειρέων* pro *χειρῶν*, Bosq. (Voy. § 13, 3.) — *ἐπιδέειν*, Bosq. — *γεγρ. καὶ πρ.* J. — *βαλομενον*, J. — *ἐπιδέσεϊ*, Bosq.

[8] *καὶ* om. J. — *ἀποκρ.* pro *ὑπ.* DH. — *ταῦτα*, vulg. Gal. Bosq. Kühn. *ταὐτὰ*, Litt. Déjà Calvus traduit : «sicuti prius *eadem* respondeto.» — *πονευντω* (*sic*) (H mut. in *πονείτω*), IKU. *πονεύτω*, FGI. *πονείτω*, CDMN, Ald. Frob. Merc. *πονεέτω*, vulg. Gal. Bosq. Litt. — *κατ' αὐτὰ*, vulg. Gal. Kühn, de M.

une extension vigoureuse, parfaitement régulière, et qui ne reste pas au-dessous des besoins (voy. note 4) : car il y a beaucoup de honte et de dommage à laisser la cuisse trop courte. Quant au bras, en effet, s'il reste plus court, on peut le dissimuler, et cela ne constitue pas une grande faute (voy. note 5); mais, pour le membre inférieur, quand il reste plus court, cela entraîne la claudication du blessé, et la comparaison avec la jambe saine, qui est plus longue, fait ressortir la difformité, au point qu'il vaudrait mieux, pour celui qui doit être inhabilement traité, avoir les deux jambes cassées qu'une seule (voy. note 6); car alors l'inclinaison d'un côté ferait l'équilibre à celle de l'autre. Lors donc qu'on a poussé l'extension assez loin, on opère la coaptation avec la paume des mains, et l'on applique le bandage selon la manière qui a déjà été décrite; on place les chefs comme il a été dit, et l'on enroule la bande vers le haut du membre. Le malade doit faire les mêmes réponses que dans les fractures précédentes, ressentir la même gêne, éprouver le même soulagement, et l'appareil sera renouvelé de la même façon; enfin l'application sera faite de même. L'os de la cuisse se consolide en cinquante jours.

20. (*Règles particulières pour le pansement.*) Il faut bien savoir aussi que l'os de la cuisse est un peu courbé, plus en dehors qu'en dedans, et plus en avant qu'en arrière; aussi est-ce de ces côtés qu'il se déforme, lorsqu'il n'est pas convenablement traité; c'est là aussi qu'il se trouve moins garni de chairs, en sorte que, dans le cas de déviation, il n'est pas possible de le dissimuler. Lors donc qu'on soupçonne quelque chose de semblable, il faut recourir aux moyens mécaniques conseillés (§ 8) pour la déviation

κατὰ ταυτὰ, BCJMN. κατὰ ταῦτὰ, Bosq. Litt. Erm. — μετεπιδεέσθω, Bosq. « On *fait*, traduit Gardeil, les *mêmes interrogations* au malade (voy. § 16, 12) : s'il se sent trop serré, s'il se trouve à son aise; *et l'on serre ou on lâche en conséquence.* » Ce n'est pas le sens du texte qui porte : « *le bandage sera renouvelé de la même façon* que ci-dessus. »

[9] Ση ὅτι ἐν πεντήκοντα ἡμέραις ὁ μηρὸς πωροῦται in marg. DIJK. — ὁ μ. vulg. Gal. de M. Litt. ὁ om. CFGHIJKMN, Ald. Bosq. (Galien et Paul d'Égine mettent généralement l'article devant μηρὸς : Hippocrate en fait autant, *Artic.* §§ 51, 52, 54, 57, etc.

XX. [1] ὁ (N oblit.), Litt. Erm. ὁ om. vulg. Gal. Bosq. Kühn (voy. § 19, 9. — γαῦσος ἤτοι κυρτὸς in marg. H. κυρτὸς supr. lin. D. « On ne sait, dit Galien, s'il faut écrire γαυσὸς ou γαῦσος, ce mot n'étant plus usité parmi les Grecs : les uns y mettent un accent circonflexe d'après l'analogie des mots καῦσος, μαῦρος ou γαῦρος; et d'autres un accent aigu, attendu que tous les mots dissyllabiques qui expriment des affections ont cette accentuation χωλὸς, λορδὸς, σΊρεϐλὸς, κυρτὸς, βλαυσὸς, ῥαιϐὸς; ce ne sont pas seulement les mots dissyllabiques, mais encore presque tous ceux qui expriment des affections qui sont ainsi accentués ἀρθριτικὸς, πλευριτικὸς, ἡπατικὸς. » Galien laisse la question indécise, en disant qu'il n'y a pas à s'en inquiéter davantage. M. Littré remarque que tous les manuscrits d'Hippocrate ont γαῦσος; je note que les lexiques d'Érotien, d'Hésychius, de Scapula, écrivent γαυσὸς. — « μᾶλλον ante γαῦσος de meo adposui. » Ermer. Cet auteur se trompe : cette addition est due à Bosq. qui l'écrit après μέρος. — ἐπὴν, FGI. — ἰητρεύεται (D cum η supra ε), Chart.

[2] καὶ om. DFGHJNU, Bosq. — καταταῦτα, H. καταῦτα, K. — ἀσαρκώτ. CGKMN. — ξυγκρίπ. G. — δύναται, vulg. Gal. Kühn. δύνανται, A'BCDFHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. —

τῷ βραχίονι τῷ διεσΊραμμένῳ[3] παρήνηται. Προσπεριβάλλειν δὲ χρὴ ὀλίγα[4] τῶν ὀθονίων κύκλῳ ἀμφὶ τὸ ἰσχίον καὶ τὰς ἰξύας, ὅκως[5] ἂν οἱ βουβῶνές τε καὶ τὸ ἄρθρον τὸ κατὰ τὴν πλιχάδα καλεομένην προσεπιδέηται· καὶ γὰρ ἄλλως ξυμφέρει, καὶ ὅκως μὴ τὰ ἄκρεα τῶν ναρθήκων σίνηται πρὸς τὰ ἀνεπίδετα προσβαλλόμενα. Ἀπολείπειν δὲ χρὴ[6] ἀπὸ τοῦ γυμνοῦ αἰεὶ τοὺς νάρθηκας, καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἱκανῶς· καὶ[7] τὴν θέσιν αἰεὶ τῶν ναρθήκων προμηθέεσθαι χρὴ, ὅκως μήτε κατὰ τὸ ὀσΊέον, τῶν ἐξεχόντων παρὰ τὰ ἄρθρα φύσει πεφυκότων, μήτε κατὰ τὸ [ἄρθρου] νεῦρον[8] ἔσΊαι.

XXI. Τὰ δὲ οἰδήματα τὰ[1] κατ' ἰγνύην, ἢ κατὰ πόδα, ἢ κατά τι ἄλλο ἐξαι-

[3] διασΊρεφομένῳ, vulg. Gal. Bosq. de M. διεστραμμένῳ, C, Merc. in marg. Litt. Le *présent* peut suffire, quand il s'agit, comme pour la gouttière, d'un mal qui se fait, § 16, 7; mais ici, le mal étant fait, il faut le *parfait*, comme on l'a vu, § 8, 17. De Mercy traduit: «Faire usage des mécanismes précités, *comme pour la réduction de la jambe*, etc.» Il n'est pas question *de la jambe* dans le texte: «eadem moliri quæ *in brachio distorto* consuluimus.» (Foës.)

[4] ὀλίγα om. MN. — κύκλῳ om. N. restit. — ἰσχύον, C. — ἰξίας pro ἰξύας, DFGHIJK. «Les Grecs, dit Galien, nomment ἰσχίον l'os qui reçoit la tête du fémur, et κοτύλη la cavité dans laquelle elle s'articule, comme Homère l'explique lui-même (voy. *Iliad.* V, 305). Quant à ἰξύας, les uns ont entendu par ce mot les os des hanches, et d'autres, la région qui est au-dessus de ces os, nommée proprement λαπάρα, expression qu'on trouve aussi dans Homère (voy. *Iliad.* III, 359; VI, 64; VII, 253; XIV, 447; 517, etc.). Pour moi, tant d'après l'expérience des choses que par l'usage même d'Hippocrate et d'Homère, et d'après la pathologie, je pense que le mot λαπάρα désigne l'espace compris entre les côtes et les os des îles. Quant à ἰξύαι, je serai bref: Homère l'emploie au singulier pour signifier le milieu du corps. (*Il n'y a dans Homère qu'*ἰξυῖ, *Od.* V, 231.) Il est vraisemblable que la ceinture dont il parle (*Iliad.* XIV, 181) a dû être appliquée entre les côtes et les os des îles, et que c'est cette région qu'il désigne par ἰξύην. Quant à Hippocrate, qui se sert de ce mot au pluriel, lorsqu'il prescrit, dans les fractures de la cuisse, d'étendre le bandage jusqu'aux os des îles, on est autorisé à penser qu'il entend par cette expression la même région.»

[5] ὅπως pro ὅκ. C. πληχάδα, vulg. Gal. Kühn, de M. πλειχάδα, BFGIJMNU. πλιγάδα, mss. ap. Gal. πλιχάδα, Bosq. Litt. Erm. «Ce mot, dit Galien, signifie l'entre-deux des cuisses; les uns l'écrivent par χ, πληχάδα, les autres avec γ, πληγάδα; de là Hippocrate, voulant dire *être écarté*, *être espacé*, écrit ἐκπεπλῆσθαι et διαπεπλῆσθαι, comme l'a fait Homère: «τοὶ δ' ἐπλήσσοντο πόδεσσι, divaricabant pedibus.» Cette citation est erronée: on lit dans l'*Odyssée*, VI, 318, εὖ δὲ πλίσσοντο πόδεσσιν. Il en résulte, conclut avec raison M. Littré, qu'il faut remplacer les η par des ι, et lire, non πληχάδα avec vulg., mais πλιχάδα, comme l'a fait Bosquillon. Ajoutons, pour être juste, que déjà, en 1561, Felicianus avait lu πλιχάδα, ἐκπεπλίχθαι et διαπεπλίχθαι, et qu'en 1588 Foës en avait fait autant dans son *Économie d'Hipp.* p. 190 et 515, en notant cette forme comme ionienne et comme étant l'orthographe employée par Pollux. — Voy. *Fract.* § 25, 9; *Artic.* § 54, 4, où la leçon πλιχάδα est donnée par neuf mss. Dietz, etc. — ἐπιδέηται pro πρ. C. — ὅπως pro ὅκ. A'CDF GHIJKU. M. Littré traduit: «Quelques tours de bandes autour de la hanche et *du flanc*, de manière que *les aines* et une portion de la cuisse ... soient comprises dans le bandage.» En n'embrassant qu'*un seul flanc*, on ne peut pas comprendre *les deux aines*; je crois, au contraire, qu'Hippocrate embrassait *les deux flancs* et ne comprenait qu'*une seule aine*; c'est

de l'humérus. (Voy. note 3.) On aura soin de passer circulairement quelques jets de bande autour de la hanche et des flancs, de manière que l'aine et la portion de la cuisse qui avoisine le périnée se trouvent comprises dans le bandage. (Voy. note 5.) D'ailleurs, cela sert aussi à empêcher que le bout des attelles ne blesse, en s'appliquant sur des parties non protégées par les bandes. Il faut toujours que les attelles soient de çà et de là suffisamment éloignées des parties à nu. Il faut toujours aussi en surveiller avec soin l'application, afin qu'elles ne portent ni sur les éminences osseuses que la nature a disposées près des articulations, ni sur les tendons d'une jointure. (Voy. notes 7 et 8.)

21. (*Traitement des enflures qu'amène la compression.*) Quant aux enflures qui s'é-

ainsi que nous faisons encore ce bandage; il n'y a aucune utilité à comprendre l'aine du côté sain.

[6] χρὴ om. Bosq. — ἀεὶ, J. δεῖν oblit. pro quo αἰεί, N. — Prius καὶ ante ἔνθεν om. BMN, Bosq. Erm. δεῖν pro καὶ al. ma. H. — ἱκανὸν pro ἱκανῶς, A'CH, Ald. Frob. Merc.

[7] καὶ om. cod. Voss. — προμυθέεσθαι, Ald. Frob. Gal. (Merc. cum η in marg. pro υ), vulg. προμηθ. A'BD (FG cum gl. προμηθεῖσθαι), HIJKMNU, Chart. Foës de Chouët, Lind. Bosq. de M. Litt. — τὸ ὀστ. codd. vulg. Gal. Bosq. Litt. τι pro τὸ, Erm. — ἐχόντων pro ἐξεχ. C. — φύσει, Bosq. πεφυκότων abjicit Erm.

[8] τὸ ἄρθρον νεῦρον, codd. omnes, vulg. Gal.-Kühn, de M. ἄρθρον om. (N sed add. ex emend.), Litt. Erm. — ἔστι pro ἔσται, U. «Le mot ἄρθρον, note M. Littré, est parasite : Bosq. l'avait changé en τοῦ ἄρθρου, ce qui donnait un sens satisfaisant.» Ermer. ajoute : «emblema alienum est : natum est errore librarii ἄρθρον pro νεῦρον scribentis, neque illud delentis.» J'objecte que les deux idées sont nécessaires : Hippocrate ne défend pas les attelles *partout où il y a des tendons*; nos membres en sont pleins; la moitié de l'avant-bras en est garnie, de même que le haut et le bas du bras et de la cuisse, et la moitié inférieure de la jambe; ce qu'il défend, c'est de les placer sur *les tendons d'une jointure* : ce qui me conduit à lire ici τὸ ἄρθρου νεῦρον; «ne supra *nervum articuli* impositio fiat.» (Felician.) Notez bien que le mot de *genou* n'est pas prononcé, et que Galien nous dit formellement qu'il s'agit d'un *précepte général* : «Quand Hippocrate traite d'un sujet, il a coutume de formuler des règles générales et communes, en enseignant qu'elles ne sont pas propres seulement à l'espèce dont il s'agit, mais qu'elles s'appliquent à tous les cas ou du moins à un certain nombre, etc. .... Ainsi ce qu'il prescrit en ce moment sera toujours d'une grande utilité, non-seulement pour la cuisse, mais encore pour toutes les fractures qui exigent des attelles; .... Il faut, dit-il, veiller par-dessus tout à ce que les extrémités des attelles ne s'approchent pas trop *des éminences des os*, ἐξοχαῖς ὀστῶν πλησιάζῃ.» Je ferai remarquer l'absence des deux articles ταῖς et τῶν; ajoutons, pour justifier ma correction, s'il en est besoin, qu'Hippocrate écrit plus loin de même : ἡ ἀπόστασις παρασχίδων ὀστέων, l'élimination de parcelles d'os, § 24, 3, avec suppression deux fois de τῶν. Hipp. ἐμβάλλειν ἄρθρον, *Fract.* § 47, réduire *une articulation*.

XXI. [1] τὰ (HN al. ma.), Bosq. Litt. τὰ om. vulg. Gal. — κατ' ἄλλο τι, DHK. — ἐξαιρόμενα, Lind. «ἐξαιρεύμενα vulgo vitiose, sed recte Lind. ἐξαιρόμενα.» Ermer. L'ancienneté de la leçon vulg. est constatée par le *Commentaire* de Galien : «Hippocrate applique aux enflures qui résultent de la compression le mot ἐξαιρεύμενα, qui est synonyme d'ἐξαιρόμενα.» — πιέξηος, C. δεσμεύσιος, gl. FG. πιέξεος, Bosq. πιέσιος, Chart. Kühn, πυρέξιος, J. — πολλοῖσι, vulg. Gal. de M. πουλ. J. πουλλ. DFGHIKU, Bosq. Litt. — Galien dit que d'autres appellent οἰσυπηρὰ ce qu'Hippocrate nomme ῥυπαρά. Il s'agit ici de la laine en suint

ρεύμενα ὑπὸ τῆς πιέξιος, εἰρίοισι πουλλοῖσι, ῥυπαροῖσιν, εὖ κατειργασμένοισιν, οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ ῥήνας[2], κηρωτῇ ὑποχρίων, καταδεῖν, καὶ ἢν πιέζωσιν οἱ νάρθηκες, χαλᾶν[3] θᾶσσον· ἰσχναίνοις δ' ἂν εἰ ἐπάνω ἐς[4] τοὺς νάρθηκας

dont se servent encore nos paysans dans plusieurs parties de la France. « Quand elle est brute, dit Galien, elle est difficile à manier et à préparer; et, quand on l'applique dans cet état, elle est dure et fait mal à la partie douloureuse. (Voy. § 31, 4.) Aussi Hippocrate, qui a constaté ses fâcheux effets, conseille-t-il de la peigner ou carder *εὐκατειργασμένοις*.» Galien répète trois fois ce participe avec l'augment. *εὐκατεργασμένοις*, vulg. de M. *εὖ κατεργασμένοις*, DHLMN, Litt. *εὖ κατειργα*. Chart. Bosq. Erm. Æmil. Portus avait déjà noté : « Legend. *εὖ κατεργασμένοις* pro *κατειργ.*, ionice vero *ι* sublatum dices. Alioqui hoc nomen, quod participii speciem habet, ad similitudinem illorum homericorum dicetur *εὐκτιμένη πόλις* seu *καλῶς οἰκουμένη*, etc.) J'ai compté que ce dernier mot est répété quarante fois dans Homère.) Infra *εἴρεα καλῶς εἰργασμενα* dicit.» (*Fract.* § 31.)

[2] *ῥῆνας*, J. *ῥίνας*, M. *ῥῖνας*, N. — *ὑποχονδρίων*, C (D cum *ὑποχρίων* al. ma.); *ὑποχρείων*, A'. (*προϋποχρίειν*, Gal. in *Com.*) De Mercy traduit : « Application de laine *parfumée*, ou imbibée d'huile et de vin.» Il s'agit de la *laine en suint*, lana succida. Gardeil traduit à son tour : « Laine imbibée d'huile *mêlée avec de l'eau*.» C'est *du vin* et non *de l'eau* : « *vino* ac oleo respersis.» (Cornar. Foës). — *καταδέειν*, Bosq.

[3] *χαλῶν*, vulg. Gal. Kühn. *χαλᾶν*, A'BC (D cum *χαλῶν* al. ma.), FGHIJLMNU, Bosq. de M. Litt. Æmil. avait déjà noté : « legend. *χαλᾶν*, *ἀντὶ τοῦ χάλα*, i. e. *laxa ocius*.» Bosq. in marg. répète la note de Portus. — *ταχύτερον*, de gl. *θᾶσσ*. FG. M. Littré, au lieu de mettre le point *après* cet adverbe comme tous les éditeurs, veut le mettre *avant* pour signifier : *vous affaisserez plus vite les gonflements.* « En effet, dit-il, il s'agit d'un mode de déligation plus efficace.» « Cette interprétation est très-plausible : « sed, objecte M. Ermerins, vel locus, quem *δ'* tenet, docet non de *vulgata* distinguendi ratione decedendum esse.» Tous les traducteurs, depuis Calv. et Vid., l'entendent de même, *citius laxare*. — *ἰσχναίνειε*, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. *ἰσχναίνοιεν*, BDJU. *ἰσχναίοιεν*, M. *ἰσχναίνεις*, C. M. Littré pense que la leçon vulg. ne peut subsister, et change *εις* de C en *οις*, ce qu'adopte M. Erm.

[4] *ἐπάνω ἐς* (*εἰς*, J), codd. vulg. Bosq. Kühn. *ἐπὴν ἐς*, C. *ἐπὰν ἐς*, A', Merc. in marg. D'après M. Littré, le texte vulg. n'est susceptible d'aucun sens; il s'appuie, pour le changer, sur le commentaire de Galien, dont, après lui, on s'est servi pour proposer, à son exemple, une foule de changements : « Les uns, dit Galien, pensent qu'on chasse au-dessus, *ὑπὲρ*, de l'appareil les humeurs expulsées des parties tuméfiées; et les autres, qu'elles arrivent dans les parties sous-jacentes à l'appareil, *ἀφίκοιτ' ἄν τι εἰς τὰ κατὰ τὴν ἐπίδεσιν χωρία*. Il n'est pas difficile de juger leur différend, en précisant l'espèce de pansement qu'on emploie : en effet, si, relâchant les attelles, *ἐπανέντες*, on bande la partie tuméfiée comme il a été expliqué (c'est-à-dire *en relâchant la déligation au niveau de la lésion*, Voy. Oribase, gr. fr. IV, 130, 133), il arrivera un peu de sang dans la région sous-jacente à l'appareil; si, au contraire, enlevant les attelles, *ἀφελόντες*, et défaisant tout le bandage, on le réapplique de nouveau, en se servant de l'espèce de déligation appropriée aux fractures, tout en y mêlant (*μὴ*, Gal. Chart. Kühn, Litt. *μὴ* om. Oribas. Cocchi. Daremb. Reinhold, Erm.) celle qui commence sur le lieu de l'engorgement, l'humeur expulsée (*ὑπερθείη*, Oribas. Cocchi, Daremb. IV, 134; *ὑπερεῖκαν*, Gal. Chart. Kühn : dernier mot que M. Ermer. veut changer en *ὑπερνικῴη*, M. Littré en *ὑπερίοι ἄν*, M. Reinhold en *ὑπὲρ ἥκοι* : peut-être faudrait-il simplement lire *ὑπέρηκ' ἄν*, de *ἠθέω*, *filtrer*; Hippocrate écrit lui-même *ἦσας* au lieu de *ἠθήσας*. Voy. Érot. p. 480;) viendra, par delà l'ancien appareil, filtrer dans les parties situées au-dessus.» M. Littré trouve que le second cas, c'est-à-dire *l'ablation des attelles*, manque

lèvent au jarret, ou au pied, ou ailleurs, par le fait de la compresssion, on les recouvre d'une épaisse couche de laine surge, bien peignée, et arrosée d'huile et de vin (voy. note 2), après avoir préalablement enduit la partie avec du cérat, et l'on met un bandage roulé; si les attelles compriment trop, on se hâte de relâcher le bandage. (Voy.

dans vulg. et conclut qu'il faut changer ἐπάνω ἐς en ἀφιεὶς, qu'il introduit dans son texte; M. Ermerins, parti du même point, conclut, au contraire, qu'il faut mettre ἐπανεὶς, « quod manifesto in corruptis lectionibus latet : » cela est ingénieux et plausible dans la forme. Cependant, de ces deux changements, le dernier est inutile, car l'idée en est déjà exprimée dans χαλᾶν; et le premier, par trop arbitraire, fait une substitution forcée des théories des commentateurs à celle d'Hippocrate; enfin tous les deux enlèvent au texte une idée utile, je dirai même indispensable : n'oublions pas qu'il y a ici autre chose qu'un engorgement œdémateux : on a affaire à une fracture du fémur, pour laquelle les attelles sont nécessaires; Hippocrate dit ailleurs très-expressément, § 6, 10 : « Les attelles sont appliquées pour maintenir l'appareil, *c'est-à-dire l'os cassé*, et non pour comprimer le membre. » Avec ἀφιεὶς, M. Littré lui fait négliger le principal pour l'accessoire. Un chirurgien comprendra qu'on les *relâche*, si elles blessent, mais non qu'on les *ôte entièrement*, et, quoi qu'en dise M. Littré, Galien ne donne nullement ce conseil, en écrivant qu'après avoir défait tout l'appareil il faut *à l'instant le réappliquer de nouveau*, εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἐπιδῆσαι, « statim ex integro vincire; » notez bien qu'il n'ajoute pas *sine ferulis*. D'après M. Littré, « le texte vulg. n'est susceptible d'aucun sens : Foës traduit *sursum versus ad ferulas*; mais cette traduction, que signifie-t-elle? Si c'est *en montant vers les attelles*, il faudrait πρὸς au lieu d'ἐς. Mais cette traduction est-elle bonne, je veux dire conforme à l'idée d'Hippocrate? » Il répond négativement, et je suis de son avis; ajoutons que la même critique s'adresse aussi à Vidius, Chartier et Bosquillon. « Si, continue M. Littré, on traduisait par *par-dessus les attelles*, comme du reste Cornarius, qui met *supra ferulas*, cette traduction exigerait qu'on lût non ἐς, mais ἐπὶ avec le datif. » Je cesse ici d'être d'accord avec lui. Le premier reproche qu'on peut adresser à la plupart des traducteurs, c'est de n'avoir pas compris, ou du moins pas rendu ἐπάνω; ainsi Cornar. Felician. Merc. et Maxim. l'ont omis comme Calvus. Vidius, Foës, Chart. et Bosq. s'y sont trompés : ce n'est pas *sursum*, *en haut*. Hippocrate veut dire que, tout en laissant les attelles, on fait, pour résoudre l'engorgement, un bandage compressif *par-dessus*, ἐπάνω, comme nous le verrons plus loin, § 24, serrer un bandage roulé *par-dessus* les premières pièces d'appareil, ἐπάνω . . . ἐπιδέουσιν, et comme on le voit encore écrire ailleurs, ἐπάνωθεν τῶν ἐπιγουνίδων προσπεριβεβλῆσθαι ἱμάντι, *Artic.* § 70. (Hipp. *Artic.* 6 : ἐπιδεδέσθαι τι ἄνωθεν; Littré, IV, 88.) Quant à ἐς, Corn. Felic. Merc. et Maxim. ont raison de le rendre par *supra ferulas*; Hippocrate, non content de dire qu'on fait le bandage compressif *par-dessus* la première partie de l'appareil ἐπάνω... ἐπιδέοις, ajoute encore, pour bien spécifier la chose, qu'on l'applique *sur les attelles*, ἐς τ. ν., entendant que le membre cassé s'y trouve, ainsi qu'il convient, bien maintenu comme dans une cuirasse. Il suffit, pour justifier notre interprétation, d'ouvrir la savante édition qu'Hermann a donnée (2ᵉ éd. Leipzig, 1813, in-8°, de XXXVI-1010 p). des *idiotismes de la langue grecque par Viger*; on lit, p. 591 : « εἰς sumitur etiam pro κατὰ, seu κατὰ genitivum exigat, seu accusativum. » Suivent des citations de Thucydide et de Plutarque. On lit encore, p. 593 : « εἰς sumitur quoque pro περὶ, *circa*. » G. Hermann ajoute, p. 857, divers exemples à l'appui. Enfin j'ajouterai que plus loin, § 21, 9, ἐς a le sens d'ἐπὶ, *sur*, ἐς χρῶτα, *sur* la peau. Si l'on objectait qu'il y a là un verbe de mouvement, on pourrait répondre en citant des locutions où il n'y en a pas : κακῶς λέγειν εἴς τινα, mal parler *sur* le compte de quelqu'un; βλέπειν εἴς τινα, fixer les yeux *sur* quelqu'un. Enfin justifions Hippocrate par Hippocrate même : je lis, § 6, 2 : χρὴ ἐπιδῆσαι ὡς ἐς νάρθηκας, il faut appliquer le bandage comme

ὀθονίοισι ἰσχνοῖσιν[5] ἐπιδέοις τὰ οἰδήματα, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ κατωτάτω ἐπὶ τὸ ἄνω νεμόμενος· οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ἰσχνὸν τὸ οἴδημα γένοιτο, καὶ ὑπερθοίη[6] ἂν ὑπὲρ τὰ ἀρχαῖα ἐπιδέσματα. Ἀλλ' οὐ χρὴ τούτῳ τῷ τρόπῳ[7] χρῆσθαι τῆς ἐπιδέσιος, ἢν μὴ κίνδυνος ᾖ ἐν τῷ οἰδήματι φλυκταινώσιος ἢ μελασμοῦ· γίνεται[8] δὲ οὐδὲν τοιοῦτον, ἢν μὴ ἄγαν τις πιέζῃ τὸ κάτηγμα, ἢ κατακρεμάμενον ἔχῃ, ἢ κνῆται τῇ χειρὶ, ἢ ἄλλο τι προσπίπτῃ[9] ἐρεθιστικὸν ἐς τὸν χρῶτα.

XXII. Σωλῆνα[1] δὲ ἢν μέν τις ὑπ' αὐτὸν τὸν μηρὸν ὑποθείη μὴ ὑπερβάλ-

si l'on devait *faire la déligation* (ἐπιδεῖν sous-entendu) *sur les attelles*. Cet emploi d'ἐς est familier à Hippocrate, qui dit ailleurs : ἐπαλείψας ἐς ὀθόνιον, *De Ulcer.* § 22, 10, étendre une pommade *sur un linge*. Hippocrate ne devait ni ne pouvait laisser le fémur fracturé sans soutien, en le dépouillant de ses attelles, ce qui, d'ailleurs, serait contraire au commentaire de Galien qu'on a invoqué, sans remarquer qu'il recommande formellement de *combiner la déligation des fractures avec celle des engorgements*. (Vidius, Felicianus et Chartier traduisent de même sans la négation μὴ : « Omni vinculo penitus resoluto, statim de integro vinciamus, *simul et eam juncturam adhibentes quæ fracturis accommodatur, et eam quæ a tumore incipit.* » Vidius) Il n'y a donc rien à changer au texte vulg. ; il s'agit seulement de bien le comprendre.

[5] ἰσχνοῖσιν, codd. vulg. Gal. Kühn. ἰσχυροῖσιν, Bosq. συγχνοῖσιν (supra lin. N oblit.), Litt. Erm. συγχ. serait sans contredit une bonne leçon ; mais tous les manuscrits donnent ἰσχν. qui peut bien se défendre, en l'entendant, non de bandes *étroites*, mais de bandes *fines* qu'Hippocrate recommande sous le nom de λεπτά, *Officin.* §§ 10 et 12. J'ai souvent expérimenté que, pour la déligation par-dessus les attelles, ce sont les meilleures bandes. D'après Maximini, il s'agit aussi de bandes *fines* et *souples* : « tumores facilius subsidere, si, relaxatis ferulis, *tenues* quoque *molles*que fascias adjecerimus. . . ut initium deligationis ab infima parte ad supernam procedat. » — ὀγκώματα, gl. de οἰδημ. F. — ἀπὸ τοῦ ἄνω ἐπὶ τὸ κατωτ. J. — κατωτάτου, N mut. in κατωτάτω. — γίνοιτο pro γέν. FHI. γίγν. Reinhold. Galien remarque qu'il serait plus régulier de dire que c'est la *partie tuméfiée* et non *la tumeur* qui devient ἰσχνόν. Il ajoute que des locutions de ce genre sont dans les habitudes de style des anciens, et que les modernes, qui affectent une grande sévérité de langage, ne seraient réellement dignes d'éloge que s'ils faisaient mieux qu'Hippocrate.

[6] καὶ (om. J). ὑπερθείη ὑπὲρ, codd. vulg. Gal. Bosq. Kühn. καί περ θείη ἂν ὑπὸ (ὑπὲρ in marg.), M. ὑπέλθοι (cum ὑπερθείη suprasc.) ἂν ὑπὸ (ὑπὲρ in marg.), N. Calvus, qui n'a tenu aucun compte du *Comm.* de Galien, fait un singulier contre-sens : *superque priora vincula alia ponantur*. Foës ne commet pas la même erreur : « tumor . . . supra priorem deligationem *transferetur*. » Bosq. met comme Foës ; Vidius et Chartier écrivent *superferetur*. Tous se sont trompés, en croyant qu'il s'agissait d'un verbe *passif*, tandis que tous s'accordent, avec raison, à traduire ὑποθείη qui suit, § 22, dans un sens *actif*, subjiciat. Cornar. et après lui Merc. et Maxim. ne sont pas tombés dans la même faute en écrivant *transcenderit*, et Felician. *transgrederetur*. Mais alors (Cocchi a beau dire ὑπερθείη, vox hippocratica, *Græcor. chirurg. libri*, p. 76, et Bussemak. et Daremb. conserver ce même texte, sans variantes, *Oribas.* IV, 134) il faut changer cette leçon fautive ; Ermerins propose ἐπαρθείη, « *sustollentur* partes supra priorem deligationem. » La véritable correction est celle de M. Littré, ὑπερθοίη (de ὑπερθέω, *super scando*), dont ὑπέλθοι de N est une glose, et dont ὑπέρηκ' ἂν (ou ὑπὲρ ἥκοι, selon Rein-

note 3.) On réussira à opérer le dégorgement, si, par-dessus les attelles (voy. note 4), on applique des bandes fines et souples sur l'enflure, en commençant tout à fait vers le bas, pour se diriger vers le haut (voy. note 5): c'est ainsi que l'engorgement sera le plus vite dissipé, et qu'il refluera au-dessus de l'ancien appareil. (Voy. note 6.) Mais il ne faut recourir à ce mode de déligation qu'autant qu'il y aurait menace, pour la partie tuméfiée, soit de phlyctènes, soit de gangrène. (Voy. note 7.) Or rien de semblable n'arrive, si la fracture n'est pas trop serrée, si le blessé ne la laisse pas pendre, s'il ne se gratte pas avec la main, ou si quelque autre irritation ne vient pas se jeter sur la partie. (Voy. note 9.)

22. (*Sur l'emploi de la gouttière*). Quand on met une gouttière sous la cuisse, si elle

hold) du *Comm.* de Galien est une autre preuve. J'ai déjà signalé, *Medic.* § 17, 11, une faute semblable, commise par dix éditeurs, pour ἐπιχειρείη, corrigé par Chart. en ἐπιχειροίη. — J'ai, comme M. Littré, pris ἂν de MN, *Oribas.* (ἂν om. vulg. Gal.) — M. Littré, insistant sur ce que, parmi les commentateurs anciens, les uns professaient que les humeurs expulsées de la partie engorgée s'arrêtaient *sous l'appareil*, les autres, qu'elles ne passaient *sous l'appareil* que pour aller *au delà*, substitue à ὑπὲρ de vulg. ὑπὸ de MN, comme offrant l'ambiguïté qui peut seule permettre d'expliquer cette dissidence. On pourrait objecter que ὑπὲρ de vulg. est donné par tous les manuscrits, même ceux qui portent ὑπὸ, que cette thèse serait peut-être plus soutenable avec le texte d'Oribase, qui n'a ni l'une ni l'autre de ces prépositions, et qu'enfin il faut s'attacher ici bien plus à l'idée d'Hippocrate qu'à celle de ses commentateurs, qui ont souvent erré. Sur ce dernier point, on pourrait rétorquer M. Littré par ses propres paroles : «Ces commentateurs, dit-il, s'étaient créé une difficulté pour n'avoir pas distingué; et la phrase d'Hippocrate signifie réellement l'expulsion des humeurs *au delà de l'ancien appareil.*» Ce qui préoccupe Hippocrate, c'est *le résultat* qui intéresse la pratique, et non *le mécanisme* qui rentre dans le domaine de la théorie.

[7] τῶ τρ. τοῦ. G. — χρέε. Bosq. — ἐπιδέσηος, C. ἐπιδέσεως, J. ἐπιδέσεος, Bosq. — φλυκταινώσηος, C. φλυκταινώσεος. Bosq. — μαλασμοῦ, J. — De Mercy traduit : «On ne doit user de ce moyen que *dans le cas où l'enflure n'est point accompagnée de phlyctènes.*» Hippocrate, au contraire, conseille cette déligation *pour prévenir ce fâcheux résultat;* autrement, on pourrait temporiser, comme l'a bien compris Maximini : «Si vero nullum hujus rei periculum sit, nulla tunc alia deligatione opus est, *quoniam ad tertium diem ejusmodi tumor sponte gracilescit*, uti docuit supra.»

[8] γίγνεται, Erm. — τοιοῦτο, vulg. Gal. Litt. τοιοῦτον, BCDEFGHIJMNU, Bosq. Erm. : forme qu'emploie généralement Hippocrate, *Fract.* § 8, 18, § 46. *Medic.* §§ 3, 6. *Artic.* §§ 12, 43, 78, etc. — κατακεκραμένον, Gal. κατακεκρεμάμενον, cod. Voss. κατακεκραμμένον, vulg. Lind. de M. κρεμάμενον mut. in κατακρεμάμενον, N. κατακρεμάμενον, A'CD FGHIJKU, Bosq. Kühn, Litt. Foës avait deviné cette leçon : «Vulg. vitium subesse apparet, et κατακρεμάμενον legendum esse.» — κνᾶται mut. in κνῆται, N. κινῆται pro κν. DF HJLU.

[9] προσπίπτει, A'CFG. ἐσπίπτῃ, DJ, Bosq. ἐσπίπτει, BHIK (MN cum προσπίπτει), U, cod. Voss. — ἐς, D, cod. Voss. Bosq. εἰς, FG HIJKU. πρὸς pro ἐς, vulg. Gal. Litt. Erm. — σῶμα, gl. de χρῶτα, FG : Calv. Cornar. Felician. et Foës traduisent, en effet, par *corpus;* mais Gardeil et de Mercy l'entendent de *la peau*, comme Vid. Chart. Bosq. et Kühn qui mettent *ad cutem* : je crois qu'ici c'est le véritable sens, il s'agit de *la partie* et non *du tout.*

XXII. [1] σωλῆναι, FG. — εἰ, vulg. Litt. Erm. ἢν pro εἰ, DGHJKLMNU, cod. Voss. Gal. (Bas. gr. V, 693), Chart. Bosq. — ἐνθείη,

λοντα τὴν ἰγνύην, βλάπτοι ἂν μᾶλλον ἢ ὠφελέοι· οὔτε γὰρ ἂν τὸ σῶμα κωλύοι[2], οὔτε τὴν κνήμην, ἄνευ τοῦ μηροῦ, κινέεσθαι· ἀσηρὸν[3] γὰρ εἴη πρὸς τὴν ἰγνύην προσβαλλόμενον· καὶ ὃ ἥκιστα δεῖ, τοῦτο ἂν ἐποτρύνοι ποιέειν· ἥκιστα γὰρ δεῖ κατὰ τὸ γόνυ κάμπτειν· πᾶσαν γὰρ ἂν[4] τύρβην παρέχοι τῇσιν ἐπιδέσεσιν· καὶ μηροῦ ἐπιδεδεμένου καὶ κνήμης, ὅστις κατὰ τὸ γόνυ κάμπτοι, ἀνάγκη γὰρ[5] ἂν εἴη τούτῳ τοὺς μύας ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἄλλο σχῆμα ἴσχειν· ἀνάγκη δ' ἂν εἴη καὶ τὰ ὀστέα τὰ κατεηγότα κίνησιν ἔχειν. Περὶ παντὸς[6] οὖν ποιητέον τὴν ἰγνύην ἐντετάσθαι. Δοκέοι ἂν οὖν ὁμοίως[7] ὁ σωλὴν ὁ περιέχων πρὸς τὸν πόδα ἀπὸ τοῦ ἰσχίου, ὠφελέειν ὑποτιθέμενος· καὶ ἄλλως[8] κατ' ἰγνύην ταινίην χαλαρῶς περιβάλλειν ξὺν τῷ σωλῆνι, ὥσπερ τὰ παιδία ἐν τῇσι κοίτῃσι σπαργανοῦται· εἶτα ἐπὴν[9] ὁ μηρὸς ἐς τὸ ἄνω διαστρέφοιτο ἢ ἐς τὸ πλάγιον, εὐκατασχετώτερον εἴη ἂν ξὺν τῷ σωλῆνι οὕτως. Ἢν[10] οὖν διαμπερὲς ἴῃ ποιητέος ὁ σωλὴν, ἢ οὐ ποιητέος.

DBFG (HMN cum ὑποθείῃ), IJK, cod. Voss. Bosq. ὑποθείῃ, vulg. Gal. V, 558 et 693, Litt. Erm. (Je lis plus bas, § 22, l. 10, une fois, et plus haut, § 16, deux fois ὑποτιθ. dans un cas analogue.) — τὸ ὄπισθεν τοῦ γόνατος, gl. d'ἰγνύην, FG. — ὠφελοίη pro ὠφελέοι, BGM.

[2] κωλύῃ pro κωλύοι, DFGK, Bosq. κωλύει, HIU. (Hippocrate, § 16, 8 semble plus affirmatif : il met le présent sans ἄν.) — κινεῖσθαι, vulg. Gal. de M. κινέεσθαι, BD (FG cum gl. κινεῖσθαι), HIJKLMNQ'U, Bosq. Litt. (κινηθῆναι, § 16, 8.)

[3] Érotien explique ce mot par *molestiam inferens*, et Foës (*Œcon. Hipp.* p. 101) en donne des exemples pour les os, la déligation, la suppuration, etc. ἀσηρής, Gal. V, 694. Gardeil traduit : «Si la boîte passe peu *au delà du genou*, elle est gênante.» Hippocrate dit : «Si elle *se termine dans le jarret*, son contact incommode.» — τοῦτ' ἄν, vulg. Gal. Litt. τοῦτο ἄν, DFHIJKU, cod. Voss. Bosq. — ἐποτρύνει cum οι supra ει, D. — ἴκιστα, C. — Post γὰρ add. ἄν, J. De Mercy n'a pas compris le sens : «Il n'importe pas ici de fléchir le genou comme l'avant-bras.» Hippoc. va beaucoup plus loin, il fait de cette flexion une défense formelle.

[4] ἄν, om. C. — τυρβὴν, vulg. Gal. Kühn, de M. τύρβην, CDFGHIJKMN, Pallad. ap. Foës, p. 932. Erotian. p. 362, Bosq. Litt. Foës avait déjà fait cette correction : «τυρβὴν legunt exx. sed τύρβη dicitur Erotiano . . . hic *vinculorum ordo* et *ratio conturbari* et *inordinate permisceri* dicitur.» Æmil. Portus avait noté avant Foës : «leg. τύρβην ut passim : hinc latinum *turba*.» — τοῖσιν pro τῇσιν, C. — τὸ ante γόνυ om. FG. — κάμπτει pro κάμπτοι, GJ.

[5] γὰρ ἄν, BMN, emend. γὰρ sine ἄν, C. ἂν sine γάρ, vulg. Litt. — τούτῳ om. MN (cum τοῦτο in marg.). τοῦτο pro τούτῳ, CIU, cod. Voss. Gal. — πρὸς pro τοὺς, DFGIJKU, cod. Voss. — ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἄλλο, A'CDFGHI KU, cod. Voss. Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, Chart. Bosq. Kühn. ἄλλο om. vulg. Lind. de M. καὶ ἄλλοτε om. BMN, Litt. Erm. ἄλλοτε καὶ ἄλλο, J. — ἔχειν pro ἴσχειν, BMN.

[6] περιπαντὸς, F. — ἐντετᾶσθαι, vulg. Lind. Bosq. de M. ἐντετάσθ. A'CDFMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn, Litt. ἐντετάχθαι, J. Voy. *Art.* § 67, 9. — δοκεῖ, vulg. Gal. de M. Kühn. δοκέει, Reinhold. δοκῇ, CDK. δοκοίη, cod. Voss. δοκοῖ, JMN, Bosq. δοκέοι, Litt. Erm. (Vid. *Artic.* § 7, Littré, IV, 92.)

[7] ὁμοίως, mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Kühn. μοι (N mut. in ὁμοίως), Litt. Erm. ὁμοίως, prétend M. Littré, *ne présente aucun sens.* Je sais que Gardeil et de Mercy ne le rendent pas, non plus que Vidius et Chart. Calvus traduit : «Canalis. . . *pariter* prodesse

ne dépassait pas le jarret, elle pourrait être plus nuisible qu'utile; car elle n'empêcherait ni le corps ni la jambe de se mouvoir sans la cuisse; elle incommoderait aussi par son application sous le jarret, et ne ferait enfin qu'exciter à prendre une attitude qui ne convient pas du tout: ce qu'il faut en effet éviter avant tout, c'est de fléchir le genou. (Voy. note 3.) Cette flexion amènerait un dérangement complet dans l'appareil: car, après la déligation de la cuisse et de la jambe, si le blessé fléchissait le genou, il s'ensuivrait nécessairement que les muscles, passant d'un état à un autre, prendraient des positions différentes; et nécessairement aussi les os cassés subiraient un déplacement. Il importe donc par-dessus tout de s'attacher à tenir le jarret dans l'extension. Il est à croire qu'une gouttière, qui embrasserait également tout le membre depuis le pied jusqu'à la hanche, pourrait être utile, disposée ainsi. (Voy. note 7.) D'ailleurs une écharpe viendrait encore entourer, sans trop serrer, le genou avec la gouttière, de la même manière qu'on emmaillotte les petits enfants dans leur berceau. (Voy. note 8.) Alors, si le fémur venait à se dévier en haut (*en avant*) ou de côté, on pourrait de la sorte mieux le contenir avec la gouttière. Si donc elle s'étend d'un bout à l'autre du membre, il est bon d'en faire usage; sinon, il n'en faut pas mettre du tout. (Voy. note 10.)

videbitur.» Cornar. et Mercur. traduisent de même: «Videbitur canalis *similiter* prodesse.» On pourrait demander: la gouttière sert *semblablement à quoi?* Aussi Maximini, qui adopte cette version défectueuse, ne peut-il, dans ses notes, en tirer aucun enseignement. Selon moi, ce n'est pas à ὠφελέειν, c'est à περιέχων que se rapporte l'adverbe en litige; Hippocrate veut dire: la gouttière est utile, si elle *embrasse également* la jambe et la cuisse, *peræque, simili modo*. On peut appliquer à ces *deux parties du membre*, par rapport à *la gouttière*, ce que dit Galien de l'action réunie de cette dernière et du bandage, ἀμφοῖν ἅμα συνιόντων. C'est là un sens vraiment chirurgical; Foës l'a compris ainsi: «canalis usui esse poterit qui a coxa ad pedem suppositus *similiter contineat*.» Felician. et Bosq. l'entendent comme lui; M. Ermerins lui-même, qui a effacé ὁμοίως pour lui substituer μοι, a, par inadvertance, reproduit intégralement la version de Foës avec *similiter contineat*; tant notre interprétation est entraînante!

[8] ἄλλος, Gal. — σπαργανοῦνται, Gal. Chart. Kühn. «Parmi les commentateurs, les uns entendaient σὺν τῷ σωλῆνι comme ἔξω τοῦ σωλῆνος, c'est-à-dire que l'écharpe devait être roulée à la fois autour du jarret et de l'extérieur de la gouttière, de sorte que le jarret ne fût pas bandé à part, mais compris avec la gouttière; les autres, par ἔξωθεν, entendaient que l'écharpe fût passée autour du jarret, afin qu'elle maintînt ensuite la jambe immobile dans la gouttière, c'est-à-dire avec l'application de la gouttière, attendu que ni la déligation seule ni la gouttière seule ne peuvent assujettir le membre en toute sûreté, mais qu'il les faut ici réunir l'une et l'autre.» Galien ne donne pas son opinion; pour moi, je n'hésite pas à dire que les premiers avaient raison; c'est là un moyen *complémentaire* de déligation, que nous employons encore aujourd'hui. Maximini dit très-bien: «quod quidem ad Hipp. mentem magis esse videtur; atque in hanc sententiam Scultetus quoque descendisse apparet, dum ipse canalem una cum poplite hac ratione deligatum expressit. (Fig. 2, tab. 26.) Ut igitur poples sit optime extentus, neque ab ulla causa exteriori neque ab ipso ægroto flecti possit, *cum ipso canali fascia obvolvi* debet: quemadmodum infantes in ipsis cunis nonnulli fascia includere consuescunt, *qua fasciæ obvolutione ne cuna excidant prohibentur*.» Bosq. produit à son tour une opinion analogue, p. 50, n. 3.

[9] ἐπὴν, FGI. — εὐκατασχετότερον, J. εὐκατασχετώτερος, Erm. — οὗτος pro οὕτως, Erm. οὕτω, Bosq.

[10] ἦν mss. cod. Vos. vulg. Bosq. de M. Kühn.

XXIII. Πτέρνης[1] δὲ ἄκρης κάρτα χρὴ ἐπιμελέεσθαι ὡς εὐθέτως ἔχῃ, καὶ ἐν τοῖσι κατὰ κνήμην καὶ ἐν τοῖσι κατὰ μηρὸν κατήγμασιν. Ἢν μὲν γὰρ ἀπαιωρῆται[2] ὁ πούς, τῆς ἄλλης κνήμης ἡρματισμένης, ἀνάγκη κατὰ τὸ ἀντικνήμιον τὰ ὀστέα κυρτὰ φαίνεσθαι· ἢν δὲ ἡ μὲν πτέρνη ὑψηλοτέρη[3] ᾖ τοῦ μετρίου ἠρτισμένη, ἡ δὲ ἄλλη κνήμη ὑπομετέωρος ᾖ, ἀνάγκη τὸ ὀστέον τοῦτο[4] κατὰ τὸ ἀντικνήμιον τοῦτο κοιλότερον[5] φανῆναι τοῦ μετρίου, προσέτι καὶ ἢν ἡ πτέρνη τυγχάνῃ ἐοῦσα τοῦ ἀνθρώπου φύσει μεγάλη. Ἀτὰρ καὶ κρατύνεται πάντα τὰ ὀστέα βραδύτερον, ἢν μὴ κατὰ φύσιν κείμενα ᾖ[6], καὶ τὰ μὴ ἀτρεμέοντα ἐν τῷ αὐτέῳ σχήματι, καὶ αἱ πωρώσιες ἀσθενέστεραι.

εἰ, C. Gal. t. V, p. 694. ἡ ex conjectur. Litt. Erm. — διαμπερέσιοι, A'C (leg. διαμπερὲς ἴοι). ἴῃ, DFGHIJU, cod. Voss. Bosq. εἴῃ, vulg. Gal. Litt. ἔῃ, L, ante εἴῃ add. ἂν, de suo Ermer. Cette phrase difficile n'a pas été comprise : Cornar. ne la traduit pas (voy. Lind. t. II, p. 734; Haller, *Artis medicæ principes*, t. I, p. 305, etc.); Mercur. et Maxim., qui copient ici Cornar., l'omettent aussi, et de Mercy fait comme eux. Calvus traduit : «canalis *oblongus* sitne faciendus, hinc patet.» C'est tronquer le texte et non le rendre. Érotien explique διαμπερὲς par *utrinque*, et Galien, par δι' ὅλου τοῦ σκέλους ὑποτιθέμενον, *toti cruri substratum*. Foës et Bosq. ne tombent pas dans la même faute que Calvus : «canalis a summo ad imum usque, aut nullus adhibendus.» Vid. et Chart. donnent une version analogue, et Gardeil aussi. *Aucun d'eux n'a rendu* ἢν, qui embarrasse M. Littré : «Le sens, dit-il, est clair : «*Ou* la gouttière doit s'étendre le long «du membre, *ou* il n'en faut pas mettre.» Il en résulte qu'ἢν de vulg. ne peut subsister : C, en donnant εἰ, donne la vraie leçon, car ce n'est plus qu'une affaire d'iotacisme que de lire ἡ pour εἰ.» Ermer. s'empresse d'introduire aussi ἡ dans le texte, tout en maintenant la version de Foës, qui ne rend pas cette conjonction. On peut objecter qu'avec cette interprétation la construction serait peu régulière; j'ajoute qu'avec εἴῃ, *esset*, il semble qu'il faudrait plutôt l'adjectif διαμπερὴς que l'adverbe; avec ce dernier, je préfère ἴῃ, en remarquant que dix manuscrits donnent le verbe ἰέναι, *aller*; et je traduis, dans un sens très-net : «Si donc la gouttière va d'un bout à l'autre, c'est-à-dire *de bas en haut* (la condition est formelle, il ne faut pas ἂν), on peut en faire usage; sinon, il n'en faut pas mettre du tout.»

XXIII. [1] περὶ πτέρνης, A'BCDFGHIJKMN. — χρὴ ἐπ. κάρτα, BMN. — ἔχει, A', Ald. ἔχοι, Frob. Gal. Litt. ἔχῃ, C, Bosq. Erm.

[2] ἀπαιώρηται, vulg. Gal. Bosq. de M. Kühn. ἀπαιωρῆται (H al. man. ῇ), Litt. Erm. Æmil. Portus avait noté : «ἀπηώρηται, vel augmentum est neglectum.» (On lit ἀπαιωρέηται supra, § 7, 14.) — ποῦς, CFGIJ, Merc. — ἡμαρτημένης, DFGHIJKLMNU, cod. Voss. ἡμαρτησμένης, C. ἡμαρτισμένης, A'. ἡρματισμένης, vulg. Bosq. Litt. : cette dernière leçon est confirmée par Galien, qui la dérive de ἕρματα, *fulcimenta*, et qui lui donne pour synonyme ἠρτημένης (d'ἀρτάω, *pendo, alligo*). Gardeil traduit à tort : «La jambe, *quoique bien raccommodée*, se courbera.» Il s'agit non de la *réduction*, mais de la *fixation* du membre : «tibia reliqua obfirmata.» (Foës.)

[3] ὑψηλοτέρα, DGHJKU. — ἡ pro ᾖ, C, Ald. Gal. Chart. — ἠρτισμένη, Ald. Frob. Merc. ἠρτισμένη, Gal. vulg. Lind. Kühn. ἠρτησμένη, C. ἡρματισμένη, Litt. Erm. ἠρτημένη, DFGHIJKMNU, Bosq. Æmil. Portus avait noté : «legendum ἡρματισμένη ut ante, vel cum tenui scribendum ἠρτισμένη ab ἀρτίζω, ut infra προσηρτισμένος.» — Voy. *Fract.* § 30. — ὑπὸ μετέωρος, G. Galien répète ici (comme on l'a déjà vu, § 7, 15) que «les uns écri-

23. (*Précautions à prendre touchant le talon.*) On surveillera avec grand soin l'extrémité du talon, afin de lui assurer une bonne position, tant dans les fractures de la jambe que dans celles de la cuisse : si, en effet, le pied n'est pas soutenu, tandis que le reste de la jambe est bien assujetti (voy. note 2), nécessairement les os deviendront convexes à la face antérieure; si, au contraire, le talon est placé plus haut qu'il ne convient, tandis que le reste de la jambe n'est pas bien soutenu, nécessairement aussi ces mêmes os deviendront concaves vers cette même face antérieure (voy. note 4), surtout si le blessé se trouve déjà avoir naturellement le talon très-saillant. Ajoutons que tous les os se consolident plus lentement, si on ne les place pas suivant leur conformation naturelle, comme il arrive aussi pour ceux qui ne restent pas immobiles dans la même position (voy. note 6), et le cal est alors plus faible.

vaient *μετέωρος* sans négation, et les autres, avec la négation *μὴ*, entendant, les premiers, que la partie se trouve dans un état instable de suspension sans aucun soutien, les seconds, au contraire, qu'elle est solidement soutenue sur un appui.»

[4] *τῷ ὀσ7έῳ τούτῳ*, vulg. Gal. Kühn, de M. (Cornar. Mercur. et Maxim. traduisent : «necesse est *huic ossi* ut circa anteriorem tibiæ partem moderato cavius appareat.») *τὸ ὀσ7έον τοῦτο* (A' cum *τούτω*, leçon que Reinhold veut conserver), A'GH, Merc. in marg. Bosq. Litt. — *ἀνάγκη ἀντικνήμιον τοῦτο κοιλ.* omissis intermediis, cod. Voss. — *τοῦτο κοιλ.* codd. vulg. Gal. de M. Kühn. *τοῦτο* om. (N restit.) (H oblit.), Bosq. Litt. Erm. Cette répétition de ce pronom est nécessaire : il semble que Bosq. Litt. et Ermer. ne l'ont retranché que parce qu'ils n'en ont pas saisi le sens; il est vrai qu'aucun des interprètes, tant latins que français, ne l'a traduit non plus, mais c'est un tort, comme on va voir. Calvus n'a pas même compris la phrase : «necesse est os, *quod in anteriore parte tibiæ est*, cavum comparere.» Il s'agit, non de *l'os qui est en avant*, mais de *la concavité qui se produit en avant*. Tous les autres l'entendent comme Foës : «os in anteriore tibiæ parte præter modum cavum apparere necesse.» Cette version ne rend pas fidèlement toute la pensée d'Hippocrate; il veut dire que *ce même os*, *τὸ*, ... *τοῦτο* (qui tout à l'heure devenait convexe *en avant*), devient ici concave vers *cette même face antérieure*, *τὸ ἀντικνήμιον τοῦτο*. Rien n'est plus naturel que cette locution : il faut donc absolument *répéter deux fois τοῦτο*, bien loin de le retrancher.

[5] *κοιλώτερον*, M. *κολαινόμενον*, FGJKU, cod. Voss. — *φακῆναι* (*sic*), Frob. — *τυγχάνει*, J. — *φύσεϊ*, Bosquillon. — *αὖτὰρ* pro *ἀτ.* C.

[6] *ἢ* om. A'. — *ἀτεμέοντα*, cod. Voss. — *πωρώσηες*, C. — Gardeil traduit : «Se reprennent plus tard, *quoique même ils ne bougent point.*» C'est le contre-pied du texte. Calvus tombe dans la même faute : *quæque nihil agitant.* De Mercy a omis ce passage. M. Littré met : «Se consolident plus lentement quand... *et quand ils ne sont pas tenus immobiles* dans la même position.» C'est le sens qu'a donné Foës : «tardius firmantur nisi..... *aut* in eodem habitu *permanserint.*» Bosq. et Ermer. reproduisent cette version; Vid. et Chart. l'entendent de même. Il semble qu'il serait difficile, avec cette interprétation, de construire la phrase grecque; j'ajoute qu'il y a là une nuance chirurgicale qui n'a été ni rendue ni comprise : Hippocrate, comparant *deux cas* qu'il assimile dans sa pensée pour une mauvaise consolidation, parle des os mal affrontés, *comme de ceux qui remuent*, *καὶ τὰ μὴ ἀτρ.* Cornar a bien vu la chose; il est fort explicite : «tardius corroborantur, si non secundum naturam posita fuerint, *itemque ea quæ non* in eadem figura *quiescunt.*» Maximini commente ainsi Hippocrate : «Si enim ossa fracta non perfecte quiescant, *quamvis in sua sede probe reposita fuerint*, non tamen poterit callus concrescere ac firmari.»

ΤΜΗ͂ΜΑ ΤΡΊΤΟΝ*.

XXIV. Ταῦτα μὲν δὴ[1], ὅσοισι τὰ μὲν ὀσῖέα κατέηγεν, ἐξέχει δὲ μὴ, μηδὲ ἄλλως ἕλκος ἐγένετο. Οἷσι[2] δὲ τὰ ὀσῖέα κατέηγεν ἁπλῷ τῷ τρόπῳ καὶ μὴ πουλυσχιδεῖ, αὐθήμερα ἐμβληθέντα ἢ τῇ ὑσῖεραίῃ, καὶ[3] κατὰ χώρην ἱζόμενα, καὶ μὴ ἐπίδοξος ἡ ἀπόσῖασις παρασχίδων ὀσῖέων ἀπιέναι, ἢ καὶ[4] οἷσιν ἕλκος μὲν ἐγένετο, τὰ δὲ ὀσῖέα τὰ κατεηγότα οὐκ ἐξίσχει, οὐδ' ὁ τρόπος τῆς κατήξιος τοιοῦτος οἷος παρασχίδας ὀσῖέων ἐούσας ἐπιδόξους εἶναι ἀναπλῶσαι, τοὺς τοιούτους[5] οἱ μὲν μήτε μέγα ἀγαθὸν, μήτε μέγα κακὸν ποιέοντες, ἰητρεύουσι τὰ

* ὑπόμνημα τρίτον, Gal.

XXIV. [1] οὖν, N cum δὴ restit. sine δὴ Pallad. — ὅσοις, A'C. — Post κατέηγ. add. ἁπλῶς, DK. — ἐξίσχει, Reinhold. — μὴ δὲ pro μηδὲ, CDFHIJMN, Ald. Frob. Merc. — Ante μηδὲ om. μὴ, DFGHIJKU, Ald. Calvus avait déjà la bonne leçon : «*nihil* prominent *exeuntve.*»

[2] A' commence ici le chapitre, et H met en marge περὶ ἀγκῶνος λόγος. — ἃ κατέηγεν. Reinh. — ἁπλῶς pro ἁπλῷ, Gal. Chart. Kühn. — τῷ τρόπῳ, BDFGHIJKMNU, Gal. Chart. Bosq. Kühn, Litt. τῷ om. Ald. vulg. Lind. de M. — πολυσχ. CD, Gal. πουλυσχεδεῖ, FGJ, πουλυσχιδέϊ, Bosq. Erm. — Post αὐθ. add. δ', Erm. ante αὐθ. add. ἐξέσχε δὲ (μὲν, Erm.), Litt. Erm. (ἐξίσχει ἦν, Reinh.) ἐξέσχε δὲ om. mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. M. Littré s'efforce de justifier son addition par le *Comment.* de Galien, en insistant sur ce passage : «Hippocrate passe maintenant aux fractures qui sont compliquées de plaie, soit que *la plaie soit seule*, soit qu'en même temps *l'os ait été dénudé.*» Ce *Comment.* dit-il, est explicite, et doit prévaloir malgré le silence des manuscrits. Notre phrase doit donc contenir à la fois les deux cas, 1° celui où il y a issue des fragments et plaie, et 2° celui où il y a plaie sans issue des fragments. De ces deux cas, le premier (*lisez* le second) y est déjà spécifié d'une manière correcte; reste à établir le second (*lisez* le premier), et pour cela il suffit d'ajouter ἐξέσχε δὲ.» M. Ermer., qui applaudit, s'empresse aussi d'introduire ces mots dans le texte. M. Littré, qui s'est trompé sur l'ordre de sa propre énumération, ne se trompe-t-il pas également sur la prétendue nécessité d'une addition quelconque ? Examinons le paragraphe : Hippocrate, qui est méthodique et concis, suit ici, comme souvent ailleurs, les idées plutôt que les mots; or il vient de dire : «Ce qui précède concerne ceux qui ont une fracture *sans issue des fragments* et *sans plaie.*» Il continue : «Dans ce dernier cas, οἷσι δὲ (c'est-à-dire *s'il y a plaie et issue des os*), pourvu que la fracture soit simple et sans esquille, il se peut, quand elle est réduite le jour même ou le lendemain, et que la réduction se maintient, qu'il n'y ait pas lieu de craindre la séparation ultérieure de quelque esquille.» Hippocrate complète à l'instant son tableau : «Dans les cas où il y a plaie, *mais sans issue des fragments*, il se peut que le mode de fracture n'autorise pas à conjecturer que des esquilles devront un jour être rejetées au dehors.» Ces deux cas, en réalité, sont bien énoncés par la suite même des idées : cela s'entend à demi-mot; appliquons ici ce que Galien dit plus loin de ce chapitre : «C'est le propre du laconisme d'Hippocrate de rendre ce qui peut manquer dans ce qu'il vient de dire évident par ce qu'il

TROISIÈME PARTIE.

D'après Galien.

FRACTURES COMPLIQUÉES.

24. (*Inconvénients d'attendre la guérison de la plaie, avant de traiter la fracture.*) Ce qui précède concerne ceux qui sont atteints de fracture, mais sans issue des fragments, et d'ailleurs sans plaie; dans le cas, au contraire, où ces fractures existent (c'est-à-dire *avec plaie et issue des os*, — voy. note 2), si elles sont simples et sans esquilles, il se peut, quand on les réduit le jour même ou le lendemain, et que les os sont bien maintenus à leur place, qu'il n'y ait pas motif de s'attendre à l'élimination ultérieure de quelque esquille; ou bien encore, dans les cas où il y a une plaie, mais où les os ne font pas saillie au dehors, il se peut aussi que le mode de la fracture soit tel, qu'on

ajoute et fait suivre : c'est justement ce qu'il vient de faire ici.» *Comm.* III, n° 4.

[3] καί, BFGHMNU, Bosq. Litt. (Calvus : «suoque loco maneant.») καί om. vulg. Gal. Erm. — ἰζόμενα pro ἱζ. J, cod. Voss. — Post ἱζ. add. μένῃ, Reinh. — παρασχιδὼν, C. (Galien : τὸ ἀποσχιθὲν τοῦ συντριβέντος ὀσῖοῦ.) — ἀπιέναι om. Erm.

[4] καὶ om. (D restit. al. ma.), FGIJKU, cod. Voss. — ὀσῖέα τὰ, BMN, Bosq. Litt. τὰ om. vulg. Gal. de M. — κατίξιος, BMN. κατίξηος, C. — ὀσῖέον, Frob. Merc. ὀσῖέων, A'U, codd. edd. — Calvus paraît avoir lu ἐπὶ ἄρθρον au lieu d'ἐπιδόξους : «nec talis uti fractiones ossium *prope articulos* esse timeantur.

[5] ἐούσας (ἐνεούσας, Reinh.) ἐπιδόξους εἶναι ἀναπλῶσαι (ἀναπλάσαι, H al. ma.) τοὺς τοιούτους. Οἱ μὲν μήτε μέγα (μέγ. om. G) ἀγαθὸν, μήτε (add. τὸ, J) μέγα κακὸν ποιέοντες, codd. vulg. Gal. Bosq. de M. Depuis Calvus, qui rend ἀναπλῶσαι par *eos simpliciter curato*, Cornar. Vid. Felician. et Foës ont fait de même : ils ont tous supposé, à tort, qu'il s'agissait d'ἀναπλόω, qui d'ailleurs veut dire *déployer* et par extension *expliquer*, mais non *simpliciter curare*; or, c'est l'inf. aor. d'ἀναπλώω, *renavigo, remeo*, forme ion. fort usitée dans Hérodote, pour ἀναπλέω, qu'Hippocrate emploie pour exprimer *des os qui se détachent*. Foës dit très-bien lui-même, *Fract.* §. 28 : ἀναπλῶσαι dicuntur ossa quæ spes est *educi* posse, *emergere, recedere*, etc. . Sic ἀνάπλευσις ὀσῖέου in *Cois* præsagiis est *ossis eductio* ac *emersio*, etc.» Gorris (*Definition. medicæ*) donne la même explication, et ajoute : «sic, l. IV *Epidem.*, de ulcere exedente indeque *dentibus excidentibus* dixit Hipp. οἱ ὀδόντες ἀνέπλεον, etc. . Sic et Paulus, l. VI, c. CVII, ἀναπλεῖν dixit de *ossis squammula* ab osse *resolvenda et emersura.*» (J. *Gorræi opera*, Paris, 1622, in-fol. p. 51.) Cet ensemble de citations, qui jette un jour inattendu sur cette phrase, ne saurait laisser aucun doute sur le sens. Je remarque qu'on lit plus loin, *Fract.* § 28, ἀναπλῶσαι, seul, sans régime, dans le sens d'ἀπιέναι que nous venons de lire plus haut. (Voy. § 28, 1.) M. Littré remarque à son tour : «Il est clair que ce verbe est ici le complément d'ἐπιδόξους, et qu'il faut supprimer ἐούσας et déplacer εἶναι.» Il retranche donc ἐούσας dans son texte, et écrit εἶναι ἐπιδόξους; M. Ermer. ici imite en tout M. Littré. Ce déplacement me paraît inutile, car je vois, *Fract.* § 28 : ἐπίδοξα ᾖ ἀναπλῶσαι; quant à ἐούσας, il a sa raison d'être : Hippocrate veut douter *qu'il existe* des esquilles, ἐούσας, qui *aient apparence*, ἐπιδόξους εἶναι, d'être éliminées. J'applaudis des deux mains aux autres remarques judicieuses de M. Littré, que voici : «La ponctuation et le sens ont été complétement changés dans ce passage, à tel point que Foës met (*on peut ajouter aussi* Galien, et avec

μὲν ἕλκεα καθαρτικῷ τινι, ἢ πισσηρὴν[6] ἐπιθέντες ἢ ἔναιμον ἢ ἄλλο τι ὧν εἰώθασι ποιέειν· ἐπάνω[7] δὲ τοὺς οἰνηροὺς σπλῆνας ἢ εἴρια ῥυπαρὰ ἐπιδέουσιν[8] ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον. Ἐπὴν δὲ τὰ ἕλκεα καθαρὰ γένηται καὶ ἤδη ξυμφύηται, τότε τοῖσιν[9] ὀθονίοισι συχνοῖσι πειρῶνται ἐπιδεῖν καὶ νάρθηξι κατορθοῦν· αὕτη μὲν ἡ ἴησις ἀγαθόν τι ποιέει, κακὸν δὲ οὐ μέγα. Τὰ μέντοι ὀστέα οὐχ[10] ὁμοίως δύναται ἱδρύεσθαι ἐς τὴν ἑωυτῶν χώρην, ἀλλά τινι ὀγκηρότερα σώματα[11]

lui, ses traducteurs tels que Vid. Felician. et Chart.) non-seulement un point, mais encore un alinéa avant *οἱ μὲν*, tandis que je n'en fais qu'une seule phrase avec ce qui précède, et qu'il rapporte *τοὺς τοιούτους* à *ἀναπλῶσαι*, tandis que..... ces mots doivent forcément être rejetés vers ce qui suit, et dès lors ils sont tout naturellement régis par *ποιέοντες*. C'est aussi de cette façon que la phrase est coupée dans l'explication qu'en donne Galien : *τοὺς οὖν οὕτω διακειμένους*, dit-il, *ἔνιοι τῶν ἰατρῶν θεραπεύουσιν κτλ.* A *ἰητρεύουσιν* du texte hippocratique répond ici *θεραπεύουσιν*, et à *τοὺς τοιούτους* répond *τοὺς οὕτω διακειμένους.* »

[6] Érotien, p. 309, écrit *πισσυρὴν*, et Eustat. dit, *ibid.* avoir lu deux fois *πησσηρὴν* dans Frob. « Il est reconnu par tout le monde, écrit Galien, que le *cérat à la poix*, *πισσηρὴ κηρωτὴ*, a la vertu d'ôter la douleur, de faciliter la suppuration, et qu'il est approprié quand la place est enflammée; autrement il ne convient pas, parce qu'il n'est ni détersif, ni agglutinatif, ni cicatrisant. » M. Littré remarque que Galien, après les compresses de vin, ne fait aucune mention de la laine en suint; et il a raison. Il ajoute : « Galien distingue *trois médicaments* séparés, tandis qu'il semble qu'Hippocrate ne parle que de *deux médicaments*, disant qu'on se servira d'un *καθαρτικὸν* quelconque, *tel que* le cérat à la poix et l'enhème. » Je ne suis pas de cet avis : *ἢ* doit se rendre par *ou bien* et non par *tel que*; Hippocrate emploie réellement trois médicaments : 1° l'*ἔναιμον*, « qu'on applique dès le début, avant que la plaie soit sèche, c'est-à-dire pendant qu'elle est encore saignante et que le sang distille comme de la rosée, de la blessure de la peau ou des chairs » (Galien); 2° le *καθαρτικὸν*, « qui a la propriété de dessécher (ce qui est l'indication principale à remplir dans la cure des plaies) et qui a aussi une action détersive, propre à nettoyer les plaies » (Galien); 3° enfin le *cérat à la poix*, dont on fait usage dans les cas d'inflammation, comme je l'ai expliqué plus haut, d'après Galien. — *εἰώθασιν*, Ald. Frob. Merc. Gal. *εἰώθασι*, A'. — *ποιέειν* om. Reinhold.

[7] *ἐπαινέω*, vulg. Gal. Depuis Calvus qui met « *laudo* quidem eos, » on voit successivement Cornar. Vid. Felician. Foës, etc. traduire de même. « Cette leçon, dit M. Littré, est tout à fait étrange;..... en effet il n'est question de rien *louer* ici. » On serait fort étonné de voir Hippocrate parler de louange pour *une pratique qui*, en définitive, *estropie les blessés*, puisqu'elle laisse leurs os plus courts? Rien, d'ailleurs, ne se rapporte à une telle leçon dans le *Comm.* de Galien : il dit simplement qu'Hippocrate *mentionne* (il répète trois fois le verbe *μνημονεύει*) la pratique de médecins qui, du reste, *se trompent*, *ἁμαρτάνουσιν*. Certes il n'y a rien là à louer; il faut lire *ἐπάνω* (H al. ma.) (*ἐπαινέω*, N in marg. *ἐπάνω*), Bosq. Litt. Erm. (leçon que je préfère à *ἐπὶ δὲ τούτοισιν οἰνηροὺς σπλ.* que propose Reinhold.). J'ajouterai que dans le *Comment.* de Palladius (Foës. p. 930), qu'on a oublié de citer, il n'y a aucune trace d'éloge, mais qu'en revanche j'y ai trouvé *deux fois l'adverbe* en litige, qui me semble un *souvenir du texte hippocratique* : ainsi Palladius écrit que, si l'on applique des

n'ait pas à présumer qu'il existe des esquilles qui devront plus tard être éliminées; dans ces cas, dis-je (voy. note 5), ceux-là ne font guère ni grand bien ni grand mal, qui traitent ces plaies avec quelque mondificatif, ou appliquent soit du cérat à la poix, soit un topique des surfaces saignantes, soit telle autre préparation dont ils ont coutume de se servir (voy. note 6), et qui par-dessus fixent avec un bandage des compresses de vin, ou de la laine grasse, ou autre chose semblable. (Voy. note 7.) Puis, quand la plaie s'est mondifiée et se trouve déjà en voie de cicatrisation, c'est alors seulement qu'ils entreprennent de faire la déligation avec force bandes et de redresser les os avec des attelles. Ce mode de pansement peut faire quelque bien, et ne fait pas grand mal. Toutefois les os ne peuvent pas aussi bien être rétablis à leur place naturelle; le membre reste plus volumineux à l'endroit de la lésion (voy. note 12), et il peut même devenir

attelles, il ne faut pas les mettre *par-dessus* la plaie, ἐπάνω. Il note que, dans la mauvaise pratique de ces médecins, *les os* ἀλλήλων ἐπάνω ἐμεῖναν (que J. Santalbinus traduit mal par «*procul* ossa inter se *distabant*,» il fallait mettre «aliud *super* alterum *permanebant* ossa») *les os*, dis-je, *chevauchaient* l'un *par-dessus* l'autre. Ces divers rapprochements, comparés à notre note § 21, 4, me semblent justifier définitivement la leçon nouvelle.

[8] Ante ἐπιδ. add. ὁκόσοι, vulg. Gal. ὅσοι, cod. Voss. εἰσὶν οἳ, Reinh. ὁκόσοι κτλ. om. (H oblit. al. ma.), Bosq. Litt. Erm. Il est clair que rien de tout cela ne peut subsister du moment qu'on adopte ἐπάνω. — ἐπὴν, FGI. ἐπήν δε, H. — ξυμφύεται, A'CDFGHIJKU.

[9] τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσιν, BDFGHIKNU, Bosq. Litt. — ὀθονίοισιν, Ald. vulg. Gal. ὀθονίοισι, A', Bosq. Kühn, Litt. — ἐπιδέειν, Bosq.

[10] οὐχ', FGHIU. οὐκ, Bosq. — εἰς pro ἐς, J. — τισὶν pro τινι, J, Bosq. ante τ. add. καὶ, Bosq. (τινι om. Gal. in *Comm.*) — ὀγκηρότερον, U, codd. Voss. Gal. ὀγκηροτέρω, DK.

[11] σώματα, mss. V, vulg. Gal. de M. ὀσ7έα (H al. ma.) (N cum σώματα) (B, pro σώμ. scriptum erat ὀσ7έα, sed linea traject.), Bosq. Litt. Erm. Cette dernière leçon serait incontestable, d'après M. Littré; mais je crois qu'on peut très-bien défendre et garder celle de vulg. qu'appuient douze manuscrits, en l'entendant soit du *corps de l'os*, soit mieux encore de la *partie* qu'Hippocrate désigne ici par *le tout*, comme plus loin, où il note que, dans les fractures des deux os de la jambe ou de l'avant-bras avec chevauchement, *le membre*, si elles sont mal traitées, devient plus court, βραχύτερα τὰ σώματα, *Fract.* § 35, 4. En outre, je remarquerai, ce qu'on n'a pas assez fait jusqu'ici, que Galien (voy. Oribas. l. XLV c. 1, *init.*), Héliodore et Oribase, emploient aussi cette expression pour désigner la *partie malade*, ce qui est ici le cas : ainsi, dans la carie du crâne, il est recommandé ἀνασ7εῖλαι τὰ σώματα, de débrider *la partie* qui recouvre l'os, pour diagnostiquer l'état morbide; puis, ἀνασ7αλέντων τῶν σωμάτων, après le débridement de cette *partie*, on opère suivant les cas. (*Oribas.* gr. fr. 1862, IV, 191. — Voy. aussi § 29, 4.) Je ferai observer qu'Hippocrate, plus haut, a distingué deux choses : 1° la *partie malade*, τὸ χωρίον, qui me paraît correspondre à τὰ σώματα, et qui, dans une *bonne* déligation, doit devenir ἰσχνότερον, état contraire à ὀγκηρότερον, qu'on a ici comme apanage d'une *mauvaise* déligation, et 2° *l'os cassé*, qui, dans une cure régulière, est rendu plus *facile à réduire*, εὐπαράγωγα κτλ., tandis qu'ici, où la fracture a été mal à propos négligée au début, *l'os cassé* ne peut *pas être bien rétabli*, οὐχ ἱδρύεσθαι, à sa place naturelle. (Voy. *Fract.* § 6, 2.) Maximini l'a entendu comme moi : «Vulnus non secundum rationem deligatum ac ossa in suam sedem non restituta, efficiunt ut humorum stases et redundantiæ in parte affecta fiant, ex quo *locus ille tumidior* quam sit opportunum, ... evadet.» Enfin, et cela me paraît trancher la question, Galien l'établit lui-même formellement : «Ceux qui négligent la fracture au début, et ne se préoccupent d'abord que de

τοῦ καιροῦ ταύτῃ γίνεται[12]· γένοιτο δ' ἂν καὶ βραχύτερα, ὧν ἀμφότερα τὰ ὀσΊέα κατέηγεν ἢ πήχεος ἢ κνήμης.

XXV. Ἄλλοι δ' αὖ[1] τινές εἰσιν οἳ ὀθονίοισι τὰ τοιαῦτα ἰητρεύουσιν εὐθέως, καὶ ἔνθεν μὲν καὶ ἔνθεν ἐπιδέουσι τοῖσιν ὀθονίοισι, κατὰ δὲ τὸ ἕλκος αὐτὸ διαλείπουσι, καὶ ἐῶσιν ἀνεψύχθαι· ἔπειτα ἐπιτιθέασιν[2] ἐπὶ τὸ ἕλκος τῶν καθαρτικῶν τι, καὶ σπλήνεσιν οἰνηροῖσιν ἢ εἰρίοισι ῥυπαροῖσι θεραπεύουσιν. Αὕτη ἡ ἴησις[3] κακὴ, καὶ εἰκὸς τοὺς οὕτως ἰητρεύοντας τὰ μέγισΊα ἀσυνετέειν, καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι κατήγμασι καὶ ἐν τοῖσι τοιούτοισιν. Μέγισ7ον γάρ ἐσ7ι τὸ γινώσκειν[4] καθ' ὁποῖον τρόπον χρὴ τὴν ἀρχὴν [μὲν] βάλλεσθαι τοῦ ὀθονίου, καὶ καθ' ὁποῖον μάλισΊα πεπιέχθαι, καὶ οἷά τε ὠφελέονται ἢν ὀρθῶς τις βάλληται τὴν ἀρχὴν καὶ πιέζῃ ᾗ[5] μάλισΊα χρὴ, καὶ οἷα βλάπΊονται ἢν μὴ ὀρθῶς τις βάλληται μήδε πιέζῃ ᾗ μάλισΊα χρὴ, ἀλλὰ ἔνθεν καὶ ἔνθεν. Εἴρηται μὲν οὖν καὶ[6] ἐν τοῖσι πρόσθεν γεγραμμένοισιν, ὁποῖα ἀφ' ἑκατέρων ἀποβαίνει· μαρτυρέει[7] δὲ καὶ αὐτὴ ἡ [ἰητρείη·] ἀνάγκη γὰρ τῷ

la plaie, rendent non-seulement *le membre plus volumineux que nature*, *εἰς ὄγκον μείζονα τοῦ κατὰ φύσιν ἄγουσι τὸ κῶλον*, mais encore plus court.» (*Comm.* III, n° 4.)

[12] *γίγνεται*, Erm. — *γίνοιτο* pro *γένοιτο*, U. — *βραχύτερον*, Bosq. Palladius commente ainsi ce passage : «Certains médecins, dans le cas de plaie avec complication de fracture, s'occupaient d'abord de mener la plaie à cicatrisation, et alors seulement ils recouraient à l'extension et à la contre-extension ; mais, comme le cal était déjà formé et qu'il était froissé dans les efforts de traction, il en résultait des douleurs, et, de plus, les os persistaient souvent à chevaucher l'un sur l'autre, attendu que le cal ne permettait plus de les rétablir dans leur rectitude : c'était un mal, pour la main, moindre que pour le pied, où il avait des suites fâcheuses : car le pied restait estropié et plus court.» Ces critiques sont fort justes.

XXV. [1] *δὲ* sine *αὖ*, Gal. Bas. gr. I, 336. — *οἱ*, Gal. t. I et t. V, Foës, Lind. Chart. Kühn. *οἳ*, A'CDFHIJMNU, Ald. Frob. Merc. Bosq. de M. Litt. — *τοιαῦτ'*, Gal. t. I, p. 336. — *ἔνθεν μὲν*, A'FGIJKNU, cod. Voss. Ald. Frob. Gal. t. I et t. V, Chart. Bosq. Litt. *μὲν*, om. Foës, Lind. de M. — *τοῖς ὀθ.* Ald. vulg. *τοῖσιν*, BDFGHIJKMNU, Gal. Bosq. de M. Litt. — *τὸ ἕλ. δὲ*, Gal. *loc. cit.* — *διαλίπουσι*, A'. — *ἐῶσιν*, F. Gardeil traduit : «pour lui donner *la faculté de se rafraîchir*.» De Mercy met aussi «la laissant à l'air libre *pour la rafraîchir*.» Ils ont pris à la lettre la traduction de Cornar. et de Foës, *perfrigerari sinunt*, qui est calquée sur le grec. Or Érotien explique ce verbe par *γυμνοῦν*, *nudare* (éd. Franz. pag. 80), et Galien, par *γυμνῶσθαι*, *nudari* (Bas. gr. V, 563), et Foës a réuni (*Œcon. Hipp.*) une foule d'exemples qui prouvent que le sens est ici *mettre à découvert*. (Voy. § 27, 7.)

[2] Ante *ἐπιτιθ.* add. *καὶ*, Gal. t. I. *ἐπιτηθέασιν*, F, in marg. *ἐπιτιθ.* — *σπληνοῖσιν*, C. — *οἰνηροῖς*, A'C. — *ἐρίοισι*, C, Gal. t. I. — *ὑσωπηροῖσι* pro *ῥυπαρ.* Gal. t. I, Merc. in marg. (legend. *οἰσυπηροῖσι*?). Foës met en note : «Attice *ὕσσωπον* pro *οἴσυπον* ponitur. Quin et apud Celsum et Plinium *hyssopum* pro *œsypo* poni solenne est.»

[3] *ἴασις*, J, Gal. t. I. *ἴησης*, M. — *οὕτως*, om. Gal. t. V, Chart. Kühn. *οὕτω*, Bosq. — *ταμέγισΊα*, DJ. — *ἀξυν.* Bosq. Erm. *ἀσινετέειν*, FG, Ald. Gal. t. V. *ἀσυμετέειν*, Gal. t. I.

[4] *καθ'*, om. C. Bosq. — *ὀκ.* pro *ὀπ.* Bosq. — *μὲν βάλλεσθαι*, Merc. in marg. Erm. *βάλ-*

plus court quand la fracture porte à la fois sur les deux os soit à l'avant-bras, soit à la jambe.

25. (*Inconvénients de laisser la plaie à découvert, dans la déligation de la fracture.*) Il en est d'autres, au contraire, qui traitent tout de suite ces accidents par le bandage; mais ils placent les tours de bande en deçà et au delà de la blessure, ne les continuent point au niveau de la plaie et la laissent elle-même à découvert (voy. note 1); puis ils appliquent sur elle quelque mondificatif, et la pansent avec des compresses de vin ou avec de la laine grasse. Mais ce mode de traitement est défectueux, et il est vraisemblable que ceux qui l'emploient commettent de très-grandes fautes dans les autres fractures comme dans celles-ci. Car un point essentiel, c'est de bien savoir comment il faut jeter le chef de la bande, et comment on doit surtout exercer la compression (voy. n. 4), enfin quels avantages on retire de la déligation quand on sait bien placer le chef de la bande et comprimer là où il importe surtout, et quels inconvénients s'ensuivent quand on ne met pas bien le bandage et que l'on comprime, non sur le point où il faudrait surtout le faire, mais en deçà et au delà. (Voy. *Fract.* § 4.) Or on a déjà exposé, dans les chapitres qui précèdent (voy. § 5), les résultats de chacune de ces pratiques

λεσθαι sine μὲν, vulg. Gal. Litt. μεταϐάλλεσθαι (*in quo latet μὲν β.* Erm.), DFGHIJKU, cod. Voss. — κατ' όκ. pro καθ' όπ. Bosq. — βάλληται pro βάλλ. IJKU. βούληται, cod. Voss. — πιέζειν pro πιέζη, Gal. t. I. Gardeil traduit : «*Sur quel endroit* appliquer les bandes, *où* il faut les serrer davantage.» Le texte porte τρόπον, *modum*, et non τόπον, *locum*. Cornar. et Foës ont traduit aussi : «*qua parte* maxime comprimere.»

[5] ἧ pro ᾗ, C. — μάλιστα . . . πιέζη, om. (D rest. al. ma.), IJ. — καὶ ὀρθῶς pro μὴ ὀρθ. Lind. de M. — Post. βάλληται, add. ἣν μὴ ὀρθῶς τις ἐπιδεθῇ, N, oblit. — μὴ δὲ πιέξῃ, Frob. μὴ δὲ pro μηδὲ, CFGHKMN, Ald. Merc. Lind. Bosq. de M. — ᾗ μ. χρὴ, om. Gal. t. I. — ἀλλὰ, vulg. Gal. t. V, Litt. ἀλλ', DFGHIJK MN, cod. Voss. Gal. t. I, Bosq. Erm.

[6] καὶ, mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Litt. καὶ, om. Erm. — τοῖς, Gal. t. I. — πρόσθε, A'. — ὁκοῖα pro όπ. Bosq. — ἐφ' ἑκατέρων, mss. cod. Voss. vulg. Gal. t. V, Kühn, de M. (Cornar. : «quæ *in utrisque* eveniant.») ἀφ' (mut. in ἐφ'.) ἑκατέρων, N. ἀπ' ἑκατέρων, Bosq. Calvus : «quæ *ab utrisque* veniant,» et sic Felician. Merc. Foës, Maxim. etc.). ἀφ' ἑκατέρου, Gal. t. I, Litt. Erm. «quid *ex utroque* accidat.» — ἐπιϐαίνει pro ἀποϐ. Gal. t. I. Gardeil et de Mercy traduisent : «Nous avons déjà expliqué *les grands maux* qui peuvent en résulter.» Ce n'est pas la pensée d'Hippocrate, qui admet *deux effets différents*, *bons* dans le premier cas et *mauvais* dans le deuxième.

[7] μαρτυρεῖ, vulg. Gal. t. V, Kühn, de M. μαρτυρέει, Gal. t. I, Bosq. Litt. Erm. — αὕτη, cod. Voss. vulg. Gal. t. V, Bosq. Kühn, de M. αὐτὴ, CKM, Gal. t. I, Litt. Erm. (Depuis Calvus, tous les traducteurs latins ont mis *ipsa*.) — ἰητρικὴ, cod. Voss. vulg. Gal. de M. Litt. ἰατρικὴ, J, Kühn. ἡιτρικὴ pro ἡ ἰητ. K. (Corn. Vid. Felician. etc. mettent *ipsa medicina*.) ἰητρείη (MN in marg. ἰητρικὴ), Erm. ἰητρίη, Bosq. La première leçon signifie : *la médecine prouve*, etc. M. Littré la préfère comme lui paraissant mieux d'accord avec Galien, qui dit : «Hippocrate a rejeté une mauvaise pratique, d'après des conclusions non pas plausibles et empruntées, mais *scientifiques* et nécessaires.» J'opte pour la seconde, qui signifie : «*Ce mode de traitement prouve lui-même*, etc.» Je n'imiterai pas Ermer. qui s'écrie : ἰητρικὴ, *incongruum!* Je dirai seulement que le sens que j'adopte me paraît plus conforme, soit aux réflexions de Galien sur ce passage : «Quant à la «différence des résultats, il faut la rechercher «dans les remèdes mis en usage, σκέψασθαι

οὕτως[8] ἐπιδεομένῳ τὸ οἶδος ἐξαείρεσθαι ἐς αὐτὸ τὸ ἕλκος. Καὶ γὰρ εἰ ὑγιὴς χρὼς ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐπιδεθείη, ἐν μέσῳ δὲ διαλειφθείη[9], μάλιστα κατὰ τὴν διάλειψιν οἰδήσειεν ἂν καὶ ἀχροιήσειεν· πῶς οὖν οὐχὶ ἕλκος γε ταῦτα ἂν πάθοι; Ἀναγκαίως οὖν ἔχει[10] ἄχροον μὲν καὶ ἐκπεπλιγμένον τὸ ἕλκος εἶναι[11], δακρυῶδές τε καὶ ἀνεκπύητον, ὀστέα δὲ, καὶ μὴ μέλλοντα ἀποστῆναι, ἀποστατικὰ γενέσθαι· σφυγμῶδές τε καὶ πυρῶδες[12] τὸ ἕλκος ἂν εἴη. Ἀναγκάζονται δὲ διὰ τὸ οἶδος ἐπικαταπλάσσειν· ἀσύμφορον δὲ καὶ τοῦτο τοῖσιν ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐπιδεομένοισιν· ἄχθος γὰρ ἀνωφελὲς πρὸς τῷ ἄλλῳ σφυγμῷ ἐπιγίνεται. Τελευτῶντες[13] δὲ ἀπολύουσι τὰ ἐπιδέσματα, ὁπόταν σφιν παλιγκοτέῃ, καὶ ἰητρεύουσι τὸ λοιπὸν ἄνευ ἐπιδέσιος· οὐδὲν δὲ ἧσσον, καὶ ἤν τι ἄλλο τρῶμα τοιοῦτον λάβωσι, τῷ αὐτῷ τρόπῳ ἰητρεύουσιν· οὐ γὰρ οἴονται τὴν ἐπίδεσιν τὴν ἔνθεν καὶ ἔνθεν, καὶ τὴν ἀνάψυξιν τοῦ ἕλκεος αἰτίην[14] εἶναι, ἀλλ' ἄλλην τινὰ ἀτυχίην. Οὐ μέντοι γε ἂν ἔγραφον περὶ τουτέου τοσαῦτα[15], εἰ μὴ εὖ μὲν ᾔδειν ἀσύμφορον ἐοῦσαν τὴν ἐπίδεσιν, συχνοὺς δὲ οὕτως ἰητρεύοντας, ἐπίκαιρον[16] δὲ

ἐν τοῖς ἰάμασι, » t. I, p. 337 ; soit à cette pensée que Celse reproduit plusieurs fois, d'après Hippocrate : « quantum vero in vivis cognosci potest, *ipsa curatio ostendat*, » l. I, *proœmium*, éd. Daremb. p. 8) ; soit enfin à ce propre aphorisme d'Hippocrate : « Naturam morborum ostendunt curationes. » (J'ajoute que Calvus et Foës traduisent dans ce sens : *ipsa medela.*)

[8] οὕτω pro οὕτως, Bosq. — εἶδος pro οἶδος, CDFGHIJKU, cod. Voss. Gal. t. I. — τέλος pro ἕλκ. J. On lit dans Gardeil : « *Si l'on fait le bandage trop tôt*, la tumeur de la plaie augmente. » Hippocrate parle, non d'un bandage *précoce*, mais *mal placé* ; et une *plaie* bien pansée n'a pas de *tumeur*. De Mercy confond tout : « Si on fait le bandage *au-dessus de la plaie*, elle est bientôt *débordée* par l'*enflure*. » — Ante ὑγιὴς add. οὕτως, J. — χρὴ pro χρὼς, cod. Voss. χρῶς, J.

[9] διαλειφθῇ, vulg. Gal. t. V, Kühn, de M. διαληφθῇ, K. διαλειφθεῖ, mut. in διαλειφθῇ, H. διαλειφθείη, BMN, Gal. t. I, Bosq. Litt. Erm. (Il fallait le verbe au même temps qu'ἐπιδεθείη.) — διάληψιν, vulg. Gal. t. V, Kühn, de M. διάλειψιν, CJ, Gal. t. I, Bosq. Litt. (Calvus : *in ea intercapedine*). — ἀχρειήσειεν, BJMN. ἀχρειοιήσειεν, GI. ἀχρειοιήσιεν, F. ἀχροίσειε, Gal. t. I. ἀχροήσειεν, H, Bosq. ἀχοιήσειεν, Kühn. ἀχροιήσειεν, vulg. Gal. t. V, de M. Litt. — κῶς pro π. Bosq. — ταῦτα, vulg. Gal. t. V, Bosq. Kühn, Litt. ταῦτ', Gal. t. I. ταὐτὰ, Erm.

[10] ἔχοι, C. — ἐκπεπλιεχμένον, A'CDIJ. ἐκπεπλιεμένον, U. ἐκπεπιεχμένον, F. ἐκπεπιεμένον, cod. Voss. ἐκπεπιεγμένον, G, Ald. Frob. Merc. Foës in *not.* ἐκπεπιεσμένον, Gal. t. I et V, Foës, Chart. Lind. Bosq. Kühn, de M. ἐκπεπληγμένον, H. Cette dernière leçon est celle que portent Érotien (*Lexiq.* p. 158), qui l'explique par ἐξεπλυγμένον, *explicatum*, et Galien (*ib.* p. 558), qui la rend par *plurimum distans labris ;* ailleurs Galien écrit ἐκπεπλημένον, qu'il donne comme synonyme de *detortum* (Érot. p. 464). H. Estienne dérive ce dernier verbe d'ἐκπλῆμι, *recedo*, et veut lire dans le premier cas ἐκπεπλεγμένον d'ἐκπλέκω, *explicitum* (voy. Érot. éd. Franz. p. 558). Foës, dans son *Œconomia*, p. 190, penche pour cette dernière leçon ; mais, dans ses notes, p. 769, où il discute savamment cette question, il conclut avec sa sagacité ordinaire : « Inde colligi potest ἐκπεπλιγμένον aut ἐκπεπληγμένον legendum esse ut *ulcus diductum ac expansis labris* dicatur. » Le sens ne saurait être douteux : Galien l'explique très-bien, en disant que, dans l'inflammation, *les lèvres de la plaie se renversent*, ἐκτρέπονται. Quant au texte, il faut ici corriger une faute d'iotacisme, comme il a déjà été démontré pour πλιχάδα au lieu de

(voy. note 6); et le traitement lui-même nous sert ici de témoignage (voy. note 7): ainsi il arrivera nécessairement, chez celui qui aura été pansé de la sorte, que le gonflement s'élèvera sur la plaie elle-même (voy. note 8): si, en effet, un membre sain était comprimé de çà et de là par un bandage, mais que le milieu n'y fût pas compris, ce serait surtout dans cet intervalle qu'on verrait la partie se gonfler et perdre sa couleur naturelle. Or comment une plaie n'éprouverait-elle pas ces accidents? Il arrive donc nécessairement qu'elle prend une mauvaise couleur, que ses bords se renversent, et qu'il s'en écoule une humeur ichoreuse et non du pus (voy. notes 10 et 11); et que même les os qui ne devaient pas se mortifier, seront frappés de nécrose; enfin il s'y développe des battements et une ardente fièvre locale. (Voy. note 12.) Aussi ces médecins sont-ils forcés par l'enflure de recourir à des applications médicamenteuses; mais elles restent sans utilité pour celui qui porte un tel bandage; car c'est un poids incommode qui s'ajoute aux battements de la plaie. A la fin, ils sont réduits à défaire leur appareil quand le mal empire, et ils poursuivent le reste du traitement sans bandage. Ils n'en persistent pas moins, s'il leur arrive une plaie semblable à soigner, à employer encore la même pratique; car ils ne s'imaginent pas que le bandage à intervalle vide et la mise

πληχάδα (voy. *Fract.* § 20, 5), et lire *ἐκπεπλιγμένον* d'*ἐκπλίσσω*, comme l'avait deviné Foës et comme l'a admis M. Littré et, après lui, Ermer.

[11] *δακρυῶδες δὲ*, vulg. Gal. t. V, Bosq. *τε* pro *δὲ*, Litt. Erm. *γὰρ* pro *δὲ*, DHQ'. *δακνῶδές τε*, Gal. t. I. «Hippocrate, dit Galien, a nommé la plaie *δακρυῶδες*, parce qu'il en suinte une humeur ténue et crue, absolument comme les larmes, *τὸ δάκρυον*, distillent des yeux, quand il y a inflammation.» — *ἀνεμπύητον εἶναι*, vulg. Bosq. de M. *εἶναι*, om. Gal. t. I, Litt. Erm. *ἀνεμπύητον* cum *κ* supra *μ*, N. *ἀνεκποίητον*, G. — *δ' ἢ μέλη* pro *δὲ καὶ μὴ μέλλ.* Gal. t. I. — *ἀποστῆναι*, in marg. U. — *συστατικὰ* pro *ἀποστ.* Gal. t. I. Ante *ἀποστ.* add. *ἢ*, B, cod. Voss. — Ante *σφυγμ.* add. *καὶ*, Erm. *σφυγμῶδες*, A'.

[12] *πυρετῶδες*, codd. vulg. Gal. t. I et V, de M. «Il est certain, dit M. Littré, qu'il faut lire *πυρῶδες*; car on lit dans Galien : «Hippocrate, «qui pouvait dire que la plaie devient *πυρετῶ*«*δες*, a écrit *πυρῶδες* de *πῦρ*, *feu*.» Déjà Bosq. avait pris cette leçon qu'adopte Ermer. — *ἐπικ. δὲ ἀναγκ. δ. τ. οἴδημα*, BMN. *δὲ*, om. Gal. t. I. — *εἶδος* pro *οἶδος*, Gal. t. I. *οἴδημα*, D (F cum gl. *ὄγκωμα*), HIKLQ'U, Bosq. «Hippocrate, écrit Galien, vient de dire que, par ce mode de déligation, il se forme vers la plaie une tuméfaction contre nature qu'il nomme *οἶδος*.» Ainsi il faut garder ici la leçon vulg. — *ἀνωφελὲς* gl. de *ἀσύμφ.* FG. *ἀξύμφ.* Erm. — *ἐπιδ. ἔνθ. κ. ἔνθ.* J, Bosq. — *σφαγμῷ* pro *σφυγμ.* C. — *ἐπιγίγνεται* pro *ἐπιγίν.* Gal. t. I, Erm.

[13] *τελευτῶντα*, G (N, cum *ες* supra *α*), U. — *δ' ἀπολ.* Gal. t. I. — *ὁπότ' ἂν*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ὁκότ' ἂν*, Bosq. *ὁπόταν*, CDFGHIJK, Litt. — *παλιγκοτῆ*, gl. F. — *πάλιν κοτέῃ*, Gal. t. I. — *ἰητρεύσουσι*, Gal. t. I. — *τολοιπὸν*, DJ. — *ἐπιδέσηος*, C. *ἐπιδέσεος*, Bosq. — *δ' ἧσσον*, vulg. Litt. *δὲ ἥσσων*, Gal. t. I. — *τρῶμα*, om. Gal. *ibid.* — *τοιοῦτο*, vulg. Bosq. Litt. — *τοιοῦτον*, CDFGHIJKMNU, Gal. t. I, Erm. — *ἄνωθεν* pro *ἔνθεν*, codd. Voss.

[14] *αἰτίαν*, C. — *εἶναι*, BM, Merc. in marg. Litt. *εἶναι*, om. vulg. Bosq. de M. *αἰτίαν εἶναι τοῦ ἕλκους*, Gal. t. I. — *ἄλην* pro *ἀλλ.* H. — *ἀτυχίαν*, gl. FG. *εὐτυχίην*, Gal. t. I. — *γε*, om. J. — *ἀνέγραφον*, U. *ἀνέγγραφον*, A'. *ἀνέγραφον*, C, Ald. Frob. Merc. *ἂν ἔγραφον*, vulg. Bosq. Litt.

[15] *τούτου τοιαῦτα*, Erm. — *ἢ δεῖν* pro *ᾔδειν*, Ald. Calvus avait la bonne leçon : «Nisi *liquido viderem*.» — *τὴν ἐπιδ. ἐοῦσαν*, J. Bosq. — *συχνῶς* pro *συχνοὺς*, C. — *οὕτω*, Bosq.

[16] *ἐπὶ καιρὸν*, C. — *ἀπομάθημα* cum *μ* supra *π*, A'. Je répéterai ici avec Bosquillon : «Præjudicatas opiniones evellere adeo arduum est, ut

τὸ ἀπομάθημα, μαρτύριον δὲ τοῦ ὀρθῶς γεγράφθαι τὰ πρόσθεν γεγραμμένα, εἴτε μάλιστα πιεστέα τὰ κατήγματα, εἴτε ἥκιστα.

XXVI. Χρὴ δὲ, ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι, οἷσιν ἂν μὴ ἐπίδοξος ᾖ[1] ἡ τῶν ὀστέων ἀπόστασις ἔσεσθαι, τὴν αὐτὴν ἰητρείην ἰητρεύειν, ὥσπερ ἂν οἷσιν ὀστέα μὲν κατεηγότα εἴη, ἕλκος δὲ μὴ ἔχοντα· τάς τε γὰρ[2] κατατάσιας καὶ κατορθώσιας τῶν ὀστέων τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέεσθαι, τήν τε ἐπίδεσιν παραπλήσιον τρόπον. Ἐπὶ μὲν γὰρ αὐτὸ τὸ ἕλκος πισσηρὴν[3] κηρωτὴν χρίσαντα, σπλῆνα λεπτὸν διπλόον ἐπιδεθῆναι, τὰ δὲ πέριξ κηρωτῇ λεπτῇ χρίειν. Τὰ δὲ[4] ὀθόνια καὶ τὰ ἄλλα πλατύτερά τινι ἐσχισμένα ἔστω, ἢ εἰ μὴ ἕλκος εἶχεν· καὶ ᾧ ἂν πρώτῳ ἐπιδέηται, συχνῷ ἔστω τοῦ ἕλκεος πλατύτερον. Τὰ γὰρ στενότερα[5] τοῦ ἕλκεος, ζώσαντα ἔχει τὸ ἕλκος· τὸ δὲ οὐ χρή· ἀλλ' ἡ πρώτη περιβολὴ ὅλον κατεχέτω τὸ ἕλκος, καὶ ὑπερεχέτω τὸ ὀθόνιον ἔνθεν τε καὶ ἔνθεν. Βάλλεσθαι μὲν οὖν χρὴ τὸ ὀθόνιον κατ' αὐτὴν[6] τὴν ἴξιν τοῦ ἕλκεος, πιέζειν δὲ

hac prava methodus a Paulo, Avicenna, Guidone a Chauliaco et Pigræo fuerit adhibita; *imo adhucdum multi sic deligare conantur.»* — σημεῖον pro μαρτύριον, J. — πρόσθε, A'. — γεγραμένα, F. — εἴτε, cod. vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. ἤτε (*bis*), Ald. ᾗ τε (*bis*), Erm. «*quo loco* vel maxime vel minimum comprimendæ,» Erm.). Gardeil traduit: «Il faut, dans les fractures, *tantôt serrer, tantôt ne point serrer.»* De Mercy dit aussi : «J'ai dit, au sujet des fractures, qu'*il fallait tantôt serrer beaucoup, tantôt serrer peu.»* Ils n'ont compris ni l'un ni l'autre le texte, que Foës n'a pas rendu clairement, et qui signifie: «Maximene an minimum comprimendæ fracturæ, recte tradita fuisse.» (Bosq.)

XXVI. [1] ᾖ, om. cod. Voss. — ἰητρίην (F emend.), G, Bosq. — ἂν ante οἷσιν, om. A'C. — ἐπίδοξον ᾖ τῶν ὀστέων ἀπόστασιν, Reinh. — μὲν ὀστ. pro ὀ. μ. J, Bosq. — κατεαγ. pro κατεηγ. C. — ἔῃ pro εἴη, de suo Erm. — ἕλκεα pro ἕλκος, C.

[2] γὰρ, vulg. Gal. Litt. γὰρ, om. DFGHIJK MN, Bosq. Erm. — κατατάσηας, C. — κατορθώσηας, C. — Post ποιέεσθαι add. χρὴ, N oblit. — παραπλησίαν sine τρόπον, vulg. Gal. de M. παραπλησίας, L, cod. Voss. παραπλησίως, Bosq. παραπλήσιον τρόπον, A'C, Litt. (ut infra 10 et § 27).

[3] πισσηρίην ἢ κ. B. Ante κηρ. add. ἢ, FG HIJKMNU, cod. Voss. πισσηρῇ κηρωτῇ de suo Erm. — λεπτὸν, om. (DHMN restit.), EGIJ KU, Chart. Bosq. — διαπλόον, J. — λεπτῇ χρίειν, vulg. Gal. Bosq. λεπτῇ, om. de M. Calvus traduit : *Cerato tenui.* Foës pense qu'on pourrait lire λευκῇ; M. Littré s'attache à rappeler, à l'appui, que les manuscrits mettent souvent ces deux adjectifs l'un pour l'autre, et il introduit λευκῇ dans son texte, ce que fait aussi Ermerins. Je sais que Corn. Vid. Felician. Chart. traduisent: *cerato albo;* mais il ne faut pas oublier qu'Hippocrate prescrit souvent le cérat dont il s'agit, *sans cette épithète,* et que, dans divers cas analogues à celui-ci, il se préoccupe seulement de *la quantité,* écrivant tantôt κηρωτῇ μὴ πάνυ πουλλῇ, § 4, 8, tantôt ὀλίγῃ, § 4, 16. On lit dans le *Thesaurus gr. ling.* : «λεπτὸς ... dicitur etiam de aliis, ut et lat. *tenuis,* plerumque pro *exiguus,* ut ... Cicer.

à nu de la plaie soient la cause des accidents, mais bien quelque autre circonstance malencontreuse. Certes je n'aurais pas autant discouru sur ce sujet, si je ne savais parfaitement que ce mode de déligation est nuisible, qu'il est beaucoup de médecins qui le mettent en usage, qu'il est opportun de les en désabuser, et qu'enfin c'est une preuve que ce qui a été précédemment écrit l'a été avec justesse, sur la question de savoir si l'endroit de la fracture doit être particulièrement comprimé ou ne doit pas l'être.

26. (*Règles pour le traitement des fractures avec plaie, sans complication d'esquilles.*) Il faut, pour le dire en un mot, dans les cas où l'on n'a pas lieu de s'attendre à l'élimination de quelques esquilles, recourir au même traitement que chez les blessés qui sont atteints de fracture, mais sans complication de plaie : on opérera les extensions et la coaptation de la même manière, et l'on appliquera un bandage semblable : ainsi l'on étend sur la plaie du cérat à la poix, on y assujettit une compresse de linge fin, pliée en double, et l'on enduit les parties ambiantes d'une mince couche de cérat. (Voy. n. 3.) Les bandes et les autres pièces de pansement doivent être coupées un peu plus larges que s'il n'y avait pas de plaie, et la première pièce du bandage doit en particulier excéder de beaucoup la largeur de la plaie; car les pièces, plus étroites que la plaie, l'étreindraient comme une ceinture (voy. note 5); et c'est ce qu'il faut surtout éviter. Le premier tour doit donc recouvrir la plaie tout entière, et la bande la déborder de çà et de là. On place le jet de la bande suivant la direction de la plaie (voy. note 6), et l'on

dicit «inani et *tenui* spe» et *rarus*, ἀραιὸς, Galen. ap. Hipp. λεπτὰ τὰ ἀντικωλύοντα ἔχων, p. 412 (Littré, VI, 296). Sic λεπτὴ χίων, Eustachio (suivent des citations de Sophocl. *Antig.* 256; Xénoph. *Œcon.* § 17, 8; Théophr. H. pl. VIII, vi, 2, etc.). Galien dit formellement qu'Hippocrate nomme parfois λεπτὰ les choses rares, *peu épaisses*, ἀραιὰ (*Lexiq.* p. 514, éd. Franz.). Je suis donc autorisé ici à rendre ce mot par *une couche mince* de cérat. De Mercy traduit dans ce sens : «On étend *un peu* de cérat.» Gardeil l'entend de même.

[4] ταδὲ, Frob. — τὰ ἄλλα, vulg. Gal. de M. Litt. τἄλλα, Bosq. τ' ἄλλα, DFG. τ' ἆλλα, I. τἆλλα, HMNU. — ἢ εἰ μὴ ἑλκ. Frob. vulg. Bosq. Kühn, Litt. εἰ, om. V. ἢ, om. Ald. Gal. Æmil. Portus dit du texte d'Alde : «Vel μᾶλλον subaudiendum, i. e. *magis quam si* nullum vulnus habeat pars affecta.» Sic infra Frob. p. 465 (Foës, p. 768; — voy. § 26, 7). Cornar. a fait la correction en mettant ἢ d'après les manuscrits. Voy. n. 6. — τρόπω pro πρώτῳ, Q'. «Nempe quia non intellexerunt,» Ermer. — συχνῶς, N mut. in συχνῷ. — ἔσται, vulg. Gal. de M. ἔστω, A'BDHIJMNU, Bosq. Litt. — ἕλκους, D. — πλατύτερα, A'CDHK, Ald. πλατύτερον, Frob. vulg. Gal. Bosq. Litt. Il fallait le singulier comme se rapportant à ᾧ.

[5] στενώτερα, vulg. Gal. Bosq. Kühn, Erm. στενότερα, A'CDFGHIJMNU, Litt. «La règle, dit Buttmann cité par M. Littré, exprimée d'une manière si formelle dans l'*Etym.* M. (que κενὸς et στενὸς font le comparatif en ότερος), ne doit en aucune façon être rejetée aussi légèrement que le font Fischer et d'autres; car on n'a encore cité aucun passage où la leçon ότερος ne se trouvât pas, au moins dans des manuscrits.» Ici, sur douze manuscrits, elle se trouve dans onze. (Voy. § 32, 3.) — τοῦ ἑλκ. om. DFGHIJKU, Bosq. Erm. ἕλκους, Gal. — τόδ', DIJN. τὸ δ', CFGHKM, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Kühn. τὸ δὲ, Foës, Lind. de M. Litt. Erm. τὸ est employé ici dans le sens de τοῦτο. — ἀπὸ τῶν δύο μερῶν, gl. de ἔνθεν τε καὶ ἔνθεν, FG.

[6] κατὰ sine αὐτὴν (D rest. al. ma.), FGIJKU, cod. Voss. τὴν, om. Bosq. — ἴξιν, CI, Ald. Frob. Merc. ἴξ. Gal. Foës, etc. «Par ἴξιν, dit Galien, Hippocrate entend toujours la *direction*, soit suivant la longueur du corps, soit

ὀλίγῳ ἧσσον ἢ εἰ [καὶ] μὴ ἕλκος εἶχεν, ἐπινέμεσθαι δὲ τῇ ἐπιδέσει ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται. Τὰ δὲ ὀθόνια αἰεὶ μὲν τοῦ τρόπου τοῦ μαλθακοῦ ἔστωσαν[7]*, μᾶλλον δέ τε δεῖ ἐν τοῖσι τοιούτοισιν, ἢ εἰ μὴ ἕλκος εἶχεν. Πλῆθος δὲ τῶν ὀθονίων, μὴ ἐλάσσω ἔστω τῶν πρότερον εἰρημένων, ἀλλά τινι καὶ πλείω. Ἢν δὲ*[8] *ἐπιδεθῇ, δοκείτω τῷ ἐπιδεδεμένῳ ἡρμόσθαι μὲν, πεπιέχθαι δὲ μή· φάτω δὲ κατὰ τὸ ἕλκος μάλιστα ἡρμόσθαι. Τοὺς δὲ χρόνους*[9] *τοὺς αὐτοὺς μὲν χρὴ εἶναι ἐπὶ τὸ μᾶλλον δοκέειν ἡρμόσθαι, τοὺς αὐτοὺς δὲ ἐπὶ τὸ μᾶλλον δοκέειν χαλᾶν, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖσι πρόσθεν εἴρηται. Μετεπιδεῖν*[10] *δὲ διὰ τρίτης, πάντα μεταποιέοντα ἐς τοὺς τρόπους τοὺς παραπλησίους, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται, πλὴν ἐς τὸ ξύμπαν ἧσσόν τινι πιέζειν ταῦτα ἢ ἐκεῖνα. Καὶ ἢν κατὰ λόγον τὰ εἰκότα γένηται*[11]*, ἰσχνότερον μὲν αἰεὶ εὑρεθήσεται τὸ κατὰ τὸ ἕλκος, ἰσχνὸν δὲ καὶ τὸ ἄλλο πᾶν τὸ ὑπὸ τῆς ἐπιδέσιος κατεχόμενον· καὶ αἵ τε*[12] *ἐκπυήσιες ἔσονται θάσσους ἢ τῶν ἄλλως ἰητρευμένων ἑλκέων, ὅσα τε σαρκία ἐν τῷ τρώματι ἐμελάνθη καὶ ἐθανατώθη, θᾶσσον περιῤῥήγνυται*[13] *καὶ ἐκπίπτει ἐπὶ ταύτῃ τῇ ἰητρείῃ ἢ ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν, ἐς ὠτειλάς τε θᾶσσον ὁρμᾶται τὸ ἕλκος οὕτως ἢ ἄλλως ἰητρευμένον. Πάντων δὲ τούτων αἴτιον, ὅτι ἰσχνὸν μὲν τὸ κατὰ τὸ ἕλκος χωρίον γίνεται, ἰσχνὰ δὲ τὰ περιέχοντα. Τὰ*

suivant la largeur, comme ici, où il prescrit de placer le chef de la première bande de façon à l'enrouler de droite ou de gauche sur la plaie pour l'embrasser tout entière, sans en laisser aucun point à découvert.» (Voy. n. 16.) — *ὀλίγον* pro *ὀλίγῳ*, cod. Voss. — *ἢ* ante *εἰ*, om. DFGHIJK, voy. n. 4. — Post *εἰ* add. *καὶ*, DFGHIJKU, cod. Voss. *καὶ*, om. vulg. Gal. Litt. — *ἐπιδέσεϊ*, Bosq.

[7] *ἴστωσαν*, Ald. vulg. Gal. Kühn. *ἔστ.* B (D cum *ἴστ.* al. ma.), FGHIJKLMNU, Lind. Bosq. de M. Litt. — *τι*, vulg. Litt. *τε* pro *τι*, BDFGHIJKMNU, Gal. Chart. Bosq. Kühn. — *δεῖν*, N, mut. in *δεῖ*. — *τοῖσιν τ.* vulg. Gal. *τῖοσι τ.* A', — *ἔλασσον* pro *ἐλάσσω*, J (N supra lin. sed oblit.), Bosq. — *τι* pro *τινι*, J, Bosq. — *πλεῖον* pro *πλείω*, J. *πλέον*, Bosq.

[8] *δ'*, CJMN, Ald. Frob. Merc. Erm. *δὲ*, U, et cet. codd. vulg. Gal. Bosq. Kühn, Litt. — *δοκέετω*, Bosq. — *ἡρμόσθαι*, codd. vulg. Gal. Bosq. Litt. «Dedi *ἡρμάσθαι*, dit Ermer.; . . . certum est, collatis Galen. et Erot. glossis hac spectantibus, *ἑρμάζειν* voluisse auctorem, non *ἁρμόζειν*.» Rien n'est moins certain que cette prétendue certitude : ces gloses, que j'ai discutées, *Officin.* § 8, 7, et § 12, 22, sont rappelées ici par Foës, qui se garde bien de rien changer au texte, et M. Littré conclut sagement : «Les manuscrits n'ayant pas de variantes, et *ἡρμόσθαι* pouvant se comprendre, je crois, comme Foës, qu'il faut garder le texte vulg.» — *πεπιέσθαι* pro *πεπιέχθαι*, Gal. Chart. Kühn.

[9] *τοὺς αὐτ. δὲ χρ.* F (MN cum *τοὺς δὲ χ. τ. αὐτούς*). — *μὲν*, om. G (MN restit.). — *εἶναι* rejecit ut otiosum, Erm. — *τῷ* pro *τὸ*, C. *ἡρμάσθαι*, Erm. — *χαλᾶν*, repetit H sed alterum oblit. al. man. — *τοῖσιν*, Ald. Frob. Merc. Foës. *τοῖσι*, A', Gal. Lind. etc. Gardeil traduit : «Ou observer *pour lâcher ou pour serrer le bandage*, les mêmes intervalles que ci-dessus.» Ceci s'applique aux *sensations du malade* et non à la *conduite du médecin* ; «eademque tempora esse debent, quibus firmius adaptata et quibus laxiora esse sentiat, velut supra dictum est.» (Foës.)

[10] *μετεπιδέειν*, Bosq. *μετὰ ταῦτα δεσμεῖν*, gl. F. — *διατρίτης*, CJ. — *μεταπιέοντα*, C. —

serre un peu moins que s'il n'y avait pas de plaie; puis on distribue les circonvolutions comme il a été déjà indiqué. Les bandes doivent toujours être souples, et ici plus encore que dans les cas où il n'existe pas de plaie. Quant à leur nombre, il ne sera pas moindre que dans les circonstances précitées, et même il doit être un peu plus considérable. Une fois la déligation faite, il faut que le blessé la sente bien appliquée, sans être trop serrée, et qu'il dise que c'est surtout au niveau de la plaie qu'elle est bien adaptée. Il devra, pendant le même temps, en trouver l'application fort exacte, et, après le même intervalle, la trouver relâchée, ainsi qu'il a été précédemment expliqué. (Voy. note 9.) On change l'appareil tous les trois jours, en se conduisant en tout d'une manière analogue (voy. note 10) à celle qui a été ci-dessus recommandée, si ce n'est qu'on doit un peu moins serrer dans ces fractures que dans les fractures simples. Si les choses procèdent dans l'ordre, la région de la blessure se trouvera de plus en plus dégorgée, ainsi que tout le reste du membre compris sous le bandage, qui aura repris son volume; la suppuration sera aussi plus prompte à s'établir que dans les plaies pansées différemment, et toutes les portions de chair qui, dans la plaie, deviennent noires et sont frappées de gangrène (voy. note 12), seront également plus promptes à se détacher et à tomber par ce mode de traitement que par aucun autre; la plaie enfin marchera plus vite à la cicatrisation par cette méthode que par toute autre. La cause de tous ces avantages, c'est que le dégorgement s'opère à la fois et dans la région de la plaie et dans les parties ambiantes. Il faut d'ailleurs se conduire, dans tout le reste du traitement, à

εἰς pro *ἐς*, D. — *καὶ* ante *πρόσθ.* om. Lind. de M. « Ou à *des termes* à peu près *semblables.* » (De Mercy.) Il s'agit de l'*analogie*, non des *périodes de temps*, mais des *préceptes de l'art* : « Omnia faciamus *consimili modo.* » (Corn.) — Ante *ἐς* add. *δὲ*, C. — *σύμπαν*, vulg. Gal. de M. Litt. *ξύμπαν*, Bosq. Erm. (ut infra). — *πιεζέειν*, CFGHIU, Bosq.

[11] *γίνηται* pro *γέν.* BDFGHIJKMNU. — *ξηρότερον*, gl. de *ἰσχν.* F. — *αἰεὶ μὲν*, K. — *ἐπὶ* pro *ὑπὸ*, DHQ'. — *ἐπιδέσηος*, C. *ἐπιδέσεος*, Bosq. *ὑποδέσιος*, M. *δέσιος*, G.

[12] *αὗται* pro *αἵ τε*, D (H mut. in *αὔται* (*sic*), al. ma.). *αὐταὶ*, Bosq. — *ἐμπυήσιες*, B. *ἐκπυήσσιες*, G. *ἐκποιήσιες*, A' (. . . *σηες*, C). *ἐκπιέσιες*, D, cod. Voss. *ἐκπιήσιες*, H. — *ἔσσονται*, F. — *ἄλλων*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἄλλως*, Bosq. : correction excellente, admise par Litt. Erm. et dont la justesse se trouve prouvée trois ou quatre lignes plus bas. Déjà Calvus avait traduit : « vulnera *aliter* curata, » Cornar.: « in ulceribus *aliter* curatis, » Felician. : « in ulceribus quæ *aliter* curantur, » etc. — *ἰητρευομένων*, CGKM (N mut. in *ἰητρευμ.*), Bosq. Erm. *ηtρευμ.* vulg. Gal. Kühn, Litt. (Voy. *Art.* § 63, 17.) — *τραύματι* pro *τρώμ.* C. M. Littré traduit : « Les *caroncules* qui ont été frappées de *gangrène* et de *mort* se détachent. » La *gangrène* étant définie *la mort des parties*, il y a tautologie dans cette traduction; Hippocrate indique deux degrés dans le mal : 1° nigrescunt; 2° emoriuntur. Ensuite les *caroncules* sont les éléments de la cicatrice, et ici, au contraire, il s'agit de *petites portions de chair* qui se gangrènent dans ces fractures compliquées; Maximini dit très-bien : « In vulneribus contusis, sæpissime in lacinias *carnes* concisæ finduntur, quæ denigrescunt ac vita privantur. »

[13] *περιρήγν.* A'FI. — *ἰητρίη* (F emend.), G. Bosq. — *τοῖσιν ἄλλοισιν* pro *τῇσιν ἄλλῃσιν*, U. — *οὕτω*, Bosq. — *ἰητρευόμενον*, CDFGHIJMNV, Bosq. Erm. — *ὅ τι* pro *ὅτι*, H. De Mercy traduit : « C'est l'unique moyen d'avoir une cicatrice ferme et unie à toujours, sans gonflement des parties voisines. » Si l'on avait voulu faire une caricature du texte, on n'aurait pas mieux réussi; Hippocrate écrit : « Horum omnium causa est, quod pars quidem vulne-

μὲν οὖν[14] ἄλλα πάντα παραπλησίως χρὴ ἰητρεύειν, ὡς τὰ ἄνευ ἑλκώσιος ὀσῖέα κατηγνύμενα· τοὺς δὲ νάρθηκας οὐ χρὴ[15] προσῖιθέναι. Διὰ τοῦτο καὶ τὰ ὀθόνια χρὴ τούτοισι πλέω εἶναι ἢ τοῖσιν ἑτέροισιν, ὅτι τι ἧσσον πιέζεται, ὅτι τε οἱ νάρθηκες βραδύτεροι προσῖίθενται· ἢν μέντοι τοὺς νάρθηκας προσῖιθῇς, μὴ κατὰ τὴν ἴξιν[16] τοῦ ἕλκεος προσῖιθέναι, ἄλλως τε καὶ χαλαρῶς προστιθέναι, προμηθευμένοισιν[17] ὅκως μηδεμίη σφίγξις μεγάλη ἔσῖαι ἀπὸ τῶν ναρθήκων· εἴρηται δὲ τοῦτο καὶ ἐν τοῖσι πρότερον γεγραμμένοισιν. Τὴν μέντοι δίαιταν ἀκριϐεσῖέρην[18] καὶ πλέω χρόνον χρὴ ποιέεσθαι οἷσιν ἐξ ἀρχῆς ἕλκεα γίνεται, καὶ οἷσιν ὀσῖέα ἐξίσχει· καὶ, τὸ ξύμπαν δὲ εἰρῆσθαι, ἐπὶ τοῖσιν ἰσχυροτάτοισι τρώμασιν ἀκριϐεσῖέρην καὶ πουλυχρονιωτέρην εἶναι χρὴ τὴν δίαιταν.

XXVII. Ἡ αὐτὴ δὲ ἰητρείη[1] τῶν ἑλκέων, καὶ οἷσιν ὀσῖέα μὲν κατέηγεν, ἕλκος δὲ ἐξ ἀρχῆς μηθὲν ᾖ[2], ἢν δὲ ἐν τῇ ἰητρείῃ ἕλκος γένηται, ἢ τοῖσιν ὀθο-

rata et quæ circum vicinæ sunt, graciles redduntur.» (Foës.)

[14] οὖν, in marg. U. — ὥσῖε, vulg. Gal. Kühn, de M. ὥς τε, C. ὥς τε, cod. Voss. ὡς τὰ, MN, Bosq. Litt. — ἑλκωσίων, vulg. de M. ἑλκώσιων, Gal. ἑλκώσηων, C. ἑλκώσεος, Bosq. ἑλκώσιος, BMN, Litt. — κατηγνύμενα, vulg. Gal. de M. Litt. κατηγνυμένα, F. κατεηγμένα (H in marg.), Bosq. καταγνύμενα, Kühn, Erm. «Si l'on prend la leçon de Bosq., on a un parfait dont Hippocrate ne se sert pas ordinairement : il emploie d'habitude κατεηγότα. Si l'on prend celle de vulg., on est en contradiction avec Buttmann, qui dit que ce verbe a, chez les Ioniens, η au lieu d'α dans toute sa formation, excepté au présent et à l'aoriste. Malgré cette autorité, j'ai laissé le texte vulg.» (Littré.) Voy. § 4, 3. Æmil. Portus avait noté: «legend. καταγνύμενα, ut Frob. p. 471 (*Fract.* 46), vel ionice κατηγμένα, ut sæpe κατηγῇ pro καταγῇ et κατεηγὸς pro κατεαγὸς, ut p. 467, sic κάτηγμα pro κάταγμα, p. 467, 468, 471, etc.»

[15] οὐ χρὴ, vulg. Gal. de M. Litt. «ferulas apponere *non* oportet,» Corn. οὐ, om. A'CDF (H rest. al. ma.), IJKU. οὐ χρὴ, om. cod. Voss. «ferulas autem propterea oportet apponere,» Calvus. — διατοῦτο, CDFGHJKN. — πλείω, vulg. Gal. Litt. πλέω, A'CDFGHIJKMNU, Bosq. Erm. — ὅτε ἧσσον, vulg. Gal. de M. ὅτε τε, BMN, Chart. Bosq. Kühn, Litt. (διότι τε ἧτῖον, Gal. in *Comm.*). τε, om. V. Déjà Foës avait indiqué cette leçon : ὅτι τε, lego ex Galen. — πιέζετε pro πιέζεται, A'. — βραδύτερα, Foës, Lind. de M. βραδύτερον, Chart. Erm. βραδύτεροι, A'CDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Bosq. Litt. — προσῖίθενται . . . . . ἕλκεος, om. C.

[16] ἴξ. pro ἴξ. I, Ald. Frob. Merc. Galien dit qu'ἴξις signifie ici la *longueur*, sens dans lequel sont placées les attelles. Hippocrate n'ayant point indiqué ce qu'il faisait dans ces cas, soit à la jambe, soit à la cuisse, Galien se borne à expliquer que, pour lui, dans les fractures avec plaie *longitudinale*, il appliquait des attelles de chaque côté de la blessure, mais qu'il s'en abstenait, si la plaie était *transversale* et de grande dimension. — Cette pratique est sage. — Voy. n. 6, supra et § 9, 7. — ἀλλ' ὥσῖε, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. ἄλλως τε, A'CD, Litt. Erm. Le texte vulg. se comprend bien : «*sed ita ut* laxæ adhibeantur,» comme traduisent Corn. Merc. Maxim. Bosq. etc.

[17] προθυμευμένοις, A', Ald. Gal. Foës, Lind. de M. προθυμευμένοισιν, DFGHIK, Bosq. προθυμουμένοις, Frob. Merc. προθυμουμένοισιν, UV. προθυμεύμενος, Chart. Kühn. προμηθευμένοισιν, BJMN. «Il est évident, écrit M. Littré, qu'il faut prendre 1° le verbe de BJMN;

peu près comme dans les fractures non compliquées de plaie; mais, pour ce qui est des attelles, il ne faut pas les mettre. C'est pourquoi les bandes doivent être plus nombreuses que dans les autres cas, à la fois, parce qu'on serre moins et parce que les attelles ne sont mises que plus tard; si pourtant on les place dès l'abord, on aura la précaution de ne pas les appliquer dans la direction de la plaie (voy. notes 6 et 16), et encore les assujettira-t-on d'une manière lâche, en ayant soin qu'il n'en résulte pas une forte compression (voy. note 17), suivant ce qui a été recommandé dans les chapitres qui précèdent. (Voy. §§ 4, 5, 26.) Le régime aussi doit être plus rigoureux et continué plus longtemps dans les cas où, dès le principe, il y a complication soit d'une plaie, soit de l'issue des fragments; et, pour tout dire en un mot, plus la blessure est considérable, plus le régime diététique doit être sévère et prolongé.

27. (*Traitement des plaies consécutives qui viennent, dans le cours du traitement, compliquer la fracture.*) Le même traitement convient aux plaies, quand les blessés qui

2° le nominatif de Chart.» C'est là leçon qu'il introduit dans son texte et qu'adopte Ermer. Pour moi, je pense qu'on peut bien admettre ce verbe; mais je n'ose ôter le datif que s'accordent à donner huit éditions et tous les manuscrits, au nombre de treize, d'autant qu'on peut, à la rigueur, le considérer comme un datif absolu, ainsi que dans ce passage d'Oribase, *ταῖς ἐπιούσαις τὰ χείλη ἐπικλιτέον, les jours suivants*, on s'attache à tourner les bords de la plaie en dedans, XLVI, 25 (éd. Daremb. IV, 196), et mieux encore dans cette phrase d'Hippocrate: «*ταῦτα ὑπτίῳ κατασκευασθήτω, le malade étant couché sur le dos*, on fait ces préparatifs,» *Artic.* § 70 (Littré, IV, 270) (voy. aussi *Fract.* § 32, 10), et dans ce vers d'Homère d'autant plus probant qu'il pouvait très-bien mettre le génitif, «Ἀχιλλῆος . . . κῆρ γηθεῖ, . . . φύζαν Ἀχαιῶν δερκομένῳ, Achillis cor lætatur, fugam Achivorum *adspicienti.*» *Iliad.* XIV, 140, etc. Quant au *changement de nombre*, ce n'est pas chose rare dans les auteurs: Hippocrate dit ailleurs (*Mochlic.* § 24, 10): «Le malade *tient, καταλαμβάνει*, sa jambe avec la main, ἢν ἐθέλωσιν (*s'ils veulent*), s'il veut marcher.» Thucycide écrit de même, liv. III, c. LXVII: «ἀνταποφαίνομεν τὴν ἡλικίαν διεφθαρμένην ὧν πατέρες ἀπέθανον (ed. H. Stephan. 219), ostendimus trucidatam nostram juventutem (*quorum*, pro) cujus patres mortem oppetierunt.» — Post ὅκ. add. δὲ, C. — μὴ δὲ μία, CDFHI. μηδεμία, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. μηδεμίη, Bosq. — ἔστιν pro ἔσται, U.

[18] ἀκριβεστάτην, J. ἀκρηβεστέρην, U. — πλέω, Bosq. — ἐξαρχῆς, JK. — γίγνεται, Erm. γίνεται . . . ἐπὶ τοῖσιν ἰσχυρ. intermediis omiss. cod. Voss. — καὶ ante τὸ ξ. om. FGJ. — τοῖσιν ἰσχ. vulg. vulg. Gal. Bosq. τοῖσι, A', Litt. Erm. τοῖς, C. — Ante καὶ add. δὲ, cod. Voss. — πολυχ. pro πουλ. DFGHIJKMNU. — καὶ πουλ. om. C.

XXVII. [1] ἰητρίῃ (F, ex emend.), G. Gal. Bosq. — ἦσιν pro οἷσιν, C. — δ' pro δὲ, D. — ἐξαρχῆς, JK. — μηδὲν, vulg. Gal. Litt. μηθὲν, A'DFGHIJKMN, Bosq. μεθὲν, C.

[2] ἢ (ἔῃ, Bosq.). ἢν δὲ ἐν τῇ ἰητρείῃ (ἰτρίῃ (*sic*), F. ἰητρίῃ, G. Bosq.). ἕλκος γένηται, codd. vulg. Gal. Bosq. M. Littré, prétextant que ce texte ne peut subsister, trouve «simple d'abord de supprimer le point, puis de changer ἢ ἢν en ἢν, de mettre ἐν δὲ au lieu de δὲ ἐν, de lire ἐπιγίνεται à la place de ἕλκος γένηται, enfin d'écrire νάρθηκος ὑπὸ au lieu d'ἢ ὑπὸ νάρθηκος; la suppression d'ἢ et le déplacement de ὑπὸ lui ont paru autorisés par le génitif πιεχθέντος, qui, autrement, ne se rapporte à rien.» Tous ces changements sont adoptés par Ermer., à l'exception du dernier,

νίοισι μᾶλλον πιεχθέντος, ἢ ὑπὸ νάρθηκος ἐνέδρης, ἢ ὑπὸ ἄλλης τινὸς προφάσιος. Γινώσκεται μὲν οὖν τὰ τοιαῦτα, ἢν ἕλκος ὑπῇ, τῇ τε ὀδύνῃ καὶ τοῖσι σφυγμοῖσιν· καὶ τὸ οἴδημα τὸ ἐν τοῖσιν ἄκροισι σκληρότερον[3] *γίγνεται τῶν τοιουτέων, καὶ εἰ τὸν δάκτυλον ἐπαγάγοις, τὸ ἔρευθος*[4] *ἐξαείρεται, ἀτὰρ καὶ αὖθις*[5] *ὑποτρέχει ταχέως. Ἢν οὖν τι τοιοῦτον ὑποπτεύῃς, λύσαντα χρὴ, ἢν μὲν ᾖ κνησμὸς κατὰ τὰς ὑποδεσμίδας ἢ ἐπὶ τὸ ἄλλο τὸ ἐπιδεδεμένον, πισσηρῇ κηρωτῇ ἀντὶ τῆς ἑτέρης χρῆσθαι· ἢν δὲ τούτων μὲν*[6] *μηδὲν ᾖ, αὐτὸ δὲ τὸ ἕλκος ἠρεθισμένον εὑρίσκηται, μέλαν ἐπὶ πουλὺ ἢ ἀκάθαρτον, καὶ τῶν μὲν σαρκῶν ἐκπυησομένων, τῶν δὲ νεύρων προσεκπεσουμένων, τουτέους οὐδὲν δεῖ*[7] *ἀναψύχειν παντάπασιν, οὐδέ τι φοβεῖσθαι τὰς ἐκπυήσιας ταύτας, ἀλλ' ἰητρεύειν*

dont il dit : «Est in partic. aposiopesis . . . quæ non aliena ab horum scriptorum sermone.» Mais il ne le prouve par aucun exemple. Ces remaniements arbitraires ont fait perdre une idée de l'auteur : Hippocrate distinguait trois cas; il n'y en a plus que deux chez M. Littré, qui semble n'avoir pas compris qu'ici la plaie peut provenir : 1° du bandage; 2° des attelles; 3° de toute autre cause. Palladius l'explique fort bien : «Hoc ulcus non fit propter fracturam, sed ἢ δία σφίγξιν . . . τῶν ἐπιδέσμων propter coarctationem vinculorum (ceci répond à πιεχθέντος κτλ.), ἢ δία μοχθηρὰν τῶν ναρθήκων ἀπόθεσιν, aut propter ferularum pravam appositionem,» (correspondant à ἢ ὑπὸ νάρθηκος ἐνέδρης, sans qu'il y ait un seul mot à retrancher ni à déplacer), ἢ δία χυμοῦ δρομήν (que Santalbinus rend par «ob humoris *acrimoniam*» et qui devrait, ce semble, s'entendre ainsi : «Aut ob humoris *influxionem*;» c'est la *troisième* cause qu'Hippocrate indique sans la préciser : προφάσιος, vulg. Gal. προφάσηος, C. προφάσεος, Bosq.). Il me reste à justifier πιεχθέντος, que M. Littré accuse de ne se rapporter à rien. Ce participe (que j'ai déjà discuté, *Vuln. cap.* § 26, 4), employé ainsi *sans article*, prend un sens général et déterminé : «*Un point quelconque* du membre ayant été trop serré.» Cette locution est familière à Hippocrate; je lis plus loin, § 43, dans le même sens, ἀναγκαζομένου, «*un sujet quelconque* ayant été soumis à une violence,» et ailleurs εὐρέως διαπρισθέντος, «*un os quelconque* ayant été largement trépané» (*De loc. hom.* Foës, p. 419; Lind. I, 389; Littré, VI, 324; Petrequin, *Vuln. cap. appendix*, § 18, 6); je retrouve, de même, dans le *Traité des plaies de tête*, § 29, 6, οὕτω καθαρθέντος, «*un sujet quelconque* ayant été ainsi purgé.» Je pourrais citer encore *Prisc. med.* § 10; *De vict. acut.* § 5, etc. En voilà assez pour prouver une fois de plus que le texte vulg. est bon et qu'il n'y a qu'à le bien comprendre pour vouloir le garder.

[3] σκληρὸν (N mut. in σκληρότερον), vulg. Bosq. Erm. pro σκληρὸν erat σκληρώτερον, B. σκληρότερον, M. Gal. *Comm.* III, n° 15 (Kühn, p. 557), Litt. — γίνεται, vulg. Bosq. Litt. γίγν. Gal. *ibid.* Erm. — εἰ om. cod. Voss. — ἐπαγωγοῖς, A'C. ἐπαγάγον, cod. Voss. — ἐπαγοις, Gal. *ibid.*

[4] ἐξαείραται sine τὸ ἔρευθος, vulg. Gal. Bosq. Kühn. ἐξαείρεται (ἐξαείεται, C) sine τὸ ἔρ. CDFGHIJKMUV, Lind. Bosq. in marg. de M. τὸ ἔρευθος (B sed linea traj.). ἐξαείρεται, BN (Gal. *ibid.* cum ἐξαείραται). Foës écrit en note : «ἐξαρύαται hic quoque ut supra lubenter legerim . . . ut sensus sit, *appresso digito tumorem cedere, exprimi*, rursusque cito recurrere . . . ἐξαείραται tamen ceteri codd. mss. et impr. legunt . . . ut *ex appressu* pars quædam *propulso humore assurgat*, qui deinde statim subterfugit.» Vid. Foës et Chart. traduisent dans le premier sens, *tumor* . . . *exprimitur*, comme avant eux, Calvus, *tumor* . . . si digitum superponat, *repellitur* : Corn. Merc. et Bosq. adoptent le second, *tumor* . . . *attollitur*, et Felicianus aussi, *insurgit*. M. Littré fait une longue note où il reproche à Foës sa traduc-

sont atteints de fracture n'offrent pas cette complication au début, mais que la plaie survient ensuite dans le cours du traitement, soit par l'effet d'un bandage trop serré, soit par une mauvaise application des attelles, soit enfin pour toute autre cause. (Voy. note 2.) Or on reconnaît cet accident, quand il se forme une ulcération sous-jacente, et par la douleur et par les battements; et l'enflure qui siége aux extrémités devient plus dure dans ce cas; si l'on y applique le doigt, la rougeur disparaît (voy. note 4), mais revient aussitôt après. Si donc on redoute quelque chose de semblable, on défera le bandage, et, s'il y a des démangeaisons sous les premières bandes ou sous le reste des parties qu'enveloppe l'appareil, on emploiera du cérat à la poix au lieu du cérat blanc. S'il n'y a rien de cela, mais qu'on trouve une ulcération irritée, noirâtre ou sordide, des chairs en voie de suppuration et des tendons en voie d'exfoliation, il ne faut point mettre les parties à découvert (voy. note 7), ni trop redouter ces sortes

tion, en observant judicieusement que la tumeur qui a changé de caractère et qui devient plus dure n'est plus autant disposée à céder à la pression du doigt. Il adopte, avec raison, la restitution de BN, et remarquant que, «si la rougeur *revient*, c'est qu'elle *a disparu*,» il conclut qu'il faut lire *ἐξαίρεεται*, la rougeur *disparaît*. M. Ermerins, qui ne paraît pas convaincu, met *ἐξαρύεται*. Il semble qu'on puisse s'en tenir à *ἐξαείρεται* donné par treize manuscrits (et conseillé par Æmil. Portus : «Legend. *ἐξαείρεται*), en entendant ce verbe dans le sens d'*eximo*, *effero*, *detraho*. On lit dans le *Thesaur. gr. l.* «*ἐξαίρω*. . . . *effero* pro *exporto* : Homer. od. Pindar. ol. I, 11, Theocr. XXIV, 10, fut. ead. sign. Soph. Tr. 491. — Plat. Protag. pro *ex medio tollo* vel inde *aufero*. Bud. p. 747. — Signif. *tollendi*, *exstirpendi*, etc. frequens in vet. test. libris, etc. — *Aufero*, *eximo*. Plat. Cratyl . . . . affertur ex. ap. Xenoph. . . . . opponitur *τῷ ἐμβάλλειν*, Cyr. III, 2, ut ex Galen. *ἐξαίρειν τὸ κατάπλασμα*, ut ex Synes. etc.» — Quant à la restitution de *τὸ ἔρευθος*, elle est justifiée par le *Comment.* de Palladius, qui donne comme symptômes de l'ulcération : *dolor*, *morsus*, immoderata *inflammatio* et *ἐρύθημα*, *rubor*. Il est fort remarquable que Maximini ait été conduit par la seule observation clinique à écrire : «Talis *durus* tumor, qui ulcerationem prænuntiat, *ruber* esse debet; . . . si huic tumori, qui durus est et *ruber*, digitum admoveris, elidetur is quidem, sed sublato statim redibit, ut ait Galen., quod non accidit quando tumor *pallidus* est et mollis, etc.»

[5] *αὖτις*, A', Bosq. — *τὸ* pro *τι*, C. — *ὑποπτέυοις* pro *ὑποπτεύῃς*, FG. — *ἢ* pro *ἦν*, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. *ἦν*, A', correction de Foës, passée dans Lind. — *ἔῃ* pro *ᾖ*, Bosq. — *κνήμης* pro *κνησμὸς* (D, cum *κνησ.* al. ma.), FGIJKU, cod. Voss. *κνησμὸς*, A', etc. — *καὶ ἐπὶ* pro *ἢ ἐπὶ*, A'C. — *χρέεσθαι*, Bosquillon.

[6] *μὲν* om. DHK. — *ἔῃ* pro *ᾖ*, Bosq. — *ἠριθισμένον*, U. — *εὑρίσκεται*, vulg. Gal. Kühn, de M. *εὑρίσκηται*, BCFGIJMNU, Bosq. Litt. — Ante *μέλαν*, add. *ἢ* de suo Ermer. — *ἐπιπολὺ*, DHJK. *πολὺ*, FGMNU. *πουλὴ*, C. *πουλὺ*, A', vulg. Litt. — *σαρκίων* pro *σαρκῶν*, Bosq. — *ἐκπιησομένων* pro *ἐκπυησ.* J. — *προεκπεσ.* pro *προσεκπεσ.* J.

[7] *χρὴ*, Foës, Lind. Bosq. Litt. Erm. *δεῖ*, A'CFGIJMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. — Galien explique *ἀναψύχειν* par *ἐᾶν γυμνὸν*, *nudum relinquere*. «Hippocrate, dit-il, conseille ici un moyen terme, en recommandant qu'on défasse alors la déligation propre aux fractures, pour s'occuper un jour ou deux du traitement spécial de la plaie, après quoi on bandera de nouveau le membre.» (Voy. § 25, 1.) — *φοβέεσθαι*, Bosq. — *ἐκπυήσηας*, C. *ἐμπ.* B. *ἐκπιήσ.* J. Post *ἰητρεύειν*, add. *αὐτὰς*, DFG HIJL (N oblit.), Q'U, Cod. Voss. (Gal. et Merc. in marg.), Bosq. *αὐτὰς* om. vulg. Litt. Erm. Il s'agit, en effet, de traiter, non pas seulement *la suppuration*, mais à la fois la *fracture* et la *plaie* qui la complique. — *ἐξαρχῆς*, JK. — *ἐγίνετο* pro *ἐγέν.* cod. Voss.

τὰ μὲν ἄλλα παραπλήσιον τρόπον ὥσπερ καὶ οἷσιν ἐξ ἀρχῆς ἕλκος ἐγένετο. Τοῖσι δὲ ὀθονίοισιν ἄρχεσθαι[8] χρὴ ἐπιδέοντα ἀπὸ τοῦ οἰδήματος τοῦ ἐν τοῖσιν ἀκρέοισι πάνυ χαλαρῶς, καὶ ἔπειτα ἐπινέμεσθαι τῇ ἐπιδέσει αἰεὶ ἐς τὸ ἄνω, καὶ πεπιέχθαι μὲν μηδαμῇ, ἡρμόσθαι δὲ μάλιστα κατὰ τὸ ἕλκος, τὰ δὲ ἄλλα ἐπὶ ἧσσον. Τὰ δὲ ὀθόνια τὰ πρῶτα, ταῦτα μὲν καθαρὰ ἔστω καὶ μὴ στενά· τὸ δὲ πλῆθος τῶν ὀθονίων ἔστω ὅσον περ καὶ ἐν τοῖσι[9] νάρθηξιν εἰ ἐπιδέοιντο, ἢ ὀλίγῳ ἔλασσον. Ἐπὶ δὲ αὐτὸ τὸ ἕλκος ἱκανὸν σπληνίον τῇ λευκῇ κηρωτῇ κεχρισμένον· ἤν τε γὰρ σὰρξ, ἤν τε νεῦρον μελανθῇ, προσεκπεσεῖται· τὰ γὰρ τοιαῦτα οὐ χρὴ δριμέσιν ἰητρεύειν, ἀλλὰ μαλθακοῖσιν, ὥσπερ τὰ πυρίκαυστα[10]. Μετεπιδεῖν δὲ διὰ τρίτης, νάρθηκας δὲ μὴ προστιθέναι· ἀτρεμέειν δὲ ἐπὶ μᾶλλον ἢ τὸ πρόσθεν, καὶ ὀλιγοσιτέειν· εἰδέναι δὲ χρὴ εἴ τε σὰρξ, εἴ τε νεῦρον τὸ[11] ἐκπεσούμενόν ἐστιν, ὅτι οὕτω πολλῷ μὲν ἧσσον νέμεται ἐπὶ πλεῖον, πολλῷ δὲ θᾶσσον ἐκπεσεῖται, πολλῷ δὲ ἰσχνότερα τὰ περιέχοντα ἔσται, ἢ εἴ τις, ἀπολύσας τὰ ὀθόνια, ἐπιθείη τι τῶν καθαρτικῶν φαρμάκων ἐπὶ τὸ ἕλκος. Καίτοι καὶ ἢν ἐκπέσῃ τὸ[12] ἐκπυησόμενον θᾶσσόν τε σαρκοῦται ἐκείνως ἢ ἑτέρως ἰητρευόμενον, καὶ θᾶσσον ὠτειλοῦται. Πάντα μὴν[13] ἐστι ταῦτα ὀρθῶς ἐπιδεῖν καὶ μετρίως ἐπίστασθαι. Προσξυμβάλλεται δὲ καὶ τὰ

[8] χρὴ om. Bosq. — δεσμοῦντα . . . ὀγκώματος, gl. de ἐπιδέοντα . . . οἰδήματος, FG. — τοῖς (τοῖσιν, U, Bosq. Litt.). ἀκραίοις, vulg. Gal. Kühn, de M. Litt. ἀκρέοις, FGJKMNU. ἄκροις mut. in ἀκρέοις, I. ἀκρέοισι, Bosq. ἄκροισι, Erm. M. Littré remarque que l'orthographe de ce mot est douteuse. Voy. le *Thesaur. gr. l.* Hippocrate doit ici être le meilleur guide: or je lis ἄκρεα (je cite d'après l'éd. de M. Littré et la numération de M. Daremberg), *Epidem.* l. I, n°s 9, bis repetit. 13 bis, 14 ter, 16, 20, 23, et l. III, n°s 3, 6 bis, 7, 8, 9, 11 bis, 12 ter, 17, 32, 40 ter, 41, etc. Voy. *Fract.* § 16, 3. Je trouve encore ἀκρέων, *Epidem.* l. I, n°s 2, 4; l. III, n°s 30, 40, etc. Je ne vois pas pourquoi on n'écrirait pas ἀκρέοις, que donnent ici huit manuscrits. — χαλαροῖσιν, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës. χαλαροῖσι, A', Chart. Lind. de M. Litt. χαλαρῶς, H ex emend. Bosq. Erm. Je remarque dans le *Comment.* de Palladius χαύνως ἐπιδεσμεῖν. — ἐπιδέσεϊ, Bosq. δεσμεύσει, gl. FG. — ἀεὶ, K. — πεπιέσθαι, Gal. — μηδαμῶς . . . ἔλαττον, gl. FG.

[9] τῇσι (F cum gl. ταῖς), vulg. Gal. Lind. de M. (Voy. τοῖσι, CDHK, Bosq. Kühn, Litt.) Foës avait déjà indiqué cette correction: «τοῖσι malim, cum semper mascul. gen. efferat Hipp., ut et ceteri omnes.» Æmil. Portus avait dit avant Foës: «τοῖσι, ut semper supra; sic etiam infra, Frob. p. 472, l. 7, 8 et 9 (Foës, p. 779). — ἐπιδέοιτο, vulg. Gal. Bosq. de M. Erm. ἐπιδέοιντο, J, Litt. «Nec vitiosum vulg., quod codd. testimonio firmatur. Impersonaliter poni videtur.» (Ermer.) — ἀρκεστὸν, gl. de ἱκανὸν, FG. — σπηνίον pro σπλ. U. — ἠλειμμένον, gl. de κεχρισ. FG. — προσεκπέσειται, A'. προσεκπ. mut. al. ma. in μέλλει προσεκπεσεῖσθαι, H.

[10] πυρίκαυτα, vulg. Gal. Lind. Kühn. πυρίκαυστα, CDGIJKMNU, Bosq. de M. Litt. (voy. *de Ulcer.* § 22, 1). — μετεπιδέειν, Bosq. μετὰ ταῦτα δεσμεῖν, gl. FG. Gardeil traduit: «On *fortifie* le bandage aux troisièmes jours; on ne met point d'éclisses.» On *ne fortifie pas* l'appareil, puisqu'on ne met pas d'attelles, mais *on le renouvelle*: «tertio die solvere ac rursus religare.» (Foës) — νάρθηκος pro νάρθηκας, C. — ἀλλ' ἀτρεμέειν δὲ, cod. Voss. ἀλλ' om. vulg. Gal. Bosq. Litt. — ἐπιμᾶλλον, K.

[11] τὸ om. L. cod. Voss. — οὕτ. om. K. —

de suppurations, mais conduire la suite du traitement à peu près comme dans les cas où il y a eu complication de plaie dès le principe. L'application des bandes doit commencer par le gonflement qui occupe les extrémités, en les mettant assez lâches, puis on distribue les circonvolutions en allant toujours vers le haut; on aura soin de ne jamais comprimer, mais d'adapter exactement le bandage, surtout au niveau de la plaie, et un peu moins sur le reste du membre. Les premières bandes doivent être très-propres et pas trop étroites; leur nombre total sera égal, ou peut s'en faut, à celui qu'on emploierait, si l'on mettait les attelles. Sur la plaie elle-même, il suffit d'appliquer une petite compresse enduite de cérat blanc; car soit chair, soit tendon, tout ce qui est devenu noir doit se détacher : or ces sortes de plaies veulent être pansées, non avec des irritants, mais avec des adoucissants, ainsi que les brûlures. (Voy. notes 9 et 10.) On renouvelle l'appareil de trois en trois jours, mais sans mettre d'attelles. Il importe de garder le repos plus encore qu'auparavant, et de prendre peu de nourriture. Il faut savoir que, s'il s'agit soit de chair, soit de tendon à éliminer, la perte de substance s'étendra beaucoup moins, la chute s'en opérera bien plus vite, et les parties ambiantes se dégorgeront bien mieux, que si l'on avait défait l'appareil et appliqué sur l'ulcération quelque détersif. En outre, quand les parties qui doivent tomber en suppuration se seront détachées, l'incarnation s'accomplira plus vite et la cicatrisation sera aussi plus prompte par ce traitement que par tout autre. (Voy. note 12.) Le point essentiel est de bien savoir mettre un bandage dans l'ordre et avec la mesure qui conviennent;

ϖολλὸν pro ϖολλῷ, DFGHIKU. — ἧσσω pro ἧσσον, DFGHIK (U ex ἡσσῶν, corr.). — ϖλέον, Bosq. ἐπιπλεῖον, KU, Ald. Frob. Merc. — Ante ϖεριέχ. om. τὰ, cod. Voss. — ἔσῖιν pro ἔσῖαι, U. — τι pro τις, G. — ἀπολέσας pro ἀπολύσ. D.

[12] τι pro τὸ, cod. Voss. — ἐκπυησόμενον, codd. vulg. Gal. de M. Erm. ἐμπυησόμενον, B (N mut. in εκπυησ.). — ἐκπλησόμενον, U. ἐκπεσούμενον, Bosq. «La correction de Bosq. me paraît fort heureuse et très-certaine,» dit M. Littré; et il l'introduit dans son texte, mais il oublie d'y conformer sa traduction, où je lis : «Quand *ce qui doit suppurer* se sera détaché.» C'est ce dernier sens qui me semble devoir être conservé; c'est celui que, depuis Calvus («quin et si *marcidum* deciderit»), ont adopté Corn. Vid. Felician. Merc. jusqu'à Foës, qui traduit littéralement: «si *quod suppuraturum est* deciderit.» Tout cela est conforme à la doctrine qu'Hippocrate développe dans le traité *Des plaies de tête*, § 24 : ἀνάγκη τὰς σάρκας τὰς κοπείσας καὶ Φλασθείσας, ὑποπύους γενομένας, ἐκτακῆναι, «il arrive nécessairement que *des chairs* qui sont le siége de *plaies contuses* ou de fortes contusions, *tombent en suppuration* et *se fondent*.» Je dois noter qu'Hippocrate répète mot à mot la même chose, au § 14 du même traité, et qu'il l'a reproduit encore au § 1 du livre *Des plaies*. J'ajoute enfin qu'ici même Hippocrate a parlé, quelques lignes plus haut, § 27, 6 : τῶν σαρκῶν ἐκπυησομένων, ce qui dépose victorieusement en faveur du texte vulg.

[13] μὲν, G. — ὀρθῶς ταῦτα, cod. Voss. — ἐπιδέειν, Bosq. — ϖροσυμϐ. BCFGHIJKMNU. ϖροσσ. Corn. vulg. Gal. Litt. ϖροσεμϐ. D. ϖροσξ. Bosq. Erm. (ut ϖροσξυνιέναι, § 20). — ἣν οἷα, vulg. Kühn, de M. [ἣν] οἷα, Gal.-Bas. gr. καὶ pro ἣν, DFGHIJK (MN cum ἣν), Bosq. Litt. καὶ ἣν, B. Reinhold propose : καὶ [τὸ] τὰ σχ. ὁκοῖα χρὴ εἶναι, καὶ. «In Gal.-Bas. gr., dit Ermerins, verissime viderunt [ἣν] incongruum esse . . . sed ex ἂν ortum, quod repono; καὶ et καὶ ἣν absurda sunt.» Je crois, malgré cette proscription, que καὶ donne un sens meilleur. — Post εἶναι, add. [ᾗ] Lind. de M. : addition nécessaire quand il y avait dans le texte ἣν au lieu de καὶ. — ἡ ἄλλη pro ἡ ἄλλ. Frob. Merc. — ἡ ante ἐπιτ. om. M.

σχήματα, καὶ οἷα χρὴ εἶναι, καὶ ἡ ἄλλη δίαιτα, καὶ τῶν ὀθονίων ἡ ἐπιτηδειότης.

XXVIII. Ἢν δ' ἄρα ἐξαπατηθῇς ἐν τοῖσι[1] νεοτρώτοισι, μὴ οἰόμενος ὀσῖέων ἀπόσῖασιν ἔσεσθαι, τὰ δ' ἐπίδοξα ᾖ ἀναπλῶσαι, οὐ χρὴ ὀῤῥωδέειν τοῦτον[2] τὸν τρόπον τῆς ἰητρείης· οὐδὲν γὰρ ἂν μέγα φλαῦρον γένοιτ' ἄν, ἢν[3] μοῦνον οἷός τε ᾖς τῇ χειρὶ τὰς ἐπιδέσιας ἀγαθὰς καὶ ἀσινέας ποιέεσθαι. Σημεῖον[4] δὲ τόδε, ἢν μέλλῃ ὀσῖέων ἀπόσῖασις ἔσεσθαι ἐν τῷ τρόπῳ τούτῳ τῆς ἰητρείης· πῦον γὰρ συχνὸν ῥέει ἐκ τοῦ ἕλκεος, καὶ ὀργᾷν φαίνεται. Πυκνότερον οὖν μετεπιδέεσθαι[5] διὰ τὸν πλάδον· ἐπεὶ ἄλλως τε καὶ ἀπύρετοι γίνονται, ἢν μὴ κάρτα

XXVIII. [1] τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσι, BFGHIJKMNU, Bosq. Litt. — νεωτρώ. J. Ald. Gal. (voy. *De Ulcer.* § 1, 6). — Gardeil traduit : « Si, *trompé par la fraîcheur de la plaie*, vous n'avez pas soupçonné de séparations d'esquilles. » Il s'agit d'*une plaie fraîche*, et non *de la fraîcheur d'une plaie*. τάδ' pro τὰ δ', CFI, Ald. « Il faut entendre τὰ dans le sens de ταῦτα. » (Littré.) — ἢ pro ᾖ, C, Ald. ἔῃ, Bosq. — ἀναπλεῦσαι (H, al. ma. cum ω supra εῦ), Bosq. ἀναπλῶσαι, codd. vulg. Gal. Litt. « Sic dicuntur ossa, note Foës, quæ spes est *educi* posse, *emergere*, *recedere*, etc. » « Ce passage, ajoute M. Littré, sert à confirmer la suppression que j'ai faite d'εἶναι, § 24. » M. Littré se trompe : il a *déplacé* et non *supprimé* εἶναι, auquel correspond ici ᾖ. Voir notre note, § 24, 5. — ὀρρωθέειν cum δ supra θ, A'.

[2] τοῦτον (H al. ma.), Bosq. Litt. Erm. τοῦτον om. vulg. Gal. Ce pronom (qui se retrouve au datif, trois lignes plus loin, dans la même locution,) précise le sens davantage; *ce mode de pansement des fractures*, τὸν καταγματικὸν τρόπον, dit Galien. — ἰητρίης (F ex emend.), G. Bosq. — γένοιτ' ἄν, DFGHIJKLUV. γένοιτο (γίγνοιτο, Erm.) sine ἄν, vulg. Gal. Bosq. Litt. Erm. J'ai fait voir ailleurs, preuves en main, (*Vuln. cap.* § 6, 12, et *Artic.* § 66, 6) que la répétition d'ἄν, loin d'être une faute, comme on l'a prétendu, constituait une locution régulière qu'Hippocrate emploie, soit pour atténuer ce qu'il pourrait y avoir de trop affirmatif dans ses énoncés, de trop absolu dans ses jugements, soit même, parfois, pour imprimer à la phrase un caractère conditionnel, une tournure dubitative. Voici, sur ce sujet, quelques exemples nouveaux : Hippocrate, pour amoindrir la gravité de son pronostic, écrit : οὕτως ἂν ἀποθάνοι, παραχρῆμα δὲ οὐκ ἂν ἀποθάνοι, *Artic.* § 46 ; il dit, pour ne pas être trop affirmatif : οὕτως ἄν τις ἐρευνώμενος μάλισῖ' ἂν εἰδείη περὶ ἑκάσῖου, *Aer. loc. aq.* § 2 ; ὁκόσοι δ' ἄν... προσενέγκωνται ξηρὸν σιτίον, δικαπλασίως ἂν μᾶλλον κακωθεῖεν, *Prisc. med.* § 6. De même, dans Sophocle, Jocaste, disant à Œdipe qu'*elle ne fera rien qui lui soit désagréable*, emploie, non le futur, mais l'optatif doublé de deux ἄν, parce qu'elle craint que la fatalité qui les poursuit ne fasse tourner à mal tout ce qu'elle veut dire et faire : οὐδὲν γὰρ ἂν πράξαιμ' ἂν ὧν οὐ σοὶ φίλον, *Œd. R.* 847. Œdipe dit à son tour, ἆρ' οὐκ ... τις ἂν — κρίνων ἐπ' ἀνδρὶ τῷδ' ἂν ὀρθοίη λόγον (annon ... qui hæc judicet de me, recte sentiat? *Œd. R.* 814), et ailleurs : τῷ γὰρ ἂν καὶ μείζονι — λέξαιμ' ἂν ἢ σοί (cui enim ista potius narrarem quam tibi ? — *Œd. R.* 757), etc. Dans Euripide, le chœur, exprimant un désir sans être sûr qu'il soit satisfait, s'écrie : σοῦ δ' ἂν πυθέσθαι καὶ κλύειν βουλοίμεθ' ἄν, *Hippol.* 270. Thucydide introduit un orateur très-perplexe, qui craint de plaider une cause déjà perdue, et qui craint aussi, *s'il se tait, qu'on puisse lui reprocher son silence, quand parler eût été peut-être son salut*, αἰτίαν ἂν παράσχοι ὡς, εἰ ἐλέχθη, σωτήριος ἂν ἦν, l. III, c. LIII. — Enfin il est même des cas où les auteurs croient devoir accumuler trois ἂν dans une seule phrase. Ainsi Hippocrate dit, en parlant de la compression de la moëlle épinière : πιεχθεὶς δ' ἄν, πολλῶν ἂν ... ἀπονάρ-

au résultat concourent aussi et les attitudes, quand elles sont ce qu'elles doivent être, et le reste du régime, et le choix des bandes.

28. (*Traitement des fractures compliquées de plaie, avec élimination de petites esquilles.*) Toutefois, si l'on s'est trompé à l'égard d'une plaie récente, en croyant qu'il n'y aurait pas de séparation d'esquille, tandis qu'il devient présumable d'en voir s'éliminer, il ne faut pas que l'emploi du traitement ordinaire des fractures inspire des craintes : car il ne pourra pas en résulter un grand dommage, pourvu qu'on ait la main assez exercée pour appliquer un bandage bien fait et incapable de blesser. (Voy. notes 2 et 3.) Voici le signe qui indique s'il doit y avoir issue d'os nécrosés dans ce mode de traitement : du pus s'écoule en abondance de la plaie, et la plaie elle-même paraît être dans un état

κωσιν ποιήσειεν, ὥστε οὐκ ἂν μέλοι τῷ ἰητρῷ, *Artic.* § 46. Dans Sophocle, Antigone dit à Ismène : *οὔτ' ἂν κελεύσαιμ' οὔτ' ἂν εἰ θέλοις ἔτι — πράσσειν, ἐμοῦ γ' ἂν ἡδέως δρῴης μέτα*, *Antig.* 68. Je lis aussi dans Thucydide : *ὅπερ ἂν ῥαδίως ἂν ἐγένετο καὶ οὐκ ἂν ἄνεμος ἐκώλυσεν*, l. II, c. XCIV. — Après cela, j'abandonne la conclusion au lecteur.

[3] *ἢ* pro *ἦν*, L. cod. Voss. — *μοῦνος*, N mut. *μοῦνον*, *μόνον* pro *μοῦν*. FGIJKU, cod. Voss. *μ*. om. (D. rest. post *οἷος*), H, rest. supra lin. — *τ' ἔσῃ*, J. *τε ἔσῃ*, Bosq. *ἔσῃ* (*ἔσσῃ*, C) sine *τε*, mss. cod. Voss. vulg. Gal. de M. *τε ἧς*, MN, Litt. *τ' ἧς*, Erm. — *ἐπιδέσηας*, C. — *ἀβλαβεῖς ποιεῖσθαι*, gl. d'*ἀσινέ*. G. Gardeil fait ici un singulier contre-sens : «Il n'y aura qu'à faire le bandage convenable *pour pouvoir les enlever avec la main* sans faire de mal.» Il ne s'agit pas d'*enlever* le bandage *avec la main*, mais de *l'appliquer d'une main habile*.

[4] *σημεῖον δὲ τόδε*, vulg. Gal. Litt. *σημήϊον*, Bosq. *σημεῖα δε τάδε*, Erm. — *ἀπόστασιν*, CJ. *ἀπόῤῥηξις*, gl. F. — *τουτέῳ*, Bosq. — *ἰητρίης* (F ex. emend.), G, Bosq. — *πύον*, vulg. Gal. Bosq. de M. *πῦον*, Kühn, Litt. — *ῥεῖ*, vulg. Gal. de M. *ῥέει*, BMN, Bosq. Litt. — *ὁρᾶν* pro *ὀργᾶν*, C. Palladius explique ce verbe par *ad exteriora ferri*, et Galien par *festinare ad propellendum* : explication conforme à celle d'Érotien (voy. éd. Franz, p. 269, avec une excellente note d'Eustathius), mais qui diffère beaucoup de celle que Galien formule dans son lexique (*ib.* p. 536). On a compris cette phrase de deux façons : Calvus traduit : «Puris multum ... fluet gliscereque videbitur.» Vid. et Chart. mettent aussi : «Pus amplius fluit et videtur ad exitum festinare.» Ce que Gardeil rend ainsi : «Le pus coulera abondamment, il *viendra comme à flots*.» Cela fait presque tautologie ; je crois meilleur le sens que donne Cornar. : «Ac turgere affecta pars videtur.» C'est aussi le sens qu'adoptent Felician. Merc. Maxim. ainsi que de Mercy (*la turgescence de la plaie*) et M. Littré.

[5] *προσεπιδέεσθαι* pro *μετεπ.* (D mut. in *μετεπ.*), FGHJKU, cod. Voss. *μετεπιδεῖν* mut. in *μετεπιδέεσθαι*, N. — «Hipp., dit Galien, appellat *πλάδον humoris abundantiam.* — *ἐπεὶ ἄλλως τε καὶ πυρετοὶ γίνονται* (*γίγν.* C), *καὶ ἢν* (*ἢ*, Chart.) *μὲν κάρτα πιέζωνται ὑπὸ τῆς ἐπιδέσιος* (*ἐπιδέσηος*, C. *ἐπιδέσεος*, Bosq.) *κτλ.* vulg. Gal. Bosq. de M. Cornar. traduit «(frequentius deligare oportet, ob nimiam humiditatem) et quod alias febres fiunt ; et *si quidem valde premantur a deligatione*, et ulcus et circumsitæ partes graciles fiunt.» Depuis Calvus, tous les traducteurs l'ont entendu de même jusqu'à Bosquillon, qui cherche ainsi à défendre cette pratique : «lintea ulceri maxime obfirmata esse vult. Hanc vero methodum, sæpissime ab Hipp. commendatam *qui damnant, in errore versantur et speciosis argumentis alios decipiunt*, hujus enim necessitas experientia clariss. virorum comprobatur : sic Theodoricus, l. II, c. XXI, ait : «Nos tamen doctrinam Hugonis de Luca secuti, vulnus ligamus pariter cum fractura ; et alium modum non inexperti, istum probavimus meliorem.... Nam ego hanc viam secutus deceptum me nunquam reperi.» Je réplique que la plus grande

πιέζωνται ὑπὸ τῆς ἐπιδέσιος, καὶ τὸ ἕλκος καὶ τὰ περιέχοντα ἰσχνά. Ὅσαι[6] μὲν οὖν λεπτῶν πάνυ ὀστέων ἀποστάσιες, οὐδεμιῆς μεγάλης μεταβολῆς δέονται, ἀλλ' ἢ χαλαρώτερα[7] ἐπιδεῖν, ὡς μὴ ἀπολαμβάνηται τὸ πῦον, ἀλλ' εὐαπόρρυτον ᾖ, καὶ πυκνότερον μετεπιδέειν ἔστ' ἂν ἀποστῇ τὸ ὀστέον, καὶ νάρθηκας μὴ προστιθέναι.

XXIX. Ὁκόσοισι[1] δὲ μείζονος ὀστέου ἀπόστασις ἐπίδοξος γένηται, ἤν τε ἐξ ἀρχῆς προγνῷς, ἤν τε καὶ ἔπειτα μεταγνῷς, οὐκ ἔτι τῆς αὐτῆς ἰητρείης δεῖται· ἀλλὰ τὰς μὲν κατατάσιας καὶ τὰς διορθώσιας οὕτω ποιέεσθαι, ὥσπερ εἴρεται· σπλῆνας δὲ χρὴ διπλοῦς[2], πλάτος μὲν ἡμισπιθαμιαίους, μὴ ἐλάσσους (ὁκοῖον δὲ ἄν τι καὶ τὸ τρῶμα ᾖ, πρὸς τοῦτο τεκμαίρεσθαι), μῆκος δὲ βραχυτέρους μὲν ὀλίγῳ[3] ἢ ὥστε δὶς περιικνέεσθαι[4] περὶ τὸ σῶμα τὸ τετρωμένον,

autorité à invoquer ici est celle d'Hippocrate : or le texte vulg. est en contradiction flagrante avec ce qu'il recommande à l'instant même, en prescrivant *de faire une déligation lâche*, «laxior vinctura adhibenda,» suivant la propre traduction de Bosq. Cette forte compression serait contraire à toute sa pratique dans les fractures compliquées : il vient de dire que toutes les plaies de ce genre *ne doivent pas être serrées*, «hæc quidem in eo vertuntur omnia ut rectam et *moderatam deligationem* instituas» (Bosq.), § 27. Il y revient à plusieurs reprises, en professant que, dans ces cas, le bandage doit être bien ajusté, *mais ne doit pas du tout comprimer*, «*nullo modo comprimi*, verum ita aptari lintea ut maxime ulceri obfirmata.» § 26 (Bosq.). Il veut que le blessé *ne se sente pas serré*, «ei qui deligatus est ita accommodentur lintea ut obfirmata, *non autem appressa videantur.*» § 26 (Bosq.). Hippocrate en fait une règle générale, qu'il se plaît à répéter plusieurs fois, en indiquant expressément qu'il ne faut *pas serrer en raison même de la plaie*, «paulo minus, quam si citra ulcus esset, arctandum.» (Bosq.) Ajouterai-je qu'une forte compression sur ces plaies, qui ne sont autres qu'un foyer de suppuration d'origine osseuse qu'on ne saurait tarir ainsi, loin d'amener la résolution promise, n'aboutirait guère qu'à provoquer une réaction inflammatoire, l'engorgement de la région et souvent un abcès avec décollement ? Aussi cette phrase a-t-elle fort embarrassé Maximini, qui s'est bien gardé de faire aucune note approbative, d'autant qu'elle ne se concilie ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit ; c'est à bon droit que M. Littré la déclare *suspecte* et lui substitue le texte de N avant les surcharges : *ἐπεὶ ἄλλως τε καὶ ἀπύρετοι* (mut. in *πυρετοὶ*) *γίνονται, ἢν μὴ* (mut. in *καὶ ἢν μὲν*) *κάρτα πιέζωνται ὑπὸ τῆς ἐπιδέσιος*, N, «crebrius deligare ... et quia præcipue febre liberantur si non valde comprimantur ex deligatione, et tum ulcus, tum proximæ partes graciles redduntur.» (Erm.) Ce sens est naturel et chirurgical, et concorde avec le *Comment.* de Palladius qui dit : «aliquando testæ fit abscessio ... tunc igitur solvere oportet, abluere *et laxe deligare*, *χαύνως ἐπιδεσμεῖν.*» M. Reinhold propose : *διὰ τὸν πλάδον, ἄλλως τε καὶ ἐπεὶ ἀπύρετοι γίγνονται, ἢν μή.*

[6] *ὅσα*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ὅσαι*, A'BC DFGHIJKMN, Bosq. Litt. Erm. — *οὖν* om. Lind. de M. — *ἀποστάσηες*, C. — *οὐδὲ μιῆς*, FGIJ. *οὐδεμίης*, C. *οὐδεμιᾶς*, Gal. in *Comm.* (*bis*). — *μεγάλης* om. codd. ap. Galen. Galien montre que, sans cette épithète, la phrase aurait un sens trop absolu, attendu qu'il y a ici dans la

d'orgasme. (Voy. note 4.) Il faudra donc renouveler plus souvent l'appareil à cause de l'abondance des humeurs ; car c'est surtout quand la compression du bandage n'est pas trop forte que la fièvre se dissipe, et que la plaie se désenfle ainsi que les parties ambiantes. (Voy. note 5.) Lors donc qu'il ne s'agit que de l'élimination de minces esquilles, elles ne réclament pas de grands changements, si ce n'est qu'il faut faire le bandage plus lâche, afin de ne pas retenir le pus, mais de lui ouvrir une issue facile. On a soin de renouveler plus souvent l'appareil jusqu'à ce que l'os soit éliminé, et l'on s'abstient de poser des attelles.

29. (*Traitement des fractures compliquées de plaie, avec élimination de fortes esquilles, bandage à bandelettes séparées.*) Mais, quand il devient présumable qu'il y aura élimination d'un fragment d'os plus considérable, soit qu'on l'ait prévu dès l'abord, soit qu'on ne le reconnaisse qu'ensuite, le traitement ne doit plus être le même : toutefois les extensions et les coaptations se feront comme il a été dit ; mais il faut avoir des compresses pliées en double, larges au moins d'un demi-empan (0m,113) (et c'est sur l'étendue de la plaie qu'on se règle pour cela — voy. note 2), et, quant à la longueur,

déligation une modification qui, sans être considérable, n'en est pas moins réelle et digne de remarque.

[7] χαλαρωτέρως, vulg. Litt. χαλαρώτερον, H, Erm. χαλαρώτερα, A'BCDFGIJKMNU, cod. Voss. Gal. in *Comm.* Bosq. — ἐπιδέειν, Bosq. δεσμεῖν, gl. F. — πύον, vulg. Gal. Bosq. de M. πῦον, Kühn, Litt. Erm. (sic Foës, *Œcon. Hipp.*). — εὐαπόῤῥητον, FG. — ἔῃ, Bosq. pro ᾖ. — πυκνῶς, Gal. in *Comm.* — μετεπιδέειν, Bosq. — ἀποστῇ τε τὸ, cod. Voss.

XXIX. [1] ὁκόσοις, Gal. Chart. Kühn. — δ' ἂν de suo (pro δὲ sine ἂν), Erm. — ἐπίδοξ. om. Bosq. γέν. ἐπίδ. K. — ἐξαρχῆς, CK. — καὶ ante ἔπειτα om. DFGHIJKMNU, cod. Voss. Bosq. — μεγνῶς (*sic*), C. — οὐκέτι, DHJKMN, Gal. Bosq. Kühn. — ἰητρίης (F, ex emend.), G, Bosq. — δεέτ. — Bosq. — κατατάσηας, C. — διορθώσηας, C. διαρθρώσιας, al. ma. H. Foës traduit : « In directum tensiones eodem modo faciendæ. » Il y a ici *deux* choses, et il n'en rend qu'*une* : il fallait « tensiones et directiones, » c'est-à-dire les *extensions* et la *coaptation*.

[2] διπλοὺς, C, Chart. διπλόους, Bosq. — ἡμισπηθαμναίους (*sic*), C. ἡμισπιθαμιαίους, LU, cod. Voss. Le spithame ou grand empan équivaut à 0m,225 environ. — Post μὴ, add. δ', J. δὲ ἂν, vulg. Gal. Kühn, Bosq. Litt. δ' ἂν, DFG IKMN, cod. Voss. Erm. — τὸ τρῶμα (H. al. ma.), MN, Bosq. Litt. Erm. τὸ om. vulg. Gal. — ἔῃ pro ᾖ, Bosq. Gardeil traduit : « On met des compresses en deux doubles, de la largeur d'*une demi-coudée* au moins, suivant l'*endroit où est la plaie.* » Il y a là deux erreurs : de Mercy parle aussi d'*une demi-coudée* : or il n'est pas question de cette mesure ; la *coudée* valant 0m,45, cela ferait 0m,225 ; on n'emploie pas des compresses de cette largeur. Hippocrate parle du demi-spithame ou demi-empan, ce qui indique des compresses larges de 0,m112. Ensuite il ne s'agit pas de l'*endroit* où est la plaie, mais de l'*étendue* qu'elle offre : « latitudine quidem dimidio palmo non minora (quale tamen fuerit vulnus, juxta hoc conjectura facienda). » (Cornar.)

[3] μὲν ὀλίγῳ, codd. vulg. Kühn, de M. οὐκ ὀλ. sine μὲν, Bosq. « La négation, dit M. Littré, qui manque dans vulg., a été restituée par Bosq., avec toute raison, je crois, bien qu'aucun manuscrit ne la porte. Il l'a prise dans Galien, qui, paraphrasant deux fois ce passage, dit οὐκ ὀλίγῳ, puis μὴ ὀλίγῳ . . . Or, s'il s'agit d'un tour et demi, comme Gal. l'explique, Hippocrate ayant exprimé la *demie* par laquelle la bandelette dépasse un tour, par συχνῷ, la *demie* qui manque pour que les deux tours soient accomplis ne peut pas avoir été ex-

μακροτέρους δὲ συχνῷ ἢ ὥσῖε ἅπαξ περιικνέεσθαι, πλῆθος δὲ, ὁκόσους[5] ἂν ξυμφέρῃ, ποιησάμενον, τούτους ἐν οἴνῳ μέλανι αὐσῖηρῷ βρέχοντα, χρὴ ἐκ μέσου ἀρχόμενον, ὡς ἀπὸ δύο ἀρχῶν ὑποδεσμὶς[6] ἐπιδεῖται, περιελίσσειν, κἄπειτα σκεπαρνηδὸν παραλλάσσοντα τὰς ἀρχὰς ἀφιέναι. Ταῦτα κατά τε αὐτὸ[7] τὸ ἕλκος ποιέειν καὶ κατὰ τὸ ἔνθεν καὶ ἔνθεν τοῦ ἕλκεος· καὶ πεπιέχθω μὲν μὴ, ἀλλ' ὅσον ἑρμασμοῦ ἕνεκεν τοῦ ἕλκεος προσκείσθω. Ἐπὶ[8] δὲ αὐτὸ τὸ ἕλκος ἐπιτιθέναι χρὴ πισσηρὴν, ἤ τι τῶν ἐναίμων ἤ τι τῶν ἄλλων φαρμάκων, ὅ τι ξύντροφόν ἐσῖιν, ὃ ἐπιτέγξει. Καὶ ἢν μὲν[9] ἡ ὥρη θερινὴ ᾖ, ἐπιτέγγειν

primée par *ὀλίγῳ* : car deux quantités égales auraient été exprimées, l'une par *beaucoup*, et l'autre, par *peu*; la correction de Bosq. est donc certaine.» M. Littré introduit dans son texte *μὲν μὴ ὀλίγῳ*, ce que reproduit M. Erm. Il me semble que ces trois auteurs se trompent, et leur erreur me paraît venir de ce qu'ils comparent des choses dissemblables. Cette *demie* qu'on incrimine n'est pas dans Hippocrate, qui se borne à indiquer ici les deux extrêmes : il est dans le vrai en écrivant que «la compresse doit être *beaucoup plus longue* qu'il ne faut pour *un seul tour*, et *un peu plus courte* qu'il ne faudrait *pour deux tours*,» c'est-à-dire qu'elle se rapproche plus du second terme que du premier. Cette *demie* n'est pas non plus donnée comme une longueur géométrique dans Galien, où je lis un correctif qui atténue beaucoup la portée de ses paroles et qui paraît avoir échappé : «Envelopper *environ* un demi-tour de plus, *σχεδὸν τὸ ἥμισυ περιλαμβάνειν*.» Enfin, quant aux deux négations de Galien, elles sont plus qu'inutiles, elles sont embarrassantes au point que, loin de les faire passer chez Hippocrate, il faudrait les faire disparaître chez Gal., puisque ni Vid., ni Felician., ni Chart., ne les traduisent, se bornant tous à mettre : «*Paulo breviores* quam ut bis fractum membrum complectantur.» Et, chose digne de remarque, chez M. Ermerins lui-même, la négation qu'il a cru devoir introduire dans son texte ne se retrouve plus dans sa traduction, qui n'est que la copie de celle de Foës : «*paulo breviora* (splenia) quam ut suo circumactu membrum læsum bis comprehendant.» Concluons qu'il n'en faut pas plus dans le texte que dans la traduction.

[4] *περιικνεῖ*. DFHIJKU.—*τὸ σῶμα τὸ τετρ.* codd. vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. *τὸ σῶμα* om. LV, Litt. Erm. «Ces deux mots, dit M. Littré, paraissent tout à fait inutiles.» J'objecterai qu'Hippocrate nomme ici *le tout* pour exprimer *la partie*, suivant la figure de rhétorique qu'on appelle synecdoche. D'ailleurs j'ai fait voir plus haut que les écrivains médicaux emploient souvent cette expression pour désigner la *partie malade* ou voisine du mal (voy. § 24, 11). J'ajouterai que Galien définit l'abcès : «Une maladie dans laquelle il y a écartement *des parties*, *σώματα*, qui se touchaient auparavant.» (Oribas. l. XLV, c. 1.) Antyllus, dans l'opération du stéatome, prescrit de respecter *les parties*, *σώμασι*, sous-jacentes. (Orib. l. XLV, c. II.) Oribase établit que le méliceris est implanté sur *des parties*, *σώμασι*, normales (l. XLV, c. III), etc. Galien dit que, lorsque *les parties* malades, *σώματα*, se mortifient, c'est la gangrène, et que, lorsque *ces parties*, *σώματα*, sont devenues absolument insensibles, c'est le sphacèle. (Oribase, XLIV, 25.) Ici ce mot, qui n'est pas superflu, désigne *le membre*, de même que plus loin, § 30, 2 et 3; § 35, 4.

[5] *ὁπόσους* pro *ὀκ.* A'. *πόσους*, gl. F. — *ξυμφέρει*, A', vulg. Gal. Kühn. *ξυμφέροι*, MN. *ξυμφέρῃ*, CDFGHIJKU, Bosq. de M. Litt. Gardeil traduit : «On les recouvre d'*autres pareilles*, en tel nombre qu'on le juge nécessaire.» Il ne s'agit pas d'*autres* compresses : ce sont toujours *les mêmes* dont Hippocrate examine le *nombre*, après en avoir étudié la *largeur* et la *longueur*. — Post *μέσου* add. *τοῦ ὀθονίου*, H; al. ma. Bosq. *τ. ὀθ.* om. vulg. Gal. Litt. — *ἀρχέων*, Bosq. (ut *Officin.* § 9, l. 4).

[6] *ὑπόδεσμος*, vulg. Lind. de M. *ὑπόδεσμις*, A'CFGHIJKMNU, Gal. Merc. in marg. *ὑπο-*

un peu plus courtes qu'il ne faudrait pour faire deux fois le tour du membre blessé, et beaucoup plus longues cependant qu'il ne faut pour en embrasser une fois le contour (voy. note 3); pour ce qui est du nombre, on en aura autant que le cas l'exige (voy. note 5) : on les trempe dans du vin noir et astringent, et on les pose par le milieu, en commençant à la façon dont s'applique un bandage à deux chefs, de manière à envelopper la partie, puis on fait tour à tour croiser les bouts obliquement en doloire, à mesure qu'on les abandonne. (Voy. note 6.) On agit ainsi et sur la plaie même et de chaque côté de son siége; on ne serre qu'autant qu'il faut pour maintenir l'appareil sur le mal. Quant à la plaie, on y applique du cérat à la poix, ou quelque topique des

δεσμὶς, H, Chart. Foës in not. p. 771, Bosq. Kühn, Litt. Erm. — ὑποδέετ. pro ἐπιδεῖ. Bosq. ἐπιδεῖν τε, J. — Post ἐπιδ. add. καὶ, DFG (H oblit.) JKU, cod. Voss. — περιελλίσσειν, K. — ἔστι δὲ σκέπαρνος αὕτη ἡ περιβολὴ, βραχὺ μὲν ἀπὸ εὐθείας κεκλιμένη πρὸς τὸ πλάγιον, οὔπω δὲ οὖσα λοξὴ, λεγομένη κατὰ τὰ τῶν τεκτόνων σκέπαρνα, in marg. H. Cette glose, empruntée à Galien, permet de rectifier non *une* faute, comme le dit M. Littré, mais *quatre* fautes dans son *Commentaire*, où on lit αὐτὴ pour αὕτη, βραχυνομένη pour βραχὺ μὲν, καὶ κινουμένη pour κεκλιμένη, enfin λέγουσα, qui a seul frappé M. Littré, pour λεγομένη. (Voy. *Officin.* § 7, 10.) — παραλάσσ. pro παραλλ. C.

7 αὐτόματά τε pro κατά τε αὐτὸ, J. αὐτὸ κατά τε, FG. — ταῦτα in marg. U. — καὶ ἔνθεν . . . . ἕλκος om. (DH rest. al. ma.), FI JK. — πιέχθω, vulg. Gal. Bosq. de M. πεπιέχθω, BMN, Litt. Erm. — καὶ πεπιέχθω . . . (ἕνεκεν om. K) . . . προσκείσθω om. cod. Voss. — προκείσθω (D emend. al. ma.), FIJKU, cod. Voss. προσκείσθω cum σ oblit. G. προσκέεσθω, Bosq.

8 ἐπὶ . . . ἐπιτέγξει om. Ald. (restit. Cornar. ap. Frob.) — ὅτι, Frob. Gal. Foës. ὅ τι, DGH IJKMN, Chart. Merc. Lind. Bosq. de M. Litt. — Post ἔστιν add. ὃ, A'DFGHIJKLQ'UV. ὃ om. vulg. Bosq. Litt. Erm. — καὶ (om. C) ὅπῃ τέγξει pro ἐπιτ. (A' in marg.), A'C. ἐπιτέγξῃ, LQ'. ἐπιτέγξεῖ, Bosq. ἐπιτέγξι, Erm. Cette phrase difficile n'a généralement pas été comprise : la plupart ont pris ἐπιτέγξει pour un *substantif*, comme M. Littré qui met : «ou quelque autre médicament qui *puisse s'associer avec l'embrocation*,» comme avait déjà fait Foës, dont la traduction est reproduite textuellement par Bosq. et Ermer : «aut aliud medicamentum quod *perfusioni sit accommodatum*,» et comme avait fait aussi Cornar., dont la traduction est copiée à son tour par Merc. et Maxim. : «quod *sit idoneum humectationi.*» Felician. l'entend de même : «quod *irrigationi sit connutritum.*» Or ce n'est pas à un *substantif* qu'on a affaire, c'est à un *verbe*, familier à Hippocrate qui l'emploie encore dans la phrase suivante. On n'a pas non plus saisi le véritable sens de ξύντροφα : Gal. l'explique par οἰκεῖος, idoneus, *approprié* (voy. aussi § 33, 5); mais ce n'est pas à l'*embrocation* qu'il faut rapporter cet adjectif, c'est *au mal lui-même* : ainsi nous lisons dans l'*Œconomia Hipp.* de Foës : «dicitur de succis quibus fasciæ imbutæ sunt, *quique singulis affectionibus conveniunt, quibus veluti sunt connutritæ.*» Nous pouvons encore, s'il restait quelque doute, éclairer Hippocrate par Hippocrate lui-même : il recommande, dans l'*Officin.* § 11, 11, des «compresses humectées d'une substance *appropriée à chaque cas*, ἐγχυματισμῷ ᾧ ἕκαστα ξύντροφα.» Ici c'est ce topique, *approprié au mal, qui va servir à humecter*, ὃ ἐπιτέγξει, comme le portent douze manuscrits; Vid. et Chart. me paraissent avoir seuls compris cette phrase : «vel aliud ex iis quæ idonea sunt, quæ perfundantur.» Gardeil les suit de loin : «ou tout autre remède de cette nature, qui s'étende facilement.»

9 εἰ pro ἦν, A'. — μὲν om. C. — ὤρ. om. cod. Voss. ὥρα, C. ὀρθὴ pro ὤρ. FGIJU. — ἔῃ pro ᾖ, Bosq. — ἐπιτέγκειν, J. βρέχειν, gl. F. — τῷ οἰν. om. K. — πυκνὰ, A'U, etc. vulg. Gal. Litt. συχνὰ, DFGHJK, cod. Voss. Bosq. Erm.

τῷ οἴνῳ τοὺς σπλῆνας πυκνά· ἢν δὲ χειμερινὴ ἡ ὥρη[10] *ᾖ, εἰρία πουλλὰ ῥυπαρὰ, νενοτισμένα οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ, ἐπικείσθω. Ἰξαλῆν*[11] *δὲ χρὴ ὑποτετάσθαι, καὶ εὐαπόῤῥυτα ποιέειν, φυλάσσοντα τοὺς ὑποῤῥόους*[12], *μεμνημένον ὅτι οἱ τόποι οὗτοι, ἐν τοῖσιν αὐτοῖσι σχήμασι πολλὸν χρόνον κειμένοισιν*[13], *ἐκτρίμματα δυσάκεστα ποιέουσιν.*

XXX. *Ὅσους*[1] *δὲ μὴ οἷόν τε ἐπιδέσει ἰήσασθαι διά τινα τούτων τῶν εἰρημένων τρόπων ἢ τῶν ῥηθησομένων, τούτους περὶ πλέονος χρὴ ποιέεσθαι, ὅκως εὐθέτως*[2] *σχήσουσι τὸ κατεηγὸς τοῦ σώματος κατ' ἰθυωρίην, προσέχοντα τὸν νόον, καὶ τῷ ἀνωτέρῳ δὲ μᾶλλον ἢ τῷ κατωτέρῳ. Εἰ δέ τις μέλλοι*[3] *καλῶς καὶ εὐχερῶς ἐργάζεσθαι, ἄξιον καὶ μηχανοποιήσασθαι, ὅκως κατάτασιν δικαίην καὶ μὴ βιαίην σχήσῃ τὸ κατεηγὸς τοῦ σώματος· μᾶλλον*[4] *δὲ ἐν κνήμῃ ἐνδέχεται μηχανοποιέειν. Εἰσὶ μὲν οὖν τινες*[5] *οἳ ἐπὶ πᾶσι τοῖσι τῆς κνήμης κα-*

[10] *ἡ ὥρη* in marg. U. *ὥρα*, J. — *ἢν* pro *ᾖ*, U. *ἔη*, Bosq. — *πολλὰ*, vulg. Gal. Bosq. *πουλλ.* ex emend. F, Litt. Erm. — *νετωτ.* C. — *ἐλέῳ* pro *ἐλαίῳ*, K. — *ἐπικέεσ.* Bosq.

[11] *ἰξάλην*, A' et cet. vulg. Gal. Bosq. Kühn, Erotian. p. 190 et 486; Salm. ap. Hesych. *ἰξάλην*, M (N in marg.). *δέρμα αἰγὸς*, in marg. H. Foës (in *not.* et *Œcon. Hipp.*) et Gorris (*Opera*, p. 269 et 273, *Definit. med.*) s'accordent à dire qu'il faut accentuer *ἰξαλῆν*, comme *λεοντῆ*, ce qu'adoptent Litt. Erm. — *δ' αἰγὸς χρὴ*, vulg. Gal. Kühn, de M. *δὲ αἰγὸς χρὴ*, A'CDFIJK, cod. Voss. *δὲ χρὴ αἰγὸς*, MN. *δὲ χρὴ* sine *αἰγὸς*, Bosq. M. Littré, faisant remarquer qu'Érotien a la glose *ἰξάλη* (lisez *ἰξαλῆν*) *peau d'une chèvre adulte*, que Galien a aussi la même dans les mêmes termes, et qu'il dit dans son *Comm.* : «Il n'importe pas pour notre objet de rechercher si ce mot signifie une peau de chèvre ou de quelque autre animal;» M. Littré conclut que ces trois passages n'auraient pas de raison d'être, si le texte avait porté *αἰγὸς*, et qu'ainsi Bosq. a eu raison de le supprimer; il en fait autant, et Erm. aussi. - *ὑποτετᾶσθαι*, vulg. Lind. Bosq. de M. *ὑποτετά.* CDFGJMN, Gal. Chart. Kühn, Litt. *ὑποτιθέναι*, al. ma. H. — *εὐαπόῤῥητα*, vulg. Foës. *εὐαπόῤῥυτα*, A'DFGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt.

[12] *ὑπεῤῥόους* pro *ὑποῤῥ.* DFGI. *ὑπερόας*, cod. Voss. *ἐπιῤῥόους*, K. — *οἱ τόποι οὗτοι*, codd. vulg. Bosq. Kühn, de M. Erm. «Si, objecte M. Littré, le texte qui était sous les yeux de Galien avait eu *οὗτοι*, il n'aurait pas pu le commenter ainsi : «L'échauffement de la ré-«gion du sacrum donne lieu à des ulcérations «difficiles à guérir.» La phrase ne pourrait signifier la *région sacrée*, elle n'indiquerait que la région dont il est parlé, c'est-à-dire la cuisse ou la jambe. Il faut donc lire *οἱ* au lieu de *οὗτοι.*» Je trouve cette conclusion forcée : Galien parle des *parties qui entourent le sacrum*, *τὰ κατὰ τὸ ἱερὸν ὀστοῦν*, «quæ cingunt os sacrum» (Vid. et Chart.), «partes circa os sacrum» (Felician.) : cela ne se borne pas à la région sacrée, et n'exclut point les tubérosités de l'ischion, où, chez les sujets débilités, on observe souvent des ulcérations, qui parfois même se produisent aussi sous le grand trochanter. Je me range à l'avis d'Ermer. : «equidem non credo ideo vulgatam esse tentandam.» — *πολλὺν*, al. ma. H.

[13] *κείμενοι*, vulg. Gal. Bosq. Litt. Erm. *κείμενον*, A'C. *κείμενα*, DFGIJK, cod. Voss. *κειμένοισιν*, in marg. *κείμενα*, MN : avec la leçon primitive de MN, ce participe, mis au datif, (voy. *Fract.* § 26, 17; § 32, 10) se rapporte *aux blessés*, comme Hippocrate a l'habi-

plaies saignantes, ou tout autre remède, approprié au cas, qui servira à l'embrocation. (Voy. note 8.) Si c'est en été, on humectera fréquemment les compresses avec du vin; si c'est en hiver, on appliquera une forte couche de laine surge, imbibée de vin et d'huile. On étendra au-dessous une peau de chèvre (voy. note 11) pour donner un libre cours aux liquides, en en surveillant l'écoulement, sans oublier que ces régions, quand les blessés restent longtemps couchés dans la même attitude (voy. note 13), contractent des excoriations difficiles à guérir.

30. (*Traitement des fractures compliquées, par l'extension continue.*) Quant à ceux qu'on ne peut traiter par la déligation, d'après quelqu'une des méthodes qui ont été indiquées ou qui vont l'être (voy. note 1), il faut, par-dessus tout, s'appliquer à imprimer au membre cassé une bonne attitude, conforme à la direction naturelle, avec la précaution de le tenir plutôt élevé qu'abaissé. Quand on sait opérer avec régularité et adresse, c'est le cas de recourir aux moyens mécaniques pour obtenir une extension appropriée et sans violence sur le membre fracturé; c'est pour la jambe que l'emploi des machines est indiqué de préférence. (Voy. notes 3 et 4.) Il est des médecins qui, dans

tude de le faire. On lit dans Maximini: «eos, qui febribus laborant, *quia supini solent assiduo decumbere*, ulceribus difficilis curationis gangrænisque affici sæpissime cernimus.» — Galien explique ἐκτρίμματα (qu'on ne trouve ni dans Hésychius ni dans le Dictionarium medicum de H. Estienne, et que Scapula, Crispinus, Planche, etc., traduisent par *serviette*) par ἑλκώσιες, *exulcerationes*: il est vrai de dire que l'un précède l'autre.

XXX. [1] ὅσοις, J. — οἴονται pro οἷόν τε, A'. — ἐπιδέσεϊ, Bosq. — τινὰ om. M. τινος legere vult. Æm. Portus. — τρόπον pro τρόπων, HJ. — εἰρησομένων, vulg. Litt. Erm. ῥηθησομένων, DFGHIJKLQ'U, Bosq. de M. — περιπλείονος, FK. πλέονος, N, Bosq. Erm. πλείονος, vulg. Litt. Gardeil a compris cette phrase tout différemment: «Toutes les fois qu'on fait le traitement sans pouvoir appliquer des bandes, soit dans le cas dont nous parlons, soit dans ceux que je dirai ensuite.» Il s'agit, au contraire, des blessés qu'*on ne peut pas traiter par le bandage*.

[2] ἐπιτηδείως, gl. FG. — σχήσωσι, Frob. Gal. vulg. Bosq. de M. σχήσουσι, A'C, Ald. Litt. Erm. — καταθραυσθὲν, gl. de κατεηγὸς, G. Remarquons comment on a traduit σώματος: «*pars* comminuta» (Vid. Chart.), «*pars* fracta» (Ermer.), «le *membre* fracturé» (Gardeil, Littré), «la *partie* où est la fracture» (de M.). Galien l'explique ici par τὸ σκέλος. Voy. § 29, 4, et § 24, 11. — τῷ κατωτέρω, D, Bosq. Litt. Erm. τῷ om. vulg. Gal. κατώτερον, U.

[3] μέλλει, J. μέλοι, U. — ἄξιον καὶ, codd. vulg. Gal. Bosq. Litt. μὲν pro καὶ, Erm. — σχήσῃ, vulg. Gal. Bosq. de M. σχήσει, Litt. de suo, Erm. — καταθραυσθὲν, gl. F. Notons encore ici comment on a rendu σῶμα: «*pars* fracta» (Calv. Erm.); «le *membre* dont les os sont cassés» (Gard.); «le *membre* fracturé» de (M. Litt.). On lit deux fois κῶλον, *membrum*, dans le *Comm.* de Galien.

[4] μάλιστα, vulg. Gal. Litt. μᾶλλον, DFGH IKU, cod. Voss. Bosq. — δὲ ἐν, vulg. Gal. Bosq. Litt. δ' ἐν, C, Erm. Gardeil a omis cette phrase, et mal rendu la précédente: «On emploiera l'adresse et l'industrie convenables pour se conduire, suivant les circonstances, sans faire violence au membre dont les os sont cassés.» L'idée principale d'Hippocrate, qui est *l'emploi des machines*, manque chez le traducteur.

[5] οἱ, M, Gal. Chart. οἳ, vulg. Bosq. Litt. — ἐπιπᾶσι, K. — τοῖς, vulg. de M. τοῖσι, Gal. Chart. Bosq. Kühn, Litt. — κνήμεις, U. — καὶ τ. μὴ ἐπιδεομένοισι om. DFGHIJKU, Gal. Chart. Kühn. — Ante τὸν add. καὶ, Ald.

τήγμασι, καὶ τοῖσιν ἐπιδεομένοισι καὶ τοῖσι μὴ ἐπιδεομένοισι τὸν πόδα ἄκρον προσδέουσι πρὸς τὴν κλίνην, ἢ πρὸς ἄλλο τι ξύλον παρὰ τὴν κλίνην κατορύξαντες. Οὗτοι μὲν οὖν πάντα κακὰ ποιέουσιν, ἀγαθὸν δὲ οὐδέν· οὔτε γὰρ τοῦ κατατείνεσθαι ἄκος[6] ἐστὶ τὸ προσδεδέσθαι τὸν πόδα, οὐδὲν γὰρ ἧσσον τὸ ἄλλο σῶμα προσχωρήσει πρὸς τὸν πόδα καὶ οὕτως οὐκ ἂν ἔτι τείνοιτο· οὔτ' αὖ ἐς τὴν ἰθυωρίην οὐδὲν ὠφελέει[7], ἀλλὰ καὶ βλάπτει· στρεφομένου γὰρ τοῦ ἄλλου σώματος ἢ τῇ ἢ τῇ, οὐδὲν κωλύσει ὁ δεσμὸς τὸν πόδα καὶ τὰ ὀστέα τὰ τῷ ποδὶ προσηρτημένα ἐπακολουθέειν τῷ ἄλλῳ σώματι· εἰ δὲ μὴ προσεδέδετο, ἧσσον ἂν διεστρέφετο· ἧσσον γὰρ ἂν ἐγκατελείπετο[8] ἐν τῇ κινήσει τοῦ ἄλλου σώματος. Εἰ δέ τις σφαίρας δύο ῥάψαιτο ἐκ σκύτεος αἰγυπτίου τοιαύτας οἵας φοροῦσιν οἱ ἐν τῇσι μεγάλῃσι πέδῃσι[9] πολλὸν χρόνον πεπεδημένοι, αἱ δὲ σφαῖραι ἔχοιεν ἔνθεν καὶ ἔνθεν χιτῶνας, τὰ μὲν πρὸς τοῦ τρώματος βαθυτέρους, τὰ δὲ πρὸς τῶν ἄρθρων βραχυτέρους, εἶεν δὲ ὀγκηραὶ μὲν[10] καὶ μαλθακαὶ, ἁρμόζουσαι δὲ, ἡ μὲν ἄνωθεν τῶν σφυρῶν, ἡ δὲ κάτωθεν τοῦ γούνατος· ἐκ δὲ πλαγίης ἑκατέρης[11] δισσὰ ἑκατέρωθεν ἔχοι προσηρτημένα ἢ ἁπλόου

— Post πόδα add. τοῖσι δ' οὔ, al. ma. D. — προσδέουσιν, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. προσδέουσι, A', Lind. Bosq. de M. Litt. — κνήμην pro κλ. K.

[6] θεραπεία, gl. FG. — οὐδέν τε, cod. Voss. Frob. Gal. vulg. γὰρ pro τε, BMN, Bosq. Litt. Erm. γὰρ om. sine τε, A'CDFGHIJKU, Ald. — οὕτω, Bosq. — ἔτι in marg. U. — οὔτ' ἂν (N cum αὖ supr. lin.), Frob. Foës, Lind. de M. αὖ pro ἂν, A'BCDFGHIJMU, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. Bosq. Litt. Erm. — ἰθωρύην, C.

[7] ὠφελέοι..... βλάπτοι, L, cod. Voss. Bosq. (voy. § 16, 6). — οὐδὲν om. (N rest.), cod. Voss. — Κωλύει, K, Erm. κωλύσει, A'U et cet. vulg. Gal. Litt. — τὰ τῷ, BMN, Bosq. Litt. τὰ om. vulg. Gal. de M. — ἐπακολουθέει, CFGIJU. ἐπακολουθεῖν, MN. ἐπακολουθήσειν, cod. Voss. De Mercy traduit : « Rien n'empêche le lien ou les os du pied de céder. » C'est au contraire *le lien* qui *n'empêche pas le pied de tourner*.

[8] ἐγκατελίπετο, J. ἐγκατείληπτο, Bosq. — κινήσεῖ, Bosq. Cette phrase n'a pas été traduite par Corn. Merc. Maxim. et de M. Elle est rendue ainsi par Vid. : « minus enim relinquetur, ubi reliquum corpus moveatur. » — σφαῖρας (*sic*), H. ἤτοι ῥαπτὸν σκύτος ὅμοιον ἐντέρῳ, πεπληρωμένον μαλακῆς οὐσίας in marg. H : note empruntée à Galien qui dit : « Il ne faut pas penser que les σφαῖραι dont il s'agit sont semblables aux balles avec lesquelles jouent les enfants ; celles-ci sont vraiment sphéroïdales, tandis que celles qu'Hippocrate fait préparer, ressemblent aux chaînes qu'on porte aux pieds, *compedibus*, comme il l'énonce lui-même ; voici comment on doit les concevoir : figurez-vous des bourrelets semblables à des serpents ou à des boudins, etc. » — ῥάψαι τὸ, FG. ῥάψετο, A'. — αἰγυπτι, A'. — « Hippocrate, dit Galien, recommande que le cuir soit d'*Égypte* c'est-à-dire résistant et souple ; mais, si, en Italie, en Thrace ou quelque part que vous soyez, vous en trouvez d'autre qui ait les mêmes qualités, n'allez pas chercher du cuir d'Égypte. »

[9] τοῖσι μεγάλοισι πέδοισι, U (*Mochlic.* πέδαι). — φορέουσι, Bosq. — πουλὺν, D (H al. ma.). — ἔχοι pro ἔχοιεν, G. — χιτῶνα, cod. Voss. ante χιτ. erat πεπεδημένας sed oblit. BN. — τοὺς μὲν... τοὺς δὲ, vulg. Gal. de M. τὰ μὲν... τὰ δὲ, A'CDFGHIJKMNU, Merc. in marg. Bosq. Litt. Erm. — πρὸ τοῦ, U, cod. Voss. — πρὸ τῶν, U, Frob. Merc. M. Littré traduit : « Le cuir sera cousu de manière qu'*à droite et à gauche* le bourrelet sera plus élevé

toutes les fractures de la jambe, soit qu'il y ait un bandage, soit qu'il n'y en ait pas, attachent le pied au lit, ou à quelque pieu qu'ils fichent en terre près du lit; or ils font ainsi toute sorte de mal et ne peuvent faire aucun bien; car ce n'est pas une ressource pour maintenir l'extension que d'attacher le pied: le reste du corps n'en descendra pas moins vers les pieds, et de la sorte il n'y aura plus d'extension; cela, d'ailleurs, ne sert pas non plus à conserver la rectitude, mais lui nuit au contraire : car, dès que le tronc se tourne dans un sens ou dans l'autre, le lien n'empêchera pas le pied et les os qui lui sont attenants de suivre le reste du corps (voy. note 7); et même, si le pied n'avait pas été attaché, la distorsion serait moindre, car il serait demeuré moins en arrière dans les mouvements du reste du corps. (Voy. note 8.) Au lieu de cela, faites coudre deux bourrelets en cuir d'Égypte, semblables à ceux que portent les sujets dont les pieds sont longtemps chargés de fortes chaînes ; le cuir qui sert d'enveloppe sera adapté sur les deux bords (voy. note 9), de façon à rendre plus renflé celui qui regarde la blessure, et plus déprimé celui qui avoisine les articulations (du pied et du genou). Ces bourrelets seront rembourrés, mais mous; ils devront s'appliquer exactement l'un au-dessus des malléoles, et l'autre au-dessous du genou. (Voy. note 10.) Ils auront, à droite et à gauche, des godets en guise d'appendices, au nombre de deux de chaque côté, formés d'une courroie

du côté de la fracture, etc.» Ce qu'on trouve *à droite et à gauche*, ce sont les appendices en forme de godets qu'on va voir plus loin; mais ici il s'agit *des bords* des bourrelets.

[10] *μὲν* om. M. — *ἡ μὲν τὸ ἄνωθεν*, A'. — *σφυγμῶν* pro *σφυρῶν*, C. — *γόνατος*, vulg. Gal. Kühn. *γούν.* CDFGIJKMNU, Bosq. de M. Litt. Erm. — Gardeil a étrangement compris cette phrase : «On recouvrira ces bourrelets de linges doux en suffisante quantité, pour qu'après qu'on les a mis à la jambe, l'*un ne puisse monter au-dessus de son articulation avec le genou*, ni l'autre *descendre au-dessous de celle avec le pied.*»

[11] *ἐκ δὲ πλαγίης ἑκατέρη* (*ἑκατέρης*, CDFGHIJKU, cod. Voss. Merc. in marg. *ἐκ.* om. Chart. Kühn). *διπλὰ* (*δυσσὰ*, Ald. *δισσὰ*, A'CDFGHIJKMNU, Gal. *ῥυτὰ*, Bosq. *δισὰ*, cod. Voss. (*δ.* om. Chart. Kühn). *ἑκατέρωθεν ἔχοι* (*ἔχοι . . . ἰθυωρίην*, omissis intermediis, cod. Voss.). *προσηρτισμένα* (*προσηρτημένα*, DFGHIJKMNU, Gal. Chart. Bosq. de M.). *ἢ ἁπλοῦ* (*ἁπλόου*, N, Bosq. *ἀπλόου*, M). *ἱμάντος* (*ἰμ.* CD, Frob. Merc.). *ἢ διπλόου*, *βραχύτερα* (*βραχέα*, N mut. in *βραχύτερα*). *ὥσπερ ἀγκύλας, τὰ μέν τι* (*μέντοι*, DHJM). *τοῦ σφυροῦ* (*σφυγμοῦ*, C). *ἑκατέρωθεν, τὰ δέ τι τοῦ γούνατος* (*γόν.* CMN). *καὶ ἡ ἄνωθεν σφαῖρα ἔχοι* (*ἔχει*, CDFGHIJMN). *κατὰ τὴν ἰθυωρίην τὴν* (*καὶ ἡ ἄν. . . . . . αὐτὴν* consulto om. Erm.) *αὐτὴν*, vulg. Voilà encore une phrase difficile, qui a d'autant plus embarrassé tous les interprètes, que l'appareil décrit par Hippocrate a été mal compris par Vid. Maxim. Bosq. etc. Les traducteurs latins, en calquant leur version sur le grec, n'ont rien éclairci. «Si le sens est certain, dit M. Littré, qui a donné une bonne figure de l'appareil, le texte est loin de l'être; celui de vulg. est sujet à deux objections : 1° la première phrase veut dire que *chaque bourrelet aura de chaque côté deux godets*, ce qui fait *quatre* pour chacun; or Galien énonce formellement qu'Hippocrate n'en veut que *deux* à chaque bourrelet; 2° on lit, dans la dernière phrase, que le bourrelet *supérieur* aura des godets semblables; or, si Hippocrate dit ici que le bourrelet *supérieur* doit avoir des godets semblables, il ne peut avoir dit, deux lignes plus haut, que *l'un et l'autre* bourrelets doivent avoir des godets de telle et telle façon; car, dans l'expression *l'un et l'autre*, est compris le bourrelet supérieur. Il y a donc dans le texte tel qu'il est une tautologie impossible à admettre. Ces considérations me paraissent condamner irrémissiblement le texte vulg.» M. Littré, alléguant que, dans les lexiques, on ne

ἱμάντος ἢ διπλόου, βραχύτερα ὥσπερ ἀγκύλας, τὰ μέν τι τοῦ σφυροῦ ἑκατέρωθεν, τὰ δέ τι τοῦ γούνατος· καὶ ἡ ἄνωθεν σφαῖρα, ἕτερα τοιαῦτα ἔχοι κατὰ τὴν ἰθυωρίην τὴν αὐτήν. Κἄπειτα κρανάϊνας[12] ῥάβδους [τέσσαρας] λαβὼν, ἴσας τὸ μέγεθος ἀλλήλησιν ἐχούσας, πάχος μὲν ὡς δακτυλιαίας, μῆκος δὲ[13], ὡς κεκαμμέναι ἐναρμόσουσιν ἐς τὰ ἀπαιωρήματα, ἐπιμελόμενος ὅκως τὰ ἄκρα τῶν ῥάβδων μὴ ἐς τὸν χρῶτα, ἀλλ' ἐς τὰ ἄκρα τῶν σφαιρέων ἐγκέλσῃ. Εἶναι δὲ χρὴ ζεύγεα τρία τῶν ῥάβδων, καὶ πλέω, καί τινι μακροτέρας τὰς ἑτέρας τῶν ἑτέρων[14], καί τινι καὶ βραχυτέρας καὶ σμικροτέρας, ὡς καὶ μᾶλλον διατείνειν, ἢν βούληται, καὶ ἧσσον· καὶ ἔστωσαν[15] δὲ αἱ ῥάβδοι ἑκάτεραι ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῶν σφυρῶν. Ταῦτα τοίνυν εἰ καλῶς μηχανοποιηθείη, τήν τε κατάτασιν καὶ δικαίην ἂν παρέχοι καὶ ὁμαλὴν κατὰ τὴν ἰθυωρίην, καὶ τῷ τρώματι πόνος

trouve pas πλαγίη employé substantivement, change ἑκατέρης en ἄκρης, puis ἑκατέρωθεν en ἡ κάτωθεν à la fois pour correspondre à ἡ ἄνωθεν qui suit et pour éviter qu'avec δισσὰ on arrive à faire *quatre* godets de chaque côté. Ces changements sont ingénieux : mais, outre qu'ils ne s'appuient pas sur un seul manuscrit, ils ont le double inconvénient, d'abord d'assigner à ce prétendu bourrelet *inférieur* des rapports avec le *genou* assez peu naturels et injustifiables, quoi qu'on ait voulu dire, et ensuite de laisser la phrase assez embarrassante pour que M. Ermer. n'ait cru pouvoir s'en tirer qu'en la retranchant tout entière : «deleamus scholion ἡ ἄνωθεν . . . . τ. αὐτὴν, et locus salvus erit et planus.» — Essayons de lever les difficultés de ce texte incompris : Cornar. traduit : «habeat utraque duas utrinque appendices a latere ;» avant lui, Calvus, et, après lui, Felician. Merc. et Maxim. l'ont entendu de même. On voit qu'une première difficulté réside dans ἑκατέρη : Chart. retranche ce mot de son texte, et Vid. de sa traduction. Je remarquerai qu'Hippocrate écrit ἐκ πλαγίης, en sous-entendant l'idée de μοῖρα, comme on dit ἐκ δεξιᾶς, en sous-entendant l'idée de χείρ, et il ajoute ἑκατέρης (variante donnée par dix mss.) pour spécifier qu'il entend *l'un et l'autre* côtés : Foës est le seul auteur qui l'ait compris, il met : *a latere utroque*. Je noterai qu'Hippocrate donne une description générale des *deux bourrelets* et non de l'*inférieur seulement*, et dès lors il est vrai de dire qu'il y a *deux* appendices de *chaque côté*. N'oublions pas d'ailleurs qu'il y a *deux godets* à chaque appendice, soit un total de *huit* godets sur les *deux* bourrelets pour recevoir les *huit* bouts des *quatre* verges de cornouiller. Cela suffit amplement pour éclairer et justifier le texte vulg. qu'on a, à tort, condamné irrémissiblement. — Passons à une autre difficulté : «Il reste, dit M. Littré, le membre de phrase très-obscur, τὰ μέν τι. . . τὰ δέ τι : il répond à la phrase de Galien «les «appendices du bourrelet *inférieur* ont leur «concavité tournée du côté du genou.» Pour trouver ce sens il faut admettre que τὰ μὲν signifie *d'une part* et τὰ δὲ *d'autre part*, . . . et que τι τοῦ γούνατος veut dire *vis-à-vis le genou*. Cela aurait été fort obscur sans le *Comm.* de Galien.» Il me semble que ce sens est forcé : le bourrelet *inférieur* n'est ni vis-à-vis ni en regard du genou comme l'écrit M. Littré. La phrase s'explique très-naturellement, en traduisant mot à mot : «Ils sont placés, d'une part (*appendices* du bourrelet *inférieur*), de chaque côté des malléoles, et, d'autre part (*ceux* du *supérieur*), de chaque côté du genou.» Voy. § 32, 3. — Enfin il n'y a pas de tautologie dans la dernière phrase : Hippocrate ne revient pas sur la question de fabrication, pour répéter, comme on le lui fait dire «que le bourrelet supérieur aura des godets semblables.» Il donne le conseil de mettre ce bourrelet en parfaite correspondance avec

de cuir simple ou double, courts comme des anses, et placés, d'un côté, en dedans et en dehors des malléoles, et, de l'autre, en dedans et en dehors du genou; avec la précaution que, dans le bourrelet supérieur, tout cela se trouve dans une direction parfaitement correspondante. (Voy. note 11.) Puis on choisira quatre verges de cornouiller, égales en grandeur, de la grosseur du doigt, et d'une longueur telle, qu'on puisse, en les courbant, les adapter dans les godets (voy. note 13), en prenant soin que leurs extrémités portent, non sur la peau, mais sur les parties saillantes des bourrelets. Il faut avoir trois paires de ces verges et même davantage, les unes un peu plus longues, les autres un peu plus courtes et plus minces, afin d'être mieux en mesure de réaliser l'extension soit en plus, soit en moins, suivant qu'on le jugera à propos. (Voy. note 14.) Ces verges seront placées, deux en dedans et en dehors des malléoles. (Voy. note 15.) On pourra ainsi, avec ce mécanisme, s'il est bien disposé, opérer une extension régulière et uniforme, suivant la direction naturelle du membre, et il n'en résultera aucune douleur pour la plaie; car les pressions, si toutefois il en existe, seront reportées soit vers le

l'autre, de façon que ses godets, placés dans la même direction, soient bien disposés pour recevoir les bâtons de cornouiller.

[12] κραναίνας, C. κραναίδας, N mut. in κραναίνας. — τέσσαρας (N oblit.), Litt. τέσσ. om. codd. vulg. Bosq. Erm. — λάϐοι pro λαϐὼν de suo Erm. — ἴσον, Frob. vulg. Litt. Erm. ἴσας, A'BCDFGHIJKMNUV, Ald. Bosq. : c'est la leçon suivie par Calvus «magnitudine inter sese *æquas.*» — τὸ post ἴσας om. A'C, Gal. — ἀλλήλοισι, C. — δακτυλιαίους, cod. Voss.

[13] δ', A'C. μὲν pro δὲ, U. — ἐναρμόζουσιν, Ald. ἐναρμόζωσιν, Frob. vulg. Gal. Bosq. de M. ἐναρμόσωσιν, BDFGHIJKMNU, Litt. ἐναρμόσουσιν, A'C, Erm. — ἀπηωρήματα, J. On croirait que Vidius avait un texte différent, quand on le voit traduire : «ea longitudine ut, quum flectuntur, *diducere ossa possint sic ut non inhaereant.*» — ἐπιμελεόμενος, vulg. Gal. Bosq. Erm. ἐπιμελώμ. A', ἐπιμελόμ. CDFG (H mut. in ἐπιμελούμ.), IJKMNU, Litt. «M. de Sinner, dit M. Littré, a remarqué que Xénophon emploie toujours le participe ἐπιμελόμ. et jamais ἐπιμελού.» On pourrait objecter que Xénophon, qui suit le dialecte attique, ne saurait faire loi pour Hippocrate, qui écrit en ionien. — ἐγκέλσει, Ald. Litt. Erm. ἐγκέλσῃ, Frob. vulg. Gal. Bosq. de M. ἐνκέλσῃ, A'DF GIJK. ἐρείσῃ sup. li. H. Galien dit qu'Hippocrate emploie le verbe ἐγκέλσαι dans le sens d'ἐνερεῖσαι, *inhærere*, et ψαύειν, *tangere*.

[14] τῶν ἑτ. om. J. ἑτερέων, B (MN cum ἑτέρων in marg. et sup. lin.), Bosq. τῶν ἑτέρων τὰς ἑτέρας, DFGHIKU, cod. Voss. — Post τινι om. καὶ, DHJ. τινι καὶ supr. lin. U. — μικροτέρας, vulg. Gal. de M. σμικρ. BDF GHIJKMNU, Bosq. Litt. Erm. — διατείνῃς, BMN, Bosq. — ἢν (ἐν B), βούλῃ, BMN, Bosq. βούληται, vulg. Gal. Litt. Erm. βούλωνται, D. — καὶ ἧσσον, BMN, Bosq. Litt. Erm. καὶ ἧσσ. om. vulg. Gal. : cette restitution est nécessaire; car avec le texte vulg. («breviores ac *minores* virgas, *ut*, si velis, *magis distendere possis.*» — Corn. Merc. Vid. et cet.) l'idée est non-seulement incomplète, mais elle est fausse; car des verges *plus minces* ne sauraient faire une extension *plus forte*.

[15] καὶ ἐσῆ. A'C. καὶ om. vulg. Litt. Erm. — ῥάϐδοι, JN. — ἑκατέραι (*sic*), C. — ἔνθενθεν, C. — σφαιρέων pro σφυ. Bosq. M. Littré traduit : «Les quatre verges seront placées deux à deux, l'une *au-dessus*, l'autre *au-dessous* de chaque malléole.» Cela ne se conçoit guère; leur place est réglée forcément par celle des godets, où elles doivent se fixer : or ceux-ci sont *en dedans* et *en dehors* des malléoles, comme M. Littré l'a traduit lui-même. — τοίνυν, Frob. vulg. Gal. Litt. Erm. τοίν. om. Ald. δ' pro τοίν. A'BCMN, Bosq. — κατάταξιν, DF GIJKU, cod. Voss. — δικαίαν (gl. G), J. Ante δικ. add. καὶ, BMN, Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. Bosq. — ἂν παρέχοι, MN, Chart. Bosq. Kühn, Litt. ἂν om. vulg. Gal. de M. — πα-

οὐδεὶς ἂν εἴη· τὰ γὰρ ἀποπιέσματα, εἴ τι καὶ ἀποπιέζοιτο, τὰ μὲν ἂν ἐς[16] τὸν πόδα ἀπάγοιτο, τὰ δὲ ἐς τὸν μηρόν· αἵ τε ῥάβδοι[17] εὐθετώτεραι, αἱ μὲν ἔνθεν, αἱ δὲ ἔνθεν τῶν σφυρῶν, ὥστε μὴ κωλύεσθαι τὴν θέσιν τῆς κνήμης· τό τε[18] τρῶμα εὐκατάσκεπτον καὶ εὐβάστακτον· οὐδὲν[19] γὰρ ἐμποδὼν, εἴ τις ἐθέλοι τὰς δύο τῶν ῥάβδων τὰς ἀνωτέρω αὐτὰς πρὸς ἀλλήλας ζεῦξαι, καὶ ἤν τις κούφως βούλοιτο ἐπιβάλλειν, ὥστε τὸ ἐπιβαλλόμενον μετέωρον ἀπὸ τοῦ τρώματος εἶναι. Εἰ μὲν οὖν αἵ τε[20] σφαῖραι προσηνέες καὶ καλαὶ καὶ μαλθακαὶ καὶ καιναὶ ῥαφεῖεν, καὶ ἡ ἔντασις τῶν ῥάβδων χρηστῶς ἐνταθείη, ὥσπερ ἤδη εἴρηται, εὔχρηστον τὸ μηχάνημα· εἰ δέ τι τουτέων μὴ καλῶς ἕξει, βλάπτοι ἂν μᾶλλον ἢ ὠφελέοι. Χρὴ δὲ καὶ τὰς ἄλλας μηχανὰς[21] ἢ καλῶς μηχανᾶσθαι ἢ μὴ μηχανᾶσθαι· αἰσχρὸν γὰρ καὶ ἄτεχνον μηχανοποιέοντα ἀμηχανοποιέεσθαι.

XXXI. Τοῦτο δὲ, οἱ πλεῖστοι τῶν ἰητρῶν[1] τὰ κατήγματα, καὶ τὰ ξὺν ἕλκεσι καὶ τὰ ἄνευ ἑλκέων, τὰς πρώτας τῶν ἡμερέων ἰητρεύουσιν εἰρίοισι ῥυπαροῖσιν· καὶ οὐδέν τι ἄτεχνον δοκέει τοῦτο εἶναι. Ὅσοι μὲν οὖν[2] ἀναγκάζονται ὑπὸ τῶν αὐτίκα νεοτρώτων ἐόντων, οὐκ ἔχοντες ὀθόνια, εἰρίοισι παρασκευά-

ῥέχον, U. — ὁμαλὴν (*sic*), Ald. Frob. Merc. — ἰθυωρίαν, gl. G.

[16] εἰς, G. Æm. Portus propose de lire ἐς τὸν πόδα ἂν ἀπάγοιτο. — δ' ἐς τὸν μηρόν, A'DFGIJKMU. — Corn. Vid. et Foës ont compris cette phrase autrement : ils l'entendent du *refoulement des humeurs* « quæ *expressa* fuerint, si quid tamen *exprimetur*, partim ad pedem *abducentur*, partim ad femur. » Il me semble qu'ici il n'y a guère lieu à ce *refoulement*; il s'agit plutôt d'une *compression* : c'est aussi le sens qu'adoptent Gardeil, de Mercy et Littré.

[17] ῥᾶβδοι, JN. δ' ἔνθεν, C. — σφαιρέων pro σφυ. Bosq. — M. Littré traduit : « Les baguettes seront *commodément* fixées, les unes *au-dessus*, les autres *au-dessous* de chaque malléole, de sorte qu'*elles ne gêneront pas* la position de la jambe. » Rien ne serait moins *commode* et *ne gênerait plus* que cette disposition des baguettes *au-dessous* des malléoles. C'est avec raison que, dans la planche donnée par M. Littré, les figures sont placées *directement* de chaque côté.

[18] τότε, H, Ald. Frob. Merc. τό τε, Gal. Foës, etc. — τραῦμα, Q'. — εὐκατάσκηπτον, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. Erm. εὐκατάσκεπτον, BKMN, Litt. Foës défend ainsi la *première* leçon : « Sensus est . . . *ut probe vulnus decumbat et deferatur*. » C'est le sens qu'ont suivi Cornar. Felician. Maxim. Gard. et Bosq. La *seconde* leçon avait déjà été vue et adoptée par Vid. et Chart. (« ut *bene oculis subjiciatur* et facile curetur ») et, avant eux, par Calvus. Je la crois chirurgicalement la meilleure, elle représente une idée utile et distincte, qui ne fait pas double emploi avec la suivante comme dans vulg. — εὐάστακτον (*sic*), DFGHIKU pro εὐβ.

[19] οὐδὲ, vulg. Gal. de M. οὐδὲν, A'CDFGH IKLMNU, Bosq. Litt. Erm. — Galien explique ζεῦξαι par συνδῆσαι, *alligare*. — βούληται, C, Litt. Erm. βούλοιτο, codd. vulg. Gal. Bosq. de M. : l'optatif va mieux avec ἐθέλοι. — Post ὥστε om. τὸ, H rest. al. ma. Faut-il entendre par cette phrase qu'Hippocrate veut joindre les deux verges supérieures afin d'avoir la faculté de mettre par-dessus quelque chose qui ne pèse pas sur la plaie ? C'est ce qu'ont présumé Corn. Vid. Foës et Bosq., à en juger par leur traduction latine; M. Littré ne le croit pas, et, d'après lui, il faut l'entendre comme indiquant

pied, soit vers le genou. Les paires de verges seront convenablement disposées à gauche et à droite des malléoles, de sorte qu'elles ne gêneront pas la position de la jambe (voy. note 17), et que la blessure sera aisée à examiner et à bien maintenir. (Voy. note 18.) Rien n'empêchera, si l'on veut, de joindre ensemble par un lien les deux baguettes supérieures, et d'y faire, si on le jugeait à propos, quelque application légère, de telle sorte qu'on la tienne au-dessus et loin de la plaie. (Voy. note 19.) Si l'on met des bourrelets tendres, bien faits, bien assouplis et récemment cousus, et si l'extension opérée par les baguettes s'exerce convenablement, ainsi que je l'ai expliqué, ce mécanisme sera fort avantageux (voy. note 20); mais, si en quelque point il ne fonctionne pas régulièrement, il pourra être plus nuisible qu'utile. Il en est de même des autres moyens mécaniques: il faut savoir s'en servir suivant les règles, ou ne pas s'en servir du tout (voy. note 21); car il est honteux et indigne de l'art d'avoir recours à des machines pour ne pas réussir.

31. (*Époque de la réduction.*) D'autre part, la majeure partie des médecins traitent les fractures tant avec plaie que sans plaie, en appliquant, les premiers jours, de la laine surge; et cette pratique ne paraît en rien contraire aux règles de l'art. (Voy. n. 1.) Assurément ceux qui, dans le cas de blessure récente, se trouvent forcés, faute de bandes, de préparer l'appareil avec de la laine, sont tout à fait dignes d'excuse (voy.

un avantage subsidiaire qu'on peut tirer de cette jonction, dont le but est d'empêcher que les verges ne s'écartent trop latéralement et de les maintenir dans la rectitude. Le *Comment.* de Galien n'est pas assez précis pour trancher la question; le texte d'Hippocrate semble peu favorable à l'opinion de M. Littré; mais on se demande quelle application médicamenteuse on pourrait efficacement faire ainsi à distance! Maximini n'en dit pas un mot dans ses notes. De Mercy, après Gardeil, a cru qu'il s'agissait *du jet de la bande :* « On les lie ensemble avec quelque bande *qui passe légèrement sans appuyer sur la plaie.* » Pour moi, je n'y vois guère que l'*emploi de quelque moyen de protection* pour la lésion contre l'air extérieur, comme nous le faisons encore avec les demi-cercles de nos arceaux.

[20] οἴτιαι pro αἵ τε, D. — σφαῖραι, H. — καὶ μαλθ. καὶ καλ. DFGHIJKU. — κεναὶ, codd. vulg. Gal. Bosq. de M. καιναὶ, H, al. ma. Litt. Erm. On lit *vacuæ* dans Felician. Ce qui est en contradiction avec le *Comment.* de Galien, où il est expliqué que « les bourrelets *étaient remplis* d'une substance molle. » Bosq. met *leves*. La bonne leçon a été vue par Calvus qui écrit *novæ*, et, après lui, par Corn. Vid. Merc. Foës, Chart. Maximini, qui s'accordent à mettre *recenter consuti* ou *novi*. Il les faut *nouveaux* pour avoir les qualités requises : car les bourrelets de cuir se durcissent beaucoup avec le temps et par l'usage.

[21] Gardeil traduit : « On peut y substituer quelque autre mécanisme propre à remplir l'objet qu'on se propose. » Il n'a pas compris qu'Hippocrate formule ici un conseil général sur l'emploi des machines, dont on ne doit se servir qu'à la condition de savoir bien s'y prendre.

XXXI. [1] ἰατρ. C. — ξὺν (σὺ, BMN) ἕλκεσιν (ἕλκεσι, A′), vulg. Gal. μεθ' (μετ', Bosq.). ἑλκέων, DFGHIJKQ′U, Bosq. Litt. Erm. — εἰρίοισιν, vulg. Gal. εἰρίοισι, A′. — δοκείη, vulg. Gal. δοκοίη, Chart. Lind. Kühn, de M. δοκέει, A′BCDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. Erm.

[2] οὖν, V, Gal. Chart. Kühn, Erm. οὖν om. vulg. Litt. — νεωτρώτω (*sic*), C. νεοτρώτων, U. νεωτρώτων, Gal. Chart. — μὴ ἔχ. vulg. Litt. Erm. οὐκ ἔχ. DFGHIJLQ′UV, Bosq. — ξυγγνώμη, Erm. συγγν. vulg. Bosq. Litt.

σασθαι, τουτέοισι πλείστη ξυγγνώμη· οὐ[3] γὰρ ἄν τις ἔχοι ἄνευ ὀθονίων ἄλλο τι πολλῷ βέλτιον εἰρίου ἐπιδῆσαι τὰ τοιαῦτα· εἶναι δὲ χρὴ πάμπολλα καὶ πάνυ καλῶς εἰργασμένα καὶ μὴ τρηχέα[4]· τῶν γὰρ ὀλίγων καὶ φλαύρων ὀλίγη καὶ ἡ δύναμις. Ὅσοι δὲ[5] ἐπὶ μίην ἢ δύο ἡμέρας εἴρια ἐπιδέειν δικαιοῦσι, τρίτῃ δὲ καὶ τετάρτῃ ὀθονίοισιν ἐπιδέοντες πιέζουσι καὶ κατατείνουσι τότε μάλιστα, οὗτοι πουλύ[6] τι τῆς ἰητρικῆς καὶ κάρτα ἐπίκαιρον ἀξυνετέουσιν· ἥκιστα γὰρ χρὴ τῇ[7] τρίτῃ ἡμέρῃ ἢ τῇ τετάρτῃ στυφελίζειν πάντα τὰ τρώματα, ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι· καὶ μηλώσιας δὲ πάσας φυλάσσεσθαι χρὴ ἐν ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρῃσι, καὶ ὁκόσοισιν[8] ἄλλοισι τρώμασιν ἠρέθισται. Τὸ ἐπίπαν[9] γὰρ ἡ τρίτη καὶ τετάρτη ἡμέρη ἐπὶ τοῖσι πλείστοισι τῶν τρωμάτων τίκτει τὰς παλιγκοτήσιας, καὶ ὅσα ἐς φλεγμονὴν καὶ ἀκαθαρσίην ὁρμᾷ, καὶ ὅσα ἂν ἐς πυρετοὺς ἴῃ· καὶ μάλα πολλοῦ ἄξιον τοῦτο τὸ[10] μάθημα, εἴ πέρ τι καὶ ἄλλο· τίνι γὰρ οὐκ ἐπικοινωνέει τῶν ἐπικαιροτάτων ἐν ἰητρικῇ, οὐ κατὰ τὰ ἕλκεα

[3] *οὐδὲ*, BMN, Erm. — *ἀλλ' ὅτι*, H. *ἀλλ. τι* om. J. — *πολλὸν* pro *πολλῷ*, DFGHIJKU, Bosq. — *ἐρίου*, M. *ἰρίου*, G.

[4] *τραχ.* vulg. Gal. Kühn. *τρηχ.* BDFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. Erm. (Voy. § 21, 1.) — *ὀλίγου*, Frob. Merc. *ὀλίγη*, A'U, codd. Ald. Foës in not. etc. M. Littré traduit : «Ce qui est en petite quantité, et de médiocre qualité, n'ayant non plus qu'une efficacité médiocre.» Il semble qu'il s'agisse non d'une *généralité*, mais d'une *règle particulière* applicable ici à la laine en suint.

[5] Post *δὲ* add. *μὴ*, C. — *μίαν*, vulg. Litt. Erm. *μίην*, Bosq. (ut *Med.* § 13; *Pron.* 1; *Morb. mul.* l. I, §§ 37, 78; *Coac.* 394; *Vict. ac. append.* §§ 29, 33, etc.) — *δικαιεοῦσι*, vulg. Gal. Bosq. Kühn. *δικαίουσι*, A', Merc. *δικαιοῦσι*, DFGHIJKLMN, Litt. Erm. *δοκέουσιν*, C (Vid. infra, n. 12). *πιέζουσι*, U. — *τε καὶ* pro *δὲ κ.* DH. — *πιεζέουσι*, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. *πιέζουσι*, BCFGHIJKMNU, Litt. Erm. — *τό τε*, Gal. Foës. Les manuscrits et les edd. mettent la virgule avant *τότε*, c'est ainsi que traduit Calvus : «tunc hi plurimum ab artis medicæ peritia... discedunt.» Foës remarque, avec raison, que le sens exige la position de la virgule après *μάλιστα*; et c'est ainsi que l'ont entendu Corn. Vid. Felician. Chart. Litt.

[6] *πολὺ*, CDFGHIJKU. — *τῆς* cum *τι* supra lin. N. *τι* sine *τῆς*, vulg. Gal. Bosq. Erm. *τι τῆς*, Litt. — *ἰατρικῆς*, gl. FG. — *λίαν*, gl. de *κάρτα*, FG. — *ἐπὶ καιρὸν*, CDFGHIJK (N emend.), Ald. Frob. Merc. *ἐπικαιρὸν*, Gal.; «Parum refert, écrit Foës, an *ἐπὶ καιρὸν* aut *ἐπίκαιρον* legas.» — *ἀξυνετέουσιν*, Bosq. Erm. *ἀσυν.* vulg. Litt. Vid. infra, n. 12. — *οὐδαμῶς*, gl. de *ἥκιστα*, FG.

[7] *τῇ τρίτῃ καὶ τετάρτῃ*, vulg. Gal. Litt. *τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ* (*ἡμέρα*, BMN. *ἡμ.* om. Bosq.) *ἢ τῇ τ.* BDFGHIJKLMNQ'U, cod. Voss. Bosq. Erm. (ut infra, 8). — *τρύματα* pro *τρώμ.* cod. Voss. — *κεφαλαίῳ δὲ*, vulg. Gal. Bosq. *δὲ* om. A'BCMN, Litt. M. Littré remarque judicieusement que la phrase, avec *δὲ*, se rapporterait à ce qui suit, où l'on ne voit qu'un précepte *particulier* et non *général*, tandis qu'avec la leçon des cinq manuscrits elle se lie à ce qui précède, pour indiquer d'*une manière générale* toute espèce d'irritation qu'on pourrait apporter aux plaies. — *μηλώσηας*, C. — *φυλάττεσθαι*, vulg. Gal. Kühn, de M. *φυλάσσ.* (FG cum gl. *ἐκφεύγειν*), KMN, Bosq. Litt. (ut § 16, 17). — *τῇσιν* om. C. *ταύταις ταῖς ἡμέραις*, gl. FG.

[8] *ὁκόσοις*, A'C. — *κεκίνηται*, gl. d'*ἠρέθ.* F. *τρώματα ἐρεθίζεσθαι εἴθισται* de suo Erm. Reinhold propose *ὁκόσοισιν ἄλλοισι τρῶμα σιναμωρέεται*. — M. Littré traduit : «S'abstenir ... de la sonde pendant ces jours *et dans toutes les plaies où il y a de l'irritation.*» Calvus l'a

note 2); car, si l'on manque de bandes, on ne saurait guère trouver quelque chose de mieux que la laine pour le pansement de ces fractures; mais il faut alors en avoir beaucoup; il faut aussi qu'elle soit très-bien travaillée, et nullement rude (voy. § 21, 1); si, en effet, elle est médiocre en qualité comme en quantité, elle sera d'un médiocre secours. (Voy. note 4). Mais, pour ceux qui jugent utile le pansement avec la laine pendant un jour ou deux, puis qui, le troisième et le quatrième jour, se mettent à placer des bandes, et à exercer justement alors la compression et l'extension du membre, ceux-là se montrent fort ignorants en médecine, et méconnaissent cette règle importante que c'est surtout le troisième ou le quatrième jour qu'on doit se garder, en thèse générale, de tourmenter aucune espèce de plaie (voy. note 7), et éviter, en particulier, durant cette période, toute exploration avec la sonde, ainsi que tout ce qui pourrait irriter le mal. (Voy. note 8.) Car, en général, le troisième et le quatrième jour engendrent des caractères d'aggravation dans la plupart des plaies, soit qu'elles marchent à l'inflammation ou à un état sordide, soit qu'elles se compliquent de fièvre. (Voy. note 9.) Certes, s'il est un précepte de grande valeur, c'est celui-là; à quel point en effet, parmi les

entendu de même : «et his vulneribus et ceteris cum quid irritatum fuerit.» A ce compte, il semble qu'il y aurait là plus qu'un pléonasme : après qu'Hippocrate a dit qu'il ne faut *tourmenter aucune plaie*, on doit sous-entendre *à fortiori celles où il y a de l'irritation.* M. Littré suppose que «la préposition ἐν est sous-entendue devant ὅκ. Voy. Schæfer *Præf.* ad. Julian. p. XIX.» Je ne suis pas de cet avis : ce qui paraît avoir trompé dans cette phrase, c'est qu'elle contient un *régime par attraction* qui en modifie la tournure; il faut l'entendre comme s'il y avait ὁκόσα ἄλλα οἷσιν ἠρέθισῖαι τρώμασιν, *et les autres choses par lesquelles une irritation est causée aux plaies.* C'est là un sens logique et chirurgical, sans tautologie; c'est celui que donne Cornar. : «et alia quoque quibus vulnera irritantur.» J'ajouterai que Vid. Felician. Merc. Foës, Chart. Gardeil, Bosq. l'ont compris de même. Il n'y a donc rien à changer, rien à sous-entendre. Ce régime par attraction est familier aux Grecs, ils l'ont communiqué aux Latins : c'est ainsi que Virgile a écrit : «urbem quam statuo vestra est.» (*Æneid.* I, 573.)

[9] τοεπίπαν, G. παντελῶς, gl. F. γὰρ ἐπίπαν, K. — ἡ τετάρτη, vulg. Gal. Bosq. ἡ om. DFGHIJKMNU, Litt. Erm. ἡμέρα, MN. — παλιγκοτήσηας, C. παλινκοτήσηας, F. — φλεγμονίην, C. — ἀκαθαρσίαν, FGIKMN. — ἂν om. L, cod. Voss. — ἴει, vulg. Gal. Kühn. ἴοι, Lind de M. ἴῃ, BCD (FG, cum gl. ἔλθῃ), HIJKMNU, Bosq. Litt. Erm. — M. Littré traduit : «engendrent dans les plaies les conditions qui les empirent, *celles* qui y suscitent de l'inflammation et un état sordide, *celles* enfin d'où procèdent les mouvements fébriles.» Cornar. l'entend de même : «Vulneribus recrudescentias pariunt, et quæ ad inflammationem procedunt et quæ ad febres.» Il semble que ὅσα ne pouvant se rapporter qu'à τρώματα, et nullement à παλιγκοτήσιας, Hippocrate signale ici non *les effets* de l'aggravation, mais *les cas* où elle se produit; c'est ainsi que traduit Foës : «Vulnera tertio ac quarto die recrudescere consueverunt, tum quæ ad inflammationem et sordes tendunt, tum quæ ad febres.» Ajoutons que Vid. Felician. Chart. Bosq. de M. l'ont compris de même.

[10] τὸ (K sine τοῦτο), MN, Litt. Erm. τὸ om. vulg. Gal. Bosq. — τινὶ, vulg. Gal. Kühn. τίνι, DFGHIJKMN, Lind. Bosq. de M. Litt. — ἰατρικῇ, gl. F. — μόνον, vulg. Gal. Kühn. μοῦνον, CD (F cum gl. μόνον), GHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. — κατὰ ἄλλα, vulg. Gal. Kühn, Litt. κατ' ἄλλα, A'CDFHIJKU, de M. Erm. τ' ἄλλα sine κατὰ, G. Post κατὰ add. τὰ, BMN. κατὰ τ' ἄλλα, Bosq. — πολλὰ, vulg. Gal. Kühn, de M. πουλλὰ, CD (F, cum gl. πολλὰ), GHIJU, Bosq. Litt. — νοσή. A'C (gl. F) M, Erm.

μοῦνον, ἀλλὰ καὶ κατ' ἄλλα πουλλὰ νουσήματα; εἰ μή τις φήσειε[11] *καὶ τἄλλα νουσήματα ἕλκεα εἶναι· ἔχει γάρ τινα καὶ οὗτος ὁ λόγος ἐπιείκειαν· πολλαχῆ γὰρ*[12] *ἠδέλφισται τὰ ἕτερα τοῖσιν ἑτέροισιν. Ὁκόσοι μέντοι δικαιοῦσιν εἰρίοισι χρῆσθαι, ἔστ' ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν, ἔπειτα κατατείνειν τε καὶ κατορθοῦν, καὶ*[13] *ὀθονίοισιν ἐπιδέειν, οὗτοι οὐκ ἂν ἀξύνετοι ὁμοίως φανεῖεν· καὶ γὰρ τῆς φλεγμονῆς τὸ ἐπικαιρότατον παρελήλυθε, καὶ τὰ ὀστέα χαλαρὰ μετὰ ταύτας τὰς ἡμέρας ἂν εἴη. Πολλῷ*[14] *μέντοι ἥσσηται καὶ αὕτη ἡ μελέτη τῆς ἐξ ἀρχῆς τοῖσιν ὀθονίοισιν ἐπιδέσιος· κεῖνος μὲν γὰρ ὁ τρόπος ἑβδομαίους ἐόντας ἀφλεγμάντους*[15] *ἀποδείκνυσι, καὶ παρασκευάζει νάρθηξι τελέως ἐπιδέειν· οὗτος δὲ ὁ τρόπος πουλὺ ὑστερεῖ*[16], *βλάβας δέ τινας καὶ ἄλλας ἔχει· ἀλλὰ μακρὸν ἂν εἴη πάντα γράφειν.*

XXXII. *Ὁκόσοισι*[1] *δὲ τὰ ὀστέα κατεηγότα καὶ ἐξίσχοντα μὴ δύνηται ἐς τὴν ἑωυτῶν χώρην καθιδρύεσθαι, ἥδε ἡ κατάστασις· σιδήρια*[2] *χρὴ ποιέεσθαι ἐς τοῦτον τὸν τρόπον οὗπερ οἱ μοχλοὶ ἔχουσιν, οἷς οἱ λατύποι χρέονται, τὸ*

[11] *φύσειε*, Ald. *φήσειε* correction de Cornar. *φήσιε*, B. — *τἆλλα*, vulg. Gal. *τ'ἄλλα*, I. *τ'ἄλλα*, DFG. *τάλλα*, BMN, Lind. Bosq. de M. Litt. Erm. *κατ' ἄλλα* pro *κ. τ.* A'C. — *νοσήματα*, vulg. Gal. de M. Erm. *νουσ.* DJ, Bosq. (Litt. ut § 31, 9). — *ἔχει μὲν*, U. *ἔχ. γὰρ*, vulg. Litt. Galien, *De inæquali temperie*, rappelle ce passage, et il dit dans son *Comm.* : «Hippocrate emploie *ἐπιείκειαν* dans le sens de *vraisemblance, probabilité*; ... quel argument peut faire valoir celui qui dit que les *maladies sont des plaies ?* Certes celles qui s'accompagnent de douleur peuvent, avec beaucoup de vraisemblance, être rangées dans la classe des plaies; car nous avons démontré que la douleur est produite par toute solution de continuité, ce qui arrive quand il y a section, distension ou contusion, ou même encore dyscrasie, etc.»

[12] *γὰρ*, BMN, Bosq. Litt. Erm. *δὲ* pro *γὰρ*, Frob. vulg. Gal. *δὲ* sine *γ.* om. A'CDFGHIJ KU, Ald. — «Ce qu'on appelle *être semblable, avoir des caractères communs* ou des *rapports de parenté*, Hippocrate l'exprime par *ἠδέλφισται*, *fratrat*, expression qui désigne une étroite union et affinité.» (Galien.) — M. Littré traduit : «Souvent il existe des rapports entre des choses diverses.» Calvus fait de même : «multis enim locis alia aliis fraterna sunt.» Il semble plutôt qu'Hippocrate, au lieu de formuler une *proposition générale* de cet ordre, poursuit son idée en comparant les *deux catégories* de *maladies* dont il vient de parler; c'est aussi de la sorte que l'a compris Foës «multis enim modis alii cum aliis cognationem habent» (morbi). Notons que Corn. Vid. Merc. Chart. Gardeil, Bosq. traduisent comme Foës. L'auteur de l'opuscule *De flatibus* s'est inspiré de la pensée d'Hippocrate en écrivant : «Videntur quidem morbi inter se nihil simile habere propter diversitatem et dissimilitudinem locorum, cum sit tamen una morborum omnium species et causa quoque eadem.» (Lind. I, 401; Foës, 296; Littré, VI, 92.) — *δικαιέουσιν*, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. *δικαιοῦσιν*, A'CDFGIJKLMNU, Litt. Erm. (ut supra n. 5 et *Artic.* § 45, n. 11). — *μαλλίοις*, gl. de *εἰρίοισι*, FG. — *χρέεσ.* Bosq.

[13] *καὶ* om. DFGHIJKU. *κατορθοῦν καὶ* om. cod. Voss. — *ἐπιδέειν*, Bosq. ut supra n. 5. *ἐπιδεῖν*, vulg. Litt. *ἐπιδεσμεῖν*, gl. FG. — *ἀσύνετοι*, vulg. Gal. Litt. *ἀξ.* Bosq. Erm. ut supra n. 6. — *φανοῖεν*, Ald. Frob. Gal. Merc. *φανεῖεν*, U, Foës, Chart. Lind. Kühn, Bosq. Litt.

[14] *πολλῷ* (*sic*), D. — *ἡσσᾶται*, A', vulg.

plus importants de l'art, ne se rattache-t-il pas, non-seulement touchant les plaies, mais encore touchant beaucoup d'autres maladies, si même on ne peut dire que les autres maladies sont elles-mêmes des plaies? (Voy. note 11.) Ce rapprochement a du moins quelque vraisemblance; car, sous plus d'un rapport, les unes et les autres ont d'étroites affinités. (Voy. note 12.) Quant à ceux qui jugent à propos d'employer la laine jusqu'à l'expiration du premier septénaire, et de procéder ensuite à l'extension et à la coaptation, ainsi qu'à l'application des bandes, ils ne doivent pas paraître aussi inintelligents; car la période la plus dangereuse de l'inflammation est passée, et les os, après ce laps de temps, se trouvent dans un état de relâchement. Toutefois ce mode de traitement est de beaucoup inférieur à celui qui se fait avec le bandage dès le début; car ce dernier fait voir, au septième jour, le blessé délivré de toute inflammation, et préparé à l'application d'un appareil de contension exacte, avec des attelles. (Voy. note 15.) L'autre mode, au contraire, n'opère que tardivement les mêmes effets; il a encore d'autres inconvénients; mais il serait trop long de tout décrire. (Voy. note 16.)

32 (31). (*Réduction à l'aide du levier.*) Dans les cas où les fragments des os font saillie à travers les téguments et ne peuvent être ramenés à leur place, voici le moyen de les réduire (voy. note 1); on fait préparer des ferrements disposés à la manière des

Gal. Litt. Erm. ἥσσηται, BDFGHIJKMNU, Bosq. ἔσσηται (*sic*), V. — αὐτὴ pro αὕτη, CF, JK. — ἐξαρχῆς, CDK. — ἐπιδέσηος, C. ἐπιδέσεος, Bosq. ἐπιδεσμεύσεως, gl. FG. — ἐκεῖνος, gl. F. — μὲν, om. K. — ἑβδομέους, C. — ὄντας, D.

[15] ἀφλεγμ. BMN, Bosq. Litt. Erm. ἀφλ. om. vulg. Gal. de M. Cette addition est indispensable; elle était indiquée dans le *Comm.* de Galien : ὡς ἂν ἀφλεγμαντωτέροις τοῖς μέρεσιν. — τελέως, om. N restit. παντελῶς, gl. FG. — ἐπιδέειν, Bosq. ut n. 5 et 13. ἐπιδεῖν, vulg. Litt. — δεσμεῖν, gl. FG. — πολὺ, vulg. Gal. Kühn. πουλὺ, BD (F cum gl. πολὺ), GHIM NU, Bosq. de M. Litt.

[16] ὑσ7εροῖ, vulg. Gal. Lind. Kühn. ὑσ7ερεῖ, A'BCDFGHIJKMN (Bosq. ὑσ7ερέει), de M. Litt. — De Mercy traduit : « *Cette méthode-ci* est plus longue; mais l'*autre* a de graves inconvénients. » Il ne s'agit ici que d'*une seule* et même *méthode*, et non de *deux* : c'est la *plus longue* qui a aussi d'*autres inconvénients*.

XXXII. [1] ὁκόσοι, CU. οἷσι, Bosq. καταθραυσθέντα, gl. de κατεηγ. FG. — καθυδρ. C. κατιδρ. Bosq. — κατάτασις, Ald. vulg. de M. (Calvus : *distensio*; de M. : *extension*). κατάσ7ασις, DGHMN, Merc. in marg. Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. Cette correction est indiquée par le *Comm.* de Galien : « Les Grecs d'Asie, dit-il, emploient le verbe κατασ7ῆσαι pour signifier *remettre à sa place*. Hippocrate me semble en avoir tiré le mot κατάσ7ασις avec un σ à la troisième syllabe, comme synonyme de καθίδρυσις, qui veut dire *reposition en son lieu*. C'est donc à tort que quelques-uns écrivent κατάτασις sans le σ : car ce n'est pas par l'*extension*, mais par l'action du levier que les os dénudés rentrent dans leur place naturelle. » Foës, dans ses notes, n'a pas manqué de signaler cette correction, et depuis Cornar. qui écrit *restitutio*, on doit noter que Vid. Felician. Merc. Chart. l'ont compris de même. — Voy. § 8, 10.

[2] σιδήρεια, A'. σιδήρεα, FGJ (voy. *Artic.* § 11; *Hæmorrh.*). — ὁκοῖά περ cum ὅν περ, supr. lin. N. — οἱ λατύποι, vulg. Gal. Litt. Erm. ὑλατύποι pro οἱ λ. A'FGIU. ὑλατύπω, C. ἡλοτύποι (*sic*), J. οἱ ὑλατύποι, Bosq. Calvus a lu de même : *lignatores*. Il semble que les deux leçons (*lapicidæ* et *lignatores*) pourraient se défendre : car on lit plus loin λίθον ἢ ξύλον. Galien appuie la première. — χρῶνται, B (N cum έο supra lin.).

μέν τι[3] πλατύτερον, τὸ δέ τι σ7ενότερον· εἶναι δὲ χρὴ καὶ[4] τρία καὶ ἔτι πλείω, ὡς τοῖσι μάλισ7α ἁρμόζουσί τις χρήσαιτο· ἔπειτα τουτέοισι χρὴ ἅμα τῇ κατατάσει μοχλεύειν ὑπερβάλλοντα, πρὸς μὲν τὸ κατώτερον τοῦ ὀσ7έου τὸ κατώτερον[5] ἐρείδοντα, πρὸς δὲ τὸ ἀνώτερον τὸ ἀνώτερον τοῦ σιδηρίου, ἁπλῷ δὲ λόγῳ ὥσπερ εἰ λίθον τις ἢ ξύλον μοχλεύοι ἰσχυρῶς· ἔσ7ω δὲ σθεναρὰ τὰ σιδήρια ὡς[6] οἷόν τε, ὡς μὴ κάμπ7ηται. Αὕτη μεγάλη τιμωρίη, ἤν τε τὰ σιδήρια ἐπιτήδεια ᾖ, καὶ μοχλεύηταί τις ὡς χρή· ὁκόσα γὰρ ἀνθρώποισιν[7] ἄρμενα μεμηχάνηται, πάντων ἰσχυρότατά ἐσ7ι τρία ταῦτα, ὄνου τε περιαγωγὴ καὶ μόχλευσις καὶ σφήνωσις· ἄνευ δὲ τούτων, ἢ[8] ἑνὸς δή τινος ἢ πάντων, οὐδὲν τῶν ἔργων τῶν ἰσχυροτάτων οἱ ἄνθρωποι ἐπιτελέουσιν. Οὔκουν ἀτιμασ7έη αὕτη ἡ μόχλευσις· ἢ γὰρ οὕτως ἐμπεσεῖται τὰ ὀσ7έα, ἢ οὐκ ἄλλως. Ἢν δ' ἄρα[9] τοῦ ὀσ7έου τὸ ἄνω παρηλλαγμένον μὴ ἐπιτήδειον ἔχῃ ἐνέδρην τῷ μοχλῷ, ἀλλὰ πάροξυ ᾧ παραφέρῃ, παραγλύψαντα χρὴ τοῦ ὀσ7έου ἐνέδρην τῷ μοχλῷ ἀσφαλέα ποιήσασθαι· Μοχλεύειν[10] δὲ χρὴ καὶ τείνειν αὐθήμερα ἢ δευτεραῖα, τριταῖα δὲ μή, τεταρταῖα δὲ ὡς ἥκισ7α καὶ πεμπ7αῖα. Καὶ γὰρ μὴ ἐμβάλλοντι, ὀχλήσαντι δὲ ἐν ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρῃσι, φλεγμονὴν ἂν ποιήσειε, καὶ ἐμβάλλοντι, οὐδὲν ἧσσον· σπασμὸν

[3] *μέν τι*, vulg. Gal. Litt. Erm. *μέντοι*, DFGHIJKMU, Bosq. — *δέ τοι* pro *δέ τι*, DHK, Bosq. — *σ7ενώτερον*, Frob. vulg. Bosq. de M. Erm. *σ7ενότ.* A'CFGIJMNU, Ald. Gal. Chart. Kühn, Litt. Voy. § 26, 5. — M. Littré traduit : «Il faut faire des ferrements, ... *l'un un peu plus large, l'autre un peu plus étroit.*» Cornar. l'entend de même : «Alia latiora, alia angustiora.» Mercur. et Maxim. reproduisent la version de Cornar. Il n'est guère possible de dire de ces ferrements *l'un plus large, l'autre plus étroit,* quand Hippocrate ajoute à l'instant : *On en aura trois et même plus.* Je crois donc qu'il s'agit, non de *deux leviers*, puisqu'il y en a au moins trois, mais des *deux bouts* du levier, et qu'il faut rendre *τὸ μέν τι . . . τὸ δέ τι* par *d'un côté, . . de l'autre côté,* comme plus haut *τὰ μέν τι . . . τὰ δέ τι*, qu'on a expliqué § 30, 11. Gardeil n'a entrevu que la moitié de la vérité, dont il n'a pas une idée bien nette : «plus larges et *amincis* d'un bout.» On pourrait demander : et de l'*autre* bout? Vidius a bien rendu le sens : «laxiora ex una parte, angustiora ex altera.» Avant lui, Calvus, et après lui, Felician. Foës, Chart. Bosq. l'ont compris de même. Je remarquerai qu'en général nos *élévatoires* en chirurgie sont larges d'un côté et étroits de l'autre. Galien dit des leviers d'Hippocrate : «Il faut en avoir plusieurs qui diffèrent entre eux comme étant plus épais ou plus minces et plus petits *par le bout*, *κατὰ τὸ πέρας*, qui est la partie essentielle pour l'action à exercer.»

[4] *καί*, om. K. — *πλεῖον* pro *πλείω*, A'CDFHIKN, cod. Voss. — *τοῖς*, vulg. Gal. de M. *τοῖσι*, BDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. — Ante *τις* add. *ἂν* de suo Erm. — *τούτοισι* pro *τουτέ.* Erm. *τούτοις*, gl. F. — *κατατάσει*, Bosq. — *ὑποβ.* mut. in *ὑπερβ.* H.

[5] *τὸ κατώτερον*, BMN, Bosq. Litt. Erm. *τὸ κ.* om. vulg. Gal. de M. — Cette addition utile a été devinée par Vidius : «Innitantur, *ab imo* inferiori ossi, a summo, superiori,» et par Felician : «Unum ex his injiciamus, ita ut *inferiore sui parte* depressiori ossis parti subjectum, etc.» — *ἐριδ.* pro *ἐρειδ.* C. — *δὲ τὸ ἀνωτέρω*, B (MN cum *ἀνώτερον*). — *τῷ ἀνωτέρῳ τοῦ*, vulg. Gal. Kühn, de M. *τὸ* (BCMN, Bosq. Litt.) *ἀνώτερον*, B, Bosq. Litt. (*ἀνωτέρω*, MN, cum *ἀνώτερον*). — *σιδήρου*, C.

[6] *ὡς . . . σιδήρια*, om. C. — *οἴονται*, A',

leviers dont se servent les tailleurs de pierre, un peu plus larges d'un côté, et un peu plus étroits de l'autre. (Voy. notes 2 et 3.) Il faut en avoir trois et même davantage, afin de pouvoir se servir de ceux qui conviendront le mieux. On doit, en même temps qu'on pratique l'extension, les faire agir sur les os comme des leviers, en prenant par leur face inférieure un point d'appui sur le fragment inférieur, et par leur face supérieure agissant sur le fragment supérieur, en un mot, comme si on voulait les faire jouer avec force sur une pierre ou une pièce de bois. (Voy. note 5.) Ces ferrements devront être d'une force suffisante pour ne pas fléchir. On dispose ainsi d'une puissante ressource, quand on a des ferrements appropriés et qu'on sait les manœuvrer comme il convient. (Voy. note 6.) Car, entre les diverses machines inventées par l'homme en mécanique, celles de toutes qui agissent avec le plus de force, sont les trois que voici : le treuil à manivelle, le levier et le coin; sans le secours de ces instruments, qu'on les emploie séparément ou ensemble, les hommes ne sauraient accomplir aucun des ouvrages qui demandent beaucoup de force. Aussi, ne devra-t-on pas dédaigner l'emploi du levier : car les fragments pourront être réduits par ce moyen, ou ils ne se réduiront pas du tout. Si toutefois le fragment supérieur, en chevauchant, n'offrait pas au levier un point d'appui convenable, mais présentait une pointe qui le fît glisser (voy. note 9), il faudrait alors entailler l'os, pour fournir au levier une prise solide. On aura recours au levier et à l'extension le jour même de l'accident ou le lendemain, mais non

Ald. οἷόν τε, correction de Corn. — ὡς ante μὴ, om. D. — ἢ ante καὶ, om. A'C. ἔῃ, Bosq. — μοχλεύῃ τε, C. μοχλεύειται, Ald. μοχλεύηται, correction de Corn. — Gardeil a mal compris : « On se procure ainsi une grande force, *si le bout de la barre est bien placé.* » Calvus a plus mal compris encore : « ferramenta firma sint, ne torqueantur, quæ *magna molestia et pœna esset.* »

[7] ἀνθρώποις, vulg. Gal. Litt. Erm. ἀνθρώποισι, Bosq. — ἄρμενα, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. ἀρμ. FIJU, Litt. (voy. *Offic.* § 2, 5; *Mochlic.* § 38 *bis*, 1; *Art.* § 4, 9). — ἰσχυρότατον, N. ἰσχυρώτ. C. — ὧν ἡ pro ὄνου, C. Merc. in marg. Galien expose qu'Hippocrate appelle les ἄξονας, *axes*, du nom d'ὄνου et d'ὀνίσκου, et qu'il entend par μόχλευσις « vectis impulsus, » et par σφήνωσις « cunei admotio seu per cuneos diductio. »

[8] ἡ, C. — τε pro δὴ, A'. δὴ, om. C. — ἐκτελέουσι pro ἐπιτ. DFGHIJK, cod. Voss. Bosq. ἐπιγέλεγουσιν (*sic*), C. — οὐκοῦν (igitur) pro οὐκ. (minime vero), C. Ald. — ἀτιμασίέα, C. — ἡ μοχλ. αὕτη, M. — εἰ pro ἢ, CDFGHIJKU, Ald. ἢ, correction de Corn. (Calvus avait déjà mis : « Sic enim ossa *vel* in suam sedem recident, *vel*, etc. ») — οὕτω, Bosq.

[9] ἦν, F. — δὲ ἄρα, Gal. Chart. Kühn. δ' ἄρ. vulg. Bosq. Litt. — ἐνέδραν (gl. F), Gal. Chart. — ἀλλὰ ... μοχλῷ, om. G. — πάροξυ (παρ' ὀξὺ, DFIK. παρ' ὀξεῖ, C). ὃ παραφέρει, A'CDFIKUV, vulg. Gal. de M. παρ' ὀξὺ ἴσως πάροξυ ὦ, B. πάροξυν παραφέρῃ, in marg. ἴσως πάροξυ ὦ παραφέρῃ, γιγρ. παρ' ὀξὺ ὃ παραφέρῃ, MN. πάροξυ ὂν (ἐὸν, Litt. Erm.). παραφέρῃ, Bosq. Litt. Erm. A cette leçon ingénieuse de Bosq., qu'admettent Litt. Erm., mais qui n'a pas pour elle de manuscrit, je préfère celle de BMN, πάροξυ ᾧ παραφέρῃ, « sed præbeat *acutum quo transferat et detorqueat* vectem. » — τὴν ἕδρην pro ἐνεδρ. LV. — ποιῆσαι, vulg. Gal. Litt. ποιήσασθαι, DFGHIJKL UV.

[10] μοχεύειν (*sic*), FG. — οὐδαμῶς, gl. de ἥκιστα, FG. — ὀφλήσαντι pro ὀκλ. Gal. — τῆσιν, om. D. ταῖς ἡμέραις, gl. G. — ἔλαττον, gl. de ἧσσον, FG. Cette doctrine, très-vraie au fond, est peut-être un peu trop absolue; cependant je dois dire que j'ai entendu Lisfranc professer les mêmes principes; Maximini n'admet pas non plus d'exception. La découverte

μέντοι ἐμβάλλοντι[11] πουλὺ ἂν μᾶλλον ποιήσειεν ἢ ἀπορήσαντι ἐμβάλλειν. Ταῦτα εὖ[12] χρὴ εἰδέναι· καὶ γὰρ εἰ ἐπιγένοιτο σπασμὸς ἐμβάλλοντι, ἐλπίδες μὲν οὐ πολλαὶ σωτηρίης· λυσιτελέει δὲ ὀπίσω ἐκβάλλειν τὸ ὀστέον, εἰ οἷόν τε εἴη ἀόχλως. Οὐ γὰρ ἐπὶ τοῖσι χαλαρωτέροισι τοῦ καιροῦ σπασμοὶ καὶ[13] τέτανοι ἐπιγίνονται, ἀλλ' ἐπὶ τοῖσιν ἐντεταμένοισι μᾶλλον. — Περὶ οὗ[14] οὖν ὁ λόγος, οὐ χρὴ ἐνοχλέειν ἐν τῇσι προειρημένῃσιν ἡμέρῃσι ταύτῃσιν, ἀλλὰ μελετᾶν ὅκως ἥκιστα φλεγμανεῖ τὸ ἕλκος καὶ μάλιστα ἐκπυήσει. Ἐπὴν[15] δὲ ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν ἢ ὀλίγῳ πλείους, ἢν ἀπύρετος ᾖ, καὶ μὴ φλεγμαίνῃ τὸ ἕλκος, τότε ἧσσον κωλύει πειρῆσθαι ἐμβάλλειν, ἢν ἐλπίζῃς κρατῆσαι· ἢν[16] δὲ μὴ, οὐδὲν δεῖ μάτην ὀχλέειν καὶ ὀχλέεσθαι.

XXXIII. Ἢν[1] μὲν οὖν ἐμβάλλῃς τὰ ὀστέα ἐς τὴν ἑωυτῶν χώρην, γεγράφαται ἤδη οἱ τρόποι οἵως χρὴ ἰητρεύειν, ἤν τε ἐλπίζῃς ὀστέα ἀποστήσεσθαι, ἤν τε μή. Χρὴ δὲ, καὶ[2] ἢν μὲν ἐλπίζῃς ὀστέα ἀποστήσεσθαι, ὡς ἔφην, τῷ τρόπῳ τῶν ὀθονίων ἐπὶ πᾶσι τοῖσι τοιουτέοισι τὴν ἐπίδεσιν ποιέεσθαι, ἐκ μέσου τοῦ ὀθονίου ἀρχόμενον, ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ[3] ὡς ἀπὸ δύο ἀρχέων ὑποδεσμὶς ἐπιδεῖται· τεκμαίρεσθαι δὲ χρὴ πρὸς τὴν μορφὴν τοῦ ἕλκεος, ὅκως ἥκιστα σεσηρὸς[4] καὶ

des anesthésiques me rendrait moins rigoureux.

[11] ἐμβάλλουσι, V; le sens exigerait ἐμβαλόντι. — πολὺ, C (pl. FG). πουλὺν, BMN. — μᾶλλον ἂν, Bosq. — ἀποῤῥήσαντι, D. — ἐμβαλεῖν, cod. Voss. vulg. Gal. de M. ἐμβαλλεῖν (*sic*), FGHI. ἐμβάλλειν, BMN, Bosq. Litt.

[12] καλῶς, gl. FG. — ἐπιγένηται pro ἐπιγένοιτο, K. — μὲν, om. M. — πουλλαὶ, Bosq. — σωτηρίας, FGHIJ. — ἐμβάλλειν τὸ, vulg. Gal. de M. ἐκβάλλειν, A'BCDFHIJK, Bosq. Litt. ἐμβ. cum ἐκβάλλ. MN. — ἐκτὸς ὀχλήσεως, gl. FG. Gardeil n'a pas compris le sens : «Il est essentiel, en repoussant les os en arrière, *de le faire aussi doucement que possible.*» (Voy. *Artic.* § 43, 5.)

[13] καὶ, om. DFIJKU. ἢ pro καὶ, cod. Voss. τέτανι, J. — γίνονται, BMN. — τοῖς pro τοῖσιν, A'BCMN, Ald. Gal.-Chart. Kühn.

[14] οὗ, om. C. — νῦν pro οὖν, vulg. Gal. de M. οὖν, A'BC, Bosq. Litt. νῦν cum οὖν, MN. — Post χρὴ add. οὖν, vulg. Gal. de M. οὖν, om. A'BC (D add. al. ma.), FGHIJKM NU, Ald. Bosq. Litt. — προμελετᾶν, J. — φλεγμαίνῃ, vulg. Gal. Bosq. de M. φλεγμαίνει, C. φλεγμένει, A' : leçon qui confirme la correction de Littré, φλεγμανεῖ, en rapport avec le futur qui suit. — τὸ ἕλκ. om. DFG (H rest. al. ma.), IJK. — ἐκπυήσῃ, vulg. Gal. Bosq. de M. ἐμπυήσῃ, cum supra lin. ἐκπ. N. ἐμπυῆσῃ (*sic*), B. ἐκπυήσει, A'B, Litt.

[15] ἐπὴν, FGI. ἐπήνδε, H. πλέους, Bosq. ante πλ. add. καὶ, C. — ἐῃ, Bosq. — φλεγμήνῃ, D. φλεγμαίνει, Gal. Chart. — τό τε pro τότε, G. Gal. Chart. Kühn. — ἔλαττον, gl. FG. — κωλύειν ἢ, cod. Voss. vulg. Gal. de M. Kühn. κωλύει sine ἢ, BMN, Bosq. Litt. (κωλύει est la deuxième personne prés. pass. forme attiq.). Vidius semble avoir suivi cette leçon : *minus prohibemur.* — πειρᾶσθαι, BMN (gl. G). — κρατήσειν, vulg. Gal. Litt. κρατῆσαι, BDF GHIJKMNQ', cod. Voss. κρατήσαι, Bosq.

[16] ἢν, vulg. Gal. Bosq. Litt. εἰ, A'CJMN. — καὶ ὀχλ. om. Chart.

le troisième, encore moins le quatrième et le cinquième : car tourmenter le membre sans opérer la réduction, c'est risquer, ces jours-là, de produire de l'inflammation ; et, si on le réduit, elle ne sera pas moins à craindre (voy. note 10) ; et, même après la réduction, les convulsions ont plus de chance de survenir qu'après des essais infructueux. Ce sont là des faits qu'il importe de bien connaître : car, si les convulsions se déclarent après la réduction, il ne reste pas grand espoir de salut ; il y a alors avantage à reproduire le déplacement, si toutefois cela est possible, sans trop tourmenter le malade (voy. note 12) ; ce n'est pas, en effet, quand les parties sont plus relâchées qu'elles ne doivent l'être, que surviennent les convulsions et le tétanos, c'est quand elles sont trop tendues. Or, pour en revenir à notre sujet, rappelons qu'il ne faut pas tourmenter le membre durant les jours susindiqués, mais s'efforcer de modérer l'inflammation de la plaie, et d'en favoriser la suppuration. Après les sept premiers jours ou un peu plus, si le blessé est sans fièvre et la plaie sans inflammation, il y a moins d'obstacle alors à tenter la réduction, pourvu qu'on ait l'espoir d'en venir à bout ; sinon, il ne faut ni fatiguer le patient ni se fatiguer soi-même inutilement.

33 (32). (*Traitement après la réduction des os sortis à travers les téguments.*) Une fois que les os sont remis à leur place, j'ai déjà indiqué les modes de traitement qui conviennent, soit qu'on s'attende, soit qu'on ne doive pas s'attendre à une nécrose des os. Il faut, si l'on a cet accident à craindre, se servir, comme je l'ai dit (§ 29), dans tous les cas de ce genre, de l'appareil à bandelettes séparées, en commençant par poser chaque bandelette par le milieu (voy. note 2), généralement comme on le pratique pour le bandage à deux chefs. Toutefois on se réglera sur la forme de la plaie, afin

XXXIII. [1] Ante ἦν add. καὶ, Chart. Kühn. καὶ, om. codd. vulg. Gal. Bosq. Litt. — ἐμβάλλῃς, CDFGHIJKMNU, Bosq. de M. ἐμβάλῃς, vulg. Gal. Litt. — γεγράφανται, Ald, Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. γεγράφαται, A'BC (D mut. in γεγράφανται), FGHIJKMNU, Lind. Bosq. Kühn, de M. Litt. — τοῦ ὡς χρὴ, vulg. Gal. de M. ὡς χ. sine τοῦ, A'C, Ald. Erm. οἵως χ. BMN, Bosq. Litt. — ἰατρεύειν, gl. F. — ἐλπίζεις, F. τ' ἐλπ. A'. — Post ἀποστ. add. τῷ τρόπῳ τῶν ὀθονίων, sed delet, BN.

[2] καὶ, A'CDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. Bosq. Litt. καὶ, om. vulg. Foës, Lind. de M. — ὀστέα ἀποστ. om. (D rest.), FGHIJKU, Bosq. — ὡς ἔφην, mss. cod. cod. Voss. vulg. Gal. de M. (reposit. post ποιέεσθαι, Bosq.). ὡς ἔφ. om. A'BCMN, Litt. Erm. — ὀθωνίων, Ald. Frob. Merc. ὀθον. correction de Foës. On ne sait de quel bandage veut parler de Mercy : « On doit . . . faire un bandage *avec des compresses pliées en deux et séparées au milieu.* » Quant à M. Littré, il traduit : « Il faut se servir, pour tous les cas de ce genre, *du bandage roulé.* » Il ne semble pas que ce soit le sens : Hippocrate, par ὡς ἔφην, qu'on a eu tort de retrancher, fait allusion au § 29, où il décrit le *bandage à bandelettes séparées*, qu'il rappelle ici comme approprié seul *dans tous les cas de ce genre.* Les traducteurs latins ont-ils bien compris ? Je ne saurais le dire, leur version étant calquée sur le grec.

[3] ἐπὶ τὸ πολὺ, vulg. Gal. de M. ἐπὶ πουλὺ, J. ἐπιτοπουλὺ, DK. ἐπὶ τοπουλὺ, C. ἐπὶ τὸ πουλὺ, FHIMN, Merc. Bosq. Litt. Erm. — ἐπὶ δύο, vulg. Gal. de M. Kühn. ἀπὸ δ. BM (N supra lin. ἐπὶ), Gal. in *Comm.* n° 43, Bosq. Litt. (ut infra, et *Offic.* § 9). — ἀρχαίων, CK, Ald. Gal. ἀρχέων, correction de Corn. ἀρχῶν, B. — ὑπόδεσμις, C. — ὑποδεῖται, vulg. Gal. de M. ὑποδέεται, Bosq. ἐπιδεῖται, MN, Litt. (ut § 29, 6).

[4] σεσηρὼς, A'. « Hippocrate, dit Galien, se sert d'une métaphore, en tirant σεσηρὸς de l'écartement des lèvres de la bouche, qu'on ex-

ἐκπεπλιγμένον ἔσῖαι παρὰ τὴν ἐπίδεσιν· τοῖσι μὲν γὰρ[5] ἐπὶ δεξιὰ ἐπιδεῖν ξυντρόφως ἔχει, τοῖσι δὲ ἐπ' ἀρισῖερὰ, τοῖσι δὲ ἀπὸ δύο ἀρχέων.

XXXIV. *Οκόσα δὲ κατηπορήθη ὀσῖέα ἐμπεσεῖν, ταῦτα αὐτὰ[1] εἰδέναι χρὴ ὅτι ἀποσῖήσεται, καὶ ὅσα τελέως ἐψιλώθη τῶν σαρκῶν. Ψιλοῦται δὲ ἐνίων μὲν τὸ ἄνω μέρος, μετεξετέρων[2] δὲ κύκλωθεν ἀμφιθνήσκουσιν αἱ σάρκες· καὶ τῶν μὲν ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου τρώματος σεσάπρισῖαι ἔνια τῶν ὀσῖέων, τῶν[3] δ' οὔ· καὶ τῶν μὲν μᾶλλον, τῶν δὲ ἧσσον· καὶ τὰ μὲν σμικρὰ, τὰ δὲ μεγάλα. Διὰ οὖν[4] ταῦτα τὰ εἰρημένα οὐκ ἔσῖιν ἑνὶ ὀνόματι εἰπεῖν, ὁκότε τὰ ὀσῖέα ἀποσῖήσεται· τὰ μὲν γὰρ διὰ σμικρότητα[5], τὰ δὲ διὰ τὸ ἐπ' ἄκρου ἔχεσθαι, θᾶσσον ἀφίσῖαται· τὰ δὲ, διὰ τὸ μὴ ἀφίσῖασθαι, ἀλλὰ λεπιδοῦσθαι, καταξηρανθέντα καὶ σαπρὰ γενόμενα[6]· πρὸς δὲ τούτοις, διαφέρει τι καὶ ἰητρείη ἰητρείης. Ὡς μὲν οὖν τὸ ἐπίπαν τάχισῖα τουτέων ὀσῖέα ἀφίσῖαται[7], ὧν τάχισῖαι μὲν αἱ ἐκπυήσιες, τάχισῖαι δὲ καὶ κάλλισῖαι αἱ σαρκοφυΐαι· καὶ γὰρ αἱ[8] ὑποφυόμεναι σάρκες κατὰ τὸ σιναρὸν αὗται μετεωρίζουσι τὰ ὀσῖέα ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ. Ὅλος[9] μὴν ὁ κύκλος τοῦ ὀσῖέου, ἢν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν ἀποσῖῇ, καλῶς ἀπο-*

prime par *σεσηρέναι* et *ἐκπεπληγμένον* (lisez *ἐκπεπλιγμένον*, — voy. *Fract.* § 20, 6; § 25, 10) de l'écartement des jambes, qu'on rend par *πλῆκτα* (*πλίγμα* vel *πλιχὰς* legend.?).» — *εὐπεπληγμένον*, Ald. *ἐκπεπληγμένον*, vulg. Gal. Bosq. de M. *ἐκπεπληγμένος*, D. *ἐκπεπλιγμ.* Litt. ut *Fract.* § 27.

[5] *γὰρ*, om. Bosq. — *ἐπιδεξιὰ*, FM. — *ἐπιδέειν*, Bosq. — *ξυντρόφος* (*ξύντροφον*, L). — *ἔχει*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. *ξύντροφον ἔσῖαι*, A'CDFGHIJK (*ἔσῖι*, U), cod. Voss. Bosq. «Hippocrate, dit Galien, emploie *συντρόφως* pour *οἰκείως*, quod est *accommodatum* et *congruum*.» (Voy. § 29, 8.)

XXXIV. [1] *αὐτὰ*, cod. vulg. Gal. Bosq. Litt. *αὐτὰ*, om. BMN, Erm. Gardeil traduit : «Ils s'exfolieront, *s'ils ne sont pas recouverts de chairs*.» Il n'a pas compris qu'il s'agissait d'une *seconde* condition de nécrose : la première est la non-réduction; la seconde, la dénudation de l'os.

[2] *μετ' ἐξετέρων*, D. *μετ' ἐξωτέρων*. Gal. — *κύκλοθεν*, A'C, Erm. — *ἀμφὶ θνήσκουσιν*, DK. *περιθν.* BMN. Gardeil écrit : «Les os sont quelquefois découverts *du bord extérieur* seulement.» Il s'agit du *bout* supérieur et non du *bord* : «Nudatur quorumdam superna pars.» (Corn.) — De Mercy traduit : «Un *cercle noir* annonce la mortification des chairs.» Le texte ne dit rien de leur *couleur*.

[3] Ante *τῶν* add. *καὶ*, J. — *δ' ἧσσον*, vulg. Gal. Bosq. Litt. *δὲ ἧσσ.* CDFGHIJKMN, Erm. *ἥσσω*, FGHIJKU. — «Hippocrate, dit Galien, applique avec justesse aux os qui se corrompent le verbe *σεσάπρισῖαι*, dérivé de *σαπρὸς*, *gâté*, *carié*.» On trouve dans Érotien la glose *σεσήρισῖαι* (*σεσήπῖαι*, *ἔφθαρται*, *putrefactum* est, *corruptum*), où il faut sans doute lire *σεσάπρισῖαι*. M. Littré traduit : «Tantôt l'*ancienneté* de la blessure *produit* la nécrose, tantôt elle ne la produit pas.» Gardeil l'entend de même; Calvus et Cornar. aussi. J'objecte qu'il n'y a pas là une lésion essentiellement *chronique*, et qu'ainsi on ne peut pas parler d'*ancienneté*. Je remarquerai que la nécrose est un accident *consécutif*, et qu'Hippocrate veut parler de son *point de départ* par rapport à l'accident *primitif*, *ἀρχαίου*, qui est la fracture avec plaie et issue des fragments, comme l'ont entrevu Vi-

que les bords ne restent ni béants ni renversés sous le bandage. (Voy. note 4.) Car, dans les plaies, pour que le bandage soit bien approprié, il faut, pour les unes, qu'il marche à droite, pour les autres, qu'il marche à gauche, et, pour d'autres enfin, qu'il soit à deux chefs.

34 (33). (*Nécrose consécutive à la non-réduction; résection des fragments.*) Dans les cas où les tentatives de réduction n'ont pas réussi, il faut savoir que les fragments s'élimineront, de même que ceux qui ont été complétement dépouillés de chairs. (Voy. n. 1.) Chez quelques-uns, la dénudation porte sur la partie supérieure, chez d'autres, les chairs se mortifient circulairement tout autour (voy. note 2); dans certains cas, c'est dans la lésion primitive que la mortification osseuse a son point de départ, et d'autrefois non (voy. note 3); tantôt elle est plus étendue et tantôt moins; tantôt enfin elle envahit les petits os, et tantôt les grands os. D'après ce qu'on vient de dire, il n'est pas possible de fixer un seul terme pour l'élimination des portions osseuses (voy. n. 4); car les unes, à cause de leur petitesse, et les autres, à cause de leur position à la pointe des fragments, se séparent plus vite: d'autres, sans former de séquestre, s'éliminent en lamelles par le fait de la dessiccation et de la corruption. (Voy. note 6.) La différence des traitements peut, en outre, y apporter quelque différence. En général, la séparation des os se fait d'autant plus vite, que les suppurations sont elles-mêmes plus promptes, et la régénération des chairs plus prompte aussi et plus belle; car les bour-

dius : « ossa quædam *sub fractura* diuturna (lisez *primigena*) aliis putrescunt, » et Foës : « sub diuturno vulnere. » Il est évident que l'accident *primitif*, sans être *chronique*, est le plus *ancien* : sans cette distinction, on saisira mal le sens.

[4] *γοῦν*, J. — *ὀνομ. ἑνὶ*, C. — *ὁκότε*, mss. cod. Voss. vulg. Gal. Bosq. Litt. *ὁκοῖα*, de suo Erm. Cette correction n'est pas heureuse; car on sait bien *quels os* se nécroseront, puisque ce sont toujours les fragments qui font saillie ou sont dénudés de chairs, tandis qu'on ne sait pas *quand* ils s'élimineront. M. Ermerins lui-même, par une singulière inadvertance, a laissé dans sa traduction : « Explicari non potest, *quo tempore* ossa secessionem sint factura. » Gardeil met : « Il n'est pas possible de déterminer . . . *quand il y aura carie.* » Il s'agit, non de la *carie*, dont Hippocrate ne parle pas ici, mais de la *séparation* des portions d'os *nécrosées.*

[5] *μικροτ.* vulg. Gal. Kühn. *σμικρ.* CDFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt. — *διὰ τοῦ* pro *τὸ*, cod. Voss. — *ἀπίστ.* pro *ἀφίστ.* (*bis*), Bosquillon.

[6] *γινόμενα* pro *γεν.* FGHIJKUV. Gardeil écrit : « *se détruisent* en se desséchant. » Le sens est : « Les os s'exfolient en écailles, après avoir passé par la dessiccation et la corruption : « desquammantur, ressiccata et marcida effecta. » (Cornar.) — *διαφέρει τε*, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. *τε*, om. V. *τι* pro *τε*, M (*τε* cum *τι* supr. lin. N), Litt. Erm. *διαφορὰν ἔχει*, gl. FG. — *ἰητρείη* cum *η* ante *ι*, U. *ἰητρεία ἰητρείας*. C. *ἰητρίη ἰητρίης*, Bosq.

[7] *ἀφίστανται*, DFGHIJKMNU. *ἀπίσταται*, Bosq. — *ἐμπυήσιες* pro *ἐκπ.* B (MN cum *ἐκπ.*). *ἑλκώσιες*, gl. FG. — Nous avons expliqué ailleurs, d'après Hippocrate, les différences qu'il établit entre *ἐκπύησις*, *διαπ.* et *ἐμπ.* *Vuln. cap.* § 4, 14 et § 31, 3. — *σαρκοφυῖαι*, Gal.

[8] *αἱ δὲ*, V. *αἱ* sine *δὲ*, codd. vulg. Litt. Erm. — *ἀποφυόμεναι* pro *ὑποφ.* DFGHIJK, Gal. Chart. Kühn (la vraie leçon est *ὑποφ.* voy. *Vuln. cap.* § 26, 5). — *μετεωρίζουσιν*, vulg. Gal. Lind. de M. *μετεωρίζουσι*, A', Bosq. Litt. *μετεωρίζουσαι*, V. — *ὀστᾶ*, gl. F. — *ἐπὶ τὸ πολὺ*, C. *ἐπὶ τοπολὺ*, GK. *ἐπιτοπολὺ*, D.

[9] *ὅλως* pro *ὅλος*, Chart. Kühn; *ὅμως* (D cum *ὅλος*, al. ma.), FGHIJKLUV. — *μὲν*, Foës, Lind. Bosq. de M. (D cum *μὴν*, al. ma.). *μὴν*,

σῆσεται· ἔνια γὰρ ἐς[10] ἑξήκοντα ἡμέρας ἀφικνεῖται ἢ καὶ πλείους· τὰ μὲν γὰρ ἀραιότερα[11] τῶν ὀστέων θᾶσσον ἀφίσταται, τὰ δὲ στερεώτερα, βραδύτερον· τὰ δὲ ἄλλα τὰ μείω, πολλὸν ἐνδοτέρω, ἄλλα δ' ἄλλως. Ἀποπρίειν[12] δ' ὀστέον ἐξέχον ἐπὶ τῶνδε τῶν προφασίων χρὴ, ἢν μὴ δύνηται ἐμβάλλειν, μικροῦ δέ[13] τινος αὐτῷ δοκέῃ δεῖν παρελθεῖν, καὶ οἷόν τε ᾖ παραιρεθῆναι· ἤν τε ἀσηρὸν ᾖ[14] καὶ θραῦόν τι τῶν σαρκίων, καὶ δυσθεσίην παρέχῃ, ψιλόν τε τυγχάνῃ ἐὸν, καὶ τὸ τοιοῦτον ἀφαιρέειν χρή. Τὰ δ' ἄλλα οὐδὲν μέγα διαφέρει, οὔτε ἀποπρῖσαι, οὔτε μὴ ἀποπρῖσαι. Σαφέως[15] γὰρ εἰδέναι χρὴ ὅτι ὀστέα, ὅσα τελέως στερέεται τῶν σαρκῶν καὶ ἐπιξηραίνεται, ὅτι πάντα τελέως ἀποστήσεται. Ὅσα δὲ ἀπολεπιδοῦσθαι μέλλει, ταῦτα οὐ χρὴ ἀποπρίειν· τεκμαίρεσθαι[16] δὲ χρὴ ἀπὸ τῶν τεταγμένων σημείων τὰ τελέως ἀποστησόμενα.

XXXV. Ἰητρεύειν[1] δὲ τοὺς τοιούτους σπλήνεσι καὶ τῇ οἰνηρῇ ἰητρείῃ, ὥσπερ καὶ πρόσθεν γέγραπται ἐπὶ τῶν ἀποστησομένων ὀστέων. Φυλάσσεσθαι[2] δὲ χρὴ μὴ ψυχροῖσι τέγγειν τὸν πρῶτον χρόνον· ῥιγέων γὰρ πυρετωδέων κίνδυνος[3]·

A'CFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. Chart. Kühn, Litt. — τεσσερήκοντα, Bosq.

[10] ὡς, Ald. εἰς, Frob. vulg. Gal. de M. ἐς, CDMN, Bosq. Litt. — ἀπικνέεται, Bosq.; ἔρχεται, gl. FG. — ἢ καὶ πλείους, BMN (Bosq. πλέους), Litt.

[11] ἀραιότατα, V. — ἀφίστανται, DFGHIJKU, de M. ἀπίσταται, Bosq. — στεραιότερα, G. — Æmil. Portus note : «legend. πολλῷ ἐνδοτέρω, ut alibi. Nam πολλὸν est ποιητικώτερον. — ἄλλα ἄλλως sine δ', C.» De Mercy traduit : «s'exfolient *tantôt d'une manière, tantôt d'une autre.*» Ce n'est pas le sens; Hippocrate dit que *d'autres os* s'exfolient *dans d'autres intervalles.*

[12] ἀποπρήειν, A'. ἀποπριεῖν, DGIK. ἀποποιεῖν, G. — δὲ ὀστέον, MN. — ἐξέχων, C. — τῶν δὲ, Bosq. — προφάσηων, C, προφάσιων, DH. — ὡς pro ἢν, LV. — δύνῃ, de suo Erm. Cornar. Vid. Foës. Bosq. rapportent προφασίων à *ce qui précède : his de causis.* Gardeil en fait autant : *d'après cela*, et de Mercy aussi : *en vertu des causes précitées.* M. Littré rapporte ce mot à *ce qui suit :* «La résection est commandée *dans les conditions suivantes.*» Maximini le confirme en ces termes : «Hactenus Hipp. varias medendi methodos exposuit : *nunc autem nonnullas caussas profert*, ob quas, ut curatio bene procedat, os extra eminens resecare oportet.»

[13] Mut. δέ in δή, U. — αὐτῷ, rejecit Erm. — δοκέει, CDFGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. δοκεῖ, Chart. Kühn. δοκέῃ, correction de Foës, passée dans Lind. Bosq. de M. Litt. — οἴονται, DFGHIJKU, Ald. οἷόν τε, correction de Corn. justifiée par A' et passée dans vulg. Gal. Litt. — ἢν pro ᾖ, FGIJU. ἢ pro ᾖ, BDHK. ἔῃ, Bosq. — παρερεθῆναι, Ald. Frob. Merc. Chart. παραραιθῆναι, L. Æm. Portus lit παραιρεθῆναι, et cette correction, indiquée aussi par Foës in *Mochlic.* p. 869, est confirmée par CDFGHIJKMNU et admise par Foës de Chouët, Lind. Bosq. de M. Litt. — Gardeil a confondu, sans les comprendre, les trois indications d'Hippocrate; il omet la troisième et estropie ainsi la deuxième : «On doit scier les bouts des os qu'il est impossible de repousser, *ne s'en fallût-il même que de peu qu'on ne le pût.*» De Mercy le copie à peu près. Foës a mis : «Ac tantum non posse reponi videantur;» c'est moins bien ren-

geons charnus qui naissent du fond de la plaie soulèvent ordinairement les séquestres. S'agit-il d'un fragment circulaire de l'os? S'il se détache en quarante jours, l'élimination en sera heureuse; car il en est qui vont à soixante jours et même au delà. (Voy. note 10.) Ainsi les os spongieux se séparent plus vite, les os denses plus lentement; les os qui sont plus petits, en beaucoup moins de temps, et les autres, à des termes divers. (Voy. note 11.) Il est indiqué de réséquer la saillie de l'os dans les circonstances que voici (voy. note 12) : à savoir, quand on peut la réduire, quand il paraît s'en falloir de peu qu'elle ne rentre, et qu'enfin il est possible de l'enlever (voy. note 13); ajoutons que, si elle cause de l'incommodité, si elle blesse les bourgeons charnus, si elle occasionne une mauvaise position du membre, si enfin elle se trouve dénudée, c'est encore un cas de résection. Dans les autres conditions, il n'importe guère de réséquer ou de ne pas réséquer. (Voy. note 14.) Car il faut bien savoir que tous les os qui sont dans un état complet de dénudation et de dessiccation, doivent aussi se détacher complétement. Quant à ceux qui doivent s'éliminer par exfoliation, il ne faut pas les réséquer. On se réglera sur les signes que nous avons établis, pour diagnostiquer les cas où la mortification devra être complète.

35 (34). (*Traitement du cas précédent.*) Le pansement dans ces cas se fait avec des compresses et des embrocations vineuses, comme il a été déjà indiqué au sujet des os qui doivent s'éliminer (§ 29). On aura soin, dans les premiers temps, de ne pas hu-

dre que Cornar. : «Et parum absit ut reponi posse videatur.»

[14] *ἤ*, om. D rest. al. ma. — *θραύοντι*, DFGHIK, Ald. *θραῦόν τι*, correction de Cornar. — *δυσαισθησίην*, vulg. Gal. Kühn, de M. *δυσθεσίην*, BMN, Bosq. Litt. Erm. Déjà Cocchi, en 1754 (*Græc. chirurg. libri*, p. 80), avait, d'après son manuscrit de Florence et la glose d'Érotien (éd. Franz. p. 126), proposé *δυσθεσίην*, correction qui cadre de tous points avec l'explication de Galien : «Difficilem et molestam *ἀνιαρὰν θέσιν*, ossium positionem.» M. Erm. la rapproche de *δυσθετώτερα* qu'on lit § 38. — *παρέχει*, vulg. Gal. Kühn, de M. *παρέχῃ*, A'CJ, Bosq. Litt. — *ψιλόν τε*, MN. *ψιλὸν δὲ*, vulg. Gal. Litt. Il n'y a ici ni opposition ni *μὲν* qui précède. — *τυγχάνει*, vulg. Gal. de M. *τυγχάνῃ*, Bosq. Litt. Erm. — *τοιοῦτο*, FHIU. — *ἐκβάλλειν*, gl. d'*ἀφαιρ.* FG. — *ἀποπρίσαι* (*bis*), vulg. Gal. Lind. Bosq. de M. *ἀποπρῖσαι*, Kühn, Litt. De Mercy traduit : «Il est assez indifférent de *les scier* ou de *les couper*.» Ce qui est indifférent, c'est de faire ou de ne pas faire de résection dans certains cas non favorables.

[15] *σαφῶς*, B (gl. FG), MN. *ἰδέναι*, Ald. *οἰδέναι*, Frob. Merc. *εἰδέναι*, Gal. Foës, etc. — *ὅσα ὀστέα*, J. — *στερέεται*, vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. Erm. *στέρεται*, MN (Littré, d'après Buttmann et Lobeck, t. II, éd. 1839). — *ὅτι*, codd. vulg. Gal. Kühn, de M. *ὅτι*, om. J, Bosq. Litt. On peut objecter que J n'a pas le même texte que vulg., ayant mis *ὅσα ὀστέα*, et qu'il semble que la répétition de *ὅτι* soit faite ici dans l'intention d'affirmer davantage le pronostic.

[16] *σημειοῦσθαι*, gl. G. — *δεῖ* pro *χρὴ*, J. — *σημηΐων*, Bosq. — *τατελέως*, D.

XXXV. [1] *ἰατρ.* gl. F. — *ἰητρίη*, Bosq. *ἰατρεία*, gl. G. — *πρόσθε*, A'. — *ἐπὶ*, BMN, Bosq. Litt. Erm. *ἐπὶ*, om. vulg. Gal.

[2] *φυλάττ.* J. — *δὲ*, om. C. — *καταψυχροῖσι*, vulg. Gal. Kühn, de M. *κάρτα ψυχροῖσι*, Erm. solum *ψυχροῖσι*, DFGHIJKLU, Bosq.

[3] *κίνδυνος*, om. Gal. — *δὲ*, om. C. — *γὰρ ἀεὶ*, vulg. Gal. Kühn, de M. *γὰρ* sine *ἀεὶ*, A'BCMN, Bosq. Litt. Erm. En effet, ce n'est pas un résultat *constant*. — *ποτὶ*, codd. Ald. Frob. Merc. Foës, Litt. *ποτὲ*, L, Gal. Chart. Lind.

κίνδυνος δὲ καὶ σπασμῶν· προκαλέεται γὰρ σπασμὸν τὰ ψύχρα, ποτὶ δὲ καὶ ἕλκη. Εἰδέναι δὲ χρὴ ὅτι[4] *ἀνάγκη βραχύτερα τὰ σώματα ταύτῃ γίνεσθαι, ὧν ἀμφότερα τὰ ὀστέα κατεηγότα καὶ*[5] *παρηλλαγμένα ἰητρεύηται, καὶ οἷς ὅλος ὁ κύκλος τοῦ ὀστέου ἀπέστη.*

XXXVI. *Ὅσοισι*[1] *δὲ μηροῦ ὀστέον ἢ βραχίονος ἐξέσχεν, οὗτοι οὐ μάλα περιγίνονται· τὰ γὰρ ὀστέα μεγάλα καὶ*[2] *πολυμύελα, καὶ πολλὰ καὶ ἐπίκαιρα τὰ ξυντιτρωσκόμενα νεῦρα καὶ μύες καὶ φλέβες· καὶ ἢν μὲν ἐμβάλλῃς*[3], *σπασμοὶ φιλέουσιν ἐπιγίνεσθαι, μὴ ἐμβληθεῖσι δὲ, πυρετοὶ ὀξέες καὶ ἐπίχολοι καὶ λυγγώδεες, καὶ ἐπιμελαίνονται. Περιγίνονται δὲ οὐχ*[4] *ἧσσον, οἷσι μὴ ἐμβληθῇ, μηδὲ πειρηθῇ ἐμβάλλεσθαι· ἔτι δὲ μᾶλλον περιγίνονται, οἷσι τὸ κάτω μέρος τοῦ ὀστέου ἐξέσχεν ἢ οἷσι τὸ ἄνω· περιγένοιντο*[5] *δ' ἂν, καὶ οἷσιν ἐμβληθείη, σπανίως γε μήν. Μελέται γὰρ μελετέων μέγα διαφέρουσι, καὶ φύσιες*[6] *φυσίων τῶν σωμάτων ἐς εὐφορίην. Διαφέρει δὲ μέγα, καὶ ἢν ἔσω τοῦ βραχίονος καὶ τοῦ μηροῦ τὰ ὀστέα ἐξέχῃ· πολλαὶ γὰρ καὶ ἐπίκαιροι κατατάσιες*[7] *φλεβῶν ἐν τῷ ἔσω μέρει, ὧν ἔνιαι τιτρωσκόμεναι σφάγιαί εἰσιν· εἰσὶ*[8] *δὲ καὶ ἐν τῷ ἔξω μέρει, ἧσσον δέ. Ἐν τοῖσιν οὖν τοιούτοισι*[9] *τρώμασι τοὺς μὲν κινδύνους οὐ χρὴ λήθειν, ὁκοῖοί τινές εἰσι, καὶ προλέγειν χρὴ πρὸς τοὺς καιρούς.*

Bosq. de M. Erm. *πρὸς δὲ*, gl. FG. Voy. *Fract.* § 3, 3. — *ἕλκει*, DFGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. *ἕλκειν*, C. *ἕλκη*, Foës, Lind. de M. Litt. Erm. — M. Littré remarque que les variations d'iotacisme entre les deux leçons pourraient porter à lire *ἕλκοι*, ce qu'ont, en réalité, fait Calvus : «quandoque et *hulcerant*;» Felicianus : «insuper quoque *exulcerant*,» etc.

[4] Post *ὅτι* add. *περ*, vulg. Gal. de M. add. *τὰ* (om. *τὰ* ante *σώμ.* C), A'C. *περ*, om. A'B MN, Bosq. Litt. Erm. — *ταῦτα* pro *ταύτῃ*, B, Bosq. — *γίνεσθαι*, MN, Litt. *γενέσθαι*, vulg. Gal. Bosq. de M. Erm. — *κατεαγ.* gl. *καταθραυσθέντα*, gl. FG.

[5] *καὶ παρ.* om. J. — *ἰητρεύηται*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἰητρεύεται*, J, Bosq. Litt. Erm. Il s'agit d'un résultat *consécutif* au traitement *accompli*. M. Littré traduit lui-même : «dans le cas où les os..... *ont été pansés*,» et M. Ermer. aussi : «ubi utrumque os *curatum fuerit*.» — *ὅλως καὶ* (om. *καὶ*, A'). *ὁ*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ὅλος ὁ* sine *καὶ*, CDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. Erm. — *ὁ*, om. K. — *ἀπεχωρίσθη*, gl. FG.

XXXVI. [1] *ὅσον*, CFG (MN in marg. *ὅσων*, *ἴσως*, *ὅσοισι*), V, Ald. *ὅσων*, A' (vel *ὅσοισι*, B), DIJU, Gal. Merc. in marg. Chart. Kühn. *ὅσοις*, Frob. vulg. de M. *ὅσοισι*, Bosq. Litt. Erm. — Gardeil traduit : «Il est rare que ceux en qui *une partie* de l'humérus ou du fémur *se séparent*, puissent survivre.» Il s'agit ici, non de l'*élimination partielle* de ces os, mais de *la saillie de* leurs *fragments* à travers *les téguments perforés.*

[2] *καὶ*, om. Merc. — *συντιτρωσκώμ.* C. *ξυντ.* Bosq. Erm. *συντ.* vulg. Gal. de M. Litt. — *καὶ νεῦρα*, A' (F punctis notat.), Ald. Merc. in marg. *καὶ*, om. vulg. Gal. Litt. Erm. — *μῦες*, vulg. Gal. Bosq. de M. *μύες*, FHIKN, Chart. Kühn, Litt. (Homère, dans la *Batrachom.*, fait toujours brève la première syllabe de *μύες*.)

[3] *ἐμβάλλοις*, vulg. Gal. de M. *ἐμβάλλῃς*, JM, Bosq. Litt. *ἐμβάλῃς*, de suo Erm. — *ἐπι-*

mecter avec des liquides froids; car il y aurait danger de frissons fébriles, et danger aussi de convulsions : le froid peut en effet provoquer des convulsions, parfois aussi des ulcérations. On ne doit pas ignorer qu'il y aura nécessairement raccourcissement du membre, soit quand la fracture porte sur les deux os, qu'ils chevauchent et qu'on les panse dans cet état, soit quand un segment circulaire du cylindre osseux s'est détaché en entier.

36 (35). (*Issue du fémur ou de l'humérus; pronostic et indications.*) Quand c'est l'os de la cuisse ou du bras qui a fait saillie à travers les téguments, les blessés n'en réchappent guère (voy. note 1); car ces os sont très-grands et renferment beaucoup de moelle, et les organes simultanément intéressés sont nombreux et importants, tendons, muscles et veines. Ajoutez que, si l'on fait la réduction, il survient d'ordinaire des convulsions, et, si on ne la fait pas, il se déclare des fièvres aiguës, bilieuses, avec soulèvements d'estomac, et enfin la gangrène. Il n'y a pas moins de chances d'en réchapper pour ceux à qui l'on n'a pas réduit les os, ni même fait de tentative de réduction; il y a aussi plus d'espoir de salut, quand c'est le fragment inférieur qui fait saillie plutôt que le supérieur. On peut encore en voir survivre après la réduction, mais en petit nombre toutefois. Car d'un traitement à un traitement, il y a de grandes différences, comme d'une constitution à une constitution, pour la force de résistance au mal. Il y a encore une grande différence, si c'est en dedans que l'os du bras ou de la cuisse est venu sortir à travers la peau; car c'est en dedans que sont étendues de nombreuses et importantes veines (voy. note 7), et la lésion de quelques-unes devient mortelle; on

γίγνεσθαι, Erm. — *ἐπίχωλοι*, C. — *λιγνυώδεες*, vulg. Gal. Kühn. *λιγγώδεις*, G, Merc. *λιγγώδεες*, BMN, de M. *λυγγώδεις* (D cum *λιγνυώδεες*, al. ma.), FHIJKLQ'U. *λυγγώδεες*, A'C, Bosq. Litt. Erm. Galien a la glose : «*λιγνυώδης*, *denigrans; λιγνὺς* enim nigra.» Foës a dit très-judicieusement : «*λιγνυώδεες* legunt exx. mss. et impr., sed *λυγγώδεες* aut *febres λυγμώδεες* aut *λυγγυώδεες* lego : sunt enim *singultuosæ*, quæ perpetuo fere conjunctum habent vomitum, etc.»

[4] *οὐκ*, Frob. Merc. Bosq. *ουχ'*, FGIN. *οὐχ*, A'U, Ald. vulg. Gal. Litt. — Ante *μὴ* add. *ἂν*, de suo Erm. — *ἐμβληθεῖσι*, B (MN in marg. *ἐμβληθῇ*). — *μὴ δὲ*, vulg. *μηδὲ*, Gal. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. — *πειραθῇ*, V. — *περιγίγνονται*, Erm.

[5] *περιγίνονται δ' ἂν*, vulg. Gal. Bosq. de M. *περιγίνονται δ' αὖ*, Q'. *περιγένοιντο δ' ἂν*, MN, Litt. Erm. — *οἷς* pro *οἷσιν*, A'C. — Post *οἷσιν* add. *ἂν*, de suo Erm. — *ἐμβληθείη*, A'C MN, vulg. Gal. de M. Litt. *ἐμβληθῇ*, DFGHI JKU, Bosq. Erm. L'optatif me semble ici préférable; car il s'agit, non d'un fait accompli, mais d'une hypothèse.

[6] *φύσις* pro *φύσιες*, D. *φύσηες*, C. — *φύσιων*, H. *φύσηων*, C. — *εἰς*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. *ἐς*, Bosq. (ut § 34, 10; § 33, 1; § 32, 1, 2; § 31, 9; § 30, 6, 13 (*ter*) etc. — Voy. *ἔσω* plus loin, n. 7 et § 38, n. 10.)

[7] *κατατάσηες*, C. — Ante *ἐν* add. *καὶ*, D HK. — *μέρεϊ* (*bis*), Bosq. Erm. — *τινες*, gl. d'*ἔνιαι*, G. — Gardeil traduit : «Il y a une grande différence que les os du bras et de la cuisse fassent saillie *vers l'intérieur* ou vers *l'extérieur du corps.*» Hippocrate parle seulement du *côté interne du membre*.

[8] De Mercy a mal compris ce passage : «Le *danger* est *moindre* dans la région *externe*.» Gardeil traduit de même. Or Hippocrate parle, non du *danger*, mais des *veines* qui sont *moindres* en nombre et en grosseur *en dehors* : «Sunt et exteriore parte quædam (venæ), verum pauciores.» (Foës.)

[9] *τοιούτοισιν τρώμασιν*, Ald. Frob. Merc. Foës, Gal. etc. *τοιούτοισι τρώμασι*, A', Lind.

Εἰ δὲ ἀναγκάζοιο[10] μὲν ἐμβάλλειν, ἐλπίζοις δὲ ἐμβαλεῖν, καὶ μὴ πολλὴ ἡ παράλλαξις εἴη τοῦ ὀσΊέου, καὶ μὴ ξυνδεδραμήκοιεν οἱ[11] μύες (φιλέουσι γὰρ ξυνθεῖν), ἡ μόχλευσις καὶ τούτοισι μετὰ τῆς κατατάσιος[12] εὖ ἂν ξυλλαμβάνοιτο.

XXXVII. Ἐμβάλλοντα[1] δὲ, ἐλλέβορον μαλθακὸν πιπίσαι χρὴ αὐθημερον, ἢν αὐθήμερον ἐμβληθῇ· εἰ δὲ μὴ, οὐδ' ἐγχειρέειν[2] χρή. Τὸ δὲ ἕλκος ἰητρεύειν χρή· οἷσί περ κεφαλῆς ὀσΊέα κατεηγυίης, καὶ ψυχρὸν μηδὲν[3] προσφέρειν, σιτίου δὲ σΊερῆσαι τελέως· καὶ ἢν μὲν[4] πικρόχολος φύσει ᾖ, ὀξύγλυκυ εὐῶδες ὀλίγον ἐπὶ ὕδωρ ἐπισΊάζοντα, τουτέῳ διαιτᾶν· ἢν δὲ μὴ[5] πικρόχολος ᾖ, ὕδατι πόματι χρῆσθαι· καὶ ἢν μὲν πυρεταίνῃ ξυνεχῶς, τεσσαρεσκαίδεκα[6] ἡμέρῃσι τὸ ἐλάχισΊον οὕτω διαιτᾶν, ἢν δὲ ἀπύρετος ᾖ, ἑπΊὰ ἡμέρῃσιν· ἔπειτα ἐκ προσαγωγῆς κατὰ λόγον ἐς φαύλην δίαιταν ἄγειν. Καὶ οἷσιν μὴ[7] ἐμβληθῇ τὰ

Bosq. de M. Litt. — ὁκοῖαι, BN. οἰκεῖοι, Gal.

[10] ἀναγκάζοι, Frob. Merc. ἀναγκάζοις, B (MN in marg. ἀναγκάζοιο). ἀναγκάζοι ὁ, A' CF. ἀναγκάζοιο, U, Ald. vulg. Gal. etc. — ἐμβαλεῖν, vulg. Gal. de M. ἐμβάλλειν, Bosq. Litt. Erm. — ἐλπίζεις pro ἐλπίζοις, CDFGHI KN. — ἐμβάλλειν, vulg. Gal. de M. ἐμβαλεῖν, Bosq. Litt. Erm. C'est une transposition heureuse dans le texte vulg. — εἴη, LV, Litt. Erm. ᾖ, vulg. Gal. de M. ἐν, Bosq. — Gardeil traduit : «Quand on vous pressera . . . de mettre les os en place, et que vous pourrez espérer de les y ramener, *parce qu'ils ne sont pas entièrement éloignés.*» Le texte dit, au contraire : *pourvu qu'ils ne chevauchent pas beaucoup.*

[11] αἱ pro οἱ, A'C. μυῖες, A'. μῦες, vulg. Gal. Lind. Bosq. de M. μύες, CFGHIMN, Chart. Kühn, Litt. (voy. n. 2). — ξυνδεῖν, vulg. Gal. de M. ξυνθεῖν, MN, Litt. Erm. ξυνθέειν, Bosq. M. Littré rappelle qu'Heringa (*Obs. crit. liber singularis*, p. 12) avait rapporté ici la glose d'Érotien συνθεῖν — συντρέχειν, *concurrere*, rapprochement ingénieux, justifié par MN. Foës a, de son côté, judicieusement mis en note : «ξυνδεῖν legunt exx. mss. et impr., interpretes ξυντρέχειν cum Gal. legisse videntur, quod musculos *inter se concurrere*, aut *in seipsos contrahi et ad suum initium recurrere* significat, aut illud ξυνδεῖν hoc modo explicari : *contracti* enim hoc modo musculi, *colligati ac præpediti* sentiuntur,» c'est-à-dire qu'en fin de compte les deux leçons donneraient un sens à peu près analogue. Gardeil n'a pas compris ce passage : «Espérer ramener les os, . . . *parce que les muscles n'ont pas été trop violentés.*» De Mercy est plus mal inspiré encore : «Lorsqu'on vous pressera de faire la réduction, si elle est possible, *pourvu que les muscles s'y prêtent* (*ils y concourent réellement*), vous pourrez tirer parti du levier.» C'est justement le contre-pied du texte et de ce qu'enseigne l'expérience de tous les jours.

[12] κατατάσηος, C. κατατάσεος, Bosq. — ξυλλαμβάνοιτο, A'MN, vulg. (Gal. cum ἐμβάλλοιτο in marg.), de M. Litt. Erm. ξυμβάλλοιτο, DFG JKQ', Bosq. ξυμβάλοιτο, HIU. ἐμβάλλοιτο, LV.

XXXVII. [1] ἐμβάλλονται, FG. ἐμβαλόντα, aor. de suo Erm. — ἐλέβορον, C. Galien remarque qu'on ne sait pas au juste ce qu'Hippocrate entend par μαλθακὸν, *veratrum molle*, qu'il s'agit sans doute d'un mode propre à atténuer l'effet de l'ellébore, mais qu'on ne peut le déterminer, l'auteur n'expliquant ni la préparation ni l'administration du médicament. —

en trouve aussi à la face externe, mais beaucoup moins. (Voy. note 8.) Il faut donc, dans ces sortes de blessures, ne pas méconnaître le danger, bien s'en rendre compte et porter le pronostic suivant les périodes. Si l'on était contraint de réduire et qu'on eût l'espoir de réussir, que le chevauchement des os ne fût pas considérable (voy. note 10), et que les muscles ne fussent pas trop revenus sur eux-mêmes (or ils ont coutume de se rétracter — voy. note 11), alors l'action du levier, combinée à l'extension, serait d'un heureux emploi.

37 (36). (*Traitement du cas précédent.*) Quand on réussit à réduire, il faut, le jour même, donner une préparation douce d'ellébore, si la réduction se fait le premier jour; sinon, on ne devra pas l'entreprendre. Le pansement de la plaie sera le même que celui des fractures du crâne (voy. note 2); on aura soin de n'y rien appliquer de froid, et l'on prescrira au blessé une abstinence complète. S'il est d'un tempérament où abonde la bile amère, on le tiendra au régime de l'hydromel aromatisé, étendu dans de l'eau; et, s'il n'est pas bilieux, on lui donnera de l'eau pour boisson. (Voy. notes 4 et 5.) Quand il est pris d'une fièvre continue, on prolonge ce régime durant quatorze jours au moins; et, quand il n'a pas de fièvre, durant sept jours; ensuite on le ramène

πιπίσαι, Ald. vulg. Gal. Bosq. Litt. *προπίσαι*, Foës de Chouët. *προπῖσαι*, Kühn-Hipp. *πῖσαι* de suo Erm. — *αὐθημ.* obl. al. ma. H. *αὐτῇ τῇ ἡμέρα*, gl. FG.

[2] *ἐπιχειρέειν*, V. *ἄρχεσθαι*, gl. FG. *ἐπιχειρέων*, — *ἰατρ.* gl. F. *οἵη περ*, vulg. Gal. de M. «Vulgata servanda videtur.» Erm. *ὥσπερ*, Bosq. *οἷσί περ*, BMN, Litt. Reinhold propose *οἵη περ.* — *κατηγύης*, A'FGHI. *κατηγυίης*, DJKMN. On ne s'explique pas comment Gardeil a pu traduire : « On met *sur la plaie* les mêmes applications que *sur l'os cassé.*» Hippocrate compare le traitement à celui des plaies de tête: «Vulnus eodem modo, quo capitis ossa fracta, curandum est.»

[3] *μηθὲν*, A'CDFGHIKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Bosq. de M. *μηδὲν*, vulg. Litt. Erm. — *προσφερέειν*, C. — *σιτίον*, vulg. Gal. *σιτίων*, Ald. Frob. Merc. Foës de Chouët, Chart. Lind. de M. *σιτίου*, A'CDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. Erm.

[4] *μὴ* pro *μὲν*, A'C (DH al. ma. *μὲν*), GIJKLU. — *φύσεϊ ἔῃ*, Bosq. — *τρέφειν*, gl. de *διαιτᾶν*, FG. «Hippocrate, dit Galien, appelle *πικροχόλους* ceux chez qui abonde la bile amère; l'autre bile, qui est acide, est noire; la bile amère est fluide et jaune. Hippocrate permet ici l'hydromel, qu'on appelle aussi *ἀπόμελι*; il choisit le plus doux, craignant que celui qui est plus acide, tel qu'on le prépare avec le miel et le vinaigre, ne fût nuisible aux parties nerveuses.» (Voy. § 11, 22.)

[5] *καὶ* pro *μὴ*, A'C (D mut. al. ma. in *μὲν*), FGIJKUV. Galien objecte à Artémidore Capiton, qui avait interverti les négations dans les deux phrases, d'avoir, dans le traité *De vict. acut.*, lu et admis *biliosis aquam bilem facere*, ce qui condamne sa façon de lire ici ce passage. — *ὕδατος*, vulg. Gal. Bosq. de M. *ὕδατι*, A'BCDFGHIJKMNU, Litt. Erm. *χρέεσ.* Bosq. — On se demande d'où de Mercy a pu tirer cette étrange traduction : «S'il est naturellement bilieux, il faut *le nourrir avec de la crême de lentilles aromatisée*, et lui donner pour boisson *de l'oxycrat*, etc.» — Gardeil traduit la fin de la phrase: «On ne donne que l'eau pour boisson *pendant quarante jours.*»

[6] *τεττ.* C. — *ἡμέραις*, vulg. Gal. Bosq. de M. *ἡμέρας*, LV, Chart. Kühn. *ἡμέρῃσι*, Bosq. Litt. Erm. — *ἔῃ*, Bosq. — Post *ἑπτὰ*, add. *ἐν*, DFGHIJKLMUV, add. *μὲν*, M. — *ἐς φαύλην*, BMN, Bosq. Litt. Erm. *ἐς* om. vulg. de M. — *μοχθηρὰν*, gl. de *φαύλην*, FG.

[7] *βληθῇ*, vulg. Gal. de M. — *ἐμβληθῇ*, BMN, Bosq. Litt. Erm. — *φαρμακηΐην*, Bosq. De Mercy traduit : «Quand *la réduction des os est*

ὀσῖέα, καὶ τὴν Φαρμακείην χρὴ τοιαύτην ποιέεσθαι, καὶ τῶν ἑλκέων τὴν μελέτην καὶ τὴν δίαιταν· ὡσαύτως[8] καὶ τὸ ἀπαιωρεύμενον τοῦ σώματος μὴ κατατείνειν, ἀλλὰ καὶ προσάγειν μᾶλλον, ὥσῖε χαλαρώτερον εἶναι τὸ κατὰ τὸ ἕλκος. Τῶν δὲ ὀσῖέων ἀπόσῖασις χρονίη, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται. Μάλισῖα δὲ[9] χρὴ τὰ τοιαῦτα διαφυγεῖν, ἅμα ἤν τις καλὴν ἔχῃ τὴν ἀποφυγήν· αἵ τε[10] γὰρ ἐλπίδες ὀλίγαι, καὶ οἱ κίνδυνοι πολλοί· καὶ μὴ ἐμϐάλλων ἄτεχνος ἂν δοκέοι εἶναι, καὶ ἐμϐάλλων ἐγγυτέρω ἂν[11] τοῦ θανάτου ἀγάγοι ἢ τῆς σωτηρίης.

XXXVIII. Τὰ δὲ ὀλισθήματα τὰ[1] κατὰ τὰ γούνατα καὶ τὰ διακινήματα τῶν ὀσῖέων, εὐηθέσῖερα πουλὺ τῶν κατ' ἀγκῶνα κινημάτων καὶ ὀλισθημάτων· τό τε[2] γὰρ ἄρθρον τοῦ μηροῦ εὐσῖαλέσῖερον ὡς ἐπὶ μεγέθει, ἢ τοῦ βραχίονος, καὶ δικαίην Φύσιν μοῦνον ἔχον καὶ ταύτην περιφερέα· τὸ δὲ τοῦ[3] βραχίονος ἄρθρον μέγα τε καὶ βαθμίδας πλείονας ἔχον. Πρὸς δὲ τούτοις, τὰ μὲν τῆς[4] κνήμης ὀσῖέα παραπλήσια μῆκός ἐσῖι, καὶ σμικρόν τι οὐκ ἄξιον λόγου τὸ ἔξω ὀσῖέον ὑπερέχει, οὐδενὸς μεγάλου κώλυμα ἐόν, ἀφ' οὗ περ[5] πέφυκεν ὁ ἔξω τένων ὁ παρὰ τὴν ἰγνύην· τὰ δὲ τοῦ πήχεος ὀσῖέα ἄνισά ἐσῖιν, καὶ τὸ[6] βραχύ-

devenue impossible, on donne la même potion, etc.» Il n'a pas compris qu'Hippocrate distingue *deux cas* : 1° celui où l'on réduit les os, il vient d'en être parlé; 2° celui où l'on ne réduit pas les os, c'est le cas actuel.

[8] Les manuscrits mettent *avant* ὡσαύτως le point qui dans vulg. est *après* : Foës approuve cette ponctuation et la suit dans sa traduction; M. Littré en fait autant. Je note que c'est aussi la ponctuation de Galien. Ermer. se trompe quand il écrit : «Mihi cum Foesio *post* ὡσ. non *ante* distinguendum videtur.» Foës dit précisément tout le contraire. — ἀπεωρεύμενον, Ald. Frob. Merc. ἀπαιωρευμένον, DFGHK. ἀπαιωρούμενον, U. ἀπαιωρεύμενον, Gal. vulg. Litt. ἀπαιωρημένον, J. Gardeil traduit : «La partie *saillante*.» De Mercy suit le même sens. Vidius a mis aussi : «pars *tumida*.» M. Littré écrit : «la partie *pendante*.» Cornar. l'a compris de même : *dependentem*. La signification propre de ce verbe (comme nous l'avons établi, § 7, 14 et 15; § 13, 19; § 14, 4, etc.) est *être suspendu*; Foës s'en rapproche en mettant *elatam*, qu'adopte Bosq. Felician. traduit bien *suspensa*, ce qui doit s'entendre des fragments non réduits *qui chevauchent*, comme l'a vu Maximini. — Post ἀλλὰ om. καὶ, BCDFGHIJKMNU, Ald. καὶ restit. Frob. vulg. Gal.

[9] δὲ om. FGHIKUV. — ἀλλ' ἤν, vulg. Gal. de M. Bosq. ἅμα (MN ἀλλ' in marg.), Litt. «Le texte de vulg., dit M. Littré, ne s'entend pas, tandis que la leçon de MN est parfaitement claire.» Ermer. réplique : «Sed de vulg. mihi non deflectendum esse videtur.» — καλλὴν, C.

[10] ὡραῖον πάνυ in marg. J. — δοκέοι, vulg. Bosq. Litt. δοκέει, DFGHIKUV. δοκέῃ, J. δοκέοις de suo Erm. — ἂν ante δοκ. om. (D restit. al. ma. post δοκ.), FGHIJKV.

[11] ἂν ἐγγυτέρω, vulg. Gal. de M. ἐγγ. ἂν, DEGIJKU, Litt. Erm. ἐγγ. τοῦ θ. ἀγ. ἂν, BMN, Bosq. — ἐγγυτέρω αὐτοῦ θ. Gal. (forte αὖ τοῦ θ. legendum?), Merc. in marg.). — Ante τοῦ θ. add. αὐτὸν, Chart. Kühn. — τῆς σ. FGHIJMNQ'U, Bosq. Litt. Erm. τῆς om. vulg. Gal. de M. ἢ τῆς om. V. — ἀγάγοις de suo Erm.

XXXVIII. [1] τὰ om. CD. — περὶ τῶν κατὰ

peu à peu, par une gradation régulière, au régime de vie ordinaire. — Dans le cas où les os n'ont pas été remis en place (voy. note 7), on prescrira la même médication [par l'ellébore], le même pansement pour la plaie, et le même régime diététique. On ne devra pas, non plus, tenir dans un état d'extension la partie [non réduite] du membre qui se trouve comme suspendu (voy. note 8); il faut, au contraire, en permettre le retrait, afin que le siége de la plaie soit dans le relâchement. Quant aux portions osseuses qui doivent se séparer, leur élimination est lente à se faire, comme il a été précédemment expliqué (§ 34). Ce sont là des cas dont il faut particulièrement éviter de se charger, pourvu qu'on ait un prétexte honnête; car il y a peu de chances favorables, et beaucoup de chances dangereuses. Si l'on ne réduit pas, on risque de passer pour inhabile; et, si l'on réduit, on place le blessé plus près de la mort que du salut.

38 (37). (*Parallèle du genou et du coude; luxations et subluxations du genou.*) Les luxations et les subluxations du genou sont beaucoup moins fâcheuses que les luxations incomplètes et complètes du coude (voy. note 1): en effet, l'extrémité articulaire du fémur est, proportionnellement à la grosseur de l'os, plus légère et plus dégagée que celle de l'humérus (voy. note 2), et seule elle a une conformation régulière et de plus arrondie; tandis que l'extrémité articulaire de l'humérus est forte et présente plusieurs cavités. (Voy. note 3.) De plus, les os de la jambe sont à peu près égaux en longueur: l'os externe (*péroné*) ne dépasse l'autre que d'une quantité insignifiante, et n'oppose d'obstacle à aucune action puissante, bien qu'il donne naissance au tendon qui côtoie le

γόνυ, H in marg. — τὰ γούν. DFGIJKLMNU, Bosq. Litt. Erm. τὰ om. vulg. Gal. de M. — πολὺ pro πουλ. CFIJMU. Galien explique qu'ὀλισθήματα s'entend des luxations *complètes*, διακινήματα des luxations *incomplètes*, et εὐηθέστερον d'un cas plus bénin, *mitior casus*.

[2] τότε, CHK. — μεγέθη pro μεγέθει, Merc. μεγέθεϊ, Bosq. Erm. — κυκλοτερῆ, gl. de περιφ. F. De Mercy rend εὐσταλέστερον par *plus profonde*, Gardeil par *plus fort*: Galien l'explique par ἔλαττον κατὰ τὸν ὄγκον, *minor secundum magnitudinem*.

[3] τοῦ om. M. — μέγα τε, BCDFGHIJKLMN, Gal. Merc. in marg. Chart. Bosq. Litt. τε om. vulg. Lind. de M. — πλέον. Bosq. Gardeil s'est tout à fait fourvoyé: «L'humérus, au contraire, *diminue de force en grossissant, parce qu'il s'y fait* plusieurs cavités.»

[4] τῆς, A'DFGHIJKLMNQ'U, Gal. Merc. in marg. Chart. Bosq. Litt. τῆς om. Ald. vulg. de M. ὅμοια, gl. de παραπλ, G. — Ante μῆκος, al. ma. κατὰ τὸ, H. — σμικρότατα (D cum σμ. τι al. ma.) (σμικρότητα, JUV) pro σμ. τι, FGIK. — λόγον, B. Frob. Merc. λόγου, A', Ald. vulg. etc. τοῦ λόγου, L. — τυγχάνον, gl. de ἐὸν, FG.

[5] ἀφ' οὗ περ, B (F al. ma.), GMN, Litt. ἀφ' οὗ sine περ vulg. Gal. in *Text.* et *Comm.* de M. Reinhold. ἀπ' οὗ, Bosq. — τὸ ὄπισθεν τοῦ γόνατος, gl. de ἰγνύη, F. Hippocrate, en remarquant qu'au genou la tête du péroné n'oppose pas de résistance malgré le tendon du biceps crural qui s'y insère, veut faire allusion aux graves obstacles qu'opposent aux efforts de réduction dans les luxations du coude, soit l'olécrane, soit surtout l'apophyse coronoïde. Galien l'a entendu d'un obstacle aux luxations elles-mêmes. — πήχεως, A'.

[6] Post τὸ add. μὲν de suo Erm. — βραχύτερον pro παχυτ. (D cum al. ma. παχ.), FGJKUV. παχυύτερον, M. — Post δὲ add. γε, DFGHIJKUV. — πολλὸν, A'BCDFGIJKMNUV, Bosq. πολλῷ, vulg. Gal. Litt. Erm. — ὑπερέχον pro καὶ ὑπερέχει, V. — τούτων τῶν νεύρων, codd. vulg. Gal. Bosq. «τούτων, objecte M. Littré, est peu clair, puisque Hippocrate n'a pas encore parlé des νεῦρα; ce qui m'a surtout décidé à le changer en τοῦτο, c'est que Galien

τερον παχύτερον συχνῷ, τὸ δὲ λεπτότερον πολλὸν ὑπερβάλλει καὶ ὑπερέχει τὸ ἄρθρον· ἐξήρτηται μέντοι καὶ τούτων τῶν νεύρων κατὰ τὴν κοινὴν ξύμφυσιν τῶν ὀστέων· πλεῖον[7] δὲ μέρος ἔχει τῆς ἐξαρτήσιος τῶν νεύρων ἐν τῷ βραχίονι τὸ λεπτὸν ὀστέον, ἤπερ τὸ παχύ. Ἡ μὲν οὖν φύσις τοιουτότροπος τῶν ἄρθρων τούτων καὶ τῶν ὀστέων τοῦ ἀγκῶνος. Καὶ διὰ τὸν τρόπον τῆς φυσίος[8] τὰ κατὰ τὸ γόνυ ὀστέα πολλάκις μὲν ὀλισθάνει, ῥηϊδίως δὲ ἐμπίπτει· φλεγμονὴ δὲ οὐ μεγάλη προσγίνεται, οὐδὲ δεσμὸς[9] τοῦ ἄρθρου. Ὀλισθάνει[10] δὲ τὰ πλεῖστα ἐς τὸ ἔσω μέρος, ἔστι δ' ὅτε καὶ ἐς τὸ ἔξω, ποτὲ δὲ καὶ ἐς τὴν ἰγνύην. Τούτων ἁπάντων αἱ[11] ἐμβολαὶ οὐ χαλεπαί· ἀλλὰ τὰ μὲν ἔξω καὶ ἔσω ὀλισθάνοντα, καθῆσθαι μὲν χρὴ τὸν ἄνθρωπον χαμαὶ ἢ[12] ἐπὶ χαμαιζήλου τινὸς, τὸ δὲ σκέλος ἀνωτέρω ἔχειν, μὴ μὲν πολλῷ. Κατάτασις δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ[13] μετρίη ἀρκέει, τῇ μὲν κατατείνειν τὴν κνήμην, τῇ δὲ ἀντιτείνειν τὸν μηρόν.

XXXIX. Τὰ[1] δὲ κατὰ τὸν ἀγκῶνα ὀχλωδέστερά ἐστι τῶν κατὰ τὸ γόνυ,

dit expressément que le sujet d'ἐξήρτηται est *τὸ ὑπερέχον, la partie par laquelle le cubitus dépasse le radius.* La phrase aurait été louche, si le sujet n'avait pas été énoncé.» M. Ermerins blâme ce changement et en propose un autre : «In Littrei lectione *τὸ ὀστέον ἐξήρτηται τῶν νεύρων*, quum contra *τὰ νεῦρα ἐξηρτῆσθαι τοῦ ὀστέου* dici oporteat. Itaque reposui *τὰ νεῦρα.*» Cette objection repose sur une erreur qui la met à néant : on lit dans le *Mochlique*, § 1, que «la tête de l'humérus est attachée, *ἡ κεφαλὴ ἐξήρτηται*, par un ligament tout autour du cotyle;» et la même expression est répétée trois fois dans ce seul chapitre; on la retrouve dans le *Livre des Articulations*. En résumé, il me semble que *le sujet*, qui ressort clairement de ce qui précède, n'a pas besoin d'être reproduit, et que *τούτων τῶν ν.* doit s'entendre de *l'ensemble des ligaments* qui embrassent le coude, comme l'explique Galien : «Hippocrate dit que la partie du cubitus qui dépasse le radius est attachée par les ligaments, *ἐξήρτηται τῶν συνδέσμων*, qui embrassent l'articulation dans la partie de ces os où le cubitus et le radius ont une symphyse commune.» Quoi qu'il en soit, on voit dans les notes de Foës que M. Littré avait été devancé par Cornarius: «*τούτων* legunt omnia exx. quæ adhuc videre licuit; Cornar. tamen *τοῦτο* legisse videtur.»

[7] *πλέον* Gal. *bis* in *Comm.* Bosq. — Ante *πλ.* add. *πλεῖον δὲ μέρος ἔχει τὸ ἄρθρον*, Gal. Merc. in marg. Chart. Kühn, Alde, dont le texte ici est fort bouleversé, a aussi cette addition, et répète deux fois la phrase entière *ἐξήρτηται . . . ὀστέων.* — *ἐξαρτήσεως*, Ald. vulg. Gal. Kühn, de M. *ἐξαρτήσεος*, Bosq. *ἐξαρτύσιος*, C. *ἐξαρτήσιος*, A'DFGHIJKMNU, Litt. — *ἀνθρώπων* pro *ἄρθρων*, K. — *τουτέων*, Bosq.

[8] *φύσηος*, C, *φύσεος*, Bosq. — *τὸ γόνυ*, LV. Litt. Erm. *τὸ* om. vulg. Gal. Bosq. de M. — *ὀλισθαίνει*, vulg. Gal. *ὀλισθαίνειν*, de M. *ὀλισθάνει*, DMN, Bosq. Litt. Erm. — *ῥαδίως*, DFGHIJKU. — *δ'* pro *δὲ*, A'HKMN. Il faut croire que la palestre, les gymnases anciens et les jeux publics de la Grèce, créaient des conditions particulières pour expliquer la fréquence des *luxations du genou*, observée par Hippocrate et inconnue aux modernes : «Elles sont fort rares, à ce point que la plupart des auteurs qui en ont traité semblent n'en avoir jamais vu, et que Boyer n'en cite de sa pratique qu'un seul exemple. Aussi, même jusqu'à ce moment, leur histoire est-elle restée fort incertaine.» (Malgaigne, *Traité des fract. et des lux.* 1855, t. II, p. 932.) Toutefois Malgaigne a pu en rassembler quatre-vingts cas, auxquels je pourrais en ajouter cinq ou six. — Quant à ce qu'Hip-

jarret en dehors. (Voy. note 5.) Les os de l'avant-bras, au contraire, sont inégaux : le plus court (*radius*) est de beaucoup le plus gros, et le plus mince (*cubitus*) déborde de beaucoup l'articulation qu'il surmonte: là s'attache l'ensemble des ligaments qui embrassent la jointure commune aux deux os de l'avant-bras (voy. note 6) ; la majeure partie des ligaments du bras vient s'insérer à l'os le plus mince et non au plus gros. Telle est la disposition de ces articulations et des os du coude. Les os du genou, en raison de leur disposition, peuvent, il est vrai, se luxer souvent, mais ils se réduisent facilement (voy. note 8); il ne survient ni inflammation considérable ni ankylose de l'articulation. (Voy. note 9.) La luxation du genou (*fémur*) s'opère le plus souvent en dedans, quelquefois en dehors, parfois enfin, dans le jarret. (Voy. note 10.) La réduction de toutes ces variétés n'est pas malaisée (voy. note 11); s'il s'agit d'une luxation en dehors ou en dedans, on fait asseoir le patient à terre ou sur un siége bas, en tenant la jambe un peu élevée, sans toutefois l'être beaucoup. (Voy. note 12.) Une extension modérée suffit la plupart du temps: on exerce l'extension sur la jambe et la contre-extension sur la cuisse. (Voy. note 13.)

39. (*Luxations du coude.*) Les déplacements du coude sont plus fâcheux que ceux

pocrate dit de la facilité de la réduction, nous verrons plus loin (n. 11) qu'il a fourni là des preuves nouvelles de son génie d'observation.

[9] *τοῦ* om. U. — *δεσμὸς* signifie, d'après Galien, cette roideur de l'articulation, consécutive à l'inflammation, qui rend les mouvements difficiles, au point que la jointure *semble être liée, ὡς δοκεῖν δεδεῖσθαι* : c'est l'ankylose vraie ou fausse (voy. *Mochlic.* § 5, 5).

[10] *ὀλισθαίνει*, U, vulg. Gal. de M. *ὀλισθάνει*, MN, Ald. Frob. Merc. Bosq. Litt. — *ταπλ.* DF. — *εἰς*, vulg. Lind. de M. *ἐς*, A'CDFGH IKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. — *εἴσω* vulg. Gal. de M. *ἔσω*, DFGJMN, Bosq. Litt. — *εἰς τὴν* pro *ἐς*, BN.

[11] *αἱ* om. A'. — *μεταβολαὶ*, codd. ap. Foës, Gal. Chart. Kühn. C'est la leçon suivie par Vidius, *mutationes*. Je réplique que, si l'on veut entendre *la transformation d'une luxation en une autre*, ce serait une assertion fausse de dire que *rien n'est plus facile*. Aussi, depuis Calvus, traducteurs et éditeurs ont-ils, avec raison, admis *ἐμβολαὶ*, *repositiones*. Remarquons, à l'appui du dire d'Hippocrate, que Malgaigne reconnaît, pour les diverses luxations du genou, que « *la réduction n'offre pas de difficultés sérieuses.* » (Voy. p. 940, 944, 945, 957, etc.) — *ἔσω καὶ ἔξω*, CDFHIJKLUV. — *ὀλισθαίνοντα*, vulg. Gal. Bosq. de M. *ὀλισθάνοντα*, Litt. de suo genitivum. *ὀλισθανόντων* dedit Erm. — *κατῆσθαι*, Bosq.

[12] *χαμαὶ ἢ*, BMN, Bosq. Erm. *χ. ἢ* om. vulg. Gal. Litt. — Galien professe que le genou est protégé *en avant* contre les luxations par la rotule, *μύλη* ou *ἐπιγονατὶς*, et par son ligament, *en arrière* par le muscle fléchisseur de la jambe, dont la tête constitue un fort ligament, et qu'il est moins défendu *en dehors* et surtout *en dedans*, où le fémur se luxe le plus souvent. D'après Malgaigne, la luxation du genou (fémur) *en arrière*, qui compte vingt-six cas dans son ouvrage, est plus fréquente que celle *en avant*, qui n'en offre que douze, et que les luxations et subluxations *en dedans*, qui présentent seize cas, sont un peu plus communes que celles *en dehors*, qui n'en ont que douze.

[13] *ἐπιτοπουλὺ*, D. — *ἀρκέῃ*, Gal. Chart. Kühn. — Ici s'arrête le *Commentaire* de Galien qui, pour le reste de ce traité, manque dans toutes les éditions; Oribase, dans ses *Collecta medicinalia*, en a conservé des extraits dont Cocchi a publié deux livres inédits, n[os] 46 et 47 (*Græcor. chirurgici libri*, Flor. 1754), lesquels ont été reproduits dans l'édition gréco-française d'Oribase, par Bussemaker et Daremberg (1862, t. IV).

XXXIX. [1] Cornar. Foës, Bosq. Ermer. don-

καὶ δυσεμϐολώτερα καὶ διὰ τὴν φλεγμονὴν καὶ διὰ τὴν φύσιν[2] ἢν μή τις αὐτίκα ἐμϐάλῃ· ὀλισθάνει[3] μὲν γὰρ ἧσσον ἢ ἐκεῖνα, δυσεμϐολώτερα δὲ[4] καὶ δυσθετώτερα, καὶ ἐπιφλεγμαίνει μᾶλλον καὶ ἐπιπωροῦται.

XL. Ἔστι δὲ καὶ τούτων τὰ μὲν πλεῖστα σμικραὶ ἐγκλίσιες[1], ἄλλοτε ἐς τὸ πρὸς τῶν πλευρέων μέρος, ἄλλοτε ἐς τὸ ἔξω· οὐ πᾶν δὲ τὸ ἄρθρον μεταβεβηκὸς[2], ἀλλὰ, μένον τὸ κατὰ τὸ κοῖλον τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, ᾗ[3] τὸ τοῦ πήχεος ὀστέον τὸ ὑπερέχον, ἐξέσχεν. Τὰ μὲν οὖν τοιαῦτα, κἂν τῇ ἢ τῇ

nent à τὰ le sens d'*ossa;* Gardeil en fait autant. M. Littré l'entend, avec plus de raison, *des lésions du coude.* Mais il importe de rappeler qu'Hippocrate a spécifié ces lésions, qui sont ici les *luxations* et les *subluxations*, ὀλισθήματα καὶ κινήματα, § 38, 1.

[2] καὶ διὰ τὴν φύσιν, BMN, Bosq. Litt. κ. δ. τ. φ. om. vulg. Gal. de M. Vidius avait déjà réparé cette omission dans sa version : «Idque ob inflammationem *et ob naturam ipsam.*» — ἐμϐάλοι, vulg. Galien, de Mercy, ἐμϐάλλοι, BCFKMN, Bosquillon, ἐμϐάλῃ, LU, Litt. Ermerins.

[3] ὀλισθαίνει, vulg. Gal. Bosq. de M. ὀλισθάνει, N, Litt. Erm. — γὰρ om. D. — Quel est le sens de ἧσσον? M. Littré, en écrivant : «le coude *se luxe moins que le genou,*» calque sa version sur le grec, comme Cornar. et Mercur. «luxatur minus.» C'est laisser la question indécise. Foës, et, après lui, Bosq. et Ermer., semblent l'entendre du degré de déplacement (c'est-à-dire complet ou incomplet) : «Minus suis sedibus moventur.» Maximini, s'en référant à ce qu'Hippocrate dit de la solide constitution du coude, § 38, n° 6 et 7, écrit : «*Minus facile* excidit, et difficilius reponitur.» Gardeil et de Mercy croient qu'il s'agit de la fréquence de l'accident : «Les os du coude *ne se luxent pas aussi souvent* que ceux du genou.» Vidius dit aussi : «Excidunt minus.» De nos jours, cette dernière proposition n'est pas vraie : j'ai vu dix fois plus de luxations au coude qu'au genou. Cependant il semble qu'Hippocrate applique au coude ἧσσον en opposition à πολλάκις qu'il attribue au genou.

[4] δὲ om. A'CU. — Celse paraphrase ainsi ἐπιπωροῦται : «In cubito celerius, quam in ullo alio articulo, sive extra remansit, sive intus revertit, callus circumdatur; isque, si per quietem increvit, flexus illius postea prohibet.» (VIII, XVI.) Ces remarques sont d'une grande vérité pratique.

XL. [1] ἐγκλείσιες, A'. ἐγκλήσιες, C. ἐγκλύσιες, U. Ce mot correspond à παραρθρῆσαν, *Artic.* § 17, qui, selon Apollonius (Dietz, p. 15), désignait ici, pour les anciens, une luxation *incomplète*, comme ne portant que sur un seul os (notre luxation *partielle*), par opposition à ἐξάρθρησις, luxation *complète* affectant les deux os. — πρὸς, vulg. Litt. (ut *Artic.* § 17, *Mochl.* § 7). περὶ pro πρὸς, DF (G cum πρὸς), HIJKUV. — Post πρὸς, add. τὸ, C, Merc. in marg. — ἐς τὸ ἔξω, CDFGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. ἐς om. vulg. Lind. de M.

[2] μεταβεβληκὸς, BDFGHIJKU. μεταβεβηκὸς in marg. μεταβεβληκὸς, MN. (C'est cette dernière leçon qu'on lit § 41.) — μένον τι κατὰ τὸ κοῖλον ὀστέον τοῦ ὀστέου, vulg. μένον in marg. μόνον, MN. τὶ om. Gal. Chart. τε pro τι, LV. τὸ pro τι (A' cum τι), FGHIJKMN, Erm. τὸ om. Bosq. Litt. ὀστέον (BN, sed subjunctis punctis abundare videtur) om. M, Bosq. Litt. Erm. τοῦ ὀστέου mut. in τῷ ὀστέῳ, N. τῷ ὀστέῳ pro τοῦ ὀστέου, BDFHIJUV. — Ermer., qui admet μόνον, traduit : «Neque articulus totus movetur, *sed solum ad cavum ossis humeri.* «Mais, objecte M. Littré (t. IV, *Aver-*

du genou, et plus difficiles à réduire, tant à cause de l'inflammation que de sa propre conformation (voy. note 2), à moins toutefois qu'on n'en opère la réduction sur-le-champ. Le coude se luxe, il est vrai, moins souvent que le genou, mais il est plus difficile à réduire et à mettre en bonne position, et il est plus exposé à l'inflammation et à l'ankylose. (Voy. note 3.)

40. (*Luxation isolée du radius en avant et en arrière.*) Il arrive fréquemment que les os du coude subissent de petits déplacements, tantôt du côté de la poitrine, tantôt en dehors (c'est-à-dire *en avant et en arrière* — voy. notes 1 et 2): l'articulation n'est pas luxée tout entière; mais, tout en conservant ses rapports avec la cavité de l'humérus

tiss. p. VII), à cette leçon et à cette interprétation s'oppose formellement le passage parallèle *des articulations* : « Le coude se luxe en dedans ou en dehors, *la pointe, qui est dans la cavité de l'humérus, restant en place*, *μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ.* » J'ajouterai que le *Mochlique*, § 7, et, après lui, Apollonius (Dietz, *Schol. in Hipp.* 1834, p. 15), répètent littéralement la même phrase : ces trois citations justifient la leçon *τὸ* et la suppression d'*ὀστέον*. Quelle luxation désigne ici Hippocrate? On ne trouve pas la réponse dans les traductions latines, qui sont calquées sur le grec. M. Littré veut y voir une luxation *incomplète* du coude *en arrière*. D'abord certains chirurgiens, comme Boyer, n'admettent pas cette variété; ensuite il n'y a là qu'*un seul* mode de déplacement; Hippocrate en indique *deux* : le texte n'est pas rendu; on peut affirmer qu'il n'a pas été compris. Or, en comparant le *Mochlique*, les *Fractures* et les *Articulations*, j'ai reconnu que la pose académique de l'auteur n'est pas la nôtre : les modernes ont adopté comme type une pose dans laquelle la *paume* des mains regarde *en avant*, et la face *dorsale en arrière*; et, en contrôlant notre auteur sur le vivant et sur le squelette, je suis parvenu à établir qu'Hippocrate, au contraire, laisse pendre librement le bras le long du corps, de sorte que la *paume* des mains est tournée vers les côtes, c'est-à-dire *en dedans*, et le *dos*, *en dehors*. Ces différences d'attitudes ont été une source de confusions et d'erreurs. Voici un tableau synoptique que j'ai dressé pour le déplacement des os du coude, en les classant d'abord selon la doctrine d'Hippocrate et en les traduisant ensuite selon ma théorie en langage moderne :

DÉPLACEMENT DES OS DU COUDE

SELON HIPPOCRATE.		POUR LES MODERNES.
en dedans	correspond à un déplac.	*en avant.*
en dehors		*en arrière.*
en avant		*en dehors.*
en arrière		*en dedans*

Il reste à déterminer ici l'os qui s'est déplacé. Or, dans l'articulation du coude à laquelle concourent trois os, quand on dit que deux d'entre eux, le cubitus et l'humérus, conservent leurs rapports, quel est celui qui peut se déplacer soit *en avant*, soit *en arrière*? N'est-ce pas forcément le troisième, le radius, qui d'ailleurs est seul disposé anatomiquement pour subir ces deux déplacements? Il s'agit donc de la luxation *isolée* du *radius en avant* et *en arrière*. Je conclus avec Bosq. : « *Emotiones radii* hic indicari autumamus, quod a nemine fuit observatum; si quæ sequuntur aliter accipiantur, eorum sensus multa ratione percipi potest. » Mais Bosq. n'a entrevu que la moitié de la vérité : il comprend qu'il s'agit du radius; mais il n'a pas compris le sens des déplacements : « Has emotiones *interna* atque *externa* parte fieri ait Hipp. revera tamen superior radii extremitas *antrorsum* et *retrorsum* duntaxat emovetur. » Notre théorie lève toute difficulté en donnant la clef de chaque déplacement.

[3] ᾗ pro ἢ, CFGJMN : c'est la leçon suivie par Calvus : « *Vel* cubiti osse remanet quod supereminet. » — πήχεως, A'C. — ἔχει, vulg.

ὀλίσθῃ[4], ῥηΐδιον ἐμβάλλειν, καὶ ἀπόχρη ἡ κατάτασις ἡ ἐς τὸ ἰθὺ γινομένη κατ' ἰθυωρίην τοῦ βραχίονος, τὸν μὲν κατὰ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς τείνειν, τὸν δὲ κατὰ τὴν μασχάλην περιβάλλοντα, τὸν δὲ τῇ[5] ἑτέρῃ πρὸς τὸ ἐξεσχεὸς ἄρθρον τὸ θέναρ προσβάλλοντα ὠθέειν, τῇ δὲ ἑτέρῃ ἀντωθέειν προσβάλλοντα ἐγγὺς τῷ ἄρθρῳ. Ἐνακούει δὲ οὐ βραδέως ἐμβαλλόμενα τὰ τοιαῦτα ὀλισθήματα, ἢν, πρὶν[6] φλεγμήνῃ, ἐμβάλλῃ τις. Ὀλισθάνει δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ μᾶλλον ἐς τὸ ἔσω μέρος, ὀλισθάνει[7] δὲ καὶ ἐς τὸ ἔξω, εὔδηλα δὲ τῷ σχήματι. Καὶ πολλάκις ἐμπίπτει τὰ τοιαῦτα, καὶ ἄνευ ἰσχυρῆς κατατάσιος· χρὴ δὲ τῶν ἔσω ὀλισθανόντων[8], τὸ μὲν ἄρθρον ἀπωθέειν ἐς τὴν φύσιν, τὸν δὲ πῆχυν ἐς τὸ καταπρηνὲς μᾶλλον περιάγειν. Τὰ μὲν πλεῖστα ἀγκῶνος[9] τοιαῦτα ὀλισθήματα.

XLI. Ἢν δὲ ὑπερβῇ τὸ ἄρθρον ἢ ἔνθα, ἢ ἔνθα[1] ὑπὲρ τὸ ὀστέον τοῦ πήχεος τὸ ἐξέχον ἐς τὸ κοῖλον τοῦ βραχίονος (γίνεται μὲν οὖν[2] ὀλιγάκις τοῦτο, ἢν δὲ

Gal. Bosq. de M. ἐξέσχε, BMN, Litt. Erm. Je répéterai avec Bosq. : «Olecranum in sua cavitate manere et articulum loco non plane moveri nominatim addit : quæ quidem *signa solius radii emotioni* congruunt. Nam nullo modo emotio cubiti contingere potest, cum olecranum in humeri cavo subsistit.»

[4] ὀλισθῇ, vulg. Gal. Bosq. de M. M. Littré corrige ce verbe en ὀλίσθῃ, sans manuscrit, en faisant remarquer qu'Hippocrate emploie ὀλισθαίνω et non ὀλισθέω, et que, s'il s'agissait du présent, on trouverait par intervalle la forme ionienne ὀλισθέῃ ; ce qui n'a pas lieu. Voy. *Artic.* § 16, où j'ai discuté ce qui regarde ὀλισθάνω, ὀλισθαίνω et ὀλίσθῃ. — τῇ ἢ τῇ correspond ici à ἔσω ἢ ἔξω (c'est-à-dire, pour les modernes, *en avant* et *en arrière*). — Hippocrate d'ordinaire écrit κὴν et non κἂν. Voy. *Vuln. cap.* § 1, 3 ; *Mochlic.* § 16 ; *Fract.* § 5 ; *Artic.* § 12. — γενομένη pro γιν. CV. γεγενημένη, L. γιγν. Erm.

[5] ἐν τῇ, vulg. Lind. de M. ἐν om. A'CDF GHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. (ut infra). — ἐξεσλὸς pro ἐξεσλεὸς, C. — προβαλλ. pro προσβ. DFGHJU. — δὲ ἑτέρη, DFGHIJKMNU, Bosq. δ' ἑτ. vulg. Litt. Erm. — Ante ἐγγὺς add. πρὸ (πρὸς, N) τοῦ πήχεος, B (N, sed punctis notat.) om. vulg. Litt. — τὸ ἄρθρον in marg. τῷ ἄρθρῳ, MN. J'ai expliqué, pour la réduction de la jambe, une manœuvre analogue avec les précautions à prendre pour que les efforts opposés ne s'annihilent pas, § 14, 21.

[6] Add. ἂν de suo Erm. — ἐμβάλλῃ, vulg. Gal. Bosq. Litt. ἐμβάλῃ, A', Erm. — ὀλισθαίνει, vulg. Gal. de M. ὀλισθάνει, A'MN, Bosq. Litt. ὀλυσθάνει, C. — ἐπὶ τοπουλὺ, F. ἐπιτοπουλὺ, D. — ἐπὶ pro ἐς, J. — Vidius a lu ἔξω pour ἔσω et réciproquement.

[7] ὀλισθαίνει, vulg. Lind. de M. ὀλισθάνει, A'CFG (I emend.), MN, Ald. Frob. Merc. Bosq. Litt. — καὶ ἄνευ, vulg. Bosq. Litt. Erm. καὶ om. BDFGHIJKLMN. — κατασλάσηος, C. κατατάσεος, Bosq.

[8] ὀλισθαιν. Ald. vulg. Gal. de M. ὀλισθαν. A'CDGHIKNU, Bosq. Litt. — μὲν, repetit H. — ἀποθ. pro ἀπωθ. C.

[9] ἀγγῶνος, D. — τὰ ante ὀλισθ. add. de suo Erm.

XLI. [1] ἢ τῇ ἢ τῇ, Pallad. (ut supra, § 40, 4). — τὸ ἐξέχον τοῦ πήχ. ὀσλέον, J. — τούτω pro τοῦ, A'C. πήχεως, A'C. — De quelle luxation Hippocrate veut-il parler? Maximini, et après lui M. Littré, y voient des luxations *latérales*

où se loge l'apophyse saillante du cubitus (*olécrane*), elle a subi un déplacement réel. (Voy. note 3.) Ces sortes de luxations, qu'elles se produisent dans un sens ou dans l'autre (*en avant* ou *en arrière*), sont faciles à réduire: il suffit d'une extension pratiquée en droite ligne, suivant la propre direction du bras: un aide fait les tractions sur le carpe, et un autre les contre-tractions, en embrassant l'aisselle; l'opérateur, appliquant une main sur la partie déplacée de l'articulation, la pousse avec la paume, pendant que, de l'autre main appliquée près de l'articulation, il repousse en sens contraire. (Voy. note 5.) Ces sortes de déplacements ne résistent pas longtemps aux efforts de réduction, pourvu qu'on entreprenne de les réduire avant que l'inflammation survienne. La luxation, en général, s'opère de préférence en dedans (*en avant*); elle peut aussi s'opérer en dehors (*en arrière*); elle se diagnostique par l'attitude du membre. Souvent on en obtient la réduction, même sans une forte extension. S'il s'agit d'un déplacement en dedans (*en avant*), il faut repousser l'extrémité articulaire vers sa place, en même temps qu'on tourne l'avant-bras de façon à l'incliner vers la pronation. Telles sont généralement ces sortes de luxations du coude.

41. (*Luxation complète du coude en arrière et en avant.*) Quand le bras vient à se luxer complétement, soit en avant, soit en arrière, en franchissant l'apophyse

complètes en dedans et en *dehors*; Gardeil, des luxations *latérales incomplètes*. Bosquillon restreint le cas à la luxation *incomplète en dedans*, qualifiant d'absurde ce qu'on a dit des luxations *latérales complètes*. On n'a pas assez remarqué une phrase qui, traduite comme on l'a fait, semble condamner toutes ces interprétations: «quod quidem raro contingit, si tamen fiat.» Ce serait révoquer en doute l'existence même de ces luxations, ce qui n'est pas admissible. Je vais d'abord montrer qu'il s'agit de luxations *complètes*: ὑπερβῇ est ici l'équivalent de τελέως ἐκβάντα du *Mochlic.* § 8, et des *Articulations*, § 18, où Apollonius explique catégoriquement qu'Hippocrate désigne des luxations ὁλοσχερεῖς, *complètes*. (Dietz, p. 16.) Mais Hippocrate ne mentionne pas du tout les luxations *latérales*. Il serait par trop étrange qu'il décrivît des luxations aussi importantes sans les nommer. Ce serait fort irrégulier; il y a, au contraire, dans la succession des idées un enchaînement très-logique dont on ne s'était pas rendu compte: il vient de dire que les luxations *incomplètes* ou *partielles* du coude (luxations *isolées du radius*) ont lieu *en avant* et *en arrière*, il continue en ajoutant que les luxations *complètes* ont lieu de même, ἔνθα ἢ ἔνθα, c'est-à-dire dans *la même direction*, ce qui correspond à ἔσω ἢ ἔξω du § 40, qui, comme je l'ai montré, signifient, dans le langage moderne, *en avant* et *en arrière*: il rappelle ainsi *l'une et l'autre des directions précédentes*, sans répéter les mêmes termes qu'il a droit de supposer déjà connus.

[2] οὖν om. Bosq. M. Littré traduit: «Cela arrive rarement, *mais cela arrive*.» Ce n'est pas le sens: Hippocrate n'affirme rien: «Quod certe raro contingit, *si quidem contigerit*.» Au reste, la phrase entière n'a pas été comprise: la principale méprise de mes devanciers provient du rôle qu'ils ont, à tort, assigné à l'olécrane, qu'on a voulu considérer comme un pivot autour duquel devait tourner l'humérus; c'est cette idée fausse qui a poussé M. Littré à traduire: «L'humérus a-t-il franchi *en dedans* ou *en dehors* la portion du cubitus qui se loge dans la cavité de l'os du bras (cela arrive rarement, mais cela arrive), alors l'extension . . . ne convient pas également.» M. Littré ne pouvait admettre que l'humérus, en se luxant *en avant*, eût à franchir l'olécrane, et dès lors, dans sa pensée, du moins, il devait forcément s'agir des luxations *latérales*, où effectivement cet os glisse à droite ou à gauche de l'olécrane. Il y a là deux graves erreurs: la traduction

γένηται), οὐκ ἔτι [3] ὁμοίως ἡ κατάτασις ἡ ἐς τὴν ἰθυωρίην γινομένη ἐπιτηδείη τῶν τοιουτέων ὀλισθημάτων· κωλύει γὰρ ἐν τῇ τοιαύτῃ κατατάσει τὸ ἀπὸ τοῦ πήχεος ὑπερέχον [4] ὀστέον τὴν ὑπέρβασιν τοῦ βραχίονος. Χρὴ τοίνυν τοῖσιν οὕτως [5] ἐκβεβληκόσι τὴν κατάτασιν ποιέεσθαι ταύτην, οἵηπερ πρόσθεν γέγραπται, ἐπήν τις ὀστέα βραχίονος κατεηγότα ἐπιδέῃ, ἀπὸ μὲν τῆς μασχάλης ἐς τὸ ἄνω τείνεσθαι, ἀπὸ δὲ τοῦ ἀγκῶνος αὐτοῦ ἐς τὸ κάτω [6] ἀναγκάζειν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ὁ βραχίων ὑπεραιωρηθείη ὑπὲρ τῆς ἑωυτοῦ βαθμίδος· ἢν δὲ ὑπεραιωρηθῇ [7], ῥηϊδίη ἡ κατάστασις, τοῖσι θέναρσι τῶν χειρῶν τὸ μὲν ἐξεστεὸς τοῦ βραχίονος ἐμβάλλοντα ὠθέειν, τὸ δὲ ἐς τὸ τοῦ πήχεος ὀστέον τὸ παρὰ τὸ ἄρθρον ἐμβάλλοντα ἀντωθέειν, τὸν [8] αὐτὸν τρόπον ἄμφω· ἧσσον μέντοι ἡ

«cela arrive rarement, *mais cela arrive*,» n'est pas l'équivalent du grec qui signifie : «*Ce cas* arrive rarement, *si même il est jamais arrivé.*» Hippocrate ne fait pas de cette rareté une condition générale, qui équivaudrait à peu près à la négation de ces deux luxations, ce qui est absurde : notons bien qu'il n'emploie pas le pluriel *ταῦτα* qui supposerait les deux déplacements; il met le singulier *τοῦτο*, qui ne s'adresse qu'à un seul, le dernier des deux, qu'on distingue aisément en plaçant une virgule après le premier *ἔνθα*; dès lors on ne prête plus à Hippocrate cette absurdité, que l'humérus aurait à franchir l'olécrane dans les deux cas. Faute de saisir la portée de la phrase incidente, qui dans ma version est explicative, on a tout confondu. On arrive, en désignant le sens des déplacements d'après mon tableau, § 40, 2, à traduire : «Quand le bras vient à se luxer complétement, soit *en avant*, soit *en arrière*, en franchissant l'apophyse saillante du cubitus (*olécrane*) qui se loge dans la cavité de l'humérus (or ce dernier cas arrive rarement, si même il est jamais arrivé), alors l'extension . . . ne convient pas également.» Tel est le sens chirurgical, seul conforme au texte comme à la pratique de tous les temps. Il en résulte qu'Hippocrate n'a jamais vu ce dernier déplacement (notre luxation du coude *en avant*), qui est en effet si rare, qu'il n'a pas été observé par J. L. Petit, Ravaton, Sabatier, Desault, Boyer, etc.

[3] *οὐκέτι*, DFGJKMN, Gal. Chart. Bosq. — *ἐς τὴν*, A'CDGIKMNU, Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. *τὴν* om. vulg. Lind. Bosq. de M. — *γιγν.* pro *γιν.* Erm. — *τοιούτων*, K, Erm. — *κατατάσεϊ*, Bosq. Gardeil traduit cette phrase d'une singulière façon : «Si *le cubitus* est luxé de manière que l'*apophyse olécrane* soit *sortie* d'un côté ou d'autre *de la cavité* de l'humérus, ce qui arrive rarement, l'extension en droiture n'est plus ce qui convient.»

[4] De quelle éminence osseuse veut ici parler Hippocrate? Gardeil et de Mercy croient qu'il s'agit de l'*olécrane;* c'était aussi l'opinion de Maximini : «Os a cubito excedens, sive *olécranon.*» Mais cette éminence ne saurait guère former un obstacle sérieux que dans le déplacement qui correspond à notre luxation *antérieure* du coude : or Hippocrate, ne l'ayant jamais vue, ne saurait en faire l'objet d'une *règle générale;* il parle en praticien. Il n'y a pas de chirurgien qui n'ait constaté, comme je l'ai écrit, qu'«un des principaux obstacles à la réduction dans les luxations *en arrière*, c'est l'espèce d'engrenage des saillies osseuses qui arcboutent contre le bord des anfractuosités : on sait que, dans ce genre de déplacement, l'apophyse *coronoïde* du cubitus s'engage dans la cavité olécranienne, et que cet emboîtement est un des grands obstacles à la réduction.» (*Anatom. topograph. méd. chir.* 2e éd. p. 553.) M. Littré l'entend aussi de l'apophyse *coronoïde :* c'est évidemment ce qu'a voulu dire Hippocrate, qui ne parle que de la luxation la plus commune : en effet, à cette apophyse *courbe*, *τὸ καμπύλον*, il donne lui-même le nom de *κορώνη*, *cornix.* (Voy. *Artic.* § 18.)

[5] *οὕτω*, Bosq. — *ἐμβεβλ.* BMN. En voyant

saillante du cubitus (*olécrane;* voy. note 1) qui se loge dans la cavité de l'humérus, (or ce dernier cas arrive rarement, si même il est jamais arrivé; voy. note 2), alors l'extension pratiquée en droite ligne n'est plus aussi bien appropriée pour ces sortes de déplacements. (Voy. note 3.) Car, dans ce mode d'extension, l'éminence osseuse (*coronoïde;* voy. note 4) du cubitus fait obstacle à ce que l'humérus la franchisse. Il faut donc, dans les luxations de ce genre, appliquer l'extension comme il a été prescrit pour la déligation dans les fractures du bras (*demi-flexion,* voy. § 8): les contre-tractions se font en haut sur l'aisselle, et les tractions en bas sur le coude. En effet, c'est de la sorte que l'humérus pourra le mieux être élevé au-dessus de la cavité articulaire (voy. note 6); une fois qu'il est ainsi soulevé, la réduction devient facile: avec la paume des mains, d'une part on pousse l'extrémité luxée de l'humérus pour la réduire, et de l'autre on repousse l'os du coude qui déborde l'articulation, pour l'y faire rentrer: c'est

ce participe *actif* pris dans un sens *passif* (*luxatis*, Vid. Felician. *emotis*, Corn. suo loco *motis*, Foës, Bosq. Erm.), je ne suis pas éloigné de croire que la véritable leçon est plutôt ἐκϐεϐηκόσι, comme plus haut, § 40, 2. — ποιήσεσθαι, Ald. — ἐπὰν pro ἐπὴν, DHJV. ἐπᾶν, FGI. ἐπ' ἂν, U. ἐπεὰν, Bosq. — ἐπιδέει pro ἐπιδέῃ, H.

[6] ἄνω cum κάτω al. man. D. — ὑπερεωρηθείη, Ald. Frob. Gal. vulg. Lind. de M. ὑπεραιωρ. CDFGHIJKMNU, Chart. Foës de Chouet, Bosq. Litt. — ὑπὲρ τῆς . . . . ὑπεραιωρηθῇ om. D, rest. al. ma. — ἑαυτοῦ, K. Gardeil n'a pas saisi le sens: «L'apophyse de l'*olécrane* pourra *passer* ainsi *par-dessus* le *condyle* de l'*humérus* pour se remettre dans son articulation.» Il ne s'agit nullement de l'olécrane, mais de l'humérus, qui est soulevé au-dessus des cavités articulaires du radius et du cubitus.

[7] ὑπερεωρηθῇ, Ald. vulg. Gal. de M. ὑπεραιωρηθῇ, A'DU, Foës de Chouët, Chart. Bosq. Litt. ὑπεραιωρηθείη, CFGHIJKMN. Galien explique ce mot par ὑψωθῇ, Oribas. XLVII, 5. — κατάτασις, vulg. Gal. «Sed, dit Foës, lego κατάστασις ut sit velut καθίδρυσις, et *in suam sedem restitutio* ac *repositio*; . . . *recondi* Celsus dicit.» Correction introduite dans le texte par Bosq. Littré, et déjà admise par Vid. *restituemus*; Corn. Maxim. *restitutio*; Felician. *constitutio*, etc. Calvus a réuni les deux leçons: *distensio* et *directio*. — χειρέων, Bosq. — ἐμϐάλοντα (*sic*), G. — πήχεως, A'C. — Reinhold propose: τοῖσι θέναρσι τῶν χειρῶν [χρὴ] τὸν μὲν [ἐς τὸ] ἐξεστέος τοῦ βραχίονος ἐμϐάλλοντα ὠθέειν, τὸν δὲ ἐς τὸ τοῦ πήχεος ὀστέον τὸ παρὰ τὸ ἄρθρον ἐμϐάλλοντα ἀντωθέειν, τὸν αὐτὸν τρόπον ἄμφω· ἡ μὲν τοιαύτη κατάτασις. Je persiste à dire qu'il ne faut rien changer au texte.

[8] τὸν αὐτὸν τρόπον ἄμφω, ἧσσον μέντοι. ἡ τ. κ. vulg. Voilà encore une phrase fort embarrassante: Calvus l'omet tout entière; Vidius omet ἧσσον μέντοι, Chart. et de Mercy font comme lui. Il n'y a pas de variantes; mais nous noterons que le point, qui dans vulg. est après μέντοι, est posé après ἄμφω dans les manuscrits, Ald. Gal. Chart. qui mettent une virgule après ἀντωθέειν. «Hæc, dit Foës, valde sunt obscura. . . . Mihi certe accipi videntur, ubi brachium in interiorem aut exteriorem partem prolabitur, uti *in utroque casu eadem recondendi ratio* valeat, ut prominentioribus manuum palmis partim quod extat, impulsum reponatur, partim a contraria parte coactum in suam sedem restituatur. Utramque enim vim adhibendam censet, *minore tamen vi agendum*, quum in exteriorem partem rarius elabatur. Potest etiam ἧσσον μέντοι ad illud ἀντωθέειν referri, ut *in contrariam partem minor vis adhibenda* sit, in qua reniti ac tantum contra tendere satis esse videatur.» Gardeil suit la première interprétation, en la modifiant à sa guise: «En pressant les deux os (*humérus* et *cubitus*) l'un contre l'autre, *mais l'humérus plus fortement.*» Maximini adopte la deuxième: «Hæc Foesii explanatio præceptis Hipp. maxime consentanea est, et apprime hujus particulæ sensum illustrat.» M. Littré n'est pas satisfait: «Mon objection, dit-il, est que le sens donné

τοιαύτη κατάτασις τοῦ τοιούτου ὀλισθήματος δικαιοτάτη· ἐμβληθείη δ' ἂν[9] καὶ ἀπὸ τῆς ἐς ἰθὺ κατατάσιος, ἧσσον δὲ ἢ οὕτω.

XLII. Ἢν δὲ ἐς[1] τοὔμπροσθεν ὀλίσθῃ ὁ βραχίων, ἐλαχιστάκις μὲν τοῦτο

par Foës n'a aucune raison plausible; . . . d'où viendrait qu'il faudrait moins pousser, dans la luxation externe que dans l'interne, sur le cubitus que sur l'humérus? Et où Hippocrate a-t-il articulé quelque précepte qui favorise l'interprétation de Foës? Il faut donc la laisser de côté. . . . — Dans l'impossibilité de trouver un sens satisfaisant soit dans l'étude du texte, soit dans l'étude des traducteurs, j'ai eu recours aux conjectures : il m'a semblé qu'en lisant ἴσως au lieu de ἧσσον, on avait un mot qui se prêtait à une explication, et un sens qui convenait au contexte.» Il traduit : «De la même façon *pour les deux os. Sans doute* c'est là le mode d'extension le plus régulier, etc. . . toutefois on réussirait aussi, etc.» Ermerins blâme assez crûment ce changement : «quo facto nihil intelligitur.» Pour lui, il efface ἄμφω qu'il ne comprend pas, ôte après ἀντωθέειν la virgule qui le gêne, replace, contrairement aux manuscrits, un point après μέντοι, et arrive à traduire : «in partem contrariam impellimus *eodem modo, minus tamen.*» C'est aboutir à une interprétation réfutée à l'avance par M. Littré. Bosquillon conforme sa version à la ponctuation des manuscrits : «. . . *in utroque eodem modo. Minus tamen* hæc distensio justissima videtur.» Il était dans le vrai; mais il n'a pas compris lui-même sa propre traduction, ce qui arrive parfois quand on ne fait que calquer du latin sur du grec. En effet Bosq. met en note : «Hæc fieri debent *ut in radii emotione.*» Or Hippocrate a énoncé, au contraire, que l'extension rectiligne sur le carpe, qui convient dans les luxations du radius, ne convenait pas également dans les luxations du coude dont il s'occupe. Ajoutons que, si l'on prend la luxation du radius pour le terme de la comparaison exprimée par *minus*, il y a contre-sens, attendu que, d'après Hippocrate, l'extension curviligne, qu'il recommande dans les fractures du bras, convient aussi dans les luxations du coude dont il s'agit, mais ne serait pas utile dans les luxations du radius. Essayons, tout en démontrant qu'on n'a pas compris Hippocrate, de révéler sa pensée : il ne s'agit ni des luxations *latérales* du coude, ni des luxations *isolées* du radius, ni du *plus ou moins de force* à mettre en œuvre, etc. Rappelons qu'il vient d'écrire : «Il faut ici pratiquer les extensions *comme il a été prescrit pour la déligation de la fracture du bras.*» Or, dans les deux cas, le membre est fléchi à angle droit; dans les deux cas, il y a plusieurs aides, car il est besoin d'une extension énergique, ἰσχυροτάτης κατατάσιος δέεται, *Fract.* § 4, 5. Il décrit, pour la fracture, à peu près dans les mêmes termes qu'on retrouve ici pour la luxation, soit le rôle de l'aide qui opère les tractions sur le coude, παρὰ τὸν ἀγκῶνα καταναγκαζέτω ἐς τὸ κάτω, § 8, 3; soit du chirurgien qui fait la coaptation, χειριζέτω. . . κατορθώσας δὲ τοῖσι θέναρσι τὸ ὀστέον, § 18, 9. Hippocrate termine ici par cette conclusion, τὸν αὐτὸν τρόπον ἄμφω, *c'est la même manœuvre dans les deux cas* (fracture du bras et luxation du coude). Hippocrate a coutume de se servir de cette locution : κατορθωσάμενον τοῖσι θέναρσι. . . τὸν αὐτὸν τρόπον, § 19, 7. Il a proclamé que, pour la fracture, c'était *la méthode par excellence*, δικαιοτάτη οὖν βραχίονος κατάτασις ἥδε, § 8, 3; mais il reconnaît que, pour la luxation, c'est une méthode *moins excellente*, ἧσσον μέντοι. . . . δικαιοτάτη : dans ce dernier cas, elle *est à un moindre degré une méthode très-régulière*, par la raison que, dans la fracture, elle agit plus directement et plus efficacement sur les deux fragments de l'humérus qui représente deux parties d'un même levier, si bien que l'exten-

la même manœuvre dans les deux cas (*fractures du bras* et *luxations du coude;* voy. note 8). Toutefois ce mode d'extension mérite moins, pour les luxations de ce genre, d'être appelé la méthode la plus régulière : on peut aussi en opérer la réduction à l'aide de l'extension exercée en ligne droite (*suivant la longueur du membre*), moins bien cependant que par l'autre procédé.

42. (*Luxation latérale interne de l'avant-bras.*) Il arrive que le bras se déplace en

sion, qui porte sur un seul et même os, fait beaucoup par elle-même, et suffit presque à elle seule; au contraire, dans la luxation, comme elle porte sur des os différents, elle agit moins directement, fait moins par elle-même, et ne suffit pas à elle seule; elle est surtout préparatoire pour la coaptation qui, de son côté, exige des efforts particuliers. Pour la fracture, la méthode est exclusive, elle est seule; il ne parle d'aucune autre. Mais, pour la luxation, il avoue à l'instant même qu'on peut réussir aussi avec l'extension rectiligne, moins cependant que par l'autre mode, ἧσσον ἢ οὕτως. On voudra bien remarquer cette double comparaison avec gradation décroissante, dont le terme est toujours exprimé par ἧσσον; ce qui me semblerait justifier avec évidence mon interprétation, si elle en avait besoin.

[9] δ' ἂν, BMN, Litt. δὲ sine ἂν, vulg. Gal. Bosq. — κατατάσηος, C. κατατάσεος, Bosq. — Reinhold propose ἧσσον μέντοι. — C'est le procédé que Celse décrit d'abord : « Utrumque membrum in diversas partes extendere, donec spatium inter ossa liberum sit; tum id os quod excidit, ab ea parte, in quam prolapsum est, in contrariam impellere. » (VIII, XVI.)

XLII. [1] εἰς, CHIK. — ὀλισθῇ, vulg. Gal. Bosq. ὀλίσθῃ, Litt. Voy. § 40, 4 et *Art.* § 16. — ὁ om. A'CDFHIJKUV. Hippocrate omet souvent l'article. Voy. § 43, 1; § 47, 7. — ἐλαχίσ7ης, C. — γίγνεται, Erm. — ἐξαπίνης ἐκπάλησις, A', vulg. Gal. Bosq. Erm. ἐξαπίνης ἐκπαλήσιος, B (D cum ἐκπάλησις), FGIJKL UV. ἐξαπίνης αἱ εἰσεκπαλήσεις οὐκ ἐμβάλλοι, N, εἰς ἐκπαλήσει οὐκ ἐμϐ. M, in utroque ad marg. ἐκπαλήσιος οὐκ ἐκϐάλλοι. M. Littré croit pouvoir tirer de cela ἐξαπιναίη ἐκπάλησις. Foës met en note : « ἐκπάλησις emotionem et vim qua articuli sua compage *luxantur* ac veluti eluctantur significat. » On peut rapporter ici un passage des *Articulations*, § 57, 3, et la glose de Galien ἀποπαλλήσιος qu'il explique par ἀποπάλσεως, *expulsionis*. — ἐμϐάλλει, C. ἐμϐάλλοι, V, Ald. ἐκϐ. correction de Cornar. οὐ ἐκϐάλλοι, K. De quelle luxation s'agit-il ici? Depuis Calvus, tous les traducteurs latins l'ont entendu comme Cornar. : « At si *in anteriorem partem* brachium luxetur; rarissime autem hoc contingit; sed quid repentina eluctatio non ejecerit? » Bosquillon précise ainsi l'espèce : « hanc luxationem *a posteriore parte* vocant recentiores. » M. Littré répète à son tour : « Hippocrate dit que l'humérus se porte en avant; c'est donc la luxation du coude que les modernes appellent *luxation en arrière.* » Et il traduit : « Il arrive que l'humérus se déplace *en avant;* cela est très-rare : mais que ne peut une violence subite? Bien d'autres os sont jetés hors de leur position naturelle, bien que l'obstacle à la luxation soit grand; . . . si on ne réduit pas immédiatement, il survient des inflammations intenses, violentes, fébriles, etc. » Comment des hommes considérables comme Bosq. et Littré ont-ils pu supposer chez Hippocrate une aussi lourde méprise? Car enfin autant de phrases, autant d'erreurs : citer notre luxation du coude *en arrière* comme un accident très-rare! Mais c'est la plus commune de toutes. Dire qu'il faut pour la produire une violence extrême! Mais c'est celle qui en exige le moins. Avancer qu'il y a de grands obstacles qui s'y opposent! Mais c'est la plus facile. Enfin la proclamer fort grave, quand c'est de toutes la plus innocente! C'est sans doute pour se soustraire à cette doctrine inacceptable, que Gardeil a pris le contre-pied, en traduisant : « Quand l'*avant-bras* se luxe *en avant,* c'est un accident extraordinaire, etc. » Maximini en

γίνεται, ἀλλὰ τί ἂν ἐξαπίνης ἐκπάλησις οὐκ ἐκβάλλοι; Πολλὰ[2] γὰρ καὶ παρὰ τὴν οἰκείην φύσιν ἐκπίπτει, καὶ ἢν μέγα τι ᾗ τὸ κωλῦον· ταύτῃ δὲ τῇ ἐκπαλήσει[3] μέγα τι τὸ ὑπερβαινόμενον τὰ ὑπὲρ τὸ παχύτερον τῶν ὀστέων, καὶ τῶν νεύρων συχνὴ κατάτασις· ὅμως δὲ δή τισιν ἐξεπάλησεν[4]. Σημεῖον δὲ τοῖσιν οὕτως ἐκπαλήσασιν· οὐδὲν γὰρ χρῆμα τοῦ ἀγκῶνος κάμψαι δύνανται, εὔδηλον δὲ καὶ τὸ ἄρθρον ψαυόμενον. Ἢν μὲν οὖν μὴ αὐτίκα ἐμβληθῇ, ἰσχυραὶ καὶ βίαιοι φλεγμοναὶ καὶ πυρετώδεες[5] γίνονται· ἢν δὲ δὴ αὐτίκα τις παρατύχῃ, εὐέμβολον. Χρὴ δὲ ὀθόνιον σκληρὸν[6] (ὀθόνιον

avait fait autant; et de Mercy les suit. De ces deux interprétations, la *dernière* n'est pas soutenable devant le texte, et la *première* n'est pas soutenable devant l'expérience. Il faut donc que nous trouvions mieux : rappelons qu'il existe deux grandes causes d'erreurs, l'une relative à l'os luxé et l'autre au sens du déplacement, comme ma théorie en donne l'explication. Ainsi, pour Hippocrate, c'est *le bras* qui se luxe, et, pour les modernes, c'est l'*avant-bras*, d'où il suit que les dénominations sont diamétralement opposées dans les deux systèmes : ce qu'Hippocrate nomme une luxation *du bras en avant*, devient pour nous une luxation de l'*avant-bras en arrière*. Mais ce n'est là résoudre que la moitié du problème : les traducteurs, en s'arrêtant là, sont tombés dans une grosse erreur, faute de tenir compte de la pose académique : comme celle d'Hippocrate diffère de la nôtre, il reste à déterminer le véritable sens des déplacements qu'il mentionne : or j'ai démontré, § 40, 2, qu'*en dedans* pour lui est synonyme d'*en avant* pour les modernes, et *en dehors* synonyme d'*en arrière* pour eux : dès lors le bord *radial* devient *antérieur* pour Hippocrate, et le bord *cubital*, *postérieur*; donc les luxations qui se font vers l'un ou l'autre de ces bords seront *latérales*. Faisons une application de ma méthode : elle nous donnera aisément la clef de cette énigme jusqu'ici insoluble : *en avant*, pour Hippocrate, répond à *en dehors* pour nous; sa luxation *du bras en dehors* correspond à notre luxation de l'*avant-bras en dedans*, c'est-à-dire qu'il s'agit de notre luxation *latérale du coude en dedans*, laquelle est effectivement rare, difficile, et grave, comme l'énonce Hippocrate.

[2] πουλλά, Bosq. — ἐοικυῖαν, A' (D cum οἰκεῖαν, sic), FGHIJK (M in marg. οἰκείην) (N in marg. οἰκείαν), Q'. ἐοικυίαν, B. ἐοικείαν, U. οἰκείαν, vulg. οἰκείην, Bosq. Litt. δικαίην de suo Erm. — ἐμπίπτει, vulg. Gal. Lind. ἐμπίπτει mut. in ἐκπ. MU. ἐκπίπτοι, D. ἐκπίπτει, A'BCHIK, Bosq. de M. Litt. Foës indique cette correction, que déjà Calv. Vid. Corn. Felician. avaient faite dans leur version : *excidunt*. — καὶ ἢν, MN. — ἢν (τὸ), vulg. ᾗ, B. ἦν, A', Ald. Frob. (Merc. in marg. ᾗ), Foës de Chouët, Chart. Lind. de M. ᾗ, CDFGHIJ KMNU, Litt. Erm. ἐῇ, Bosq. — κωλύον, A'C DFGHIJKMU, Gal. Chart. Reinhold.

[3] ἐκπαλλήσει, C. Érotien a la glose : ἀποπαλήσει. — σαλεύσει καὶ σφόδρα κινήσει, qu'on n'a pu rattacher à aucun texte : on y a vu trois verbes et un adverbe, en traduisant : *quatiet* et *valde movebit*. Il me semble qu'on peut la rapporter à notre passage, y voir trois substantifs et un adjectif σφοδρᾷ, et traduire : *quassationi* et *vehementi motioni*. Cette phrase difficile a beaucoup préoccupé M. Littré : après un premier essai de traduction et de modification du texte, il y est revenu dans son IVe volume et il a fini par faire un dernier carton, auquel il se tient. Il fait ainsi la critique de ses devanciers : «Vidius, suivi pour le sens par Foës, Bosq. et Grimm, a : «In hoc «autem casu grande est quod super os crassius «*excedit*.» Cela suppose à ὑπερβαινόμενον un sens *actif*, et fait passer la tête luxée de l'humérus devant le radius, ce qui est contraire à l'anatomie; . . . . . Cornar. Maxi. Lind. ont : «Huic autem eluctationi magnum quoddam obstaculum, et *os crassius* quod super *excedit;* ce que Maximini commente ainsi : «Duo esse refert

avant (*en dehors*); à la vérité, cet accident est très-rare: mais quel déplacement ne peut produire une violence subite? (Voy. note 1.) Bien d'autres os sont chassés hors de leur place naturelle, quoiqu'il y ait de grands obstables à leur luxation. Or, pour ce déplacement, il y a ici un grand obstacle, tant parce que l'humérus a à passer par-dessus le plus épais des deux os (*radius*), qu'à cause des nombreux ligaments étendus autour de la jointure. (Voy. note 3.) Malgré cela, cet accident s'est produit chez quelques sujets. Voici le signe qu'offrent ceux à qui il arrive: le blessé ne peut en aucune manière fléchir le coude; on s'en assure aussi en palpant l'articulation. Si l'on ne réduit pas promptement, il survient des inflammations violentes, graves et compliquées de fièvre; mais,

Hipp. obstacula;... unum est *os crassius* quod super *excedit*, sive *processus olecranii.*» Il n'est pas besoin d'aller plus loin : Maxim. a cru qu'il s'agissait de la luxation *en avant*, à laquelle l'olécrane oppose un grand obstacle, mais, ici, il est question de la luxation *en arrière*, et il ne peut s'agir que de l'apophyse coronoïde...... Je pense qu'au lieu de *τὸ ὑπερβαινόμενον ..... ὀσΤέων* il faut lire *τὸ ὑπερέχον τὸ ἀπὸ τοῦ πήχεος ὀσΤέον.*» Il faut lui savoir gré d'avoir laissé intact le texte vulg. en se bornant à signaler sa conjecture. Pour M. Ermer. il n'a pu résister au besoin de changer *ὑπερβαινόμενον* en *ὑπερβαίνειν μὲν.* Reinhold propose : *ταύτῃ δὲ τῇ ἐκπαλήσει μέγα τι [ἢ] τῶν ὑπερβαινόντων ὑπὲρ τὸ παχύτερον τῶν ὀσΤέων νεύρων συχνὴ κατάτασις.* C'est une métamorphose complète d'Hippocrate. Il y avait mieux à faire: mais, étant tous partis d'un point de vue faux, ils n'ont pu aboutir qu'à l'erreur. M. Littré traduit : «Dans ce cas, la tête osseuse qui est venue se placer au-dessus du plus gros os (radius) est considérable, et les parties nerveuses sont fortement distendues.» Ce qui est *considérable*, ce n'est pas cette *tête osseuse* qui de fait n'existe point dans le texte, c'est l'*obstacle lui-même*, comme, après Corn. Merc. Lind. et Maxim., l'a trèsbien compris Felician. : «*magnum* quoddam *obstaculum* est, et os crassius, etc.» Hippocrate, parlant plus haut, § 41, 4, d'un obstacle à la réduction, disait *κωλύει... τὴν ὑπέρβασιν,* «prohibet humeri transgressionem;» il a produit ici la même pensée et presque les mêmes termes, en parlant d'un obstacle à la luxation ellemême, *μέγα τι τὸ κωλῦον..... τὸ ὑπερβαινόμενον ὑπὲρ*, ce participe employé au *passif*, comme Hippocrate l'a fait deux fois pour ce verbe, *Artic.* § 52, et le présent ayant ici la même signification que *δοξαζόμενος*, qu'on traduit dans le *Serment* par *celebrandus.* (Voy. aussi *Med.* § 10, 3.) Ainsi, dans ce cas, il ne s'agit ni d'olécrane, ni d'apophyse coronoïde, ni de luxation en arrière; ce qui fait obstacle à la luxation latérale, c'est d'abord qu'*il y a à escalader par-dessus* (superscandendum est) le plus épais des deux os (radius), c'est-à-dire qu'il faut que l'humérus quitte son articulation avec le cubitus, *en passant par-dessus la tête du radius*, pour se luxer en dehors. Le second obstacle, ce n'est pas que les *parties nerveuses* sont *fortement distendues*, c'est qu'il y a de *nombreux ligaments étendus autour de la jointure*, *συχνὴ κατάτασις*, «multa nervorum circumtensio,» comme Hippocrate l'a déjà expliqué en y insistant ailleurs, § 48, 6 et 7, et comme l'a vu M. Littré lui-même dans un de ses cartons.

[4] *ἐξεπαλλ.* C. Érotien a la glose *ἐκπαλήσαντος — ἐκ πάλου γενομένου.* On l'a traduite : *cui sorte aliquid contigit.* Il fallait ici mettre : «cui aliquid *ex concussione* contigit.» — *σημήϊον*, Bosq. — *τοῖσιν*, A', Bosq. Litt. *τοῖς*, vulg. — *οὕτω*, Bosq. — *ἐκπάλλ.* C. — *οὐδὲ* pro *οὐδὲν*, J. — *δύναται*, K. — *ἔνδηλον* pro *εὔδ.* A' (D cum *εὔδ.*), FIJKU.

[5] On lit *παλιγκοτώτατον πυρετοῖσιν*, *Artic.* § 19; *Mochl.* § 9. — *γίγν.* Erm. — *παρατυχοι*, D. — *εὐκόλως ἐμβαλλόμενον*, gl. de *εὐέμβολον*, FG. — *ὕφασμα*, gl. d'*ὀθόνιον*, FG.

[6] *χρὴ δὲ ὀθόνιον σκληρὸν ὀθόνιον γὰρ σκληρὸν*, M. *ὀθόνιον γὰρ σκληρὸν*, sine *χρὴ δὲ ὀθ. σκλ.* (N restit. in marg.), Bosq. *ὀθ. γὰρ σκλ.* om. vulg., restitution utile, adoptée par

γὰρ σκληρὸν εἱλιγμένον ἀρκέει, μὴ μέγα), ἐνθέντα[7] πλάγιον ἐς τὴν καμπὴν τοῦ ἀγκῶνος, ἐξαπίνης ξυγκάμψαι τὸν ἀγκῶνα, καὶ προσαγαγεῖν ὡς μάλιστα τὴν χεῖρα πρὸς τὸν ὦμον. Ἱκανὴ μὲν οὖν αὕτη ἡ ἐμβολὴ τοῖσιν οὕτως[8] ἐκπαλήσασιν· ἀτὰρ καὶ ἡ ἐς τὸ ἰθὺ κατάτασις δύναται εὐθετίζειν τοῦτον τὸν τρόπον τῆς ἐμβολῆς· τοῖσι μέντοι θέναρσι τῶν χειρῶν[9] χρὴ, τὸν μὲν ἐμβάλλοντα ἐς τὸ τοῦ βραχίονος ἐξέχον τὸ παρὰ τὴν καμπὴν ὀπίσω ἀπωθέειν, τὸν δέ τινα κάτωθεν ἐς τὸ τοῦ ἀγκῶνος ὀξὺ ἐμβάλλοντα ἀντωθέειν[10] ἐς τὴν ἰθυωρίην τοῦ πήχεος ῥέποντα. Δύναται[11] δὲ ἐν τουτέῳ τῷ τρόπῳ τῆς ὀλισθήσιος κἀκείνη ἡ κατάτασις ἡ πρόσθεν ἐγγεγραμμένη, ὡς χρὴ κατατείνειν τὰ ὀστέα τοῦ βραχίονος κατεηγότα, ἐπὴν μέλλωσιν ἐπιδεῖσθαι· ἐπὴν δὲ[12] καταταθῇ, οὕτω χρὴ τοῖσι θέναρσι τὰς προσβολὰς ποιέεσθαι, ὥσπερ καὶ πρόσθεν γέγραπται.

XLIII. Ἢν[1] δὲ ἐς τοὐπίσω βραχίων ἐκπέσῃ (ὀλιγάκις δὲ τοῦτο γίνεται, ἐπωδυνώτατόν τε τοῦτο πάντων καὶ πυρετωδέστατον[2] ξυνεχέων πυρετῶν καὶ

Litt. — εἱλιγμένον, vulg. Bosq. de M. εἱλιμένον, Merc. in marg. εἰλημμένον (D cum εἱλιγμένον), FGHIJK. εἰλημένον, UV. εἱλιγμένον, N, Gal. in textu (et in marg. συνεσ7ραμμένον quod habent in marg. LV et in text. B); Litt. omis. Erm. On lit ὀθόνιον ξυνειλιγμένον εὔογκον, *Artic.* § 23 et *Mochl.* § 13. — ἀρκέσει, vulg. Gal. ἀρκέει, BMN, Bosq. Litt. Erm. — Galien explique (Cocchi, *Græc. chir. lib.* p. 145; Oribas. gr. fr. éd. Daremb. IV, 229) qu'il s'agit d'une bande roulée qui, placée dans le pli du coude, joue le rôle d'un coin, ὥσπερ τινὰ σφῆνα : «En effet, comme nos mains ne sauraient, pendant la flexion, repousser l'humérus en arrière (c'est-à-dire *en dedans*), parce que nous aurions fait obstacle à la flexion elle-même, si elles restaient placées entre le bras et l'avant-bras, on a imaginé de recourir à la bande roulée pour soulever comme un levier et pousser devant elle.»

[7] ἔνθεν τὰ, C. — εἰς pro ἐς, J. — ἐξαίφνης, gl. de ἐξαπίνης, FG. — συγκαμ. pro ξ. CD. ξυγκάψαι, FG.

[8] οὕτω, A', vulg. Gal. Bosq. de M. οὕτως, BDFGHIJKMNU, Litt. — ἐκπαλλ. C. — ἡ ἐς, BMN, Bosq. Litt. ἡ om. vulg. Gal. de M. — εἰς pro ἐς, FGIJUV. — αὐτὸν (τοῦτον, Bosq.) τὸν τρ. εὐθ. J, Bosq. — ἐμβολῆς, codd. vulg. Gal. Bosq. de M. «Il est manifeste, écrit M. Littré, qu'il faut lire ἐκβολῆς : les manuscrits confondent souvent ἐκ et ἐμ.» Ermerins adopte ἐκβ. J'objecte que de tous les traducteurs latins aucun n'a senti le besoin de rien changer depuis Calvus jusqu'à Bosq. et que tous l'ont entendu comme Cornar. : «Sed et extensio in directum *hunc repositionis modum coaptare* potest.» Je crois qu'ils ont raison, car je retrouve ailleurs dans Hippocrate la même idée et les mêmes termes : κατὰ τρόπον ηὐθετισμένων τῶν ὀσ7έων, § 17, 33, selon la méthode appropriée pour que les os soient bien remis en place.

[9] τῆς χειρὸς, vulg. Litt. Erm. τῶν χειρῶν, C. τῶν χειρέων, Bosq. Il s'agit à la fois *des mains* du médecin et de celles de l'aide. — εἰς pro ἐς, J. — τὰ . . . ἐξέχοντα, D. — κάμπ7ην, H. — ἀντωθέειν pro ἀπωθ. Bosq. Cette manœuvre n'a pas été bien comprise : selon M. Littré, «le médecin applique la main sur l'humérus qui fait saillie *dans* le pli du coude.» Ce n'est pas *dans* le pli du coude, c'est *au delà*, παρὰ, que l'humérus fait saillie dans cette luxation *latérale*. D'après M. Littré, «un aide *prenant inférieurement* la pointe du coude, la pousse.» Le mot propre n'est pas *prendre*; l'aide se sert de *la paume* des mains, comme

si l'on arrive sur-le-champ, la réduction s'obtient aisément. On prend un rouleau de bande très-ferme (une bande roulée en un globe dur peut suffire, sans être grande); on le place en travers dans le pli du coude, puis on fléchit brusquement l'articulation, en rapprochant autant que possible la main de l'épaule. Cette manœuvre suffit dans ce genre de déplacement; au reste, l'extension, faite selon la longueur du membre, peut aussi réaliser cette réduction. (Voy. note 8.) Il faut alors, avec la paume des mains, d'une part, que l'opérateur, appuyant sur l'extrémité de l'humérus qui fait saillie au delà du pli du coude, la pousse en arrière (*en dedans*); d'autre part, que l'aide, appuyant par-dessous sur la pointe du coude, la repousse en sens opposé, avec la précaution d'incliner dans la direction du cubitus. (Voy. note 9.) On peut aussi, dans cette espèce de luxation, réussir avec le procédé d'extension qui a été précédemment décrit, à propos de la coaptation dans la fracture des os du bras quand il s'agit de placer l'appareil: il faut de même, une fois l'extension faite, opérer par l'application de la paume des mains, comme il a été indiqué.

43. (*Luxation latérale externe de l'avant-bras.*) Il peut arriver que le bras se luxe en arrière (*en dedans*): cet accident a lieu rarement; c'est la luxation la plus doulou-

le médecin, pour *appuyer par-dessous* sur la pointe du coude, qu'il doit repousser. Gardeil s'est tout à fait fourvoyé : « Un aide tire en bas l'endroit du pli, en droiture du bras qui est pendant. » Qu'est-ce que *tirer sur le pli?* Dans cette manœuvre, le bras est *horizontal*, et non *pendant;* d'ailleurs Hippocrate parle ici non *du bras*, mais de l'*avant-bras* et spécialement du cubitus.

[10] ἀπωθέειν, vulg. Lind. Bosq. de M. ἀντωθέειν, A'CD (FG, cum gl. ἀντωθεῖν), HIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. — ἰθυωρίαν, gl. F. — πήχεως, C.

[11] δύνανται, C. — τούτω, Erm. — ὀλισθήσιος, C. ὀλισθήσεως, J. τοῦ ὀλισθήματος, G, Bosq. — πρόσθε, A'. — ἐγγεγραμμένη, DFGHIJKUV, Bosq. γεγραμ. vulg. Litt. — κατεσκληκότα, gl. de. κατεηγ. FG. — ἐπὴν, FGIU. ἐπεὰν, Bosquillon. — ἐπιδέεσθαι, Bosquillon.

[12] ἐπήνδε, HK. ἐπὴν δὲ, F. ἐπὴν, GI. ἐπεὰν, Bosq. — καταθῇ, vulg. Lind. de M. καταταθῇ, A'CDFGHIJKN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Il s'agit en effet d'*efforts pour réduire* (κατατείνομαι) et non de *réduction faite* (κατατίθημι). κατατάσθαι, U. — πρότερον, gl. de πρόσθεν, F. — Cette luxation est si rare, que son histoire est encore à compléter de nos jours. (Voy. Malgaigne, *Traité des fract. et des lux.* 1855, t. II.)

XLIII. [1] δ' pro δὲ, C, Erm. — εἰς, vulg. Gal. de M. ἐς, CDFGHIJKMNU, Bosq. Litt. — Ante βραχίων add. ὁ de suo Erm. voy. § 42, 1. — γίγνεται, Erm. — ἐπωδυνότ. MN. — Post ἐπωδ. add. δὲ, vulg. Gal. Bosq. de M. τε pro δὲ, MN, Litt. Erm.

[2] πυρετωδέστερον, C. — ἀκρητιχόλων, J. — ὀλιγημερέων, vulg. Gal. de M. ὀλιγημέρων, DFGHIJKMNU, Bosq. Litt. Erm. — ἐκτανν. DFGHIJKL, vulg. de M. ἐκταν. Frob. Gal. Bosq. Litt. En dehors des traductions latines qui, étant calquées sur le grec, ne nous apprennent rien sur *le sens de la luxation*, jusqu'à celle d'Ermerins, dépourvue de toute note à cet égard, il y a en présence deux interprétations différentes qui s'excluent mutuellement. Gardeil met : « Si l'*avant-bras* se luxe *en arrière*, ce qui est un cas fort rare, les douleurs sont alors les plus violentes de toutes; ... il s'y joint une grosse fièvre; ... dont on meurt ... en peu de jours. » De Mercy traduit de même : « Si l'*avant-bras* se luxe *en arrière*, etc. » Mon étonnement a redoublé en voyant Maximini adopter cette interprétation, après avoir judicieusement remarqué que, d'après l'ana-

ἀκρητοχόλων, θανατωδέων καὶ ὀλιγημέρων), οἱ τοιοῦτοι ἐκτανύειν οὐ δύνανται. Ἢν[3] μὲν οὖν αὐτίκα παρατύχῃς, βιάσασθαι χρὴ ἐκτανύσαντα τὸν ἀγκῶνα, καὶ αὐτομάτως ἐμπίπλει. Ἢν δέ σε[4] φθάσῃ πυρετήνας, οὐκ ἔτι χρὴ ἐμβάλλειν· κατακτείνειε γὰρ ἂν ἡ ὀδύνη ἀναγκαζομένου. Ὡς δ'[5] ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι, οὐδ' ἄλλο χρὴ ἄρθρον πυρεταίνοντι ἐμβάλλειν, ἥκισλα δὲ ἀγκῶνα.

XLIV. Ἔσλι δὲ καὶ ἄλλα σίνεα κατ' ἀγκῶνα[1] ὀχλώδεα· τοῦτο μὲν γὰρ, τὸ παχύτερον ὀσλέον ἔσλιν ὅτε ἐκινήθη ἀπὸ τοῦ ἑτέρου, καὶ[2] οὔτε ξυγκάμπλειν, οὔτε κατατανύειν ὁμοίως δύνανται. Δῆλον δὲ γίνεται, ψαυόμενον κατὰ τὴν ξύγκαμψιν[3] τοῦ ἀγκῶνος παρὰ τὴν διασχίδα τῆς φλεβὸς τὴν ἄνωθεν τοῦ μυὸς τείνουσαν. Οἷσι δὲ τὸ τοιοῦτον, οὐκ ἔτι[4] ῥηΐδιον ἐς τὴν ἑωυτοῦ φύσιν ἀγαγεῖν· οὐδὲ γὰρ ἄλλην[5] οὐδεμίην ῥηΐδιον ξυμφυάδα κοινὴν δύο ὀσλέων κινηθεῖσαν ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν ἱδρυνθῆναι, ἀλλ' ἀνάγκη ὄγκον ἴσχειν[6] τὴν διάσλα-

tomie, c'est la luxation de l'*avant-bras en avant* qui doit être la plus rare, la plus grave et la plus douloureuse: «In hac cubiti luxatione, *quæ posterius fit*, processus coronoïdes trochleam humeri subit, et in posteriorem partem, ubi olecranii sedes est, transgreditur.» C'est là une version en contradiction avec le texte, comme avec l'expérience clinique. Bosquillon n'est pas tombé dans cette faute: mais il ne l'évite que pour en commettre une autre: «Hæc emotionis species vocatur a recentioribus *ab anteriore parte.*» C'est aussi l'avis de Malgaigne. «Hippocrate, écrit à son tour M. Littré, dit que l'humérus se porte en arrière: donc il s'agit de la luxation que les modernes nomment luxation *du coude en avant.*» L'erreur ici n'est pas choquante comme dans le § 42: car la luxation du coude *en avant* est effectivement rare, douloureuse et grave; mais ce n'est point ce qu'entend Hippocrate, et rien, en présence des contradictions et des méprises d'hommes aussi considérables que ceux que j'ai nommés, rien ne saurait mieux mettre en relief l'importance de la théorie nouvelle que j'ai découverte: grâce à elle, on obtient très-aisément la solution de ce problème, qui, jusqu'ici, a embarrassé tout le monde, à tel point que personne n'a pu arriver à la vérité: ainsi la luxation *du bras, en arrière* équivaut pour nous à la luxation de l'*avant-bras en avant;* ce n'est pas tout: dans la pose d'Hippocrate, *en avant* est synonyme d'*en dehors* pour nous: c'est donc une luxation *latérale de l'avant-bras en dehors*, laquelle est en effet rare, douloureuse et compliquée, comme l'enseigne Hippocrate. Les modernes toutefois portent un pronostic moins fâcheux.

[3] *εἰ* pro *ἢν*, A'C. — παρατύχοις, vulg. Gal. Bosq. de M. παρατύχῃς, FIKMN, Litt. Erm. — ἐκταν. DFGHIJKLU, vulg. de M. — αὐτόματον, vulg. Gal. de M. αὐτομάτως, BMN, Bosq. Litt. Erm. — ἐκπ. pro ἐμπ. J.

[4] γε pro σε, vulg. Gal. de M. σε, A'BCDF GHIJKMNU, Bosq. Litt. Erm. — γε φθάνῃ, V. — οὐκέτι, DFHIJKMN, Gal. Chart. Bosq. — κατατείνειν, Foës de Chouët. κατατείνειεν, Frob. Gal. Lind. de M. κατατείνειε, Bosq. Litt. κατακτείνειε, A'FGHIKU: c'est cette dernière leçon qu'ont suivie Vid. et Chart. «dolor hominem *interimeret*,» et qu'adopte Ermer. «dolor *mortem adferret.*» (Voy. *Art.* § 63, 5.) — ἂν om. (D restit.), FGHIJK.

[5] δ', A'CDFGHIJKMNU, Litt. δὲ, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. δ' om. vulg. Lind. de M. — πυρετῇ. C.

reuse de toutes, la plus fébrile, et la source de fièvres continues, qui s'accompagnent de l'évacuation d'un bile intempérée, puis entraînent la mort, et cela, en peu de jours. (Voy. note 2.) Les blessés ne peuvent étendre le bras. Si l'on arrive sur-le-champ, il faut faire les efforts nécessaires pour étendre le coude, et les os se réduiront d'eux-mêmes. Mais, si l'on est prévenu par la fièvre, il ne faut plus chercher à réduire; car, en faisant trop de violence, la douleur pourrait amener la mort du patient. (Voy. note 4.) C'est une règle générale que, pendant la fièvre, on ne doit réduire aucune articulation, et celle du coude moins que toute autre.

44. (*Luxation latérale du radius.*) On rencontre encore au coude d'autres lésions fâcheuses: ainsi il arrive que l'os le plus gros (*radius*) se disjoint de l'autre, et alors le blessé ne peut plus aussi bien ni fléchir ni étendre le membre. On diagnostique ce déplacement, en palpant la région du pli du coude vers la bifurcation de la veine (*céphalique*), qui remonte verticalement le long du muscle (*biceps;* voy. note 3). Quand cet accident a lieu, il n'est pas aisé de ramener l'os à sa place naturelle; car aucune symphyse commune à deux os ne peut, une fois qu'elle a été disjointe, être solidement rétablie dans sa première position (voy. note 5), de telle sorte que la diastase persistante des os forme nécessairement tumeur. (Voy. note 6.) Nous avons montré, à propos de

XLIV. [1] Ante ὀχλ. add. καὶ, vulg. Gal. de M. καὶ om. A'BCHMN, Bosq. Litt. — χολώδεα pro ὀχλ. (D cum ὀχλ. al. ma.), FGIJ KLQ'UV. Calvus réunit les deux leçons: «biliosa et molesta.»

[2] τὸ οὔτε, vulg. Foës. καὶ pro τὸ, A'CDFG HIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. — ξυγκάπτειν, G. — κατατανν. DFGHIJKL, de M. — δύναται, vulg. Gal. Lind. δύνανται, DFGHIJKMNU, Bosq. de M. Litt.

[3] σύγκ. C, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. ξ. U, Foës, Lind. Bosq. de M. Litt. ξύγκαψιν, FGI. — τόνουσαν pro τείν. U. De quelle *veine* et de quel *muscle* veut parler Hippocrate? Bosquillon répond: «Tendo bicipitis supra quem vena mediana decurrit et a basilica dispertitur.» Ce serait alors *en avant* qu'on palperait la tête radiale. «La veine médiane commune glisse dans le sillon médian jusqu'à 27 millimètres au-dessous du coude où elle se bifurque: sa branche externe communique avec la céphalique et prend le nom de médiane céphalique, etc.; la *veine céphalique* (née de la radiale au niveau de l'épicondyle) *remonte verticalement en dehors du membre dans la gouttière bicipitale externe.*» (Petrequin, *Anatomie topographiq.* 2e éd. p. 530 et 541.) C'est cette veine et le bord externe du muscle biceps que désigne notre auteur: ἄνωθεν τοῦ μυὸς τείνουσαν correspond à *remonte verticalement le long du muscle.*

[4] οὐκέτι, DFHIJKMN, Gal. ἔστι pro ἔτι, C, Bosq. — εὔκολον, gl. de ῥηΐδιον, FG. — εἰς pro ἐς, C.

[5] οὐ. γ. ἀλλ. repet. C. — οὐ δὲ μίην, vulg. Gal. οὐδεμίην, BDGJKMN, Bosq. Litt. οὐδεμίαν, Erm. — κινηθεῖσαι, J. — ἀρχαίαν, A'C. Gardeil traduit: «*La difficulté consiste à trouver des points fixes pour les forcer* à revenir dans leur position respective.» Il s'agit, non de *trouver des points fixes* pour ramener les os, mais bien de *fixer* la symphyse en sa place première.

[6] ἰσχ. om. J. ἔχειν, gl. F. — διάτασιν (F mut. in διάστ. al. ma.), GJ. Ces remarques d'Hippocrate sur l'instabilité de la réduction et sur la persistance d'une tumeur sont confirmées par tous les faits connus. Gardeil traduit: «Le *gonflement des parties adjacentes* s'oppose à leur rapprochement.» De Mercy l'a rendu de même. Tous les interprètes l'ont entendu de *la persistance de la diastase des os qui fait tumeur.* (Voy. l'exposé des mêmes idées, *Artic.* § 13, 6.)

σιν. Ὡς δὲ[7] ἐπιδέειν χρὴ ἐν ἄρθρῳ, ἐν τῇ κατὰ σφυρὸν ἐπιδέσει εἴρηται.

XLV. Ἔστι δ' οἷσι κατάγνυται[1] τοῦ πήχεος τὸ ὀστέον τὸ ὑποτεταγμένον τῷ βραχίονι, ὁτὲ[2] μὲν τὸ χονδρῶδες αὐτοῦ ἀφ' οὗ πέφυκεν ὁ τένων ὁ ὄπισθεν τοῦ βραχίονος· [ὁτὲ[3] δὲ τὰ πρόσω κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ἐκφύσιος τοῦ προσθίου κορωνοῦ]· καὶ, ἐπὴν[4] τοῦτο κινηθῇ, πυρετῶδες καὶ κακόηθες γίνεται· τὸ μέντοι ἄρθρον μένει[5] ἐν τῇ ἑωυτοῦ χώρῃ· πᾶσα[6] γὰρ ἡ βάσις αὐτέου ταύτῃ

[7] δ', vulg. Gal. Litt. Erm. δὲ, DFGHIJKMNU, Bosq. — σφυρῶν. C. — ἐπιδέσεϊ, Bosq. Galien explique ainsi ce mode de pansement : «Dans les accidents de ce genre, il faut faire la déligation comme dans les fractures, en comprenant dans le bandage le coude en arrière et le champ de flexion de la jointure en avant.» (*Cocchi*, p. 145; *Oribase*, éd. Bussem. Daremb. IV, 232.)

XLV. [1] κατήγνυται, vulg. Gal. Lind. Litt. κατάγνυται, A'BCD (F cum gl. καταθραύεται), GHIJKMNUV, Bosq. de M. Erm. J'ai préféré, comme plus régulière, la leçon des quatorze manuscrits à celle de vulg. qu'adopte M. Littré. (Voy. § 2, 9 et 10; § 46, 1; § 47, 5.) — ὑποτεταγμένον, vulg. Gal. Bosq. Litt. Erm. ὑποτεταμένον, A'DHK : c'est la leçon suivie par Calvus : «quod brachio *subtenditur*.» Gardeil traduit : «Il arrive que *le radius* se casse là où *le ligament interosseux* reçoit *les muscles* de la partie postérieure du bras.» Il n'y a dans le texte ni muscles ni ligament interosseux, et il s'agit, non du *radius*, mais du *cubitus*.

[2] ὅτε, vulg. Gal. Bosq. de M. ὁτὲ, DFGHIJKMN, Litt. Erm. — Au sujet de χονδρῶδες, Maximini écrit : «Intelligendum contingere hoc in infantibus.» Il ne faut pas oublier que l'olécrane ne se développe qu'à huit ou dix ans par un (Béclard) ou au plus deux (Gorgone) points d'ossification, qu'il ne commence à se souder à l'os qu'à la puberté, et qu'à tout âge sa face antérieure est largement encroûtée de cartilage. — ἀπ' pro ἀφ', Bosq. — τένων ὁ, BMN, Bosq. Litt. Erm. ὁ, om. vulg. Gal. de M.

[3] ὁτὲ δὲ. . . κορωνοῦ, om. codd. vulg. M. Littré signale ici une lacune dans le texte, soit d'après ὁτὲ μὲν, qui est seul dans la phrase, ce que ne permet pas la grammaire, qui voudrait ensuite ὁτὲ δὲ, soit d'après le *Comment.* de Gal. que voici : ἀπάγνυται δὲ ὁ πῆχυς κατὰ τρεῖς ἑαυτοῦ τόπους· ποτὲ μὲν κατὰ τὴν βαθμίδα, ὅτε καὶ πλανῶδες μάλιστα ἐν τούτῳ τῷ κατάγματι τὸ τοῦ βραχίονος ἄρθρον γίγνεται, μήκετ' ἐπὶ βάσεως ἀσφαλοῦς στηριζόμενον· ποτὲ ἐφ' ἑκάτερα ταύτης, ἢ ἐν τοῖς ὀπίσω μέρεσι κατὰ τὸ τοῦ ἀγκῶνος χωρίον, ἢ ἐν τοῖς πρόσω κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ἐκφύσεως τοῦ προσθίου κορωνοῦ. (Cocchi, *Græc. chir. lib.* p. 86.) MM. Bussemaker et Daremberg voient dans βαθμίδα la *cavité olécranienne.* (*Oribas.* IV, XIV, 6.) Or elle n'a rien à faire ici : il faut l'entendre de la *cavité qui sert de base* à l'humérus, c'est-à-dire de la *cavité sigmoide*, et traduire : «Le cubitus peut se casser, en dedans de l'articulation, dans trois points de son étendue : tantôt c'est au niveau de la cavité (*sigmoïde*), et c'est surtout dans cette espèce de fracture que l'extrémité articulaire de l'humérus devient mobile et flottante, comme ne reposant plus sur une base solide; tantôt c'est sur l'un des deux côtés de la cavité, soit en arrière dans la région de l'olécrane, soit en avant à la base de l'apophyse antérieure en bec de corneille (*apoph. coronoïde*).» Ce commentaire est très-méthodique et paraît avoir été calqué sur l'original, où manque aujourd'hui le troisième et dernier cas. que M. Littré y réintègre textuellement; je le suis, en écrivant seulement ἐκφύσιος, comme fait Hippocrate. Quant à Ermer., il condamne cette restitution : «Littreus in ὁτὲ μὲν indicium esse credens lacunæ, falsus est : nam isti respondet quod infra legitur ὅταν δὲ ἀπαγῇ — . . . verba seqq. πυρετῶδες κτλ. om-

la déligation des malléoles (voy. § 14), comment il convient de placer le bandage sur une articulation. (Voy. note 7.)

45. (*Fractures soit de l'olécrane, soit de l'apophyse coronoïde.*) Il est des cas où l'os du coude (*cubitus*) se fracture dans sa partie subjacente à l'humérus (voy. note 1), tantôt dans l'apophyse cartilagineuse d'où naît le tendon postérieur du bras (voy. note 2), [tantôt en avant, à la base de l'apophyse antérieure en bec de corneille] (*apophyse coronoïde;* voy. note 3): cette dernière fracture se complique de fièvre et d'accidents. (Voy. note 4.) Néanmoins, dans ces deux cas, l'humérus reste à sa place naturelle (voy. n. 5);

nino spectant ad olecranii fracturam, etc. . . . neque ejusmodi vitium quale adesse putavit Littreus, hoc loco agnosco.» On peut répondre qu'il y a une lacune réelle d'après Galien, que la restitution est logique et naturelle, et que ὅταν δὲ répond mal à ὁτὲ μὲν. J'ajouterai que πυρετώδες καὶ κακόηθες ne conviennent guère à la fracture simple de l'olécrane; tous les chirurgiens sont d'accord avec J. Cloquet et A. Bérard quand ils écrivent : «*La fracture de l'olécrâne n'est point une affection grave,* à moins qu'elle ne soit compliquée de lésion profonde des parties voisines.» (*Dictionn. de médecine* en 30 vol. 1835, IX, 238.) Au contraire, le pronostic fâcheux d'Hippocrate convient mieux à la fracture de l'apophyse coronoïde, qui, étant plus profonde et moins accessible, exige généralement, pour se produire, un plus violent traumatisme.

[4] ἐπὴν, FGI. ἐπεὰν, Bosq. — γίγνεται, Erm. Maximini s'évertue à expliquer ce pronostic pour l'olécrane exclusivement : «Nequit olecranum frangi, nisi maximo ictu percussum fuerit, quoniam durissima apophysis est,» etc. J'objecterai ce que dit Sanson, élève de Dupuytren : «Toutes les fois que la fracture est simple, elle guérit, en général, sans accident et avec facilité.» (*Dictionn. de méd. et de chir. prat.* 1832, VIII, 518.) Il faut l'entendre de l'apophyse coronoïde surtout.

[5] Maximini n'explique le phénomène qu'à moitié : «Articulus de sua sede non emovetur, quoniam alterum dimidium cavitatis sygmoïdeæ, quod supra processum coronoidem [aut olecranum] est, et cavitas glenoidea radii, integram articulationem in suo loco cum trochlea humeri servant.» J'ajouterai : parce que les ligaments articulaires, surtout les latéraux, restent plus ou moins intacts.

[6] ἴσως, codd. vulg. Gal. de M. Cette phrase, qui paraît très-simple, n'a pas été comprise : Calvus fait un véritable contre-sens : «Sed ejus basis *hac discessit.*» Cornar. et Foës traduisent : «*Æqualiter* enim basis ipsius ea parte *excedit.*» Du moment que le siége de la fracture varie, *æqualiter* ne saurait être juste : on lit πᾶσα pro ἴσως dans MN, leçon introduite par Bosq. et adoptée par Litt. Erm. Je noterai que Vidius avait déjà fait cette correction, «basis enim ejus *tota* hac parte excedit,» ce que Chart. reproduit dans sa version, sinon dans son texte, et, après eux, de M., qui réunit mal à propos les deux idées «car *toute* sa base subsiste *également.*» Quant à la signification de ὑπερέχει, nul ne l'a comprise : elle n'est pas rendue par *excedit* de Vid. Corn. Merc. Foës, Chart. Lind. que répètent Bosq. Ermer. M. Littré traduit, p. 557 : «*Toute* la base de cette extrémité *s'avance au delà de l'une ou de l'autre éminence.*» Certes ce serait un mauvais moyen pour la faire *rester en place* quand l'une ou l'autre éminence a été fracturée à sa base. M. Littré lui-même n'est pas content de sa version; car il met ailleurs, p. 384 : «Toute la base . . . *proémine* dans ce sens.» On pourrait demander : *dans quel sens?* Mais essayons d'expliquer le contraire : Je signalerai d'abord une particularité importante qu'on n'a point remarquée : Hippocrate ne conserve pas ici la même pose académique que pour les luxations du coude; voy. §§ 40, 41, 42, etc. Il ne tient plus le bras pendant le long du tronc, le pli du coude tourné en dedans : il le maintient *demi-fléchi,* en sorte que l'olécrane se trouve *en arrière* et l'apophyse

ὑπερέχει. Ὅταν[7] δὲ ἀπαγῇ ταύτῃ ᾗ ὑπερέχει ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος, πλανωδέστερον τὸ ἄρθρον γίνεται, ἢν[8] παντάπασιν ἀποκαυλισθῇ. Ἀσινέστερα[9] δὲ, ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι, πάντα τὰ καταγνύμενα τῶν ὀστέων ἐστὶν ἢ οἷσι[10] τὰ μὲν ὀστέα οὐ κατάγνυται, φλέβες δὲ καὶ νεῦρα ἐπίκαιρα ἀμφιφλᾶται ἐν τούτοισι τοῖσι χωρίοισιν· ἐγγυτέρω γὰρ θανάτου πελάζει[11] ταῦτα ἢ ἐκεῖνα, ἢν ἐκπυρωθῇ ξυνεχεῖ πυρετῷ· ὀλίγα γε[12] μὴν τὰ τοιαῦτα κατήγματα γίνεται.

XLVI. Ἔστι δὲ[1] ὅτε αὐτὴ ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος κατὰ τὴν ἐπίφυσιν κατάγνυται· τοῦτο[2] δὲ δοκέον κακοσινώτατον εἶναι[3], πολλῷ τινι εὐηθέστερον τῶν κατ' ἀγκῶνα σινέων ἐστίν.

XLVII. Ὡς μὲν οὖν ἕκαστα τῶν ὀλισθημάτων ἁρμόσσει[1] ἐμβάλλειν καὶ μά-

coronoïde *en avant*, le cubitus étant ainsi *placé au-dessus* de l'humérus, ὑποτεταγμένον. Or, dans cette attitude, on voit très-bien sur le squelette que *toute la trochlée porte sur* la cavité sigmoïde qu'elle remplit, *sans déborder aucune des deux éminences*, et qu'ainsi la véritable signification de ὑπερέχει est *supersedet, superinsidet*, c'est-à-dire *repose sur ταύτῃ* (sous-entendu τῇ χώρῃ), *cette place*, qui est la cavité articulaire. On saisit dès lors toute la pensée d'Hippocrate, qui professe que la fracture de l'une ou l'autre éminence n'entraîne pas de déplacement, tandis qu'aussitôt que la fracture siége vers le centre de la cavité sigmoïde, l'humérus manque de base et devient mobile. Aussi faut-il traduire la phrase suivante (en évitant de suivre, soit les traducteurs latins, soit M. Littré, qui met, p. 384 : « mais quand l'os a été fracturé dans cette portion où la tête de l'humérus *proémine* ») ainsi : « mais, quand le cubitus a été fracturé dans cette partie (*cavité sigmoïde*) où *repose* le tête de l'humérus, l'articulation devient plus mobile, etc. » Tout cela s'enchaîne parfaitement.

[7] ὅτ' ἂν, A'. ἢν pro ὅταν, BMN, Bosq. — περὶ κατήγματος κεφαλῆς πήχεος καὶ βραχίονος in tit. A'BDFGHIJKMN. Les manuscrits paraissent avoir réuni et confondu la fin de ce chapitre avec le suivant. — « L'apagma, *abruptio*, dit Galien, n'est pas génériquement différent de la fracture; mais c'est une fracture qui a lieu dans la région de l'articulation. Au coude, l'apagma porte tantôt sur le cubitus, tantôt sur l'humérus. » (Oribas. XLVI, 6.) — ᾗ, vulg. εἴπερ ἔχει pro ᾗ ὑπερ, L. ἣ, H. ἧ, BDFGIJK MN, Bosq. Litt. Æmil. Portus avait déjà indiqué cette correction : « legend. ᾗ *ubi, qua* eminet. » Foës note aussi : « lego cum interpretibus ᾗ contra exx. fidem. » Depuis Calvus, qui met « cum *qua* brachii caput supereminet, » tous les traducteurs latins l'ont entendu de même. — ὑπερέχῃ, C. — πλαδωδέστερον, LV. — γίνηται, J. γίγνεται, Erm.

[8] Ante ἢν add. [ἢ], Lind. Bosq. de M. Foës se prononce pour cette leçon : « Legendum ἢ εἰ videtur contra omnium codd. fidem, » et il traduit dans ce sens. Déjà Calvus avait fait ainsi : « Palantior redditus *quam si* penitus frangatur, » et, après lui, Cornar. et Mercur. : « Vagabundus magis *quam si* penitus sit abruptus. » Maximini se déclare contre cette interprétation, comme contraire à l'intention d'Hippocrate, qui traite ici des symptômes propres de cette fracture, sans se préoccuper d'autre chose : « Quotiescumque olecranum penitus transversim frangitur, articulus, *veluti abrupto freno*, vagabundus magis fit. » C'est le sens qu'ont suivi Vid. Felician. Chart. Litt. Erm. et la leçon que donnent presque tous les manuscrits. — Érotien explique ἀποκαυλισθῇ par « quod caulis in modum frangitur; » c'est notre *fracture en rave*.

car sa base tout entière repose sur cette place. (Voy. note 6.) Mais quand le cubitus est fracturé dans cette partie où repose la tête de l'humérus, l'articulation devient plus mobile, si l'os est complétement cassé en rave. (Voy. notes 7 et 8.) Or, en thèse générale, toutes les fractures de ces os sont moins fâcheuses que les cas où, sans fracture, des veines et des nerfs importants ont été violemment contus dans cette région. Aussi ces dernières lésions exposent-elles à la mort plus que les premières, si l'on est pris d'une fièvre continue. Au reste, les fractures de ce genre arrivent rarement.

46. (*Fracture de l'extrémité inférieure de l'humérus.*) Il arrive parfois que la tête même de l'humérus se fracture dans son apophyse (*épiphyse*): il semble que cet accident soit on ne peut plus grave, et pourtant, sous certains rapports, il l'est moins que les lésions de l'articulation du coude. (Voy. note 3.)

47. (*Règles générales pour les lésions du coude; position du membre.*) J'ai indiqué

[9] ἀβλαβέστερα, gl. FG. ἀσυνέστερα, C. — Post ὡς om. ἐν, Frob. Merc. (reposit. in marg.). — εἰπεῖν pro εἰρῆσθαι, DFGHIJKUV. — κατηγνύμενα, vulg. Gal. de M. Litt. κατεηγμένα, Bosq. κατιγνύμενα, J. καταγνύμ. C, Erm. ut κατάγνυται supra, n° 1, et infra, n° 10.

[10] οἷς τισι, gl. FG. — κατάγν. codd. vulg. Gal. Litt. θραύεται, gl. FG. — ἀμφιθλ. pro ἀμφιφλ. BD (FG, cum gl. θραύεται), HJKMN. ἀμφικλᾶται, Gal. Chart. Il s'agit, non de *fractures*, mais des *contusions* qui les compliquent. — τουτέοισι, Bosq. — τοῖς, J. — τόποις, gl. de χωρ. FG.

[11] πλησιάζει, gl. FG. — ἐκεῖ, V. — ξυνεχέϊ, Bosq. Erm.

[12] γε, om. DFGHIJKUV. — μὲν, vulg. Lind. de M. μὴν, BCDHIKLMNU, Gal. Chart. Bosq. Litt. Erm. — τὰ, om. BMN. — γίγν. Erm.

XLVI. [1] δὲ, C, Bosq. δ', vulg. Litt. Erm. αὕτη, vulg. Gal. Bosq. de M. (Corn. Felician. Merc. : « *hoc* brachii caput. ») αὐτὴ, DFGIJKL MN, Litt. Erm. Foës avait déjà traduit : « *ipsum* brachii caput. »

[2] οὕτω δὲ δοκέω (cum gl. δοκῶ, FG. δοκέων, A'CUV. δοκέον, DHIK), vulg. Gal. de M. τοῦτο δὲ δοκέον (MN in marg. οὕτω δοκέω sine δὲ), Foës in *not.* Bosq. Litt. Erm. — κακοσινώτερον, vulg. Litt. Erm. βλαβερώτερον, gl. G. κακοσινώτατον, BMN (Gal. in *Gloss.* κακοσινώτατα), Bosq. C'est la leçon suivie par Calvus : *periculosissimum*. Æmil. Portus note : « Legend. κακοσινότερον, nam τὸ σι longum : Hesiod. ἄνδρας μέγα σίνεται. Si legas κακοσινώτερον, τὸ σι corripietur in nomine σίνος, noxa, damnum : Nicand. ῥεῖά κέ τοι μορφάς τε σίνη. Vid. Eust. — infra (Foës, p. 779, H) σῖνος προπερισπᾶται; sed tum prior longa. » (Voy. *Fract.* p. 485.)

[3] Post εἶναι add. πολλῷ, vulg. Gal. Litt. πολλῷ, om. A'BCDFGHIJKMNUV, Bosq. Erm. suppression qui cadre bien avec le superlatif. — Ante τινι add. γὰρ, LV, Gal. Chart. — βλαβῶν, gl. de σινέων, F. σινέον, U. Hippocrate oppose ici les lésions qui intéressent l'articulation elle-même à celles qui ne font que l'avoisiner : « La largeur des surfaces des fragments prévient un grand déplacement dans le cas de fracture de l'extrémité inférieure de l'humérus; le fragment inférieur se porte cependant légèrement en avant, sollicité par les muscles radiaux et ceux de la partie antérieure de l'avant-bras; . . . la plus légère extension suffit pour le ramener à sa situation normale. » (Sanson, *Dict. de méd. et de chir. pratiq.* VIII.) Quant au pronostic, Malgaigne reconnaît qu'il n'a pas beaucoup de gravité.

XLVII. [1] ἁρμόσει, Ald. vulg. Gal. Lind. Erm. ἁρμόσσει, FHIKV, Bosq. de M. Litt. ἁρμόζει, J. — ἐμβάλλειν καὶ μάλ. ἰητρ. vulg. Gal.

λισʇα ἰητρεύειν, γέγραπʇαι, καὶ ὅτι παραχρῆμα ἐμϐάλλειν[2] μάλισʇα ἄρθρον ξυμφέρει διὰ τὸ τάχος τῆς φλεγμονῆς τῶν νεύρων. Καὶ γὰρ ἢν ἐκπεσόντα αὐτίκα ἐμπέσῃ, ὅμως[3] φιλέει τὰ νεῦρα ξύντασιν ποιέεσθαι, καὶ κωλύειν ἐπὶ ποσὸν[4] χρόνον τήν τε ἔκτασιν ὅσην περ φιλέει ποιήσασθαι, τήν τε ξύγκαμψιν. Ἰητρεύειν δὲ πάντα παραπλησίως τὰ τοιαῦτα[5] ξυμφέρει, καὶ ὁκόσα ἀπάγνυται, καὶ ὁκόσα διίσʇαται, καὶ ὁκόσα ὀλισθάνει· πάντα γὰρ[6] χρὴ ὀθονίοισι πολλοῖσι καὶ σπλήνεσι καὶ κηρωτῇ ἰητρεύειν, ὥσπερ καὶ τἄλλα κατήγματα. Τὸ δὲ σχῆμα τοῦ ἀγκῶνος ἐν τούτοισι δὴ καὶ παντάπασι χρὴ[7] τοιοῦτον ποιέεσθαι, οἷόν περ οἷσι βραχίων ἐπεδεῖτο καταγεὶς, καὶ πῆχυς· κοινότατον[8] μὲν γὰρ πᾶσι τοῖσιν ὀλισθήμασι καὶ τοῖσι κινήμασι καὶ τοῖσι κατήγμασι τοῦτο τὸ σχῆμά ἐσʇιν· κοινότατον δὲ πρὸς τὴν ἔπειτα διάσʇασιν[9], καὶ τὸ ἐκτανύειν ἕκασʇα, καὶ ξυγκάμπʇειν· ἐντεῦθεν γὰρ ὁδοὶ[10] ἐς ἀμφότερα παραπλήσιοι· εὐοχώτατον δὲ καὶ εὐανάληπʇον αὐτῷ τὸ κάμνοντι τοῦτο τὸ σχῆμα. Ἔτι δὲ πρὸς τούτοισιν[11], εἰ ἄρα κρατηθείη ὑπὸ τοῦ πωρώματος, εἰ μὲν ἐκτεταμένη ἡ χεὶρ κρατηθείη, κρέσσων ἂν εἴη μὴ προσεοῦσα, πολλῷ μὲν γὰρ κώλυμα εἴη[12], ὀφελοίη δὲ ὀλίγῳ· εἰ δ' αὖ ξυγκεκαμμένη, μᾶλλον εὔχρησʇος

de M. (Erm. cum μάλ. posit. ante ἐμϐ.). ἐμϐ. μάλ. ἢ ἰητρ. G. ἐμϐ. μάλ. ἰητρ. sine καὶ nec ἢ, A'CDFHIJK. μάλ. ἰητρ. sine ἐμϐ. καὶ, BMN, Bosq. Litt. Ce retranchement ôte une idée utile : Hippocrate parle d'abord du *mode* de réduction, puis il revient sur l'*époque* opportune.

[2] ἐμϐαλειν, U. — Post ἐμϐ. add. καὶ, vulg. Foës, Lind. de M. καὶ, om. A'CDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Bosq. Litt. Erm. — πάχος pro τάχ. Gal. Chart. — τὸ ante τάχ. om. U.

[3] ὁμοίως, codd. vulg. Gal. Bosq. de M. ὅμως (MN in marg. ὁμοίως), Litt. Erm. Foës, qui connaissait ces deux leçons, conserve la première : «Nos nihil immutavimus,» et Maximini la commente ainsi : «In omnibus luxationibus, eæ quamvis statim repositæ fuerint, semper tamen musculi et ligamenta quæ distractionem sustinuere, aliquatenus rigescunt; unde post repositionem ad aliquod tempus, quousque scilicet hæ partes pristinam recuperaverint flexibilitatem, libera articuli extensio atque flexio solet esse impedita.» — καὶ [οὐδὲν] κωλύει, Lind. de M. : c'est là un contresens.

[4] πόσον, vulg. Gal. ποσὸν, DFGHIKMN, Lind. Bosq. de M. Litt. ἐπιποσὸν, J. — ποιέεσθαι, vulg. Gal. Litt. Erm. ποιήσασθαι, DFGHIJKMNQ'U, Merc. in marg. Bosq. — ξύγκαψιν, FG. σύκαμψιν, J.

[5] ταῦτα, vulg. Gal. Litt. Erm. τὰ τοιαῦτα, BMN, Bosq. — ἄγνυται, vulg. Gal. de M. (θραύεται συντρίϐεται τέμνεται καὶ ὅσα διαχωρίζεται καὶ ἀπαρθροῦται, gl. FG.). ἀπάγνυται, BMN, Bosq. Litt. Erm. Ce verbe, selon Galien, désigne *une fracture dans la région d'une articulation*. Voy. § 45, 7. — ὅσα pro ὁκ. (*bis*), A'C. — ὀλισθαίνει, vulg. Gal. de M. ὀλισθάνει, MN, Bosq. Litt. Erm.

[6] γὰρ, om. D. — σπλήνεσιν, vulg. Gal. Lind. de M. σπλήνεσι, A', Bosq. Litt. σπλήνοισι, FGJ. — τἄλλα, vulg. Gal. τ' ἄλλα, I. τὰ ἄλλα, M. τ' ἄλλα, DFG. τάλλα, CJN, Chart. Lind. Bosq. de M. Litt. — κατάγμ. gl. F.

[7] παντάπασι δεῖ, Frob. vulg. Lind. de M. Litt. Erm. δεῖ παντάπασι, DFGHIJKUV, Gal. Chart. ante παντάπ. add. δὲ καὶ, Ald. δὴ καὶ, A'BMN, Bosq. δεῖ καὶ sine δεῖ quod sequitur, C. — χρὴ pro δεῖ, BMN, Bosq. — τοιοῦτον, vulg. Gal. Bosq. Litt. τοιοῦτο, BDMN. — ἐπιδέετο, Bosq. Gardeil traduit : «On doit, pour

comment il convient de réduire et de traiter généralement chaque espèce de luxation, et j'ai insisté sur l'importance qu'il y a surtout de réduire sur-le-champ l'articulation luxée, à cause de la promptitude de l'inflammation des ligaments. (Voy. note 1.) En effet, lors même que la réduction suit de près la luxation, néanmoins les ligaments ont coutume de contracter de la rigidité et d'empêcher quelque temps l'extension et la flexion de s'accomplir autant que d'habitude. Tous ces accidents réclament un mode de traitement analogue, qu'il y ait fracture dans l'article, qu'il y ait diastase ou qu'il y ait luxation: ainsi on pansera avec beaucoup de bandes, des compresses et du cérat, comme dans les autres fractures. Quant à l'attitude du coude, il faut, dans tous ces cas, lui donner exactement la même que dans la déligation pour les fractures du bras et de l'avant-bras (voy. note 7): elle constitue une position commune pour tous les cas de luxation, de déplacement et de fracture du membre supérieur (voy. note 8): c'est encore une position naturelle pour l'état ultérieur, aussi bien que lorsqu'il s'agit, soit d'étendre soit de fléchir la partie (voy. note 9); car, de fait, c'est une voie moyenne pour l'un et l'autre de ces mouvements (voy. note 10); c'est encore, pour le malade lui-même, l'attitude qu'il peut le mieux, soit conserver soit reprendre. Ajoutez à cela que, si le coude venait à être pris d'ankylose, dans le cas où il serait enkylosé en état d'extension, il vaudrait mieux ne pas avoir de bras que d'en avoir un ainsi: car il serait alors d'un grand embarras et de peu d'utilité. Si, au contraire, il se trouvait en état de flexion, il

le coude, *bien observer sa forme*, tant lorsqu'on applique la bande sur l'humérus que lorsqu'on l'applique sur le cubitus.» Il n'a pas compris qu'Hippocrate recommande ici pour le coude la position demi-fléchie, qu'il prescrit pour la déligation tant du bras que de l'avant-bras, dans le cas de fracture.

[8] *κοινώτερον*, V. — *τοῖσι πᾶσιν*, C. — *ὀλισθήμασιν . . . κινήμασιν*, Ald. Frob. vulg. Gal. *ὀλισθήμασι . . . κινήμασι*, A', Lind. etc. Gardeil a tout brouillé : «On verra que le coude *prend une forme particulière* dans les luxations parfaites, *une autre* dans les luxations imparfaites, *une autre* dans les fractures.» Il s'agit, au contraire, d'une attitude commune à tous ces cas.

[9] *διάτασιν*, vulg. Gal. Litt. Erm. *διάστασιν*, A'CDHIJKMNUV, Bosq. Il m'a semblé que s'en tenir à l'idée exclusive d'*extension*, comme l'ont fait Litt. et Erm. après Corn. et Foës, c'était faire double emploi avec *ἐκτανύειν* qui suit; j'ai pris *διάστασιν* que donnent onze manuscrits et Bosq., l'entendant comme synonyme de *στάσις*, *habitus* (Aristote a employé deux fois *διάστασις* dans le sens de *dispositio*. Voy. *Thesaur. gr. ling.*), absolument comme Hippocrate écrit plus haut *διάθεσις*, *Fract.* § 16, 11, dans le sens de *θέσις*, *Offic.* § 19, en sorte que le texte reproduit ici à peu près la même idée que cette phrase de l'*Officine*, § 3, 25, *ὁ δεῖ . . . σχῆμα, ἐν χειρισμῷ, ἐν τῇ ἔπειτα ἕξει*, «la *position* qui convient dans l'opération *et dans l'état qui doit suivre.*» Vid. et Chart. ont également suivi cette leçon, qu'ils rendent par *mutationem*. — *ἐκτανυύειν*, DFGHIJK. — *ξυγκάπτειν*, CFGJ. Ald.

[10] De Mercy confond les deux phrases, et, trompé par *ὁδοὶ*, il traduit : «Cette position est *favorable, même pour marcher*, pourvu que le *bras soit soutenu dans une écharpe.*» Hippocrate ne parle ni de *marche* ni d'*écharpe*, mais d'une position *intermédiaire* qu'on peut le mieux *garder* et *reprendre*. — *εὐωχότατον*, C.

[11] *τούτοις*, vulg. Gal. de M. *τούτοισιν*, BMN, Bosq. Litt. — *ἄκρα* pro *ἄρα*, Lind. de M. — *κρατιθείη*, C. — *ἐκτεταμμένη*, FIU. *ἐκταμένη*, H. — *κρέσσων*, vulg. Gal. Litt. Erm. *κρέσσον*, DFGHIJKUV, Bosq. de M.

[12] *εἴη πολλῷ δὲ εὐχρηστοτέρη*, omissis intermediis, V. — *ὠφελείη*, vulg. Gal. Bosq. de M. *ὠφελοίη*, BMN, Litt. Erm. (Voy. *Med.*

ἂν εἴη· πολλῷ δὲ εὐχρηστοτέρη[13], εἰ τὸ διὰ μέσου σχῆμα ἔχουσα πωρωθείη κρέσσον. Τὰ μὲν περὶ τοῦ σχήματος[14] τοιάδε.

XLVIII. Ἐπιδεῖν[1] δὲ χρὴ, τήν τε ἀρχὴν τοῦ πρώτου ὀθονίου βαλλόμενον κατὰ τὸ βλαφθὲν, ἤν τε καταγῇ, ἤν τε ἐκστῇ, ἤν τε διαστῇ, καὶ τὰς περιβολὰς τὰς πρώτας κατὰ τοῦτο ποιέεσθαι· καὶ ἐρηρείσθω[2] μάλιστα ταύτῃ, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν ἐπὶ ἧσσον. Τὴν δὲ ἐπίδεσιν[3] κοινὴν ποιέεσθαι χρὴ τοῦ τε πήχεος καὶ τοῦ βραχίονος, καὶ ἐπὶ πουλὺ πλέον ἑκάτερον ἢ ὡς οἱ πλεῖστοι ποιέουσιν, ὅκως[4] ἐξαρύηται ὡς μάλιστα ἀπὸ τοῦ σίνεος τὸ οἴδημα ἔνθεν καὶ ἔνθεν. Προσπεριβαλλέσθω[5] δὲ καὶ τὸ ὀξὺ τοῦ πήχεος, ἤν τὸ σίνος κατὰ τοῦτο ᾖ, ἤν τε μὴ, ἵνα μὴ[6] τὸ οἴδημα ἐνταῦθα περὶ αὐτὰ ξυλλέγηται. Περιφεύγειν δὲ χρὴ ἐν τῇ ἐπιδέσει[7], ὅκως μὴ κατὰ τὴν καμπὴν πολλὸν τοῦ ὀθονίου ἠθροισμένον ἔσται ἐκ τῶν δυνατῶν· πεπιέχθαι δὲ κατὰ τὸ σίνος ὡς μάλιστα. Καὶ τὰ ἄλλα[8] καταλαβέτω αὐτὸν περὶ τῆς πιέξιος καὶ τῆς χαλάσιος ταὐτὰ, καὶ κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἕκαστα, ὥσπερ τῶν ὀστέων τῶν κατεηγότων ἐν τῇ ἰητρείῃ[9] πρόσθεν γέγραπται· καὶ αἱ μετεπιδέσιες διὰ τρίτης ἔστωσαν· χαλᾶν δὲ δοκεέτω τῇ τρίτῃ, ὥσπερ καὶ τότε· καὶ νάρθηκος προσπεριβάλλειν[10] ἐν τῷ ἱκνεομένῳ

§ 17, n. 11). — ὀλίγον, vulg. Gal. Bosq. de M. Erm. ὀλίγῳ, BDFGHIJKMNU, Litt. — ξυγκεκαυμένη, FGHU.

[13] εὐχρηστότερον, DHJ, Bosq. — εἴη pro εἰ, A'C, Ald. — Post πωρωθ. add. κρέσσων, vulg. Gal. de M. κρέσσον, CDFGHIJKV. κρεσσ. om. Bosq. M. Littré supprime κρεσσ., quoique donné par tous les manuscrits, comme ne pouvant en tirer aucun parti; Ermer. en fait autant. Je reconnais que Vid. Corn. et Foës ne rendent pas ce mot; mais il n'en renferme pas moins une idée utile, qu'il faut conserver, signifiant que la demi-flexion est *une attitude meilleure*, comme l'a entrevu Calvus : «meliusque coalescit,» et l'a bien compris Felicianus : «illud vero multo melius.» De Mercy l'entend de «l'état moyen entre la *pronation* et la *supination*.» Ce n'est pas le sens : Hippocrate parle de la position *intermédiaire* à la *flexion* et à l'*extension*. C'est une règle fort sage : Malgaigne dit de la fracture suscondylienne de l'humérus : «La position presque universellement adoptée depuis Hippocrate est la demi-flexion de l'avant-bras.» (T. I, p. 545.) On en peut dire autant de toutes les lésions du coude où l'on a à craindre une ankylose.

[14] τοιαῦτα, vulg. Gal. Litt. Erm. τοιάδε, BDFGHIJKMNQ'UV, Bosq.

XLVIII. [1] ἐπιδέειν, Bosq. ἐπιδεσμεῖν, gl. FG. — βληθὲν pro βλαφθὲν, V. — κατεηγῇ, Bosq. θραυσθῇ, gl. FG. — τούτου pro τοῦτο, C, Ald.

[2] ἑδραιούσθω ἐστηρίχθω, gl. FG. — οὕτως gl. de ταύτῃ, FG. — Post ἔνθεν om. δὲ, K. δὴ pro δὲ, V. De Mercy traduit : «En tenant les tours *plus lâches en bas qu'en haut.*» Le texte porte : «En serrant moins au-dessus et au-dessous de la lésion.»

[3] τὸν δεσμὸν, gl. FG. — ποιήσεσθαι, C. — πήχεως, C. — ἐπιπουλὺ, DFHK. ἐπιπολὺ, J. — ἐπὶ πλεῖστον, mut. in οἱ πλ. G. — πονέουσιν pro ποιέουσιν (D, cum ποιέουσιν al. ma.), FGJKV, Gal. Merc. in marg. Chart.

[4] ὅπως, K. — ἐξαρίαται, CFGHIJKUV, Ald. Frob. Gal. Merc. ἐξαρύαται, MN. ἐξαρείαται, D. — ἐξαρεισθαι, B. ἐξαρύεται, vulg. «Lego ἐξαρύεται, dit Foës, etsi ἐξαρύηται malim,

serait d'un plus grand secours; mais il rendrait encore bien plus de services, s'il s'ankylosait dans la position moyenne (*demi-flexion*), qui est la plus avantageuse. (Voy. note 13.) Voilà pour ce qui concerne l'attitude.

48. (*Pansement: pose des bandes, des attelles, des compresses.*) On appliquera le bandage en jetant le chef de la première bande sur le siége de la lésion, qu'il s'agisse de fracture, de luxation ou de diastase; on y roule les premiers tours et l'on a soin de bien les assujettir surtout en ce point, en serrant moins ensuite en deçà et au delà. (Voy. n. 2.) On embrasse dans une déligation commune et l'avant-bras et le bras, en empiétant sur l'un et l'autre plus qu'on n'a coutume de le faire, afin de repousser autant que possible la tuméfaction deçà et delà, loin de la lésion. On enveloppe aussi la pointe du coude, que la lésion siége là ou non, afin que l'engorgement ne s'amasse pas tout autour dans cette région. On s'étudiera, en mettant le bandage, à éviter, autant que faire se pourra, d'accumuler beaucoup de tours de bande dans le pli du bras. C'est sur le siége du mal qu'on doit principalement serrer. Quant au reste, on observera, pour la constriction et le relâchement de l'appareil, et pour chaque détail, les mêmes règles et les mêmes périodes dont il a été précédemment parlé pour le traitement des fractures. On renouvellera aussi l'appareil tous les trois jours, et il devra, comme alors, paraître relâché le troisième jour; on appliquera les attelles quand le moment opportun sera venu (car il n'est pas hors de propos d'y recourir, qu'il y ait ou non fracture, pourvu qu'il n'y ait

quod a Galeno et Erotiano exponi scripsimus, scilicet *exhaurire*, *exprimi* et *evacuari*. Huc vero quatenus quadrare posse videtur Galeni expositio in exegesi cum scribit ἐξαρύεται quibusdam explicari ἐξορμᾶται, *impetu feratur* ac *depellatur.*» On a pris à Foës la leçon ἐξαρύηται, Lind. Bosq. de M. Litt. Erm. — σινέος (*sic*), J. — ὄγκωμα gl. de οἴδημα, G.

[5] προσεπιβαλλέσθω, vulg. Foës, Lind. de M. προσπεριβ. ACDFGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Bosq. Litt. Erm. — πήχεως, C. — τε pro τὸ, MN. — σῖνος, vulg. Bosq. de M. Erm. σίνος, MN, Ald. Frob. Gal. Merc. Litt. (Voy. *Fract.* § 46 et infra n. 7 et 13; *Vuln. cap.* § 12, 5.) — ἔῃ, Bosq.

[6] μὴ, om. codd. vulg. Gal. «ἵνα μὴ, lego,» dit Foës, et il traduit: «Ut *ne* circa ipsum tumor colligatur;» et c'est ainsi que l'ont compris Vid. Corn. Felician. etc. (Calvus, en mettant «tumor ut *procul hinc* colligatur,» est obligé, pour donner un sens raisonnable, d'ajouter les *mots soulignés*, qui ne sont pas dans le grec). On a pris à Foës la leçon [μὴ], Lind. de M.: leçon que donnent MN et qu'adoptent Bosq. Litt. Erm. — περὶ αὐτὸ, vulg. Gal. Litt. Erm. αὐτὸν, U. αὐτὰ, A'DFGHIJKMNV, Ald. Merc. in marg. Bosq.

[7] ἐπιδέσει, Bosq. — ὅπως pro ὁκ. A'. — κάμπτην, M. — πολλῷ, vulg. Gal. Bosq. de M. πολλὸν, BMN, Litt. — ἠθρυσμένον, A'. — σῖνος, vulg. Gal. Bosq. σίνος, MN, Litt. (Voy. n. 5.)

[8] τὸ ἄλλο pro τὰ ἄλλα, de suo Erm. — καταλαπέτω, C. — πιέξηος, C. πιέξεος, Bosq. πιέσιος, Chart. πίξιος, de M. — χαλάξιος, D (H emend. al. ma.), K. χαλάσηος, C. χαλάσεος, Bosq. — ταῦτα, vulg. Gal. Bosq. de M. M. Littré remarque 1° qu'il faut écrire ταὐτὰ, comme l'ont entendu les traducteurs latins; 2° qu'au lieu de mettre un point *avant* ce mot, comme dans vulg. Gal. Bosq., il vaut mieux le mettre *après*, comme dans Merc. et quelques manuscrits. — Post ταὐτὰ scrips. γὰρ sine καὶ restit. al. ma. D.

[9] ἰητρίῃ, Bosq. — πρόσθε, A'MN. — μετεπιδέσηες, C. — διατρίτης, J. — δοκέτω, C.

[10] πρὸς περιβάλλειν, K. — ἱκνευομένω, D (F mut. in ἱκνεομένω), HI, Ald. Frob. Merc.

χρόνῳ (οὐδὲν γὰρ ἀπὸ τρόπου, καὶ τοῖσι τὰ ὀσῖέα κατεηγόσι, καὶ τοῖσι μὴ, ἢν μὴ πυρεταίνῃ), ὡς χαλαρωτάτους δὲ, τοὺς μὲν ἀπὸ τοῦ βραχίονος κατατεταγμένους[11], τοὺς δὲ ἀπὸ τοῦ πήχεος ἀνειμένους· ἔσῖωσαν δὲ μὴ παχέες οἱ νάρθηκες· ἀναγκαῖον δὲ καὶ ἀνίσους αὐτοὺς εἶναι ἀλλήλοισιν[12], παραλλάσσειν δὲ παρ' ἀλλήλους ᾗ ἂν ξυμφέρῃ, τεκμαιρόμενον πρὸς τὴν ξύγκαμψιν. Ἀτὰρ καὶ τῶν σπληνῶν τὴν πρόσθεσιν[13] τοιαύτην χρὴ ποιέεσθαι, ὥσπερ καὶ τῶν ναρθήκων εἴρηται, ὀγκηροτέρους δὲ ὀλίγῳ κατὰ τὸ σίνος προσῖιθέναι. Τοὺς δὲ χρόνους τοὺς ἀπὸ τῆς φλεγμονῆς τεκμαίρεσθαι[14] χρὴ καὶ ἀπὸ τῶν πρόσθεν γεγραμμένων[15].

Foës de Chouët. *ἰκνευομένῳ*, vulg. Gal. Chart. Bosq. *ἰκνεομένω*, GM. *ἰκνεομένῳ*, F, Litt. *ἰκνευμένῳ*, Lind. de M. Erm. (Je lis *ἰκνεύμενον*, *Aer. loc. aq.* § 7.) — *οὐδὲ* pro *οὐδὲν*, CFGI. *οὐ*, J. — *γὰρ* est ici l'indice d'une parenthèse que M. Littré a marquée. — *ἄπο*, KN. *ἀποτρόπου*, FI. — *ἢν μὴ καὶ*, BMN. *καὶ*, om. vulg. Gal. Bosq. Litt. Erm.

[11] *κατατεταγμένους*, vulg. Gal. Bosq. Litt. *κατατεταμένους*, A'CFGHIJKMNU, Ald. Lind. de M. Erm. *κατατεμένους*, D mut. in *κατατεταμένους*. — *πήχεως*, C. — *ἀνειμένους*, BMN, Litt. Erm. *κειμένους*, vulg. Gal. Bosq. (Reinhold propose : *τοὺς μὲν . . . κάτω τεταγμένους, τοὺς δὲ . . . ἄνω κειμένους*). M. Littré ne rend pas ces deux participes : «Les attelles seront lâchement mises, les unes au bras, les autres à l'avant-bras.» M. Ermerins traduit ainsi : «Partim a brachio deorsum tendantur, partim a cubito sursum.» Bosquillon voit là des attelles coudées : «Ex charta crassiori *ad angularem figuram constructa* confici poterunt.» Maximini est du même avis : «In hanc rem *peculiaris ferula . . . ad angularem figu-*

pas complication de fièvre); on doit les mettre assez lâchement, en les disposant de haut en bas au bras et de bas en haut à l'avant-bras. (Voy. note 11.) Il ne faut pas qu'elles soient épaisses, et il est nécessaire qu'elles soient d'inégale longueur, afin de chevaucher l'une sur l'autre, là où on le jugera convenable, en se guidant sur le degré de flexion. Pour ce qui est de l'application des compresses, elle devra se faire comme il vient d'être dit des attelles: elles seront un peu plus épaisses au niveau de la lésion. On jugera du temps convenable d'après l'inflammation et ce qui a été précédemment établi.

ram constructa, solet adhiberi, qua humerus et cubitus una comprehendantur.» Or Hippocrate, en mettant des attelles inégales, paraît vouloir qu'elles puissent chevaucher l'une sur l'autre, et qu'ainsi celles qu'on place latéralement sur l'avant-bras soient assez longues pour empiéter sur celles qui descendent le long du bras. Je crois dès lors, comme M. Littré, qu'Hippocrate n'employait pas d'attelles *coudées*.

[12] *ἀλλήλοισιν*, vulg. Gal. Litt. *ἀλλήλοισι*, A', Lind. Bosq. — *παραλλήλους*, CDFGHIJKMN. — *ἢ* pro *ἤ*, C. — *ξυμφέρει*, vulg. Lind. *ξυμφέροι*, LMN. *ξυμφέρῃ*, CDFGHIK, Gal. Bosq. de M. Litt. — *ξύγκαψιν*, FG. σ. C.

[13] *πρόθεσιν*, C. — *σῖνος*, vulg. Gal. Bosq. de M. *σίνος*, MN, Litt. Erm. (Voy. n. 5 et 7.) *βλάβος*, gl. FG. — *προστίθεσθαι*, BMN.

[14] *σημειοῦσθαι*, gl. FG. — *χρὴ*, BDFGHIMNQ', Gal. Merc. in marg. Chart. *χρὴ*, om. vulg. Bosq. Litt. — *πρόσθε*, A'. *πρότερον*, gl. F.

[15] *τέλος τοῦ περὶ ἀκμῶν Ἱππ*. C. *Ἱπποκρ. περὶ ἀγμῶν τέλος*, D. *τέλος Ἱπποκράτους περὶ ἀκμῶν*, IJ. *τέλος τοῦ περὶ ἀγμῶν*, K.

COMMENTAIRE.

DOCTRINE D'HIPPOCRATE TOUCHANT LES LUXATIONS DU COUDE,

COMPARÉE À CELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES.

PREMIÈRE PARTIE.

I. Hippocrate, dans le *Mochlique*, consacre aux luxations du coude huit chapitres (n°s 7 à 14 inclusivement, édit. de Littré), qui sont reproduits textuellement dans les *Articulations* (n°s 17 à 24 inclusivement, même édit.), et qui «présentent des difficultés que les traducteurs n'ont pas éclaircies.» (Littré, *Hipp.* t. III, p. 365.)

Établissons d'abord que ces huit chapitres du *Mochlique* ne traitent pas de huit questions différentes: ainsi le XIIe est une reprise du VIIIe sous le rapport des manœuvres opératoires, de telle sorte qu'à proprement parler ils n'en font qu'un seul en deux parties. Il en est de même du XIIIe, où l'auteur revient sur le IXe, au sujet de la réduction; ce qui ne constitue également qu'un seul chapitre; le XIe traite des luxations non réduites et de leurs conséquences; il n'y a pas là matière à discussion. Il reste donc, en définitive, cinq questions qui donnent lieu à de sérieuses difficultés et qui vont fournir le sujet de cet examen.

Une première difficulté réside dans l'anatomie de la région: «Le squelette du coude renferme trois articulations; la complexité de ses éléments anatomiques, en embarrassant la connaissance de ses maladies, a beaucoup retardé les progrès de la pathologie de cet appareil. On sait de quelles difficultés est compliqué le diagnostic de ses fractures et de ses luxations.» (Petrequin, *Anatom. topograph.*, 2e édit. 1857.)

Une deuxième cause de difficulté, beaucoup plus grave, dépend de la différence du point de départ des auteurs, qu'on n'a peut-être pas assez bien appréciée: ainsi, pour Hippocrate, c'est l'humérus qui se luxe et qui, en se déplaçant, se porte en avant, ou en arrière, ou latéralement. Parmi les anciens, Apollonius de Citium, Dioclès de Caryste, Galien, Oribase[1] et Paul d'Égine, etc., suivent la doctrine d'Hippocrate; les modernes qui se sont inspirés des Grecs, en font autant: on peut citer Fabrice d'Aquapendente, Verdier, etc.

J. L. Petit a, l'un des premiers, commencé ou vulgarisé sur ce point une réforme qui est devenue une révolution radicale; pour lui, c'est l'avant-bras qui se luxe, et non

[1] Ce qui a ajouté à la confusion c'est qu'Oribase, par exemple, suit Hippocrate quand il parle d'après Galien (voy. l. XLVII, c. V) et qu'il l'abandonne, pour suivre la même théorie que les modernes, quand il parle en son nom ou d'après Héliodore. (Voy. l. XLIX, c. X, XXV et XXX.)

l'humérus; et c'est l'opinion que professent en France, Desault, Boyer, J. Cloquet, Bérard et Nélaton, etc.; en Angleterre, A. Cooper, Samuel Cooper, etc.; en Allemagne, Chélius.

Il en résulte que ce que les anciens nomment une *luxation en avant* est pour les modernes une *luxation en arrière*. Voilà donc deux écoles, qui souvent sont grandement menacées de ne guère s'entendre; et le lecteur en verra plus loin de nombreux exemples. Mais ce n'est pas tout.

Il y a une troisième cause de difficulté et d'erreur, peut-être plus puissante encore que les précédentes: les modernes ont adopté une pose académique telle, que la paume de la main regarde en *avant* et le dos en *arrière;* par conséquent, les deux côtés du coude sont pour eux *internes* et *externes*.

Au contraire, Hippocrate laisse pendre librement le bras le long du corps, de façon que la paume de la main est tournée vers le tronc (*en dedans*) et le dos en dehors; par suite, le côté radial du coude devient *antérieur* et le côté cubital, *postérieur*.

Les conséquences de ces différences d'attitudes sont une source inépuisable de confusion: le *déplacement en dedans* d'Hippocrate est un *déplacement en avant* pour les modernes; sa *luxation en dehors* est pour eux une *luxation en arrière*.

A l'égard des *luxations latérales*, nouvel embarras: celle qu'Hippocrate nomme *antérieure* est *interne* pour les modernes, et sa luxation *postérieure* est *externe* pour eux. Ce n'est qu'après de longues recherches que j'ai réussi à débrouiller ce chaos; n'oublions pas que l'un fait luxer le bras et les autres l'avant-bras.

On comprend dès lors combien il était difficile de se reconnaître au milieu de ces différentes attitudes, de variétés et d'appellations si disparates. Nous allons d'abord, pour sortir de ce labyrinthe, essayer de traduire la classification d'Hippocrate dans le langage moderne; ce tableau sera d'un grand secours pour l'intelligence de la discussion qui va suivre.

CLASSIFICATION D'HIPPOCRATE.	TRADUCTION, D'APRÈS MES RECHERCHES, DANS LE LANGAGE MODERNE.
Ch. VII. Luxation incomplète du coude en dedans ou en dehors.	Ch. VII. Luxation incomplète du coude en avant et en arrière (luxation du radius).
Ch. VIII. Luxation complète du coude (bras) en dedans ou en dehors.	Ch. VIII. Luxation complète du coude (avant-bras) en avant et en arrière.
Ch. IX. Luxation du coude (bras) en arrière ou en avant.	Ch. IX. Luxations latérales du coude en dedans et en dehors.
Ch. X. Diastasis.	Ch. X. Diastasis ou luxation latérale externe du radius.
Ch. XI. Effets des luxations non réduites.	Ch. XI. Effets des luxations non réduites.
Ch. XII. Reprise du ch. VIII.	Ch. XII. Luxations en arrière et en avant.
Ch. XIII. Reprise du ch. IX.	Ch. XIII. Luxations latérales en dedans et en dehors.
Ch. XIV. Luxations incomplètes.	Ch. XIV. Luxations du radius.

Essayons de justifier notre classification nouvelle, en reprenant une à une chaque partie de ce difficile problème.

Chap. VII. M. Littré l'intitule : *Luxation postérieure incomplète du coude* (voy. t. IV, p. 131 et 353), or le texte ne se prête pas, selon moi, à une pareille dénomination; en voici la traduction : «L'articulation du coude peut se déplacer incomplétement, soit vers les côtes soit en dehors, l'apophyse pointue (*olécrane*) restant dans la cavité de l'humérus.» Notons d'abord qu'Hippocrate signale deux modes de déplacements opposés; que cela constitue deux variétés de luxations différentes, et qu'il n'est pas exact de les comprendre ensemble sous le nom de *luxation postérieure.* Rappelons, en effet, que, dans la pose académique d'Hippocrate[1], le déplacement *vers les côtes* correspond, pour nous, à un déplacement *en avant,* et le déplacement *en dehors,* à un déplacement *en arrière.* Il y en a donc réellement deux.

L'expression παραλλάξαν démontre qu'il s'agit d'une luxation *partielle* comme on pourrait dire, ou *incomplète* comme l'entendaient les anciens : «Car, ainsi que l'observe judicieusement Galien, du moment que l'olécrane conserve sa position, la luxation ne saurait être complète, quoique le reste de l'articulation se déplace quelque peu, παραλλάττοι κατά τι.» (Cocchi, *Græc. chir. libri,* p. 141; Oribase, t. IV, p. 225, édit. Bussemaker et Daremberg.) Or que peut être une luxation incomplète du coude, où le cubitus conserve ses rapports avec l'humérus en restant en place, puisque l'olécrane demeure dans sa cavité? que peut-elle être, je le demande, sinon une *luxation du radius,* qui, pour traduire le langage d'Hippocrate, sera ici, soit *en avant* soit *en arrière?* Autrement, je dirai avec Bosquillon que, pour un chirurgien, cela n'aurait pas de sens : «Emotiones radii hic indicari autumamus; quod a nemine fuit observatum : si quæ sequuntur aliter accipiuntur, eorum sensus nulla ratione percipi potest.» (Hippocrate, *De officina et de fractis,* éd. F. M. Bosquillon, 1816, p. 73.) Cette remarque condamne toutes les traductions antérieures à cet auteur. Je puis apporter ici un témoignage important, celui d'Apollonius de Citium, qui, dans son commentaire des *Articulations* d'Hippocrate, est encore plus explicite que Bosquillon : «Des deux os de l'avant-bras, celui qu'on appelle *radius,* et dont la position est naturellement interne (*selon la pose académique d'Hippocrate*), peut *se luxer seul* en se portant, soit vers les côtes soit en dehors. Hippocrate l'indique en ces termes : *l'articulation du coude offre une luxation partielle, soit vers les côtes soit en dehors, la pointe de l'olécrane restant dans la cavité de l'humérus.*» (*Schol. in Hipp. et Galen.* édit. Dietz, 1834, t. I, p. 15.) Cette interprétation a une grande valeur en faveur de ma thèse, parce qu'elle appartient à l'antiquité (Ier siècle av. J. C.), et qu'elle vient d'un élève de l'école d'Alexandrie dont nous avons ainsi les opinions sur ce point de chirurgie[2].

Chap. VIII. Selon M. Littré, on aurait affaire ici aux *luxations latérales complètes du coude.* (T. IV, p. 121 et 353.) Je rappellerai que ces luxations sont rares et fort

[1] M. Littré m'accorde lui-même ce point que je tiens à bien établir : «Pourquoi Hippocrate n'a-t-il pas désigné les luxations du radius par les noms d'*antérieures* et de *postérieures?* ... Hippocrate appelle *position naturelle* celle où l'avant-bras est intermédiaire entre la pronation et la supination; or, dans cette position, la luxation *antérieure* du radius est réellement *interne,* et la *postérieure* réellement *externe.*» (Hipp. t. III, p. 369.) Malheureusement, M. Littré n'est pas, comme on le verra, resté fidèle à ces indications.

[2] Une particularité importante, qu'on n'a point fait valoir dans cette discussion, où elle

graves; la même notion ressort-elle du paragraphe d'Hippocrate? Pas le moins du monde; il considère surtout l'une d'elles comme si commune, qu'il y revient à deux reprises, chap. VIII et XII; il indique leur fréquence relative, en spécifiant que le plus ordinairement le déplacement [de l'humérus] a lieu *vers les côtes*, c'est-à-dire *en avant* (*les luxations du coude en arrière* des modernes). Tout ce qu'il a dit s'applique exclusivement aux *luxations complètes*, soit *en avant* soit *en arrière :* il l'explique lui-même catégoriquement, chap. XII. On le voit aussi par les règles qu'il trace, chap. VIII, pour l'extension: «Pratiquer l'extension dans l'attitude où le bras fracturé doit être bandé (c'est-à-dire *flexion angulaire*); car, de cette manière, la partie courbe (*apophyse coronoïde*) du coude ne fera pas obstacle.» Ces conseils regardent spécialement la *luxation du coude en arrière* des modernes, la plus commune de toutes, puisque, à elle seule, elle est, selon Bichat, aux luxations latérales comme 10 est à 1. (*OEuvres* de Desault, t. I.) Hippocrate se préoccupe surtout de cette luxation du coude *en arrière* (qu'il nomme *en dedans*), la luxation *en avant* (qu'il nomme *en dehors*) étant si rare que J. L. Petit, Ravaton et Desault n'en ont pas vu d'exemple, et que A. Cooper ne la décrit même pas. C'est à cette luxation *en arrière* que s'applique admirablement[1] son procédé de réduction: «Écarter les os le plus possible, afin que l'extrémité de l'humérus n'arc-boute pas contre l'apophyse courbe (*coronoïde*); tenir l'avant-bras relevé (dans la demi-flexion) et lui faire exécuter des mouvements de latéralité et de circumflexion, en se gardant bien de le forcer en ligne droite; en même temps, repousser les os en sens contraire, pour les ramener à leur place.» (Chap. VIII.) C'est, à très-peu de chose près, le procédé que Desault avait adopté comme le meilleur pour réduire, dans la demi-flexion, ces luxations *en arrière*. (*OEuvr.* t. I, p. 392.) Dans le chapitre XII, Hippocrate désigne nommément les luxations *en dedans* et *en dehors* (*en arrière* et *en avant* des modernes), et sa manœuvre opératoire remplit très-bien les indications pour la première des deux : «Pratiquer l'extension dans la position moyenne de l'avant-bras, fléchi angulairement sur le bras: on embrasse l'aisselle avec une écharpe, comme pour suspendre le malade, et l'on append au coude un poids que l'on place près de l'articulation, ou bien, avec les mains, on opère des tractions en bas, et, une fois que l'extrémité de l'humérus se trouve assez relevée, on fait des efforts de réduction avec la paume des mains.» L'expérience clinique m'a conduit à employer, pour les cas difficiles, un procédé qui a une très-grande analogie avec celui d'Hippocrate, si ce n'est que je fais

a pourtant une grande valeur, c'est qu'Oribase, qui s'est inspiré de Galien et d'Hippocrate, admet catégoriquement la *luxation isolée du radius*, comme notre auteur : «Il arrive parfois que le cubitus se luxe seul; et *parfois* aussi *le radius*, de son côté, *se luxe isolément.*» (*Collect. méd.* l. XLIX, c. XI.) Oribase le répète, ch. X et XXX; et, chose digne de remarque, il indique précisément, ch. XI et XXX, les deux déplacements du radius en *avant* et en *arrière* que nous venons de signaler dans Hippocrate (*Mochl.* c. VII), plus un troisième en *dehors* que nous allons retrouver plus loin (*Mochl.* c. X.)

[1] Ce n'est pas sans raison que M. Littré, croyant qu'il s'adresse aux *luxations latérales complètes*, avoue lui-même ne pas bien s'en rendre compte : «La manière dont le *Mochlique* explique le procédé de réduction de la luxation complète latérale du coude, est difficile à comprendre : je vais essayer de l'interpréter, aimant mieux m'exposer à y échouer, ... que de passer par-dessus à l'aide d'une traduction telle quelle, sans avertir qu'*à mes yeux le texte n'est pas éclairci.*» (T. IV, p. 333.)

la flexion au dernier temps pour achever la coaptation. «On sait que, dans la luxation en arrière, l'apophyse coronoïde s'engage dans la cavité olécranienne, et que cet emboîtement est un des obstacles à la réduction. Or, pendant qu'on exécute des tractions sur le poignet et l'aisselle, je prends deux lacs dont je confie les chefs à deux aides: j'applique l'anse du premier au-dessous et en avant du coude pour tirer l'avant-bras en arrière; l'anse du second est placée en arrière et au-dessus du coude pour tirer le bras en avant. Ces deux tractions en sens inverse et perpendiculaires aux membres ont beaucoup de puissance pour dégager les têtes osseuses, et facilitent singulièrement la réduction, que les tractions parallèles ne suffisent pas toujours pour reproduire. J'en ai retiré de très-bons résultats. Vidal (de Cassis), que j'ai rendu témoin de cette manœuvre, l'a beaucoup approuvé.» (Petrequin, *Anatom. topograp.* 2e édit. p. 553.) Concluons donc qu'en tout ceci il s'agit, non des *luxations latérales*, mais des *luxations complètes*, soit *en avant* soit surtout *en arrière*. C'est ce qui ressort également, d'une manière catégorique, du commentaire d'Apollonius de Citium.

Chap. IX. Pour M. Littré, Hippocrate traite des *luxations du coude en avant et en arrière* (t. IV, p. 133, 335 et 357); voyons ce qu'il en est : l'auteur commence par établir que ce sont ces luxations qui présentent les complications et les accidents les plus graves; est-ce là le fait de notre *luxation en arrière*, par exemple? Tous les auteurs s'accordent, au contraire, à dire, comme J. Cloquet et A. Bérard: «La luxation *en arrière*, simple et reconnue à temps, est peu grave.» (*Dict. de médec.* en 30 vol. IX, 228.) Ce serait donc prêter gratuitement à Hippocrate une opinion fausse, en contradiction avec l'expérience. Essayons de mieux interpréter notre auteur: nous allons voir qu'il a dit des choses très-justes; en même temps qu'il parle d'accidents plus ou moins graves, il explique dans quelles circonstances ils surviennent: «Les luxations du coude, dit-il, sont très-sujettes à des complications graves, comme fièvres, douleurs suivies de nausée et de vomissements de bile pure, et cela surtout si la luxation est *en arrière*, c'est-à-dire *en dedans* (pour les modernes, *luxation latérale externe* de l'avant-bras[1]), à cause du nerf qui s'engourdit (*nerf cubital*), mais moins, si elle est *en avant*, c'est-à-dire *en dehors* (*luxation latérale interne*, des modernes).» Rien ne cadre mieux avec l'expérience de nos contemporains; c'est ce qu'expriment en ces termes, MM. Cloquet et Bé-

[1] Il importe de bien se rendre compte de ces déplacements afin d'éviter l'étrange confusion qui embarrasse tout lecteur des traductions actuelles, et l'empêche de se reconnaître et de faire son choix parmi les classifications confuses des divers interprètes : dans le texte, le déplacement *de l'humérus en arrière* correspond à une luxation *latérale du bras* vers le bord *cubital* (et par conséquent à une *luxation latérale externe de l'avant-bras*, dans le système des modernes). Pour Hippocrate, le déplacement de l'*humérus en avant* correspond à une luxation *latérale du bras* vers le *bord radial* (et, par là même, à la luxation *latérale interne de l'avant-bras* pour les modernes). C'est par suite d'une interprétation erronée de la véritable direction des déplacements que je viens d'expliquer qu'on a fait dire à Hippocrate que la luxation *latérale interne* était plus grave, à cause du nerf cubital, particularité fort contestable, qu'il a fallu réfuter par l'observation et qui n'était pas de son fait, puisqu'il suppose que c'est, au contraire, le déplacement de l'avant-bras en dehors qui tiraillerait surtout ce nerf.

rard: «On doit toujours être sur ses gardes après les luxations latérales, de crainte de voir se développer une inflammation violente... le pronostic de la luxation latérale complète, soit en dedans soit en dehors, est plus grave que celui de la luxation en arrière, à cause du délabrement considérable des parties molles qui l'accompagne.... Le déplacement *en dedans* semble plus fâcheux que l'autre, à cause du nerf cubital; qui paraît devoir être inévitablement déchiré; cependant l'observation ne confirme pas ce pronostic.» (*Dict.* cité, p. 233.)

J. L. Petit avait déjà dit: «La luxation (latérale) en dedans est encore plus à craindre que la luxation en dehors, à cause des allongements, des compressions et des ruptures que souffrent les vaisseaux[1].» L'appréciation du pronostic[2] par Hippocrate est donc conforme à celui des modernes.

Voyons actuellement ce qu'il enseigne touchant les symptômes: «Dans la luxation [de l'humérus] *en arrière*, c'est-à-dire *en dedans* (*luxation latérale externe* de l'avant-bras pour les modernes), le blessé ne peut étendre l'avant-bras; dans la luxation *en avant*, c'est-à-dire *en dehors* (*luxation latérale interne* des modernes), il ne peut le fléchir.» Or écoutons MM. Cloquet et Bérard: «Si la luxation est *interne*, les muscles de l'épitrochlée... entraînent la main dans la flexion et l'adduction.... dans la luxation *en dehors*,.... l'inclinaison de la main offre une disposition inverse.» (*Dict. de médec.* en 30 vol. p. 232.) Cet excellent diagnostic d'Hippocrate est d'autant plus étonnant, qu'on chercherait vainement une pareille symptomatologie, non-seulement dans Fabrice d'Aquapendente, Hévin, etc., mais encore dans J. L. Petit, Desault, Chélius, A. Cooper, etc.

Voici maintenant pour la réduction: «Pour la luxation *en arrière*, c'est-à-dire *en dedans* (notre *luxation latérale externe*), extension et contre-extension.... dans la luxation *en avant*, c'est-à-dire *en dehors* (notre *luxation latérale interne*), mettre au pli du bras un objet dur, roulé sur lui-même, autour duquel, l'extension faite, on fera brusquement succéder la flexion.» (Chap. IX.) — Hippocrate revient plus loin sur ce sujet: «Dans la luxation *en arrière* (notre *luxation latérale externe*), il faut, en même temps qu'on étendra brusquement le membre, opérer la coaptation avec la paume des mains.» (Chap. XIII[3].) Je ferai remarquer que c'est à peu près la manœuvre que conseillent aussi MM. Cloquet et Bérard: «On réduit ces luxations à l'aide d'une extension et d'une contre-extension modérées, pendant lesquelles, et tandis que l'avant-bras est (d'abord) un peu fléchi, on repousse doucement en sens opposé l'humérus et les os de l'avant-bras.» (*Dict.* cité, p. 233.)

[1] «Lorsque les luxations *de côté* sont considérables, le malade est en danger de rester estropié.» (Ravaton, *Chirurgie*, t. IV, p. 169.)

[2] Chélius explique la nature de ces accidents à peu de chose près comme Hippocrate: «Les luxations du coude donnent lieu à de graves accidents inflammatoires et nerveux, et quelquefois à la gangrène.» (*Chirurgie*, trad. Pigné, p. 378.)

[3] J. L. Petit décrit la réduction comme Hippocrate: «A l'égard des luxations *sur les côtés*, pendant qu'on fait les extensions et contre-extensions, on applique les deux mains, l'une sur la partie inférieure de l'humérus, l'autre sur la partie supérieure du rayon et du cubitus; et, en rapprochant les deux mains l'une de l'autre avec force, et dans un sens contraire au déplacement, on fait la réduction.»

On peut donc de ce qui précède, non moins que du commentaire d'Apollonius, conclure qu'on a affaire, dans les chapitres IX et XIII, aux *luxations latérales* du coude, et non aux luxations *en avant* et *en arrière*, comme on l'avait cru.

Chap. X. Qu'est-ce qu'Hippocrate entend ici par *diastasis?* M. Littré intitule ce chapitre: *luxation du radius au coude*, mais quelle luxation? Nous avons déjà vu plus haut les luxations *en avant* et *en arrière* de cet os; et ce sont, il faut le dire, les seules que décrivent J. L. Petit, Desault, Chélius, J. Cloquet et Bérard, etc. Hippocrate se borne à dire ici: «Le signe de la diastase des deux os (de l'avant-bras) se reconnaît en palpant au niveau du point où la veine du bras se bifurque.» (Chap. X.) Apollonius a réuni tout cela avec les luxations latérales du coude (p. 17). Je trouve dans les *Fractures*, § 44, un passage dont le rapprochement va jeter quelque lumière sur cette difficile question: «L'os le plus gros (*radius*) se disjoint quelquefois [1] de l'autre; alors on ne peut plus également bien accomplir ni la flexion ni l'extension. On diagnostique ce déplacement en palpant la région du pli du coude, au niveau de la bifurcation de la veine qui s'étend au-dessus du muscle.» Oribase nous a conservé un précieux fragment du *Commentaire* de Galien sur ce chapitre des fractures, que Cocchi (*Græc. chirurg. libr.* p. 145) a publié le premier et que MM. Bussemaker et Daremberg ont reproduit dans leur édition d'Oribase (t. IV, p. 231): «Quand le radius s'est écarté de l'autre os (*cubitus*) au niveau de leur symphyse, toute la région présentera un élargissement proportionnel au degré de l'écartement.... les blessés, éprouvant de la douleur par suite de la distension contre nature des muscles, ne peuvent plus accomplir aussi bien les mouvements d'extension et de flexion. Vous constaterez distinctement cet écartement (διάσ7ασις) en explorant la face interne (c'est-à-dire *intérieure-externe*) du coude.» La diastasis doit donc s'entendre d'une *luxation latérale externe* du radius, variété oubliée par presque tous les auteurs. A. Cooper en cite un cas: «Le radius est luxé en haut et en dehors, au-dessus du condyle externe de l'humérus. Chez ce malade, lorsque l'avant-bras est fléchi, la tête du radius chevauche sur l'humérus. Les mouvements du bras ont conservé (la luxation datait de quatorze ans) beaucoup d'utilité; mais la flexion et l'extension ne sont pas complètes.»

Ainsi il se trouve établi qu'Hippocrate a désigné ici la *luxation latérale externe du radius*, et qu'il a enrichi la chirurgie d'une observation nouvelle.

Chap. 14. Quelle est la signification de ce petit chapitre? M. Littré l'intitule: *luxation postérieure incomplète.* (T. IV, pag. 137 et 357.) Il trouve, avec raison, ce paragraphe fort obscur (t. IV, p. 15), et croit qu'il est susceptible de trois interprétations: 1° luxation du radius qui persiste après la réduction; 2° luxation du radius en arrière et en avant; et 3° luxation postérieure incomplète; ce qu'il adopte. Je ne saurais admettre cette

[1] Il est bon de rappeler ici, car c'est une nouvelle preuve en faveur de notre interprétation, que Galien, dans son *Commentaire* (éd. Bas. gr. t. V, p. 699) sur le mot διασ7ήματα de l'*Officine*, § 23, synonyme de διάσ7ασις, dit qu'Hippocrate désigne ainsi l'*écartement de deux os qui sont adjoints sans être articulés par diarthrose*, comme le radius et le cubitus, les os des malléoles, etc. C'est ce que notre auteur appelle une *symphyse*. (Voy. *Fract.* § 44.)

dernière interprétation : notons d'abord qu'il ne s'agit pas d'*un seul* déplacement, mais de *deux ;* ἑτεροκλινὲς doit s'entendre dans le sens de ἑτερόῤῥοπος. «Ἑτερόῤῥοπα, écrit Foës dans son *OEcon.*, dicuntur Hipp. quæ *ad alterutram partem feruntur ;* ut *Epid.* l. I et II... ἑτεροῤῥοπέες dicuntur Hipp. *huc vel illuc inclinantes ;* lib. *De rat. vict. ac.*» Ajoutons que, dans l'*Offic.*, § 23, on trouve ἑτερόῤῥοπα à propos des pieds-bots *tournés en dedans ou en dehors.* Quels sont ici ces déplacements? Je puis tirer parti d'une remarque que M. Littré a faite en passant (t. IV, p. 15), sans s'arrêter cependant à la conclusion qui en découle; et cela sans doute, parce qu'il partait d'une classification erronée; nous pouvons nous guider, à cet égard, sur le passage parallèle des *Fractures*, dont ce morceau est un extrait. Or la phrase de notre ἑτεροκλινὲς vient ici après les luxations *latérales* du coude ; c'est aussi la place que le chapitre sur la luxation *latérale du radius* occupe dans les *Fractures*, § 44, «c'est la seule raison, nous accorde M. Littré, qui pourrait faire attribuer à ἑτεροκλινὲς le sens de *luxation du radius.*» Prenons acte que c'est là une raison; maintenant prouvons que ce n'est pas la seule : Hippocrate, dans le chap. XII, est revenu, pour la question du traitement, sur le chap. VIII, consacré aux luxations *complètes* du coude *en arrière* et *en avant ;* dans le chap. XIII, il est revenu, toujours pour la réduction, sur le chap. IX, consacré aux luxations *latérales* du coude; il est naturel que, dans le chap. XIV, il revienne de même sur le chap. VII, qui traite des luxations *antérieures* et *postérieures du radius*, et il est logique qu'il ait attendu, pour le faire, d'avoir complété leur histoire dans le chap. X, où il s'occupe de la *luxation latérale externe du radius.*

Le tableau des luxations du coude se trouve ainsi achevé (la luxation isolée du cubitus n'étant pas encore bien connue, ou le paragraphe qui le concernait ayant été perdu); l'abréviateur a raison de dire que, dans ce cas, il importe «pour la réduction d'exécuter à la fois les deux temps de la manœuvre» (chap. XIV) ; il n'a pas moins raison d'ajouter: «toutes ces luxations, du reste, peuvent se réduire par une méthode commune, l'extension.» Ces deux temps de la manœuvre, qu'il prescrit ici, sont l'extension et la coaptation[1], et le conseil qu'il donne de surveiller ces *inclinaisons* ou déplacements du radius est une sage précaution inspirée par la pratique; c'est à cela que fait allusion Oribase, quand il écrit : «La réduction faite, on examine comparativement, sur les deux membres, si leurs fonctions s'accomplissent sans obstacle; j'entends la flexion, l'extension, la pronation et la supination. Quand ces mouvements s'exécutent régulièrement, on peut conjecturer que la réduction est complète.» (L. XLIX, chap. XXX.) Oribase explique très-bien ce qu'il en est pour chacun des deux os : «On aura, dit-il, un contrôle de la bonté de la manœuvre, pour le cubitus, si la flexion et l'extension ont lieu sans obstacle, et, pour le radius, si c'est la pronation et la supination.» (L. XLIX, chap. XI.)

Ce sont là des préceptes et des pratiques que confirme pleinement l'expérience des

[1] Il me semble que le passage se trouve singulièrement élucidé par la citation suivante d'Oribase : «Dans la luxation... du radius *en arrière,* on fléchit légèrement le membre, et on se sert de la paume pour opérer, *au moment même où on pratique l'extension,* un mouvement de refoulement, dans le but de faire rentrer l'os en place; car, dans ce cas, l'*extension elle-même a la propriété spéciale d'aider à la réduction.*» (L. XLIX, c. XXX.)

modernes; il peut se présenter deux cas, que Boyer apprécie très-nettement: «Quand le ligament annulaire a été déchiré, le cubitus peut être replacé sans le radius, et alors la réduction est incomplète, ou, si les deux os ont été réduits en même temps, le radius peut se déplacer de nouveau, en se portant en arrière, et, si les choses restaient dans cet état, les mouvements de pronation et de supination seraient presque impossibles[1], surtout le dernier.» (5e édit. p. 738.) On reconnaît les conseils d'Hippocrate dans ce qui précède, et ceux d'Oribase dans ce qui suit: «On ne doit pas manquer de s'assurer, dit Boyer, si le radius a été replacé en même temps que le cubitus; et, dans le cas où il ne l'aurait pas été, on procéderait tout de suite à la réduction. On juge qu'il a repris sa place, par la liberté des mouvements de pronation et de supination.»

En résumé, tout porte à conclure que le chap. XIV concerne les *luxations du radius.*

Ainsi se trouve justifié de tous points le tableau synoptique que j'ai placé au début de mon travail, pour en faciliter l'intelligence.

Telle est, dans son ensemble et dans ses détails, la *nouvelle théorie* qu'après de longues recherches je suis parvenu à formuler *sur la doctrine d'Hippocrate touchant les luxations du coude:* heureux si j'ai réussi, au jugement des hommes compétents, à éclairer enfin cette question difficile, et, on peut le dire, jusqu'ici incomprise.

Ce ne sont pas malheureusement les seules parties de la chirurgie d'Hippocrate qui ont été interprétées d'une manière incomplète, inexacte ou tout à fait erronée, de façon à dénaturer la pensée et la doctrine de l'auteur. Peut-être une autre fois me sera-t-il donné d'aborder cette thèse ardue mais intéressante, en rétablissant, avec les textes, d'autres questions sous leur véritable jour.

DEUXIÈME PARTIE.

Voilà, si je ne me trompe, seize chapitres éclaircis dans deux des traités les plus importants de la chirurgie d'Hippocrate, le *Mochlique* et les *Articulations.*

Hippocrate, dans son livre des *Fractures,* a consacré à cette intéressante, mais difficile question, une série de remarques qui forment également huit chapitres dans l'édition de M. Littré (nos 39 à 46 inclusivement, t. III, p. 544); six d'entre eux présentent des difficultés si nombreuses et si considérables, que j'ai cru devoir en renvoyer l'examen à part et en faire une étude spéciale et distincte pour plus de clarté.

Essayons de les discuter successivement.

Les paragraphes réunis aujourd'hui par M. Littré sous les nos 39 et 40, formaient, dans sa traduction primitive, deux chapitres séparés, le n° 39 sous le titre de *luxation*

[1] Voici un exemple curieux du second cas que suppose Boyer: «Dans un fait que nous avons observé (*luxation du radius en avant*), la réduction fut facile, mais le déplacement se reproduisit de suite: pour remédier à cet accident, nous avons placé dans le pli du coude un gros tampon de ouate, en ayant soin de maintenir l'avant-bras fléchi assez fortement sur le bras.» (Nélaton, *Pathol. chir.* t. II, p. 399.) La demi-flexion est conseillée par Oribase pour le traitement consécutif des trois luxations du radius.

du radius, et le n° 40 sous le titre de *luxation latérale incomplète du coude*[1]; ils sont aujourd'hui, comme je l'ai dit, réunis ensemble sous le titre de *luxation incomplète du coude*. Par le fait, ils ne forment qu'un seul et unique chapitre; qu'entend-il par cet intitulé un peu vague de *luxations incomplètes du coude?* Il ne l'explique pas; on peut dire que ce titre ne peut leur convenir, comme ne représentant réellement qu'un seul déplacement, le *déplacement incomplet en arrière;* car je n'imagine pas que M. Littré suppose que l'avant-bras, c'est-à-dire le cubitus et le radius réunis, puissent, dans l'état que leur assigne Hippocrate, se *luxer incomplétement en avant.* Autrement je demanderais comment il conçoit et explique ce genre de déplacement dont aucun auteur ne parle et dont la pratique ne parle pas davantage. Or Hippocrate distingue très-catégoriquement deux déplacements: «Il s'opère souvent dans le coude de petits déplacements, soit du côté des côtes (c'est-à-dire *en avant*), soit en dehors (c'est-à-dire *en arrière*); l'articulation ne se déplace pas tout entière, mais, tout en conservant ses rapports avec la cavité (*olécranienne*) de l'humérus, c'est du côté où est l'éminence du cubitus (*coronoïde*) qu'elle se luxe[2].» Rappelons d'abord que, dans la pose académique d'Hippocrate, les déplacements *vers les côtes* ou *en dehors* sont synonymes pour nous d'*en avant* et *en arrière.* Mais, dans l'articulation du coude à laquelle concourent trois os, quel est celui qui peut se déplacer en avant ou en arrière, quand deux d'entre eux, c'est-à-dire le cubitus et l'humérus, conservent leurs rapports comme l'expose notre auteur? C'est forcément le troisième, c'est-à-dire le radius. C'est aussi la conclusion que tire Bosquillon: «Vulgo quidem existimant divum senem *emotiones cubiti perfectas* aut *imperfectas, tum introrsum, tum extrorsum,* admisisse, quod ab illius mente maxime alienum existimamus; .... quæ ipse protulit de emotionibus, tum a priori, tum a posteriori parte, longe alio sensu accipi debent ac vulgo credunt..... apophysin olecranon in sua cavitate manere et articulum seu extremitatem inferiorem humeri loco non plane moveri nominatim addit: quæ quidem signa solius *radii emotioni* competunt.» (*Op. cit.* 74-79.) M. Littré met en note, dans un carton qui constitue une deuxième édition de ce passage: «J'avais d'abord adopté l'opinion de Bosquillon, et j'ai cru qu'il s'agissait, dans ce paragraphe, des *luxations en avant* et *en arrière du radius;* Apollonius de Citium paraît avoir eu cette opinion; Galien a pensé qu'il s'agissait des *luxations latérales incomplètes* du coude; mais je crois maintenant qu'Hippocrate indique ici les *luxations postérieures incomplètes.*» (T. III, p. 546.) Je réfuterai M. Littré par ses propres paroles: «Je de-

[1] M. Littré s'était laissé entraîner par Galien; mais la partie qu'il citait de son *Commentaire* cadre fort mal avec notre texte. Je ne crois pas que Galien soit ici un bon guide, d'autant qu'il n'est pas certain que le début du fragment qu'a conservé Oribase (l. XLVII, c. v) s'applique juste au paragraphe en litige. Aussi M. Littré a-t-il plus tard abandonné lui-même ce système de rapprochement.

[2] J'adopte, comme M. Littré, *μένον* de vulg. au lieu de *μόνον*, de MN, et *ἐξέσχεν*, de BMN au lieu d'*ἔχει* de vulg. et Bosq. Mais je ne puis admettre qu'il traduise *ᾗ τὸ τοῦ πήχεος ὀστέον τὸ ὑπερέχον*, (*elle s'est luxée*) *là où est l'éminence* (*coronoïde*) *du cubitus.* Il sait très-bien que *ὑπερέχον* est une épithète que ne mérite point cette apophyse, que cette épithète est, dans Hippocrate, spéciale pour l'olécrane, et que, quand il veut désigner l'apophyse coronoïde, il met *τὸ καμπύλον* (*Mochl.* § 8) ou *κορώνη* (*Mochl.* § 8), et que même cette dernière expression désigne parfois l'*olécrane.* (Voy. *Mochl.* § 1, note 38.)

manderai, dit-il, comment il est possible qu'il y ait une luxation du coude en dedans ou en dehors (lisez *en avant* ou *en arrière*), *quelque incomplète qu'on la suppose,* dans laquelle l'extrémité de l'olécrane conserve le rapport qu'elle a avec la cavité olécranienne? Cette seule remarque condamne irrévocablement toutes les traductions (dans ce sens).» (Littré, t. III, p. 366.) On peut conclure, comme il le faisait: «l'argument de Bosquillon est irréfragable;... la nature des choses montre que Bosquillon est dans le vrai.» (*Ib.* p. 367 et 368.) J'ai prouvé plus haut que c'était l'opinion formelle de l'école d'Alexandrie sur ce point et en particulier d'Apollonius de Citium. (Voy. *Mochl.* § 7.)

Il s'agit ici bien réellement des *luxations du radius*, soit *en avant* soit *en arrière.* Mais toute difficulté n'est pas levée pour cela, et d'abord pourquoi Hippocrate leur donne-t-il le nom de σμικραὶ ἐγκλίσιες? C'est qu'ici l'articulation entière ne se déplace pas, que, selon Apollonius de Citium (voy. *Schol. in Hipp.* p. 15), la luxation pour les anciens n'était *complète,* ἐξάρθρησις, qu'autant que les deux os avaient subi un déplacement, et qu'elle était *incomplète,* παράρθρησις, quand elle ne portait que sur un seul os; on voit, en effet, dans Oribase (*Coll. med.* l. XLIX, c. XIV et XXX) et dans les anciens chirurgiens (*Classic. auctor. e Vatic. codd. editor.* curante A. Maio, t. IV, p. 142, 148 et 174) que les Grecs appelaient *subluxations,* παραρθρεῖν, les luxations du radius. Quant à ces luxations du radius considérées en elles-mêmes, Hippocrate entend bien qu'elles sont complètes, car il emploie le mot ὀλισθάνειν. C'est sans doute cette dernière particularité qui, inaperçue ou inexpliquée, aura induit M. Littré en erreur, en lui faisant croire qu'il y avait là une lacune, et le portant à intercaler toute une phrase (*l'extrémité inférieure de l'humérus se déplace, abandonnant incomplétement la cavité du cubitus*), phrase qu'il a retranchée ensuite dans le carton de sa 2e édition. L'idée d'*incomplète* cadrait mal avec le verbe grec; mais je vais montrer qu'il n'y a aucune lacune dans le contexte. Hippocrate débute par des considérations générales sur le mode et la direction de ces luxations: «Il peut s'opérer dans le coude de petits déplacements, soit du côté de la poitrine (*luxation du radius en avant*), soit en dehors (*luxation du radius en arrière*); l'articulation du coude ne se déplace pas tout entière; mais, tout en conservant ses rapports avec la cavité (*olécranienne*) de l'humérus, c'est du côté de l'éminence du cubitus (*coronoïde*) qu'elle se luxe.» Puis Hippocrate indique, d'une manière générale, comment on peut réduire ces deux luxations, quel que soit leur genre: «Les luxations, dans quelque sens qu'elles aient lieu, sont faciles à réduire: il suffit d'une extension pratiquée régulièrement suivant la direction du membre, un aide faisant l'extension sur le carpe, un autre la contre-extension sur l'aisselle qu'il embrasse, pendant que l'opérateur, appliquant une main sur la partie déplacée de l'articulation, la pousse avec la paume, et qu'avec l'autre main, appliquée près de l'articulation, il repousse en sens contraire. Ces déplacements ne tardent pas à céder aux efforts de réduction, pourvu qu'on y procède avant toute inflammation.» Hippocrate continue et entre alors dans quelques détails spéciaux pour le diagnostic différentiel[1] et la spécialité du traitement

[1] Cela répond victorieusement, je crois, à cette objection de M. Littré : «Hippocrate commence par dire : *le coude est sujet à des déplacements tantôt du côté de la poitrine, tantôt en dehors.* Comment se fait-il qu'il dise quelques lignes plus bas : *ces luxations se font le plus*

en ce qui concerne surtout la luxation *en avant:* «ces luxations s'opèrent le plus ordinairement vers le côté interne (*en avant*); elles ont lieu aussi vers le côté externe (*en arrière*); elles se reconnaissent à l'attitude du membre.» Hippocrate a indiqué plus haut la direction des tractions; il note maintenant le degré de force à employer: «il arrive souvent qu'on réduit ces luxations, sans recourir à des tractions énergiques.» Il spécifie enfin les manœuvres [1] que comporte la luxation *en avant*: «dans la luxation *en dedans* (*en avant*), on repousse l'articulation déplacée à sa place, pendant qu'on tourne l'avant-bras de façon à l'incliner un peu vers la pronation.» Je ne sais si je m'abuse; mais je crois avoir convaincu le lecteur que ce tableau est complet et bien coordonné et qu'il n'y a aucune lacune, comme le prétendait M. Littré. (Voy. Hippocrate, t. III, p. 370 à 378.)

Hippocrate est-il réellement tombé dans une erreur grave, en attribuant une fréquence plus grande à la luxation *en avant* du radius? M. Littré en fait un grief péremptoire pour rejeter l'interprétation que je mets en avant: «Hippocrate, écrit-il, semble, par ce contexte, dire que la luxation en dedans (lisez *en avant*) du radius est la plus fréquente; or cela est contraire à l'expérience des modernes, qui la déclarent extrêmement rare. Un pareil désaccord est suspect.» (T. III, p. 371.) La chose est-elle donc aussi avérée qu'on le dit? Je sais bien que J. L. Petit et Desault ne l'ont jamais rencontrée, et que Boyer, qui ne l'a pas vue non plus, va jusqu'à ne pas vouloir l'admettre: «On ne peut, dans l'état présent de nos connaissances, admettre une luxation de l'extrémité supérieure en avant.» (*Malad. chir.* 5ᵉ édit. p. 751.) En étudiant mieux cette question, on arrive à une conclusion bien différente, c'est que, non-seulement tous les chirurgiens sont loin de se rallier à l'opinion de Boyer, qui est devenue surannée; mais qu'il en est même qui, aujourd'hui, sont tout à fait dans le camp d'Hippocrate. Je lis dans un recueil estimé: «Certains auteurs, en Allemagne et en Angleterre, regardent la luxation du radius *en avant* comme plus commune que la luxation *en arrière.*» (*Gazette médic.* de Paris, 1833, p. 216.) En France, Rognetta, dans un mémoire spécial (*Gaz. méd.* 1833, p. 481), a catégoriquement établi qu'elle était aussi plus fréquente [2]; et

souvent en dedans, elles se font aussi en dehors? C'est une répétition inutile que rien ne justifie.» (T. III, p. 371.) Je réplique qu'après avoir dit que ces luxations s'opèrent dans deux directions différentes, rien n'est plus naturel que d'ajouter quelle est leur fréquence relative, et qu'il n'y a réellement pas là de répétition.

[1] «Les mots, *dans la luxation en dedans, on repousse l'extrémité articulaire vers sa place*, etc., sont une nouvelle description de la coaptation déjà décrite plus haut, et cette répétition ne se conçoit pas.» (Littré, t. III, p. 371.) Si notre honorable contradicteur veut bien relire le paragraphe entier, tel que nous le donnons avec nos remarques, il se convaincra qu'il n'y a réellement pas de répétition, Hippocrate se bornant à reproduire seulement la partie de la manœuvre qui regarde la luxation en avant, pour la modifier en ajoutant sur la pronation un détail nouveau d'une certaine importance, en raison même de la cause du déplacement: «Les pathologistes modernes, dit Philippe Boyer, attribuent cette luxation à une supination forcée de l'avant-bras dans une chute. Je partage cette opinion parce qu'elle se rapporte au cas que j'ai observé.» (Boyer, *Maladies chir.* 5ᵉ éd. t. III, p. 756.)

[2] Bosquillon écrivait déjà: «radii emotio sæpius a parte priori... contingit quam a posteriori.» (*Hipp. de offic. et de fract.*, 1816, p. 75.)

de fait, les exemples, si l'on veut bien les chercher, n'en sont pas rares: A. Cooper, à lui seul, en a vu six cas, tandis qu'il n'a pas vu une seule fois la luxation postérieure sur le vivant. Avant lui, Monteggia en a observé plusieurs cas (*Instit. chir.*). Le musée Dupuytren en possède deux pièces, n°s 732 et 733; le Dr Nanula, une pièce (*Gaz. méd.* 1833), etc. J'ajouterai que Rouyer en a publié une observation (*Journ. général de médec.* 1818), Villaume, une (*Journ. de Froriep,* 1828), Jousset, une (*Gaz. méd.* 1833), Tyrrelle, une (dans A. Cooper), Collier, deux, et Kidgel, une (*Gaz. méd.* 1837), Stacquez, deux, et Danyau, une (*Gaz. méd.* 1831), Huguier, une (*ib.* 1842), Perrin, une (*ib.* 1843), Nélaton, une, Pigné, une (trad. *Chir. Chélius*), *The lancet,* une (1846), Robert, une (*Gaz. méd.* 1847), Stark, une (*ib.* 1848), Philippe Boyer, une (*Chirurg.* de Boyer, 5e éd.), Cruveilhier, une qui lui est propre, et une due à Dugez (*Anatom. descr.* 4e éd. 1862), Turner et Wiseman, plusieurs cas (Bosquillon, p. 75), etc.; voyez aussi le mémoire de Gerdy, *Archiv. de méd.* — Enfin M. Goyrand a cité plusieurs cas de luxations antérieures *incomplètes,* observées par lui et par MM. Arnaud et Guiran (*Gaz. méd.* 1837). En voilà plus qu'il n'en faut pour justifier Hippocrate de l'accusation qu'on avait formulée contre lui. Il est remarquable que le procédé que conseille Chélius est tout à fait semblable à celui d'Hippocrate: «La réduction des luxations du radius est généralement facile: d'une main on étend l'avant-bras, de l'autre on comprime la tête du radius dans la direction de son articulation....; dans la luxation *en avant,* on dirige l'avant-bras dans la pronation.» Je n'ignore pas que les auteurs ne sont pas d'accord sur la prééminence de la pronation ou de la supination dans ce cas; mais, dans l'espèce, il suffit de pouvoir en citer un qui soit une autorité et qui se trouve d'accord avec Hippocrate. Concluons donc que notre interprétation est parfaitement en harmonie avec le texte et avec les faits, et que, par *luxation incomplète du coude,* Hippocrate entend ici la *luxation du radius en avant et en arrière.*

§ 41. M. Littré voit dans ce paragraphe les *luxations latérales complètes du coude,* et moi, les *luxations complètes en avant et en arrière.* Qui de nous a raison, qui a tort? Je ne cacherai pas que l'interprétation présente ici de très-grandes difficultés, et elles sont nombreuses. Et d'abord, Hippocrate se borne à dire: l'humérus peut se luxer complétement *ἔνθα ἢ ἔνθα*: qu'est-ce que ces mots signifient? Je lis dans les traductions latines: *hac aut illac* (Calvus, Mercuriali); *in hanc vel illam partem* (Foës et Bosq.); et dans Gardeil: *d'un côté ou d'autre;* ce qui ne m'explique guère la chose. Pour M. Littré, c'est *en dedans* ou *en dehors* (*luxations latérales*); pour moi, c'est *en avant* et *en arrière;* et ma traduction se justifie ainsi: Hippocrate, après avoir parlé de deux directions particulières, veut les rappeler *l'une et l'autre* sans répéter les mêmes mots, et il écrit *ἔνθα ἢ ἔνθα.* Or il vient de dire: les luxations *incomplètes* du coude ont lieu en dedans et en dehors (pour nous *en avant* et *en arrière*); il continue en disant: les luxations *complètes* ont lieu de même [1] *dans l'un et l'autre sens* (c'est-à-dire pour nous *en avant* et *en arrière*). Cette marche est logique: il suit son idée. Mais, dans l'hypothèse de M. Littré, il n'en serait plus de même: et alors on pourrait réellement lui reprocher de désigner fort mal deux choses nouvelles, dont il n'a pas encore été question.

[1] Le lecteur remarquera en effet qu'il rappelle encore cette comparaison à propos du mode de réduction, qui ne doit pas être le même dans ces deux cas.

Je reprends; on a traduit avec Foës : «Quod si articulus in hanc vel illam partem, ultra cubiti os quod in brachii cavum prominet, moveatur: quod quidem raro contingit, sed si accidat....» Mais, objectera-t-on, comment faire dire à Hippocrate que vos deux luxations sont rares? C'est une erreur et une absurdité. J'avoue que ce reproche est mérité par toutes les traductions qui ont précédé la mienne; c'est qu'on n'avait pas compris notre auteur; il est très-serré et concis, et parfois il en devient obscur; mais il procède toujours avec une grande rigueur dans ses raisonnements; il importe de savoir les pénétrer; or voici comment je m'en rends compte. Il y a réellement ici deux fautes qu'il s'agit de corriger: je remarque d'abord qu'il y a dans le texte non *ταῦτα*, mais *τοῦτο*, qui se rapporte exclusivement à ce qui précède, c'est-à-dire à l'olécrane et non aux deux déplacements. Ensuite on s'est trompé sur la place et l'importance qu'on donne à l'olécrane, et c'est probablement cette cause qui a porté M. Littré à traduire: «L'humérus a-t-il franchi, en dedans ou en dehors, la fraction du cubitus qui se loge dans la cavité de l'os du bras (cela arrive rarement, mais cela arrive).» Il n'a pu sans doute comprendre ni admettre que l'humérus, en se luxant en avant, eût à franchir l'olécrane; et dès lors il devait forcément s'agir des *luxations latérales*, où effectivement l'humérus glisse à gauche ou à droite de l'olécrane. Ce raisonnement paraît rigoureux, et sans doute le lecteur se sent ici enclin à adopter la théorie de M. Littré plutôt que la mienne; mais qu'il ne se presse pas de juger. Hippocrate ne fait point des rapports de l'olécrane un terme général de comparaison; il n'entend pas que l'humérus se dévie autour de lui, et qu'il soit franchi dans les deux cas; il en fait un point de repère pour un des cas seulement: c'est ce que personne n'avait encore compris; avec mon interprétation, tout devient clair, méthodique et parfaitement vrai; on va en juger[1]: «L'humérus peut se luxer complétement, soit en avant soit en arrière, en franchissant la portion saillante du cubitus qui se loge dans la cavité humérale; ce dernier cas arrive rarement, si même il est arrivé.» Ces paroles porteraient à croire qu'Hippocrate n'a jamais rencontré cette seconde variété; ce qui l'autorise à parler, comme il le fait, de sa rareté; c'est aussi l'opinion des modernes : «Le coude peut-il se luxer en avant sans fracture préalable de l'olécrane? J. L. Petit et Sabatier la croyaient impossible. Toutefois M. Colson en a vu un exemple; un autre a été cité par M. Léra, en 1842; M. Monin, de Mornant (Rhône), en a observé un troisième sur un enfant qui, précipité du haut d'un mur sur un fumier, était tombé sur le coude, l'avant-bras fortement fléchi.» (Petrequin, *Anatom. topograph.* 2[e] éd.) Boyer va jusqu'à en nier la possibilité, même après fracture de l'olécrane: «Nous n'avons jamais vu la luxation de l'avant-bras en devant, accompagnée de la fracture de l'olécrane, et nous doutons que ce cas, que l'on conçoit comme possible, ait jamais été observé.» (*Malad. chir.* 5[e] éd.) MM. J. Cloquet et A. Bérard en disent à peu près autant. (*Dict. de méd.* en 30 vol.)

En raison sans doute de la rareté de ce cas, Hippocrate ne s'occupe ensuite que de la luxation de l'humérus en avant (pour nous, *luxation du coude en arrière*), et l'on va voir que tout ce qu'il dit confirme de plus en plus notre interprétation. «Alors, écrit-

[1] Voici le texte : *ἢν δὲ ὑπερϐῇ τὸ ἄρθρον ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα ὑπὲρ τὸ ὀστέον τοῦ πήχεος τὸ ἐξέχον ἐς τὸ κοῖλον τοῦ βραχίονος, γίνεται μὲν οὖν ὀλιγάκις τοῦτο, ἢν δὲ γένηται, οὐκ ἔτι ὁμοίως κτλ.*

il, l'extension exercée suivant la direction du membre ne convient plus également dans ce genre de déplacement (c'est-à-dire *comme dans le cas précédent*). Nouvelle preuve que, dans sa pensée, ces deux luxations, §§ 40 et 41, qu'il compare, se font dans le même sens: en avant et en arrière. Car, dans l'extension faite en ligne droite, l'éminence du cubitus (*coronoïde*) met obstacle à ce que l'humérus la franchisse. Il faut donc, dans ce cas, pratiquer l'extension dans l'attitude qui a été décrite pour la déligation dans les fractures du bras (c'est-à-dire *dans la demi-flexion du membre*), en faisant la contre-extension en haut, sur l'aisselle, et tirant en bas, sur le coude; car c'est de la sorte que l'humérus pourra le mieux être relevé au-dessus de la cavité qui doit le recevoir.» Or, une fois qu'il est suffisamment soulevé, la réduction est facile: avec la paume des mains, d'un côté, on pousse l'extrémité saillante de l'humérus pour le faire rentrer, et, de l'autre, on repousse l'os du coude qui déborde l'articulation, de manière à l'y faire aussi rentrer.»

Je demanderai si franchement on peut retrouver dans tout ceci les luxations *latérales* et reconnaître notamment le procédé de réduction qui leur convient. Assurément non. Qui ne voit, au contraire, que tout désigne les luxations *complètes*, surtout *en arrière*, et que la manœuvre indiquée pour réduire cette dernière est précisément celle que l'on conseille encore de nos jours? Écoutons Boyer: «Le chirurgien placera... les quatre doigts réunis de ses deux mains sur le pli du bras, et les deux pouces sur la saillie formée par l'olécrane, en sorte qu'embrassant ainsi le point du membre correspondant à l'articulation, il puisse agir en sens inverse sur l'extrémité inférieure de l'humérus pour la repousser en arrière, et sur l'olécrane pour le porter en devant. Deux aides vigoureux saisiront l'un l'épaule, l'autre le poignet, et feront l'extension et la contre-extension, etc.»

Concluons que ce chapitre traite des *luxations complètes du coude en avant* et surtout *en arrière*, et non des *luxatious latérales*, comme on l'avait cru jusqu'ici.

§ 42. Bosquillon fait ici cette note: «hanc *luxationem a posteriori parte* vocant recentiores.» (*op. cit.* p. 78.) M. Littré suit son exemple: il met en titre: *Luxation du coude en arrière*, et il traduit: «Il arrive que l'extrémité inférieure de l'humérus se déplace *en avant;* cela est très-rare; mais que ne peut une violence subite? Bien d'autres os sont jetés hors de leur place naturelle, quoique l'obstacle à la luxation soit grand.» Je suis surpris que des hommes tels que Bosquillon et M. Littré puissent prêter une pareille doctrine à Hippocrate. Comment se pourrait-il qu'un aussi bon observateur que ce prince de la chirurgie vînt dire que notre luxation du coude *en arrière* est très-rare, qu'elle offre plus que les autres un grand obstable à sa production, et qu'enfin il s'en étonne comme d'un phénomène extraordinaire qui a besoin d'être justifié vaille que vaille? Car enfin autant de phrases, autant d'erreurs. «Les luxations latérales, dit J. L. Petit, arrivent bien plus difficilement que la luxation en arrière.» «La luxation en arrière, écrit à son tour Chélius, est la moins rare.» Desault disait même qu'elle est dix fois plus fréquente que les autres variétés. Quant aux obstacles à sa production, c'est elle qui en présente le moins. «Il suffit, dit Cruveilhier (*Anatom. descript.* 4e édit., t. I, p. 362), de jeter un coup d'œil sur l'articulation du coude entourée de ses ligaments pour être convaincu de la facilité avec laquelle doit s'effectuer la luxation de l'avant-bras *en arrière,* favorisée qu'elle est par la petitesse du diamètre antéro-postérieur de

l'articulation et par le défaut de résistance du ligament antérieur: aussi cette luxation est-elle la plus fréquente, après celle du bras.»

Il faut donc qu'il y ait quelque grave erreur dans l'interprétation; et c'est en effet ce qu'il ne me sera pas difficile de démontrer: il me suffira de traduire: «L'humérus peut se luxer en avant.» Or rappelons que, dans la pose académique d'Hippocrate, *en avant* correspond à *en dehors*, et qu'ainsi il désigne la *luxation latérale externe* pour le bras, dans la théorie d'Hippocrate (*interne* pour l'avant-bras, dans la théorie des modernes). Dès lors, tout s'explique, et la description redevient claire, méthodique et vraie. «L'humérus peut se luxer *en avant*, c'est-à-dire *en dehors* (*luxation latérale interne de l'avant-bras*); à la vérité, cet accident est très-rare: mais quel déplacement ne pourrait pas produire une violence subite? Bien d'autres os sont chassés de leur place naturelle, lors même qu'il existe un grand obstacle[1] à leur luxation: ici, il y a un grand obstacle à la fois dans la difficulté qu'il y a de franchir le plus gros des deux os (radius) [de l'avant-bras] et dans le nombre et la résistance des ligaments; dans quelques cas cependant cette luxation a pu se produire.» Est-il besoin de répéter que, dans l'hypothèse de la luxation de l'avant-bras *en arrière*, tout cela serait plus ou moins faux et presque ridicule; avec la luxation *latérale interne*, au contraire, tout est parfaitement exact, et le fruit d'une saine observation. Boyer reproduit l'opinion de J. L. Petit et de Desault, en écrivant que les luxations latérales *sont fort rares*. L'anatomie en rend très-bien compte: «L'articulation du coude représente un ginglyme angulaire parfait; elle jouit d'une grande solidité, surtout en travers, par l'étendue (58 à 60 millim.) et l'enclavement qu'offrent dans ce sens les surfaces osseuses; aussi les luxations *latérales* sont-elles difficiles et rares; les déplacements de ce genre restent presque toujours incomplets.» (Petrequin, *Anat. topographiq.* 2e édit.)

Passons aux symptômes et au pronostic: «Le signe que présentent ceux chez qui cette luxation s'est faite, c'est qu'elle les empêche de pouvoir en aucune façon fléchir le coude et qu'elle se reconnaît manifestement en palpant l'extrémité articulaire de l'humérus. Si on ne la réduit pas très-promptement, il survient des inflammations intenses, violentes et compliquées de fièvre.» Tous les modernes sont d'accord avec Hippocrate sur le pronostic; Chélius représente l'opinion générale, quand il écrit: «Dans les luxations *latérales*, les accidents inflammatoires sont toujours plus graves que dans celles en arrière.» (*Chirurgie*, trad. Pigné, p. 380.) Boyer l'explique, avec raison, «par la violence nécessaire pour les produire et par le désordre des parties molles qui les accompagne nécessairement.» (*Op. cit.* p. 742.) Il faut remarquer que ces déplacements, étant dus souvent à une cause vulnérante qui agit directement sur les extrémités articulaires, sont d'ordinaire compliqués de contusion, non-seulement dans les parties molles, mais encore dans les os; ce qui ajoute beaucoup à leur gravité. Ces circonstances ne sont pas les seules qui justifient la recommandation expresse que fait Hippocrate de les ré-

[1] M. Littré traduit: «Dans ce cas-ci, la tête osseuse qui est venue se placer au-dessus du plus gros os (*radius*) est considérable; et les parties nerveuses sont fortement distendues; néanmoins, chez quelques-uns, cet accident est arrivé.» Il me semble qu'il n'y a plus de liaison dans ces idées, que ce qui est considérable c'est l'obstacle qu'oppose la tête du radius, et non son propre volume, et qu'enfin il s'agit ici des ligaments qui résistent, et non de la distension des nerfs.

duire le plus tôt possible; je dois dire encore que, sans cela, elles deviennent promptement irréductibles, ainsi que je l'ai démontré (*Anat. top.*). Boyer donne, ainsi qu'Hippocrate comme symptômes: «la saillie que forment, d'une part, le cubitus, de l'autre, l'extrémité de l'humérus; la dépression que l'on observe au-dessus de l'une et au-dessous de l'autre de ces saillies;.... l'impuissance du membre et sa fixité.» M. Nélaton ajoute quelques détails qui confirment le dire d'Hippocrate; «l'avant-bras et la main sont inclinés en dehors dans la luxation *en dedans*; le membre est fixe dans sa position, et peut à peine exécuter quelques légers mouvements.» (*Pathol. chirurg.* 1848, t. II, p. 392.)

Hippocrate indique trois modes de réduction : 1° celui qui a été décrit dans le paragraphe précédent, pour la luxation de l'avant-bras en arrière; 2° la flexion, après interposition d'un rouleau dans le pli du coude, comme on le voit dans le *Mochlique*, § 9; et 3° le suivant que je décrirai seul, les deux autres étant déjà connus de nous: «L'extension pratiquée suivant la direction du membre peut aussi régulièrement accomplir ce genre de réduction, mais, en même temps, il faut qu'avec la paume des mains, d'une part, l'opérateur pousse en arrière (c'est-à-dire *en dedans*) l'extrémité saillante de l'humérus qui déborde le pli du coude, dans le but de la réduire, et que, de l'autre, un aide pressant en bas sur la pointe du coude pour la faire aussi rentrer, la repousse en sens contraire, avec la précaution d'incliner dans la direction du cubitus.» Il est fort remarquable que ce soit là exactement le procédé que, de nos jours, conseille Boyer, toutefois l'opérateur y suffit à remplir le rôle du troisième aide d'Hippocrate: «Le chirurgien ..... saisira et embrassera l'articulation de manière que les quatre derniers doigts de chaque main appuient sur l'extrémité inférieure de l'humérus, et que les pouces soient appliqués sur la partie supérieure des os de l'avant-bras; deux aides agiront, l'un sur le poignet, l'autre sur la partie supérieure du bras, pour faire l'extension et la contre-extension en ligne droite.....; quand le chirurgien jugera les extensions suffisantes, il pressera en sens contraire l'os du bras et ceux de l'avant-bras, de manière à les ramener à leur position naturelle.» (5e édit. p. 743.) Boyer termine par la flexion qu'Hippocrate conseille dans son deuxième procédé, mais ne parle pas de la direction à donner à la propulsion du coude dans le sens du cubitus, conseil d'Hippocrate qui n'est pas à dédaigner.

Concluons donc que notre auteur traite, dans ce chapitre, de la *luxation latérale externe* de l'humérus (*interne* de l'avant-bras dans la théorie des modernes), et non de la *luxation de l'avant-bras en arrière*, comme l'ont, par erreur, professé avant moi, Bosquillon, M. Littré et tous les éditeurs d'Hippocrate.

§ 43. Ici encore je vais avoir à combattre de grandes autorités médicales que je respecte, et des interprétations qui sont généralement admises[1], mais qui, selon moi,

[1] Je comprends encore moins comment Gardeil a pu traduire : «*L'avant-bras se luxe en arrière;* ce qui est un cas fort rare; les douleurs sont alors les plus violentes de toutes celles que donnent les luxations au coude;... on meurt communément en peu de jours.» On sait, au contraire, que la luxation de l'avant-bras en arrière est la plus fréquente et la moins grave.

s'éloignent de l'esprit d'Hippocrate. «Hæc, écrit Bosquillon, p. 80, emotionis species vocatur a recentioribus emotio *ab anteriori parte :* extremitas enim inferna humeri retrorsum eminet.» M. Littré met aussi en note : «Hippocrate dit que l'extrémité de l'humérus se porte en arrière; il s'agit donc de la luxation que les modernes nomment *luxation en avant*» (*Hipp.* t. III, p. 554), et il traduit : «Il se peut que l'humérus s'échappe en arrière (*luxation du coude en avant*); cette luxation arrive rarement; elle est la plus douloureuse de toutes, la plus fébrile, et le point de départ de fièvres continues, accompagnées de l'évacuation d'une bile pure, et mortelle en peu de jours.» Il est incontestable que la luxation *du coude en avant* est rare et grave, et il n'y a plus ici, comme dans le paragraphe qui précède, contradiction entre la dénomination et la symptomatologie. Mais est-ce bien de cette variété que parle notre auteur? Je n'arguerai pas, pour prouver le contraire, de la discussion à laquelle je me suis livré plus haut, bien qu'en réalité elle ait ici une grande valeur, car les faits que j'ai posés sont irréfutables; mais je ne veux pas fournir le moindre prétexte pour qu'on m'accuse de tourner dans un cercle vicieux. Je reprends donc le texte : «L'humérus peut se luxer *en arrière,*» or rappelons encore, puisqu'il le faut, que, dans la pose académique d'Hippocrate, *en arrière* correspond à *en dedans* pour nous; c'est donc une *luxation latérale interne* par rapport au bras (*externe* par rapport à l'avant-bras, comme l'entendent les modernes); tous les contemporains s'accordent avec notre auteur sur la rareté de cette luxation (voy. J. L. Petit, Desault, A. Cooper, Chélius, etc.); Hippocrate la croit moins rare toutefois que la précédente, qu'il qualifie de *très-rare,* c'est aussi l'opinion générale des modernes. Chélius, par exemple, prononce que : «les luxations *latérales en dehors* sont plus fréquentes que celles *en dedans*» (*op. cit.* p. 378); plusieurs des modernes avaient cru d'abord que, d'après des vues théoriques et une interprétation erronée de la classification d'Hippocrate, ces dernières devaient être plus douloureuses et plus graves, en raison du nerf cubital; Boyer réfute ainsi ce préjugé : «La plupart des auteurs ont signalé la luxation *latérale en dedans* comme plus dangereuse que celle du *côté externe,* à cause du voisinage du nerf cubital; ... cependant l'observation ne confirme point ce pronostic.» (*Op. cit.* p. 743.) Cloquet et A. Bérard (*Dict.* en 30 vol. IX, 242), Vidal de Cassis (*Pathol. extern.* 3e édit. 1851, t. II, p. 545), etc., pensent à cet égard comme Boyer. Ainsi voilà Hippocrate parfaitement d'accord, sur ces difficiles questions de détail, avec les hommes les plus considérables de la science contemporaine. Quant à la gravité toute particulière de ces cas, personne ne se trouve en opposition avec lui. Il continue : «Ceux qui présentent une luxation de ce genre ne peuvent étendre le bras.» Nous avons vu plus haut, d'après Boyer, que, dans les luxations latérales, l'articulation peut présenter une grande fixité. Voici les symptômes que je note dans une intéressante observation de M. Nélaton (*op. cit.* p. 391) : «Les os de l'avant-bras ont subi un déplacement extrêmement étendu, en se portant vers la *partie externe* et inférieure du bras. Le cubitus est venu se placer *en dehors* et au-dessus de l'épicondyle, et il a éprouvé un mouvement de rotation en dedans, de sorte que le bord postérieur de l'olécrane, devenu externe, forme une saillie très-facile à reconnaître; la cavité sigmoïde embrasse le bord externe de l'humérus. Le radius, conservant ses rapports avec le cubitus, est placé directement au-dessus de lui, et sa capule s'articule avec la face antérieure de l'humérus; l'avant-bras a donc, dans ce cas, éprouvé un

mouvement de torsion de dehors en dedans.....; l'avant-bras, fléchi à angle droit sur le bras, ne pouvait être ni étendu ni fléchi davantage, mais avait *conservé* ses mouvements de pronation et de supination, symptôme qu'explique facilement le mode d'articulation qui s'était formé entre le radius et l'humérus.» Le verbe *recouvré* serait, ce semble, plus exact que *conservé*, car ces mouvements étaient le résultat d'une articulation *anomale*, formée *consécutivement*; l'accident datait de vingt ans, et, malgré cela, l'*extension* restait impossible, comme l'expose Hippocrate.

Il décrit ainsi le mode de réduction : «Si l'on se trouve sur les lieux au moment de l'accident, il faut opérer de force l'extension du coude, et les os luxés rentreront d'eux-mêmes à leur place.» M. Nélaton explique très-bien l'utilité de l'extension : «Pour faciliter la réduction, on est quelquefois obligé de recourir à une extension préalable, qui a pour effet de diminuer les frottements, si l'on a affaire à une luxation incomplète, ou de combattre le chevauchement dans les luxations complètes.» Le passage suivant de Boyer montre que, dans la plupart des cas, la manœuvre qu'indique Hippocrate peut parfaitement suffire : «La réduction des luxations latérales ne présente jamais de difficultés, à cause de la déchirure des parties molles qui entourent l'articulation : le plus souvent même il ne serait pas nécessaire d'éloigner les surfaces articulaires par le moyen des extensions, et il suffirait de les repousser en sens inverse pour les ramener à leur situation naturelle.» (*Op. cit.* p. 743.)

Il me paraît donc démontré qu'il s'agit, dans ce chapitre, de la *luxation latérale externe de l'avant-bras*, et nullement de la *luxation du coude en avant*, comme l'avaient cru par erreur Bosquillon, M. Littré, etc.

§ 44. Bosquillon met ici en note : «Hoc noxæ genus *diastasis* seu *distantia ossium* vocatur; a fracturis aut a tumore in articulum sensim sive sensu orto fieri potest.» Il confond ce paragraphe avec le précédent, et paraît ainsi considérer la diastase du radius, non comme une lésion à part, mais comme une simple complication de ce qu'il a, par erreur, appelé une luxation du coude *en avant*. M. Littré en fait un chapitre distinct, qu'il intitule *luxation du radius*, sans en indiquer le sens. Voyons si le texte pourra nous éclairer à cet égard : «On rencontre encore au coude d'autres lésions fâcheuses : ainsi il arrive parfois que l'os le plus gros (*radius*) se disjoint de l'autre.» Dans quelle direction? Je remarquerai qu'Hippocrate emploie, *Fract.* § 13, la même expression *ἐκινήθη* pour désigner la diastase du péroné, l'analogue du radius, par suite de laquelle il se déplace *en dehors* dans la région malléolaire; Galien, dans un fragment de son *Commentaire*, conservé par Oribase (l. XLVII, c. VI), confirme notre interprétation : «Quand le radius s'est écarté de l'autre os (*cubitus*) au niveau de leur symphyse, toute la région (du pli du coude) paraîtra d'autant plus élargie que ces os se seront plus écartés.» Il s'agit donc évidemment d'une *luxation latérale externe du radius*. C'est ainsi que l'avait entendu M. Littré dans sa traduction primitive, où il intitulait ce chapitre : *Luxation latérale, ou en dehors et en haut, du radius;* mais dans un carton, qui forme la deuxième édition actuelle de ce passage, il a effacé ce titre pour le remplacer par celui-ci : *Luxation du radius;* je crois qu'il a eu tort de changer, car il était dans le vrai.

«Le blessé, dit Hippocrate, ne peut plus alors accomplir également bien ni la flexion ni l'extension. On diagnostique le déplacement en palpant la région du pli du coude

au niveau de la bifurcation de la veine, qui s'étend au-dessus du muscle.» De quelle veine et de quel muscle veut-il parler? Bosquillon répond : «Tendo bicipitis supra quem vena mediana decurrit et a vena basilica dispertitur.» (P. 81.) L'anatomie permet d'être plus exact et plus précis : «La veine *médiane commune* glisse dans le sillon médian jusqu'à 27 millimètres au-dessous du coude, où elle se bifurque : sa branche *externe* communique avec la céphalique et prend le nom de *médiane céphalique;* sa branche *interne,* qui s'abouche dans la basilique, s'appelle *médiane basilique.*» (Petrequin, *Anat. top.* 2ᵉ édit. p. 541.) «La veine *céphalique* (née de la radiole au niveau de l'épicondyle) remonte verticalement en dehors du membre dans la gouttière bicipitale externe.» (*Id.* p. 530.) C'est, selon moi, cette veine et le muscle biceps que désigne Hippocrate : ἄνωθεν τοῦ μυὸς τείνουσαν correspond à *remonte verticalement le long du muscle;* c'est en dehors en effet que se dirige cette *bifurcation,* διασχίδα; c'est donc *en dehors* qu'il faut chercher l'os luxé, vers l'épicondyle (*luxation latérale externe du radius*).

Cette luxation est rare : il est difficile d'en bien déterminer la symptomatologie. Dans l'observation rapportée par A. Cooper, je lis : «Les mouvements du bras ont conservé beaucoup d'utilité; mais la flexion et l'extension ne sont pas complètes.» Il y avait eu ici complication d'une fracture de l'olécrane; le cubitus était fracturé dans les deux cas qu'on doit à Monteggia; mais M. Nélaton, qui les rappelle, ne dit rien des mouvements. Il en cite lui-même un exemple, avec autopsie : «La tête du radius, située en dehors de l'épicondyle, est remontée à 15 ou 20 millimètres; l'avant-bras est dans un état moyen entre la pronation et la supination; la flexion et l'extension étaient conservées.» Mais ce qui ne permet pas de tirer ici des conclusions absolues, c'est que cette luxation était très-ancienne et datait de l'enfance du sujet, que M. Nélaton ne dit rien de l'état des mouvements au moment de la production, et qu'il n'est pas même bien sûr qu'elle fût réellement traumatique (*Op. cit.* p. 400); on peut donc, pour le moment, s'en tenir aux remarques d'A. Cooper, qui concordent avec celles d'Hippocrate; il peut, du reste, y avoir là-dessus de grandes variétés.

«Une fois que ce déplacement s'est opéré, il n'est pas aisé de réduire l'os dans sa situation naturelle, car ce n'est pas chose facile, quand une symphyse quelconque de deux os a été une fois disjointe, de la bien consolider dans son assiette primitive; mais nécessairement cette diastase formera tumeur.» Galien dit dans son *Commentaire :* «Rétablir une *symphyse* entre des os arrachés l'un de l'autre, c'est chose impossible; mais les faire revenir à leur position première, c'est ce qui peut arriver, si on les y force avec un bandage serré. Il faut, dans ces accidents, faire la déligation comme dans les fractures, en y comprenant le coude en arrière et le champ de flexion de la jointure en avant.» Quant à ce qui regarde la tuméfaction persistante de cette diastase, voici ce que je lis dans la *Chirurgie françoise* (Lyon, *Roville,* 1570, p. 844) de J. Dalechamps, de Lyon : «Hippocrate dict que le lieu où est faicte la disjonction devient gros et tumide, ce que l'expérience m'a monstré estre véritable en cinq ou six, et principalement en un Theode, orfeure et laueur, qui eut ces os séparés par un grand coup de pierre, en se deffendant contre quatre brigands, qui le vouloyent assassiner.»

La conclusion évidente qui découle de ce qui précède est qu'Hippocrate a traité, dans ce chapitre, de la *luxation latérale externe du radius.*

Je vais maintenant résumer l'ensemble des recherches de cette seconde partie dans le tableau synoptique suivant :

CLASSIFICATION D'HIPPOCRATE.	TRADUCTION, D'APRÈS MES RECHERCHES, DANS LE LANGAGE MODERNE.
§§ 39, 40. Luxation incomplète (*partielle*) en dedans et en dehors [1].	§§ 39, 40. Luxation du radius en avant et en arrière.
§ 41. Luxation complète du coude (humérus) en dedans et en dehors.	§ 41. Luxation complète du coude (avant-bras) en arrière et en avant.
§ 42. Luxation du coude (humérus) en avant.	§ 42. Luxation latérale du coude (avant-bras) en dedans.
§ 43. Luxation du coude (humérus) en arrière.	§ 43. Luxation latérale du coude (avant-bras) en dehors.
§ 44. Diastasis du radius.	§ 44. Luxation latérale du radius en dehors.

TROISIÈME PARTIE.

La théorie nouvelle qu'après bien des recherches j'ai réussi à formuler sur la doctrine d'Hippocrate touchant les luxations du coude, vient jeter un jour inattendu sur le *Traité des fractures;* elle seule explique l'ensemble du texte d'une manière satisfaisante; elle seule a l'avantage de mettre la classification hippocratique en rapport avec les faits; elle rectifie une foule de traductions erronées qui prêtaient à Hippocrate des descriptions fausses ou même absurdes; elle fait l'effet d'une vérité qui, jetée au milieu de questions confuses, en éclaire d'une lumière inattendue l'ensemble et les détails, et doit rallier à l'unité les opinions les plus opposées. Nous verrons plus loin qu'elle se recommande aussi à plus d'un autre titre.

Ma théorie se défend ainsi victorieusement d'elle-même. Ce n'est pas tout; je puis encore en donner indirectement une preuve de plus, à l'aide d'un livre d'Oribase qui, de nos jours, n'a peut-être pas été assez remarqué, et qui, du moins, n'a pas été utilisé dans cette question. Ce livre (*Collect. med.* l. XLIX en 35 chap.), *De machinamentis,* a été publié en latin par Vidus Vidius, en 1544, avec des figures (*Chirurgia e græco in latinum conversa,* Paris, in-fol.), et cette publication fut alors si fort goûtée, qu'elle fut reproduite, en 1555, par Gesner dans sa collection chirurgicale (*De chirurgia scriptores optimi quique veteres et recentiores,* Tiguri, in-fol.); en 1561, par Froben dans son édition latine de Galien (*Basilea,* t. V, in-fol.); en 1567, par Henri Estienne dans sa collection médicale (*Artis medicæ principes post Hippocratem et Galenum,* Paris, in-fol.); en 1679, dans la grande édition de Chartier (*Hippoc. et Galen. universa opera,* 13 vol. in-fol.; voy. t. XII); enfin traduite en français dans *Les anciens et renommés autheurs de la médecine et chirurgie* (Paris, 1634, 1 vol. gr. in-12 d'environ 1000 pages), etc. On sait qu'Oribase [2], imitateur de Galien, s'était, comme lui, inspiré d'Hippocrate; or je

[1] Voyez le tableau général pour tout le membre supérieur, note de la page 270.

[2] Voir, pour plus de détails sur Oribase et sa théorie, l'ouvrage intitulé : Restitution et in-

vais montrer qu'il donne précisément la classification que nous venons de trouver dans Hippocrate : «Les deux os de l'avant-bras, dit-il, l. XLIX, c. x, peuvent se luxer ensemble dans quatre directions différentes, en *dedans*, en *dehors*, en *avant* et en *arrière* (il le répète de même ch. xxv et xxx)... Mais il peut arriver aussi que la lésion porte seulement sur un des deux os du coude, qui alors quitte isolément sa place; d'où la nécessité d'enseigner à part le mode de réduction des luxations, soit du cubitus soit du radius, qui se sont déplacés.» Il revient sur les luxations isolées de ces deux os dans les chapitres xi, xiv et xxx; il établit spécialement, comme Hippocrate, trois déplacements pour le radius : en *dehors*, en *arrière* et en *avant*. (Voy. xi et xxx.) Ainsi voilà exactement les sept variétés[1] de luxations que nous avons trouvées dans Hippocrate pour le coude. Oribase, résumant ainsi d'une manière synthétique les notions éparses que renferme le texte de notre auteur, les groupe pour les symptômes et le traitement : «Dans trois des luxations du coude, à savoir en *dedans*, en *dehors* et en *arrière*, le membre est fléchi sans pouvoir s'étendre; dans la luxation en *avant*, il est étendu sans pouvoir se fléchir. Dans les trois déplacements où le bras est fléchi sans pouvoir être étendu, la réduction doit être opérée au moyen de l'échelle avec la machine à traction... Une fois l'extension suffisante (elle est faite dans la demi-flexion), on recommande les mouvements de levier qui doivent suivre et qui consistent, pour les luxations en *dedans* ou en *dehors*, dans une impulsion latérale, et, pour la luxation en *arrière*, dans un effort d'attraction..... Pour la luxation en *avant*, dans laquelle j'ai dit que le membre est étendu sans pouvoir se fléchir, on prépare aussi l'échelle et la machine à traction;.... une fois l'extension suffisante, on emploie pour la réduction deux mouvements de levier, l'un par refoulement, l'autre par glissement rotatoire.» (Ch. x.) Oribase insiste de nouveau sur ces remarques et ces manœuvres, ch. xiv, xv et xxx.

Ainsi Oribase entend la théorie des luxations du coude absolument comme nous; ce qui justifie une fois de plus notre interprétation d'Hippocrate. Les recherches qui précèdent m'ont permis d'élucider plusieurs questions intéressantes, restées jusqu'ici sans solution. Et d'abord, quels sont les véritables rapports entre le *Mochlique* et les *Articulations* pour les huit chapitres que nous avons analysés dans la première partie? Nous allons montrer que c'est une interpolation pour les *Articulations;* ils diffèrent essentiellement du reste de l'ouvrage et contrastent singulièrement avec la manière large de l'auteur, l'ampleur de ses développements, sa phraséologie régulière, et son exposition claire, à la fois critique et dogmatique. Le *Mochlique,* au contraire, est un abrégé : l'exposition y est réduite aux points essentiels, sans polémique; la phrase est aphoristique, souvent obscure à force de concision; forme et fond, tout est singulièrement

terprétation d'un chapitre jusqu'ici incompris d'Oribase. (*Derniers mélanges de chirurgie*, Paris, 1877, J. B. Baillière.)

[1] Je dois dire qu'Oribase traite aussi de la luxation isolée du cubitus en *dedans* et *en arrière* (l. XLIX, c. 11 et 30). Était-ce là une acquisition nouvelle de la science? Ou bien ces notions étaient-elles tirées d'une partie, aujourd'hui perdue, des livres de chirurgie d'Hippocrate? Je serais assez disposé à adopter cette dernière opinion, vu l'état de démembrement qu'on remarque dans les *articulations* et les *fractures;* au reste, nous n'avions à nous occuper ici que des sept variétés qu'Hippocrate y indique.

condensé dans cet opuscule destiné à devenir un *Épitome* chirurgical pour les luxations. Ces huit chapitres sont évidemment un travail spécial de rédaction pour le *Mochlique;* c'est là leur destination primitive; ce n'est que plus tard qu'on les a intercalés dans les *Articulations* pour combler une lacune de ce traité. La chose me paraît évidente.

Mais l'original, où est-il? Je réponds qu'il est dans les *Fractures,* et spécialement dans les paragraphes que nous avons analysés et discutés dans la seconde partie de ce travail. Mais, dira-t-on, comment *cinq* chapitres d'un livre original peuvent-ils en faire *huit* dans un abrégé, d'autant mieux que la question des luxations latérales du coude, qui forme deux chapitres dans les *Fractures,* n'en fait plus qu'un dans le *Mochlique?* La réplique est très-simple : l'abréviateur n'a pas compris la chose de la même manière : ainsi, dans le *Mochlique,* après avoir parlé des luxations du *radius* en *avant* et en *arrière* comme symptomatologie, ch. VII, il y revient comme traitement, ch. XIV ; et, s'il est vrai que les luxations *latérales* du coude, qui constituent deux chapitres dans les *Fractures,* n'en forment plus qu'un dans le *Mochlique,* à savoir le IXe, il ne l'est pas moins qu'il reprend cette même question sous le rapport opératoire dans le ch. XIII; il en est de même des luxations du *coude* en *avant* et en *arrière,* qu'il examine sous le rapport des signes et du traitement, ch. VIII, et de nouveau sous le rapport de la manœuvre, ch. XII. J'arrive ainsi à dresser un tableau synoptique[1] qui va nous montrer

[1] *Tableau général des poses académiques d'Hippocrate pour le membre supérieur, expliquées et traduites dans le langage moderne.* Dans la pose académique adoptée par les modernes, le sujet est considéré debout, le bras pendant le long du tronc, la paume de la main tournée en avant, et la face dorsale, en arrière. Fractures et luxations, tout est examiné dans cette attitude, et le sens des déplacements est fixé d'après leur direction par rapport au bras toujours maintenu de même. Il n'en est plus ainsi pour Hippocrate : la pose varie pour chaque section du membre, ce qui multiplie singulièrement les difficultés de l'interprétation. Voilà pourquoi il a pu y avoir tant d'erreurs commises, et tant de divergences et de contradiction parmi les traducteurs. C'est après beaucoup de recherches et une longue étude de la *Chirurgie d'Hippocrate* que je suis parvenu à découvrir la *théorie nouvelle* que je viens de faire connaître pour les luxations du coude. Voici un résumé sommaire pour les déplacements de tout le membre supérieur dont j'ai donné la clef. 1° *Épaule.* Hippocrate n'admet qu'une seule espèce de luxation : «A l'épaule je ne connais qu'un seul mode de luxation, la luxation dans l'aisselle.» (*Artic.* § 1.) Ici, la pose antique et la pose moderne sont identiques, et la signification est la même pour le sens des déplacements. — 2° *Bras.* Dans les fractures du bras, Hippocrate applique le bandage, le membre étant dans la demi-flexion, et il recommande en ces termes de prévenir les déviations (*Fract.* § 8) : «Il faut bien savoir que l'humérus est naturellement cambré *en dehors;* c'est dans ce sens qu'il tend d'ordinaire à se déplacer, quand le pansement n'est pas régulier.» Le sens du déplacement est à peu près le même pour lui que pour nous; j'ai pourtant à noter une nuance, c'est que, dans la pose d'Hippocrate, l'humérus en bas se tourne un peu en dedans, tandis que, dans la nôtre, l'épicondyle reste externe sans incliner en avant, de sorte qu'à l'école de Cos la cambrure de l'os en dehors pouvait un peu pencher en arrière. — 3° *Coude.* Le membre ici pend librement le long du tronc, la paume de la main regardant *en dedans* et sa face dorsale *en dehors,* de façon que, dans le langage d'Hippocrate, la face *interne* du coude représente sa face antérieure pour nous, et sa face *externe,* ce que nous nommons face postérieure : d'où

d'un coup d'œil les rapports qui existent, sur ce sujet, entre les *Fractures*, le *Mochlique* et les *Articulations* :

FRACTURES.	MOCHLIQUE.	ARTICULATIONS.	
§§ 39, 40. Luxation incomplète du coude (luxation du radius en avant et en arrière).	§ 7.	§ 17.	
§ 41. Luxation complète du coude en avant et en arrière.	§ 8.	§ 18.	
§ 42. Luxation latérale du coude en dedans. § 43. Luxation latérale du coude en dehors.	§ 9.	§ 19.	
§ 44. Luxation latérale du radius en dehors.	§ 10.	§ 20.	
	§ 11. Effets des luxations non réduites.	§ 21.	Comme dans le *Mochlique*.
	§ 12. Reprise du § 8.	§ 22.	
	§ 13. Reprise du § 9.	§ 23.	
	§ 14. Reprise des §§ 7 et 10.	§ 24.	

Notons d'abord que les § 11 du *Mochlique* et 21 des *Articulations* sont une addition de l'abréviateur, et que les idées en sont prises partie des *Fractures*, § 47, partie des *Articulations*, *passim*. Établissons maintenant un examen comparatif des chapitres de ces trois livres : il en jaillira une nouvelle lumière. Nous en tirerons d'abord une preuve de plus que le § 7 du *Mochlique* est bien consacré aux *luxations du radius :* l'abréviateur dans le texte des *Articulations* après παραλλάξαν ajoute le mot

il résulte, pour les luxations du coude, une différence fondamentale pour Hippocrate et les modernes. C'est ce qui a été la source de tant d'erreurs et de confusions parmi les interprètes : notre tableau synoptique, auquel je renvoie, rétablit les choses dans leur véritable jour, en donnant la clef de toutes les difficultés jusqu'ici insolubles. — 4° *Avant-bras.* La pose d'Hippocrate est ici toute différente de la nôtre : il examine le membre dans la demi-flexion et dans une position moyenne entre la pronation et la supination : ce qu'il nomme face *interne* est pour nous face antérieure, le bord radial pour Hippocrate devient le bord *supérieur* de l'avant-bras, et le bord cubital le bord *inférieur*, etc. — 5° *Poignet.* Ici encore la pose académique change : Hippocrate revient, pour le poignet, à la pose académique du coude : je me bornerai à dire que son déplacement du poignet *en dedans* est pour nous un déplacement en avant, et je renvoie, pour tout le reste, afin d'éviter des répétitions, à ce qui a été amplement démontré pour le coude. — 6° Enfin *les doigts.* Ici encore une attitude toute nouvelle et qui ne ressemble à aucune des précédentes. Il suppose la main étendue sur une table : un déplacement *en haut* pour Hippocrate sera un déplacement en arrière pour nous, et un déplacement *en bas* pour lui deviendra pour nous un déplacement en avant, etc. On conçoit que, sans avoir la clef de ces différentes poses, il était impossible de bien comprendre la chirurgie d'Hippocrate ; aussi combien se sont fourvoyés les interprètes qui, avant notre *nouvelle théorie* des poses hippocratiques, n'avaient aucun système arrêté.

παραρθρῆσαν; or cette addition a ici une signification d'une grande valeur, maintenant que j'ai démontré (2ᵉ partie) que c'était l'expression technique pour désigner ces *luxations du radius.* Ajoutons que le *Mochlique* est, ici, tiré mot pour mot des *Fractures :* le traitement est le même, et exprimé dans les mêmes termes : ἐς ἰθὺ κατατείνοντα est l'abrégé de κατάτασις ἡ ἐς τὸ ἰθὺ γινομένη κατ' ἰθυωρίην τοῦ βραχίονος, qu'on lit dans les *Fractures.* La suite de la manœuvre est encore la même; à l'aide de ces rapprochements, je vais prouver qu'il faut rattacher ici le § 14, et cela d'une manière irréfragable : on s'est demandé ce que signifiait ἑτεροκλινὲς; or, en rappelant qu'Hippocrate désigne les luxations du radius par ἐγκλίσιες, *Fract.* § 40, je force à conclure que le sens de l'adjectif qui en dérive est naturellement déterminé, et que ces trois paragraphes (*Mochl.* 7 et 14; *Fract.* 40) sont corrélatifs.

Dans le § 8 du *Mochlique,* je ferai remarquer que τελέως indique qu'ὑπερβῇ des *Fractures,* § 41, doit se traduire dans le sens de *luxation complète;* ensuite que j'ai bien interprété le véritable sens d'ἔνθα ἢ ἔνθα (en *dedans* et en *dehors* pour Hippocrate, c'est-à-dire en *avant* et en *arrière* pour les modernes), puisque les mêmes mots sont expliqués dans le § 12, qui est la reprise du § 8, par ἔσω ἢ ἔξω : voilà deux conclusions importantes. (Il faut donc traduire luxation du coude en *arrière* et en *avant,* comme je l'ai fait, et non luxation *latérale du coude* comme l'a fait M. Littré.) Voici une troisième conclusion à tirer ici : il est conseillé, dans l'original et la copie, de faire les extensions dans la position demi-fléchie; il est également entendu de part et d'autre que le principal obstacle est dans la saillie de l'apophyse qui, dans les *Fractures,* est dite τὸ ὑπερέχον τοῦ πήχεος, et qui, dans le *Mochlique,* est nettement nommée apophyse *coronoïde,* κορώνη. L'abréviateur ajoute ensuite, en homme expérimenté, deux autres procédés de réduction qu'on ne trouve pas dans les *Fractures :* l'un consiste à associer à l'extension des mouvements de torsion du coude dans la pronation et la supination, § 8; et l'autre, à suspendre un poids au coude pendant les extensions dans la position demi-fléchie, § 12. Peut-être cela conduirait-il à interpréter ἧσσον μέντοι des manuscrits et de vulg. (*Fract.* § 41) que M. Littré change en ἴσως, dans le sens que lui donnait Bosquillon, à savoir : que l'extension dans la position demi-fléchie mérite moins ici le titre de *la plus appropriée.* La fin du § 8 sur l'attitude demi-fléchie pendant le traitement consécutif et les suites de l'ankylose est empruntée au chapitre des *Fractures,* § 47, sur les règles générales de traitement pour toutes les luxations et fractures du coude; il est assez logique que ces conseils soient rappelés à propos de la luxation du coude la plus commune (luxation *en arrière,* des modernes).

Le § 9 du *Mochlique* résume les deux §§ 42 et 43 des *Fractures* sur les luxations *latérales* du coude; il indique, comme l'original, que ce sont des déplacements des plus graves; et, comme lui, il prononce que la gravité est plus grande pour la luxation du coude (*humérus*) en *arrière* (notre *luxation latérale externe de l'avant-bras*). L'abréviateur en indique la cause présumée dans la présence du nerf cubital qui serait tiraillé; il n'est rien dit de cette circonstance dans l'original, et c'est la mauvaise interprétation des poses hippocratiques qui a fait attribuer par les modernes cette particularité à

notre *luxation latérale en dedans :* «L'anatomie, répète Vidal de Cassis après Boyer, l'anatomie plutôt que l'observation clinique a indiqué que la luxation latérale en *dedans* était plus grave que celle en dehors.» (*Op. cit.* 3e éd. 1851.) Pour réduire la luxation en avant (notre luxation latérale interne), l'original décrit avec détail: 1° la flexion sur une bande placée transversalement dans le pli du bras; 2° les extensions, et les propulsions en sens opposés; 3° il rappelle la manœuvre déjà décrite dans l'attitude demi-fléchie. L'abréviateur s'attache au premier mode exclusivement, moins peut-être parce qu'il lui semble seul approprié, que parce que les deux autres, étant déjà connus et pouvant se supposer ici, n'ont guère besoin d'être redits dans un manuel qui ne contient que le strict nécessaire. — Pour réduire la luxation en *arrière* (notre luxation *latérale externe*), le modèle, § 43, et le copiste, § 9, n'indiquent qu'un seul procédé, qui est le même, à savoir l'extension; le *Mochlique,* § 13, associe la coaptation avec les mains aux efforts d'extension; c'est là un conseil inspiré par la pratique et dont nous avons vu l'utilité. (Voy. 2e partie.) Il est presque inutile d'ajouter que tous les deux décrivent les mêmes symptômes : l'impossibilité de fléchir l'avant-bras dans la luxation en avant (notre luxation latérale interne), et de l'étendre dans celle en arrière (notre luxation latérale externe).

Le § 10 du *Mochlique* correspond au § 44 des *Fractures,* d'où l'abréviateur a tiré, sur la diastase ou luxation *latérale externe du radius,* tout ce qu'il a cru voir d'essentiel pour le diagnostic, se réservant de faire allusion aux indications curatives dans le § 14, qui renferme ainsi en quelques mots la thérapeutique sommaire des trois déplacements du radius. Oribase, on l'a vu plus haut, l'a succinctement résumée aussi dans un même chapitre.

Il est bien entendu que tout ce que je viens de dire du *Mochlique,* dans l'examen comparatif qui précède, s'applique exactement aux chapitres correspondants des *Articulations,* puisqu'ils sont absolument les mêmes.

Telle est, dans son ensemble et dans ses détails, la nouvelle théorie qu'après une longue série de réflexions et de recherches, je suis parvenu à formuler sur la doctrine d'Hippocrate touchant la question si difficile des luxations du coude; ce n'est pas seulement de la théorie; c'est aussi de la pratique. Ainsi voilà vingt-deux chapitres des trois livres les plus importants de la *Chirurgie d'Hippocrate* qui n'avaient pas, pour la plupart, encore reçu une interprétation conforme à l'esprit de leur auteur; le lecteur m'est témoin qu'il y avait sur ce point jusqu'ici beaucoup de confusion, d'incohérences et d'erreurs, et que nul n'avait saisi dans l'ensemble le véritable sens chirurgical de ce remarquable travail hippocratique. Je serai heureux si mon argumentation a convaincu les hommes compétents que j'ai enfin éclairé cette question si ardue.

DES ARTICULATIONS.

BIBLIOGRAPHIE.

1° MANUSCRITS.

A′ = manuscrit de Venise.
B = Cod. Med. ap. Foës.
C = 2146.
E = 2255.
F = 2144.
G = 2141.
H = 2142.
I = 2140.
J = 2143.
K = 2145.
L = Cod. Serv. ap. Foës.
M = 2247.
N = 2248.
O = 1868.
P = 1849.
Q′ = Cod. Fevr. ap. Foës.
U = Ms. de Munich.
V = Cod. Vossii.

Æm. Port. = Corrections d'Æmilius Portus pour le texte.

Barth. in marg. = Annotations de Barthez sur les marges d'un Hippocrate à Montpellier.

DD. Par. in marg. = Notes marginales de médecins de Paris du XVIe siècle.

2° ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Vidus Vidius. *Chirurgia e græco in latinum conversa, etc.* Lutet. 1544, in-fol. (p. 215 : trad. lat. du texte d'Hipp. et du comment. de Gal.).

J. B. Felicianus. *Galeni in libros Hippocratis de medicatrina, de fracturis, de articulatis commentarii, Joanne Bernardo Feliciano interprete, nuper ab eodem et recogniti et novis quibusdam picturis illustrati.* (Dans le Ve tome de l'édit. lat. de Galien, publiée à Bâle par Froben, en 1561, en 5 vol. in-fol.)

J. Dalechamps. On trouve, distribuée dans plusieurs chapitres de la *Chirurgie françoise,* une traduction française partielle du *Traité des articulations,* que l'éditeur annonce en ces termes : «Les discours d'Hippocrate sur les fractures des os et delouëures des jointures amplement et richement déduicts, outre ce que Paul en escrit.» (Il s'agit du VIe livre de Paul d'Égine, dont la *Chirurgie françoise* de J. Dalechamps, Lyon, 1570, est une traduction française annotée.)

Editio libri de articulis prodiit, Lugd. Batav. vertente Foesio, 1628, in-4°.

Les anciens et renommés autheurs de la médecine et chirurgie, etc. Paris, 1634, in-8°, fig. (P. 493 : trad. fr. du texte d'Hipp. et du comment. de Gal.)

De Mercy. *Traité d'Hippocrate des articles ou des luxations,* gr. fr. Paris, chez Béchet jeune, 1832, in-12.

J. E. Petrequin. De la détermination des points de l'aisselle où Hippocrate appliquait le fer rouge, après les luxations de l'épaule, pour combattre la disposition aux récidives, 1869. (J. E. Petrequin. *Derniers mélanges de chirurgie et de médecine, suivis de mélanges littéraires,* Paris, 1876, in-8°. — Voy. § 11 des *Articulations.*)

J. E. Petrequin. Études comparées des poses académiques anciennes et modernes et des applications qu'on peut en faire en chirurgie à la détermination des luxations, et spécialement des luxations du coude jusqu'ici fort mal comprises dans Hippocrate, 1870. (J. E. Petrequin. *Derniers mélanges de chirurgie et de médecine, etc.* Paris, 1876, in-8°. — Interprétation nouvelle de huit chapitres des *Articulations,* à savoir du § 17 à § 24.)

J. E. Petrequin. Sur les véritables dispositions du *banc d'Hippocrate* en usage dans l'antiquité pour réduire les fractures et les luxations, 1874, in-8°, fig. — Voy. §§ 47, 72 et 74 des *Articulations,* § 13 des *Fractures* et § 38 du *Mochlique.* Voyez aussi Oribase, l. XLIX, c. XXVI.

ΠΕΡΙ ΑΡΘΡΩΝ.

DE ARTICULIS. — DES ARTICULATIONS.

ΠΕΡῚ ἈΡΘΡΩΝ*.

ΤΜΗ͂ΜΑ ΠΡΩ͂ΤΟΝ**.

In hac prima parte de humeri articulo restituendo, de summo humero, ac de jugulo pertractat Hippocrates. — J. B. Felicianus.

I. Ὤμου δὲ[1] ἄρθρον ἕνα τρόπον οἶδα ὀλισθάνον[2], τὸν ἐς τὴν μασχάλην· ἄνω δὲ οὐδέποτε εἶδον, οὐδὲ ἐς τὸ ἔξω· οὐ μέντοι διισχυριείω[3] ἔγωγε[4], εἰ ὀλισθάνοι ἂν ἢ οὔ, καίπερ ἔχων περὶ αὐτοῦ ὅ τι λέγω. Ἀτὰρ οὐδὲ[5] ἐς τὸ ἔμπροσθεν οὐδέπω ὄπωπα ὅ τι ἔδοξέ μοι ὠλισθηκέναι· τοῖσι[6] μέντοι ἰητροῖσι

* Je remarquerai que, dans les variantes des manuscrits, on peut distinguer deux titres : l'un général, *De articulis*, c'est celui du traité; et l'autre particulier, *De humero*, c'est celui du chapitre : (τὸ add. B, om. A'MN) Ἱπποκράτους περὶ ἄρθρων ἐμβολῆς· (καὶ add. B, om. A'MN) περὶ ὤμου, A'BMN. γνησὶ ὡς (γνησίως aut potius γνήσιον legend.). Γαληνός φησι· τοῦτο δὲ καὶ τὸ περὶ ἀγμῶν ὁ αὐτός φησιν ὅτι τῇ τῶν σφῶν φύσει ὁ Ἱπποκράτης ἀνέθηκεν, in marg. A', Ἱπποκράτους περὶ ἄρθρων· περὶ ὤμου· γνήσιον αὐτοῦ τοῦτο εἶναί φησιν ὁ Γαληνός, E. Ἱπποκράτους τὸ (τὸ om. H) ἄρθρων· αὐτίκα περὶ ὤμου, ὃ γνήσιον αὐτοῦ τοῦτο εἶναί φησιν ὁ Γαληνός, FGHIJOU. Tous les éditeurs depuis Alde ont admis le premier titre, περὶ ἄρθρων (sine ἐμβολῆς), à l'exception d'Ermerins, qui confond ce traité avec celui des *Fractures*. (Voir ma note sur le *titre* des *Fract.*) Galien écrit parfois περὶ τῶν ἐξαρθρημάτων, passim. Les commentateurs ont seuls admis le second titre.

** J'adopte la division du texte en quatre parties ou livres, telle que Galien l'établit dans son commentaire.

I [1]. «La présence ici de la conjonction δὲ, qui ne s'écrit au début des phrases que lorsqu'on parle de choses dont il a déjà été fait mention, donne à supposer que nous n'avons pas le vrai commencement de ce traité.» (Galien.) «Hippocrate, par ἄρθρον, entend ici, non la *cavité* où s'articulent les deux os de l'épaule (ni les deux *extrémités articulaires*, comme *Fract.* § 13, 18), mais la *tête osseuse* qui s'y loge.» (Galien.)

[2] ὀλισθαίνον, vulg. Foës, Chart. (Gal. in *Comm.* n° 3). ὀλισθάνον, A'BCEFGHIJMNOU, Ald. Frob. Merc. Bosq. Dietz, Litt. (Voy. plus loin, note 6.) — τὸ pro τὸν, J. — οὐδεποτ', M. οὔπω, B (N, cum οὐδέποτ'), Dietz, οὐδέπω, A', Erm. οὐδέκοτε, Bosq. — ἴδον (pro εἶδον de vulg.), MN. ἴδων, B. — τὰ pro τὸ, C.

[3] διϊσχυρείω, BMN. — διϊσχυριεύω (A', legend. διϊσχυριέω censet Cobetus, quod scribit Erm.) (E, cum διισχυριείω al. man.) (FG, cum gl. διισχυρίζομαι, βεβαιῶ), HIJKOU. διισχυρεύω, CV. διισχυρισείω, codd. regii, quod valde probat Foës, et quod scribit Bosq. Galien remarque que le verbe ἰσχυριείω signifie ἰσχυριστικῶς ἔχω, *contendere cupio*, et qu'il est formé comme le verbe ὀψείω, signifiant ὀπτικῶς ἔχω, *videre cupio* (Hesychius, *Lexiq.*, explique ce dernier verbe dans les mêmes termes que Galien), sens dans lequel Homère emploie ὀψείοντες, *cupientes videre*. (Voy. *Il.* XIV, 37.) Ces remarques et la note 17 me semblent justifier la leçon vulg. διισχυριείω, Ald. Frob. Merc. Foës, Chart. Litt. — Æmilius Portus met en note : «διϊσχυριῶ, ut sit futurum attice formatum a διϊσχυρίζω, fut. διϊσχυρίσω comm. et attice διϊσχυριῶ, ut a νομίζω, νομίσω, νο-

DES ARTICULATIONS.

PREMIÈRE PARTIE.

Division d'après le commentaire de Galien.

1. (*Luxation de l'épaule.*) A l'épaule, je n'ai vu qu'un seul mode de luxation, la luxation dans l'aisselle; je n'en ai jamais observé en haut ni en dehors; que le bras cependant puisse ou non se luxer [ainsi], c'est ce que je ne veux pas contester, malgré ce que j'aurais à dire à cet égard. (Voy. notes 3 et 4.) Je n'ai jamais, non plus, vu de

μιῶ. Quod si verbum optativum ac desiderativum esse dicas, a futuro *διϊσχυρίσω*, formabitur præsens *διϊσχυρισείω*, id est *affirmare, asseverare cupio*. Ut a futuris *τύψω, ὄψω, δράσω, ποιήσω*, deducuntur *τυψείω, ὀψείω, δρασείω, ποιησείω*. Illud etiam obiter observandum *τὸ διϊσχυρίζω* minus usitatum esse quam *τὸ διϊσχυρίζομαι*.

[4] *γε*, codd. vulg. Erm. *ἔγωγε*, BMN, Gal. (Bas. gr. III, 385), Bosq. Litt. — *ὀλισθαίνοι*, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Bosq. *ὀλισθάνοι*, CMN, Litt. Erm. (Voy. n. 6.) — Doit-on rapporter *αὐτοῦ* à la luxation *en dehors, ἔξω*, ou à la luxation *en haut, ἄνω*, ou aux deux? C'est ce que les anciens avaient longuement discuté : « Il semble, dit Galien, que ce mot se rapporte à l'une des deux, *ἐπὶ θατέρου, ad alteram*; si Hippocrate avait voulu l'entendre des deux, *περὶ ἀμφοτέρων, de utraque*, il n'aurait pas employé le singulier : il ne parle, en mettant *αὐτοῦ*, que de la luxation qui précède, c'est-à-dire celle en dehors, *ἔξω*. Il se peut toutefois, comme des commentateurs l'ont cru, qu'il l'entende des deux, en usant d'un mode antique de s'exprimer qui équivaut à celui-ci : *περὶ τούτου τοῦ πράγματος, de ea re*. D'autres ont prétendu que c'était une phrase altérée par le premier copiste, et que personne depuis n'avait osé corriger cette faute. Pour moi, ajoute Galien, j'ai trouvé dans un exemplaire la phrase portant *περὶ αὐτῶν*, mais c'était une témérité de quelque copiste qui avait écrit la leçon autrement qu'elle ne se lit partout ailleurs. Quoi qu'il en puisse être, il est bon de considérer les deux cas. » Je remarque qu'Hippocrate écrit ailleurs *γέγραπται περὶ αὐτέου*, § 8, 16. A mon avis, c'est une locution analogue à celle qu'on verra plus loin *περὶ οὗ νῦν ὁ λόγος*, § 1, 16; § 8, 17.

[5] *οὐδ'*, MN. — *τούμπρ.* BMN, Bosq. — *οὐδέκω*, Bosq. — *ὅτι*, vulg. Bosq. *ὅ τι*, EMN, Merc. Litt. — Ante *ὅ τι*, addit *οὐδὲ τοῦτο*, vulg. (lin. deletum, U) om. *οὐδὲ τ.* A'BC (E rest. al. man.), FGKMN, Bosq. Litt. Erm. Peut-être pourrait-on défendre la leçon vulg. en traduisant : « Quant à la luxation en avant, je n'en ai jamais vu, *ni quoi que ce soit qui me parût tel*. » — *ὀλισθηκέναι*, A'.

[6] *τοῖσι* a ici le sens de *τισί*, comme l'ont très-bien compris Vid. Foës, Chart. Bosq. Erm. : « *quibusdam* medicis; » et de Mercy : « *certains* médecins. » (Voy. § 8, 2). — *ἰατρ.* Ald. Gal. Chart. *ἰητρ.* A', Frob. vulg. Litt. — Ante *ἰητρ.* add. *γε* al. man. H. — *ὀλισθαίνειν*, Ald. Frob. Merc. Gal. vulg. *ὀλισθάνειν*, BMN, Bosq. Litt. Erm. — Dans Hippocrate, on trouve souvent, à propos des luxations, ces deux leçons dans le sens d'*excidere, elabi*. Quelques éditeurs, trompés sans doute par le souvenir d'*ἀποθανεῖν, periisse*, ont pris la seconde leçon pour un aor. 2, par exemple dans Anacréon, Od. 44, où *διολισθανεῖν* a été accentué avec un accent

δοκέει κάρτα ἐς τοὔμπροσθεν ὀλισθάνειν, καὶ μάλισῖα ἐξαπατέονται[7] *ἐν τουτέοισιν, ὧν ἂν φθίσις καταλάβῃ τὰς σάρκας τὰς περὶ τὸ ἄρθρον τε καὶ τὸν βραχίονα· φαίνεται*[8] *γὰρ ἐν τοῖσι τοιουτέοισι παντάπασιν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἐξέχουσα ἐς τοὔμπροσθεν.* Καὶ *ἔγωγέ ποτε*[9] *τὸ τοιοῦτον οὔ φὰς ἐκπεπῖωκέναι, ἤκουσα φλαύρως ὑπό τε τῶν ἰητρῶν, ὑπό τε τῶν δημοτέων, διὰ τοῦτο τὸ πρῆγμα· ἐδόκεον γὰρ αὐτοῖσιν ἠγνοηκέναι μοῦνος, οἱ δὲ ἄλλοι*[10] *ἐγνωκέναι, καὶ οὐκ ἠδυνάμην αὐτοὺς ἀναγνῶσαι, εἰ μὴ μόλις, ὅτι τόδε ἐσῖὶ τοιόνδε· εἴ τις τοῦ βραχίονος ψιλώσειε μὲν τῶν σαρκῶν*[11] *τὴν ἐπωμίδα, ψιλώσειε δὲ ᾗ ὁ μῦς ἀνατείνει, ψιλώσειε δὲ τὸν τένοντα τὸν κατὰ τὴν μασχάλην τε καὶ*[12] *τὴν κληῖδα πρὸς τὸ σῖῆθος ἔχοντα, φαίνοιτο*[13] *ἂν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίο-*

circonflexe sur la finale par H. Estienne (editio princeps, 1554; 4ª ed. 1600), Mme Dacier (Mlle Lefèvre, gr. fr. 1681), Longepierre (gr. fr. 1684), Brunck (Treuttel, Strasbourg, gr. 3ª ed. 1786), Fischer (Leipsig, 1794), Brunck (Leipsig, Tauchnitz, 1829), Saint-Victor (3e éd. gr. fr. Paris, 1818), Monfalcon (éd. polyglotte, Lyon, 1835), Prosp. Yvaren (gr. fr. Avignon, 1854), etc. Ce n'est pas là un futur, comme on dirait *φανεῖν, περανεῖν, σημανεῖν*, etc.: le futur serait *ὀλισθήσειν*, comme le prouverait, s'il en était besoin, l'aor. 1 que je trouve dans Hippocrate, *διολισθήσαντα*, *Artic.* § 63 (Littré, IV, 274). Ici c'est bien pour un aor. 2 que les traducteurs d'Anacréon ont pris le verbe en litige: H. Estienne le rend par *fugisse*; Mme Dacier, *m'estant échapé*, Longepierre, *ayant brisé mes chaînes*; Saint-Victor, *si j'ai pu fuir*, etc. L'aor. 2 que je trouve dans Hippocrate est, pour l'indicatif, *ὤλισθε*, *Artic.* § 9, et, pour le participe, *ὀλισθὼν*, *Artic.* § 19, *Mochl.* § 19. C'est le même qu'on lit déjà dans Homère, qui l'écrit sans augment, *ὄλισθε*, *Il.* XXIII, 774, et XX, 470. Théocrite fait comme Homère pour les besoins de la mesure, Id. 25, et Aristophane nous donne dans les *Nuées*, vers 433, *διολισθεῖν*, le véritable aor. 2, que les éditeurs et traducteurs d'Anacréon ont cru à tort voir dans l'ode 44. Il en résulte que c'est une faute d'écrire dans Hippocrate *ὀλισθῇ*, forme passive du subjonctif, comme l'ont fait tous les éditeurs depuis Alde jusqu'à Bosquillon, Kühn et Dietz (voy. *Artic.* § 58, 20: vulg. Gal. Kühn, Dietz, de M. *Artic.* § 64, 4 : vulg. Gal.-Kühn, de M. *Fract.* § 40, 4; et § 42, 1: vulg. Gal. Bosq. Kühn, de M. En résumé, il s'agit, dans Anacréon comme dans Hippocrate, de l'infinitif présent: *ὀλισθάνειν* est une forme archaïque qu'il faut restituer dans les auteurs anciens comme Hippocrate, et *ὀλισθαίνω* une forme plus récente, comme l'établit le *Thesaurus l. gr.*: «In prosa veterum quæ reperiuntur exx. formæ *ὀλισθαίνω*, ut Platonis Cratyl. (et Hipp. ap. Foës) omnia revocata aut revocanda sunt ad *ὀλισθάνω* quæ forma est ap. Soph. in fragm. ap. Suidas . . . Orph. Argon. 267 . . . Apollonid. Anthol. Pal. VII, 233 . . . Xenoph. Anab. III, v, 11 (ubi pro *ὀλισθάνειν* libri habent *ὀλισθῆναι* vel *ὀλισθᾶναι*, quod correxit Personus), etc. . . . sed *ὀλισθαίνω* relinquendum fortasse recentioribus, ut Oribasio, quamvis ne apud recentiores quidem alterius formæ exx. desiderentur.» Il faut écrire *ὀλίσθῃ*, forme active du subjonctif, comme l'a fait M. Littré partout, d'accord parfois avec le manuscrit N.

[7] *ἐξαπατῶνται*, Ald. vulg. Gal. *ἀπαντῶνται*, V. *ἐξαπατέονται*, B (H al. ma.), MN, Bosq. Litt. Erm. (ut infra § 13). — *τούτοισι*, vulg. Gal. Erm. *τουτέοισι* al. ma. H, Bosq. Litt. (ut infra §§ 13, 18, 27). — *ὦ* pro *ὧν*, E. — *καταλάβοι*, E.

[8] *φαίνονται*, C. — *ἐν* om. (N rest.), A'. — *τοιούτοισι*, vulg. Gal. Erm. *τοιουτέοισι*, MN, Bosq. Litt.

[9] *ἐγὼ δέ ποτε*, vulg. Gal. Erm. (*ποκε*, Bosq.). *καὶ ἔγωγέ ποτε* (N mut. in vulg.), Litt. — *οὐ* om. J. — *σφὰς*, A'CIOUV, Ald. Frob. Chart. Gal. Kühn. *σφᾶς*, EFGHJK, Gal. La bonne leçon est *οὐ φὰς*, *negans*, qu'admet

luxation qui m'ait paru avoir lieu en avant. Toutefois il semble à certains médecins que cette luxation est fréquente (voy. note 6), et ils s'y trompent surtout à l'égard de ceux chez qui l'atrophie s'est emparée des chairs qui entourent l'articulation et l'os du bras : en effet, chez ceux qui sont dans cet état la tête de l'humérus paraît tout à fait proéminente en avant. Pour moi, il m'est arrivé, ayant, dans un cas de ce genre, nié qu'il y eût luxation, d'être pour cela fort mal venu auprès des médecins et des gens du monde : je leur semblais ignorer seul ce que les autres semblaient savoir, et je ne pus qu'avec beaucoup de peine parvenir à les convaincre de l'état réel des choses : ainsi supposons qu'on dépouillât de ses chairs le moignon de l'épaule et qu'on le fît dans l'endroit où s'étend le muscle (*deltoïde*, voy. note 11), et qu'on dépouillât de même le tendon qui, en suivant l'aisselle et la clavicule, se porte vers la poitrine (*grand pectoral*,

Litt. et, avant lui, je la trouve déjà dans Merc. Foës de Chouët, Lind. Bosq. de M. qu'il a omis de citer. Foës avait dit : « σφὰς omnes codd. publ. et mss. legunt pertinaci admodum vitio, pro quo φὰς lego cum interpretibus omnibus. » Toutefois de ces derniers il faut retrancher Calvus, qui a rendu le texte méconnaissable. — διατοῦτο, FGHJK. — πρᾶγμα, Ald. Gal. Chart. Gal. Kühn. πρῆγ. Frob. vulg. Litt.

[10] Post ἀλλ. add. πάντες, Ald. Gal. vulg. Bosq. de M. πάντες om. A'BCEFGIJKMN, Litt. Erm. — ἀναγνῶσαι, codd. (cod. Dorvillii ap. Frantz, p. 430), vulg. Bosq. Litt. Ermerins prend ἀναγνῶναι, que portent les lexiques d'Érot. et de Gal. qui l'expliquent par μεταπεῖσαι, μεταδιδάξαι, *dissuadere, dedocere, sententiam mutando*. Hésychius l'explique de même. Foës (*Œcon. Hipp.* éd. Chouët, 1662, p. 28) montre que c'est un terme ionien, fréquent dans Hérodote, et qui signifie *a priori opinione ad aliam rectam traducere*. (Voy. Franz, *Lexiq.* p. 602, pour la forme et le sens de ce mot, et Klein, p. 52.)

[11] σαρκέων, Frob. Merc. Foës, Lind. Bosq. de M. Litt. Leçon fautive, introduite par les copistes : c'est une erreur d'assimiler le génitif de la troisième déclinaison avec celui de la première. Il faut écrire σαρκῶν avec A'CEFG HIJKMNOU, Ald. Gal. Chart. Gal. Kühn, Litt. (ut infra §§ 21, 58, 61, 62, 69; *Officin.* § 24; *Cap. vuln.* § 24; *Mochl.* §§ 11, 18, 35, etc.). G. Dindorf, *De dialecto Herodoti*, tranche ainsi cette question pour la troisième déclinaison : « Genitivus in ῶν, quoniam formæ contractæ speciem offerebat librariis, in codicibus interdum in έων est corruptus : sic ἀνδρέων, Herodot. VII, 187; χηνέων, II, 45; χιλιαδέων, VII, 28, vulgo lecta, quæ ex aliquot codicibus correxi. Nec μυριαδέων, VIII, 71, ubi manifesta erroris origo est, in μυριάδων mutare dubitavi, etc. — Non majoris momenti sunt quæ apud Hippocratem aliosque reperiuntur genitivi in έων exempla, velut σαρκέων ap. Hipp. éd. Litt. vol. III, p. 242; χειρέων, vol. II, p. 74; vol. III, p. 462, 474, quorum non pauca ex codicibus corrigere licet. » (Vid. Herodot. *Histor.* l. IX, gr. lat. éd. Didot, Paris, 1854.) — ψιλ. δὲ, oblit lin. traj. H. — ἢ pro ᾗ, J. — ψιλ. δὲ ᾗ ὁ μ. ἀνατ. om. de M.

[12] τε καὶ, B (N supr. lin.), Erm. τε om. vulg. Bosq. Litt. — κληΐδα, Ald. Gal. vulg. κλειΐδα, K. κληῖδα, E, Gal.-Kühn, Litt. Erm. ἀρχὴν pro κλ. Bosq. — τὴν ante κλ. om. V. La quantité et par suite l'accent étaient marqués dès les temps d'Homère. Voy. *Il.* V, 146 et 579; XXI, 117, etc. — ἔχοντα, oblit. HN om. BMO. Littré paraît n'avoir pas bien rendu cette phrase : « Si on dépouillait le tendon qui *appartient* à l'aisselle, à la clavicule et à la poitrine. » Le sens est : le tendon qui *le long* de l'aisselle et de la clavicule *se porte vers* la poitrine : « Si tendinem nudarit qui *juxta* alam et jugulum *ad pectus fertur*. » (Foës.) De Mercy a plus haut fait un contre-sens : « Si l'on détache l'épomide, *on voit à nu* le tendon qui s'y insère. »

[13] φαίνοιτ', BMN. — τοῦ βρ. ἢ κεφ. BM (N ex emend.), Chart. Gal.-Kühn. — εἰς pro ἐς, E. — ἐμπεπτωκ. pro ἐκπ. E. — εἰς, FG.

νος ἐς τοὔμπροσθεν ἐξέχουσα ἰσχυρῶς, καίπερ οὐκ ἐκπεπλωκυῖα· πέφυκε γὰρ ἐς τοὔμπροσθεν προπετὴς ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος· τὸ[14] δ' ἄλλο ὀστέον τοῦ βραχίονος ἐς τὸ ἔξω καμπύλον. Ὁμιλέει δὲ ὁ βραχίων τῷ κοίλῳ τῆς ὠμοπλάτης πλάγιος, ὅταν παρὰ τὰς πλευρὰς παρατεταμένος ἔῃ· ὅταν[15] μέντοι ἐς τοὔμπροσθεν ἐκτανυσθῇ ἡ ξύμπασα χεὶρ, τότε ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος κατὰ τὴν ἴξιν τῆς ὠμοπλάτης τῷ κοίλῳ γίγνεται, καὶ οὐκ ἔτι ἐξέχειν ἐς τοὔμπροσθεν φαίνεται. Περὶ οὗ οὖν[16] ὁ λόγος, οὐδέποτε εἶδον οὐδὲ ἐς τοὔμπροσθεν ἐκπεσόν· οὐ μὴν ἰσχυριείω[17] γε οὐδὲ περὶ τούτου, εἰ μὴ ἐκπέσοι ἂν οὕτως, ἢ οὔ· ὅταν[18] οὖν ἐκπέσῃ ὁ βραχίων ἐς τὴν μασχάλην, ἅτε πολλοῖσιν ἐκπίπτοντος, πολλοὶ ἐπίστανται ἐμβάλλειν· εὐπαίδευτον[19] δέ ἐστι τὸ εἰδέναι πάντας τοὺς τρόπους, οἷσιν οἱ ἰητροὶ ἐμβάλλουσι, καὶ ὡς ἄν τις αὐτοῖσι τοῖσι τρόποισι τούτοισι κάλλιστα ἂν χρέοιτο· χρέεσθαι δὲ χρὴ τῷ κρατίστῳ τῶν τρόπων, ἢν τὴν ἰσχυροτάτην[20] ἀνάγκην ὁρᾷς· κράτιστος δὲ ὁ ὕστατος γεγραψόμενος.

II. Ὁκόσοισι[1] μὲν οὖν πυκινὰ ἐκπίπτει ὁ ὦμος, ἱκανοὶ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον

[14] τόδ', Frob. — δὲ, MN, de M. — εἰς, BFG (N mut. in ἐς). — ὁμιλεῖ, G. « Les anciens employaient ὁμιλεῖν, non comme synonyme de διαλέγεσθαι, *colloqui*, mais dans le sens de συνεῖναι, *simul esse*, d'après l'étymologie ὁμοῦ εἰλεῖσθαι, *una versari* ; ici ce verbe signifie ψαύειν, *contingere*. » (Galien.) — Infra paginam περὶ βραχίονος, A'. — τὸ κοῖλον, C. — πλαγίως ὁπότε παρὰ τ. πλ. ἢ (*sic*) παρατεταμένη ἡ χεὶρ, Gal. (*Bas. Gr.* V, 528). — τεταμένος, V. παρατεταμμ. H (I ex emend.), U. παρατεταμενης, J. — εἴη pro ἔῃ, CEJ, Chart.

[15] ὁκόταν al. ma. H. — εἰς, G. — ἐκτανυθῇ, EHK. ἐκτετανυθῇ, C. ἐκταθῇ, BMN, Gal. in *Comm.* — κατὰ τὴν ἴξ. A' (C, ἶξ.), FGHIJK (N cum punctis sub ἁ τὴν), ONQ'V, Merc. in marg. Bosq. κ. τὴν εὐθυωρίαν, Gal. in *Comm.* κατ' ἴξ. vulg. Gal. Litt. Erm. — τῷ κοίλῳ, vulg. Gal. Bosq. Litt. Erm. τοῦ κοίλου, A'CF GHIJKOUQ'V, Merc. in marg. — γίνεται, vulg. Gal. Litt. γίγν, C. Erm. — οὐκέτι, A'EF HIJKMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Gal. Kühn, Bosq. οὐκ ἔτι, Foës, Lind. de M. Litt. Erm.

[16] οὖν, A'BCFGIJMNU, Bosq. Litt. Erm. γοῦν, Merc. in marg. νῦν pro οὖν, vulg. Gal. Lind. de M. Voy. § 8, 17; § 52, 12. — οὐδέποτ', M. οὐδέπω, BC (N in marg. οὐδεποτ'), Erm. οὐδέκοτε, Bosq. — ἴδον, BMN (vide supra not. 2). — οὐδὲ, oblit. lin. traj. H. οὐδ', MN. οὔτε, C. — εἰς, Ald. vulg. Lind. de M. ἐς, A'BCMN, Gal. Chart. Bosq. Litt. — ἐμπεσόν cum ἐκπ. al. ma. E. ἐκπεσών, J.

[17] Sic Ald. Gal. vulg. Litt. ἰσχυρείω, MN. ἰσχυριεύω, A'CE (FG cum gl. διαβεβαιοῦμαι) (H. supra lin. δισχυριῶ), IJKUV, Merc. in marg. ἰσχυρεύω, O. ἰσχυριῶ γε, Æm. Portus. ἰσχυρισείω, Bosq. διϊσχυριέω, Erm. Vid. supr. n. 3. — γε, codd. vulg. Litt. ἔγωγε, Bosq. — ἐκπέσῃ, Ald. Gal. vulg. de M. ἐμπέσῃ (E in marg. ἐκπέσῃ), K. ἐκπέσοι, BCFGHJMNOU, Bosq. Litt. Erm. (optat. ut n. 4). — οὕτως pro οὔ, EK. Puto fuisse qui pro ἢ οὐ vellet ἢ μή, Erm.

[18] ὁκόταν al. ma. H. — ἐὰν ὁ ὦμος πυκνὰ ἐκπίπτῃ (ἐκπίπτει, A') in marg. A'HIJOU.

[19] Sic Ald. vulg. Gal. Dietz, p. 2, Litt. ἀπαίδ. GIJKLOU. οὐκ ἀπαίδ. Gal. in marg. — δ' pro δὲ, MN. — ἀπαίδ. δέ ἐστ. τὸ μὴ, Bosq. — Ante πάντας, add. καὶ, V. — τοὺς τρ. om. E, rest. al. ma. — οἷσιν, vulg. Gal. Litt. οἷς, Dietz, p. 2. ὅσοισιν, BMN, Bosq. ὅσοις, A'CE FGIKLQ'. ὅσους, J. — οἱ ἰητρ. vulg. Gal. Bosq. Litt. οἱ om. A'CFGIJ, Dietz, p. 2. Ici

voy. note 12), alors la tête de l'humérus apparaîtrait fortement proéminente en avant, bien qu'elle ne soit nullement luxée; c'est qu'elle est naturellement inclinée en ce sens; le reste de l'os s'infléchit en dehors. L'humérus s'applique latéralement contre la cavité (*glénoïde*) de l'omoplate, quand il est étendu le long des côtes (voy. note 14); mais, quand le bras entier est tendu en avant, alors la tête humérale se trouve dans la direction de la cavité de l'omoplate, et elle ne paraît plus faire de saillie antérieure. Pour en revenir à notre sujet, [je répète que] je n'ai jamais vu de luxation en avant; toutefois je ne veux pas non plus, à ce propos, contester qu'elle puisse ou ne puisse pas exister. Or donc, quand l'os du bras se luxe dans l'aisselle, comme cet accident arrive à beaucoup de gens, beaucoup aussi savent faire la réduction; mais il n'appartient qu'à un homme instruit dans l'art de connaître tous les procédés que les médecins emploient pour la réduction, et comment on pourra le mieux s'en servir. De ces divers modes il importe de mettre en usage le plus puissant, quand on prévoit qu'il sera besoin de beaucoup de force. (Voy. note 20.) Or le plus puissant sera décrit le dernier. (Voy. notes 19 et 20 et § 7.)

2. (*Réduction avec le poing.*) Ceux dont l'épaule se luxe fréquemment sont, en gé-

s'arrête le texte imprimé de Bosq. — ὡσὰν, C. — ἄν τις, reponitur ante χρέοιτο, A'BN (V ἀντιχρῷτο, i. e. ἄν τις χρ.); repetitur ante χρ. CEFGIJK (N, cum primo punctis notato), OU. — τοῖς pro τοῖσι, CEFGHIJK. — τούτοισι, oblit. lin. traj. H. — μάλισῖα, Foës, Lind. de M. κάλισῖα, A, Ald. κάλλισῖα, A'BCEFGHIJ KMNU, Frob. Gal. Merc. Chart. Dietz, Litt. — χρῷτο, vulg. Gal. Litt. Erm. ἀντιχρῷτο, L. ἄν τις χρέοιτο, Dietz, *Schol.* p. 2. De ces variantes je tire χρέοιτο (ut infra § 14, 24, et *Vict. ac.* §§ 15 et 17, éd. Litt.) et la répétition d'ἂν (ut *Vuln. cap.* § 6, 12. Voir cette note).

[20] ἰσχυρωτ. Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. ἰσχυροτ. FGHIJMN, Gal. Chart. Dietz, p. 2, Litt. — ὁρᾷς, vulg. Gal. Dietz, Litt. ὀρῇς in marg. H. M. Littré se demande si cette singulière variante serait pour ὀρήης et devrait être rapprochée de μυδήη, *Vuln. cap.* § 24, 12. Ermerins n'y voit qu'un iota souscrit, transposé pour ὀρῇς. Littré traduit : « Quand on voit *la nécessité* la plus forte. » C'est faire un calque du grec, comme Corn. et Merc. : « Si fortissimam *necessitatem* videris. » Il me semble, pour pénétrer la pensée d'Hippocrate, qu'il exprime quelque chose d'analogue à ce qu'il dit, *Fract.* § 32 (Littré, III, 528), où, après avoir parlé comme ici des instruments de réduction les plus puissants, il ajoute qu' « on ne peut, sans leur secours, exécuter aucune des manœuvres qui exigent beaucoup de force, ἔργων ἰσχυροτάτων. » Vid. et Foës l'entendent comme moi : « Ubi validissima *vi opus esse* conspexeris. » — γραψόμενος pro γεγραψ. J. συγγεγραψ. Merc. in marg. De Mercy a tronqué, faute de la comprendre, toute cette fin de chapitre : « Il est même d'une bonne éducation de connaître toutes les méthodes des médecins, afin que, si l'on en voit l'urgence, on puisse choisir la meilleure : c'est celle-là que je décrirai la dernière. » Ce n'est point pour les gens du monde dont il n'a pas souci, — et des matières aussi difficiles ne sont pas de leur compétence, — qu'Hippocrate énumère les questions ardues que comporte le traitement opératoire des luxations : cela ne s'adresse qu'aux médecins.

II. [1] ἐμβολὴ ὤμου διὰ τῆς πυγμῆς, Dietz, p. 5. — οἷσι, MN. ὅσοισι, vulg. Gal. Litt. ὁκόσοισι, EK. εἰ μὲν οὖν πυκνὰ ἐκπίπῖοι, Dietz in text. p. 3. ἐὰν ὁ ὦμος πυκνὰ ἐκπίπῖῃ in tit. E. (Voy. § 1, 18.) — πυκινὰ, vulg. Litt. (ut § 11, 1; et §§ 14, 27, 51, etc.; sic et Erotian. p. 308,

αὐτοὶ σφίσιν αὐτοῖσιν ἐμβάλλειν εἰσίν· ἐνθέντες γὰρ τῆς ἑτέρης χειρὸς τοὺς κονδύλους[2] ἐς τὴν μασχάλην, ἀναγκάζουσιν ἄνω τὸ ἄρθρον, τὸν δὲ ἀγκῶνα παράγουσι παρὰ τὸ στῆθος. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον τοῦτον καὶ[3] ὁ ἰητρὸς ἂν ἐμβάλλοι, εἰ αὐτὸς μὲν ὑπὸ τὴν μασχάλην ἐσωτέρω τοῦ ἄρθρου τοῦ ἐκπεπτωκότος ὑποτείνας τοὺς δακτύλους, ἀπαναγκάζοι[4] ἀπὸ τῶν πλευρέων, ἐμβάλλων τὴν ἑωυτοῦ κεφαλὴν ἐς τὸ ἀκρώμιον, ἀντερείσιος[5] ἕνεκα, τοῖσι δὲ γούνασι παρὰ τὸν ἀγκῶνα ἐς τὸν βραχίονα ἐμβάλλων, ἀντωθέοι πρὸς τὰς πλευράς· ξυμφέρει δὲ κρατερὰς τὰς χεῖρας ἔχειν τὸν ἐμβάλλοντα. Ἢ[6], εἰ αὐτὸς μὲν τῇσι χερσὶ καὶ τῇ κεφαλῇ οὕτω ποιοίη, ἄλλος δέ τις τὸν ἀγκῶνα παράγοι παρὰ τὸ στῆθος.

II *bis*. Ἔστι[7] δὲ ἐμβολὴ ὤμου, καὶ ἐς τοὐπίσω ὑπερβάλλοντα τὸν πῆχυν ἐπὶ τὴν ῥάχιν, ἔπειτα τῇ μὲν ἑτέρῃ χειρὶ ἀνακλᾶν[8] ἐς τὸ ἄνω τοῦ ἀγκῶνος ἐχόμενον, τῇ δὲ ἑτέρῃ παρὰ τὸ ἄρθρον ὄπισθεν ἐρείδειν. Αὕτη ἡ ἐμβολὴ, καὶ ἡ πρόσθεν εἰρημένη, οὐ κατὰ φύσιν ἐοῦσαι, ὅμως[9] ἀμφισφάλλουσαι τὸ ἄρθρον, ἀναγκάζουσιν ἐμπίπτειν.

éd. Franz). — πυκνὰ, A'CEFGHIJKM (N mut. in πυκινὰ), V. Gal. Merc. in marg. Chart. — ὁ om. A'BFGIJMNV. ὁ, vulg. Litt. Erm. — ἐπὶ τὸ πλ. vulg. Gal. Litt. Erm. ἐπιτοπλ. EHGK. ἐπὶ τοπλ. J. ἐπὶ πολὺ, Dietz, p. 3. — ἑωτέοισιν (*sic*) al. ma. H. ἑαυτοῖσι, Merc. in marg. αὐτοῖς, B. αὐτοὶ ἑαυτοῖς εἰσιν ἐμβ. Dietz, p. 3. Gardeil traduit : «Toutes les fois que l'humérus est sujet à se luxer, on le ramène facilement à sa place.» Hippocrate ne dit pas seulement qu'il se remet facilement par un tiers, mais que le *sujet luxé est en état de se le réduire lui-même.*

[2] κονδ. vulg. Gal. Dietz, Litt. δακτύλους, C. — ἐπὶ τὸ, vulg. Gal. Litt. παρὰ τὸ, A'BC MN (αἰεὶ παρὰ τ. Dietz), Erm. (ut infra n. 5, Cocchi, p. 137, et Oribas. XLVIII, 4).

[3] ὁ, vulg. Gal. Litt. Dietz. ὁ om. A'BMN, Erm. — ἰατρ. vulg. Gal. Litt. Dietz, de M. ἰητρ. A'BCEFGHIJKMNU, Litt. — ἐμβολὴ ὤμου ἐς τὸ ὀπίσω in tit. A'. — ἐμβάλοι, GK. — τοῦ ἐκπεπτ. A'BCEFGHIJKMNUQ', Merc. in marg. Dietz, Litt. τοῦ om. vulg. Gal. de M. — ὑποβάλλοι pro ὑποτείνας, Dietz, p. 3. — Gardeil traduit : «Le chirurgien tout seul remettra aussi l'humérus luxé *en dedans* et *vers le bas*, en appuyant sa tête contre l'acromion, après avoir passé les mains sous l'aisselle.» *Vers le bas* n'est pas dans le texte; et *en dedans* se rapporte non à la *luxation*, mais à *la main* qu'il faut glisser dans l'aisselle *en dedans* de la *tête humérale.*

[4] ἀπαναγκάζοι, EFG (H, al. ma.), IJKMN OU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. (ἀπ. δὲ, Dietz) Litt. Erm. ἀναγκάζοι, Foës, Lind. de M. Kühn-Hipp. — ἐμβάλλων, vulg. Gal. Litt. ἐπιβάλλων ... χεῖρα ἐπὶ pro κεφ. ἐς, Dietz. ἐμβαλὼν, H, Erm. (ἐμβάλλων ... κεφ. duo mss. ap. Dietz).

[5] ἀντ. δὲ εἵν. τοῖς γούν. Dietz, εἵν. CK (N mut. in ἕν.), O. — ἐς ante τὸν om. Dietz. — ἐμβαλὼν, vulg. Gal. de M. Erm. ἐμβάλλων, CMN, Litt. ἐμβαλλὼν, V. — ἀντωθέῃ, vulg. Gal. de M. ἀντωθέοι, A'BCEFGHIJKMNOU, Chart. Gal.-Kühn, Dietz, Litt. — κρατερὰς, Foës, Lind. de M. Dietz, Litt. Erm. καρτερὰς, CEFGHIJKMNOUV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Gal.-Kühn. Ces deux formes se retrouvent également dans Hippocrate et dans Homère. — ἔχειν τὰς χ. MN.

[6] ἢ sine εἰ, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. Litt. εἰ sine ἢ, Q', Gal. Chart. Dietz, Gal.-

néral, capables de se réduire eux-mêmes leur luxation (voy. note 1) : introduisant dans l'aisselle les condyles des doigts de l'autre main, ils repoussent en haut la tête de l'os et ramènent le coude vers la poitrine. C'est par ce même procédé que le médecin opérerait la réduction, si portant lui-même les doigts sous l'aisselle en dedans de la tête humérale luxée (voy. note 3), il s'efforçait de l'éloigner des côtes, en appliquant sa tête contre l'acromion, pour avoir un point d'appui et de résistance, en même temps qu'avec ses genoux appliqués contre le bras près du coude, il le repousserait vers les côtes : il importe que celui qui exécute cette manœuvre ait beaucoup de force dans les mains. Ou bien encore, pendant que le médecin opérerait de la sorte, avec les mains et la tête, il faudrait qu'un aide ramenât le coude vers la poitrine.

2 *bis*. (*Réduction par propulsion en arrière et soulèvement du membre avec torsion.*) Il est encore pour l'épaule un procédé de réduction qui consiste à reporter l'avant-bras du blessé en arrière sur le rachis, puis, en saisissant le coude d'une main, à l'élever en le renversant, pendant que de l'autre main on appuie en arrière sur l'articulation. Ce mode de réduction et le précédent, bien que n'étant pas conformes à la nature, réussissent cependant, en faisant tourner la tête de l'os, à la forcer de rentrer. (Voy. notes 8 et 9.)

Kühn. ἢ εἰ, A'BCEFGIJKMNUV, Merc. in marg. de M. Dietz. — οὕτω, vulg. Litt. Erm. οὕτως, EFGIJOU, Gal. Chart. — ποιοῖ in marg. H. ποιείη, G. ποιέει, EK. De Mercy fait un étrange contre-sens : « Celui qui réduit doit *seulement tirer sur le bras*, en arc-boutant sa tête contre l'acromion. » Ici l'*acromion* n'est pas dans le texte, et il ne s'agit nullement de *tirer sur le bras* : χερσὶ s'entend non du *bras du patient* (et *tirer* n'est pas dans le grec), mais des *mains du chirurgien* qui doit opérer, comme il vient d'être dit, avec *ses mains* et *sa tête*. — ἕτερος pro ἄλλος B (MN in marg.). — παράγει pro παράγοι, E. παράγοιτο, Dietz, p. 3.

IIbis. [7] περὶ ἐμβολῆς ὤμου, E. ἐμβολὴ ὤμου ἐς τοὐπίσω (τὸ ὀπίσω, A'), A'FGHIJKO. Dietz commence ici un paragraphe. — δ' pro δὲ, C. — εἰς pro ἐς, G. — ὑποβάλλοντα, vulg. Gal. ὑποβαλόντας al. ma. H. ὑπερβάλλοντας cum ς oblit. N. ὑπερβάλλοντα, A'BCEFGIJK MUQ', Merc. in marg. Dietz, Litt. ὑπερβαλόντα, Erm. — τοὐπίσω, vulg. Gal. Litt. Erm. τὸ ὀπίσω, A', Dietz.

[8] ἀνακλανέσθω ἄνω, ms. ap. Dietz, p. 4. — εἰς mut. in ἐς, N. — Gardeil traduit : « On repousse d'une main vers le haut *la tête de l'humérus qui fait saillie.* » Il ne s'agit, dans le grec, ni de *tête humérale* ni de *saillie* : il aura été trompé par la traduction de Foës qui écrit : « Altera quod in cubito *eminet* sursum reflectatur, » ou de Vid. et Chart. qui mettent : « Altera *eminentia* cubiti sursum compellitur ; » il ne s'agit, dans les deux phrases, que de *la pointe du coude*. — δ' ἔτ. pro δὲ ἔτ. C. — ὄπισθ. π. τὸ ἄρθ. BMN. — ἐνερείδειν, vulg. Gal. de M., Gal.-Kühn. ἐρείδειν, A'BCEFGIJKMUV, Dietz, Litt. Erm.

[9] ὅκως pro ὅμως, O. — ἀμφιβάλλουσαι, Ald. vulg. Gal. (H. Stephan. *Dictionar. medic.*) de M. ἀμφιβάλλουσα, J. ἀμφοιβάλλουσαι, V. ἀμφισβάλλουσαι, B (2 codd. ap. Dietz, p. 4), ex conject. Foës ap. Franz, p. 84. ἀμφισφάλλουσαι, A'MN, Dietz, Litt. Erm. Apollonius (Dietz, *Schol.* p. 4) reproche à Bacchius de n'avoir pas compris ἀμφισφάλλουσαι et d'avoir mal à propos substitué περιβάλλουσαι, parce qu'il croyait savoir que, chez Hippocrate, ἀμφὶ était souvent synonyme de περί. « Comment, ajoute-t-il, s'empêcher de dire que cet hérophiléen a, par le fait de son ignorance, faussé

III[1]. Οἱ δὲ τῇ πλέρνῃ πειρώμενοι ἐμβάλλειν, ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν ἀναγκάζουσιν· χρὴ δὲ τὸν μὲν ἄνθρωπον χαμαὶ κατακλῖναι[2] ὕπτιον, τὸν δὲ ἐμβάλλοντα χαμαὶ ἵζεσθαι ἐφ' ὁκότερα ἂν τὸ ἄρθρον ἐκπεπτώκῃ· ἔπειτα λαβόμενον[3] τῇσι χερσὶ τῇσιν ἑωυτέου τῆς χειρὸς τῆς σιναρῆς, κατατείνειν αὐτὴν, τὴν δὲ πτέρνην ἐς τὴν μασχάλην ἐμβάλλοντα, ἀντωθέειν[4] τῇ μὲν δεξιῇ ἐς τὴν δεξιὴν, τῇ δὲ ἀριστερῇ ἐς τὴν ἀριστερήν. Δεῖ δὲ ἐς[5] τὸ κοῖλον τῆς μασχάλης ἐνθεῖναι στρογγύλον τι ἐναρμόσσον· ἐπιτηδειόταται δὲ αἱ πανὺ σμικραὶ σφαῖραι καὶ σκληραὶ, οἷαι πολλαὶ[6] ἐκ τῶν σκυτέων ῥάπτονται· ἢν γὰρ μή τι[7] τοιοῦτον ἐγκέηται, οὐ δύναται ἡ πτέρνη ἐξικνέεσθαι πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος· κατατεινομένης γὰρ τῆς χειρὸς, κοιλαίνεται ἡ μασχάλη· οἱ γὰρ τένοντες οἱ ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῆς μασχάλης, ἀντισφίγγοντες[8], ἐναντίοι εἰ-

le jugement des médecins et des jeunes adeptes de la science? ... Il faudrait lire, non περιβάλλειν, mais περισφάλλειν.» Apollonius cite des passages d'Hippocrate où le mode de réduction est tantôt περίσφαλσις (*Art.* §§ 6 et 25), tantôt ἀμφίσφαλσις (*Art.* § 7). Je remarquerai qu'Érotien porte ἀμφιβάλλουσαι (p. 84, éd. Franz) et ἀμφισβάλλ. (p. 85), qu'il explique par περισφάλλουσαι. Mercur. et Chart. traduisent: «ἀμφιβ. *seducentes*, seu *qui alios in errorem inducunt.*» Cette traduction erronée, reproduite par Franz, p. 85, devra être remplacée par celle-ci: *circum agitantes*, *circum volventes.* «Forte, dit judicieusement Foës, ἀμφισφάλλουσαι legendum videtur, ut legisse Erotianum suspicor, ut et postea ἀμφίσφαλσις pro περίσφαλσις; et in Mochlico ὡς ἀμφισφαλῆ.»

III. [1] ἐμβολὴ πτέρνης, BHJKO. ἐμβολὴ διὰ πτέρνης, EF. ἐμβολὴ ὤμου (ἡ διὰ τῆς, Dietz, p. 6) διὰ πτέρνης, I, Dietz, in tit. — ἐμβαλεῖν, H. — οἱ δὲ τὰς ἐμβολὰς ἐρρομένως ἐμβάλλειν εἰωθότες εὐθέως καταναγκάζουσι. χρὴ γὰρ τόν τε, Dietz, p. 5.

[2] κατακλίναι, IO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Cocchi, *Chir. gr. vet.* p. 138. κατακλίνειν al. ma. H. κατατεῖναι ... τόν τε ἐμβ. Dietz. κατακλῖναι, Foës, Lind. de M. Gal.-Kühn, Litt. Voy. § 43, 5 (*Oribas.* XLIII, éd. Daremb. Bussem. p. 221.) — κακακλῖναι (Paul Ég. VI, 114, éd. Brian). — ὕπτιον om. Dietz, Paul Ég. — ὁπότ. A'BC (ὁπότερον, E), FGH IJKMNOU, Ald. Gal. Chart. (ἐπὶ ὁπ. Oribas. *ib.*). ὁκότ. Frob. vulg. Dietz, Litt. — ἐκπεπτάκοι, BE (H al. ma.), MN. ἐκπεπτώκει, EF GIJKOU, Ald. Frob. Gal. Merc. ἐκπεπτώκῃ, Foës, Chart. Lind. Cocchi, p. 138, Dietz, Litt. (Oribas. *ib.*)

[3] λαβεόμενον, Gal. ap. Cocchi, p. 138. (ἐπιλαβόμενον, Paul Ég.) — ταῖς (*bis*) pro τῇσι, Dietz, p. 5. — ἑωυτέου in marg. H, Litt. ἑωυτοῦ, vulg. Gal. Orib. Cocchi, Dietz. — κάτω τείνειν, codd. ap. Foës, in not. — αὐτὴν om. Dietz, p. 6. — τῇ δὲ πτέρνῃ, A'C, Dietz, Erm. τὴν δὲ πτέρνην, vulg. Gal. Orib. Litt. πτέρναν, EFIJK, Cocchi: l'accusatif est régi par ἐμβάλλοντα de vulg. Gal. Orib. Litt. ἐμβαλλόντα (*sic*) E. ἐμβάλοντα (*sic*) H. ἐμβαλόντα, K, Erm.

[4] Sic vulg. Gal. Dietz, Litt. ἀντωθεῖν, EHK, Cocchi, Orib. — τὴν μὲν δεξιὴν, V, Gal. ap. Cocchi: le datif de vulg. est régi par ἀντωθέειν. — δ' pro δὲ, C. — εἰς, FGU, Cocchi.

[5] καὶ pro ἐς, V. — τῆς om. U. — στρογγύλον, E. — ἐναρμότερον, Ald. ἐναρμότατον, EFGJKQ'. ἐναρμόττον, A'V, Frob. vulg. Gal. de M. ἐναρμόσον, Dietz, p. 6. ἐναρμόσσον, Cocchi, Litt. Oribas. Erm. sicut infra, § 6, 4 (σφαῖραν... ἐφαρμόσαι, Paul. Ég. VI, 114). — πάνυ αἱ μικρ. Dietz. αἱ om. Cocchi, Orib. — ἐπιτηδεόταται cum οἱ supra αι, F. ἐπιτηδειότατον, A'C, Gal. ap. Cocchi, Oribas. — καὶ ante σκλ. om. Gal. ap. Cocchi, Oribas.

3. (*Réduction avec le talon.*) Ceux qui entreprennent de réduire l'épaule avec le talon opèrent d'une façon qui se rapproche de la méthode naturelle. Il faut d'abord étendre par terre le patient qu'on couche sur le dos, puis l'opérateur s'assied également par terre du côté où l'épaule s'est luxée; cela fait, saisissant de ses deux mains le bras démis, il en pratique l'extension, en même temps que, plaçant son talon dans l'aisselle, il exerce la contre-extension, avec le talon droit s'il s'agit de l'aisselle droite, et avec le talon gauche si c'est la gauche. (Voy. note 4.) On devra préalablement mettre dans le creux axillaire quelque chose de rond qui s'y adapte bien : ce qui convient le mieux, ce sont des balles assez petites et dures, telles qu'on en fait beaucoup en cuirs cousus. (Voy. note 6.) Si l'on n'y introduit pas quelque remplissage analogue, le talon ne peut parvenir jusqu'à la tête de l'humérus : car, par l'effet de l'extension du membre, l'aisselle se creuse, et les tendons qui étreignent ses bords forment obstacle par leur tension. Il est nécessaire qu'un aide, assis de l'autre côté du patient soumis à l'extension, maintienne l'épaule saine, afin d'empêcher que le corps ne tourne entraîné par les tractions qu'on

— *αἱ* pro *καὶ*, Dietz et *οἷον* (etsi codd. duo leg. *οἷαι* ap. Dietz in not.). *οἷα*, Lind. de M.

[6] *πολλαὶ ἐκ τῶν σκυτέων*, vulg. Gal. de M. *ἐκ τῶν πολλῶν σκυτέων*, A', Gal. ap. Cocchi, Dietz. *ἐκ πολλῶν σκοτέων* (*sic*), C, (legend. *σκυτ.*). M. Littré rappelle la conjecture ingénieuse de Schneider, *Dictionn.*, qui prétend que la vraie leçon consiste à lire *πάλλαι*, *pilæ*, au lieu de *πολλαὶ* de vulg. Mais, en considérant qu'Hésychius explique *πάλλα*, *pila*, par sphæra e variis filis confecta, il revient à l'avis de Cocchi, qui veut ici corriger Hipppocrate d'après Galien, et il adopte la variante *ἐκ τ. πολλῶν σκ.* de A'C. Gal. ap. Cocchi, Dietz. Ermerins reprend la lecture de Schneider et ajoute, sans manuscrit, *αἱ* devant *πάλλαι*, traduisant : «Quales quæ *πάλλαι* dictæ e corii speciebus consui solent.» C'est là certainement un sens raisonnable; mais la question n'est pas d'introduire dans le texte tout ce qu'on peut imaginer de plausible. Certainement aussi la variante admise par Litt. est encore meilleure, puisqu'elle est appuyée par deux manuscrits et deux éditions. Cependant peut-être *πολλῶν* ne convient-il guère ici pour des balles qu'Hippocrate demande *très-petites*, admodum parvæ, ni pour une cavité aussi étroite que l'aisselle, qui doit encore recevoir la pointe du talon. Remarquons que la leçon de vulg. a pour elle tous les manuscrits moins deux, et elle peut très-bien se défendre : seulement il faut bien en saisir les termes. Gardeil ni de Mercy ne fournissent aucune lumière; Calvus n'a pas même rendu ce passage. Felicianus a fait une singulière méprise en traduisant : «quales multæ *a sutoribus* conficiuntur,» il a cru que *σκυτέων* était le génitif, non de *σκύτος*, *corium*, mais de *σκυτεὺς*, *sutor*. Que signifie donc le texte vulg.? le voici : Hippocrate veut donner pour exemple un fait connu : il emploie *πολλαὶ* dans le sens d'un *usage commun fort répandu*, comparant ainsi sa balle à celles qu'*on a coutume* de faire avec des cuirs cousus (Foës l'a entendu de même : «Quales *multæ* e corio sui *assolent*;» Vid. et Chart. également : « Quæ e corio *fere suuntur*»), c'est-à-dire «*comme on en fait beaucoup* en cuirs cousus.» («Quales *multæ* ex coriis consuuntur.» Cornar. Merc.) Paul d'Égine, qui rappelle ce procédé d'Hippocrate, ne fait pas mention de deux espèces de corps ronds, il ne parle d'autre chose *que de la pelote de cuir*, *σφαῖραν δερματίνην*, sphæram coriaceam, l. VI, c. 114. En somme, il n'y a, je crois l'avoir prouvé, rien à changer à vulg.

[7] *μήτε* Ald. correxit in *μή τι*, Cornar. — *ἐκκέ*. A'BCEFGIJKMNU. *ἐγκέ*. Ald. vulg. Gal. Litt. — *ἱκνέ*. A'B (E emend. al. ma.) FG, cum gl. *ἔρχεσθαι*), IJKMNUV, Merc. in marg. *ἱκνέ*. C. *ἐξικν*. Ald. vulg. Gal. Litt. (Gal. in *Comm.* *εἰσελθεῖν* et *παρεισέρχεται*).

[8] *ἀντιτείνοντες* (B, sed punctis sub not.), C (N mut. in *ἀντισφ.*). — *αἴτιοι* mut. in *ἐναντ*. N.

σίν. Χρὴ δέ τινα ἐπὶ θάτερα τοῦ κατατεινομένου καθήμενον κατέχειν κατὰ[9] τὸν ὑγιέα ὦμον, ὡς μὴ περιέλκηται τὸ σῶμα, τῆς χειρὸς τῆς σιναρῆς ἐπὶ θάτερα τεινομένης· ἔπειτα ἱμάντος[10] μαλθακοῦ πλάτος ἔχοντος ἱκανὸν, ὅταν ἡ σφαίρη ἐντεθῇ ἐς τὴν μασχάλην, περὶ τὴν σφαίρην περιβεβλημένου τοῦ ἱμάντος, καὶ κατέχοντος, λαβόμενον ἀμφοτερέων τῶν ἀρχέων τοῦ ἱμάντος, ἀντικατατείνειν τινὰ, ὑπὲρ[11] κεφαλῆς τοῦ κατατεινομένου καθήμενον, τῷ ποδὶ προσβάντα πρὸς τοῦ ἀκρωμίου τὸ ὀστέον. Ἡ δὲ σφαίρη[12] ὡς ἐσωτάτω καὶ ὡς μάλιστα πρὸς τῶν πλευρέων κείσθω, καὶ μὴ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τοῦ βραχίονος.

IV. Ἔστι[1] δὲ καὶ ἄλλη ἐμβολὴ, ᾗ κατωμίζουσιν ἐς ὀρθόν[2]· μείζω[3] μέντοι εἶναι χρὴ τὸν κατωμίζοντα, διαλαβόντα δὲ τὴν χεῖρα ὑποθεῖναι τὸν ὦμον τὸν ἑωυτοῦ ὑπὸ τὴν μασχάλην ὀξύν· κἄπειτα ὑποστρέψαι[4], ὡς ἂν ἐνίζηται ἕδρῃ,

[9] ἐπὶ pro κατὰ, Dietz, p. 6. (πρὸς, P. d'Ég. VI, 114.) — περιέλκεται, O, Ald. correxit in περιέλκη. Cornar. (ὑπερ τοῦ μὴ περιέλκεσθαι, P. d'Ég.). — Gardeil traduit : « Afin que le corps ne tourne *dans les mouvements qu'on fait faire* au bras malade *à gauche et à droite*. » Le bras malade n'est soumis qu'à un seul mouvement, celui de la *traction en bas*, et Hippocrate veut que le patient n'en subisse *aucun*.

[10] ἱμ. pro ἰμ. GIJ. — σφαίρη, M. Litt. σφαῖρα, vulg. Gal. Dietz, Erm. (N mut. in σφαίρη), vid. infra, n. 12. — εἰς, vulg. Gal. de M. ἐς, A'FGMN, Dietz, Litt. — σφαίρην, vulg. Gal. Litt. σφαῖραν (N mut. in σφαίρην), O, Dietz, Erm. — ἱμαντ. pro ἱμ. G. καὶ ... ἱμ. om. M. — ἀμφοτέρων, GN, Dietz, Erm. ἀμφοτερέων, vulg. Gal. de M. Litt. — ἀρχῶν, vulg. Gal. de M. Dietz. ἀρχέων, B (H al. ma.), N, Litt. Erm. — ἱμάντ. G. Le procédé du talon est celui dont Astley Cooper se servait ordinairement dans sa pratique privée pour tous les cas récents. Les modernes n'emploient plus les balles d'Hippocrate ni la courroie qui devait les fixer. Le talon seul leur suffit pour réussir.

[11] (ὄπισθεν pro ὑπὲρ, P. d'Ég.) — ἀκρομίου, Ald. correxit in ἀκρω. Corn. — τὸ στεὸν (*sic*), IU, ante τὸ transfert πρὸς, Dietz. (ἀντιβαίνοντος πρὸς τὸν ἕτερον ὦμ. P. d'Égin.) De Mercy traduit : « Une courroie *assez longue*, dont on ramène les deux bouts *par-dessus la tête du blessé*. » Hippocrate parle, non de la *longueur*, mais d'une *largeur suffisante* pour ne pas blesser ; et c'est l'*aide* qui doit être placé *au delà de la tête* du blessé, et *non la courroie*.

[12] σφαίρη, vulg. Gal. Dietz Litt. σφαῖρα (N mut. in σφαίρη, vid. n. 10), Erm. — ἐσώτατα, J. — ὑπὸ τὴν κ. pro ἐπὶ τῇ κ. B (MN. ἐπὶ τῇ κ. in marg.) « La petite balle, dit Galien, ne peut pénétrer entre les côtes et la tête de l'humérus, et encore moins le talon. » Gardeil n'a pas compris le sens du texte : « La pelote doit être dirigée *vers le thorax*, où elle s'appliquera *plus fortement* que vers la tête de l'humérus. » « Pila quam peritissime et maxime intus ad costas sita sit, et non ad brachii caput. » (Corn.)

IV. [1] ἐμβολὴ κατωμίζοντος, A'. ἐμβολὴ ἑτέρα, H. ἐμβολὴ ὤμου ἡ διὰ τοῦ κατωμίζοντος, Dietz, p. 7. — ᾗ, B, Litt. ὡς, vulg. Gal. Erm. (MN. ᾗ in marg.), A'V. ᾧ al. ma. H, codd. ap. Foës, Vidius in text. Chart. in trad. ὥσπερ, Dietz, p. 6. ὁ, O (ἕτερος τρόπος ἐμβ. ὁ διὰ τοῦ κατωμίζειν, P. d'Égin.). « κατωμίζειν is dicitur qui humerum suum ægroti alæ supponit et ægrum in humerum sustollit, unde κατωμισμὸς reponendi modus per humeri suppositionem. » (Foës.)

[2] ἄνθρωπον pro ὀρθ. BM, Ald. Vid. in text. ὀρθὸν (correx. Corn.) (N mut. in ἄνθρωπον), vulg. Gall. Litt. ἐς ὀρθ. om. Dietz, P. d'Égin. — M. Littré traduit : « Autre réduction qu'on pratique *debout*. » Foës fait de même : « Cum in *erecti* et *stantis* humerum æger sustollitur. »

exerce du côté opposé sur le bras malade. (Voy. note 9.) On prendra une courroie souple, d'une largeur suffisante, et, une fois la balle introduite dans l'aisselle, on appliquera la courroie par-dessus pour la maintenir; puis, saisissant les deux chefs de cette courroie, un autre aide, assis au delà de la tête du patient qu'on soumet aux tractions, pratiquera la contre-extension, en appuyant le pied sur l'apophyse acromion. (Voy. note 11.) Il faut que la balle soit placée aussi profondément dans l'aisselle et aussi près des côtes que possible, mais non sur la tête de l'humérus. (Voy. note 12.)

4. (*Réduction avec l'épaule.*) Il y a encore un autre mode de réduction qu'on pratique avec l'épaule sur le malade debout (voy. note 2) : il faut que l'opérateur qui doit soulever le blessé sur son épaule soit plus grand que lui; saisissant le bras démis, il lui

Ermer. suit Foës. Je crois que ce n'est pas le sens; ces deux mots paraissent avoir embarrassé les traducteurs, car ils n'ont pas été rendus ni par Calv. Corn. Vid. Felician. Mercur. Chart. ni par Gardeil; je les rapporte, non à l'*opérateur*, mais à l'*opéré*, comme l'indique la variante ἄνθρωπον de BM (N mut.), Ald., que Vid. et Chart ont suivie : «Quo super humerum alterius *hominem* collocant.» Notons que tout à l'heure, § 3, 2, il était couché *sur le dos*, ὕπτιος, et ici il doit se tenir *debout*, ὀρθός, comme on peut le voir dans les figures de Vid. Felician. Daleschamps, etc., et mieux que cela, dans le texte même de Paul d'Égine : il faut, dit-il, que l'opérateur «place sa propre épaule sous l'aisselle du patient *debout* à côté de lui, ἑστῶτος, *erecti* et *stantis*.» (VI, 114.)

[3] μακρότερον ... ἢ ὑψηλότερον pro μείζω, P. d'Égin. καὶ διαλ. V. — ὑποβάλλειν τῇ μασχ. pro ὑποθεῖναι ... ὑπὸ τὴν μασχ. P. d'Égin. — ἐπὶ τὴν μ. (FU, ὑπὸ supra lin.), V, vulg. Gal. de M. ὑπὸ, A'BKMNOQ', Dietz, Litt. Erm. Reinhold. — ἀποξύναντα τὸν ἴδιον ὦμον εἰς τὴν ... ὑποθ. μασχ. Gal. in *Comm.*

[4] ἐπιστρ. A'BC (H, al. ma.), MN. ὑποστρ. vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm. — ὥσαν ἑρίζηται, G. ὥσπερ ἵζεται, ms. ap. Dietz, p. 7. — Ante ἕδρῃ, add. τῇ, LV, Reinh. — ὡς ἂν ἐνίζ. τῇ ἕδρῃ, transponit ante κάπ. Reinhold, p. 78. — ἕδρᾳ, Gal. Chart. Gal.-Kühn. — Cette phrase difficile a été jusqu'ici comme une pierre d'achoppement : Vid., et, après lui, Chart., traduisent : «Convertatur *quasi sedili velit insidere.*» Corn. Merc. Foës l'entendent absolument de même. M. Littré remarque, avec raison, que «ce sens n'est ni naturel ni conforme à la construction de ὡς ἄν.» Il y a ici deux difficultés, et ils s'y sont trompés pour avoir confondu deux explications de Galien, dont l'ordre est interverti, ce qu'il fallait bien distinguer. «Hippocrate, dit Galien, emploie le verbe ὑποστρέψαι pour désigner le mouvement, ὑποστροφήν, de l'épaule, comme nous disons περιστρεφώμεθα, lorsque, nous approchant d'un siége pour nous y asseoir, nous faisons un mouvement de conversion, sicut quando ad sedile accedimus, *circumversamur* ut illi insideamus.» (*Comm.* XIV.) C'est là assurément ce qui a induit en erreur les interprètes; mais il est bon de noter, avec Littré, que cette explication s'applique à ὑποστρέψαι, et non à la fin de la phrase; j'ajoute que Galien a expliqué cette fin de phrase avant le commencement, et qu'il faut la chercher dans un commentaire antérieur, où nous lisons : «L'opérateur devra disposer son épaule en pointe et l'introduire dans l'aisselle du patient, ὡς ἕδραν αὐτῷ γενέσθαι τῆς ἐξοχῆς τὴν ἐν ἐκείνῳ (lego ἐκείνῃ) κοιλότητα, c'est-à-dire de façon que la cavité de l'aisselle forme un siége pour le sommet de l'épaule.» (*Comm.* XIII.) Ceci va nous servir de base pour la discussion : ce qu'on lit dans Gardeil est incroyable : «On *soulève* le malade, en baissant l'autre épaule, comme si on *avait pris le malade*

οὕτω σἱοχασάμενον[5] ὅκως ἀμφὶ τὸν ὦμον τὸν ἑωυτοῦ κρεμάσαι τὸν ἄνθρωπον κατὰ τὴν μασχάλην· αὐτὸς δὲ ἑωυτὸν ὑψηλότερον ἐπὶ τοῦτον τὸν ὦμον ποιεέτω, ἢ ἐπὶ τὸν ἕτερον· τοῦ δὲ κρεμαμένου[6] τὸν βραχίονα πρὸς τὸ ἑωυτοῦ σἱῆθος προσαναγκαζέτω ὡς μάλισἱα· ἐν τούτῳ δὲ τῷ σχήματι προσανασειέτω[7], ὁκόταν μετεωρίσῃ τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἀντιῤῥέποι τὸ ἄλλο σῶμα αὐτῷ, ἀντίον τοῦ βραχίονος τοῦ κατεχομένου· ἢν δὲ ἄγαν κοῦφος ἔῃ[8] ὁ ἄνθρωπος, προσεπικρεμασθήτω τούτου ὄπισθέν τις κοῦφος παῖς. Αὗται δὲ ἐμβολαὶ πᾶσαι κατὰ παλαίσἱρην εὔχρησἱοί εἰσιν, ὅτι οὐδὲν ἀλλοίων[9] ἀρμένων δέονται ἐπεισενεχθῆναι· χρήσαιτο δ' ἄν τις καὶ ἄλλοθι.

V. Ἀτὰρ[1] καὶ οἱ περὶ τὰ ὕπερα[2] ἀναγκάζοντες, ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν

entre les cuisses pour le porter!» De Mercy s'est inspiré de Gardeil, tout en s'efforçant de faire mieux: «Il soulève le malade par une conversion subite, comme s'il voulait l'asseoir.» Felicianus est celui qui reste le plus fidèle au texte: «Subversare, ut sedi inaptetur.» Ne comprenant pas bien ce que pouvait être cette *conversion*, Foës a cru voir le signe d'un *diminutif* dans ὑπὸ du verbe ὑποσἱρέψαι, «*aliquantulum* convertere,» comme, avant lui, Corn. et Merc.: «*aliquantum* verset.» M. Littré élude la difficulté en traduisant: «Il lui mettra dans l'aisselle le sommet de son épaule, *qu'il y poussera* de manière à l'y loger.» Ermerins est moins littéral que Felician.: «Ita convertere, ut firmiter insideat.» Mais, en somme, ces deux auteurs sont, avec M. Littré, les seuls qui aient réellement traduit la fin de la phrase. Quant au verbe en litige, il semble que personne jusqu'ici, pas même Galien peut-être, n'a bien saisi la pensée d'Hippocrate. Je vais tâcher de l'expliquer en détaillant la manœuvre opératoire: 1[er] temps: l'opérateur, étant plus grand (ou *plus élevé*, Paul d'Égine) que l'opéré, doit *se baisser d'abord* pour descendre *au-dessous* du niveau de l'aisselle malade. — 2[e] temps: dans cette attitude, il insinue *la pointe*, ὀξὺν, de son épaule *sous*, ὑπὸ, l'aisselle du patient. — 3[e] temps: κἄπειτα, après cela, ὑποσἱρέψαι, il revient sur lui-même ou retourne à son premier état, c'est-à-dire *il se redresse*, afin que *son épaule soit bien assise dans le siége* que lui offre le creux axiliaire. (Je remarquerai qu'Hippocrate emploie souvent ὑπέσἱρεψεν dans le sens de *revenir sur soi-même, retourner sur ses pas, revenir à son premier état*, en parlant de la maladie ou de la fièvre, comme on le voit, *Épidémies*, l. I, §§ 4, 9, 15, 19, 25, 26, 33, etc.; l. III, §§ 2, 3, 5, 28, 35, 39, etc. (Littré, p. 36, 42, 126, etc.), *Aphorismes*, II, 12 ..... *Pronostic*, §§ 22, 23, 24.) Ce *redressement* est indispensable pour que le malade se trouve comme *suspendu* et *tenu en l'air*, κρεμάσαι ... μετεωρίσῃ. Dès lors, le sens littéral et le sens chirurgical sont en parfait accord. J'ajoute que mon interprétation est justifiée par un passage de Paul d'Égine, qui a échappé, sans doute parce qu'il a été mal traduit: «L'opérateur devra être plus grand ou plus élevé que le patient, qui comme lui se tient debout, lui passer l'épaule sous l'aisselle καὶ ἀνατεινόμενον ἕλκειν τὴν χεῖρα πρὸς τὴν ἑαυτοῦ γαστέρα.» Cornar. traduit: «Et manum illius *extentam* ad ventrem suum trahere.» (H. Stephan. *Medicæ artis principes*, 1567, p. 604.) Dans ce cas il faudrait plutôt κατατ. ou παρατ., car ἀνατ. exprime une idée d'*élévation* qui a frappé Gonthier d'Andernach: il écrit: «et manum *elevatam* ad ventrem suum attrahet.» (*Pauli Ægin. opera*, Lugduni, G. Rovill. 1551, p. 456); mais, mis ainsi, cela devient un contre-sens chirurgical: le bras du patient, que l'opérateur tire vers son épigastre, est, non *élevé*, mais *abaissé*. Daleschamps n'a pas commis cette faute: «Et le medicin *le soulevant* luy tire le bras vers son estomach.» (*Chirurgie*

enfonce sous l'aisselle le sommet de sa propre épaule; après quoi, il se redresse (voy. note 4), de façon qu'elle soit bien assise dans ce siége, se proposant pour but, dans cette manœuvre, de suspendre à son épaule le malade par l'aisselle. Il aura soin, pour cela, de tenir cette épaule plus haute que l'autre; il ramènera le bras du patient ainsi suspendu le plus qu'il pourra vers sa poitrine (voy. note 6); et, dans cette attitude, il lui imprimera des secousses pendant qu'il le soulèvera en l'air, de sorte que le reste du corps fasse contre-poids à l'opposite du membre qui est retenu. Si le blessé était trop léger, un enfant d'un faible poids se suspendrait à lui par derrière. Tous ces procédés de réduction sont excellents dans la palestre, parce qu'ils n'exigent pas qu'on apporte aucun instrument. On peut aussi s'en servir ailleurs.

5. (*Réduction avec le pilon.*) Ceux qui exécutent les manœuvres autour d'un pilon

françoise, Lyon, G. Roville, 1570, p. 819): il eût fallu, pour se conformer au texte, mettre *se soulevant*, car il s'agit d'un verbe moyen qui n'a pas de régime : il *s'était courbé* et il *se relève*; c'est ce qu'a bien compris René Brian, qui traduit : « et, *en se haussant*, il tire le bras luxé vers son épigastre. » (*Chirurgie de Paul d'Égine*, Paris, 1860, p. 459.) J'explique ainsi Hippocrate par Paul d'Égine.

[5] *σΊοχασάμενοι*, EK. — *ὅπως* pro *ὀκ.* Dietz, p. 7. — *κρεμᾶσαι*, G. *κρεμᾷ*, Dietz. *κρεμάσει* proponit Reinh. p. 78 (*ὥσΊε ... μετέωρον κρεμασθῆναι*, Paul d'Ég.).

[6] *κρεμμ.* (IU, ex emend.), J. — *μάλισΊα*, A'BC (H supra lin.) (cod. ap. Dietz. *ἴσως τάχισΊα* in marg. Dietz, Erm. *τάχισΊα* (MN in marg. *μάλισΊα*) vulg. Gal. Litt. Il s'agit moins, pour l'opérateur, de ramener le bras luxé vers sa poitrine le *plus vite possible* (Galien in *Comm.* et Paul d'Égine in text. ne disent rien de pareil) que de le ramener *le plus complétement possible*, afin de le mieux faire basculer comme un levier pour le réduire.

[7] *ἀνασειέτω*, Dietz. — *ὅταν* pro *ὀκ.* E, Dietz. — *μετεωρήσῃ*, vulg. Gal. de M. Gal.-Kühn. *μετεωρίσῃ*, A'CEHJKMN, Dietz, p. 7, Litt. Erm. — *ἀντιρρέπῃ*, MN, Dietz. *ἄν τις ῥέποι*, U. — *ἄλλον* pro *ἄλλο*, E. — *ἐναντίον*, N, mut. in *ἀντίον*. — Post *βραχ.* om. *τοῦ*, Lind. de M.

[8] *ἢ*, Dietz. — *εἰ ὤνθρωπος*, B. *ὤνθρ.* A'CM. *ὁ ἄνθρ.* vulg. Gal. Dietz, Litt. *ὤνθρ.* Erm. — *προσεκκρε.* pro *προσεπικρ.* A'C, Dietz, Erm. (*προσεκκρεμασθῆναι..... κελεύει*, Gal. in *Comm.* *ἀποκρεμαννύσθω*, Paul. Ægin.). *ἐπικρεμ.* LV. — Ante *προσεπικρ.* add. *καὶ*, A'B GMN, Dietz, Erm. — *τούτου* om. A'C (N, cum *τούτω* supra lin.), Dietz. *τούτω*, M. — *τις ὄπισθεν*, A'C.

[9] *ἀλλοίων ὀργαμένων*, cod. Nicet. ap. Dietz. — *ἀρμ.* pro *ἁρμ.* CEHKMN, Dietz. (Vid. *Fract.* § 32, 7.) *ἁρμ.* om. Chart. Gal.-Kühn. — *ἐπισενεχθ.* pro *ἐπεισ.* E, Chart.

V. [1] *ἐμβολὴ ὤμου διὰ τοῦ ὑπεροειδοῦς ξύλου*, Dietz in tit. p. 8. — M. Littré croit que Gal. a écrit *οὕτως γὰρ* pour *ἀτὰρ* (Bas. gr. V, 584, l. 1). Mais c'est une phrase altérée de toute façon, et qui, ne contenant plus le mot *ὕπερα*, *pilons*, n'a plus de sens; la voici : « In oratione dictionem *ἐγγύς τι* removerunt *γράψαντες· οὕτως γὰρ καὶ οἱ περιαναγκάζοντες κατὰ φύσιν ἐμβάλλουσιν.* » Il y a d'abord une faute de ponctuation qui s'est transmise de Gal. Bas. gr. *ib.* à Chart. et à Kühn : le point en haut doit être placé non *avant*, mais *après* *οὕτως*; les traducteurs latins ne s'y sont pas trompés (Vid. et Chart. : « *ita* scribentes, » etc. Felician. : « *ita* legunt »). Ensuite, « *ἀτὰρ* latet in *γάρ*, » comme l'observe Ermer. et comme l'avaient déjà vu Vid. et Chart. : « *Sed* et qui, » et Felician. : « *Quin* et qui. » J'ajoute qu'il faut corriger *ἐγγύς τε* de Chart. et Kühn en *ἐγγύς τι* de Gal. Bas. gr. *ib.*, et rétablir *τοῦ*, qui manque dans ces trois éditions; enfin, et c'est la restitution principale, dans *περιαναγκάζοντες*, je

ἐμβάλλουσιν· χρὴ δὲ τὸ μὲν ὕπερον κατειλίχθαι[3] ταινίῃ τινὶ μαλθακῇ (ἧσσον γὰρ ἂν ὑπολισθάνοι), ὑπηναγκάσθαι δὲ μεσηγὺ τῶν πλευρέων καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· καὶ ἢν[4] μὲν βραχὺ ἔῃ τὸ ὕπερον, καθῆσθαι χρὴ τὸν ἄνθρωπον ἐπί τινος, ὡς μόλις τὸν βραχίονα περιβάλλειν δύνηται περὶ τὸ ὕπερον· μάλιστα δὲ ἔστω[5] μακρότερον τὸ ὕπερον, ὡς ἂν ἑστεὼς ὁ ἄνθρωπος κρέμασθαι μικροῦ δέῃ ἀμφὶ τῷ ξύλῳ. Κἄπειτα[6] ὁ μὲν βραχίων καὶ ὁ πῆχυς παρατεταμένος παρὰ τὸ ὕπερον ἔστω, τὸ δὲ ἐπὶ θάτερα τοῦ σώματος, καταναγκαζέτω τις, περιβάλλων[7] κατὰ τὸν αὐχένα παρὰ τὴν κληῖδα τὰς χεῖρας. Αὕτη ἡ ἐμβολὴ κατὰ φύσιν[8] ἐπιεικέως ἐστὶ, καὶ ἐμβάλλειν δύναται, ἢν χρηστῶς σκευάσωνται αὐτήν.

VI. Ἀτὰρ[1] καὶ ἡ διὰ τοῦ κλιμακίου ἑτέρη τις τοιαύτη, καὶ ἔτι βελτίων,

découvre ὑπέρῳ ἀναγκάζ., ce qui rend un sens à la phrase qui n'en avait plus (je puis m'appuyer ici sur les traducteurs qui se sont crus forcés d'écrire : Vid. et Chart. : « Qui supra *pistillum* cogunt, » Felician. : « Qui *pistillis* compellunt ») ; la phrase, ainsi restituée, pourra (Oribase écrit, XLVIII, 4, ὑπέρῳ ἀναγκάζειν) devenir fort acceptable. — ἀναγκάζ. ἐγγύς τι τοῦ om. Dietz, p. 7.

[2] τὸ ὕπερον, vulg. Litt. Erm. τὰ ὕπερα, A'B CFGHIJKLMNO (U in marg. ἄλλο), V, codd. ap. Foës, Gal. Merc. in marg. Chart. Dietz, Gal.-Kühn (Felician. : « qui *pistillis* cogunt »). — ὕπερος τὸ ἰγδικόπανον (legend. ἰγδοκόπανον), καὶ ὕπερον ἐνταῦθα ἐσχηματισμένον ξύλον τοιοῦτό φησιν in marg. FG. « C'est-à-dire l'hypéros est un pilon à mortier, et ici il appelle de ce nom une pièce de bois préparée. » Paul d'Égine le décrit ainsi : « *l'hypéron* est un morceau de bois oblong, droit, que l'on fixe perpendiculairement dans le sol. » (VI, 114.) Hipp. infra, § 6, et Gal. *Comm.* XVI, le nomment aussi τὸ ὑπεροειδὲς. C'était une pièce de bois taillée en forme de pilon et préparée pour les usages chirurgicaux. On est éclairé sur sa longueur par un vers d'Hésiode (*Oper. et di.* 421), qui parle de « tailler un mortier à trois pieds et un *pilon de trois coudées*, ὕπερον δὲ τρίπηχυν. » Trois coudées font 1m 386 ; or des pilons d'une pareille longueur satisfont aux conditions du pilon d'Hippocrate, lequel, comme on voit, est celui d'Hésiode. » (Littré, IV, 72.)

[3] κατειλῆχθαι, vulg. Gal. de M. cod. Nicet. ap. Dietz, p. 7, Chart. Gal. Kühn, κατειλίχθαι, CEFGKMNU, Dietz, Litt. Erm. Æmil. Portus avait déjà indiqué cette variante : κατειλίχθαι ionice pro καθειλίχθ. à καθειλίσσω vel καθελίσσω, *implico, involvo.* — ταινίῃ et μαλθακῇ om. Dietz. — τινὶ om. Erm. — μαλακῇ, E. — ὑπολισθαίνοι, Lind. de M. ὑπολισθάνοι, Ald. vulg. Gal. Litt. — ὀλισθ. pro ὑπολισθ. Dietz. — ὑπαναγκάσθαι, Ald. ὑπηναγκάσθαι (correxit Corn.), vulg. Gal. Dietz, Litt. ὑπηνεγκᾶσθαι, IJ, cod. Nicet. ap. Dietz. ὑπηναγκᾶσθαι, HKO. — δ' ἐς pro δὲ, LV. — μέσην pro μεσηγὺ, J.

[4] εἰ pro ἢν, FG (U mut. in ἢν). — εἴη pro ἔῃ, C. — παρὰ pro περὶ, L. πρὸς, G.

[5] ἐς τὸ, C (MN, in marg. ἔστω). — ὑπεροειδὲς pro ὕπερον, BMN, Dietz. — ἐστὼς, G. ἔσται, cod. Nicet. ap. Dietz. ἑστὼς, V, Ald. vulg. Gal. ἑστέως, A'BCHM, Dietz, Litt. ὁ ἄνθρ. ἑστέως, N. — κρεμᾶσθαι, C, Merc. μι. δέῃ κρεμᾶσθαι, B. μ. δέῃ κρ. pro κρ. μ. δέῃ, MN. κρέμηται μικροῦ δεῖν, Dietz, p. 7. δέοι... τὸ ξύλον, CH. De Mercy traduit : « Afin qu'il y soit *plus fermement soutenu.* » Ce n'est pas le sens : il a peut-être été trompé par cette traduction de Cornar. : « quo homo stans *ferme* circum pistillum dependeat. » Est-il besoin de dire qu'ici cet adverbe est synonyme, non de

font une réduction qui se rapproche de la méthode naturelle. (Voy. notes 1 et 2.) Il faut que ce pilon soit enveloppé d'une pièce de linge molle (de la sorte il sera moins sujet à glisser), et qu'il soit poussé de force entre les côtes et la tête de l'humérus; et, s'il est court, on fait asseoir le malade sur quelque chose, de façon qu'il puisse à peine faire passer son bras par-dessus. Il est préférable que le pilon soit plus long, afin que l'opéré, debout, s'y trouve, peu s'en faut, comme suspendu. (Voy. note 5.) Le bras et l'avant-bras seront ensuite étendus le long du pilon; de l'autre côté, le corps sera maintenu par un aide qui jettera ses bras autour du cou, près de la clavicule. (Voy. note 7.) Ce mode de réduction est passablement conforme à la nature, et il peut réussir, si l'on sait le disposer convenablement.

6. (*Réduction avec l'échelle.*) Il y a aussi un second mode de réduction du même

firme et *firmiter*, mais de *fere*, *propemodum?*

[6] καὶ ἔπειτα, Dietz. — ὁ ante μὲν om. C. — παρατεταμμ. (I ex emend.) J. — περὶ, Ald. vulg. Gal. de M. παρὰ, A'BC (E, cum περὶ al. ma.), FGHIJKMNUV, Merc. in marg. Dietz, Litt. Erm. — τὸν pro τὸ, Gal. Chart. Gal.-Kühn (Hippocrate n'emploie guère ce mot qu'au neutre). — τῷ δὲ pro τὸ δὲ, cod. Nicet. ap. Dietz, p. 8. τὸ δ', MN. De Mercy traduit : «On lui étend le bras et *le coude par-dessus* le pilon.» L'aisselle est à cheval *par-dessus* le pilon, mais le bras et l'avant-bras (non *le coude*) sont étendus *le long* du pilon.

[7] περιβάλλων, B (H, al. ma.), MNO, Ald. Dietz, Litt. περβάλλων, A'. περιβάλων, C. Erm. ὑπερβάλλων, V, Cornar. vulg. Gal. de M. ὑπερβάλων, EFGJK. — περὶ pro κατὰ, Dietz, p. 8. — περὶ pro παρὰ, cod. Nicet. ap. Dietz. Ante παρὰ add. καὶ punctis delet, N. — κληῖδα, Ald. vulg. Gal. de M. κληῖδα, E, Gal.-Kühn, Litt. Erm. κλεῖδα, Dietz. κλειδα, K. Voy. § 13, 1. M. Littré met : «L'*autre côté du corps* sera maintenu.» Le corps *tout entier* est de l'*autre côté* du pilon. Cette manœuvre ne paraît pas avoir été bien comprise; Gardeil traduit : «*Un aide* prenant le bras et l'avant-bras tendu les ramène, et le chirurgien situé *du côté sain*, embrassant le malade, *opère de ses mains*, en appuyant *sur l'épaule luxée* et sur la clavicule.» Rien ne saurait être plus inexact : le *chirurgien* n'est pas nommé dans le texte (qui ne fait pas mention non plus de l'*épaule luxée*), mais il se trouve du *côté malade*, c'est l'*aide* qui se trouve du *côté sain*, et il n'*opère* pas *de ses mains*, mais il *embrasse de ses mains* le cou du malade. On voit combien les rôles sont intervertis et le texte travesti.

[8] ἐπιεικέως (in marg. μετρίου ἱκανῶς, B. μετρίως, ἱκανῶς, MN), vulg. Gal. Litt. Dietz. ἐπιεικέων, C (E, cum ς al. ma.), FGIJU. ἐπιεικῶς, Gal. in *Comm.* Galien dit que ce mot signifie μετρίως, moderate, *passablement*, que d'autres y attachaient la signification de μάλιστα, maxime, *grandement*, mais qu'ils avaient tort, puisque Hippocrate lui-même démontrait plus loin les inconvénients et, par là même, l'infériorité de ce mode de réduction, en sorte que cet adverbe ne pouvait être pris dans le sens du superlatif, *très-grandement*, maxime.» — αὐτήν om. Dietz.

VI. [1] αὐτὰρ pro ἀτ. E. — ἄλλος τρόπος ἐμβολῆς ὁ διὰ κλίμακος, B. ἐμβολὴ ὤμου ἡ διὰ τῆς κλίμακος, Dietz in tit. p. 9. Galien dit que κλιμακίου, qu'on écrit aussi κλιμακείου (κλιμακέου, codd. Dorvill. et Mosq. ap. Franz, Erot. p. 502), signifie *échelon*. Hippocrate plus bas (note 4) l'appelle κλιμακτήρ. (Oribase, XLVII, 4, écrit κλιμακίου, et Paul d'Égine, VI, 99 et 114, βαθμὶς κλίμακος, *barreau d'échelle.*) — ἀσφαλέστερον, Dietz, p. 8, etsi ἀσφαλεστέρως egant duo codd. ap. ipsum, sicut vulg. Gal.

ὅτι ἀσφαλεσῖέρως ἂν τὸ σῶμα, τὸ μὲν τῇ[2], τὸ δὲ τῇ, ἀντισηκωθείη μετεωρισθέν· περὶ γὰρ τὸ ὑπεροειδὲς ὁ ὦμος ἦν καὶ καταπεπήγῃ, περισφάλλεσθαι τὸ σῶμα κίνδυνος ἢ τῇ, ἢ τῇ· χρὴ μέντοι, καὶ ἐπὶ τῷ κλιμακτῆρι[3] ἐπιδεδέσθαι τι ἄνωθεν σῖρογγύλον ἐναρμόσσον ἐς τὸ κοῖλον τῆς μασχάλης, ὃ προσδιαναγκάζει[4] τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἐς τὴν φύσιν ἀπιέναι.

VII. Κρατίσῖη[1] μέντοι πασέων τῶν ἐμβολέων ἡ τοιήδε· ξύλον χρὴ εἶναι, πλάτος μὲν ὡς πενταδάκτυλον[2], ἢ τετραδάκτυλον τὸ ἐπίπαν, πάχος δὲ ὡς διδάκτυλον, ἢ καὶ λεπῖότερον, μῆκος δὲ δίπηχυ ἢ καὶ ὀλίγῳ ἔλασσον· ἔσῖω δὲ ἐπὶ θάτερα τὸ[3] ἄκρον περιφερὲς καὶ σῖενότατον ταύτῃ καὶ λεπῖότατον· ἄμβην δὲ ἐχέτω[4], σμικρὸν ὑπερέχουσαν ἐπὶ τῷ ὑσῖάτῳ τοῦ περιφερέος, ἐν τῷ μέρεϊ, μὴ τῷ πρὸς τὰς πλευρὰς, ἀλλὰ τῷ πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἔχοντι, ὡς ὑφαρμώσειε[5] τῇ μασχάλῃ παρὰ τὰς πλευρὰς ὑπὸ τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίο-

— πᾶν pro ἂν, cod. Nicet. ap. Dietz. Je remarquerai que ἑτέρη désigne ici, non *un autre* mode *quelconque*, alius quilibet, en parlant de *plusieurs*, comme plus haut ἄλλη ἐμβολή, § 4, mais *un second* mode, alter, du *même ordre*, τοιαύτη, talis, en parlant seulement *de deux*, qu'il met en parallèle comme le montre le comparatif βελτίων, melior. Dès lors, peut-être n'est-ce pas bien rendre la pensée d'Hippocrate que de traduire comme Corn. et Merc. : « *Alia quædam* hujusmodi repositio, » ou comme Foës et Chart. : « *Quidam alius* hujusmodi modus. » Il faudrait, ce semble, écrire : « Quin et per scalam *altera ejusdemmodi* repositio, atque etiam melior. »

[2] τὸ μὲν τείνηται, τὸ δὲ ἀντισηκώσῃ, Dietz. — ὅμως pro ὁ ὦμ. C (LN, cum ὁ ὦμ. al. ma.), FGIJKU, cod. Nicet. ap. Dietz. — εἰ, V, vulg. Gal. in text. de M. Gal.-Kühn. ἦν, A'BCN, Gal. in *Comm.* xv, Dietz, Litt. Erm. ἦν, M. — καταπεπείγει, Ald. Gal. in text. et *Comm.* Bas. gr. V, 584. καταπεπήγει, Corn. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. κατεπεπείγει, Chart. Gal.-Kühn. κατεπείγει, EFGIJQ'. κατεπείγοι, K. καταπεπείγῃ, Gal. in *Comm.* ap. Chart. et Kühn. καταπεπήγῃ, A'BC (H, al. ma.), MN, Dietz, Litt. Erm. — ἢ τῇ ἢ τῇ om. Gal. in *Comm.*

[3] τὸ πλάγιον ἐν τῇ κλίμακι ξύλον in marg. (c'est-à-dire morceau de bois transversal dans l'échelle), BMN : glose tirée du *Glossaire* de Gal. p. 502. Voy. note 1. — τὸ ἄνωθ. (pro τι quod leg. codd. et edd. sicut § 3, 5), Foës, faute d'impression reproduite par Lind. et de M. — σῖρογγῦλον ἐναρμόσον, E. — τι σῖρογγ. ἄνωθ. ἐναρμ. Dietz, p. 8. — εἰς pro ἐς, E.

[4] ὃ προσδιαναγκάσῃ, Ald. vulg. Gal. ὅπως διαναγκάσῃ, Dietz, cod. florent. ap. Oribas. Cocchi, p. 138. προσδιαναγκάζει, BCEFHIJ KNOU. προσδιαναγκάσοι, G. προσδιαναγκάσει, A', ap. Erm. Litt. Oribas. (Bussem. et Daremb. IV, 221), Erm. De Mercy traduit : « On garnit *le haut* de l'échelle de quelque chose de rond. » Hippocrate fait garnir non *le haut* de l'échelle (ce n'est point l'échelon *le plus élevé* dans les figures de Vid. Felician. et Daleschamps), mais un des échelons, avec quelque chose *d'arrondi par en haut* pour s'adapter à l'aisselle : « super scalam *rotundum superne* quid deligatur. » (Cornar.) On lit dans Paul d'Égine : « Hic autem rotundum quoddam corpus, σῖρογγύλον τι σῶμα, super scalæ gradum deligatur, quod ægrotantis alæ adaptari *possit*, ἐφαρμόζειν δυνάμενον, et bracchii caput propellere, ὠθεῖν.

VII. [1] Sic codd. et edd. ἰσχυρή, B (MN in marg.). — ἄλλος τρόπος ἐμβολῆς κρείτῖων πάντων in tit. B. ἐμβολὴ ὤμου ἡ διὰ τῆς ἄμβης,

genre, à l'aide de l'échelle, et ce mode est même meilleur (voy. note 1) en ce que le corps, tant d'un côté que de l'autre, est plus sûrement maintenu en équilibre pendant qu'il reste suspendu; avec le pilon, au contraire, quelque bien fixée qu'y soit l'épaule, le corps risque toujours de chavirer en un sens ou en l'autre. Il faut aussi avoir soin d'attacher sur l'échelon quelque chose d'arrondi, et qui, s'adaptant bien au creux de l'aisselle, contribue à forcer la tête de l'humérus à rentrer dans sa place naturelle. (Voy. note 5.)

7. (*Réduction avec l'ambe.*) Mais de tous les modes de réduction le plus puissant est le suivant : il faut avoir une pièce de bois, large de cinq doigts ou quatre au moins (9cm 37 à 7cm 50), épaisse de deux doigts ou même plus mince (3cm 75 ou 3cm), et longue de deux coudées ou un peu moins (90cm et au-dessous; voy. notes 2 et 3); elle doit être arrondie à l'un des bouts, et c'est là qu'elle sera le plus étroite et le plus mince; il faut qu'à l'extrémité de ce bout arrondi elle ait un rebord (*ambe*) faisant un léger relief, non du côté de la poitrine, mais du côté de la tête de l'humérus, de manière à bien s'adapter à l'aisselle en s'engageant, le long des côtes, sous la tête de l'os. On a soin

Dietz, p. 11. — τῶν, MN, Dietz, Litt. Erm. τῶν om. V, vulg. Gal. — μὲν χρὴ πλ. εἶναι, E. — Post ξ. add. μὲν, Q'.

[2] πενταδάκτ. A'BCEFGHIJKMNOUV, Dietz, Litt. Erm. πεντεδ. vulg. Gal. de M. — τὸ ἐπίπαν ἢ τετρ. Dietz, p. 9. — ἢ τετρ. om C. ἢ ... διδάκτ. om. K. — ἢ ante καὶ λεπ7. om. Q'. — ἢ καὶ ὀλ. C, Dietz, Erm. καὶ om. vulg. Litt. — Ces mesures ont peu varié : Apollonius n'y change rien. Celse veut une épaisseur de deux doigts et une longueur égale à celle du membre : il ne parle pas de la largeur. Paul d'Égine demande une épaisseur de deux doigts, une largeur de quatre doigts, et une longueur de deux coudées.

[3] τὸ om. Dietz. — σ7ενώτ. C, Gal. Chart. Gal.-Kühn, Erm. σ7ενότ. vulg. de M. Dietz, Litt. (Voy. *Fract.* § 26, 5.) — ἀκμὴν pro ἀμϐ. C. ἀμ δε (*sic*), JU. — ἄμϐωνι, Merc. in marg. τῷ ἄμϐωνι· ἄμϐην φησὶν ἤτοι τοῦ ξύλου ὀφρὺν, in marg. H (c'est-à-dire Hippocrate appelle *ambe* le rebord saillant de la planchette). ἄμϐη λέγεται ἡ τῆς πέτρας ὀφρὺς, ἡ ὀφρυώδης ἐπανάσ7ασις in marg. F : ces deux derniers mots sont pris au lexique de Gal. qui décrit de même l'*ambe* «superciliosa eminentia,» comme le fait aussi Érotien (éd. Franz, p. 86 et 426) d'après Bacchius. Ce mot avait beaucoup occupé les anciens : Érotien se moque, en les nommant, d'une foule de commentateurs qui n'en avaient pas compris la signification. Apollonius nous apprend (Dietz, p. 10) que les habitants de Cos appelaient ἄμϐωνας, les *degrés des escaliers* (les Rhodiens donnaient, d'après Érotien, le même nom aux *crêtes des montagnes*) et que de là était venu le nom d'ἄμϐη pour désigner la *saillie*, ὑπεροχή, qu'offrait la planchette à une extrémité où une entaille, ἐκκοπή, creusée en profondeur, la rendait semblable au degré d'un escalier. Galien complète ces notions dans ses *Comment.* XVIII et XIX, en ajoutant qu'ἄμϐη était une expression ionienne, synonyme du terme attique ἄμϐων, pour désigner un *bord en relief*, comme le rebord d'un vase, et qu'à la longue les médecins ont appelé de ce nom l'instrument tout entier (comme au reste nous le voyons dans Oribase, XLVII, 4). Remarquons, avec Foës, que plus tard l'*ambe*, ἄμϐη, d'Hipp. et de Gal. est devenue *ambé*, ἀμϐὴ, pour Paul d'Égine, et que c'est la *spatha lignea* de Celse, VIII, XV.

[4] ἔχεται, B. — μικρ. vulg. Gal. Dietz. σμ. BMN, Litt. Erm. — ἐσχάτῳ pro ὑσ7. Dietz. — περιφέριος, E. περιφερέως, C. — ἐπὶ τῷ μ. pro ἐν, B (MN, in marg. ἐν). — μέρει, BCF (N mut. in μέρεϊ), U, Dietz. — Ante μὴ add. ἀλλὰ, V, vulg. Gal. de M. ἀλλὰ om. A'CMN, Dietz, Litt. Erm. — ἔχειν τι pro ἔχοντι, EK.

[5] ὑφαρμόσειεν, Ald. vulg. Gal. Lind. de M. ὑφαρμόσειε, Gal.-Kühn, Dietz, Litt. ἐφαρμ.

νος ὑποτιθέμενον· ὀθονίῳ δὲ ἢ ταινίῃ μαλθακῇ κατακεκολλήσθω ἄκρον[6] τὸ ξύλον, ὅκως προσηνέστερον ἔῃ. Ἔπειτα χρὴ ὑπώσαντα τὴν κεφαλὴν τοῦ ξύλου ὑπὸ τὴν μασχάλην ὡς ἐσωτάτω μεσηγὺ τῶν πλευρέων καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος, τὴν δὲ ὅλην χεῖρα πρὸς τὸ ξύλον κατατείναντα[7], προσκαταδῆσαι κατά τε τὸν βραχίονα, κατά τε τὸν πῆχυν, κατά τε τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς, ὡς ἂν ἀτρεμέῃ ὅτι μάλιστα· περὶ παντὸς δὲ χρὴ ποιέεσθαι, ὅκως τὸ ἄκρον τοῦ ξύλου ὡς ἐσωτάτω τῆς μασχάλης ἔσται, ὑπερβεβηκὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος. Ἔπειτα χρὴ μεσηγὺ δύο στύλων στρωτῆρα[8] πλάγιον εὖ προσδῆσαι, ἔπειτα ὑπερενεγκεῖν τὴν χεῖρα ξὺν τῷ ξύλῳ ὑπὲρ τοῦ στρωτῆρος, ὅκως ἡ μὲν χεὶρ ἐπὶ θάτερα ἔῃ, ἐπὶ θάτερα δὲ τὸ σῶμα, κατὰ δὲ τὴν μασχάλην ὁ στρωτήρ· κἄπειτα ἐπὶ μὲν θάτερα τὴν χεῖρα καταναγκάζειν ξὺν[9] τῷ ξύλῳ περὶ τὸν στρωτῆρα, ἐπὶ θάτερα δὲ τὸ ἄλλο σῶμα. Ὕψος δὲ ἔχων ὁ στρωτὴρ προσδεδέσθω, ὥστε μετέωρον τὰ ἄλλο σῶμα εἶναι ἐπ' ἄκρων τῶν ποδῶν. Οὗτος ὁ τρόπος παραπολὺ[10] κράτιστος ἐμβολῆς ὤμου· δικαιότατα μὲν γὰρ μο-

al. ma. H. (ἐφαρμόσομεν κατὰ τὴν μασχ. P. Égin. ap. Brian, p. 462.) ὑφαρμόσῃ ἐν τῇ μ. V. — πρὸς pro παρὰ al. ma. H. — ὑπὲρ τὴν pro ὑπὸ, V. — ὑποτιθέμενος, V, vulg. Gal. de M. ὑποτιθεμένης, C. ὑποτιθέμενον [ξύλον], BMN, Dietz, Litt. Erm.

[6] ἄκρην, V, vulg. Gal. de M. Gal.-Kühn. ἄκρον, BM (N mut. in ἄκρην), Foës de Chouët, Dietz in not. Litt. Erm. ἄκροθεν, Dietz. (ἄκρωθεν τῷ ξ. cod. Nicet. ap. Dietz. ἄκρη τὸ ξ. 2 codd. *ib.*) « On lit dans Érot. (Franz, p. 88) ἄκρην ἄκρως ἔχουσαν, ce qui ne semble pas s'appliquer à ce passage. » (Littré.) — ὅπως pro ὅκ. J. — εἴη pro ἔῃ, C. — ὑπὸ τὴν μ. om. Dietz. — ἐσωτάτων, J. — ἐς γὰρ pro μεσηγὺ, J. μέση γὰρ, G. L'ensemble de ces détails n'a pas été bien compris : Corn. met ici « levius, » je préfère « lenius » (Foës), « quo minus tactu lædat » dit Celse. — Dans la figure de M. Littré, reproduite sans correction par M. des Estangs dans sa traduction de Celse (collection Nisard, Paris 1857, gr. in-8°, p. 289), les deux bouts de la planchette ont la même largeur et la même épaisseur, ce qui n'est pas conforme au texte, où l'on voit que l'un d'eux doit être rétréci et aminci. — Plus haut, Gardeil a traduit : « Le bois est arrondi *des deux bouts*, rétréci et aminci de l'un. » C'est le bout *rétréci* qui doit être *arrondi*. Il continue : « On *met* un bourrelet qui *déborde* un peu *de chaque côté* du bout aminci. » Ce rebord saillant fait *partie intégrante* de la planchette et ne *se met* pas après coup. De plus, il ne *déborde* pas de *chaque côté*, mais il fait saillie sur le plat de la palette. — De Mercy écrit : « On a un bois... *fort tendre* et aminci d'un bout, arrondi et étroit de l'autre. » *Fort tendre* n'est pas dans le texte ; et c'est le bout *aminci* qui doit être *arrondi*. Il ajoute : « On le dirige sur la tête de l'humérus, *qui s'est portée vers les côtes et sous l'aisselle*. » Ce n'est pas la tête humérale, c'est la planchette qui est portée dans l'aisselle le long des côtes, etc.

[7] κατατείνοντα, vulg. Gal. de M. κατατείναντα, A'BCEFGHIJKMNOU, Dietz, Littré, Erm. (κατατείναντες συνδήσομεν, P. Égin.) — πρὸς τὸ καταδῆσαι, EQ'. προσκαταδῆσαι cum τὸ al. ma. inter πρὸς et κα. — Post ὡς om ἂν, Dietz, p. 10, et μάλιστα δὲ pro ὅτι μ. — Ante χρὴ om. δὲ, Dietz. — ὅπως pro ὅκ. Dietz. — μέση γὰρ pro μεσηγὺ, GJ. Vidius, dans sa figure, ne met que *deux* lacs, l'un au bas du bras et l'autre au-dessus du carpe, et il traduit : « Alligatur paulum infra humeri caput supra cubitum et supra manum. » Cette traduction, reproduite par Chart., n'est pas conforme au texte, dont Celse a très-bien indiqué les trois lacs : « Deinde loris suis ad brachium

de coller sur ce bout une bande ou une compresse molle, afin que le contact en soit adouci. (Voy. note 6.) Après, on enfonce le sommet de la planchette aussi avant qu'on le peut dans l'aisselle, entre les côtes et la tête humérale; on étend tout le membre sur cette pièce de bois, puis on l'y attache au niveau du bras, du coude et du carpe (voy. note 7), afin qu'il devienne aussi immobile que possible. On doit apporter la plus grande attention à faire pénétrer le sommet de la planchette aussi profondément qu'on le pourra dans l'aisselle et à lui faire dépasser la tête de l'humérus. Cela fait, on attache solidement une solive ou poutrelle transversalement entre deux piliers, puis on porte le bras, lié sur la planchette, par-dessus cette traverse, de manière que le membre malade soit d'un côté, le corps de l'autre, et l'aisselle à cheval sur la poutrelle. Alors, autour de cette poutrelle on fait d'un côté des efforts de traction sur le membre lié à la planchette, pendant que le reste du corps pend de l'autre. (Voy. note 9.) On a soin de fixer cette traverse assez haut pour contraindre le patient à se tenir sur la pointe des pieds. Ce procédé de réduction de l'épaule est de beaucoup le plus puissant : car il fait le plus régulièrement l'office de levier, pourvu que la planchette pénètre bien en dedans de la tête de l'humérus. Les forces qui se font contre-poids sont aussi les plus régulières, et

deligatur (spatha), uno loco paulum infra humeri caput, altero paulum supra cubitum, tertio supra manum.» Paul d'Égine met aussi *trois* lacs. L'essentiel étant d'immobiliser les articulations, je pense que πῆχυν doit s'entendre ici du *coude* dans Hippocrate comme dans Paul d'Égine, et je remarque qu'ils ne disent rien qui justifie *paulum supra* cubitum de Celse. A mon avis, c'est *au niveau même du coude* qu'il faut mettre le deuxième lacs, comme cela a lieu dans les figures de Felician., de Daleschamps (p. 828), et comme aurait dû le faire M. Littré dans la sienne, et M. des Estangs après lui.

[8] δοκίδα in marg. BMN : glose empruntée à Érotien. «*Columnas* constat ab Hipp. σίύλους appellari, *trabem* vero sive *lignum transversum* σίρωτῆρα.» Eustach. (Franz, p. 341) σίωτῆρα, C. — εὐπροσδῆσαι, C. — ὑπενεγκεῖν, G (H in marg.) (N, mut. in ὑπερενεγκεῖν). — σὺν pro ξ. BMN, Dietz. — σίωτῆρος, C. — ὡς pro ὅκως, Dietz, p. 10. — ἔῃ om. L. εἴῃ, C. — τὴν μασχ. δὲ pro δὲ τ. μ. Dietz.

[9] σὺν pro ξ. BMN, Dietz, ut supra, n. 8. — ἄλλον pro ἄλλο, J bis. — ἄκρον pro ἄκρων, CHK. ἄκρ. τῶν π. om. Dietz (om. P. Égin. : τὸ ἀλλ. σ. μετέωρον κρεμασθῆναι. Celse l'entend de même : «ita alte, ut consistere homo ipse non possit.» (VIII, 15.) M. Littré traduit : «On *fait subir* d'une part au bras lié à la pièce de bois, de l'autre au *reste du corps*, une *traction* qui s'exerce autour de la poutrelle.» On ne fait pas subir de traction au reste du corps : il est, au plus, comme dans le procédé du *pilon*, § 6, «*maintenu* (Hippocrate se sert ici du même terme, καταναγκαζέτω τις) par un aide qui passe ses bras autour du cou;» je croirais même plutôt, en raison de cette suspension du blessé, qu'il en est ici, comme dans le procédé de l'*épaule*, § 4, «où le reste du corps fait contre-poids, ἀν ἀντιῤῥέποι (Hippocrate répète plus loin ἀντιῤῥοπαί), à l'opposite du bras qui est retenu.» C'est ainsi que l'a entendu Celse : «In alteram partem corpus *demittitur*, in alteram brachium *intenditur*;» et Paul d'Égine aussi : «D'un côté on tire le membre en bas, et de l'autre on *laisse* le *reste du corps pendre* en l'air, ἐάσομεν κρεμασθῆναι.» (Voy. note 18.)

[10] παρὰ πολὺ, BCIMN, Dietz, p. 11. — κρατ. in marg. ἰσχυρὸς, BMN : cette glose prouve, ce semble, qu'il faut traduire κράτισίος moins par *optimus*, comme l'ont fait Cornar. et Foës, que par *le plus puissant* (præstantissimus, Vid. Chart.), comme on l'a vu plus haut, § 1, 20. — δικαιώ, E. — μοχλεύειν, BJ. — ἢν καὶ, V, vulg. Gal. Chart. Gal.-Kühn, de M. καὶ om. A'BCHMN, Dietz,

χλεύει, ἢν καὶ μοῦνον ἐσωτέρω ἔῃ τὸ ξύλον τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· δικαιόταται[11] δὲ αἱ ἀντιῤῥοπαὶ, ἀσφαλέες δὲ τῷ ὀστέῳ τοῦ βραχίονος. Τὰ μὲν οὖν νεαρὰ ἐμπίπτει θᾶσσον, ἢ ὡς ἄν τις οἴοιτο, πρὶν ἢ καὶ κατατετάσθαι δοκέειν· ἀτὰρ καὶ τὰ παλαιὰ μούνη[12] αὕτη τῶν ἐμβολέων οἵη τε ἐμβιβάσαι, ἢν μὴ ἤδη ὑπὸ χρόνου σὰρξ μὲν ἐπεληλύθῃ ἐπὶ τὴν κοτύλην, ἢν δὲ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἤδη τρίβον ἑωυτῇ πεποιημένη ἔῃ ἐν τῷ χωρίῳ, ἵνα ἐξεκλίθη· οὐ μὴν ἀλλ' ἐμβάλλειν γάρ μοι δοκέει καὶ οὕτω πεπαλαιωμένον ἔκπτωμα τοῦ[13] βραχίονος (τί γὰρ ἂν δικαίη[14] μόχλευσις οὐχὶ κινήσειεν;) μένειν μέντοι οὐκ ἄν μοι δοκέοι κατὰ χώρην, ἀλλ' ὀλισθάνειν[15] ἂν ὡς τὸ ἔθος.

VII *bis*. Τὸ αὐτὸ δὲ ποιέει[16] καὶ περὶ κλιμακτῆρα καταναγκάζειν, τοῦτον τὸν τρόπον σκευάσαντα. Πάνυ μὴν[17] ἱκανῶς ἔχει, καὶ περὶ μέγα ἕδος Θεσσαλικὸν ἀναγκάζειν, ἢν νεαρὸν ἔῃ τὸ ὀλίσθημα· ἐσκευάσθαι μέντοι χρὴ τὸ ξύλον οὕτως, ὥσπερ εἴρηται· ἀτὰρ[18] τὸν ἄνθρωπον καθίσαι πλάγιον ἐπὶ τῷ δίφρῳ· κἄπειτα τὸν βραχίονα ξὺν τῷ ξύλῳ ὑπερβάλλειν ὑπὲρ τοῦ ἀνακλισμοῦ, καὶ ἐπὶ μὲν θάτερα τὸ σῶμα καταναγκάζειν, ἐπὶ δὲ θάτερα τὸν βραχίονα ξὺν τῷ

Litt. Erm. — μόνον, V, vulg. Gal. Chart. Lind. μοῦνον, EHKMN, Erot. (Franz, p. 124), de M. Dietz, Litt. ἢν ἐς, K. — ἐσώτερον, Erot. (Franz, p. 124). — ἢ cum ἔῃ supra lin. N, Erot. *ib.* ἢ, B. ἔτι pro ἔῃ, Ald. : correx. in ἔῃ Cornar. Celse donne ainsi la raison du conseil d'Hippocrate : « Eo fit ut *capite ligni* caput humeri *impulsum* in suam sedem. . . compellatur. »

[11] δικαιώτ. E. δικαιότατον δὲ δι' ἀντιῤῥοπίην ἀσφαλείης ὀστέου, Erot. δικαιότ. . . . . βραχίονος om. C. — ὀστῷ, vulg. Gal. Lind. Gal.-Kühn. ὀστέῳ, BEHKMN, de M. Dietz, Litt. — ἐμπίπτοι, K. — πρὶν ἢ καὶ, N, Dietz, Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. — κατατετᾶσθαι, CHK.

[12] μόνον, Dietz, p. 11 et μόνη, p. 36. — ἐμβιβᾶσαι, Ald. Frob. Merc. ἐμβιβάσαι correx. Foës. — ἢ πεποιημένη pro πεποιημ. ἔῃ, Dietz. — ἐξεκλίνθη al. ma. H. « Hippocrate nomme τρίβον la place foulée et calleuse que se forme la tête humérale longtemps tenue resserrée par les chairs ambiantes dans l'endroit où elle s'est luxée. » (Galien.)

[13] τοῦ om. CEFGHIJKMNOV. τοῦ, vulg. Gal. Litt. Erm. — βραχίονες, J. Post. βραχ. add. βραχίονα, C (EH, sed lin. traj. expunct.), FGIJU. — βραχίονα pro ἐκπτ. τοῦ βρ. Dietz, p. 11 et 36. M. Littré traduit : « Je pense qu'une luxation du bras, *même aussi ancienne*, se réduirait par cette méthode. » Hippocrate a déjà parlé de la luxation ancienne comme réductible, et, s'il y revient, c'est qu'il y a *quelque chose de plus* qui rend la réduction instable : l'ancienneté *seule* ne la ferait pas se reproduire. οὕτω πεπαλαιωμένον signifie, à mon sens, non « aussi ancienne, » mais « qui *s'est invétérée* dans *ces conditions*, » c'est-à-dire avec la double complication qu'on sait, du côté 1° de la cavité articulaire qui s'est comblée, 2° de la cavité nouvelle qui s'est creusée artificiellement. De Mercy dit très-bien : « *Ce cas* de luxation ancienne, etc. » Vid. et Chart. l'entendaient de même : « Ubi luxato *malum ita inveteraverit*. »

[14] τί γὰρ καὶ ἡ (sine δικ.) μόχλευσις οὐκ ὀνήσειεν, Dietz, p. 36. Ante μοχλ. add. ἡ, FGH. τί γὰρ δικαίη μοχλ. οὐκ ἂν κινήσειεν, Erot. Franz, p. 124. — οὐ pro οὐχὶ, Dietz, p. 11. — μένειν μένειν pro μέν. μέντ. O. —

leur action est sans danger pour l'os du bras. Aussi les luxations récentes se réduisent-elles plus vite qu'on ne le croirait, et avant même qu'on pense avoir fait les extensions suffisantes. Il y a plus, de tous les modes de réduction, c'est le seul qui soit capable de remboîter les luxations anciennes, à moins qu'avec le temps les chairs n'aient déjà envahi la cavité articulaire, et que déjà aussi la tête de l'humérus ne se soit, par sa pression, créé une loge dans l'endroit où elle s'est luxée. Toutefois je pense qu'on pourrait encore réduire une luxation ancienne du bras (voy. note 13), même avec ces complications (car que ne déplacerait pas l'action d'un levier régulièrement appliqué?), mais j'incline à croire que, remise, elle ne resterait pas en place, et qu'elle se reproduirait telle qu'elle était.

7 *bis*. (*Réduction sur une imposte, sur une chaise thessalique ou sur une échelle, à l'aide de l'ambe.*) On peut aussi obtenir le même résultat [qu'avec la poutrelle], en opérant autour d'un échelon, après avoir disposé l'appareil de la même manière. C'est encore un procédé parfaitement convenable que d'entreprendre la réduction autour d'une grande chaise de Thessalie, dans le cas où la luxation est récente (voy. note 17) : on dispose alors la planchette comme il a été dit, et quant au patient, on le fait asseoir de côté sur la chaise; après quoi, on fait passer par-dessus le dossier le bras lié à la plan-

μέντοι γε, Dietz, p. 36. — τι pro μοι, J. — δοκέῃ, vulg. Gal. de M. δοκέοι, EJK MN, Dietz, p. 11, Litt. Erm. δοκοίῃ, Dietz, p. 36. δοκέει, Reinhold, p. 70. — χώραν, Ald. Gal. Chart. Gal.-Kühn. χώρην, Frob. et cet.

[15] ὀλισθαίνειν, V, vulg. Gal. de M. ὀλισθάνειν, Dietz, p. 11, Erm. ὀλισθαίνοι, E. ὀλισθάνοι, B (MN, in marg. ὀλισθαίνοι), Litt. Voy. § 1, 6. — ὡς ἂν, Ald. ἂν ὡς correx. Corn. ἐς pro ὡς, CHKM, Erm. ὡς, N cum ἐς supra lin. ἐξ. pro ὡς, B. εἰς τὸ ἔσω pro ἂν ὡς τὸ ἔθ. Dietz, p. 11. (ἔτος cum ἔσω in marg. duo mss. ap. Dietz.)

VII *bis*. [16] ποιέειν, K. — περ pro περὶ, JU. — κλιμακτῆρα (EF, emend. al. ma.), JO.

[17] μὲν, Foës, Lind. de M. μὴν, CEFGHIJ KMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Dietz, Litt. — μέγα περὶ, M, ante περὶ add. ὁ, C. — ἔθος, Ald. correx. in ἕδος, Corn. ἕδος, FK. ἕδος μέγα, N. ἡ καθέδρα, gl. A'. — Θεσσαλονικὸν, CM. « Il s'agit, dit Galien, d'une espèce de siége autrefois en usage, surtout en Thessalie, dont le dossier était dressé verticalement, et sur lequel Hippocrate veut qu'on pratique les extensions, comme il vient de le faire sur la poutrelle transversale. » — ᾖ mut. in ἔῃ, N. — σκευάσθαι, JOU. — μὲν γὰρ pro μέντοι, Dietz, p. 11. μὲν, FGIJV. — οὕτως, BMN, Dietz, Litt. Erm. οὕτως om. vulg. Gal. de M.

[18] ὁ γὰρ pro ἄτ. J. — ἔπειτα mut. in καὶ ἔπειτα, N. — ξὺν, vulg. Gal. Litt. Erm. σὺν, BCEFGHIJKMNU, Dietz. — ὑπερβαλλέειν, V, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. Gal.-Kühn. ὑπερβαλέειν, A'CEHK, Lind. de M. Erm. ὑπερβάλλειν, BMN, Dietz, Litt. Voy. § 79. — θατέρῳ *bis* pro θάτερα, GIJKOU. θεταθέρω pro δὲ θ. F. θάτερα δὲ pro δὲ θ. N. — σὺν, vulg. Gal. Dietz, Litt. ξὺν, Erm. ut supra. M. Littré traduit : « On *exerce la traction* d'une part *sur le corps*, d'autre part sur le bras, etc. » Il semble qu'ici on ne puisse guère exercer une *véritable traction* sur *le corps*, le patient étant assis; je crois plutôt que *les efforts* qu'on fait consistent, d'un côté à *maintenir le corps*, de l'autre à tirer sur le bras. Voy. note 9.

ξύλῳ. Τὸ αὐτὸ δὲ ποιέει[19] καὶ ὑπὲρ δίκλειδος θύρης ἀναγκάζειν. Χρέεσθαι[20] δὲ χρὴ αἰεὶ τούτοισιν, ἃ ἂν τύχῃ παρέοντα.

VIII. Εἰδέναι μὲν οὖν χρὴ[1] ὅτι φύσιες φυσίων μέγα διαφέρουσιν ἐς τὸ ῥηϊδίως ἐμπίπτειν τὰ ἐκπίπτοντα· διενέγκοι μὲν γὰρ ἄν τι καὶ κοτύλη κοτύλης, ἡ μὲν εὐυπέρβατος ἐοῦσα, ἡ δὲ ἧσσον· πλεῖστον δὲ διαφέρει καὶ[2] τῶν νεύρων ὁ ξύνδεσμος, τοῖσι μὲν ἐπιδόσιας ἔχων, τοῖσι δὲ ξυντεταμένος ἐών. Καὶ γὰρ ἡ ὑγρότης τοῖσιν ἀνθρώποισι γίγνεται ἡ ἐκ τῶν ἄρθρων, διὰ τῶν νεύρων τὴν ἀπάρτισιν[3], ἢν χαλαρά τε ἔῃ φύσει, καὶ τὰς ἐπιτάσιας εὐφόρως φέρῃ· συχνοὺς γὰρ ἄν τις ἴδοι, οἳ οὕτως[4] ὑγροί εἰσιν, ὥστε, ὁκόταν ἐθέλωσι, τότε ἑωυτοῖσι τὰ ἄρθρα ἐξίστανται ἀνωδύνως, καὶ καθίστανται ἀνωδύνως. Διαφέρει[5]

[19] ποιέειν, V, vulg. Gal. de M. Gal.-Kühn. ποιεῖ, Gal. in *Comm.* Dietz. ποιέει, BCEHMN, Litt. Erm. — καὶ ὑπὲρ δ. θ. ἀναγκάζειν, A' (C sine καὶ), EHKMN, Dietz, Litt. Erm. ἀναγκάζ. καὶ ὑπ. δ. θ. V, vulg. Gal. de M. Voir la même phrase plus haut, n. 15. — δικλίδος, CMN, Dietz, p. 12. δικλῖδος al. ma. H. δικλείδος, O. — θύρας, BV, Gal. in *Comm.* «Il y a, dit Galien, des portes qui ont, dans le milieu, une forte pièce de bois transversale, comme Hippocrate l'a dit de la poutrelle entre les deux colonnes; au-dessous et au-dessus sont des panneaux qui s'ouvrent; c'est pourquoi Hippocrate emploie l'épithète δίκλις, quasi duplicem portam, cette porte renfermant deux petites portes.» C'est ce que nous voyons encore dans quelques vieilles boutiques dont l'entrée est divisée transversalement à une certaine hauteur par une barre de bois au-dessus et au-dessous de laquelle des battants peuvent s'ouvrir indépendamment les uns des autres.

[20] χρῆσθαι, B (N, mut. in χρέεσθ.). — δὴ pro δὲ, L. — χρὴ αἰεὶ, BMN (Dietz cum ἀεὶ), Litt. δεῖ pro χρ. α. A'H. χρὴ α. om. vulg. Gal. de M. αἰεὶ om. V. χρὴ om. Erm. — ἡ τύχῃ pro τύχῃ, O.

VIII. [1] ὅτι διαφέρουσι τὰ ἐκπίπτοντα ἐμπίπτειν ῥαδίως in tit. E. ὅτι φύσις φύσεως διαφέρει, GK. — φύσιων, EFGHIKO. φύσις ἐκ φυσίων pro φύσιες φ. V. — διενέγκει, Ald.: correx. in διενέγκοι, Cornar. quod leg. vulg. Chart. Dietz, p. 39, Litt. Erm. διενέγκαι, BMN, Dietz, p. 12. διενέγκοιμ' ἂν pro δ. μὲν, C. — τι om. K, de M. — Post τι om. καὶ, E (H rest. al. ma.). — κοτύλη om. Lind. — κοτύλας, Ald.: correx. in κοτύλης, Corn. — εὖ ὑπέρβ. pro εὐυπέρβ. C. — Ante ἧσσον add. καὶ, BMN, p. 12 et 39. καὶ om. vulg. Litt. Erm.

[2] καὶ om. Dietz, p. 12 et 39. — σύνδεσμος, vulg. Gal. de M. Litt. J'écris ξ. comme plus loin ξυντετ. ἔνδεσμος par ξυνδ. Dietz, p. 12 et 39 (etsi ap. ipsum duo codd. leg. σύνδ.). — ἐπιδόσεις, Dietz, *bis*. — ξυντεταμμ. (I, ex. emend.) J. συνδεδεμένος pro ξυντ. Dietz, *bis* (etsi ap. ips. duo codd. leg. ξυντ.). — ἐών, vulg. Gal. Litt. ἐὼν om. A'C (H rest.), M (punct. delet. BN), Dietz, Erm.: Gardeil traduit: «Les *forces* des ligaments et des *cartilages* sont différentes aussi.» Il n'y a dans le texte ni *forces* ni *cartilages*. — ἢν γὰρ pro καὶ γ. C. — ἡ ante ὑγρ. om. C. — γίνεται, vulg. Gal. Litt. γίγν. Dietz, Erm. — ἡ ἐκ, vulg. Gal. Litt. ἡ om. CG (U rest.). «Sed ineptum est ἐκ, repono ἐπὶ de meo.» Ermer. Il paraît n'avoir pas bien pénétré le sens de cette phrase, qui, du reste, n'a guère été comprise. Et d'abord, τοῖσιν ἀνθρώποισι (que ni Gardeil ni Littré ne traduisent) ne doit pas s'entendre de *tous les hommes*, comme l'écrivent Corn. Felician. et Foës «hominibus,» ni de «l'espèce humaine,» comme le met de Mercy; ce n'est pas une *loi générale*, c'est une *remarque parti-*

chette, et l'on exerce des efforts, d'un côté, pour maintenir le corps, et de l'autre, pour tirer sur le membre attaché à la palette. (Voy. note 18.) Enfin on peut encore, avec le même appareil, opérer la réduction par-dessus la traverse d'une porte à deux panneaux. (Voy. note 19.) Il faut toujours savoir se servir de ce qu'on a sous la main.

8. (*Facilité ou difficulté des réductions et des récidives.*) Il importe de bien savoir que les constitutions diffèrent grandement des constitutions quant à la facilité de réduire les luxations; il peut aussi exister quelque différence à cet égard d'une cavité articulaire à une autre, celle-ci étant aisée à franchir, celle-là l'étant moins. Mais la différence la plus grande réside dans l'attache des ligaments, qui présente de l'extensibilité chez les uns, tandis qu'elle est rigide chez les autres. (Voy. note 2.) En effet, chez certains sujets, l'humidité qui appartient aux articulations provient de la disposition des ligaments, en sorte que, par nature, ceux-ci se trouvent relâchés et se prêtent mieux aux distensions; et de fait on voit beaucoup de gens d'une complexion si humide, qu'ils

culière qui s'applique à *certains sujets*, comme le traduisent fort bien Vid. et Chart. « *quibusdam* hominibus. » (Voy. § 1, 6.) Ensuite, il ne s'agit pas de l'humidité en général, mais de celle qui *provient des articulations*, et ἐκ est bien à sa place. Hippocrate veut dire : « *quibusdam* enim hominibus humiditas quæ *nascitur ex articulis*, fit ob nervorum annexionem. »

[3] ἀπάρτησιν, CL (MN, in marg. ἀπάρθρησιν, quod habet in text. B) (tres codd. ap. Dietz, p. 39), Erm. (appensionem). ἀπάρτισ. vulg. Gal. Dietz, *bis*, Litt. (connexionem seu compagem). — ἦ (N, supra lin. ἐὴ), Dietz, p. 12 et 39. — ἐπιτάσεις, Dietz, p. 13. ἐπιδόσιας mut. in ἐπιτ. N. ἐπιδόσιος, U. — καὶ om. Dietz, p. 13 et εὖ φ. pro εὐφ. *ib.* ἡ φυσικὴ ἐπίτασις εὐφέρη, cod. Nicet. ap. Dietz, p. 13 in not. — φέρει, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, Lind. φέρη, CEFGHIJKMNOU, Chart. de M. Dietz, Litt. Gal.-Kühn. « Hippocrate s'exprime ici par *enallage*, dit Galien, et, voulant dire que les ligaments articulaires sont lâches à cause de l'humidité générale de la constitution, il a dit que les articulations sont humides à cause de leur laxité. »

[4] ὄντως, G, Ald. : correx. in οὕτως, Corn. — ὁπόταν, vulg. Gal. Dietz, Litt. ὁκότ. Erm. — θέλωσι pro ἐθ. M. — ἑαυτοῖσι, C. αὐτοῖσι, vulg. Gal. Litt. ἐθέλωσι . . . ἄρθρα om. cod. Nicet. ap. Dietz, p. 13. τότε ἑαυτ. τὰ ἄρθ. om. Dietz, p. 39. καὶ καθ. ἀν. om. C, Dietz. ἀνωδ. om. BMN. — ἐξίσΊαται . . . καθίσΊαται, BEF GIJKMNU, Litt. Erm. : c'est-à-dire comme l'écrivent Corn. et Foës : « adeo humidi ut, quando velint, articuli ipsis citra dolorem *excidant* et absque dolore *restituantur.* » ἐξίσΊανται . . . καθίσΊανται, Ald. vulg. Gal. Chart. de M. Gal.-Kühn : il me semble qu'avec ἐθέλωσι qui exprime chez les sujets *la volonté d'agir*, ces verbes doivent être au *moyen* et forcément au *pluriel*, et se rendre comme l'ont fait Vidius et Chart. « Ita humidos ut, ubi velint, sine dolore articulos *moveant* atque item sine dolore *restituant.* » Gardeil l'entend de même; et après eux M. Littré aussi, si bien que sa traduction n'est plus d'accord avec son texte comme on va le voir : « Tellement humides, qu'ils *se luxent* les articulations à volonté et sans douleur, et sans douleur *se les réduisent.* » Je crois que c'est là vraiment le sens; mais dès lors il faut inscrire un esprit dur sur αὐτοῖσι ou prendre à C la variante ἑαυτοῖσι, ce que j'ai fait, les sujets *agissant sur eux-mêmes*, comme je le tire d'Hippocrate lui-même, selon ce qu'il a dit plus haut, § 2, 1 : ἱκανοὶ . . . αὐτοὶ σφίσιν αὐτοῖσιν ἐμβάλλειν, « sufficientes ipsi *sibi ipsis* ad reponendum sunt. »

[5] διαφέροι, C. — μέντοι τι, A'CEHKMN, Dietz, Litt. Erm. μέν τι, Q'. μέντοι sine τι, vulg. Gal. — ἕξις pro σχέσις, Dietz, p. 13 et 39. — τοῦ σώμ. al. ma. H, Litt. τις pro τοῦ, vulg. Gal. τοῦ et τις om. A'CEKMN, Dietz, *bis*, Erm. — γυίον, Ald. Frob. Merc. : correx. in γυῖον, Foës. γύον, CIOU. γέον, FGJ. καὶ

μέντοι τι καὶ σχέσις τοῦ σώματος· τοῖσι μὲν γὰρ εὖ ἔχουσι τὸ γυῖον καὶ σεσαρκωμένοισιν ἐκπίπlει τε ἧσσον, ἐμπίπlει δὲ χαλεπώτερον· ὅταν δὲ αὐτοὶ σφέων[6] *αὐτῶν λεπlότεροι καὶ ἀσαρκότεροι ἔωσι, τότε ἐκπίπlει τε μᾶλλον, ἐμπίπlει τε ῥᾶον. Σημήϊον δὲ, ὅτι ταῦτα*[7] *οὕτως ἔχει, καὶ τόδε· τοῖσι γὰρ βουσὶ τότε ἐκπίπlουσι μᾶλλον οἱ μηροὶ ἐκ τῆς κοτύλης, ἡνίκα ἂν αὐτοὶ σφέων αὐτῶν λεπlότατοι ἔωσιν· γίνονται δὲ βόες λεπlότατοι, τοῦ χειμῶνος τελευτῶντος· τότε οὖν καὶ ἐξαρθρέουσι μάλισlα, εἰ δή*[8] *τι καὶ τοιοῦτο δεῖ ἐν ἰητρικῇ γράψαι· δεῖ δέ· καλῶς γὰρ Ὅμηρος καταμεμαθήκει ὅτι πάντων τῶν προβάτων βόες μάλισlα πονέουσι ταύτην τὴν ὥρην, καὶ βοῶν οἱ ἀρόται, ὅτι κατὰ τὸν χειμῶνα ἐργάζονται. Τούτοισι τοίνυν*[9] *καὶ ἐκπίπlει μάλισlα· οὗτοι γὰρ μάλισlα λεπlύνονται. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα βοσκήματα δύναται*[10] *βραχείην τὴν ποίην βόσκεσθαι· βοῦς δὲ οὐ μάλα, πρὶν βαθεῖα γένηται· τοῖσι μὲν γὰρ ἄλλοισίν ἐσlι λεπlὴ ἡ προβολὴ τοῦ χείλεος, λεπlή*[11] *δὲ ἡ ἄνω γνάθος· βοΐ δὲ παχείη μὲν ἡ προβολὴ τοῦ χείλεος, παχείη δὲ καὶ ἀμβλεῖα ἡ ἄνω γνάθος· διὰ ταῦτα ὑποβάλλειν ὑπὸ τὰς βραχείας ποίας οὐ δύναται. Τά τε αὖ*[12] *μώνυχα*

γυῖον σεσαρκωμένον, Dietz, p. 39. — Dietz, p. 13, omet le premier *τε* et remplace le deuxième par *δέ*. Le codex de Nicétas omet l'un et l'autre.

[6] *σφῶν*, vulg. Gal. Dietz, p. 13 (N, mut. in *σφέων*), V. *σφέων*, BM, Litt. Erm. — *αὐτῶν*, H. *ἑαυτῶν*, p. 13 (et *ἑωυτῶν* sine *σφ.* p. 39), Dietz. — *λεπlοὶ καὶ ἄσαρκοι*, Dietz, p. 39 (cod. Nicet. ap. ipsum, p. 13). *ἀσαρκώτ.* CFG. — *ἔῶσι*, C (*sinant*) pro *ἔωσι* (*sint*). — *τε* om. Dietz; et *δὲ* scrib. pro *τε*, ut V. — *ῥάδιον*, cod. Nicet.

[7] *ταῦθ'*, BMN, Dietz, p. 39. — *ἔχοι*, vulg. Gal. de M. *ἔχει*, CEFGHIJKMNO, Chart. Gal.-Kühn, Litt. Erm. — Post *ἔχ.* add. *καὶ*, A'BC EMNU, Dietz, p. 39, Litt. Erm. *καὶ* om. V, vulg. Gal. — *ἐμπιπl.* pro *ἐκπ.* emend. al. man. C. — *περὶ βοῶν*, K. — *οἱ μηροὶ τότε ἐκπ.* Dietz, p. 39. — *σφῶν*, vulg. Gal. (N mut. in *σφέων*), V. *σφέων*, BM, Litt. Erm. *ἑωυτῶν* pro *σφ. αὐτ.* Dietz, p. 39. *αὐτῶ οἱ*, de M. *αὐτῶν*, J. — *λεπlότεροι*, MN. — *γίγνονται*, Erm. *γίν.* vulg. Gal. Litt. — *δὲ καὶ β.* V, vulg. Gal. *καὶ* om. A'BHMNO, Litt. Erm.

[8] *δεῖ*, C. — *τοιουτῶδε*, C. — *κατεμεμαθήκει*, GI (N mut. in *καταμ.*), U. L'augment est supprimé dans *καταμεμαθήκει* de V, vulg. Gal. Litt. *καταμεμάθηκε*, Erm. — *ὁ Ὅμηρ.* V. *Ὅμηρος περὶ βοῶν πόνου* in marg. U. — *προβάτων*, vulg. Gal. Litt. *θρεμμάτων* pro *προβ.* A'CEFGHIJL (N mut. in *προβ.*), OUQ'V, Merc. in marg. Erm. in text. Littré dit que *θρεμμ.* est une glose passée dans le texte, et Ermerins, au contraire, que c'est *πρόβ.* qui est la glose. J'objecte que Galien avait dans les manuscrits de son temps *πρόβ.* qu'il expliquait par *ἄπαντα τὰ βοσκήματα*, *universum pecus*, remarquant qu'Hippocrate s'était déjà servi du mot *πρόβατον* au singulier (*De morb. sacro*; voy. Littré, VI, 358) et Homère au pluriel (voy. *Il.* XIV, 124). J'ajouterai que ce mot se retrouve aussi *Il.* XXIII, 550, et dans Érotien, qui l'a enregistré dans son lexique. Voy. Franz, p. 302. — *πάντα τὰ τετράποδα* in marg. MN. *ὅτι πάντα τὰ τετράποδα μάλισlα πονέουσι* vel *πάντων τῶν τετραπόδων μάλισlα πονέουσι βόες*, B. — Ante *βόες* add. *καί*, C, post *β.* add. *ὅτι*, V, vulg. Gal. *ὅτι* om. A'BCEHKMN, Litt. Erm. — *κατὰ* om. A'CMU, Erm. *ὅ τι*, H. — De Mercy fait ici un étrange contre-sens: «Entre tous les bestiaux, ce sont les bœufs qui travaillent le plus dans cette saison *où les laboureurs façonnent leurs champs.*» Il a confondu l'*agriculteur* avec le *bœuf*, attribuant au

peuvent à volonté se disloquer sans douleur les articulations et sans douleur se les remettre. (Voy. note 4.) L'habitude du corps apporte encore des différences : ainsi, chez ceux dont le membre est en bon état et charnu, la luxation est moins fréquente et la réduction plus malaisée : au contraire, lorsqu'ils perdent ce bon état et leurs chairs, alors aussi ils deviennent plus sujets aux luxations, et celles-ci sont plus faciles à réduire. La preuve que les choses se passent de la sorte, la voici :

Considérez les bœufs : l'os de la cuisse chez eux se déboîte du cotyle, surtout alors qu'ils sont le plus maigres; or c'est à la fin de l'hiver qu'ils sont le plus amaigris, et c'est alors aussi qu'ils sont le plus sujets aux luxations (voy. *Mochliq.* § 5), si toutefois il est permis de citer un pareil exemple dans une question de médecine. Oui certes, cela est permis, car Homère a fort bien observé que, de tous les bestiaux, ce sont les bœufs qui ont le plus à souffrir dans cette saison, et surtout les bœufs de labour, parce qu'ils continuent à travailler durant l'hiver (voy. note 8) : c'est aussi chez ces derniers surtout que surviennent les luxations, car ce sont eux qui maigrissent le plus. (Voy. note 9.) Les autres bestiaux en effet peuvent paître l'herbe courte, mais le bœuf ne peut guère paître l'herbe avant qu'elle soit longue : car chez les autres la partie saillante de la lèvre est mince, et mince aussi est la mâchoire supérieure; chez le bœuf, au contraire, la partie saillante de la lèvre est épaisse, et épaisse aussi et obtuse est la

laboureur ce qu'Hippocrate dit du *bœuf de labour!*

[9] καὶ, A'BCEFGHIJKLMNUV, Ermer. καὶ om. vulg. Gal. Litt. — ὅτι τοῖς ἀσάρκοις μᾶλλον τὸ ἐκπίπτειν καὶ ἐμπίπτειν, HK. M. Littré traduit : « C'est donc *chez les bœufs* que surviennent surtout les luxations. » Il me semble qu'ici Hippocrate ne parle plus *des bœufs en général*, il l'a déjà dit plus haut, et ce serait une répétition sans raison d'être; mais il *particularise*, expliquant que *parmi eux* les plus sujets aux luxations sont les *bœufs de labour*, parce que ce sont eux qui maigrissent le plus : τούτοισι et οὗτοι ne peuvent désigner que *les derniers* dont il s'est agi.

[10] δύνανται pro δύνατ. BEMN, de M. — βραχεῖαν, Ald. vulg. Gal. de M. Gal.-Kühn, Erm. βραχείαν, Chart. βραχείην, MN, Litt. Erm. ut infra, 12. — πόην, vulg. Gal. de M. Gal.-Kühn. ποίην, BCEHKMNQ' (voy. Franz, p. 546, lexiq. Gal.), Litt. Erm. — βαθεία, Chart.

[11] λεπτὴ . . . χείλεος om. V. — βοΐ . . . ἀμβλεῖα om. E, rest. al. man. βοΐ . . . γνάθος om. G. — παχεῖα, vulg. Gal. Erm. παχείη, BMN, Litt. — προσβολὴ, N cum σ oblit. — παχεῖα, vulg. Gal. Erm. παχείη, BMN, Litt. — ἢ ἄνω γν. καὶ ἀμβ. E. ἢ pro καὶ, Ald. ἢ pro καὶ, O. — διαταῦτα, GN. — εἰς pro ὑπὸ, Ald. Gal. Chart. : correx. in ὑπὸ, Corn. — πόας, vulg. Gal. ποίας, BMN, Litt. Erm. — δύνανται, vulg. Gal. de M. (Gal.-Kühn cum βραχεῖας). δύναται, A'LV, Litt. Erm. (« *Bos* . . . in breves herbas subjicere *non potest.* » Corn. *non valet.* Felician.)

[12] οὖν pro αὖ. FJU, ante αὖ, add. γὰρ, G. — μονώνυχα in marg. BM. μονόνυχα cum ω supra ό, N. μόνυχα, FGHIJ. Galien remarque que, d'après ceux qui prisent les étymologies, μώνυχα est une contraction de μόνον ὄνυχα (Gal. Bas. gr. V, 587, habet vitiose ὄνων ὄνυχας, quod repet. Chart. et Kühn), qui *unum unguem* habent. — ὥστε pour ὅτε, J. — ἀμφόδοντα, vulg. Gal. Litt. ἀμφώδοντα, A'BMN, Érot. Franz, p. 88. Hesych. lexiq. Erm. Les Grecs, dit Galien, appellent ainsi les animaux qui ont *deux rangées de dents*. ἀμφόδοντα ζῶα, οἷον ἄνθρωπος, ἵππος, ὄνος, καὶ ὅσα οὐκ ἐνηλλαγμένους τοὺς ὀδόντας ἔχει, οἷς συμβέβηκε πιμελὴν, ἀλλ' οὐ στέαρ ἔχειν, gl. FG. — δύνανται pro δύνατ. CE (N emend.), post δύν. add. γὰρ, CIJOU, Gal. Chart. Gal.-Kühn. — H donne sur σαρκάζειν une longue glose, tirée (comme la précédente de FG) du *Comment.*

τῶν ζώων, ἅτε ἀμφώδοντα ἐόντα, δύναται μὲν σαρκάζειν, δύναται[13] δὲ ὑπὸ τὴν βραχείην ποίην ὑποβάλλειν τοὺς ὀδόντας, καὶ ἥδεται τῇ οὕτως ἐχούσῃ ποίῃ μᾶλλον ἢ τῇ βαθείῃ· καὶ γὰρ τὸ ἐπίπαν ἀμείνων καὶ στερεωτέρη ἡ βραχείη[14] ποίη τῆς βαθείης, ποτὶ καὶ πρὶν ἐκκαρπεῖν τὴν βαθείην. Διὰ τοῦτο[15] οὖν ἐποίησεν ὧδε τάδε τὰ ἔπη·

Ὡς δ' ὁπότ' ἀσπάσιον ἔαρ ἤλυθε βουσὶν ἕλιξιν,

de Galien lequel, résumant les discussions soulevées touchant ce verbe, dit qu'Hippocrate l'entend, non des ruminants comme le bœuf, mais des animaux qui, ayant une double rangée de dents, peuvent paître l'herbe courte, comme le cheval, l'âne et le mulet, tandis que, parmi ceux qui n'ont qu'une rangée, les animaux dont les lèvres sont minces peuvent seuls la brouter, comme la chèvre et la brebis.

[13] δύνανται emend. N. — βραχεῖαν, vulg. Gal. βραχείαν, Chart. βραχείην, BMN, Litt. Erm. ut supra 9. — πόην, vulg. Gal. πόαν, O. ποίην BCEFGHIJKMNU, Litt. Erm. ut supra 9. — τοιαύτῃ pro οὕτ. ἐχ. A'CM (N in marg. οὕτ. ἐχ.). τοιαύτῃ ἐχούσῃ, B. — πόῃ, vulg. Gal. ποίῃ, FGHIJKU, Litt. π. om. A'M (N cum ποίῃ restit.), Erm. — Le meilleur commentaire de tout ce chapitre d'Hippocrate se trouve dans le passage suivant de Buffon sur le *bœuf*: «Les animaux qui ont des dents incisives, comme le cheval et l'âne, aux deux mâchoires, broutent plus aisément l'herbe courte que ceux qui manquent de dents incisives à la mâchoire supérieure, et, si le mouton et la chèvre la coupent de très-près, c'est parce qu'ils sont petits et que leurs lèvres sont minces; mais le bœuf, dont les lèvres sont épaisses, ne peut brouter que l'herbe longue, et c'est pour cette raison qu'il ne fait aucun tort au pâturage sur lequel il vit : comme il ne peut pincer que l'extrémité des jeunes herbes, il n'en ébranle point la racine et n'en retarde que très-peu l'accroissement; au lieu que le mouton et la chèvre les coupent de si près qu'ils détruisent la tige et gâtent la racine. — D'ailleurs le cheval choisit l'herbe la plus fine et laisse grainer et se multiplier la grande dont les tiges sont dures; au lieu que le bœuf coupe ces grosses tiges et détruit peu à peu l'herbe la plus grossière : ce qui fait qu'au bout de quelques années la prairie sur laquelle le cheval a vécu n'est plus qu'un mauvais pré, tandis que celle que le bœuf a broutée devient un pâturage fin.» On retrouve les mêmes remarques dans le *Dictionn. d'agricult.* de Rozier.

[14] βραχεῖα, vulg. Gal. Erm. βραχεία, I, Chart. βραχείη, MN, Litt. — πόη, vulg. Gal. ποίη, CEFGHIJKMNOQ', Litt. — βαθείας, FGHJU. — ὅτι, vulg. Erm. ἢ ὅτι, M (N supra lin. ὅτε). ποτὶ, Litt. — ἐκκαρπεῖν d'après Schneider signifie *grener*, comme l'ont bien vu Corn.: *fructum effert;* Foës, *frugem effert*, et Felician. *fatiscat in frugem.* — βαθεῖαν, vulg. βαθείαν, I, Gal. βαθείην, MN, Litt. (post β. add. : συμφέρει, L. συμβαίνει, V). — M. Littré fait remarquer que Gal. interprétant, *Comment.* III, n° 3, un passage où plus loin Hippocrate dit, § 41 : «Les gibbosités rachidiennes de cause interne sont difficiles à guérir, *surtout* quand elles siégent au-dessus du diaphragme,» a rappelé qu'Hippocrate se sert du *même mot* dans la phrase qui nous occupe. Mais *ce mot* manque dans l'une et l'autre : dans la première, vulg. a πρὸς δὲ que M. Littré remplace, avec C et Ald., par ποτί, et logiquement, dans la deuxième, au lieu de ὅτι δὲ, il lit ποτὶ. M. Ermer. déclare n'être pas convaincu, et il écrit : ὅτι καὶ πρὶν ἐκκαρπεῖ ἡ βαθεῖα, prétendant que Foës a lu comme lui : nous allons voir combien il se trompe à cet égard. A faire un changement, j'aimerais mieux, au lieu de bouleverser le texte comme Ermer., me borner, à la place de ὅτι καὶ, à lire simplement ἔτι καὶ : je pourrais même faire valoir que Corn. et Merc. semblent avoir eu cette même idée : « *adde quod* etiam prius, etc.» et Felician. aussi : « *et præterea etiam* prius, etc.»

mâchoire supérieure : c'est pourquoi il ne peut pas pincer les herbes courtes. Quant aux animaux solipèdes, comme ils sont pourvus de deux rangées de dents, non-seulement ils peuvent brouter, mais encore engager leurs dents sous l'herbe courte, et ils préfèrent même l'herbe dans cet état à celle qui est déjà longue ; elle est, en effet, meilleure en général et plus ferme, basse que haute, surtout à l'époque où celle-ci va grener. (Voy. note 14.) C'est en faisant allusion à ceci qu'Homère a écrit ces vers :

De même lorsque arrive le printemps si désiré des bœufs qui tournent le pied en marchant.

Mais il y a mieux à faire ; reprenons la question de plus haut. — Galien avait expliqué le *mot* en litige dans son lexique. L'édition de Franz est restée fautive, en reproduisant ici les errements des précédentes, depuis celle d'H. Estienne (*Dictionarium medicum*, Paris, 1564). On y lit une première glose : ϖότι, ϖότε ; puis une deuxième qui suit : ϖρὸς ϖρὸς δὲ. Selon moi, cette double glose n'a pas sa raison d'être : ϖοτὶ (et non ϖότι) n'est pas suffisamment expliqué, et ϖρὸς n'avait pas besoin de l'être ; il n'en faut faire qu'une seule. Dans le lexique de Gal., autographié par Bosquillon, qui l'a collationné sur quatre manuscrits (voir mon *Introd. bibliograph.*), les deux gloses sont réunies en une seule, comme, au reste, je vois que Cornar. l'avait déjà fait dans son édition gr. d'Hippocrate chez Froben : ϖοτὶ) ϖότε, ϖρὸς, ϖρὸς δὲ, i. e. *aliquando, insuper, præcipue*. C'est là un terme dorique familier à Hippocrate. Je trouve dans mes notes qu'il l'a employé dans ces trois sens : ainsi 1° il écrit, en parlant du *coude*, ᾧ ϖοτὶ σlηριζόμεθα, cui *aliquando* innitimur, *Fract.* § 3, 13. — 2° il professe que, dans les fractures compliquées, les topiques froids risquent de provoquer des convulsions, ϖοτὶ δὲ καὶ ἕλκη, et *insuper* ulcera, *Fract.* § 35, 3. — 3° Ailleurs, il énonce que de tous les animaux, l'homme est celui qui, pour sa taille, a le tronc le plus aplati, ϖοτὶ καὶ κατὰ τὸ σlῆθος, *præcipue* quidem ad pectus ; *Artic.* § 46, 14 ; plus loin, il remarque que, dans les luxations de la cuisse en arrière, la région de l'aine paraît comme vide, ϖοτὶ καὶ ψαυομένη, *præcipue etiam* si tangatur, *Artic.* § 57 ; dans les lésions des extrémités avec gangrène, il veut qu'on tienne le membre dans une position plutôt élevée que déclive, ϖοτὶ καὶ ἐσlʼ ἂν τελέως ϖεριῤῥαγῇ, idque *præcipue* quoad circumcirca abruptum fuerit, *Artic.* § 69, 19, etc. Dans le passage ci-dessus sur les gibbosités de cause interne, § 41, c'est le *même mot* que Gal. explique par μάλισlα δὲ, *et præcipue* (il est digne de remarque qu'il répète à peu près la même explication dans les trois citations qui précèdent) : il est trop évident qu'il eût été plus que puéril d'interpréter ϖρὸς δὲ qui n'avait pas besoin d'éclaircissement : la correction que j'ai exposée plus haut, pour le lexique de Gal., fait toucher au doigt que ce n'est ici autre chose qu'une *glose* qui de la marge a passé dans le texte d'où elle a expulsé la *leçon originale* que Gal. avait sous les yeux. (On en a un exemple curieux plus loin, § 14, 20.) La sagacité de Foës avait déjà deviné cette restitution : « Magna pars codd. mss. et publ. ϖρὸς δὲ habet, vetustum tamen ex. regium ϖοτὲ δὲ (legendum ex *Œcon. Hipp.* ϖοτὶ δὲ) legit, quam lectionem agnoscit Galen., retinet asulan. cod., nosque secuti sumus ex Galen. p. 807. » Ceci posé, dans la phrase en litige où, d'après Gal., nous devons retrouver le *même mot* que ci-dessus, rien de plus aisé que de comprendre l'erreur des copistes qui ont mis ὅτι pour ϖοτὶ ; ici encore la sagacité de Foës lui révèle la vraie leçon : « Galen. postea ϖοτὶ pro ὅτι legit et μάλισlα exponit, i. e : *maxime etiam* ante quam grandior fructum ferat, p. 786. » Ainsi, du même coup, se trouvent corrigés le *Lexiq.* et le *Comment.* de Gal. et rétablis sûrement deux textes d'Hippocrate. (Voy. § 41, 3.)

[15] διατοῦτο, EFGHK. τουτ', A'C. ταῦτα, B (N, cum τοῦτο supr. lin.). — ἐξεποί. C. — ὧδε om. A'B (N restit.), Erm. — ἀσπασίως, BMN. ἐράσμιον, gl. FG. — βουσὶ, Erm. — ἕλιξ. pro ἔλιξ. IM. — M. Littré remarque, après Foës, que ce vers manque dans notre Homère, et il

ὅτι ἀσμενωτάτη τοῖσιν[16] αὐτοῖσιν ἡ βαθείη ποίη φαίνεται. Ἀτὰρ καὶ ἄλλως ὁ βοῦς χαλαρὸν φύσει τὸ ἄρθρον τοῦτο ἔχει μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων· διὰ τοῦτο καὶ εἰλίπουν ἐστὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων, καὶ μάλιστα ὅταν λεπτὸν καὶ γηραλέον ἔῃ. Διὰ ταῦτα[17] πάντα καὶ ἐκπίπτει βοῒ μάλιστα. Πλείω δὲ γέγραπται περὶ αὐτέου, ὅτι πάντων τῶν προειρημένων ταῦτα μαρτύριά ἐστιν.

Περὶ οὗ οὖν[18] ὁ λόγος, τοῖσιν ἀσάρκοισι μᾶλλον ἐκπίπτει, καὶ θᾶσσον ἐμπίπτει, ἢ τοῖσιν εὖ σεσαρκωμένοισι· καὶ ἧσσον ἐπιφλεγμαίνει τοῖσιν ὑγροῖσι καὶ τοῖσιν ἀσάρκοισιν ἢ τοῖσι σκελιφροῖσι καὶ σεσαρκωμένοισι, καὶ ἧσσόν γε δέδεται ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον· ἀτὰρ καὶ[19] εἰ μύξα πλείων ὑπείη τοῦ μετρίου μὴ ξὺν φλεγμονῇ, καὶ οὕτως ἂν ὀλισθηρὸν εἴη· μυξωδέστερα γὰρ τοὐπίπαν τὰ ἄρθρα τοῖσιν ἀσάρκοισιν, ἢ τοῖσι σεσαρκωμένοισίν ἐστιν· καὶ γὰρ αὗται[20] αἱ σάρκες τῶν μὴ ἀπὸ τέχνης ὀρθῶς λελιμαγχημένων, αἱ τῶν λεπτῶν, μυξωδέστεραί εἰσιν, ἢ αἱ τῶν παχέων. Ὅσοισι[21] μέντοι ξὺν φλεγμονῇ μύξα ὑπογίνεται, ἡ φλεγμονὴ δήσασα ἔχει τὸ ἄρθρον· διὰ τοῦτο οὐ μάλα ἐκπίπτει τὰ ὑπόμυξα, ἐκπίπτοντα ἄν, εἰ μή τι ἢ πλέον, ἢ ἔλασσον φλεγμονῆς ὑπεγένετο.

IX. Οἷσι[1] μὲν οὖν ὅταν ἐμπέσῃ τὸ ἄρθρον, καὶ μὴ ἐπιφλεγμήνῃ τὰ περι-

se demande si, Hippocrate parlant de *ces vers*, il faudrait croire que la citation en avait deux, et que les copistes en auraient omis un.

[16] τοῖσιν, codd. vulg. Gal. τοῖσιν om. (N, sed rescript.); Litt. Erm. — βαθεῖα, vulg. Gal. βαθεία, Chart. βαθείη, BCMN, Litt. Erm. — πόη (FG, cum gl. βοτάνη), Gal.-Kühn. — ὁ ante βοῦς om. A'C. — ζώων, A'BCKMN, Litt. Erm. ζ. om. vulg. Gal. (Voir la phrase qui suit.) — διατοῦτο, CEGHJK. Ante δ. add. καὶ, MN, Erm. — βοῦς εἰλίπους, in marg. U. εἰλίπ. EKNO, Ald. Gal. Lind. εἰλίπους βοῦς, ὅτι πόδας ἑλίσσων καὶ συστρέφων ἐν τῇ πορείᾳ, gl. FG. Foës remarque qu'Hippocrate nomme εἰλίποδας (lisez εἰλ.) ce qu'Homère appelle ἕλικας, et qu'au reste le poëte réunit parfois les deux mots εἰλίποδας ἕλικας βοῦς, *Iliad.* IX, 466, et XXI, 448. — λεπτὸς mut. in λεπτὸν, N. — γέρων mut. in γηραλέον, N. γέρον ἢ pro γηρ. ἔῃ, B. — ἢ cum ἔῃ, N. — εἰλίπους. . . λεπτὸς. . . γέρων, Erm. et om. ζώων ante καὶ μάλ. — Or, dans Hippocrate, ces adjectifs s'accordent non avec βοῦς, mais avec ζώον.

[17] διαταῦτα. G. — ἐμπίπτ. pro ἐκπ. C, emend. al. ma. — αὐτοῦ, vulg. Galien, de Mercy, Gal.-Kühn, Ermerins, αὐτέου, BMN, Litt.

[18] νῦν pro οὖν, EHKO, codd. ap. Foës, Gal. Chart. Gal.-Kühn. Voy. § 1, 16. — ἐκπίπτοι pro ἐκπίπτει, J. — καὶ θᾶσσον ἐμπίπτει, A'BC MN, Litt. Erm. ὡς pro καὶ. . . ἐμπίπτειν, vulg. Gal. Déjà Vid. et Chart. semblent avoir suivi cette correction: *ac citius reponitur,* et Felician. aussi: «citius et excidit *et reponitur.*» — ἢ τοῖς, Ald. vulg. Lind. τοῖσι, BEFGHIJKMN, Gal. Chart. de M. Litt. Ante σεσαρκ. add. εὖ, vulg. Gal. εὖ om. A'H (N restit.), Litt. Erm. — ἶσον pro ἧσσον, G. — ἐπιφλεγμαίνουσι, vulg. Gal. ἐπιφλεγμαίνει, A'CMN, Litt. Erm. ἐπιφλεγμένουσι, V. — σκελιφροῖσι, vulg. Gal. Kühn, Litt. Erm. (A' in marg. σκληροῖσι, quod in text. habet N cum σκελεφρ. supra lin.) σκελεφροῖσι, BM. Schneider, dans son *Dict.*, préfère la leçon σκελεφρ., je garde σκελιφρ. qu'on retrouve ailleurs dans Hippocrate avec un accord complet des manuscrits et des imprimés dans le traité *Des airs et des eaux* (voy. Foës, 282, l. 13; Littré, § 4), dans les *Affections internes* (Foës, p. 555, l. 45; Littré, § 43, VII, 272), et que c'est la leçon que

C'est qu'alors paraît l'herbe haute qu'ils désirent le plus. D'autre part, le bœuf a l'articulation dont il s'agit naturellement plus lâche que ne l'est celle des autres animaux; aussi tourne-t-il plus que les autres le pied en marchant, surtout quand il devient maigre et vieux. C'est pour cet ensemble de motifs que le bœuf est le plus sujet aux luxations. J'ai longuement disserté sur ces points, parce que ce sont autant d'arguments en faveur de tout ce qui précède.

Pour en revenir à notre sujet, chez les gens maigres les luxations sont plus faciles et les réductions plus promptes que chez les personnes charnues; et l'on a moins à craindre l'inflammation consécutive avec les complexions humides et grêles, qu'avec celles qui sont sèches et charnues (voy. note 18), mais la jointure se raffermit moins dans la suite. De plus, s'il s'engendre un excès de liquide muqueux sans inflammation, il y aura de la sorte une disposition aux récidives. (Voy. note 19.) Or, en général, chez les gens maigres les articulations ont plus de mucosités que chez les personnes charnues; on voit en effet les sujets maigres, mais qui n'ont pas été amaigris régulièrement suivant les principes de l'art, avoir les chairs plus muqueuses que ceux qui ont de l'embonpoint. Quant à ceux chez qui c'est avec inflammation qu'il s'engendre du liquide muqueux, l'inflammation tiendra la jointure serrée; voilà pourquoi une faible quantité de ce liquide n'expose guère aux récidives, accident qui ne manquerait pas d'arriver s'il n'y avait eu plus ou moins d'inflammation.

9. (*Traitement consécutif à la luxation.*) Les malades à qui l'on a fait la réduction,

donnent Erot. lexiq. p. 333, et Eustath. *ib.*; Galen. lex. et H. Stephan. *ib.* et mss. Dorv. Mosq. et Junta, *ibid.* p. 562, éd. Franz; Foës, *Œcon. Hipp.*; Bosq. lexiq. ms. etc. — σεσαρκωμένοις, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. σεσαρκωμένοισι, BCEFGHIJKMNU, Gal. Chart. de M. Litt.

[19] καὶ om. C. — ἢ, vulg. Gal. Litt. εἰ pro ἢ, C, de M. Erm. — πλεῖον, G. — ξυμφλεγμονῆς, A', ξυμφλεγομένη, C. Hippocrate n'affirme pas que l'existence de cette mucosité est un *fait constant*, et Corn. et Foës ont eu tort de traduire : «mucus justo copiosor *subest.*» Hippocrate fait *une hypothèse* : il suppose *le cas où* cette mucosité *existerait*, subesset, en continuant son raisonnement avec γὰρ qui suit. Or le verbe à ce temps nécessite εἰ, comme l'ont mis de M. et Erm. d'après C, et comme l'ont traduit Vid. et Chart. «*si* muci justo plures *fuerint*, idcirco, etc.» — τὸ ἐπίπαν mut. in τοὐπίπαν, N. — Ante τοὐπ. habent γὰρ, vulg. Gal. Litt. δὲ pro γὰρ, A'BN, Erm. γὰρ et δὲ om. EGHIMO.

[20] «αὗται de meo,» Erm. — ὀρθῶς, vulg. Gal. Litt. ὀρθῆς, BCMN. ὀρθ. om. (A' restit. in marg.), EFGIJKLUV, Erm. — λελιμαγχημένων (famem imperare), vulg. Gal. Litt. λελιμαγχονημένων (inedia emacio), N, Merc. in marg. λελιμαχημένων, A'C (E, emend. al. ma.), IJKU. λελιμαγμένων, O. — αἱ τῶν λεπτῶν, codd. vulg. Gal. Litt. rejecit quasi scholion, Erm. — Post ἢ om. αἱ, N restit.

[21] οἷσι, B. — ἢ μύξα, K. — ἐπιγίν. C. ὑπογίν. vulg. Litt. ὑπογίγν. Erm. — ἢ φλ. pro ἢ, E. — διατοῦτο, EFGKN. — ἐκπίπτει, codd. vulg. Gal. Litt. Reinhold, p. 78. ἐμπ. (N mut. in ἐκπ.), Erm. — εἰ μὴ, vulg. Gal. Litt. εἰ om. N restit. μὲν pro μὴ, Erm. — Ante πλέον om. ἢ, K. — ὑπεγένετο, vulg. Litt. ὑπεγίνετο, A'C (H, al. ma.). ὑπεγένοιτο, N mut. in ὑπεγένετο. — Ermer. (scripsit ἐμπίπτει pro ἐκπ. et μὲν pro μὴ) traduit : «Non facile *reconduntur* articuli dimoti, *si quidem* aut major aut minor inflammatio *suborta fuerit.*» Hippocrate a traité ailleurs, § 7, 12, des *obstacles à la réduction*; il s'occupe ici des *obstacles aux récidives.* Aussi Reinhold rétablit-il, avec raison, ἐκπίπτει.

IX. [1] «Pro vulg. οἷσι de meo ὅσοι scribo,»

ἔχοντα, χρέεσθαί τε ἀνωδύνως αὐτίκα τῷ ὤμῳ δύνανται· οὗτοι μὲν οὐδὲν νομίζουσι δεῖν ἑωυτῶν[2] ἐπιμελέεσθαι· ἰητροῦ μέν ἐσ7ι καταμαντεύσασθαι τῶν τοιούτων· τοῖσι τοιούτοισι γὰρ[3] ἐκπίπ7ει καὶ αὖθις μᾶλλον ἢ οἷσιν ἂν ἐπιφλεγμήνῃ τὰ νεῦρα. Τοῦτο κατὰ πάντα τὰ ἄρθρα οὕτως ἔχει, καὶ μάλισ7α κατ' ὦμον καὶ κατὰ γόνυ· μάλισ7α γὰρ οὖν καὶ ὀλισθάνει[4] ταῦτα. — Οἷσι δ' ἂν ἐπιφλεγμήνῃ τὰ νεῦρα, οὐ δύνανται χρέεσθαι τῷ ὤμῳ· κωλύει γὰρ ἡ ὀδύνη καὶ ἡ ξύντασις τῆς φλεγμονῆς. Τοὺς οὖν τοιούτους ἰῆσθαι[5] χρὴ κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισι πολλοῖσιν ἐπιδέοντα· ὑποτιθέναι δὲ ἐς τὴν μασχάλην εἴριον μαλθακὸν καθαρὸν ξυνειλίσσοντα[6], ἐκπλήρωμα τοῦ κοίλου ποιέοντα, ἵνα ἀντισ7ήριγμα μὲν τῇ ἐπιδέσει ἔῃ, ἀνακωχέῃ δὲ τὸ ἄρθρον· τὸν δὲ βραχίονα χρὴ[7] ἐς τὸ ἄνω ῥέποντα ἴσχειν τὰ πλεῖσ7α· οὕτω γὰρ ἂν ἑκασ7άτω εἴη

Erm. — ἐμπέσοι, HIU. ἐμπ. mut. in ἐκπ. C. ἐμπνεύσῃ, J. ἐκπέσῃ, EKO, de M. (Chirurgicalement, il faut ἐμπ. et non ἐκπ. De Mercy traduit : «quand l'épaule luxée *est réduite* ;» cette traduction est en opposition avec son texte.) — καὶ μὴ ἐπιφλεγμήνῃ, codd. vulg. Gal. — Littré, sans manuscrit, retranche καὶ et écrit ἐπιφλεγμαίνει, il propose aussi : ἂν ἐκπέσῃ τὸ ἄρ. καὶ μὴ ἐπιφλεγμήνῃ κτλ. «Mihi, dit Erm. neutra emendatio placet.» ἐπιφλεγμένῃ, V. — χρῆσθαι, vulg. Gal. Litt. χρέεσθαι (ut supra, § 1, 19; § 7, 20; et infra), Erm. — τε delevit Erm. — δύν. τῷ ὤμ. MN. — Si cette phrase avait été bien comprise, on ne se serait pas tant fatigué à y faire de prétendues corrections : elle présente, je l'avoue, plusieurs difficultés; la première concerne τε : il a embarrassé souvent et a souvent été mal expliqué. (Voir Gail, *Clef d'Homère*, p. 3 et suiv.) Or τε n'a plus ici la signification de καὶ, comme on l'a cru : il fait l'office de δὲ, comme nous le retrouvons plus loin, § 11, 2 et 20; § 14, 7; § 57, 10. (Voy. aussi Viger, *Gr. dict. idiotism.* éd. Hermann, Leipsig, 1812, p. 537 et 836 et *Thesaur. ling. gr.* 1854, VII, 1519, ubi exx. plura.) τε est encore mis pour δὲ, *Art.* § 40, 15, où on lit τε, vulg. Gal. Litt. et δὲ, A'BMN, Erm. La phrase équivalant à celle-ci : οἷσι μὲν . . . χρέεσθαι δὲ. οὗτοι renferme une conclusion; mais c'est *une autre phrase* qui recommence avec μὲν. Ensuite il y a là *deux temps* qu'αὐτίκα a fait confondre. M. Littré traduit : «Ceux qui, *après la réduction*, n'éprouvent pas d'inflammation, et peuvent se servir *aussitôt* de leur épaule.» Corn. Foës, Chart. et Ermer. l'entendent de même; mais, dès qu'on se sert *aussitôt* de l'épaule, comment et quand l'inflammation, qu'on veut placer *après la réduction*, aurait-elle pu se produire pour pouvoir empêcher cette réduction, qui lui serait antérieure ainsi que le retour du mouvement? Je ferai observer qu'ici l'opération n'est pas immédiate, elle vient au deuxième temps : il y a un certain intervalle entre elle et l'accident. C'est dans cet intervalle, qui forme le premier temps, qu'aurait pu se développer l'inflammation, et il fallait le verbe *au passé* avec καὶ μὴ, pour indiquer qu'*elle ne s'est pas produite*. Hippocrate parle en chirurgien habile : «Ceux à qui on a fait la réduction, et chez qui, jusqu'alors, il ne s'est pas produit d'inflammation, peuvent se servir sans douleur de leur épaule après qu'elle est remise.» La distinction des *deux temps* que j'indique est très-nette dans ce passage de Celse : «Quidquid autem loco suo motum est, ante inflammationem reponendum est. — (Premier temps :) Si illa occupavit, dum conquiescat, non lacessendum est : — (Deuxième temps :) ubi finita est, tentendum est in iis membris, quæ id patiuntur.» (VIII, xi.)

[2] ἑωυτ. δεῖν, E. — ἐπιμελεῖσθαι, V, vulg. Gal. (correx. — έλεσθαι, A'). ἐπιμελέεσθ. BC MN, Litt. Erm. — καταμαντεύεσθαι, C.

[3] γὰρ, A'BMN, Litt. Erm. γὰρ om. V, vulg. Gal. — αὖτις pro αὖθ. A'C. — ἢ οἷσιν, A'BC

et chez qui jusque-là il n'est pas survenu d'inflammation dans les parties ambiantes, peuvent aussitôt se servir sans douleur de leur épaule. (Voy. note 1.) Ceux-là s'imaginent n'avoir besoin de prendre aucun soin d'eux-mêmes; il est du devoir du médecin d'annoncer son pronostic à de tels individus : car ceux-là sont plus exposés à une récidive que ceux dont les ligaments se seraient enflammés; il en est ainsi pour toutes les articulations, et surtout pour l'épaule et le genou (voy. note 3) : or ce sont ces articulations qui se luxent le plus. Quant à ceux dont les ligaments se sont enflammés, ils ne peuvent se servir de leur épaule : car la douleur et la tension inflammatoire les en empêchent; ces blessés doivent être pansés avec du cérat et un bandage formé de compresses et de bandes nombreuses; on a soin de mettre dans l'aisselle de la laine molle et dégraissée, en l'enroulant sur elle-même, de manière à en remplir la cavité, dans le but de fournir un point d'appui pour le bandage et un soutien pour l'articulation. (Voy. note 6.) Il faut, autant que possible, maintenir le bras relevé : car c'est ainsi que la tête

(H al. ma.), MN, Litt. Erm. *καὶ* pro *ἢ*, vulg. Gal. — *καταπάντα*, H. — *τὰ ἄρθρα*, A'BC (H, al. ma.), MN, Litt. Erm. *τῷ ἀνθρώπῳ* pro *τὰ ἄρ.* V, vulg. Gal. *τῷ* sine *ἀνθ.* K. Déjà Vid. et Chart. avaient traduit : « Hoc in *omnibus articulis* ita habet, » sans ajouter *in homine*, comme Corn. Felician. et Foës.

[4] *ὀλισθαίνῃ*, vulg. Gal. *ὀλισθαίνει*, CEFGHIJKNOU. *ὀλισθάνει*, BM, Litt. Erm. (Voy. § 1, 6.) — Ante *ὀλ.* add. *καὶ*, codd. vulg. Gal. Erm. *καὶ* om. (N restit.), Litt. — *δύναται* pro *δύνανται.* FGHIJOU. — *ἐπιφλεγμαίνῃ*, V. — *χρῆσθαι*, Foës, Lind. Hipp.-Kühn. *χρέεσθ.* CE (FG, cum gl. *χρῆσθαι*), HIJKMNO, Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. de M. Litt.

[5] *ἰᾶσθαι* pro *ἰῆσθ.* V, Gal. Chart. Gal.-Kühn. — Ante *κηρ.* add. *τῇ*, B (N lin. not.) — Ante *σπλ.* add. *τοῖς*, B (N lin. not.). — *ὀθονίῃσι*, O, Ald. Frob. Merc. Gal. « Sed *ὀθόνῃσι* aut *ὀθονίοισι* lego, ut alias sæpe, » Foës. — *ὑποδέοντα*, V, vulg. Gal. *ὑποδέονται*, F. *ἐπιδέοντα*, A'BC (H, al. ma.), MN, Litt. Erm. — *δὲ* om. Lind. de M. *δ'*, CMN. — *εἰρίον*, vulg. Gal. (Voy. *Fract.* § 16, 5.) *εἴριον*, al. ma. H, Chart. Gal.-Kühn, Litt. *μαλλίον μαλακὸν*, gl. FG. *καθαρὸν ἔριον* sine *μαλ.* Erot. p. 72, éd. Franz. *καθ.* om. K.

[6] *ξυνειλίσαντα*, vulg. Gal. Kühn. « *ξυνειλίξαντα* a *ξυνειλίσσω*, *ξω*, vel *ξυνειλήσαντα* a *ξυνειλέω*, *ήσω.* » Æmil. Portus. *ἑλίσσοντα*, Erot. loc. cit. *ξυνειλίσσοντα*, A'CEFGHIJKMNOUQ', de M. Litt. Erm. — *ἵνα ᾖ στήριγμα ἐν τῇ ἐπιδέσει ἀνακωχὴ ἐς τὸ ἄρθρον*, Erot. *Ibid.* (Il faut lire ici *ἀνακωχῇ*, vu qu'il explique ce mot comme un verbe par *ἀνέχηται καὶ ἀνακρατῆται*, *sustentetur* et *sustineatur.*) — *μὲν* om. G (N rest. — *ἐν* pro *μὲν*, Erot.) — *ἀναπιέζῃ* pro *ἀνακωχ.* BMN. On lit dans le *Lexiq.* de Gal. « *ἀνακοχὴ*, *ἀνωχὴ*, *ἀναβάσταξις*, intermissio, dilatio. » Ici, texte et traduction, tout est à corriger : 1° au lieu d'*ἀνωχὴ* (Chart. t. II, p. 84; Franz, p. 430), il faut lire *ἀνοχὴ*, avec H. Stephan. *Dictionar. medic.* p. 63; Gal. V, 708; Foës in not. p. 786; Bosq. lexiq. ms. etc. — 2° Au lieu d'*ἀνακοχὴ* (Cornar. ed. Frob. p. 546; Galien, V, 708; Mercur.; Franz, p. 431, etc.), il faut lire *ἀνακωχὴ*, avec H. Stephan. Chart. Foës, Bosq. etc. Dicitur *ἀνακωχὴ* ap. Hipp. pro *ἀνοχή*, *sustentatio*, *retentio* (et ap. Erotian. p. 72, lego cum Foës *ἀνακωχὴ* pro *ἀνακώχησις*), sicut ap. Hipp. *συνακωχὴ* pro *συνοχὴ*, *conjunctio*, et etiam *κατακωχὴ* pro *κατοχὴ*, *detentio*, etc. — 3° *ἀναβάσταξις* celeri omnes, et Thesaur. l. gr. p. 429. Peut-être serait-il mieux de lire *ἀναβάστασις* (comme on dit *βίβασις* de *βιβάζω*, *βάδισις* de *βαδίζω*, *βλίμασις* de *βλιμάζω*, *δίστασις* de *διστάζω*, *νόμισις* de *νομίζω*, etc.) avec Foës in not. 786; Thesaur. l. gr. p. 308, etc. — 4° Enfin on devra traduire, non par *intermissio*, *dilatio*, mais par *sustentatio*, *fulcimentum.* C'est à tort que Foës voit que Gal. avait lu *ἀνακωχῇ* ou *κωχέῃ*; car ce n'est pas par des *verbes*, comme Érot., qu'il explique ce mot, mais par des noms *substantifs.*

[7] Hic ponitur *χρὴ* quod om. post *ἴσχειν*,

τοῦ χωρίου, ἐς ὃ ὤλισθεν ἡ κεφαλὴ τοῦ ὤμου· χρὴ δὲ, ὅταν ἐπιδήσῃς τὸν ὦμον, ἔπειτα προσκαταδεῖν τὸν βραχίονα πρὸς τὰς πλευρὰς ταινίῃ τινὶ[8], κύκλῳ περὶ τὸ σῶμα περιβάλλοντα. Χρὴ δὲ καὶ ἀνατρίβειν τὸν ὦμον ἡσυχαίως καὶ λιπαρῶς· πολλῶν δὲ ἔμπειρον δεῖ εἶναι τὸν ἰητρὸν, ἀτὰρ δὴ καὶ ἀνατρίψιος· ἀπὸ γὰρ τοῦ[9] αὐτέου ὀνόματος οὐ τωὐτὸ ἀποβαίνει· καὶ γὰρ ἂν δήσειεν ἄρθρον ἀνάτριψις, χαλαρώτερον τοῦ καιροῦ ἐὸν, καὶ λύσειεν ἄρθρον, σκληρότερον τοῦ καιροῦ ἐόν· ἀλλὰ διοριεῖται ἡμῖν περὶ ἀνατρίψιος ἐν ἄλλῳ λόγῳ. Τὸν γοῦν[10] τοιοῦτον ὦμον μαλθακῇσί τε χερσὶν ἀνατρίβειν ξυμφέρει, καὶ ἄλλως πρηέως· τὸ δὲ[11] ἄρθρον διακινέειν μὴ βίῃ, ἀλλὰ τοσοῦτον ὅσον ἀνωδύνως κινήσεται. Καθίσταται δὲ πάντα, τὰ[12] μὲν ἐν πλέονι χρόνῳ, τὰ δ' ἐν ἐλάσσονι.

X. Γιγνώσκειν[1] δὲ, εἰ ἐκπέπτωκεν ὁ βραχίων, τοισίδε χρὴ τοῖσι σημείοισι· τοῦτο μὲν, ἐπειδὴ δίκαιον ἔχουσι τὸ σῶμα οἱ ἄνθρωποι, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὰ σκέλεα, παραδείγματι χρέεσθαι δεῖ τῷ ὑγιέϊ πρὸς τὸ μὴ ὑγιὲς, καὶ[2] τῷ μὴ

A'CEFGHIJKMNUV. Hic contra om. χρὴ, quod ponunt post ἰσχ. vulg. Gal. Litt. Erm. — ταπλεῖστα, E. — οἴη (οἴη, FG. — ἴη, K. — εἴη, C). ἑκάστῳ, Gal. Chart. de M. Gal.-Kühn. ἑκάστω (*longissime*), Ald. Frob. Merc. Foës de Chouët, Lind. «Vitiosa sunt exx. quæ ἑκάστῳ legunt. Hic ἑκάστω pro ἑκαστάτω ponitur quod ποῤῥωτάτω significat, ut ap. Herodot.» (Foës.) ἑκαστάτω (cum οἴη, A') sine οἴη, BN, Litt. Erm. ἑκαστά τω, M. — ὄλισθεν pro ὤλ. Gal. Chart. Gal.-Kühn.

[8] κύκλω τινὶ, C. — τινὶ om. Erm. — ἡσυχέως, vulg. Gal. ἡσύχως, A'C, Erm. ἡσυχαίως al. ma. H, Litt. (ut *Mochl.* § 35, 12). ἰσχυρῶς pro ἡσυχ. (E al. ma. ἡσυχέως), FGIJKL OUQ'V, Merc. in marg. : ce serait un contresens chirurgical, en contradiction avec μαλθακῇσι χερσὶν qu'on lit plus loin. — ἐν βραχεῖ, gl. de λιπαρῶς, in marg. BMN. — εἶναι δεῖ, MN. — ἰατρὸν, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. ἰητ. A'BCEGHMN, Lind. de M. Litt. Erm. — Galien dit qu'au lieu de τρίψις, les anciens écrivaient ἀνάτριψις pour désigner *toute espèce de friction*, et non pas seulement la friction de *bas en haut* comme le ferait croire la composition du mot, ἀνὰ, *sursum*. — Voy. *Offic.* § 17. Celse recommande les frictions dès le cinquième jour : «tunc frictionem ei membro adhibere.» Paul d'Égine en fait autant dès le septième jour.

[9] αὐτοῦ, vulg. Gal. Erm. αὐτέου, BMN, Litt. — τὸ αὐτὸ, V, vulg. Gal. τωὐτὸ, BM. τωυτὸ, N. τωὐτὸ, Litt. Erm. — χαλαρωτέρου, H (U ex emend.) χαλαρωτέραν, J. — καὶ λύσ.... ἐὸν om. M. — διοριεῖται, vulg. Gal. in text. Litt. Erm. διωριεῖται, K. διώρισται, B (MU in marg.), Gal. in *Comment.* : dans la deuxième leçon, Hippocrate aurait déjà composé ce traité; dans la première, il l'annoncerait seulement pour plus tard, ce qui me semble plus vrai. (Voy. *Officin.* § 17.) — ἡμῖν om. A'BC (N restit.).

[10] δ' οὖν pro γοῦν, A', Erm. — μαλθακοῖσι χρὴ χερσὶν ἀνατρίβειν, συμφέρει γὰρ καὶ ἄλλως πρηέως, vulg. Gal. de M. Kühn. (Foës répète dans ses notes μαλθακοῖσι χερσὶν.) Felician. est le seul qui traduise γὰρ : «Talis articulus mollibus manibus (confert enim) et præterea leniter refricandus.» μαλθακῇσι, A'CK. τε pro χρὴ, A'C, Erm. ξυμφέρει, A'C, Erm. γὰρ om. A'C, Erm. μαλθακῇσι συμφ. τῇσι χερσὶν ἀνατρ. καὶ ἄλλ. BMN, Litt.

[11] δ', MN. — διακινεῖν, EFGHIJKMN. — μὴ διακινεῖν τῇ βίῃ, C. μὴν pro βίῃ, FGIJKU. — κινήσεται, codd. vulg. Gal. κινῆσαι (N mut. in κινήσεται), Litt. «Sed præstat, me judice,

de l'humérus se trouvera le plus éloignée de l'endroit où elle s'était luxée. On devra, après avoir posé le bandage de l'épaule, attacher ensuite le bras contre les côtes à l'aide d'une écharpe qui fera le tour du corps. On devra aussi masser l'épaule avec douceur et persévérance. (Voy. note 8.) Le médecin a besoin d'avoir l'expérience de beaucoup de choses, et, en particulier, du massage; car il arrive qu'avec des manœuvres dont le nom reste le même, les résultats sont loin d'être les mêmes : ainsi le massage pourra resserrer une articulation trop lâche, et relâcher une articulation trop roide; au reste, nous établirons les règles du massage dans un traité. (Voy. note 9.) Or, pour ce qui est d'une épaule en cet état, il convient d'en faire le massage avec des mains douces et dans tous les cas avec ménagement. On aura soin d'imprimer à l'articulation des mouvements sans violence, mais autant du moins qu'elle pourra se mouvoir sans douleur. (Voy. note 11.) Les articulations finissent toutes par se rétablir avec le temps, les unes plus tôt, les autres plus tard.

10. (*Symptômes de la luxation de l'épaule.*) On reconnaîtra si le bras s'est luxé, à l'aide des signes suivants; et d'abord, comme les hommes ont le corps symétrique pour les membres tant supérieurs qu'inférieurs, il faut se servir, pour terme de comparaison,

κινηθήσεται,» Erm. Ni l'un ni l'autre de ces changements n'est utile : ce verbe, au futur moyen, est bien à sa place : «autant que l'articulation *se mouvra* sans douleur.» M. Littré traduit : «On communiquera des mouvements sans violence, mais, *autant que cela se pourra*, sans douleur.» Foës l'entend de même : «Quatenus id citra dolorem fieri possit.» Il y a là une nuance qui n'est pas saisie : Hippocrate ne pose pas la douleur comme une contre-indication aux moindres tentatives, car les articulations dans cet état sont toutes plus ou moins douloureuses, et les chirurgiens savent bien qu'il ne faut pas s'arrêter à la première souffrance, mais il la pose comme une *limite* à la pratique des mouvements, c'est-à-dire qu'il veut qu'*on les pousse jusqu'à la douleur.*

[12] τὰ om. J. — ϖλείονι, vulg. Gal. Litt. ϖλέονι, MN, Erm. — τάδ', J. δὲ, A'MN, Erm. δ', vulg. Gal. Litt. Foës traduit : «Omnes in *suam sedem reponuntur,* partim *longiore*... tempore, etc.» Le *replacement* des os luxés est la suite immédiate de la réduction, et non l'*effet du temps.* Gardeil l'entend des *douleurs* qui «s'*apaisent toutes* avec le temps.» M. Littré traduit : «Le rétablissement est *complet,* tantôt après un temps plus long, etc.» ϖάντα exprime non la *qualité* de la cure, mais la *quantité* des luxations : les jointures finissent *toutes* par se rétablir («confirmantur omnes,» Vid. Chart.), mais non pas *toutes complétement,* tant s'en faut! Il s'agit du *retour de leurs fonctions;* c'est le but que se propose Celse : «jamque *ad usus* quoque *suos* id membrum promovere.» (VIII, XI.)

X. [1] γιγνώσκειν, N, Gal. Bas. gr. t. I, p. 333, Dietz, p. 13, Erm. γιν. vulg. Gal. Litt. — δὲ χρὴ, K. — γνωρίσματα εἰ ἐξέπεσεν ὁ βραχίων, in marg. O. — τοῖσι δὲ, A'EFHIJ KMNO, Ald. τούτοισι, V, Frob. vulg. Gal. (1 ms. ap. Dietz). τοῖς δὲ, Merc. in marg. τοῖσδε, Dietz. τοῖσί δὲ, CG. τοισίδε, Litt. Erm. Voy. § 11, 10. — ἐπειδὰν pro ἐπειδὴ, Lind. de M. — Érotien, p. 122, explique ici δίκαιον par ὅμοιον, *simile,* et Galien, *Comm.* I, n° 33, par ἴσον, *æquale,* ajoutant (De Hipp. et Platon. placit. IX, v) qu'il faut l'entendre «de *exacta* inter se partium corporis *similitudine* et *æquabilitate.*» — σκέλη ϖαραδείγματα χρὴ χρῆσθαι, Gal. loc. cit. ϖαραδείγμασι, U. — δεῖ (om. V. χρὴ, Dietz). τῷ ὑγιέϊ (M, Litt. Erm. ὑγιεῖ, vulg. Gal. Dietz, N mut. in ὑγιέϊ) ϖρὸς τὸ μὴ ὑγιὲς (τῷ ὑγιεῖ pro τὸ μὴ ὑγ. A'C EIJO), vulg. Gal. Litt. Erm.

[2] καὶ om. E. καὶ... ὑγιὲς om. MN (oblit. in B), Gal. Bas. gr. I, 333; Dietz, p. 13. καὶ

ὑγιέϊ πρὸς τὸ ὑγιὲς, μὴ τὰ ἀλλότρια ἄρθρα καθορῶντα (ἄλλοι γὰρ ἄλλων μᾶλλον ἔξαρθροι πεφύκασιν), ἀλλὰ τὰ αὐτοῦ[3] τοῦ κάμνοντος, ἢν ἀνόμοιον ἔῃ τὸ ὑγιὲς τῷ κάμνοντι. Καὶ τοῦτο εἴρηται μὲν ὀρθῶς, παραξύνεσιν δὲ ἔχει πάνυ πολλήν· διὰ τὰ τοιαῦτα[4], καὶ οὐκ ἀρκέει μοῦνον λόγῳ εἰδέναι τὴν τέχνην ταύτην, ἀλλὰ καὶ ὁμιλίῃ ὁμιλέειν· πολλοὶ γὰρ ὑπὸ ὀδύνης, ἢ καὶ ὑπ' ἀλλοίης προφάσιος, οὐκ ἐξεστεώτων αὐτέοισι τῶν ἄρθρων, ὅμως οὐ δύνανται ἐς[5] τὰ ὅμοια σχήματα καθεστάναι ἐς οἷά περ τὸ ὑγιαῖνον σῶμα σχηματίζεται· προσξυνιέναι μὲν οὖν, καὶ ἐννοεῖν καὶ τὸ τοιόνδε σχῆμα χρή. Ἀτὰρ καὶ ἐν τῇ μασχάλῃ ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος φαίνεται ἐγκειμένη πολλῷ μᾶλλον τοῦ ἐκπεπτωκότος ἢ τοῦ ὑγιέος· τοῦτο δὲ, ἄνωθεν κατὰ τὴν ἐπωμίδα κοῖλον φαίνεται τὸ χωρίον, καὶ τὸ τοῦ ἀκρωμίου[6] ὀστέον ἐξέχον φαίνεται, ἅτε ὑποδεδυκότος τοῦ ἄρθρου ἐς τὸ κάτω τοῦ χωρίου· παραξύνεσιν μὴν καὶ ἐν τούτῳ ἔχει τινὰ, ἀλλ' ὕστερον περὶ αὐτοῦ γεγράψεται, ἄξιον γὰρ γραφῆς ἐστι· τοῦτο δὲ, τοῦ ἐκπεπτωκότος ὁ ἀγκὼν φαίνεται ἀφεστεὼς μᾶλλον ἀπὸ τῶν πλευρέων, ἢ τοῦ ἑτέρου· εἰ[7] μέντοι τις προσαναγκάζοι, προσάγεται μὲν, ἐπιπόνως δέ· τοῦτο δὲ,

τὸ μὴ ὑγιὲς pro καὶ τῷ μὴ ὑγ. CFG (A'IJO sine καὶ). — Ante ὑγιὲς add. μὴ, A'CEFIO. — μὴ τὰ ἀλλ. MN, Gal. p. 333; Dietz, Litt. Erm. μητ' pro μὴ τὰ, vulg. de M. Gal.-Kühn. — ἄλλῳ, Ald. ἄλλως pro ἄλλων μᾶλλον (H, al. ma.), Dietz. — τί ἐμπειρία δύναται, in marg. U. — «Hipp. dit Gal. appellavit ἐξάρθρους eos qui naturaliter projectos atque prominentes articulos habent.»

[3] αὐτὰ, V, Ald. vulg. Gal.-Kühn. αὐτοῦ, A'BCMN, Gal. p. 333, Dietz, Litt. Erm. ἢ pro ἔῃ, V, Dietz. ὃν, Gal. p. 333. — μὴ ὑγιεῖ pro κάμνοντι, Dietz (etsi duo mss. legant κάμνοντι ap. ipsum), Erm. — εἰρήσεται (B, sed delet.), EFGIJK (MN in marg. εἴρηται), U, Gal. Merc. in marg. Chart. (Vidius : « recte ostenderetur »). εἴρηται, Ald. Gal. p. 333, vulg. Litt. Erm. Il s'agit de choses, non pas qui *seront dites*, mais qui sont *déjà dites* dans ce qui précède : Corn. Felician. et Foës s'accordent à mettre « recte *dictum est* ; » et Chart. bien qu'ayant laissé le futur en grec, traduit lui-même : « recte *ostenditur*, » comme Kühn, p. 370. — παρὰ ξύνεσιν, O. Corn. rend παραξύνεσις par *erronea intelligentia*, Felician. *abintelligentia*, Vid. et Chart. *inscitia*, Foës *hallucinatio*. « Hipp. inquit Galen. παραξύνεσιν dixit non omnem inscitiam, sed eam quæ conjuncta est ac proxima scientiæ. » (Voy. *Art.* § 51, 7.) — πάνυ ante πολλ. om. EGHIJKOUV.

[4] ταῦτα pro τὰ τ. J. — μόνον, F. — τὴν ταύτ. τέχν. C. — ἀλλὰ καὶ, A'BCEFGHIJKMNO, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. Erm. ἀλλὰ om. Frob. Merc. Foës de Francfort, 1621 : Foës y indique cette restitution à faire, et elle est faite dans le Foës de Chouët, 1657. Érotien, p. 272, cite ainsi cette phrase : ταύτην τὴν τέχν. οὐ μόνον λόγῳ ἀσκεῖν χρὴ, ἀλλὰ καὶ ὁμιλίῃ (sine ὁμιλέειν). Gardeil reste à côté du sens : « Il ne suffit pas de s'en tenir à cela, il y faut un concours de symptômes. » — ἢ καὶ, A'BCMN, Gal. t. I, p. 333; Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. t. V, p. 589; de M. — ὑπὸ pro ὑπ' (om. C), MN, Gal. p. 333. ὑπαλλοίης, G. — αὐτοῖς, EFGHIJKO. αὐτοῖσι, C, Gal. p. 333, Erm. αὐτέοισι, vulg. Gal. p. 589, Kühn, Litt.

[5] εἰς pro ἐς, FG. — καθιστάναι, codd. vulg. Gal. p. 589 et 590 in *Comment.* 39. (καθιστάνον (*sic*), p. 333). καθεστάναι, C, Erm. καθίστασθαι (N mut. in καθιστάναι), Litt. Je ne crois pas qu'on doive traduire la leçon vulg., comme Corn. et Foës, *restitui*, Vid. et Chart., *figurari*, Felician. *redigi*, ou comme Ermer.

du membre sain confronté avec le membre malade, et du membre malade confronté avec le membre sain, en ayant soin de mettre en regard, non pas les articulations d'un autre sujet (car les uns les ont naturellement plus saillantes que les autres), mais les propres articulations du patient, pour juger si le membre sain est dissemblable du membre blessé. Assurément ce conseil est plein de justesse, mais il laisse encore prise à plus d'une erreur : c'est pour cela qu'il ne suffit point de connaître la médecine seulement en théorie, il faut encore s'en rendre la pratique familière (voy. notes 3 et 4); en effet, soit en raison de la douleur soit pour toute autre cause, plusieurs ne peuvent, sans cependant avoir une luxation, se tenir dans la même attitude que prend le corps en état de santé (voy. note 5) : il importe donc de ne pas méconnaître une pareille attitude et d'y prêter une sérieuse attention. Ainsi la tête de l'humérus paraît, du côté de la luxation, s'engager et faire saillie dans l'aisselle beaucoup plus que du côté sain; de plus, vers le sommet de l'épaule, le moignon paraît creux et la pointe de l'acromion devient, au contraire, proéminente, attendu que la tête articulaire est descendue dans la partie inférieure de la région : il y a là encore certaines chances d'erreur, mais il en sera traité plus loin (voir § 13), car cela mérite d'être enseigné. D'autre part, le coude, du côté de la luxation, paraît plus éloigné de la poitrine que celui de l'autre bras; et, si l'on fait effort pour l'en rapprocher, on peut, il est vrai, y parvenir, mais en causant

constitui. Je remarquerai qu'Hippocrate (qui écrit plus loin, § 53, *ἑστάναι οὐ δύνανται*) a l'habitude de mettre *ἑστάναι* (d'où je préfère ici la leçon *καθεστάναι*) dans le sens de *stare*, *adstare*, *consistere*, comme on le voit *Fract.* § 15, 8; *Officin.* § 19, 4; etc. (absolument comme Homère écrit *ἕσταμεν*, ion. pour *ἑστάναι*, dans le sens de *consistere*, *Il.* IV, 342; *stare*, *Il.* XII, 316; *adstare*, XV, 675). — *οἷόν περ*, M. — *ὑγιηρὸν*, B (N mut. in *ὑγιαῖνον*). — *προξ.* pro *προσξ.* (N emend.), Gal. p. 333. — *μὲν οὖν*, MN, Litt. Erm. *μὲν* om. Gal. p. 333. *δὲ δεῖ* pro *μὲν*, vulg. (om. *δὲ*, C. — *δὲ δὴ*, V). — *οὖν καὶ ἐνν.* om. B. Voy. *Vulner. capit.* § 28, 3. — Post *ἀτὰρ* scrips. *τοῦτο μὲν* (lin. traj. delet. N et om. *καὶ*), Dietz, p. 13. *τοῦτο μὲν* om. vulg. Litt. Erm. — Post *μᾶλλον*, add. de suo *ἢ*, Erm. — Post *τοῦτο* om. *δὲ*, U.

[6] *τοῦ ἀκρ. τὸ ὀστέον ἔξοχον*, Dietz, p. 13 (ubi duo mss. hab. *ἐξέχον*). — *ἀποδεδυκ.* pro *ὑποδ.* C. Post *ὑποδ.* add. *ἤδη*, Gal. p. 333. — *τὸ κάτω χωρίον* (MN, in marg. *τοῦ χωρίου*), Litt. *τὸ κάτω τοῦ χωρίου*, codd. vulg. Gal. p. 589 et 333, Dietz, Erm. : en effet, ce n'est pas dans *la région d'en bas*, mais bien dans *le bas de la région*. — *παρὰ ξύνεσιν*, H. *παρασύν.* Dietz. — *μὴν*, A'EFIJK (N, mut. in *μὲν*), OUQ' (duo mss. ap. Dietz), Gal. p. 333, Litt. Erm. *μὲν*, vulg. Chart. Kühn, Dietz. — *κἂν* pro *καὶ ἐν*, Gal. p. 333. — *ἔχῃ* pro *ἔχει*, E. — *τοῦτο* pro *ἐν τούτῳ*, de suo Erm. — *γραφήσεται*, Gal. p. 333 pro *γεγραψ.* (*γέγραπται* 1 ms. ap. Dietz). — *ἀφεστῶς*, K. *ἀφεστὼς*, CE, de M.

[7] *ἢν* pro *εἰ*, 1 ms. ap. Dietz. — *μὲν* om. codd. *ibid.* — *ἄρα*, O, Ald. *ἀραι*, Frob. vulg. Gal. V, 590, de M.; *ἆραι*, CEFGJKMN, Gal. I, 333; Kühn, Dietz, Litt. — *εὐθεῖαν* om. (E rescript. al. ma.), FGHIKOUV, Gal. Chart. Kühn : ce mot a peut-être été omis comme faisant pléonasme avec *ἐκτεταμένου* qui renferme au fond la même idée : on ne le retrouve pas dans Celse : « sursum juxta ejusdem partis aurem cum humero porrigi non potest (cubitus). » Il n'est pas non plus dans Paul d'Égine, qui se borne à dire : *τὴν χεῖρα... παρὰ τὸ οὖς ἀνάγειν*, « non manum possunt ad aurem porrigere. » — (*ἀεῖραι* pro *ἆραι*, *ἄξονος* pro *ἀγκῶνος*, *μᾶλλον* pro *μάλα*, cod. ap. Dietz.) — *πρὸς* pro *παρὰ*, O. — *δύναται* pro *δύναντ.* EFGHIJKLMNOUV, Gal. Chart. Kühn. — *ὡς* pro *ὥσπερ*, MN. — *τὸν* pro *τὴν*, E, Ald. *τῇ*, C. Vid. et Chart. rendent *ἔνθα καὶ ἔνθα* par

ἄνω τὴν χεῖρα ἆραι εὐθεῖαν παρὰ τὸ οὖς, ἐκτεταμένου τοῦ ἀγκῶνος, οὐ μάλα δύνανται, ὥσπερ τὴν ὑγιέα, οὐδὲ παράγειν ἔνθα καὶ ἔνθα ὁμοίως. Τά τε οὖν[8] σημήϊα ταῦτά ἐσΊιν ὤμου ἐκπεπΊωκότος· αἵ τε ἐμβολαὶ αἱ γεγραμμέναι, αἵ τε ἰητρεῖαι αὗται.

XI. Ἐπάξιον δὲ τὸ μάθημα, ὡς χρὴ ἰητρεύειν τοὺς πυκινὰ[1] ἐκπίπΊοντας ὤμους· πολλοὶ μὲν γὰρ ἤδη ἀγωνίης ἐκωλύθησαν διὰ ταύτην τὴν ξυμφορὴν, τἄλλα πάντα ἀξιοχρήϊοι ἐόντες· πολλοὶ δὲ ἐν πολεμικοῖσιν[2] ἀχρήϊοι ἐγένοντο, καὶ διεφθάρησαν διὰ ταύτην τὴν ξυμφορήν· ἅμα τε ἐπάξιον καὶ διὰ τοῦτο, ὅτι οὐδένα οἶδα ὀρθῶς ἰητρεύοντα, ἀλλὰ τοὺς μὲν μηδὲ ἐγχειρέοντας, τοὺς δὲ τἀναντία τοῦ ξυμφέροντος φρονέοντάς τε καὶ ποιέοντας. Συχνοὶ γὰρ ἤδη ἰητροὶ ἔκαυσαν ὤμους ἐκπίπΊοντας, κατά τε τὴν ἐπωμίδα, κατά[3] τε τὸ ἔμπροσθεν ᾗ ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἐξογκέει, κατά τε τὸ ὄπισθεν ὀλίγον τῆς ἐπωμίδος· αὗται οὖν αἱ καύσιες[4], εἰ μὲν ἐς τὸ ἄνω ἐξέπιπΊεν ὁ βραχίων, ἢ ἐς τὸ ἔμπροσθεν, ἢ ἐς τὸ ὄπισθεν, ὀρθῶς ἂν ἔκαιον· νῦν δὲ δὴ, ὅτε ἐς τὸ κάτω ἐκπίπΊει, ἐκβάλλουσιν αὗται αἱ καύσιες μᾶλλον ἢ κωλύουσιν· ἀποκλείουσι γὰρ τῆς ἄνω εὐρυχωρίης τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος.

Χρὴ δὲ ὧδε καίειν ταῦτα[5]· ἀπολαβόντα τοῖσι δακτύλοισι κατὰ τὴν μασχάλην τὸ δέρμα ἀφελκύσαι κατ' αὐτὴν τὴν ἴξιν μάλισΊα, καθ' ἣν ἡ κεφαλὴ τοῦ

«neque *in latera* similiter (porrigi).» S'il s'agit des mouvements *vers la poitrine*, ce serait une redite, car Hippocrate en a déjà parlé. M. Littré traduit : «Ni lui faire exécuter un mouvement *de va et vient.*» Or c'est précisément le *seul mouvement* qu'on puisse lui imprimer, ce qui est aisé à comprendre, vu que l'humérus luxé représente un levier allongé, retenu par un de ses bouts, mais sans être tout à fait immobilisé. M. Littré, à qui j'ai fait part de ces remarques, convient de leur justesse. (Voy. son *Éd. d'Hipp.* t. X, p. XXIV.) Aujourd'hui je puis faire plus, et prouver qu'Hippocrate l'entend bien des *mouvements variés de côté et d'autre*, à l'aide de la citation suivante que je tire de Paul d'Égine : «Neque per ipsum brachium potest τὴν ἄλλην ποιεῖσθαι πολυειδῆ κίνησιν, alium moliri multiplicem motum,» c'est-à-dire aucun autre mouvement varié.

[8] σημεῖα ταῦτ', Dietz, p. 14. — ἐμπεπΊ. pro ἐκπ. C. — ἐγγεγραμμ. Dietz. — ἰητρίαι, E. αἵ τε . . . αὗται om. Dietz.

XI. [1] πυκνὰ, vulg. Gal. Litt. πυκινὰ, B (N emend.), Ermer. (ion. ut §§ 2, 14, 27, 51, etc.). — ἐκωλύσθησαν, U. — ξυμφορὰν (*bis*), vulg. Gal. Kühn, de M. ξυμφορὴν (*bis*), A'CMN, Litt. Erm. (ut §§ 12, 14, 52, etc.). — τἄλλα, vulg. Gal. Litt. τὰ ἄλλα, A'CMN, Erm. — πάντα, codd. vulg. Gal. Litt. πάντα om. A (N restit.), Erm. — ἀξιόχρεοι, vulg. Litt. Erm. ἀξιώχρέοι, HIO. J'écris ἀξιοχρήϊοι (ut ἀχρήϊοι statim infra et § 34; ἀχρήϊον, § 55; ἀχρηίους, § 64, etc.). — ὄντες, vulg. Gal. ἐόντες, BMN, Litt. Erm. Gardeil rend ἀγωνίης par «n'ont pu *servir dans les combats.*» De Mercy traduit dans le même sens; mais cette pensée viendra ensuite; il s'agit ici, non des combats de la guerre, mais des *luttes du gymnase* : on peut voir qu'ἀγωνία est le mot propre, employé par Philostrate dans son *Traité de gymnastique* (éd. Daremberg, Paris, 1858, in-8°, § 3, p. 6). — Il semble que la signification de τἄλλα πάντα n'a pas été comprise : Vid. Chart. Gard. ne rendent pas ces mots;

beaucoup de douleur. Enfin le malade ne peut ni élever directement le bras vers l'oreille, en tenant le coude dans l'extension, comme il le fait avec le membre sain, ni lui faire exécuter non plus des mouvements variés de côté et d'autre. (Voy. note 7.) Tels sont les signes des luxations de l'épaule; tels sont les procédés de réduction que j'ai cru devoir décrire, ainsi que les modes de traitement.

11. (*Traitement préventif pour les récidives des luxations de l'épaule.*) Il est important d'apprendre comment il convient de traiter les sujets dont l'épaule se luxe fréquemment. Beaucoup, en effet, ont été par cet accident empêchés de s'adonner aux luttes du gymnase, bien qu'ils y fussent aptes sous tous les autres rapports. (Voy. note 1.) Beaucoup aussi sont devenus par là impropres à l'exercice des armes et ont péri [dans les combats] par suite de ce même accident. Ce qui ajoute encore à l'importance de cette étude, c'est que je n'ai vu personne appliquer ici un traitement bien approprié : les uns n'entreprennent même rien; les autres ont, à cet égard, une théorie et une pratique contraires à ce qui conviendrait : ainsi bien des médecins ont cautérisé des épaules sujettes à se luxer, et sur le moignon même, et en avant dans le point où proémine la tête humérale, et un peu en arrière du moignon; or ces cautérisations, si le bras se luxait en haut, ou en avant, ou en arrière, ces cautérisations, dis-je, seraient fort bien appliquées; mais ici, comme c'est en bas que se déplace l'humérus, de pareilles cautérisations tendent plutôt à luxer la tête de l'os qu'à la retenir; car elles ont pour effet de l'exclure de la région supérieure de l'article.

(*Cautérisation de l'aisselle comme moyen préventif des récidives.*) Voici donc comment il faut cautériser dans ces cas : on saisit avec les doigts la peau dans l'aisselle, et on

Ermer. qui retranche πάντα de son texte, le laisse subsister dans sa traduction qui est une reproduction littérale de celle de Foës, mais τἄλλα n'y est pas rendu : «*ad omnia* idonei.» Je doute fort qu'Hippocrate veuille dire que ces infirmes sont *propres à tout*, ni même, comme l'écrit Littré, «*pour tout le reste* pleins de vigueur.» Le sens strict est, selon moi : «*sous tous les autres rapports*, ils seraient *capables* de lutter au gymnase.»

[2] πολέμοις mut. in πολεμικοῖσιν, N. — ἀχρεῖοι in marg. ἀχρήϊοι, N. — ἅμα τε, codd. vulg. Gal. Kühn, de M. δὲ pro τε (N cum τε), Litt. Erm. (Voy. § 9, 1.) — Ante διὰ om. καὶ, A'C. — τόδε supr. lin. τοῦτο, N. διατοῦτο, FGHK. — εἶδον pro οἶδα, KQ'. — μὴ δὲ, Ald. Frob. Merc. Foës de Chouët. μηδὲ, Gal. Chart. Lind. de M. Litt. οὐδ', MN. οὐδὲ, A'CE, Erm.

[3] γε pro τε, G. — τὸ ἔμπρ. vulg. Gal. Litt. Erm. τοὔμπρ. pro τὸ ἔμπρ. BMN. ὄπισθεν pro ἔμπρ. J. — εἰ pro ἢ, Ald. correx. Corn. — τοῦ βραχ. om. E restit. al. ma. post ἐξογκ. — τὸ ὄπισθεν, vulg. Gal. Kühn, de M. τοὔπ. BMN, Litt. Erm. ἢ ἐς τοὔπ. A'.

[4] καύσεις, K. — εἰς, vulg. Gal. de M. ἐς, CEHIJMNU, Litt. Erm. — τοὔμπροσθεν, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris τὸ ἔμπρ., ut paulo supra, § 1, 5. — εἰς (*bis*), E. — τ' ὄπισθεν. Ald. Frob. Lind. de M. τοὔπ. BCEFGHIJKM NO, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. τὸ ὄπισθεν, Merc. ut supra. — ἔχοιεν pro ἔκαιον, de suo Erm. — ἤδη pro δὴ, E'Q'. — αὗται αἱ καύσιες, quasi ineptum emblema rejecit Erm.

[5] καῦσις ὤμου, in marg. BOU. — ἀφελκῦσαι, C, Ald. Frob. Merc. ἀφελκύσαι, Gal. Foës, Chart. Lind. de M. Kühn, Litt. — κατὰ τὴν ἴξ. αὐτ. MN. ἴξιν, C. Gardeil traduit : «vis-à-vis l'endroit où la tête de l'humérus *se fait sentir*.» De Mercy l'entend de même. Or Hippocrate parle, non du point où elle *se fait sentir*, qui est en avant et en haut vers l'apophyse coracoïde, lieu où il n'admet pas de luxation, mais en bas, dans l'aisselle, *où elle*

βραχίονος ἐκπίπτει· ἔπειτα οὕτως ἀφειλκυσμένον τὸ δέρμα διακαῦσαι ἐς τὸ πέρην. Σιδηρίοισι δὲ χρὴ ταῦτα[6] καίειν, μὴ παχέσι, μηδὲ λίην φαλακροῖσιν, ἀλλὰ προμήκεσι (ταχυπορώτερα γὰρ), καὶ τῇ χειρὶ ἐπερείδειν· χρὴ δὲ καὶ[7] διαφανέσι καίειν, ὡς ὅτι τάχιστα περαιωθῇ κατὰ δύναμιν· τὰ γὰρ παχέα, βραδέως περαιούμενα, πλατυτέρας τὰς ἐκπτώσιας τῶν ἐσχαρέων ποιέεται, καὶ κίνδυνος ἂν εἴη ξυῤῥαγῆναι τὰς ὠτειλάς· καὶ κάκιον μὲν οὐδὲν ἂν εἴη, αἴσχιον δὲ καὶ ἀτεχνότερον. Ὅταν διακαύσῃς ἐς τὸ πέρην, τῶν μὲν πλείστων ἱκανῶς ἂν ἔχοι[8] ἐν τῷ κάτω μέρεϊ τὰς ἐσχάρας ταύτας μούνας θεῖναι· ἢν δὲ μὴ κίνδυνος φαίνηται εἶναι ξυῤῥαγῆναι τὰς ὠτειλὰς, ἀλλὰ πολὺ τὸ διὰ μέσου ἔῃ, ὑπάλειπτρον χρὴ λεπτὸν διέρσαι διὰ τῶν καυμάτων, ἔτι ἀναλελαμμένου τοῦ δέρματος, οὐ γὰρ ἂν ἄλλως δύναιο διέρσαι· ἐπὴν δὲ διέρσῃς, ἀφεῖναι τὸ δέρμα, ἔπειτα μεσηγὺ τῶν ἐσχαρέων[9] ἄλλην ἐσχάρην ἐμβάλλειν λεπτῷ σιδηρίῳ, καὶ διακαῦσαι ἄχρις ἂν τῷ ὑπαλείπτρῳ ἐγκύρσῃ. Ὁκόσον δέ τι χρὴ τὸ

se luxe. — ἐπειθ' pro ἔπειτα, A'BCM. ἔπειτα mut. in ἔπειθ', N. — Post ἔπ. add. δὲ, vulg. Gal. δὲ om. A'BCMN, Litt. Erm. — ἀφειλκυσμένον, EFGH (I mut. in ἀφελκυσάμενον), JOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. (ἀφειλκισμένον, Frob. Merc.) ἀφελκυσμένον, Foës, Lind. de M. ἀπειλκυσμένον, A'C, Erm. ἀφελκυσάμενον, BMN, Litt. — τουτέστι μηδὲν ἄκαυστον καταλιπεῖν τοῦ ἀνατεινομένου δέρματος, H, gl. de πέρην.

[6] τὰ τοιαῦτα, vulg. Gal. ταῦτα, A'E, Litt. Erm. ut supra 5. — Post καίειν add. καὶ, A'C. — Érotien explique φαλακροῖσι par περιφερέσι, *rotundis*, et Galien par στρογγύλοις μετὰ λειότητος, *rotundis cum lævitate.* (Franz, p. 386 et 586.) (Cette phrase de Pline peut révéler l'intention de cette deuxième définition : « lævitate lubricum corpus, » *corps qui glisse à force d'être poli.*) Hippocrate, ajoute Gal. *Comm.* 42, appelle φαλακρὰ les ferrements dont la pointe est arrondie, comme ceux dont on se sert pour l'aisselle, connus sous le nom de πυρῖνες et διαπύρινα et comme sont les σπαθομίλαι, Gal. Chart. Kühn (lisez σπαθομήλοι). — γὰρ m'a paru, comme à Littré, l'indice d'une parenthèse; Ermer. qui pense et écrit de même, continue néanmoins à traduire comme Foës, Vid. et Chart. : « manu enim impulsa celerius penetrant. » C'est ne pas comprendre qu'Hippocrate recommande ici deux choses distinctes : 1° choisir des fers *allongés* pour qu'ils pénètrent *plus vite*; 2° *appuyer sur le fer* pour *accélérer la cautérisation.* J'ai maintes fois reconnu par expérience l'excellence de cette double condition opératoire. Cornar. n'a bien compris que la première : « citius enim penetrant, et manu firmata transigi possunt (*possunt* n'est pas dans le sens; il faudrait *necesse est*). » Même remarque pour Felician. : « quippe cum penetrabiliora sint, aptioraque ut manu imprimantur. »

[7] καὶ, A'CMN, Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. — Érot. et Gal. expliquent διαφανέσι par διαπύροις, *ignitis*; c'est ce que Paul d'Égine nomme καυτήριον πεπυρακτωμένον, *cauterium ignitum*, VI, 44; et les chirurgiens modernes *cautère rougi à blanc.* — ἐσχαρῶν, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris ἐσχαρέων comme plus loin. — ποιέει pro ποιέεται, de suo Erm. — ὠτειλὰς (in marg. ἑλκώσιας, BMN; Gal. in *Com.*). Gal. dit que ce mot signifie ici πρόσφατον τραῦμα, *plaie récente*, comme dans Homère, *Il.* XI, 266, où il s'entend d'une *plaie saignante*; ailleurs (*Lexiq.* éd. Franz, p. 600) il écrit qu'il désigne, dans Hippocrate, une *plaie* en général, « non solum cicatrices sed etiam vulnera, ἕλκη. » — Post ὠτ. om. καὶ, V.

[8] ἔχοιε (*sic*) τῷ, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Francfort, Chart. ἔχει correx. in ἔχοιε, U. ἔχοι τῷ, Foës de Chouët, Lind. de M.

l'attire à soi, surtout vis-à-vis de l'endroit où se luxe la tête de l'humérus (voy. note 5); puis, après l'avoir ainsi soulevée, on la cautérise d'outre en outre. Il faut cautériser avec des fers qui ne soient ni trop épais ni trop arrondis, mais allongés (car ils marchent plus vite), et l'on a soin d'appuyer avec la main. (Voy. note 6.) Il faut aussi que ces cautères soient rougis à blanc afin que l'opération soit accomplie aussi vite que possible; des fers épais pénètrent lentement, déterminent des eschares dont la chute s'opère dans une large étendue, et alors il y aurait danger que les cicatrices ne vinssent à se rompre; sans doute ce ne serait pas un trop grand mal, mais cela serait plus difforme et plus indigne de l'art. Quand la cautérisation a bien traversé d'outre en outre, il suffit, chez la plupart, de ces deux seules escarres, pratiquées à la partie inférieure de l'aisselle; mais, s'il n'y a pas danger de voir les bords des brûlures se rompre, et qu'il reste un assez grand intervalle entre elles, on fera passer une spatule mince à travers le trajet qu'on vient de cautériser, en retenant encore la peau soulevée, car sans cela la spatule ne pourrait traverser. Dès qu'elle a passé, on lâche la peau, puis entre les deux premières escarres on en pratique une autre avec un fer mince, et l'on cautérise jusqu'à la ren-

ἔχοιεν, ABCFGMN : il faut décomposer cette leçon, en lisant ἔχοι ἐν τῷ avec Kühn, Litt. Erm. — μέρει pro μέρεϊ, CEFGMN. — ταύτας μόν. τὰς ἐσχ. A'BCMN. μόνας, vulg. Litt. Erm. J'écris μούν. ut §§ 1, 7, 10, 47, 65, 69, etc. — εἶναι, supr. lin. θεῖναι, N. — παραῤῥαγῆναι pro ξυῤῥ. EGIJKLUQ'V, Merc. in marg. — Ante ξυῤῥ. om. εἶναι, BM, punctis delet. in N : ce verbe ne paraît pas nécessaire avec φαίνηται qui pourrait suffire, et Gal. répétant la phrase dans son *Comment.* écrit simplement : κίνδυνος ξυῤῥαγῆναι τὰς ἐλκώσεις. — ἀλλ' ἂν pro ἀλλὰ, Merc. in marg. — διαμέσου, FG. — εἴη pro ἔη, C, Chart. Kühn. ἢ cum ἔη, U. — « Hippocrate appelait, selon Érot., ὑπάλιπτον (lisez ὑπάλειπτρον) ce qu'on nommait μήλη, *sonde* et *spatule*, specillum, et, selon Gal., la lamelle d'une spatule servant à étendre des onctions, ὑπαλείψαιτο, sur les yeux (Franz, p. 256 et 582). ἐγχριστον φάρμακον, supra lin. E : le scholiaste a confondu le *médicament* avec l'*instrument* qui sert à l'onction (voy. Gal. *Lexiq.* p. 582). θλασμάτιον ᾧ ἄν τις (ἄντ', B) ὑπαλείψαιτο τοὺς ὀφθαλμοὺς, BMN : c'est la reproduction du *Lexiq.* de Gal. où l'on trouve ἐλασμάτιον. (Voy. *Art.* § 37, 3.) — διεῖραι, διερεῖσαι in marg. BMN. La forme διέρσαι manque dans la plupart des lexiques, et le verbe lui-même manque dans le tableau des verbes irréguliers par Buttmann, comme dans l'index de Maittaire (*Græc. ling. dialecti*, éd. Reitz, Londini, 1742, in-8°). Je lis dans Alex. Scot. : « Pro φθερῶ, futuro verbi φθείρω, Æoles dicunt φθέρσω, vastabo; sic ab εἴρω, fut. ἔρσω pro ἐρῶ, unde aor. 1 sine augmento, ἔρσα, ἔρσας, ἔρσε, et cum ἀπὸ, ἀπέρσε. » (*Universa grammat. gr.* 3ª ed. Lugdini, 1614, p. 403.) — κατυγμάτων, Ald. : correx. Cornar. in κατηγμάτων, quod hab. Gal. in text. Merc. Foës, Chart. Lind. Kühn. — « Sic legunt exx. omnia quæ adhuc videre licuit; neque ideo tamen, dit judicieusement Foës, integrior videtur lectio; . . . cujus loco τυμμάτων supponi potest ut plagas ustione factas abaudias. (Vid. Hipp. *Épid.* VII.) Sed nos καυμάτων cum interpretibus recepimus, dum melioris lectionis spes aliqua affulgeat quæ huic vulneri mederi queat. » Cette espérance qu'inspirait une rare sagacité, est réalisée par la leçon καυμάτων de BEFGHIJKLMNOU (C καμάτων), Gal. in marg. Merc. in marg. de M. in text. Litt. Erm. Déjà Vid. avait traduit : « Trajiciendum ab una *ustionis* parte ad alteram; » et Cornar. Merc. Felician. Foës, etc. s'accordaient à mettre : « per *ambusta* foramina. » — ἀνειλημένου, B (MN in marg.). ἀναλελαμένου, K. — Post γὰρ om. ἂν, O, Ald. — μεσυγὺ, Ald. μέση γὰρ, J.

[9] ἐσχαρῶν, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐσχαρέων, CMN, Litt. Erm. ἄχρις οὗ τὸ καυτήριον

δέρμα τὸ ἀπὸ τῆς μασχάλης ἀπολαμβάνειν, τοισίδε χρὴ τεκμαίρεσθαι· ἀδένες ὕπεισιν ἢ ἐλάσσους ἢ μείζους πᾶσιν[10] ὑπὸ τῇ μασχάλῃ, πολλαχῇ δὲ καὶ ἄλλῃ τοῦ σώματος. Ἀλλὰ ἐν ἄλλῳ λόγῳ περὶ ἀδένων οὐλομελίης γεγράψεται, ὅ τι τέ εἰσι, καὶ οἷα ἐν οἵοισι σημαίνουσί τε καὶ δύνανται. Τοὺς μὲν οὖν ἀδένας οὐ χρὴ προσαπολαμβάνειν[11], οὐδ' ὅσα ἐσωτέρω τῶν ἀδένων· μέγας γὰρ ὁ κίνδυνος· τοῖσι γὰρ ἐπικαιροτάτοισι τόνοισι γειτονεύονται· ὅσον δὲ ἐξωτέρω τῶν ἀδένων, ἐπιπλεῖστον ἀπολαμβάνειν· ἀσινέα γάρ. Γιγνώσκειν δὲ χρὴ καὶ τάδε[12], ὅτι, ἢν μὲν ἰσχυρῶς τὸν βραχίονα ἀνατείνῃς, οὐ δυνήσῃ τοῦ δέρματος ἀπολαβεῖν οὐδὲν τοῦ ὑπὸ τῇ μασχάλῃ, ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου· καταναισιμοῦται[13] γὰρ ἐν τῇ ἀνατάσει· οἱ δ' αὖ τόνοι, οὓς οὐδεμιῇ[14] μηχανῇ δεῖ τιτρώσκειν, οὗτοι πρόχειροι γίγνονται καὶ κατατεταμένοι ἐν τούτῳ τῷ σχήματι· ἢν δὲ σμικρὸν ἐπάρῃς τὸν βραχίονα, πολὺ μὲν τοῦ δέρματος ἀπολήψῃ, οἱ δὲ τόνοι, ὧν δεῖ προμηθέεσθαι, ἔσω καὶ πρόσω τοῦ χειρίσματος γίγνονται[15]. Ἆρ' οὖν οὐκ ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ περὶ παντὸς χρὴ ποιέεσθαι, τὰ δίκαια σχήματα ἐξευ-

ἐντύχῃ τῇ μήλῃ, Paul d'Ég. VI, 42. — Ante ἀπὸ om. τὸ, J (M rest.). ὑπὸ pro ἀπὸ, de suo Erm. — τοῖσι δὲ (N mut. in τοῖσί δε), Ald. Gal. Foës, Chart. Lind. Kühn. τοῖσι δε, Frob. Merc. τοισίδε, Litt. Erm. ut § 10, 1, et § 62, 5.

[10] ἢ ἐλάσσους ἢ μείζους πᾶσιν (N lin. subj. delet.), Litt. om. vulg. Gal., rejecit ut emblema alienum Erm. — ἀλλὰ mut. in ἀλλ', N, ἀλλ', M. — Post ἀλλ. add. καὶ, LV. — οὐλομ. N mut. in οὐλ. quod hab. M. οὐλομελείης ex emend. F. οὐλουμελίης, J. οὐδεομένης, C. Erot. explique οὐλομελείης (lisez οὐλομελίης) par *totius naturæ* (Franz, p. 278), comme Gal. qui ajoute : «Nous n'avons pas le traité qu'annonce Hippocrate. Celui qui existe sous ce nom a été composé plus tard; mais il est fort inférieur pour le style et le savoir aux véritables écrits du maître; et aucun des anciens n'en fait mention, non plus que ceux qui ont dressé le catalogue de ses œuvres.» — ὅτι, Ald. vulg. Gal. Kühn. ὅ τι, IMN, Litt. Ermerins.

[11] προσεπιλαμβάνειν, vulg. Gal. προσλαμβάνειν, JM. προσαπολαμβάνειν, BCEFGINU, Litt. Erm. — οὐδὲ pro οὐδ', MN. οὐδ' . . . . . ἀπολαμβάνειν om. (EH rest. al. ma.), FGIJK UV. — τῶν ἀδ. εἰσωτ. E, de M. — Post γὰρ om. ὁ, BMN. μέγαν γὰρ κέκτηνται κίνδυνον, EQ', de M. — τοῖς ἐπικαιροτάτοισι γὰρ, E. — τόποισι pro τόν. C. ἰστέον ὅτι τόνους λέγει τὰ νεῦρα, H : glose empruntée au *Comment.* de Gal. qui nous apprend qu'Hippocrate appelle ici τόνους les nerfs, τὰ νεῦρα, comme plus loin et *Épid.* l. II. Érotien remarque que ce nom s'applique tantôt aux nerfs seuls, tantôt aux membranes aponévrotiques, ὑμένας, et aux divers organes étendus dans les chairs, comme veines, nerfs, etc., d'après l'étymologie περιτετάσθαι, quod est *circumextendi*. Voy. § 41, 13. — ὡς πλεῖστον pro ἐπιπλ. CHMN. ὡς ἐπιπλ. B.

[12] γινώσκ. vulg. Gal. Litt. γιγν. ut § 10, 1, Erm. — καὶ τάδε, B (N, lin. subj. not.), Litt. Erm. omis. vulg. Gal. de M. — εἰ pro ἢν, V, vulg. Gal. de M. ἢν, BCEFGHIJKMNOU, Litt. Erm. — Ante τὸν add. πρὸς, C. — ἀνατείνοις, V, vulg. Gal. ἀνατείνῃς, BFGKMN, Litt. Erm. — Pro τῇ μ. scrips. τὴν μασχάλην, CJ, τῆς μασχάλης, Q'.

[13] κατατεῖναι· σιμοῦται, vulg. Gal. (σιμιοῦται, Ald. σημοῦται, LQ'). κατάτεινε· σιμοῦται, P. M. Littré a fait ici une restitution aussi bonne qu'ingénieuse : il remarque que ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου, étant une phrase toute faite, n'a besoin d'aucun complément, en sorte que κατατεῖναι reste inutile; que σιμόω n'a ici aucun sens, malgré ce qu'a pu dire Foës; que le verbe, expliqué par Gal. dans son *Comment.* par καταδαπᾶσθαι, devait signifier *consumer, dé-*

contre de la spatule. Quant à l'étendue de peau qu'il convient de saisir dans l'aisselle, voici d'après quels indices on se guidera : il existe chez tous les hommes des glandes plus ou moins grosses dans cette région, comme aussi dans beaucoup d'autres parties du corps; j'aurai, au reste, à m'occuper de la nature des glandes dans un autre traité où je ferai connaître ce qu'elles sont, quelle est leur signification et quelles sont leurs fonctions dans les régions qu'elles occupent. Or ces glandes, il faut bien se garder de les saisir, ni rien de ce qui se trouve plus profondément : car cela serait plein de danger; elles sont en effet voisines de cordons [nerveux] fort importants (*plexus brachial*). Mais on saisira le plus qu'on pourra de tout ce qui est plus superficiel que les glandes, car cela est sans danger. Il faut encore savoir que, si vous tendez fortement le bras en l'élevant, vous ne pourrez rien saisir de la peau de l'aisselle qui en vaille la peine; car elle se dépense dans cette élévation du membre. (Voy. note 14.) Quant aux cordons nerveux, qu'il est de la dernière importance de ne blesser dans aucune manœuvre, ils se présentent d'eux-mêmes sous la main et sont distendus dans cette attitude. (Voy. note 15.) Mais, si vous n'élevez le bras que modérément, d'une part vous pourrez saisir un large pli de la peau, et, d'autre part, les cordons qu'il importe d'éviter

penser; qu'on trouve, en effet, dans son *Gloss.* καταναισιμοῦται, consumitur, *est dépensé;* qu'on retrouve aussi dans celui d'Erot. κατανασιμᾶται (dans les variantes καταναισιμοῦται), consumitur, est *consumé*, *dépensé;* qu'enfin, cette glose d'Érot. étant, d'après l'ordre qu'il suit, prise au livre des *Articulations*, il devient évident que c'est ce verbe qu'il faut rétablir ici : si, par l'erreur des copistes, ce mot a été, dans les manuscrits, divisé en deux parties que sépare le *Comment.* de Gal., il est à noter que ces deux parties se trouvent réunies dans P, où κατάτεινε σιμοῦται permet de saisir sur le fait l'erreur commise. Ajoutons que c'est un verbe ionien qu'on lit dans le *Lexiq.* d'Hérodote (éd. Franz, p. 602), ainsi que dans son *Histoire*, l. I, § 72.

[14] οὐδ' αὖ τόνους οὐδεμίη, V, vulg. Gal. οὐδὲ μίη, CEHJ. οἱ δ' αὖ τόνοι οὓς οὐδεμιῇ, BC (H al. ma.), MNO, Litt. Erm. — οὗτοι γὰρ, vulg. Gal. γὰρ om. BCMN, Litt. Erm. — γιγν. Erm. — σώματι pro σχήμ. K. De Mercy traduit : «On ne doit point user, *pour la réduction des membres, d'aucun mécanisme* propre à léser les nerfs.» Il ne s'agit ni de *réduction* ni de *machine*, il aura été induit en erreur par Corn. et Merc, qui ont mis : «Nervos nulla *machina* vulnerare.» Ici μηχανὴ doit s'entendre d'une *manœuvre quelconque*, ou comme l'écrivent Vid. Foës et Chart : «Nec vero nervi *ulla ratione* vulnerandi.» — εἰ δὲ, vulg. Gal. ἢν δὲ, MN, Litt. Erm. — μικρὸν, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris σμ. ut §§ 3, 13, 36, 47. — ἐπαρήσεις, EFGIJKUV. — ἀπολήψει, C, Erm. — δὴ pour δεῖ, J. — προμυθέεσθαι pro προμηθ. EH. Voy. § 13, 2. — εἴσω, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris ἔσω, voy. §§ 3, 7, 11, 21, 22, 26, 27, etc. — γίν. vulg. Gal. Litt. γίγν. ut § 8, 21, Erm.

[15] ἀρ', HIJ. — ἀφ' pro ἐφ', C. — μὲν τὰ, B (H al. ma.), MN, Litt. Erm. τὰ om. vulg. Gal. — κατὰ τὴν, vulg. Gal. Litt. Erm. τὴν om. CFG (H rest. al. ma.), IJKOU. — αὗται, Litt. Erm. met αὗται, avec cette note «ceteri αὗται;» il se trompe; tous les éditeurs depuis Ald. ont αὗται, Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. Lind. Kühn, de M. — καταλήψεις τοῦ δέρματος κωλύσεις in marg. H. D'après cette glose, qu'il croit empruntée à Galien, Littré propose d'en corriger le *Comm.* : (εἴρηνται αἱ καταλήψεις κατὰ τὸ δέρμα) en lisant καταλήψεις εἰρ. αἱ κωλύσεις κατὰ τὸ δέρμα : ce qu'Ermer. n'approuve pas : «Equidem fateor me illud κωλύσεις non satis intelligere.» Je répondrai que ces *froncements* de la peau par *la cautérisation* devenaient, dans la pensée d'Hippocrate, autant d'*obstacles*, κωλύσεις, aux récidives. — ἵνα ὀρθ- pro ἢν, de suo Erm.

ρίσκειν ἐφ' ἑκάστοισι; Ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὴν μασχάλην, καὶ ἱκαναὶ αὗται αἱ καταλήψιες, ἢν ὀρθῶς τεθῶσιν αἱ ἐσχάραι. Ἔκτοσθεν[16] δὲ τῆς μασχάλης, δισσὰ μοῦνά ἐστι χωρία, ἵνα ἄν τις ἐσχάρας θείη, τιμωρεούσας τῷ παθήματι· μίαν μὲν ἐν τῷ ἔμπροσθεν μεσηγὺ[17] τῆς τε κεφαλῆς τοῦ βραχίονος καὶ τοῦ τένοντος τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην· καὶ ταύτῃ τὸ μὲν δέρμα τελέως διακαίειν χρὴ, βαθύτερον δὲ οὐ χρή· φλέψ τε[18] γὰρ παχείη πλησίη, καὶ νεῦρα, ὧν οὐδέτερα θερμαντέα. Ὄπισθέν[19] τε αὖ ἄλλην ἐσχάρην ἐνδέχεται ἐνθεῖναι ἀνωτέρω μὲν συχνῷ τοῦ τένοντος τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην, κατωτέρω δὲ ὀλίγῳ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· καὶ τὸ μὲν δέρμα τελέως[20] χρὴ διακαίειν, βαθείην δὲ μηδὲ κάρτα ταύτην ποιέειν· πολέμιον γὰρ τὸ πῦρ νεύροισιν. Ἰητρεύειν μὲν οὖν χρὴ διὰ πάσης τῆς ἰητρείης[21] τὰ ἕλκεα, μηδέποτε ἰσχυρῶς ἀνατείνοντα τὸν βραχίονα, ἀλλὰ μετρίως, ὅσον τῶν ἑλκέων ἐπιμελείης εἵνεκα· ἧσσον μὲν γὰρ ἂν διαψύχοιτο (ξυμφέρει γὰρ πάντα τὰ καύματα[22] σκέπειν, ὡς ἐπιεικέως ἰητρεύεσθαι)· ἧσσον δ' ἂν ἐκπλίσσοιτο· ἧσσον δ' ἂν αἱμοῤῥαγοίη· ἧσσον δ' ἂν σπασμὸς ἐπιγένοιτο. Ὁκόταν δὲ δὴ καθαρὰ γένηται τὰ ἕλκεα, ἐς[23] ὠτειλάς τε ἴῃ, τότε δὴ καὶ παντάπασι χρὴ αἰεὶ τὸν βραχίονα πρὸς τῇσι πλευρῇσι προσδεδέσθαι, καὶ νύκτα καὶ ἡμέρην· ἀτὰρ καὶ ὁκόταν ὑγιέα γένηται τὰ ἕλκεα, ὁμοίως ἐπὶ πολὺν χρόνον χρὴ προσδεῖν τὸν βραχίονα πρὸς τὰς πλευράς·

[16] *ἔκτοθεν* pro *ἔκτοσθ.* C (F, gl. *ἐκτὸς*), GIJ. *κάτωθεν*, Kühn. — *μόνα*, vulg. Gal. Litt. Erm. *μοῦν.* ut supra, § 10. — *ἐσχ. ἄν τις*, B MN. — *μαθήματι* pro *παθ.* C. — Érot. et Gal. expliquent *τιμωρέουσας* par *auxiliantes.* Pour Hippocrate, la cautérisation *essentielle* était celle de l'aisselle, seule région où il avait vu se produire la luxation; les cautérisations en avant et en dehors, où il n'avait jamais observé de luxations, n'étaient que *subsidiaires;* et, loin de voir une contradiction entre cette pratique et le blâme adressé par lui aux médecins qui cautérisaient en dehors, mais *sans cautériser en dedans* du creux axillaire, il faut ici admirer l'habileté de l'opérateur, qui savait faire de ces cautérisations accessoires un complément de ces moyens préventifs.

[17] Post *μεσ.* add. *γὰρ* (F al. ma.), G. *μέση γὰρ*, J. — *τῆς τε*, MN, Litt. Erm. *τε* om. vulg. Gal. — *μὲν τὸ* pro *τ. μ.* C. — *τελείως*, BMN. — *χρὴ δ.* MN.

[18] *φλέψ τε*, BCEFGHIJKOUQ', Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. *τε* om. Ald. Frob. Foës, Lind. de M. — *παχεία*, EHIKU. *παχεῖα*, C FG. — *πλησία*, FGHIJK. *πλήσιος*, E. — Gal. explique que *νεῦρα*, qui souvent signifie *ligaments*, s'entend ici des *nerfs* qu'Hippocrate a nommés plus haut, n. 15, *τόνοι.*

[19] *ὄπισθεν δ'* (*τε* pro *δ'*, MN), codd. vulg. Kühn, de M. *ὀπισθίην τε*, plerique codd. ap. Gal. *καὶ ἔξωθεν*, C (*ἔξ.* sine *καὶ*, Litt. Erm.). « C'est à tort, dit Gal. que la plupart des manuscrits ont *ὀπισθίην*, car le lieu de l'articulation dont il s'agit se trouve non pas *en arrière*, mais *en dehors.* » « Le manuscrit C, ajoute Littré, est le seul qui présente la leçon approuvée par Galien, » et il l'introduit dans son texte; Ermer. le suit. Déjà Vid. et Felician. traduisaient « ab *exteriore* parte. » Foës et Chart. font plus : ils écrivent *ὄπισθεν*, et, sous la pression de Gal., ils traduisent « *exteriore* parte. » Kühn laisse cette disparate dans ses rééditions de l'un et de l'autre. Corn. Merc. Gardeil et de M. continuent seuls à maintenir *retrorsum, en arrière;* et, à mon avis, ils ont raison, et, malgré le *Comment.* de Gal. qu'on n'a d'ailleurs pas

se trouveront situés profondément et loin des atteintes de l'opération. Or, dans toutes les conditions de l'art, ne doit-on pas attacher le plus grand prix à trouver les attitudes appropriées à chaque cas? Voilà pour ce qui regarde l'aisselle; et ces froncements de la peau seront des obstacles suffisants, si l'on place convenablement les escarres. (Voy. note 16.) En dehors de l'aisselle, il n'existe que deux endroits où l'on pourrait appliquer des escarres subsidiaires, efficaces contre le mal : le premier se trouve en avant, entre la tête de l'humérus et le tendon (*du grand pectoral*) qui longe l'aisselle; et là il faut ustionner la peau complétement, mais sans cautériser profondément : car il y a tout auprès une grosse veine (*veine céphalique*) et des nerfs qui ne doivent ni les uns ni les autres trop sentir la chaleur du fer. Quant à la seconde escarre, c'est en arrière qu'il est indiqué de la placer, assez au-dessus du tendon (*du grand dorsal et du grand rond*) qui longe l'aisselle, mais un peu au-dessous de la tête de l'humérus (voy. note. 20); là aussi on brûle la peau complétement, mais sans faire non plus une ustion trop profonde; car le feu est ennemi des nerfs. Or, pendant toute la durée du traitement, on devra panser ces plaies, sans jamais élever fortement le bras, en ne l'écartant toujours que médiocrement et seulement dans la mesure de ce qu'exigent les soins à leur donner; de la sorte, elles seront mieux préservées du froid (car toutes les brûlures ont besoin d'être bien garanties, pour être traitées convenablement); elles seront aussi moins exposées à l'écartement de leurs bords (voy. note 23), moins sujettes à l'hémorragie, et auront moins de chance de spasme. Lorsque les plaies se sont mondifiées et qu'elles marchent vers la cicatrisation, c'est alors surtout qu'il faut maintenir constamment, et le jour et la nuit, le bras attaché contre la poitrine; et, même après la guérison des plaies, on

bien compris, je repousse, comme inadmissible, ce changement qui est en opposition avec les manuscrits comme avec l'anatomie de la région et la pratique de l'art; car il suppose une cautérisation irrationnelle, sans efficacité possible, et placée au milieu du moignon, c'est-à-dire juste dans un point que réprouve Hippocrate, enfin il est en contradiction formelle avec le texte de Paul d'Égine, lequel, ayant pratiqué cette opération, explique que les deux dernières escarres se trouvent de chaque côté de l'escarre moyenne, c'est-à-dire forcément l'une en avant et l'*autre en arrière*. (Voy. notre *Comment. chir.*) Il ne faut donc pas changer *ὄπισθεν*.

[20] *τελείως*, BMN. — *βαθεῖαν*, vulg. Gal. de M. Erm. *βαθείαν*, FGI. *βαθείην*, BMN, Litt. — *μὴ δὲ*, HJKO (*μὴ* sine *δὲ*, BEGMN), Ald. Frob. Merc. *μηδὲ*, Foës de Chouët, Chart. Lind., etc. — *ταύτην κάρτα*, C. — Ante *πῦρ* om. *τὸ*, restit. N.

[21] *ἰατρείας*, O, Ald. *ἰατρείης*, G. *ἰητρείης*, vulg. Gal. Litt. — *ἀνατείναντα*, Frob. Merc. Foës, Lind. de M. *ἀνατείνοντα*, CFGHIJL (N mut. in *ἀνατείναντα*), OU, Ald. Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. — *ἐπιμελίης*, FG. — *ἕνεκα*, C. — Ante *διαψ.* om. *ἂν*, V.

[22] *καύματα δηλοῖ τὰ καυσΊηριάσματα*, B (F *καυσΊηριάματα*), HIJU. *ἤτοι καυσΊηριάσματα*, ELQ'. — *ἐπιεικῶς*, vulg. Gal. de M. *ἐπιεικέως*, BMN, Litt. ut § 5, 7. Ante *ἐπ.* add. *καὶ*, vulg. Gal. *καὶ* om. CMN, Litt. *ξυμφέρει*... *ἰητρεύεσθαι* rejecit ut emblema alienum, Erm. — *ἐκπλήσσοιτο*, vulg. Gal. M. Littré, remarquant que ce verbe est expliqué par Gal. *ἐπὶ πλέον διίσΊασθαι*, *diduci* ulceris oras, conclut qu'il faut lire *ἐκπλίσσοιτο*, malgré le silence des manuscrits. Voy. *Fract.* § 25, 10 et § 20, 5. — Ante *σπασμὸς* om. *ἂν*, V. — *αἱμοῤῥαγοῖ*, K.

[23] *ὁκόταν*, ut infra. *ὅταν*, vulg. Litt. — *εἰς*, G. — Galien dit qu'*ὠτειλὴ* a ici sa signification propre de *cicatrice* et non celle de *plaie récente*; § 11, 7. — *εἴη* pro *ἴῃ*, BCFGHIJKM NOU. — *ὁκόταν* (voy. §§ 4, 8, etc.) *ὑγιέα*, C. *ὅταν*, vulg. Gal. Litt. Erm. — *ἐπιπολὺν*, K.

οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ἐπουλωθείη[24] καὶ ἀποληφθείη ἡ εὐρυχωρίη, καθ' ἣν μάλιστα ὀλισθάνει ὁ βραχίων.

XII. Ὅσοισι[1] δ' ἂν ὦμος καταπορηθῇ ἐμβληθῆναι, ἢν μὲν ἔτι ἐν αὐξήσει ἔωσιν, οὐκ ἐθέλει ξυναύξεσθαι τὸ ὀστέον τοῦ βραχίονος ὁμοίως τῷ ὑγιεῖ, ἀλλὰ αὔξεται μὲν ἐπί τι, βραχύτερον δὲ τοῦ ἑτέρου γίγνεται· καὶ οἱ καλεόμενοι δὲ ἐκ γενεῆς γαλιάγκωνες[2], διὰ δισσὰς ξυμφορὰς ταύτας γίγνονται, ἤν γέ[3] τι τοιοῦτον αὐτοὺς ἐξάρθρημα καταλάβῃ ἐν τῇ γαστρὶ ἐόντας, διά τε ἄλλην ξυμφορὴν, περὶ ἧς ὕστερόν ποτε γεγράψεται· ἀτὰρ καὶ οἷσιν ἔτι νηπίοισιν ἐοῦσι κατὰ τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος βαθεῖαι[4] καὶ ὑποβρύχιοι ἐκπυήσιες γίγνονται, καὶ οὗτοι πάντες γαλιάγκωνες γίγνονται· καὶ ἤν τε τμηθῶσιν, ἤν τε καυθῶσιν, ἤν τε αὐτόματόν σφιν ἐκραγῇ, εὖ εἰδέναι χρὴ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει. Χρέεσθαι μέντοι τῇ χειρὶ δυνατώτατοί[5] εἰσιν οἱ ἐκ γενεῆς γαλιάγκωνες, οὐ μὲν οὐδὲ ἐκεῖνοί γε ἀνατεῖναι παρὰ τὸ οὖς τὸν βραχίονα, ἐκτανύσαντες τὸν ἀγκῶνα, δύνανται, ἀλλὰ πολὺ ἐνδεεστέρως ἢ τὴν ὑγιέα χεῖρα. Οἷσι δ' ἂν ἤδη ἀνδράσιν ἐοῦσιν ἐκπέσῃ[6] ὁ ὦμος, καὶ μὴ ἐμβληθῇ, ἡ ἐπωμὶς ἀσαρκοτέρη γί-

πολλὸν, BMN, Ermerins, πολὺν, vulg. Gal. Litt.

[24] ἀπουλ. pro ἐπ. (H, al. ma.), O. — ἀπολειφθείη, vulg. Gal. Kühn. ἀποληφθείη, CEFGHIJK (N mut. in ἀπολειφθ.), OU, Litt. Erm. — ἡ om. M; punct. delev. N. — ὀλισθαίνει, Gal. Foës, Chart. Lind. de M. Kühn. ὀλισθάνει, Ald. Frob. Merc. Litt. Erm. Vid. § 1, 6.

XII. [1] οἷσι in marg. ὅσοισι, N. — καταπωρηθῇ, BMN. κ' ἀπορηθῇ, L. — ἔωσιν, al. ma. H. ἐάσιν (sic), G. — συναύξεσθαι, vulg. Gal. Litt. ξυν. (ut ξὺν, §§ 7, 8, 25. ξυμφέρει, §§ 2, 9, 11. ξυμφορὴ, § 11. ξυῤῥαγῆναι, § 11, etc.), Erm. — ὑγιεῖ (N mut. in ὑγιέει, quod habet B), vulg. Gal. de M. ὑγιεί, M. ὑγιέϊ, Litt. Erm. — ἀλλ' pro ἀλλὰ, M. — Ante τοῦ om. δὲ JUV. — γίνεται, vulg. Gal. Litt. γίνηται, V. γίγνεται (Gal. in *Com.* γίγνεται et γίγνεσθαι), Erm. (Voy. § 11.) — Ante ἐκ om. δὲ, EH.

[2] ἀπὸ τῆς πρὸς τὰς γαλὰς ὁμοιότητος, in marg. H (voy. *Artic.* § 55, 15). — « Les *Galiancones*, dit Gal. dans son *Comm.*, sont-ils nommés ainsi pour leur ressemblance avec les belettes (γαλᾶς ἀγκῶνες) ou pour toute autre raison? C'est une question que j'abandonne à ceux qui s'occupent de ces recherches. Il suffit au médecin de savoir qu'il s'agit d'une luxation congéniale du bras. » — « Ceux qui prétendent, ajoute-t-il dans son *Gloss.*, que ce nom leur vient de ce que χονδὸν (peut-être faut-il lire κονδὸν pour κόνδυλον, comme synonyme de κύβιτον), le *bras* [estropié], s'appelle γαλλὸν (je lirais γαλεὸν, synonyme de γαλῇ, mustela; voy. *Thesaur. gr. l.* t. II), nous paraissent se tromper, car il faudrait dire γαλιοβραχίονας. » (Au lieu de ce mot et de γαλλιοβραχίονας, ms. Dorv. et cod. Mosq., je lirais ici γαλεοβραχίονας, en le dérivant aussi de γαλεὸς, comme on lit même γαλεάγκωνες, que je suppose alors venir de la même source dans Plutarque et Aristote. Voy. *Thesaur. gr. l.* t. II, 1833.)

[3] ἤν γέ τι, codd. vulg. Gal. (om. τι V). ἤν τέ τι, C. Litt. Erm. — ἐξάρθρ. αὐτοὺς, C. αὐτοῖς pro αὐτοὺς, EHK. — τῇ γαστρὶ, JKMRUV, de M. Litt. τῇ om. vulg. Gal. Erm. — ἐόντα, EH (I mut. in ἐόντας), JOU, Ald. ἐόντε, K. — ἑτέρην pro ἄλλην, BMN. — συμφορὰν, O. Ald. συμφορὴν, Frob. vulg. Gal. de M. ξυμφ. BCMN, Litt. Erm. De quelle lésion veut parler Hippocrate? Si l'on retranche la luxation et la suppuration de l'épaule du nombre des

n'en doit pas moins, pendant longtemps encore, tenir le membre attaché contre le tronc. Car c'est ainsi qu'on réussira le mieux à brider et à rétrécir par des cicatrices l'espace où l'humérus tend le plus à se luxer.

12. (*Effets consécutifs des luxations de l'épaule non réduites*). Chez les sujets dont on a manqué de réduire l'épaule, l'os du bras, s'ils sont encore dans l'âge de la croissance, ne grandit pas comme celui du côté sain : il croît un peu, il est vrai, mais il reste plus court que l'autre. Quant à ceux qu'on nomme *galiancones* de naissance (*coudes de belettes*, voy. note 2), ils doivent cette infirmité à deux sortes de causes : ou une luxation analogue les a surpris dans le sein de leur mère, ou ils ont éprouvé un autre accident dont il sera traité plus tard. Ceux encore qui, dans leur enfance, ont été atteints de suppurations profondes et baignant la tête de l'humérus (voy. note 3), deviennent tous également galiancones : et soit qu'on les opère par débridement ou par cautérisation, soit qu'on laisse le mal percer de lui-même, il faut bien savoir que les choses se passeront ainsi. (Voy. note 4.) Du reste, les galiancones de naissance peuvent très-bien se servir du bras (voy. note 5), mais il ne leur est pas possible de l'élever le long de l'oreille, en tenant le coude étendu, ou du moins s'en manque-t-il de beaucoup que ce soit comme du côté sain. Quand c'est dans l'âge adulte que le bras s'est luxé et que la

causes du *galianconisme*, Galien ne voit guère celles qui peuvent rester.

[4] βραχεῖαι pro βαθ. C. — ἐκπυήσεες, IJ. ἐμπ. cum ἐκπ. N. ἑλκώσιες in marg. Hl. ἤτοι ἑλκώσεις, in marg. FJ. ἐκπυήσεις γίνονται ἑλκώσεις, cum γαλιάγκωνες in marg. U. γαλιάγκωνες οἱ κονδὸν καὶ ἄτροφον (εὔτροφον, G) ἔχοντες τὸν βραχίονα, FG. οἱ μικρὸν καὶ ἄτροφον ἔχοντες τὸν βραχίονα· τὰ δὲ κατὰ τὸν ἀγκῶνα ὀγκωδέστερα, E. M. Littré traduit : «suppurations profondes et *intérieures.*» Il a suivi Vid. et Chart. «in *intimis* partibus alteque ortæ.» *Intérieures* ne semble pas le mot propre : il s'agit de «suppurations profondes *qui baignent la tête* de l'humérus,» comme l'a très-bien rendu de Mercy (*submersæ*, Corn. *demersæ*, Foës. ὑποβρύχιοι vient de ὑποβρέχω, subirrigo, subluo), les chirurgiens connaissent les dangers qu'offrent pour les articulations ces suppurations *qui baignent les os*. — εἴ τε καυθ. pro ἤν τε κ. C. — ταῦθ' pro ταῦτα, BM N. De Mercy traduit : «soit que *la luxation leur survienne* spontanément ;» il ne s'agit pas de *luxation* : ἐκραγῇ doit s'entendre de *la rupture* de l'abcès qui *crève* ici de lui-même, «per se *aperiatur*,» Vid. et Chart.

[5] δυνατώτεροι mut. in δυνατώτατοι, N. Gardeil traduit : «*nul* de ceux-là *ne peut se* bien *servir* du bras ;» c'est le contre-pied du texte. M. Littré met, au contraire : «ils *se servent* de leur membre *avec beaucoup de force.*» C'est le sens que donne Foës : *validissime*, et qu'adopte Ermer. Je ne crois pas qu'il s'agisse ici du *très-grand degré de force* (les galiancones ne sauraient en avoir plus qu'un individu sain) ; Galien remarque fort bien que le muscle principal de l'épaule, le deltoïde, s'atrophie et devient *plus faible*, ἀσθενέστερος. L'adjectif d'Hipp. signifie *très-capables de*, *encore très-aptes à*, comme l'ont bien compris Felician. : *aptissime*, et Vid. et Chart. : «*maxime* uti queunt.» J'ajoute qu'ailleurs Hippocrate l'emploie clairement dans cette acception, quand il dit que «les muscles les plus exercés sont aussi ceux *qui peuvent le plus* céder, δυνατώτατα ἐπιδιδόναι, aux distensions.» (Littré, IV, 143), *Artic.* § 30, 13 ; ou bien : «non alias figuras, δυνατώτερον, *facilius* ferre possunt» (Foës), *Mochl.* § 15. — περὶ pro παρὰ al. ma. H. — ἐκτανύσαντες, B (N al. ma.). — Post ἐκτ. add. δὲ al. ma. H.

[6] ἐκπέσοι, H. — ἡ ἐπωμίς, Ald. correx. Corn. in ἡ quod hab. vulg. — ἀσαρκωτέρη, Ald. Frob. Merc. Foës de Chouët, Chart.

γνεται, καὶ ἡ ἕξις λεπτὴ ἡ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· ὅταν μέντοι ὀδυνώμενοι παύσωνται, ὁκόσα μὲν δεῖ ἐργάζεσθαι ἐπαίροντας τὸν ἀγκῶνα ἀπὸ τῶν πλευρέων ἐς[7] τὸ πλάγιον, ταῦτα μὲν οὐ δύνανται ἅπαντα ὁμοίως ἐργάζεσθαι· ὁκόσα δὲ δεῖ ἐργάζεσθαι, παραφέροντας τὸν βραχίονα παρὰ τὰς πλευρὰς, ἢ ἐς τοὐπίσω ἢ ἐς τοὔμπροσθεν, ταῦτα δὲ[8] δύνανται ἐργάζεσθαι· καὶ γὰρ ἂν ἀρίδα ἑλκύσαιεν καὶ πρίονα, καὶ πελεκήσαιεν[9] ἂν, καὶ σκάψαιεν ἂν, μὴ κάρτα ἄνω αἴροντες τὸν ἀγκῶνα, καὶ τἄλλα ὅσα ἐκ τῶν τοιούτων σχημάτων ἐργάζονται.

XIII. Ὅσοισι[1] δ' ἂν τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασθῇ, τουτέοισι φαίνεται ἐξέχον τὸ ὀστέον τὸ ἀπεσπασμένον· ἔστι δὲ τοῦτο ὁ ξύνδεσμος τῆς κληῖδος καὶ τῆς ὠμοπλάτης· ἑτεροίη γὰρ ἡ φύσις ἀνθρώπου ταύτῃ, ἢ τῶν ἄλλων ζώων. Οἱ οὖν ἰητροὶ μάλιστα ἐξαπατέονται[2] ἐν τούτῳ τῷ τρώματι (ἅτε γὰρ ἀνασχόντος τοῦ ὀστέου τοῦ ἀποσπασθέντος, ἡ ἐπωμὶς φαίνεται χαμαιζήλη καὶ κοίλη), ὥστε καὶ προμηθέεσθαι τῶν ὤμων τῶν ἐκπεπτωκότων· πολλοὺς οὖν οἶδα ἰητροὺς, τἄλλα οὐ φλαύρους ἐόντας, οἳ πολλὰ[3] ἤδη ἐλυμήναντο, ἐμβάλλειν πειρώμενοι

Kühn. ἀσαρκοτ. EHK, Lind. de M. Litt. Erm. — γίνεται, vulg. Litt. γίγν. N, Erm. — ἴξις pro ἕξ. al. ma. H. — ἢ pro ἡ (ante κατὰ), C. δὴ pro ἡ, J. ἡ om. BMN, Erm. ante ἡ, add. δὴ, G. — τοῦτο τὸ μέρος (B sine τὸ), N, Litt. Erm. τὸ μέρ. om. V, vulg. Gal. de M. — παύσονται, Gal. Lind. — δὲ pro δεῖ, E. — ἐπάροντας, Ald. Gal. (Je lis ἐπαίροντ. au présent comme les participes qui suivent.) ἐπάραντας, vulg. Litt.

[7] εἰς, CEFGHIJKOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. ἐς, Foës, Lind. de M. Litt. — ταῦτα γὰρ pro μὲν, de M. — οὐ δύν. ἅπ. ὁμ. om. J. — δύναται, Ald. correx. Corn. in δύναν. quod hab. vulg. — ἅπ. om. N. rest. — ὁκόσα δὲ om. B. — δεῖ ἐργ. om. MN, Erm. — εἰς pro ἐς bis, E.

[8] «δὲ semble pris ici pour δή.» (Littré.) δὴ pro δὲ scrib. Erm. ταῦτα δὲ ne serait-il pas simplement mis par opposition à ταῦτα μὲν qui précède? δὲ om. V. — ἑλκύσαιε, E. ἑλκύσειε cum ἑλκύσαιεν, N. ἑλκύσειεν, G. — «ἄρις est instrumentum fabrile, quod scobinam fabri dicit Plinius, VII, 27, reponit inter instrumenta fabrilia J. Pollux, VII, 26, subindicat Galen. in exeg.» (Foës.)

[9] πελεκήσαιεν, CF (πελεκήσαιε, E), GHIJKMNOU, Ald. Frob. Merc. Litt. Erm. πελεκίσαιεν, Gal. Chart. Kühn. πελεκύσαιεν, Foës, Lind. de M. — ἄροντες pro αἴρ. O. — ἐκ τῶν, BEHIMNU, Merc. in marg. Litt. Erm. ἐκ om. V, vulg. Gal.

XIII. [1] περὶ ἀκρωμίου (BMN) καὶ τῆς συνδέσμου κληῖδος, Gal. in tit. τί ἐστι ἀκρώμιον, in marg. U. — τὸ ἀπεσπασμένον, CEFGHIJK MNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Litt. τῶν ἀπεσπασμένων, Chart. Kühn. τὸ ἀνεσπασμένον, Foës, Lind. de M. — σύνδεσμος, vulg. Gal. de M. ξ. C. Litt. Erm. ὅσον δεσμὸς pro ὁ ξυνδ. Ald. — κλητδος, Ald. vulg. de M. κληϊδ. Gal. κλήϊδ. Chart. κληῖδ. EH, Kühn. κληῖδ. Litt. Erm. Voy. § 5, 7; § 14, 4. — ἑτέρη γὰρ φύσις pro ἑτεροίη sine ἡ Gal. Admin. anatom. l. V. — ἡ φύσις, BMN, Litt. Erm. ἡ om., vulg. Gal.

[2] ἐξαπ. μάλ. BMN, Erm. — τραύμ. pro τρώμ. L. — Post ὥστε om. καὶ, C. — προμηθῆσθαι, B. Ald. προμηθεῖσθαι (N mut. in προμηθέεσθαι), Frob. Gal. vulg. de M. προμηθέεσθαι, M, Litt. Erm. ut § 11, 15. — M. Littré, au lieu de τῶν ἐκπεπτωκ. serait porté à lire ὡς ἐκπεπτ. (je remarque que Vid. traduit «*quasi* prociderit,» Corn. «*velut* elapsi,» Felician. et Foës «*quasi* prolapsi») ce qu'Ermer. introduit dans son texte. A mon avis, il n'y a

réduction n'en a pas eu lieu, le moignon se décharne, et la région de l'épaule prend une forme grêle. Toutefois, après que les douleurs auront cessé, ils seront, il est vrai, pour les choses qu'on ne peut faire qu'en écartant latéralement le coude de la poitrine, inhabiles à les exécuter à peu près toutes également, mais, pour celles qu'il est possible d'accomplir en faisant mouvoir le bras le long des côtes soit en arrière soit en avant, ils seront capables de les exécuter : ainsi ils pourront manœuvrer une lime, une scie, une hache ou une pioche, sans beaucoup élever le coude, et il en sera de même pour tous les autres travaux qui s'effectuent dans des attitudes semblables.

13. (*Luxation acromiale de la clavicule.*) Chez ceux dont l'acromion a été arraché, on voit paraître une saillie formée par l'os qui est arraché : cet os sert de moyen d'union entre la clavicule et l'omoplate; car, en cela, la structure de l'homme est différente de celle des autres animaux. Or les médecins se trompent surtout sur ce genre d'accident (en effet, l'os une fois arraché se déplaçant en haut, le moignon de l'épaule paraît déprimé et creux), au point d'instituer le traitement des luxations de l'épaule. (Voy. note 2.) Ainsi j'ai vu nombre de médecins, estimables d'ailleurs, causer beaucoup de mal en faisant des tentatives de réduction sur des épaules en cet état, dans la conviction

rien à changer : Hippocrate n'écrit pas, comme les traducteurs le lui font dire à tort : «au point de s'occuper de réduire le bras *comme s'il était luxé*,» mais bien «au point d'appliquer le *traitement des épaules luxées.*» Le texte est donc ce qu'il devait être.

[3] *πολλοὶ*, O. — *ὄντως* pro *οὕτως*, Reinhold. *οὕτως* om. Erm. — *δοκέοντας*, vulg. Gal. Kühn. de M. *δοκέοντες*, A'CFGJMN, Litt. Erm. *καὶ ἀποφῆναι ἀδυνατέοντας*, Reinhold. — *σφὰς*, CI. *σφᾶς* (N mut. in *σφέας*), vulg. Gal. Kühn. *σφέας*, BM, Litt. Erm. — *ἐμβαλλέειν*, C. *ἐμβαλέειν*, V. vulg. Gal. Kühn, Erm. *ἐμβάλλειν*, BMN, Litt. Reinhold.

Le meilleur commentaire d'Hippocrate se trouve dans le fait suivant, qui est à la fois une peinture des mœurs du temps et une preuve qu'il s'agit ici de la luxation *acromiale* de la clavicule; rappelons une fois de plus que, de nos jours comme jadis, nulle autre luxation peut-être n'a donné lieu à plus de méprises. Galien, à l'âge de trente-cinq ans, éprouva cet accident dans la palestre, ce qu'il exprime dans les mêmes termes, *ἀποσπασθέντος τοῦ ἀκρωμίου* : la clavicule était relevée avec un écartement de trois doigts; le maître de gymnase, voyant le moignon déprimé, jugea qu'il y avait une luxation du bras dans l'aisselle, et se mit à faire l'extension et des manœuvres pour la réduire. Comme il n'y réussissait pas, des aides furent appelés afin de lui prêter main-forte pour l'extension et la contre-extension. Galien, profitant d'un répit, glissa la main dans son aisselle; mais, n'y trouvant rien et voyant qu'il n'y avait pas de luxation du bras, demanda à grands cris qu'on cessât les tractions. Ceux-ci ne voulurent rien entendre, et loin de lâcher prise, — car ils croyaient que c'était de sa part manque de courage, — ils se remirent à tirer de plus belle; si bien qu'à la fin, selon sa propre expression, ils lui auraient arraché les muscles du bras, si, par un heureux hasard, il n'était survenu un tiers qui opéra sa délivrance. Galien lui expliqua que la clavicule avait été arrachée de l'acromion, *τὸ γεγονὸς ἀποσπασθῆναι τοῦ ἀκρωμίου.* Il alla au bain pendant qu'on faisait les préparatifs nécessaires. Il se fit garnir de laine, mettre un bandage assez serré, et faire des affusions d'huile chaude pour prévenir les convulsions que lui faisait craindre la distension forcée des muscles; c'était pendant la canicule. Il garda l'appareil quarante jours, et fut si bien guéri, qu'on avait peine à croire à son accident. Si, dit-il, il n'y a pas de belles guérisons d'habitude, c'est que le bandage

τοὺς τοιούτους ὤμους, οὕτως οἰόμενοι ἐκπεπ7ωκέναι, καὶ οὐ πρόσθεν παύονται, πρὶν ἢ ἀπογνῶναι ἢ ἀπορῆσαι, δοκέοντες αὐτοὶ σφέας αὐτοὺς ἐμβάλλειν τὸν ὦμον. Τούτοισιν ἰητρείη[4] *μὲν, ἥπερ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσι τοιούτοισι, κηρωτὴ καὶ σπλῆνες καὶ ὀθόνια, καὶ ἐπίδεσις τοιαύτη. Καταναγκάζειν μέντοι τὸ ὑπερέχον χρὴ, καὶ τοὺς σπλῆνας κατὰ τοῦτο τιθέναι πλείσ7ους, καὶ πιέζειν ταύτῃ μάλισ7α, καὶ τὸν βραχίονα πρὸς τῇσι πλευρῇσι προσηρτημένον ἐς τὸ ἄνω μέρος ἔχειν· οὕτω γὰρ ἂν μάλισ7α πλησιάζοι*[5] *τὸ ἀπεσπασμένον. Τάδε μὴν εὖ εἰδέναι χρὴ, καὶ προλέγειν ὡς ἀσφαλέα, εἰ ἄλλως ἐθέλοις, ὅτι βλάβη μὲν οὐδεμίη, οὔτε σμικρὴ οὔτε μεγάλη, τῷ ὤμῳ γίγνεται ἀπὸ τούτου τοῦ τρώματος, αἴσχιον δὲ τὸ χωρίον· οὐδὲ γὰρ τοῦτο τὸ ὀσ7έον ἐς τὴν ἀρχαίην ἕδρην ὁμοίως ἂν ἱδρυνθείη*[6]*, ὥσπερ ἐπεφύκεεν, ἀλλ' ἀνάγκη πλέον ἢ ἔλασσον ὀγκηρότερον εἶναι ἐς τὸ ἄνω. Οὐδὲ γὰρ ἄλλο ὀσ7έον οὐδὲν ἐς τωὐτὸ καθίσ7αται, ὅ τι*[7] *ἂν κοινωνέον ἔῃ ἑτέρῳ ὀσ7έῳ καὶ προσπεφυκὸς ἀποσπασθῇ ἀπὸ τῆς ἀρχαίης φύσιος. Ἀνώδυνόν τε*[8] *τὸ ἀκρώμιον ἐν ὀλίγῃσιν ἡμέρῃσι γίγνεται, ἢν χρησ7ῶς ἐπιδέηται.*

XIV. *Κληῒς δὲ κατεαγεῖσα*[1]*, ἢν μὲν ἀτρεκέως ἀποκαυλισθῇ, εὐιητοτέρη ἐσ7ίν· ἢν δὲ παραμηκέως, δυσιητοτέρη. Τἀναντία δὲ τούτοισίν ἐσ7ιν, ἢν ὡς ἄν τις οἴοιτο· τὴν μὲν γὰρ ἀτρεκέως ἀποκαυλισθεῖσαν προσαναγκάσειεν*[2] *ἄν τις μᾶλλον ἐς τὴν φύσιν ἐλθεῖν· καὶ γὰρ εἰ πάνυ προμηθηθείη, τὸ ἀνωτέρω*

n'est ni assez bien fait ni assez serré, ou qu'on n'a pas la patience de le supporter le temps nécessaire.

[4] *ἰητρίη*, G. — *καὶ τοῖς* pro *τοῖσιν*, EFGIJ KU. — *ἄλλοισιν*, vulg. Gall. Litt. — *κυρωτὴ*, Ald. — *ἡ ἐπίδ. τ.* A'B (H al. ma. N oblit.). *ἡ* om. vulg. Gall. Litt. *ἐπίδεσις ἡ αὐτὴ*, Erm. — *καταναγκάζει*, C. — *ταῦτα* pro *ταύτῃ*, Gal. Chart. Kühn. — *πλευροῖσι*, F. — *προσηρταμένον*, Ald. correx. Corn. in *προσηρτημένον*, quod hab. vulg. et ceteri. Gardeil traduit : « Il faut *lier* fortement *le bras* contre le thorax *jusqu'au haut.* » Foës et Ermer. ont mis : « brachium lateri annexum superiore parte detinendum. » Hippocrate poursuit un double but : 1° fixer le bras contre la poitrine; 2° le porter en haut. C'est pour cela que Celse écrit : « humerus attollendus, » et que Paul d'Égine met une écharpe sous le coude *pour le soulever*, *ἀπαιωρήσομεν*, VI, 93. Il faut donc traduire : « Brachium, ad costas alligatum, ad supernam partem tenere. »

[5] *πλησιάζοιτο*, vulg. Gal. Kühn, de M. Il faut décomposer en *πλησιάζοι τὸ* A'CEFGHIJ KLMNUV, Litt. Erm. — *ἀνεσπασμένον*, Foës, Lind. de M. *ἀπεσπ.* CEFGHIJKLMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. — *τὰ δὲ*, vulg. Gal. de M. *τάδε*, CEFGHIJKNO, Kühn, Litt. Erm. — *χρὴ εἰδέναι... ἐθέλῃς*, BMN. — *οὐδὲ μίη*, EHO, Ald. Frob. Merc. *οὐδεμία*, C. Erm. *οὐδεμίη*, Gal. vulg. Litt. — *μικρὰ*, Ald. *μικρὴ*, Frob. vulg. Gal. (om. Merc.) *σμ.* BMN, Litt. Erm. — *γίνεται*, vulg. Litt. *γίγν.* Erm. — *τούτου* om. V.

[6] *ἱδρυθείη*, A' (E, emend.), FGIJOU, Ald. correx. Corn. in *ἱδρυνθ.* (voy. § 14, 2 et 3). — *ἐπέφυκεν*, Ald. Frob. Merc. Foës. *πέφυκεν*, Gal. Chart. Kühn. *ἐπεφύκει*, Lind. de M. (Æmil. Portus avait dit : *πέφυκεν* vel *ἐπεφύκει.*) *ἐπεφύκεεν*, A'BCEFGHIJKMNOU (*ἐπαφύκεεν*, V), Litt. Erm. — *ἀνάγκης*, E. — *ἄλλον* pro *ἄλλο*, J. — *τὸ αὐτὸ* (N in marg. *τωὐτὸ*), V, vulg. Gal. *τῶυτὸ*, BM. *τωὐτὸ*, Litt. Erm.

qu'elles étaient luxées, et ne cesser leurs manœuvres qu'après avoir reconnu, soit leur erreur, soit leur impuissance, dans l'hypothèse qu'ils avaient à réduire une luxation du bras. (Voy. note 3.) Le traitement de cet accident est le même que celui des autres cas analogues : du cérat, des compresses, des bandes, et une déligation appropriée; il est particulièrement indiqué de repousser en bas l'os qui fait saillie, d'appliquer par-dessus force compresses, de faire porter la compression plus spécialement sur ce point, et de maintenir le bras contre la poitrine en le refoulant en haut (§ 5); car c'est de la sorte que se fera le mieux le rapprochement de l'os qui a été arraché. Du reste, il faut bien savoir, et l'on peut, si l'on veut, le prédire à coup sûr, qu'il ne surviendra pour l'épaule aucun dommage, ni grand ni petit, à la suite de cet accident, mais qu'il restera une difformité dans la région; cet os, en effet, ne pourra rester fixé dans son ancienne place comme il était naturellement, et nécessairement il fera plus ou moins saillie en haut; il n'existe d'ailleurs aucun autre os qui se remette exactement dans son même état, lorsque, annexe ou aphopyse d'un autre os, il a une fois été arraché de son siége primitif. (Voy. note 7.) L'acromion cesse en peu de jours d'être douloureux, si l'appareil est convenablement appliqué.

14. (*Fracture de la clavicule, saillie du fragment sternal; critique des déligations mises en usage.*) La fracture de la clavicule, si elle a lieu exactement en rave, est plus facile à guérir: mais, si elle est oblique, il y a plus de difficulté; il arrive en cela le contraire de ce qu'on pourrait présumer : ainsi, dans la fracture nettement en rave, on parviendra mieux à ramener l'os à sa disposition naturelle, et, si l'on y met beau-

[7] *ὅτι*, C. — *ἐσ7ὶν*, vulg. Gal. Kühn. *κοινονέων ἦ*, A'. *ἔη*, M (N supra lin. *ἦ*), Litt. Erm. *τι ἦ*, C. *ἔς τι* pro *ἔη*, Reinhold. — *προσκεφυκὸς*, Foës de Francfort. *προσπεφ.* Foës de Chouët, ut mss. et imp. — *ἀποπασθῆ* (*sic*), H. — De Mercy traduit : « Il n'y a point, *à l'endroit de la réduction*, un autre os auquel il soit uni, tandis qu'il n'est soutenu que faiblement *à l'endroit de la blessure.* » On ne reconnaît plus le texte : Hippocrate reproduit ici, sur la difficulté que présentent pour la consolidation certaines jointures ou symphyses, une doctrine qu'il a déjà exposée presque dans les mêmes termes, *Fract.* § 44.

[8] *τε*, MN. *δὲ* vulg. Litt. — *γίν. ἐν ὀλ. ἡμ.* MN (B sine *ἐν*). — *γίγν.* Erm. *γίν.* vulg. Litt.

XIV. [1] *καταγεῖσα*, Foës de Francfort. Lind. de M. Erm. *κατεαγεῖσα*, CEFGHIJKMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, Érot. éd. Franz, p. 34, Litt. *κατεηγεῖσα*, Chart. Kühn. — In tit. *περὶ κλειδὸς*, MN (B add. *κατεαγήσης*). *περὶ κληῗδὸς κατεαγείσης*, CFHIJ KOU. — Érot. explique *ἀποκαυλισθῆ* par *caulis in modum frangi*, et Gal. *ἀτρεκέως* par *ὅλως*, *ex toto* (voy. Franz. p. 32, 84 et 620), et, dans ce cas, elle a lieu *en rave.* — *εὐϊητότερον*, V. — *παραμήκως* mut. in *παραμηκέως*, N. *παραμηκέος* (*sic*), EK. — *δυσκόλως ἰωμένη θεραπευομένη*, gl. FG. — *τούτων*, LV. — *τούτους*, Ald. correx. Corn. in *τούτοις*; quod hab. vulg. Gal. *τούτοισιν*, MN, Litt. Erm.

[2] *προσαναγκάσοιεν*, G. *προσαναγκάζοι*, supr. lin. *προσαναγκάσειεν*, N. — *μᾶλλον ἄν τις*, V. — Ante *εἰ* add. *γὰρ* (lin. traj. delet.), Litt. Erm. *γὰρ* om. vulg. Gal. *ἢ* pro *εἰ*, A'. — *προμηθείη* (A' cum *θυ* supr. lin.), N. *προθυμηθείη*, CH. *προμυθηθείη*, G. *προμηθηθείη*, vulg. Litt. Voy. *Artic.* § 69, 10. — *τῷ* pro *τὸ*, EHKV. — *τελείως*, MN. *τελέως*, vulg. Litt. Erm. — *ἱδρυθείη*, C. (E emend.), FGIJKOU,

κατωτέρω ἂν ϖοιήσειε, σχήμασί τε ἐπιτηδείοισι καὶ ἐπιδέσει ἁρμοζούσῃ· εἰ δὲ μὴ τελέως ἱδρυνθείη, ἀλλ' οὖν τὸ ὑπερέχον γε τοῦ ὀσλέου οὐ κάρτα ὀξὺ γίγνεται. Ὧν δ' ἂν[3] ϖαράμηκες τὸ ὀσλέον κατεαγῇ, ἰκέλη ἡ ξυμφορὴ γίγνεται τοῖσιν ὀσλέοισι τοῖσιν ἀπεσπασμένοισι, ϖερὶ ὧν ϖρόσθεν γέγραπλαι· οὔτε γὰρ ἱδρυνθῆναι αὐτὸ ϖρὸς ἑωυτὸ κάρτα ἐθέλει, ἥ τε ὑπερέχουσα ὄκρις[4] τοῦ ὀσλέου ὀξείη γίγνεται κάρτα. Τὸ μὲν οὖν ξύμπαν, εἰδέναι χρὴ, ὅτι βλάβη οὐδεμίη τῷ ὤμῳ, οὐδὲ τῷ ἄλλῳ σώματι γίγνεται διὰ τὴν κάτηξιν τῆς κληῖδος, ἢν μὴ ἐπισφακελίσῃ· ὀλιγάκις δὲ τοῦτο γίγνεται[5]. Αἶσχός γε μὴν ϖροσγίγνεται ϖερὶ τὴν κάτηξιν τῆς κληῖδος, καὶ τούτοισι τὸ ϖρῶτον αἴσχισλον, ἔπειτα μὴν ἐπὶ ἧσσον γίγνεται. Ξυμφύεται[6] δὲ ταχέως κληῒς, καὶ τἄλλα ϖάντα ὅσα χαῦνα ὀσλέα· ταχείην γὰρ τὴν ἐπιπώρωσιν ϖοιέεται τὰ τοιαῦτα. Ὅταν μὲν οὖν νεωσλὶ κατεαγῇ, οἱ τετρωμένοι σπουδάζουσιν, οἰόμενοι μέζον τὸ κακὸν εἶναι, ἢ ὅσον ἐσλίν· οἵ τε ἰητροὶ ϖροθυμέονται δῆθεν ὀρθῶς ἰῆσθαι· ϖροϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, οἱ τετρωμένοι, ἅτε οὐκ ὀδυνώμενοι[7], οὐδὲ κωλυόμενοι οὔτε ὁδοιπορίης, οὔτε ἐδωδῆς, καταμελέουσιν· οἵ τε αὖ ἰητροὶ, ἅτε οὐ δυνάμενοι καλὰ τὰ χωρία ἀποδεικνύναι, ὑποδιδράσκουσι, καὶ οὐκ ἄχθονται τῇ ἀμελείῃ τῶν τετρωμένων· ἐν τούτῳ τε ἡ ἐπιπώρωσις ξυνταχύνεται.

Ἐπιδέσιος μὲν[8] οὖν τρόπος καθέσληκε ϖαραπλήσιος τοῖσι ϖλείσλοισι,

Ald. Voy. § 13, 6. — γίνεται, vulg. Litt. γίγν. MN; Erm. ὀξύνεται pro ὀξ. γίγν, C.

[3] δὲ ἂν, Foës, Lind. de M. Litt. Erm. δ' ἂν, CEHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. (ὡς δ' ἂν, Chart. Kühn.) — κατακῆ pro κατεαγ. CO, Erm. — ἰκέλλη, J. ἰκέλη, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. — εἰκέλη, CH. ἰκέλλη, IKO. ἰκέλη, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. — γίνεται, vulg. Litt. γίγν. MN, Erm. — ϖρόσθε, MN. — ἱδρυθῆναι, C (E emend.), FGIJKOU. Voy. § 14, 2 et § 13, 6. — αὐτὸ pro αὐτ. C. — ἑαυτὸ pro ἑωυτ. C. ἑωυτὸν, J.

[4] ἀκρὶς (sauterelle), Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. Kühn. ἄκρις (sommet), Foës in not. (ἄχρις (*sic*), de M.) ὀκρὶς (raboteux), (C, in marg. al. ma. ἀκις, pointe), A'MN. ὄκρις (éminence), Litt. Erm. On ne retrouve pas ce dernier mot dans Homère. L'accentuation a beaucoup varié : on lit ὀκρίς, H. Stephan. *Diction. méd.* p. 87 et 142, Frob. Gal. *Lexiq.*, Eustat. etc. Foës écrit ici avec sa sagacité ordinaire : «Hic ἄκρις legendum, *ossis summitas*, etc.; et nescio an non ὄκρις a Galen. ex hoc loco in exeg. exponatur *eminentia oblonga*, ubi tamen ὀκρὶς vitiose scribitur; cui certe respondit quod Erot. ὄκνις, *asperitas*, exponitur, pro quo ὄκρις haud dubie legi debet.» On lit ὄκρις, Merc. Galen. *Lexiq.* Chart. *ib.* t. II, p. 98; Bosq. *Lexiq.* ms. etc. M. Littré remarque que, de nos jours encore, Passow écrit ὄκρις subst. et ὀκρὶς adj., et Schneider ὀκρίς sans distinction. Je vois que le mot lui-même manque dans le *Traité des synonymes et homonymes grecs* d'Ammonius (éd. Pillon, Paris, 1824). Voy. *Artic.* § 36, 3. — ὀξεῖα, vulg. Gal. Erm. ὀξεία, Chart. ὀξείη, MN, Litt. — γίν. vulg. Litt. γίγν. Erm. ut supra et infra. — καρ. γιν. C. de M. — σύμπαν, vulg. Gal. de M. ξ. MN, Litt. Erm. — οὐδὲ μίη, F, Ald. Frob. Merc. οὐδεμία, CEK, Erm. οὐδεμίη, Gal. et ceteri. — γίνεται, vulg. Litt. γίγν. MN. Erm. — κληΐδος, vulg. Gal. de M. κληῖδος, H, Kühn, Litt. Erm. Voy. § 13, 1.

[5] γίνεται, vulg. Litt. γίγν. MN, Erm. — ϖροσγίν. vulg. Litt. ϖροσγίγν. M, Erm. — τῆς om. Merc. in marg. τὴν. — κληΐδος, Gal. vulg. κληῖδος, H. Litt. Erm. — Post κλ. repetit ἢν μὴ ἐπισφακελίσῃ, C. — αἴσχιον pro

coup de soin, on réussira à affronter le fragment supérieur avec l'inférieur, en s'aidant d'une attitude convenable et d'un bandage approprié; et, quand même on n'obtiendrait pas une coaptation parfaite, du moins le fragment qui proémine ne ferait pas une saillie très-marquée. Mais, lorsque la fracture est oblique, les suites de l'accident sont les mêmes que pour l'arrachement des os, dont il vient d'être traité : car les deux bouts ne se prêtent guère à un affrontement exact, et la pointe de l'os qui proémine fait une saillie aiguë. Mais, au total, il faut savoir qu'il ne résulte aucun dommage ni pour l'épaule ni pour le reste du corps, de la fracture de la clavicule, à moins qu'il ne survienne du sphacèle; et cela arrive rarement. Une difformité, il est vrai, accompagne la fracture de la clavicule, et tout d'abord cette difformité est très-disgracieuse, mais elle le devient moins dans la suite. La clavicule se consolide promptement, comme tous les autres os spongieux : le cal, en effet, se forme vite dans les os de cette nature. Or, lorsque la fracture est récente, les blessés s'empressent de recourir aux secours de l'art, croyant le mal plus grand qu'il n'est; et les médecins, de leur côté, sont pleins d'ardeur pour entreprendre un traitement dans toutes les règles; mais, avec le temps, les premiers, en raison de ce qu'ils ne souffrent pas, et que cela ne les empêche ni de marcher ni de manger, se négligent; et les seconds aussi, dans l'impuissance où ils sont de rendre à la région la régularité de sa forme, se retirent sans trop s'inquiéter de l'incurie des malades, et pendant ce temps marche le travail de la formation du cal.

Or le genre de déligation qui convient est semblable à celui de la plupart des fractures : le pansement se fait avec du cérat, des compresses, et des bandes souples. Il

αἴσχισῖ. H ex emend. — *μὲν*, FG. Ald. correx. Corn. in *μὴν* quod leg. Gal. vulg. Litt. — *ἐπὶ ἧσσον*, EFGHIJKMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. *καὶ* pro *ἐπὶ*, Foës, Lind. de M. *ἐπὶ* vel *καὶ* om. C. — *γίνεται*, vulg. Litt. *γίγν.* M. Erm. «Il valait mieux, dit Gal., mettre *ἐπὶ ἧσσον γίνεται*, attendu qu'on trouve d'abord la difformité très-grande, mais qu'on s'y accoutume peu à peu.» M. Littré en conclut que Gal. a dû écrire dans son *Comment.* non *γίνεται*, mais *φαίνεται*; je remarquerai que déjà Vid. Felician. et Chart. ont traduit : «minus *apparet* »

[6] *συμῷ.* vulg. Gal. *ξ.* CEFGHKMN, de M. Litt. Erm. — *τἄλλα*, Gal. *τ' ἄλλα*, de M. — *χοῦνα* pro *χαῦν.* V. — *ἐσῖι* pro *ὀσῖέα*, Erm. *ταχεῖαν*, vulg. Erm. *ταχείαν*, FGI, Chart. *ταχείην*, MN. Litt. — *καταγῆ*, CEFGHIJKMNOU, Ald. Gal. Chart. Kühn, de M. Erm. *κατεαγῆ*, Frob. Merc. Foës, Lind. Litt. Voy. § 14, 1, 3. — *μείζον*, vulg. Gal. de M. *μέζ.* BMN, Litt. Erm. — *προμηθεύονται* (præcavere, providere), BFGMN. *προθυμέονται* (studiose curare), vulg. Gal. Litt. Erm.

[7] *οὔτε*, V, vulg. Gal. *οὐδὲ*, BMN. Litt. Erm. — Ante *ὁδοιπ.* om. *οὔτε*, FGIJLUV. — *οἵ τ'*, BCFGMN, *οἵ, τε*, Frob. Gal. Merc. Foës, Lind. *οἵ τε*, Chart. de M. Litt. Erm. — *οὖν*, Ald. correx. Corn. in *αὖ*, quod hab. Gal. vulg. Litt. — *καλὰ*, A'BCEFGHIJKMNOU, Litt. Erm. *κατὰ* pro *καλὰ*, vulg. Gal. — *ἀποδεικνῦται*, Ald. Frob. Merc. Foës, Chart. Lind. de M. *ἀποδεικνύναι*, FGJKMN, Gal. Kühn, Litt. Erm. — *ἀποδιδράσκουσι*, vulg. Litt. Erm. Gal. *ὑπαπο. διδρ.* CEFGIJKLUVQ : c'est là un terme expressif qui peint bien qu'*on s'esquive en faisant triste figure* (comme dans cette phrase proverbiale : *battre en retraite, sans tambour ni trompette*), et que je compare à *ὑπάπειμι*, *ὑπαπέρχομαι*, *ὑπαποκινέω*, qui le justifient. — *τρωμένων*, vulg. Gal. Lind. *τετρωμένων*, BCEHKMNU, de M. Kühn, Litt. Erm. — *τούτῳ δὲ*, vulg. Litt. Erm. *τε* pro *δὲ*, CEHKMN. — *συνταχ.* vulg. Gal. de M. *ξυντ.* BFGMN, Litt. Erm.

[8] *μὲν* om. BMU. — Ante *κηρωτῇ*, add. *καὶ* de suo Erm. — *μαλακοῖσι*, C (gl. F). — *τὰ δὲ*, M. Ald. *καὶ τάδε δεῖ προσιητρ.* om. BMN,

κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισι μαλθακοῖσιν ἰητρεύειν· καὶ τάδε δεῖ προσιητρεύειν, καὶ τάδε δεῖ προσξυνιέναι καὶ μάλισ7α ἐν τούτῳ χειρίσματι, ὅτι τούς τε σπλῆνας πλείσ7ους κατὰ τὸ ἐξέχον χρὴ τιθέναι, καὶ τοῖσιν ἐπιδέσμοισι πλείσ7οισι καὶ μάλισ7α κατὰ τοῦτο χρὴ πιέζειν. Εἰσὶ δὲ δή τινες, οἳ[9] ἐπεσοφίσαντο ἤδη μολύβδιον βαρὺ προσεπικαταδεῖν, ὡς καταναγκάζοι τὸ ὑπερέχον· ξυνιᾶσι[10] μὲν οὖν ἴσως οὐδὲ οἱ ἁπλῶς ἐπιδέοντες· ἀτὰρ δὴ οὐδ' οὗτος ὁ τρόπος κληῖδος κατήξιός ἐσ7ιν· οὐ γὰρ δυνατὸν τὸ ὑπερέχον καταναγκάζεσθαι οὐδὲν, ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου. Ἄλλοι δ' αὖ τινές εἰσιν, οἵτινες, καταμαθόντες τοῦτο, ὅτι αὗται αἱ ἐπιδέσιες παράφοροί εἰσι καὶ οὐ κατὰ φύσιν καταναγκάζουσι τὰ ὑπερέχοντα, ἐπιδέουσι μὲν οὖν αὐτοὺς[11], σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισι χρεόμενοι, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι· ζώσαντες δὲ τὸν ἄνθρωπον ταινίῃ τινὶ, ᾗ εὐζωσ7ότατός αὐτὸς ἑωυτοῦ ἐσ7ιν, ὅταν ἐπιθῶσι τοὺς σπλῆνας ἐπὶ τὰ ὑπερέχοντα τοῦ κατήγματος, ἐξογκώσαντες ἐπὶ τὰ ἐξέχοντα, τὴν ἀρχὴν τοῦ ὀθονίου προσέδησαν[12] πρὸς τὸ ζῶσμα ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν, καὶ οὕτως ἐπιδέουσιν, ἐπὶ τὴν ἴξιν τῆς κληῖδος ἐπιτανύοντες, ἐς τοὔπισθεν ἄγοντες· κἄπειτα περιβάλλοντες περὶ τὸ ζῶσμα, ἐς τοὔμπροσθεν ἄγουσι, καὶ αὖθις ἐς τοὔπισθεν. Οἱ δέ τινες οὐχὶ[13] περὶ τὸ ζῶσμα περιβάλλουσι τὸ ὀθόνιον, ἀλλὰ περὶ τὸν

Litt. Erm. La suppression de ces mots, que s'accordent à donner tous les mss. moins trois, toutes les édit. et traduct. antérieures (Corn. et Merc. «insuper autem et hæc curatio et hæc animadversio adhibenda est, præsertim, etc.»), m'a semblé une témérité que je n'ai pas osé me permettre, d'autant mieux qu'il y a dans *προσιητρεύειν l'idée d'une addition au traitement*, comme dans *προσεπικαταδεῖν*, qui suit, l'*idée d'une addition à la déligation* (insuper adalligare). Ermer. lui-même, qui mutile le grec, laisse dans le latin la traduction intégrale de Foës: «Præter istam curationem... insuper est animadvertendum, etc.» — *χρὴ πιέζειν*, V, codd. vulg. Gal. *χρὴ* om. BMN. Litt. Erm.

[9] *οἱ*, Ald. vulg. Gal. de M. *οἳ*, CEFGHIJK MNO, Kühn, Litt. Erm. — *ἐπεψηφίσαντο* (*decreverunt*) (G, gl. *ἐπεμηχανήσαντο*), Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. *ἐπεσοφίσαντο* (*excogitaverunt*), A'BCEHIKL (F, gl. *ἐμηχανήσαντο*), MNOQ', codd. regii ap. Foës, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. Érot. admet *ἐπεσοφ.* qu'il explique par *περιειργάσαντο*, *elaboraverunt, curiose sunt moliti*. — *ἤδη* om. E. — *μολίβδιον*, Ald. vulg. Gal. *μολίβδεον*, J, cod. ap. Foës. *μολύβδιον*, FGIMN, Kühn, Litt. Erm. — *προσκαταδεῖν* pro *προσεπικατ.* BMN. — *κακαναγκάζειν*, vulg. Gal. Litt. Erm. *καταναγκάζει*, J. *καταναγκάζοι*, BMN (ut deorsum *posset* cogere). *καταναγκάζῃ*, FGHI KUV.

[10] *ξυνίασι* (gl. *οἴδασι*, FG), Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Lind. de M. «Aucun mss., dit M. Littré, n'a *ᾶσι*.» Mais Chart. et Kühn l'ont. — *οὐδ' οἱ* pro *οὐδὲ*, EHK. — *δὲ* pro *δὴ*, Ald. — *οὐδ' οὗτος*, vulg. Litt. Erm. *οὐδὲ*, CMN, Gal. Chart. Kühn. — *κληίδ.* Frob. Gal. Merc. Chart. *κληίδ.* Ald. vulg. de M. *κληῖδ.* EH, Kühn, Litt. Erm. § 14, 4. — *κατάξ.* Ald. correx. Corn. in *κατήξ.* — *οὐδὲ* pro *οὐ*, C. — *ὅτι* pro *ὅ τι*, CKM, de M. — *οὖν* pro *αὖ*, C. — *οἵ* pro *οἵτινες*, Erm. — *παραφυραὶ*, Ald. *παραφοροὶ*, Frob. Merc. *παράφ.* Gal. Foës, etc.

[11] *οὖν αὐτοὺς*, vulg. Gal. Kühn, de M. *οὖν* om. A'CEKLV, Litt. Erm. — *χρώμενοι*, vulg. Litt. Erm. J'écris *χρεόμ.* ut supra, § 1, 19; infra, 14 et 25. — Post *ταινίῃ* om. *τινὶ*, Erm. ut otiosum. — *ἑωυτῇ* pro *ἑωυτοῦ* (C, emend.); K. Ante *ἑω.* add. *καὶ* lin. subj. not. N. — *ἐξαγκώσαντες* pro *ἐξογκ.* Ald. Merc.

faut ajouter au traitement (voy. note 8), et il faut aussi se bien pénétrer que, surtout dans cette cure, on devra appliquer le plus grand nombre de compresses sur le fragment qui fait saillie, et que c'est là également qu'on aura à comprimer avec le plus de bandes et le plus de force. Il en est qui ont imaginé d'attacher, en outre, un morceau de plomb dans le but de déprimer par son poids la saillie osseuse. Or ils n'ont peut-être pas davantage l'intelligence de la chose, ceux qui se bornent à appliquer une déligation simple; mais le fait est que ce n'est pas le mode de pansement qui convient à la fracture de la clavicule, et il est insuffisant pour imprimer à la saillie de l'os un abaissement de quelque importance. Il en est d'autres qui, sachant que ces bandages sont sujets à glisser et ne peuvent ramener à leur place normale les parties saillantes, appliquent, il est vrai, l'appareil en se servant de compresses et de bandes, comme les autres; mais, ceignant d'un bandage, comme d'une écharpe, le tronc du blessé dans l'endroit le mieux disposé pour recevoir une ceinture, une fois qu'ils ont placé les compresses sur le bout saillant de la fracture, de façon à former par leur superposition une élévation sur cette saillie, ils fixent en avant sur cette ceinture le chef de la bande, puis ils continuent ainsi la déligation, en tendant la bande dans la direction de la clavicule, pour la conduire en arrière; enfin, la passant autour de la ceinture, ils la ramènent en avant et derechef en arrière. Il en est d'autres qui ne font pas passer la bande autour de la ceinture, mais ils la développent circulairement autour du périnée (voy. note 13), du siége lui-même et le long du rachis, et exercent ainsi une compression sur la fracture.

[12] *περὶ* pro *πρὸς*, V, Merc. in marg. — *ζῶμα* (*bis*), A'C. *πρὸς*... *οὐχὶ* om. FJ. *πρὸς*... *περιβάλλοντες* om. GI. — *ἶξιν*, CH. — *κληῖδ*. vulg. Gal. de M. *κληΐδ*. EH, Kühn, Litt. Erm. Voy. § 14, 10. — *ἐπιτανυ*. BM (N, emend.) — *εἰς* pro *ἐς*, E. *ἐς*... *ζῶσμα* om. K. — *καὶ ἔπειτα* mut. in *κἄπ*. N. — *περιβαλόντες*, vulg. Gal. Erm. *περιβάλλοντες*, BCMN, Litt. : « quod deterius, » dit Ermer. Je réplique qu'il faut le prés. comme pour les autres participes. *εἰς* pro *ἐς*, E. *καὶ εἰς*, GV. — *αὖτις* pro *αὖθ*. A'KHN, Erm. — *εἰς*, CEG. —

[13] *οὐ*, BMN. — *χῶσμα* pro *ζ*. O. — Post *ζ*. add. *καὶ εἰς τοὔμπροσθεν ἄγουσι καὶ αὖθις εἰς τοὔπισθεν εἰ δέ τινες οὐχὶ περὶ τὸ ζῶσμα* (F, in marg.), G. — Post *ἀλλὰ* om. *περὶ*, V. — *τὸ π*. vulg. Gal. Litt. Erm. *τὸν*, A'CEIJKV. — *περίνεον*, A'C (H mut. in *περίναιον*, in marg. *ἢ περίνεος*), vulg. Gal. Litt. Erm. *περίναιον*, E (G, cum gl. ead. quæ in F) (I, ex emend.), KMNOUV. *περίνιον* (F mut. in *περίναιον*, in marg. *περίναιόν ἐστιν ὁ τόπος ὁ μεταξὺ τοῦ ὀσχέου καὶ τῆς ἕδρας ἔνθα τῆς κύστεως ὁ τράχηλος*: glose prise au *Lexiq.* de Gal. éd. Franz, p. 542), J. — 1° Je remarquerai que c'est *περίναιον* qu'écrivent, parmi les anciens, Apollonius de Citium (Dietz, p. 30, 32, etc.), J., Pollux (*Onomasticon gr. lat.* éd. Wolfg. Seber. Hanoviæ, in-4, p. 111), Galien *Comm.* IV, n° 45, in *Artic.* (*Gloss.* éd. Franz, p. 544), Cœlius Aurelianus (*Chronic. morb.* l. V, c. 11), Théophile (Dietz, p. 436), Paul d'Égine (*περιναίῳ*, VI, 62, Brian. cum 19 mss. et 2 edd.), etc. et, parmi les modernes, H. Estienne (*Diction. med.* 1564), G. Plantius, J. Heurn. Ern. Scheffler (in *Hipp. Aphor.* IV, 80; VII, 39), Lorry, Villebrune, Bosquillon, de Mercy (in *Aphor. ibid.*), etc. G. Dindorf va jusqu'à dire que c'est la forme primitive du mot : *περίνα*. *περίνεον* ex *περίναιον* ortum videtur (*Thesaur. gr. ling.* t. VI, 1842-47) (la leçon fautive d'Érotien *πήνιρα* doit être corrigée en *πήρινα*, comme l'écrit Galien, éd. Franz, p. 312 et 344). — 2° Quoique la plupart des lexicographes mettent ce mot grec au neutre, comme en latin perinæum, perinæon (Lacuna, epitome *Comment.* Galen. in Hipp. Lyon, Roville, 1554), je crois qu'il vaudrait mieux suivre Hésychius qui l'écrit au masculin *περίναιος*, comme on le voit ici dans 7 de nos mss. et *Fract.* § 13,

περίναιόν τε καὶ παρ' αὐτὴν τὴν ἕδρην καὶ παρὰ τὴν ἄκανθαν κυκλεύοντες[14] τὸ ὀθόνιον, οὕτω πιέζουσι τὸ κάτηγμα. Ταῦτα γοῦν ἀπείρῳ μὲν ἀκοῦσαι φαίνεται ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν εἶναι, χρεομένῳ δὲ ἄχρηστα· οὔτε γὰρ μόνιμα οὐδένα χρόνον, οὐδ' εἰ κατακέοιτό τις, καίτοι ἐγγυτάτω ἂν οὕτως· ἀλλ' ὅμως εἰ καὶ[15] κατακείμενος ἢ τὸ σκέλος ξυγκάμψειεν, ἢ αὐτὸς καμφθείη, πάντα ἂν τὰ ἐπιδέσματα κινέοιτο· ἄλλως τε ἀσηρὴ ἡ ἐπίδεσις· ἥ τε γὰρ ἕδρη ἀπολαμβάνεται, ἀθρόα τε τὰ ὀθόνια ἐν ταύτῃ τῇ στενοχωρίῃ[16] γίνεται· τά τε αὖ περὶ τὴν ζώνην περιβαλλόμενα, οὐχ οὕτως ἰσχυρῶς ἔζωσται, ὡς οὐκ ἀναγκάσαι ἐς τὸ ἄνω τὴν ζώνην ἐπανιέναι, καὶ οὕτως ἀνάγκη ἂν εἴη χαλᾶν τὰ ἐπιδέσματα. Ἄγχιστα δ' ἄν τις δοκέοι[17] ποιέειν, καίπερ οὐ μεγάλα ποιέων, εἰ τοῖσι μέν τισι τῶν ὀθονίων περὶ τὴν ζώνην περιβάλλοι, τοῖσι δὲ πλείστοισι τῶν ὀθονίων τὴν ἀρχαίην ἐπίδεσιν ἐπιδέοι· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὰ ἐπιδέσματα μόνιμά τε εἴη, καὶ ἀλλήλοισι τιμωρέοι.

Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα εἴρηται, ὅσσα[18] καταλαμβάνει τοὺς τὴν κληῗδα καταγνυμένους. Προσξυνιέναι δὲ καὶ τόδε χρὴ, ὅτι κληῒς ὡς ἐπιτοπουλὺ κατάγνυται, ὥστε τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ στήθεος πεφυκὸς ὀστέον ἐς τὸ ἄνω μέρος ὑπερέχειν, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς ἀκρωμίης πεφυκὸς ὀστέον ἐν τῷ κάτω μέρεϊ εἶναι. Αἴτια δὲ τούτων τάδε, ὅτι τὸ μὲν στῆθος οὔτε κατωτέρω ἂν πουλὺ[19], οὔτε ἀνωτέρω χωρή-

9, dans 12 mss. et toutes les éditions, comme d'ailleurs l'ont fait Rufus d'Éphèse (Oribase, Bussem. et Daremb. t. III, p. 391), Apollonius (Dietz, p. 30), Galien (*Gloss.* Franz, p. 544; *Comment.* II, n° 4 in *Fract.* etc.), Oribase (l. XLVIII, c. LVIII), Paul d'Égine (VI, 60, Brian cum 18 mss. et 2 edd.; VI, 118, cum 20 mss. et 2 edd.; VI, 120, cum 17 mss. et 2 edd. etc.), etc.; et, en poursuivant nos études sur le texte d'Hippocrate, nous allons voir que c'est τὸν περίναιον qu'écrivent la plupart des mss., par exemple: *Art.* § 51, EFGIKMNOU, Gal. Chart. *Art.* § 71, BEFGMNKL, Gal. Chart. *Art.* § 76, BEFGKMNU, Gal. Chart. (voy. Littré, IV, 226, 294, 308); *Aphorism.* IV, 80, EHKSYWD'L'O', Dietz; *Aphorism.* VII, 39. τὸν, EGHIJKTYVN'O', Dietz, etc. Voy. *Art.* § 51, 9.

[14] μυκλεύοντα, J. μυκλεύοντες, IOU. μικλεύοντες, FG, Ald. Frob. Merc. Gal. κικλεύοντες, B. « Legunt, dit Foës, μικλεύοντες exx. omnia publ., mss. quædam μυκλεύοντες; sed reconditissima κυκλεύοντες. » C'est cette dernière leçon qui est admise par Foës, Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. (Nous la voyons avec une forme *ion.*, *Fract.* § 4 et *Offic.* § 12.) Æmil. Portus lisait μοχλεύοντες, ut infra (Foës, p. 833, B) ubi τὸ ἀπομοχλεύειν usurpatur, et Foës, p. 834, CD. — κάταγμα, Ald. vulg. Gal. Kühn. κάτηγμα, BCEFGHIJKMNOU, de M. Litt. Erm. τὸ κατὰ κάτηγμ. V. — γοῦν pro γοῦν, M. οὖν, CEK. μὲν οὖν, V. — ἐγγύς τι, A'BCEHKMN, Erm. τι om. vulg. Gal. Litt. — εἶναι om. J. — χρεομ. vulg. Gal. Litt. Erm. χρωμένω cum χρεομ. N. χρεωμ. C, Kühn. — κατακαίοιτο, HKO, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de 1595, Lind. (*combureretur*). Foës dit très-judicieusement: « κατακαίοιτο legunt omnia quae adhuc videre licuit exx., sed non dubium est vitium: κατακέοιτο enim legendum est, aut etiam κατακείοιτο. » κατακείοιτο, de M. κατακέοιτο, Foës, Francfort, 1620; Chouët, 1657, Chart. Kühn. Litt. Erm. (Hipp. écrit plus loin, § 16, ὑποκέοιτο, et Hérodot. I, 67, κέοιτο.)

[15] καὶ (N lin. delet.), Litt. καὶ om. vulg. Gal. Erm. ἀλλ' ὅμως καὶ κατακείμενος εἰ τὸ, Reinhold. — ἢ pro ἢ, C. ἢ, J. — συγκάψοιεν,

Ces appareils, à les entendre décrire, peuvent paraître à celui qui n'en a pas l'expérience, assez conformes aux indications naturelles; mais, si on les expérimente, on les trouve inefficaces; en effet, ils n'ont jamais de stabilité, même quand on garde le lit, bien que ce soit alors qu'ils se trouvent le mieux disposés pour la fixité; ainsi, dans le cas où le malade est couché, dès qu'il vient soit à plier les jambes, soit à fléchir le tronc, toutes les bandes sont dérangées; cette déligation, d'ailleurs, est incommode: car le fondement s'y trouve compris, et les tours de bandes s'accumulent dans cette région étroite. Quant aux bandes qu'on fait passer autour d'une ceinture, celle-ci ne saurait être serrée assez solidement, pour que les bandes ne la forcent pas à remonter, et dès lors il arrive nécessairement que tout l'appareil se trouve relâché. On paraîtrait fort près de bien agir, sans pourtant faire beaucoup en réalité, si, d'une part, on jetait quelques tours de bandes autour de la ceinture, et que, de l'autre, on s'attachât à affermir le premier appareil avec la majeure partie des bandes, car c'est ainsi que les pièces d'appareil pourront le mieux rester en place et se soutenir mutuellement.

Nous venons d'exposer à peu près tout ce qui concerne les fractures de la clavicule. Il faut toutefois remarquer encore que, dans la plupart des cas, la clavicule se fracture de telle sorte, que le fragment qui tient au sternum (voy. note 19) fait saillie en haut, et celui qui tient à l'acromion se dirige en bas; en voici la cause: c'est que la poitrine ne peut se déplacer beaucoup ni en bas ni en haut, car l'articulation de la clavicule avec le sternum ne jouit que de faibles mouvements, et la poitrine ne forme qu'une seule pièce dans son ensemble et dans son union avec le rachis; mais la clavicule, du

O. *συγκάψειεν* (*avide comedo*), EFGIJ. *συγκάμψοιεν*, Ald. vulg. Gal. Lind. de M. *συγκάμψειεν*, BCHKMN, Chart. Kühn, Litt. (*inflecto*). J'écris ξ. avec Erm. — *ἀσηρῆ* (*λέγονται τὰ ἀκάθαρτα* in marg. FG), J. — *ἤ τε.... γίγνεται* om. O. *γίγν.* om. V. *γίν.* vulg. Litt. *γίγν.* Ermer.

[16] *σ7ενοχωρίη*, vulg. Litt. « Le mot, dit Galien, *σ7ενυγροχωρίῳ* n'est pas composé, comme le croient quelques mss., de *ὑγροῦ*, de *σ7ενοῦ* et de *χώρας*, mais de *σ7ενυγρὸς*, qui ne signifie rien de plus que *σ7ενὸς*, de sorte que *σ7ενυγροχωρίας* n'exprime aussi rien de plus que *σ7ενότητος*, *angustiæ*, comme on peut l'inférer des vers où Simonide, parlant d'un *chemin étroit*, écrit *σ7ενυγρῷ ἐν ἀτραπῷ* angusta in via. » M. Littré conclut que Galien avait sous les yeux *σ7ενυγροχωρίη*, qu'Erm. croit pouvoir introduire dans son texte, en ajoutant: « *σ7ενυγρὸς*, inquit Cobetus (*Mnemos.* IX, p. 45) est forma ionica vetus ex *σ7ενὸς* producta, ut *πενιχρὸς* ex *πενής*. » — *οὐχ'*, GHIMNO. — Post *ὡς*, om. *οὐκ*, E. *μὴ* pro *οὐκ*, Erm. — *ἀναγκάσει* pro *ἀναγκάσαι*, B (N, cum *αι* supra *ει*). — *χαλεῖν*, Foës de Francfort. Lind. *χαλᾶν*, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Foës de Chouët, Chart. de M. Litt. (On lit *χαλᾶν*, *Fract.* § 5. *διαχαλᾶν*, *Vuln. cap.* § 12.) — *ἐπιτηδεύματα* pro *ἐπιδέσμ.* V.

[17] *δοκέῃ*, vulg. Gal. Kühn, de M. *δοκέει*, G. *δοκέοι*, A'BCEFGHJKMNU, Litt. Erm. — *τίσι μὲν τῶν*, sine *τοῖσι*, B. *τισι μέν τισι*, MN. *τοῖσι μὲν τοῖσι*, C. — *περιβάλοι τισὶ* pro *περιβάλλ.* H. — *τοῖς* pro *τοῖσι*, MN. — *ἐπιδέοιτο*, *το* lin. delet, N. *ἐπιδέῃ*, FIJ. — *τε* ante *εἴη* om. V. — *τιμωρέα* (*sic*), G. — *τιμωρέειε*, codd. reg. ap. Foës, Ald. correx Corn. in *τιμωρέοι*, quod hab. vulg. Gal.

[18] *ὅσα*, vulg. Gal. de M. *ἅσσα*, A'C, Litt. Erm. — *τοὺς*, om. M. — *τὴν*, om. CN. — *κληΐδ.* vulg. Gal. de M. *κληῖδ.* Kühn. *κληῗδ.* Litt. Erm. § 14, 12. — *ἐπιτοπολὺ*, EFGHK. *ἐπὶ τοπ.* J, Gal. Chart. *πολὺ*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. *πουλὺ*, Kühn. — *πῶς ἡ κληῒς κατάγνυται*, in marg. BEFHIJOU. — *ἐς τὸ... ὀσ7έον*, om. G. *δ' ἀπὸ* pro *δὲ*, MN.

[19] [illegible]*ὺ*, vulg. Gal. Litt. Erm. *πουλὺ*, Kühn. *π. ἂν μ*[illegible] *ἂν π.* MN. — *μικρὸς*, vulg. Gal. de

σειεν· σμικρὸς γὰρ ὁ κιγκλισμὸς τοῦ ἄρθρου τοῦ ἐν τῷ σ1ήθεϊ· αὐτό τε γὰρ ἑωυτῷ ξυνεχές ἐσ1ι τὸ σ1ῆθος καὶ τῇ ῥάχει· ἄγχισ1α[20] μὴν ἡ κληῒς πρὸς τὸ τοῦ ὤμου ἄρθρον πλοώδης ἐσ1ίν· ἠνάγκασ1αι γὰρ πυκινοκίνητος εἶναι διὰ τὴν τῆς ἀκρωμίης σύζευξιν. Ἄλλως τε[21], ὅταν τρωθῇ, φεύγει ἐς τὸ ἄνω μέρος τὸ πρὸς τῷ σ1ήθεϊ προσεχόμενον, καὶ οὐ μάλα ἐς τὸ κάτω μέρος ἀναγκάζεσθαι ἐθέλει· καὶ γὰρ πέφυκε κοῦφον, καὶ ἡ εὐρυχωρίη αὐτῷ ἄνω πλείων ἢ κάτω. Ὁ δὲ ὦμος, καὶ ὁ βραχίων, καὶ τὰ προσηρτημένα τούτοισιν εὐαπόλυτά ἐσ1ιν[22] ἀπὸ τῶν πλευρέων καὶ τοῦ σ1ήθεος, καὶ διὰ τοῦτο δύναται καὶ ἀνωτέρω πουλὺ ἀνάγεσθαι καὶ κατωτέρω· ὅταν οὖν κατεαγῇ ἡ κληῒς, τὸ πρὸς τῷ ὤμῳ ὀσ1έον ἐς τὸ κατωτέρω ἐπιῤῥέπει· ἐς τοῦτο γὰρ ἐπιτροχώτερον αὐτὸ ἅμα τῷ ὤμῳ καὶ τῷ βραχίονι κάτω ῥέψαι μᾶλλον, ἢ ἐς τὸ ἄνω. Ὁπότε οὖν ταῦτα τοιαῦτά ἐσ1ιν, ἀξυνετέουσιν[23] ὅσοι τὸ ὑπερέχον τοῦ ὀσ1έου ἐς τὸ κάτω καταναγκάσαι οἴονται [οἷόν τε εἶναι]. Ἀλλὰ δῆλον, ὅτι τὰ κάτω πρὸς τὸ ἄνω προσακτέον ἐσ1ίν· τοῦτο γὰρ ἔχει κίνησιν, τοῦτο γάρ ἐσ1ι καὶ τὸ ἀπόσ1αν ἀπὸ τῆς φύσιος. Δῆλον οὖν, ὅτι ἄλλως μὲν οὐδαμῶς[24] ἐσ1ιν ἀναγκάσαι τοῦτο (αἵ τε γὰρ

M. Kühn. σμ. BMN, Litt. Erm. — κυγκλισμὸς, C. κιγκλησμὸς, O. οἷον ἡ κίνησις suprascript. B. ἡ κίνησις (in marg. sine ἡ, FIMN) supra lin. GHJU. ἤτοι συνεχὴς κίνησις βραχεῖα, supra lin. E. «Hippocrate, dit Gal., appelle κιγκλισμὸς un mouvement peu étendu: que ce ce mot dérive de κίγκλος (motacilla, *hochequeue*), parce que cet oiseau remue constamment la queue, ou de toute autre chose, c'est ce qu'il n'y a pas lieu de rechercher ici; ce qui importe, c'est de savoir que cette articulation jouit de peu de mouvement.» — τοῦ ἐν. codd. Ald. Frob. et ceteri. τοῦ, om. Foës de 1595, 1621 et 1657; Lind. de M. — σ1ήθει, vulg. Gal. de M. Kühn. σ1ήθεϊ, EHK, Litt. D'après Galien, σ1ῆθος signifie ici, non pas la poitrine entière, θώραξ, mais le sternum, σ1έρνον. — αὐτό τε, A'BCEFGHIJKMNU, Merc. in marg. Litt. Erm. τε, om. vulg. Gal. de M. Kühn. — συνεχὲς, vulg. Gal. ξ. BEHKMN, de M. Litt. Erm. — ῥάχη pro ῥάχει, G. ῥάχι, de suo arbitrio Erm. Galien explique ici la pensée d'Hippocrate en disant que, si l'on examine un squelette, on verra les côtes se fixer en arrière au rachis, en avant au sternum, de manière à faire une seule pièce de la poitrine.

[20] πλησιέσ1ατα, gl. FG: exponit ἐγγυτάτω Gal. et μάλισ1α Erm. — Voy. *Art.* § 36, 1 et § 40, 4. — μὲν, vulg. Gal. μὴν, A'FHIKOU, Litt. Erm. τοῦ σ1ήθους τὸ pro τὸ τοῦ ὤμ. A'C (I emend.) — Ad πλοώδης in marg. ἐμπλέουσα, MN (gl. tirée d'Érot.). ἀσ1ήρικτος (supra lin. HIV) pro πλ. (FGU, supra lin. πλοώδης), J, cod. vatican. ap. Eustach. Merc. in marg. «On voit ici, dit M. Littré, un exemple de l'introduction progressive des gloses dans le texte: la glose, tirée du *Comment.* de Gal., reste au-dessus de la ligne dans HIV, entre dans le texte, en laissant le mot original inscrit au-dessus, dans FGU, enfin se substitue au mot original en le faisant disparaître dans J, cod. vatican.» — πυκνοκίνητος (F. mut in πυκινοκ.), JM.

[21] ὅμως δὲ, cum ἄλλως τε supra lin. N. — σ1ήθει, vulg. Gal. Litt. σ1ήθεϊ, Erm. ut supra. τὰ σ1έθη, K. — προσεσχόμενον, Gal. Chart. προσερχόμ. mut. in προσεχόμ. N. — μάλα πρὸς pro ἐς, V. — ἐθέλοι, O. — λορδὸν (in marg. A'; in text. MN cum κοῦφον in marg.), Erm. Reinhold propose κυφὸν. Ce fragment se déplace-t-il en haut, comme κοῦφον vulg. Gal. Litt., ou comme λορδὸν? Celse paraît répondre dans le premier sens: «Fereque id, quod a

côté de l'articulation de l'épaule, est comme flottante, car elle devait être très-mobile à cause de son mode d'union avec l'acromion. Ajoutons que, lorsqu'il y a fracture, le fragment adhérent à la poitrine fuit vers le haut et ne se laisse guère refouler en bas, car cet os est léger de sa nature, et il trouve plus d'espace libre en haut qu'en bas (voy. note 21); l'épaule, au contraire, le bras et les parties annexes, peuvent aisément se détacher des côtes et de la poitrine, et aussi peut-on largement les élever et les abaisser. Lors donc que la clavicule est fracturée, le fragment qui tient à l'épaule glisse en bas; car, avec l'épaule et le bras, il est bien plus disposé à se porter dans ce sens que vers le haut. Puisqu'il en est ainsi, ceux-là se trompent qui croient devoir repousser en bas le fragment qui fait saillie (voy. note 23) : il est manifeste que c'est, au contraire, le fragment inférieur qu'il faut relever vers le supérieur, car c'est celui qui est mobile, c'est celui qui est sorti de sa position naturelle. Il est évident qu'il n'y a pas d'autre procédé pour le réduire (car ici la déligation n'a guère plus d'effet pour opérer l'affrontement que l'écartement) que le suivant : si le chirurgien rapproche le bras des côtes et le repousse en haut autant que faire se pourra, de façon que l'épaule devienne aussi pointue que possible, il est clair que de la sorte on affrontera ce fragment avec le fragment thoracique dont il a été arraché. Or donc, si l'on a recours à une déligation conforme à l'art dans le but d'obtenir une guérison prompte, et qu'à l'exception de l'at-

pectore est, super id, quod ab humero est, in posteriorem partem inclinatur. Cujus ea ratio est, quod per se non movetur, sed cum humeri motu consentit.» (VIII, VIII.) — πλεῖον pro πλείων, EHK.

[22] εἰσιν, V, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐστιν, CMN (τ' ἐστιν, A'), Litt. Erm. — διατοῦτο, EFGHJKN. πολὺ, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris πουλὺ, ut supra, n. 10 et 19. — γοῦν, V, vulg. Gal. de M. γοῦν, I. οὖν, A'BCMN, Litt. Erm. — καταγῇ, vulg. Litt. Erm. J'écris κατεαγῇ ut supra, n. 1, 3, 6 et infra, § 15. — ἡ κληΐς, BCEFGHIJKMNO, de M. Litt. Erm. ἡ om. vulg. Gal. Kühn. — εἰς (bis), G. — ἐπιτροχώτερον, V, vulg. Gal. Reinhold (ad verbum sonat, una cum humero et brachio *proclivius est* ut deorsum inclinet, Foës). ἐπιφορώτερον, B (in marg. MN), Litt. Erm. : Schneider préfère cette leçon. Érot. écrit ἐπιτυχώτερον (legend? ἐπιτροχ.) qu'il explique par εὐφορώτερον, «agilius ad motum, seu quod facilius defertur.» J'incline à croire que la leçon originale est celle de vulg. que justifie Érot., et que l'autre n'est qu'une glose passée dans le texte. — αὐτῷ ἅμα, CV pro αὐτὸ. — ῥεῦσαι, V, vulg. Gal. (MN in marg. ῥέψαι). ῥέψαι, A'BCH, Litt. Erm. «Il est possible, dit Littré, qu'il faille lire καταῤῥέψαι au lieu de κάτω ῥέψαι, car κάτω et ἐς τοῦτο font une espèce de double emploi.»

[23] ἀσυν. supra lin. ἀξ. N. Celse dit très-bien : «Non id, quod a pectore est, deprimendum est, quia immobile est, sed humerus ipse attollendus.» (VIII, VIII.) Paul d'Égine le répète aussi, et va plus loin : car il indique clairement, à deux reprises, l'emploi du *coussin axillaire* qu'on attribue à Desault : «S'il est besoin d'une extension plus grande, on introduit sous l'aisselle une pelotte en chiffons ou en laine de grosseur convenable, ou quelque rouleau analogue, puis on rapproche le coude contre le flanc, et, pour le reste, on applique le bandage comme il est indiqué.» (VI, 113.) — οἴονται εἶναι, V, vulg. Gal. Kühn, de M. (sine εἶναι, BMN, Litt.) εἶναι solum K. οἴσεται εἶναι, E. οἷόν τε εἶναι, A'C. Je pense qu'il faut réunir la leçon de BMN et celle de A'C, comme l'a vu Littré, et admis Erm. — Ante κάτω om. τὸ, C. — τῷ ἄνω, vulg. Gal. de M. — τὸ, A'BCE FGHIJKMN, Litt. Erm. — ἀποστᾶν pro ἀποστὰν, EFGJK.

[24] οὐδαμῇ, EK. — ἀναγκάσαι, C. — αἵ τε, vulg. Gal. Kühn, de M. τε om. (N restit.), Litt. Erm. — ὡς μάλιστα ἐόντα ἀναγκάζοι ἄνω,

ἐπιδέσιες οὐδέν τι μᾶλλον προσαναγκάζουσιν ἢ ἀπαναγκάζουσιν)· εἰ δέ τις τὸν βραχίονα πρὸς τῇσι πλευρῇσιν ἐόντα ἀναγκάζοι ὡς μάλιστα ἄνω, ὡς ὅτι ὀξύτατος ὁ ὦμος φαίνηται[25] εἶναι, δῆλον ὅτι οὕτως ἂν ἁρμοσθείη πρὸς τὸ ὀστέον τὸ ἀπὸ τοῦ στήθεος πεφυκὸς, ὅθεν ἀπεσπάσθη. Εἰ οὖν τις τῇ μὲν ἐπιδέσει χρέοιτο τῇ νομίμῃ τοῦ ταχέως ξυναλθεσθῆναι εἵνεκα, ἡγήσαιτο δὲ τἄλλα πάντα μάτην εἶναι παρὰ τὸ σχῆμα τὸ εἰρημένον, ὀρθῶς τε ἂν[26] ξυνίοι, ἰητρεύοι τε ἂν τάχιστα καὶ κάλλιστα. Κατακέεσθαι μέντοι τὸν ἄνθρωπον μέγα τὸ διάφορόν ἐστιν· καὶ ἡμέραι ἱκαναὶ τεσσαρεσκαίδεκα, εἰ ἀτρεμέοι[27], εἴκοσι δὲ πάμπολλαι.

XV. Εἰ μέντοι τινὶ ἐπὶ[1] τἀναντία ἡ κληῒς κατεαγείη, ὃ οὐ μάλα γίγνεται, ὥστε τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ στήθεος ὀστέον ὑποδεδυκέναι, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς ἀκρωμίης ὀστέον ὑπερέχειν καὶ ἐποχέεσθαι[2] ἐπὶ τοῦ ἑτέρου, οὐδεμιῆς μεγάλης ἰητρείης ταῦτά γ' ἂν δέοιτο· αὐτὸς γὰρ ὁ ὦμος ἀφιέμενος καὶ ὁ βραχίων ἱδρύοι ἂν τὰ ὀστέα πρὸς ἄλληλα, καὶ φαύλη ἄν τις ἐπίδεσις ἀρκέοι, καὶ ὀλίγαι ἡμέραι τῆς πωρώσιος γένοιατ' ἄν[3].

XVI. Εἰ δὲ μὴ κατεαγείη[1] μὲν οὕτως, παρολισθάνοι δὲ ἐς τὸ πλάγιον ἢ τῇ ἢ τῇ[2], ἐς τὴν φύσιν μὲν ἀπαγαγεῖν ἂν δέοι, ἀναγαγόντα τὸν ὦμον ξὺν τῷ

vulg. Gal. Kühn (« brachium quam maxime ad costas admotum, sursum cogat. » Cornar.) ὡς μάλ. ἐόντα ἀναγκ. ἄνω ὡς μάλιστα, CEFGIJKUV (« ad costas quam maxime admotum, sursum cogat quam maxime »). ἐόντα ἀναγκ. ὡς μάλ. ἄν, BMN, Litt. (« ad costas admotum cogat sursum quam maxime »). — Ermer. qui admet dans son texte la leçon de BMN, commet la faute de laisser dans son latin la traduction de Foës : « Brachium quam maxime ad latus adductum, sursum propellat. » Il est clair que c'est bien plus sur le relèvement du bras en haut que sur son refoulement contre les flancs que les efforts doivent porter surtout, ὡς μάλιστα, en sorte que, malgré sa répétition, la leçon des neuf manuscrits l'emporterait encore sur celle de vulg., mais que celle de BMN est de beaucoup préférable. Celse a dit : « Ubi ad pectus conversum est [jugulum fractum], ipsum quidem retro dandum, humerus autem in priorem partem adducendus est : ac, si is inferior est, non id, quod a pectore est, deprimendum est, quia immobile est, *sed humerus ipse attollendus.* » (VIII, VIII.)

[25] φαίνεται, vulg. Gal. Lind. Kühn. φαίνηται, A'BCEFGHIJKMN, de M. Litt. Erm. — εἶναι om. BMN. — δηλονότι, C. — οὕτως (οὗτος, C) ἄν, codd. Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. ἂν om. Foës de 1595, de 1621 et de 1657, Lind. Kühn-Hipp. de M. — ἁρμοσθεῖεν, C. — χρῷτο (N cum χρέοιτο), vulg. Gal. Litt. Erm. χρέοι, B. χρέοιτο, M (ut § 1, 19). — νομίμῃ in marg. συνήθει, MN. προήθει, B. — συναλθεσθῆναι, Gal. vulg. de M. ξυν. BMN, Litt. Erm. — μάταια, supra lin. μάτην, N. — τἄλλα, Gal. Foës de 1595 et 1621. τ' ἄλλα, de M. τάλλα, Ald. Frob. Foës de Chouët, Chart. etc.

[26] ἂν om. V. — ξυνίῃ, vulg. Gal. Kühn. ξυνείη, A'. ξυνίοι, BLMN, Litt. Erm. — ἰητρεύει, FGI. — τε ἄν, CMN, Litt. Erm. τ' ἄν, vulg. Gal. Kühn. (ἰητρεύοιτ' ἄν, de M.) — κάλιστα

titude indiquée on fasse peu de compte de tout le reste, on aura bien l'intelligence de ce qui convient, et l'on saura instituer le traitement le plus court et le meilleur. Il importe beaucoup aussi de tenir le malade au lit : quatorze jours suffiront, s'il garde le repos, ou vingt tout au plus.

15. (*Fracture de la clavicule : saillie du fragment acromial.*) Si toutefois il arrive que la clavicule se fracture en sens opposé d'une façon différente, ce qui ne se rencontre guère, de telle sorte que la portion d'os qui tient à la poitrine s'abaisse, et que le fragment uni à l'acromion fasse saillie et chevauche sur l'autre (voy. note 2), cet accident ne doit pas nécessiter un traitement compliqué : car alors l'épaule elle-même, abandonnée à son propre poids, ainsi que le bras, suffirait pour affronter les fragments l'un contre l'autre : il ne serait besoin que d'un léger bandage, et le cal pourrait se former en peu de jours.

16. (*Déplacement des fragments en avant ou en arrière.*) S'il arrive que la fracture ne soit pas disposée ainsi, mais que le déplacement soit transversal, en avant ou en ar-

pro *καλλ.* N. — *κατακαίεσθαι*, FGHJK. — *διαφέρον* mut. in *διάφορ.* N.

[27] *ἀτρεμέει*, C. — Paul d'Égine admet que la consolidation a lieu en vingt jours et Celse en vingt et un : je l'ai vue se faire parfois en quinze jours, mais le plus souvent en vingt ou vingt et un.

XV. [1] *ἐπὶ* om. K, de M. — *καταγείη*, vulg. Gal. de M. Erm. *καταγῇ*, N, mut. in *κατεαγείη*, quod hab. BHM, Litt. — *μάλισ7α*. V, vulg. Gal. de M. *μάλα* (N, mut. in *μάλισ7α*), Litt. Erm. : locution familière à Hipp. — *γίνεται*, vulg. Litt. *γένηται*, de M. *γίγνεται*, Erm. (Gal. *γίγνεσθαι* in *Comment.*)

[2] *ἀποχέεσθαι* (*effundi*), J. *ὑποχέεσθαι* (*subsedere*), Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. Ces deux leçons sont des contre-sens. *ἐποχ.* (*supersedere*), A'BCEFGHIJKMNOU, Galien, Chart. Litt. Erm. : déjà Vid. avait traduit : « super excedat, » Corn. : « superstet, » et Foës : « superferatur. » — *οὐδὲ μιῆς*, CFHI, Ald. Frob. Merc. — *ἰατρείης*, G. — *προσάλληλα*, O.

[3] M. Littré écrit : « Foës 1595, Chouët, Lind. et le manuscrit E ont seuls *γένοιτ'* : tout le reste, manuscrits et imprimés, a *γένοιντ'*. » Il faut ajouter que Foës de 1621, Chart. Kühn et de M. ont aussi *γένοιτ'*, et que A' porte *γένοιατ'*, excellente leçon que j'adopte, comme Erm. — Ante *ἡμέραι* add. *αἱ*, Erm.

XVI. [1] *δὲ* om. O. — *καταγείη*, vulg. Gal. Erm. *κατεαγείη*, H (vid. § 15, 1), Litt. — *οὕτω*, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. *οὕτως*, BCEFGHIJKMNOU, Gal. Chart. de M. Litt. Erm. — *παρολισθαίνοι*, Foës, Chart. Lind. Kühn, de M. *παρολισθάνοι*, CEFGHIJKOU, Ald. Frob. Merc. Litt. Erm. Voy. § 1, 6.

[2] *τὸ ἢ τῇ ἢ τῇ ἔσω καὶ ἔξω δηλοῖ*, in marg. BMN. Cette glose est tirée du *Comment.* de Gal. qui explique qu'*ἔσω* ou *ἔνδον* signifie *vers l'intérieur du corps*, et *ἔξω vers la peau.*

βραχίονι, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται· ὅταν δὲ ἵζηται[3] ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν, ταχείη ἂν ἡ ἄλλη ἰητρείη εἴη. Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα τῶν παραλλαγμάτων[4] κατορθοῖ αὐτὸς ὁ βραχίων ἀναγκαζόμενος πρὸς τὰ ἄνω. Ὅσα δὲ ἐκ τῶν[5] ἄνωθεν παρολισθάνοντα ἐς τὸ πλάγιον ἦλθεν, ἢ ἐς τὸ κατωτέρω, ξυμπορσύνοι ἂν τὴν κατόρθωσιν, εἰ ὁ μὲν ἄνθρωπος ὕπτιος κέοιτο, κατὰ δὲ τὸ μεσηγὺ τῶν ὠμοπλατέων ὑψηλότερόν τι ὀλίγῳ ὑποκέοιτο, ὡς περιῤῥηδὲς[6] ἔῃ τὸ στῆθος ὡς μάλιστα· καὶ τὸν βραχίονα εἰ ἀνάγοι τις παρὰ τὰς πλευρὰς παρατεταμένον, ὁ δὲ ἰητρὸς τῇ μὲν ἑτέρῃ χειρὶ ἐς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἐμβαλὼν[7] τὸ θέναρ τῆς χειρὸς ἀπωθέοι, τῇ δὲ ἑτέρῃ τὰ ὀστέα τὰ κατεηγότα εὐθετίζοι, οὕτως ἂν μάλιστα ἐς τὴν φύσιν ἄγοι· ἀτὰρ, ὥσπερ ἤδη εἴρηται, εὖ[8] μάλα τὸ ἄνωθεν ὀστέον ἐς τὸ κάτω φιλέει ὑποδύνειν. Τοῖσι μὲν οὖν[9] πλείστοισιν, ὅταν ἐπιδεθῶσι, τὸ σχῆμα ἀρήγει, παρ' αὐτὰς τὰς πλευρὰς τὸν ἀγκῶνα ἔχοντα, οὕτως ἐς τὸ ἄνω τὸν ὦμον ἀναγκάζεσθαι· ἔστι δὲ οἷσι μὲν τὸν ὦμον ἀναγκάζειν δεῖ ἐς τὸ ἄνω, ὡς εἴρηται, τὸν δὲ ἀγκῶνα πρὸς τὸ στῆθος παράγειν, ἄκρην δὲ

[3] *ἵζ.* pro *ἴζ.* C. — *εἰς* pro *ἐς*, IJO, Ald. Frob. Merc. Gal. *ἐς*, Foës. — *ταχεῖα*, C, Erm. — *ἰατρείη*, FGK.

[4] *παρηλλαγμένων*, codd. ap. Foës, Gal. Chart. Kühn. *παραλλαγμένων*, codd. ap. Foës, Ald. : correx. Corn. in *παραλλαγμάτων*, quod hab. vulg. Litt. Ce mode de déplacement constitue ce qu'on nomme *chevauchement* : « ubi fragmenta ossis inter se cesserunt, ita ut unum super aliud efferatur, *παρηλλαγμένα*. » — *τὸ ἄνω* pro *τὰ*, C.

[5] *ἐκ τῶν*, BMN, Erm. *ἐκ* om. vulg. Litt. Gal. explique *τῶν ἄνωθεν* par *τὸ συνεχὲς τῶν στέρνων μέρος τῆς κλειδὸς*, *le fragment de la clavicule adhérent au sternum.* — *παρολισθαίνοντα*, vulg. Gal. de M. *παρολισθάν.* C., Litt. Erm. (ut supra, 1). — *εἰς bis*, EHK. — *καὶ* pro *ἢ*, A'. — *κάτω*, Gal. in *Comm.* — *συμπορσύνοι* (A', in marg. *συνδῷ*, glos. tirée d'Érot. éd. Franz, p. 342), vulg. Gal. Litt. *ξ.* Erm. « Quod certe, dit Foës, significat, restitutionem concesserit, conciliaverit, præparaverit hominis supinus decubitus, etc. ut ap. Homer. *κείνου πορσυνέουσα λέχος*, *Il.* III, 411, illius lectum ornatura, præparatura. » — *κατὰ δὲ . . . ὑποκέοιτο* om. K. — *τὸ* om. U. — *ὀλίγον*, vulg. Gal. de M. *ὀλίγῳ*, A'BCMN, Litt. Erm.

[6] *περικεκλασμένον* (E, *ἐφ' ἑκάτερα* supra lin.) (FG, supra lin. *περιῤῥηδὲς* (BHMN, in marg. *περιῤῥηδὲς*) (IU supra lin.) J et Merc. in marg. *περιρηδὲς*, O. Ad *περιῤῥηδὲς*, A' in marg. *ἑκατέρωθεν ἐκκεκλιμένον μενοειδὲς*, legend. *μηνοειδές*. Cette dernière glose (utrinque incurvatum, lunæ instar) est tirée d'Érot. in *περίδας*, qu'il faut corriger en *περιῤῥηδὲς* avec Eustach. H. Stephan. Gesner et Foës; et la première, *περικεκλασμένον* (recurvatum utrinque, *ἐφ' ἑκάτερα*) l'est du *Gloss.* et du *Comment.* de Gal. Nous avons ainsi un nouvel exemple des gloses mises tantôt à la marge (A'J, Merc.), tantôt en surligne (IU), tantôt enfin dans le texte, avec le mot original rejeté à la marge (BHMN), ou en surligne (FG) ou même effacé (E). — Ante *μάλιστα* om. *ὡς*, A'C (E restit.) (FGJK cum puncto ante *μάλ.*) IUV. — Ante *καὶ* add. *δὲ*, J : « Cette addition, dit M. Littré, va avec la suppression de *ὡς* et le point mis avant *μάλιστα.* » — *ἐάν* pro *εἰ*, K. *ἐν* mut. in *εἰ*, E. *εἰ* om. BMNO. — *ἀνάγῃ* pro *ἀνάγοι*, K. — *τις* om. K. — *παρατεταμμ.* IJ, in marg. *περὶ κλασμένου* (*sic*), B.

[7] *ἐμβάλλων*, BMN. — Ad *θέναρ*, gl. *τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς*, F. — *ἀποθέοι*, FGJ (*currens abire*) pro *ἀπωθ.* (*repellere*). — *κατεαγότα*, vulg. Gal. in text. et in *Comm.* Kühn. *κατεηγότα*, A'CE (FG, cum gl. *συντριβέντα*), HIJMNU, de M. Litt. Erm. (vid. §§ 46, 67, 68, etc.) *κατηηγότα*, K. — *αὐτὰρ* pro *ἀτὰρ*, U. — *ὅπερ*,

rière (voy. note 2), il faudra ramener le fragment à sa place, en soulevant l'épaule avec le bras, comme il a été expliqué plus haut; et, une fois qu'il sera rentré à sa place, le reste du traitement marchera vite. Ainsi, pour la plupart de ces déplacements, le bras lui-même peut, quand on le repousse en haut, suffire à les corriger. (Voy. note 4.) Toutes les fois que le fragment supérieur (*sternal*) se déplace transversalement (*sens antéro-postérieur*) ou en bas, on pourra faciliter la coaptation, en faisant coucher le malade sur le dos et en glissant entre les épaules quelque chose qui relève un peu, de façon que la poitrine s'abaisse sur les côtés le plus possible (voy. note 6); et alors, pendant qu'un aide refoulera en haut le bras étendu le long des côtes, le chirurgien, d'une main dont il appliquera la paume contre la tête de l'humérus, s'efforcera d'écarter celle-ci du tronc, et de l'autre il fera la coaptation des fragments; c'est par cette manœuvre qu'il les ramènera le mieux dans leur position. Je répète que le fragment supérieur, comme il a été déjà indiqué, peut fort bien se déplacer en bas. (Voy. note 8.) Quoi qu'il en soit, dans la plupart des cas, on se trouve bien, après l'application du bandage, de l'attitude dans laquelle le coude est maintenu contre les côtes et l'épaule portée en haut. (Voy. note 9.) Il y en a chez qui il convient de repousser l'épaule

V, vulg. Gal. de M. ὥσπερ, CHMNU, Litt. Erm.

[8] ἐν τῷ pro ἐς τὸ, G. — ὑποδίνειν, E, pro ὑποδύν. — εὖ, codd. vulg. Gal. « Quoique, dit M. Littré, tous les manuscrits et tous les imprimés aient εὖ au lieu d'οὖ, cependant je n'ai pas hésité à faire cette correction, qui est indispensable; . . . le fragment sternal, Hippocrate l'a dit lui-même, ne se porte guère en bas, οὐ μάλα. Il est donc impossible qu'il ait écrit ici que ce fragment se portait d'habitude en bas. » Ermer. approuve et suit Litt. : « Littreus οὐ de suo verissime. » Je ne suis pas de cet avis, et voici mes motifs : il s'agit d'un cas rare, qui même a été nié; « d'habitude, écrit Celse, le fragment qui tient à la poitrine se porte au-dessus, « in posteriorem partem inclinatur, » de celui qui tient au bras; . . . il est tellement rare qu'il se porte *au-dessous*, « raro admodum in priorem partem, » que les plus grands maîtres *ont déclaré ne l'avoir jamais observé* : nous avons pourtant, à cet égard, le témoignage formel d'Hippocrate. » (VIII, VIII.) Notre auteur avait donc à convaincre les incrédules : or que fait-il? il fait de ce déplacement l'objet de deux chapitres, § 15 : « La clavicule peut se fracturer, ce qui, d'ailleurs, n'advient pas souvent, de façon que le fragment *sternal s'abaisse*, ὑποδεδυκέναι, et que le fragment acromial proémine, ὑπερέχειν, et repose sur l'autre. » Il y revient en ces termes, § 16 : « Toutefois, si c'est le fragment sternal . . . *qui s'abaisse*, il y a un moyen de favoriser la coaptation. » Suit le procédé, qu'il décrit en détail; après quoi vient la phrase en litige : si alors on veut qu'Hippocrate répète que cet accident ne se voit presque pas, c'est lui faire condamner les pratiques qu'il vient de décrire avec tant de soin : à mon avis, il a besoin, au contraire, pour les justifier, d'*affirmer* que ce déplacement *en bas*, bien que rare, *peut fort bien*, εὖ μάλα, se produire : c'est une question de *possibilité* et non de *fréquence*. (Cornar. traduit : « facile subsidere, » et Felician. : « subire facile admodum. ») Mon interprétation est confirmée par le *Comment.* de Gal. qui s'applique exclusivement au déplacement du fragment sternal, soit latéralement soit *en bas*. Il n'est pas moins remarquable que, dans Oribase, qui parle de deux modes de réduction, le premier qu'il rapporte se trouve précisément la reproduction du *Comment.* de Gal. qui concerne ce cas. Enfin on lit dans Paul d'Ég. : « Si le fragment huméral se porte en haut (c'est-à-dire le sternal *en bas*), ce qui est rare, il faut s'abstenir de la suspension du bras et faire coucher le malade sur le dos. » (VI, 92.) Il me semble donc qu'il ne faut rien changer au texte.

[9] οὖν om. J. — αὐτὰ καὶ pro αὐτὰς, C. —

τὴν χεῖρα παρὰ τὸ ἀκρώμιον τοῦ ὑγιέος ὤμου ἴσχειν. Ἢν μὲν οὖν κατακέεσθαι τολμᾷ, ἀντιστήριγμά τι[10] προστιθέναι χρὴ, ὡς ἂν ὁ ὦμος ἀνωτάτω ἔῃ· ἢν δὲ περιίῃ, σφενδόνην χρὴ, ἐκ ταινίης περὶ τὸ ὀξὺ τοῦ ἀγκῶνος ποιήσαντα, ἀναλαμβάνειν περὶ τὸν αὐχένα.

XVII. Ἀγκῶνος[1] δὲ ἄρθρον παραλλάξαν[2] μὲν ἢ παραρθρῆσαν πρὸς πλευρὴν ἢ ἔξω[3], μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν[4] τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, ἐς[5] εὐθὺ κατατείναντα, τὸ ἐξέχον[6] ἀπωθέειν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον.

Gardeil traduit : «tenir l'épaule *baissée*,» c'est un contre-sens, à la fois par rapport au texte et à l'indication chirurgicale. — ἐστὶ δὲ, CMN. δ', vulg. Litt. Erm. — ὥσπερ pro ὡς, A'C, Erm.

[10] ἀντιστηρίγματι, C. — προτιθέναι, U. προσθέναι est une faute du Foës de 1595, reproduite par Lind. bien que corrigée dans le Foës de 1621 et de 1657. — ῇ supra lin. ἔῃ, N. — περιίῃ, vulg. Gal. Litt. περιέῃ, O. περιείῃ, CEFHIJKU. περιείοι, A'. — πρὸς, in marg. περὶ, E. — τοῦ pro τὸ, F. — La *fronde*, σφενδόνη, *funda*, dont on ne trouve pas la description dans le livre consacré aux bandages par Oribase (*Œuvres d'Oribase*, éd. Bussemak. et Daremb. IV, 253), désigne un bandage fort utile pour soutenir le bras, d'après Galien (*Glossar.* éd. Franz, p. 574); l'usage en était déjà connu du temps d'Homère, qui en parle à propos d'Hélénus blessé à la main, *Iliade*, XIII, 600. Outre la fronde pour le bras, βραχιόλαβος, dont Galien décrit plusieurs variétés (*De fasciis*, c. LXXXI, LXXXII et LXXXIII), il y avait des frondes pour la tête (*ibid.* c. LVI, LVII et LXXVI), d'autres pour les lèvres (*ibid.* c. LXIX à LXXIII), et enfin d'autres pour le pudendum (Soranus, *De fasc.* c. XLVIII).

XVII. [1] περὶ ἀγκῶνος in tit. BEFGIMNOU. Remarquons que les §§ 17 à 30 se trouvent reproduits littéralement dans le *Mochlique*, §§ 7 à 19 : tout cela manque dans la traduction lat. de Vid. et dans l'édition gr.-lat. de Galien donnée par Kühn. Cette lacune est en partie comblée par l'intercalation du texte d'Hippocrate dans l'édit. gr. de Gal. publiée à Bâle, en 1538, dans celle de Chartier, et dans la trad. lat. de Felician. Mais le *Commentaire* de Galien sur ces treize chapitres fait défaut dans tous les manuscrits et tous les imprimés; toutefois de l'absence de ce *Commentaire* il ne faudrait pas conclure qu'il s'agit là d'une interpolation postérieure au médecin de Pergame; car le *Commentaire* d'Apollonius de Citium, bien antérieur à Galien, fournit la preuve historique que ce morceau faisait partie du traité *Des articulations*, tel qu'on le possédait à l'école d'Alexandrie, un siècle av. J. C. Faisons observer avec M. Littré, que le § 18 est répété sous une forme différente dans le § 22, que cette singularité se renouvelle dans le § 83 et le § 87, relatifs aux luxations du pied, et qu'enfin il est lui-même un abrégé des §§ 40 à 44 du traité *Des fractures*.

[2] σπαράξαν, GH, Ald. παράξαν, Frob. Gal. vulg. de M. παραλλάξαν, A'BCMN, Dietz, p. 15, Litt. Erm. (vid. *Mochl.* § 7). — ἢ παραρθρ. om. Dietz; rejecit Ermer. quasi non sit nisi glossa. παραλλάξαν me paraît répondre à σμικραὶ ἐγκλίσιες, *Fract.* § 40. Apollonius explique que παράρθρησις est le mot propre pour désigner une luxation

en haut, comme il a été dit, mais de ramener le coude sur la poitrine et de fixer la main sur l'acromion de l'épaule saine. Or, si le malade a la constance de rester couché, il faudra placer un appui qui maintienne l'épaule aussi relevée que possible; si, au contraire, il veut aller et venir, il faudra, avec une écharpe, former une fronde, qui, embrassant la pointe du coude, sera suspendue au cou. (Voy. note 10.)

17. (*Luxation incomplète ou partielle du coude*, c'est-à-dire *luxation isolée du radius en avant et en arrière*. — Voy. *Mochl.* § 7.) Dans le cas où l'articulation du coude se déplace ou se luxe incomplétement, soit vers les côtes soit en dehors, c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), tandis que l'apophyse pointue (*olécrane*) reste dans la cavité de l'humérus (voy. notes 1, 2, 3 et 4), il faut pratiquer l'extension dans la direction du membre (voy. note 5), et repousser par derrière et du côté opposé [à la luxation] la partie qui fait saillie. (Voy. note 6.)

incomplète, comme ἐξάρθρησις une luxation *complète*.

[3] M. Littré écrit sans aucune explication, comme tous les traducteurs «vers les côtes ou en dehors.» Quel est le sens réel de ces deux déplacements? Nul ne paraît jusqu'ici l'avoir compris, parce que nul n'a saisi la pose académique d'Hippocrate tout à fait différente de la nôtre. Au lieu de tourner comme nous la paume de la main en avant, il laisse pendre librement le bras le long du tronc; de là une nomenclature essentiellement différente de la nôtre pour les luxations du coude; ces différences d'attitudes ont été une source de confusions et d'erreurs pour les modernes. Voir le tableau que j'ai dressé pour les déplacements des os du coude, page 225, note, et le Commentaire du traité des *Fractures*, p. 248. Il s'agit ici d'une luxation *incomplète en avant* et *en arrière*.

[4] ἐν τῷ κ. τ. om. E, restit. — Quelle est cette luxation *incomplète* ou *partielle* dont parle ici Hippocrate? Je fais d'abord observer qu'elle peut avoir lieu soit en avant soit en arrière: or, le cubitus restant en place, puisque l'olécrane demeure dans sa cavité, il s'agira forcément de la *luxation du radius* soit *en avant* soit *en arrière*, et non de la *luxation postérieure incomplète du coude*, comme l'a cru M. Littré, qui, du reste, n'exprime qu'un seul des deux mouvements spécifiés dans le texte.

[5] εἰς pro ἐς, Dietz. ἐς om. N, restit. in marg. — εὐθὺ, vulg. Dietz, Litt. ἰθὺ, Erm. ὀξὺ (E, cum εὐθὺ, al. ma.), FGHIJKU, Gal. Merc. in marg. Foës in not. Chart. ἐς εὐθὺ seu ὀξὺ om. V. M. Littré met, comme l'ensemble des traducteurs: «Pratiquer l'extension *en droite ligne*.» Est-ce bien le sens? J'en doute; cette extension a besoin parfois d'être assez forte, et Hippocrate défend à l'instant, § 18, «de forcer les tractions *en ligne droite*, μὴ ἐς εὐθὺ βιάζεσθαι.» A mon avis, il faut l'entendre non d'une *ligne droite absolue*, mais d'une *rectitude relative* tant à la *conformation* qu'à *la direction* du membre, suivant la règle générale qu'il formule en ces termes: «τείνειν δὲ ἐς τὸ ἰθὺ κατὰ φύσιν καὶ κατὰ τὴν ἰθυωρίην,» *Fract.* § 15; voy. aussi *Fract.* § 1; *Mochl.* § 7. Il faut donc traduire ici «dans la direction naturelle,» ce qui comporte un peu de flexion du coude, comme Hippocrate l'explique lui-même: «ἐς ἰθὺ ἀγκῶνος, ἀγκῶνα δὲ ἐγγώνιον πρὸς βραχίονα ἔχοντα.» *Mochl.* § 38. Apollonius de Citium dit formellement de son côté «qu'il faut combiner cette extension *avec une flexion modérée*, χρηστέον τῇ κατ' εὐθὺ τάσει... μετὰ συμμέτρου κάμψεως.» (Dietz, p. 16.) C'est à quoi fait allusion la leçon ὀξὺ, à laquelle on ne peut reprocher que d'exagérer l'angularité de l'attitude.

[6] τὰ ἐξέχοντα, MN, Dietz (ut *Mochl.* § 7). — Chart. ne rend pas ὀπίσω, Ermer. met «intro,» et M. Littré «repousser *en arrière*.» Je doute que ce soit là le sens chirurgical: l'opé-

XVIII. Τὰ δὲ τελείως ἐκβάντα ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα, κατάτασις[1] μὲν, ἐν ᾗ ὁ βραχίων κατεαγεὶς ἐπιδέεται· οὕτω γὰρ ἂν τὸ καμπύλον τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει. Ἐκπίπlει δὲ μάλισlα ἐς τὸ πρὸς πλευρὰς[2] μέρος. Τὰς δὲ κατορθώσιας, ἀπάγοντα ὅτι πλεῖσlον, ὡς μὴ ψαύῃ[3] τῆς κορώνης ἡ κεφαλὴ, μετέωρον περιάγειν καὶ περικάμπlειν[4] καὶ μὴ ἐς εὐθὺ βιάζεσθαι, ἅμα δὲ ὠθέειν τἀναντία ἐφ' ἑκάτερα, καὶ παρωθέειν ἐς χώρην· ξυνωφελοίη δ' ἂν καὶ ἐπίσlρεψις ἀγκῶνος ἐν τουτέοισιν, ἐν τῷ μὲν ἐς τὸ ὕπlιον, ἐν τῷ δὲ ἐς τὸ πρηνές. Ἴησις δὲ, σχήματος[5] μέν· ὀλίγῳ ἀνωτέρω ἄκρην τὴν χεῖρα τοῦ ἀγκῶνος ἔχειν, βραχίονα δὲ κατὰ πλευράς· οὕτω δὲ καὶ ἀνάληψις[6], καὶ θέσις· καὶ εὔφορον, καὶ φύσις, καὶ χρῆσις ἐν τῷ κοινῷ, ἢν ἄρα, μὴ κακῶς, πωρωθῇ· πωροῦται δὲ ταχέως. Ἴησις δὲ ὀθονίοισι κατὰ τὸν νόμον[7] τὸν ἀρθριτικὸν, καὶ τὸ ὀξὺ προσεπιδέειν.

rateur repousse l'os *par derrière*, comme l'a très-bien dit Gardeil, et avant lui, Cornar. : *retrorsum*. — Est-ce bien comprendre le sens d'ἐς πλάγιον, que de se borner à mettre *ad latus* (Felician. Foës, Chart. Erm.), *obliquement* (Gardeil, de M.), *de côté* (Littré)? Cela est assez vague : il me semble, au contraire, qu'Hippocrate a voulu préciser comment on doit repousser *par derrière*, en ajoutant *du côté opposé* à la luxation : c'est ce qu'Hippocrate exprime plus loin par ὠθέειν τἀναντία ἐφ' ἑκάτερα, § 18, 4. «In contrarium utraque ex parte impellere.»

XVIII. [1] τελείως, vulg. Gal. Dietz, Litt. τελέως (ut *Mochl.* § 8), Erm. — ἐμβάντα, M, codd. ap. Foës, Ald. Gal. correx. Corn. in ἐκβ. quod hab. vulg. Litt. (ce qui répond à ὑπερβῇ, *Fract.* § 41). Quels déplacements doit-on entendre par ἔνθα ἢ ἔνθα? C'est ce que n'apprennent pas les traductions latines, calquées sur le grec, soit de Calvus, Corn. et Felician. «hac aut illac,» soit de Foës, Chart. et Erm. «in hanc vel illam partem,» ni les traductions françaises de Gard. et de de M. «d'un ou d'autre côté.» Il s'agit, à mon avis, de luxation dans les *deux sens* que nous venons de voir, avec cette différence qu'*incomplètes* dans le cas précédent, ici elles deviennent *complètes*; cette interprétation est mise hors de doute par le § 22, qui est une répétition du § 18, et qui place nettement ces luxations ἔσω ἢ ἔξω, c'est-à-dire pour nous, d'après ma théorie, *en avant* et *en arrière*; d'où je conclus rigoureusement qu'il faut y voir une *luxation complète du coude* (humérus) *en avant* et *en arrière*. C'est à tort que M. Littré a cru y voir les luxations *latérales complètes* du coude.

[2] κατάσlασις, Frob. Gal. vulg. de M. κατάτασις, A'C (H, emend.), MNO (ut *Mochl.* § 8), Ald. (ἡ κατάτ. Dietz), Litt. Erm. «Etsi, dit Foës, κατάσlασις quadantenus ferri potest, ut sit eamdem *restituendi rationem* quæ in brachio fracto celebratur adhiberi oportere, κατάτασις tamen rem propius indicat.» C'est ainsi que l'ont compris les traductions latines : Calv. *distendito*; Corn. Felician. *extensio*; Foës *distensio*. — δὲ pro μὲν, FG (N, cum μὲν supra lin.). — καταγεὶς, Erm. κατεαγ. codd. vulg. Gal. Litt. κατ. om. Dietz. — ἐπιδεῖται, Dietz

18. (*Luxation complète du coude en avant et en arrière; — voy. Mochl.* § 8.) S'il y a luxation complète du coude dans l'un ou l'autre sens (*en avant* ou *en arrière, —* voy. note 1), il faut pratiquer l'extension dans l'attitude où le bras fracturé doit être bandé (c'est-à-dire *la demi-flexion, —* voy. *Fract.* § 8): car, de cette manière, la partie courbe du cubitus (*coronoïde*) ne fera pas obstacle. C'est ordinairement du côté des côtes que s'opère le déplacement [c'est-à-dire *en avant* pour l'humérus, ce qui équivaut à notre luxation du coude en arrière]. Pour la réduction, il faut écarter les os le plus possible, afin que l'extrémité de l'humérus ne vienne pas arc-bouter contre l'apophyse courbe (*coronoïde, —* voy. note 3), et, tenant l'avant-bras élevé, lui imprimer des mouvements de circumduction et de circumflexion (voy. note 4), en se gardant bien de forcer en ligne droite : en même temps, on doit repousser les deux os en sens contraire, afin de les ramener à leur place. On pourrait encore favoriser la coaptation, en faisant, dans ces cas, tourner le coude tantôt en supination, tantôt en pronation. Pour ce qui est du traitement, en ce qui concerne l'attitude, on devra tenir la main un peu plus élevée que le coude, et le bras appliqué contre les côtes : c'est ainsi qu'on le suspendra dans une écharpe ou qu'on le posera sur un plan : c'est une position facile à supporter, conforme à la nature et propre à conserver les usages les plus habituels du membre, même s'il survient une ankylose, qui alors se fera dans des conditions moins fâcheuses; or l'ankylose arrive vite. Quant au traitement qui regarde la déligation, on suivra, pour les bandes, la règle prescrite pour les articulations, avec la précaution d'envelopper la pointe du coude.

(ut *Mochl.* § 8). ἤγουν ἐπιδεόμενος κατατείνεται in marg. BMN : allusion à *Fract.* § 41.

[3] πλευρὰς, vulg. Gal. Litt. Erm. πλευρὴν, cum ὰς supra ὴν, N. πλευρὸν, A' (C cum τὸ. On lit : πλεύρεα, *Mochl.* § 8). La luxation du coude (humérus) en dedans (c'est-à-dire *en avant*) est de beaucoup la plus fréquente. — ἐπὶ πλεῖον pro ὅτι πλεῖστον, Dietz, p. 17. — ψαύοι, EFGHIJKOUV, Ald. Gal. Chart. ψαύοντα, N; mut. in ψαύῃ quod hab. A', Frob. vulg. Dietz, Litt. Erm. (ψαύσῃ, *Mochl.* § 8). Corn. et Foës traduisent : « ne *brachii caput* contingat, » et M. Littré : « afin que la *tête de l'humérus* ne touche pas. » Les modernes, comme au reste Galien (voy. *Oribase,* l. XXV, c. xv), réservent le nom de *tête de l'humérus* à son extrémité *supérieure* ou scapulaire, et il est question ici de l'extrémité *inférieure*. Il importe que les expressions soient précises pour ne pas ajouter aux difficultés déjà très-grandes de ces chapitres. — M. Littré rend ainsi περιάγειν : « faire exécuter à l'avant un *mouvement de rotation.* » Or ce mouvement, qui consiste dans la rotation du membre sur l'axe de l'os, ne peut guère s'exécuter que sur l'épaule; je croirais qu'ici c'est plutôt un mouvement de *circumduction* ou mieux de *latéralité*, et que c'est dans ce sens que l'a entendu Foës « circumagere. »

[4] περικάμψαι, A'BCMN, Dietz. ὠθέειν, BM, Litt. Erm. ὠθεῖν (N, mut. in ὠθέειν), vulg. Gal. — Mêmes variantes pour παρωθέειν. — ἑκάτερον, E. ἑκάτεραν pro ἐφ' ἑκ. Dietz. — χώραν (N, mut. in χώρην), vulg. Gal. Dietz. χώρην, BCEHIJKMO, de M. Litt. Erm. — συνωφελοίη, vulg. Gal. Dietz, de M. ξ. BFGMN (ut *Mochl.* § 8), Litt. Erm. — ἐπιστρέψειε, C. καὶ ante ἐπιστρ. om. Dietz. — τουτέοις, vulg. Gal. de M. τούτοις, Dietz. τουτέοισιν, BM, Litt. — μὲν εἰς, vulg. Gal. (Dietz, *bis*), de M. ἐς, CFGMN, Litt. Erm.

[5] Ante σχημ. add. [κατὰ], Gal. — ὀλίγου, Ald. vulg. Gal ὀλίγων, Frob. ὀλίγῳ, MN, Litt. Erm. (ut supra, § 16, 5; infra, § 38).

[6] Ante ἀνάληψ. add. ἢ, LV quod om. vulg. Litt. (et *Mochl.* § 18). — Post θέσις om. καὶ, Erm. — ἆρα, IJ.

[7] ὦμον. pro νόμ. E. — ναρθητικὸν, N, mut. in ἀρθρητικὸν quod hab. CEFGHIJKMOU, Ald. Frob. Merc. : correx. in ἀρθριτικὸν, Gal.

XIX. Παλιγκοτώτατον[1] δὲ ὁ ἀγκὼν πυρετοῖσιν, ὀδύνησιν, ἀσώδεϊ, ἀκρητοχόλῳ, ἀγκῶνος δὲ μάλιστα τοὐπίσω διὰ τὸ ναρκῶδες[2], δεύτερον δὲ τοὔμπροσθεν. Ἴησις δὲ αὐτή· ἐμβολαὶ δὲ, τοῦ μὲν ὀπίσω, ἐκτείναντα[3] κατατεῖναι. Σημεῖον δέ· οὐ γὰρ δύνανται ἐκτείνειν· τοῦ δὲ ἔμπροσθεν, οὐ δύνανται ξυγκάμπτειν. Τουτέῳ[4] δὲ ἐνθέντα τι ξυνειλιγμένον σκληρὸν, περὶ τοῦτο ξυγκάμψαι[5] ἐξ ἐκτάσιος ἐξαίφνης.

XX. Διαστάσιος δὲ ὀστέων σημήϊον[1], κατὰ τὴν φλέβα τὴν κατὰ βραχίονα σχιζομένην διαψαύοντι.

XXI. Ταῦτα δὲ ταχέως διαπωροῦται[1]· ἐκ γενεῆς δὲ, βραχύτερα τὰ κάτω

vulg. de M. Litt. (Voy. *Mochl.* § 23.) — προσεπιδεῖν, vulg. Gal. de M. N mut. in προσεπιδέειν, quod hab. BM, Litt.

XIX. [1] περὶ ἀγκῶνος, in tit. H. — παλιγκώτατον, Foës de Francfort, Lind. Kühn-Hipp. παλιγκωτότατον, C. παλιγκώτατον, G, N mut. in παλιγκοτώτατον, quod habent, EFHIJKMO, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, Chart. de M. Litt. (ut *Mochl.* § 9), voy. § 27, 4. Érotien entend cet adjectif des «morbis qui facile revertuntur,» et Gal. «qui facile exasperantur aut recrudescunt.» — Ante ἀγκὼν om. ὁ, C (N restit.). — ὀδύνησι, codd. vulg. Gal. — ἀσωδέη, FG. — ἀκρητοχώλῳ, Ald. Frob. Gal. Merc. (χωλὸς signifie *boiteux*), correx. Foës in ἀκρητοχόλῳ : «Sic nominat Hipp. eum qui puram contrahit bilem, eumdem quem et ἀκρόχολον.» Galen. (Erot. éd. Franz, p. 418.) — M. Littré, trouvant irrégulier le texte vulg. que je conserve, emprunte au *Mochlique*, § 9, ὀδύνῃ, pour l'accorder avec les adjectifs qui suivent. M. Ermerins n'est pas encore satisfait: «ὀδύνῃ ἀκρητόχολος absurdum est; vocabula de sede sua aberrarunt, in quam reduxi, et epitheta ad πυρετοῖσι accommodavi.» Là-dessus, il transpose les deux substantifs, et change le singulier en pluriel pour les deux adjectifs. On peut d'abord répondre qu'aucun chirurgien expérimenté ne serait en droit de reprocher, comme absurde, à Hippocrate de dire que certaines douleurs, surtout quand il y a complication de fièvre, déterminent des vomissements bilieux. Ensuite il ne faut pas chercher une phraséologie régulière dans la rédaction abrupte à la façon des sommaires, qui est propre au Mochlique, et où souvent l'adjectif est mis à la place du nom : il ne répugne pas d'admettre ici qu'ἀσώδεϊ désigne un *état nauséeux* qui peut aller jusqu'au *vomissement de bile*, comme, au reste, semblent aussi l'avoir compris Corn. et Foës, en mettant *nausea*.

[2] Corn. Foës et Erm. traduisent «ob torporem,» Gardeil «des crampes,» de Mercy «engourdissement.» Rappelons que, dans le *Mochl.* § 1, 39, τὸ ναρκῶδες s'entend *du nerf qui s'engourdit* (*n. cubital*), dont la présence ici contribuerait à aggraver ces luxations. — τὸ ἔμπρ. pro τοὔμπρ. MN, ut *Mochl.* § 9. — Expliquons encore qu'*en arrière*, dans la pose d'Hippocrate, correspond à *en dedans* dans la pose moderne, et conséquemment que le déplacement en dedans qu'Hippocrate fait porter *sur*

19. (*Luxations latérales du coude*, — voy. *Mochl.* § 9.) Les luxations du coude sont très-sujettes à des accidents fort graves, comme fièvres, douleurs compliquées d'état nauséeux et de vomissements de bile pure (voy. note 1), et cela surtout si le déplacement a lieu en arrière (c'est-à-dire *en dedans* pour le bras, ce qui correspond à notre (luxation *latérale externe* de l'avant-bras), à cause du nerf qui s'engourdit (*nerf cubital*, — voy. note 2), et, en second lieu, si c'est en avant (c'est-à-dire *en dehors* pour le bras; luxation *latérale interne* de l'avant-bras). Le traitement est le même; modes de réduction: pour la luxation en arrière (luxation *latérale externe* de l'avant-bras), extension et contre-extension. (Voy. note 3.) Symptômes : dans ce cas, le blessé ne peut étendre le bras; et, dans la luxation en avant (luxation *latérale interne* de l'avant-bras), il ne peut le fléchir; il faut, dans ce dernier cas, mettre au pli du coude le globe d'une bande roulée très-ferme, autour de laquelle, une fois l'extension faite, on fléchira brusquement le coude. (Voy. note 4.)

20. (*Diastase du radius*, — voy. *Mochl.* § 10.) Le symptôme de la diastase des deux os de l'avant-bras se reconnaît en palpant au niveau du point où la veine du bras (*céphalique*, — voy. note 1) se bifurque.

21. (*Effets des luxations du coude non réduites*, — voy. *Mochl.*, § 11.) Dans tous ces

le bras représente notre luxation *de l'avant-bras* en dehors, de telle sorte que ce chapitre traite, non pas des *luxations du coude en avant et en arrière*, comme tous les traducteurs, jusqu'à M. Littré inclusivement, l'ont cru à tort, mais bien des *luxations latérales du coude en dehors* et *en dedans*, qui, de fait, sont, en général, les plus graves et les plus compliquées. Dès lors on s'explique comment Paul d'Égine a pu écrire : «De toutes les luxations du coude, la plus douloureuse et surtout la plus grave est celle qui se fait en arrière, ἡ ἐπὶ τὰ ὀπίσω.» (VI, 115.) Dans la classification moderne, au contraire, la luxation du coude (avant-bras) *en arrière* est la moins douloureuse et la moins grave.

[3] ἐκτείναντι, EFGIJU, Ald. Merc. in marg. : correx. Corn. in ἐκτείναντα, quod hab. vulg. Gal. Merc. Litt. ἐκτείναντας, Dietz, p. 17. — κατατείνειν, B (MN, in marg. κατατεῖναι. M. Littré traduit : «Extension forcée.» C'est aller au delà du texte, sans en rendre les détails : il dit seulement «détendre le membre et faire ensuite l'extension et la contre-extension,» comme l'a très-bien traduit Foës : «Porrectum brachium in diversa contendatur.» — οὐ γὰρ ... ἐκτείνειν om. C. ἐντείν. pro ἐκτ. J. — συγκάμπτ. pro ξ. C, Dietz. ξυγκάπτειν, IJ.

[4] τούτῳ, *Mochl.* Dietz, Erm. — συνειλεγμένον (ξ. FG), Ald. Gal. vulg. «Aliquid durum *collectum*, *compactum*, a συλλέγω.» συνειλιγμένον, Dietz (συνηλιγμένον cod. Laur. ap. Dietz. — εἰλιγμένον, *Fract.* § 42). ξυνειλιγμένον, MN, Litt. Erm. : cette dernière variante est ici préférable, Oribase parlant d'une *bande* ὀθόνη, XLVII, 5, et Hippocrate aussi, ὀθόνιον, *Fract.* § 42, qu'on *enroule*, ἑλίσσω, très-ferme.

[5] συγκάψαι, F. ξυγκάψαι, GIJOU, Ald. : correx. Corn. in ξυγκάμψαι, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm. G. C, Dietz. Celse traduit Hippocrate : «Deinde rotundum aliquid a lacerti parte ponendum est et super id repente cubitus ad humerum impellendus est.» (VIII, xvi.)

XX. [1] σημεῖον, vulg. Dietz, N, mut. in σημήϊον, quod hab. BM, Litt. Erm. — Ante βραχίονα add. τὸν (N, punctis not.), Litt. Erm. τὸν om. codd. vulg. Gal. Dietz : l'article ne semble pas plus indispensable ici que § 8 et § 22. — La veine dont il s'agit est la *céphalique* à sa naissance de la radiale et de la médiane céphalique.

XXI. [1] διαπωροῦνται, vulg. Gal. διοπωροῦ-

τοῦ σίνεος ὀσῖέα, πλεῖσῖον[2] τὰ ἐγγύτατα τοῦ πήχεος· δεύτερον, χειρός· τρίτον, δακτύλων· βραχίων δὲ καὶ ὦμος, ἐγκρατέσῖερα διὰ τὴν τροφήν[3]· ἡ δὲ ἑτέρη χεὶρ διὰ τὰ ἔργα ἔτι[4] πλείω ἐγκρατεσῖέρη. Μινύθησις δὲ σαρκῶν, εἰ μὲν ἔξω ἐξέπεσεν, ἔσωθεν[5]· εἰ δὲ μὴ, ἐς τοὐναντίον ἢ ἐξέπεσεν.

XXII. Ἀγκὼν δὲ ἢν ἔσω[1] ἢ ἔξω ἐκϐῇ, κατάτασις μὲν ἐν σχήματι ἐγγωνίῳ[2] τῷ πήχεϊ πρὸς βραχίονα· τὴν μὲν γὰρ[3] μασχάλην ἀναλαϐόντα ταινίῃ ἀνακρεμάσαι, ἀγκῶνι δὲ ἄκρῳ ὑποθέντα τι παρὰ τὸ ἄρθρον βάρος, ἐκκρεμάσαι, ἢ χερσὶ καταναγκάζειν· ὑπεραιωρηθέντος[4] δὲ τοῦ ἄρθρου, αἱ παραγωγαὶ τοῖσι θέναρσιν, ὡς τὰ ἐν χερσίν· ἐπίδεσις ἐν τουτέῳ τῷ σχήματι, καὶ ἀνάληψις, καὶ θέσις.

XXIII. Τὰ δὲ[1] ὄπισθεν, ἐξαίφνης ἐκτείνοντα, διορθοῦν τοῖσι θέναρσιν·

ται, A', *Mochl.* Dietz, de M. Litt. Erm. Les §§ 21 et 22 manquent dans Dietz qui, après διαπωροῦται, passe au § 23.

2 πλείω Q', πλεῖσῖω, A'CEFGIJKMN. πλεῖσῖα, Frob. vulg. de M. πλεῖσῖον, HOU, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm. ut *Mochl.* — δεύτερα, vulg. Gal. δεύτερον, *Mochl.* Litt. Erm. — τρίτα, vulg. Gal. τρίτον, A'BCFGHIJKMNOU, *Mochl.* Litt. Erm. (Post. δ. et τρ. add. δὲ, N, lin. subj. not.)

3 τροπὴν, Ald. vulg. Gal. de M. τροφὴν, A'BC (E, cum τροπὴν al. ma.), FGHIJKMNQ'V, Litt. Erm. (Calvus: « propter *nutrimentum.* ») La leçon vulg. peut fort bien se défendre : le membre qui *prend plus d'exercice* devient plus fort, aussi bien que celui qui *prend plus de nourriture.* Hippocrate nomme τροπὴν, « motionem qua humerus et brachium vertuntur, hoc et usum. » Il dit dans l'*Officine*, § 20, χρῆσις κρατύνει, *l'exercice fortifie.* Celse écrit de son côté, VIII, x : « et quo plus *usus* in membro superest, eo minus id extenuatur. » Foës, qui connaissait les deux leçons, préfère celle de vulg. (et Gardeil aussi : « ils se maintiennent en leur force par *leur mouvement* »).

4 ὅτι, A'CEFGHIJKMNOUV, Ald. correx. Corn. in ἔτι, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm. ut *Mochl.* M. Littré traduit, comme s'il avait gardé ὅτι en le rapportant à ἔργα, « par l'effet *du surplus* d'exercice. » Il semble que Foës, d'accord en cela avec Calv. Corn. et Felician., a mieux rendu le sens : « Manus altera, propter opera, etiam longe validior est. » — μηνύθησις, CHKO, Ald. Frob. Merc. Æmil. Portus lisait : « μινύθησις a μινυθέω, ῶ, ήσω, *minuo*, quod exstat. » (ap. Foës, 746, G), leçon admise par Gal. Foës, etc.

5 εἴσωθεν, vulg. Gal. de M. ἔσ. MN, Litt. Erm. ἔσω, *Mochl.* — ἢ pro ἢ, C. Ante ἢ, add. de suo ᾗ, Erm.

XXII. 1 εἴσω, vulg. Gal. Dietz, p. 16. ἔσω (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm. ut *Mochl.* — ἐπὰν, in marg. ἢν, MN. ἢν μὲν (N, lin. subj. notat. μὲν), Dietz. μὲν, om. vulg. Gal. Litt. — ἢ pro ἢ, C. — ἐκϐαίη (V, « fortasse ex ἐκϐέῃ natum. » Erm.), vulg. Gal. de M. ἐκϐῇ (N, mut. in ἐκϐαίη), Dietz, Litt. Erm. ut *Mochl.* ἐκϐ. om. cod. laur. ap. Dietz. — κατάσῖασις, vulg. Gal. de M. κατάτασις, CHMNO, Ald. Dietz,

cas, il se forme promptement une ankylose. S'il s'agit d'une luxation congénitale, les os situés au-dessous de la lésion restent plus courts; c'est d'abord sur des os de l'avant-bras, qui en sont les plus voisins, que ce raccourcissement est le plus marqué; en second lieu, sur ceux de la main; en troisième lieu, sur ceux des doigts. Le bras et l'épaule, qui conservent leur nutrition, demeurent plus forts; toutefois l'autre membre, en raison même de son plus d'exercice, est encore plus fort. (Voy. note 3 et 4.) Quant à l'atrophie des chairs, elle a lieu en dedans, si la luxation s'est faite en dehors, et, si elle se fait dans l'autre sens, elle aura lieu du côté opposé au déplacement.

22. (*Luxation du coude en avant et en arrière;* — reprise du § 18 sous le rapport opératoire, — voy. *Mochl.* § 12.) Dans le cas où le coude est luxé en dedans ou en dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), pratiquer l'extension dans l'attitude où l'avant-bras est fléchi angulairement sur le bras (voy. notes 1 et 2) : on embrasse l'aisselle avec une écharpe qu'on fixe en haut, et l'on append au coude un poids qu'on place près de l'articulation, ou bien avec les mains on opère des tractions en bas (voy. note 3); et, une fois que l'extrémité articulaire de l'humérus se trouve assez relevée, on fait des efforts de réduction avec la paume des mains, comme dans les luxations du poignet. C'est dans cette même attitude demi-fléchie que doit se faire la déligation, ainsi que la suspension par une écharpe, ou la pose sur un plan.

23. (*Luxations latérales du coude,* — reprise du § 19 sous le rapport opératoire,

Litt. Erm. ut *supra*, § 18, 2, et *Mochl.* (Ermer. tout en mettant *κατάτ.* laisse dans sa trad. *repositio*, comme Foës; Corn. fait l'inverse : il écrit *κατάσ7.* dans Frob. et traduit *extensio*).

[2] *κοινῷ*, codd. vulg. Gal. de M. M, in marg. *ἐγγωνίῳ*, quod hab. Dietz et receper. Litt. Erm. Je croirais volontiers que la leçon originale est celle de vulg. et que l'autre n'est qu'une glose, Hippocrate expliquant fort bien dans l'*Officine*, § 15, 7, que « *l'attitude moyenne*, qui sert à régler l'extension et la flexion, est, par exemple, une *flexion presque rectangulaire* de l'avant-bras sur le bras, *τεκμαρτέον.. ἐκ τοῦ κοινοῦ.. οἷον τὸ ἐγγὺς τοῦ ἐγγωνίου πήχεος πρὸς βραχίονα.* Il répète ailleurs que l'attitude *la plus régulière* ici, *δικαιοτάτη*, est celle où le coude est *plié à angle droit*, *Fract.* § 8, 7. C'est à peu près le sens de l'explication d'Érotien pour *ἐγγωνίῳ πήχει* (éd. Franz, p. 158). Il se pourrait fort bien que la présence simultanée des deux leçons dans le *Mochl.* § 12, fût une redondance fautive. — *πήχεει* (*sic*), B. *πήχει*, vulg. Dietz. N, cum *ει*, quod hab. Gal. de M. Litt. Erm.

[3] *μὲν γὰρ*, codd. vulg. Gal. de M. Erm. *γὰρ* om. C (N, restit.), Litt. *γὰρ* semble utile dans cette phrase, qui va donner le détail du précepte qui précède. — *ἀναλαμβάνοντα*, vulg. Gal. Litt. *ἀναλαβόντα*, MN, Dietz, Erm. — *τινὶ*, in marg. *ταινίῃ*, N. (*τινᾶ*, cod. laur. ap. Dietz). — *ἀνακρεμᾶσαι*, C, om. V. — Post *δὲ* add. *τῷ*, C, add. *ἄρθρον*, punctis not. N. — *ὑποτιθέντα*, vulg. Gal. Litt. *ὑποθέντα*, BMN, Dietz, Erm. Il me semble, comme il y a antériorité d'action, que l'aor. est ici, comme *Mochl.* § 12, préférable au présent : car il faut *avoir déjà placé*, soit l'écharpe soit le poids, *avant d'avoir pu* les suspendre; et il faudrait aussi emprunter au *Mochl.* *καταναγκάσαι*, si le *présent* ne se trouvait justifié, parce qu'il s'agit d'un effort qui doit continuer, *sans cesser un instant*, jusqu'à la fin de l'opération.

[4] *ὑπερεωρ.* HIJU. *ὑπαιρεωρ.* E. *ὑπερωρ.* O. Voy. *Fract.* § 41, 6 et 7. — *τοῖς*, vulg. Gal. Dietz, de M. *τοῖσι*, BMN, Litt. Erm. ut *Mochl.* — *ἐπιδέσεις... ἀναλήψεις... θέσεις*, cod. laur. ap. Dietz. — *τούτῳ*, vulg. Dietz, Erm. *τουτέῳ*, BCMN, Litt.

XXIII. [1] *μὲν* pro *δὲ*, B (MN, in marg. *δέ*).

ἅμα δὲ δεῖ ἐν τῇ διορθώσει καὶ ἐν[2] τοῖσιν ἑτέροισιν. Ἢν δὲ ἔμπροσθεν, ἀμφὶ[3] ὀθόνιον ξυνειλιγμένον, εὔογκον, ξυγκάμπτοντα[4] ἅμα διορθοῦν.

XXIV. Ἢν δὲ ἑτεροκλινὲς[1] ἔῃ, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφότερα ἅμα χρὴ ποιέειν[2]. Τῆς δὲ μελέτης τῆς θεραπείης κοινὸν[3] καὶ τὸ σχῆμα καὶ ἡ ἐπίδεσις. Δύναται δὲ καὶ[4] ἐκ τῆς διατάσιος κοινῇ ξυμπίπτειν ἅπαντα.

XV. Τῶν δὲ ἐμβολέων, αἱ μὲν ἐξ ὑπεραιωρήσιος[1] ἐμβάλλονται, αἱ δὲ ἐκ κατατάσιος[2], αἱ δὲ ἐκ περισφάλσιος· αὗται δὲ ἐκ τῶν ὑπερβολέων τῶν σχημάτων, ἢ τῇ ἢ τῇ, ξὺν τῷ τάχει[3].

XXVI. Χειρὸς[1] δὲ ἄρθρον ὀλισθάνει ἢ ἔσω, ἢ ἔξω, ἔσω δὲ τὰ πλεῖστα. Σημήϊα δὲ εὔσημα· ἢν[2] μὲν ἔσω, ξυγκάμπτειν τοὺς δακτύλους οὐ δύνανται·

— ἐκτείνοντα, C, Litt. ut *Mochl.* ἐκτείναντα, vulg. Gal. Dietz, Erm.

[2] ἐν, om. MNO, ut *Mochl.* § 13. — Gardeil et de M. ne traduisent pas ἑτέροισιν; M. Littré écrit : « comme dans *les autres* luxations. » Corn. « in aliis ; » Foës, in ceteris, etc. » (Voy. *Mochl.* § 13, 2.)

[3] ἀμφιθεὶς, A'EFGIJKLMNOUV, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. de M. ἀμφὶ θεὶς, B. ἀμφιθῆς, correx. Corn. (ex *Mochl.*) in ἀμφὶ, quod hab. Merc. Foës, Lind. Litt. Erm. En effet, on ne doit pas trop envelopper le coude de bandes, car il ne pourrait plus se fléchir convenablement pour la réduction : aussi place-t-on au pli du coude, non un *bandage roulé*, mais une *bande roulée en globe*, autour de laquelle, ἀμφὶ, on fléchit le membre pour la coaptation. — συνειλημμένον, vulg. Gal. de M. συνειλημένον, HK. συνειλεγμένον, A'C. συνειλιγμένον, N, cum ξ supra σ. ξυνειλιγμένον, BM, Litt. Erm. (Voy. *Mochl.* § 13, 3.)

[4] σ. vulg. Gal. de M. ξ. BQMN, Litt. Erm. ut *Mochl.* συγκάπτ. CEJKO. ξυγκάπτ. F.

XXIV. [1] ἑτεροκλινὲς. Gardeil traduit : « Si la luxation du coude s'est faite dans *quelque autre direction*, on fait, suivant chaque cas, ce qui convient. » Cela est trop vague et inexact : le sens est « alterutram in partem inclinans, » c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière* en parlant des *luxations isolées du radius*, et non, comme l'a cru M. Litt., de la luxation *postérieure incomplète du coude*. — ἔῃ, BM, Litt. Erm. ἢ (N, cum ἔῃ supra lin.), vulg. Gal. de M. ut *Mochlic.* § 14.

[2] ποιεῖν, vulg. Gal. (N, mut. in ποιέειν, quod recep. Litt. Erm.) Il s'agit de combiner les deux temps de la manœuvre, en faisant en même temps : 1° l'*extension* ou la *flexion*, suivant les cas, et 2° la *coaptation*. — τῆς θεραπείης (θεραπείας, A'), rejecit Erm. quasi glossema.

— voy. *Mochl.* § 13.) Dans la luxation en arrière (c'est-à-dire *en dedans* pour le bras; luxation *latérale externe* pour l'avant-bras), il faut, en même temps qu'on étend brusquement le membre, opérer la coaptation avec la paume des mains : ces deux temps doivent se confondre ici, comme dans l'autre variété. (Voy. note 2.) Si la luxation a lieu en avant (c'est-dire *en dehors* pour le bras; luxation *latérale interne* pour l'avant-bras), on devra, autour d'un globe de bande d'un bon volume, pratiquer simultanément la flexion du coude et sa coaptation. (Voy. note 3.)

24. (*Luxations partielles du radius*, — reprise des §§ 17 et 20, — voy. *Mochl.* § 14.) S'il y a déplacement incomplet (partiel) du coude dans l'un ou l'autre sens (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), il faut, dans la réduction, exécuter à la fois les deux temps de la manœuvre (1° *extension* ou *flexion*; 2° *coaptation*, — voy. note 1 et 2). Quant à la conduite du traitement, la règle est la même et pour l'attitude et pour la déligation. Toutes ces luxations, du reste, peuvent se réduire aussi par la méthode commune de l'extension.

25. (*Généralités sur le mode de réduction*, — voy. *Mochl.* § 15.) Parmi les réductions, les unes s'obtiennent par un mouvement d'élévation, les autres par l'extension, d'autres enfin par un mouvement de circumduction : toutes, d'ailleurs, en exagérant l'attitude dans un sens ou dans un autre, et toujours par une manœuvre rapide.

26. (*Luxation incomplète du poignet en avant et en arrière*, — voy. *Mochl.* § 16.) L'articulation du poignet (os de l'avant-bras) se luxe [sur la main] en dedans ou en

[3] καὶ, A'CM (N, cum δὲ supra καὶ), Erm. ut *Mochl.* § 14. δὲ, BEFGHIJKOU, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. καὶ et δὲ, om. Frob. vulg. de M. Litt.

[4] δὲ καὶ, A'BFGHIJKLUV (δὲ καὶ ἢ, N, ἢ punctis not.), Ald. Gal. Litt. Erm. δὲ sine καὶ, M. καὶ sine δὲ, Frob. vulg. de M. γὰρ, *Mochl.* § 14. — κοινῆς, C. — συμπ. vulg. Gal. (N, cum ξ supra σ.) ξυμπ. M. Litt. Erm. συνάπτειν, LV. (Voy. *Mochl.* § 4, 4.)

XXV. [1] ὑπεραιωρήσεως, Dietz, p. 5. ὑπαιρωρήσιος, E. ὑπαιωρήσιος, V. ὑπερωρ. HU. ὑπερεωρ. G. ὑπερήσιος, J. κρεμάθρας, F.

[2] κατασ7άσιος pro κατατ. EGIJO. (Voy. *Mochl.* § 15.)

[3] σὺν, vulg. Gal. Dietz, p. 48 (N, cum ξ). ξ. M. Litt. Erm. — τάχει, vulg. Gal. Dietz, Litt. ταχεῖ, Erm. (Voy. *Mochl.* § 15, 3.)

XXVI. [1] περὶ χειρὸς, CEFGHIJKOU (add. ἄρθρου, MN. ἄρθρων, B). ὀλισθαίνει, vulg. Gal. de M. ὀλισθάν. Dietz, p. 17, Litt. Erm. ut *Mochl.* § 16. — εἴσω (*bis*), MN. ἔσω, vulg. Gal. Litt. Erm. Gardeil traduit : « La luxation *des doigts* se fait en dedans ou en dehors. » Apollonius de Citium établit qu'il s'agit, non de la luxation *des doigts*, mais de la luxation *incomplète du poignet*, comme l'a admis, avec raison, M. Littré (*lux.* incomplète des *os de l'avant-bras* au *poignet*). *En dedans*, pour Hippocrate, correspond à *en avant* pour nous, et *en dehors* à *en arrière*. (Voy. p. 225.) — σημεῖα, sine δὲ, Dietz.

[2] Ante ἦν, add. καὶ, A'C (M, lin. delet.). καὶ, om. vulg. Litt. Erm. — εἴσω, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris ἔσω comme plus haut et *Mochl.* — συγκάμπτ. vulg. Gal. de M. ξ. GMN, Litt. Erm. συγκάπ7. CEJKO, Ald. ξυγκάπ7. F. (Voy. § 23, 4.) — δύναται, FGHIJKOU. — ἔσω pro ἔξω, J.

ἢν δὲ ἔξω, ἐκτείνειν. Ἐμβολὴ δὲ, ὑπὲρ τραπέζης τοὺς δακτύλους ἔχων, τοὺς μὲν τείνειν [3], τοὺς δὲ ἀντιτείνειν, τὸ δὲ ἐξέχον ἢ θέναρι ἢ πτέρνῃ ἅμα [4] ἀπωθέειν καὶ ὠθέειν, πρόσω κάτω, κάτωθεν δὲ κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον ὄγκον μαλθακὸν ὑποθεὶς, ἢν μὲν ἄνω, καταστρέψας [5] τὴν χεῖρα, ἢν δὲ κάτω, ὑπτίην. Ἴησις δὲ, ὀθονίοισιν.

XXVII. Ὅλη δὲ ἡ [1] χεὶρ ὀλισθάνει ἢ ἔσω ἢ ἔξω, ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα, μάλιστα δὲ ἔσω [2]· ἔστι δ' ὅτε καὶ ἡ ἐπίφυσις [3] ἐκινήθη· ἔστι δ' ὅτε τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων

[3] Comme il n'y a, en général, qu'*un seul* aide pour l'extension et *un seul* pour la contre-extension, le pluriel *τοὺς μὲν κτλ.* a trompé Foës, qui l'entend *des doigts* : « *digiti* supra mensam positi, partim quidem *extenduntur*, partim vero in diversa *contenduntur*. » Ermerins suit les errements de Foës en reproduisant sa traduction. Chartier met aussi : « *digiti* in diversas partes *distendantur*. » C'est une erreur : les tractions se font, non sur les doigts, in diversas partes, ce qui est un non-sens chirurgical, mais d'un côté sur la main et de l'autre sur l'avant-bras : « Le moyen de réduire la luxation du poignet, dit A. Paré, est qu'*il faut tenir l'avant-bras et tirer assez fort la main.* » (*Œuvres*, 2e éd. Lyon, 1641, XVI, 34.)

[4] *ἅμα ἀπωθέειν καὶ ὠθέειν* (*καὶ ὠθ.* om. B, punct. delet. N) *πρόσω* (*πρὸς τὸ*, LV) *κάτω κάτωθεν δὲ* (*δὲ*, om. Dietz, p. 18) (*καὶ κάτωθεν* pro *κάτω κάτωθεν δὲ*, B, in marg. MN) *κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον*, vulg. Gal. Dietz. M. Littré ramène cette phrase à celle du *Mochlique*, en biffant dans ce texte tout ce qui n'est pas dans l'autre ; M. Ermerins en fait autant, seulement il blâme *κάτωθεν* qu'il remplace par *κάτω*. M. Littré traduit : « pousser la partie saillante à la fois en avant et en bas *du côté de l'autre os*; on met quelque chose.., *sur la main luxée*. » Il allègue que le sens de *κατὰ τὸ ἕτερον* est déterminé par *τὸ δὲ ἕτερον ἀντωθέειν* du § 27. Or c'est justement le contraire, comme on peut l'inférer de sa propre traduction, qui met ici « pousser *du côté de* l'autre os, et, § 27, « on pousse... *dans un sens opposé* l'autre partie. » J'ajouterai d'ailleurs que ces mots appartiennent, non à cette phrase, mais à l'autre phrase, et qu'au surplus, dans la manœuvre, on ne pousse pas les os luxés l'*un contre l'autre*, mais qu'on les écarte, au contraire, le plus possible, en les repoussant *en sens opposé*, *ἀντωθέειν*, in diversa repellere, pour favoriser la coaptation. — Quant à *ὑποθεὶς*, il n'a jamais voulu dire « *mettre sur* la main luxée, » c'est *mettre dessous*, et encore n'est-ce pas « sous *la main luxée*. » M. Littré a été induit en erreur par ce passage de Celse qu'il cite : « At his, quæ in priorem posterioremve partem prolapsa sunt, *super imponendum* durum aliquid, idque supra prominens os manu urgendum est. » (VIII, XVII.) Chose singulière ! pendant que M. Littré, en traduisant Hippocrate, est trompé par le souvenir de Celse, M. des Étangs, en traduisant Celse, a été trompé par le souvenir d'Hippocrate. « Si, dit-il, le poignet s'est luxé en avant ou en arrière, on *dispose sous* la partie malade un corps dur, contre lequel on presse avec la main l'os proéminent. » (Celse, collection Nisard, 1846.) L'intention des deux auteurs était fort différente : chez Celse, le corps dur est *appliqué sur* l'os saillant, dans le double but : 1° de protéger les parties molles contre toute meurtrissure, si l'on agit avec le talon ; 2° et surtout de servir, en appuyant sur cette surface solide avec la main, à donner par ce moyen plus de

dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), le plus souvent c'est en dedans (c'est-à-dire *en avant*). Les signes en sont manifestes : si c'est en dedans (*en avant*), le blessé ne peut fléchir les doigts, si c'est en dehors (*en arrière*), il ne peut les étendre. (Voy. note 1.) Réduction : le patient ayant les doigts placés sur une table, et deux aides opérant l'un l'extension et l'autre la contre-extension (voy. note 3), l'opérateur, avec la paume de la main ou le talon, repousse l'os proéminent à la fois devant lui, puis, en bas, après avoir eu soin de mettre sous l'autre os du poignet une garniture suffisante et molle (voy. note 4); la main sera tournée en pronation, si le déplacement est en dessus (c'est-à-dire *en arrière*), et en supination, si c'est en dessous (c'est-à-dire *en avant*). On achève le traitement avec des bandes.

27. (*Luxations complètes du poignet en avant et en arrière; variétés.* — voy. *Mochl.* § 18.) Le poignet (*symphyse des deux os de l'avant-bras*) peut se luxer complétement, soit

force à la pression pour faciliter la réduction, comme Celse l'avoue lui-même : « per quod vis adjecta facilius in suam sedem compellit. » Hippocrate, au contraire, se sert, non d'un corps dur, mais d'une garniture épaisse et molle, et il la met, non pas *dessus*, mais bien *dessous*, ὑποθεὶς (*Corn.* « supponatur, » *Foës*, « supponendum, » *Chart.* « subjiciatur, » *Erm.* « supposito »). —Ailleurs Hippocrate répète lui-même : ὑποκέεσθαι ὄγκον μαλθακὸν, *Mochl.* § 38, 17); et notons encore que ce n'est pas *sous la main luxée*, mais *sous le moignon du poignet*, constitué par les os de l'avant-bras. Il ne le fait pas, comme Celse, pour augmenter la force de la pression, mais à la fois pour préserver la partie de toute meurtrissure, et pour la soulever un peu, de façon à rendre l'affrontement plus facile. Je retrouve dans Celse même des vestiges de la pratique d'Hippocrate : « super... locum... renitentem... intendi... brachium debet. » Callisen en donne une idée plus approximative : « alii *manum corpori renitenti imponere* et, extensione facta, ossa prominentia, sursum prospicientia, in situm naturalem *deprimere* malunt. » (H. Callisen, *Systema chirurgiæ hodiern.* Havniæ, 1800, in-8, t. II, p. 582.) — En mutilant le texte, on a mutilé la manœuvre, dont on a tronqué les temps; il y a trois choses distinctes dans Hippocrate : 1° mode général de protension : « id quod eminet aut vola aut calce retrudere; » 2° direction spéciale de la propulsion : « ante et deorsum protrudere; » 3° précaution d'un remplissage sous le poignet : « inferne vero, κάτωθεν δὲ, juxta alterum os supponere molle aliquid. » (Voy. *Mochl.* § 16, 9.)

[5] καταστέψαι, J. — ὀθονίῳ sine δὲ, et μαλακὸν, Dietz, p. 18. — Hippocrate change ici les dénominations, parce qu'il a changé l'attitude : le poignet, qui pendait librement le long du corps au début, est maintenant étendu sur une table, en sorte qu'ἄνω répond à ce qu'il nommait d'abord *en dehors* (c'est-à-dire *en arrière*, pour nous), et κάτω à *en dedans* (c'est-à-dire *en avant* pour nous).

XXVII. [1] ἢ om. Dietz, p. 18. — ὀλισθαίνει, Ald. vulg. Gal. de M. ὀλισθάνει, Dietz, Litt. Erm. ut *Mochl.* § 17. — εἴσω, vulg. Gal. ἔσω, C, Litt. Erm.

[2] εἴσω, vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm. J'écris ἔσω, comme plus haut et plus bas, pour éviter toute disparate. — « Quod hic ἔνθα ἢ ἔνθα Hipp. dicit, Celsus interiorem et exteriorem partem vocat. » (Foës.) Celse est très-explicite : « Si in alterutrum latus (excidit), manus in contrarium id est aut ad pollicem aut ad minimum digitum convertitur. » Rappelons qu'*en dedans*, pour Hippocrate, correspond à *en avant* pour nous, et *en dehors* pour lui à *en arrière* pour nous.

[3] καὶ ἢ ἐπίΦ. vulg. Gal. Litt. καὶ om. A'C, Dietz, Erm. Le sens chirurgical de ce passage est fort difficile à préciser : on ne l'a pas com-

διέστη. Τουτέοισι[4] κατάτασις ἰσχυρὴ ποιητέη· καὶ τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἕτερον ἀντωθέειν, δύο[5] εἴδεα ἅμα καὶ ἐς τοὐπίσω καὶ ἐς τὰ πλάγιον, ἢ χερσὶν ἐπὶ τραπέζης, ἢ πτέρνῃ. Παλίγκοτα δὲ καὶ ἀσχήμονα· τῷ δὲ χρόνῳ[6] κρατύνεται ἐς χρῆσιν. Ἴησις, ὀθονίοισι ξὺν τῇ χειρὶ καὶ τῷ πήχεϊ· καὶ νάρθηκας μέχρι δακτύλων τιθέναι· ἐν νάρθηξι δὲ δεθέντα[7] ταῦτα πυκινότερον λύειν ἢ τὰ κατήγματα, καὶ καταχύσει[8] πλέονι χρέεσθαι.

XXVIII. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχυτέρη ἡ χεὶρ γίγνεται[1], καὶ μινύθησις σαρκῶν μάλιστα τἀναντία, ἢ ᾗ[2] τὸ ἔκπτωμα· ηὐξημένῳ δὲ, τὰ ὀστέα μένει.

XXIX. Δακτύλου[1] δὲ ἄρθρον, ὀλισθὸν μὲν, εὔσημον. Ἐμβολὴ δὲ, κατατείναντα ἐς ἰθὺ, τὸ μὲν[2] ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἐναντίον ἀντωθέειν· ἴησις δὲ,

plétement compris: « *Duas*, dit Foës, hic luxationis species enumerat Hippocrates.... *unam*, cum epiphysis radii et ulnæ ad ossa carpi emoventur; *alteram*, cum radius et ulna inter se dissident ac distant. » Il y a ici, non pas *deux*, mais *trois* variétés de luxations: 1° luxation du poignet, ὅλη ἡ χεὶρ (notre luxation *radio-carpienne*), sans déplacement dans les os, soit du carpe soit de l'avant-bras, entre eux; 2° l'*épiphyse*, dans le langage d'Hippocrate, n'a pas le même sens que chez nous: il l'entend de la saillie osseuse, formée par l'articulation des deux os de l'avant-bras au niveau du poignet, articulation qu'il nomme ailleurs, *Fract.* § 44, ξυμφύαδα, *symphyse* (chez nous, *diarthrose trochoïde*); ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη signifie une variété de luxation du poignet, avec disjonction de ces deux os dans ce qu'il appelle leur symphyse (notre luxation *radio-cubitale inférieure*). 3° τὸ ἕτερον διέστη s'applique à la diastase de l'un de ces deux os (luxation du cubitus surtout). Hippocrate a donné, dans les mêmes termes, une division semblable des luxations du pied, eu égard à la diastase de l'*épiphyse* des malléoles. *Fract.* § 13.

[4] τούτοις, Dietz. τούτοισι, vulg. Gal. Erm. τουτέοισι, BMN, Litt. ut *Mochl.* — κατάστασις pro κατάτ. EFGIJKU. ἡ, add. ante κατ. Dietz. — ποιεῖται, cod. laur. ap. Dietz pro ποιητέη.

[5] δύο δὲ (N, lin. subj. delet.), Dietz. — ἅμα καὶ, B (N, lin. subj. delet.) ut *Mochl.* καὶ om. vulg. Erm. — παλιγκότω. τὰ (*sic*), Ald. Gal. EFGHIJKOU. παλιγκωτότατα, C. παλιγκότατα (cod. laur. ap. Dietz) mut. in παλιγκοτώτατα (quod hab. A'), sup. lin. παλίγκοτα, N. παλίγκωτα, M. in marg. παλίγκοτα, quod hab. vulg. Litt. (Voy. § 19, 1.)

[6] τῷ μὲν χρ. vulg. Gal. de M. τῷ δὲ χρ. A'C, Litt. Erm. χρόνω δὲ, BM (N, add. τῶ), δὲ om. Dietz (τῷ χρ. δὲ, *Mochl.*). — χρῆσις, sine ἐς cum puncto ante χρ. (E, emend. al. ma.), FGHIJKLOUVQ' (ἦν χρίσιμον, cod. laur. fortasse εἰς χρήσιμον. Dietz). — Ante ἴησις, add. ἡ, Ald. ἴησις· ἡ, Frob. Merc. post ἴησ. add. δὲ, lin. subj. not. N. ἡ et δὲ om. vulg. Gal. Litt. Erm. ut *Mochl.* — ξὺν, MN, Litt.

en dedans ou en dehors (*en avant* ou *en arrière*), soit de l'un ou de l'autre côté (*luxations latérales*), le plus souvent c'est en dedans (*en avant*); il est des cas où l'épiphyse (*union du radius et du cubitus au poignet*) se disjoint; il en est d'autres où il y a diastase (*luxation isolée*) de l'un des deux os. (Voy. note 3.) Il faut, dans ces cas, faire une extension énergique, et repousser dans un sens la partie qui fait saillie, et l'autre dans un sens opposé, en exécutant deux mouvements simultanés, et en arrière et de côté, soit avec les mains soit avec le talon, sur une table. Ces luxations peuvent entraîner des accidents graves et des difformités; mais, avec le temps, le poignet se fortifie, et l'on peut s'en servir. Le traitement s'effectue avec des bandes qui comprennent la main et l'avant-bras, et avec des attelles qui s'étendent jusqu'aux doigts. Le membre ainsi pansé avec des attelles sera délié plus souvent que dans le cas de fracture, et l'on aura recours à des affusions plus abondantes.

28. (*Effets des luxations du poignet non réduites*, — voy. *Mochl.* § 18.) Dans les luxations congénitales [du poignet], la main reste plus courte, et l'atrophie des chairs se prononce surtout du côté opposé au déplacement : si l'accident arrive chez un adulte, les os restent en l'état.

29. (*Luxation des doigts*; — abrégé du § 80, voy. *Mochl.* § 19.) Quand l'articulation d'un doigt vient à se luxer, on le reconnaît facilement. Réduction : on fait l'extension

Erm. G. vulg. Gal. — τῷ ante πηχ. om. A'BC FGIJKMNOU.

[7] δεθέντα, vulg. Gal. Erm. (N, in marg. τεθέντα) : c'est la leçon suivie par Corn. Felician. et Foës, *deligata*. τεθέντα, B. Litt. (θέντα mut. in δεθέντα M, in marg. τεθέντα). C'est la leçon suivie par Calvus, *posita*. Ermer. la condamne durement : « τεθέντα, quod Littr. exhibuit, incongruum. » Je dirai seulement qu'on lit, *Offic.* § 18 : ἐς δὲ νάρθηκας δεθέντα... λῦσαι, et *Fract.* § 6, 4 : τοὺς νάρθηκας περιθεῖναι χρὴ καὶ περιλαβεῖν ἐν τοῖσι δεσμοῖσιν, et *Fract.* § 7, 6 : ὅταν τοῖσι νάρθηξι δεθῇ... λῦσαι, *Fract.* § 8, 12 : ἐν νάρθηξι δησάτω, καὶ λυσάτω. — τοῦτο pro ταῦτα, B. πυκνότερα, A'BCMN, Erm. πυκνότερον, vulg. Litt. πυκιν. § 2. — κατάγματα, vulg. Gal. κατήγμ. CEFG IJKMNOU, de M. Litt. Erm.

[8] καταχρήσει (E, al. man. καταχύσει), FG IJKLOU, Merc. in marg. καταχρίσει, Q', Ald. correx. Corn. in καταχύσει, quod hab. vulg. Gal. Litt. sicut *Mochl.* (et *Offic.* §§ 22 et 23). — πλείονι, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris πλέονι ut *Mochl.* — χρῆσθαι (pro χρέεσθ. quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm.), MN.

XXVIII. [1] γίγν. Erm. γίν. vulg. Litt. — μηνύθ. CO, Ald. Frob. Merc. (Æmil. Portus avait lu : « μινύθησις a μινυθέω, *minuo*, quod extat infra, Foës, p. 746, G, σαρκοῦν.) μινύθ. Gal. Foës, vulg. Litt. — Ante μινύθ. add. ἡ, *Mochl.* hic om. ἡ, vulg. Litt. Erm.

[2] ᾗ, vulg. Gal. ἡ, C. ὡς ᾗ, B. ὡς in marg. ᾗ MN. ᾗ, J, de M. Litt. Erm. (ἢ ὡς, *Art.* § 29; *Mochl.* §§ 18 et 19.) — τὰ ante ὀστ. om. E.

XXIX. [1] δακτύλω, J. — περὶ δακτύλων in tit. BMN. — ὀλισθὲν, vulg. Gal. de M. ὀλισθὸν, A'CMN, Dietz, p. 19, Litt. (Voy. *Art.* § 1, 6.) — ἐμβολῇ, C. — κατατείνοντα, Gal. Chart. κατατείνουσα, Ald. correx. Corn. in κατατείναντα, quod hab. vulg. Litt. Erm.

[2] δὲ pro μὲν, O, Ald. correx. Corn. in μὲν, quod hab. vulg. Litt. ut *Mochl.* post μὲν, add. γὰρ, EQ'. — ἀπωθέων (I, ex emend.), U. — ἀντωθέων, I, ex emend. — δὲ ante ἐναντ. om. V.

ταινίοισιν[3], ὀθονίοισιν. Μὴ ἐμπεσὸν[4] δὲ, ἐπιπωροῦται ἔξωθεν. Ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, τὰ ὀσΐέα βραχύνεται[5] τὰ κάτω τοῦ ὀλισθήματος, καὶ σάρκες μινύθουσι τἀναντία μαλισΐα, ἢ ὡς[6] τὸ ἔκπΐωμα· ηὐξημένῳ δὲ, τὰ ὀσΐέα μένει.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

XXX. Γνάθος[1] δὲ ὀλίγοισιν ἤδη[2] τελέως ἐξήρθρησεν· ὀσΐέον[3] τε γὰρ τὸ ἀπὸ τῆς ἄνω γνάθου πεφυκὸς ὑπεζύγωται πρὸς τῷ ὑπὸ τὸ οὖς ὀσΐέῳ προσπεφυκότι, ὅπερ ἀποκλείει[4] τὰς κεφαλὰς τῆς κάτω γνάθου, τῆς μὲν ἀνωτέρω ἐὸν, τῆς μὲν κατωτέρω τῶν κεφαλέων. Τά[5] τε ἄκρεα τῆς κάτω γνάθου, τὸ μὲν διὰ

[3] *ταινίῃσιν ὀθονίοισιν*, Foës, Chart. Lind. de M. *ταινίοισιν ὀθ.* CFGHJOV, Ald. Frob. Gal. Merc. (*ἰσΐαιτὶ*, cod. Laurent. «Conjeci ἢ *σΐαιτὶ*, massa gypsea hodiedum ossa fracta curantur circumfusa in Oriente, cui similis *σΐαίς*.» Dietz). *ταινίῃσιν* om. (N restit.), Litt. Erm. La conjecture de Dietz est ingénieuse : *σΐαὶς* est un mot ion. qui signifie *pâte de farine;* cela ressemblerait à notre *bandage amidonné.* Toutefois M. Littré préfère supprimer *σΐαι.* et *ταιν.* Ermer. fait de même. J'objecte que *ταιν.* ne fait pas double emploi avec *ὀθ.* Cela est conforme aux pratiques de la chirurgie : dans les luxations et les fractures des doigts, nous appliquons d'abord des *bandes étroites*, dont se compose le bandage qu'on nomme *gantelet* et *demi-gantelet;* c'est ce qu'exprime fort bien ici le diminutif *ταίνιον*; et nous assujettissons tous ces premiers tours avec des *bandes ordinaires*, *ὀθονίοισι*, qui montent ensuite s'enrouler sur le carpe et jusque sur le poignet (il est digne de remarque que Calvus l'a entendu ainsi : «Medela fasciis, *superligatione* peragitur.») Cela justifie les variantes que s'accordent à donner tous les manuscrits et toutes les éditions; les traducteurs ont eu raison de garder les deux mots : *mitellis* et *linteis*, Felician ; *fasciis* et *linteis*, Corn. Foës, Chartier.

[4] *ἐκπεσὼν*, IJ. *ἐκπεσὸν*, EFGHKOU, Ald. Gal. Frob. Merc. Chart. correx. Foës in *ἐμπεσὸν*, quod hab. Lind. Dietz, Litt. Erm. *ἐμπεσὼν*, A'C. Chose étrange! Corn. Merc. Chart. laissent *ἐκπ.* dans le texte, et mettent dans leur traduction *nisi restituatur.* — *ἔξω* pro *ἔξωθεν*, Dietz. — «Forinsecus callo obducitur.» (Corn.) «Exteriore parte callum contrahit.» (Foës.) Voy. *Mochl.* § 19, 4. Ce verbe dans Hippocrate signifie d'ordinaire *s'ankyloser.* Gardeil traduit dans ce sens : «Si on ne réduit pas, il s'y fait *une ankylose avec tumeur.*» De Mercy fait de même. Ici, est-ce bien l'accident qui arrive aux doigts non réduits? Les auteurs modernes n'en parlent pas; Malgaigne n'en dit pas un mot dans son volumineux *Traité des fractures et des luxations* (t. II, p. 729 et suiv. 1855). Je crois, d'après ce que j'ai observé, qu'on est plus près du texte et de la vérité en traduisant comme Littré : *l'os se soude en dehors*; mais en ajoutant [*de l'articulation*]: il s'agit d'une *fausse articulation* qui joue mal.

[5] *συνήρθρωται*, A'BC (MN in marg.), Ald. correx. Corn. in *βραχύνεται*, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm. *βραχύνεται*. . *ὀσΐέα* om. (E, rest. al. ma.), FGHIJKOUV. — *τὰ κάτω*, MN, Litt. Erm. *τὰ* om. A', vulg. Gal. ut *Mochl.* — *τοῦ ὀλ. κάτω*, E. — *μηνύθ.* C, Ald.

dans la direction du doigt, et l'on repoussse dans un sens la partie qui fait saillie, et dans un autre la partie opposée. Le traitement se fait avec des bandes étroites et des bandes ordinaires. (Voy. note 3.) Si l'os n'est pas réduit, il se soude en dehors [de l'articulation]. (Voy. note 4.) Que la luxation soit congénitale ou survienne durant la croissance, les os, situés au-dessous de la lésion, restent plus courts et les chairs s'atrophient, surtout du côté opposé au déplacement. S'il s'agit d'un adulte, les os ne subissent pas de changement.

DEUXIÈME PARTIE.

Division d'après le commentaire de Galien.

30. (*Luxation d'un des condyles de la mâchoire.*) La luxation complète de la mâchoire ne s'est guère observée que dans un petit nombre de cas (voy. note 2); en effet, l'os qui naît de la mâchoire supérieure (*os molaire*) s'unit à l'os qui est fixé sous l'oreille (*zygoma*), lequel sépare (voy. note 4) les têtes de la mâchoire inférieure (*condyle* et *apophyse coronoïde*), étant plus élevé que l'une (*condyle*) et plus bas que l'autre (*apo-*

[6] ὡς om. Ald. restit. Corn. ut *Mochl.* ἢ ῆ, Erm. — ἔκπωμα, M.

XXX. Le deuxième *Commentaire* de Galien commence ici dans la trad. lat. de Vidius et dans l'édition gr. lat. de Kühn. Il est vrai que, dans l'édit. gr. de Bâle de 1538 et dans celle de Chart., il est censé commencer au § 17, mais il est vrai aussi qu'on n'y trouve que le texte d'Hippocrate et pas un seul mot de Galien.

[1] περὶ γνάθου, CEFGIJKOU (add. ἐξαρθρήσεως, BMN) «Les anatomistes, dit Galien, nomment *joues*, μῆλα, *malas*, la partie de la face qui fait une saillie arrondie, et *mâchoire*, γνάθον, *maxillam*, la partie située au-dessous: Hippocrate, qui donne ce dernier nom aux deux, l'entend ici de l'articulation.

[2] ἤδη, CFGHMNOUV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn-Gal. Dietz. ἤδη om. Foës, Lind. Litt. Erm. Selon moi, l'omission de ce mot dans le texte de Foës n'est qu'une faute d'impression, attendu qu'il l'a gardé dans sa traduction. «Paucis *adhuc* in totum,» comme Vid. et Chart. «Paucis *hactenus* toto loco;» comme Corn. Felician. et Merc. «Paucis *jam* perfecte.» Quant à Ermerins, qui a retranché ce mot de son texte, c'est par inadvertance qu'on le voit répéter: «Paucis *adhuc* in totum.»

[3] ὀστέων, Gal. Chart. Kühn-Gal. — τε om. C. Dietz. τὸ ὀστ. γὰρ pro ὀστ. τε γ. de suo, Erm. ὀστ. γάρ τι ἐπεζύγωται, Reinhold, p. 79. ὑποζύγωται pro ὑπεζ. J. Ald. ἀπεζύγωται, cod. Laur. ap. Dietz. — τὸ pro τῷ, M. — πεφυκότι pro προσπεφ. Dietz. προσηρμοσμένῳ, Gl. F.

[4] ἀποκλέει, A'C. Galien dit que ce verbe signifie ici διείργειν καὶ χωρίζειν ἀπ' ἀλλήλων, «diducere et separare inter se (alterum ab inferiori parte, a superiori alterum).» — κεφαλαίων, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. Kühn. κεφαλέων, A'BFGHIJMN, Lind. de M. Litt. Erm.

[5] τά τε, codd. Ald. vulg. Gal. δὲ pro τε, MN, Litt. Erm. Reinh. — ἄκρεα, Ald. vulg. Gal. in text. et *Comment.* Litt. Erm. ἄκρα, A'CEFGIJK (N, mut. in ἄκρεα), OU. Hippocrate appelle ici ἄκρεα ce qu'il vient d'appeler κεφαλάς, ce que Gal. *De ossib.* nomme πέρατα, et d'autres κέρατα, «quod processus hi bicornes sint et cornuum modo sursum ferantur.» (Foës.) — εὐπαρείσδυτον, codd. vulg. Gal. Litt. εὐπαράδυτον, A'C. Foës conjecture εὐπαρέκδυτον et traduit: «non facile elabitur.» Toutefois il n'ose pas introduire ce changement dans son texte, ce qu'Erm. n'hésite pas à faire. Foës ajoute: «Quod si quis vulg. reti-

τὸ μῆκος οὐκ εὐπαρείσδυτον, τὸ δ' αὖ τὸ [6] κορωνόν τε καὶ ὑπερέχον ὑπὲρ τοῦ ζυγώματος· ἅμα τε [7] ἀπ' ἀμφοτέρων τῶν ἀκρέων τούτων νευρώδεες τένοντες πεφύκασιν, ἐξ ὧν ἐξήρτηνται οἱ μύες οἱ κροταφῖται καὶ μασσητῆρες καλεόμενοι· διὰ τοῦτο δὲ καλέονται, καὶ διὰ τοῦτο κινέονται, ὅτι ἐντεῦθεν ἐξήρτηνται· ἐν γὰρ τῇ ἐδωδῇ καὶ ἐν τῇ διαλέκτῳ, καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ χρήσει τοῦ σ1όματος, ἡ μὲν ἄνω γνάθος ἀτρεμέει· ξυνήρτηται [8] γὰρ τῇ κεφαλῇ, καὶ οὐ διήρθρωται· ἡ δὲ κάτω γνάθος κινέεται· ἀπήρθρωται γὰρ ὑπὸ τῆς ἄνω γνάθου καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς. Διότι μὲν οὖν ἐν σπασμοῖσί τε [9] καὶ τετάνοισι πρῶτον τοῦτο τὸ ἄρθρον ἐπισημαίνει ξυντεταμένον, καὶ διότι πληγαὶ καίριοι καὶ καροῦσαι αἱ κροταφίτιδες γίνονται, ἐν ἄλλῳ λόγῳ εἰρήσεται. Περὶ δὲ τοῦ μὴ κάρτα ἐξαρθρέειν, τάδε τὰ [10] αἴτια· αἴτιον δὲ καὶ τόδε, ὅτι οὐ μάλα καταλαμβάνουσι τοιαῦται ἀνάγκαι βρωμάτων, ὥσ1ε τὸν ἄνθρωπον χανεῖν μέζον ἢ ὅσον δύναται· ἐκπέσοι δ' ἂν ἀπ' οὐδενὸς ἄλλου σχήματος, ἢ ἀπὸ τοῦ μέγα [11] χανόντα παραγαγεῖν

neat, . . . is eum sensum habeat, ut ad illum extremum non facilis aditus aut accessus pateat, etc. . . . quod quidem ad violentos motus et injurias externas refertur.» Galien, dans son *Comment.*, s'occupe surtout des *obstacles à la luxation* de la mâchoire, et ailleurs (*De us. part.* XI, c. 1, 3) c'est surtout de *ses moyens de protection*. Ces deux sens sont fort plausibles : le premier, sans parler de Foës et Erm., est adopté par Vidius et Chart. « non facile expellitur,» et par de M. « ne peut facilement sortir.» Le deuxième l'est par Corn. et Merc. « non facile accessum admittunt,» par Felician. « non facile exsinuari potest,» et par M. Littré. Je me range à ce dernier, à cause de l'unanimité des mss. Reinhold propose οὐκ [ἔχειν] εὐπαρέσδυτον.

[6] αὖ τὸ, Ald. vulg. Gal. αὐτὸ pro αὖ τὸ, EFIJKO, de M. τὸ om. A'HMN, Litt. Erm. Je demanderais si la leçon de vulg. ne peut pas se défendre, en considérant qu'on lit τὸ μὲν . . . τὸ δ' αὖ τὸ, ce qui correspond à cette phrase de Gal. τῷ μὲν . . . τῇ κορώνῃ . . . τῷ δὲ . . . τὰς μασ1οειδεῖς, de *us. part.* XI. Reinhold lit τὸ δὲ δὲ αὖ [τε] κορωνόν τε κ. — κόρωνον, vulg. Gal. de M. κορωνὸν, CEFG, Litt. Erm. — τὸ καὶ ὑπερ. U.

[7] ἀπ', BN, Litt. Erm. ἐπ', M. Gal. in *Comment.* ἀπ' om. vulg. Gal. de M. — ἀκρέων. vulg. Gal. Litt. ut n. 5. ἄκρων, CEFGIJKOUV, Erm. — νευρώδεις (N, mut. in νευρώδεες), Gal. in *Comm.* — μῦες, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Lind. de M. μύες, CFHIJMN, Chart. Kühn. Litt. Erm. δρύες. G (voy. *Fract.* § 36, 2). — κροταφῖται, CHK, Chart. — μασητ. pro μασσ. C (FG, cum gl. οἱ μασῶντες, HIJK, N, emend.), Ald. Frob. Merc. Erm. μεσητ. O. μασσητ. Gal. Foës, Chart. Lind. de M. Litt. Le mot avec deux σσ se dérive de μάσσω, presser, pétrir; même Dundas a écrit μασσητῆρες... μασσᾶσθαι, de μασάομαι (*Oribas. Anatomica* ex libr. Galen. Leyde, 1735, in-4°, p. 184); mais Gemusæus (Galen. gr. Basil. 1538), Kühn (Gal. t. XVIII, Lipsiæ, 1829), Bussemaker et Daremberg (Oribas. t. III, 1858, p. 429) s'accordent à mettre un seul σ : « La trituration des aliments par les dents molaires agissant en guise de meules est le produit de l'action des muscles *masséters*, et cette action constitue la mastication, τῶν μασητήρων ἔργον μυῶν, τὸ μασᾶσθαι.» (Oribas. t. III, l. XXV, c. xxx.) — διατοῦτο (*bis*), CEFGHK.

[8] συνήρτ. vulg. Gal. de M. ξ. (FG, cum gl. ξυνδέδεται), MN, Litt. Erm. — διάρθρωται, Ald. « Les uns, dit Galien, écrivent συνήρτηται, innectitur, d'autres συνήρθρωται, conjungitur, Hippocrate ayant appelé συνάρθρωσιν

physe coronoïde). Ces têtes de la mâchoire sont, l'une, à cause de sa longueur, peu accessible [aux violences extérieures] (voy. note 5), et l'autre coronoïde et dépassant le zygoma; ajoutez qu'à ces deux têtes s'insèrent des tendons nerveux d'où procèdent des muscles appelés crotaphites et masséters (voy. note 7); ils ont reçu leur nom et jouissent de leurs mouvements, en raison de leur attache à la mâchoire inférieure (voy. note 7) : car, dans la mastication, dans l'action de parler et dans tout autre exercice de la bouche, la supérieure ne se meut pas : elle est articulée avec la tête par synarthrose et non par diarthrose (voy. note 8); c'est l'inférieure qui se meut, car c'est par diarthrose qu'elle s'articule avec la supérieure et avec la tête. Or pourquoi, dans les spasmes et le tétanos, cette articulation fournit-elle le premier symptôme par sa rigidité, et pourquoi les plaies des muscles temporaux sont-elles dangereuses et sujettes à des accidents carotiques, c'est ce que j'exposerai dans un autre traité. (Voy. note 9.) Voilà pour les causes qui font que cette articulation ne se luxe guère; il convient d'ajouter encore que les nécessités de l'alimentation n'obligent généralement pas l'homme à ouvrir la bouche au delà de ce qu'il peut faire naturellement (voy. note 10); or cette luxation ne saurait se produire dans aucune posi-

l'articulation qui a peu ou point de mouvement, et *διάρθρωσιν* l'articulation qui jouit de mouvements manifestes ou son synonyme *ἀπάρθρωσιν*, de même qu'*ἀπηρθρῶσθαι* est synonyme de *διηρθρῶσθαι*.» Les modernes ont emprunté à Hippocrate le fond de leur classification : 1° *synarthroses*, articulations immobiles, comme les sutures; 2° *amphiarthroses*, articulations très-peu mobiles, comme les symphyses; 3° *diarthroses*, articulations mobiles, qui se subdivisent en *arthrodie* (os du carpe), *énarthrose* (hanche), *ginglyme* (coude), *trochoïde* (articulation atloïdo-axoïdienne), *condylienne* (articulations temporo-maxillaire), etc. — *κινεῖται* pro *κινέετ*. CEFGHIJKOU.

[9] *σπασμοῖσί τε καὶ*, BMN, Erm. *τε* om. vulg. Gal. Litt. — *τοῦτο πρῶτ.* vulg. Gal. de M. *πρῶτ. τοῦτο*, BMN, Litt. Erm. *τοῦτο γὰρ πρ.* V. — *σημαίνει*, Foës, Lind. de M. *ἐπισημ.* BCEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. — *συντεταμ.* vulg. Gal. Litt. *συντεταμμ.* J. *ξυντεταμ.* Erm. — *καὶ* ante *διότι* om. EFGHIJKMNU, Gal. Chart. *καιροῦσαι* (A', in marg. *καροῦσαι*), C. — *καὶ* pro *αἱ*, V. — *καὶ ἐν ἄλλῳ λ.* vulg. de M. *καὶ* om. A'BEFGHIJKLMNOU, Gal. Chart. Litt. Les modernes ont constaté la réalité de cette symptomatologie, mais ils contestent, avec raison, la théorie relativement à l'étiologie. L'*autre traité*, dont Hippocrate parle ici, me paraît être celui *des Plaies de tête*.

[10] *τὰ αἴτια*, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. *τὰ* om. Foës, Lind. de M. — *τὰ δὲ* pro *τάδε*, Ald. — Ante *βρωμ.* add. *τῶν*, J. — *χανέειν* (gl. *χανεῖν*, FG), vulg. Gal. Litt. Erm. *χάνειν*, M. *χαίνειν*, BN. *χαν. τ. ἀνθ.* J. — *μεῖζον*, vulg. Gal. de M. *μέζ.* CFIJKOU, Litt. Erm. Je prends *χανεῖν* à FG, au lieu de *χανέειν* (de vulg. Gal. Litt. Erm.), qui, dans notre auteur, n'est pas la forme habituelle de l'aor. 2 : il semble qu'il n'écrive pas plus l'infinitif ainsi qu'il n'écrit plus loin le participe *χανέοντα*, n. 11; c'est *χανῶν*, voy. *Mochl.* § 4, 3 (comme fait Homère, *χανὼν*, *Iliad.* XVI, 350; XX, 168). Hippocrate écrit régulièrement ce temps de l'infinitif : *ἐλθεῖν*, *Fract.* § 5, 3; *Art.* § 14, 2; *ἀπελθεῖν*, *Fract.* § 34, 13; *ἰδεῖν*, *Offic.* § 3, 20; *Vuln. cap.* § 11, 1; § 21, 4; *εἰπεῖν*, *Fract.* § 34, 4; *λαθεῖν*, *Offic.* § 3, 6; *συσχεῖν*, *Mochl.* § 4, 3; *ἀπολαβεῖν*, *Art.* § 11, 13; *ἐκπεσεῖν*, *Fract.* § 34, 1; *ἀπαγαγεῖν*, *Art.* § 16, 2; *παραγαγεῖν*, infra, etc. (Voy. *Art.* § 43, 6.)

[11] *μεγάλα χανέοντα*, vulg. Gal. Kühn, de M. *μεγαλαχανόντα*, M. *μεγάλα χανῶντα*, (F mut. in *χανόντα*), IJKOUV. *μέγα χανῶντα*, H. *μεγάλα χανόντα*, EG. *μέγα* (mut. in *με-*

τὴν γένυν ἐπὶ θάτερα. Προσξυμβάλλεται[12] μέντοι καὶ τόδε πρὸς τὸ ἐκπίπτειν· ὁκόσα γὰρ νεῦρα καὶ ὁκόσοι μύες παρὰ ἄρθρα εἰσὶν, ἢ ἀπὸ ἄρθρων ἀφ' ὧν ξυνδέδενται, τούτων ὅσα ἐν τῇ χρήσει πλειστάκις διακινέεται, ταῦτα[13] καὶ ἐς τὰς κατατάσιας δυνατώτατα ἐπιδιδόναι, ὥσπερ καὶ τὰ δέρματα τὰ εὐδεψητότατα πλείστην ἐπίδοσιν ἔχει. Περὶ οὗ οὖν ὁ λόγος, ἐκπίπτει μὲν γνάθος ὀλιγάκις· σχᾶται[14] μέντοι πολλάκις ἐν χάσμησιν[15], ὥσπερ καὶ ἄλλαι πολλαὶ μυῶν παραλλαγαὶ καὶ νεύρων τοῦτο ποιέουσι. Δῆλον μὲν οὖν ἐκ τῶνδε μάλιστά ἐστιν, ὁκόταν ἐκπεπτώκῃ· προΐσχεται[16] γὰρ ἡ κάτω γνάθος ἐς τοὔμπροσθεν, καὶ παρῆκται τἀναντία τοῦ ὀλισθήματος, καὶ τοῦ ὀστέου τὸ κορωνὸν ὀγκηρότερον φαίνεται παρὰ τὴν ἄνω γνάθον, καὶ χαλεπῶς ξυμβάλλουσι τὰς κάτω γνάθους.

Τουτέοισι[17] δὲ ἐμβολὴ πρόδηλος, ἥτις γίνοιτ' ἂν ἁρμόζουσα· χρὴ γὰρ τὸν μέν τινα κατέχειν τὴν κεφαλὴν τοῦ τετρωμένου, τὸν δὲ περιλαβόντα τὴν κάτω γνάθον καὶ ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν τοῖσι δακτύλοισι κατὰ τὸ γένειον, χάσκοντος τοῦ ἀνθρώπου ὁκόσον μετρίως δύναται, πρῶτον μὲν διακινέειν τὴν κάτω[18]

γάλα, N) χανόντα. CN, Dietz, p. 19, Litt. Erm. — παράγειν, mut. in παραγαγεῖν, N. μετάγειν, Dietz. γέν. (σιαγόνα, gl. FG). γένυυν, H (I, ex emend.), JKO. γένην, C.

[12] προσσ. vulg. Gal. de M. προσξ. M (N, ex emend.), Litt. Erm. προσυμβ. C. — ὅσα (mut. in ὁκ. N), Dietz, p. 40. — ὅσοι (mut. in ὁκ. U) om. Dietz. — μῦες, vulg. Gal. de M. μύες, FGHIJMN, Dietz, Litt. Erm. (Voy. n. 7.) — τὰ ἄρθρα, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. Litt. τὰ om. A'EFGHIJKMNOU, Gal. Chart. Kühn, Dietz, Erm. Je remarque qu'il n'y a pas d'article devant ἄρθρων qui suit. — — ἐστὶν, Dietz. — ξυνδέδεται, GJ, Dietz. δέδενται, C.

[13] καὶ, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Dietz, Litt. Erm. μὲν pro καὶ, Foës, Lind. de M. — εἰς pro ἐς, K, Dietz. — καταστάσιας, CEFG (H, mut. in κατατ.), IJK, Ald. — ἐπιδιδόναι δύναται (cod. Laur., in marg. δυνατώτατα ἐπιδ.), Dietz. — Galien explique εὐδεψητότατα par κάλλιστα μεμαλαγμένα, *optime mollita*. τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα (FGJ, supra lin. HIU), τὰ εὐλελύτωτα supra lin. τὰ εὐκόλως λυόμενα ἐν τῷ μαλάσσεσθαι, FG. τὰ εὐδελήλωτα, J. εὐδελήλοτα, U. εὐδελήλτατα, IO. εὐλελιτότατα, Merc. in marg.

[14] Pro σχᾶται hab. ἔσχαται, C, ἰσχᾶται, IJOU, ἰσχάτα, Merc. in marg. Quel est le sens exact de ce verbe? Vid. et Chart. traduisent: « mutatur subito, » Corn. et Foës: « laxatur, » M. Littré: « éprouve des déviations. » Paul d'Égine prétend que « ce verbe est ici synonyme de χαλᾶται, *se déplace par relâchement*, de telle sorte que l'articulation revient d'elle-même et sans difficulté à sa place naturelle. » (VI, 112.) Je crois plus vraie l'exégèse de Galien: il explique 1° que ce verbe signifie *changer subitement de position* par l'action vicieuse des muscles, *se déplacer sans luxation* par les mutations musculaires, μυῶν παραλλαγαὶ, musculorum immutationes; 2° que, dans la palestre, σχάσαι s'entend des mouvements soudains; 3° qu'Hippocrate lui-même emploie plus loin ce verbe pour la réduction dans le sens de *déplacer subitement* la mâchoire, ἐξαπίνης σχάσαι. » Voy. n. 19 et *Mochl.* § 4, 1. Dalechamps traduit σχᾶται « mais souvent en bâillant elle est *relaxée* et *entorcée*. » (*Chirurgie françoise*, Lyon, 1570, p. 806.)

[15] χάσμασιν, Ald. vulg. Gal. Kühn (N, supra lin. χάσμησιν, in marg. χασμήσει.) On lit dans Anacréon: « λέουσι χάσμ' ὀδόντων, Od. 2. (La nature a donné) *aux lions un gouffre hérissé de dents.* » Foës croit qu'Érotien a lu ici σχάσματα, qu'il expliqua par σπάσματα: je ne

tion autre que celle où, pendant un large écartement de la mâchoire, on lui imprimerait un mouvement de latéralité. (Voy. note 11.) Il est toutefois une circonstance qui favorise cette luxation : parmi tous les tendons et les muscles qui avoisinent les articulations ou qui procèdent des articulations auxquelles ils s'insèrent, ceux dont les fonctions nécessitent le plus de mouvements sont aussi ceux qui sont le plus capables de se prêter aux extensions, de même les peaux le mieux corroyées ont aussi le plus d'élasticité. (Voy. notes 12 et 13.) Or, pour en revenir à notre sujet, la mâchoire se luxe rarement, mais souvent elle éprouve dans les bâillements de petits déplacements (voy. notes 14 et 15), comme au reste en produisent nombre de muscles et de tendons par leur changement d'état. Voici d'après quels symptômes il devient manifeste qu'il y a luxation : la mâchoire inférieure proémine en avant, elle est déviée vers le côté opposé au déplacement, l'apophyse coronoïde apparaît plus saillante vers la mâchoire supérieure, et les blessés peuvent difficilement rapprocher les deux mâchoires.

On voit aisément quel mode de réduction sera approprié dans ces cas : ainsi, tandis qu'un aide maintiendra la tête du patient, l'opérateur, embrassant la mâchoire inférieure vers le menton avec les doigts placés en dedans et en dehors, pendant que le blessé ouvre la bouche autant qu'il peut sans efforts, l'opérateur fera d'abord mouvoir la mâchoire quelques instants, en la poussant de la main à droite et à gauche, avec la

suis pas de cet avis, cette glose paraît se rapporter au livre *De ulceribus*, §§ 24 et 25 : ici la véritable leçon est χασμήσει, B, Dietz, ou mieux χάσμησιν, CEHIJK (M in marg. χασμήσει), OU, de M. Paul d'Ég. VI, 112, Litt. Erm. — τῶν ἄλλων pro ἄλλαι, EQ', de M. ἄλλοι, Kühn-Gal. — πολλαὶ, B (N, lin. subj. not.), Paul Egin. VI, 112, Litt. Erm. πολλαὶ om. vulg. Gal. de M. — ὥσπερ . . . ποιέουσιν om. Dietz. — δῆλον (δῆλος, Chart. Kühn) δὲ (τοῖσιν sine δὲ, EHK, Gal. Chart., τοῖσι sine δὲ, V, de M. τοῖσιδε, CFGI, Lind. τοῖσινδε, Frob. Merc.). τοῖσιν δὲ, Ald. vulg. δῆλον μὲν οὖν (BMN, Paul Egin. Dietz, Litt. Erm.). ἐκ τῶνδε (BMN, in marg. δῆλος δὲ τοῖσιδε), Litt. Erm. pro ἐκ τῶνδε hab. τοῖσδε, Dietz, τοῖσι δὲ, Paul Egin. — ὅταν, vulg. Gal. Litt. (mut. in ὁκόταν, N). ὁκόταν, BM, Erm. ὁπόταν, Paul Egin. ὁκότ' ἂν, 3 codd. ap. Brian., p. 450. — ἐκπεπτώκει, vulg. Gal. ἐκπεπτώκοι, P. Egin. ἐκπεπτώκῃ, BEFGHIJKMNU, de M. Kühn, Dietz, Litt. Erm.

[16] προίσχει, vulg. Gal. Litt. Erm. προίσχεται, A'BCEFGIJK (MN, in marg.), OUV, Ald. Dietz. προίσχειν, H, ex emend. — εἰς, E. — Pro παρῆκται hab. παρέστραπται, *Mochl.* § 4. — ἐναντία pro τὰν. Dietz. πρὸς τὰν. P. Egin. — κόρωνον, vulg. Gal. Kühn, de M. κορωνὸν, CEFGIJKO, Dietz, Litt. Erm. — ὀγκηρὸν, Dietz. — φαίνεται, vulg. Litt. Erm. γίνεται, B (H, supra lin.) M (N in marg.) O, Gal. Chart. Kühn, Dietz. Il ne s'agit pas seulement d'une *apparence plus sensible*, mais d'un *fait nouveau* qui se produit. — πρὸς pro παρὰ, EQ'. — συμβ. pro ξ. C. — τὰς κάτω γνάθους, vulg. Gal. Litt. Erm. κάτω om. (N restit.), Dietz, P. Egin. 20 codd. ap. Brian. Felician. l'omet dans sa trad. : « committere *malas* ægre possunt, » et M. Littré aussi : « on rapproche difficilement *les mâchoires*. »

[17] ἐμβολὴ γνάθου, FG, add. κατεαγείσης, BEHIJKOU, add. κατεαγυίας, E : le titre de ces neuf manuscrits est une erreur, car il s'agit de *luxation*, et non de *fracture*. — τούτοισι, vulg. Gal. Litt. τουτέοισι, P. Egin. 18 codd. ap. Brian. — δὲ om. Dietz. δ', P. Egin. — γένοιτ', pro γίνοιτ', HJ, Erm. γίνεται sine ἂν, P. Egin. — οἵη τις pro ἥτις, Dietz, 10 codd. ap. Brian. — τινα om. Dietz. — τοῦ τετρ. om. Dietz, P. Egin. — ὅσον, vulg. Gal. Litt. ὁκόσον, P. Egin. — διακινεῖν, CEFGIJK (N, mut. in διακινέειν), O.

[18] κάτω, B (N, lin. subj. not.), Litt. om. vulg. Gal. Dietz. τὴν κ. γν. rejecit, Erm. — καὶ sine τῇ et τῇ, Dietz (τῇ δὲ κἀκεῖσε, 14 codd. ap. Brian). — χαλαρὰν, P. Egin. —

γνάθον χρόνον τινὰ, τῇ καὶ τῇ παράγοντα τῇ χειρὶ, καὶ αὐτὸν τὸν ἄνθρωπον κελεύειν χαλαρὴν τὴν γνάθον ἔχειν, καὶ ξυμπαράγειν καὶ ξυνδιδόναι ὡς μάλιστα· ἔπειτα ἐξαπίνης σχάσαι[19], τρισὶ σχήμασιν ὁμοῦ προσέχοντα τὸν νόον· χρὴ μὲν γὰρ παράγεσθαι ἐκ τῆς διαστροφῆς ἐς τὴν φύσιν, δεῖ δὲ ἐς τοὐπίσω ἀπωσθῆναι τὴν γνάθον τὴν κάτω, δεῖ δὲ ἑπόμενον τουτέοισι ξυμβάλλειν τὰς γνάθους, καὶ μὴ χάσκειν. Ἐμβολὴ μὲν οὖν αὕτη, καὶ οὐκ ἂν γένοιτο ἀπ' ἄλλων σχημάτων. Ἰητρείη[20] δὲ βραχείη ἀρκέσει· σπλῆνα προστιθέντα κεκηρωμένον χαλαρῷ ἐπιδέσμῳ ἐπιδεῖν. Ἀσφαλέστερον δὲ χειρίζειν[21] ἐστὶν ὕπτιον κατακλίναντα τὸν ἄνθρωπον, ἐρείσαντα τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐπὶ σκυτίνου ὑποκεφαλαίου ὡς πληρεστάτου, ἵνα ὡς ἥκιστα ὑπείκῃ· προσκατέχειν δέ τινα χρὴ τὴν κεφαλὴν τοῦ τετρωμένου.

XXXI. Ἢν[1] δὲ ἀμφότεραι αἱ γνάθοι ἐξαρθρήσωσιν, ἡ μὲν ἴησις ἡ αὐτή. Ξυμβάλλειν δέ τι ἧσσον οὗτοι τὸ στόμα δύνανται· καὶ γὰρ προπετέστεραι[2] αἱ γένυες τούτοισιν, ἀστραβέες δέ· τὸ δὲ ἀστραβὲς[3] μάλιστ' ἂν γνοίης τοῖσιν ὁρίοισι τῶν ὀδόντων τῶν τε ἄνω καὶ τῶν κάτω κατ' ἴξιν. Τούτοισι ξυμφέρει[4] ὡς τάχιστα ἐμβάλλειν· ἐμβολῆς δὲ τρόπος πρόσθεν εἴρηται. Ἢν δὲ μὴ ἐμπέσῃ, κίνδυνος περὶ τῆς ψυχῆς ὑπὸ πυρετῶν ξυνεχέων[5] καὶ νωθρῆς καρώσιος (καρώδεες γὰρ οἱ μύες οὗτοι, καὶ ἀλλοιούμενοι, καὶ ἐντεινόμενοι παρὰ φύσιν)· φιλέει δὲ καὶ ἡ γαστὴρ ὑποχωρέειν τουτέοισι[6] χολώδεα, ἄκρητα, ὀλίγα· καὶ ἢν ἐμέωσιν, ἄκρητα ἐμέουσιν· οὗτοι οὖν[7] καὶ θνήσκουσι δεκαταῖοι μάλιστα.

ἔχειν καὶ om. Dietz. — ξυμπ. . . ξυνδ. BMN, P. Egin. Litt. Erm. σ. (*bis*), vulg. Gal. Dietz, de M.

[19] σπάσαι εἰς τοὐπίσω καὶ ἀναλήψει γενείου τρισὶν ὁμοῦ σχήμασι, Dietz. σχᾶσαι, P. Egin. éd. Brian. « Quod significat repente articulum, priore figura immutata, in suam naturalem sedem transferre et reponere. » (Foës.) — νοῦν, Dietz, P. Egin. — δεῖ, vulg. Gal. Litt. Erm. χρὴ, A'BCEFGHIJKLMNOUQ'V. — παραγενέσθαι, Dietz. — εἰς, vulg. Gal. Dietz, P. Egin. ἐς, BCMN, Litt. Erm. — δεῖ δὲ . . . δεῖ δὲ om. Dietz. — ξυμβάλλειν, FGMN, P. Egin. éd. Brian, Litt. Erm. σ. vulg. Gal. Dietz. — τουτέοισι, P. Egin. éd. Brian. τούτοισι, vulg. Gal. Litt. Erm.

[20] ἰητρίη, G. — βραχεία, F, Chart. βραχεῖα, vulg. Gal. Erm. βραχείη, MN, Litt. P. Egin. — ἀρκέει, Ald. vulg. Gal. Litt. Erm. ἀρκέῃ, Frob. Merc. ἀρκέσει, HKLOUV, P. Egin. 19 codd. ap. Brian.

[21] χειρουργεῖν, Dietz. — κατακλίνοντα, Ald. — σκύτινον ὑποκεφάλαιον (ὑποκεφαλαῖον, Frob. Gal. Merc.) ὡς πληρέστατον, vulg. Gal. σκυτίνου ὑποκεφαλαίου (ἐπικ. H, cod. Laurent. ὑπὸ κεφαλαίου, de M.) ὡς πληρεστάτου, BCE (FG, cum gl. δερματίνου), HIJKLMNOUQ', Dietz, Litt. Erm. σκυτίνων ὑποκεφαλαίων κτλ. P. Egin. éd. Brian, p. 452. — ὑπείκοι, O. ὑπείκῃ, vulg. Gal. Litt. P. Egin. Erm. ὑποκλίνῃ, Dietz. Paul d'Égine entend cela du patient : « Firmare caput ipsius pulvinis subjectis, quam plenissimis, ut quam minime cedat. » (Guinter. Andern.) Dietz, avec ὑποκλίνῃ, fait de même. Mais tous les traducteurs, depuis Vid. jusqu'à Littré, l'ont entendu du *coussin* qui *ne doit pas s'affaisser*. — χρή τινα, E, Dietz, P. Egin. — ιωμένου pro τετρ. Dietz.

précaution de recommander au malade de la tenir relâchée, de suivre lui-même les mouvements et de s'y prêter le plus possible; après quoi, il la déplacera brusquement, s'appliquant à la fois à ces trois temps de la manœuvre : d'abord il faut la ramener de sa position vicieuse à sa direction naturelle; ensuite, la repousser en arrière; enfin, ordonner au patient d'obéir à ces impulsions, de rapprocher les mâchoires et de ne plus ouvrir la bouche. Telle est la manière d'opérer la réduction, et l'on ne réussirait pas par d'autres manœuvres. Il suffira d'un traitement court : on appliquera une compresse enduite de cérat, qu'on assujettit avec une bande peu serrée. Il est plus sûr d'opérer en faisant coucher le patient sur le dos et en appuyant sa tête sur un coussin de cuir aussi plein que possible, afin qu'il ne cède pas (voy. note 21); on fait en même temps maintenir la tête du blessé par un aide.

31. (*Luxation des deux condyles de la mâchoire.*) Quand la mâchoire se luxe des deux côtés, le traitement est le même. Le blessé peut un peu moins fermer la bouche; le menton est plus saillant en avant, sans déviation toutefois. On reconnaît surtout qu'il n'est pas dévié, par les rangées des dents supérieures et inférieures qui doivent se correspondre. Il importe, dans ces cas, d'opérer la réduction aussitôt que possible : la manière de la faire a été décrite plus haut. (Voy. note 4.) Si elle n'a pas lieu, il y a danger pour le blessé de perdre la vie par suite de fièvres continues et d'un coma profond (car les muscles de la région exposent au coma par leurs altérations et leurs distensions contre nature); d'ordinaire il survient aussi des évacuations de matières bilieuses, d'une bile pure, peu abondantes; et, si les malades sont pris de vomissements, ils vomissent des matières sans mélange, aussi meurent-ils, en général, vers le dixième jour. (Voy. note 7.)

XXXI. [1] *περὶ ἀμφοτέρων γνάθων ἐξαρθρήσεως*, BMN. *ἐὰν ἐξαρθρήσωνται ἀμφότεραι αἱ* (*γνάθαι*, FGJ) *γνάθοι*, EHIOU. — *δ'*, vulg. Gal. Litt. Erm. *δὲ*, MN, Dietz, P. Egin. — *αἱ* om. Ald. Kühn. — *συμβάλλειν*, vulg. Gal. Dietz, de M. *ξ.* GMN, Litt. P. Egin. Erm. — *ἧσσον ἔτι* pro *τι ἧσσον*, Dietz. — *οὗτος* . . *δύναται*, Kühn.

[2] *προυπ.* A'EFGIJKOU. — *γὰρ* om. Dietz. — *γέννυες*, Frob. Merc. Foës de Francfort. *γένυες*, BCFIJMN, Ald. Chart. Foës de Chouët, Lind. de M. Dietz, Litt. — *τούτοισιν*, vulg. Litt. Erm. *τουτέοισιν*, P. Egin. éd. Brian. — *ἀστραβεῖς*, Dietz.

[3] *ἀστραβέες*, CEF (G, cum gl. *ἀστραβεῖς*), IJUV. — *μάλιστα*, MN, P. Egin. — *ἄνω καὶ τῶν* om. Kühn. *τε* ante *ἄνω* om. P. Egin. — *κάτηξιν* pro *κατ' ἴξ.* C. *κατὰ τάξιν*, P. Egin.

[4] *ξ.* (*σ.* U) *ἐμβαλέειν* (*ἐμβάλλειν*, Litt.) *ὡς τάχ.* vulg. Gal. *ἐμβαλλέειν*, IJO. *ὡς τάχ. ξ. ἐμβαλέειν*, C. *ξ. ὡς τάχ. ἐμβάλλειν* (*ἐμβαλέειν*, A', Erm.), BMN, P. Egin. — Voy. §§ 13, 3, et 79, 4. — *ἐμβολῇ* pro *ἐμβολῆς*, J. — Ante *τροπ.* add. *ὁ* de suo Erm. — *πρόσθεν* om. P. Egin.

[5] *σ.* cum *ξ* supra *σ.* N. *ξυνεχῶν*, CEFGHIJKU. — *μῦες*, vulg. Gal. de M. *μύες*, FGHIJMN, Litt. (Voy. § 30, 7.) — *ἀλλοίωσις* désigne un changement non de forme, mais de substance, *τὴν οὐσίαν ἑτεροιοῦσθαι.* (Galen.) — *παραφύσιν*, G. — *καρώδεες* . . . *φύσιν* rejecit Erm.

[6] *τούτοισι*, vulg. Litt. *τουτέοισι*, P. Egin. — *ἄκρατα*, J. *ἄκριτα*, G. — *ἴδιον, ταῖς ἐπὶ νευρώδεσι μορίοις ὀδύναις* in marg. H. — *ἐμέσωσιν*, M (N, cum *σ* not.). Ante *ἐμ.* add. *μὲν*, E.

[7] Ante *καὶ* add. *τοίνυν* oblit. N. — *δεκαταιοὶ*

XXXII. Ἢν δὲ κατεαγῇ[1] ἡ κάτω γνάθος, ἢν μὲν μὴ ἀποκαυλισθῇ παντάπασιν, ἀλλὰ ξυνέχηται τὸ ὀσΊέον, ἐκκεκλιμένον[2] δὲ ἔῃ, κατορθῶσαι μὲν χρὴ τὸ ὀσΊέον, παρά γε τὴν γλῶσσαν πλαγίην ὑπείραντα τοὺς δακτύλους, τὸ δὲ ἔξωθεν ἀντερείδοντα[3], ὡς ἂν ξυμφέρῃ· καὶ ἢν μὲν διεσΊραμμένοι ἔωσιν οἱ ὀδόντες οἱ κατὰ τὸ τρῶμα καὶ[4] κεκινημένοι, ὁκόταν τὸ ὀσΊέον κατορθωθῇ, ζεῦξαι τοὺς ὀδόντας χρὴ πρὸς ἀλλήλους, μὴ μοῦνον τοὺς δύο, ἀλλὰ καὶ πλέονας, μάλισΊα μὲν δὴ[5] χρυσίῳ, ἔσΊ' ἂν κρατυνθῇ τὸ ὀσΊέον, εἰ δὲ μὴ, λίνῳ· ἔπειτα ἐπιδεῖν· κηρωτῇ καὶ σπλήνεσιν ὀλίγοισι[6] καὶ ὀθονίοισιν ὀλίγοισι, μὴ ἄγαν ἐρείδοντα, ἀλλὰ χαλαροῖσιν. Εὖ γὰρ εἰδέναι χρὴ, ὅτι ἐπίδεσις ὀθονίων, γνάθῳ κατεαγείσῃ, σμικρὰ μὲν ἂν ὠφελέοι, εἰ χρησΊῶς ἐπιδέοιτο, μεγάλα δ' ἂν βλάπΊοι, εἰ κακῶς ἐπιδέοιτο. Πυκινὰ[7] δὲ παρὰ τὴν γλῶσσαν ἐσματέεσθαι χρὴ, καὶ πουλὺν[8] χρόνον ἀντέχειν τοῖσι δακτύλοισι κατορθοῦντα τοῦ ὀσΊέου τὸ ἐκκλιθέν· ἄρισΊον δὲ, εἰ[9] αἰεὶ δύναιτο, ἀλλ' οὐχ οἷόν τε.

καὶ pro δ. J (καὶ pro δεκ. 11 mss. ap. Brian). — Galien explique qu'ici μάλισΊα signifie *environ*, et il cite à l'appui un passage d'Andocide (discours sur les mystères), μάλισΊα τριακοσίους, environ 300 stades, et deux de Thucydide, l. I. πεντήκοντα μάλισΊα, et ξ' σΊαδίους μάλισΊα, c'est-à-dire environ 50, et environ 60 stades (l. I, c. LXIII). On en peut voir d'autres, l. I, c. XVIII, LIV, XCIII; l. II, c. LVIII, etc.

XXXII. [1] περὶ τῆς κάτω γνάθου, EFGHIJKOU (add. καταγείσης, BMN). — καταγῇ (καταθλασθῇ, gl. FG), vulg. Gal. de M. Erm. κατεαγῇ, BHM (N, ex emend.), Litt. (Voy. § 14, 36.) — ἀποκλαυσθῇ pro ἀποκαυλ. C. — ξυνέχεται, O, Ald. Gal. Chart.

[2] ἐγκεκλασμένον, O, Ald. ἐκκεκλασμένον, A'C. ἐγκεκλιμένον, Frob. vulg. Gal. de M. ἐκκεκλιμένον, EJKU, Litt. Erm. — δεῖ pro χρὴ, FG. — πλαγίαν, vulg. Gal. de M. πλαγίην, MN, Litt. Erm. — ὑφείραντα cum π supra φ, N.

[3] ἀντερείδοντα (N, mut. in ἀντερείδειν, quod hab. vulg. Gal.), Litt. Erm. — ξυμφέρῃ, Ald. vulg. Gal. de M. Litt. ξυμφέροι, MN. ξυμφέρει, Chart. Kühn, Erm. — κἂν, vulg. Gal. κἢν, A'CEFGIOUV, de M. κἢν μὲν, K. καὶ ἢν, BMN, Litt. Erm.

[4] καὶ, BM (N supra lin.), Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. de M. : καὶ ne semblerait pas nécessaire, en admettant deux degrés dans l'accident dont le premier serait l'*ébranlement* des dents, et le deuxième leur *déviation*, comme l'ont traduit Vid. Corn. et Chart. : « Si *pervertantur* dentes ad fracturam *moti*. » Avec καὶ il y a deux accidents, comme l'ont traduit Felician. et Foës : « Si dentes... *distorti* sint et *dimoti*, » et M. Littré après eux : « Si les dents ... sont *déviées* et *déplacées*. » — κεκινημένου, U. — πλείονας pro πλέον. BMN. Ante πλ. add. ἐπὶ, B (N, lin. traj.).

[5] δὲ δὴ χρυσ. vulg. Gal. de M. μὲν, A'C (N cum δεῖ supra lin.), Litt. μὲν δεῖ, M. μὲν δὲ, B. μὲν δὴ, EFGIJUV, Erm. — χρυσῷ cum χρυσίῳ supra lin. N. (χρυσίῳ, δηλονότι τῷ χρυσολίνῳ ἢ χρυσονήματι, P. Egin. VI, 92.) — καταθῇ, Ald. κρατηθῇ, V, Frob. vulg. Gal. (N, mut. in κρατυνθῇ, quod hab. BCEKMNQ', Litt. Erm.) Tous les traducteurs avaient deviné cette dernière leçon : Corn. Felician. Merc. « corroboretur, » Vid. Foës, Chart. « confirmetur. » — ἐν λίνῳ, vulg. Gal. de M. ἐν om. A' BCMN, Litt. Erm.

[6] ὀλίγοισι om. MN. — ὅτε, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës. ὅτι, CEFGHIJKMNQ', Chart. Lind. de M. Litt. Erm. — ὀθονίῳ, FGIJUV. — γνάθῳ καταγείσῃ, codd. vulg. Gal. de M.

32. (*Fracture du maxillaire inférieur sans déplacement.*) Dans la fracture de la mâchoire inférieure, si l'os n'est pas entièrement cassé en rave, mais qu'il conserve ses rapports de continuité et que seulement il éprouve une inclinaison, il faut en opérer la coaptation en introduisant les doigts sur le côté de la langue et faisant contre-effort à l'extérieur autant qu'il sera besoin. Si les dents, au niveau de la lésion, sont déviées et déplacées (voy. note 4), on doit, une fois la coaptation faite, les lier entre elles, non-seulement deux ensemble, mais encore plusieurs, jusqu'à ce que l'os soit consolidé, en se servant de préférence d'un fil d'or et, à son défaut, d'un fil de lin. (Voy. note 5.) Ensuite on applique un bandage avec du cérat, un petit nombre de compresses et de bandes, qu'on a soin de ne pas trop serrer, mais de laisser plutôt lâches. Il faut bien savoir, en effet, que, dans la fracture de la mâchoire, l'appareil formé de bandes est de peu d'utilité, quand il est bien appliqué, mais devient fort nuisible quand il l'est mal. On doit faire de fréquentes explorations sur le côté de la langue, et exercer avec les doigts une pression longtemps prolongée, en s'efforçant de redresser l'inclinaison de l'os. (Voy. notes 7 et 8.) Ce procédé serait excellent, si l'on pouvait le tenir appliqué sans relâche, mais cela n'est pas possible.

γνάθω (cum *ου* supra *ω* al. ma.). *καταγείσῃ* (cum *ης* supra *η* al. ma.), H. *γνάθω καταγείσης*, O : je prends le *σ* final de ce participe pour le joindre au mot suivant et en faire *σμικρὰ* (au lieu de *μικρὰ*, vulg. Gal. Litt. Erm.), comme l'écrit Hippocrate. Quant à la correction de H en deuxième main, Littré lui emprunte ce génitif; Erm. en fait autant. Fort de l'unanimité des manuscrits, je garde le datif, qu'on peut considérer soit comme le régime d'*ὠφελέοι*, soit comme un datif absolu dont je trouve de nombreux exemples dans Hippocrate, comme : *ὀχλήσαντι, φλεγμονὴν ἂν ποιήσειε*, *Fract.* § 32, 10, « molestiam exhibens, inflammationem induxerit, » (Corn.) *τοὺς νάρθηκας... προστιθέναι, προμηθευμένοισιν...* *Fract.* § 26, 17 : « ferulas... apponere, providendo. » (Corn.) Voy. aussi *Artic.* § 70; *Fract.* § 29; 13, *Oribas.* l. XLVI, c. xxv, etc. — *ὠφ. ἂν*, BMN, *ἂν* om. G. — *μεγάλα... ἐπιδέοιτο* om. N. — *κακῶς... χρὴ* om. G.

[7] *πυκνὰ*, vulg. Gal. Litt. (N, mut. in *πυκινὰ* quod hab. Erm. Voy. § 2). — *περὶ*, Frob. Merc. Foës, Lind. de M. *παρὰ*, BC (E, cum *περὶ* al. ma.), FJMNOU, Ald. Gal. Foës in not. p. 800, Chart. Litt. Erm. — *ἐσμάττεσθαι*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἐσματεῖσθαι*, A' (EH supra lin. et L, in marg. *ἐν βάθει ζητεῖν καὶ ψηλαφεῖν*, *ψηλαφᾶν* (IU, supra lin. *ἐν βάθει ζητεῖν*), CFKOV. *ἐν βάθει ζητεῖν* pro *ἐσμ.* J, Merc. in marg. *ἐσματέεσθαι* (BMN, in marg. (*οἷον ἐν βάθει ζητεῖν*, B) *τὸ μὲν ματέεσθαι ζητεῖν σημαίνει, τὸ δ' ἐσματέεσθαι τὸ ἐν βάθει ζητεῖν*), Litt. La glose de BMN est tirée littéralement du *Comment.* de Gal. qui toutefois écrit *μάττεσθαι, ἐσμάττεσθαι*. (Érot. a *ματεῖσθαι, ζητεῖσθαι*, quærere.) On voit que dans J la glose a remplacé le texte. *ἐσμάσασθαι* de suo Erm.

[8] *πουλὺν*, O, Ald. Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. *πολ.* vulg. de M. — *κατορθοῦν τὰ*, F. *κατορθοῦν*, G. — *ἐγκλιθὲν*, vulg. Gal. de M. *ἐκκλιθὲν*, A'EJ, Litt. Erm. (Voy. plus haut, n. 2.) Ici les traducteurs n'ont pas deviné cette correction : Vid. Felician. et Foës mettent : « os inclinatum, » Chart. : « id quod in interiorem partem conversum est, » Corn. et Merc. : « os confractum. » Cependant Gal. avait dit dans son *Comment.* : *ὃ ῥέπει πρὸς τὴν ἐκτὸς χώραν*, « quod in exteriorem partem inclinatur. » M. Littré traduit : « maintenir le fragment incliné. » Il semble qu'il s'agisse de *maintenir l'inclinaison* de l'os, c'est l'inverse ; il s'agit de la redresser, « os deflexum corrigere. »

[9] *εἰ* om. CJ. — *ἀεὶ*, vulg. Gal. de M. *αἰ εἰ*, MN, Litt. Erm. — Hippocrate, suivant Galien, parle ici non du médecin, mais du malade pour faire cette manœuvre : le texte n'est pas

XXXIII. Ἢν[1] δὲ ἀποκαυλισθῇ παντάπασι τὸ ὀσΊέον (ὀλιγάκις δὲ τοῦτο γίγνεται), κατορθοῦν μὲν χρὴ τὸ ὀσΊέον οὕτω, καθάπερ εἴρηται. Ὅταν δὲ κατορθώσῃς, τοὺς ὀδόντας χρὴ ζευγνῦναι, ὡς πρόσθεν[2] εἴρηται· μέγα γὰρ ἂν ξυλλαμβάνοι ἐς τὴν ἀτρεμίην, προσέτι καὶ εἴ τις ὀρθῶς ζεύξει, ὥσπερ χρὴ, τὰς ἀρχὰς[3] ῥάψας. Ἀλλὰ γὰρ οὐ ῥηΐδιον ἐν γραφῇ χειρουργίην πᾶσαν ἀτρεκέως διηγέεσθαι, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ὑποτοπέεσθαι[4] χρὴ ἐκ τῶν γεγραμμένων. Ἔπειτα χρὴ δέρματος καρχηδονίου, ἢν μὲν νηπιώτερος ἔῃ ὁ τρωθεὶς, ἀρκέει τῷ λοπῷ[5] χρέεσθαι, ἢν δὲ τελειότερος ἔῃ, αὐτῷ τῷ δέρματι· ταμόντα[6] δὲ χρὴ εὖρος ὡς τριδάκτυλον, ἢ ὅκως ἂν ἁρμόζῃ, ὑπαλείψαντα κόμμι τὴν γνάθον (εὐμενέσΊερον γὰρ), κόλλῃ προσκολλῆσαι τὴν δέῤῥιν[7] ἄκρον πρὸς τὸ ἀποκεκαυλισμένον τῆς γνάθου[8], ἀπολείποντα ὡς δάκτυλον ἀπὸ τοῦ τρώματος ἢ ὀλίγῳ πλέον. Τοῦτο μὲν ἐς τὸ κάτω μέρος· ἐχέτω δὲ ἐντομὴν κατὰ τὴν ἴξιν τοῦ γενείου ὁ ἱμὰς, ὡς ἀμφιβεβήκῃ ἀμφὶ τὸ ὀξὺ τοῦ γενείου. Ἕτερον δὲ ἱμάντα[9] τοιοῦτον, ἢ

explicite. Au reste, Galien a raison de dire, et Oribase de répéter, l. XLVI, c. III « que cette opération ne doit pas toujours être faite par le médecin lui-même, mais qu'il doit enseigner au malade à l'exécuter. »

XXXIII. [1] περὶ ἀποκαυλισθέντος ὀσΊέου τῆς κάτω γνάθου, B. ἐὰν (εἰ, EFHIJOU) (add. παντελῶς, H, πάντη, EIJOU) ἀποκαυλισθῇ (ἀποκαυλισθείη, EFIJOU) τὸ ὀσΊέον τῆς κάτω γνάθου. MN, ἡ κάτω γνάθος pro τὸ ὀσΊ. τῆς κ. γν. EFHIJOU. (Voy. *Fract.* § 45, 8.) — ὀλιγάκις... ὀσΊέον om. G. — γίγνεται, Erm... γίν. vulg. Litt. — οὕτως, vulg. Gal. Kühn, de M. οὕτω, BEJMN, Litt. — ὥσπερ pro καθάπ. A'C, Erm.

[2] πρόσθεν, BMN, Litt. Erm. ἔμπροσθεν, V, vulg. Gal. de M. — συλλαμβάνοι, vulg. Gal. de M. (N, cum ξ supra σ.) συλλαμβάνει, E. ξυλλαμβάνοι (ξ... νοιεν, BM), Litt. Erm. — ἐς τὸ ἀτρεμέειν (B, punctis not.), H (N, cum τὴν ἀτρεμίην). — Post προσέτι add. δὲ, BFG MN. — ἢν, BCMN, Litt. εἰ, vulg. Gal. de M. Erm. Reinhold. — τι pro τις, C. — ζεύξῃ, Ald. vulg. de M. Litt. ζεύξει, EFGHIJKOUV, Gal. Erm. Reinh.

[3] ῥαφὰς, vulg. Gal. de M. ἀρχὰς, CK (A'O in marg.), Litt. Erm. Il s'agit ici non de *points de suture*, comme l'avaient cru tous les traducteurs avant M. Littré, mais du *nœud des bouts* de chaque fil d'or, qu'il importe d'attacher solidement : c'est-à-dire « si quis recte eos conjunxerit chrysolinorum extremis bene nexis. » — ῥάψας om. Merc. Reinhold propose εἴ τις ὀρθῶς ζεύξει... τὰς ῥαγάς. Ἀλλὰ γὰρ... — ῥηΐδιον χειρουργίαν, U. — ἡγέεσθαι, V, vulg. Gal. Kühn; διηγέεσθαι, BCEHKMNQ', de M. Litt. Erm. — ἀλλὰ καὶ αὐτὸν, BCN (A' in marg.), Litt. Erm. ἀλλ' sine καὶ αὐτὸν, V, vulg. Gal. de M.

[4] ὑποτυπέεσθαι, vulg. Gal. Kühn, de M. (avec ὑποτυπόω, il faudrait ὑποτυπόεσθαι ou ὑποτυποῦσθαι). Littré remarquant qu'Érotien, p. 376, explique ὑποτοπέεσθαι par ὑπονοεῖν, *suspicari*, et que Schneider, au mot ὑποτυπόω, pense qu'il faut lire ici ὑποτοπέεσθαι, introduit dans le texte cette heureuse correction, qu'adopte Erm. — ἐκ τῶν, BCHMN, Litt. Erm. ἀπὸ τ. vulg. Gal. de M. — ἢν μὲν, vulg. Gal. Litt. μὲν om. M. γὰρ pro μὲν, de M. — νεώτερος, vulg. Gal. de M. νηπιώτερος, BCE FG (HN, supra lin. νεώτερος), IJKLMQ'V, Merc. in marg. Litt. Erm. — ἢ, vulg. Gal. ἔῃ, C, Litt. Erm. ὁ τρ. ἔῃ, BM (ἢ, N supra lin. ἔῃ). — ἀρκεῖ mut. in ἀρκέει, N.

[5] λοιπῷ, BCEFGHIJKLMOUV, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. Kühn : correx. Corn. in λοπῷ, quod hab. vulg. de M. Litt. Erm. (Eus-

33. (*Fracture du maxillaire inférieur avec déplacement.*) Lorsque la mâchoire est entièrement cassée en rave, — accident qui arrive rarement, — on doit opérer la coaptation comme il a été expliqué, et, la réduction une fois faite, attacher les dents ensemble de la façon qui a été décrite : cela contribuera beaucoup à l'immobilité, surtout si l'on sait les lier suivant les règles, en nouant bien les bouts des fils comme ils doivent l'être. (Voy. note 3.) Au reste, il n'est pas facile d'exposer exactement par écrit tous les détails opératoires, et il faut, à l'aide des descriptions, se représenter une image des choses. (Voy. note 4.) On prend ensuite du cuir de Carthage : si le blessé est un enfant, il suffit d'en détacher la partie externe (voy. note 5); mais, s'il est plus âgé, il faut toute l'épaisseur du cuir : on en taille une largeur de trois doigts ou la largeur qui conviendra; on enduit la mâchoire de gomme (ce qui assure plus d'adhérence, — voy. note 6), et, avec de la colle, on fixe la lanière de cuir par le bout vers le point fracturé de l'os, en ayant soin de laisser, au niveau de la lésion, un espace libre d'un travers de doigt ou un peu plus (voy. note 7); on fait passer cette courroie sous la mâchoire : elle doit être fendue à la hauteur du menton, afin d'en embrasser la pointe. Une autre courroie pareille, ou un peu plus large, devra être collée vers le

tach. ap. Erot. p. 243). *λέπει*, mut. in *λοιπῶ*, N. Foës semble défendre la leçon vulg. « vitiosa sunt exemplaria quæ *λοπῷ* pro *λοιπῷ* legunt. » Mais je remarquerai que c'est une faute d'impression de 1595, reproduite en 1621, enfin corrigée en 1657 par Chouët, qui met : « vitiosa ... quæ *λοιπῷ* pro *λοπῷ* legunt. » En effet, Érot. a la glose *λοπῶ* qu'il explique, comme Hesych. et Suidas, par *φλοιῷ*, quod *corticem exteriorem* significat. (Legunt *λοιπὸν* Gal. in *Comment.* ed. Basil. gr. Chart. et Kühn, *λιπὸν*, Vid. in trad. *λὸπὸν*, Felician. in trad.) Voy. § 38, 9. — *χρῆσθαι* mut. in *χρέεσθαι*, N. — *ἦ*, vulg. Gal. de M. *ἔη*, C, Litt. Erm.

[6] *τάμνοντα*, vulg. de M. *τέμνοντα*, Gal. *ταμέντα*, BIK (MN in marg.), U. *ταμὲν ταδὲ*, FJO. *τὰ μὲν τὰ δὲ*, GV. *ταμόντα*, A'CE, Merc. in marg. Litt. Erm. — *δὲ χρὴ*, BCIKLMN, Litt. Erm. *δὲ* om. vulg. Gal. de M. — *δάκτυλον*, EFGIJKUV, Merc. in marg. : ce serait trop étroit pour embrasser le menton. *τριδ.* vulg. Gal. Litt. Erm. — *ἁρμόζοι* pro *ἁρμόζῃ*, BHJKN. — *κόμι*, FGHIMNOU, Ald. Frob. Merc. *κόμμι*, Gal. vulg. Litt. — *κόλλης* pro *κόλλῃ*, H. — *εὐμενέστ.* vulg. Gal. M. Littré traduit : « ce qui est *plus doux* à la peau ; » Corn. met aussi : « ita *mitius* fuerit. » J'avoue que je goûte peu cette idée. Foës suppose *ἐμμενέστ.* (qu'Ermer. introduit dans son texte) et traduit : « quo *firmius hæreat* ; » je crois que, d'après l'étymologie *εὖ μένω*, *firmiter maneo*, on peut, sans rien changer, traduire comme Vid. et Chart. « firmius hæret, » et Felician. « permanet magis. » Selon moi, cela correspond à *ἐχεκολλότερον* qu'on lit plus bas.

[7] *τὴν δέριν*, A', vulg. Gal. Kühn, de M. *τὴν δέρριν*, EL, Erm. *τὴν δέρην* in marg. *καὶ τὸ δέρμα*, H. *τὸ δέρμα* (A' in marg.), BCMN, Litt. — *ἄκρην* pro *ἄκρον* de suo Erm. Je crois que Littré a pris ici comme leçon originale la glose qui, de la marge dans A'H, a envahi le texte dans BCMN, et qu'*ἄκρον*, qui est employé adverbialement, n'a nullement besoin d'être changé en *ἄκρην*, que ne donne aucun manuscrit.

[8] *τῆς γυ. τὸ ἀποκεκ.* A'BMN (*ἐκκεκ.* C). — *ἀπολείποντα*, A'BCEMN, Litt. *ἀπολειπόντα* supra lin. H. *ἀπολιπόντα*, KLQ', Erm. *ἀπολ.* om. vulg. Gal. de M. — *πλέων* pro *πλέον*, Frob. Merc. Æmil. Portus avait mis en note : « *πλέον*, ut sit adverbium *plus*, *amplius*, ut infra. » (Foës, p. 807 et 808.) — *ὡς τὸ* pro *ἐς τὸ*, G. — *ἴξιν* pro *ἴξ.* C. — *ἀμφιβεβήκει*, vulg. Gal. Kühn *ἀμφιβεβήκοι*, Lind. de M. *ἀμφιβεβήκῃ*, A'EFGIKMNU, Litt. Erm.

[9] *ἰμ.* GI. — *ὀλίγα* pro *ὀλίγῳ*, J. — *ἀπολιπόντα*, V, vulg. Gal. de M. (H, in marg. *ἀπολείπ.*), Erm. *ἀπολείποντα* A'BCEKMN, Litt.

ὀλίγῳ πλατύτερον, προσκολλῆσαι χρὴ πρὸς τὸ ἄνω μέρος τῆς γνάθου, ἀπολείποντα καὶ τοῦτον ἀπὸ τοῦ τρώματος, ὅσονπερ ὁ ἕτερος ἀπέλιπεν· ἐσχίσθω δὲ καὶ οὗτος ὁ ἱμὰς τὴν ἀμφὶ τὸ οὖς περίβασιν. Ἀποξέες[10] δὲ ἔσ7ωσαν οἱ ἱμάντες ἀμφὶ τὴν ξυναφήν· ἔνθα ξυνάπ7εσθαί τε καὶ ξυνδεῖσθαι ἐς τὰ πέρατα τῶν ἱμάντων· ἐν δὲ τῇ κολλήσει ἡ σάρξ τοῦ σκύτεος πρὸς τοῦ χρωτὸς ἔσ7ω, ἐχεκολλότερον[11] γὰρ οὕτως. Ἔπειτα κατατείναντα χρὴ καὶ τοῦτον τὸν ἱμάντα, μᾶλλον δέ τι τὸν περὶ τὸ γένειον, ὡς ὅτι μάλισ7α μὴ[12] ἀπομυλλαίνῃ[12 bis] ἡ γνάθος, ξυνάψαι τοὺς ἱμάντας κατὰ τὴν κορυφήν· κἄπειτα περὶ[13] τὸ μέτωπον ὀθονίῳ καταδῆσαι, καὶ κατάβλημα χρὴ εἶναι, ὥσπερ νομίζεται, ὡς ἀτρεμέῃ τὰ δεσμά. Τὴν δὲ κατάκλισιν ποιεέσθω ἐπὶ τὴν ὑγιέα γνάθον, μὴ τῇ γνάθῳ ἐρηρεισμένος, ἀλλὰ τῇ κεφαλῇ. Ἰσχναίνειν δὲ χρὴ τὸ σῶμα ἄχρις ἡμερέων δέκα, ἔπειτα ἀνατρέφειν μὴ βραδέως· ἢν γὰρ ἐν[14] τῇσι πρώτῃσιν ἡμέρῃσι μὴ φλεγ-

ut supra. — κατὰ τοσοῦτον, vulg. Gal. de M. (H, in marg. καὶ τοῦτον). καὶ (Merc. in marg.) τοῦτον, A'BC (F, cum κατατοσοῦτον supra lin.), JMNU, Litt. Erm. — ὅσον sine περ, K. — ἀπέλειπεν pro ἀπέλιπ. A'BCMN. — ἱμ. GIO.

[10] ἀποξέες . . . ξυναφὴν om. Ald. : restit. Corn. — δ' ἔσ7. A'CEGHKUV, Gal. Chart. Kühn, Erm. δὲ ἔσ7. vulg. de M. Litt. — ἱμ. IJO. — ξυναμφὴν, C. — ἔνθα. . . ἱμάντων om. BC (H rest. al. man.), FGIJKLMNU. M. Littré, suivi par Erm., rejette cette phrase comme une glose de ξυναφήν. « Elle manque, dit-il, dans tous nos manuscrits, excepté dans O. » Je crains bien que M. Littré ne fasse erreur : outre O, elle paraît exister dans V, est restituée dans H, se trouve confirmée par les variantes d'E, et est la seule qu'on lise dans Alde, qui, au rebours de Littré, ne donne pas la phrase précédente. D'ailleurs, elle me paraît utile comme expliquant le *modus faciendi* pour réaliser ce qu'Hippocrate a énoncé plus haut τις ὀρθῶς ζεύξει τὰς ἀρχὰς ῥάψας. Tout cela est conforme aux préceptes qu'il établit à cet égard, *Offic.* § 8, que Gal. développe longuement, *Comment. ibid.*, et qu'Oribase répète dans deux chapitres étendus, l. XLVIII, c. LXX et surtout XIX. — ἔνθα συνάπ7εσθαί τε (je lis ξ.) καὶ συνδεῖσθαι (je lis ξ.) εἰς (δεῖ pro εἰς, Lind. de M. je lis ἐς). τὰ πέρατα τῶν ἱμάντων, Ald. vulg. Gal. (τὰ τῶν ἱμ. τέρματα, E).

[11] ἐχεκολλῶ. (F, ex mutat.), GMNO, Ald. Frob. Merc. Gal. ἐχεκολλό. Foës, etc. — κατατείνοντα, B. — καὶ τοῦτον χρὴ, BMN. — Post χρὴ add. καὶ τῇ καὶ τῇ, C (A' in marg.). ἱμ. O. — ὡς ὅτι μ. vulg. Gal. Litt. ἐς pro ὡς, B (MN, in marg. ὡς). — ὡς ὅτι μάλ. rejecit Erm. Reinhold propose ὡς (ὅ τι μάλισ7α [δεινὸν]), μὴ ἀπομυλλαίνῃ.

[12] μὴ, Ald. Foës, Chart. Lind. Gal. Litt. Erm. μὴ om. CEFG (HN restit.) IJKUV, Frob. Merc. Cocchi, à propos de cette phrase d'Oribase : χάριν τοῦ τὴν γένυν εἰς ὀξὺ πέρας ἄγεσθαι, « eo quod maxilla in acutum extremum ducatur » (*Græcorum chirurgici libri*, Florent. 1754, p. 82. Voy. *Oribase*, éd. Bussem. et Daremb. 1862, IV, 143), Cocchi remarque que Corn. qui omet la négation μὴ, *Hipp. gr.* Basil. 1538, la restitue dans sa traduction latine « ne maxilla exacuatur, » Bas. 1546, et que de nouveau il la retranche « quod maxilla exacuatur, » Bas. 1553, suppression qui continue dans l'édition de Lyon, 1567, avec une faute « quod maxilla *evacuatur*, » faute que reproduisent Mercur. 1588, et Lind. 1665. J'ajouterai que je retrouve cette faute dans Marinelli, « quod maxilla *evacuatur* » (*Hipp. opera*, Venet. 1619, in-4°, p. 196), dans Haller, « ne maxilla *evacuetur* » (*Artis medic. principes*, Lausan. 1769, t. I, p. 351). Galien entend le verbe qui suit dans le sens d'*être déplacé angulairement*, ce qui exige la négation.

haut de la mâchoire, laissant aussi entre elle et la lésion la même distance que la première : elle sera également fendue afin d'embrasser l'oreille. Il faut qu'elles aillent chacune en se rétrécissant du côté où elles doivent se lier ensemble; car il importe qu'elles puissent être bien assemblées et bien nouées par leurs extrémités. (Voy. note 10.) On a soin, en collant, de tourner la partie charnue du cuir du côté de la peau : car, de la sorte, cela adhère mieux. Il faut ensuite tendre les lanières, un peu plus celle qui embrasse le menton, afin d'empêcher autant que possible que les fragments ne se dévient en chevauchant (voy. note 12), et en attacher les chefs sur le sommet de la tête; puis on roule une bande autour du front, et l'on fixe le tout avec un bandage dessus, comme c'est la règle (voy. *Offic.* § 13, 15), pour bien maintenir l'appareil. (Voy. note 13.) Le malade se tiendra couché du côté de la mâchoire saine, en s'appuyant toutefois non sur la mâchoire, mais sur la tête. On l'assujettira à une diète tenue pendant dix jours, puis on le restaurera sans trop de lenteur; car, s'il ne survient pas d'inflammation dans cette première période, la mâchoire se consolide en vingt jours; le cal s'y forme promp-

12 bis *ἀποσμιλαίνει*, Ald. Gal. Foës, Lind. de M. *ἀποσμιλαίνῃ*, Chart. Kühn, *ἀποσμυλαίνει*, O. Felician. traduit : «Ne mala in *specilli acumen* abeat.» (La racine serait *σμίλη*, *ciseau* de sculpteur, *scalpel* de chirurgien.) Galien explique *ἀποσμιλαίνειν* par *εἰς ὀξὺ ἄγεσθαι*. — *ἀπομυλαίνει* (EIU, cum *εἰς ὀξὺ ἄγεται* supra lin.) (N, cum *η* supra *ει*); V, Frob. Merc. *ἐς* (*εἰς*, J) *ὀξὺ ἄγεται ἀπομυλαίνει*, FGJQ'. *εἰς ὀξὺ ἄγεται*, Merc. in marg.; *οἷον ἐς ὀξὺ ἄγεται*, L. *ἀπομυλαίνοι*, K. *ἀπομυλαίνῃ*, A'BC (H, ex emend. cum *εἰς ὀξὺ ἄγεται* supra lin.), M, Erm. (La racine est *μυλλὸς*, *qui a la mâchoire de travers*. Foës traduit dans ce sens : «Ne maxilla in acutum *distorqueatur*.») Ici nous voyons une fois de plus la glose, laissée à la marge dans Merc., se placer sur la ligne dans EHIU, enfin se mêler au texte dans FGJQ'. Quel choix faire? Foës, rappelant qu'Érotien a la glose *ἀπομυλλήνῃ*, conclut que c'est ainsi qu'il faut lire, d'autant que Gal. a aussi les gloses *ἀπομυλήνας* (lisez *ἀπομυλλ.*), *προμυλλαίνει* et *προμυλήνας* (lisez *προμυλλ.*). Weigel (Dict. gr. de Schneid. *supplém.*) conclut comme Foës, et c'est ce qu'écrit M. Littré. Mais, comme ce temps n'est donné par aucun manuscrit, je préfère la leçon de A'BCHMN. — *ἡ γνάθος* rejecit quasi emblema alienum Erm. *ἱμ.* pro *ἱμ.* JO. — *καὶ ἔπειτα* mut. in *κἄπ.* N.

13 *κατὰ* pro *περὶ*, MN (*κατὰ τὸ μέτωπον ἀμματίσαι*, *Oribas.* l. XLVIII, c. XXXVII), *παρὰ*, B. — *κατάδλαω* (*sic*) cum *α* supra *ω*, G. Gal. dit qu'Hippocrate appelle *κατάδλημα* ce qu'on applique par-dessus l'appareil pour le maintenir, soit une lisière, *πάραρμα*, *panniculus*, soit toute autre pièce semblable. Paul d'Égine, plus explicite, décrit ainsi ce complément d'appareil : «A toutes ces pièces on ajoute encore un bandage de dessus, *ἐπίδλημα* (*sur-bandage*, Dalechamps), consistant en un dernier lien qui enveloppe le front et qui va s'attacher derrière la tête, de façon à resserrer tous les tours de bande sous-jacents.» (VI, 92.) Hippocrate désigne sous le nom de *παραιρήματα* ces *lisières* ou *lanières*, *Offic.* § 12, 15. — *ἀτρεμέει*, C, Chart. Kühn, *ἂν ἀτρεμοίη*, BM (*ἀτρεμέοι*, cum *οίη* supra *έοι*, N). — *ἐρηρεισμένα*, GJ. *ἐρειρησμένος*, C. — *ἄχρις*, BMN. — *ἡμερῶν*, vulg. Gal. de M. *ἡμερέων*, C, Litt. Erm. — *ἀνατρέψειν*, de M.

14 *ἦν γὰρ* (*ἢ γὰρ*, Kühn, *ἦν δὲ γὰρ*, de M.) *οὖν τῇσι*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἐν* pro *οὖν*, CFGHIJKLMNOUQ', Litt. Erm. *οὖν ἐν*, E, *οὖν* adject. al. man. — *ἡ* ante *γνάθος* om. CE FGHIJKMNOU. — *τελέως*, vulg. Gal. de M. (Corn. et Foës traduisent *perfecte*, et Felician. *penitus*). *ταχέως* pro *τελ.* BC (E, cum *τελέως* al. ma.), FGHIJKLMNOUQ', Merc. in marg. Litt. Erm. Déjà Vid. suivait cette leçon : *celeriter*. Chart. et Kühn mettent aussi *celeriter*, tout en laissant *τελέως* dans leur texte. — *ὡς* pro *ὥσπερ*, BMN. — *τἆλλα*, vulg. Gal. *τἄλλ.*

μήνῃ, ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσιν ἡ γνάθος κρατύνεται· ταχέως γὰρ ἐπιπωροῦται, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἀραιὰ ὀσ7έα, ἢν μὴ ἐπισφακελίσῃ. Ἀλλὰ γὰρ περὶ[15] σφακελισμῶν τῶν ξυμπάντων ὀσ7έων ἄλλος μακρὸς λόγος λείπεται. Αὕτη ἡ διάτασις ἡ ἀπὸ τῶν κολλημάτων εὐμενὴς, καὶ εὐταμίευτος, καὶ ἐς πολλὰ καὶ πολλαχοῦ διορθώματα εὔχρησ7ος. Τῶν δὲ ἰητρῶν οἱ μὴ ξὺν[16] νόῳ εὔχειρες καὶ ἐν ἄλλοισι τρώμασι τοιοῦτοί εἰσι καὶ ἐν γνάθων καθήξεσιν· ἐπιδέουσι γὰρ[17] γνάθον κατεαγεῖσαν ποικιλως, καὶ καλῶς καὶ κακῶς· πᾶσα γὰρ ἐπίδεσις γνάθου οὕτω κατεαγείσης ἐκκλίνει τὰ ὀσ7έα τὰ ἐς τὸ κάτηγμα ῥέποντα μᾶλλον ἢ ἐς τὴν φύσιν ἄγει.

XXXIV. Ἢν δὲ ἡ κάτω γνάθος κατὰ τὴν ξύμφυσιν[1] τὴν κατὰ τὸ γένειον διασπασθῇ (μούνη δὲ αὕτη ξύμφυσις ἐν τῇ κάτω γνάθῳ ἐσ7ὶν, ἐν δὲ τῇ ἄνω πολλαί· ἀλλ' οὐ βούλομαι ἀποπλανᾶν[2] τὸν λόγον, ἐν ἄλλοισι γὰρ εἴδεσι νουσημάτων περὶ τούτων λεκτέον), ἢν οὖν διασ7ῇ ἡ κατὰ τὸ γένειον ξύμφυσις[3], κατορθῶσαι μὲν παντὸς ἀνδρός ἐσ7ιν· τὸ μὲν γὰρ ἐξεσ7εὸς ἐσωθέειν χρὴ ἐς τὸ ἔσω μέρος, προσβαλόντα τοὺς δακτύλους· τὸ δὲ ἔσω[4] ῥέπον ἀνάγειν ἐς τὸ ἔξω μέρος, ἐνερείσαντα τοὺς δακτύλους. Ἐς διάσ7ασιν μέντοι διατεινάμενον, ταῦτα χρὴ ποιέειν· ῥᾶον γὰρ οὕτως[5] ἐς τὴν φύσιν ἥξει, ἢ εἴ τις ἐγχρίμπ7οντα ἐς[6] ἄλληλα τὰ ὀσ7έα παραναγκάζειν πειρᾶται· τοῦτο[7] παρὰ πάντα τὰ τοιαῦτα

Lind. Kühn, de M. τὰ ἄλλα, CMN, Litt. Erm. — ἐπιπωροῦται... μὴ om. L.

[15] ἐπὶ, Foës, Lind. de M. περὶ, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. — συμπάντων, vulg. Gal. de M. ξ. BMN, Litt. Erm. — μικρὸς pro μακρὸς, C. — διάσ7ασις, vulg. Gal. de M. διάτασις. A'BCEFGHIKMNU, Litt. Erm. — εὐμελαμίευτος, L. εὐμεταμίευτος, V. — ἐμμενὴς pro εὐμενὴς de suo Erm. — πολλαχοῦ cum ῇ supra οῦ, H.

[16] σ. vulg. Gal. de M. ξ. BMN, Litt. Erm. — ἐπιτήδειοι κατὰ τὰς χειρουργίας σὺν φρονήσει, gl. FG. — τρώμασι om. K. — τοιούτοισιν pro τ. εἰσι, C. — κατάξεσιν pro κατηξ. EK, de M. κατήξισι, Erm.

[17] τὴν γνάθον, vulg. Gal. de M. V. τὴν om. A'CMN (oblit. in H), Litt. Erm. — καταγεῖσαν, C (E, mut. in κατεαγ.) (FG, cum gl. θλασθεῖσαν) HIJKMNOU, Erm. κατεαγ. vulg. Gal. Litt. — καὶ κακῶς om. N, restit. — ἔνδεσις, FGIJL (N, mut. in ἐπίδ.), OUV, Gal. Chart. Kühn. — καταγείσης, vulg. Gal. Litt. J'écris κατεαγ. comme dans la phrase qui précède. — τὰ ante ἐς om. MN. — κάταγμα, Gal. Chart. Kühn. — εἰς pro ἐς, E.

XXXIV. [1] σύμφ. vulg. Gal. de M. ξ. BMN, Litt. Erm. περὶ διασ7άσεως (add. ἡ κατὰ τὸ γένειον γενομένη σύμφυσις, MN) τῆς κατὰ τὸ γένειον γενομένης συμφύσεως, in marg. BMN. περὶ τῆς κατὰ τὸ γένειον συμφύσεως ἐὰν διασπασθῇ, EFGHIJKOU. — μόνη, vulg. Gal. de M. μούν. C, Litt. Erm.

[2] ἀποπλανεῖν, Foës de 1595 et de 1621, Foës de Chouët, Lind. de M. ἀποπλανᾶν, 11 codd. Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. — νοσ. CEM (N, mut. in νουσ.), Erm. — λεκτέον, codd. vulg. Gal. Litt. ῥητέον, A'E, Erm. εἴρηται, B (N cum λεκτέον).

[3] ξ. M, Litt. Erm. σ. vulg. Gal. de M. (N, cum ξ supra σ). — μὲν om. N, restit. — ἐσ7ιν om. A'CFGIUV, Erm. — ἐξεσ7εὼς (F, ex emend.), GQ'. — εἰς, vulg. Gal. Lind. Kühn, ἐς, BCEFGHIJMNU, de M. Litt. Erm. — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, MN, Litt. Erm. — προσβάλλ. vulg. de M. Litt. προσβαλλόν-

tement, comme dans les autres os spongieux, à moins qu'il n'advienne un sphacèle. (Voy. note 14.) Mais, pour ce qui est du sphacèle des os en général, c'est un sujet dont il reste à traiter ailleurs longuement. (Voy. § 69.) Cette extension, pratiquée ainsi par des agglutinatifs, est stable, facile à régler, appropriée à beaucoup de réductions et dans une foule de régions. Parmi les chirurgiens, ceux qui opèrent avec dextérité, mais sans jugement dans les autres blessures, se montrent tels aussi dans les fractures de la mâchoire : ils appliquent sur une mâchoire fracturée des bandages variés, tantôt bien, tantôt mal; or tout bandage roulé, dans cette fracture de la mâchoire, tend plutôt à incliner les fragments vers le point où l'os est cassé qu'à les ramener à leur position naturelle.

34. (*Fracture du maxillaire inférieur dans la symphyse*). Lorsque la mâchoire inférieure s'est disjointe dans la symphyse du menton (cette symphyse est la seule qui existe à la mâchoire inférieure, tandis qu'à la supérieure il y en a plusieurs : mais je ne veux pas m'écarter de mon sujet par des digressions, c'est dans d'autres espèces de maladies qu'il conviendra de discourir là-dessus), lors donc, disons-nous, que la symphyse du menton s'est disjointe, la réduction est à la portée du premier venu : il suffit, pour la partie saillante en dehors, de la repousser en dedans, en y appliquant les doigts, et pour celle qui s'incline en dedans, de la ramener en dehors, en y appuyant les doigts. Toutefois c'est après avoir soumis les fragments à une extension qui les écarte, qu'on devra pratiquer cette manœuvre : il sera ainsi plus facile de les remettre en place, que

(*sic*), IJ, Ald. Frob. Gal. Merc. *προσβαλόντα*, FG, Erm. L'aor. va mieux avec *ἐνερείσαντα* qui suit.

[4] *δ' εἴσω*, MN, Erm. *δὲ εἴσω*, vulg. Gal. de M. Litt. J'écris *ἔσω*, comme plus haut, pour éviter des disparates. — *τὸ . . . δακτύλους* om. K. — *ἀνάγειν*, vulg. Gal. Litt. Erm. *ἀπάγ.* (A' in marg.), C. — *ἐρείσαντα* mut. in *ἐνερ.* N. — *διατεινόμενοι*, vulg. Gal. de M. *διατεινάμενον*, BMN, Litt. Erm.

[5] *οὕτως* om. A'C, Gal. in *Comm.* — *εἰς*, Gal. in *Comm.* — *ἐὰν* pro *εἰ*, A'C. *εἰ* om. E. — *ἐγχρίμπτων τις*, V. vulg. de M. Litt. *τις ἐγχρίμπτων*, Gal. in *Comm.* (Cornarius traduit : «Quam si quis ossa inter se *complicans* cogere conetur,» et M. Littré : «Que si, *rapprochant* les fragments l'un de l'autre, on essaye de les réduire de force.») *οἱ ἐγχρίπτοντες τις* pro *εἰ τ. ἐγχρ.* J. *ἐγχρίμπτοντα*, CMN (sine *τις*, A', *ἐγχρίπτοντα* ex emend. H, sine *τις*, CEKQ'), Erm. : «vulg. pessime,» Erm. (Vid. et Chart. traduisent : «Quam si quis tentet altero sub altero *condito* (osse) compellere.» Felicianus : «*oppacta* inter se ossa compellere,» et Foës : «*illisa* inter se ossa compellere.» Erm. suit Foës). Foës fait ici une savante note commençant ainsi : «Hoc est, quam si quis ossa inter se prope admovens et illidens compellere tentet, aut quam si quis *impactis et complicatis inter se ossibus*, ea recondere conetur, etc.» Il n'y a pas, ce semble, à hésiter entre ces deux interprétations : la seconde est de beaucoup préférable. C'est ce que Galien, en parlant du chevauchement des fragments, explique ailleurs, en disant : «*τὰ παρηλλαχότα*, ubi alterum sub altero conditur.» (*Comm. in Fract.* § 1.)

[6] *εἰς*, Gal. in *Comm.* *πρὸς* pro *ἐς* (F, sub lin.), G, Merc. in marg. — *καταναγκάζειν* (ex emend. H), Litt. *παραναγκάζειν*, V, vulg. Gal. in text. et *Comm.* de M. Erm. *παραναγκάζει*, E. *παραναγκάζοι*, A'CFIJU. — Ante *πειρ.* add. *τις* (A, cum puncto post *τις*), CEK. *τι*, BMN.

[7] *τοῦτο . . . τὰ* (*τὰ* om. FG, Ald.) (add. *τοιαῦτα*, A'BCEKM, de M. (H, supra lin. al.

ὑπομνήματα χάριεν εἰδέναι. Ὁκόταν δὲ κατορθώσῃς[8], ζεῦξαι μὲν χρὴ τοὺς ὀδόντας τοὺς ἔνθεν καὶ ἔνθεν πρὸς ἀλλήλους, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται. Ἰῆσθαι δὲ χρὴ κηρωτῇ καὶ σπλήνεσιν ὀλίγοισι καὶ ὀθονίοισιν. Ἐπίδεσιν δὲ βραχείην[9] ἢ ποικίλην μάλιστα τοῦτο τὸ χωρίον ἐπιδέχεται, ἐγγὺς γάρ τι[10] τοῦ ἰσοῤῥόπου ἐστὶν, ὡς δὴ μὴ ἰσόῤῥοπον ἐόν· τοῦ δὲ ὀθονίου τὴν περιβολὴν ποιέεσθαι χρὴ[11], ἢν μὲν ἡ δεξιὴ γνάθος ἐξεστήκῃ, ἐπὶ δεξιὰ (ἐπὶ δεξιὰ γὰρ νομίζεται εἶναι, ἢν ἡ δεξιὴ χεὶρ προηγῆται τῆς ἐπιδέσιος)· ἢν δὲ ἡ ἑτέρη γνάθος ἐξεστήκῃ, ὡς ἑτέρως χρὴ τὴν ἐπίδεσιν ἄγειν. Κὴν[12] μὲν ὀρθῶς τις κατορθώσηται καὶ ἐπατρεμήσῃ ὡς χρὴ, ταχείη μὲν ἡ ἄλθεξις, οἱ δὲ ὀδόντες ἀσινέες γίγνονται· ἢν[13] δὲ μὴ, χρονιωτέρη μὲν ἡ ἄλθεξις, διαστροφὴν δὲ ἴσχουσιν οἱ ὀδόντες, καὶ σιναροὶ καὶ ἀχρήϊοι γίγνονται.

XXXV. Ἢν[1] δὲ ἡ ῥὶς κατεαγῇ[2], τρόπος μὲν οὐκ εἷς ἐστι κατήξιος· ἀτὰρ πολλὰ μὲν δὴ καὶ ἄλλα λωβέονται οἱ χαίροντες τῇσι καλῇσιν ἐπιδέσεσιν ἄνευ νόου, ἐν δὲ τοῖσι[3] περὶ τὴν ῥῖνα μάλιστα· ἐπιδεσίων γάρ ἐστιν αὕτη ποικιλωτάτη, καὶ πλείστους μὲν σκεπάρνους ἔχουσα, διαῤῥωγὰς[4] δὲ καὶ διαλεί-

ma. in marg. N). ὑπομνήματα χάριεν (χαρίεν, N. χάριν, E, de M.). εἰδέναι, vulg. Gal. Cette phrase a été suspectée d'être une interpolation: Cornarius l'a supprimée dans sa traduction; Linden l'a mise entre crochets dans la sienne; Ermerins la retranche du texte et de la traduction. Mais Foës l'a fort bien défendue, en montrant qu'elle est dans tous les manuscrits et se trouve justifiée par le *Comment.* de Galien. Littré insiste sur ces deux points et conclut comme Foës; seulement il voudrait lire ὑπόμνημα. Reinhold propose τοῦτο γὰρ παρὰ πάντα τὰ ἐπινοήματα χάριεν εἰδέναι.

[8] κατορθώσῃ, V, vulg. Gal. de M. κατορθώσῃς, BMN, Litt. Erm. — ζεύξαι, I. — δὴ pro χρὴ, G. δεῖ, FMN. — τοὺς ante ἔνθεν om. C. ἔνθα καὶ ἔνθα mut. in ἔνθεν κ. ἔνθεν, F. — Post πρόσθεν, add. ἤδη. sed lin. delet. N. —

[9] βραχείην ἢ ποικίλην, vulg. Gal. de M. Corn. et Merc. traduisent: «brevem *potius quam* variam.» Galien, au contraire, affirme que «la mâchoire *reçoit des bandages variés*, ποικίλας ἐπιδέσεις, comme on le voit dans l'apprentissage de la déligation, qui est le premier exercice qu'on enseigne.» Foës traduit: «breve *aut* varium.» Cette alternative se comprend mal: aussi Vid. et Chart. mettent: «exiguum varium*que*,» et Felician.: «brevem *ac* varium.» Mais ἢ du texte s'y oppose. Erm. retranche βραχείην ἢ dont il est embarrassé. Reinhold propose ἐπίδεσιν δὲ πάγχυ ποικίλην. H porte ex emend. βραχεῖ τινι ποικοίλην (lisez ποικίλ.), et N. βραχείην ποικίλην cum ἢ, add. al. ma. M. Littré, qui lit sans ἢ, traduit: «un bandage court, de formes variées.» Pourquoi *court* et *de formes variées?* Ces deux idées ne cadrent pas ensemble; ajoutons qu'Hippocrate a blâmé plus haut, § 33, 17, et très-formellement, les médecins qui ἐπιδέουσι ποικίλως. Il me semble que le sens chirurgical exige «un bandage *simple plutôt que compliqué.*» ἢ a ici la signification de *potiusquam*, comme *Officin.* § 14, 4, et dans Saint-Luc, XVII, 2. λυσιτελεῖ αὐτῷ... ἢ ἵνα, expedit illi... *potiusquam* ut.

[10] τι, A'CEFHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn, Litt. Erm. τοι, G, Reinh. τι om. V, Foës, Lind. de M. — Galien dit qu'ἰσόῤῥοπος signifie *exactement cylindrique.*

[11] χρὴ om. A'C (E, restit.), FGIOUV, Erm. — Post μὲν, add. γὰρ Q'. — ἐξεστήκει, CJ.

si l'on entreprend les manœuvres de réduction sur des os qui chevauchent l'un sur l'autre (voy. note 5) : il est bon de se rappeler que cette remarque s'applique à tous les cas semblables. (Voy. note 7.) Une fois la réduction opérée, il faut attacher ensemble les dents de chaque côté, comme il a été dit précédemment, puis panser avec du cérat, quelques compresses et des bandes; c'est un bandage simple plutôt que compliqué que comporte spécialement cette région (voy. note 9), qui se rapproche un peu de la forme d'un cylindre, sans avoir pourtant une configuration vraiment cylindrique. On roulera les tours de bande à droite, si c'est le côté droit de la mâchoire qui fait saillie (on entend qu'une bande est roulée à droite, quand c'est la main droite qui la dirige), et, s'il s'agit de la branche gauche de la mâchoire, on les roulera en sens inverse. Quand la réduction a été régulièrement faite et que le blessé garde le repos comme il convient, la guérison est prompte, et les dents ne sont pas endommagées; sinon, la guérison est plus lente, les dents conservent de la déviation (voy. note 13); elles deviennent malades et hors de service.

35. (*Fracture du nez; critique des bandages usités.*) Quand il survient une fracture du nez (or ces fractures présentent plus d'une variété), on voit alors commettre bien des fautes par les médecins qui, sans discernement, se plaisent à faire de beaux bandages, et cela surtout dans les lésions du nez. De tous les bandages, en effet, celui de cette région est le plus varié, celui qui a le plus de doloires et qui forme sur la peau,

— (*ἐπὶ... ἐπιδέσιος*) delevit, Erm. *δεξιᾶ*, H. — *δεξιὰ δὲ*, vulg. Gal. de M. *γὰρ* pro *δὲ*, BEFGHIJKLMNOUQ', Litt. *ἡ δεξιὰ*, vulg. Gal. de M. *ἡ δεξιὴ*, BEHKMN, Litt. — *ἡγεῖται*, vulg. Gal. de M. *ἡγῆται*, CGIJMOU. *ἡγέηται*, Kühn; *προηγεῖται*, B. *προηγῆται* (N, mut. in *ἡγῆται*), Litt. — *ἐξεστήκει*, CJ. *ἐκστῇ*, HMN. — *ὡς*, delevit Erm.

[12] *κὰν*, vulg. Gal. *κὴν*, A'CEFGHIKMNOU, de M. Litt. Erm. — *ταχεῖα*, vulg. Gal. de M. Kühn, Erm. *ταχεία*, I. *ταχείη*, MN, Litt. — *οἱ δὲ*, vulg. Litt. Erm. *τε* pro *δὲ*, HMN. — *γίνονται*, vulg. Gal. Litt. *γίγν*. MN, Erm.

[13] *ἐπὴν*, cum *ἢν* reposit. N. — *δ' ἰσχ*. A'C. *δὲ ἰσχ*. vulg. Litt. Erm. — *ἴσχουσα* cum puncto vulg. Gal. Kühn, de M. *ἴσχουσιν*, A'BCEHIKMNO, Litt. Erm. — *οἱ δὲ ὀδ*. A'C. — Post *ὀδ*. add. *δὲ*, vulg. Gal. de M. *δὲ* om. BHMN, Litt. Erm. — Ante *σιν*. om. *καὶ*, A'CEFGIJU. — *καὶ ἀχρ*. om. B. *κ. αχ*. J. om. B. *ἀχρεῖοι*, J. — Erm. tout en admettant dans son texte la restitution de cette phrase, reproduit par inadvertance la traduction de Foës qui s'appliquait au texte vulg. « Longiore tempore curatio accedit *eaque distorta*, et dentes læduntur et inutiles sunt. » Il fallait : « diuturnior quidem fit curatio, dentes vero distortionem præbent, ac vitiati et inutiles redduntur. »

XXXV. [1] *περὶ ῥινὸς καταγείσης*, BMN. *περὶ ῥινὸς, ἐὰν ἡ ῥὶς κατεαγῇ*, HIOU (sine *ἡ ῥὶς*, FV). *ἐὰν ἡ ῥὶς κατεαγῇ*, EJ. *περὶ ῥινὸς*, K. *περὶ ῥηνὸς ἐὰν καταγῇ*, G.

[2] *καταγῇ*, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris *κατεαγῇ*, qu'on lit dans le titre de sept mss., comme §§ 14 (*ter*), 32, 37, 40, 46, 50 (*bis*), etc. — *οὐ*, FIN. — *κατάξιος*, Ald. Gal. Chart. correx. Corn. in *κατήξ*. — *δὴ* om. E. — *λωβέονται*, vulg. Gal. de M. Litt. *λωβῶνται*, A'CEFGHIJKLONQ'V, Erm. (Hippocrate a écrit plus haut *ἐξαπατέονται*, § 1, 7; § 13, 2, etc.)

[3] *τῇσι*, E. — *μαλ. π. τ. ῥῖνα*, N. — *ῥίνα*, CGH. — Post. *ῥῖν*. add. *καὶ*, vulg. Gal. de M. *καὶ* om. BCM, Litt. Erm. — *ἐπιδεσίων τε γὰρ*, A', Erm. *τε* om. vulg. Gal. Litt. *ἐπιδέσιων*, H. — *εἰρωνευόμενος ταῦτα λέγει*, in marg. IJLU. — *ἐστὶν* om. A'BCMN, Erm. — *ἡ ποικ*. vulg. Gal. de M. Erm. *ἡ* om. A'BCMN. Litt.

[4] *διαῤῥεωγὰς*, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës.

ψιας[5] ποικιλωτάτας τοῦ χρωτὸς ῥομβοειδέας. Ὡς οὖν εἴρηται, οἱ τὴν[6] ἀνόητον εὐχειρίην ἐπιτηδεύοντες ἄσμενοι ῥινὸς κατεηγυίης ἐπιτυγχάνουσιν, ὡς ἐπιδήσωσιν. Μίην μὲν οὖν ἡμέρην, ἢ δύο, ἀγάλλεται μὲν[7] ὁ ἰητρὸς, χαίρει δὲ ὁ ἐπιδεδεμένος· ἔπειτα ταχέως μὲν ὁ ἐπιδεδεμένος κορίσκεται, ἀσηρὸν γὰρ τὸ φόρημα· ἀρκέει δὲ τῷ ἰητρῷ, ἐπειδὴ ἐπέδειξεν ὅτι ἐπίσταται ποικίλως ῥῖνα ἐπιδέειν. Ποιέει δὲ ἡ ἐπίδεσις ἡ τοιαύτη πάντα τἀναντία τοῦ δέοντος· τοῦτο μὲν γὰρ, ὁκόσοι[8] σιμοῦνται διὰ τὴν κάτηξιν, δηλονότι, εἰ ἄνωθέν τις μᾶλλον πιέζοι, σιμώτεροι ἂν ἔτι εἶεν· τοῦτο δὲ, ὅσοισι παραστρέφεται ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα ἡ[9] ῥὶς, ἢ κατὰ τὸν χόνδρον ἢ ἀνωτέρω, δηλονότι οὐδὲν αὐτοὺς ἡ ἄνωθεν ἐπίδεσις ὠφελήσειεν, ἀλλὰ καὶ βλάψειε μᾶλλον· οὐχ[10] οὕτω γὰρ εὖ ξυναρμόσει σπλήνεσι τὸ ἐπὶ θάτερον τῆς ῥινὸς, καίτοι οὐδὲ τοῦτο ποιέουσιν οἱ ἐπιδέοντες.

XXXVI. Ἄγχιστα[1] δὲ ἡ ἐπίδεσίς μοι δοκέει ἄν τι ποιέειν, εἰ κατὰ μέσην τὴν

διαρεωγὰς, I. διαῤῥαιωγὰς ex emend. H. διαρώγὰς, L. διαῤῥωγὰς, CEFGJKMNOU, Merc. in marg. Chart. Lind. de M. Litt. Erm. Schneider, *Diction.* dit : « διαῤῥωγὴ, et d'après une fausse leçon, διαῤῥεωγὴ, signifie proprement *fente*, mais désigne dans Hippocrate l'*intervalle qu'on laisse entre les tours de bandes*. Hésychius a διαρωχμίας, διαστάσεις, — ce qui se rapporte au passage d'Hippocrate; peut-être faut-il lire διαρωχμὰς. D'autres lisaient διαρόγχας, leçon qui se trouve dans Érotien au mot διαροχάς.» Je dois dire que cette leçon ne se trouve pas dans Érotien au mot indiqué, et que, dans Hésychius, ce n'est peut-être pas διαρωχμίας qui se rapporte au passage d'Hippocrate, mais plutôt la glose : διάρογχας (lisez διαρόγχας) τὰ μεταξὺ τῶν ἐπιδέσεων διαστήματα : on a la même dans Érotien qui écrit : « διαροχὰς (corrigeons d'après Hésych. διαρόγχας) *fasciarum intervalla.*» Galien, dans son *Comment.*, fournit la même explication pour διαρρωγὰς. Foës disait, *Œcon. Hipp.* « Erotianum et Hesychium medica manu hoc in loco indigere.» Cependant il est clair que διαῤῥωγὰς vient régulièrement de διέῤῥωγα, parfait de διαῤῥήγνυμι, *dehisco, interrumpo*, διαρόγχας, de διαρέγχω, *interspiro* (Érot. ajoutait dans sa glose : ἐπιδέσμων διαπνοὰς, fasciarum respirationes), enfin διαρωχμὰς, de διαρώσσω, *dilacero, discindo.*

[5] διαλήψιας, Ald. vulg. Gal. Kühn, de M. (Foës, *Œcon. Hipp.* maintient διαλήψιες, vinculorum interceptiones et intercapedines); διαλάμψιας (H, ex emend.) (MN, in marg. διαλείψιας). διαλείψηας, C. διαλείψιας, BEFGIJKOU, Litt. — δὲ (τε, H) καὶ διαλείψιας abjecit quasi glossam, Erm. Il me semble que le texte d'Hippocrate rappelle ici deux conditions pour ces espaces vides, comme formés, les uns par la simple bande *roulée*, διαλείψιας (on retrouve διάλειψιν, *Fract.* § 25, 9); les autres par la bande *renversée*, qui a quelque analogie avec l'aspect d'une *fracture*, διαῤῥωγάς.

[6] οἱ τὴν om. Foës de 1595 et de Chouët, faute typographique reproduite dans Lind. de M. — ἐγχειρίην, Ald. vulg. Gal. de M. εὐχερίην, M. εὐχειρίην, A' (H, ex emend. et in marg. εὐρυχ. ceteris omissis), N, Litt. Erm. — καταγείης, vulg. Gal. de M. (Æmil. Portus a écrit : « καταγείσης ut supra; κατεαγεῖσαν dixit Hipp. vel κατεαγυίης, ut sit præteriti medii participium.») καταγείσης, Kühn. καταγυίης, O. κατηγυίης, A'BCE (FG, cum gl. καταγυίης, θλασθείσης), IJKMNU. κατεαγυίης, H, Litt. κατεηγυίης, Erm. (Je lis κατεηγυίαν, *Fract.* § 1, 3. κατεηγὸς, *Vuln. cap.* § 19; et κατεηγότα,

par l'écartement et l'entre-croisement des tours de bandes (voy. notes 4 et 5), les figures losangiques les plus diversifiées. Or donc, comme je viens de le dire, ceux qui, sans jugement, veulent faire parade d'habileté, sont enchantés de rencontrer une fracture du nez, pour y appliquer un bandage. Pendant un jour ou deux, le médecin se pavane et le blessé lui-même se réjouit; mais bientôt ce dernier commence à s'ennuyer, car l'appareil lui devient désagréable à supporter; quant au médecin, il lui suffit d'avoir montré qu'il est habile à appliquer au nez des déligations variées. Un semblable bandage fait tout le contraire de ce qu'il faut : d'une part, ceux que la fracture a rendus camus, évidemment le deviendraient bien plus encore, si l'on exerçait une pression en dessus; d'autre part, pour ceux dont le nez a subi une distorsion à droite ou à gauche, soit au niveau du cartilage, soit plus haut, il est évident aussi qu'un bandage appliqué en dessus ne leur serait d'aucun avantage, et devrait bien plutôt leur nuire : car de la sorte on ne saurait bien régulariser avec des compresses l'autre partie du nez, et c'est d'ailleurs une précaution que négligent même ces faiseurs de bandages.

36. (*Contusion du nez.*) Il me semble que cette déligation pourrait spécialement être

Fract. §§ 4, 6, 7; *Art.* §§ 16, 46, 67, 68, etc.) Voy. *Fract.* § 4, 5. — *μίαν*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. Je lis *μίην*, *Pronost.* § 1; *Vict. ac. append.* §§ 29, 33; *Épid.* l. IV, §§ 19, 20; *Morb. mul.* l. I, §§ 37, 78, etc. *μιῆς*, *Medic.* § 7; *Offic.* § 9; *Aer. loc. aq.* § 15; *Morb. mul.* l. I, § 36, etc. *μιῇ*, *Aphor.* IV, § 36; *Coac.* 374; *Morb. mul.* l. I, §§ 37, 41, etc.

[7] *μὲν* om. A'CE (F, restit.), HJKMN. — *δὲ καὶ ὁ*, V, vulg. Gal. de M. *καὶ* om. CEFGHIJKMNOU, Ald. Litt. Erm. — *μὲν ὁ ἐπιδεδ.* om. EFGHIJKOV, Erm. *ὁ ἐπιδεδ.* om. LQ'. — *κορίσκεται* om. (F, restit.), J. *ὅρα* in marg. H. — *τί ἐσῖιν ἀσηρὸν ζητητέον* in marg. FIU. — *Φρόνημα*, CEFGHIJKOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. *Φόνημα* in marg. A' et Merc. correx. Cornar. *Φόρημα*, quod hab. vulg. Litt. Erm. (Voy. § 37, n. 7.) — *ἀρκέει τε* pro *δὲ*, MN. — *ἐπειδὰν*, Lind, de M. — *ῥίνα*, Gal. Merc. — *ἐπιδεῖν* mut. in *ἐπι δέειν*, N. — *ποιέῃ*, V.

[8] *ὁκόσοισι*, LV, Ald. — *δῆλον ὅτι*, MN, Lind. de M. — *διὰ τ. κ. δηλ.* rejecit, Erm. — *εἰ ἀνωθ.... δηλονότι* om. K. — *πιέζει* pro *πιέζοι*, E. *μᾶλλον* om. A', Erm. — *σιμότεροι*, N. — *ἂν ἔτι*, BMN, Litt. Erm. *ἔτι ἂν*, CH. *ἔτι* om. V, vulg. Gal.

[9] *ἢ* pro *ἤ*, Gal. Chart. Kühn. — Ante *ἀνωτ.* add. *καὶ*, C. — *δῆλον ὅτι*, vulg. Gal. Kühn; de M. *δηλονότι*, CEFIJ, Litt. — *ὠφελήσειεν*, B (H, ex emend.), MN. *ὠφελέει*, C. — Post *ἀλλὰ* om. *καὶ*, JLV. — *βλάψειε*, B (H, ex. emend.), MN (*ὠφελήσει... βλάψει*, vulg. Litt. Erm.). L'optatif semble commandé par *πιέζοι* et *εἴεν* qui précèdent.

[10] *οὐχ'*, FGHIN. — *οὕτως*, BCFGHIKMN OU. — *γε* pro *γὰρ*, U. — *εὖ*, MN, Litt. *εὖ* om. vulg. Gal. de M. *εὐξυναρμόσει*, B. — *συναρμόσει*, vulg. Gal. de M. *συναρμόσσει*, HIU. *συναρμόσεις*, J. *ξυναρμόσει*, MN, Litt. *ἐξαρμόσει*, A'C, Erm. pro *εὖ ξ.* — *πλὴν εἰς* pro *σπλήνεσι*, P. — *τὸν* pro *τὸ*, V. Ante *τὸ* add. *εἰς*, B (N, lin. delet.). — *ἐπιθάτερον*, EGO, Gal.

XXXVI. [1] *ἀνόρθωσις κατεαγείσης* (*κατεαγυίας*, E) *ῥινὸς*, BEFGHIJO. — *ἄγχισῖα* est synonyme d'*ἔγγισῖα*, *proxime*, mais Hippocrate l'emploie pour *μάλισῖα*, *maxime*, Érot. éd. Franz, p. 78; ce mot a ici le sens d'*ἐν εὐθυτάτῳ*, *le plus directement*, Gal. *Comment.* nº 39. (Voy. *Art.* § 14, 20, et § 40, 4.) — Post *δὲ*, obliter. *ἢ* H. — *δοκέῃ*, vulg. Gal. de M. Litt. *δοκέει*, A'CEFGHIJKMNOUV, Erm. — *ἀντιποιέειν*, A'V, vulg. Gal. Kühn, de M. (Corn. Felician. et Merc. traduisent *resistere*; Vid. et

ῥῖνα[2], κατὰ τὸ ὀξὺ, ἀμφιφλασθείη ἡ σὰρξ κατὰ τὸ ὀσῖέον, ἢ[3] εἰ κατὰ τὸ ὀσῖέον σμικρόν τι σίνος εἴη, καὶ μὴ μέγα· τοῖσι γὰρ τοιούτοισιν[4] ἐπιπώρωμα ἴσχει ἡ ῥὶς, καὶ ὀκριοειδεσῖέρη τινὶ γίγνεται· ἀλλ' ὅμως οὐδὲ τούτοισι δή που πολλοῦ ὄχλου δέεται[5] ἡ ἐπίδεσις, εἰ δή τι καὶ δεῖ ἐπιδέειν· ἀρκέει δὲ ἐπὶ μὲν τὸ φλάσμα σπληνίον ἐπιτείναντα κεκηρωμένον, ἔπειτα ὡς ἀπὸ[6] δύο ἀρχέων ἐπιδέεται, οὕτως ὀθονίῳ ἐς ἅπαξ περιβάλλειν. Ἀρίσῖη μέντοι[7] ἰητρείη, τῷ ἀλήτῳ, τῷ σητανίῳ, τῷ πλυτῷ, γλίσχρῳ, πεφυρημένῳ[8], ὀλίγῳ, καταπλάσσειν τὰ τοιαῦτα· χρὴ δὲ, ἢν μὲν ἐξ ἀγαθῶν ἔῃ τῶν πυρῶν τὸ ἄλητον καὶ εὐόλκιμον, τούτῳ χρέεσθαι ἐς πάντα τὰ τοιαῦτα· ἢν δὲ μὴ πανὺ[9] ὅλκιμον ἔῃ, ἐς ὀλίγην μάννην ὕδατι ὡς λειοτάτην διέντα[10], τούτῳ φυρᾶν τὸ ἄλητον, ἢ κόμμι πάνυ ὀλίγον ὡσαύτως μίσγειν.

XXXVII. Ὁκόσοισι[1] μὲν οὖν ῥὶς ἐς τὸ κάτω καὶ ἐς τὸ σιμὸν ῥέπουσα

Chart. *occurrere*, et Foës, *prodesse*.) «Hic ἀντιποιέειν *contra benefacere* significare videtur;... potest etiam denotare *morbo resistere* aut *occurrere*;... potest quoque indicare *noxiam beneficio rependere*, quod antea deligatio damnum potiusquam utilitatem attulerit.» (Foës, *Œcon. Hipp.*) Il faut simplement lire ἄν τι ποιέειν, HO. Litt. Erm.

[2] ῥίνα, H. — τὸ om. C. — ἀμφιθλ. pro ἀμφιφλ. E (FG, cum gl. περιθλ.), HIJKMNOU. — ἀμφὶ pro κατὰ ex emend. H.

[3] εἰ sine ἢ (ἢ pro εἰ, M). καὶ τὸ ὀσῖέον (εἰ κ. τ. ὀσῖ. om. A'C) μικρόν τισιν εἴη, codd. vulg. Gal. de M. Foës traduit: «Aut si os quoque quibusdam paululum offensum... fuerit.» (ἢ, addit. al. ma.) εἰ (κατὰ ex emend.). τὸ ὀσῖέον μικρόν (τι σίνος ex emend.) εἴη, H. Litt. Erm. correction inspirée et justifiée par le *Comment.* de Gal.: ἢ καὶ πάθῃ τι τὸ ὀσῖοῦν ἐπ' ὀλίγον. — μικρόν, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris σμ.

[4] τούτοισιν, vulg. τοιούτοισιν, A'FGHKMNO, Gal. Chart. Litt. Erm. — ἰσχείη pro ἴσχει, MN. — ὀκριωδεσῖέρη, ex emend. H. ὀκριωειδεσῖέρη, C. ὀξυτέρη, in marg. MN, Gal. commente ainsi ce mot: ἐξοχὴ κατὰ τὴν πώρωσιν, «eminentia qua callo os circumdatur.» (Voy. *Art.* § 14, 4.) — τινι, oblit. H. — γίνεται, in marg. δέεται, BL. γίγν. Erm. γίν. vulg. Litt.

[5] γίνεται, V. — δεῖν, mut. in ἐπιδέειν, H. δέειν, FGIJOUV. ἐπιδεῖν, mut. in ἐπιδέειν, N. — φλᾶσμα, HK. φλ. cum θ supra φ, N. θλ. BFGJLMOU. σφάλμα (E supra lin. al. ma. φλάσμα), Q'.

[6] ἐπὶ, in marg. ἀπὸ, F. — δυοῖν, BM. δύο (mut. in δυοῖν, N), vulg. Gal. Litt. Erm. — ἀρχαίων, C. — ἐπιδεῖν, mut. in ἐπιδεῖται, H. — ἐσάπαξ, EFHJO. — περιβαλέειν, vulg. Gal. Kühn, Erm. περιβαλλέειν, CV, Chart. περιβάλλειν, BMN. Litt.

[7] γένοιτο pro μέντοι, C. — ἰητρίη, G. — Post. ἰητ. add. ἡ, E. ἢ, A'C, om. vulg. Litt. Erm. — σητανίῳ, CHIJMNU, Chart. Kühn, Erm. σιταν. vulg. Litt. «Mihi optime conscius sum, dit Foës, utramque scripturam σητ. et σιτ. retineri posse.» Il me semble qu'on peut pencher pour σητανίῳ, de l'ion. σῆτες, attiq. τῆτες et τητινὸς, car on lit σηταν. non-seulement dans Hippocrate, *De vict. ac. append.* Frob. p. 384 (Littré, II, 518 et 524); *De morb. mul.* l. II, Frob. p. 264, 265 et 285, etc. (Littré, VIII, 236, 242, 372), mais encore dans Hésych. Suidas, Théophrast. VII, 4; Vid. et Felician. in trad.; Bosq. lexic. mss. etc. «Ceux, dit Galien, qui paraissent expliquer le mieux la phrase d'Hippocrate disent que par *blé* σητάνιος, il entend le blé σῆτες, que les Attiques nomment τῆτες, ce qui signifie

de quelque utilité dans le cas où il y aurait vers le milieu du nez, à l'endroit saillant, contusion de la chair contre l'os, ou bien dans celui où l'os lui-même, sans avoir subi une grande lésion, aurait été légèrement offensé (voy. notes 1 et 3); dans le cas de ce genre, le nez devient le siége d'un calus, et prend une forme plus bombée. Au reste, même alors, il n'est pas nécessaire de se donner beaucoup d'embarras pour ce bandage, si tant est même qu'il en faille appliquer un; il suffit d'étendre sur l'endroit contus une petite compresse enduite de cérat, puis d'y placer le milieu d'une bande à deux globes et de faire de la sorte un seul tour. Au surplus, le meilleur pansement, le voici : on choisit de la farine de froment de l'année et lavé, on la pétrit en une pâte collante, dont on prend une petite quantité, pour l'appliquer en cataplasme sur ces lésions. (Voy. notes 7 et 8.) Si l'on a de la farine de bonne qualité, propre à former une pâte ductile, c'est de celle-là qu'il faut se servir dans tous les cas de ce genre; mais, si elle n'est pas bien glutineuse, on délayera dans l'eau un peu de poudre d'encens aussi finement pulvérisée que possible, et on pétrira la farine avec cette eau, ou bien on y mêlera de la même manière une petite proportion de gomme.

37. (*Fracture du nez avec dépression.*) Chez les sujets dont le nez fracturé se dé-

blé de l'année, c'est-à-dire semé au printemps, et nommé pour cela blé de deux mois, blé de quarante jours. Pour moi, je connais une espèce de blé appelé σητάνιος, et dans l'île de Cos même, et chez toutes les populations grecques de l'Asie : ce blé a peu de son, mais sa farine donne une pâte glutineuse, qualité dont Hippocrate a particulièrement besoin ici; car, lorsque la pâte ne la possède pas, il recommande d'y mêler de la poudre d'encens ou de la gomme.... Comment Hippocrate a-t-il dit ϖλυτὸν (le texte porte ταυτὸν, mais Littré lit ϖλυτὸν, comme Vidius qui, suivi par Chart., traduit ce mot par *lota*)? Car βεϐρέχθαι et ϖεπλύσθαι, *madefieri* et *lavari*, ne sont pas la même chose : on *humecte*, βρέχονται, le blé dans tous les moulins avant de moudre, mais on ne le *lave* pas, ϖλύνονται, dans tous. Toutefois, dans la plupart des villes de l'Asie, on le lave.... Quoi qu'il en soit, si le grain est préalablement bien humecté, l'épiderme se brise sous la meule en fragments plus considérables qui ne traversent pas le crible, et, de cette façon, l'humectation rend la farine plus pure : ainsi préparée, elle devient plus glutineuse. Je pense donc qu'Hippocrate a appelé ϖλυτὸν ἄλευρον la farine qui provient de blé ainsi purifié et préalablement humecté.»

[8] ϖεφυραμ. GQ'. — ὀλίγον pro ὀλίγῳ, H. — τὸ τοιοῦτον, B (N, mut. in τὰ τοιαῦτα. — ἐξ ἀγαθῶν, Frob. vulg. Litt. Erm. ἀγαθῶν sine ἐξ, A'CHIJ. ἀγαθὸν sine ἐξ, BEFGKMNOU, Ald. Chart. Gal. Kühn. — ἢ, vulg. Gal. de M. (N mut. in ἔῃ). ἔῃ, BM, Litt. Erm. — ϖυρῶν mut. in ϖυρετῶν, F. ϖυρηῶν, G. — ἐς ante ϖάντα om. Gal. Chart. Kühn. «Tous ceux, dit Galien, qui s'occupent de la fabrication du pain, disent que le meilleur grain est celui qui est dense; car celui dont la texture est lâche a beaucoup de son, et la farine qu'il produit ne devient pas glutineuse.»

[9] ὀλκ. pro ὁλκ. EFGIKO. — ἢ, vulg. Gal. de M. (N, mut. in ἔῃ). ἔῃ, M, Litt. Erm. ἐς pro ἔῃ, V. ἔῃ om. CFGU. — ἐς ὀλίγην, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐς, delet. Litt. (Erm. «illud ἐς ex ἔῃ natum est.») ϖρὸς ὀλίγον, T. — μάνναν, vulg. Gal. Erm. μάννα, P. μάννην, E, de M. Litt. — Gardeil et de M. traduisent : «on y mêle un peu de *manne* délayée.» On lit dans Pline : «Micas (thuris) concussu elisas *mannam* vocamus.» (l. XII, c. XIV.) — Vid. Dioscorid. l. I, c. LXXII : «*manna* thuris,» Galen. Method. l. V.

[10] δίαιταν, P. — τοῦτο pro τούτῳ, CLV. — κόμι, FGHIJKLOU. — σμίγειν, P.

XXXVII. [1] μὲν οὖν, vulg. Gal. Litt. Erm. μὲν οὖν om. FGIJUV. οὖν om. BEHKMNO. —

κατεαγῇ, ἢν μὲν ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν μέρεος κατὰ τὸν χόνδρον ἵζηται, οἷόν τέ ἐστι καὶ ἐντιθέναι τι[2] διόρθωμα ἐς τοὺς μυκτῆρας· ἢν δὲ μὴ, ἀνορθοῦν μὲν χρὴ πάντα τὰ τοιαῦτα, τοὺς δακτύλους ἐς τοὺς μυκτῆρας ἐντιθέντα, ἢν ἐνδέχηται· ἢν[3] δὲ μὴ, παχὺ ὑπάλειπτρον μὴ ἐς τὸ ἔμπροσθεν τῆς ῥινὸς ἀνάγοντα τοῖσι δακτύλοισιν, ἀλλ' ᾗ ἵδρυται· ἔξωθεν δὲ τῆς ῥινὸς ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἀμφιλαμβάνοντα τοῖσι δακτύλοισι, ξυναναγκάζειν[4] τε ἅμα καὶ ἀναφέρειν ἐς τὸ ἄνω. Καὶ ἢν μὲν πάνυ ἐν τῷ ἔμπροσθεν τὸ κάτηγμα ἔῃ, οἷόν τέ τι καὶ ἔσω τῶν μυκτήρων ἐντιθέναι, ὥσπερ ἤδη εἴρηται, ἢ[5] ἄχνην τὴν ἀφ' ἡμιτυβίου, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον ἐν[6] ὀθονίῳ εἱλίσσοντα, μᾶλλον δὲ ἐν καρχηδονίῳ δέρματι ἐῤῥάψαντα, σχηματίσαντα τὸ ἁρμόσσον σχῆμα τῷ χωρίῳ, ἵνα ἐγκείσεται. Ἢν μέντοι προσωτέρω ἔῃ[7] τὸ κάτηγμα, οὐδὲν οἷόν τε ἔσω ἐντιθέναι· καὶ γὰρ εἰ ἐν τῷ ἔμπροσθεν ἀσηρὸν τὸ φόρημα, πῶς γε δὴ οὐκ ἐν τῷ ἐσωτέρω; Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, καὶ ἔξωθεν[8] ἀναπλάσασθαι καὶ ἔσωθεν ἀφειδήσαντα, χρὴ ἀναγαγεῖν ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν, καὶ διορθώσασθαι. Κάρτα γὰρ οἵη τε[9] ῥὶς κατεαγεῖσα ἀναπλάσσεσθαι, μάλιστα μὲν αὐθήμερον, ἢν δὲ μὴ, ὀλίγῳ ὕστερον· ἀλλὰ καταβλακεύουσιν οἱ ἰητροὶ, καὶ ἁπαλωτέρως τὸ πρῶτον ἅπτονται ἢ ὡς χρή· παραβάλλοντα γὰρ τοὺς δακτύλους χρὴ[10] ἔνθεν καὶ ἔνθεν κατὰ τὴν φύσιν τῆς

καταγῇ, vulg. Gal. Erm. κατεαγῇ, E. Litt. (Voy. § 35, 1.) — περὶ κατεαγείσης ῥινὸς εἰς τὰ κάτω, B. ἀνόρθωσις κατεαγείσης ῥινός, K.

[2] τι, BEFGHIJKM (N, supra lin.), OU, Gal. Chart. Kühn, Litt. τι om. vulg. de M. οἷόν τέ τι καὶ sine τι ante διορθ. A'C, Erm. — εἰς, vulg. Gal. ἐς, CEMN, de M. Litt. Erm.

[3] εἰ pro ἢν, A'C. — « Hippocrate nomme ὑπάλειπτρον tout instrument propre à enduire, comme μίλαι καὶ σπαθομίλαι (lisez μήλαι.... σπαθομήλαι) καὶ τὰ διαπύρινα, les sondes, les sondes en spatule, et les ferrements à deux têtes comme les cautères. » (Galien.) Voy. XI IX, 6. — εἰς pro ἐς, K. — τοὔμπροσθεν pro τὸ ἐμπ. BMN. — ἀπάγοντα, vulg. Gal. de M. ἀπάγοντες, V. ἀνάγοντα, B (H, ex emend.) (N, mut. in ἀπάγ.), Litt. Erm. (Je lis plus loin, n. 8, ἀναγαγεῖν, dans le Comment. de Galien, ἀνάγειν κελεύσας... ἵνα ὑψωθέν, et dans Oribase, ἀνάγοντες, l. XLVI, c. II.

[4] ξ. F, Litt. Erm. σ. vulg. Gal. (Foës de 1595 et 1621, συναγκάζειν, par une faute d'impression, reproduite par Lind. et de M. quoique corrigée dans Chouët.) — ἀναγκάζειν pro ἀναφ. A'C. — εἰ pro ἢν, A'C. — ἐς τὸ ἐμπ. V, vulg. Gal. de M. ἐς τοὔμπρ. M. ἐν τῷ ἔμπρ. A' (B, vel τοὔμπρ.), CEFGHIJK (N, cum ἐς τοὔμπ.), UQ', Litt. Erm. — οἷόν τέ τι, vulg. Gal. Litt. ἐστι (pro τέ τι, B) (pro τι, MN). — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm.

[5] ἢ (lin. not. N), Litt. Erm. ἢ om. vulg. Gal. — Érot. *Gloss.* p. 78 : « ἄχνη ὀθονίου apud nos *ramentum* dicitur, ex quo fit *vulnerarius penicillus*, μοτὸς, qui vocatur ξυσμός. » — ἀμφημιτυβίου, C. ἀμφ' ἡμετυμβίου, E. ἀμφ' ἡμιτυβίου, L, Ald. ἀφημιτυβίου, J. ἀφ' ἡμιτυμβίου, Q' : correx. Corn. in ἀφ' ἡμιτυβίου, quod hab. vulg. Gal. Litt. ἡμιτύβιόν (ἡμιτύμβιόν, A'J) ἐστι λινοῦν τι (ἐστι et τι om. A') ἐνδύμα σινδόνιον (ἢ σιδόνιον, A', ἢ σηδόνιον, U) δίκροσσον, in marg. A'FGHIKQU'. On voit, dans Franz, que Pollux, VIII, XVI, et Arétée, *Morb. diut.* I, III et IV, lisent ἡμιτύμβιον (comme codd. Dorv. et Mosq. A'EJQ', Erm.), et Aristophane et Sapho, ἡμιτύβιον (comme FGHIK L et Gal. *Gloss.* vulg.).

[6] ἐν, om. BMN. — ἐλίσσ. CHIJK. ἐλίσσ. EOV. εἰλίσσ. FG, Ald. Frob. Merc. εἱλίσσ. Gal. Foës, etc. ἐνειλίσσ. BMN. — χαλκ. pro καρχ.

prime et devient camus, on peut, s'il s'affaisse en avant au niveau du cartilage, introduire dans les narines un corps propre à les redresser; sinon, on doit, dans tous les cas, opérer le redressement, en glissant les doigts dans les narines, si celles-ci peuvent les admettre, ou, dans le cas contraire, en y passant une grosse sonde qu'on relève avec les doigts, non vers la partie antérieure du nez, mais vers le point où la dépression a lieu; puis, saisissant en dehors les deux côtés du nez entre les doigts, on combine ensemble pour la réduction les efforts de pression et de soulèvement. Lorsque la fracture siége tout à fait en avant, il est possible de mettre à demeure dans les narines quelque remplissage comme il a été dit, soit de la charpie tirée d'une étoffe de lin, soit quelque autre substance analogue qu'on roulera dans du linge, ou, mieux encore, que l'on coudra dans du cuir de Carthage, en ayant soin de lui imprimer une forme adaptée au lieu où elle devra s'introduire. (Voy. note 5.) Mais, si la fracture est située plus profondément, il n'est plus possible de rien mettre intérieurement : et en effet, s'il est désagréable de supporter quelque chose à l'entrée des narines, que ne sera-ce pas plus en dedans ? Le point essentiel est donc de chercher tout de suite à rendre en dehors sa forme au nez, pendant qu'en dedans on fait d'énergiques efforts de soulèvement, à le ramener ainsi à sa position première et à bien opérer la coaptation. (Voy. note 8.) Le nez fracturé peut se rajuster parfaitement bien, surtout quand on y procède le jour même, ou du moins peu après. Mais les médecins y mettent de la négligence et s'y prennent tout d'abord beaucoup plus mollement qu'il

C. — ἐῤῥάψαντι, EK. — σχηματίσαν τὸ, V. — ἀρμόσον, CNO, Ald. ἁρμότ7ον EQ', de M. ἁρμόσσον, Frob. Gal. vulg. Litt. Erm. — καὶ pro ἵνα, C. ἐγκίσσεται (A', in marg. ἐγκείσεται), N.

[7] ἢ, vulg. Gal. de M. (N, cum ἔη). ἔη, M, Litt. — κάταγμα, Ald. κάτηγμ. Frob. vulg. Litt. — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm. — Φρόνημα pro Φόρ. CE FGIJU. Φόνημα, Merc. in marg. Voy. § 35, 7.

[8] ἔσωθεν, vulg. Gal. Litt. Erm. ἔξωθεν, A'B CMN. Cette leçon me semble mériter la préférence, parce que, si l'on réduit par dedans et par dehors, c'est surtout par le dehors qu'on se guide; c'est ce qu'indique catégoriquement Paul d'Égine : «Si le nez est fracturé vers le bas, . . . il faut opérer le redressement des parties *par le dehors*; si c'est plus en haut, il faut faire de même.» (VI, 91.) Il y revient, en indiquant comment on opère la réduction *par le dehors*, ἔξωθεν. Voy. Hipp. § 38, 2. — ἀναπλάσσεσθαι, vulg. Gal. Litt. Erm. ἀναπλάσσεται, EGHK. ἀναπλάσασθαι, MN : l'aoriste ici me semble commandé par tous les aoristes qui suivent. — ἔξωθεν ἀΦ. vulg. Gal. Litt. Erm. εἴσω, B. εἴσωθεν, M. ἔσωθεν, A'C (N, mut. in εἴσ.). — ἀνάγειν, V, vulg. Gal. de M. ἀναγαγεῖν, BMN, Litt. Erm. — εἰς pro ἐς, E. — ἀρχαίαν, vulg. Gal. de M. ἀρχαίην, BC (F, cum gl. ἀρχαίαν), GHIJKMN, Litt. Erm. — διαρθρώσ. CEFGIKMU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. διορθώσ. (N, mut. in διαρθρώσ.), codd. ap. Foës, p. 805; Foës, Lind. de M. Litt. Erm. Voy. n. 13.

[9] οἱ ἤ τε, vulg. Gal. Kühn, de M. οἵη τε, C. οἵη τε, HMN, Litt. Erm. — ἀναπλάσσεται, vulg. Gal. de M. ἀναπλάσσεσθαι, CEHIJO, Litt. Erm. ut *Mochl.* § 2. ἀναπλάσασθαι, BM N. Voy. n. 8. — κατηγεῖσα, MN. καταγ. vulg. Gal. Litt. Erm. Je retrouve dans κατηγ., où εα est contracté en η, la forme κατεαγ. comme §§ 14, 32, 35, 41, 46, 50, etc. — αὐθήμερον, B (H, ex emend.), MNO (αὐθωρόν; *Mochl.* § 2). αὐθήμερος, vulg. Litt. Erm. — εἰ δὲ pro ἢν δὲ, BMN. — ἀπαλοτέρως pro ἀπαλω. GN. ἀπαλωτέρω, J. — τοπρῶτον, F.

[10] χρὴ τ. δακτ. BMN. — τοῦ κατὰ τ. BMN. τοῦ, om. vulg. Gal. Litt. Erm. — τὴν ante Φ. om. MN. — κατωτάτω, sine κάτωθεν quod est rescript. N. κατὰ τὸ κάτωθεν, H. — συναναγ-

ῥινὸς ὡς κατωτάτω, κάτωθεν ξυναναγκάζειν, καὶ οὕτω μάλιστα ἀνορθοῦσθαι ξὺν τῇ ἔσωθεν διορθώσει διορθοῦντα. Ἔπειτα δὲ ἐς ταῦτα ἰητρὸς οὐδεὶς ἄλλος ἐστὶ τοιοῦτος[11] εἰ ἐθέλοι καὶ μελετᾶν καὶ τολμᾶν, ὡς οἱ δάκτυλοι αὐτοῦ οἱ λιχανοί· οὗτοι γὰρ κατὰ φύσιν μάλιστά εἰσιν. Παραβάλλοντα[12] γὰρ χρὴ τῶν δακτύλων ἑκάτερον, παρὰ πᾶσαν τὴν ῥῖνα ἐρείδοντα, ἡσύχως οὕτως ἔχειν, μάλιστα μὲν, εἰ οἷόν τε εἴη, αἰεὶ ἔστ' ἂν κρατυνθῇ, εἰ δὲ μὴ, ὡς πλεῖστον χρόνον, αὐτὸν, ὡς εἴρηται· εἰ δὲ μὴ, ἢ παῖδα ἢ γυναῖκά τινα· μαλθακὰς γὰρ

κάζειν, vulg. Gal. de M. ξ. BMN, Litt. Erm. ἀναγκάζειν (E, mut. in συναν.) (H, in marg. σύναν.). καταναγκαζ. C. — ἀνορθοῦνται, vulg. Gal. ἀνορθοῦται, L, Litt. Erm. ἀνορθοῦν τε, E. ἀνορθοῦσθαι, V, Foës, ex emend. p. 805. — σὺν, vulg. Gal. de M. Litt. ξὺν, Erm. ut supra et infra. — ἔσωθεν (N, mut. in εἰσ.), vulg. Litt. Erm. εἴσωθ. M. — Post διορθώσει add. διορθοῦντα, A'V, vulg. Gal. de M. Kühn. διορθοῦντα, om. BMN (H, linea traj.), Litt. Erm. « Phrase fort obscure, dit Littré, par *aussi bas que possible*, j'entends *aussi près que possible de la joue.* » Il traduit : « *Plaçant* les doigts *sur les deux côtés*, on doit exercer par le bas, *aussi bas que possible*, une pression *réglée sur* la conformation du nez. » Ce n'est pas le sens chirurgical, comme je vais essayer de l'expliquer. Ce qui *se règle* ici *sur la conformation du nez*, ce n'est pas le degré de *pression latérale*, c'est l'*introduction des doigts* dans les narines. Hippocrate vient de nous dire, § 37 : « Le moyen général de redressement est l'introduction des doigts dans les narines. » (Trad. de Littré.) Il ajoute plus loin que les doigts indicateurs sont ici particulièrement κατὰ φύσιν, c'est-à-dire appropriés à la conformation du nez. Il y a trois manœuvres différentes qu'il ne faut pas confondre, non plus que les expressions dont Hippocrate se sert : 1° S'il a recours à l'introduction d'une sonde pour relever les fragments, alors il saisit en dehors le nez entre les doigts, ἀμφιλαμβάνοντα, pour diriger la coaptation. C'est ce que rend très-bien cette phrase d'A. Paré : « Il faut tenir l'esprouvette d'une main, et, de l'autre, faire la réduction. » (*Œuvres*, 10e éd., Lyon, 1641, XV, vi, p. 335.) 2° S'il y avait déviation, il fait, après la réduction, appliquer un ou plusieurs doigts, προσβάλλοντα, sur le lieu où était la saillie. 3° Ici il s'agit « du meilleur traitement pour le nez qui a éprouvé, non une déviation latérale, mais un écrasement égal des deux côtés. » (Trad. de Littré.) Or, dans les deux cas de ce genre, Hippocrate défend toute pression, § 35 : « Ceux que la fracture a rendus camus, le deviendraient bien plus encore, εἰ ἄνωθέν τις πιέζοι, « si une pression était exercée en dessus. » (Trad. de Littré.) Une difformité serait inévitable avec l'interprétation de παραβάλλοντα par M. Littré, qui fait « *placer* les deux indicateurs *contre le nez*, les fait *appuyer* sur toute sa longueur et demeurer ainsi immobiles jusqu'à la consolidation. » C'est *par dedans* et non *par dehors* qu'on prévient le retour de l'affaissement ; aussi s'est-on accordé à considérer ce verbe comme désignant l'*introduction* des doigts dans *les narines*, ἔνθεν καὶ ἔνθεν, en le rendant par *injicere* (Corn. Merc.), *demittere* (Vid. Foës, Chart.). On voit, en effet, dans le *Thesaurus* gr. l. VI, 1842-1846, une foule de citations où ce verbe est employé dans les sens divers de « conjicio, colloco, adpello (diriger vers), permitto (pousser en avant), trajicio (faire passer dans ou par), transmitto (pousser par ou à travers), » etc. J'ajoute que κατωτάτω ne signifie nullement *aussi près que possible de la joue*, mais *aussi bas que possible* dans les narines, κατὰ τὴν φύσιν τῆς ῥινὸς, *autant que le permet la conformation du nez* (ce qui correspond à προσωτέρω et à ἐσωτέρω qu'Hippocrate écrit plus haut et à ἐνδοτέρω de Paul d'Égine, *plus en dedans*). Enfin, κάτωθεν ξυναναγκάζειν, ce n'est point « exercer par le bas, aussi bas que possible, une pression réglée, » c'est *faire de bas en haut des efforts de soulèvement* pour la coaptation des os, « sursum cogere » (Corn.) ;

ne conviendrait. Or il faut, en poussant les doigts dans les narines aussi profondément que le permet la conformation du nez, faire de bas en haut d'énergiques efforts de soulèvement (voy. note 10), et c'est ainsi qu'on pourra le mieux le réduire, en combinant la coaptation avec le redressement intérieur. Au reste, il n'y a pas de meilleur agent de réduction que les doigts indicateurs du malade lui-même, pourvu qu'il ait la volonté de l'entreprendre et le courage de poursuivre : car ce sont ces doigts qui sont le mieux en rapport avec la conformation du nez. On doit donc introduire l'un des indicateurs dans les narines et l'appuyer contre la voûte nasale dans toute sa longueur

« sursum compellere. » (Foës.) Hippocrate dit en terminant : « C'est surtout ainsi qu'il faut *chercher à réduire*, ἀνορθοῦν ou ἀνορθοῦσθαι, en s'appliquant *à faire la coaptation*, διορθοῦντα, *conjointement* avec le redressement intérieur, ξὺν τῇ ἔσωθεν διορθώσει. » On voit qu'il ne faut rien retrancher au texte vulg. C'est sans doute l'idée de *conjointement* qui, montrant qu'il y a *une autre œuvre simultanée*, a poussé Cornar. à ajouter dans sa traduction « una cum interna directione *etiam extrinsecus* dirigere. » Mais la chose va de soi, sans addition aucune. Hippocrate revient sur cette manœuvre, dont il explique très-bien les deux temps, § 38, 2.

[11] ἐστὶ τοιοῦτος, A'BCMN, Litt. Erm. τοιοῦτός ἐστιν, V, vulg. Gal. de M. — θέλοι, MN. — καὶ μελ. BMN, Litt. Erm. καὶ, om. V, vulg. Gal. — οἱ δάκτ. αὐτοῦ, BMN, Litt. Erm. οἱ αὐτοῦ (αὐτοὶ, mut. in αὐτοῦ, E). δάκτ. V, vulg. Gal. Erm.

[12] παραβάλοντα, FI. παραβαλόντα, J. — αἰεὶ, lin. traject. H. — κρατηθῇ (G, mut. in κρατυνθῇ), vulg. Gal. de M. — κρατυνθῇ, A'B CEHIJKLMNUQ', Litt. Erm. Tous les traducteurs avaient déjà fait cette correction : « donec glutinaretur » (Vid. Chart.), « corroboretur » (Corn. Merc.), « confirmetur » (Felician. Foës). — αὐτὸν, ὡς εἴρηται, A'CE (H, supra lin.), KQ', Litt. Erm. αὐτὸν, om. V, vulg. Gal. de M. — γὰρ ante τὰς χ. om. K. — Je n'ai guère confiance, je l'avoue, dans la substitution du malade au médecin qu'Hippocrate propose pour réduire la fracture du nez; mais ici que penser de la manœuvre que lui prêtent les traducteurs? M. Littré écrit : « Placer *l'un et l'autre* indicateur contre le nez, les *appuyer* sur toute sa longueur. » On a vu, n. 10, en quoi péchait cette interprétation. Cornar. et, après lui, Felician. et Merc. l'entendent autrement : « *Utrumque* digitum *injicere.* » Vid. Foës et Chart., en mettant *admovere*, laissent incertain, si l'on veut, le mode d'action; mais tous admettent qu'il s'agit des *deux doigts à la fois*, ce que je me refuse à croire. S'imagine-t-on un malade les deux bras en l'air pour se fourrer les deux indicateurs à la fois dans les narines, afin de relever et de soutenir la voûte affaissée du nez? Est-il croyable qu'il pût garder une telle attitude sans désemparer, αἰεὶ, durant les dix ou douze jours qu'Hippocrate attribue à la consolidation du cal? Franchement, c'est déjà bien assez de n'employer qu'*un seul doigt* à la fois, et de tenir l'autre en réserve, afin qu'ils puissent se relayer à tour de rôle. C'est en ce sens qu'a traduit Gardeil : « On enfonce *l'un ou l'autre doigt* dans les narines. » Je me justifierai en rappelant qu'Ammonius signale la différence qu'il y a en grec entre ἀμφότεροι et ἑκάτεροι (comme en latin entre *ambo* et *alterutri*) : ἀμφότεροι καὶ ἑκάτεροι διαφέρουσιν. Il ajoute : « ἑκάτερος, *l'une des deux* ou chacune des deux, quand de deux personnes chacune agit séparément. » (*Synonymes et homonymes*, trad. par A. Pillon, Paris, in-8°, 1824.) Cela me semble conforme à l'étymologie ἑκὰς ἕτερος. Tous les lexicographes soigneux font remarquer les deux sens du mot grec (*alteruter* et *uterque*), depuis Scapula jusqu'à Vandel-Heyl et A. Pillon, dans leur réédition du dictionnaire grec de J. Planche. Ajoutons que l'article du *Thesaurus gr. ling.* (t. III, 1835) commence ainsi : ἑκάτερος, *alteruter, alter e duobus*, etc. On y trouve à l'appui une phrase de Lysias : πρὸς ἑκατέραν, . . . μὴ πρὸς ἀμφοτέρας; un passage de Démosthène et deux de Thucydide. Je conclus donc qu'ici Hippocrate

τὰς χεῖρας δεῖ εἶναι. Οὕτω γὰρ[13] ἂν κάλλισ7α ἰητρευθείη, ὁτέῳ ἡ ῥὶς μὴ ἐς τὸ σκολιὸν, ἀλλ' ἐς τὸ κάτω ἱδρυμένη, ἰσόῤῥοπος εἴη. Ἐγὼ μὲν οὖν οὐδεμίην[14] πού ῥῖνα εἶδον, ἥτις οὕτω κατεαγεῖσα οὐχ οἵη τε διορθωθῆναι, αὐτίκα πρὶν πωρωθῆναι ξυναναγκαζομένη, ἐγένετο, εἴ τις ὀρθῶς ἐθέλοι ἰητρεύειν. Ἀλλὰ γὰρ[15] οἱ ἄνθρωποι αἰσχροὶ μὲν εἶναι πολλοῦ ἀποτιμῶσι, μελετᾶν δὲ ἅμα μὲν οὐκ ἐπίσ7ανται, ἅμα δὲ οὐ τολμέουσιν, ἢν μὴ ὀδυνέωνται ἢ θάνατον δεδοίκωσιν· καίτοι ὀλιγοχρόνιος ἡ πώρωσις τῆς ῥινός· ἐν γὰρ δέκα ἡμέρῃσι κρατύνεται[16], ἢν μὴ ἐπισφακελίσῃ.

XXXVIII. Ὁκόσοισι δὲ τὸ ὀσ7έον ἐς τὸ πλάγιον κατάγνυται[1], ἡ μὲν ἴησις ἡ αὐτή· τὴν δὲ διόρθωσιν δηλονότι χρὴ ποιέεσθαι, οὐκ ἰσόῤῥοπον ἀμφοτέρωθεν, ἀλλὰ τό τε ἐκκεκλιμένον[2] ὠθέειν ἐς τὴν φύσιν, ἔκτοσθεν ἀναγκάζοντα, καὶ ἐσματ7ευόμενον ἐς τοὺς μυκτῆρας, καὶ τὰ ἔσω ῥέψαντα διορθοῦν ἀόκνως, ἔσ7' ἂν κατορθώσῃς[3], εὖ εἰδότα ὅτι, ἢν μὴ αὐτίκα κατορθώσηται, οὐχ οἷόν τε μὴ οὐχὶ διεσ7ράφθαι τὴν ῥῖνα. Ὅταν δὲ ἀγάγῃς[4] ἐς τὴν φύσιν, προσβάλλοντα χρὴ ἐς τὸ χωρίον, ἢ τοὺς δακτύλους ἢ τὸν ἕνα δάκτυλον, ᾗ ἐξέσχεν, ἀνακωχέειν ἢ αὐτὸν ἢ ἄλλον τινὰ, ἔσ7' ἂν κρατύνθῃ τὸ τρῶμα· ἀτὰρ καὶ ἐς τὸν μυκτῆρα

n'introduit les indicateurs que *l'un après l'autre*, et c'est chirurgicalement la seule manœuvre admissible dans ce cas. Enfin voici une phrase d'Hippocrate qui justifie mon interprétation avec la dernière évidence : *ἑλίσσειν ἀμφοτέρῃσιν ἅμα καὶ ἑκατέρῃ χωρὶς ἀσκέειν.* « On s'exerce à rouler les bandes avec les deux mains à la fois, et avec *l'une ou l'autre main* séparément. » (Trad. de Littré, t. III, p. 305.) *Officine*, § 10.

[13] *οὕτως ὡς*, vulg. Gal. *οὕτω γὰρ ὡς*, B. *οὕτω γὰρ*, MN, Litt. Erm. — *μάλισ7α* pro *κάλλ.* CLV. — *ἰατρ.* O, Gal. Chart. *ἰητρεύηι*, A'. — *ἡ ῥὶς ὅτι*, FGJ. *ἡ ῥὶς ὅτε*, EIKONV, Gal. Chart. Kühn. *ἡ ῥὶς, ὁτέῳ*, Ald. vulg. de M. *ὁτέῳ ἡ ῥὶς*, CMN, Litt. Erm. — *κοῖλον* pro *σκολ.* C, Ald. — *εἴη ἰσόῤῥ.* V, vulg. Gal. *ἰσόῤῥ. εἴη*, A'CMN, Litt. Erm.

[14] *οὐδεμίαν*, vulg. Gal. de M. Erm. *οὐδεμίην*, A'BMN, Litt. — *πω* pro *που*, A'BCMN, Erm. — *ἴδον* pro *εἶδον*, A'BMN. Voy. § 1, 2. — *οὕτως*, N. — *καταγεῖσα* pro *κατεαγ.* CKN, Erm. — *οὐχ'*, HIN. — *διαρθρωθῆναι*, vulg. Gal. de M. *διορθρωθῆναι*, B. *διορθωθῆναι* (H, ex emend.) (N, mut. in *διαρθρωθ.*), Litt. Erm. Voy. n. 8. — *συναναγκ.* vulg. Gal. de M. *ξ.* MN, Litt. Erm. ut n. 4 et 10. *ἐγένετο συναναγκ.* C. — *ἐθ. ὀρθῶς*, C.

[15] *ἀλλὰ γὰρ*, BMN, Litt. Erm. *ἀλλ' οἱ* sine *γὰρ*, vulg. Gal. de M. — *ἀποτιμῶσι*, codd. vulg. Gal. de M. Erm. *ἀποσιμῶσι*, J. *ἀποτιμῶνται*, BMN, Litt. « Credo, dit Erm., vulg. veram lectionem esse : « *ἀποτιμάω*, æstimatum do, at *ἀποτιμῶμαι*, æstimatum accipio, inquit Stephanus. » . . . apud Hipp. homines *πολλόν* illud non accipiunt, sed medicis dant, itaque medici *ἀποτιμῶνται*, ægri *ἀποτιμῶσι.* » — *δὲ*, om. J. — *τολμέωσιν*, BMN. — *ὀδυνῶνται*, V, vulg. Gal. de M. *ὀδυνέωνται*, C, Litt. Erm. — *δεδοίκασι*, vulg. Gal. (H, cum *ω* supra *α*). *δεδοικῶσι* (*sic*), K. *δεδοίκωσι*, BMN, Litt. Erm.

[16] *ἐπικρατύνεται* pro *κρατ.* BMN. A. Paré

(voy. note 12) : il faudrait le tenir ainsi immobile, si cela se pouvait, sans relâche jusqu'à la consolidation ou du moins le plus longtemps possible, le malade opérant lui-même, comme il a été dit, et, à son défaut, un enfant ou une femme; car il est besoin d'une main douce. Tel est le meilleur mode de traitement pour celui dont le nez a subi non une distorsion latérale, mais une dépression qui porte également sur les deux côtés. Quant à moi, je n'ai jamais vu une seule fracture du nez de cette espèce qui n'ait pu être bien rajustée, pourvu que, soumise tout de suite aux manœuvres de réduction avant tout travail de consolidation, elle ait été convenablement traitée. Les hommes donneraient beaucoup, il est vrai, pour racheter une difformité; mais en même temps, pour l'éviter, ils ne savent ni s'astreindre aux soins ni s'imposer la persévérance nécessaires, à moins qu'ils n'y soient contraints par la douleur ou par la crainte de la mort. Or ici la formation du cal exige peu de temps : car en dix jours le nez est consolidé, s'il ne survient pas de sphacèle.

38. (*Fracture du nez avec déviation latérale.*) Quand l'os du nez fracturé se trouve dévié de côté, le traitement reste le même. Il est évident toutefois que, pour opérer la réduction, on ne devra pas agir d'une façon égale sur les deux côtés, mais repousser à sa place la partie déviée, à la fois par une pression extérieure et par l'introduction d'un doigt dans les narines; il faut activement continuer les efforts de réduction sur la partie déjetée en dedans, jusqu'à ce qu'on l'ait redressée, bien convaincu que, si la coaptatation n'a pas lieu sans retard, il sera impossible que le nez ne reste pas de travers. Dès qu'on a remis les fragments en place, on appliquera un ou plusieurs doigts sur l'endroit où ils avaient fait saillie, pour les faire contenir, soit par le malade soit

semble traduire cette phrase quand il dit : « Le calus en la fracture du nez est communément fait en douze ou quinze jours *s'il n'y survient accident.* »

XXXVIII. [1] *περὶ ῥινὸς ἐς τὸ πλάγιον κατεαγείσης*, BMN. — *κατάγνηται*, C. *κατίγνυται*, O. — *ἡ αὐτὴ*, BMN, Litt. Erm. *αὕτη* sine *ἡ*, vulg. Gal. de M. Déjà Vid. Cornar. et Foës s'étaient accordés à mettre : *curatio eadem*. — *δῆλον ὅτι*, BMN, om. Erm. — *οὐχ*, J, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. *οὐχ'*, IKO. *οὐκ'*, H. *οὐκ*, Foës, Lind. etc. Litt. — *ἀμφοτέρων* pro *ἀμφοτέρωθ*. C.

[2] *ἐγκεκλ.* vulg. Gal. de M. (H, cum *ἐκ* supra *ἐγ*). *ἐκκεκλ.* A'CE, Litt. Erm. Voy. n. 9. — *ἐς τ. φ. ὦθ.* BMN. — *ἔκτοθεν* pro *ἔκτοσθ.* BE (FG, cum gl. *ἐκτὸς*), IJMN. — *ἐσμαυτευόμενον*, CJ. *ἐσματευόμενον*, A'EFGHIKO, Ald. *ἐσματτευόμενον*, Frob. vulg. Gal. Litt. (Voy. *Mochl.* § 2). *ἐσμασάμενον*, de suo Erm. — *εἴσω*, vulg. Gal. Litt. Erm. J'écris *ἔσω*. — *ῥεύσαντα*, V, vulg. Gal. de M. Kühn. *ῥέψαντα*, C (E, al. ma. in marg. *ῥεύσαντα*), HKMN, Litt. Erm.

[3] *κατορθώσῃ*, vulg. Gal. de M. *κατορθώσας*, B. *κατορθώσῃς*, MN, Litt. Erm. — *ὅτι*, om. IJUV. — *εἰ μὴ* pro *ἢν μὴ*, J. — Post. *μὴ* add. *τι*, FGIJUV. — *κατορθώσῃς*, BMN, Litt. Erm. *κατορθώσηται*, vulg. Gal. de M. — *οὐχὶ*, BC MN, Litt. Erm. *οὐχ'*, FHU. *καὶ* pro *οὐχὶ*, vulg. Gal. — *ῥίνα*, HO, Ald. Frob. Merc. Gal. *ῥῖνα*, Foës, etc. Voy. n. 7.

[4] *ἀνάγης*, G. *ἀγάγη*, A' (E, mut. in *ἀγάγης*, quod hab. vulg.). — *προσβαλόντα*, A'CE FKO, Ald. Gal. Chart. Kühn. La manœuvre étant continue, il faut le présent. *προσβαλλόντα* (*sic*), GI, Frob. Merc. — Ante *τὸν*, om. *ἢ*, H. — *ἢ* pro *ἦ*, J. — *ἐξέχεεν* (*sic*), FG. *ἐξέχεν*, U. — *ἀνακωχεύειν*, MN. « Hic *ἀνακωχέειν* significat *continere, sustentare* aut *firmare*, ac velut *obniti*. » (Foës.)

τὸν[5] σμικρὸν δάκτυλον ἀπωθέοντα, ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε διορθοῦν χρὴ τὰ ἐγκλιθέντα. Ὅ τι[6] δ' ἂν φλεγμονῆς ὑπογίνηται τουτέοισι, δεῖ τῷ σἸαιτὶ χρέεσθαι· τοῖσι μέντοι δακτύλοισι προσέχειν ὁμοίως, καὶ τοῦ σἸαιτὸς ἐπικειμένου.

Ἢν δέ που[7] κατὰ τὸν χόνδρον ἐς τὰ πλάγια κατεαγῇ, ἀνάγκη τὴν ῥῖνα ἄκρην παρεσἸράφθαι. Χρὴ οὖν τοῖσι τοιούτοισιν ἐς τὸν μυκτῆρα ἄκρον διόρθωμά τι τῶν εἰρημένων ἢ ὅ τι τούτοισιν ἔοικεν, ἐντιθέναι· πολλὰ δ' ἄν τις εὕροι τὰ ἐπιτήδεια ὅσα μήτε ὀδμὴν[8] ἴσχει, ἄλλως τε καὶ προσηνέα ἐσἸίν· ἐγὼ δέ ποτε πλεύμονος προβάτου ἀπότμημα ἐνέθηκα, τοῦτο γάρ πως παρέτυχεν· οἱ γὰρ σπόγγοι ἐντιθέμενοι ὑγράσματα δέχονται. Ἔπειτα[9] χρὴ καρχηδονίου δέρματος λοπὸν, πλάτος ὡς τοῦ μεγάλου δακτύλου τετμημένον, ἢ ὅκως ἂν ξυμφέρῃ προσκολλῆσαι ἐς τὸ ἔκτοσθεν πρὸς τὸν μυκτῆρα τὸν ἐκκεκλιμένον· κἄπειτα κατατεῖναι τὸν ἱμάντα[10] ὅκως ἂν ξυμφέρῃ· μᾶλλον δὲ ὀλίγῳ[11] τείνειν χρὴ, ὥσἸε ὀρθὴν καὶ ἀπαρτῆ τὴν ῥῖνα εἶναι. Ἔπειτα (μακρὸς γάρ[12] ἔσἸω ὁ ἱμὰς) κάτωθεν τοῦ ὠτὸς ἀγαγόντα αὐτὸν, ἀναγαγεῖν περὶ τὴν κεφαλήν· καὶ ἔξεσἸι μὲν κατὰ τὸ μέτωπον προσκολλῆσαι τὴν τελευτὴν τοῦ ἱμάντος, ἔξεσἸι

[5] *μικρ.* vulg. Gal. de M. *σμ.* BMN, Litt. Erm. — δεῖ δὴ pro χρὴ, G. — ἐκκριθέντα, vulg. Gal. de M. ἐγκλιθέντα (H, ex al. man.) (N, mut. in ἐκκριθ.), Litt. ἐκκλιθ. de suo Erm. Foës écrit en note : « ἐγκλιθ. retinuimus; ἐκκριθ. tamen, *quæ defluxerunt*, dici posse...» Corn. traduit : « quæ *inclinata* sunt dirigere,» et Vid. « ut componantur quæ *declinant*.»

[6] ὅτι, vulg. Gal. de M. Kühn. ὅ τι, MN, Litt. Erm. Reinhold propose ὅτε δ' ἂν φλεγμονή τις. — ὑπογίνεται, vulg. Gal. ὑπογένηται, E. ὑπογίνηται, A'BCFGHIJKMNO, de M. Litt. ὑπογιγν. Erm. — τούτοισι, vulg. Gal. Erm. τουτέοισι, BMN, Litt. (A' in marg.) — χρὴ τῷ, vulg. Gal. Litt. δεῖ, A'BCMN, Erm. — ὁποίως, positum post ἐπικειμ. BMN. — δεῖ τῶι σἸαιτὶ χρέεσθαι, A', in marg. al. man. ἐν ἄλλω τουτέοισι τῶιτ' ἐσἸι χρῆσθαι· τοῖσι μέντοι δακτύλοισι προσέχειν χρὴ καὶ τοῦ σἸέατος. Gardeil traduit : « On en porte [du cataplasme] au dedans avec le doigt un peu qui a son utilité.» De Mercy met aussi : « On en introduit un peu intérieurement avec le petit doigt.» Déjà Vid. et Chart. avaient écrit : « Ejus modi etiam farina *inducta*.» Ce qu'on introduit, c'est le petit doigt, et non la pâte qui reste appliquée, ἐπικειμένου, sur le nez, *imposita* (Foës), *incumbente* (Corn.); Hippocrate veut dire ici que l'*application* de la pâte n'empêche pas d'*appliquer* aussi les doigts pour s'assurer de la réduction.

[7] που, om. A'C (N, rest. — Ante ἐς add. πη, A'C (N, lin. traject.). — καταγῇ, vulg. Litt. Erm. Voy. § 35, 1. — περὶ ῥινὸς καταγείσης κατὰ τὸν χόνδρον, BMN. — ῥίνα, FHO, Ald. Frob. Merc. Voy. n. 3. — μετασἸράφθαι, vulg. Gal. (O, cum παρε supra μετε). παρεσἸράφθαι, A'BC(H, al. man.), MN, Litt. Erm. — Post χρὴ, om. οὖν, EFGHIJKOU.

[8] ὀσμὴν, vulg. Gal. de M. ὀδμὴ, EFGIJK. ὀδμὴν, A'BHMNU, Litt. Erm. — ἴσχοι, H. — μήτε ἄλλως πρ. vulg. Gal. μήτε ἄλλως τε πρ. A'C. ἄλλως (ἄλλω, B) τε καὶ πρ. BMN, Litt. Erm. Le texte vulg. était en contradiction avec ce qu'Hippocrate enseigne partout : *Offic.* §§ 11 et 12; *Artic.* § 78; *Mochl.* § 38 *bis*. Aussi Vid. et Chart. ôtent la négation : « et alioquin mollia sunt.» On s'étonne de voir Foës, après Corn. Felician. et Merc., traduire, sans mettre une note : « Et alioqui *mollia non sint* !» Celse ici recommande, non-seulement un remplissage *mou*, « molli pellicula,» qu'il répète deux fois, mais encore une bande *douce*, « habena mollis.» (VIII, v.) — πνεύμονος, vulg. Gal. de M.

par tout autre, et cela, jusqu'à consolidation de la fracture. On devra, en outre, glisser le petit doigt dans les narines, pour redresser de temps en temps le fragment enfoncé. S'il survient de l'inflammation, on fait usage du cataplasme de pâte; mais il n'en est pas moins indiqué de continuer l'action des doigts, lors même que le cataplasme est en place. (Voy. note 6.)

S'il arrive que la fracture siége au niveau du cartilage et se complique d'un déjettement latéral, il est inévitable que la pointe du nez ne reste déviée. Il faut, dans le cas de ce genre, placer à l'entrée de la narine un des tampons déjà indiqués ou tel autre moyen analogue; on pourra trouver beaucoup d'objets convenables qui n'exhalent pas d'odeur et aient d'ailleurs une certaine souplesse. (Voy. note 8.) Il m'est arrivé une fois de mettre dans le nez un morceau de poumon de brebis; c'était ce que j'avais alors sous la main. Quant aux éponges qu'on pourrait introduire, elles se chargent d'humidité. Cela fait, on prend la partie superficielle d'un cuir de Carthage, dont on coupe une lanière de la largeur du grand doigt (*pouce*) ou telle qu'il convient pour le cas, et on la colle extérieurement sur le côté du nez qui est déjeté; on lui imprime ensuite le degré de tension qui paraît convenir (voy. note 10), et même un peu davantage, afin que le nez se trouve bien redressé et bien relevé. (Voy. note 11.) Enfin (car cette lanière doit être longue), on la dirige au-dessous de l'oreille et on la ramène

Erm. πνεύμονα (E, mut. in πνεύμονος), K. πλεύμονος, BCIN, Litt.

[9] δὴ pro χρὴ, U. — δέρματος (N, lin. subj. not.), Litt. Erm. δέρματος, om. vulg. Gal. de M. — λοιπὸν, M. λέπος, cum λοιπὸν supra lin. N. λοπὸν οἶμαι λέγειν τὸ λεπτὸν (λέπιον, L. τοῦ λέπυνον, B. τὸ λέπυον, U) τοῦ καρχηδονίου τομαρίου, BEFHIJKLU. Voy. § 35, 5. — ξυμφέρῃ, vulg. Gal. Litt. ξυμφέροι, BMN. ξυμφέρει, de suo Erm. — ἐς, om. J. δὲ pro ἐς, F. — ἔκτοθεν pro ἔκτοσθ. A'BCEIJMN. ἔξωθεν, FG. — ἐγκεκλιμένον, vulg. Gal. de M. ἐκκεκλ. A'C, Litt. Erm. Voy. n. 2.

[10] ἱμ. pro ἱμ. JO. — ξυμφέροι, BMN. ξυμφέρει, de suo Erm. Gardeil traduit : « On l'y tient *appliquée* autant *de temps* qu'il en est besoin pour redresser le nez. » Il s'agit, non d'*appliquer*, mais de *tendre* la lanière, enfin non de la *durée du temps*, mais du *degré de tension*.

[11] ὀλίγον, vulg. de M. ὀλίγου, Gal. Chart. Kühn. ὀλίγῳ, BCFHIJKMNOU, Litt. Erm. — M. Littré se fondant sur la traduction de Vidius : « Paulo autem magis *quam* ut nasus dirigatur, intendi debet. » ajoute [ἢ] devant ὥστε, ce qu'admet Erm. ἢ, om. vulg. Gal. Il me semble qu'ὀλίγῳ μᾶλλον se rapporte, non à ὥστε, mais à l'idée que vient d'exprimer ἂν ξυμφέρῃ, si bien qu'il n'y aurait point d'addition à faire. — ἀπαρτῇ, vulg. Gal. Litt. Ce mot ne se trouve pas dans les lexiques. Galien explique qu'il s'entend de « tout moyen de contre-extension et de redressement du nez à l'aide des agglutinatifs. » ἀπαρτητὴν pro ἀπ. τὴν, EIJ. « Cette leçon ne serait pas inadmissible, écrit Littré, car on dit ἀρτητὸς, ἰσάρτητος, συνάρτητος. » Erm. retranche καὶ et met ἀπαρτί. ἀπαντῇ (*sic*), C. — ῥίνα, GH. — Post ῥῖν. add. δεῖν, MN. δεῖ, B.

[12] μὲν, cum γὰρ rescript. N. — ἔστω pro ἔστω, FG. — ἱμ. pro ἱμ. IJO. — Ante κάτωθ. add. εἶτα, B (N, lin. subj. not.). — ἔξεστι δὲ μακρότερον ἄγειν, ἔπειτα περιελίσσοντα, BGM (N, ἄγειν, om. cod. rest.) (LV, cum καὶ post δὲ), vulg. Gal. δὲ καὶ sine ἄγειν, Litt. Erm. ἐπιπεριελίσσοντα pro ἐπ. περ. C (EF, al. ma. rescript. ἐπ. περ.), HIJKOU; Litt. Erm. Le texte vulg. donne un sens irréprochable. Je ne vois pas qu'il y ait lieu de le mutiler, en retranchant ἄγειν, qui est dans tous les manuscrits, et en introduisant ἐπιπερ. qu'on ne trouve pas dans le *Thesaur. gr. l.* — καταδεῖ, U. καταδεῖν, vulg. Gal. de M. (N, mut. in καταδέειν). καταδέειν, BM, Litt. Erm.

δὲ καὶ μακρότερον ἄγειν, ἔπειτα περιελίσσοντα περὶ τὴν κεφαλὴν καταδέειν. Τοῦτο ἅμα μὲν [13] δικαίην τὴν διόρθωσιν ἔχει, ἅμα δὲ εὐταμίευτον, καὶ μᾶλλον ἢν ἐθέλῃ, καὶ ἧσσον τὴν ἀντιῤῥοπίην ποιήσεται τῆς ῥινός.

Ἀτὰρ [14] καὶ ὁκόσοισιν ἐς τὸ πλάγιον ἡ ῥὶς κατάγνυται, τὰ μὲν ἄλλα ἰητρεύειν χρὴ, ὡς προείρηται· προσδέεται δὲ τοῖσι πλείστοισι καὶ τοῦ ἱμάντος πρὸς ἄκρην τὴν ῥῖνα [15] προσκολληθῆναι τῆς ἀντιῤῥοπίης εἵνεκα.

XXXIX. Ὁκόσοισι [1] δὲ ξὺν τῇ κατήξει καὶ ἕλκεα προσγίνεται, οὐδὲν δεῖ ταράσσεσθαι διὰ τοῦτο· ἀλλ' ἐπὶ μὲν τὰ ἕλκεα ἐπιτιθέναι ἢ πισσηρὴν ἢ τῶν ἐναίμων τι· εὐαλθέα [2] γὰρ τῶν τοιούτων τὰ πλεῖστά ἐστιν ὁμοίως, κἢν ὀστέα μέλλῃ ἀπιέναι. Τὴν δὲ διόρθωσιν τὴν πρώτην ἀόκνως χρὴ ποιέεσθαι, μηδὲν ἐπιλείποντα, καὶ τὰς διορθώσιας τοῖσι δακτύλοισιν ἐν [3] τῷ ἔπειτα χρόνῳ χαλαρωτέροισι μὲν χρεόμενον, χρεόμενον δέ· εὐπλαστότατον γάρ τι παντὸς τοῦ σώματος ἡ ῥίς ἐστιν. Τῶν δὲ ἱμάντων τῇ κολλήσει καὶ τῇ [4] ἀντιῤῥοπίῃ παντάπασιν οὐδὲν κωλύει χρέεσθαι, οὔτ' ἢν ἕλκος [5] ᾖ, οὔτ' ἢν ἐπιφλεγμήνῃ· ἀλυπόταται γάρ εἰσιν.

XL. Ἢν [1] δὲ οὖς κατεαγῇ, ἐπιδέσιες μὲν πᾶσαι πολέμιαι· οὐ γὰρ οὕτω τις [2]

[13] καὶ pro μὲν, Foës, Lind. de M. — ἶσον pro ἧσσον, J. — ἀντιῤῥοπὴν, A'CEFGHIJOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. — ποιῆσαι, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. ποιήσασθαι, C. ποιῆσαι τε, O. ποιήσηται, J. ποιήσεται, A' (E, al. man. ποιῆσαι), FGILUV, Merc. in marg.

[14] ἀτὰρ καὶ (N, mut. in καὶ γὰρ), Ald. vulg. Litt. Erm. καὶ γὰρ, BEFGKMOV, Gal. Chart. Kühn. « Quæ secuti sumus cum interpretibus, » dit Foës. — εἰς pro ἐς, K. — πρόσθεν εἴρηται, pro προείρ. A'C, Erm. — προσδέδεται pro προσδέετ. GJ. — τοῖς, O. — ἱμ. pro ἱμ. IJ.

[15] ῥίνα, O, Ald. Frob. Merc. — προσκολλῆσαι, Ald. Frob. Merc. προσκολλῆσαι, Foës, Gal. Erm. (N, mut. in προσκολληθῆναι). προσκολληθῆναι, BM, Litt. — τὸν ἱμάντα, κ. τ. ἱμάντος ceteri, de meo emendavi; librarii a προσδέεται pendere fecerunt, perperam!» (Erm.) Il n'a pas vu que la véritable construction est προσδέεται τι ἱμάντος (avec ὡς sous-entendu devant) προσκολληθῆναι. — Ni Galien ni Paul d'Égine ne sont partisans des agglutinatifs dans ces cas: « J'ai reconnu par expérience, dit Galien, que ce moyen a peu d'efficacité; car, si la lanière est fortement tendue, elle se décolle et tombe; si elle n'a qu'une médiocre tension, elle ne produit rien qui vaille. »

XXXIX. [1] ὅσοισι, vulg. Gal. Litt. Erm. ὁκόσοισι, MN, ut § 38, 1 et 14; § 37, 1; § 43, 1, etc. — σὺν, vulg. Gal. Litt. ξ. Erm. — Post ξ. om. τῇ, MN. — κατάξει, Ald. κατήξι, contra omnium codd. fidem, cum pertinacia, Erm. — διατοῦτο, EFGJKMN. — περὶ ῥινὸς καταγείσης σὺν ἕλκεσιν, BMN. — ἡ πισσηρὴν, A'C, Litt. Erm. ἢ om. vulg. Gal. — ἐνάγκων pro ἐναίμων, V.

[2] εὐαλθέα γὰρ τὰ τοιαῦτα· ὁμοίως κἢν ὀστέα μέλλῃ ἀπιέναι, τήν τε διόρθωσιν, vulg. Gal. (« hæc quidem facile curationem admittunt. Eodem quoque modo, ubi ossa discessionem parant, tum primum directio impigre... facienda. » Foës). εὐαλθέα (in marg. εὐθεράπευτα,

autour de la tête; on peut en coller le bout sur le front; on peut aussi la conduire plus loin, faire un tour de plus sur la tête et l'attacher. (Voy. note 12.) Ce moyen a l'avantage de procurer une coaptation à la fois normale et facile à régler, et il permet, à volonté, de tirer plus ou moins sur le nez dans un sens opposé à sa déviation.

Quant à ceux dont le nez est atteint d'une fracture [osseuse] avec déjettement latéral, il faut, pour tout le reste, instituer le traitement comme il vient d'être dit, et, dans la plupart des cas, il est besoin de coller une lanière sur la pointe du nez pour la ramener en sens inverse de la déviation. (Voy. note 15.)

39. (*Fracture du nez compliquée de plaie.*) Dans le cas où la fracture est compliquée de plaie, on ne doit pas se troubler pour cela : ainsi, pour ce qui est de la plaie, on y appliquera soit du cérat à la poix, soit l'un des topiques usités pour les plaies récentes; la plupart de ces lésions, même lorsqu'il doit se détacher des esquilles, n'en sont pas moins faciles à guérir. (Voy. note 2.) Quant à la première réduction, il importe de l'opérer sans retard et sans y rien laisser de défectueux; puis on exécute avec les doigts les rectifications à faire dans la suite, en usant de manœuvres plus ménagées sans doute, mais sans manquer toutefois d'y recourir : car de toutes les parties du corps, le nez est celle qui se prête le mieux à être rajustée. A l'égard du collage des lanières et des tractions en sens inverse de la déviation, rien absolument n'empêche de s'en servir, soit qu'il y ait plaie, soit qu'il y ait inflammation; car ces moyens sont très-inoffensifs.

40. (*Fracture de l'oreille.*) Quand il y a fracture de l'oreille, toute espèce de ban-

MN) (in marg. *εὐτεράπευτα* (*sic*) *τῶν τοιούτων τὰ πλεῖστά ἐστιν*, B) *γὰρ τὰ τοιαῦτά* (*τῶν τοιούτων τὰ πλεῖστά* mut. in *τὰ τοιαῦτα*, N) *ἐστιν. Τὴν δὲ διόρθωσιν*, BMN : unde Littr. *εὐαλθέα γὰρ τῶν τ. τὰ πλεῖστά ἐστιν ὁμοίως κἢν ὀστ. μέλλ. ἀπιέναι. Τὴν δὲ διόρθωσιν*, quod recep. Erm. : « harum quidem læsionum maxima pars facile curationem pariter admittunt, etiam si ossa recessura sint. Prima autem directio impigre facienda. »

[3] *τοῖσιν ἔπειτα χρόνοισι* pro *τῷ ἐπ.* BMN. — *μὲν γὰρ*, vulg. Gal. *γὰρ* om. A'C (E, rest. al. ma.), FGHIJKMN, Litt. Erm. — *τῶν δὲ* pro *χρέομ. δὲ* (H. al. man.), O. *χρεόμ. δὲ* om. EN, rest. — *γάρ τι*, vulg. Gal. Litt. *τι* om. N, rest. *γάρ τοι*, A, Erm. — *ἰμ.* J.

[4] *τῇ* om. AC (E, restit. al. man.), FGHJMNUV. — *χρῆσθαί*, vulg. Gal. de M. *χρέεσθαι*, BMN, Litt. Erm. — *οὔτε* (*bis*), MN.

[5] *ἑλκώσῃ*, vulg. Gal. de M. Kühn. *ἕλκος ᾖ*, A'C, Litt. Erm. — *ἀλύπητοι*, vulg. Gal. *ἀλυπόταται*, A'B (MN, *ἀλύπητοι* in marg.), Litt. Erm.

XL. [1] *ἂν* pro *ἦν*, C. — *κατεαγῇ*, vulg. Gal. Litt. *καταγῇ*, C (N, mut. in *κατεαγ.*), Erm. — *μὲν πᾶσαι*, A'BCMN, Litt. Erm. *μὲν* om. vulg. Gal. — *περὶ ὠτὸς καταγέντος*, BMN. *κάταγμα ὠτὸς*, EFGHIJ. *κάταγμος ὠτὸς*, U. « La solution de continuité, dit Galien, s'appelle *ἕλκος* dans une partie charnue, *κάταγμα* dans un os; mais dans un cartilage, elle n'a pas un nom propre spécial; Hippocrate l'y a désignée par le mot *κάταγμα*, qu'il a détourné de son sens propre. » Celse écrit *rumpitur, frangitur*, VIII, vi; Oribase n'en fait pas l'objet d'un chapitre, ni Paul d'Égine non plus, lequel ajoute que ce sont des « *contusions* qui n'appartiennent point aux *fractures*. » (VI, 92.) M. Littré met en note : « La *fracture* de l'oreille était commune en Grèce; voir Platon, *Gorg.* § 71, etc. . . De là le nom de *casseur d'oreilles*, *ὠτοκαταξίας*, dans Aristophane. » (IV, p. 4.)

[2] *ἄν τις*, de suo Erm. *ἂν* om. codd. vulg. Gal. Litt. — *περιβάλλει*, A'BMN. *περιβάλλῃ*, C. *περιβάλλοι*, vulg. Litt. Erm. — *πιέσῃ*, MN. *πιέζῃς*, B. *πιέζοι*, O. *πιέζῃ*, vulg. Litt. Erm.

χαλαρὸν περιβάλλοι· ἢν δὲ μᾶλλον πιέζῃ, πλέον κακὸν ἐργάσεται· ἐπεὶ καὶ ὑγιὲς οὖς, ἐπιδέσει πιεχθὲν, ὀδυνηρὸν καὶ σφυγματῶδες καὶ πυρετῶδες γίγνεται. Ἀτὰρ καὶ τὰ ἐπιπλάσματα[3], κάκισΊα μὲν τὰ βαρύτατα τὸ ἐπίπαν· ἀτὰρ καὶ τὰ πλεῖσΊα φλαῦρα καὶ ἀποσΊατικὰ, καὶ μύξαν τε ὑποποιέει πλείω, κἄπειτα ἐκπυήσιας ἀσηράς· τούτων δὲ ἥκισΊα[4] οὖς κατεαγὲν προσδέεται· ἄγχισΊα μὴν, εἴπερ χρὴ, τὸ γλίσχρον ἄλητον· χρὴ δὲ μηδὲ τοῦτο βάρος ἔχειν. Ψαύειν δὲ ὡς ἥκισΊα ξυμφέρει· ἀγαθὸν γὰρ[5] φάρμακόν ἐσΊιν ἐνίοτε καὶ τὸ μηδὲν προσφέρειν καὶ πρὸς τὸ οὖς καὶ πρὸς ἄλλα πολλά. Χρὴ δὲ καὶ τὴν ἐπικοίμησιν[6] φυλάσσεσθαι· τὸ δὲ σῶμα ἰσχναίνειν, καὶ μᾶλλον ᾧ ἂν κίνδυνος ἔῃ ἔμπυον τὸ οὖς γενέσθαι· ἄμεινον δὲ καὶ μαλθάξαι τὴν κοιλίην· ἢν δὲ καὶ εὐήμετος ἔῃ[7], ἐμέειν ἀπὸ συρμαϊσμοῦ. Ἢν δὲ ἐς ἐμπύησιν[8] ἔλθῃ, ταχέως μὲν οὐ χρὴ σΊομοῦν· πολλὰ γὰρ καὶ τῶν δοκεόντων ἐκπυέεσθαι ἀναπίνεταί ποτε, κὴν μηδέν τις καταπλάσῃ. Ἢν δὲ ἀναγκασθῇ σΊομῶσαι, τάχισΊα μὲν ὑγιὲς γίνεται, ἤν τις πέρην διακαύσῃ· εἰδέναι μέντοι χρὴ σαφῶς ὅτι κυλλὸν[9] ἔσΊαι τὸ οὖς καὶ μεῖον τοῦ ἑτέρου, ἢν πέρην διακαυθῇ. Ἢν δὲ μὴ πέρην καίηται, τάμνειν χρὴ τὸ μετέωρον, μὴ πάνυ σμικρὴν[10] τομήν· διὰ παχυτέρου μὴν καὶ τὸ πῦον εὑρίσκεται ἢ ὡς ἄν τις δοκέοι· ὡς δ' ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν[11], καὶ πάντα τἄλλα τὰ μυξώδεα καὶ μυξοποιὰ, ἅτε γλίσχρα ἐόντα, ὑποθιγγανόμενα διο-

— πλεῖον pro πλέον, MN. πλείων, B. — ἐργάζεται, vulg. de M. Litt. ἐργάσεται, BCEFGHIJKMNOU, Ald. Gal. Chart. Kühn, Erm. — σφυγμῶδες (N, mut. in σφυγματῶδες, quod hab. vulg. Gal. Litt.), Erm. φυγματῶδες (FG, cum gl. φύγματα ἔχον) (H, emend.), IJ. — γίγνεται, Erm. γίν. vulg. Litt. Gardeil traduit : « L'oreille *du côté sain*, se trouvant comprimée, causera des douleurs. » Il s'agit, non de l'oreille *du côté sain*, mais d'une oreille quelconque *qui serait saine*.

[3] τὰ ἐπιπλ. vulg. Litt. τὰ om. A'BCHMN, Erm. — τὸ ἐπίπαν, N, Litt. Erm. τὸ om. vulg. Gal. de M. — μύξαν pro μύξ. C. — ἐμπυήσιας cum κ supra μ, N. — βλαβερὰς supr. ἀσηρὰς, F.

[4] ἥκ. οὖς, BMN, Litt. Erm. οὖς ἥκ. vulg. Gal. de M. — καταγὲν pro κατεαγ. A'C, Erm. — ἄγχισΊα μὴν, A'BEFGIJKMNUV, Litt. Erm. μὲν, vulg. Gal. de M. Galien explique ἄγχ. par ἐγγυτάτω. (Voy. § 14, 20; et § 36, 1.) — συμφέρει, N, cum ξ supra lin. Gardeil et de M. traduisent : « Encore faut-il qu'il (le cataplasme) ne touche point l'oreille. » Déjà Vid. avait mis : « Gravis ne sit, ac minimum contingat. » Comment mettre un cataplasme sur l'oreille *sans qu'il y touche ?* Hippocrate veut qu'on panse l'oreille sans l'irriter par des attouchements répétés : c'est la pensée qu'exprime Aetius : « et nequaquam amplius irritato, » Tetrab. II, *Serm.* II, § 88; ainsi qu'Oribase : « hæc neque alliganda, neque ubi imposueris, assidue auferenda. » *Ad Eunap.* l. III, c. XXXVIII.

[5] ἐνίοτε φάρμακον (add. καὶ, Ald. Frob. Merc.) τὸ μηδὲν φέρειν φάρμακον καὶ πρὸς, Foës, Lind. de M. . . . καὶ τὸ μὴ φέρειν φάρμ. EFGIJKOUV, Gal. Chart. Kühn . . . καὶ τὸ μὴ προσφέρειν οὐδὲν, H, in marg. γνωμικὸν, GO. γνωμικὸν θαυμασΊὸν, FIJU. — φάρμακόν ἐσΊιν ἐνίοτε καὶ τὸ μηδὲν προσφέρειν (φαρμακὸν καὶ pro μηδὲν προσφ. N. καὶ τὸ φάρμακον pro καὶ τὸ μηδ. προσφ. M). καὶ (om. B) πρὸς, A'BCMN, Littré, Ermerins.

[6] ἐπικοίμασιν, vulg. Gal. Kühn. ἐπικοίμησιν, BCEFGHJKLMNOU, de M. Litt. Erm. « Interpretes quidam, dit Foës, ἐπίκνησιν aut

dage est nuisible (voy. note 1) : car, d'une part, on ne saurait y maintenir une déligation lâche, et d'autre part, si l'on serre davantage, on aggravera le mal; et de fait, même une oreille saine, sous la pression d'un bandage, deviendra le siége de douleurs, de battements et d'une fièvre locale. (Voy. note 2.) De même pour les cataplasmes, les plus mauvais sont, en général, les plus pesants; ils ont aussi pour la plupart des qualités nuisibles et suppuratives, et engendrent un excès de mucosité et finalement des suppurations fâcheuses. Certes, l'oreille qui a été fracturée n'a besoin de rien moins que de pareilles applications : la mieux appropriée serait, s'il en faut une, la pâte collante de farine : encore faudrait-il qu'elle n'incommodât pas par son poids. Il importe de toucher à l'oreille le moins possible (voy. note 4) : et c'est parfois un bon remède de n'en mettre aucun, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres. Il faut aussi éviter le décubitus sur le côté malade. (Voy. note 6.) On a besoin de prescrire un régime atténuant, surtout s'il y a lieu de craindre que l'oreille ne suppure; il n'est pas moins indiqué de relâcher le ventre, et, si le sujet vomit aisément, on le fera vomir avec le syrmaïsme (*vomitif léger*, — voy. note 7). Que si le mal marche vers la suppuration, on ne se hâtera pas de l'ouvrir : car beaucoup d'abcès qui semblaient devoir percer, se sont plus d'une fois résorbés, sans qu'on ait fait usage d'aucune application. Quand on se trouve dans la nécessité d'ouvrir, ce qui guérit le mal le plus vite c'est de cautériser l'oreille de part en part; toutefois il faut bien savoir qu'après cette cautérisation d'outre en outre elle restera déformée et plus petite que l'autre. Si l'on ne veut pas opérer de part en part avec le fer rouge, on fera une incision sur le point élevé, et une incision qui ne soit pas

ἐπίκνισιν legisse videntur. » En effet, Corn. et Merc. traduisent : « *Vellicationem* insuper ac *scalpturam* vitare oportet. » De M. met aussi : « On doit surtout veiller ici aux démangeaisons et à l'envie de se gratter. » — *φυλάττεσθαι*, vulg. Gal. de M. *φυλάσσ.* A'BCMN, Litt. Erm. — *λεπτύνειν*, gl. de *ἰσχν.* FG. *ἰσχν. δὲ τ. σ.* A'BCMN, Erm. — *καὶ μᾶλλον* om. A'. — *ἔμπυον* (N cum *κ* supr. *μ*), vulg. Litt. Erm. *ἔκπ.* B.

[7] *ἢ*, N, supra lin. *ἐη*, quod hab. vulg. Gal. Litt. *ἢ*, B. — *καὶ ἐμέειν*, A'C, Erm. *ἐμέειν καὶ*, B. *καὶ* om. vulg. Gal. Litt. — *συρμαισμοῦ*, Ald. Frob. Merc. *συρμεσμοῦ*, Gal. Chart. Kühn (ex emend. H in marg. *ἤτοι ἀπὸ μετρίας κενώσεως ἄνω ἢ κάτω*). *συρμαϊσμοῦ*, Foës, Lind. de M. Litt. Erm. (*μετρίας κενώσιος* pro *συρμ.* FG, *κενώσεως*, J : ici la glose a chassé le texte); *ἀπὸ μετρίας κενώσεως* supra lin. (E, in marg. *συρμαϊσμὸς μετρία κένωσις*), IU. *τὰς μετρίας κενώσεις οἱ παλαιοὶ*, in marg. BMN. Toutes ces gloses sont tirées du *Comment.* de Gal. qui dit : « Les anciens appelaient *συρμαϊσμοὺς* les évacuations modérées, soit par le haut soit par le bas. Plusieurs substances produisent cet effet. »

[8] *ἐμπ.* (N, cum *κ* supra *μ*), Foës, Lind. de M. Litt. *ἐκπ.* CEFGHIJKM, Ald. Frob. Merc. Erm. *πύησιν*, O, Gal. Chart. Kühn. — *ἐκπυέεσθαι* (cum *μ* supra *κ*, F), vulg. Gal. Litt. *ἐκπυέειν*, A'C, Erm. *ἐμπυέεσθαι*, G (N, cum *κ* supra *μ*). — *μηδέπω* pro *μηδέν* (M in marg.) (N supra lin.), Ald. Gal. Chart. Kühn. — *καταπλάσσῃ*, EHK, Ald. Gal.

[9] *κοῖλον* pro *κυλλὸν* (H supra lin.), O. — *ἐστὶ*, V, vulg. Gal. de M. *ἔσται*, A'BCEFGHIJKMNO, Litt. Erm. (Déjà Corn. avait mis : « curta *fiet.* »)

[10] *μικρ.* pro *σμ.* C. — *πλατυτέρου* pro *παχυτ.* K. — *πύον*, CEFGHIJKMNO, Ald. Frob. Merc. Chart. *πῦον*, Foës, Lind. etc. — *δοκέῃ* pro *δοκέοι*, C.

[11] *εἰρῆσθαι*, A'BC (H in marg.), MN, Erm. *εἰπεῖν*, vulg. Gal. Litt. — *τἄλλα πάντα*, BN, Erm. *τἄλλ. π.* CM. *πάντα τἄλλ.* vulg. Gal. Litt. — *γλοιώδη*, gl. de *γλίσχρα*, FG. Ante *γλίσχ.* add. *γὰρ*, B (N, lin. not.). — *διολισθαίνει*, vulg. Gal. de M. *διολισθάνει*, C (E,

λισθάνει ταχέως ὑπὸ τοὺς δακτύλους καὶ ἔνθα καὶ ἔνθα· διὰ τοῦτο[12] διὰ παχυτέρου εὑρίσκουσι τὰ τοιαῦτα οἱ ἰητροὶ ἢ ὡς οἴονται· ἐπεὶ καὶ τῶν γαγγλιωδέων ἔνια, ὅσα ἂν πλαδαρὰ ἔῃ[13] καὶ μυξώδεα σάρκα ἔχῃ, πολλοὶ σΊομοῦσιν, οἰόμενοι ῥεῦμα ἀνευρήσειν ἐς τὰ τοιαῦτα· ἡ μὲν οὖν γνώμη τοῦ ἰητροῦ ἐξαπατᾶται· τῷ δὲ πρήγματι τῷ τοιούτῳ οὐδεμία βλάβη σΊομωθέντι. Ὅσα δὲ[14] ὑδατώδεα χωρία ἐσΊὶν ἢ μύξης πεπληρωμένα, καὶ ἐν οἵοισι χωρίοισιν ἕκασΊα θάνατον φέρει σΊομούμενα ἢ καὶ ἀλλοίας βλάβας, περὶ τούτων ἐν ἄλλῳ λόγῳ γεγράψεται. Ὅταν οὖν τάμῃ τις τὸ οὖς, πάντων μὲν καταπλασμάτων, πάσης τε[15] μοτώσιος ἀπέχεσθαι χρή· ἰητρεύειν δὲ ἢ ἐναίμῳ, ἢ ἄλλῳ τῳ ὅ τι μήτε βάρος, μήτε πόνον παρασχήσει· ἢν γὰρ ὁ χόνδρος ἄρξηται ψιλοῦσθαι, καὶ[16] ὑποσΊάσιας ἴσχῃ πυρώδεας ἢ χολώδεας, ὀχλῶδες καὶ μοχθηρόν· γίγνεται[17] δὲ τοῦτο δι' ἐκείνας τὰς ἰήσιας. Πάντων[18] δὲ τῶν παλιγκοτησάντων ἢ πέρην διάκαυσις αὐταρκέσΊατον.

emend.), FHIJKU, Litt. Ermerins. Voy. § 1, 6.

[12] διατοῦτο, EFHKN. — παχυτέρων (H ex emend.), O. — οἱ ἰητρ. τὰ τοιαῦτα, C. ἰατροὶ, G. — οἷόν τε ἢ pro οἴονται, C. — ἐνὶ pro ἔνια, C. — Juxta γαγγλιωδέων in marg. τί ἐσΊι γαγγλιῶδες, IU. αἱ τῶν νεύρων συσΊροφαὶ ἀπὸ γλίσχρου καὶ μυξώδεος χυμοῦ γινόμεναι γάγγλια ὀνομάζονται, in marg. H.

[13] εἴη, supra lin. ἔῃ, N. — ἔχει pro ἔχῃ, JMNU. — ἐνευρήσειν pro ἀν. HN emend. Reinhold propose ῥεῦμα ἂν εὑρήσειν. — ἐς τὰ τοι. abjecit Erm. — τῶδε pro τῷ δὲ, FGJ. — πράγμ. (F gl.), G. — οὐδὲ μία, HIK. — σΊομωθέντα (E emend.), HK. σΊομωθήτω, J.

[14] γὰρ pro δὲ, B (N, δὲ supr. lin.) δ' pro δὲ, C. — σΊομόμ. mut. al. ma. in σΊομούμ. H. σΊομωμένα, EIJK. σΊομώμενα, FG. σΊομώμενον, U. — κατὰ (H oblit.) ἀλλοίας, V, vulg. Gal. de M. καὶ pro κατὰ, BMN, Litt. Erm. — Le traité promis ici n'a pas été rédigé. Voir *Mochl.* § 3, 9.

[15] τε, vulg. Gal. Litt. δὲ, A'BMN, Erm. — ἢ ante ἐναίμῳ om. BCEFHIJKMNV. Voy. § 39, 1. — ἐναίμους, Ald.: mutav. Corn. in ἐναίμοις, quod hab. V, vulg. Gal. de M. ἐναίμῳ, B (N, cum οις supra ω), Litt. Erm. — τῳ om. A'C (N rest.). — μὴ pro μήτε, C. — βάρος μήτε om. N, restit.

[16] καὶ ὑποσΊάσιας ἴσχῃ πυρώδεας ἢ χαλώδεας, ὀχληρὸν, vulg. Gal. — Foës (*Hipp.* p. 806, et *Œcon. Hipp.* p. 386) croit que Gal. a lu πυώδεας ἢ μυξώδεας : Vid. Corn. Felician. traduisent dans ce sens, comme Foës : «*purulentas* aut *mucosas*.» Galien dit en effet : «Il faut ajouter le mot ὑγρὸν, ce que font quelques-uns, en sorte que toute la phrase devient : «ὅτε γὰρ ὁ χόνδρος ἄρξηται (lisez ἄρξεται) ψιλοῦσθαι καὶ ὑποσΊάσιας ὑγρῶν ἴσχει. Hippocrate appelle *dépôts*, ὑποσΊάσιας, les collections d'humeurs qui s'amassent à l'intérieur et qu'il faut évacuer, comme par exemple le pus et l'humeur muqueuse, τοῦ πύου δηλονότι καὶ τοῦ μυξώδους χυμοῦ.» Il ajoute que cet accident devient ὀχλῶδες, c'est-à-dire douloureux, ὀδυ-

trop petite; c'est qu'en réalité on ne rencontre le pus qu'à travers une épaisseur plus grande qu'on ne l'aurait cru; et, pour le dire sommairement, toutes les autres parties qui sont muqueuses et qui sécrètent une humeur muqueuse, par cela même qu'elles sont visqueuses, fuient, quand on les palpe, rapidement sous les doigts, en glissant deçà et delà; c'est pourquoi les médecins n'y pénètrent qu'à travers une épaisseur plus grande qu'ils ne le présumaient. Aussi arrive-t-il que certains ganglions, qui sont humides et qui ont une chair muqueuse, ont été plus d'une fois ouverts, dans la pensée d'y trouver une fluxion d'humeurs; mais ici le jugement du médecin est en défaut, seulement une telle pratique n'entraîne aucun préjudice pour l'opéré. Or quelles sont les régions humides ou remplies de mucosités, et quels sont les points où chaque incision peut causer la mort ou des accidents divers, c'est ce qui fera l'objet d'un autre traité. (Voy. note 14.) Lors donc qu'on a incisé l'oreille, on doit s'abstenir de tout cataplasme et de toute tente; on pansera avec un des topiques appropriés aux plaies récentes ou avec telle autre substance qui ne sera ni une charge ni une cause de douleur. Car, si le cartilage se met à se dénuder, et qu'il s'y forme des dépôts compliqués de fièvre ou d'état bilieux, cela devient une source d'embarras et de souffrance (voy. note 16); or tout cela peut résulter des traitements dont il s'agit. (Voy. note 17.) Pour tous ces accidents, sujets à des exacerbations, le meilleur moyen est la cautérisation d'outre en outre.

νηρὸν, ce qui se voit quand le cartilage est altéré. Tout cela est fort bien; mais ce n'est pas Galien, c'est Hippocrate qu'il s'agit de traduire; *purulentas aut mucosas* ne correspond nullement au texte, dont voici les variantes : ἀποσῖάσιας mut. in ὑπ. N. ὑποτάσιας, EIJKU. ὑποσῖάσηας, C. — ὑποσῖάσιας ὑγρῶν ἴσχῃ ὀχλώδεας, μοχθηρὸν, emend. al. ma. H. ἴσχῃ (additur hic πυρώδεας ἢ χαλώδεας), N. — χαλώδεας, FGIJKLOUQ'. χολώδεας, A'CEV. Pro ὀχληρὸν hab. ὀχλῶδες καὶ μοχθηρὸν (om. κ. μοχθ. M), B (MN, cum δυσθεράπευτον in marg.). M. Littré, retranchant presque tout, réduit la phrase à deux mots : ὑποσῖάσιας ἴσχῃ, ὀχλῶδες; Erm. le suit. Or ces dépôts ne se forment pas sans réaction, et ce qui fait la gravité du pronostic, ὀχλῶδες, ce sont les complications; Hippocrate en signale deux, qui se justifient très-bien : il a dit plus haut que « même sur une oreille saine, la pression d'un bandage provoque de la douleur, des battements et *une fièvre locale*, ὀδυνηρὸν, καὶ σφυγματῶδες καὶ πυρετῶδες γίγνεται. » Il n'est pas étonnant que la lésion dont il s'agit en fasse autant : voilà pour πυρώδεας. Ensuite, dans les inflammations chroniques du pavillon que j'ai rencontrées, une complication assez fréquente était un *état saburral*; ce qui répond à χολώδεας. Enfin il est juste de dire, en raison de la durée du mal et des exacerbations dont il se complique, qu'il cause de l'embarras et des douleurs, ὀχλῶδες καὶ μοχθηρὸν.

[17] γίνεται, EGHIJKMNV. γίγν. vulg. Gal. Litt. Erm. — καὶ τοῦτο, vulg. Gal. καὶ om. BCMN. γίγνεται δέ γε τοῦτο, Reinh. — ταῦτα, BMN. — ἰάσιας pro ἰῇ. EFGIJKOU. Gardeil traduit : « Cela arrive en suivant même *les traitements que je conseille.* » De M. l'entend dans le même sens. Or Hippocrate parle, au contraire, du traitement *qu'il a blâmé*, consistant dans l'*emploi des tentes* (Gard. et de M. rendent, à tort, μοτώσιος par *liniment*), et des *applications*, qui sont *une charge* et une *cause de douleur*.

[18] πάντων . . . αὐταρκέσῖατον om. cod. ap. Foës, C.

ΤΜΗ͂ΜΑ ΤΡΊΤΟΝ.

XLI. Σπόνδυλοι[1] δὲ οἱ κατὰ ῥάχιν, ὅσοισι[2] μὲν ὑπὸ νοσημάτων ἕλκονται ἐς τὸ κυφὸν, τὰ μὲν πλεῖστα ἀδύνατα λύεσθαι, ποτὶ[3] καὶ ὅσα ἀνωτέρω τῶν φρενῶν τῆς προσφύσιος κυφοῦται. Τῶν δὲ κατωτέρω μετεξέτερα[4] λύουσι κιρσοὶ γενόμενοι ἐν τοῖσι σκέλεσι, μᾶλλον δ' ἔτι ἐγγινόμενοι κιρσοὶ ἐν τῇ κατ' ἰγνύην φλεβί· οἷσι δ' ἂν[5] τὰ κυφώματα λύηται, ἐγγίνονται δὲ καὶ ἐν τῇ κατὰ βουβῶνα· ἤδη δέ τισιν ἔλυσε καὶ δυσεντερίη πολυχρόνιος γενομένη. Καὶ οἷσι[6] μὲν κυφοῦται ῥάχις παισὶν ἐοῦσι, πρὶν ἢ τὸ σῶμα τελειωθῆναι ἐς αὔξησιν, τουτέοισι μὲν οὐδὲ ξυναύξεσθαι ἐθέλει κατὰ τὴν ῥάχιν τὸ σῶμα, ἀλλὰ σκέλεα μὲν καὶ χεῖρες τελειοῦνται· ταῦτα δὲ ἐνδεέστερα γίγνεται. Καὶ ὅσοισιν ἂν[7] ᾖ ἀνωτέρω τῶν φρενῶν τὸ κῦφος, τούτοισι μὲν αἵ τε πλευραὶ οὐκ ἐθέλουσιν ἐς τὸ εὐρὺ αὔξεσθαι, ἀλλ' ἐς τοὔμπροσθεν, τό τε στῆθος ὀξὺ γίγνεται, ἀλλ' οὐ πλατὺ, αὐτοί τε[8] δύσπνοοι γίγνονται καὶ κερχνώδεες· ἧσσον γὰρ εὐ-

XLI. [1] σφ. pro σπ. A', Gal. Chart. — περὶ ἐξαρθρήσεως σπονδύλων, BMN. περὶ σπονδύλων, C. περὶ σπονδύλων τῶν κατὰ ῥάχιν, EFGIJ (OU sine τῶν). περὶ τῶν κ. ῥ. σπ. H. «Les mots *κατὰ ῥάχιν*, écrit Gal. ne veulent pas dire qu'il y ait des vertèbres dans une autre partie du corps; car la réunion de toutes les vertèbres se nomme *rachis*; c'est comme s'il avait dit : σφόνδυλοι δὲ οἷς ὑπάρχει καὶ κατὰ ῥάχιν εἶναι. Cependant quelques modernes donnent le nom de ῥάχις, non à la réunion de toutes les vertèbres, mais seulement à celles du dos et des lombes; et, suivant eux, Hippocrate parle ici des vertèbres lombaires et dorsales, et non des vertèbres cervicales.» Cette doctrine est en mésaccord avec le *Mochl.* § 1, B. Voy. § 45, 16.

[2] οἷσι, A'BCMN. ὅσ. vulg. Gal. Litt. οἷσοισι (*sic*), FGH. οἷς et οἷσίσι, codd. ap. Foës. — νοσ. vulg. Gal. Litt. Erm. Hippocrate écrit νουσ. — κῦφον, vulg. Gal. de M. κύφ. E (F, cum gl. κυρτὸν), IJM. κυφὸν, HKO (N, mut. in κύφ.), Chart. Kühn, Litt. Erm. Voy. *Art.* § 48, 11; § 56, 4, *Mochl.* § 1, B, 16. — ἰστέον ὅτι κυφὸς πρὸς Ἱπποκράτει ὁ εἰς τοὐπίσω ἐγκλιθεὶς, λορδὸς δὲ εἰς τοὔμπροσθεν, σκολίωσις δὲ ἡ εἰς τὰ πλάγια κίνησις, in marg. H : glose tirée du *Comment.* de Gal. où on lit : «Spina vocatur *gibba*, cum in posteriorem partem convertitur, quod vitium græce ὀπισθοκύφωσις dicitur, sicut *curva*, quando in priorem partem, quod græce λόρδωσις, sed σκολίωσις, cum depravatur a latere.» (Voy. § 46, 17.)

[3] πρὸς δὲ, Frob. vulg. Gal. de M. ποτὶ, A'C, Ald. Litt. Erm. (Déjà Vid. et Felician. ont écrit dans leur traduction ποτὶ.) ποτὲ δὲ καὶ ὅσα ἂν. Reinh. «Les maladies qui amènent les incurvations du rachis, dit Gal., sont difficiles à guérir, *surtout* quand elles siégent au-dessus du diaphragme. Qu'Hippocrate emploie *ce mot* ainsi, c'est ce qu'on voit dès le début de *ce traité* où, en parlant de la saison où l'herbe est la meilleure, il écrit ὅτι καὶ πρὶν ἐκκαρπεῖν.» M. Littré a très-bien montré que *ce mot*, que Gal. se croit obligé d'expliquer par μάλιστα, *præcipue*, est ποτὶ, qu'il faut rétablir à la place d'ὅτι, et j'ai fait voir comment il fallait ici corriger le *Gloss.* de Gal. tout à fait fautif dans l'édit. de Franz. (Voy. § 8, 14.) — κυφοῦνται, BMN.

[4] μεθ. vulg. Gal. (F, mut. in μετ.). μετ. BGLMN, Litt. Erm. — κυρσοὶ, vulg. Foës de

TROISIÈME PARTIE.

Division d'après le *Commentaire* de Galien.

41. (*Incurvation de l'épine par cause interne.*) Quand les vertèbres du rachis sont entraînées, par le fait de maladies, à former une gibbosité, il est le plus souvent impossible d'obtenir la guérison, surtout lorsque l'incurvation a lieu au-dessus des insertions du diaphragme. (Voy. notes 1 et 3.) Mais des gibbosités situées au-dessous, quelques-unes se résolvent par des varices formées dans les jambes, et mieux encore par des varices formées dans la veine du jarret; on voit aussi, chez ceux dont les gibbosités se résolvent, des varices se développer dans la veine de l'aine (voy. note 5); on a vu encore une dyssenterie de longue durée amener parfois cette résolution. Lorsque le rachis est atteint de gibbosité pendant l'enfance, avant que le corps ait terminé sa croissance, alors le tronc ne continue pas à croître au niveau du rachis, mais les jambes et les bras accomplissent leur développement; seulement ils restent plus grêles. Dans le cas où la gibbosité siége au-dessus du diaphragme, les côtés continuent à croître, non en largeur, mais en avant, et la poitrine devient anguleuse, au lieu de rester large : la respiration est gênée et bruyante (voy. note 8) : car les cavités chargées de recevoir

1595 et 1621, Lind. de M. *κιρσ.* CEFHIKMNO, Gal. Chart. Foës de Chouët, Litt. Erm. Voy. *Plaies*, § 8, 6. — *τοῖς* pro *τοῖσι*, MN. — *δέ τι*, vulg. Gal. de M. Litt. *δ' ἔτι*, P, Erm. — *κυρσοὶ*, vulg. *κιρσ.* CEFGHIJKMNO, Gal. Chart. Litt.

[5] *οἷσι δ' ἂν τι κύφωμα ᾖ, λύουσι*, vulg. Gal. *οἷς ἂν* (*οἷσι δ' ἂν*, N) *τὰ κυφώματα λύηται*, B (MN, in marg. *οἷσι δ' ἂν τι κύφωμα ᾖ, λύουσι*), P, Litt. *οἷσι δ' ἂν . . . ἐγγίνονται δὲ* rejecit Erm. — *περὶ κυφώσιος*, in marg. U. — « Il faut ici prendre *δὲ* dans le sens de *δή*. » (Littré.) Voy. *Art.* § 12, 8. — *τοῖσι* pro *τῇ*, B (H ex emend.), MN. — *ἡ δυσεντ.* vulg. Gal. de M. *ἡ* om. BMN, Litt. Erm. — *γινομένη*, vulg. Gal. *γεν.* MN, Litt. Ermerins. *πολυχ. γεν.* om. C (EH, restit. in marg.), FGIJKLUV.

[6] *ὅσοισι*, BMN. — *πριην* (*sic*) pro *πρὶν ἢ*, M. *πρινὴ*, N. — *τελειωθ.* vulg. Gal. Litt. *τελεωθ.* MN, Erm. *τελευθῆναι* (*sic*), B. — *τούτοισι*, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Merc. Gal. Chart. Erm. *τουτέοισι*, Foës, Lind. de M. Litt. — *συναυξ.* vulg. Gal. *ξυν.* BFGMN, Litt. Erm. — *ἐθέλοι*, vulg. Gal. de M. *ἐθέλει*, BMN, Litt. Erm. — *ἐκδέεσ7.* pro *ἐνδ.* FGIJKOU. — *γίνονται*, vulg. Gal. Kühn, de M. *γίνεται*, CEGHIJKOU, Litt. *γίγνε.* Erm.

[7] *ἂν* sine *μὲν*, vulg. Gal. de M. Litt. *μὲν* sine *ἂν* (E, cum *ἂν* al. ma.), FGN, Merc. in marg. Gal. de Dyspn. Bas. gr. III, p. 193. *μὲν ἂν*, BMN, Erm. *ἄνω* sine *ἢ*, Gal. p. 192, *cit. op.* — *κῦφος*, vulg. Gal. Litt. Erm. *κύφος*, EFIJK. *κῦφον*, BC. *κύφον*, M. *κυφὸν* (N, mut. in *κύφον*), Gal. *ibid.*

[8] *δὲ* pro *τε*, V. — *δύσπνιοι*, J. *δύσπνοιοι*, I. — *οἷον τὸ σ7ῆθος ὀξὺ γίνεται καὶ αὐτοὶ δύσπνοοι εἰσὶν*, in marg. U. — *γίγν.* Gal. Erm. *γίν.* vulg. Litt. — *κερχνώδεες*, codd. vulg. Gal. p. 192 et 193, Erm. *κερχνώδεις*, G (Érot. gloss. *κερχνώδη*). Foës met en note : « Hic *κερχώδεις* legisse videtur Gal. a *κέρχειν* quod *sonum in pectore* aut *sibilum* denotat. » Littré insiste sur ce que Gal. fait une distinction sur ce mot, *Comm.* III, n° 51, établissant que plus loin, § 50, n. 6, il est écrit dans les bons manuscrits avec un *ν* à la seconde syllabe (*κερχνώδες* étant dérivé de *κέρχνος*, employé par les Ioniens au lieu de *κέγχρος*, *millet*), mais qu'ici il est écrit sans *ν* (*κεγχρώδεις*, lisez *κερχώδεις*) et qu'il vient de *κέγχρειν* (lisez *κέρχειν*). Il faut donc, conclut Littré, écrire

ρυχωρίην ἔχουσιν αἱ κοιλίαι αἱ τὸ πνεῦμα δεχόμεναι καὶ προπέμπουσαι. Καὶ[9] γὰρ δὴ καὶ ἀναγκάζονται κατὰ τὸν μέγαν σπόνδυλον λορδὸν καὶ αὐχένα ἔχειν ὡς μὴ προπετὴς ἔῃ αὐτέοισιν ἡ κεφαλή· στενοχωρίην μὲν οὖν πολλὴν τῇ[10] φάρυγγι παρέχει καὶ τοῦτο, ἐς τὸ ἔσω ῥέπον· καὶ γὰρ τοῖσιν ὀρθοῖσι[11] φύσει δύσπνοιαν παρέχει τοῦτο τὸ ὀστέον, ἣν ἔσω ῥέψῃ, ἔστ' ἂν ἀναπιεχθῇ. Δι' οὖν[12] τὸ τοιοῦτον σχῆμα ἐξεχέβρογχοι οἱ τοιοῦτοι τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον φαίνονται ἢ οἱ ὑγιέες· φυματίαι τε ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ κατὰ τὸν πλεύμονά εἰσιν οἱ τοιοῦτοι σκληρῶν φυμάτων καὶ ἀπέπτων· καὶ γὰρ ἡ πρόφασις τοῦ κυφώματος καὶ ἡ ξύντασις τοῖσι πλείστοισι διὰ τοιαύτας ξυστροφὰς[13] γίγνεται, ᾗσιν ἂν κοινωνήσωσιν οἱ τόνοι οἱ ξύνεγγυς. Ὅσοισι δὲ κατωτέρω τῶν φρενῶν τὸ κύφωμά ἐστι, τούτοισι νοσήματα μὲν ἐνίοισι προσγίνεται νεφριτικὰ[14] καὶ κατὰ κύστιν· ἀτὰρ καὶ ἀποστάσιες ἐμπυηματικαὶ καὶ κατὰ κενεῶνας καὶ κατὰ βουβῶνας, χρόνιαι καὶ δυσαλθέες, καὶ τουτέων οὐδετέρη λύει τὰ κυφώματα· ἰσχία δὲ τοῖσι τοιουτέοισιν ἔτι ἀσαρκότερα γίγνεται ἢ τοῖσιν ἄνωθεν κυφοῖσιν· ἡ[15] μέντοι ξύμπασα ῥάχις μακροτέρη τουτέοισιν ἢ τοῖσιν ἄνωθεν κυφοῖσιν· ἥβη δὲ καὶ γένειον βραδύτερα καὶ ἀτελέστερα, καὶ ἀγονώτεροι οὗτοι τῶν ἄνωθεν κυφῶν. Οἷσι[16] δ' ἂν ηὐξημένοισιν ἤδη τὸ σῶμα ἡ κύφωσις γένηται, τούτοισιν ἀπαντικρὺ μὲν τῆς νούσου τῆς τότε παρεούσης

ici, malgré nos manuscrits, *κερχώδεες*. Foës garde l'autre leçon, que Gal. lui-même reproduit, *De dyspn.* t. III, p. 192. — *ἰθυωρίην* pro *εὐρυχ.* Gal. *loc. cit.*

9 *καὶ μέντοι*, vulg. de M. Litt. *καὶ γὰρ δὴ* pro *κ. μ.* B (A'CEFGHIJKLOV, sine *καὶ* secundo) (MN, in marg. *καὶ μέντοι*), Gal. p. 192, Erm. — *σφονδ.* pro *σπ.* A', Gal. Chart. Kühn. Galien dit que par *μέγαν σπόνδυλον* Hippocrate entend sans doute la *seconde* vertèbre, l'*axis* (dans le *Mochl.* § 1, B, 18, Hippocrate nomme ainsi la septième cervicale). Voy. § 45, 15. — *αὐτέοισιν*, Gal. *ib.* Litt. *αὐτοῖσιν*, vulg. Erm.

10 *τῷ*, codd. vulg. de M. Kühn. *τῇ*, Gal. p. 192, Litt. Erm. (*Prorrhetic.* I, n° 104, Gal. affirme qu'Hippocrate n'a jamais *φάρυγξ* masculin). — *παρέχειν*, O. *παρέχουσι*, Gal. *ib.* *καὶ... παρέχει* om. K. — Post *τοῦτο* add. *ξυμβάλλεται*, B (*σ.* cum *ξ* supra lin. N, Gal. *ib.*). — *εἴσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω*, BMN, Litt. — *ῥέπειν* pro *ῥέπον*, Gal. *ib.* Gardeil traduit : « Cette situation rétrécit la voie du pharynx *pour tout ce qui doit y entrer.* » Il s'agit, non de *ce qui doit y entrer*, mais de l'os (vertèbre) qui se déplace en avant. « Angustiam faucibus exhibet hoc *os intro vergens.* » (Cornar.)

11 *ὀρθοῖς*, U. *αὐτοῖσιν ὀρθοῖσι* pro *τ. ὀρθ.* Gal. p. 193. — *ῥέψῃ*, vulg. Litt. *ῥεύσῃ*, EFG IJKOUV. *ἂν ἔσω ῥέπει*, Gal. *ib.* *ἄνω* pro *ἔσω*, Erm. — *ἔστ' ἂν*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. *ἂν* om. Foës, Lind. — *ἀναπιεσθῇ*, Gal. *ib.* De Mercy traduit : « Jusqu'à ce que *la compression cesse.* » Gardeil avait mis : « Ils ont la respiration gênée jusqu'à ce qu'*ils se redressent.* » Ce n'est pas le sens ; le texte parle de l'os déplacé qui cause des accidents, *jusqu'à ce qu'il soit repoussé en son lieu*, « dum repellatur. » Vid.

12 *διὰ*, MN, Gal. *ib.* — *τοιοῦτο*, N. — *πρῆγμα* pro *σχ.* Gal. *ib.* — *ἐξεχέβρογχοι* (H, mut. in *ἐξεχέβραγχοι*, quod hab. O), vulg. Litt. *ἐξέβρογχοι*, M. *ἐξεχέμβροχοι*, CFGJ, Gal. *ib.* — *τοιοῦτοι* om. M. — *οἱ* (*ὑγιέες*) (A' ex emend.), BMN, Litt. Erm. *οἱ* om. vulg. Gal. Gardeil traduit : « Ils ont plus l'air de *poitrinaires que de gens sains.* » Le texte porte : « isti gutturosi magis quam sani (homines) ap-

et de renvoyer le souffle ont moins d'ampleur. Les malades sont, en outre, contraints de tenir le cou infléchi en avant, au niveau de la grande vertèbre (*axis*), afin que la tête ne se penche pas dans ce sens; or cet os, porté ainsi en dedans (*en avant*), rétrécit beaucoup la région du pharynx (voy. note 10); car, même chez ceux qui sont naturellement droits, on voit cet os, quand il glisse en dedans (*en avant*), occasionner de la dyspnée, jusqu'à ce qu'il ait été repoussé à sa place. (Voy. note 11.) Aussi, par suite de cette attitude du cou, les sujets atteints de cette gibbosité ont-ils le larynx plus saillant que ceux qui se portent bien (voy. note 12); et, chez la plupart, il existe dans les poumons des tubercules durs et crus; en effet, la cause de la gibbosité et la distension qu'elle amène proviennent, chez le plus grand nombre, du fait même de ces concrétions, avec lesquelles les ligaments voisins se seront trouvés en communication. (Voy. note 13.) Quant à ceux dont la gibbosité siége au-dessous du diaphragme, il survient chez quelques-uns des maladies des reins et de la vessie; il survient aussi des dépôts de pus soit aux flancs, soit aux aines, dépôts de longue durée, d'une cure difficile, et dont aucun n'amène la résolution de la gibbosité. La région des hanches est, chez eux, plus amaigrie encore que chez ceux qui ont la bosse en haut; toutefois l'ensemble du rachis acquiert chez eux plus de longueur que chez ceux qui sont gibbeux plus haut; mais le pubis et le menton se garnissent de poils plus tardivement et moins complétement, et il y a moins d'aptitude à la génération que chez ceux dont la gibbosité siége en haut. Lorsque c'est après l'âge de croissance que se déclare l'incurvation du rachis, elle opère une crise manifeste qui juge la maladie alors existante

parent.» (Foës.) — *ἐπιτοπ.* EFGHIJK. *ἐπὶ πολὺ*, Gal. *ib.* — *κατὰ* om. Gal. — *πνεύμονα*, vulg. Gal. Erm. *πλ.* A'BN, Litt.

[13] *σ.* vulg. de M. ξ. BFGMN, Litt. — *γίν.* vulg. Litt. *γίγν.* Gal. p. 193, Erm. — *οἷσιν* pro *ἧσιν*, BE (HMN in marg.), Gal. 193. — *σύνεγγυς*, vulg. Gal. ξ. CMN, Litt. Erm. *οἱ* om. Gal. 193. — *τόνοι*, qui d'ordinaire se dit des *nerfs*, s'entend ici des *ligaments;* voy. § 11, 12. «J'ai déjà dit, écrit Gal., que les *ligaments*, *συνδέσμους*, qui tirent sur les vertèbres peuvent les entraîner avec eux; mais je n'estime pas que les *nerfs*, *νεῦρα*, qui naissent de la moelle, et qui sont tiraillés par la masse tuberculeuse, puissent entraîner avec eux les vertèbres, en raison même du défaut de force dont témoignent leur petitesse et leur mollesse.»

[14] *νεφρητ.* FG (N, cum *ι* supra *η*). *νεφριτ.* om. V. — *ὑποστάσηες*, C. — *ἐς ἐμπύημά τι*, vulg. Gal. de M. *ἐν πυήματι*, U. *ἐνπυήματι*, FGHIJK. *ἐμπυήματι*, EMNO, Litt. *ἐμπυηματι-καὶ*, A'C, Erm.: «una voce cum *καὶ* seq.» — *καὶ κατὰ κ.* om. C. — *κατὰ* ante *βουϐ.* om. BMN. — *οὐδ' ἑτέρη*, vulg. Gal. de M. Kühn. *οὐδετέρη*, BEHKMN, Litt. — *τουτέοισιν*, vulg. Gal. de M. *τοιούτοισιν*, A'C, Erm. *τυιουτέοισιν*, EHJKMN, Litt. — *ἔτι* om. EFGHIJKLMOU, Gal. Chart. Kühn. — *κύφοισιν*, C. *κυφοῦσι*, FIU, *κουφοῖσιν*, M.

[15] *ἤ..... κυφοῖσιν* om. C (E, restit. al. man.). — *σύμπ.* vulg. Gal. de M. ξ. FGMN, Litt. Erm. — *τούτοισιν*, vulg. Gal. Erm. *τουτέοισιν*, MNQ', Litt. — *βραχύτεμα*, vulg. Gal. de M. *παχύτερα*, J. *βραδύτερα*, BMN, Litt. Erm. Gal. in *Comment.* (déjà Vid. avait traduit *serius*, Corn. et Felician. *tardior*, et Foës *serior*). — *ἀγονότεροι*, Ald. Frob. Merc. *ἀγωνότεροι*, O, Gal. *ἀγονώτ.* Foës, Chart. Lind. etc.

[16] *οἷσι*, vulg. Gal. Litt. *ὅσοισι*, A'CHLMN. — *ἤδη* om. FGIJOUV, Gal. Chart. Kühn. — *ἢ κύφ. γέσ.* BCEHKMN, Litt. Erm. *γέν. κύφ.* sine *ἢ*, V, vulg. Gal. de M. — *ἀπ' ἀντικρὺ* pro *ἄπαντ.* EFGHI. Ce mot, selon Galien, est synonyme d'*ἐκ τοῦ φανεροῦ*, *evidenter*, ce que les anciens exprimaient par *ἄντικρυς*. — *νόσου*, vulg. Gal. *νούσου*, BCHKMNU, Litt. Erm. Gardeil : «Ces bosses.... délivrent *de plusieurs maladies* auxquelles les hommes sont

κρίσιν ποιέει ἡ κύφωσις· ἀνὰ χρόνον μέντοι ἐπισημαίνει τι τῶν[17] *αὐτέων, ὥσπερ καὶ τοῖσι νεωτέροισιν, ἢ πλέον ἢ ἔλασσον· ἧσσον δὲ κακοήθως ὡς τὸ ἐπίπαν μὴν τοιαῦτα πάντα ἐσΊίν.* Πολλοὶ *μέντοι ἤδη καὶ εὐφόρως ἤνεγκαν καὶ ὑγιεινῶς*[18] *τὴν κύφωσιν ἄχρι γήραος, μάλισΊα δὲ οὗτοι οἷσιν ἂν ἐς τὸ εὔσαρκον καὶ πιμελῶδες προτράπηται τὸ σῶμα· ὀλίγοι μὴν ἤδη καὶ τῶν τοιούτων ὑπὲρ ἑξήκοντα ἔτη ἐβίωσαν· οἱ δὲ πλεῖσΊοι βραχυβιώτεροί εἰσιν.* Ἔστι *δ' οἷσι καὶ ἐς τὸ πλάγιον*[19] *σκολιοῦνται σπόνδυλοι ἢ τῇ ἢ τῇ· πάντα μὴν ἢ τὰ πλεῖσΊα τὰ τοιαῦτα γίγνεται διὰ ξυσΊροφὰς τὰς ἔσωθεν τῆς ῥάχιος· προσξυμβάλλεται*[20] *δὲ ἐνίοισι ξὺν τῇ νούσῳ καὶ τὰ σχήματα, ἐφ' ὁκοῖα ἂν ἐθισθέωσι κεκλίσθαι.* Ἀλλὰ *περὶ μὲν τούτων ἐν τοῖσι χρονίοισι κατὰ*[21] *πλεύμονα νοσήμασιν εἰρήσεται· ἐκεῖ γάρ εἰσιν αὐτῶν χαριέσΊαται προγνώσιες περὶ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι.*

XLIII. Ὅσοισι[1] *δὲ ἐκ καταπλώσιος ῥάχις κυφοῦται, ὀλίγα δὴ τούτων ἐκρατήθη, ὥσΊε ἐξιθυνθῆναι.* Τοῦτο *μὲν γὰρ, αἱ ἐν τῇ κλίμακι κατασείσιες*[2] *οὐδένα πω ἐξίθυναν, ὧν γε ἐγὼ οἶδα· χρέονται δὲ*[3] *οἱ ἰητροὶ μάλισΊα αὐτῇ οὗτοι οἱ ἐπιθυμέοντες ἐκχαυνοῦν τὸν πολὺν ὄχλον· τοῖσι γὰρ τοιούτοισι ταῦτα θαυμάσιά ἐσΊιν, ἢν ἢ κρεμάμενον ἴδωσιν, ἢ ῥιπΊεόμενον, ἢ ὅσα τοῖσι τοιούτοισιν*

sujets.» Ce n'est pas le sens : il ne s'agit que *d'une maladie actuelle*, « his *præsentis tunc morbi* palam judicationem gibbositas facit.» (Corn.) — *ἀναχρόνον*, G. — *σημαίνει* pro *ἐπισ.* Foës, Lind. de M.

[17] *τὸν αὐτὸν*, EKO. *τὸν*, H. *αὐτῶν*, CIU, Erm. *τῶν αὐτέων*, vulg. Gal. Litt. — *νεωτέροισιν* (H, ex emend.), O, codd. ap. Foës, Ald. Litt. Erm. *νέοισιν*, BMN. *ἑτέροισιν*, Frob. Gal. vulg. (Felician. et Foës mettent *in aliis;* mais Cornar. est infidèle à sa leçon de Frob. en écrivant *in pueris*, à l'instar de Vid. qui met *juniores*). — *πλεῖον* pro *πλέον*, BMN. — *ὡς* om. J. *ὡς τὸ* om. FGIUV. — *κακοήθως*, «ex *κακοήθεα* ortum propter sequens *ὡς*,» Erm. — *μὲν*, Frob. vulg. Gal. *μέντοι*, V. *μὴν*, A'BEFGHIJKMN, Ald. Litt. Erm. — *πάντα*, BHMN, Litt. Erm. *πάντα* om. V, vulg. Gal. Reinhold écrit *ἧσσον μὴν (μέντοι) κακοήθεα.*

[18] *ὑγιειρῶς*, B. *ὑγιηρῶς*, MN, Erm. — *γήρως*, vulg. Gal. Litt. Erm. — Hippocrate écrit plus loin *γήραος.* — *ἄσαρκον* pro *εὔσ.* C. — *προσΊραπεῖται*, B (N, mut. in *προτράπηται*). — *ὀλίγοι μὲν*, vulg. Gal. *μὴν*, A'HIKMNO, Litt. Erm.

[19] *τὰ πλάγια*, BMN. — *σφονδ.* K, Gal. Chart. Kühn. — *μὲν*, O, Ald. Gal. Chart. Kühn. *μὴν*, vulg. Litt. Erm. — *γίγν.* Erm. *γίν.* vulg. Litt. — *συσΊρ.* vulg. Gal. (N, cum *ξ* supra *σ.*). *ξ.* BFGM, Litt. Erm. — *εἴσωθεν*, vulg. Gal. *ἔσ.* E (N, mut. in *εἴσ.*), Litt. Erm. — *τῆς ῥ.* EH, Litt. Erm. *τῆς* om. V, vulg. Gal.

[20] *προσξ.* vulg. Gal. Litt. Erm. *προξ.* F. *προσυμβ.* CEHIJKO, de M. *προσσ.* cum *ξ* supra lin. N. — *σὺν*, vulg. Gal. *ξὺν*, BFGMN. — *ὁποῖα* pro *ὁκ.* FGIJOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. — *ἠθισθέωσι* pro *ἐθ.* HK. — *κεκλῖσθαι*, N, mut. in *κεκλίσθ.* quod hab. vulg. Gal. Litt. *ἐθισθῶσι κεκλίνθαι*, Erm.

[21] *τοῖσι κατὰ*, BMN (et infra HO), Erm. *τοῖσι* om. vulg. Gal. Litt. — *πνεύμ.* vulg. Gal. de M. Erm. *πλ.* A'C (H, cum *πν.*), Litt. — *ἐκεῖ . . . ἔσεσθαι* «quod emblema alienum repudio : ineptum est.» Erm. On peut objecter que c'est là une formule habituelle chez Hippocrate. Voy. *Mochl.* § 36. — *χαριεσΊάτοι*, F

(voy. note 16); à la longue cependant, elle se manifeste plus ou moins par quelques-uns des accidents qu'on observe chez les sujets plus jeunes; mais, à la vérité, ils ont tous, en général, un caractère moins fâcheux. Il en est beaucoup qui ont pu, sans peine et sans préjudice pour leur santé, supporter leur gibbosité jusqu'à la vieillesse; ce sont surtout ceux dont le corps a pris des chairs et de l'embonpoint, et encore parmi eux, il en est peu qui aient vécu plus de soixante ans, et la plupart sont loin d'atteindre cet âge. Il y en a d'autres chez qui le rachis se dévie latéralement, soit à gauche soit à droite: il est vrai de dire que toutes ces déviations, ou du moins la plupart, sont produites par des tumeurs formées à la face interne (*antérieure*) de la colonne; ajoutons que, chez quelques-uns, viennent encore y contribuer, avec la maladie, les attitudes qu'ils ont l'habitude de prendre dans le lit. Mais de tout ceci il sera parlé en traitant des maladies chroniques des poumons; et là seront exposés, touchant ces questions, les pronostics les plus satisfaisants sur ce qui doit arriver. (Voy. note 21.)

42. (*Examen critique de la succussion.*) Quand le rachis vient à s'incurver par l'effet d'une chute, il est rare qu'on puisse venir à bout de le redresser; au fait, les succussions par l'échelle n'ont jamais redressé personne, que je sache. Mais les médecins qui y ont recours sont surtout ceux qui veulent émerveiller la foule; car le vulgaire s'ébahit de voir un homme ou suspendu, ou lancé en l'air, ou soumis à toute autre manœuvre analogue: ce sont là des choses qu'on exalte toujours, et l'on ne s'inquiète guère du ré-

GION. χαριέστεραι, CEHK. — Post ἔσεσθαι add. *ἀλλὰ περὶ μὲν οὖν τούτων ἐν τοῖσι χρονίοισι τοῖσι κατὰ τὸν πνεύμονα νοσήμασιν εἰρήσεται*, H in marg., O in text. — Galien pense que ces pages, promises par Hippocrate, ou n'ont pas été écrites ou ont été perdues: néanmoins il renvoie à deux chapitres, l'un du grand livre *Des affections*, et l'autre du premier livre *Des maladies*, mais en avouant qu'il n'est satisfait ni de l'un ni de l'autre. Quant à moi, il me semble, sans aller si loin, que les questions annoncées par Hippocrate sont abordées: 1° dans le § 50 des *Articul.* qui roule sur les affections chroniques du poumon d'origine traumatique, et 2° dans le § 36 du *Mochlique*, qui, après avoir résumé les différents cas, se termine par ces paroles dignes de remarque: *Il y a là des pronostics à porter.*

XLII. [1] *ὅσοις* pro *ὅσοισι*, Dietz, p. 20. *οἷσι*, N mut. in *ὅσοισι*. — *ἐξιθύναι*, Chart. *ἐξιθῦναι*, Kühn.

[2] *κατατάσιες*, vulg. Gal. Dietz, p. 20 et 36. *κατασΊάσιες*, J. *κατασείσειες*, C. *κατασείσιες*, A'FGIKLU, Merc. in marg. Litt. Erm. (Gal. dans son *Comm.* ne parle que d'*extensions* et de *contre-extensions*, *κατατάσιες* et *ἀντιτάσιες*: les traducteurs mettent, Vid. *intensio*, Corn. *extensiones*, Foës *distensiones.*) — *οὐδὲν ἀπεξίθυναν*, vulg. Galien, *ἀπεξήθυναν*, Chart. Kühn, *οὐδὲν ἀποεξίθυναν*, A'CFIU, Dietz, p. 20 et 36. *οὐδὲν ἀποεξίθυναν*, K (legend. *ἀπὸ ἐξιθ.* sicut V). *οὐχ ἓν ἅπαξ ἐξιθ.* cod. Laur. ap. Dietz, p. 36. *οὐδένα πω ἐξίθυναν*, BMN, Litt. Erm. — *ὡς* pro *ὧν*, FG. — *δὲ* pro *γε*, FGJ. *γε* om. Dietz.

[3] *δὲ*, BCHMNQ', Dietz, Litt. Erm. *γὰρ* pro *δὲ*, vulg. Gal. — *οἱ* om. Dietz, p. 21. — *αὐτῇ μάλ.* Dietz, *bis.* — *οὗτοι* om. J. *οὕτως*, Dietz, p. 36. *οἱ ἐπιθυμοῦνται*, Dietz, p. 21. — *ἀπατᾶν*, glos. de *ἐκχαυνοῦν*, Dietz, p. 21. — *λαὸν* pro *ὄχλον*, Dietz, *bis.* — *τοῖς*, J. *ἐν τοῖσι*. — *θαυμαστά*, Dietz, p. 21 (p. 36, sine *ἐν*, nec *ταῦτα*). — *ἂν ἢ κρ. ἢ ῥιπούμενον ἴδωσι*, Dietz, p. 36. — *ῥιπτούμ.* vulg. Gal. *ῥιπτόμ.* A'CU,

ἔοικε, καὶ ταῦτα κληΐζουσιν αἰεὶ[4], καὶ οὐκέτι αὐτοῖσι μέλει ὁκοῖόν τι ἀπέβη ἀπὸ τοῦ χειρίσματος, εἴτε κακὸν εἴτε ἀγαθόν. Οἱ μέντοι ἰητροὶ οἱ τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδεύοντες, σκαιοί εἰσιν, οὕς γε ἐγὼ ἔγνων· τὸ μὲν γὰρ ἐπινόημα ἀρχαῖον, καὶ ἐπαινέω ἔγωγε σφόδρα τὸν πρῶτον ἐπινοήσαντα καὶ τοῦτο καὶ ἄλλο πᾶν ὅ τι μηχάνημα κατὰ φύσιν ἐπενοήθη· οὐδὲν γάρ μοι ἄελπτον[5], εἴ τις καλῶς σκευάσας καλῶς κατασείσειε, κἂν ἐξιθυνθῆναι ἔνια. Αὐτὸς μέντοι κατησχύνθην[6] πάντα τὰ τοιουτότροπα ἰητρεύειν οὕτω, διὰ τοῦτο ὅτι πρὸς ἀπατεώνων μᾶλλον οἱ τοιοῦτοι τρόποι.

XLIII. Ὁκόσοισι[1] μὲν οὖν ἐγγὺς τοῦ αὐχένος ἡ κύφωσις γίγνεται, ἧσσον εἰκὸς ὠφελέειν τὰς κατατάσιας ταύτας τὰς ἐπὶ κεφαλήν· σμικρὸν[2] γὰρ τὸ βάρος ἡ κεφαλὴ καὶ τὰ ἀκρώμια καταῤῥέποντα· ἀλλὰ τούς γε τοιούτους εἰκὸς ἐπὶ τοὺς πόδας κατασεισθέντας μᾶλλον ἐξιθυνθῆναι· μέζων γὰρ οὕτως ἡ καταῤῥοπίη ἡ ἐπὶ ταῦτα. Ὅσοισι[3] δὲ κατωτέρω τὸ ὕβωμα, τουτέοισιν εἰκὸς μᾶλλον ἐπὶ κεφαλὴν κατασείεσθαι. Εἰ οὖν τις ἐθέλοι[4] κατασείειν, ὀρθῶς ἂν ὧδε σκευάζοι· τὴν μὲν κλίμακα χρὴ σκυτίνοισιν ὑποκεφαλαίοισι πλαγίοισιν, ἢ ἐρινέοισι, καταστρῶσαι εὖ προσδεδεμένοισιν, ὀλίγῳ πλέον καὶ ἐπὶ μῆκος καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἢ ὅσον ἂν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου κατάσχοι· ἔπειτα[5] τὸν ἄνθρωπον ὕπτιον κατακλῖναι ἐπὶ τὴν κλίμακα χρή· κάπειτα προσδῆσαι μὲν τοὺς πόδας

Dietz, p. 21. Erm. ῥιπτεόμ. BHMN, Litt. — τοῖσι om. Dietz.

[4] ἀεὶ, vulg. Gal. Dietz. αἰεὶ, MN, Litt. Erm. — οὐκ ἔτι, CG. — μέλλει, CEFGHIJKOUV, Ald. Gal. Chart. μέλει, Frob. vulg. Dietz, Litt. — ὁποῖον pro ὁκ. Dietz. ὁμοῖον (sic), M. — χαρίσμ. Gal. pro χειρ. — οὓς ἔγωγε, vulg. Gal. Litt. οὕς γε ἐγὼ, A', Dietz, p. 37, Erm.

[5] ἀνέλπιστον, ἀπροσδόκητον, gl. F. ἀμεμπτον, Gal. Com. 27. — Post σκευάσας add. καλῶς, B (N, punctis not.), Litt. Erm. καλῶς om. vulg. Gal. — κατασειε, M. — ἐξιθῦναι, Ald. Frob. vulg. de M. ἐξιθύναι, Gal. Kühn. ἐξηθύναι, Chart. ἐξινθῦναι, IJU. ἐξιαθηναι, V. ἐξιθυνθῆναι, A'BCEHKMN, Litt. Erm.

[6] κατησχύνθη, FGJ. κατεσχύνθη πάντα τοιούτῳ τρόπῳ, cod. Laurent. ap. Dietz, p. 21. — οὕτω om. Dietz, p. 37. — διατοῦτο, EFG HKMN. — ἀπαταιόνων, cod. Laur. ap. Dietz, p. 37. — τοιουτότροποι, G. οἱ τρ. οὗτοι, Dietz, p. 21. (οἱ τρ. οἱ τοιοῦτοι, p. 37.) — Il y avait, sinon du courage, du moins quelque mérite à formuler ces sages critiques : car la succussion sur l'échelle était une méthode assez en vogue dans l'antiquité ; il est curieux de voir qu'on l'employait même contre les chutes de matrice : voy. *De nat. mul.* § 5 ; *De morb. mul.* l. II, § 144, éd. Littré, etc.

XLIII. [1] ὅσοισι, vulg. Gal. Litt. ὁπόσοις, Dietz, p. 21. ὁκόσοισι, MN, Erm. — οὖν om. J. — γένηται, vulg. Gal. γίνηται, V. γίνεται, A'BCEHKMN, Dietz, Litt. — εἰκὸς ἧσσον, Dietz. — κατατάσιας, vulg. Gal. Dietz. καταστάσηας, C. καταστάσιας, FGV. κατασεισιας, conj. Litt. Erm. — περὶ τοῦ (sic) ἐγγὺς τοῦ αὐχένος κυφώσιος, E. ὅσοις ἐγγὺς τοῦ αὐχένος, H. (ἡ, B) ἐγγὺς τοῦ αὐχένος κύφωσις, BFGIJU.

[2] μικρ. vulg. Gal. Dietz. σμικρ. BMN, Litt. Erm. — καταρέπ. Cl. καταῤῥέοντα, codd. ap. Dietz. — τε pro γε, HK. — τοὺς πόδας, vulg. Gal. Litt. τοὺς om. A'CEHKMN, Dietz, Erm. (On vient de lire ἐπὶ κεφαλὴν sans τήν.) — μείζων, vulg. Gal. μέζ. Dietz, p. 21, Litt. Erm.

sultat, bon ou mauvais, que peut avoir l'opération. Quant aux médecins qui s'étudient à mettre en œuvre de pareils moyens, ceux du moins que j'ai connus, n'étaient rien moins qu'habiles. C'est là une invention ancienne, et, pour moi, j'applaudis beaucoup à celui qui a imaginé, soit ce mécanisme, soit tout autre, pour agir conformément à la nature; et même je ne désespérerais pas, si, en disposant bien l'appareil, on pratiquait convenablement la succussion, de voir le redressement de l'épine s'opérer dans quelques cas. Toutefois j'ai eu honte, pour ma part, de traiter de la sorte tous les accidents de ce genre, et cela parce que de telles pratiques sont plutôt du domaine des charlatans. (Voy. note 6.)

43. (*Succussion la tête en bas.*) Dans les cas où c'est près du cou que survient l'incurvation de l'épine, il est manifeste que ce mode d'extension, exercé la tête en bas, sera d'un moindre secours : car la tête et les épaules, ainsi suspendues, ne forment qu'un poids insuffisant. Il est manifeste aussi que la succussion, exercée les pieds en bas, doit être plus favorable au redressement du rachis; alors, en effet, l'impulsion vers le bas s'effectue avec plus de force. Quant à ceux dont la gibbosité existe plus bas, il paraît préférable de les soumettre à la succussion la tête en bas. Si donc on veut recourir à cette manœuvre, voici comment on doit tout disposer pour bien faire : on étendra sur une échelle des coussins transversaux, soit en cuir soit en laine, qu'on aura soin de bien attacher, en les faisant dépasser un peu en longueur et en largeur l'espace que doit occuper le corps du patient; cela fait, ce dernier, placé sur le dos, sera couché en long sur l'échelle, puis ses pieds y seront attachés au niveau des malléoles,

— *ἢ ἐπὶ τ.* BN, Litt. *ἢ* om. vulg. Gal. Erm. — *τὰ τοιαῦτα*, V, vulg. Gal. *ταῦτα*, A'BCEHK MNQ', Litt. Erm. *ἢ ἐπὶ τ.* om. Dietz.

[3] *ὅσοις*, C, Dietz. — *γὰρ δὲ* pro *δὲ*, cod. Laurent. *ὕϐρωμα*, emend. al. ma. E. — *τούτοισιν*, vulg. Gal. *τούτοις*, Dietz. *τουτέοισιν*, BMN, Litt. — *ὑπὸ* pro *ἐπὶ*, cod. Laur. Dietz, p. 21. — *ἔοικε* sine *μᾶλλον*, Dietz, *ib.* — *τὴν κεφαλὴν*, V. *τὴν* om. vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm.

[4] *ἐθέλει*, vulg. Gal. *ἐθέλοι*, A'BEGHIJKM NU, Dietz, Litt. Erm. — *σκευάζειν*, *οι* supra lin. H. — *μὲν*, MN, Litt. Erm. *μὲν γὰρ*, Dietz. *μὲν* et *γὰρ* om. V, vulg. Gal. — *ἢ* pro *χρὴ*, Dietz. — *σκυτίνοις*, B (N, mut. in *σκυτίνοισιν*), Dietz. — Ante *ὑποκ.* add. *ἐν*, V, vulg. Gal. *ἐν* om. (N, rescript. supra lin.), Dietz, Litt. Erm. *ἐνυποκεφαλαίοισι* (*sic*), H. Merc. *ὑποκεφαλέοισι*, Ald. Gal. — *πλαγ. ἢ ἐρ.* om. B. *πλαγ.* om. Dietz. — *ἐρινεοῖσι*, vulg. Gal. *ἐρινέοισι*, G, Litt. Erm. *εἰρίνοις*, cod. Laur. *εἰρινεοῖς*, Dietz. — *καταστρῶσαι* (N, mut. in *καταστορέσαι*), vulg. Gal. Dietz, Litt. *καταστορέσαι*, A'BCEMQ', Erm. *καταστορεῦσαι*, FGHIOU. — *καὶ ὀλίγῳ*, BMN, Dietz. *καὶ* om. vulg. Gal. Litt. — *πλεῖον*, Dietz. — Ante *ἐπὶ* om. *καὶ*, Dietz. — *ἧσσον* pro *ἢ ὅσον*, cod. Laur. — *κατάσχῃ*, E, Dietz.

[5] *ἐπιτείναντα* pro *ἔπειτα*, Dietz. *ἐπιτέναντα*, cod. Laur. — *κατακλίναι*, vulg. Gal. de M. *κατακλῖναι*, CEFGHKMN. Chart. Kühn, Dietz, Litt. Voy. § 3, 2. — *καὶ ἔπειτα* (N, mut. in *κἄπειτα*, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm.), Dietz. — *μὲν χρὴ*, Dietz. — *διαϐεϐῶτα*, A'V, vulg. Gal. (add. *ἀλλὰ συμϐεϐηκότα*, Dietz). *διαϐεϐαιῶτα* ex emend. H. *διαϐεϐῶτας* (BMN, in marg. *ἐπικείμενον τὸν ἕτερον τῷ ἑτέρῳ.* « Quæ falsissima glossa, » Erm.), Litt. Erm. — *ἐν δεσμῷ*, V, vulg. Gal. *ἐν* om. CHKMN, Dietz, Litt. Erm. — *ἐνόχῳ*, Dietz. *δὲ ὄκοι*, cod. Laur. *εὐϐρόχῳ*, CEKQ'. *εὐρυχώρῳ*, FG (I, mut. in *εὐρώχῳ*), LOV. *εὐρυωχώρῳ*, J. *εὐόχῳ*, vulg. Gal. Litt. Erm. « Hippocrate, dit Galien, nomme *εὔοχον* un lien qui maintient bien, c'est-à-dire à la fois sûrement et sans blesser. » — *γονάτων* pro *γουν.* E, Dietz.

παρὰ τὰ σφυρὰ πρὸς τὴν κλίμακα μὴ διαβεβῶτας, δεσμῷ εὐόχῳ μὲν, μαλθακῷ δέ· προσδῆσαι δὲ κατωτέρω ἑκάτερον τῶν γουνάτων, καὶ ἀνωτέρω· προσδῆσαι δὲ καὶ κατὰ τὰ ἰσχία[6]· κατὰ δὲ τοὺς κενεῶνας καὶ κατὰ τὸ σῆθος χαλαρῇσι ταινίῃσι περιβαλεῖν οὕτως, ὅκως μὴ κωλύωσι τὴν κατάσεισιν· τὰς δὲ χεῖρας παρὰ τὰς πλευρὰς παρατείναντα[7] προσκαταλαβεῖν πρὸς αὐτὸ τὸ σῶμα, καὶ μὴ πρὸς τὴν κλίμακα. Ὅταν[8] δὲ ταῦτα κατασκευάσῃς οὕτως, ἀνέλκειν τὴν κλίμακα ἢ πρὸς τύρσιν τινὰ ὑψηλὴν, ἢ πρὸς ἀέτωμα[9] οἴκου· τὸ δὲ χωρίον, ἵνα κατασείεις, ἀντίτυπον ἔσῖω· τοὺς δὲ ἀνατείνοντας εὐπαιδεύτους χρὴ εἶναι, ὅκως ὁμαλῶς[10] καὶ καλῶς καὶ ἰσοῤῥόπως καὶ ἐξαπιναίως ἀφήσουσι, καὶ μήτε ἡ κλίμαξ ἑτερόῤῥοπος ἐπὶ τὴν γῆν ἀφίξεται, μήτε αὐτοὶ προπετέες ἔσονται. Ἀπὸ μέντοι τύρσιος ἀφιεὶς ἢ ἀπὸ ἱσῖοῦ[11] καταπεπηγότος καρχήσιον ἔχοντος, ἔτι κάλλιον ἄν τις σκευάσαιτο, ὥσῖε ἀπὸ τροχιλίης τὰ χαλώμενα εἶναι ὅπλα, ἢ ἀπὸ ὄνου. Ἀηδὲς[12] μὴν καὶ μακρολογέειν περὶ τούτων· ὅμως δὲ ἐκ τουτέων ἂν τῶν κατασκευῶν κάλλισῖ' ἄν τις κατασεισθείη.

XLIV. Εἰ μέντοι[1] κάρτα ἄνω εἴη τὸ ὕβωμα, δέοι δὲ κατασείειν πάντως, ἐπὶ πόδας κατασείειν[2] λυσιτελέει, ὥσπερ ἤδη εἴρεται· πλείων γὰρ οὕτω γίγνεται ἡ καταῤῥοπίη ἐπὶ ταῦτα. Ἑρμάσαι[3] δὲ χρὴ, κατὰ μὲν τὸ σῖῆθος πρὸς τὴν κλίμακα προσδήσαντα ἰσχυρῶς, κατὰ δὲ τὸν αὐχένα ὡς χαλαρωτάτῃ ταινίῃ,

[6] καὶ τὰ ἰσχία sine κατὰ, Dietz, p. 22. κ. κατὰ τὰ ἰσχ. FGHIJKMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. τὰ om. Foës, Lind. de M. — κατὰ ante τὸ om. MN. εἰς pro κατὰ, Dietz. — χαλαρῇ ταινίῃ, mut. in χαλαρῇσι ταινίῃσι, N. χαλαροῖσι, E. χαλαραῖς ταινίαις, Dietz. — περιβαλέειν, vulg. Gal. Litt. Erm. περιβάλλειν, BMN. προσπεριβάλλειν, Dietz. J'écris περιβαλεῖν comme plus loin προσκαταλαβεῖν. (Voy. § 30, 10.) — κωλύσῃ, N, mut. in κωλύσωσι, quod hab. BM, Dietz. — κατάτασιν, B (MN, in marg. κατάσεισιν). κατάδυσιν, C. πέρασιν, cod. Laur.

[7] προσῖεὶν. Ald. περιτ. Frob. vulg. Gal. παρατ. A'B (E, in marg. περιτ.), FQMNOUV, Dietz, Litt. Erm. — προσκαταβαλεῖν, EGV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. προσκαταλαβεῖν, Foës, Lind. Kühn, Dietz, Litt. Erm. — τὸ αὐτοῦ σῶμ. pro αὐτὸ τὸ σ. Dietz.

[8] ὅταν . . . κλίμακα om. C (E, restit. in marg. al. ma. J sine ταῦτα). — ταῦτα om. FGOUV, Gal. Chart. Kühn. — σκευάσῃς, MN. σκευάσῃ, Dietz. — οὕτω, G. οὕτως σκευάσῃς, U. — ἀνενεγκεῖν, K. — Post κλίμακα, om. ἢ, BHMN, Dietz. καὶ pro ἢ, Gal. Chart. — τύρσις σκηνὴ πύργος προμαχῶν, H. (πύργος ἐσῖὶν ἢ προμάχος, B). ἀέτωμα δὲ (δὲ om. H). ἡ σῖεφάνη τοῦ δώματος, BH (τί ἐσῖὶν πύργος, add. IJU). ἢ πύργος ἢ προμαχών, FGIU. πρόμαχον, J.

[9] τί ἐσῖὶν ἀέτωμα; in marg. IU ἡ σῖεφάνη τοῦ δώματος, gl. A' (C supra lin.) in marg. IU, τοῦ οἴκου pro τοῦ δ. FG. — ἵνα ὅπου, EKE (ὅπου supra lin. U). ἵνα ὅκου, vulg. Gal. ἵν. ὅτου, FGJ (Æmilius Portus écrit: « ἵνα ὅκου, hæ duæ particulæ videntur συνωνύμως positæ, vel harum altera superflua est. »). ὅκου om. A'BC (HI, rescript.), MN, Dietz, Litt. Erm. — κατασείῃς, HJ. κατασείσῃς, E. κατασείσῃ, cod. Laur. — ἀντιτείνοντας pro ἀνατ. cod. Laur. — εἶναι χρὴ, BMN. — ὅπως (N. mut in ὅκ.) Dietz.

[10] ὁμαλῶς καὶ καλῶς, vulg. Gal. Dietz. καὶ κ. om. (N, rest. in marg.), Litt. Erm. — ἐξαπινέως, vulg. Gal. ἐξαπιναίως, CEFHIJKMNO, Dietz, Litt. Erm. — ἀφήσωσι, EFGHIJKMNO

sans s'écarter l'un de l'autre, à l'aide d'un lien solide mais souple (voy. note 5); on appliquera des lacs au-dessous et au-dessus de chaque genou; on en appliquera aussi autour des hanches. Quant aux flancs et à la poitrine, on les entourera d'écharpes assez lâches pour ne pas faire obstacle à la succussion. Les bras seront étendus le long des côtes, attachés au corps même et non à l'échelle. L'appareil ainsi préparé, on hissera l'échelle au haut d'une tour élevée ou au faîte d'une maison; le sol sur lequel se fait la succussion doit être résistant; il importe que les aides qui retiennent l'échelle suspendue soient bien exercés, afin qu'ils la fassent tomber d'une manière uniforme et régulière, perpendiculairement et brusquement, de telle sorte que l'échelle vienne toucher terre sans pencher d'aucun côté, et qu'eux-mêmes ne soient pas entraînés. Or, quand on manœuvre du sommet d'une tour ou du haut d'un mât fiché en terre et muni de sa hune, on opérera dans des conditions encore plus favorables, si l'on fait glisser les câbles sur une poulie ou sur un treuil. Il est vraiment désagréable de longuement discourir sur de tels détails; il était bon de dire, toutefois, que c'est à l'aide de ces préparatifs qu'on exécutera le mieux la succussion.

44. (*Succussion les pieds en bas.*) Si la gibbosité siége très-haut et qu'il faille absolument recourir à la succussion, il y a avantage à la donner les pieds en bas, comme il a déjà été dit; car, de la sorte, l'impulsion vers le bas s'effectue avec plus de force. On assujettit le patient, en attachant solidement la poitrine sur l'échelle, tandis qu'on passe sur le cou une écharpe très-lâche, seulement de façon à la maintenir dans la rec-

UV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Dietz. (Æmil. Portus dit: «*ἀφήσουσι* ab *ἀφίημι.*») *ἀφήσουσι*, A', Foës, Lind. Litt. Erm. — *κλῖμαξ ἑτεροῤῥεπῇ*, Dietz, p. 22. — *εἰς γῆν*, vulg. Gal. *ἐπὶ γῆν*, A'BCEK. *ἐπὶ τὴν γῆν*, HMN, Dietz, Litt. Erm. — *ἀφίξηται*, cum *ε* supra lin. N, om. Dietz. — *προπετεῖς*, BMN.

[11] *ἰσ7.* CFGIJO, Ald. Frob. Merc. *ἵσ7.* Gal. Foës, etc. Ante *ἵσ7.* add. *τοῦ* HKQ'. de M. — *σκευάσοιτο*, cod. Laur. *σκευάσαιτο*, cum *οι* supra *αι*, H. *κατασκευασαιτο*, C, Erm. — *ὥς γε* pro *ὥσ7ε*, Dietz. — *τροχιλιῆς* pro *τροχιλί.* A'CIJK. *τροχαλίης*, Merc. *τροχαλιῆς*, E. mut. in *τροχολιῆς*, quod hab. FGOUV. Æmil. Portus veut lire *τροχαλίης* vel *τροχηλίης.* — *ὅπλ.* O. *ὅπλα εἶναι*, Dietz.

[12] *ἀειδὲς*, cod. Laur. — *μὲν* pro *μὴν*, Dietz. — *μακρηγορεῖν*, V, vulg. Gal. de M. *μακρολέγειν*, cod. Laur. *μακρολογέειν*, M, Dietz, Litt. Erm. *μακρολογεῖν*, A'BCE (H, supra lin. *μακρηγορεῖν*), K (A, mut. in *μακρολογέειν*). — *περὶ αὐτῶν τούτων*, Dietz. — *δ' ἐκ τούτων*, Dietz. — *τούτων*, Erm. — *ἂν* ante *τῶν* om. Dietz. — *παρασκ.* pro *κατασκ.* CEHK (M, in marg. *κατασκ.*; N, cum *κατα* supra lin.), Q'. — *μάλισ7α*, vulg. Gal. *μάλισ7'*, A'CEHK. *καλλισ7'*, B (MN in marg.), Dietz, Litt. Erm.

XLIV. [1] *μέν τι*, vulg. Gal. *μέντοι*, A'CEFGHIJKMNU, Dietz, p. 22, Litt. Erm. — *ἄνω* om. L. — *ὕϐρωμα*, emend. E. — *δέει*, C. — *πάντως κατασ.* Dietz. — *πάντ. ἐπ. ποδ.* om. FGIJV.

[2] *κατασείειν*, A'BCEHKL (MU in marg.), UQ', Dietz, Litt. Erm. *κατασ.* om. V, vulg. Gal. de M. — *λυσιτελεῖ*, . . . *δὴ εἰρήκαμεν*, Dietz. — *ἅπερ* mut. in *ὥσπερ*, F. *ἤδη* om. GJ. — *πλείων γὰρ οὔτ.* om. Dietz. — *καταῤῥοπὴ*, cod. Laur. (N, mut. in *καταῤῥοπίη*). *γίνεται δὲ ἡ*, Dietz.

[3] *ἑρμῆσαι*, vulg. Gal. de M. *ὁρμάσαι*, cod. Laur. *ἑρμᾶσαι*, CFGIJLU. *ἑρμάσαι*, A' (BMN, in marg. *ἐρεῖσαι*, quod hab. in text. O), EHK, Dietz, Litt. Erm. — *ἕρματα τὰ ἐρείσματα*, et *ἑρμάσαι τὸ ἐρεῖσαι*, dit Galien. — *μὲν οὖν χρὴ*, LV. *μὲν οὖν* sine *χρή*, vulg. de M. *μὲν*

ὅσον τοῦ κατορθοῦσθαι εἵνεκα· καὶ αὐτὴν τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ μέτωπον προσδῆσαι πρὸς τὴν κλίμακα· τὰς[4] δὲ χεῖρας παρατανύσαντα πρὸς τὸ σῶμα προσδῆσαι καὶ μὴ πρὸς τὴν κλίμακα· τὸ μέντοι ἄλλο σῶμα ἄδετον εἶναι χρὴ, πλὴν, ὅσον τοῦ κατορθοῦσθαι εἵνεκα, ἄλλῃ καὶ ἄλλῃ ταινίῃ χαλαρῇ περιβεβλῆσθαι· ὅκως[5] δὲ μὴ κωλύωσιν οὗτοι οἱ δεσμοὶ τὴν κατάσεισιν, σκοπέειν· τὰ δὲ σκέλεα πρὸς μὲν τὴν κλίμακα μὴ προσδεδέσθω, πρὸς ἄλληλα δὲ, ὡς κατὰ τὴν ῥάχιν ἰθύῤῥοπα ἔῃ. Ταῦτα μέντοι[6] τοιουτοτρόπως ποιητέα, εἰ πάντως δέοι ἐν κλίμακι κατασεισθῆναι· αἰσχρὸν μέντοι καὶ ἐν πάσῃ τέχνῃ καὶ οὐχ ἥκιστα ἐν ἰητρικῇ πουλὺν ὄχλον καὶ πολλὴν ὄψιν καὶ πουλὺν λόγον παρασχόντα, ἔπειτα μηδὲν ὠφελῆσαι.

XLV. Χρὴ δὲ πρῶτον μὲν γινώσκειν[1] τὴν φύσιν τῆς ῥάχιος, οἵη τίς ἐστιν· ἐς πολλὰ γὰρ νουσήματα προσδέοι ἂν αὐτῆς. Τοῦτο μὲν γὰρ, τὸ πρὸς τὴν κοιλίην ῥέπον, οἱ σπόνδυλοι[2] ἐντὸ ἄρτιοί εἰσιν ἀλλήλοισι, καὶ δέδενται πρὸς ἀλλήλους δεσμῷ μυξώδεϊ καὶ νευρώδεϊ, ἀπὸ χόνδρων ἀποπεφυκότι ἄχρι πρὸς τὸν νωτιαῖον. Ἄλλοι δέ τινες τόνοι νευρώδεες διανταῖοι[3], πρόσφυτοι, παρα-

χρὴ, FGIJOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. δὲ χρὴ, CEHKMNQ', Dietz, Litt. Erm. — προσδήσαντα, δῆσαι δὲ ἰσχυρῶς τὸν αὐχένα, Dietz. ἀποδῆσαι, δῆσαι δὲ ἰσχυρῶς καταδεῖν τὸν, cod. Laur. — κατορθοῦν in marg. κατορθοῦσθαι, M N. — ἕνεκα, Dietz.

[4] τὰς δὲ..... κλίμακα om. CV. — καὶ μὴ, A'BEHKMQ', Dietz, Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. de M. — ἄλλον pro ἄλλο, J. — κατορθῶσαι pro κατορθοῦσθαι, C. — ἕνεκα, Dietz, p. 23. — καὶ ἄλλῃ om. LV.

[5] ὅπως pro ὅκ. Dietz. — ἂν pro δὲ, FGIU V. — κωλύουσι, E. κωλύσωσι, BMN. κωλύσωσι τὴν κατάτασιν οὗτοι οἱ δεσμοὶ, Dietz. — τάδε, puncto post σκοπέειν sublato, Gal. Chart. Kühn. — σκέλη pro σκέλεα, Dietz. — μὴ post κλίμακα om. LV. — προσάλληλα, FGJ. — πρὸς pro κατὰ, EQ'. — εἰθύῤῥοπα pro ἰθ. G. ἰθύῤῥεπα, FGQ'. εἰς εὐθὺ ῥέπῃ, Dietz. — ἧ, C (HN, mut. in ἔῃ), K. ἵη, G.

[6] μὲν, A'H. — ποιητέον, Dietz. οὕτω τρόπως ἔχει ποιητέον ἔχει, πάντως, cod. Laur. — κασεισθῆναι, Frob. (Æmil. Portus: « κατασεισθῆναι, vel per syncopem κασσεισθῆναι. »). — Juxta αἰσχρὸν in marg. γνωμικὸν, F. — μὲν pro μέντοι sine καὶ, Dietz, p. 23. — οὐχ', F. — πολὺν (bis), vulg. Gal. Dietz. πουλ. (bis), A'BCMN, Litt. Erm. — πολὺν pro πολλὴν, EJ. — παρασχόντα om. (H, restit.), cod. Laur. — καὶ ἔπειτα, Dietz, p. 23, om. καὶ, p. 37.

XLV. [1] γιν. vulg. Litt. γιγν. Erm. — ἐνταῦθα ὅρα, in marg. H. — νοσήματα, vulg. Gal. de M. νουσ. BFGMN, Litt. — προσδέον, K. — νουσ. et αὐτῆς delevit Erm. Pourtant, si ces notions sont nécessaires, c'est surtout pour *les maladies*. Gardeil traduit : « On y trouve la source de beaucoup de maladies. » Hippocrate veut, au contraire, utiliser l'anatomie pour la pathologie : « Ad multos enim morbos ea opus fuerit. » (Corn.)

[2] σφόνδ. E (H, cum σπ.), K, Gal. Chart. Kühn, Gal. — Gal. explique ἄρτιοι par ἀπηρτισμένοι ὁμιλοῦντες « apte æquati ea parte qua cohærent. » — μυξώδει mut. in μυξώδεϊ, N. μυξώδεσι, C. — ἀνευρώδει mut. in νευρώδεϊ, N. ἀνευρώδεσι, C. — ἀποπεφυκότων, emend. N. ἀποβεβηκότι, G.

[3] διαντέοι pro διανταῖοι, G. Gal. Chart. Kühn. — Toute cette anatomie a paru difficile à comprendre ; essayons de l'expliquer : « La

titude. La tête elle-même est fixée sur l'échelle avec un lien appliqué autour du front; quant aux bras, ils seront étendus le long du corps, attachés au tronc et non à l'échelle. Le reste du corps doit être sans liens, si ce n'est que, dans la mesure de ce qui convient pour le maintenir dans la rectitude, il sera enveloppé de quelques tours d'une ceinture assez lâche. Il importe de prendre garde que tous ces liens ne fassent obstacle à la succussion. Pour ce qui est des jambes, elles seront liées, non à l'échelle, mais l'une à l'autre, de façon qu'elles soient en ligne droite avec le rachis. Telles sont les dispositions à prendre, lorsqu'on doit absolument donner la succussion sur une échelle. Mais, en médecine non moins que dans tout autre art, il est honteux, après beaucoup d'embarras, beaucoup de parade et beaucoup de jactance, de n'arriver en définitive à rien faire de bon.

45. (*Description du rachis.*) Il importe d'abord de savoir quelle est la disposition naturelle du rachis : cette connaissance est nécessaire dans beaucoup de maladies. Or, du côté où il s'incline vers le ventre, les vertèbres, par leur assemblage, forment un tout régulier sur cette face interne (*antérieure*), elles sont unies l'une à l'autre par un ligament muqueux et nerveux (*fibro-cartilage intervertébral*) qui provient de la couche cartilagineuse qui les revêt et s'étend jusqu'à la moelle épinière. (Voy. note 3.) D'autres

face *postérieure* des vertèbres, dit Galien, présente une apophyse pointue, cartilagineuse à son sommet, et nommée *épine*; la face opposée, c'est-à-dire *antérieure* ou *interne* (car on lui donne l'un ou l'autre nom), est revêtue de cartilage, *χόνδρῳ ἐπαλείφεται.*» Reste à justifier les expressions d'Hippocrate : vu sur place, le fibro-cartilage intervertébral a en avant une apparence fibreuse et blanchâtre, comme beaucoup de ligaments : voilà pour *νευρώδεϊ*. Une coupe horizontale du disque intervertébral fait voir qu'il adhère fortement au bord antérieur de chaque vertèbre, où le fibro-cartilage est comme incrusté, si bien que le ligament semble en naître : voilà encore pour *ἀπὸ χόνδρων ἀποπεφυκότι.* Enfin Bichat dit, en parlant de la structure des disques intervertébraux : «A mesure qu'on s'approche plus de leur centre, on trouve un tissu pulpeux, mollasse, qui augmente en quantité, au point que, dans le centre même, les lames fibreuses ont disparu, et le tissu pulpeux existe seul.» (*Anatomie descr.* t. I.) *μυξώδεϊ* ne saurait être mieux justifié.— Passons à la seconde phrase qui est encore plus malaisée : «Je ne sais, écrit Littré, ce que sont ces *τόνοι*. Galien lui-même ne s'en rend pas bien compte.» Ermerins dit de son côté : «Quid hoc loco describat incertum videtur.» Commençons par *ἔνθεν καὶ ἔνθεν* : «Cette locution signifie ordinairement *à droite* et *à gauche*; plus loin, § 46, c'est *au-dessus* et *au-dessous.*» (Littré). Je dirai qu'en général elle s'entend des *deux côtés* dont il vient d'être question; or Hippocrate vient de parler du ligament intervertébral qu'il fait naître *en avant* pour se porter *en arrière* vers la moelle épinière : ce sera donc ici *en avant* et *en arrière* du corps des vertèbres, comme l'a très-bien vu Littré. «Hippocrate, dit Galien, appelle *διανταίους*, *perpetuos*, les ligaments très-longs qui se dirigent de haut en bas. Je ne sais trop pourquoi il appelle *νευρώδεις* ces *τόνοι*, qui sont étendus le long des vertèbres : il ne fallait pas dire *νευρώδεις*, mais *νεῦρα*, à moins toutefois que, par cette épithète, il n'ait voulu qualifier leur résistance.» Ces *τόνοι* sont ici synonymes de *τένοντες*, *tendines*, qu'Hippocrate ne distingue pas toujours des *ligaments* : par l'épithète, il caractérise leur aspect et leur structure, et dans ces ligaments étendus *en avant* et *en arrière* du corps des vertèbres, je vois, comme Littré, le ligament vertébral commun, tant *antérieur*

τέναντι ἔνθεν καὶ ἔνθεν αὐτῶν. Αἱ δὲ φλεϐῶν καὶ ἀρτηριῶν κοινωνίαι ἐν ἑτέρῳ λόγῳ δεδηλώσονται, ὅσαι τε καὶ οἷαι, καὶ ὅθεν ὡρμημέναι[4], καὶ ἐν οἷοισιν οἷα δύνανται, αὐτὸς δὲ ὁ νωτιαῖος οἷσιν ἐλύτρωται ἐλύτροισιν καὶ ὅθεν ὡρμημένοισι[5], καὶ ὅπη κραίνουσι, καὶ οἷσι κοινωνέουσι, καὶ οἷα δυναμένοισιν. Ἐν δὲ τῷ ἐπέκεινα, ἐν ἄρθροισι γεγιγγλύμωνται πρὸς ἀλλήλους οἱ σπόνδυλοι[6]. Τόνοι[7] δὲ κοινοὶ παρὰ πάντας, καὶ ἐν τοῖσιν ἔξω μέρεσι καὶ ἐν τοῖσιν ἔσω παρατέτανται· ἀπόφυσίς τέ[8] ἐστιν ὀστέου ἐς τὸ ἔξω μέρος ἀπὸ πάντων τῶν σπονδύλων, μία ἀπὸ ἑνὸς ἑκάστου, ἀπό τε τῶν μεζόνων, ἀπό τε τῶν ἐλασσόνων· ἐπὶ δὲ τῇσιν ἀποφύσεσι ταύτῃσι χονδρίων ἐπιφύσιες, καὶ[9] ἀπ' ἐκείνων

que *postérieur;* Bichat dit de ce dernier: «Il est lisse, poli, resplendissant, et il s'offre sous un aspect aponévrotique et comme membraneux.» C'est précisément ce qu'Hippocrate exprime par νευρώδεες.

[4] ὁρμ. pro ὡρμ. FGI. — οἷσιν pro οἵοισιν, MN. — αὐτός τε, A'BCEHKMN, Erm. αὐτὸς δὲ, vulg. Gal. Litt. — ἐλλύτρωται, vulg. Gal. Kühn. ἐλύτρ. BC (E, cum ἐσκέπασται), FGH KMN, Litt. Erm. On peut remarquer l'absence d'augment. — ἐλλύτροισι, vulg. Gal. Kühn. ἐλύτρ. (BMN, in marg. σκεπάσμασι), CFGHK, Litt. Erm. — Eustachius, in *Erot.* p. 163, dit que, dans Hippocrate et Galien, ce nom et ce verbe sont écrits par deux λ: «per simplex λ nusquam reperi.» H. Estienne, répétant la même remarque, soupçonne une faute: «nisi est mendum.» Aussi Foës, qui laisse ἐλλυτ. dans son édition d'Hippocrate, redresse-t-il l'orthographe dans son *Œconom.* en rétablissant ἔλυτρα «quod sane ab εἰλύω aut ἐλύω deduci videtur seu *involvo* aut *implico*.» Notons que, dans les trois gloss. d'Érot. p. 162, de Gal. p. 466 et d'Hérodote, p. 608 (éd. Franz), on lit ἔλυτρα comme dans Oribase, IV, 679 et 680; Celse, VII, XVIII; J. Pollux, l. II, c. IV, n° 12, Hésychius, etc.

[5] ὁρμ. pro ὡρμ. JK, Frob. Merc. ὡρμαμ. Ald. ὡρμημ. Gal. Foës, etc. — ὅποι pro ὅπη et οἷσι pro οἷα, G. — δυνάμενοί εἰσιν mut. in δυναμένοισιν, N. — Gal. explique κραίνουσι dans son *Gloss.* par *desinunt*, et dans son *Comm.* par *finiuntur.* (Érot. le rend par *dominantur, regnant*, p. 226.)

[6] σφ. EHK, Gal. Chart. — γεγιγγλ. vulg. Gal. Litt. Erm. γεγιγλύμωνται, CGH (IU, in marg. τί ἐστι γεγιγλύμωνται;), JO, Lind. de M. γεγλυμῶνται, KV. γιγγλυμοειδῶς κεῖσθαι, BM N. ἀντιϐαίνουσιν (εἰς ἄλληλα, E, supra lin.) (ὡς ἀλλήλους, Q') γίγγλυμοι (γίγλ. G) ἀντεμϐολαὶ τινῶν ἐξοχῶν πρὸς κοιλότητας οἷά περ κατὰ τὸν πῆχυν πρὸς τὸν βραχίονα συμϐολή, in marg. F. σύμϐολα, G. «Hippocrate, dit Galien, se sert du verbe γεγιγγλύμωνται en raison des quatre apophyses par lesquelles sont articulées les vertèbres, à savoir deux qui reçoivent les éminences de la vertèbre voisine et deux qui s'engagent, ἐπιϐαίνουσι, dans l'autre: ce qui ressemble à l'arrangement des gonds.» C'est notre ginglyme.

[7] νεῦρα in marg. N. Littré voudrait lire dans le *Comm.* de Galien, qui lui semble altéré, εἰ μὴ au lieu de εἴ γε, en sorte qu'il aurait vu des *nerfs* dans ces τόνοι. Mais on peut objecter qu'il n'y a pas de *nerfs communs* à toutes les vertèbres, et, en considérant que c'est la reproduction d'une précédente phrase dans les mêmes termes, τόνοι . . . . . . παρατέτανται, il semble logique de conclure que c'est un rappel de ces *ligaments*, qui seuls peuvent être nommés *communs* (ligament vertébral *commun*, antérieur et postérieur). — μέροισι pro μέρεσι, HK. — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, BMN, Litt. Erm. (Voy. n. 3.)

[8] δὲ (supra lin. τε, N), Litt. τε, A'V, vulg. Gal. Erm. τ', CEHK. — ἁπάντων mut. in ἀπὸ πάντων, N. — σφονδ. EHK, Gal. Chart. — μὲν. . . . μέζων pro τε. . . . μειζόνων, A'C. — δὲ. . . . . . ἐλάσσων pro τε . . . . . . ἐλασσόνων, A'C.

cordons (*ligaments*) nerveux, continus de haut en bas et adhérents, sont étendus en avant et en arrière le long des vertèbres (*ligament vertébral commun, antérieur* et *postérieur*; — voy. note 3). Quant aux veines et aux artères qui y communiquent, j'en donnerai la description dans un autre traité, en indiquant leur nombre, leur nature, leur origine et leurs usages; et, pour la moelle épinière elle-même, je dirai quelles enveloppes la protégent, d'où elles proviennent et où elles se terminent, avec quelles parties elles sont en communication et quels sont leurs usages. Au delà les vertèbres sont articulées les unes aux autres en ginglyme. (Voy. note 6.) Des cordons (*ligaments*) communs à toutes sont étendus sur leurs faces externe et interne (*en arrière et en avant* du corps des vertèbres; — voy. note 7). En dehors (*en arrière*), une apophyse osseuse

[9] ἀπὸ pro ἀπ', CK. — ὁμοιωμένη, gl. de ἠδελφισμένη, in marg. MN : glose tirée d'Érot. p. 176. «Ces *cordons*, dit Littré, sont sans doute ceux dont il a parlé plus haut sous le nom de *cordons communs*.» Je ne le pense pas : Galien a dit de ces derniers : «Les faces opposées des vertèbres peuvent, relativement aux ligaments, se dire, l'une *postérieure* ou *externe*, comme l'autre *antérieure* ou *interne*. Mais on chercherait vainement des τόνοι étendus le long de la région *postérieure*, si toutefois, par ce mot, il entend *les nerfs*, νεῦρα, du mouvement volontaire.» Ainsi Galien dit bien ce qu'ils ne sont pas, mais n'apprend pas ce qu'ils sont : je crois avoir prouvé qu'il s'agissait du ligament vertébral *commun*, tant *antérieur* que *postérieur* (voy. not. 7 et 3), qu'Hippocrate fait figurer en avant et en arrière du corps des vertèbres. Mais *ici c'est un cas différent* : il n'est plus question de deux faces, il ne parle que d'une seule, *en arrière*; et encore ne faut-il pas confondre, comme on l'a fait, ἔξω avec ἐξωτάτω, qui dénote un *degré de plus en arrière*; ce n'est pas tout; il reste à déterminer ici les *deux nouveaux* ligaments que décrit Hippocrate : que sont-ils? «Les apophyses épineuses, dit-il, sont surmontées d'épiphyses cartilagineuses, et de ces épiphyses naissent des ligaments qui fraternisent avec des cordons placés plus en arrière.» Expliquons d'abord que ces épiphyses cartilagineuses ne sont autres que les points osseux complémentaires des apophyses qui se développent de quinze à dix-huit ans, et qui commencent à se souder de vingt à vingt-cinq ans (voy. Cruveilhier, *Anatom. descript.* t. I); ensuite ne confondons pas les deux ligaments susindiqués en un seul, pour le dénommer, comme M. Littré, *ligament surépineux*, ce qui laisse indéterminés les τόνοι ἐξωτάτω. On chercherait en vain quelque éclaircissement dans les autres traducteurs, qui semblent n'avoir rien compris au texte : «Il y a pour chaque vertèbre, écrit Gardeil, des ligaments nerveux à l'intérieur et à l'extérieur, d'où partent un cartilage et des tendons semblables à ceux qui se font sentir extérieurement dans les mouvements de certaines parties.» «Les apophyses, écrit de Mercy, sont, en outre, garnies d'épiphyses; enfin il en sort de chaque côté extérieurement des cordons nerveux tels qu'à peu près ceux des extrémités.» A mon sens, les ligaments qu'Hippocrate fait naître des apophyses épineuses et des épiphyses, sont les ligaments *interépineux*, et les τόνοι ἐξωτάτω sont les deux cordons du *ligament surépineux*, qui est bien le *plus postérieur*, et que les anatomistes décrivent comme *deux cordons fibreux* partant, l'un (*portion cervicale*) de la protubérance occipitale externe à la septième vertèbre cervicale, et l'autre (*portion dorso-lombaire*) étendu sur le sommet des apophyses épineuses de la septième du cou à la crête médiane du sacrum. Enfin, quant à ἠδελφισμένη, que Galien explique par ὁμοιουμένων..... καὶ ἀναμιγνυμένων, j'entends que les fibres du ligament interépineux vont *s'assimiler et se mêler* à celles du ligament surépineux, ce qui n'est pas contestable. Cruveilhier va même jusqu'à dire : «Le ligament surépineux est le résultat de l'intersection des

νεύρων ἀποβλάστησις ἠδελφισμένη τοῖσιν ἐξωτάτω τόνοισιν. Πλευραὶ δὲ[10] προσπεφύκασιν, ἐς τὸ ἔσω μέρος τὰς κεφαλὰς ῥέπουσαι μᾶλλον ἢ ἐς τὸ ἔξω· καθ' ἕνα δὲ ἕκαστον τῶν σπονδύλων προσήρθρωνται· καμπυλώταται δὲ πλευραὶ ἀνθρώπου εἰσὶ ῥαιβοειδέα[11] τρόπον. Τὸ δὲ μεσηγὺ τῶν πλευρέων καὶ τῶν ὀστέων τῶν ἀποπεφυκότων ἀπὸ τῶν σπονδύλων[12], ἀποπληρέουσιν ἑκατέρωθεν οἱ μύες ἀπὸ τοῦ αὐχένος ἀρξάμενοι, ἄχρι τῆς προσφύσιος. Αὐτὴ[13] δὲ ἡ ῥάχις κατὰ μῆκος ἰθυσκόλιός ἐστιν· ἀπὸ μὲν τοῦ ἱεροῦ ὀστέου ἄχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου, παρ' ὃν προσήρτηται τῶν σκελέων ἡ πρόσφυσις, ἄχρι μὲν τούτου κυφή· κύστις τε[14] γὰρ, καὶ γοναὶ, καὶ ἀρχοῦ τὸ χαλαρὸν ἐν τουτέῳ ἔκτισται. Ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι φρενῶν προσαρτήσιος, ἰθυλόρδη· καὶ παραφύσιας ἔχει μυῶν τοῦτο μοῦνον τὸ χωρίον ἐκ τῶν[15] ἔσωθεν μερῶν, ἃς δὴ καλέουσι ψόας.

fibres aponévrotiques qui s'insèrent aux apophyses épineuses.» (*Anat. descr.*)

[10] δὲ, A'BCEFGHIJKLMNUV, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm. δὲ om. Frob. vulg. de M. — εἴσω, vulg. Gal. Litt. Erm. scribend. ἔσω ut n. 7. — δ' ἑκαστ. pro δὲ ἑκ. K. — σφονδ. EHK, Gal. Chart.

[11] ῥοβοειδέα, V. Ald. vulg. Gal. de M. ῥοιβ. BM, Gal. Chart. Kühn, Erm. (Gal. in *Comm.*). ῥεμβ. C. ῥαιμβ. A' in marg. καὶ ῥυκοειδέα, quod hab. etiam, H in marg. ῥομβ. U, Érot. p. 318. ῥαιβοειδέα (N, cum οι supra αι), Gal. *Gloss.* p. 552. Eustach. et H. Steph. e conject. ap. Erot. p. 319; Æmil. Portus in not. Litt. Struve ap. Litt. IV, 193.

[12] σφονδ. EHK, Gal. Chart. Kühn. — ἀποπληρέουσιν (gl. ἀποπληροῦσιν, FG): Littré fait remarquer cet ionisme, en rappelant qu'on trouve, *De Fract.* § 31, 5 et 12, une forme semblable pour δικαιέουσιν moins appuyée que la leçon actuelle qui a tous les mss. — μῦες, vulg. Gal. de M. μύες, EFIJMN, Kühn, Litt. Erm. (Voy. §§ 30 et 31.) — Ante ἄχρι, add. οἱ C. — Post ἄχρι, add. τῶν φρενῶν, vulg. Gal. de M. τῶν φρενῶν om. MNP (in B, subscript. not. delet.), Litt. Erm. Le *Comment.* de Gal. d'où ces deux mots sont tirés, prouve, au contraire, qu'ils n'existaient pas dans le texte. — προφ. pro προσφ. K. ὀσφύος pro προσφ. Reinh. Cette phrase a beaucoup embarrassé : Galien critique μεταξὺ en disant que les muscles rachidiens, ῥαχῖται, ne sont pas placés *entre* les côtes et les apophyses épineuses, puisqu'ils recouvrent et les apophyses transverses et les articulations costales. Il suppose une faute commise par le premier éditeur et transmise ensuite de copie en copie, comme cela s'est vu dans beaucoup d'autres cas. Pélops, maître de Galien, pour échapper à cette difficulté, prétendait que le mot πλευραὶ signifiait ici les apophyses transverses. Pour moi, je pense, comme Littré, que le mot μεταξὺ, si l'on ne veut pas le prendre trop à la rigueur, désignera sans peine les *gouttières vertébrales.* — A l'égard de προσφύσιος, Galien propose deux explications : ou l'on sous-entendra τῶν φρενῶν (ces mots n'existaient donc pas dans le texte), et alors cela signifiera *jusqu'au diaphragme*, c'était l'opinion de Pélops; ou bien on sous-entendra τῶν σκελέων, et cela voudra dire *jusqu'à la naissance des cuisses*, comme si πρόσφυσις était ici pour διάρθρωσις. «Je crois, dit Littré, qu'il faut adopter la deuxième explication de Galien; du moins elle s'appuie sur le passage parallèle du *Mochlique* où on lit : «Les muscles s'étendent *du cou jusqu'aux* «*lombes*, ἀπὸ αὐχένος ἐς ὀσφὺν, remplissant «l'espace entre les côtes et l'épine.» Ce passage porterait même à penser que προσφύσιος est une faute au lieu d'ὀσφυος; mais cette faute, si tant est qu'elle soit réelle, aurait été le fait de la publication primitive du traité; car le *Comment.* de Galien montre que cette leçon existait sans variante.» Pour moi, je crois qu'il

naît de toutes les vertèbres (*apophyse épineuse*), une pour chacune d'elles, qu'elles soient grandes ou petites; et ces apophyses sont surmontées d'épiphyses cartilagineuses (*points osseux complémentaires des apophyses*), et de celles-ci naissent des ligaments (*ligaments interépineux*) qui sont en rapport avec les cordons (*ligaments*) les plus extérieurs (c'est-à-dire *les plus postérieurs; double cordon du ligament surépineux;* — voy. note 9). Les côtes s'y insèrent, ayant la tête inclinée plus en dedans qu'en dehors (*plus en avant qu'en arrière*) : elles s'articulent avec chacune des vertèbres : les côtes de l'homme sont les plus courtes, étant comme arquées. (Voy. note 11.) L'intervalle (*gouttières vertébrales*) entre les côtes et les os nés des vertèbres (*apophyses épineuses*) est rempli de chaque côté par les muscles qui s'étendent depuis le cou jusqu'à leur insertion en bas. (Voy. note 12.) Le rachis lui-même est infléchi dans sa longueur; de la pointe de l'os sacrum à la grande vertèbre (*cinquième lombaire*), avec laquelle les membres inférieurs sont en connexion, le rachis est gibbeux à ce niveau (voy. note 13);

n'y a rien à sous-entendre : le niveau du diaphragme pris pour mesure serait une erreur anatomique, et la naissance des jambes, qui n'est pas dans la direction de l'épine, ne vaudrait guère mieux. Je ne crois pas davantage que ϖροσφύσιος soit mis pour διαρθρώσιος, comme l'imagine Galien, ni pour ὀσφύος, comme le suppose Littré : n'oublions pas que nous avons vu plus haut τόνοι ϖρόσφυτοι pour désigner des ligaments *qui prenaient des insertions;* et il doit s'agir ici de l'*insertion inférieure* des muscles rachidiens, qui remplissent les gouttières vertébrales *de haut en bas.*

[13] αὕτη, vulg. Gal. αὐτὴ, CHK, Litt. Erm. (Déjà Vid. Corn. et Foës avaient traduit : «*ipsa* autem spina.») — καταμῆκος, K. — ἰθυσκολιὸς. E. ἰθὺ σκολιῶς, C. Galien fait observer que σκολιώσις désigne l'inclinaison latérale (voy. § 41, 2), et que néanmoins Hippocrate l'entend ici de l'inclinaison en avant et en arrière. — ὀστοῦ pro ὀστέου, FGO. — σφονδ. EHK (N, cum ϖ supra φ), Gal. Chart. — Galien explique que σκελέων ϖρόσφυσις peut s'interpréter de plusieurs façons : on peut d'abord l'entendre de l'articulation du fémur, dont la tête se meut sur l'os des îles où elle est fixée par les ligaments et les muscles. Mais, comme il est vrai de dire que la jambe est unie au tronc, συμφύεσθαι, par les nerfs et les vaisseaux sanguins, il est vraisemblable qu'ici Hippocrate a entendu parler de son union, ϖροσάρτησιν, par les nerfs, vu que la dernière vertèbre lombaire dont il s'agit est celle où a lieu le passage des nerfs, νεύρων ἔκφυσις, qui se portent au membre inférieur. — κύφη, CEFGHIJKO, Ald. Frob. Galien, Chartier, κυφὴ, Foës, Lind. Kühn, Litt.

[14] τε om. LV. — «γοναὶ, dit Galien, s'entend des parties de la génération, comme la matrice chez la femme et les vases séminaux chez l'homme.» — «ἀρχοῦ τὸ χαλαρὸν est, continue Galien, la partie du rectum située au-dessus du sphincter, en rapport avec le sacrum où elle est réellement *laxum*, n'étant fixée par aucun muscle.» — τούτῳ pro τουτέῳ, FGHIJKMNO, Erm. — ἰθυλόρδα, B (N mut. in ἰθυλόρδη, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm.) ἰθυλορδὴ, EHK. ἰθὺ λόρδη, C.

[15] εἴσωθεν, vulg. Gal. Litt. Erm. ἔσωθ. Gal. in *Comm.* — μερῶν, BMN, Litt. μερ. om. vulg. Gal. Erm. — ψοίας, EKQ'. ψύας, A'C (H, cum οι supra ύ), IJ. (U in marg.), Erm. ψόας, V, vulg. Gal. Litt. (ut *Mochl.* § 1, B, sicut Pollux et Rufus ap. H. Stephan. *Diction. medic.* 1563, p. 544 et 601). — «On pourrait, dit Galien, induire de cette phrase qu'Hippocrate ne compte pas dans le rachis les vertèbres du cou (voy. n. 18), comme s'il n'était composé que du sacrum, des lombes et du dos : autrement il serait faux de dire que la région lombaire est la seule qui ait en avant des faisceaux musculaires; car la région cervicale est, en avant aussi, recouverte par de grands muscles qu'Hippocrate n'ignorait pas. Mais, sans doute, il n'aura pas

Ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου[16] τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐπωμίδων, ἰθυκύφη· ἔτι δὲ μᾶλλον δοκέει ἢ ἐσῖίν· ἡ γὰρ ἄκανθα κατὰ μέσον ὑψηλοτάτας τὰς ἐκφύσιας τῶν ὀσῖέων ἔχει[17], ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν ἐλάσσους. Αὐτὸ δὲ τὸ ἄρθρον τὸ[18] τοῦ αὐχένος λορδόν ἐσῖιν.

XLVI. Ὁκόσοισι μὲν οὖν κυφώματα γίγνεται[1] κατὰ τοὺς σπονδύλους, ἔξωσις μὲν μεγάλη ἀποῤῥαγεῖσα ἀπὸ τῆς ξυμφύσιος ἢ ἑνὸς σπονδύλου ἢ καὶ πλεόνων, οὐ μάλα πολλοῖσι γίγνεται, ἀλλ' ὀλίγοισιν. Οὐδὲ γὰρ τὰ τρώματα τὰ τοιαῦτα ῥηΐδιον γίγνεσθαι· οὔτε[2] γὰρ ἐς τὸ ἔξω ἐξωσθῆναι ῥηΐδιόν ἐσῖιν, εἰ μὴ ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν ἰσχυρῷ τινι τρωθείη διὰ τῆς κοιλίης (οὕτω δ' ἂν ἀπόλοιτο), ἢ εἴ τις ἀφ' ὑψηλοῦ τοῦ χωρίου πεσὼν ἐρείσειε τοῖσιν ἰσχίοισιν ἢ τοῖσιν ὤμοισιν (ἀλλὰ καὶ οὕτως[3] ἂν ἀποθάνοι, παραχρῆμα δὲ οὐκ ἂν ἀποθάνοι)· ἐκ δὲ τοῦ ὄπισθεν οὐ ῥηΐδιον τοιαύτην ἔξαλσιν γενέσθαι ἐς τὸ ἔσω, εἰ μὴ ὑπέρβαρύ τι ἄχθος ἐμπέσοι· τῶν τε γὰρ ὀσῖέων τῶν ἐκπεφυκότων ἔξω[4] ἓν ἕκασῖον τοιοῦτόν ἐσῖιν, ὥσῖε πρόσθεν ἂν αὐτὸ καταγῆναι πρὶν ἢ μεγάλην ῥοπὴν ἔσω ποιῆσαι, τούς τε ξυνδέσμους[5] βιησάμενον καὶ τὰ ἄρθρα τὰ ἐνηλλαγμένα. Ὅ τε[6] αὖ νωτιαῖος πονοίη ἄν, εἰ ἐξ ὀλίγου χωρίου τὴν περικαμπὴν ἔχοι, τοιαύτην ἔξαλσιν ἐξαλλομένου σπονδύλου· ὅ τε[7] ἐκπεδήσας σπόνδυλος πιέζοι

voulu entrer dans les détails rigoureux d'une anatomie de précision, etc.»

[16] σφ. pro σπ. EHK, Gal. Chart. Kühn. — ἰθυκυφή, B. ἰθὺ κύφη, C. ἰθυκυφής, MN. Littré fait remarquer combien le langage anatomique d'Hippocrate est peu arrêté : la *grande vertèbre* en connexion avec les jambes, c'est la cinquième lombaire; la *grande vertèbre* au-dessus des épaules, c'est la septième cervicale; et la *grande vertèbre*, sans désignation, c'est l'axis. — δοκέῃ pro δοκέει, Gal. Chart. Kühn.

[17] ἔχει τῶν ὀσῖ. BMN. Quel est ici le sens d'ἔνθεν καὶ ἔνθεν? Il n'y a rien, à cet égard, dans le *Comment.* de Galien. Cornar. traduit «hinc et illinc;» Felician. «hinc et inde;» Vid. et Foës «ab utraque parte;» ce que répète Ermer. Cela n'éclaircit guère la question : Gardeil et de Mercy y voient «les apophyses *transversales*» qui ne sont pas si hautes. Nous avons montré qu'en général ces mots s'entendent des *deux côtés* par rapport à *un point* dont il *vient d'être question*, § 45, 3; or Hippocrate vient de parler du *milieu* de l'épine, il s'agira donc, dans ces *deux autres côtés*, d'*au-dessus et au-dessous*, comme l'a très-bien vu Littré. (Voy. § 46, 14.)

[18] Ante τοῦ αὐχ. add. τὸ, CEHK (N oblit.), Erm. τὸ om. vulg. Gal. Litt. — Cette dernière phrase prouve qu'Hippocrate attribue au rachis la portion cervicale de la colonne. (Galien.) Voy. § 41, 1, et § 46, 15.

XLVI. [1] γιγν. (*bis*), Gal. in *Comm.* Erm. γίν. vulg. Litt. — σφονδ. (*bis*), EHK, Gal. Chart. Kühn. — συμφύσιος, vulg. Gal. de M. ξ. FGMN, Litt. Erm. φύσιος pro ξυμφ. K. — πλειόνων, vulg. Gal. Litt. Erm. scribend. πλεόνων, ut infra, n. 14.

or là sont logés la vessie, les organes de la génération et la portion non fixée du rectum. (Voy. note 14.) A partir de ce point jusqu'aux attaches du diaphragme, il est courbé en avant : cette région est la seule qui, à sa face interne (*antérieure*), soit recouverte par une couche de muscles; on les nomme psoas. (Voy. note 15.) De là jusqu'à la grande vertèbre, qui est au-dessus des épaules (*septième cervicale*), le rachis est convexe en arrière, mais il paraît l'être plus encore qu'il ne l'est réellement; car c'est dans son milieu que l'épine dorsale présente les apophyses osseuses (*épineuses*) les plus hautes : elles le sont moins au-dessus et au-dessous. (Voy. note 17.) La série des articulations du cou est convexe en avant.

46. (*Erreurs touchant la luxation des vertèbres, que les médecins commettent par ignorance de la structure du rachis.*) Dans les cas où il survient une incurvation au rachis, la production d'un grand déplacement d'une ou plusieurs vertèbres, arrachées de leurs articulations, n'est point un accident commun; il est, au contraire, assez rare; de semblables lésions ne sont pas faciles à produire : car, d'une part, la vertèbre ne peut guère être chassée en dehors (*en arrière*), à moins que la violence n'ait agi par devant en pénétrant à travers le ventre (et alors le blessé mourrait), ou que, dans une chute d'un lieu élevé, le choc n'ait porté sur les ischions ou sur les épaules (et alors encore le blessé mourra, mais il pourra ne pas succomber sur-le-champ); d'autre part, il est également difficile qu'un déplacement de cette nature s'opère d'arrière en dedans (*en avant*), à moins de la chute d'un poids énorme; en effet, des os qui font saillie en arrière (*apophyses épineuses*), chacun est disposé de telle sorte qu'il se fracturera plutôt que d'éprouver un déplacement notable en avant, ayant à surmonter la résistance des ligaments et l'engrenage des articulations. Ajoutons que la moelle épinière serait elle-même offensée, si elle avait à subir une inflexion à brusque courbure, par suite d'un tel déplacement de la

[2] *οὐδὲ*, LV. — *ἐξωθῆναι* pro *ἐξωσθ.* Gal. Chart. Kühn. *ἔξωθεν*, U. Ici *ἔξω* continue à signifier *en arrière* dans le langage moderne, et *ἔσω en avant.* — Ante *κοιλίης*, om. *τῆς*, J. — *ἀπόλλοιτο*, V, Ald. Frob. Gal. vulg. *ἀπώλοιτο*, G. *ἀπόλοιτο*, A'BCE (H, mut. in *ἀπόλλ.*), KMN, Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. Erm.

[3] *οὗτος*, vulg. Gal. de M. *οὕτως*, A'EFHI KMN, Merc. in marg. Kühn, Litt. Erm. — *οὐκ ἂν ἀποθάνῃ*, HIJK (U, *οι* supra *η*). — *ἔκ τε* pro *δὲ*, N. — Ante *ἔξαλσιν* add. *τὴν*, B. *ἐξέλασιν*, A', in marg., Merc. in marg. *ἐξέλσιν* (*sic*), Gal. Basil. gr. I, p. 333. — *εἴσω*, vulg. Gal. *ἔσω*, K, Litt. Erm. — *ὑπερβαρὺ*, vulg. de M. *ὑπέρβαρυ*, CEF (H, emend.) IJKMNO, Gal. *ibid.* Chart. Kühn, Litt. Erm.

[4] *ἔξω ἐν*, MN, Litt. Erm. *ἔξωθεν* pro *ἔξ. ἐν*, V, vulg. Gal. de M. — *καταγείη*, vulg. Gal. de M. *κατάγειν*, C. *καταγῆναι*, BMN, Litt. Erm. — *εἴσω*, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribend. *ἔσω* ut supra, n. 3, et infra, n. 10 et 15.

[5] *συνδ.* vulg. de M. Kühn. *ξ.* C, Gal. p. 333, Litt. Erm. — *βιασάμενον*, V, vulg. Gal. (*bis*). *ποιησάμενον*, C (A', in marg. *βιασάμ.* H, supra lin. *βιασάμ.* et in marg. *βιησάμενον*). *βιησάμενον*, E, Litt. Erm. — *καὶ τὰ ἄρθρ.* vulg. Gal. (*bis*), Litt. Erm. *κατὰ* pro *καὶ*, Q', Chart. Kühn. *κατὰ* pro *καὶ τὰ*, A'C (H, cum *καὶ* supra lin.). *καὶ κατὰ* pro *καὶ τὰ*, K.

[6] *γε* pro *τε*, C. — *αὖ*, om. E. — *ἢ* pro *εἰ*, M. — *ἔχει* pro *ἔχοι*, CE. — *ἐξέλασιν*, Gal. *ib.* — *ἐξαλλασσομένου*, in marg. *καὶ ἐξαλλομένου*, A'H, ante *ἐξαλλ.* add. *καὶ*, C. — *σφονδ.* pro *σπ.* (*bis*), EHK, Gal. Chart. Kühn.

[7] *ὅ τ'*, vulg. de M. Kühn, Litt. *ὅ τε*, CEF GIJKMNOUV, Gal. *ibid.* Erm. — Post *μὴ*, om. *καὶ*, C. Gardeil traduit : « La vertèbre, *au lieu de se casser*, la comprimerait en se

ἂν τὸν νωτιαῖον, εἰ μὴ καὶ ἀποῤῥήξειεν· πιεχθεὶς δ' ἂν καὶ ἀπολελαμμένος, πολλῶν ἂν καὶ μεγάλων καὶ ἐπικαίρων ἀπονάρκωσιν ποιήσειεν· ὥστε οὐκ ἂν μέλοι τῷ ἰητρῷ ὅκως χρὴ τὸν σπόνδυλον κατορθῶσαι, πολλῶν καὶ βιαίων ἄλλων κακῶν παρεόντων. Ὥστε[8] δὴ οὐδ' ἐμβαλεῖν οἷόν τε πρόδηλον τὸν τοιοῦτον οὔτε κατασείσει, οὔτε ἄλλῳ τρόπῳ οὐδενὶ, εἰ μή τις διαταμὼν τὸν ἄνθρωπον, ἔπειτα ἐσμασάμενος[9] ἐς τὴν κοιλίην, ἐκ τοῦ ἔσωθεν τῇ χειρὶ ἐς τὸ ἔξω ἀντωθέοι· καὶ ταῦτα νεκρῷ μὲν οἷόν τε ποιέειν, ζῶντι δὲ οὐ πάνυ. Διὰ τί οὖν ταῦτα γράφω; Ὅτι[10] οἴονταί τινες ἰητρευκέναι ἀνθρώπους οἷσιν ἔσωθεν ἔπεσον σπόνδυλοι, τελέως ὑπερβάντες τὰ ἄρθρα· καίτοι γε ῥηΐστην ἐς τὸ περιγενέσθαι τῶν διαστροφέων[11] ταύτην ἔνιοι νομίζουσι καὶ οὐδὲν δέεσθαι ἐμβολῆς, ἀλλ' αὐτόματα ὑγιέα γίνεσθαι τὰ τοιαῦτα. Ἀγνοέουσι δὴ πολλοὶ, καὶ κερδαίνουσιν ὅτι ἀγνοέουσιν· πείθουσι γὰρ[12] τοὺς πέλας. Ἐξαπατῶνται δὲ διὰ τόδε· οἴονται γὰρ τὴν ἄκανθαν τὴν ἐξέχουσαν κατὰ τὴν ῥάχιν ταύτην τοὺς σπονδύλους αὐτοὺς εἶναι, ὅτι στρογγύλον αὐτῶν ἕκαστον φαίνεται ψαυόμενον, ἀγνοεῦντες ὅτι τὰ ὀστέα ταῦτά ἐστι τὰ ἀπὸ τῶν σπονδύλων πεφυκότα, περὶ ὧν ὁ λόγος ὀλίγῳ πρόσθεν εἴρηται· οἱ δὲ σπόνδυλοι[13] πολὺ προσωτέρω ἄπεισιν· στενοτάτην γὰρ πάντων τῶν ζώων ὥνθρωπος κοιλίην ἔχει, ὡς ἐπὶ τῷ μεγέθει, ἀπὸ τοῦ ὄπισθεν ἐς τὸ ἔμπροσθεν, ποτὶ καὶ[14] κατὰ τὸ στῆθος. Ὅταν οὖν τι τούτων τῶν ὀστέων τῶν ὑπερεχόντων ἰσχυρῶς καταγῇ, ἤν τε ἓν ἤν τε πλέω, ταύτῃ ταπεινότερον τὸ χωρίον γίνεται ἢ τὸ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, καὶ[15] διὰ τοῦτο ἐξαπα-

luxant.» Il s'agit de la *rupture* de la *moelle* et non de la *vertèbre*. — ἀπολελειμμένος, E. ἀπολελυμμένος, K. — Post πολλῶν, om. ἂν, Gal. *ib.* — μέλλῃ, J. μέλλοι, KO, Ald. Gal. *ib.* φροντίς ἐστιν, gl. FG. — ὅπως pro ὅκ. GI JOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. — σφόνδ. EHK, Gal. Chart.

[8] ὥστε δὴ (δεῖ, O) οὐδ' ἐμβαλεῖν οἷόν τε οὔτε κατασεῖσαι (κατασείσειν, Gal. *ib.* κατασείσει, cum αι supra ει, E. κατασείσει, CFG HIKOV. κατασείσαι, Merc. Gal.). οὔτ' ἄλλω τρόπω τινὶ (οὐδενὶ, EHK, de M.). πρόδηλον τὸ τοιοῦτον, vulg. Les deux variantes οὐδενὶ et κατασείσει suffiraient pour rendre ce texte satisfaisant. ὥστε δὴ οὐδ' ἐμβαλεῖν οἷόν τε πρόδηλον (πρ. om. M, lin. not. N) τὸν τοιοῦτον οὔτε κατασείσει οὔτε ἄλλω τρόπω οὐδενὶ, BMN, Litt. Erm.

[9] ἐμβαλὼν pro ἐσμ. K (in marg. A'BHMN): glose d'Érotien, p. 164, éd. Franz, restée à la marge dans A'BHMN, et passée dans le texte chez K. ἐμβαλόμενος, Gal. *ib.* — εἴσωθεν, vulg. Gal. de M. Litt. ἔσωθεν, Erm. ut n. 4 et infra, n. 10. — κἀνταῦθα pro καὶ τ. Gal. I, p. 333. — διὰ τὶ, vulg. Gal. I, p. 333. διά τι, Chart. διατὶ, Gal. V, p. 620. διατί, CEFGHIJKMN. διὰ τί, Lind. de M. Kühn, Litt. Erm. δὲ pro οὖν, Gal. *ib.*

[10] διότι, mut. in ὅτι, N. — τοὺς ἀνθρώπους, Gal. *ib.* — εἴσωθεν, vulg. de M. ἔσ. Gal. I, 334, Litt. Erm. — ἐνέπεσον pro ἔπ. BMN. σφόνδ. EHK, Gal. Chart. — τελείως, U. — ὑπερβάλλοντες, Frob. Merc. Foës, Lind. de M. ὑπερβάντες. A'BCEFGHIJKLMNOU, Ald. Gal. I, 334 et V, 620, Chart. Kühn, Litt. Ermerins.

[11] διαστρεφέων, FGIJU. — δεῖσθαι, vulg. de M. δέεσθαι, BMN, Gal. *ib.* Litt. — γίνεσθαι ὑγ. pro ὑγ. γίν. MN. γενέσθαι, Ald. Gal. (*bis*). πολὺ pro πολλοὶ, Gal. *ib.* γνωμικὸν, in marg. FGO. γνῶμαι, U.

[12] γὰρ, BMN, Litt. Erm. γὰρ, om. V, vulg.

vertèbre; et la vertèbre, échappée de sa place, comprimerait la moelle, si même elle ne la rompait; enfin, la moelle, comprimée et interceptée, entraînerait l'engourdissement de plusieurs organes considérables et essentiels, en sorte que le médecin n'aurait plus à se préoccuper du mode de réduction des vertèbres, en présence de tant d'autres complications graves. Il est évident que, dans un accident pareil, la réduction n'est possible ni par la succussion ni par aucun autre procédé, à moins qu'on n'aille ouvrir le corps du patient et introduire la main dans le ventre, pour repousser la vertèbre de dedans en dehors (*d'avant en arrière*); mais cela peut être praticable sur un cadavre, et ne l'est point sur un vivant. Pourquoi donc écris-je ces choses? C'est qu'il y a des gens qui s'imaginent avoir soigné des blessés chez qui des vertèbres se seraient luxées en avant, en sortant complétement hors de leurs articulations; et qu'il en est même qui croient que, de toutes les distorsions du rachis, c'est celle dont on réchapperait le plus aisément, qu'il ne serait nullement besoin de réduction, et que de tels accidents se guériraient d'eux-mêmes. Il y a beaucoup d'ignorants, et ils tirent profit de leur ignorance, car ils en font accroire au public. Ils sont dans l'erreur, quand ils confondent la série des saillies qui forment l'épine du rachis avec les vertèbres elles-mêmes, et cela parce que chacune des apophyses épineuses paraît arrondie au toucher : ils ignorent que les os qu'ils touchent sont des apophyses qui naissent des vertèbres, comme il a été expliqué ci-dessus (voy. § 45); quant aux vertèbres, elles se trouvent beaucoup plus en avant; car, de tous les êtres vivants, l'homme est celui qui, relativement à sa taille, a le ventre le plus aplati d'arrière en avant, surtout au niveau de la poitrine. (Voy. note 14.) Lors donc que quelqu'un de ces os qui font saillie (*apophyses épineuses*) aura été violemment fracturé, qu'il y en ait un seul ou qu'il y en ait plusieurs, la région lésée apparaît plus déprimée qu'au-dessus et au-dessous (voy. note

Gal. (*bis*). — *σφ.* EHK, Gal. *τοῦ σπονδύλου αὐτὰς*, Gal. p. 334. — *σἸρογγῦλον*, E. — *ἀγνοοῦντες*, vulg. Gal. (*bis*), Lind. *ἀγνοέοντες*, MN. *ἀγνοεῦντες*, A'CEHK, de M. Litt. Erm. — *τοῦ σφονδύλου* pro *τῶν σπ.* EQ'. *σφ.* HK, Gal. Chart. — *ὁ λόγ.* om. Gal. *ib.* Ermerins.

[13] *σφ.* EFGHIJKO, Ald. Gal. Chart. — *οἷσι δὲ σπόνδυλοι* pro *οἱ δὲ σπ.* Gal. p. 334. — *πολλοὶ* pro (*πολὺ*, vulg. Litt. Erm.), BN, Gal. *ib.* — *σἸεῤῥοτάτην* pro *σἸεν.* K. *σἸεναῤῥοτάτην*, in marg. al. ma. *σἸενοτάτην*, E. *σἸεναροτάτην*, Q'. — *ἁπάντων*, CQ'. — *τῶν*, BKMNQ', Litt. Erm. *τῶν*, om. vulg. Gal. de M. — *ἄνθρωπος*, vulg. Gal. *ὤνθρωπος*, C, Litt. Erm. — *τῷ μεγ.* BMN. *ἐῷ* pro *τῷ*, H. *τῷ*, om. vulg. Gal. — *εἰς*, vulg. Gal. p. 334. *ἐς*, CEHJKN, Gal. p. 620, Chart. de M. Litt. — *τοὔμπροσθεν*, BMN.

[14] *ποτὶ καὶ*, vulg. Gal. p. 620, Litt. *ποτὲ καὶ*, de M. *ὅτι καὶ*, Gal. p. 334. *ποτὶ δὲ*, Q', Erm. Voy. *Artic.* § 8, 14. — *τὸ*, om. J. — *καταγῇ*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. *κατεαγῇ*, voy. § 35, n. 2. — *ἤν τε ἐν*, om. Chart. Kühn. — *πλέω*, MN, Erm. *πλείω*, vulg. de M. Litt. — *ταπεινότερα*, Ald. — De Mercy traduit : « La colonne paraît plus creuse que *sur les côtés.* » M. Littré : « L'endroit lésé se déprime au-dessous du niveau *du reste.* » Gardeil ne veut pas *ἔνθεν καὶ ἔνθεν*, mots qui, ici, signifient *au-dessus* et *au-dessous*, comme nous l'avons démontré, § 45, 3 et 17. Voy. aussi § 47, 4.

[15] *καὶ*, BMN, Litt. Erm. *καὶ*, om. vulg. Gal. de M. — *διατοῦτο*, EGHJK. — *σφ.* pro *σπ.* EHIKO, Ald. Gal. Chart. — *εἴσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω*, MN, Litt. Erm. — *ἔχεσθαι* pro *οἴχ.* J, Merc. in marg. *πορεύεσθαι, τείνειν, νεύειν*, gl. FG. « Le glossateur n'a pas compris exactement ce verbe, qui a la signification du passé, comme l'a fait voir Buttmann dans sa liste des verbes irréguliers. » (Littré.)

τῶνται, οἰόμενοι τοὺς σπονδύλους ἔσω οἴχεσθαι· προσεξαπατᾷ[16] δὲ ἔτι αὐτοὺς καὶ τὰ σχήματα τῶν τετρωμένων· ἢν μὲν γὰρ πειρῶνται καμπύλλεσθαι, ὀδυνῶνται, περιτενέος γιγνομένου ταύτῃ τοῦ δέρματος ᾗ τέτρωνται, καὶ ἅμα τὰ ὀσ7έα τὰ[17] κατεηγότα ἐνθράσσει οὕτω μᾶλλον τὸν χρῶτα· ἢν δὲ λορδαίνωσι, ῥάους εἰσίν· χαλαρώτερον γὰρ τὸ δέρμα κατὰ[18] τὸ τρῶμα ταύτῃ γίνεται, καὶ τὰ ὀσ7έα ἧσσον ἐνθράσσει· ἀτὰρ καὶ ἤν τις ψαύῃ αὐτῶν, κατὰ τοῦτο ὑπείκουσι λορδοῦντες, καὶ τὸ χωρίον κενεὸν καὶ μαλθακὸν ψαυόμενον ταύτῃ φαίνεται. Ταῦτα πάντα τὰ εἰρημένα προσεξαπατᾷ τοὺς ἰητρούς· ὑγιέες δὲ ταχέως καὶ ἀσινέες[19] αὐτόματοι οἱ τοιοῦτοι γίνονται· ταχέως γὰρ πάντα τὰ τοιαῦτα ὀσ7έα ἐπιπωροῦται, ὅσα χαῦνά ἐσ7ιν.

XLVII. Σκολιαίνεται μὲν οὖν[1] ῥάχις, καὶ ὑγιαίνουσι, κατὰ πολλοὺς τρόπους· καὶ γὰρ ἐν τῇ φύσει καὶ ἐν τῇ χρήσει οὕτως ἔχει· ἀτὰρ καὶ ὑπὸ γήραος[2] καὶ ὑπὸ ὀδυνημάτων ξυνδοτική ἐσ7ιν. Αἱ δὲ δὴ[3] κυφώσιες, αἱ ἐν τοῖσι πλώμασιν, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ γίνονται, ἢν ἢ τοῖσιν ἰσχίοισιν ἐρείσῃ, ἢ ἐπὶ τοὺς ὤμους πέσῃ. Ἀνάγκη γὰρ ἔξω φαίνεσθαι ἐν τῷ κυφώματι ἕνα μέν τινα ὑψηλότερον[4] τῶν σπονδύλων, τοὺς δὲ ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐπὶ ἧσσον· οὔκουν εἷς ἐπὶ

[16] πρὸς τούτοις ἀπατᾷ, gl. FG. — καμπύλεσθαι, vulg. Gal. de M. Kühn. καμπύλλεσθαι, A'BCFGHIKMNOU, Litt. Erm. Érotien, p. 226, a καμπυλεύεσθαι qu'il explique par κάμπ7εσθαι, *flecti*. Foës croit, *Œcon. Hipp.*, qu'il a lu καμπυλέεσθαι, leçon dont il fournit des exemples. Schneider, *Dict.*, au mot καμπυλέω, dit : « Dans Hippocrate et Arétée, ce verbe est l'équivalent de κάμπ7ω, peut-être καμπύλλω. » Littré remarque que cette dernière forme a en sa faveur presque tous les manuscrits. Voy. § 60, 7. — περιτένεος (F, ex emend.), G. — ταύτῃ γιν. BMN. γιν. τ. vulg. Gal. Litt. γιγν. Chart. Kühn. γεν. C, Erm. Ce n'est pas *avant*, c'est *au moment même* que la peau se tend. — τέτρωται, GIOU.

[17] τὰ, om. V. — ἐνθράσει, COV. ἐνθράτ7ει, gl. F. ἐκθράννυσιν (cum ἐκθράσσει, in marg. BMN, in text. H), BMN. Galien a les gloses ἐνθράσσει, qu'il explique par *urgens pungit*, et θράσσεται par *pungitur, stimulatur*; Érotien a θράσσει, que Bacchius expliquait par *movet, pungit*, Héraclide de Tarente, par *irritat*, et lui-même par ὀχλεῖ, *perturbat*. — λορδαίνουσι, vulg. Gal. Kühn. λορδαίνωσι, BCEHKMN, de M. Litt. Erm. (Æm. Portus avait déjà indiqué cette correction : λορδαίνωσι. λόρδωσις, ἔμπροσθεν κύρτωμα· ὕβωσις, τὸ μετὰ τὴν κεφαλὴν πρὸ τῆς ῥάχεως πάθος· κύρτωσις, δὲ τὸ μέσον τῆς ῥάχεως, in marg. FG.) Voy. § 41, 2.

[18] ταύτῃ κατὰ τὸ τρῶμα, BMN, κατὰ τ. τρ. τ. vulg. Litt. ταύτῃ, om. FGIJLOUV, Gal. Chart. Kühn. κατὰ τ. τρ. rejecit Erm. — ἐκθράσσει pro ἐνθρ. A'CEFGHIJKOU. ἐκθράννυσιν, BMN. — ψαύσῃ, MN. ψαύοι, K. — κατατοῦτο, H. — κενὸν pro κενεὸν, C.

[19] ἀσινέως, O, Ald. Gal. Chart. Kühn. ἀβλαβεῖς, gl. F. — ταῦτα πάντα, G. ταῦτα, om. mss. vulg. Gal. Litt. — ἐπιπωροῦνται, BCMNV. — ἐσ7ι, vulg. Gal. de M. Erm. ἐσ7ιν, Kühn, Litt.

XLVII. [1] γοῦν (γοῦν, I) pro μὲν οὖν, FGJOUV, Gal. Chart. Kühn. — πᾶσαν διασ7ροφὴν ἐνταῦθα χρὴ νοεῖν, in marg. BMN; annotation prise au *Comment.* de Galien, qui dit que κύφωσις désigne l'incurvation *en arrière*, λόρδωσις l'incurvation *en avant*, σκολίωσις l'incurvation *latérale*, mais que toutefois ce dernier mot

14) : c'est là ce qui les trompe, en leur faisant croire que les vertèbres se sont portées en avant. Ce qui contribue encore à les induire en erreur, ce sont les attitudes des blessés : si en effet ils essayent de se courber en avant, ils ressentent de la douleur, parce que la peau se tend au niveau de la blessure, et aussi parce qu'alors les fragments des os blessent davantage les chairs; si, au contraire, ils se cambrent en arrière, ils sont plus à l'aise, parce que la peau devient plus lâche au niveau de la lésion, et que les fragments osseux fatiguent moins. En outre, si l'on veut y exercer la palpation, ils cèdent et se cambrent, et la région paraît, au palper, molle et comme vide : toutes les circonstances que nous venons d'énumérer concourent à induire les médecins en erreur. Quant aux blessés, ils guérissent d'eux-mêmes promptement et sans accident; car, dans tous ces os, le cal se forme rapidement, en raison de leur structure spongieuse.

47. (*Incurvation du rachis par cause interne, et procédés divers de traitement.*) Le rachis peut, même chez des sujets bien portants, s'incurver de plusieurs manières : cela tient à sa conformation et à ses usages; il se peut aussi qu'il s'incurve par l'effet de la vieillesse et de douleurs. (Voy. notes 1 et 2.) Les gibbosités, consécutives à des chutes, surviennent d'ordinaire quand le choc a porté sur les ischions ou qu'on est tombé sur les épaules. Il arrivera nécessairement, dans ces gibbosités, qu'une vertèbre paraîtra plus saillante extérieurement, et celles au-dessus et au-dessous le paraîtront

a une signification plus générale, et exprime dans Hippocrate la *déviation dans un sens quelconque.* Felician. traduit : « Obstipatur quidem et obliquatur spina, *et sanescunt multis modis.* » ὑγιαίνουσι est au *participe* et non à l'*indicatif*, et signifie non que *les malades peuvent guérir*, mais que *le mal peut survenir chez des gens bien portants.*

[2] ὑπογέραος, H. γήραως, G. — ὀδύνης pro ὀδυνημάτ. MN. — ἐπεὶ ξυνδετική, V, vulg. Gal. Kühn, de M. ἐπεὶ, om. A'C (H, restit. al. ma.), MN, Ald. Litt. Erm. Foës approuve cette correction : « Asulani lectio magis explanata videtur. » — ἐπεὶ ξυνδοτ. ἐστ. delevit Reinhold quasi glossema. ξυνδοτική, A'C (E, mut. al. ma. in ξυνδετ.), FGHIJKMNOU, Merc. Litt. Erm. « La leçon vulg. ne me paraît pas intelligible : Corn. et Foës donnent à cet adjectif un sens passif (*qui peut être contracté*); or il signifie *qui peut contracter.* ξυνδοτική ne se trouve pas, il est vrai, dans nos lexiques; mais il est autorisé par les manuscrits. » (Littré.) Il semble que ni les uns ni les autres n'indiquent le véritable sens : le mot, il est vrai, ne se lit pas dans les lexiques; mais on y trouve, et cela suffit, δοτική, *disposée à donner*; j'entends l'adjectif composé dans le sens de *disposée à céder*, comme, au reste, le prouverait, s'il en était besoin, ξυνδιδοῖ, qu'on lit plus loin, et que Foës traduit lui-même par *cedant*, Cornar. par *concedant*, et M. Littré par *cède*.

[3] δή, om. E. — ἐπιτοπολύ, EFG. ἐπὶ τοπολύ, J. — ἐν pro ἤ, MN. ἦ pro ἤ, K. τοῖσιν ἤ, E. — περὶ κυφώσεως τῆς ἀπὸ πτώματος, HK. αἱ κυφώσιες αἱ ἀπὸ πτωμάτων, in tit. E.

[4] ὑψηλότατον, V, vulg. Gal. ὑψηλότερον (N, mut. in ὑψηλοτατον), Litt. Erm. (Cornar. traduit « altissimum, » Vid. et Chart. « maxime sublimem, » ce qui n'est pas vrai chirurgicalement. Felicianus met simplement « altam, » et Foës « sublimem. ») — σφ. pro σπ. EFGHIK OU, Ald. Gal. Chart. Kühn. — ὡς ἐπὶ, V, vulg. Gal. Kühn. εἰς pro ὡς, A'CEHMN, Litt. Erm. : correction déjà faite par de Mercy. ὡς εἰς, K. — ἐνὶ pro ἐπὶ, EK, de M. — πολύ, vulg. Gal. de M. πουλύ, C, Litt. Erm. ἐπιπολύ, G. — ἦν ἕκαστος, V, vulg. Gal. de M. ἦν, om. A'BC (H restit. al. ma.), MN, Litt. ἂν pro ἦν, Erm. — σμικρ. scribend. est; μικρ. vulg. Gal. Litt. Erm. Post σμ. add. μὲν, Reinh.

πουλὺ ἀποπεπηδηκὼς ἀπὸ τῶν ἄλλων ἐσῖιν, ἀλλὰ σμικρὸν ἕκασῖος ξυνδιδοῖ[5], ἀθρόον δὲ πουλὺ φαίνεται. Διὰ οὖν τοῦτο καὶ ὁ νωτιαῖος μυελὸς εὐφόρως φέρει τὰς τοιαύτας διασῖροφὰς, ὅτι κυκλώδης αὐτῷ[6] ἡ διασῖροφὴ γίνεται, ἀλλ' οὐ γωνιώδης.

Χρὴ δὲ τὴν κατασκευὴν τοῦ διαναγκασμοῦ[7] τοιήνδε κατασκευάσαι· ἔξεσῖι μὲν ξύλον ἰσχυρὸν καὶ πλατὺ, ἐντομὴν παραμήκεα ἔχον, κατορύξαι· ἔξεσῖι δὲ καὶ[8] ἀντὶ τοῦ ξύλου ἐν τοίχῳ ἐντομὴν παραμήκεα ἐνταμεῖν, ἢ πήχεϊ ἀνωτέρω τοῦ ἐδάφεος, ἢ ὅκως ἂν μετρίως ἔχῃ· ἔπειτα οἷον σῖύλον[9] δρύϊνον, τετράγωνον, πλάγιον παραβάλλειν, ἀπολείποντα ἀπὸ τοῦ τοίχου ὅσον παρελθεῖν τινα, ἢν δέῃ· καὶ ἐπὶ μὲν τὸν σῖύλον ἐπισῖορέσαι[10] ἢ χλαίνας ἢ ἄλλο τι, ὃ μαλθακὸν μὲν ἔσῖαι, ὑπείξει δὲ μὴ μέγα· τὸν δὲ ἄνθρωπον πυριῆσαι, ἢν ἐνδέχηται, ἢ πολλῷ θερμῷ λοῦσαι· κἄπειτα[11] πρηνέα κατακλῖναι κατατεταμένον, καὶ τὰς μὲν χεῖρας αὐτοῦ παρατείναντα κατὰ φύσιν προσδῆσαι πρὸς τὸ σῶμα· ἱμάντι δὲ μαλθακῷ, ἱκανῶς[12] πλατέϊ τε καὶ μακρῷ, ἐκ δύο διανταίων ξυμβεβλημένῳ, μέσῳ, κατὰ μέσον τὸ σῖῆθος δὶς περιβεβλῆσθαι χρὴ ὡς ἐγγυτάτω τῶν μασχαλέων· ἔπειτα τὸ περισσεῦον τῶν ἱμάντων κατὰ τὴν μασχάλην, ἑκάτερον περὶ τοὺς ὤμους περιβεβλήσθω[13]· ἔπειτα αἱ ἀρχαὶ πρὸς ξύλον ὑπεροειδές τι προσ-

[5] συνδιδοῖ ἀθρόως (ἀθρόον) πολὺ, V, vulg. Gal. de M. (Cornar. traduit : « Non prosilit multum, sed parum, cum singula acervatim concedant. » Foës l'entend de même, comme Vid. et Chart.). συνδιδοῖ ἀθρόον δὲ πολὺ, FGIJ. ξυνδιδοῖ ἀρθρόον δὲ πολὺ φαίνεται, BMN. ξυνδιδοῖ (ξυνδίδοι, CK) ἀθρόον δὲ πολὺ γίνεται, A'CEHK, Litt. (Erm. γίγνεται). J'écris πουλὺ comme plus haut, et φαίνεται au lieu de γίνεται, parce que ce déplacement est plus fort *en apparence* qu'*en réalité*. — διὰ τοῦ τοῦτο, V.

[6] αὐτῷ (H, mut. in αὐτῶν), vulg. Gal. de M. Litt. αὐτῶν, BMN, Erm. — γονιωδὴς, Frob. Merc. Foës, Kühn-Hipp. γων. A'CEFGHIJKO (MN, in marg. ἀθρόα), Ald. Gal. Chart. Lind. Foës in not. p. 814, de M. Litt. Erm.

[7] δι' ἀναγκασμοῦ, EK. διαναγκαζομένου, IJO, Gal. Chart. Dietz, p. 23 (διαγκαζομένου, cum αν supra lin. U). — τὴν . . . τοιήνδε, om. V. — κατασκευάσαι, vulg. de M. Dietz, Litt. κατασκεύασθαι (*sic*), Gal. κατεσκεύασθαι, Chart. Kühn, Erm. κατασκέψασθαι, FGIOUV. διασκέψασθαι, J. — κατασκευὴ ξύλου τοῦ διαναγκασμοῦ, in marg. (EK, δι' ἀναγκασμοῦ), FGHIJO (διαναγκασμένου sine τοῦ, U). — ἔχον . . . . . παραμήκεα, om. G. ἔχον . . . . . πηχοϊ, om. Dietz. — κατορῦξαι, MN.

[8] καὶ, om. A'BC (H restit.), MN. — ἐντέμνειν pro ἐντα. Dietz. — ἢ πήχεϊ, om. Dietz. πήχει, CEFGHIJKMN. πηχέει, B. — ἀνώτερον, G. — ἐδάφιος, HK. — ὅπως, Dietz. — ἔχοι (pro ἔχῃ, vulg. Gal. Litt.), BMN, Ermerins.

[9] ξύλον pro οἷον σῖ. Dietz. On lit, *Fract.* § 13, 16, ξύλον et σῖύλοι. M. Littré, qui, là, avait, à ce dernier mot, substitué τρίβολοι, conjecture qui ne le satisfaisait pas et qui se trouve infirmée par le texte actuel, ajoute : « Rufus (*Class. auct.* t. IV, ed. Maio, p. 167) dit : « Hippocrate a appelé son instrument, « dans plusieurs traités, ξύλον, dans quelques-« uns, σχιδίαν. » Sans doute, il faut lire σχεδία; ce mot ne se trouve pas dans les écrits d'Hippocrate qui nous restent. Serait-il pour σῖύλος ou réciproquement? Le mot σανὶς du *Mochlique* détermine le sens de σῖύλος, qu'il faut traduire par *madrier.* » — πλαγ. om. K. — ἀπολιπόντα (H, ex emend.), Dietz. — τεῖχον, vulg. Gal. Kühn. (Il y a plus haut τοίχῳ, et

moins : ce n'est pas toutefois qu'une seule vertèbre s'écarte beaucoup des autres, mais chacune cède un peu, et l'ensemble des déplacements paraît considérable. (Voy. note 5.) C'est aussi pour cette raison que la moelle épinière supporte sans peine de semblables distorsions, parce que le déplacement s'opère suivant une ligne courbe et non angulairement.

(*Procédés divers de réduction.*) Voici comment il faut disposer l'appareil de réduction : on peut enfoncer dans le sol une pièce de bois forte, large et garnie d'une entaille transversale (voy. note 1); on peut aussi, au lieu de cette pièce de bois, creuser dans la muraille une ouverture transversale, à une coudée au-dessus du sol ou à telle hauteur qu'il conviendra; ensuite on placera une sorte de madrier quadrangulaire en chêne, le long de la muraille, en ménageant toutefois un espace suffisant pour pouvoir passer entre deux, s'il en est besoin; et sur ce madrier on étendra des tuniques ou tout autre objet qui soit souple, mais qui ne s'affaisse pas trop. On donnera au patient un bain d'étuve, ou bien on lui fera d'abondantes ablutions d'eau chaude; après quoi, on le couchera en pronation tout de son long, et ses bras, étendus selon leur attitude naturelle, seront attachés au tronc; alors, avec un lien souple, d'une largeur et d'une longueur suffisantes, composé de deux lanières allongées, on aura soin, en l'appliquant par sa partie moyenne, sur le milieu de la poitrine, de faire deux tours, aussi près que possible des aisselles; puis le reste des deux lanières ira, de chaque côté au niveau de l'aisselle, se jeter sur les épaules; enfin des bouts en seront

plus bas *τοῖχος*, n. 21, et *τοῖχον*, n. 24.) *τοίχου*, A'EFGHIJKLMN, Lind. de M. Dietz, Litt. Erm.

[10] *ἐπιστορέσει*, Foës, de 1595 et 1621, Lind. *ἐπιστορέσαι*, A'CEHIJMNO (FG, cum gl. *θεῖναι*), Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de Chouët, de M. Litt. Erm. *ἐπιστρῶσαι*, Dietz : Notons que la leçon de Dietz est le mot par lequel Érotien explique l'autre, *insternere, supersternere.* — *χιτῶνας*, vulg. Gal. de M. *χλαίνας* (A' in marg. N, supra lin. *χιτῶνας*, Dietz, Litt. Erm. M. Littré, pour préférer la leçon de Dietz, se fonde sur ce que ce mot se trouve dans Érotien comme tiré des *articulations.* — *ἢν δὲ δέχηται* (*δ' ἐνδέχηται*, A'BCEH; *δὲ δέχεται*, O) (*καὶ*, B), *πολλῷ καὶ θερμῷ* (*λοῦσαι*, BH) *λούσας*, V, vulg. Gal. de M. Kühn. *ἢν ἐν* (*sic*) *δὲ δέχηται*, *ἢ πολλῷ* (*καὶ*, lin. not.) *θερμῷ λοῦσαι*, in marg. *πολλῷ καὶ θερμῷ λούσας*, N. *ἢν ἐνδέχηται*, *ἢ πολλῷ θερμῷ λοῦσαι* (M, in marg. *ἢν δὲ ἐνδέχηται πολλῷ καὶ θερμῷ λούσας*), M, Dietz, Litt. Erm.

[11] *καὶ ἔπειτα* pro *κἄπ.* M, Dietz. *ἔπειτα* cum *καὶ* addito, N. — *κατακλίναι*, vulg. Gal. de M. *κατακλῖναι*, CEFGHKMN, Kühn, Litt. Erm. *κατατεῖναι πρηνέα*, Dietz. — *κατατείναντα δὲ τὰς χ. κατὰ φ.* Dietz.

[12] *ἱκανῷ* (H, mut. in *ἱκανῶς*), vulg. Gal. de M. *ἱκανῶς*, BMN, Litt. Erm. om. C, Dietz. — *δὲ πλατεῖ καὶ ἰσχυρῷ, μαλθ. δὲ κ. μακρῷ*, Dietz. — *πλατέει* (*sic*), B. — *μαλακῷ*, mut. in *μακρῷ*, N. — *διαντέων*, vulg. Gal. Dietz. *διανταίων*, MN, Litt. Erm. — *καὶ κατὰ μέσον*, Ald. — Ante *δὶς* add. *ὁ*, EK. — *ἔπειτεν*, Dietz.

[13] *περιβεβλῆσθαι*, Dietz, p. 24. — *ξύλον*, om. Dietz. — *κατὰ μῆκος*, vulg. Gal. de M. *τὸ μ.* pro *κατὰ*, A'BCEFHIJKMNOU, Dietz, Litt. Erm. — *αἱ ἁρμοὶ*. cod. Laurent. ap. Dietz. — *τῷ* ante *ὑποτ.* om. Dietz. — *τὸ* pro *ὅ τι*, cod. Laur. — *ὑπηροειδὲς*, Ald. — *ἀντιστηρίζον*, Dietz. *ἀντιστηρίζοντα*, J. *ἀντιστερίζοντα* (*sic*), Ald. Gal. *ἀντιστηρίζειν*, cod. Laur. — *κατατείνειν*, vulg. de M. Litt. Erm. *κατατείνει*, A'CEFGHIJKMNOUV, Ald. Gal. Chart. Dietz. Foës propose de lire : « *πρὸς ὃ δεῖ προσβάλλειν τὸ ὑπ. καὶ ἀντιστηρίζοντα κατατείνειν*, » ou « *πρὸς ὅ τι προσβαλλόμενον τὸ ὑπ. ἀντιστηρ. κατατ.* » La construction de vulg. s'entend très-bien, en sous-entendant *χρὴ* à la fin de la phrase, comme le fait très-souvent Hip-

δεδέσθωσαν, ἁρμόζουσαι τὸ μῆκος τῷ ξύλῳ τῷ ὑποτεταμένῳ, πρὸς ὅ τι προσβάλλον τὸ ὑπεροειδὲς ἀντιστηρίζοντα κατατείνειν. Τοιούτῳ[14] δέ τινι ἑτέρῳ δεσμῷ χρὴ ἄνωθεν τῶν γουνάτων δήσαντα καὶ ἄνωθεν τῶν πτερνέων, τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων πρὸς τοιοῦτόν[15] τι ξύλον προσδῆσαι· ἄλλῳ δὲ ἱμάντι πλατέϊ, καὶ μαλθακῷ, καὶ δυνατῷ, ταινιοειδέϊ, πλάτος ἔχοντι καὶ μῆκος ἱκανὸν, ἰσχυρῶς περὶ τὰς ἰξύας κύκλῳ περιδεδέσθαι ὡς ἐγγύτατα τῶν ἰσχίων· ἔπειτα τὸ περισσεῦον τοῦ ταινιοειδέος[16], ἅμα ἀμφοτέρας τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων, πρὸς τὸ ξύλον προσδῆσαι τὸ πρὸς τῶν ποδῶν· κἄπειτα κατατείνειν ἐν τούτῳ τῷ σχήματι ἔνθα καὶ ἔνθα[17], ἅμα μὲν ἰσοῤῥόπως, ἅμα δὲ ἐς ἰθύ. Οὐδὲν γὰρ ἂν μέγα κακὸν ἡ τοιαύτη κατάτασις ποιήσειεν, εἰ χρηστῶς σκευασθείη, εἰ μὴ ἄρα ἐξεπίτηδές τις βούλοιτο σίνεσθαι. Τὸν δὲ ἰητρὸν χρὴ ἢ[18] ἄλλον, ὅστις ἰσχυρὸς καὶ μὴ ἀμαθὴς, ἐπιθέντα τὸ θέναρ τῆς χειρὸς ἐπὶ τὸ ὕϐωμα, καὶ τὴν ἑτέρην χεῖρα προσεπιθέντα ἐπὶ τὴν ἑτέρην, καταναγκάζειν, προσξυνιέντα, ἤν τε ἐς ἰθὺ ἐς τὸ κάτω πεφύκῃ καταναγκάζεσθαι, ἤν τε πρὸς τῆς κεφαλῆς, ἤν τε πρὸς τῶν ἰσχίων. Καὶ ἀσινεστάτη[19] μὲν αὕτη ἡ ἀνάγκη· ἀσινὲς δὴ καὶ ἐπικαθέζεσθαί τινα ἐπὶ τὸ κύφωμα, αὐτοῦ ἅμα κατατεινομένου, καὶ ἐνσεῖσαι μετεωρισθέντα. Ἀτὰρ καὶ ἐπιϐῆναι τῷ ποδὶ καὶ ὀχηθῆναι ἐπὶ τὸ κύφωμα· ἡσύχως τε[20] ἐπενσεῖσαι οὐδὲν κωλύει· τὸ τοιοῦτον δὲ ποιῆσαι μετρίως ἐπιτήδειος ἂν τις εἴη τῶν ἀμφὶ παλαίστρην εἰθισμένων. Δυνατωτάτη μέντοι[21] τῶν ἀναγκέων

pocrate. Ermerins écrit προσϐαλόντα, tout en avouant que « προσϐάλλον fortasse possit defendi intransitive sumendo. »

[14] τοιούτων, vulg. Lind. de M. τοιούτω, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Chart. Merc. Dietz, Litt. Erm. — τῶν τοῦ γόνατος δεσμῶν, Dietz. — πτερνῶν, Foës, Lind. πτερνέων, CEFGIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Dietz, Litt. Erm. στερέων, H, mut. in στερνέων, in marg. πτερνέων. D'après Foës, il s'agirait d'*un seul lien*, attaché d'abord au-dessus des genoux, puis au-dessous des malléoles; mais, Hippocrate parlant des bouts *des liens*, il s'agit bien de *deux liens distincts*, comme l'a vu Littré.

[15] τοιοῦτο, vulg. Dietz, Litt. τοιοῦτον, CHJ (N, cum ν oblit.), U, Erm. Voy. n. 20. — τι, A'EFGHIJKMNOUV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Dietz, Litt. Erm. τὸ pro τι, Foës, Lind. de M. τι, om. C. — ἱμ. pro ἱμ. O. — πλατεῖ pro πλατέϊ, BCEFGIJKMNO, Dietz. — ἄνω δὲ ἄλλῳ, Dietz. — ταινιοδέϊ, M. — ἰσχύας pro ἰξύας, O. ἴξας (*sic*), C. ἴξας, Ald. ἰσχίας, FGIJU, Merc. in marg. Voyez, sur le sens de ἰξύα, Malgaigne, *Études sur l'anatomie et la physiologie d'Homère*, 1842, et Daremberg, *La médecine dans Homère*, 1865. — περιδεδεμένω, mut. in περιδεδέσθαι, N. — καὶ ἐγγ. pro ὡς, Erm. de suo. — ἐγγυτάτω, BMN.

[16] ταινιοδέος, U. — ἅμα, om. restit. M. καὶ ante ἅμα de suo intulit Erm. — προσδῆσαι πρὸς τὸ ξ. BMN. πρ. το ξ. προσδ. mut. in προσδῆσαι τὸ ξ. H. — τὸ πρὸς (τῶν), A'BCEHKQ', Litt. τὸ πρὸ, MN. πρὸς sine τὸ, vulg. de M. τὸ πρὸς, om. FGIJOUV (Gal. cum πρὸς in marg.), Chart. Kühn. — τῶν ante ποδῶν, om. CEHIKQ', Erm. — ἔπειτα pro κἄπ. BMN. — κατατείνει, J.

[17] καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, vulg. Gal. de M. (prius καὶ, om. V, Erm.). ἔνθα καὶ ἔνθα, A'MN, Litt. καὶ ἔνθα καὶ ἔνθα, CEHK. (On lit ἔνθα ἢ ἔνθα, *Artic.* § 18; *Fract.* § 41; *Mochl.* § 8.) — ἰσοῤῥόπους, K. — εἰς pro ἐς, EK. — κατάστασις, EJ. — ποιήσῃ, vulg. Gal. de M.

attachés à un pieu en forme de pilon, en réglant leur longueur totale sur celle du madrier subjacent, contre lequel prendra un point d'appui le pieu en forme de pilon dont on doit se servir comme d'un levier pour pratiquer l'extension. On aura une autre couple de liens semblables qu'on passera les uns au-dessus des genoux, les autres au-dessus des talons, et leurs bouts seront attachés à un pieu de même forme; on aura encore un autre lien large, souple, résistant, en forme de ceinture, d'une largeur et d'une longueur suffisantes, qu'on enroulera solidement autour des lombes, aussi près que possible des hanches; puis le reste de ce lien en forme de ceinture sera attaché, avec les bouts des deux liens précédents, au pieu qui est placé du côté des pieds. Finalement, c'est dans cette attitude qu'on pratiquera l'extension et la contre-extension qui doivent se contre-balancer et agir en droite ligne : une extension de ce genre ne pourra, si elle est convenablement disposée, produire aucun accident fâcheux, à moins qu'on n'ait le dessein arrêté de nuire. Il faudra que le médecin ou un aide, qui soit assez fort et non inexpérimenté, applique sur la gibbosité la paume d'une des mains et mette l'autre par-dessus pour exercer une pression, en ayant soin de repousser, suivant l'indication, soit directement en bas, soit vers la tête, soit vers les hanches : ces efforts de pression sont fort inoffensifs; il est inoffensif aussi de s'asseoir sur la gibbosité, pendant que le malade est soumis à l'extension, et de se soulever par intervalle pour imprimer une secousse; rien n'empêche, non plus, de placer un pied sur la gibbosité, d'y faire porter le poids du corps, et de lui donner une impulsion modérée : de semblables manœuvres pourraient être assez bien exécutées par une personne habituée aux exercices de la palestre. Toutefois, des divers modes de pression, voici les plus puissants : il

ποιήσει, A'V. *ποιήσειεν*, BHMN, Litt. (Erm. sine *ν*). *ποιήσοι*, G. — *ἦν* pro *εἰ*, BMN. — *σκευασθῇ*, M (N, ex emend.). — *ἦν μὴ* pro *εἰ*, BMN. — *τείνεσθαι*, V, vulg. Gal. de M. *σίνεσθαι*, BMN, Litt. Erm. Gardeil a deviné cette correction : « Pourvu qu'on n'ait pas le dessein *de nuire.* »

[18] *καὶ* pro *ἢ*, C. — *ἄλλος*, EFGJOU. — Ante *ἰσχ.* add. supra lin. al. ma. *βούλοιτο*, H. — *ὑπὸ* (*τὸ ὕβ.*), EGIJKOUV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. *πρὸς*, Foës, Lind. de M. *ἐπὶ*, BCHMN, Litt. Erm. — *τὸ θέναρ τῆς ἑτέρης χειρὸς* pro *ἐπὶ τὴν ἑτ.* BMN, avec une virgule avant, en sorte que ce membre de phrase se rapporte à *καταναγκάζειν*. — *πέφυκε* pro *πεφύκῃ*, BGMN. *πεφύκει*, CJ.

[19] *ἀσθενεστάτη* pro *ἀσιν.* cod. Laur. ap. Dietz, p. 24. — *ἀσινὴς*, Dietz. — *καθέζεσθαι*, Dietz. *ἐπικαθέζεσθαι*, A'BCEFGHIJKMNU, Erm. *ἐπικαθίζ.* vulg. Gal. Litt. — *πρὸς τὸ* pro *ἐπὶ*, FGIJOUV, Gal. Merc. Chart. — *αὐτοῦ*, BMN, Dietz, Litt. Erm. *τοῦ*, vulg. Gal. de M. *τοῦ* (*ἀνθρώπου*), Reinh. — *καὶ ἐνσεῖσαι*, A'BCEHKMNQ', Dietz, Litt. Erm. *καὶ*, om. V, vulg. Gal. de M. — *ἐπενσεῖσαι*, Dietz. — *ὀχ. τὸ σῶμα καὶ ἡσύχως ἐπισεῖσαι*, Dietz.

[20] *τε*, CEFGHIJKMNO, Ald. Frob. Merc. Chart. Litt. Erm. *δὲ*, Foës, Lind. de M. — *τοιοῦτον*, E (H, ex. emend.), J (N emend.) (Dietz sine *τὸ*), ut n. 15. *τοιοῦτο*, vulg. Litt. Erm. — *ἐπὶ*... *παλαίστρην*, FGIJOU. — *παλαίστραν*, Gal. Chart. Kühn. — *παλαίστρῃ*, LV. Merc. in marg. *ἀμφὶ*... *παλαίστρην*, BCEHKMNQ', Dietz (de M. cum *τὴν*), Erm. — *παλαίστραν*, Ald. — *παλαίστρῃ*, Frob. Foës, Lind. Litt. — *ἠθισμ.* pro *εἰθ.* GJ.

[21] *μὲν οὖν* pro *μέντοι*, Dietz. *μὲν*, om. V. — *ἀναγκαίων*, EFGHJK (N emend.), OU, Chart. Dietz, Kühn. *ἀναγκέων*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. — *εἰ ὁ μὲν τοῖχος ἐντετμημένος* (*ἐντέτμηται*, cod. Laur. ap. Dietz). *εἴη* (*ἦ*, CEHKMN), *τὸ δὲ* (*δὲ*, om. cod. Laur.). *ξύλον*, vulg. Gal. Dietz. « J'ai, dit M. Littré, suivi Vidius, qui a mis : « Si paries *qui excavatur*,

ἐσ7ὶν, εἰ ὁ μὲν τοῖχος ἐντετμημένος ἢ τὸ δὲ ξύλον τὸ κατορωρυγμένον[22], ᾗ ἐντέτμηται, κατωτέρω εἴη τῆς ῥάχιος τοῦ ἀνθρώπου, ὁκόσῳ ἂν δοκέῃ μετρίως ἔχειν, σανὶς δὲ φιλυρίνη, μὴ λεπ7ὴ, ἐνείη, ἢ καὶ ἄλλου τινὸς ξύλου· ἔπειτα ἐπὶ μὲν[23] τὸ ὕϐωμα ἐπιτεθείη ἢ τρύχιόν τι πολύπ7υχον, ἢ σμικρόν τι σκύτινον ὑποκεφάλαιον· ὡς ἐλάχισ7α μὴν ἐπικεῖσθαι ξυμφέρει, μόνον προμηθεόμενον ὡς μὴ ἡ σανὶς ὑπὸ σκληρότητος ὀδύνην παρὰ καιρὸν προσπαρέχῃ· κατ' ἴξιν[24] δὲ ἔσ7ω ὡς μάλισ7α τῇ ἐντομῇ τῇ ἐς τὸν τοῖχον, τὸ ὕϐωμα, ὡς ἂν ἡ σανὶς, ᾗ μάλισ7α ἐξέσ7ηκε, ταύτῃ μάλισ7α πιέζῃ ἐπιτεθεῖσα. Ὅταν δὲ ἐπιτεθῇ, τὸν[25] μέν τινα καταναγκάζειν χρὴ τὸ ἄκρον τῆς σανίδος, ἤν τε ἕνα δέῃ ἤν τε δύο, τοὺς δὲ κατατείνειν τὸ σῶμα κατὰ μῆκος, ὡς πρόσθεν εἴρηται, τοὺς μὲν τῇ, τοὺς δὲ τῇ. Ἔξεσ7ι δὲ καὶ ὀνίσκοισι τὴν[26] κατάτασιν ποιέεσθαι, ἢ παρακατορύξαντα παρὰ τὸ ξύλον, ἢ ἐν αὐτῷ τῷ ξύλῳ τὰς φλιὰς τῶν ὀνίσκων ἐντεκτηνάμενον, ἤν τε ὀρθὰς ἐθέλῃς ἑκατέρωθεν σμικρὸν ὑπερεχούσας, ἤν τε κατὰ κορυφὴν τοῦ ξύλου ἔνθεν καὶ ἔνθεν. Αὗται αἱ[27] ἀνάγκαι εὐταμίευτοί εἰσι καὶ ἐς τὸ ἰσχυρότερον καὶ ἐς τὸ ἧσσον, καὶ ἰσχὺν ἔχουσι τοιαύτην, ὥσ7ε, καὶ εἴ τις ἐπὶ λύμῃ βούλοιτο, ἀλλὰ μὴ ἐπὶ ἰητρείῃ, ἐς τοιαύτας ἀνάγκας ἀγαγεῖν, κἂν τούτῳ ἰσχυρῶς δύνασθαι· καὶ γὰρ ἂν κατατείνων κατὰ μῆκος μοῦνον ἔνθεν καὶ ἔνθεν οὕτω, καὶ ἄλλην ἀνάγκην οὐδεμίην προσ7ιθεὶς, ὅμως κατατείνειεν ἄν τις[28]· ἀλλὰ μὴν καὶ ἢν μὴ κατατείνων, αὐτῇ δὲ μοῦνον τῇ σανίδι οὐ-

« vel lignum, etc. » Il retranche δὲ, et remplace ἐντετμημένος par ᾗ ἐντέτμηται. (Ermer. l'imite, sauf qu'il écrit ᾗ ἐντετμημένος). Mais Vidius n'y autorise point : il a simplement traduit le participe ; car il a mis « paries *qui excavatur* ; » il met aussi « lignum *quod foditur*. » On peut conserver le texte vulg., mais seulement, au lieu d'εἴη, prendre ᾗ donné par six manuscrits, en changeant, avec Littré, l'accentuation en ᾗ, comme, au reste, l'ont déjà traduit Corn. et, après lui, Mercur. : « Si aut paries incisuram habeat, *aut* lignum defossum ; » Felician. : « Si vel paries qui incisionem habet, *vel* lignum defossum ; » enfin Chart. qui reproduit Vidius.

[22] κατωρυγμένον, Q', Dietz. κατωρωρυγμένον, O. κατωρορυγμένον, Ald. Frob. Merc. Gal. κατορορυγμένον, B. κατορωρυμένον, K. κατορωρυγμένον, A'MNV, Foës, Lind. de M. Litt. Erm. attica forma. — ἢ pro ᾗ, C. — ἂν, om. M. ὅπως ἂν δοκέοι, Dietz. — ἐνεὶ pro ἐνείη, Ald. εἴη, Dietz.

[23] μὲν, A'BCEHKMN, Dietz, Erm. μὲν, om. vulg. Gal. Litt. — τρύχειον, B. τρίχειον, MN. τρίχιον, E. τρίχινον, K. — ἢ et τι om. Dietz. — μικρὸν, vulg. Gal. Dietz, de M. σμ. BMN, Litt. Erm. — τι, om. Dietz. — ὑποκεῖσθαι, cod. V (A'H, in marg. γέγρ. καὶ ἐπικεῖσθαι, quod recep. in text. Dietz, Litt.), vulg. Gal. Erm. ἐπικ. se rapportera à la gibbosité et ὑποκ. à la planche, le patient étant ici couché *sur le ventre*, tandis que, plus loin, Hippocrate le couche *sur le dos*. Voy. § 12, 34. — μὲν pro μὴν, V. — προμηθευόμενον (H, ex. emend.), Dietz. προμηθεύμ. Erm. προμηθεόμ. vulg. Gal. Litt. προμυθεόμ. C. — ὅπως μὴ, Dietz. — παράκαιρον, E, Dietz. — προσπαρέχει, mut. in προσπαρέχῃ, H. παρέχῃ, Dietz. παρέχειν, cod. Laur.

[24] κατὰ ἴξιν (εὐθυωρίαν ἢ ἄφιξιν, gl. FG. — ἴξιν, CEH), V, vulg. Gal. Kühn, de M. καὶ τάξειν, cod. Laur. κατ' ἴξιν, MN, Dietz, Litt. Erm. — ὡς μάλ. ἔσ7ω, Dietz. — κύφωμα pro ὕϐωμα, Dietz. — ἂν, om. Dietz. — ἢ μάλ. pro

faut que l'entaille creusée dans la muraille ou celle qui est faite dans la pièce de bois fichée en terre se trouve au-dessous du niveau de l'épine du patient, autant qu'il paraîtra à propos (voy. note 21), et qu'on y engage une planche assez épaisse de tilleul ou de tout autre bois; on applique sur la gibbosité une étoffe usée, pliée en plusieurs doubles, ou un petit coussin de cuir : il convient toutefois qu'on interpose le moins d'épaisseur possible, car on n'a d'autre but que d'empêcher la planche de causer par sa dureté une douleur inopportune. Il importe que la gibbosité se trouve directement en face de l'entaille creusée dans le mur, afin que là où la sailie se prononce le plus, là aussi la pression de la planche superposée se fasse sentir plus spécialement. La planche une fois en place, on fait abaisser l'autre bout par un aide, ou deux s'il le faut, tandis que d'autres exercent, comme il a été dit, des tractions sur le blessé suivant la longueur du corps, les uns par l'extension, les autres par la contre-extension. On peut aussi pratiquer les tractions avec des treuils qu'on fichera dans le sol à côté du madrier ou dont on assemblera les jambages avec le madrier même, soit qu'on veuille les placer de chaque côté verticalement et avec une faible saillie, soit qu'on les établisse à chaque bout sur l'extrémité du madrier. (Voy. note 26.) Ces forces sont faciles à graduer, qu'il s'agisse d'en augmenter ou d'en diminuer l'intensité, et elles ont une telle puissance, que, si l'on voulait les appliquer dans un dessein criminel et non dans un but médical, on pourrait, par ce moyen, exercer de grandes violences. Aussi, avec des tractions longitudinales en sens contraires, pratiquées par ce procédé, seules et sans recourir à l'emploi d'aucune autre force, pourrait-on cependant réussir par la seule méthode de l'extension; d'autre part, même sans le secours de l'extension, on pourrait,

ἤ, FGO. — πιέζει, mut. in πιέζῃ, H. πιέζειν, cod. Laur.

[25] τὸ pro τὸν, E. — τῆς σαν. τὸ ἄκρ. Dietz. — κατατανύειν, BMN, Erm. κατατείνειν, vulg. Dietz, Litt. — καταμῆκος, K. — δὴ τῇ, Litt. ceteri δὲ.

[26] τὴν, om. Dietz. — παρὰ, om. cod. Laur. — Φιάλος pro Φλιὰς, cod. Laur. — ἐκτεκτην. Foës, Lind. ἐντεκτην. CEFGHIJKMNOUV, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Litt. ἐντεκτεινάμενον, Dietz. — ὀρθῶς pro ὀρθὰς, C. ὄρνιθας, cod. Laur. — ἐθέλη pro ἐθέλῃς, A'CEF GHIJKMOUV. θέλῃς, mut. in ἐθέλη, N. θέλη, Dietz. — ἑκατέρωθ. om. Dietz. — μικρὸν, vulg. Gal. Dietz. de M. σμ. BMN, Litt. Erm. — κούρην τὸ pro κορυφὴν τοῦ, cod. Laur.

[27] αἱ, om. cod. Laur. — εὐταμίευτοι (cum αι supra οι, N), vulg. Litt. Dietz. εὐταμίευται, FGJ. Voy. *Art.* § 38, 19. — εἰσι, om. Dietz. — ἰσχυρότατον, vulg. Gal. de M. ἰσχυρότερον, A'BCEHKMN, Dietz, Litt. Erm. — ἐς ante τὸ ἦσσ. om. Chart. Kühn. — ἰατρίη, cod. Laur. — κἂν τούτῳ (τοῦτο, Erm.) ἰσχ. δύν. vulg. Gal. Litt. om. CK (EHN, restit. in marg.), Dietz). — μόνον pro μοῦν. CEHK. — οὐδὲ μίαν, C. οὐδὲ μίην, I.

[28] ἱκανῶς, add. Litt. om. codd. vulg. Gal. Dietz. « Cet adverbe est indispensable au sens, dit Littré, et il m'a semblé le voir dans ἀλλὰ μὴν, mots qui sont inutiles. » « Jure quidem ἱκανῶς periisse arbitrari mihi videtur, écrit Ermerins, sed parum recte ἀλλὰ μὴν ex illo natum et otiosum esse. » Ces deux mots ne sont pas inutiles, et ἱκανῶς ne semble pas plus indispensable ici que dans la phrase suivante, qui s'entend très-bien, même en y retranchant cet adverbe avec C (HN rest.); il ne peut y avoir plus de doute sur le sens de κατατείνειεν que sur celui de καταναγκάσειεν, qui se comprend fort bien. Ajoutons qu'Hippocrate, le plus souvent, les emploie seuls l'un et l'autre, sans adverbe. — ἀλλά μην, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës. ἀλλά μιν, O. ἄλλὰ μὴν, CEFGHIJ KMNV, Chart. Lind. Kühn, de M. Erm. — ἣν

τως ἰποίῃ τις[29], καὶ οὕτως ἂν ἱκανῶς καταναγκάσειεν. Καλαὶ οὖν αἱ τοιαῦται ἰσχύες εἰσὶν, ᾗσιν[30] ἔξεσῖι καὶ ἀσθενεσῖέρῃσι καὶ ἰσχυροτέρῃσι χρέεσθαι αὐτὸν ταμιεύοντα. Καὶ μὲν δὴ καὶ κατὰ φύσιν γε ἀναγκάζουσιν· τὰ μὲν γὰρ ἐξεστεῶτα ἐς τὴν χώρην ἀναγκάζει ἡ ἴπωσις ἰέναι[31], τὰ δὲ ξυνεληλυθότα κατὰ φύσιν κατατείνουσιν αἱ κατὰ φύσιν κατατάσιες. Οὔκουν ἐγὼ ἔχω τουτέων ἀνάγκας καλλίους οὐδὲ δικαιοτέρας· ἡ γὰρ[32] κατ' αὐτὴν τὴν ἄκανθαν ἰθυωρίῃ τῆς κατατάσιος κάτωθέν τε καὶ κατὰ τὸ ἱερὸν ὀσῖέον καλεόμενον οὐκ ἔχει ἐπιλαβὴν οὐδεμίην· ἄνωθεν δὲ[33] κατὰ τὸν αὐχένα καὶ κατὰ τὴν κεφαλὴν, ἐπιλαβὴν μὲν ἔχει, ἀλλ' ἐσιδέειν γε ἀπρεπὴς ταύτῃ τοι γινομένη ἡ κατάτασις καὶ ἄλλας βλάβας ἂν προσπαρέχοι πλεονασθεῖσα. Ἐπειρήθην δὲ δή ποτε, ὕπῖιον τὸν ἄνθρωπον κατατείνειν[34], ἀσκὸν ἀφύσητον ὑποθεὶς ὑπὸ τὸ ὕβωμα, κἄπειτα αὐλῷ ἐκ χαλκείου ἐς τὸν ἀσκὸν τὸν ὑποκείμενον ἐνιέναι φῦσαν. Ἀλλά μοι οὐκ εὐπορεῖτο· ὅτε[35] μὲν γὰρ εὖ κατατείνοιμι τὸν ἄνθρωπον, ἡσσᾶτο ὁ ἀσκὸς καὶ οὐκ ἠδύνατο ἡ φῦσα ἐσαναγκάζεσθαι· καὶ ἄλλως ἕτοιμον περιολισθάνειν ἦν, ἅτε ἐς τὸ αὐτὸ ἀναγκαζόμενον, τό τε τοῦ ἀνθρώπου ὕβωμα καὶ τὸ τοῦ ἀσκοῦ πληρουμένου κύρτωμα. Ὅτε[36] δ' αὖ μὴ κάρτα κατατείνοιμι τὸν ἄνθρωπον, ὁ μὲν ἀσκὸς ὑπὸ τῆς φύσης ἐκυρτοῦτο, ὁ δὲ ἄνθρωπος πάντῃ μᾶλλον ἐλορδαί-

μὴ, vulg. Gal. de M. εἰ pro ἦν, CEHKL (N, cum ἦν supra lin.), Litt. Erm.

[29] οὕτως εἰ ποιέει τις, V, vulg. Gal. Kühn, de M. οὑτωσὶ ποιέει τις, C. εἰ ποιέη τις, A'. οὕτως εἰ ποι έ τις (*sic*), K. « K, par son altération même, me paraît conduire à la véritable leçon ἰποίῃ. » (Littré.) On peut, à l'appui, remarquer qu'il y a plus loin ἴπωσις. — κἂν οὕτως, in marg. H. κἂν pro καὶ, A'C. — Post οὕτως, om. ἂν, V, vulg. Galien, ἂν, BMN, Litt. Ermerins. — ἱκανῶς, om. C (HN restit.).

[30] ἣ pro ᾗσιν, Chart. Kühn. — Ante ἰσχ. add. καὶ, C. — ἀναγκάζῃ pro ἀναγκάζει, FG. — Ante ἡ ἴπ. add. καὶ (A'HV in marg.), vulg. Gal. de M. καὶ, om. CH, Litt. Erm. — ἴππωσις, Ald. Frob. Gal. Foës, Chart. Lind. de M. Kühn. ἤππωσις, IU. ἤπῖωσις, JO. ἄπωσις, C. ἄπωσις (E, supra lin. ἵππωσις) (A'H, in marg. γεγρα. καὶ ἡ ἴπωσις). ἴπῖωσις, Merc. in marg. ἴπωσις, Litt. Erm. On peut suivre les altérations successives du mot : on voit ἴπ. et ἴπ. changés en ἤπ. dans IJOU; en ἄπ. dans C; en ἄπ. dans E (et dans A'H, qui donnent en marge la véritable leçon, sauf l'accent). Voir *Mochl.* § 38, 3.

[31] ἱέναι pro ἰέν., I. — ξυνελθόντα, V, vulg. Gal. de M. συνεληλυθότα, BMN. ξυνεληλ. A'C EHKQ', Litt. Erm. — κατὰ, oblit. H. κατὰ φύσιν, I. παρὰ pro κατὰ, de suo Erm. post αἱ. — κατασῖάσιες pro κατατ. FGIJOU. — ἐγὼ, om. A'BCHMN. — Littré rapproche ici ἀνάγκας d'un emploi analogue de ce mot dans Antiphon, qui est peu antérieur à Hippocrate: « ἐπίσῖασθε δὲ . . . ὅτι αἱ ἀνάγκαι αὗται (il s'agit du *serment* pour les hommes libres et de la *question* pour les esclaves) ἰσχυρόταται καὶ μέγισῖαί εἰσι τῶν ἐν ἀνθρώποις. » (*Orator. attici*, t. I, p. 76, ed. Bekker, Berlin, 1823.)

[32] κατὰ sine αὐτὴν, C. — ἰθυωρία, vulg. Gal. Kühn. ἰθυωρίῃ, A'CEHKMN, de M. Litt. Erm. — κατασῖάσιος pro κατατ. FG. — ἄνωθεν pro κάτωθ. H, in marg. κάτωθ. — καὶ post τε om. CV. — οὐχ ἕξει, E. ἥξει, CK (A', in marg. γεγρ. καὶ οὐκ ἔχει ἐπιλαβὴν). — ἐπὶ βλάβην, CK (A', emend. in marg.) De Mercy traduit : « ne peut avoir aucune *action nuisible*; » mais il laisse ἐπιλαβὴν dans son texte. οὐδεμίαν (H

avec la pression qu'exerce la planche par le mode précité, obtenir une action suffisante pour opérer la réduction. Ce sont vraiment des forces précieuses que celles dont on peut se servir avec la faculté de les graduer soi-même comme on les veut, faibles ou puissantes; notez aussi qu'elles agissent conformément à la disposition des parties; en effet, la compression force les os qui font saillie à rentrer à leur place; et les extensions, étant naturelles, ramènent à leur position naturelle, en les écartant, ceux qui s'étaient trop rapppochés. Quant à moi, je ne connais pas de forces meilleures ni plus régulières : l'extension, en effet, pratiquée dans la direction de l'épine, ne peut, en bas, vers l'os qu'on nomme sacré, avoir aucune prise; en haut, vers le cou et la tête, elle pourrait bien en avoir, mais l'extension, appliquée sur ce point, non-seulement est désagréable à voir, mais encore pourrait entraîner des accidents, si elle était poussée un peu loin. Pour mon compte, j'ai autrefois essayé d'étendre le patient sur le dos, après avoir placé une outre vide sous la gibbosité, et ensuite, à l'aide d'un soufflet de forge, d'insuffler de l'air dans cette outre sous-jacente; mais cet essai ne me réussit pas : lors, en effet, que je soumettais le blessé à une forte extension, l'outre cédait, et l'air ne pouvait plus en forcer l'entrée; il y avait d'ailleurs une tendance incessante à glisser, à mesure que venaient presser l'une contre l'autre et la gibbosité du sujet et la convexité de l'outre qu'on s'efforçait de remplir; lors, au contraire, que je ne soumettais plus le blessé à une forte extension, l'outre, il est vrai, était ballonnée par l'introduction de l'air, mais le rachis se cambrait en entier au lieu de le faire dans le point où

mut. in οὐδεμίην), Erm. οὐδὲ μίαν, C. οὐδὲ μίην, IKO. οὐδεμίην, vulg. Gal. Litt.

[33] δὲ καὶ, BEMN. καὶ om. vulg. Gal. Litt. Erm. — Ante ἔχει, add. οὐκ., K. — ἐς εἰδέην, Ald. Frob. Foës de 1595 et 1621, Lind. de M. ἐς ἰδέην, A'FGMN, Gal. Chart. Foës de Chouët, Kühn. ἐσιδέειν, CEK, Litt. Erm. — τε pro γε, EK. — ἀτρεπὴς, E. εὐπρεπὴς, C. — τοι om. A'C (H, restit.). — γενομ. vulg. Gal. de M. γινομ. A'CEHKMN, Litt. — κακάσlασις, G. — προσπαρέχοι (H, mut. in προπαράσχοι), vulg. de M. Litt. παρέχοι, C. προσπαρέχει, O, Gal. Chart. Kühn. προσπαρέχῃ, FGIJU. προπαράσχοι, N, mut. in προσπαράσχοι, quod hab. BM, Erm.

[34] κατατείνειν, A'CEHK, de M. Erm. κατατείνας, vulg. Gal. Litt. — περὶ τοῦ ἀσκοῦ, in marg. BEFGHIJOU. — ὑποθεῖναι, vulg. Gal. Litt. ὑποτιθεὶς, BMN. ὑποθεὶς. A'CEHK, de M. Erm. Le *placement* de l'outre, ὑποθεὶς, doit *précéder* la *réclinaison* et l'*extension* du malade, κατατείνειν, ce qui semble condamner le texte vulg. κατείνας, κὤποτε ἀσκὸν ἀφ. ὑποθεὶς ὑπὸ τ. ὕβ. αὐλῷ, Reinh. — ἐπὶ pro ὑπὸ, BMN. — αὐλὸν, vulg. Gal. de M. αὐλῶ, A'BCEH (MN in marg.), Litt. Erm. — χαλκέου, Q'. — ἐνιέντα φυσᾶν, vulg. Gal. Kühn, de M. φύσαν ἐνιέντα, E. φύσαν (φῦσαν, A') ἐνιεῖν, A'CK. φύσαν ἐνιέναι, H (Erm. cum φῦσ.). ἐνιέναι φύσαν, B (MN in marg.; Litt. cum φῦσ.). — εὐπορει (sic) pro εὐπορεῖτο, M.

[35] μὲν om. GIJLOUV, Gal. Chart. Kühn. — φύσα, vulg. Gal. de M. φῦσα, Kühn, Litt. Erm. — ἐπαναγκάζεσθαι, V, vulg. Gal. de M. Kühn. ἀναγκάζ. N. ἐσαναγκ. C (E, mut. al. man. in ἐπαν.), HK, Litt. Erm. — περιολισθαίνειν, Gal. Foës, Lind. Kühn, de M. περιολισθάν. CFGHIJKOU, Ald. Frob. Merc. Litt. Erm. (Voy. § 1, 6.) — Ante περιολ. add. ἐς τὸ, MN. — τὸ ante τοῦ ἀσκ. om. CV. — πληρωμένου, G.

[36] ὅτι, Foës. ὅτε, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. de M. Litt. — δὲ sine αὖ, G. — κατατείναιμι, C. — ἐκυρτ. ὑπὸ τῆς φ. BFGIJMNU. ἐκυρτ. ἂν ὑπ. τ. φ. A'CEHK. — μᾶλλ. πάντῃ, C. — ἔμπροσθεν ἐκυρτοῦτο, gl. de ἐλορδαίνετο, FG. — ἢ ἥ, MN, Litt. Erm. ἥ sine ἢ, B. ἢ sine ἥ, A'V, vulg.

νετο ἢ ᾗ ξυνέφερεν. Ἔγραψα [37] *δὲ ἐπίτηδες τοῦτο· καλὰ γὰρ καὶ ταῦτα τὰ μαθήματά ἐσῖιν, ἃ, πειρηθέντα, ἀπορηθέντα ἐφάνη, καὶ δι' ἄσσα ἠπορήθη.*

XLVIII. *Ὁκόσοισι* [1] *δὲ ἐς τὸ ἔσω σκολιαίνονται οἱ σπόνδυλοι ὑπὸ πΊώματος, ἢ καὶ ἐμπεσόντος τινὸς βαρέος, εἷς μὲν* [2] *οὐδεὶς τῶν σπονδύλων μέγα ἐξίσῖαται κάρτα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἐκ τῶν ἄλλων, ἢν δὲ ἐκσῖῇ μέγα ἢ εἷς ἢ πλέονες, θάνατον φέρουσιν· ὥσπερ δὴ καὶ πρόσθεν εἴρηται, κυκλώδης καὶ αὕτη, καὶ οὐ γωνιώδης γίνεται ἡ παραλλαγή. Οὖρα μὲν οὖν* [3] *τοῖσι τοιούτοισι καὶ ἀπόπατος μᾶλλον ἴσῖαται, ἢ τοῖσιν ἔξω κυφοῖσι, καὶ πόδες καὶ ὅλα τὰ σκέλεα ψύχεται μᾶλλον, καὶ θανατηφόρα ταῦτα μᾶλλον ἐκείνων, καὶ ἢν περιγένωνται δὲ, ῥυώδεες τὰ οὖρα μᾶλλον οὗτοι, καὶ τῶν σκελέων ἀκρατέσῖεροι* [4] *καὶ ναρκωδέσῖεροι· ἢν δὲ καὶ ἐν τῷ ἄνω μέρεϊ μᾶλλον τὸ λόρδωμα γένηται, παντὸς τοῦ σώματος ἀκρατέες καὶ καταναρκωμένοι γίνονται. Μηχανὴν δὲ οὐκ ἔχω οὐδεμίην* [5] *ἔγωγε, ὅκως χρὴ τὸν τοιοῦτον ἐς τὸ αὐτὸ κατασῖῆσαι, εἰ μή τινα ἡ κατὰ τῆς κλίμακος κατάσεισις ὠφελέειν οἵη τε εἴη, ἢ καὶ ἄλλη τις τοιαύτη ἴησις, ἢ κατάτασις, οἵηπερ ὀλίγῳ πρόσθεν εἴρηται. Κατανάγκασιν δὲ ξὺν* [6] *τῇ κατατάσει οὐδεμίην ἔχω, ἥτις ἂν γίνοιτο, ὥσπερ τῷ κυφώματι τὴν κατανάγκασιν ἡ σανὶς ἐποιέετο. Πῶς γὰρ ἄν τις ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν διὰ τῆς κοιλίης ἀναγκάσαι δύναιτο; οὐ γὰρ οἷόν τε. Ἀλλὰ μὴν οὔτε βῆχες, οὔτε πΊαρμοὶ οὐδεμίην* [7] *δύναμιν ἔχουσιν, ὥσῖε τῇ κατατάσει ξυντιμωρέειν· οὐ μὴν οὐδ'*

Gal. de M. — *συνέφερεν*, vulg. Gal. Lind. *ξ.* A'BCEHKMN, de M. Litt. Erm.

[37] *δὲ* om. Dietz, p. 37. *καλὰ γὰρ καὶ*, vulg. Litt. Erm. (Dietz, sine *καὶ*). *καλὰ δὲ καὶ*, Gal. *Comm.* I, n° 3. *Artic.* — *ταῦτα τὰ*, BMN, Dietz, Litt. *ταῦτα* sine *τὰ*, vulg. Erm. *τὰ τοιαῦτα*, Gal. *ib.* — *ἐσῖιν* om. G. — *ἀπειρηθέντα* pro *ἃ, π.* (cod. Laur. ap. Dietz, p. 37), Ald. correx. Cornar. — *ἀπορηηθέντα*, J. *ἀποῤῥηηθ.* G. — *ἐφήνη*, Ald. Frob. Merc. Foës de 1595 et 1621. *ἐφάνη*, CEFGHIJKLMNOQ', Foës de Chouët, Gal. Chart. Lind. de M. Dietz, Litt. — *δι' ἅπερ* (N, cum *ἄσσα* supra lin.), vulg. Gal. *Comm.* III, n° 50, de M. *δι' ἄσσα*, A'CE HKM, Gal. *Comm.* I, n° 3, Litt. Erm. *διὰ τί*, Dietz, p. 37. *διαπορήθη*, V. *ἠποῤῥήθη*, G.

XLVIII. [1] *ὅσοισι*, vulg. Gal. de M. Litt. *ὁκόσοισι*, BMN, Erm. — *εἴσω*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. Cela jure avec *ἐς* qui précède. — *σφονδ.* EHK, Gal. Chart. Kühn. — *βαρέως*, Gal. Chart. — *περὶ τῆς ἔσωθεν τῶν σπονδύλων ἐξαρθρήσεως*, BMN. *εἰ ἔσωθεν ἐκπέσοι σφόνδυλος, ἀνίατον καὶ θανάσιμον*, EFGIJOU.

[2] Post *μὲν*, add. *ἢ*, BMN. — *σφ.* EHK, Gal. Chart. — *ἐπιτοπολὺ*, EFGK. *ἐπὶ τοπολὺ*, I (J sine *το*). — *πλείονες*, vulg. Gal. de M. Litt. *πλέονες*, A'HK, Erm. ante *πλ.* add. *οἱ*, MN. — *ὥσπερ δὴ*, FGIJO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn. *δὲ*, Foës Lind. Litt. Erm. Hippocrate veut ici, ce semble, insister sur son affirmation, *δὴ* : ce n'était pas sans motif, comme on va voir. Cette phrase a fort embarrassé Vidius et Foës : suivant eux, Hippocrate, après avoir écrit que la mort est la suite d'un large déplacement d'une ou de plusieurs vertèbres, n'avait pas pu dire que ce déplacement était non angulaire, mais curviligne. Foës transpose la négation : « cum in anguli, *non* in circuli flexum hæc dimotio fiat. » Vidius suppose deux négations omises : « Ubi *non* valde rece-

besoin était. J'ai rapporté ceci à dessein : car c'est aussi un enseignement utile que d'apprendre les essais qu'on a pu faire, bien qu'ils n'aient pas réussi, et les motifs pour lesquels ils ont échoué.

48. (*Saillie des vertèbres en avant.*) Dans les cas où le rachis vient à s'incurver en dedans (*en avant*) par l'effet d'une chute ou du choc d'un corps pesant, d'ordinaire aucune vertèbre ne s'écarte beaucoup des autres (s'il existe un grand déplacement d'une ou de plusieurs d'entre elles, il entraîne la mort); mais, comme il a été bien expliqué plus haut, ce déplacement s'opère suivant une ligne courbe et non angulairement. (Voy. note 2.) Chez ces blessés, l'urine et les selles sont plus sujettes à la rétention que chez ceux dont la gibbosité est en arrière : les pieds et les membres inférieurs en entier se refroidissent davantage, et tous ces accidents amènent plus souvent la mort que dans l'autre cas : et, s'ils réchappent, ils sont plus exposés à l'incontinence d'urine, ainsi qu'à l'impotence et à l'engourdissement des jambes. Si l'incurvation siége plus près des parties supérieures, c'est alors le corps entier qui est frappé d'impuissance et d'engourdissement. Je ne connais, quant à moi, aucune machine qui soit capable de ramener à sa place l'épine ainsi déviée, et ne sais si l'on pourrait retirer quelque secours efficace, soit de la succussion sur une échelle, soit de quelque autre procédé de réduction semblable, soit de l'extension telle qu'elle a été ci-dessus décrite; et je n'ai aucun appareil de force dont l'action combinée avec l'extension puisse opérer ici ce qu'on obtient avec la pression de la planche dans la déviation en arrière. Comment, en effet, pourrait-on comprimer par devant à travers le ventre ? Certes cela n'est pas possible. Assurément, ni la toux ni l'éternument n'ont aucune action qui vienne en aide à l'extension; certainement aussi une injection d'air dans les intestins n'en aurait pas davan-

dat, sive una sive plures (vertebræ), hominem *non* præcipitat.» M. Littré a raison d'objecter que ces corrections ne sont pas nécessaires, et de considérer ἣν δὲ ἐκσ7ῇ κτλ. comme une parenthèse.

[3] τοῖσι τοιούτοισι, A'CEHK, vulg. Gal. de M. Erm. τούτοισι, BFGIJMNOUV, Litt. — ἴσχεται, vulg. Gal. Litt. ἴσ7αται, A'CEFGHIJK (MN, in marg. ἴσχεται), OUVQ', Merc. in marg. Erm. — τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσιν, CEH KMN, Chart. Litt. — κύφοισι, C. — μᾶλλ. ψύχ. BMN. ψύχ. μ. vulg. Gal. Litt. Erm. — ὧν ἔφην pro ἐκ. V, vulg. Gal. de M. ἐκείνων, A'B CE (H, in marg. ὧν ἔφην), KMN, Litt. Erm. ἐκείνων ὧν ἔφην, Q'.

[4] ἀκρητ. (F cum gl. ἀκρατ.), G. — μέρει, vulg. Kühn, de M. μέρεϊ, CEFGHIJKMNO, Ald. Gal. Litt. Erm. — κύφωμα καὶ λόρδωμα ταυτόν τι λέγω, in marg. FIJU. ἰσ7έον ὅτι λόρδωμά ἐσ7ιν ἡ εἰς ἔνδον κύφωσις, in marg. E.— νεναρκωμένοι, vulg. Gal. de M. ἐναρκωμένοι, V. κατανεναρκωμένοι, A' (B, sine καὶ), CEHJ KMNQ', Litt. Erm. — γίγν. Erm.

[5] Sic vulg. Gal. de M. Litt. οὐδὲ μίην, IO. μηδεμίην, U. οὐδεμίαν, C, Erm. — ὅπως mut. in ὅκ. N. — καὶ εἰ μὴ, V, vulg. Gal. de M. καὶ om. A'BCEHKMN, Litt. Erm. — ἢ κατὰ pro ἢ, M. — κατὰ, vulg. Gal. Litt. διὰ pro κατ. B (sine τῆς ex emend. al. man. H), MN, Erm. — κατάτασις pro κατάσεισις, BMN. — οἴησις pro ἴησις, G. — κατάσεισις, vulg. Gal. de M. (H, in marg. al. ma. κατάτασις, quod hab. MN, Litt. Erm.) — ὀλίγον pro ὀλίγῳ, MN.

[6] σὺν, vulg. Gal. Litt. ξ. Erm. — κατασ7άσει, V. κατατάσει, B (MN, cum σει supra τά), Litt. κατατάσι (*sic*), Erm. κατασείσει, vulg. Gal. (H, cum τά supra σεί). — οὐδεμίαν, CEHK, Erm. οὐδὲ μίην, IO. — γίνοιτο, vulg. Gal. Litt. γέν. BHJMN, Erm. — ὡς mut. in ὥσπερ, N, post ὥσπ. add. καὶ, C. — διὰ om. rest. N. — κοιλίας, EK. τῆς ante κοιλ. om. V.

[7] οὐδὲ μίην, O. οὐδὲ μίαν, I. οὐδεμίαν, CEF

ἔνεσις φύσης ἐνιεμένης ἐς τὴν κοιλίην οὐδὲν ἂν δυνηθείη. Καὶ μὴν αἱ μεγάλαι [8] σικύαι προσβαλλόμεναι ἀνασπάσιος εἵνεκα δῆθεν τῶν ἔσω ῥεπόντων σπονδύλων, μεγάλη ἁμαρτὰς γνώμης ἐσ7ίν· ἀπωθέουσι γὰρ μᾶλλον ἢ ἀνασπῶσιν· καὶ οὐδ' αὐτὸ τοῦτο γιγνώσκουσι οἱ προσβάλλοντες· ὅσῳ γὰρ ἄν τις μέζω προσβάλλῃ, τοσούτῳ μᾶλλον λορδοῦνται οἱ προσβληθέντες, ξυναναγκαζομένου ἄνω τοῦ δέρματος. Τρόπους [9] τε ἄλλους κατασεισίων, ἢ οἷοι πρόσθεν εἴρηνται, ἔχοιμι ἂν εἰπεῖν, ἁρμόσαι οὓς ἄν τις δοκέοι τῷ παθήματι μᾶλλον· ἀλλ' οὐ κάρτα πισ7εύω αὐτοῖσιν· διὰ τοῦτο οὐ γράφω. Ἀθρόον [10] δὲ ξυνιέναι χρὴ περὶ τῶν τοιούτων, ὧν ἐν κεφαλαίῳ εἴρηται, ὅτι τὰ μὲν ἐς τὸ [11] λορδὸν ῥέψαντα ὀλέθριά ἐσ7ι καὶ σινάμωρα, τὰ δὲ ἐς τὸ κυφὸν ἀσινέα θανάτου, καὶ οὔρων σχεσίων, καὶ ἀποναρκωσίων τὸ ἐπίπαν· οὐ γὰρ ἐντείνει τοὺς ὀχετοὺς τοὺς κατὰ τὴν κοιλίην, οὐδὲ κωλύει εὐρόους εἶναι ἡ ἐς τὸ ἔξω κύφωσις· ἡ δὲ λόρδωσις ταῦτά τε ἀμφότερα ποιέει, καὶ ἐς τὰ ἄλλα πολλὰ προσγίνεται. Ἐπεί τοι [12] πολὺ πλέονες σκελέων τε καὶ χειρῶν ἀκρατέες γίνονται, καὶ καταναρκοῦνται τὸ σῶμα, καὶ οὖρα ἴσχεται αὐτέοισιν, οἷσιν [13] ἂν μὴ ἐκσ7ῇ μὲν

GHJK. Erm. — τάσει pro κατατ. O, Gal. Chart. Kühn. κατασ7άσει, E. — συντιμωρέειν, vulg. Gal. ξ. CEFGHKMN, de M. Litt. Erm. ἂν τιμωρ. V. — οὐ μὴν om. K. — οὐδὲ pro οὐδ', MN. — ἐνιεμένη, BMN, Litt. ἐνιεμένης, V, vulg. Gal. de M. «Nolo de vulg. deflectere,» Erm. — εἰς pro ἐς, E. — οὐδένεσις (sic) pro οὐδὲν ἄν, G. — δυνηθῇ, V, vulg. Gal. de M. δυνυθείη, C. δυνηθείη, A'BCHKM, Erm. δυνασθείη (N, mut. in δυνηθείη), Litt. M. Littré s'appuie sur ce que Buttmann, dans sa liste des verbes irréguliers, dit qu'ἐδυνάσθην est une forme ionienne, fréquente dans Homère et Hérodote, et parmi les Attiques, dans Xénophon. Ermerins réplique : «Ex traditione mss. auctor potius δυνηθείη scripsisse censendus est.»

[8] σικυίαι, Ald. vulg. de M. σικυῖαι, CEJ. σικύαι, FGHKMN, Gal. Chart. Litt. Erm. — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, BMN, Litt. Erm. — εἰρεπόντων (sic) pro ἔσ. ῥ. K. — σφονδ. vulg. Gal. de M. — σπ. CJMN, Litt. Erm. ut supra, § 45, 2. — Ante γνώμης, add. τῆς, B (H, al. ma.) (N, oblit.). — οὐδὲ, MN, οὐκ, Merc. — γινώσκ. vulg. Gal. Litt. γιγν. Chart. Erm. — μείζω, vulg. Gal. de M. μέζ. A'CH, Litt. Erm. προσβάλλῃ, vulg. Gal. Litt. προσβάλῃ, G, Erm. προσβάλλοι. MN. — τοσοῦτο pro τοσούτῳ, CM. τοσοῦτον, V. προβληθέντες pro προσβ. FGIJOU. — συναναγκαζ. vulg. Gal. de M. ξ. FG, Litt. Erm. — ἔσω pro ἄνω, de suo Erm.

[9] δὲ, vulg. Gal. Litt. τε, A'BCEHKMN, Erm. — ἀλλοίων pro ἄλλους, BMN. — κατατάσηων, C. κατατασίων (E, mut. al. ma. in κατασεισίων) A'HK, Erm. — οἷόι, vulg. de M. Litt. Erm. οἷοι τε, Gal. οἷοί τε, V, Chart. Kühn. οἷοι τε (sic), FGIJOU. — ἔχοιμ', A'C EK. ἔχοι ἄν τις, al. ma. H. — ἁρμόσσαι, KU. ἁρμόζειν ἂν δοκέοντας pro ἁρμ. οὓς ἄν τ. δ. B (H al. ma.) MN. — τι pro τις, Chart. Kühn. — δοκέῃ, CO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. δοκείη, Foës. δοκοίη, Lind. de M. Erm. δοκέοι, A'EFGIJKU, Litt. — μᾶλλ. τ. παθ. BGMN. — αὐτοῖς, vulg. Gal. αὐτοῖσιν, CEHK MN, de M. Litt.

[10] δὴ, vulg. Gal. de M. Kühn. δὲ, BFGL MN, Litt. Erm. — τῶν τοιούτων, A'BCHKMN, Erm. τούτων, vulg. Gal. Litt. — ὡς, Foës, Lind. de M. ὧν, codd. Ald. ceter. edd. ὡς.... εἰρῆσθαι, de suo, Erm. — εἰς, vulg. Gal. ἐς, CHKMN, de M. Litt. Erm. — ῥεύσαντα, vulg. Gal. de M. ῥέψαντα, A'BCEHKMNQ', Litt. Erm. — εἰσὶ, vulg. Gal. de M. Kühn. ἐσ7ι, A'CEHK. Litt. Erm. — σινόμωρα, Frob. Foës,

tage; l'application non plus de grandes ventouses à l'aide desquelles on voudrait attirer les vertèbres déplacées en avant, n'est qu'une grande erreur de jugement : car elles repoussent plutôt qu'elles n'attirent, et c'est ce dont ne savent pas même s'apercevoir ceux qui en font usage; plus, en effet, les ventouses qu'on emploie sont larges, et plus aussi se cambrent ceux à qui on les applique, à mesure que la peau est soulevée par leur attraction. Je pourrais bien indiquer encore des modes de succussion autres que ceux qui sont décrits plus haut, et peut-être pourraient-ils mieux paraître appropriés à la lésion; mais je n'y ai pas grande confiance : c'est pourquoi je n'en parlerai pas. Il faut, de tous les cas dont nous venons de traiter sommairement, retenir comme conclusion générale que les déviations en avant mettent en danger de mort ou laissent des désordres graves, tandis que les déviations en arrière n'entraînent d'ordinaire ni danger de mort, ni rétention d'urine, ni engourdissement. En effet, la déviation en arrière ne distend pas les conduits qui existent dans le ventre et n'empêche pas le cours des liquides : mais la déviation en avant produit ces deux effets, et se complique de beaucoup d'autres accidents. On voit, du reste, un plus grand nombre de sujets présenter une impotence des jambes et des bras, un engourdissement du corps et des rétentions d'urine, dans les cas où le rachis à la vérité n'est atteint de déviation ni en avant ni même en arrière, mais où ils ont éprouvé une violente commotion dans la

Lind. Kühn, de M. *συνόμορα*, V. *συνόμωρα*, G. Ald. Gal. (Voy. *Art.* § 49, 2.) *σινάμωρα*, BMN, Litt. Erm. — *ἰσΊέον, ὅτι λόρδωσίς ἐσΊιν ἢ εἰς τὸ ἔνδον κύφωσις*, FGHIJOU.

[11] *τὸν* pro *τὸ*, EK. — *κύφον*, FIJK, Ald. Frob. Gal. Merc. *κῦφ.* Foës, Lind. de M. *κυφὸν*, HMNO, Chart. Litt. Erm. (Voy. *Art.* § 41, 2, et § 56, 4.) — *τοεπίπαν*, FG. — *ἐκτείνει*, V, vulg. Gal. de M. *ἐντ.* A'BCHMN, Chart. Kühn, Litt. Erm. (*ἐντ.* Gal. in *Comm.* — *κοιλίαν*, K. — *εἰς*, vulg. Gal. de M. *ἐς*, CEFGHIJKMN, Litt. Erm. — *ταῦτά τε* B (H al. ma.), MN, Litt. Erm. *τε* om. V, vulg. Gal. de M. — *ἐς τὰ* om. BMO. *ἐς ταῦτα*, de suo Erm. — *τἄλλα*, Gal. Kühn. *τάλλα*, Chart.

[12] *ἔπειτα*, C. Post *ἐπ.* add. *καὶ*, Merc. in marg. *ἐπεὶ καὶ*, J. — *πολλοὶ* pro *πολὺ*, V. — *πλείονες*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. Scribo *πλέονες* ut supra, n. 2. *καλέονται* pro *σκελ. τε*, A'CK. *οὐκ ἐλέων τε* pro *σκ. τε*, O. — *γίγν.* Erm. — *καταναρκοῦται*, C. *καταναρκῶνται*, de suo Erm. — *τούτοισιν ἴσχεται*, vulg. (*τοῖσι τοιούτοισι... ἴσχ.* Gal. in *Comm.* III, n° 52). *αὐτοῖσιν ἴσχ.* Q'. *ἴσχ. αὐτοῖσιν*, A'BCEHKMN, Erm. (*αὐτέοισιν*, Gal. *Comm.* III, n° 17, in libr. VI Epid. Litt.) Gardeil, de M. et Littré traduisent « la *suppression* de l'urine. » Je pense qu'il s'agit ici d'une *rétention*, par suite de la paralysie traumatique de la vessie; il ne faut pas confondre ces deux maladies : la *suppression* a lieu quand la *sécrétion* de l'urine est empêchée, et la *rétention* quand c'est l'*excrétion* qui est empêchée, la sécrétion continuant d'ailleurs. Or ici il n'y a pas plus suppression de l'urine que des matières fécales; Hippocrate, on ne doit pas l'oublier, ne parle que des *obstacles* que *le cours des liquides* éprouve à circuler *dans les canaux du ventre*.

[13] *οἷσι δὲ ἂν*, V, Frob. Foës, Lind. de M. *οἷσι δ' ἂν*, FG (N, mut. in *οἷσιν ἂν*, quod hab. BIJMO, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm.) — Galien remarque que *ὕβωμα* signifie ici, non la *gibbosité* comme d'ordinaire, mais une *déviation quelconque* des vertèbres. — *μήτε ἔσω μ. ἔξω* (BCHK, *εἴσω* pro *ἔσω*), EFGIJMN, *μ. ἔξ. μ. ἔσ.* vulg. Gal. Litt. Erm. *μήτε... ἧσσον* om. UV, sed in marg. U, add. *οἷσιν ἂν μὴ ἐκσΊῇ μὲν τὸ ὕβωμα μήτε ἔσω μήτε ἔξω σεισθέωσι διας (sic) ἰσχυρῶς ἐς ἰθυωρίην τῆς ῥάχιος.* — *ἰθυνίην*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἰθυννίην*, O. — *ἰθυωρίην*, A' BCEFGHIJKMNQ' (U et Merc. in marg.) Litt. Erm. — *δὲ ἂν*, vulg. Gal. Litt. *δ' ἂν*, A'CEHKMN, Erm. — Ante *ἐκσΊῇ*, add. *μὴ*, FGIJ, Ald. *μὴ* om. Corn. vulg. Gal. Litt.

τὸ ὕϐωμα μήτε ἔσω, μήτε ἔξω, σεισθέωσι δὲ ἰσχυρῶς ἐς τὴν ἰθυωρίην τῆς ῥάχιος· οἷσι δὲ ἂν ἐκσΊῇ τὸ ὕϐωμα, ἧσσον τοιαῦτα πάσχουσιν.

XLIX. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐν ἰητρικῇ ἄν τις τοιαῦτα κατίδοι[1], ὧν τὰ μὲν ἰσχυρὰ ἀσινέα ἐσΊὶ, καὶ καθ' ἑωυτὰ τὴν κρίσιν ὅλην λαμϐάνοντα τοῦ νουσήματος, τὰ δὲ ἀσθενέσΊερα[2] σινάμωρα, καὶ ἀποτόκους νουσημάτων χρονίους ποιέοντα, καὶ κοινωνέοντα τῷ ἄλλῳ σώματι ἐπὶ πλέον. Ἐπεὶ καὶ πλευρέων κάτηξις τοιοῦτόν τι πέπονθεν· οἷσι[3] μὲν γὰρ ἂν κατεαγῇ πλευρὴ, ἢ μίη ἢ πλέονες, ὡς τοῖσι πλείσΊοισι κατάγνυται, μὴ διασχόντα τὰ ὀσΊέα ἐς τὸ ἔσω μέρος, μηδὲ ψιλωθέντα, ὀλίγοι μὲν ἤδη ἐπυρέτηναν· ἀτὰρ οὐδὲ αἷμα πολλοὶ[4] ἤδη ἔπΊυσαν, οὐδὲ ἔμπυοι πολλοὶ γίνονται, οὐδὲ ἔμμοτοι, οὐδὲ ἐπισφακελίσιες τῶν ὀσΊέων· δίαιτά τε φαύλη ἀρκέει· ἢν γὰρ μὴ πυρετὸς ξυνεχὴς ἐπιλαμϐάνῃ αὐτοὺς, κενεαγγέειν[5] κάκιον τοῖσι τοιούτοισιν ἢ μὴ κενεαγγέειν[6], καὶ ἐπωδυνέσΊερον, καὶ πυρετωδέσΊερον, καὶ βηχωδέσΊερον· τὸ γὰρ πλήρωμα τὸ μέτριον τῆς κοιλίης, διόρθωμα τῶν πλευρέων γίνεται· ἡ δὲ κένωσις κρεμασμὸν μὲν τῇσι πλευρῇσι ποιέει· ὁ δὲ κρεμασμὸς, ὀδύνην. Ἔξωθέν[7] τε αὖ φαύλη ἐπίδεσις τοῖσι τοιούτοισιν ἀρκέει· κηρωτῇ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισιν ἡσύχως ἐρείδοντα, ὁμαλὴν τὴν ἐπίδεσιν ποιέεσθαι, ἢ καὶ ἐριῶδές τι προσεπιθέντα. Κρατύνεται δὲ πλευρὴ ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσιν· ταχεῖαι γὰρ αἱ ἐπιπωρώσιες τῶν[8] τοιουτέων ὀσΊέων.

Post ἐκσ. add. μὲν, vulg. Gal. de M. μὲν om. A'CEKMN, Litt. Erm. — ταῦτα, V. — πάσχωσι, E.

XLIX. [1] θεάσαιτο, vulg. Gal. Litt. Erm. θεάσοι, IJOUV. τοιαῦτα κατίδοι pro θεάσ. A'B (κατίδῃ, CE) HKMNQ'. — καὶ καθ', A'BCEH KMN, Litt. Erm. καὶ om. V, vulg. Gal. κατ', Ald. — ἑαυτὰ, BCEFGHIJKMNOU. — νοσήμ. vulg. Gal. de M. νουσήμ. MN, Litt. Erm. «La *crise* est ce qui juge la maladie et en commence définitivement le mouvement rétrograde ou la guérison. Ainsi une lésion qui *renferme en soi toute sa crise* est une affection qui tout d'abord est arrivée à terme, où le mal ne fait plus de progrès et tend vers la guérison.» (Littré.) En fait de traumatisme, cela revient à dire que la cause vulnérante a épuisé son action à produire une fracture, par exemple, sans offenser les organes sous-jacents, comme on va le voir pour les côtes. — περὶ πλευρῶν κατήξιος, BHKM NOU (κατήξεως, FGIJ). ἐὰν πλευρὰ καταγῇ, ad imam pag. H.

[2] σινόμωρα, vulg. Gal. Kühn. συνόμωρα, C. σινάμωρα, MN, Litt. Erm. (Voy. *Art.* § 48, 10.) — ἀπὸ τόκους, GO. — νοσημάτων, vulg. Gal. Litt. Erm. On vient d'écrire νουσ. Il faut éviter ces disparates. — Reinhold propose καὶ ἀπὸ τόκου νοσημάτων χρονίως πονέοντα καὶ κ. — καὶ τῷ ἄλλ. vulg. Gal. καὶ om. A'CEHK MN, Litt. Erm. — ἐπιπλέον, EFK. (ἐκεῖ) δὲ pro καὶ, M. — τοιοῦτο, CM.

[3] οἷς, C. — ἂν om. V. — πλευρίη (*sic*), G. — καταγῇ, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribo κατεαγῇ, ut § 50, 4. — ἡ μία, BMN, Erm. ἢ om. vulg. Gal. Litt. — μίη, FG. μία, vulg. Litt. Erm. — πλείονες pro πλέον. BMN. — κατήγνυται pro κατάγν. A'C (H, cum a supra η). — εἰς pro ἐς, G. — εἴσω, vulg. Gal. in text. de M. ἔσω, MN, Gal. in *Comm.* Litt. Erm. —

direction de l'épine; lors, au contraire, qu'il se produit une déviation, on est moins exposé à ces accidents.

49. (*Fracture des côtes.*) On peut voir en médecine beaucoup d'autres cas analogues où des lésions considérables restent sans danger et portent en elles-mêmes toute la crise de la maladie (voy. note 1), tandis que des lésions moindres deviennent funestes, engendrent une longue suite de maladies, et se créent avec le reste du corps des sympathies morbides plus étendues. Ainsi la fracture des côtes présente des accidents semblables : en effet, quand il arrive une fracture de côte, soit d'une seule, soit de plusieurs, comme cela a lieu d'ordinaire, sans que les fragments s'enfoncent en dedans ou que les os soient dénudés (voy. note 3), il y a peu de blessés qui soient pris de fièvre; il n'y en a pas beaucoup non plus qui aient des crachements de sang, ou qui soient atteints d'empyèmes ou de plaies qui doivent suppurer, ou enfin de sphacèles des os. Aussi suffit-il d'un régime peu sévère; si, en effet, il ne survient pas une fièvre continue, l'abstinence serait plus préjudiciable pour eux que l'alimentation : elle expose davantage à la douleur, à la fièvre et à la toux; et, de fait, un état modéré de plénitude du ventre devient un soutien pour les côtes, tandis que son état de vacuité les laisse comme suspendues, et le tiraillement qui résulte de cette suspension cause de la douleur. Il suffit aussi, comme traitement externe, d'une déligation simple dans ces cas : elle se fait avec du cérat, des compresses, et des bandes médiocrement serrées, en ayant soin de poser le bandage d'une manière égale et régulière; on peut encore appliquer quelque lainage. Les côtes se consolident en vingt jours, car la formation du cal est prompte à se faire dans les os de cette nature.

Vidius a dû avoir un texte différent, car il traduit : « Si comminuta ossa neque in interiorem partem compellantur *neque in superiorem*, pauci adhuc febricitarunt. »

[4] ϖολὺ, C. — ἤδη om. C. — ἔμπ1υοι, O. — ὄμμοτοι pro ἐμμ. J. ἔμνοτοι, K. — ἐπισφακελίξιες, A'EK. ἐπισφακελίξηες, C. ἐπισφακελίσξιες, K. « φαύλη s'entend, dit Galien, de la *diète* opposée à celle dite ἀκριϐής, *sévère*, *rigoureuse.* »

[5] καὶ κενεαγγ. vulg. Gal. καὶ om. CEHKMN, Litt. Erm. — κεναγγέειν, FGIJ (N, mut. in κενεαγγ.), U. κενεαγγείη, al. ma. H). — τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσι, BCEHKMN, Litt. Erm.

[6] κεναγγ. GINU. καναγγέει, J. — τὸ μέτρ. om. C. — κρεμμασμ. pro κρεμ. (*bis*), J (I ex emend.) — Ante τῇσι, add. μὲν, vulg. Gal. de M. Erm. μὲν om. BKMN, Litt. Les médecins ne tardèrent pas à exagérer la pensée d'Hippocrate; Paul d'Égine blâme ainsi leur pratique : « Il en est qui prescrivent de donner une nourriture venteuse et abondante, afin que de cet état de flatulence et de réplétion il résulte un refoulement de la fracture vers l'extérieur, ce qui n'arrive pas nécessairement : car, en cela, il n'y a rien de commun entre la poitrine et les organes nutritifs; et, en outre, l'inflammation est augmentée par la réplétion. » (VI, 96.)

[7] τε αὖ, A'BCEHKMN, Litt. Erm. δὲ αὖ, Q'. δὲ sine αὖ, V, vulg. Gal. de M. — ἀρκέει τ. τ. BMN. — κηρωτὴν, J. — ἐπίδοσιν pro ἐπίδε. O. — ϖοιέεσθαι om. A'C (E, restit. al. ma.) FGIJKOU. ἐπιδεῖν pro ϖ. B (H al. ma.) MN. — ἐριώδεσί τι, IJOU. — ϖροσεπιτιθέντα, CEHK.

[8] τούτων τῶν, V, vulg. Gal. τῶν τοιούτων, A'CEHK, Erm. τοιουτέων τῶν, de M. τῶν τοιουτέων, BMNQ', Litt. — Le cal, selon Celse, se forme en vingt et un jours.

L. Ἀμφιφλασθείσης[1] μέντοι τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τῇσι πλευρῇσιν, ἢ ὑπὸ πληγῆς, ἢ ὑπὸ πλώματος, ἢ ὑπὸ ἀντερείσιος, ἢ ἄλλου τινὸς τοιουτοτρόπου, πολλοὶ ἤδη πουλὺ αἷμα ἔπlυσαν· οἱ γὰρ ὀχετοὶ οἱ κατὰ[2] τὸ λαπαρὸν τῆς πλευρῆς ἑκάσlης παρατεταμένοι, καὶ οἱ τόνοι ἀπὸ τῶν ἐπικαιροτάτων τῶν ἐν τῷ σώματι τὰς ἀφορμὰς ἔχουσιν· πολλοὶ οὖν[3] ἤδη βηχώδεες, καὶ φυματίαι, καὶ ἔμπυοι ἐγένοντο, καὶ ἔμμοτοι, καὶ ἡ πλευρὴ ἐπεσφακέλισεν αὐτοῖσιν. Ἀτὰρ καὶ οἷσι μηδὲν τοιοῦτον[4] προσεγένετο, ἀμφιφλασθείσης τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τῇσι πλευρῇσιν, ὅμως δὲ βραδύτερον ὀδυνώμενοι παύονται οὗτοι ἢ οἷσιν ἂν πλευρὴ κατεαγῇ, καὶ ὑποσlροφὰς μᾶλλον ἴσχει ὀδυνημάτων τὸ χωρίον ἐν τοῖσι τοιούτοισι τρώμασιν, ἢ[5] τοῖσιν ἑτέροισιν. Μάλα μὲν οὖν μετεξέτεροι καταμελέουσι τῶν τοιούτων σινέων, μᾶλλον ἢ ἢν πλευρὴ κατεαγῇ αὐτέοισιν· ἀτὰρ καὶ ἰήσιος σκεθροτέρης[6] οἱ τοιοῦτοι δέονται, εἰ σωφρονοῖεν· τῇ τε γὰρ διαίτῃ ξυμφέρει ξυνεσlάλθαι, ἀτρεμέειν τε τῷ σώματι ὡς μάλισlα, ἀφροδισίων τε ἀπέχεσθαι, βρωμάτων τε λιπαρῶν, καὶ κερχνωδέων, καὶ ἰσχυρῶν πάντων, φλέβα τε κατ' ἀγκῶνα τέμνεσθαι, σιγᾶν τε ὡς μάλισlα, ἐπιδέεσθαί[7] τε τὸ χωρίον τὸ φλασθὲν σπλήνεσι μὴ πολυπlύχοισι, συχνοῖσι δὲ καὶ πολὺ πλατυτέροισι πάντῃ τοῦ φλάσματος, κηρωτῇ τε ὑποχρίειν, ὀθονίοισί τε πλατέσι ξὺν ταινίῃσι πλατείῃσι καὶ μαλθακῇσιν ἐπιδέειν, ἐρείδειν τε[8] μετρίως, ὥσlε μὴ κάρτα πεπιέχθαι φάναι τὸν ἐπιδεδεμένον, μηδ' αὖ χαλαρόν· ἄρχεσθαι δὲ τὸν ἐπιδέοντα κατὰ τὸ φλάσμα, καὶ ἐρηρεῖσθαι ταύτῃ μάλισlα, τὴν δὲ ἐπίδεσιν ποιέεσθαι ὡς ἀπὸ δύο ἀρχέων, ἐπιδέειν τε[9], ἵνα μὴ περιῤῥε-

L. [1] ἀμφιθλ. vulg. Gal. de M. ἀμφιφλ. A'CHK, Litt. Erm. — μέντοι, BCEHKMN, Litt. Erm. δὲ pro μέντ. V, vulg. Gal. de M. — ὑπ' ἀντερ. BMN. — ὑπ' ἄλλου, BMN. — τοιούτου τρόπου, BMN. — πολὺ ἤδη, A'CEHK. ἤδη πολὺ, ceteri, vulg. Gal. de M. πουλὺ, N, Litt. Erm.

[2] παρὰ, cum κατὰ supra lin. N. — παρατεταμμ. (I ex emend.) J. παρατεταμένον, O. — ἐν τῷ σ. ἐπικ. BMN. Galien explique que, par τόνοι, Hippocrate désigne ici *les nerfs*, νεῦρα, et Érotien qu'ὀχετοὶ s'entend des *canaux des liquides*, ce que Galien applique aux *veines* et aux *artères*.

[3] γοῦν, V, vulg. Gal. de M. γοῦν, I. οὖν, BMN, Litt. Erm. — βηχώδεις, GK. — φλεγματίαι pro φυμ. G.

[4] τοιοῦτο, CEHK. — ἐπεγένετο, pro προσεγ. BMN. — ἀμφιθλ. V, vulg. Gal. de M. ἀμφιβλ. C. ἀμφιφλ. HK, Ald. Litt. Erm. ἐὰν καὶ σὰρξ μετὰ τῆς πλευρᾶς συνθλασθῇ, in marg. H. — Ante τῆς, add. δὲ, O. — βραχύτερον pro βραδ. Merc. in marg. — ἡ πλευρὴ, vulg. Gal. ἡ om. BMN, Chart. Kühn, Litt. Erm. ut infra, n. 5. — καταγῇ, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribo κατεαγῇ ut infra, n. 5.

[5] ἢ τοῖσιν ἑτέροισιν, BMN, codd. ap. Foës, Ald. Litt. ἢ τοῖσιν ἑτεροίοισιν, A'CEHK, Erm. ἢ τ. ἑτ. om. V, Frob. vulg. Gal. — μεθεξέτεροι, vulg. Gal. de M. μετ. CFGMN, Kühn, Litt. Erm. — κατ' ἀμελέουσιν, C. — μᾶλλον ἢ, A'CEFGHIJKLMNU; codd. ap. Foës, Litt. Erm. ἢ om. vulg. Gal. de M. — Post ἢν add. ἡ, C. — κατεηγῇ, B. κατηγῇ, MN. κατεαγῇ, vulg. Gal. Litt. — αὐτοῖσιν, vulg. Gal. de M. Erm. αὐτέοισιν, BMN, Litt.

[6] σκιθρ. G. σκεοροτέρης, GQ'. ἀκριβοῦς ἀληθοῦς, in marg. HIJU. ἀληθινῆς, gl. FGQ'. «C'est, dit Galien, l'opposé de φαῦλος.» (Voy.

50. (*Contusion de la poitrine.*) Mais, dans le cas où il y a eu contusion des chairs contre les côtes par l'effet d'un coup, ou d'une chute, ou d'une compression ou de toute autre cause analogue, il arrive souvent qu'on crache beaucoup de sang; car les canaux étendus le long de chaque côte dans l'espace intercostal et les cordons nerveux (voy. note 2) tirent leur origine des parties les plus importantes du corps; aussi il en résulte que bon nombre de ces contusionnés sont atteints de toux, de tubercules, d'empyèmes, de suppurations chroniques et de sphacèles de la côte. Lors même qu'il n'arrive rien de semblable, après une contusion des chairs contre les côtes, les blessés cependant cessent de souffrir bien plus tard que ceux qui ont eu une fracture de côte, et l'endroit de la lésion reste plus sujet à des ressentiments de douleurs dans ces blessures que dans les autres. Toutefois il en est qui se préoccupent bien moins de ces accidents, que s'il s'agissait d'une fracture de côte, et pourtant ils auraient alors besoin d'un traitement plus soigné, s'ils écoutaient la prudence. Aussi convient-il, dans ce cas, de réduire le régime, de tenir le corps autant que possible dans l'immobilité, de s'abstenir de l'acte vénérien, ainsi que des aliments gras, capables de provoquer la toux, et enfin de toute nourriture forte; il est indiqué aussi d'ouvrir la veine du pli du bras, de garder le silence le plus possible, et de panser la région contuse avec des compresses, non pliées en plusieurs doubles, mais nombreuses et beaucoup plus larges en tout sens que la contusion elle-même : on l'oindra d'abord de cérat, et l'on complétera la déligation avec des bandes larges, sur des pièces de linge larges et souples, en ayant soin de serrer le tout modérément, en sorte qu'après le pansement le blessé puisse dire qu'il n'est pas trop comprimé par le bandage, mais que pourtant il ne le sent pas lâche. C'est par l'endroit de la contusion qu'il faut commencer la déligation, et c'est là qu'elle doit comprimer davantage : on l'exécute comme le bandage à deux chefs et l'on a soin de la poser de façon que la peau qui recouvre les côtes ne soit pas plissée, mais reste

§ 49, 4.) — σωφρονεῖν, E. σωφρονεῖεν, V. — συνεσ7άλθαι pro ξ. K. — ἀτρεμέειν τε, A'CEHKMN, Litt. Erm. τε om. Gal. δὲ pro τε, vulg. de M. — τὸ σῶμά τι, C. — βρωμάτων τε, CEFGHIJKMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Kühn, Litt. Erm. δὲ pro τε, Foës, Lind. de M. κερχνωδέων, vulg. Gal. Litt. Erm. (Voy. § 41, 8.) κερκνωδέων, O. κερχρωδέων, J. κερχιωδέων, C. — ἰσχυρῶν s'entend, d'après Galien, des aliments difficiles à digérer.

[7] ἐπιδέεσθαί τε, BMN, Litt. Erm. δὲ pro τε, vulg. Gal. ἐπιθέσθαι, C. — εἰς τὸ χ. V, vulg. Gal. de M. ἐς τ. CEKJ. ἐς et εἰς om. BHMN, Litt. Erm. — θλασθὲν pro φλ. BFGIJMNOUVQ'. — πολυπ7ύχεσι, vulg. Gal.-Kühn, de M. πολυπ7ύχοισι, A'CEHKMN, Litt. Erm. — πάντα τοῦ, Foës, Lind. de M. πάντη, CEGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Litt. Erm. — θλασμ. pro φλ. FGIJMNOUVQ'. — κηρωτῇ δὲ pro τε, BEMN. — ὑπαλείφειν pro ὑποχρ. BMN. — σὺν, vulg. Gal. de M. Litt. ξ. Erm. — μαλθακοῖσιν, E.

[8] δὲ pro τε, BMN : nouvel exemple de la confusion fréquente de ces deux particules dans les mss. τι pro τε, C. — φᾶναι, *videri*, pro φάναι, *dicere*, CFMN. — ἐπιδεδεσμένον, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. Kühn. ἐπιδεδεμένον, A'CEFGHIJKMNOU, Lind. de M. Litt. Erm. — ἄρχεσθαί τε pro δὲ, MN. — θλάσμ. pro φλ. BFGIJMOUVQ', Gal. Chart. Kühn.

[9] ἐπιδέειν τε, codd. vulg. Gal. Littré met en note : «Galien dit que le bandage à deux chefs est ici nécessaire parce que la peau de la poitrine est lâche, et que le bandage à un chef la déplace. Ainsi ἵνα se rapporte à δύο ἀρχέων comme la fin au moyen; ἐπιδέειν τε est donc de trop,» et il le change en ἐπιδέεται : «quam emendationem item recipio,» ajoute Erm. Il nous semble que ce changement, d'ailleurs ingénieux, a le tort d'altérer la pensée d'Hip-

πὲς τὸ δέρμα τὸ περὶ τὰς πλευρὰς[10] ἔῃ, ἀλλ' ἰσόῤῥοπον· ἐπιδέειν δὲ ἢ καθ' ἑκάστην ἡμέρην ἢ παρ' ἑτέρην. Ἄμεινον δὲ καὶ τὴν κοιλίην μαλθάξαι κούφῳ τινὶ, ὅσον κενώσιος εἵνεκεν[11] τοῦ σίτου, καὶ ἐπὶ μὲν δέκα ἡμέρας ἰσχναίνειν, ἔπειτα ἀναθρέψαι τὸ σῶμα καὶ ἁπαλῦναι· τῇ δὲ ἐπιδέσει, ἔστ' ἂν μὲν ἰσχναίνῃς, ἐρηρεισμένῃ μᾶλλον χρέεσθαι, ὁκόταν δὲ ἐς τὸν ἁπαλυσμὸν ἄγῃς, ἐπιχαλαρωτέρῃ· καὶ ἢν[12] μὲν αἷμα ἀποπτύσῃ καταρχὰς, τεσσαρακονθήμερον τὴν μελέτην καὶ τὴν ἐπίδεσιν ποιέεσθαι χρή· ἢν δὲ μὴ πτύσῃ τὸ αἷμα, ἀρκέει ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσιν ἡ μελέτη ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· τῇ ἰσχύϊ δὲ τοῦ τρώματος τοὺς χρόνους προτεκμαίρεσθαι[13] χρή. Ὅσοι δ' ἂν ἀμελήσωσι τῶν τοιουτέων ἀμφιφλασμάτων, ἢν καὶ ἄλλο μηδὲν αὐτοῖσι φλαῦρον μέζον γένηται, ὅμως τό γε χωρίον ἀμφιφλασθὲν μυξωδεστέρην τὴν σάρκα ἴσχει ἢ πρόσθεν εἶχεν. Ὅκου[14] δέ τι τοιοῦτον ἐγκαταλείπεται, καὶ μὴ εὖ ἐξιποῦται τῇ γε ἀλθέξει, φαυλότερον μὲν, ἢν παρ' αὐτὸ τὸ ὀστέον ἐγκαταλειφθῇ τὸ μυξῶδες· οὔτε γὰρ ἔτι ἡ σὰρξ ὁμοίως ἅπτεται τοῦ ὀστέου, τό τε ὀστέον νοσηρότερον[15] γίνεται, σφακελισμοί τε χρόνιοι ὀστέου πολλοῖσιν ἤδη ἀπὸ τοιουτέων προφασίων ἐγένοντο. Ἀτὰρ καὶ ἢν μὴ παρὰ τὸ ὀστέον, ἀλλ' αὐτὴ ἡ σὰρξ μυξώδης ἔῃ, ὅμως[16] ὑποστροφαὶ γίνονται καὶ ὀδύναι ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ἤν τις τῷ σώματι τύχῃ πονήσας· καὶ[17] διὰ τοῦτο τῇ ἐπιδέσει χρέεσθαι χρὴ, ἅμα μὲν ἀγαθῇ, ἅμα δὲ ἐπὶ πουλὺ προηκούσῃ, ἕως ἂν ξηρανθῇ μὲν καὶ ἀναποθῇ τὸ ἐκχύμωμα τὸ ἐν τῇ φλάσει ἐγγενόμενον, αὐξηθῇ δὲ σαρκὶ ὑγιέϊ τὸ χωρίον, ἅψηται δὲ τοῦ ὀστέου ἡ σάρξ.

pocrate, qui veut ici enseigner deux choses distinctes : c'est d'abord le *modus faciendi*, ἐπίδεσιν ποιέεσθαι ὡς ἀπὸ δύο ἀρχέων, — ensuite il reprend, pour dire le *but à atteindre*, ἐπιδέειν τε ἵνα μὴ περιῤῥεπὲς ἔῃ κτλ : « deligatio facienda est velut a duobus initiis, *deligandumque* est ita ut cutis ad costas non sit circumflua. » Il faut donc conserver intact le texte vulg. où il n'y a rien de trop.

[10] πλευρέας, vulg. Gal.-Kühn, de M. πλευρὰς, CEFHIJKMNU, Litt. Erm. — εἴη mut. in ἔῃ, N. — ἀλλὰ, CEHK. — κοιλίαν, O.

[11] εἵνεκε, E. ἕνεκεν, FG. εἵνεκα, U. — ἡμέραις, K. — ἀπαλύναι, K. ἀπαλῦναι, IJO, Ald. de M. ἁπαλύναι, E. Gal. Chart. ἁπαλῦναι, Frob. Foës, Lind. Kühn, Litt. Erm. — δ' pro δὲ, E. — ἐσΓ' (sic), K. — ἐρεισρημένῃ (sic), C. — ἀπαλυσμὸν pro ἁπ. I. — ἐπιχαλαρωτέρῃ, vulg. Gal. Litt. ἐπὶ χαλ. C. Erm. ὑποχαλαρωτέρῃ, Reinh.

[12] εἰ pro ἢν, V. — κατ' ἀρχὰς, EHIM, Gal. Chart. Kühn, de M. — τεσσαρακ. vulg. Gal. Litt. τεσσερακ. (A' τεσσαρ. cum ε supra α), Erm. — ἐν εἴκοσιν, A'BCEHMN, de M. Litt. Erm. ἐν om. V, vulg. Gal. — ἐπιτοπολὺ, EGK. ἐπὶ τοπολὺ, J.

[13] προτεκμ. BMN, Litt. προστεκμ. vulg. Gal. Erm. — τοιούτων, CFGHIKU, Erm. — ἀμφιθλ. pro ἀμφιφλ. BFGIMNOUVQ', Gal. Chart. Kühn. ἀμφὶ θλ. J. — μέζον φλαῦρον, A'CHK. μεῖζον φλ. E. — ἀμφιθλασθὲν pro ἀμφιφλ. FGIJOUV, Gal. Chart. Kühn. ἢν ἀμφιφλασθῇ, CEHK. εἰ ἀμφιφλασθῇ, MN. ἀμφιθλασθῇ sine εἰ, B. ἢ ἀμφεφλάσθη, de suo Erm.

[14] δὴ pro δὲ, EK. — εὐεξιπποῦται, Ald. correx. Corn. mut. in εὖ ἐξιποῦται, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm. εὐεξιποῦται, CE. εὐεξηποῦται, FGIJU. εὐεξῇ που τὲ, H. εὐεξῇ ποτε, B. εὐέξῃ ποτε, M. — εὐεξῇ ποῦται, mut. in

uniformément étendue (voy. note 9); on lève l'appareil tous les jours ou de deux jours l'un. Il est bon de relâcher le ventre avec quelque purgatif léger, autant qu'il faut pour évacuer le résidu des aliments, et d'atténuer le corps pendant dix jours; après quoi on nourrit et on restaure le malade. Le bandage, pendant la période de l'atténuation, doit être serré davantage; et, quand on en vient à la période de restauration, on le fait plus lâche. Si le blessé a craché le sang dès le début, il faut continuer la cure et le pansement pendant quarante jours; si, au contraire, il n'y a pas de crachement de sang, un traitement de vingt jours peut suffire généralement : c'est d'après la gravité de la blessure qu'il faudra pronostiquer le temps nécessaire. Chez ceux qui ont négligé de semblables contusions, on voit, lors même qu'il ne leur arrive rien de plus fâcheux, la région contuse conserver des chairs plus muqueuses qu'auparavant. Or, du moment qu'il reste quelque chose de semblable, si l'on ne le dégorge pas par le mode de pansement, le mal sera plus fâcheux si c'est contre l'os lui-même que siége cette altération muqueuse : car dès lors la chair n'adhère plus aussi intimement à l'os, et l'os lui-même devient plus sujet à être malade : aussi a-t-on vu plus d'une fois des sphacèles de longue durée résulter de pareils accidents. Toutefois, lors même que ce n'est pas sur l'os, mais dans la chair elle-même, que se trouve l'altération muqueuse, on reste encore exposé à des ressentiments et à des douleurs qui reviennent par intervalles, quand le corps devient malade ailleurs. Il est besoin, en conséquence, de recourir à une déligation à la fois appropriée et longtemps continuée, jusqu'à ce que l'épanchement formé dans l'endroit contus ait été desséché et résorbé, que la région se soit garnie d'une chair saine, et qu'enfin la chair ait adhéré à l'os. Lorsque, par défaut de soins, le mal s'est invétéré, que la région est devenue douloureuse et la chair atteinte d'une altération muqueuse, le meilleur remède est alors la cautérisation. Si l'altération

εὐεξῆ ποτε, N. — *τῆσιν ἀλθ.* pro *τῇ γε* (A', eo loco aliquid erasum est), C. — *φλαυρότερον* pro *φαυλ.* C (F, in marg. *φαυλότ.*), V. *φαυρότερον*, IJOU. — *τότε*, Frob. (Portus corrige *τό τε ὀστέον*).

[15] *νοσηλότερον*, vulg. Gal. de M. *νοσηρότερον*, A'BCFGHIJMNOU, Kühn, Litt. Erm. *νοσητότερον* (*sic*), K. — *γίν.* vulg. Litt. *γίγν.* (Gal. in *Comm.*), Erm. — *τοιούτων*, Erm. — *προφάσεων*. C. — *ἐγένετο*, IJ.

[16] *ὅμως γοῦν*, V (*γοῦν*, I), vulg. Gal. de M. *γοῦν* om. MN, Litt. Erm. — *ὀδῦναι*, E. — *τις*, codd. vulg. Gal. *τι* (H, mut. in *τις*), Litt. Erm. De Mercy traduit : « aussitôt qu'on a fait *un exercice violent.* » Il a peut-être été trompé par la traduction de Vidius et de Chartier : « Si quis corpore *laboraverit.* » Mais ce latin doit s'entendre dans le même sens que la traduction de Corn. : « Si quis forte corpore *ægrotaverit.* »

[17] *καὶ*, BMN, Litt. Erm. *καὶ* om. V, vulg. Gal. — *διατοῦτο*, EFGHKN. — *τῇ* om. CJ. — *χρέεσθαι*, BMN, Litt. Erm. *δέεσθαι*, vulg. Gal. de M. — *δεῖ* pro *χρὴ*, de suo Erm. (Æmil. Portus avait déjà dit : « Pro *δέεσθαι χρὴ* leg. *χρέεσθαι*, *uti*, vel *δέεσθαι* pro *δεῖν*, sive *δῆσαι* sumendum, *ligare.* ») — *ἐπὶ πουλὺ προηκούσῃ*, BMN, Litt. Erm. *πολὺ* (sine *ἐπὶ*) *προσηκούσῃ*, V, vulg. Gal. de M. Littré remarque, avec raison, que *προσηκ.* de vulg. fait un pléonasme d'autant moins admissible, que l'auteur a voulu énoncer deux conditions distinctes. — (sine *μὲν*) *καὶ ἀναποηθῇ τουτὶ*, V. — *τουτὶ τὸ ἐκχ.* vulg. Gal. de M. *τουτὶ* om. A'C (H, restit. al. ma.), MN, Litt. Erm. — *θλάσει* pro *φλ.* BFGIMNOU, Gal. Chart. Kühn. — *ἐγγενόμενον* (pro *γεν.* de vulg. Litt. Erm.), BMN. — *ὑγιέει*, C. *ὑγιέι*, N. *ὑγϊέι*, M. — *ἄφεται*, C. *ἄφηται*, A'BEHKMN, Litt. Erm. *αὔξηται*, V, vulg. Gal. de M.

Οἷσι[18] δ'ἂν ἀμεληθεῖσι χρονιωθῇ, καὶ ὀδυνῶδες τὸ χωρίον γένηται, καὶ ἡ σὰρξ ὑπόμυξος ἔῃ, τούτοισι καῦσις ἴησις ἀρίστη. Καὶ ἢν μὲν αὐτὴ ἡ σὰρξ μυξώδης ἔῃ, ἄχρι τοῦ ὀστέου καίειν χρὴ, μὴ μὴν διαθερμανθῆναι τὸ ὀστέον· ἢν δὲ μεσηγὺ[19] τῶν πλευρέων ἔῃ, ἐπιπολῆς μὲν οὐδὲ οὕτω χρὴ καίειν, φυλάσσεσθαι μέντοι μὴ διακαύσῃς πέρην. Ἢν δὲ πρὸς τῷ ὀστέῳ δοκέῃ[20] εἶναι τὸ φλάσμα, καὶ ἔτι νεαρὸν ἔῃ, καὶ μήπω σφακελίσῃ τὸ ὀστέον, ἢν μὲν κάρτα ὀλίγον ἔῃ, οὕτω καίειν χρὴ ὥσπερ εἴρηται· ἢν μέντοι παραμήκης ἔῃ[21] ὁ μετεωρισμὸς ὁ κατὰ τὸ ὀστέον, πλέονας ἐσχάρας ἐμβάλλειν χρή· περὶ δὲ σφακελισμοῦ πλευρῆς ἅμα τῇ τῶν ἐμμότων ἰητρείῃ εἰρήσεται.

LI. Ἢν[1] δὲ μηροῦ ἄρθρον ἐξ ἰσχίου ἐκπέσῃ, ἐκπίπτει δὲ κατὰ τέσσαρας τρόπους, ἐς μὲν τὸ ἔσω[2] πολὺ πλειστάκις, ἐς δὲ τὸ ἔξω τῶν ἄλλων πλειστάκις· ἐς δὲ τὸ ὄπισθεν καὶ τὸ ἔμπροσθεν ἐκπίπτει μὲν, ὀλιγάκις δέ· ὁκόσοισι[3] μὲν οὖν ἂν ἐκβῇ ἐς τὸ ἔσω, μακρότερον τὸ σκέλος φαίνεται, παραβαλλόμενον πρὸς τὸ ἕτερον, διὰ δίσσας προφάσιας εἰκότως· ἐπί τε[4] γὰρ τὸ ἀπὸ τοῦ ἰσχίου πεφυκὸς ὀστέον, τὸ ἄνω φερόμενον πρὸς τὸν κτένα, ἐπὶ τοῦτο ἡ ἐπίβασις τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ γίνεται, καὶ ὁ αὐχὴν τοῦ ἄρθρου ἐπὶ τῆς κοτύλης ὀχέεται· ἔξωθέν τε[5] αὖ γλουτὸς κοῖλος φαίνεται, ἅτε ἔσω ῥεψάσης τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ, τό τε αὖ κατὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἄκρον ἀναγκάζεται ἔξω ῥέπειν, καὶ ἡ κνήμη καὶ ὁ πους ὡσαύτως. Ἅτε οὖν ἔξω ῥέποντος τοῦ ποδὸς, οἱ ἰητροὶ δι' ἀπειρίην[6] τὸν ὑγιέα πόδα πρὸς τοῦτον προσίσχουσιν,

[18] οἷσι.... γένηται om. U, restit. in marg. — γένηται om. A'C (H, rest. al. ma.). — ἔῃ om. N, restit. — αὐτη ἡ pro αὐτὴ, FGJ.

[19] μέση γὰρ, J. — οὐδ', vulg. Litt. Erm. οὐδὲ, BMN. — οὕτως, V, vulg. Gal. de M. οὕτω, BMN, Litt. Erm.

[20] δοκέει, BGMN. — πλ. pro φλ. BFGIJ MNOU, Gal. Chart. — ἔῃ, vulg. Litt. Erm. εἴη, CEFGHIJKU. ῇ, supra lin. ἔῃ, N. — μήπως, FIN. — σφακελίζῃ, BMN. — κατ' pro κάρτα, Gal. Chart. Kühn.

[21] ῇ, supra lin. ἔῃ, N. εἴη, C. — πλείονας, vulg. Gal. Litt. Erm. — ἐμβάλειν (sic), H. — ἄμμα, F. — τῷ pro τῶν, Ald.

LI. [1] ἂν, E. — κατὰ om. Dietz, p. 27. — περὶ μηροῦ ἐξαρθρήσεως, BMN. περὶ ἐκπλώσεως μηροῦ, K. περὶ μηροῦ ἐκπεσόντος ἐξ (ἐξ om. O) Gal. ἰσχίου, BEFIJOU, Gal. ἐὰν μηρὸς ἐξ ἰσχίου ἐκπέσῃ, H.

[2] εἴσω, vulg. Gal. Dietz. ἔσω (N, mut. in εἴσω), Gal. in *Comment.* Litt. Erm. — πολὺ πλειστ. (H al. ma.) (N, lin. not.), Dietz (μάλιστα πολλῷ συνεχέστερον, Paul d'Égin. VI, 98). πολὺ om. vulg. Gal. Litt. Erm. — εἰς δὲ τ. vulg. Dietz. ἐς, CEHMN, Gal. Chart. Litt. Erm. — ἐς... πλειστάκις om. K. — εἰς μὲν τὸ ἔξω πλ. ἐς δὲ τὸ εἴσω τῶν ἄλλ. πλ. Lind. de M. Ce texte est en contradiction avec le dire des chirurgiens anciens, qui se sont inspirés d'Hippocrate. Celse écrit : « Femur... promovetur, sæpissime in *interiorem* (partem), deinde in *exteriorem*; raro admodum in priorem, aut posteriorem. » (VIII, xx.) Galien écrit de son côté : « L'anatomie du cotyle explique pourquoi c'est en dedans que le fémur se luxe le plus souvent, et pourquoi vient ensuite la luxation

muqueuse se borne à la chair seule, il faudra cautériser jusqu'à l'os, mais sans l'échauffer par le fer. Si elle siége entre les côtes, on ne devra pas, même alors, cautériser, il est vrai, superficiellement; toutefois on prendra garde de transpercer la paroi thoracique. Enfin, si la contusion paraît atteindre jusqu'à l'os, dans le cas où elle sera encore récente et où il n'y aura pas déjà sphacèle de l'os, il est indiqué, alors que la lésion est très-circonscrite, de cautériser comme il vient d'être expliqué; mais, alors que la tuméfaction formée sur la côte est allongée, il faut appliquer plusieurs escarres. Pour ce qui est du sphacèle des côtes, il en sera parlé en même temps que du traitement des plaies qui suppurent.

51. (*Luxation de la cuisse; luxation en dedans.*) Lorsque la tête du fémur vient à sortir de la cavité de la hanche, elle peut se luxer dans quatre directions : en dedans, et c'est la luxation de beaucoup la plus fréquente; en dehors, c'est la seconde pour la fréquence; elle peut encore se déplacer en arrière et en avant, mais cela est rare. (Voy. note 2.) Or, dans les cas où elle s'est luxée en dedans, le membre luxé, comparé à l'autre, paraît plus long, et cela, à ce qu'il semble, pour deux raisons : d'abord, c'est sur l'os qui, né de l'ischion, se porte en haut vers le pubis, qu'est venue reposer la tête du fémur, puis le col de l'os est appuyé sur [le rebord de] la cavité cotyloïde. (Voy. note 4.) La fesse, de son côté, paraît creuse en dehors, en raison de ce que la tête fémorale a glissé en dedans, et, à son tour, l'extrémité de l'os, qui correspond au genou, est forcée de se dévier en dehors, de même que la jambe et le pied. Or, le pied se trouvant ainsi tourné en dehors, les médecins, par inexpérience, rapprochent le pied sain du pied malade, et non ce dernier de l'autre : ce qui fait paraître encore le

en dehors.» (*Comm.* III, in *Artic.* n° 68.) Enfin Paul d'Égine dit aussi : «La luxation du fémur a lieu d'ordinaire en dedans ou en dehors, mais beaucoup plus souvent en dedans.» (VI, 118.)

[3] *οἷσι*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. *ὁκόσοισι*, BMN. — *εἰς*, vulg. Gal. *ἐς*, CEH, de M. Litt. — *εἴσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω*, Merc. in marg. Litt. Erm. — *ἐς τὸ εἴσω ἐκϐῇ*, KM (N, *ἔσω* mut. in *εἴσ.*) (Dietz, *εἴσω μέρος*, sine *ἂν*). — *δυσσὰς*, Ald. Frob. Merc. *δισσ.* Gal. Foës et ceteri. — *εἰκότως*, rejecit Erm.

[4] *τε*, A'BCEHK (in marg. MN), Dietz, Litt. Erm. *μὲν* pro *τε*, V, vulg. Gal. de M. — *τοῦ* om. EHK. — *τὸ ἄνω* om. C. *τὸ ἐναφερόμενον* pro *τὸ ἄνω φερ.* Gal. *Comm.* III, n° 105. — *ἐπὶ τὸν κτ.* pro *πρὸς*, Dietz. — *ἐπὶ τούτου*, V, vulg. Gal. *τοῦτο*, BMN, Dietz, Litt. Erm. *τοῦτον*, Gal. *Comm.* III, n° 105, cod. Laur. — J'entends comme M. Littré ce passage difficile : deux raisons expliquent pour Hippocrate l'allongement du membre : 1° la tête du fémur est descendue au-dessous de sa place naturelle sur l'os né de la tubérosité de l'ischion; 2° le col, appuyé sur le rebord de la cavité cotyloïde, est retenu par ce rebord et maintient la tête dans sa position nouvelle, en l'empêchant de remonter. — Post *ὀχέεται* add. *κατὰ τὸν ἔμπροσθεν*, Gal. *Comm.* III, n° 105.

[5] *τε* om. EK. *δὲ* pro *τε*, FG. *τε αὐτοῦ*, Dietz. — *εἴσω*, vulg. Gal. *ἔσω* (N, mut. in *εἴσω*) (*ἔσω ἅτε ῥεψ.* Dietz), Litt. Erm. — *ῥευσάσης*, vulg. Gal. de M. *ῥεψ.* BCEHKMN, Dietz, Litt. Erm. *ἄκρον* om. cod. Laur. — *εἴσω* pro *ἔξω ῥέπ.* FGIJOU. Calvus traduit : «pes et genu *foras* spectant.» Celse : «*extra* pes ultimus spectat.» — *ποῦς*, CEJ.

[6] In marg. *φεῦ τῆς κακίστης ἐν νόσοις*

ἀλλ' οὐ τοῦτον πρὸς τὸν ὑγιέα· διὰ τοῦτο[7] πουλὺ μακρότερον φαίνεται τὸ σιναρὸν τοῦ ὑγιέος· πολλαχῇ δὲ καὶ ἄλλῃ τὰ τοιαῦτα παραξύνεσιν ἔχει. Οὐ[8] μὴν οὐδὲ ξυγκάμπτειν δύνανται κατὰ τὸν βουβῶνα ὁμοίως τῷ ὑγιέϊ· ἀτὰρ καὶ ψαυομένη ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ κατὰ τὸν περίναιον[9] ὑπερογκέουσα εὔδηλός ἐστιν. Τὰ μὲν οὖν σημήϊα[10] ταῦτά ἐστιν, οἷσιν ἂν ἔσω ἐκπεπτώκῃ ὁ μηρός.

LII. Οἷσι μὲν ἂν[1] οὖν ἐκπεσὼν μὴ ἐμπέσῃ, ἀλλὰ καταπορηθῇ καὶ ἀμεληθῇ, ἥ τε ὁδοιπορίη περιφοράδην τοῦ σκέλεος ὥσπερ τοῖσι[2] βουσὶ γίνεται, καὶ ἡ ὄχησις πλείστη αὐτέοισιν ἐπὶ τοῦ ὑγιέος σκέλεός ἐστιν. Καὶ ἀναγκάζονται[3] κατὰ τὸν κενεῶνα καὶ κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ ἐκπεπτωκὸς κοῖλοι καὶ σκολιοὶ εἶναι· κατὰ δὲ τὸ ὑγιὲς ἐς τὸ ἔξω ὁ γλουτὸς ἀναγκάζεται περιφερὴς εἶναι· εἰ γάρ τις ἔξω τῷ ποδὶ τοῦ ὑγιέος σκέλεος βαίνοι[4], ἀπωθέοι ἂν τὸ σῶμα τὸ ἄλλο ἐς τὸ σιναρὸν σκέλος τὴν ὄχησιν ποιέεσθαι· τὸ δὲ σιναρὸν οὐκ ἂν δύναιτο ὀχέειν· πῶς γάρ; ἀναγκάζεται οὖν οὕτω κατὰ τοῦ ὑγιέος σκέλεος τῷ ποδὶ ἔσω[5] βαίνειν, ἀλλὰ μὴ ἔξω· οὕτω γὰρ ὀχέει μάλιστα τὸ σκέλος τὸ ὑγιὲς, καὶ τὸ ἑωυτοῦ μέρος τοῦ σώματος καὶ τὸ τοῦ σιναροῦ σκέλεος μέρος.

ἀπειρίης· ἀπειρίη (ἀπειρίας· ἀπειρία, IJOU) γὰρ ἄλγιον (χεῖρον, IJOU) λησἴουργίης, H (ἡ λυσἴουργίας, I. ἣν λεισἴουργίας, J. ἡ λησἴουργίαν, O. ἡ λησἴουργία, U), et paulo inferius, φεῦ τῆς κακίστης ἰατροῖς ἀμαθίης, H.

[7] διατοῦτο, EFGHK. — πολὺ, vulg. Gal. de M. πουλὺ, MN, Litt. — συναρὸν pro σιν. Ald. — παρασύνεσιν (N, cum ξ supra σ), vulg. Gal. παραξύνεσιν, A'CHM, Litt. Erm. παροξ. B. παρασξ. (sic), K. παρὰ σύνεσιν, EFGO. Voy. *Artic.* § 10, 3.

[8] οὐδὲ, vulg. Gal. οὐ, MN, Litt. Erm. — συγκ. cum ξ supra σ, N. ξυγκάπἴειν, CEJO, Ald. συγκάπἴ. K. — δύναται, vulg. Gal. Kühn. δύνανται, A'CEHKMN, de M. Litt. Erm. — ὑγιεῖ, vulg. Gal. (N, cum έϊ supra lin. quod hab. Litt. Erm.).

[9] περίνεον, vulg. Litt. Erm. (H, mut. al. ma. in περίναιον). περινεὸν, G. περίναιον, EFGIKMNOUV, Gal. Chart. Kühn, Dietz. Voy. *Artic.* § 14, 13. — « Il faut se garder, dit avec raison Littré, de prendre le mot *périnée* dans l'acception rigoureuse qu'on lui donne aujourd'hui. » Il paraît ici synonyme d'*entre-cuisse.* — ἔκδηλος pro εὔδ. BMN.

[10] σημεῖα, Dietz. — ταυτὰ, Frob. Merc. ταῦτα, CEFHJKMN, Ald. Gal. Foës, Lind. de M. Litt. — εἴσω, vulg. Gal. de M. Dietz. ἔσω, MN, Litt. Erm. — ἐκπεπἴώκει, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Lind. Chart. ἐκπεπἴώκῃ, EMNO, Kühn, de M. Dietz, Litt. Erm. — Æm. Portus avait déjà dit : « ἐκπεπἴώκῃ, sicut infra (Foës, p. 822), ut sit tertia subjunctivi, sic infra (Foës, p. 823, 824 et 826.). » — ὁ μηρός, om. Dietz.

LII. [1] μὲν, om. Lind. ἐὰν οὖν pro ο. μὲν ἂν ο. Dietz, p. 27. οὖν ἂν, om. E. ἂν, om. J. στἴχος supra lin. — καταπορηθῇ, vulg. Gal. Litt. Dietz. καταπωρηθῇ, E (N, cum ω supra η). καταπωρεθῇ, cod. Laur. ap. Dietz qui suspicatur fortasse καταπωρωθῇ, quod hab. BM). Voy. § 61, 5. — καὶ ἀμελ. om. Dietz. ἢ pro καὶ, de suo Erm. Déjà Corn. avait traduit : « Aut frustra tentatus est *aut* neglectus; » et Foës : « Neque tentatus reponi potuerit *aut* neglectus. » Mais il n'y a rien à changer au texte :

membre luxé beaucoup plus long que le membre sain. En bien d'autres cas aussi, de telles méprises engendrent des jugements erronés. (Voy. notes 6 et 7.) Le blessé ne peut pas non plus fléchir à l'aine la cuisse luxée comme la cuisse saine; en outre, on trouve, en palpant, que la tête du fémur forme, vers le périnée (*entre-cuisse*, — voy. note 9), une saillie manifeste. Tels sont les signes de la luxation de la cuisse en dedans.

52. (*Conséquences de la non-réduction de la luxation en dedans, congénitale ou non.*) Or, quand une luxation de ce genre n'a pas été réduite, soit qu'on l'ait manquée, soit qu'on l'ait négligée (voy. note 1), la marche s'exécute en tournant la jambe comme chez les bœufs, et la majeure partie du poids du corps porte sur le membre sain. (Voy. note 2.) Le tronc se trouve forcé de se creuser et de s'infléchir au niveau du flanc et de l'articulation déboîtée; du côté sain, la fesse, au contraire, est forcée de s'arrondir en bosse en dehors. Si, en effet, on voulait marcher en portant en dehors le pied du côté sain, on rejetterait le reste du corps sur la jambe malade, qui aurait à en soutenir la charge; mais cette jambe ne pourrait pas la supporter : car comment le pourrait-elle ? On est donc, dès lors, forcé de marcher en portant le pied du côté sain en dedans, et non en dehors : car c'est ainsi que le membre sain supporte le mieux et sa part du poids du corps et celle qui devrait incomber au membre malade. Ces infirmes, par

καὶ a souvent le sens d'*ἢ*, voy. *Mochl.* § 40; *Pronost.* § 17; Thucyd. II, 35, etc. M. Littré traduit : « ayant été *manquée et abandonnée.* » Il semble qu'Hippocrate exprime deux choses que nous avons souvent constatées sur les malades qui nous arrivent dans les hôpitaux : 1° *Ou* l'on n'a pas réussi, par défaut d'expérience; 2° *ou bien* l'on n'a pas fait le nécessaire, par défaut de soin ou même de savoir.

[2] *τοῖσι*, A'CHK, Litt. Erm. *τοῖς*, vulg. Gal. *ἐν τοῖς*, Dietz. — *ὄχλησις* sine *ἢ* et sine *δὲ*, V, vulg. Gal. de M. Kühn (Corn. : « Plurima *vexatio* in sano crure contingit; » Foës : « Plurimam *molestiam* sano crure sustinent. ») *ὄγκωσις*, cod. Laur. *ὄχησις* sine *ἢ*, A'CEK (cum *ἢ* al. ma. H) (cum *ἢ*, Dietz, Litt.) *ἢ ὄχησις δὲ*, BMN, Erm. Déjà Foës avait deviné cette leçon : « *ὄχησις* etiam non male scribatur, » et Vid. et Chart. avaient traduit : « Plurimum integro pede *nituntur.* » On lit (plus loin *ὄχησιν*) et, dans le *Mochl.* § 20 : *ὡς ὀχέῃ*, et Galien dit ici, *Comm.* § 74, *ὀχεῖν τὸ σῶμα.* — *αὐτοῖσιν*, vulg. Gal. Dietz, p. 28. *αὐτέοισιν*, MN, Litt.

[3] *ἢν ἀνάγκατον*, cod. Laur. — Ante *κατὰ τὸν κ.* add. *τὰ*, Dietz. — *καὶ κατὰ τὸ*, MN, Dietz, Litt. Erm. *ἢ* pro *καὶ*, V, vulg. Gal. de M. — *κυλλοὶ*, vulg. Gal. de M. Dietz, Erm. *κυλοὶ*, FIJOU. *κοιλλοὶ*, V. *κοιλοὶ*, A'C. *κοίλοι*, cod. Laur. *κοῖλοι* (in marg. *κυλλοὶ*, MN), Litt. (On lit *καμπύλα*, *Mochl.* § 20. Foës met en note : « Hic *κυλλοὺς* dici *incurvos*, *inflexos*, ac *sinuatos*. Hesychius quoque *κυλλὸν* exponit *καμπύλον.* ») — *σκόλιοι* pro *σκολιοὶ*, M. — *καὶ κατὰ δὲ τὸ*, Dietz.

[4] *βαίνει*, vulg. Gal. in text. *βαίνῃ*, EHK, de M. *βαίνοι*, MN, Gal. in *Comm.* Litt. Erm. — *ἀπωθέει* (C, cum *οι* supra *ει*), IJOU, Ald. *ἀπωθοίη*, Frob. vulg. Gal. in text. et in *Comm.* Litt. *ἀπωθέοι*, A'BEFGHKLMNV, de M. Erm. — *ἐς τὸ σιναρὸν σκέλος*, vulg. Gal. Litt. *σκέλεος*, EK. *ἐπὶ τοῦ σιναροῦ σκέλεος*, BMN, Erm.

[5] *εἴσω*, vulg. Gal. in text. de M. *ἔσω*, MN, Gal. in *Comm.* Litt. Erm. — *σκέλεος* pro *σκέλος*, E. — « *κοιλανόμενοι* omnes; de meo vitium manifestum correxi, *κυλλαινόμενοι.* » Ermer. Or il n'y avait pas là de faute et, par conséquent, rien à changer, puisque nous avons vu que ces deux mots sont synonymes, note 3.

Κοιλαινόμενοι δὲ κατὰ τὸν κενεῶνα καὶ κατὰ τὰ ἄρθρα, σμικροὶ[6] φαίνονται, καὶ ἀντερείδεσθαι ἀναγκάζονται πλάγιοι κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος· δέονται γὰρ ἀντικοντώσιος ταύτῃ· ἐπὶ τοῦτο γὰρ οἱ γλουτοὶ ῥέπουσι, καὶ τὸ ἄχθος τοῦ σώματος ὀχέεται ἐπὶ τοῦτο. Ἀναγκάζονται δὲ καὶ ἐπικύπτειν[7]· τὴν γὰρ χεῖρα τὴν κατὰ τὸ σκέλος τὸ σιναρὸν ἀναγκάζονται κατὰ πλάγιον τὸν μηρὸν ἐρείδειν· οὐ γὰρ δύναται τὸ σιναρὸν σκέλος ὀχέειν τὸ σῶμα ἐν τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων, ἢν μὴ κατέχηται πρὸς τὴν γῆν πιεζόμενον. Ἐν τοιούτοισιν[8] οὖν τοῖσι σχήμασιν ἀναγκάζονται ἐσχηματίσθαι, οἷσιν ἂν ἔσω ἐκβὰν τὸ ἄρθρον μὴ ἐμπέσῃ, οὐ προβουλεύσαντος τοῦ ἀνθρώπου ὅκως ἂν ῥήϊστα ἐσχηματισμένος ἔῃ, ἀλλ' αὐτὴ ἡ ξυμφορὴ διδάσκει ἐκ τῶν παρεόντων τὰ ῥήϊστα αἱρέεσθαι. Ἐπεὶ καὶ ὁκόσοι ἕλκος ἔχοντες ἐν ποδὶ ἢ κνήμῃ οὐ κάρτα[9] δύνανται ἐπιβαίνειν τῷ σκέλεϊ, πάντες, καὶ οἱ νήπιοι, οὕτως ὁδοιπορέουσιν· ἔξω γὰρ βαίνουσι τῷ σιναρῷ σκέλεϊ· καὶ δισσὰ κερδαίνουσι, δισσῶν γὰρ δέονται· τό τε γὰρ σῶμα οὐκ ὀχέεται ὁμοίως ἐπὶ τοῦ ἔξω ἀποβαινομένου, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ ἔσω· οὐδὲ[10] γὰρ κατ' ἰθυωρίην αὐτῷ γίνεται τὸ ἄχθος, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον ἐπὶ τοῦ ὑποβαινομένου· κατ' ἰθυωρίην γὰρ αὐτῷ γίνεται τὸ ἄχθος ἔν τε αὐτῇ τῇ ὁδοιπορίῃ καὶ τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων. Ἐν τούτῳ τῷ σχήματι[11] τάχιστα ἂν δύναιτο ὑποτιθέναι τὸ ὑγιὲς σκέλος, ἢν τῷ μὲν σιναρῷ ἐξωτέρω βαίνοι, τῷ δὲ ὑγιέϊ ἐσωτέρω. Περὶ οὗ οὖν[12] ὁ λόγος, ἀγαθὸν εὑρίσκεσθαι αὐτὸ ἑωυτῷ τὸ σῶμα ἐς τὰ ῥήϊστα τῶν σχημάτων. Ὅσοισι[13] μὲν οὖν μήπω τετελειωμένοισιν

[6] μικροὶ, vulg. Gal. Litt. Erm. Hippocrate écrit σμ. — ἀναγκάζονται ἀντερείδ. vulg. Gal. Litt. ἀντερ. ἀναγκ. A'BCEHKMN, Erm. — Galien, *Lexiq.* explique ἀντικοντώσιος par «*renixus* qui conto fit, qui etiam σκήμπων vocatur.» Lisez ὅσπερ (au lieu de ὅπερ, éd. Franz, p. 436), et, avec Corn. et Foës, σκίμπων ou σκίπων (voy. σκίμπονι, *Mochl.* § 20). Voy. *Artic.* § 58, 10. — ταῦτα pro ταύτῃ, K. — ἔγκειται, in marg. ὀχέεται, BN.

[7] ἐπιπίπτειν, LV. ἐπικύπτ. vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm. — τῇ γὰρ χειρὶ τῇ pro τὴν γ. χεῖρα τὴν, Dietz, p. 28. — πλάγιον τοῦ μηροῦ pro τὸν μ. LV. — ἐρείδειν, om. cod. Laur. — ὀχεῖν pro ὀχέειν, Dietz. — μὴ κατέχηται πρὸς, om. cod. Laur. εἰ pro ἢν, CFGHIJK (N, ἢν supra lin.), OUV. — κατέχεται, V.

[8] τούτοισιν, vulg. Gal. Litt. Erm. τούτοις, Dietz. τοιούτοισι, A'BCEHK (MN in marg.). — γοῦν, V, vulg. Gal. de M. οὖν, A'BCEHK MN, Dietz, Litt. Erm. — τοῖς, E, Dietz. — εἴσω, vulg. Gal. de M. Dietz. ἔσω (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm. ἔσω, om. cod. Laur. — ἐκβᾶν, K, Ald. Gal. de M. — ἐκπέσῃ pro ἐμπ. E. — ὅπως, vulg. Gal. de M. ὅκ. A'BCEHK MN, Litt. Erm. — ἧ, supra lin. ἔῃ, N. — ἀλλὰ, N. — αὕτη pro αὐτὴ, MN. — ἐρέεσθαι pro αἱρ. C.

[9] κάρτα μὴ δ. pro οὐ κάρτα, Gal. in *Comm.* § 73. — σκέλεϊ (*sic*) : 1° σκέλει, GI, Kühn (H, ϊ supra lin. quod hab. vulg. Gal. Litt.) — 2° σκέλει, vulg. Kühn. σκέλεϊ, CEFGHIJKO, Gal. de M, Litt. Erm. σκ. om. MN. — ὄχεται, FGIJOU, Ald. Frob. (Merc. in marg. ὀχέεται quod hab. Gal. Foës et alii). — ἐπιβαινομένου pro ἀποβαιν. J. ἀποβαίνοντος, de suo Erm. — τὸ εἴσω, Ald. τοῦ εἴσω, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. Scribo ἔσω ut supra et infra.

[10] οὔτε, BMN (pro οὐδὲ, vulg. Litt. Erm.). — αὐτὸ pro αὐτῷ, A'CEHK. — γίγν. Erm. — ὑπὲρ τοῦ pro ἐπὶ, C. — ὑπερβαινομένου, vulg. Gal. Kühn, de M. ὑποβαινομ. (N, supra lin.

suite de leur incurvation au niveau du flanc et de la jointure [luxée], paraissent petits, et ils sont obligés de se soutenir latéralement du côté sain avec un bâton : car ils ont besoin d'un appui dans ce sens; c'est, en effet, dans ce sens que s'incline la fesse, et que se porte le poids du corps. Ils sont aussi contraints de s'incliner : car il leur faut tenir la main du côté malade appuyée latéralement contre la cuisse pour servir de point d'appui : de fait, le membre luxé ne saurait soutenir la charge du corps, dans le changement de jambes, s'il n'est maintenu affermi sur le sol. Telles sont les attitudes que sont forcés de prendre ceux dont la hanche luxée en dedans n'a pas été réduite; ce n'est pas, toutefois, que les malades aient, de propos délibéré, recherché les attitudes les plus commodes, mais c'est le genre même de l'accident qui enseigne à choisir les meilleures. Ainsi, par exemple, ceux qui, ayant une plaie au pied ou à la jambe, ne peuvent guère, dans la marche, se porter sur le membre, s'accordent tous, même les enfants, à marcher de cette manière, c'est-à-dire qu'en marchant ils portent en dehors la jambe malade; ils retirent de là un double avantage, et ils ont besoin de ce double résultat : c'est que le corps ne pèse pas également sur la jambe qu'on déjette en dehors comme sur celle qu'on pose en dedans; en effet, ce poids n'est pas, à beaucoup près, transmis perpendiculairement sur le membre déjeté aussi bien que sur celui qui se trouve sous le tronc; c'est dans la direction de ce dernier que pèse la charge du corps soit dans la marche même, soit dans le changement de jambes. L'attitude où l'on peut le plus vite substituer la jambe saine en marchant est celle où, dans la déambulation, on écarte la malade en dehors et l'on ramène la saine en dedans. Pour en revenir à notre sujet, c'est une heureuse condition que le corps trouve de lui-même à se placer dans les attitudes les plus commodes. (Voy. note 12.) Quand une luxa-

ὑπερ.), Litt. ὑποϐαίνοντος, de suo Erm. e *Mochlic.* — αὖ τῇ pro αὐτῇ τῇ, A'EK. τῇ αὐτῇ, G. — τῇ, om. (F restit.), OU.

[11] τάχισΊ', EHK, ante τάχ. add. καὶ de suo Erm. τάχισΊά τε ἂν, Reinh. — ἦν τῷ, vulg. Gal. de M. ἐν (*sic*), M. εἰ (N, supra lin. ἦν), Litt. Erm. — μὲν τῷ, C. — συναρῷ, Ald. — βαίνει, Foës, Lind. βαίνοι, CEFGIJKOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Litt. Erm. βαίνοι τις, B (H, τις add. al. ma.), MN. — ὑγιεῖ, vulg. Gal. Kühn, de M. ὑγιέϊ, MN, Litt. Erm. Gardeil traduit : « Il est facile de faire *supporter une plus grande partie du poids* du corps à la jambe saine, en *marchant sur le bord extérieur* de son *pied* et sur le *bord intérieur du pied* de la jambe malade. » Il faut ajouter qu'il a très-mal compris tout cet alinéa difficile.

[12] νῦν, vulg. de M. οὖν, A'C (E, al. ma.), HK (MN, νῦν supra lin.), Litt. Erm. Voy. § 1, 16. — Post ἀγαθ. add. γὰρ, C. — εὑρίσκειν, de suo Erm. — αὐτῷ pro αὐτὸ, EFGHIJKO. — ἑωυτοῦ ex emend. pro ἑωυτῷ, H. — ἐς τὰ ῥ. codd. vulg. Gal. M. Littré, trouvant ce texte peu régulier, propose de lire αὐτὸ ἑωυτὸ τὸ σῶμα ἐς τὰ ῥηΐσΊα, ou mieux αὐτὸ ἑωυτῷ τὸ σῶμα τὰ ῥηΐσΊα, et il met entre crochets ἐς, que retranche Ermerins. Il ne faut pas oublier qu'Hippocrate emploie souvent ἐς dans le sens d'ἐν, *dans*, *parmi*, et la phrase signifie : « Bonum est reperiri ipsum sibi ipsi corpus in facillimis figuris. »

[13] οἷς, Dietz. — μὲν, om. MN. — τελειουμένοισιν, V, vulg. Gal. de M. τετελειωμένοισιν, BMN, Dietz, p. 28, Litt. Erm. — εἰς pro ἐς, G. — ἐκπεσὸν, A'CH (cod. Laur. cum μηδὲ). — ἐμπέσῃ, vulg. Gal. Dietz, de M. ἐκπέσῃ, FG. ἐμπέσοι, C, Litt. Erm. Or il s'agit d'une déformation *consécutive* qui exige, pour se produire, un état *positif* de non-réduction, ce qu'exprime mal un temps *conditionnel* et *dubitatif.* Je préfère le subjonctif, comme cela est déjà plus haut, note 1. — γυοῦται, CFGHI

ἐς αὔξησιν ἐκπεσὼν μὴ ἐμπέσῃ, γυιοῦται ὁ μηρὸς, καὶ ἡ κνήμη καὶ ὁ ϖούς· οὔτε γὰρ τὰ ὀσῖέα ἐς τὸ μῆκος ὁμοίως αὔξεται, ἀλλὰ βραχύτερα γίνεται, μάλισῖα δὲ τὸ[14] τοῦ μηροῦ, ἄσαρκόν τε ἅπαν τὸ σκέλος καὶ ἄμυον καὶ ἐκτεθηλυσμένον καὶ λεπῖότερον γίνεται, ἅμα μὲν διὰ τὴν σῖέρησιν τῆς χώρης τοῦ ἄρθρου, ἅμα δὲ ὅτι ἀδύνατον χρέεσθαί ἐσῖιν, ὅτι οὐ κατὰ φύσιν κέεται· χρῆσις γὰρ μετεξετέρη[15] ῥύεται τῆς ἄγαν ἐκθηλύνσιος· ῥύεται δέ τι καὶ τῆς ἐπὶ μῆκος ἀναυξήσιος. Κακοῦται μὲν οὖν μάλισῖα οἷσιν ἂν ἐν γασῖρὶ ἐοῦσιν ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον, δεύτερον δὲ οἷσιν ἂν ὡς νηπιωτάτοισιν ἐοῦσιν, ἥκισῖα δὲ τοῖσι τετελειωμένοισιν. Τοῖσι[16] μὲν οὖν τετελειωμένοισιν εἴρηται, οἵη τις ἡ ὁδοιπορίη γίνεται· οἷσι δ' ἂν νηπίοισιν ἐοῦσιν ἡ ξυμφορὴ αὕτη γένηται, οἱ μὲν ϖλεῖσῖοι καταϐλακεύουσι τὴν διόρθωσιν τοῦ σώματος, ἀλλὰ κακῶς εἰλέονται ἐπὶ τὸ ὑγιὲς σκέλος, τῇ χειρὶ ϖρὸς τὴν γῆν ἀπερειδόμενοι τῇ κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος· καταϐλακεύουσι[17] δὲ ἔνιοι τὴν ἐς τὸ ὀρθὸν ὁδοιπορίην, καὶ οἷσιν ἂν τετελειωμένοισι αὕτη ἡ ξυμφορὴ γένηται. Ὁκόσοι[18] δ' ἂν νήπιοι ἐόντες, ταύτῃ τῇ ξυμφορῇ χρησάμενοι, ὀρθῶς ϖαιδαγωγηθῶσι, τῷ μὲν ὑγιέϊ σκέλεϊ χρέονται ἐς ὀρθὸν, ὑπὸ δὲ τὴν μασχάλην τὴν κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος σκίπωνα ϖεριφέρουσι, μετεξέτεροι δὲ καὶ ὑπ' ἀμφοτέρας τὰς χεῖρας· τὸ δὲ σιναρὸν σκέλος μετέωρον ἔχουσι, καὶ τοσούτῳ ῥήϊους εἰσῖν, ὅσῳ ἂν αὐτοῖσιν ἔλασσον τὸ σκέλος τὸ σιναρὸν ἔῃ[19]· τὸ δὲ ὑγιὲς ἰσχύει αὐτέοισιν οὐδὲν ἧσσον ἢ εἰ καὶ ἀμφότερα ὑγιέα ἦν. Θηλύνονται δὲ ϖᾶσι τοῖσι[20] τοιούτοισιν αἱ σάρκες τοῦ σκέλεος, μᾶλλον δέ τι θηλύνονται αἱ ἐκ τοῦ ἔξω μέρεος ἢ αἱ ἐκ τοῦ ἔσω ὡς ἐπὶ πολύ.

KO, Ald. ὑγιοῦται, J, in marg. ἐν ἄλλῳ ἕως τὸ γυοῦται ἦν τὸ ϖερὶ ἄρθρων, H. — καὶ ὁ μηρὸς, Dietz. — ϖοῦς, CEI, Ald. Frob. Merc. — ὀσῖᾶ, Ald. vulg. Dietz. ὀσῖέα, BCEHKMN, Gal. Chart. Lind. de M. Litt. — τὰ, om. Dietz.

[14] τὰ, vulg. Gal. de M. τὸ, BMN, Litt. Erm. τὸ et τὰ, om. Dietz. — ϖᾶν pro ἅπαν, MN. — ἄμωμον pro ἄμυον, L. Galien dit qu'ἄμυον signifie *n'ayant pas les muscles bien dessinés*, comme ἄφλεϐον *n'ayant pas les veines apparentes*. — λεπῖὸν pro λεπῖότερον, Dietz. — τῆς χώρης, om. cod. Laur. — χρῆσθαι (N, supra lin. εε), Dietz. — κεῖται pro κέετ. Dietz. De Mercy n'a pas compris : « Cela provient du *changement de lieu* de l'articulation et de son défaut de mouvement *à l'endroit naturel*. »

[15] μεθεξετ. Foës, Lind. de M. μετεξ. Ald. Frob. Gal. et alii. « μετεξέτερος, *aliquis*, dit Galien, répond, chez les Ioniens et Hérodote, à ἕτερος (dans le sens d'alius quidam), et, au pluriel, à τινὲς, *aliqui*, *nonnulli*. » — ἐκθηλύνσεος, CEHK. — δ' ἔτι pro δέ τι, C. δέ τι, om. K. — ἀναυξίης, MN, in marg. ἀναυξήσιος, quod hab. codd. vulg. Gal. Litt. ἀναυξησίης, de suo Erm. De Mercy traduit : « L'exercice fortifie les membres, au point *quelquefois de les délivrer de maladies*. » — ἐν ante γασῖρὶ, om. M. — ἐξαρθρήσει pro ἐξαρθρήσῃ, H. — ὡς ante νηπιω. om. (N, restit.), U. — τελειωμένοισι pro τετελ. C.

[16] τοῖς, MN. τ. μὲν οὖν τετ. om. FGO. οὖν, om. IJV. — τετελειωμένοις, B. τελειωμένοισιν, J. τελεωμένοισιν (sic), C. — ἡ ὁδοιπ. BMN, Litt. Erm. ἡ, om. vulg. Gal. de M. — οἷς pro οἷσι, Dietz. — νηπίοις, B, Dietz. — ἐοῦσιν, om. Dietz. — φαίνεται, vulg. Gal. Kühn. φαίνηται, A'EFIJKOV, de M. γίνηται, Dietz. γένηται, B (H, ex emend.), MN, Litt. Erm. — μὲν sequens om. Dietz. — καταμϐλακεύουσι τὴν ὄρθωσιν, Dietz. καταϐλ. . . . διόρθ.

tion de ce genre, survenue chez des sujets qui n'ont pas encore atteint leur complète croissance, n'est pas réduite, il s'opère une détérioration de la cuisse, de la jambe et du pied : car les os ne continuent pas à croître régulièrement en longueur, et ils restent courts, surtout celui de la cuisse; le membre entier perd ses chairs et ses muscles, il devient faible et plus grêle, à la fois parce que la tête fémorale est hors de sa place, et parce qu'il est impossible de le faire servir à ses usages, à cause de cette situation contre nature. En effet, un certain exercice remédie à cet excès de faiblesse; il remédie aussi, dans une certaine mesure, au défaut d'accroissement en longueur. (Voy. note 15.) Ainsi donc ceux qui éprouveront le plus de dommage sont ceux qui sont atteints de cette luxation dans le ventre de leur mère, puis ceux qui le sont dans le bas âge, et enfin les adultes qui de tous sont le moins incommodés, et, pour ce qui est des adultes, nous avons déjà dit ce que devient la marche chez eux; quant aux enfants que cet accident atteint dès leur bas âge, la plupart négligent de redresser le corps, mais ils se traînent misérablement sur la jambe saine, en s'appuyant sur le sol avec la main de ce côté; on en voit même quelques-uns négliger aussi de marcher debout parmi ceux à qui l'accident est arrivé dans l'âge adulte. (Voy. note 17.) Quand il s'agit d'enfants en bas âge, affligés de cette infirmité, ils arrivent, s'ils sont bien dressés à des exercices appropriés, à se tenir debout sur la jambe saine, en portant toutefois une béquille sous l'aisselle du côté sain, quelques-uns même sous les deux aisselles; ils tiennent en l'air la jambe malade, ce qu'ils exécutent d'autant plus aisément qu'elle est chez eux plus amoindrie; pour ce qui est de la jambe saine, elle n'a pas moins de force que si toutes les deux étaient dans leur intégrité. Chez tous ces infirmes, les chairs du membre s'amoindrissent, et, en général, elles s'amoindrissent un peu plus en dehors qu'en dedans.

ceteri. — *κακῶς*, om. A'C (HN, restit. al. ma.), Dietz. — *εἰλέονται* pro *εἰλ.* E, Gal. Chart. Kühn.

[17] *καταμβλ.* Dietz. *κατολιγωροῦσι*, BM (N, in marg. gl. cod. Laur. ap. Dietz, p. 28). — *δ'* pro *δὲ*, CEK. — *ἄρθρον*, supra lin. *ὀρθὸν*, N. — *τελειουμένοισιν*, A'C. *τελειωμένοισιν*, emend. al. ma. H. — *ξυμφορὰ*, Gal. Chart. Kühn. *ἡ ξ. αὕτη*, BMN. — *γίνεται*, Dietz. Gardeil confond toutes ces attitudes : « Certains traînent leur corps sur la cuisse saine, s'appuyant à terre *du côté de la main malade.* On en voit cependant quelques-uns qui *marchent debout.* »

[18] *ὁκόσοισι*, A'E. — *ὄντες*, vulg. Gal. de M. *ἐόντες*, CHKMN, Litt. Erm. — *ὑγιεῖ*, vulg. Gal. de M. (N, supra lin. *έϊ*). *ὑγιέϊ*, BM, Litt. Erm. — *σκέλει*, BCEFGHIJK (N, supra lin. *εϊ*), OU. *σκέλεϊ*, vulg. Gal. Litt. — *εἰς* pro *ἐς*, G. — *ἐπὶ* pro *ὑπὸ*, FGIJOU. — *σκίμπωνα*, IJLOU (*σκίμπων*, H. Steph. Franz, p. 563, éd. Érot.). *βακτηρίαν ἐπερειστικὴν*, gl. FG. *σκῆπτρον*, al. ma. supra lin. H. — *μεθεξέτεροι*, Foës, Lind. de M. *μετεξ.* Ald. Frob. Gal. et ceteri. — *μετέωρον . . . σκέλος*, om. C. — *τοσοῦτον*, V. — *ῥάους*, supra lin. *ῥηΐους*, N. — *ὅσον*, V.

[19] *ἤ*, supra lin. *ἔη*, N. — *δ'*, CEK. — *ἰσχύῃ*, vulg. Gal. de M. Kühn-Gal. *ἰσχύει* (H, ex emend.), MN, Kühn-Hipp. Litt. Erm. — *αὐτοῖσιν*, CEFGHIJK, Erm. — Ante *εἰ*, om. *ἢ*, MN. — *ἦν θηλύνωνται* pro *ἦν. Θηλύνοντ.* J.

[20] *τοῖς*, FGIJO. *τοῖσι*, om. C (E, restit. al. ma.), K. — *δ' ἔτι*, V, vulg. Gal. de M. *δέ τι*, BEHMN, Litt. Erm. — *αἱ* ante *ἐκ*, om. N restit. — Post *ἢ*, om. *αἱ*, CE (HN, restit. al. ma.), JV. — *εἴσω*, vulg. Gal. in text. de M. *ἔσω* (N, mut. in *εἴσω*), Gal. in *Comm.* Litt. Erm. — *ἐπιπολὺ*, EFJK. *ἐπὶ τὸ πολὺ*, A'CH, Erm. *ἐπὶ πολύ*, vulg. Gal. Litt. — Post *πολύ*,

LIII. Μυθολογοῦσι δέ τινες ὅτι[1] αἱ Ἀμαζονίδες τὸ ἄρσεν γένος τὸ ἑωυτῶν αὐτίκα νήπιον ἐὸν ἐξαρθρέουσιν, αἱ μὲν κατὰ [τὰ[2]] γούνατα, αἱ δὲ κατὰ τὰ ἰσχία, ὡς δῆθεν χωλὰ γίνοιτο, καὶ μὴ ἐπιβουλεύοι τὸ ἄρσεν γένος τῷ θηλεϊ· χειρώναξιν ἄρα τουτέοισι χρέονται, ὁκόσα ἢ σκυτείης[3] ἔργα, ἢ χαλκείης, ἢ ἄλλο ὅ τι ἑδραῖον ἔργον. Εἰ μὲν οὖν ἀληθέα ταῦτά ἐσΊιν, ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα· ὅτι δὲ γίνοιτο ἂν τοιαῦτα, οἶδα, εἴ τις ἐξαρθρέοι αὐτίκα νήπια ἐόντα. Κατὰ μὲν οὖν τὰ ἰσχία μέζον[4] τὸ διάφορόν ἐσΊιν ἐς τὸ ἔσω, ἢ ἐς τὸ ἔξω ἐξαρθρῆσαι· κατὰ δὲ τὰ γούνατα[5] διαφέρει μέν τι, ἔλασσον δέ τι διαφέρει· τρόπος δὲ ἑκατέρου τοῦ χωλώματος ἴδιός ἐσΊιν· κυλλοῦνται[6] μὲν γὰρ μᾶλλον, οἷσιν ἂν ἐς τὸ ἔξω ἐξαρθρήσῃ· ὀρθοὶ δὲ ἧσσον ἵσΊανται, οἷσιν ἂν ἐς τὸ ἔσω ἐξαρθρήσῃ. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἢν παρὰ τὸ σφυρὸν ἐξαρθρήσῃ, ἢν[7] μὲν ἐς τὸ ἔξω μέρος, κυλλοὶ μὲν γίνονται, ἑσΊάναι δὲ δύνανται· ἢν[8] δὲ ἐς τὸ ἔσω μέρος, βλαισοὶ μὲν γίνονται, ἧσσον δὲ ἑσΊάναι δύνανται. Ἥ γε μὴν ξυναύξησις τῶν ὀσΊέων τοιήδε γίνεται· οἷσι μὲν ἂν[9] τὸ κατὰ τὸ σφυρὸν ὀσΊέον τὸ τῆς κνήμης ἐκσΊῇ, τούτοισι μὲν τὰ τοῦ ποδὸς ὀσΊέα ἥκισΊα ξυναύξεται, ταῦτα γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τρώματός ἐσΊι, τὰ δὲ τῆς κνήμης ὀσΊέα αὔξεται μὲν, οὐ πολὺ δὲ ἐνδεεσΊέρως, αἱ μέντοι σάρκες μινύθουσιν. Οἷσι δ' ἂν κατὰ μὲν[10] τὸ σφυρὸν

add. πᾶσι, A'BCEKMN. πᾶσι, om. vulg. Gal. Litt. Erm.

LIII. [1] ὡς, A'BCEHMN, Erm. ὅτι, vulg. Gal. Litt. — ἀμαζόνες, mut. in ἀμαζονίδες, N. περὶ τῶν ἀμαζονίδων, BHKMN. περὶ ἀμαζόνων, E. τρόπος ἀμαζόνων, U. — ἄῤῥεν, CEHK. ἄρσ. vulg. Litt. Erm. — ἑωυτὸν, K.

[2] τὰ, om. vulg. Gal. de M. « J'ai, sans manuscrit, ajouté τὰ, dit M. Littré, à cause de τὰ devant ἰσχία. » « Add. τὰ Litt., » écrit Erm. Je ferai remarquer que Kühn-Gal. l'avait déjà fait, t. XVIII, pars 1, pag. 603. — Ante ἰσχία, om. τὰ, C (HN, restit. al. ma.). — γίνηται pro γένοιτο, H, supra lin. al. ma. — ἐπιβουλεύει pro ἐπιβουλεύοι, B (H, οι supra lin.), MN. — ἄῤῥεν, vulg. Gal. Kühn, de M. ἄρσεν, MN, Litt. Erm. ut supra n. 1. — θήλει (N, εϊ supra lin.), vulg. Kühn, de M. θήλεϊ, BCE FGHIJKLMO, Gal. Litt. Erm. — χειρόναξ. pro χειρών. K. — τούτοισι, vulg. Gal. Erm. τουτέοισι, BMN, Litt.

[3] σκυτίης, vulg. Gal. Kühn. σκυτείης, A'B. CEFGHIJKLMNUV, de M. Litt. Erm. — ἄλλο τι, vulg. Gal. de M. ἄλλο ὅ τι, MN, Litt. Erm. — ταῦτ' pro ταῦτα, A'CMN. — Ante οὐκ add. οὖν, EHK. — γενοίατο, Ald. Frob. vulg. de M. γινοίατο, A'EHK. γένοιτο, de suo Erm. γίνοιτο, BFGIJLMNOU, Gal. Kühn, Litt. De Mercy traduit : « Je tiens pour certain *ce que j'ai dit* touchant ceux qui se luxent les cuisses dans leur enfance. » Gardeil traduit à peu près de même. C'est à tort : il ne s'agit pas de ce qui a été dit précédemment, § 52, mais uniquement de ce qui résulte des manœuvres des Amazones.

[4] Ante μέζ. add. καὶ, BMN. — τὸ δὲ ἄφορον, U. — εἰς (N, ἐς supra lin.), vulg. ἐς, MU, Gal. Chart. Litt. ἢ εἰς, KO. ἢ ἐς, A'CEH IJV, de M. Erm. ἢ τὸ ἐς τὸ, FG. ἢ, om. vulg. Gal. Litt. — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, A'C, Litt. Erm.

[5] γούνατα δὲ sine τὰ, vulg. Gal. de M. δὲ τὰ γούν. BMN, Litt. Erm. ἢ τὰ pro κατὰ, E. καὶ κατὰ, Q'. — ἔλατΊον pro ἔλασσ. FGIJO.

[6] γυοῦται, K. γυοῦνται, CFGIJOUQ'V, Ald. γυιοῦνται, Frob. vulg. Kühn, de M. κυλλοῦνται, BMN (H, ex emend.), Litt. « κυλλοῦνται, de meo dedi. » (Ermer.) Notons que c'est la leçon que donne Foës dans ses notes, p. 820.

53. (*Influence qu'exercent sur la nutrition des membres et sur leurs fonctions les luxations non réduites de la cuisse, du genou, du pied et de l'épaule.*) On raconte que les Amazones opèrent sur leurs enfants mâles, dès leur bas âge, des luxations, qui des genoux, qui des hanches, afin sans doute qu'ils restent boiteux, et que le sexe masculin ne puisse rien tramer contre le sexe féminin : partant elles s'en servent comme ouvriers, pour les travaux sur le cuir ou sur les métaux, et autres métiers sédentaires. Or ce récit est-il véritable? c'est ce que j'ignore; mais je sais qu'il en serait ainsi, si l'on produisait de telles luxations sur de tout jeunes enfants. (Voy. note 3.) Il y a pour les hanches une grande différence, suivant que la luxation a lieu en dedans ou en dehors; il y a bien aussi pour les genoux quelque différence, mais il y en a moins : chaque genre de luxation a son mode particulier de claudication. On est, il est vrai, plus bancal, quand le genou s'est luxé en dehors, mais on peut bien moins se tenir droit sur ses jambes, quand c'est en dedans qu'il s'est luxé. Il en est de même pour la luxation au niveau des malléoles : si c'est en dehors qu'elle a lieu, on devient bancal, mais on peut se tenir ferme sur ses jambes; si c'est en dedans, on devient cagneux, et l'on peut moins bien se tenir debout. A l'égard de l'accroissement des os, voici ce qui arrive : s'il agit d'une luxation de l'articulation de la jambe au niveau des malléoles, alors ce sont les os du pied qui croissent le moins, comme étant les plus rapprochés de la lésion; les os de la jambe croissent, il est vrai, un peu moins seulement qu'à l'état normal, mais les chairs s'atrophient. Dans le cas où l'articulation du pied garde ses rapports naturels

« C'est ce verbe qui est nécessaire, écrit Littré, celui de vulg. fait un contre-sens : car Hippocrate dit que ceux qui ont la luxation *en dehors* sont *plus forts* sur leurs jambes que ceux qui ont la luxation *en dedans*; et γυιοῦνται signifierait qu'ils sont *plus faibles*. κυλλὸς, *bancal*, *luxé en dehors*, et, par conséquent, *dévié en dedans*; βλαισὸς, *cagneux*, *luxé en dedans*, et, par conséquent, *dévié en dehors*.» Déjà Vid. et Chart. avaient traduit : « *Vari* magis fiunt. » — Ante γὰρ add. μὲν, A'BCEFGHIJKMNQ'V, Erm. μὲν, om. vulg. Gal. Litt. — εἰς τὸ εἴσω, vulg. de M. ἐς, FGIJMNOU, Ald. Gal. Chart. Litt. ἔσω, N, Gal. in *Comm.* Litt. Erm. — ὡσαύτως . . . ἐξαρθρήσῃ, om. K. — ἢν, A'CHMNQ', Litt. Erm. εἰ, vulg. Gal. de M. — ἐξαρθρήσει, FGIJOU.

7 εἰ, FG (N, ἢν supra lin.). — εἰς, vulg. de M. ἐς, CEFGHKMN, Gal. Chart. Litt. Erm. — περὶ κυλλῶν καὶ βλεσσῶν, in marg. H. — Post μὲν add. γὰρ, C. — γίγν. Erm.

8 ἢν . . . δύνανται, om. G (N, restit. in marg.). — εἰς pro ἐς, FJU. — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, EMN, Litt. Erm. — Post μέρος, add. ἐξαρθρήσῃ, A'CEFHIJKLUV, Gal. Chart. Kühn, de M. ἐξαρθ. om. vulg. Litt. Erm. — βλεσοὶ, C. (Hesychius a βλεσὸς, Guiet propose βλαισὸς). βλεσσοὶ, EHJK, Ald. βλαισσοὶ, Gal. in text. et in *Comm.* Foës, de 1595 et 1621, Lind. Chart. Kühn, de M. βλαισοὶ, MN, Frob. Merc. Foës de Chouët, Litt. Erm. Voy. *Officin.* § 23, 3. — ἑστάναι pro ἑστ. Ald. Frob. Merc. — συναύξ. pro ξ. GJ (N, cum ξ. supra lin.). ξυναύξησις ὀστέων, in tit. H.

9 ἂν, MN, Litt. Erm. οὖν pro ἂν, V, vulg. Gal. de M. — τὸ κατ. BMN, Litt. Erm. τὸ, om. vulg. Gal. Litt. — τοῖσι μὲν, C. — συναύξ. C (N, ξ supra lin.). — τραύματος pro τρώμ. G. — ἐστι, A'BCEHKMN, Litt. Erm. εἰσι, V, vulg. Gal. de M. — ἐλλιπῶς, gl. d'ἐνδεεστ. FG.

10 μὲν, om. FGIJV. — ἐξεστήκοι pro ἐξεστήκῃ, C. — ἐθέλοι, vulg. Gal. de M. ἐθέλει, A'BCHMN, Chart. Litt. Erm. — συναύξ. pro ξ. EGMN. — βραχύτατον, vulg. Gal. de M. Litt. βραχύτερον, BMN, Erm. — Littré traduit : « Il éprouve *le plus grand raccourcissement.* » Je crois que l'os *ne se raccourcit pas* précisément, mais qu'*il cesse de croître*, et reste ainsi *plus court* relativement, ce qui commande

μένῃ τὸ ἄρθρον κατὰ φύσιν, κατὰ δὲ τὸ γόνυ ἐξεσίήκῃ, τούτοισι τὸ τῆς κνήμης οὐκ ἐθέλει ξυναυξάνεσθαι ὁμοίως, ἀλλὰ βραχύτερον γίνεται, τοῦτο γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τρώματός ἐσίιν· τοῦ μέντοι ποδὸς τὰ ὀσίέα μινύθει[11] μὲν, ἀτὰρ οὐχ ὁμοίως, ὥσπερ ὀλίγον τι πρόσθεν εἴρηται, ὅτι τὸ ἄρθρον τὸ παρὰ τὸν πόδα σῶόν ἐσίιν· εἰ[12] δέ οἱ χρέεσθαι ἠδύναντο, ὥσπερ καὶ τῷ κυλλῷ, ἔτι ἂν ἧσσον ἐμινύθει τὰ τοῦ ποδὸς ὀσίέα τούτοισιν. Οἷσι δ'ἂν κατὰ τὸ ἰσχίον[13] ἡ ἐξάρθρησις γένηται, τούτοισι τοῦ μηροῦ τὸ ὀσίέον οὐκ ἐθέλει ξυναυξάνεσθαι ὁμοίως, τοῦτο γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τρώματός ἐσίιν, ἀλλὰ βραχύτερον τοῦ ὑγιέος γίνεται· τὰ μέντοι τῆς κνήμης ὀσίέα οὐχ ὁμοίως τούτοισιν ἀναυξέα γίνεται, οὐδὲ τὰ τοῦ ποδὸς, διὰ τοῦτο[14] δὲ ὅτι τὸ τοῦ μηροῦ ἄρθρον τὸ παρὰ τὴν κνήμην ἐν τῇ ἑωυτοῦ φύσει μένει, καὶ τὸ τῆς κνήμης τὸ παρὰ τὸν πόδα· σάρκες μέντοι μινύθουσι παντὸς τοῦ σκέλεος τούτοισιν· εἰ μέντοι χρέεσθαι τῷ σκέλεϊ ἠδύναντο, ἔτι ἂν μᾶλλον τὰ ὀσίέα ξυνηυξάνετο[15], ὡς καὶ πρόσθεν εἴρηται, πλὴν τοῦ μηροῦ, κἂν ἧσσον ἄσαρκα εἴη, ἀσαρκότερα δὲ πολλῷ ἢ εἰ ὑγιέα ἦν. Σημήϊον δὲ ὅτι[16] ταῦτα τοιαῦτά ἐσίιν· ὁκόσοι γὰρ, τοῦ βραχίονος ἐκπεσόντος, γαλιάγκωνες ἐγένοντο ἐκ γενεῆς, ἢ καὶ ἐν αὐξήσει πρὶν τελειωθῆναι, οὗτοι τὸ μὲν ὀσίέον τοῦ βραχίονος βραχὺ ἴσχουσι, τὸν δὲ πῆχυν καὶ ἄκρην τὴν χεῖρα ὀλίγῳ ἐνδεεσίέρην τοῦ ὑγιέος, διὰ ταύτας τὰς προφάσιας τὰς εἰρημένας, ὅτι ὁ μὲν βραχίων ἐγγυτάτω τοῦ ἄρθρου τοῦ τρώματός ἐσίιν, ὥσίε διὰ τοῦτο βραχύτερος ἐγένετο· ὁ δ'αὖ πῆχυς διὰ τοῦτο[17] οὐχ ὁμοίως ἐνακούει τῆς ξυμφορῆς, ὅτι τὸ τοῦ βραχίονος ἄρθρον τὸ πρὸς τοῦ πήχεος ἐν τῇ ἀρχαίῃ φύσει μένει, ἥ τε αὖ χεὶρ ἄκρη ἔτι τηλοτέρω ἄπεσίιν, ἢ ὁ πῆχυς, ἀπὸ τῆς ξυμφορῆς. Διὰ ταύτας οὖν τὰς εἰρημένας προφάσιας[18], τῶν ὀσίέων τά τε μὴ

le comparatif *βραχύτερον*. Plus loin, l'auteur le fait suivre des mots *τοῦ ὑγιέος*, ce qui est dans le sens, sans être ici dans le texte.

[11] *μινύθῃ* pro *μινύθει*, M. *σμικρύνεται*, gl. F. — Post *μὲν* add. *γὰρ*, IJOU. — *οὐχ'*, CE FGMO.

[12] *οἱ* pro *εἰ*, J. — *δέοι* pro *δὲ οἱ*, CE, de M. — *ἠδύνατο*, vulg. de M. *ἠδύναντο*, MN, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. — *ὡς* pro *ὥσπ.* BMN. — *ἐμινύθη*, vulg. Gal. de M. *ἐμινύθει*, A'CE FGH, Litt. Erm. (Déjà Portus avait lu *ἐμινύθει*.) — *τούτων* pro *τούτοισι*, BMN.

[13] *τοῦ ἰσχίος* (*sic*), FG. — *ἡ*, MN, Litt. Erm. *ἡ*, om. V, vulg. Gal. de M. — *γίνεται* pro *γένῃ*. Ald. — *ἐθέλοι*, EFGJ, Ald. Gal. de M. *ἐθέλει*, Frob. vulg. et alii. — *ξυναύξεσθαι*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm, *ξυναυξάνεσθαι*, V. Il y a plus bas *ξυνηυξάνετο*, n. 15. Voy. note 18. — *ὑγιέως* pro *ὑγιέος*, M. — *οὐχ'*, FGHIN. — *ἀναύξεα*, CFGIKO, Ald. Frob. Gal. Merc. *ἀναυξέα* (N, mut. in *ἀναύξ.*), Foës, Chart. ceteri.

[14] *διατοῦτο*, EFGHJK. *διὰ τοῦτο δὲ*, vulg. Gal. de M. Litt. *δὴ* pro *δὲ*, Chart. Kühn. *δὲ* et *δὴ*, om. A'CEHK (N, rest.), Erm. — *παρὰ τὴν*, vulg. Gal. Litt. Erm. *κατὰ* pro *παρὰ*, BF GIJL (N, supra lin.), OUV (Gal. et Merc. in marg.), Chart. Kühn, ut supra. — *ἑωυτῷ* pro *ἑωυτοῦ*, Ald. — *μινύθουσι . . . μέντοι*, om. Chart. Kühn. — *σκέλει* (N, supra lin. *εϊ*), vulg. Gal. de M. *σκέλεϊ*, BM, Litt. Erm. — *ἐδύναντο*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἐδύναιντο*, JO. *ἠδύναντο*, BHMN, Litt. Erm. ut supra.

[15] *ξυναυξάνετο*, Ald. *ξυνηυξ.* Frob. ceteri.

au niveau des malléoles, et où celle du genou s'est luxée, alors l'os de la jambe ne continue plus à croître comme les autres, mais il reste plus court, comme étant le plus rapproché de la lésion (voy. note 10); quant aux os du pied, ils diminuent aussi, il est vrai, mais non autant qu'on l'a dit un peu plus haut, et cela parce que l'articulation du pied reste intacte; et, si l'on pouvait se servir de ce membre, comme on le fait du pied bot, les os du pied alors diminueraient encore moins. Quand c'est à la hanche que survient la luxation, alors l'os de la cuisse ne continue pas à croître autant que les autres, comme étant le plus rapproché de la lésion, et il reste plus court que celui du côté sain; quant aux os de la jambe, ils ne cessent pas de croître au même degré, non plus que ceux du pied, et cela parce que l'articulation de la cuisse avec la jambe demeure dans son état naturel, de même que l'articulation de la jambe avec le pied : les chairs toutefois s'atrophient dans tout le membre. Mais, si l'on pouvait se servir de la jambe, les os, comme il a été précédemment expliqué, prendraient encore plus de croissance, excepté pourtant celui de la cuisse, et ils se trouveraient moins décharnés, tout en l'étant beaucoup plus que s'il n'y avait pas de lésion. Voici la preuve qu'il en est ainsi : ceux qui, à la suite d'une luxation de l'épaule, sont devenus *galiancones* (voy. *Art.*, § 12), soit de naissance, soit pendant la croissance et avant leur complet développement, ceux-là ont, à la vérité, l'os du bras court, mais l'avant-bras et la main à peine moindres que du côté sain, et cela en raison des causes déjà indiquées, à savoir que l'humérus se trouve le plus rapproché de l'articulation où siége le mal, ce qui l'a fait devenir plus court, mais que l'avant-bras n'est pas autant influencé par l'accident, attendu que l'articulation de l'humérus au coude demeure dans son état primitif, et qu'enfin la main se trouve encore plus éloignée de la lésion. Or telles sont les causes qui, ici, empêchent les os qui ne croissent pas de prendre de l'accroissement, et là permettent à ceux qui croissent de prendre leur croissance. Ce qui contribue puissamment à développer les chairs de la main et du bras, c'est l'exercice; en effet, pour ce qui est des travaux manuels, les galiancones ne craignent pas d'entre-

συν. K. — *πλὴν ἢ τὸ*, B (N, lin. traj. not.). *ἢ τὸ*, om. vulg. Gal. Litt. Erm. — *κ' ἂν ἧσσον*, Ald. *ἢν* pro *κ' ἂν*, Frob. Merc. Foës, Lind. *κἢν*, C. *καὶ*, FGIJOUV, Gal. Merc. in marg. Chart. Kühn, Erm. (Vid. « *et* minus caro minueretur. » Corn. « *et* minus excarnes essent. ») *κἂν*, A'BEHKMN, de M. Litt. Foës, qui connaissait toutes ces leçons, dit : « *ἢν* legunt exx., quædam *καὶ*, alia *κἂν*, nonnulla *κἢν*, *eodem sensu.* » — *ἔη*, codd. vulg. Gal. « *εἴη* me semble nécessaire : ces deux mots sont confondus par les copistes. » (Littré.) Erm. adopte. — *ἢ εἰ* « de suo Litt.; recte. » Erm. Or cette correction est donnée par B (G, supra lin.), MN. *εἰ*, om. V, vulg. Gal.

[16] *ταῦτα* (H, al. ma.), MN, Litt. Erm. *ταῦτα*, om. V, vulg. Gal. — *ὁκόσοισι*, vulg. Gal. *ὁκόσοι*, CEK, Litt. Erm. — *δ' ἂν* pro *γὰρ*, EHK. *γὰρ*, om. FGIJMNU. — *ἢ ἐκ γεν.* B. *ἢ ἐν αὐξ. ἢ ἐκ γεν.* lin. traj. not. et in marg. *ἐκ γεν. ἢ καὶ ἐν αὐξ.* N. — *καὶ* ante *ἐν αὐξ.* om. LV. — Ante *πρὶν* add. *καὶ*, BN. — *ὀλίγον*, J. — *τῷ ἄρθρῳ* pro *τοῦ ἄρθ.* BMN. — *διατοῦτο*, EFKN. — *ἐγένετο*, A'BCEHMNQ', de M. (même temps que plus haut, *γαλιάγκωνες ἐγένοντο*). *γέγονεν*, vulg. Gal. Litt. Erm.

[17] *διατοῦτο*, EFGHKN. — *ὃ δ' ἂν αὖ*, de M. — *οὐχ'*, FGHIN, Lind. — *ἐνάρκει* (*sic*), M. — Post *ὅτι*, om. *τὸ*, J. — *πρὸ τοῦ πήχ.* vulg. Gal. de M. *πρὸς*, A'C, Litt. Erm. *πήχεως*, C. — Post *χεὶρ* add. *ἄκρη* (BN, sed delet.), Litt. Erm. *ἄκρη*, om. V, vulg. Gal. de M. — *τηλωτέρω* pro *τηλοτ.* Ald. Frob. Merc.

[18] *τῶν ὀστέων προφ.* K. — *συναυξόμενα*,

ξυναυξανόμενα οὐ ξυναυξάνεται, τά τε ξυναυξανόμενα ξυναυξάνεται. Ἐς δὲ τὸ εὔσαρκον τῇ χειρὶ καὶ τῷ βραχίονι ἡ ταλαιπωρίη τῆς χειρὸς μέγα προσωφελέει[19]· ὅσα γὰρ χειρῶν ἔργα ἐστὶ, τὰ πλεῖστα προθυμέονται οἱ γαλιάγκωνες ἐργάζεσθαι τῇ χειρὶ ταύτῃ, ὅσα περ καὶ τῇ ἑτέρῃ δύνανται, οὐδὲν ἐνδεεστέρως[20] τῆς ἀσινέος· οὐ γὰρ δεῖ ὀχέεσθαι τὸ σῶμα ἐπὶ τῶν χειρῶν, ὡς ἐπὶ τῶν σκελέων, ἀλλὰ κοῦφα αὐτέοισι τὰ ἔργα ἐστίν. Διὰ δὲ τὴν χρῆσιν οὐ μινύθουσιν αἱ σάρκες αἱ κατὰ τὴν χεῖρα καὶ κατὰ[21] τὸν πῆχυν τοῖσι γαλιάγκωσιν, ἀλλὰ καὶ ὁ βραχίων τι προσωφελέεται ἐς εὐσαρκίην διὰ ταῦτα· ὅταν δὲ ἰσχίον ἐκπαλὲς γένηται ἐς τὸ ἔσω μέρος ἐκ γενεῆς, ἢ καὶ ἔτι νηπίῳ ἐόντι, μινύθουσιν αἱ σάρκες διὰ τοῦτο μᾶλλον ἢ τῆς χειρὸς, ὅτι οὐ δύνανται χρέεσθαι τῷ σκέλεϊ. Μαρτύριον ἓν δέ τι[22] ἐνέσται καὶ ἐν τοῖσιν ὀλίγον ὕστερον εἰρησομένοισιν, ὅτι ταῦτα τοιαῦτά ἐστιν.

LIV. Ὁκόσοισι[1] δ' ἂν ἐς τὸ ἔξω ἡ τοῦ μηροῦ κεφαλὴ ἐκβῇ, τούτοισι βραχύτερον μὲν τὸ σκέλος φαίνεται παρατεινόμενον παρὰ τὸ ἕτερον· εἰκότως[2] οὐ γὰρ ἐπ' ὀστέον ἡ ἐπίβασις τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ἐστιν, ὡς ὅτε ἔσω ἐκπέπτωκεν, ἀλλὰ[3] παρ' ὀστέον παρεγκεκλιμένην τὴν φύσιν ἔχον, ἐν σαρκὶ δὲ στηρίζεται ὑγρῇ καὶ ὑπεικούσῃ· διὰ τοῦτο μὲν βραχύτερον φαίνεται. Ἔσωθεν δὲ ὁ μηρὸς παρὰ τὴν πλιχάδα[4] καλεομένην κοιλότερος καὶ ἀσαρκότε-

vulg. Gal. Kühn. αὐξανόμενα, L. συναυξανόμενα, de M. ξυναυξανόμενα, BCEHKMN, Litt. — οὐ ξ. τά τε ξ. om. M. — συναύξεται, vulg. Gal. Kühn, de M. ξυναύξεται, CEFGHIJKNU, Erm. ξυναυξάνεται, E, Litt. — τό τε (τὸ δὲ, Ald.). ξυναυξόμενον, vulg. Gal. Kühn, de M. (ξυναυξανόμενον, CEKV). τά τε ξυναυξάνομενα, BN, Litt. — ξύναύξεται, vulg. Gal. Kühn. συναυξάνεται, de M. ξυναυξάνεται, E, Litt. « In hac periodo fluctuatio est in mss. inter ξυναύξεσθαι et ξυναυξάνεσθαι » (Erm.) Il garde la première leçon; c'est la deuxième qu'on lit dans Platon, et, en l'adoptant ici, il faut la rétablir plus haut, n. 13, pour éviter autant qu'on peut les disparates. Voy. § 55, 8.

[19] προσωφελήσει, vulg. Gal. de M. προσωφελέει, BMN, Litt. Erm. On retrouve le présent plus loin, n. 31. — προμυθέονται pro προθυμ. HQ'. προμηθέονται, al. ma. προθυμέονται, E. — συνεργάζεσθαι, BN, συν. lin. traj. not. — ὅσα περ, BMN, Litt. Erm. περ, om. (et ἐργάζεσθαι, V), vulg. Gal. de M.

[20] ἀδεεστέρως pro ἐνδ. G. — τῆς ἀσινέος, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Litt. Erm. τοῦ pro τῆς, Foës, Lind. — κοῦφα αὐτοῖσι, codd. vulg. Gal. de M. αὐτέοισι, BMN. αὐτέῃσι, de suo Litt. αὐτῇσι, similiter Erm. Le masculin peut bien s'entendre, en l'appliquant aux galiancones eux-mêmes.

[21] κατὰ, V, vulg. Gal. de M. τὸν, om. BMN, Litt. Erm. — διαταῦτα, FG. ταύτην, mut. in ταῦτα, N. — ὅτε pro ὅταν, O. — γίνεται pro γένῃ. L. — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm. — διατοῦτο, EFGHJK. — σκέλει, vulg. Gal. de M. (N, εϊ supra lin.). σκέλεϊ, M, Litt. Erm.

[22] δέ τι ἓν, vulg. Gal. Litt. τι, om. LV. ἓν, rejecit Erm. ἓν δέ τι, A'CEHKQ', de M. — ἔσται, vulg. Gal. Litt. ἐνέσται, CEFGHIJKUV, Erm. ἔνεσται (sic), L. — καὶ, A'BCEHKMN, Litt. Erm. καὶ, om. vulg. Gal. de M. καὶ ἐν, om. FGIJOUV. — ὀλίγον, A'CEFGHIJKNOUV, Ald. Frob. Gal. in text. et in *Comm.* Merc. Chart. de M. Litt. ὀλίγον, om. Foës, Lind.

prendre avec le membre malade la plupart de ceux qu'ils peuvent faire avec l'autre, et ne les exécutent pas moins bien qu'avec celui du côté sain; les bras n'ont pas, comme les jambes, à supporter le poids du corps, mais les travaux des galiancones sont légers. (Voy. note 20.) Grâce à l'exercice, les chairs de la main et de l'avant-bras ne s'atrophient pas chez les galiancones, et même le bras, par suite, en profite un peu pour l'état de ses chairs. Mais, quand il s'agit de la cuisse, qui a été luxée en dedans, soit de naissance soit aussi en bas âge, les chairs s'atrophient plus qu'au bras, parce qu'alors on ne peut se servir de la jambe. On trouvera encore, dans ce qui va suivre (§ 55), une nouvelle preuve que les choses se passent ainsi.

54. (*Luxation de la cuisse en dehors.*) Dans les cas où la tête du fémur s'est luxée en dehors, la jambe paraît plus courte, étendue à côté de l'autre; et c'est avec raison, car, ici, la tête fémorale repose, non sur un os, comme dans la luxation en dedans, mais contre une surface osseuse qui présente un plan incliné, et elle s'appuie sur une chair humide et qui cède : c'est pour ces motifs que le membre se montre plus court. On voit, en dedans, la cuisse, au niveau du pli crural (voy. note 4), plus creuse et moins charnue; mais, en dehors, la fesse est un peu plus bombée, attendu que c'est en

ὀλίγῳ, de suo Erm. — εἰρημένοισιν, Foës, Lind. de M. εἰρησομένοισιν, CEFGHIJKNOU, Ald. Frob. Gal. in text. et in *Comm.* Merc. Chart. Kühn, Litt. Erm. — ὕσ7ερον repetitur, C, om. O.

LIV. [1] οἷσι pro ὀκ. BMN. ὅσοις . . . εἰς, Dietz, p. 42. — τοῦ μ. ἡ κεφ. MN. ἡ, om. Dietz. — τούτοισι, om. Dietz. — περὶ τῆς ἔξω (ἔξωθεν, BN) ἐξαρθρήσεως τῆς (τῆς, om. FIJU) τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, BEFIJMNOU.

[2] εἰκότως, rejecit Erm. — ἐπὶ τὸ pro ἐπ', Dietz. ἀπ', J. — ἀνάβασις pro ἐπίβ. cod. Laur. — ὥσ7ε pro ὡς ὅτε, C. ὥσπερ pro ὡς, Dietz. — εἴσω, vulg. Gal. Dietz, de M. ἔσω (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm. — ἐξέπιπ7εν, vulg. Gal. Dietz, de M. ἐκπέπ7ωκεν, BMN, Litt. Erm.

[3] παρὰ τὸ (H, al. ma.), N, Dietz. — παρακεκλιμένην (N, supra lin. ἐγκ.), Dietz. — ἔχων, supra lin. N. — ἐνσ7ηρίζεται pro δὲ σ7ηρ. Dietz. — βραχύτερος, J. — εἴσωθεν, M. De Mercy a fait un contre-sens contre le texte et contre la chirurgie : « Dans la *luxation à la partie interne*, où *la tête* du fémur vient se *placer au périnée*, la cuisse *en dedans* est *plus creuse.* » Il s'agit ici de la luxation *en dehors* et non *en dedans*, et le *périnée* n'est pas et ne peut pas être *creux* quand la *tête s'y place.*

[4] πληχάδα, vulg. Gal. Kühn, de M. πλεχάδα (E, η supra lin.), HK. πλειχάδα, O. πλιχάδα, A'BCFGIJMN, Felician. in trad. Dietz, Litt. Erm. Reinh. Voy. ma note sur ce mot, *Fract.* § 20, 5. — κυλλώτερος, IO, Ald. Frob. Merc. κυλλότερος, vulg. Gal. Foës, Chart. Lind. Dietz (Erm. « veram scripturam refert vulg. »). κυκλότερος, J. κοιλώτερος, B. κοιλότερος, A'CEHKMN, cod. Laur. de M. Litt. Reinh. C'est la chirurgie qui doit ici servir de guide pour le choix des leçons : or la cuisse alors n'est pas en dedans *plus estropiée* (comme le mettent Corn. et Merc. : « magis *mutilum*, » Felician. *mancius*), mais *plus creuse* (comme Vid. et Chart. l'ont déjà admis : « *cava* magis »). Foës lui-même n'est pas très-fidèle à son texte, en traduisant : « magis contrahitur. » J'ajouterai que Paul d'Égine dit positivement : « Il se

ρος[5] φαίνεται· ἔξωθεν δὲ ὁ γλουτὸς ὑποκυρτότερος, ἅτε ἐς τὸ ἔξω τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ὠλισθηκυίης· ἀτὰρ καὶ ἀνωτέρω φαίνεται ὁ γλουτὸς, ἅτε ὑπειξάσης τῆς σαρκὸς τῆς ἐνταῦθα τῇ τοῦ μηροῦ κεφαλῇ· τὸ δὲ παρὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἄκρον ἔσω[6] ῥέπον φαίνεται, καὶ ἡ κνήμη καὶ ὁ πούς· ἀτὰρ οὐδὲ ξυγκάμπτειν ὥσπερ τὸ ὑγιὲς σκέλος δύνανται[7]. Τὰ μὲν οὖν σημήϊα ταῦτα τοῦ ἔξω ἐκπεπτωκότος μηροῦ εἰσιν.

LV. Οἷσι[1] μὲν οὖν ἂν τετελειωμένοισιν ἤδη ἐκπεσὸν τὸ ἄρθρον μὴ ἐμπέσῃ, τούτοισι βραχύτερον μὲν φαίνεται τὸ ξύμπαν σκέλος, ἐν δὲ τῇ ὁδοιπορίῃ τῇ μὲν πτέρνῃ οὐ δύνανται καθικνέεσθαι ἐπὶ τῆς γῆς, τῷ δὲ στήθεϊ τοῦ ποδὸς βαίνουσιν ἐπὶ τὴν γήν· ὀλίγον δὲ ἐς[2] τὸ ἔσω μέρος ῥέπουσι τοῖσι δακτύλοισιν ἄκροισιν. Ὀχέειν[3] δὲ δύναται τὸ σῶμα τὸ σιναρὸν σκέλος τούτοισι πολλῷ μᾶλλον ἢ οἷσιν ἂν ἐς τὸ ἔσω μέρος ἐκπεπτώκῃ, ἅμα μὲν, ὅτι ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ, καὶ ὁ αὐχὴν τοῦ ἄρθρου πλάγιος φύσει πεφυκὼς, ὑπὸ συχνῷ μέρεϊ τοῦ ἰσχίου τὴν ὑπόστασιν πεποίηται, ἅμα δὲ, ὅτι[4] ἄκρος ὁ ποὺς οὐκ ἐς τὸ ἔξω μέρος ἀναγκάζεται ἐκκεκλίσθαι, ἀλλ' ἐγγύς ἐστι τῆς ἰθυωρίης τῆς κατὰ τὸ σῶμα, καὶ τείνει καὶ ἐσωτέρω. Ὅταν[5] οὖν τρίβον μὲν λάβῃ τὸ ἄρθρον ἐν

forme *un creux*, *ἐγκοιλᾶται*, près du périnée.» (VI, 118.)

[5] *σαρκότερος*, Foës de 1621. *ἄσαρκ.* Foës de Chouët. *ἀσαρκώτερος*, CHK. — *γίνεται*, V, vulg. Gal. de M. (Corn. Felician. Merc. : *fit*; Foës : *evadit.*). *φαίνεται* (supra lin. *γίν.* N. Pro *γίν.* erat *φαίνεται*, sed expunctum, B), Dietz, Litt. Erm. (Vid. et Chart. : *conspicitur*). Galien dit ici du texte : «*τὰ φαινόμενα νοσήματα διηγουμένῳ*, narrat mala quæ ibi *apparent.*» — *κυρτότερος*, V, vulg. Gal. Dietz. *ὑποκυρτότερος*, BMN, Litt. Erm. — *εἰς* pro *ἐς*. — *τοῦ μηροῦ*, om. G. — *ὀλισθηκυίας*, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. *ὀλισθηκυίης*, de M. *ὠλισθηκυίας*, FIJNO, Gal. Chart. Kühn. *ὠλισθηκυίης*, A'CEHK, Dietz, Litt. Erm. — *μηρὸς* pro *γλουτὸς*, cod. Laur. — *τῆς ἐνταῦθα*, om. *τε* pro *δὲ*, seq. et *ἄκρον*, om. Dietz.

[6] *εἴσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω* (mut. in *εἴσω*, N), Dietz, Litt. Erm. — *ποῦς* pro *πούς*, Ald. Frob. Merc. — *συγκ.* pro *ξ.* CEH (N, *ξ.* supra lin.), Dietz. *ξυγκάπτειν*, GJO, Ald. *συγκάπτειν*, K.

[7] *δύναται*, BFGIJMNO, Dietz. — *σημεῖα* (supra lin. *ήϊα*, N), Dietz. — *οὖν*, om. Dietz. — *εἰσιν*, vulg. Gal. Dietz, Litt. om. Erm. — Paul d'Égine disait dans les éditions de Venise et de Bâle : «*συγκάμπτειν δύνανται*, ægri crus *inflectere possunt.*» On ne trouve, à ce sujet, aucune remarque dans les traductions de Cornar. (H. Stephan. *Medicæ artis principes*, 1567, p. 738), de J. G. Andernach (*Pauli Ægin. opera*, Lugd. Rovill. 1551, p. 830), de J. Dalechamps (*Chirurgie françoise*, Lyon, G. Roville, 1570). Quant à Foës, il s'évertue à dissiper toute contradiction entre l'auteur et Hippocrate, en alléguant qu'il ne parle de la flexion de la cuisse dans la luxation en dehors que comparativement à ce qui a lieu dans la luxation en dedans, tandis qu'Hippocrate compare directement la flexion presque nulle de la cuisse luxée avec la flexion étendue de la cuisse saine. Cette argumentation était assez judicieuse : toute difficulté se trouve levée aujourd'hui que E. Brian a restitué la négation *οὐ* d'après plusieurs des meilleurs manuscrits de Paul d'Égine. (*Chirurgie de Paul d'Égine*, Paris, 1855, p. 480.)

LV. [1] *οἷς*, Dietz. — *ἂν*, Dietz, Litt. Erm.

dehors que la tête du fémur s'est déplacée; ajoutons que la fesse paraît aussi plus élevée, en raison de ce que les chairs de la région ont été refoulées par la tête fémorale. Quant à l'extrémité du fémur qui correspond au genou, elle se montre déviée en dedans, de même que la jambe et le pied. On ne peut pas non plus fléchir ce membre comme celui du côté sain. Tels sont les signes de la luxation de la cuisse en dehors.

55. (*Résultats de la non-réduction après une luxation de la cuisse en dehors, congénitale ou non.*) Quand une luxation de ce genre, survenue chez un adulte, n'a pas été réduite, le membre entier se montre alors plus court (voy. note 1), et, dans la marche, le sujet ne peut atteindre au sol avec le talon, et il n'appuie par terre que le devant du pied, en même temps qu'il tourne la pointe des orteils légèrement en dedans. (Voy. note 2.) La jambe affectée peut ici supporter le poids du corps beaucoup mieux que dans la luxation en dedans : d'une part, parce que la tête fémorale et le col de l'os, qui de sa nature est oblique, se trouvent logés sous une portion considérable de l'ischion; d'autre part, parce que l'extrémité du pied non-seulement n'est pas forcée de se dévier en dehors, mais encore se rapproche de la verticale du corps et tend même à se porter plus en dedans. Or, quand la tête articulaire a foulé et tassé les chairs où elle s'est logée, et qu'à leur tour ces chairs se sont lubréfiées, toute douleur cesse avec le temps;

ἂν, om. V, vulg. Gal. de M. — δὴ pro ἤδη, G. ἤδη, om. Dietz. — τελειωμένοισιν, de M. — μὲν βραχύτ. Dietz. — σύμπαν (N, ξ supra lin.), vulg. Gal. Dietz. ξύμπ. FKM, Litt. Erm.

[1] On se demande d'après quel texte Gardeil a pu faire la traduction suivante : « Quand la luxation arrive dans l'âge fait, *si on peut la réduire*, la jambe reste courte. » — καθικνεῖσθαι ἐπὶ τὴν γῆν, Dietz. τὴν γῆν, Erm. pour τῆς γῆς de codd. vulg. Gal. Litt. — σἸήθει pro σἸήθεϊ, L, Dietz. τί ἐνταῦθα σἸῆθος; in marg. U. On peut répondre avec H : « σἸῆθος, πεδίον, in marg. H, id est *planta*, » explication prise au *Comment.* de Galien.

[2] εἰς, vulg. Gal. de M. ἐς, FGMN, Litt. Erm. — εἴσω (pro ἔσω, vulg. Gal. Litt.), CE FGHIJKMU. — ἄκροισιν, om. C. — ὀλίγον ἐπὶ τὴν γ., εἰς δὲ τὸ ἔσω ῥέπουσιν ἄκροις τοῖς δακτύλοις, Dietz. ἐπὶ τῆς γῆς, de suo Erm. Foës traduit : « Paululum summis digitis interiorem in partem *luxatio facta est.* » Il ne s'agit point de *luxation*, mais seulement d'une *simple déviation* en dedans : « At parum internam in partem *vergunt* digitis summis. » Vidius a confondu les deux phrases en une : « Sed planta ima externique digiti parum in interiorem partem spectant. »

[3] ὀχεῖν pro ὀχέειν, Dietz. — δύναται τὸ σ. vulg. Gal. Litt. Erm. δύνανται, E, de M. τὸ σ. δύναται, BMN, Dietz. — τούτοις, Dietz. τοῦτ' ἐς, cod. Laur. — οἷς ἂν εἰς, Dietz. — εἴσω, vulg. Dietz, de M. ἔσω, EFGIJMNOU, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm. — ἐκπεπἸώκοι (pour ἐκπεπἸώκῃ de vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm.), M. ἐκπεπἸώκει, BC (N, οι supra lin.). — μέρει (N, supra lin. εϊ), vulg. Gal. de M. μέρεϊ, M, Litt. Erm.

[4] ὅτι, om. FGIJMOU, Gal. Chart. Kühn. — πούς, CI, Ald. Frob. — ἐγκεκλεῖσθαι, vulg. Gal. Kühn. ἐγκεκλῖσθαι, IJU. ἐγκεκλίσθαι, EFGHKLV, de M. ἐκκεκλεῖσθαι, B. ἐκκεκλίνθαι, de suo Erm. ἐκκεκλῖσθαι, N. ἐκκεκλίσθαι, M, Litt. ἐξεκλίθη, qu'on lit plus loin, n. 5, prouve qu'ici il faut ἐκκ. et non ἐγκ.

[5] ὅταν (ὅτι, Ald.) μὲν οὖν τρίϐον, V, vulg. Gal. de M. οὖν τρίϐον μὲν, A'BCEHKMNQ', Litt. Erm. — εἰς, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. Scribo ἐς, ut supra et infra passim. — ἐξεκλείθη, Ald. vulg. Gal. ἐξεκλείσθη, C, Chart.

τῇ σαρκὶ, ἐς ἣν ἐξεκλίθη, ἡ δὲ σὰρξ γλισχρανθῇ, ἀνώδυνον τῷ χρόνῳ γίνεται· ὅταν δὲ ἀνώδυνον γένηται, δύνανται μὲν ὁδοιπορέειν ἄνευ ξύλου, ἣν ἄλλως βούλωνται· δύνανται δὲ ὀχέειν τὸ σῶμα ἐπὶ τὸ σιναρὸν σκέλος. Διὰ[6] οὖν τὴν χρῆσιν ἧσσον τοῖσι τοιούτοισιν ἐκθηλύνονται αἱ σάρκες, ἢ οἷσιν ὀλίγον πρόσθεν εἴρηται· ἐκθηλύνονται δὲ ἢ πλεῖον ἢ ἔλασσον· μᾶλλον δέ τι ἐκθηλύνονται κατὰ τὸ ἔσω μέρος ἢ κατὰ τὸ ἔξω, ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ. Τὸ μέντοι ὑπόδημα μετεξέτεροι τούτων ὑποδέεσθαι[7] οὐ δύνανται διὰ τὴν ἀκαμπίην τοῦ σκέλεος, οἱ δέ τινες καὶ δύνανται. Οἷσι δ' ἂν ἐν γαστρὶ ἐοῦσιν ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον, ἢ ἔτι ἐν αὐξήσει ἐοῦσι βίῃ ἐκπεσὸν ἤδη μὴ ἐμπέσῃ, ἢ καὶ ὑπὸ νούσου[8] ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον καὶ ἐκπαλήσῃ (πολλὰ γὰρ τοιαῦτα γίνεται) καὶ ἐνίων μὲν τῶν τοιούτων ἢν ἐπισφακελίσῃ ὁ μηρὸς, ἐμπυήματα χρόνια καὶ ἔμμοτα γίνεται, καὶ ὀστέων ψιλώσιες ἐνίοισιν, ὁμοίως δὲ καὶ οἷσιν ἐπισφακελίζει[9] καὶ οἷσι μὴ ἐπισφακελίζει, τοῦ μηροῦ τὸ ὀστέον πολλῷ βραχύτερον γίνεται, καὶ οὐκ ἐθέλει ξυναύξεσθαι, ὥσπερ τοῦ ὑγιέος· τὰ μέντοι τῆς κνήμης βραχύτερα μὲν[10] γίνεται ἢ τὰ τῆς ἑτέρης, ὀλίγῳ δὲ, διὰ τὰς αὐτὰς προφάσιας, αἳ καὶ πρόσθεν εἴρηνται· ὁδοιπορέειν τε δύνανται οἱ τοιοῦτοι, οἱ μέν τινες αὐτῶν τοῦτον τὸν τρόπον ὥσπερ οἷσι[11] τετελειωμένοισιν ἐξέπεσε καὶ μὴ ἐνέπεσεν, οἱ δὲ καὶ βαίνουσι μὲν παντὶ τῷ ποδὶ, διαῤῥέπουσι δὲ ἐν τῇσιν ὁδοιπορίῃσιν, ἀναγκαζόμενοι διὰ τὴν βραχύτητα τοῦ σκέλεος. Ταῦτα δὲ[12] τοιαῦτα γίνεται, ἢν ἐπιμελέως μὲν παιδαγωγηθῶσιν ἐν τοῖσι σχήμασι καὶ ὀρθῶς, ἐν οἷσι δεῖ, πρὶν κρατυνθῆναι, ἐς τὴν ὁδοιπορίην, ἐπιμελέως δὲ καὶ ὀρθῶς ἐπὴν κρατυνθῶσιν. Πλείστης δὲ ἐπιμελείης δέονται οἷσιν ἂν[13] νηπιωτάτοισιν ἐοῦσιν

Kühn. ἐκλίθη, M. ἐξεκλίθη, EFGHIJKNU, Foës in not. Lind. de M. Litt. Erm. (Déjà Portus avait dit : « ἐξεκλίθη ab ἐκκλίνειν, unde verbale nomen ἔκκλισις (Foës, p. 827), et participium (Foës, p. 828); alioqui ἐξεκλείσθη scribendum ab ἐκκλείω, *excludo*; ἐγκλείω, *includo*, supra (Foës, p. 822) ἐγκεκλεῖσθαι. Nisi forte legendum censeas ἐγκεκλῖσθαι ab ἐγκλίνω, *inclino*, *inflecto*, *incurvo*, cujus infinitivum ἐγκλίνειν habes (Foës, p. 827); hujus participium præter. perf. pass. habes (Foës, p. 824, *bis*), etc. »). — ἀνώδυνος, J. — γίγν. Erm. — δύναται, C. ὁδοπορέειν, H. ὁδοιπ. μὲν δύνανται, V.

[6] διὰ, BCEHKMN, Erm. — δι', vulg. Gal. Litt. — μᾶλλον δέ τι, EIJLO, Litt. Erm. (Vid. Foës : « fere autem magis »). δ' ἔτι, vulg. Gal. de M. (Corn. : « magis adhuc »). — Ante κατὰ add. αἱ, BN. — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, BMN, Litt. Erm. — ἐπὶ τὸ πολὺ, vulg. Gal. Litt. (πουλὺ, Erm.) ἐπιτοπολὺ, EFGK. ἐπὶ πολὺ, V.

[7] ἀποδέεσθαι pro ὑποδ. C. εἰ δέ τ. pro οἱ δέ, K. — οἷσι δὲ ἂν, vulg. Gal. Litt. δ' ἂν, CEFGHIJKLNOUV, de M. Erm. δ' ἂν, om. M. ἐοῦσι. om. C. — ἤδη, om. BMN. καὶ pro ἤδη, CEH. ἢ δὴ, Merc. — διεμπέσῃ, V, vulg. Gal. Kühn, δι' ἐμπέσῃ, J. ἐμπέσῃ, BCHKMN, de M. Litt. Erm.

[8] νόσου, vulg. Gal. νούσου, EK, de M. Litt. Erm. — οἷς ἐκ γενεῆς ἢ ἀπὸ νόσου τὸ ἄρθρον ἐξέστη, in tit. EFIJOU. — γίνονται pro γίνεται, K. — Post ἢν add. μὲν, E. — ἐμπυήματα (N, supra lin. ἐκ.), vulg. Gal. Litt. ἐκπυήμ. BFIJOU, Gal. Chart. Erm. ἐμπλυήματα, E. ἐμποιήματα, H. — ψιλώσεις, G.

et, une fois qu'on en est arrivé là, on peut marcher sans le secours d'un bâton, si l'on veut; on peut enfin faire porter le poids du corps sur le membre malade. Grâce à cet exercice, les chairs s'émacient moins dans ce cas que dans celui dont il a été parlé un peu plus haut (§ 52); cette émaciation toutefois reste encore plus ou moins sensible; elle est généralement un peu plus prononcée sur la partie interne de la jambe que sur l'externe. Or, parmi ces infirmes, quelques-uns ne peuvent mettre leur chaussure à cause de l'impossibilité de fléchir la cuisse; quelques autres pourtant le peuvent encore. Quand cette articulation vient à se luxer pendant la vie intra-utérine, ou que cet accident arrive par le fait d'une violence pendant la période de croissance et qu'il n'y a pas eu réduction, ou enfin que la tête de l'os se déboîte par suite d'une maladie et rompt ses rapports (et cela se rencontre assez souvent), chez quelques sujets, lorsque le fémur vient à se sphacéler, il survient des abcès chroniques, des plaies suppurantes et parfois des dénudations des os; mais dans tous les cas également, qu'il y ait ou non sphacèle, l'os de la cuisse reste beaucoup plus court et ne continue pas à croître comme le fémur sain : quant aux os de la jambe, ils sont, il est vrai, plus courts que ceux de l'autre membre, mais le sont de peu, en raison des causes que nous avons précédemment exposées. Ces infirmes peuvent marcher, les uns de la même manière que ceux chez qui la luxation est survenue dans l'âge adulte et n'a pas été réduite; les autres en appuyant, à la vérité, tout le pied sur le sol, mais en clochant, contraints qu'ils sont de le faire par la brièveté du membre. On arrive à ce résultat, quand on a, avec soin et suivant les règles, dressé les jeunes sujets aux attitudes qui conviennent, avant qu'ils aient la force de marcher, et qu'on persévère dans les mêmes soins et la même gymnastique, après qu'ils en ont acquis la force. Ils ont d'autant plus besoin de cette diligence dans les soins, que l'accident les a atteints en plus bas âge; car, si l'on néglige leur état dans cette première enfance, le membre perd ses usages et s'atrophie dans son entier : les chairs, dans toute son étendue, s'amoindris-

Littré a mis entre parenthèses *πολλὰ . . . ἐνίοισιν*; Ermerins en fait autant. Il me semble que la parenthèse ne doit comprendre que *πολλὰ . . . γίνεται*, et que le reste fait partie intégrante d'une phrase à deux membres : *ἐνίων μὲν . . . ὁμοίως δὲ*.

[9] *ἐπισφακελίζῃ*, B. *ἐπισφακελίσει*, C. *ἐπισφακελίσῃ*, M. — *καὶ οἷσι μὴ ἐπ.* om. C, rest. in marg. sine *ἐπ.* — *ξυναύξεσθαι*, vulg. Gal. Litt. Erm. *σ.* C (N, *ξ.* supra lin.). *ξυναυξάνεσθαι*, EQ'. Voy. § 53, 13 et 18.

[10] *μὲν*, om. V. — *γίν.* vulg. Gal. Litt. *γίγν.* C, Erm. *φαίνεται* (N, supra lin. *γίν.*), erat pro *γίν.* sed delet. B. — Ante *διὰ* add. *καὶ*, V. — *εἴρηται*, O, de M. — *ὁδοιπορέοντες*, M. — *τε*, CEFGHIJKMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. *δὲ* pro *τε*, Foës, Lind. de M.

[11] *τοῖσι* pro *οἷσι*, FGIJUV. *τοῖς* pro *οἷσι*, O, Gal. Chart. Kühn. — *τελειωμένοισιν* (H, emend. al. ma.), de M. — *διαρέπουσι*, FIJ (N, supra lin. *ρρ*), O, Ald.

[12] *μὲν* pro *δὲ*, BMN. — *ἐπιμελῶς*, vulg. Gal. *ἐπιμελέως*, BCEHKMN, de M. Litt. Erm. ut infra. — *μὲν*, om. F, rest. al. ma. — *κρατηθῆναι*, vulg. Gal. Kühn. *κρατηνθῆναι* (*sic*), Merc. *κρατυνθῆναι*, BCEFGHIJKMN UQ', de M. Litt. Erm. — *ἐπὴν*, IO. — *κρατηθῶσιν*, V, vulg. Gal. Kühn. *κρατυνθῶσιν*, BC EFHIJKMNU, de M. Litt. Erm.

[13] *οἷσι ἂν*, de M. Erm. — *αὐτῇ* pro *αὕτη*, M. — *ξυμφορὰ*, N. — *γενήσεται* mut. in *γένηται*, N. — *οἷς ἐκ γενεῆς ἢ ἀπὸ νούσου ἄρθρον ἐξέσϊῃ*, in marg. H. — *ἀναυξὲς*, N, mut. in *ἄναυξες*, quod hab. M.

αὕτη ἡ ξυμφορὴ γένηται· ἢν γὰρ ἀμεληθῶσι νήπιοι ἐόντες, ἀχρήϊον παντάπασι καὶ ἀναυξὲς ὅλον τὸ σκέλος γίνεται. Αἱ δὲ[14] σάρκες τοῦ ξύμπαντος σκέλεος μινύθουσι μᾶλλον ἢ τοῦ ὑγιέος· πάνυ μὲν πολλῷ ἧσσον τούτοισι μινύθουσιν, ἢ οἷσιν ἂν ἔσω ἐκπεπλώκῃ, διὰ τὴν χρῆσιν καὶ τὴν ταλαιπωρίην, οἷον[15] εὐθέως δύνασθαι χρέεσθαι τῷ σκέλεϊ, ὡς καὶ πρόσθεν ὀλίγῳ περὶ τῶν γαλιαγκώνων εἴρηται.

LVI. Εἰσὶ δέ τινες, ὧν τοῖσι μὲν ἐκ γενεῆς αὐτίκα, τοῖσι δὲ καὶ[1] ὑπὸ νούσου ἀμφοτέρων τῶν σκελέων ἐξέστη τὰ ἄρθρα ἐς τὸ ἔξω μέρος· τούτοισιν οὖν τὰ μὲν ὀστέα ταὐτὰ παθήματα πάσχει· αἱ μέντοι σάρκες ἥκιστα ἐκθηλύνονται τοῖσι[2] τοιούτοισιν· εὔσαρκα δὲ καὶ τὰ σκέλεα γίνεται, πλὴν εἴ τι[3] ἄρα κατὰ τὸ ἔσω μέρος ἐλλείποι ὀλίγον· διὰ τοῦτο δὲ εὔσαρκά ἐστιν, ὅτι ἀμφοτέροισι τοῖσι σκέλεσιν ὁμοίως ἡ χρῆσις γίνεται· ὁμοίως γὰρ σαλεύουσιν ἐν τῇ ὁδοιπορίῃ ἔνθα[4] καὶ ἔνθα· ἐξεχέγλουτοι δὲ οὗτοι ἰσχυρῶς φαίνονται διὰ τὴν ἔκστασιν τῶν ἄρθρων. Ἢν δὲ μὴ ἐπισφακελίσῃ αὐτοῖσι τὰ ὀστέα, μηδὲ κυφοὶ[5] ἀνωτέρω τῶν ἰσχίων γένωνται (ἐνίους γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα καταλαμβάνει), ἢν[6] οὖν μὴ τοιοῦτόν τι γένηται, ἱκανῶς ὑγιηροὶ τἄλλα διαφέρονται· ἀναυξέστεροι μέντοι τὸ πᾶν σῶμα οὗτοι γίνονται, πλὴν τῆς κεφαλῆς.

LVII. Ὅσοισι[1] δ' ἂν ἐς τοὔπισθεν ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἐκπέσῃ, ὀλίγοισι[2] δὲ ἐκπίπτει, οὗτοι ἐκτανύειν οὐ δύνανται τὸ σκέλος οὔτε κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ

[14] τε, vulg. Gal. de M. δὲ, MN, Litt. Erm. — σύμπαντος (N, ξ supra lin.), vulg. Gal. M. ξύμπ. FGM, Litt. Erm. — ἧσσω pro ἧσσον, CEHK. — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm. — ἐκπεπλώκει, CK, Ald.

[15] « Quæ corrupta sunt et legenda videntur, ἅτε εὐθέως δύνανται χρέεσθαι τῷ σκέλεϊ, sed etiamsi ita legas, otiosa hæc sunt et emblema alienum referunt, quod ejeci. » (Ermer.) — « εὐθέως veut dire non *aussitôt*, comme mettent les traducteurs (*aussitôt* n'a pas de sens ici), mais *par exemple*. » (Littré.) ταλαιπωρίη, V, ἅτε προθυμευμένοισι χρέεσθαι τῷ σκέλεϊ, Reinh. — σκέλει, CEFGIJK (N, supra lin. εϊ, quod hab. vulg. Gal. de M. Litt.), O. — ὀλίγον, V, vulg. Gal. de M. ὀλίγῳ, BMN (O, supra lin. ον), Litt. Erm. — ἐπὶ, V, vulg. Gal. de M. Erm. ὡς ἐπὶ, O. περὶ (MN, in marg. ἐπὶ), Litt. — τῶν κονδὸν καὶ ἄτροφον ἐχόντων τὸν βραχίονα, gl. de γαλιαγκ. in marg. FGQ'. — Voy. *Art.* § 12, 2.

LVI. [1] καὶ om. CV. — νόσου pro νούσ. CFGIJOU, Ald. Gal. Chart. Kühn. — μὲν ante ὀστέα om. V. — ταῦτα, MN, de M. ταυτὰ, Ald. Frob. Gal. Foës. Lind. ταὐτὰ, Chart. Kühn, Litt. Erm. (Vidius: « ejusmodi vitia. » Foës: « hujusmodi vitia. » Corn.: « easdem affectiones. » Felicianus: « iisdem noxis. »)

[2] τοῖσι τοιούτοισιν, BMN, Litt. τ. τοιουτ. om. vulg. Gal. de M. Erm. — ἐνθηλύν. pro ἐκθ. de M. — ἅμα γὰρ εὔσαρκα τὰ σκέλ. BMN. ἄσαρκα pro εὔσ. FGIJOU, Gal. Merc. in marg. Chart. Kühn. — καὶ ante τὰ σκ. om. A'CEFHIJKUV, Ermerins. — γίνονται, vulg. Gal. de M. γίνεται, BMN, Litt γίγνε. Ermerins.

[3] τις pro τι, Ald. — εἴσω, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribo ἔσω ut passim, supra et infra. —

sent beaucoup, eu égard au côté sain; dans ce cas toutefois, on les voit, grâce à l'exercice et au travail, diminuer sensiblement moins qu'après la luxation en dedans, attendu qu'on ne tarde pas à pouvoir se servir du membre, comme peuvent le faire de leur bras les galiancones dont il a été parlé plus haut. (Voy. § 12 et § 53, note 16.)

56. (*Luxation en dehors des deux cuisses, soit de naissance, soit par maladie.*) Il est des sujets chez lesquels, dès la naissance pour les uns et par suite d'une maladie pour les autres, les articulations des deux cuisses se luxent en dehors; les os alors subissent les mêmes altérations que dans le cas précédent; c'est toutefois chez ces infirmes que les chairs diminuent le moins: les jambes mêmes sont assez charnues, et, si elles laissaient quelque chose à désirer, ce serait à la face interne : ce bon état des chairs tient à ce que l'exercice porte également sur les deux jambes; car, dans la marche, les sujets se balancent également sur l'une et l'autre. Ils ont les fesses fortement proéminentes à cause du déplacement en dehors des têtes fémorales. Si, dans ce cas, le sphacèle ne s'empare pas des os et qu'il ne survienne pas de gibbosité au-dessus des hanches (car on voit se déclarer quelquefois de pareils accidents), si, dis-je, il n'arrive rien de semblable, ils peuvent jouir, d'ailleurs, d'une santé assez satisfaisante. Toutefois le corps dans son ensemble, à l'exception de la tête, ne prend pas son entier accroissement.

57. (*Luxation de la cuisse en arrière.*) Quand la tête du fémur se luxe en arrière, (mais cette luxation est rare), on ne peut étendre le membre ni au niveau de l'articu-

ἐλλίποι pro ἐλλείπ. C. — ἐλλείπει, MN. — διατοῦτο, EFGH. — γίγν. Erm. σαλεύουσιν est ici, dit Galien, synonyme de διαῤῥέπουσιν, qu'on a lu plus haut.

[4] ἔνθα, om. C. — ἔξω τὸν γλουτὸν ἔχοντες, gl. de ἐξεχέγλουτοι, FGQ'. — Ante διὰ τὴν add. καὶ ῥαιβοὶ οἱ μηροὶ (B, sed oblit.)(N, lin. traj. not.). «Non recepi, sed non certo mihi constat ab aliena manu esse : dubius hæreo. (Ermer.)»

[5] κῦφοι, Ald. vulg. Gal. de M. κύφοι, FIJKO. κυφοὶ, H (N, mut. in κῦφ.), Chart. Kühn, Litt. Erm. (Voy. *Art.* § 41, 2.) — ἀνώτεροι, C. — καταλαμβάνει καὶ τὰ τ. C. — καὶ om. Erm. τὰ om. (E, rest. al. ma. in marg.), H. λαμβάνει, al. ma. add. κατὰ, EH.

[6] Post ἦν add. μὲν, K. — τι τοιοῦτο, MN. τοιοῦτο sine τι, B. — τἄλλα, Ald. Frob. τἄλλα, Gal. Foës. τἆλλα, Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. τὰ ἄλλα, MN.

LVII. [1] οἷσι pro ὅσοισι, BCEHKMNP. οἷς, Gal. *De loc. affect.* VI, Bas. gr. t. III, p. 317, Dietz, p. 43. οἵσοισι (*sic*), JU, Ald. Frob. Merc. — εἰς, vulg. Gal. Dietz, de M. ἐς, BMNP, Litt. Erm. ἐκ pro ἐς, CFGIJKO. — τὸ ὄπισθ. pro τοὔπ. Dietz. τοὔπίσω, Gal. *ib.* — ἢ om. CEHK, Gal. *ib.* — τοῦ om. A'CEHK, Gal. *ib.* — ἐκπέσοι, vulg. de M. ἐκπέσῃ, A'BCEFGHIJKLMNPU, Gal. *loc. cit.* Dietz, Litt. Erm. — περὶ τῆς ὄπισθεν ἐξαρθρήσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, BMN. ἐὰν εἰς τὸ ὀπίσω (ἡ, FGIJOU) κεφαλὴ (τοῦ, FGIJOU) μηροῦ ἐκπέσῃ, in tit. EH.

[2] ὀλίγοις, Dietz. — ἐκπίπτειν, Gal. *ib.* ἐκπίπτῃ, E. — ἐκτανύειν, CFGHIJKOP, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de 1621, Chart. (Æmil. Portus : «ἐκτανύειν per simplex ν scribend. male hoc verbum modo per νν, modo per ν reperias apud hunc auctorem variis in locis scriptum.») — τι κάρτα om. Dietz, p. 44. — Post

ἐκπεσὸν, οὔτε τι κάρτα κατὰ τὴν ἰγνύην· ἀλλ' ἥκισ7α[3] τῶν ἐκπαλησίων οὗτοι μᾶλλον ἐκτανύουσι[4] καὶ τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα, καὶ τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον. Προσξυνιέναι μὲν οὖν καὶ τόδε χρὴ (εὔχρησ7ον γὰρ καὶ πολλοῦ ἄξιόν ἐστι, καὶ τοὺς πλείσ7ους λήθει), ὅτι[5] οὐδ' ὑγιαίνοντες δύνανται κατὰ τὴν ἰγνύην ἐκτανύειν τὸ ἄρθρον, ἢν μὴ ξυνεκτανύσωσι καὶ τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα ἄρθρον, πλὴν ἢν[6] μὴ πάνυ ἄνω ἀείρωσι τὸν πόδα, οὕτω δ' ἂν δύναιντο· οὐ τοίνυν οὐδὲ ξυγκάμπ7ειν δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον ὁμοίως, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον, ἢν μὴ ξυγκάμψωσι καὶ τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα ἄρθρον. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα κατὰ τὸ σῶμα τοιαύτας ἀδελφίξιας[7] ἔχει, καὶ κατὰ νεύρων ξυντάσιας, καὶ κατὰ μυῶν σχήματα, καὶ πλεῖσ7ά τε καὶ πλείσ7ου ἄξια γινώσκεσθαι, ἢ ὥς τις οἴεται, καὶ κατὰ τὴν τοῦ ἐντέρου φύσιν καὶ τὴν τῆς ξυμπάσης κοιλίης, καὶ κατὰ τὰς τῶν ὑσ7ερέων πλάνας καὶ ξυντάσιας· ἀλλὰ περὶ μὲν[8] τούτων ἑτέρωθι λόγος ἔσ7αι, ἠδελφισμένος τοῖσι νῦν λεγομένοισι. Περὶ οὗ δὲ ὁ λόγος ἐσ7ὶν, οὔτε ἐκτανύειν δύνανται, ὥσπερ ἤδη εἴρηται· βραχύτερόν τε[9] τὸ σκέλος φαίνεται διὰ δισσὰς προφάσιας, ὅτι τε οὐκ ἐκτανύεται, ὅτι τε πρὸς τὴν σάρκα ὠλίσθηκε τὴν τοῦ πυγαίου· ἡ γὰρ φύσις τοῦ ἰσχίου τοῦ ὀσ7έου ταύτῃ, ᾗ καὶ ἡ κεφαλὴ καὶ ὁ αὐχὴν τοῦ μηροῦ γίνεται, ὅταν δὲ[10] ἐξαρθρήσῃ, καταφερής τε

κάρτα om. κατὰ (E, restit.), LV. — τὸ ὄπισθεν τοῦ γούνατος, gl. d'ἰγνύην, FG.

[3] ἢ μάλισ7α pro ἥκισ7α, Dietz. — τῶν ἐκ παλαιῶν, vulg. Dietz, de M. (ἐκπαλαισίων, Gal. Bas. gr. t. III, p. 317. ἐκπαλέων, ex emend. H). οὗτοι μᾶλλον ἐκταν. vulg. de M. (μᾶλλον om. P. Gal. *ib.* Dietz). Cornar. traduit : «et multo minus quam hi quibus *jamdudum* (Felician. : *ex vetusto ;* Foës : *jampridem*) id contigit.» Il ne s'agit pas de *luxations anciennes.* «Il est nécessaire, dit Littré, de prendre ἐκπαλέων de H, et de rejeter μᾶλλον.» Ermer. suit Littré. Je préfère ἐκπαλαισίων de Gal. (peut-être l'écrit-il ainsi, parce que, de παλαίω, on dit ἐπάλαισα comme ἐπάλησα), ou mieux ἐκπαλησίων (d'ἐκπαλέω, *luxor, excido*), expression que je trouve ailleurs dans Hippocrate, *Fract.* § 42, ἐκπάλησις et ἐκπαλήσει ; et je garde μᾶλλον dans le sens de «ceux-là *plus particulièrement.*» On a oublié de dire que Foës avait deviné toutes ces corrections : «Melior mihi videtur lectio, ἀλλ' ἥκισ7α τῶν ἐκπαλέων, seu ἐκπαλησίων aut ἐκπαλαισίων, hoc est ἐξαρθρησέων, hac notione ut *ex omnibus femoris luxationibas ii præcipue* quibus in posteriorem partem procidit, *minime* inguinis ac poplitis *articulum extendere* queant.» Déjà Vidius avait traduit : «sed ex omnibus partibus in quas *concidit*, ... minime extenditur.»

[4] ἐκτανυύουσι, vulg. Gal. t. V. ἐκτανύ. BE (F, ex emend.), GHMN, Gal. t. III, Lind. Dietz, de M. Litt. — τὸ om. E (H restit.), K. — προσσυνιέναι pro προσξ. Dietz. — μὴν pro μὲν οὖν, Gal. t. III. — Ante πολλοῦ om. καὶ, M, post πολλ. add. λόγου, Gal. t. III, Merc. in marg.

[5] οὔτε, vulg. Gal. t. V, de M. οὐδ', Gal. t. III, Litt. οὔτοι, supra lin. ε, N. οὗτοι, Dietz. «In illo οὗτοι latet οὔτ' οἱ, seu potius οὐδ' οἱ, quod recipio.» (Ermer.) — ἐκταννύειν, JKO, Ald. Frob. Gal. t. V, Merc. Chart. Foës, Lind. Kühn. ἐκτανύ. Gal. t. III, Dietz, de M. Litt. — ξυνεκταννύουσι, Ald. vulg. Gal. t. V, Kühn. συνεκταννύωσι (F, ξ.), CF. συνεκταννύσωσι (K, ξ.), KQ'. ξυνεκτανύωσι, GMN, Litt. Erm. ξυνεκετανύσουσι, A'. ξυνεκτανύσωσι, EH, Gal. t. III (Dietz, cum σ pro ξ), de M.

[6] ἢν, vulg. Gal. t. V, Litt. Erm. εἰ pro ἢν, EHKLV, Gal. t. III, ἢν om. FGIJOU. — αἴρωσι pro ἀείρ. Gal. t. III. — οὕτως, Gal. *ib.*

lation luxée, ni non plus au niveau du jarret; et même de toutes les luxations de la cuisse, c'est celle surtout qui permet le moins d'opérer l'extension, soit de l'articulation de la hanche soit de celle du genou. (Voy. note 3.) Or il faut bien savoir (car c'est là une notion fort utile, d'un grand intérêt, et qui échappe à beaucoup de gens) que, même dans l'état de santé, on ne peut ni étendre l'articulation du jarret, si en même temps on n'étend pas celle de la hanche, à moins de lever le pied très-haut, attitude qui rend cette extension possible, ni également fléchir l'articulation du genou, ou du moins avec beaucoup plus de peine, si on ne fléchit simultanément celle de la hanche. Beaucoup d'autres parties du corps ont des connexions semblables en ce qui concerne soit la distension des nerfs, soit l'attitude des muscles (toutes conditions importantes et plus utiles à connaître qu'on ne le pense), soit aussi la disposition de l'intestin et celle du ventre tout entier, soit enfin les déplacements et les contractions de la matrice. Au reste il sera parlé ailleurs de tout cela dans un traité qui se rattache aux présentes questions. Pour en revenir à notre sujet, le blessé, comme il a été dit, ne peut pas opérer l'extension, et le membre paraît plus court pour deux raisons : d'abord parce qu'il ne s'étend pas; puis parce que l'os a glissé [en arrière] vers les chairs de la fesse; car, par sa disposition, l'os de l'ischion, dans l'endroit où arrivent la tête et le col du fémur après cette luxation, se trouve incliné en dehors vers la région fessière. (Voy. note 10.) On peut toutefois fléchir le membre quand la douleur n'y fait plus obstacle; la jambe et le pied paraissent alors passablement droits,

— *οὗτοι τοίνυν*, vulg. Gal. t. V, de M. *οὗτοι νῦν*, P. *οὐ τοίνυν*, Gal. t. III, Litt. Erm. — *συγκάμπτ*. pro *ξ*. C. *ξυγκάπτειν*, EIJOU. — *εἰ μὴ* pro *ἢν*, V. — *συγκάμψωσι*, vulg. Gal. t. III et V, de M. *συγκάψωσι*, EHIO. Ald. *ξυγκάμψω*. CFGMN, Litt. Erm.

[7] *ἀδέλφιξις, κοινωνία*, HK (H add. *συγγένεια τῶν μορίων*). *ἀδέλφιξις ὡς οἶμαι λέγεται ἡ κοινωνία*, IJ. — Ante *νεύρων* add. *τὰς τῶν*, Gal. t. III, Merc. in marg. — *πλέονά τε καὶ πλέονος* pro *πλεῖστά τε καὶ πλείστου*, de suo Erm. — *ὅστις* pro *ὥς τις*, Ald. Chart. Kühn. — *ἑτέρου* pro *ἐντέρου*, OV. — *τὴν* ante *τῆς ξ*. om. BMN, Erm. *καὶ κατὰ τῆς*, E. — *κατὰ* ante *τὰς* om. Gal. t. III. — *ὑστερῶν*, Gal. t. III. — *πλάνας τε καὶ*, Gal. t. III, Erm. *τε* om. vulg. Gal. t. V, Litt.

[8] Post *μὲν* add. *οὖν*, BMN. *οὖν* om. vulg. Litt. — *ὠκειωμένος, συμφυὴς, ὅμοιος, καὶ ἠδέλφισται ἀντὶ ὠκείωται*, gl. F. — « J'ai, dit Gardeil, inutilement cherché à déterminer duquel de ses écrits Hippocrate veut parler ici. » Gal. et Littré gardent le silence à cet égard. — Ante *ὁ λόγ*. add. *νῦν* K. — *δὲ* et *ἐστὶν* om. Dietz, p. 44. — *οὔτ'* pro *οὔτε*, MN. — *ἐκτανύειν*, IJKO, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. Lind. Kühn. *ἐκταν*. Dietz, de M. Litt. Erm. — *δύνανται*, Ald. vulg. Kühn. *δύνανται*, A'CEFGHIJKLMN, Gal. Dietz, de M. Litt. Erm.

[9] *δὲ* pro *τε*, CMN. — *φαίνηται* pro *φαίνεται*, V. — *ἐκτανύεται*, FGIJKO, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës, Chart. Lind. Kühn. *ἐκταν*. de M. Litt. Erm. — *εἰ γὰρ ἡ φ*. pro *ἡ γὰρ φ*. C. — *τοῦ ἰσχίου* om. C. *τοῦ ὀστέου* delevit Erm. Reinhold propose *τὴν τοῦ πυγαίου· ᾗ γὰρ φύσει ἰσχνὸν τοῦ ἰσχίου τὸ ὀστέον, ταύτῃ ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ὀχέεται· ὅταν δὲ ἐξαρθρήσῃ, (ᾗ) καταφερὲς πέφυκεν ἐπὶ τοῦ πυγαίου τὸ ἔξω μέρος*.

[10] *δὲ*, sens de *δὴ*, Litt. (vid. Viger. *Idiot. gr.* c. VIII, s. VIII, n° 25, et Hermann, note 345), pernegat Erm. — *καταφερὲς* (*ἡ*, supra lin. H), K. — Post *καταφ*. add. vulg. Gal. *τε* om. P, Litt. Erm. « *τε* nuisait beaucoup au sens. » (Littré). On peut faire remarquer que *τε* semble être ici pour *δὲ*, comme nous en avons de nombreux exemples dans Hippocrate. (Voy. *Art.* § 9, 1; § 11, 2 et 20; § 14, 7; § 40, 15; § 86, etc. Vidius a réuni et confondu cette

πέφυκεν ἐπὶ τοῦ πυγαίου τὸ ἔξω μέρος. Ξυγκάμπτειν[11] μέντοι δύνανται, ὅταν μὴ ἡ ὀδύνη κωλύῃ· καὶ ἡ κνήμη τε καὶ ὁ πούς ὀρθὰ ἐπιεικέως φαίνεται, καὶ οὔτε τῇ οὔτε τῇ πολὺ ἐκκεκλιμένα· κατὰ δὲ τὸν βουβῶνα δοκέει τι[12] ἡ σὰρξ λαπαρωτέρη εἶναι, ποτὶ καὶ ψαυομένη, ἅτε τοῦ ἄρθρου ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα μέρη ὠλισθηκότος· κατὰ δὲ αὐτὸ[13] τὸ πυγαῖον διαψαυομένη ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ δοκέει τι ἐξογκέειν καὶ μᾶλλον. Τὰ μὲν οὖν[14] σημήϊα ταῦτά ἐστιν ᾧ ἂν ἐς τὸ ὄπισθεν ἐκπεπτώκῃ ὁ μηρός.

LVIII. Ὅτεῳ[1] μὲν οὖν ἂν τετελειωμένῳ ἤδη ἐκπεσὸν[2] μὴ ἐμπέσῃ, ὁδοιπορέειν μὲν δύναται, ὅταν ὁ χρόνος ἐγγένηται καὶ ἡ ὀδύνη παύσηται, καὶ ἐθισθῇ τὸ ἄρθρον ἐν τῇ σαρκὶ ἐνστρωφᾶσθαι· ἀναγκάζεται μέντοι ἰσχυρῶς[3] ξυγκάμπτειν κατὰ τοὺς βουβῶνας, ὁδοιπορέων, διὰ δισσὰς προφάσιας, ἅμα μὲν ὅτι πολλῷ βραχύτερον τὸ σκέλος γίνεται διὰ τὰ προειρημένα, καὶ τῇ μὲν πτέρνῃ καὶ πάνυ πολλοῦ δέεται ψαύειν τῆς γῆς· εἰ[4] γὰρ πειρήσαιτο καὶ ἐπ' ὀλίγον

phrase avec la suivante : « Hæc est natura coxæ, ubi caput et cervix femoris recipitur, quod cum hoc luxatum in exteriorem partem natium declive fertur, curvare quidem homo crus potest, etc. » Reinhold opine pour καταφερές τε. — Ante τὸ add. πρὸς, P, Gal. in *Comm.*

[11] σ. supra lin. ξ, P. ξυγκάπτειν, JO, Ald. κάμπτειν, p. 44. — ὅτ' ἂν, C. ὅσον pro ὅταν, cod. Laur. — ἡ (oblit. N), Litt. Erm. (On lit § 58, ἡ ὀδύνη παύσηται.) ἡ om. vulg. Gal. Dietz. — κωλύοι, vulg. Gal. de M. κωλύῃ, CF GMN, Dietz, Litt. Erm. — ποῦς, CO, Ald. Frob. Merc. — ἐπιεικέως, dit Galien, signifie ici, non *parfaitement* ni *tout à fait* ou *entièrement*, mais *modérément*. Ante ἐπιεικ. add. καὶ, CHKQ'. ἐπιεικῶς ὀρθὰ, Dietz. ὀρθῶς, cod. Laur. — φαίνονται, V, vulg. Gal. de M. φαίνωνται mut. in φαίνοντ. I. φαίνηται, CM. φαίνεται, A'BEHK (N, η supra lin.), Q'. Dietz, Litt. Erm. — καὶ om. πολὺ om. Dietz. — ἐγκεκλιμένα, V, vulg. Gal. in text. et in *Comm.* de M. ἐκκεκλ. A'BCHMN, Dietz, Litt. Erm.

[12] τι om. C. — λαπαρωτέρα, Ald. Gal. Chart. Kühn. — εἶναι om. H, sed restit. — ποτὲ, Dietz. « Hippocrate se sert, dit Galien, du mot ποτὶ quand il veut augmenter la force de son expression; et ici la phrase signifie : la chair, dans l'aine, paraît vide à la vue, et elle le paraît *bien davantage*, πολὺ μᾶλλον, quand on y porte la main. » (Voy. *Art.* § 8, 14.) — οὔτε pro ἅτε, E. — εἰς, vulg. Gal. de M. ἐς, CEFGHIJKMNU, Litt. Erm. ἐπὶ τὰ ἕτερα pro ἐς τὰ ἐπ. θ. Dietz. — ὠλισθ. μέρη, A'CH KMN. ὀλισθ. μέρη, E.

[13] τὸ αὐτὸ, vulg. Gal. de M. αὐτοῦ τὸ, Dietz. αὐτὸ τὸ, A'BCEFGHIJKLMNU, Litt. Erm. — δοκεῖ pro δοκέει, Dietz. — Post δοκ. add. τι, codd. V, vulg. Gal. Dietz de M. Erm. τι om. (N restit.), Litt. — Ante μᾶλλ. add. καὶ, codd. vulg. Gal. de M. (καὶ πολὺ μᾶλλον, Gal. in *Comm.*). καὶ om. (N restit.), Dietz, Litt. Erm.

[14] οὖν om. A'BCFGHIJKMNU, Erm. — ταῦτ' ἐστὶν, MN. ταῦτά ἐστιν, B (H al. ma.) C'est la formule habituelle : voy. §§ 51, 53 et 59 in fin.). ἐστιν om. vulg. Litt. Erm. — ᾧ ἂν, vulg. Gal. Litt. Dietz, Erm. ὡς ἂν, V. ὧν ἂν (H al. ma.), MN (voy. § 59). — τοὔπισθεν, BMN. — ἐκπεπτώκει, CK.

LVIII. [1] ὅτῳ, vulg. Gal. ὅτεῳ, Dietz, p. 44. Litt. Erm. ᾧ, Dietz, p. 37. οὕτω. V. ὅπως, J. — οὖν ἂν, CM (N, ἂν supra lin.), Dietz, p. 37, Litt. ut § 55. ἂν οὖν A'CK, Erm. ut § 52. οὖν sine ἂν, vulg. Gal. Dietz, p. 44, de M. — τετελειωμένων (F, ex emend.), G.

[2] ἐκπεσών, vulg. Gal. Litt. Erm. ἐκπεσὸν,

n'étant guère déviés ni dans un sens ni dans un autre. Les porties molles, dans la région de l'aine, paraissent sensiblement excavées à la vue, et bien plus encore au toucher, attendu que la tête du fémur s'est luxée du côté opposé. En palpant la fesse, on sent cette tête qui y fait notablement saillie. Tels sont les signes qu'on observe dans la luxation de la cuisse en arrière.

58. (*Résultats de la non-réduction après une luxation en arrière, congénitale ou non.*) Quand la luxation survient dans l'âge adulte et n'est pas réduite, on peut, il est vrai, marcher après un certain laps de temps, alors que la douleur a cessé et que la tête de l'os s'est habituée à se mouvoir dans les chairs (voy. note 2); mais on est forcé, en marchant, de fléchir fortement le tronc dans l'aine, et cela pour deux raisons : d'abord, parce que la jambe est devenue plus courte, en raison de ce qui a été expliqué plus haut, et parce qu'il s'en faut beaucoup qu'avec le talon on touche terre. (Voy. note 4.)

BEFGIJKMNO, Dietz, p. 37 et 44. Le masculin se lit, *Art.* § 52 (s. entendant *μηρὸς*), et le neutre, *Art.* § 55 (s. entendant *ἄρθρον*, qui ici vient immédiatement après). — *δύνανται*, J. — *ὅτ' ἂν*, C. — *ὁ* om. Dietz. — Ante *τῇ* om. *ἐν*, C. — *ἐνστροφᾶσθαι*, vulg. Gal. Dietz Litt. *ἐνστρωφᾶσθαι*, BN, Erm. (Voy. § 60, 2.) — En 1572, H. Stephan. (*Thesaur. l. gr.* t. IV) disait : « *στροφάω*· nulla afferuntur exempla, et fortasse pro eo scribendum *στρωφάω*. » C'est la leçon que donne Hesychius (*Lexic.* éd. Schrevel. 1668). *στρωφᾶν*, *στρωφᾶται*, *στρωφῶντο*. La nouvelle édition du *Thesaurus gr. l.* VII, 1848-54, n'enregistre pas même *στροφάω*; elle dit : « per *ο* male scribitur apud Hipp. *στροφᾶσθαι*, *ἐνστρωφᾶσθαι*; » suivent des citations d'Homère, Hésiode, Théognis, Hérodote, Euripide, Sophocle, Arétée, etc., où on lit *στρωφ*.

[3] *ἐγκάμπτειν* pro *ξ*. Dietz. *ξυγκάπτειν* KO, Ald. — *ὁδοιπορέειν*, cod. Laur. — *ὅτι πολλῇ* pro *πολλῷ*, J. — *εἰρημένα* pro *προειρ.* BMN, — *πολλῷ δέεται*, vulg. Gal. *πολλά*, V. *πολλῇ*, J. *πολλοῦ*, A'CEHKMN, Litt. Erm. — *δεῖται* supra lin. *έε*, N.

[4] *ἦν*, vulg. Gal. *εἰ*, C (N, supra lin. *ἦν*), Litt. Erm. — *πειρᾶτο*, vulg. Gal. *πειρῶτο*, LV, Lind. de M. *πειρήσαιτο*, BCEHKMN, Foës in not. p. 825, Litt. Erm. (Æmil. Portus : « *πειριᾶτο*, leg. *πειράοιτο* pro *πειρῶτο*, sed si *πειριᾶσθαι* pro *πειρᾶσθαι* sumendum dicas, *πειριάοιτο* scribendum ionice pro *πειριῶτο*, id est *πειρῷτο*. ») — *καὶ ἐπ' ὀλίγον*, vulg. Gal. Litt. Erm. *καὶ* om. CEHK (N rest.). *ἐπὶ*, CEHKN, de M. *ὀλίγου*, BCK (HN, supra lin. *ου*). — M. Littré a opéré dans le texte une forte interversion : il transpose ici le passage *μόλις δὲ τῷ... κατὰ τὸ ἰσχίον*, et rejette plus loin la phrase *εἰ γὰρ πειρήσαιτο... ῥεπούσης*, qui devient alors attenante à celle d'*ἄνευ μὲν οὖν ξύλου*. Il allègue, pour se justifier, que les idées se suivent mieux et que le texte devient plus clair. « Quod mihi recte fecisse visus est Littr., » dit Ermerins, et il en fait autant. Cet arrangement, eût-il du bon tant et plus, est par trop arbitraire : où iraiton en se lançant dans cette voie? on arriverait à bouleverser de fond en comble le *Traité des Articulations*, où la *pathologie* des luxations de la cuisse se trouve séparée de leur *thérapeutique* par huit chapitres, où Hippocrate traite du pied bot, des luxations compliquées du pied, du poignet, du genou, du coude et des doigts, enfin de la gangrène des membres. Finalement, que deviendrait le texte, si chaque éditeur le remaniait à sa guise?

τοῦ ϖοδὸς ὀχηθῆναι μηδενὶ ἄλλῳ ἀντιστηριζόμενος, ἐς τοὐπίσω[5] ἂν ϖέσοι· ἡ γὰρ ῥοπὴ ϖολλὴ ἂν εἴη, τῶν ἰσχίων ἐπὶ ϖουλὺ ἐς τοὐπίσω ὑπερεχόντων ὑπὲρ τοῦ ϖοδὸς τῆς βάσιος καὶ τῆς ῥάχιος ἐς τὰ ἰσχία ῥεπούσης. Μόλις δὲ τῷ στήθεϊ[6] τοῦ ϖοδὸς καθικνέεται, καὶ οὐδὲ οὕτως, ἢν μὴ κάμψῃ, αὐτὸς ἑωυτὸν κατὰ τοὺς βουβῶνας, καὶ τῷ ἑτέρῳ σκέλεϊ κατὰ τὴν ἰγνύην ἐπιξυγκάμψῃ. Ἐπὶ δὲ[7] τούτοισιν ἀναγκάζεται, ὥστε τῇ χειρὶ τῇ κατὰ τὸ σιναρὸν σκέλος ἐρείδεσθαι ἐς τὸ ἄνω τοῦ μηροῦ ἐφ' ἑκάστῃ ξυμβάσει· ἀναγκάζει[8] οὖν τι καὶ τοῦτο αὐτὸ ὥστε κάμπτεσθαι κατὰ τοὺς βουβῶνας· ἐν γὰρ τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων ἐν τῇ ὁδοιπορίῃ οὐ δύναται τὸ σῶμα ὀχέεσθαι ἐπὶ τοῦ σιναροῦ σκέλεος, ἢν[9] μὴ ϖροσκατερείδηται τὸ σιναρὸν ϖρὸς τὴν γῆν ὑπὸ τῆς χειρὸς, οὐχ ὑφεστεῶτος τοῦ ἄρθρου ὑπὸ τῷ σώματι, ἀλλ' ἐς τὸ ὄπισθεν ἐξεστεῶτος κατὰ τὸ ἰσχίον. Ἄνευ μὲν οὖν[10] ξύλου δύνανται ὁδοιπορέειν οἱ τοιοῦτοι, ἢν ἄλλως ἐθισθέωσιν· διὰ τοῦτο, ὅτι ἡ βάσις τοῦ ϖοδὸς κατὰ τὴν ἀρχαίην ἰθυωρίην ἐστὶν ἀλλ' οὐκ ἐς[11] τὸ ἔξω ἐκκεκλιμένη, διὰ τοῦτο οὖν οὐδὲ δέονται τῆς ἀντικοντώσιος. Ὅσοι μέντοι βούλονται ἀντὶ τῆς τοῦ μηροῦ ἐπιλαβῆς ὑπὸ τὴν μασχάλην τὴν κατὰ τὸ σιναρὸν σκέλος ὑποτιθέμενοι σκίπωνα[12] ἀντερείδειν, κεῖνοι, ἢν μὲν μακρότερον τὸν σκίπωνα ὑποτιθέοιντο, ὀρθότεροι μὲν ὁδοιπορέουσι, τῷ δὲ ϖοδὶ ϖρὸς τὴν γῆν οὐκ ἐρείδονται· εἰ δ' αὖ βούλονται ἐρείδεσθαι τῷ ϖοδὶ, βραχύτερον μὲν τὸ ξύλον φορητέον, κατὰ δὲ τοὺς βουβῶνας ἐπιξυγκάμπτεσθαι ἂν δέοι αὐτούς. Τῶν δὲ σαρκῶν[13] αἱ μινυθήσιες κατὰ λόγον γίγνονται καὶ τούτοισιν, ὥσπερ καὶ ϖρόσθεν εἴρηται· τοῖσι μὲν γὰρ μετέωρον ἔχουσι τὸ σκέλος καὶ μηδὲν ταλαιπωρέουσιν, τούτοισι καὶ μάλιστα μινύθουσιν· οἳ δ' ἂν[14] ϖλεῖστα

[5] τοὐπίσω, BMN. τὸ ὀπ. vulg. Gal. Litt. Erm. ἐπιπολὺ, EFJK. ἐπὶ ϖουλὺ, Litt. Erm. (ϖολὺ, vulg. Gal. de M.) ἐς τοὐπίσω ἐπὶ ϖολὺ, BMN. ϖουλὺ, C. εἰς, vulg. Lind. de M. ἐς, CEFHIJKU, Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm.

[6] στήθει (N, supra lin. εϊ), vulg. Gal. de M. στήθεϊ, M. Litt. Erm. — καθικνέεσθαι, E. — εἰ pro ἢν, CEHK. — κάμψει pro κάμψῃ, C. — σκέλει (N, supra lin. εϊ), vulg. Gal. de M. σκέλεϊ, M, Litt. Erm. ἐπιξυγκάμψῃ, vulg. Gal. Litt. Erm. ἐπισυγκάμψῃ, HK, de M. ἐπικάμψῃ, JV. ἐπιξυγκάμψει, C. ἐπισυγκάμψει, C.

[7] ἐπειδὴ, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. ἐπειδὴ δὲ, B. ἐπειδὰν, Foës de 1621 et de Chouët, Lind. Kühn-Hipp. ἐπὶ δὴ, IOU. ἐπὶ δὲ, A'EHKMN, de M. Litt. Erm. — τούτοις, BMN.

[8] ἀναγκάζοι pro ἀναγκάζει, G. — τι om. J. — καὶ τοῦτο, A'BCEHKMNQ', Litt. Erm. καὶ om. vulg. Gal. ἀναγκάζειν οὖν καί τι, de M.

[9] εἰ, vulg. Gal. Litt. Erm. ἢν, A'BCEHKMN, de M. — ϖροσκαιτερείδεται, vulg. Gal. Litt. Erm. κατερείδεται ϖρότερον ϖρὸς τὴν γῆν, U. ϖροσκατερείδηται, BCHMN, de M. ϖροκατερείδηται (E, mut. in ϖροσκ.), K. ϖροσκατερείδαται, A'. — οὐχ', GHIN, Lind. de M. — ὑφεστῶτος, vulg. Gal. ὑφεστεῶτος, EFGHIKMNOU, de M. Litt. Erm. — ἀλλὰ pro ἀλλ', EHK. — εἰς pro ἐς, G. — τὰ pro τὸ, C. τοὔπισθεν, BMN. — ἐξεστῶτος, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. ἐξεστεῶτος, BCEFGHIJKMNOUV, Gal. Chart. de M. Litt. ἐκστεῶτος, de suo Erm.

[10] μέντοι, V, vulg. Gal. de M. μὲν οὖν, BMN, Litt. Erm. — Ante ξ. add. τοῦ, V, vulg. Gal. de M. τοῦ om. MN, Litt. Erm. — Ante

Si, en effet, on essayait le moins du monde de se porter sur le pied, sans s'aider d'aucun autre appui, on tomberait en arrière; car le corps serait fortement entraîné dans ce sens, les hanches dépassant de beaucoup en arrière la base du pied, et le rachis se trouvant incliné sur les hanches. C'est à peine si l'on peut atteindre le sol avec la pointe du pied, et encore ne le peut-on qu'autant qu'on fléchit le tronc dans l'aine et qu'en même temps on plie l'autre jambe au niveau du jarret. On est, en outre, forcé, à chaque pas, de prendre, avec la main du côté malade, un appui sur le haut de la cuisse; et cette attitude contraint aussi de s'infléchir dans l'aine. En effet, dans le changement des jambes pendant la marche, le corps ne peut être porté sur la jambe malade, à moins qu'elle ne soit affermie sur le sol à l'aide de la main, attendu que la tête articulaire n'est plus sous la ligne du corps, mais qu'elle se trouve à la hanche reculée en arrière. Cependant on peut encore, dans cet état, marcher sans béquille, si d'ailleurs on s'y est exercé; et c'est parce que la base du pied reste dans la direction primitive et qu'elle ne s'est pas déplacée en dehors, qu'on n'a pas alors besoin de ce genre de soutien. Mais ceux qui préfèrent, au lieu de prendre leur point d'appui sur la cuisse, placer sous l'aisselle du côté malade une béquille pour se soutenir, ceux-là peuvent, il est vrai, s'ils se servent d'une béquille un peu longue, marcher ainsi plus droits, mais alors ils ne peuvent appuyer le pied à terre. Si, au contraire, ils veulent s'appuyer sur le pied, ils doivent porter une béquille plus courte, et il leur faut, en outre, fléchir le tronc dans l'aine. L'atrophie des chairs s'opère aussi chez eux conformément à ce qui a été précédemment expliqué : c'est chez ceux qui tiennent la jambe en l'air et qui ne la font travailler à aucun exercice, qu'elles s'atrophient le plus; c'est, au contraire, chez ceux qui s'en servent le plus dans la marche, qu'elles s'atrophient le moins. Quant à la bonne jambe, elle ne profite pas, mais se déforme de plus en plus, quand on se sert de la mauvaise pour s'appuyer sur le sol (voy. note 14); car, en lui venant en aide, elle est forcée de devenir saillante à la hanche et de se fléchir au jarret. Mais, si l'on ne

δύν. add. *οὐ* K. — *ἐθισθῶσι*, vulg. Gal. de M. *ἐθισθέωσι*, BMN, Litt. Erm. Littré serait tenté de lire *ἐθέλωσι*, qu'on trouve dans la phrase correspondante du *Mochl.* § 22. — *διατοῦτο*, EFG.

[11] *εἰς*, vulg. Gal. de M. *ἐς*, CFGMN, Litt. Erm. — *ἐγκεκλιμένη*, vulg. Gal. de M. *ἐνκεκλ.* J. *ἐκκεκλ.* A'BCEHIKMN, Litt. Erm. (V. § 57, 11.) — *διατοῦτο*, EFGHJK. — *τοῦτο οὖν*, vulg. Gal. de M. Erm. *οὖν* om. MN. Litt. — *οὐδὲν*, V, vulg. Gal. de M. *οὐδὲ*, MN, Litt. Erm. — *ἀντισηκώσηος*, C. *ἀντικοντώσιος*, *τῆς διὰ τοῦ κόντου ἀντερείσιος, ὅπερ καὶ σκίμπων καλεῖται*, gl. FG : reproduction littérale du *Lexiq.* de Gal. (Voy. *Artic.* § 52, 6.)

[12] *σκίμπωνα* (*bis*), JOU. *σκίμποδα* (H, al. man. supra lin.), L. — *ἢν μὲν*, codd. vulg. Gal. Litt. de M. Littré, remarquant qu'Hippocrate met le subjonctif avec *ἢν*, et qu'ici on a l'optatif, soupçonne une confusion des copistes entre *ἢν* et *εἰ*. Scribit *εἰ* de suo Erm. — *ὁδοιπορήσωσι* pro *ὁδοιπορήσουσι*, HK. — *εἰ δ' αὖ*, vulg. Gal. de M. Litt. Erm. *ἢν δ'*, MN. *ἢν δὲ*, B. — *βούλονται*, vulg. Gal. Litt. Erm. *βούλωνται*, MN. — *ἐρηρεῖσθαι* pro *ἐρείδ.* J. — *φορητέον* (MN, in marg. *ποιητέον*), Litt. Erm. *φοριτέον*, sic erat in text. sed in marg. repositum *ποιητέον*, B. *ποιητέον*, V, vulg. Gal. de M. — *ἐπιξυγκάπτεσθαι*, EI.

[13] *σαρκ.* om. (EH, restit. al. ma.), K. — *γίγνονται*, MN, Erm. *γίν.* vulg. Litt. — *ὥσπερ καὶ*, V, vulg. Gal. de M. Erm. *καὶ* om. (N restit.), Litt. — *καὶ μηδὲν... ὑγιὲς σκέλος* om. FGIJOUV, Gal. Chart. Kühn-Gal.

[14] *μινύθει· εἰ δ' ἂν*, vulg. de M. *μινύθει· οἳ δ' ἂν*, A'CEHK. *μινύθουσι δ' ἂν*, in marg. *μι-*

χρέωνται τῇ ἐπιϐάσει, τούτοισιν ἥκισ7α μινύθουσιν. Τὸ μέντοι ὑγιὲς σκέλος οὐκ ὠφελέεται, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ ἀσχημονέσ7ερον γίνεται, ἢν χρέωνται τῷ σιναρῷ σκέλεϊ ἐπὶ τὴν γῆν· ξυνυπουργέον[15] γὰρ ἐκείνῳ ἐξίσχιόν τε ἀπαναγκάζεται εἶναι, καὶ κατὰ τὴν ἰγνύην ξυγκάμπ7ειν· ἢν δὲ μὴ προσχρέηται τῷ σιναρῷ[16] ἐπὶ τὴν γῆν, ἀλλὰ μετέωρον ἔχων σκίπωνι ἀντερείδηται, οὕτω δὲ καρτερὸν γίνεται τὸ ὑγιὲς σκέλος· ἔν τε γὰρ τῇ φύσει διαιτᾶται, καὶ τὰ γυμνάσια προσκρατύνει αὐτό. Φαίη μὲν οὖν ἄν[17] τις, ἔξω ἰητρικῆς τὰ τοιαῦτα εἶναι· τί γὰρ δῆθεν δεῖ περὶ τῶν ἤδη ἀνηκέσ7ων γεγονότων ἔτι προσξυνιέναι; πολλοῦ δὲ δεῖ οὕτως ἔχειν· τῆς γὰρ αὐτῆς γνώμης καὶ ταῦτα ξυνιέναι· οὐ γὰρ οἷόν τε ἀπαλλοτριωθῆναι ἀπ' ἀλλήλων. Δεῖ μὲν γὰρ ἐς[18] τὰ ἀκεσ7ὰ μηχανάασθαι, ὅκως μὴ ἀνήκεσ7α ἔσ7αι, ξυνιέντα ὅκη ἂν μάλισ7α κωλυτέα ἐς τὸ ἀνήκεσ7ον ἐλθεῖν· δεῖ δὲ[19] τὰ ἀνήκεσ7α ξυνιέναι ὡς μὴ μάτην λυμαίνηται· τὰ δὲ προῤῥήματα λαμπρὰ καὶ ἀγωνισ7ικὰ, ἀπὸ τοῦ διαγινώσκειν, ὅκη ἕκασ7ον, καὶ οἵως, καὶ ὁκότε τελευτήσει, ἤν τε ἐς τὸ ἀκεσ7ὸν τράπηται, ἤν τε ἐς τὸ ἀνήκεσ7ον. — Ὁκόσοισι[20] δ' ἂν ἐκ γενεῆς ἢ καὶ ἄλλως πως ἐν αὐξήσει ἐοῦσιν, οὕτως ὀλίσθῃ τὸ ἄρθρον ὀπίσω καὶ μὴ ἐμπέσῃ, ἤν τε βίῃ ὀλίσθῃ, ἤν τε καὶ ὑπὸ νούσου (πολλὰ γὰρ τὰ τοιαῦτα ἐξαρθρήματα γίνεται ἐν νούσοισιν· οἷαι δέ τινές εἰσιν αἱ νοῦσοι, ἐν ᾗσιν ἐξαρθρέεται τὰ τοιαῦτα, ὕσ7ερον γεγράψεται), ἢν οὖν[21] ἐκσ7ὰν μὴ ἐμπέσῃ, τοῦ μὲν μηροῦ τὸ ὀσ7έον βραχὺ γίνεται, κα-

νύθη· οἱ δ' ἂν, BMN. Littré prend *μινύθουσι* à BMN, et *οἱ δ' ἂν* à A'BCEHKMN, texte qu'admet Ermer. (Cela améliore beaucoup le texte, sans trop changer le sens: Cornar. traduit: « maxime minuuntur. Si vero plurimo utuntur ingressu, etc. » Vid. et Foës l'entendent de même.) — *χρέονται*, vulg. *χρέωνται*, A'BCE HKMN, de M. Litt. Erm. — *μᾶλλον* om. A'C (HN, rest.). — *συναρῷ* pro *σιν*. Ald. — *σκέλει* (N, supra lin. *εϊ*), vulg. Kühn. *σκέλεϊ*, M, Ald. Gal. Litt. Erm. Gardeil traduit: « Quand on *se réduit à marcher des mains à terre*, la jambe saine... se déforme entièrement. » Hippocrate ne parle nulle part de marcher sur les mains.

[15] *συνυπουργέον*, V, vulg. Gal. de M. *ξ*. BF GMN, Litt. Reinh. *ξυνυπουργέει*, de suo Erm. — *ἀναγκάζεται*, Foës, Lind. *ἐπαναγκάζεται*, Gal. Chart. Kühn. — *ἐπαναγκάζηται*, J. *ἀπαναγκάζεται*, CEFGHIKMNOU, Ald. Frob. Merc. de M. Litt. Erm.

[16] *ἐπὶ τὴν γ. τῷ σ. σκέλεϊ*, BMN. — *σκίμπωνι*, JLOU. *σκίπωσιν*, K. de M. — *δὲ*, après *οὕτω*, paraît, dit Littré, devoir être pris pour *δή*. (Voy. § 57, 10.) Scribit *δή* de suo Erm. — *γένηται*, vulg. Gal. de M. *γίνεται*, A'BCE FGHIJKMNU, Litt. Erm. — *καὶ τὰ γυμν.* vulg. Gal. Litt. Erm. *τά τε γ*. BCEHKMN. — *προσκαρτύνει*, supra lin. *κρα*, N. — *αὐτὸν* (pro *αὐτὸ* correx. Corn.), Ald.

[17] *ἂν οὖν*, A'CK, *ἂν* om. cod. Laur. *οὖν* om. FGIJOU, Ald. — *ἰατρικῆς* pro *ἰητρ*. IJOU, Dietz, p. 38. — *ἔτι* om. Dietz. — *προξυνιέναι* pro *προσξ*. EHK. — *συνιέναι* pro *ξ*. Dietz.

[18] *ἐς*, C, Litt. Erm. *ἐς* om. vulg. Gal. Dietz. M. — *ἀκεσ7α* mut. in *ἀκεσ7ὰ*, N. *ἕκασ7α* pro *ἀκ*. cod. Laur. *δεῖ δὲ καὶ τὰ ἀνήκεσ7α ξυνιέναι*, Reinh. — *μηχανάεσθαι*, Ald. Gal. Chart. Kühn. *μηχανᾶσθαι*, BEMN, Dietz. — *ὅπως* pro *ὅκ*. C, Dietz. — *ἔσ7ι*, vulg. Gal. *ἔσ7αι*, A'BCEFGHIJKLMNO, Dietz, de M. Litt. Erm. (Æmil. Portus avait déjà indiqué cette correction, *ἔσ7αι*). — *συνιέντα* pro *ξ*. Dietz. — *ὅπη*, vulg. Gal. Dietz, de M. *ὅκη*, BMN

se sert pas de la jambe malade pour s'appuyer sur le sol, et qu'au contraire, en la tenant suspendue, on prenne son appui sur une béquille, la jambe saine acquiert alors plus de force, à la fois parce qu'elle est dans son rôle naturel et parce qu'elle se fortifie par l'exercice. Mais, dira-t-on peut-être, tout cela est étranger à la médecine : car qu'est-il besoin de s'occuper davantage de ces états devenus incurables? Il s'en faut de beaucoup qu'on doive se comporter ainsi : c'est encore du domaine de la science que d'apprendre à les connaître, et il n'est pas possible de les séparer des autres. Il faut, en effet, pour les maux curables, recourir à des moyens mécaniques appropriés de façon qu'ils ne deviennent pas incurables, en étudiant avec soin comment on pourra le mieux empêcher qu'ils ne tournent à l'incurabilité. (Voy. note 18.) Il importe aussi de connaître les maux incurables, afin de ne pas causer des souffrances inutiles. (Voy. note 19.) Enfin, c'est du diagnostic qu'on peut tirer les prédictions brillantes et capables de faire beaucoup d'effet, quand on sait prévoir par quelle voie, de quelle façon et en quel temps doit se terminer chaque maladie, et cela qu'elle tourne, soit vers la guérison soit vers l'incurabilité. — Quand c'est de naissance ou encore pendant la période de croissance, que la cuisse s'est luxée en arrière, et quand elle n'a point été réduite, que cette luxation résulte, soit d'une violence soit d'une maladie (on voit, en effet, beaucoup de ces luxations se produire dans le cours des maladies; or quelles sont les maladies où s'opèrent de pareils déplacements, c'est ce qui sera exposé plus loin), quand, dis-je, la hanche ainsi luxée n'a pas été réduite, l'os de la cuisse reste court; la jambe elle-même se détériore dans sa totalité : elle s'atrophie et se décharne bien plus que dans les autres luxations, par suite du manque absolu d'exercice; cette déformation

Litt. Erm. — *κωλυτέον*, U. *κωλύση* ; Dietz. — *εἰς*, vulg. Gal. *ἐς*, BCEFGHIJKMNU, Dietz, de M. Litt. Erm. Cornar. et Vid. rendent *μηχανάασθαι* par *tractare*, Foës par *danda opera*, et M. Littré par *soumettre à des moyens mécaniques*, c'est ce qu'Hippocrate nomme ailleurs *μηχανοποιέειν*, *Fract.* §§ 15 et 30.

[19] *δὲ*, vulg. Gal. Litt. Dietz, Erm. *δὴ*, A'CEFGIJOU. — *συνιέναι* pro *ξ*. Dietz. — *μάλισῖα*, vulg. Gal. de M. *μάτην*, Dietz, Litt. Erm. Je trouve la même pensée, *Fract.* § 15, *οὐ δεῖ μάτην πονέεσθαι.* (Avec *μάλισῖα*, Corn. avait mis : « ut ne maxime lædant, » et Foës : « ne maxime noxa afficiantur. » — *διαγωνισῖικὰ* pro *ἀγων*. FG. — *προβλήματα* pro *προῤῥή*. cod. Laur. — *γινώσκειν* pro *διαγίν*. Dietz. — — *ὅπη*, vulg. Gal. de M. Dietz, Litt. Erm. *ὅποι*, V. Scribo *ὅκη* ut supra. — *ἂν ἀκεσῖὰ* pro *ἕκασῖον*, cod. Laur. — *οἷος* pro *οἵως*, J. *ὁμοίως*, C. *καὶ ὁπότε καὶ ὅπως*, Dietz. *ὁπότε*, vulg. Gal. de M. *ὁκότε*, BMN, Litt. Erm. — *εἰς* (*bis*), vulg. Gal. Dietz. *ἐς* (*bis*), BCEFHKMNU, de M. Litt. Erm. — *ἀκεσῖον*, Ald. Gal. Frob. Merc.

[20] *οἷσι*, BMN. *οἷς... γενετῆς*, Dietz, p. 37. — Ante *ἄλλως* om. *καὶ*, BFGIJLMNOUV, Gal. Chart. Kühn, Dietz. — Post *ἄλλως* add. *περ*, M, add. *πως*, B (N supra lin.), Dietz, Litt. *κως*, in not. Erm. *πως* om. vulg. Gal. de M. *ἀναυξήτοις ἔτι* pro *ἐν αὐξήσει*, Dietz. — *ὀλισθῇ* (*bis*), vulg. Gal. Kühn, Dietz. de M. *ὀλίσθη* (*bis*) (N, mut. in *ὀλισθῇ*), Litt. Erm. (Voy. *Artic.* § 16.) — *νόσου*, vulg. Gal. *νούσου*, EHKMN, de M. Litt. Erm. — Ante *ὑπὸ* om. *καὶ*, FGJOUV, Gal. Chart. Kühn. — Post *γὰρ* add. *τὰ*, A'CEFGHIOV, Erm. ut infra. *τὰ* om. vulg. Gal. Litt. — *γίνονται* pro *γίνε*. G. *γίγνε*. Erm. — *γράφεται* pro *γεγρ*. V.

[21] *γοῦν*, V, vulg. Gal. de M. *γοῦν*, I. *οὖν*, A'BCEHKMN, Litt. Erm. — *ἐμπέσοι*, vulg. Gal. de M. *ἐμπέσῃ*, BCEFHIJKLMNU, Litt. Erm. Post *τοῦ* om. *μὲν*, V. — *κακοῦται... αὐτῷ*, om. K. — Ante *πᾶν* om. *καὶ*, V, vulg. Gal. de M. *καὶ*, BMN, Litt. Erm. — *μὴ δὲ* pro

κοῦται δὲ καὶ πᾶν τὸ σκέλος, καὶ ἀναυξέστερον γίνεται καὶ ἀσαρκότερον πολλῷ διὰ τὸ μηδὲν προσχρέεσθαι αὐτῷ· κακοῦται γὰρ τούτοισι καὶ τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον· τὰ γὰρ νεῦρα[22] ἐντεταμένα γίνεται διὰ τὰ πρόσθεν εἰρημένα. Διὸ οὐ δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον ἐκτανύειν, οἷσιν ἂν οὕτως ἰσχίον ἐκπέσῃ. Ὡς γὰρ ἐν κεφαλαίῳ[23] εἰρῆσθαι, πάντα τὰ ἐν τῷ σώματι ὁκόσα ἐπὶ χρήσει γέγονε, χρεομένοισι μὲν μέτρια καὶ γυμναζομένοισιν ἐν τῇσι ταλαιπωρίῃσιν, ἐν ᾗσιν ἕκαστα εἴθισται, οὕτω μὲν ὑγιηρὰ καὶ αὔξιμα[24] καὶ εὔγηρα γίνεται· μὴ χρεομένοισι δὲ, ἀλλ' ἐλινύουσι, νοσηρότερα γίνεται καὶ ἀναυξέα καὶ ταχύγηρα. Ἐν δὲ τούτοισιν οὐχ[25] ἥκιστα τὰ ἄρθρα τοῦτο πέπονθε καὶ τὰ νεῦρα, ἢν μή τις αὐτοῖσι χρέηται· κακοῦνται μὲν οὖν διὰ ταύτας τὰς προφάσιας μᾶλλόν τι ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος, ἢ ἐν τοῖσιν ἄλλοισιν· ὅλον γὰρ τὸ σκέλος ἀναυξὲς γίνεται, καὶ τῇ ἀπὸ τῶν ὀστέων φύσει, καὶ τῇ ἀπὸ τῶν σαρκῶν· οἱ οὖν τοιοῦτοι ὁκόταν ἀνδρωθῶσι, μετέωρον καὶ ξυγκεκαμμένον[26] τὸ σκέλος ἴσχουσιν, ἐπὶ δὲ τοῦ ἑτέρου ὀχέονται, καὶ τῷ ξύλῳ ἀντιστηριζόμενοι, οἱ μὲν ἑνὶ, οἱ δὲ δυσίν.

LIX. Οἷσι[1] δ' ἂν ἐς τοὔμπροσθεν ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἐκπέσῃ, ὀλίγοισι δὲ τοῦτο γίνεται, οὗτοι[2] ἐκτανύειν μὲν τὸ σκέλος δύνανται τελέως, ξυγκάμπτειν[3] δὲ ἥκιστα οὗτοι δύνανται τὰ κατὰ τὸν βουβῶνα· πονέουσι δὲ, καὶ ἢν

μηδὲν, EJ. — προχρέ. pro προσχρ. C (H, emend. al. ma.) — Post αὐτῷ add. al. ma. in marg. κατὰ δὲ τὸν βουβῶνα δοκέει τι ἡ σὰρξ λαπαρωτέρη, H.

[22] ἐντεταμμένα, IJ. — δύναται pro δύναντ. CFGIJOU. — ἐκτανννύειν pro ἐκταν. JKO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. Kühn, de M.

[23] εἰπεῖν, vulg. Gal. Litt. εἰρῆσθαι, BMN, Erm. εἰρέεσθαι, A'CEHKQ', de M. — τῷ om. E. — Ante μέτρια add. γὰρ, EHKQ'. — ὑγιεινὰ, vulg. Gal. Litt. ὑγιηρὰ, A'BCEHKMN, Erm.

[24] αὔξημα, Ald. Frob. Gal. Merc. Foës de 1595 et 1621, Chart. Kühn, αὔξιμα, A'CEFH IKMNU, Foës de Chouët, Lind. de M. Litt. Erm. (Æmil. Portus avait déjà indiqué αὔξιμα, id est ἀναυξέα.) — ἐλλιννύουσι, Ald. Frob. Merc. Foës, ἐλλινύ. CO, de M. ἐλινννύ. EK, Gal. Chart. ἐλινύ. FGHIJLMNQ', Kühn, Litt. Erm. (Voy. *Fract.* § 2, 8.) — νοσηλότερα, MN. — γίνονται pro γίνεται, IJOUV. γίγνε. Ermerins.

[25] οὐχ', FN. οὐκ, Frob. Merc. οὐχήκιστα, E. — Ante νεῦρα om. τὰ A'C (H, rest. al. ma.). — αὐτοῖς, MN. — κακοῦται, V, vulg. Gal. de M. κακοῦνται, A'B (H ex emend.), MN, Litt. Erm. — μὲν, MN, Litt. Erm. μὲν om. vulg. Gal. de M. — μᾶλλον om. Foës, par une faute d'impression reproduite dans Lind. Kühn, de M. — τοῖς ἄλλοις, MN. M. Littré a rendu plus haut ἐν τούτοισιν par «dans le cas qui nous occupe.» Je crois que c'est plutôt : «*entre toutes les parties*, ce sont les articulations et les tendons qui souffrent le plus.» Vidius ne traduit pas ces mots; mais Cornar. met très-bien *inter hæc*, et Foës *inter quæ*. — Ici M. Littré traduit ταύτας τὰς προφάσιας «pour les causes *qui ont été indiquées.*» Je crois encore que c'est plutôt *pour ces causes*, c'est-à-dire parce que l'*articulation et les tendons s'altèrent beaucoup* dans ce cas.

[26] συγκεκλιμένον (ξ. EK), V, vulg. Gal. de M. ξυγκεκαμμένον, BHMN, Litt. Erm. — ὀχλέονται pro ὀχέ. Foës, 1595, 1621, et Chouët, 1657, Kühn-Hipp.

gagne jusqu'à l'articulation du jarret, les tendons en sont contractés, pour les causes déjà indiquées; aussi ne peut-on étendre l'articulation du jarret quand la hanche est atteinte de la luxation qui nous occupe. Pour le dire sommairement, toutes les parties du corps, qui sont faites pour servir quand on en use avec mesure et qu'on les exerce aux actes dont chacune a l'habitude, se maintiennent alors en bon état, prennent leur accroissement et sont lentes à vieillir; que si, au contraire, on ne s'en sert pas et qu'on les laisse dans l'inaction, elles deviennent maladives, ne se développent pas, et sont vieilles avant le temps. Entre toutes ces parties, ce sont surtout les articulations et les tendons qui souffrent le plus de ce défaut d'exercice: aussi devient-on, par ces motifs, plus infirme dans cette espèce de luxation que dans les autres (voy. note 25); le membre entier est frappé d'atrophie et dans les os et dans les chairs. Or, arrivé à l'âge adulte dans cet état, on tient la jambe malade en l'air et fléchie, et l'on fait porter le corps sur la jambe saine, en s'appuyant tantôt sur un, tantôt sur deux supports.

59. (*Luxation de la cuisse en avant.*) Lorsque la tête du fémur est luxée en avant (or cette luxation est rare), le blessé peut opérer complétement l'extension du membre, mais c'est dans ce cas qu'il peut le moins le fléchir à l'aine (voy. notes 2 et 3); et il souffre

LIX. [1] *οἷς* . . . *εἰς*, Dietz, p. 45. — *τὸ ἔμπροσθεν*, EH, Dietz. — *ἢ*, om. BCEFGHIJK OUV, Dietz. — *τοῦ*, BMN, Litt. Erm. *τοῦ*, om. V, vulg. Gal. Dietz, de M. (On lit plus bas *ἢ κ. τοῦ μ.* et § 57; et *ἢ τοῦ μ. κεφ.* § 54.) — *ὀλιγάκις* pro *ὀλίγοισι*, BMN, Dietz. *ὀλίγα*, cod. Laur. — *περὶ τῆς εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἐξαρθρήσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς*, MN (B, add. vel *περὶ τῆς εἰς τὸ ἔξω ἤτοι εἰς τοὔμπροσθεν ἐκπτώσεως τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ*). *οἷς εἰς τὸ ἔμπροσθεν*, EHKU (*τοὔμπροσθεν*, FGIJO, et add. *ἢ κεφ. τοῦ μ. ἐκπέσει*, FGIOU. *ἐκπέσῃ*, J.).

[2] *ἐκτανύειν*, Ald. vulg. Gal. Kühn. *ἐκτανύ*. BCEHMN, Dietz, de M. Litt. Erm. Voy. § 58, 22. — Ante *δύνανται*, add. *οὐ*, cod. Laur. — *τελείως*, vulg. Gal. Dietz, Litt. *τελέως*, C, Erm. Paul d'Égine, VI, 118. — Dans cette luxation, qui correspond à notre variété *ilio-pubienne*, où les *mouvements volontaires de la cuisse sont à peu près impossibles*, je crois qu'au lieu de répéter, comme Paul d'Égine, qui copie Hippocrate, *ἐκτείνουσι τελέως*, « on peut étendre complétement la jambe, » il vaut mieux écrire, comme Celse : « Crus extensum est, *le membre est dans l'extension* » (VIII, xx), nuance que semble avoir sentie Galien : « *ἐκτείνεσθαι ἐπὶ πλεῖον οὐκ ἄρα δυναμένη*, cum amplius quidem extendi non possit crus. » (*Comm.* III, n. 105.)

[3] *σ.* pro *ξ.* Dietz. *ξυγκάπτειν*, I. — *τὰ*, vulg. Gal. Litt. *τὸ*, Dietz. *τὰ* et *τὸ*, abegit Erm. M. Littré traduit : « Ils ne peuvent *nullement* le fléchir. » Il semble qu'*ἥκιστα*, que Vid. Corn. et Foës rendent par *minimo*, signifie ici, non pas *nullement* d'une façon absolue, mais *le moins* par rapport aux autres luxations, ce qui concorde avec l'emploi qu'Hippocrate fait souvent de cet adverbe, avec le dire de Paul d'Égine, qui écrit : « On ne peut *fléchir* la cuisse *sans douleur*, *χωρὶς ὀδύνης*, » enfin avec les cas où le blessé a pu marcher tout de suite après l'accident. — *ἀπονέουσι*, cod. Laur. — *ἀναγκάζονται*, FI. — *συγκάμπτ.* pro *ξ.* HK, Dietz. — *τε* pro *δὲ*, Dietz.

κατὰ τὴν ἰγνύην ἀναγκάζωνται ξυγκάμπτειν. Μῆκος δὲ τοῦ σκέλεος παραπλήσιον φαίνεται, κατὰ μὲν τὴν πτέρνην καὶ πάνυ· ἄκρος δὲ ὁ πούς[4] ἧσσόν τι προκύπτειν ἐθέλει ἐς τοὔμπροσθεν· ὅλον δὲ τὸ σκέλος ἔχει τὴν ἰθυωρίην τὴν κατὰ φύσιν, καὶ οὔτε τῇ οὔτε τῇ ῥέπει. Ὀδυνῶνται δὲ[5] αὐτίκα οὗτοι μάλιστα, καὶ οὖρον ἴσχεται τὸ πρῶτον τούτοισι μᾶλλόν τι ἢ τοῖσιν ἄλλοισιν ἐξαρθρήμασιν· ἐγκέεται γὰρ ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἐγγυτάτω τούτοισι τῶν τόνων[6] τῶν ἐπικαίρων. Καὶ κατὰ μὲν τὸν βουβῶνα, ἐξογκέον τε[7] καὶ κατατεταμένον τὸ χωρίον φαίνεται, κατὰ δὲ τὸ πυγαῖον, στολιδωδέστερον[8] καὶ ἀσαρκότερον. Ταῦτα μὲν οὖν σημήϊά ἐστι[9] τὰ εἰρημένα, ὧν ἂν οὕτως ἐκπεπτώκῃ ὁ μηρός.

LX. Ὁκόσοισι[1] μὲν οὖν ἂν ἤδη ἠνδρωμένοισι τοῦτο τὸ ἄρθρον ἐκπεσὸν μὴ ἐμπέσῃ, οὗτοι, ὁκόταν αὐτοῖσιν ἡ ὀδύνη παύσηται καὶ τὸ ἄρθρον ἐθισθῇ[2] ἐν τῷ χωρίῳ τούτῳ στρωφᾶσθαι, ἵνα ἐξέπεσεν, οὗτοι δύνανται σχεδὸν εὐθὺς ὀρθοὶ ὁδοιπορέειν ἄνευ ξύλου, καὶ πάνυ μέντοι εὐθέες, ἐπὶ δὲ[3] τὸ σιναρὸν, ἅτε οὔτε κατὰ τὸν βουβῶνα εὔκαμπτοι ἐόντες, οὔτε κατὰ τὴν ἰγνύην· διὰ οὖν τοῦ βουβῶνος τὴν ἀκαμπίην εὐθυτέρῳ ὅλῳ τῷ σκέλεϊ ἐν τῇ ὁδοιπορίῃ χρέονται, ἢ ὅτε ὑγίαινον. Καὶ σύρουσι δὲ ἐνίοτε πρὸς τὴν γῆν τὸν πόδα, ἅτε οὐ ῥηϊδίως ξυγκάμπτοντες[4] τὰ ἄνω ἄρθρα, καὶ ἅτε παντὶ βαίνοντες τῷ ποδί· οὐδὲν γὰρ

[4] πούς, CIO, Ald. Frob. Merc. — τι, om. Dietz. — προκάμπτειν, C. (Paul d'Égine a προκόπτειν, qu'on pourrait, avec Foës, ramener à προκύπτειν d'Hippocrate, *inclinare*, *demittere*.) — ἐθέλοι, vulg. Gal. Kühn. ἐθελήσει, C. θέλει, Dietz, p. 46. ἐθέλει, A'BEF GHIJKMNU, Gal. in *Comm.* Chart. de M. Litt. Erm. « Ce verbe, dit Galien, est ici synonyme de δύναται, comme dans Homère. » (Voy. *Iliad.* XXI, 366.) Gardeil et de M. ont pris le contre-pied du texte : « La pointe du pied reste un peu courbée vers le bas. » Le sens est : « *Minus* aliquanto in anteriorem partem *propendere potest.* » (Foës) — τὴν κατὰ φ. MN, Dietz, Litt. Erm. κατὰ τὴν φ. V, vulg. Gal. de M.

[5] δὲ τὸ (τῷ, cod. Laur.) αὐτίκα εἶναι οὗτοι (οὕτω, cod. Laur.), Dietz. — ἴσχεται, gl. ἐπέχεται, κωλύεται, FG. — τούτοισι, BM (H, supra lin.; N, in marg.; τούτοις, P. Égin. Dietz), Litt. Erm. τούτοισι, om. V, vulg. Gal. de M. — τε pro τι, B. τι, om. Dietz. — τοῖς ἄλλοις, Dietz. — « Dolorque in hoc casu præcipuus est, et maxime urina supprimitur. » (Cels. VIII, xx.)

[6] πόνων (BMN, in marg.), EFGIJOU, Ald. Frob. Gal. Chart. Kühn-Gal. τόνων, A', Foës, Lind. Dietz, de M. Litt. Erm. (Déjà Vid. avait mis : « prope *nervos*, » et Cornar. : « ad præcipuos *nervos*. » — Galien dit, dans son *Comm.* n. 108, qu'Hippocrate appelle ainsi les *nerfs*, νεῦρα, qui traversent l'aine, avec l'artère et la veine.) — Post ἐπικαίρων, add. περὶ ὧν οἶδας, Dietz.

[7] ἐξογκέονται, vulg. Gal. de M. (Foës traduit : « Ad inguen *intumescunt* (nervi?) isque locus *contentus*, etc. » Cornar. et Felician. l'entendent de même). Dans Paul d'Égine, ce verbe, au singulier, se rapporte, non aux *nerfs*, mais à l'*aine* : ὁ βουβῶν ἐξογκοῦται, ce qu'on n'a pas remarqué et ce qui milite ici en faveur de l'ingénieuse correction de M. Littré : ἐξογκέον τε. Dietz a ἐξογκέον sans τε. J'ajouterai que déjà Vidius avait mis : « In inguine *prominet* (caput) et locus *extentus*, etc. »

[8] ἤτοι ῥυσσότερον, supra lin. E, in marg. Q', in marg. sine ἤτοι, MN (ῥυσότερον, in marg. B, et cod. Laur. gloss. in articul.) (ῥυσσόν τε καὶ ἄσαρκον, P. Égin.). C'est la

même quand il est forcé de le fléchir au jarret. La longueur de la jambe malade paraît à peu près égale à celle de l'autre, surtout si l'on compare les talons; mais la pointe du pied se laisse un peu moins abaisser en avant. (Voy. note 4.) Le membre entier conserve sa direction naturelle, et n'incline ni d'un côté ni de l'autre. C'est dans ce cas qu'il y a immédiatement le plus de douleur, et qu'on est tout d'abord plus exposé à la rétention d'urine que dans les autres luxations [de la cuisse]; car c'est alors que la tête du fémur repose le plus près des cordons nerveux importants. (Voy. note 6.) Dans l'aine, la région paraît proéminente et tendue, et vers la fesse elle paraît plissée et moins charnue. (Voy. note 8.) Tels sont les signes qu'on décrit pour cette espèce de luxation de la cuisse.

60. (*Résultats de la non-réduction, après une luxation en avant, congénitale ou non.*) Quand c'est dans l'âge adulte que la cuisse s'est luxée et qu'elle n'a pas été réduite, les blessés, après que la douleur a cessé et que la tête de l'os s'est habituée à se mouvoir dans l'endroit où elle s'est logée, peuvent alors, presque aussitôt, marcher droits, sans bâton, et même tout à fait droits, du moins en ce qui regarde la jambe malade, attendu qu'ils ne peuvent guère la fléchir ni à l'aine ni au jarret: aussi, en raison de ce défaut de flexion dans l'aine, tiennent-ils, en marchant, la jambe entière plus droite que dans l'état de santé. Parfois ils traînent le pied sur le sol, vu qu'ils ne fléchissent pas aisément les articulations supérieures et que, dans la marche, ils appuient

glose de Galien au mot *στολ.* — *ἀσαρκότατον* (N, supra lin. *ότερον*), Ald. vulg. Gal. *ἀσαρκώτερον*, C. *ἀσαρκωδέστερον*, Dietz. *ἀσαρκότερον*, BELM, Merc. in marg. de M. Litt. Erm. Gardeil s'est singulièrement mépris dans tout ce passage : « Les chairs semblent au toucher *un peu plus molles* près des aines; . . . . . sur le derrière, on *la sent* (la tête) *en la touchant* : elle fait *faire une bosse marquée* aux fesses. » Hippocrate dit précisément le contraire.

[9] *ἐστι σημήϊα*, N. *ταῦτα σημεῖα τὰ εἰρη.*, *ᾧ*, sine *μὲν οὖν* . . . *ἐστι*, Dietz. *τὰ εἰρ. σημ. ἐστι*, de suo Erm. — *ὧν οὕτως ἐκπτὼξ ὁ μηρός*, supra lin. al. ma. *ὧν ἂν οὕτως ἐκπεπτώκει ὁ μηρός*, E. — *ἐκπεπτώκει*, BCMN. *ἐκπεπτὼξ*, HK. *ἐκπεπτώκῃ*, vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm. ut § 57. — *ὁ μηρός*, om. Dietz.

L. [1] *ὅσοις* . . . *ἠνδρωμένοις*, Dietz, p. 46. — *ὅταν* pro *ὁκόταν*, Dietz. — *παύσεται*, Lind.

[2] *ἐθισθείη*, V, vulg. Gal. in texte et in *Comm.* Kühn, de M. *ἐθισθῇ*, BMN, Dietz, Litt. Erm. « Fortasse *ἐθισθέη* latet in vulg. » Erm. V. § 58, 2. — *τούτῳ*, om. C (E, restit. al. ma.), FGHIJKOU, Gal. in *Comm.* p. 654, Dietz, Erm. — *στροφᾶσθαι*, vulg. Gal. in text. et in *Comm.* de M. Litt. — *τροχᾶσθαι*, Merc. *στρέφεσθαι*, Dietz. *στρωφᾶσθαι*, A'HMN, Chart. Kühn, p. 654, Erm. Voy. § 58, 2. — *οὗτοι*, abegit Erm. — *εὐθὺς*, om. (HN, restit. in marg. — Dietz, cum *τι* pro *εὐθ.*). — *ὀρθοὶ*, om. C (A', in marg. *καὶ εὐθὺς*) Erm. « *εὐθὺς*, *statim*, non congruit. » Reinhold voudrait lire : *ἐξέπεσεν*, *οὗτοι δύνανται σχεδὸν αὖθις ὀρθοὶ ὁδοιπορέειν ἄνευ ξύλου· πάνυ μέν τοι εὐθέες, ἐπί γε τὸ σιναρὸν.*

[3] « Il faut prendre ici *δὲ* dans le sens de *δή*. » (Littré.) Voy. *Art.* § 57, 10, et § 58, 10. — *συναρὸν*, C. — *οὐ κατὰ* pro *οὔτε*, C. — *εὔκαμποι*, vulg. Gal. *ἐνκαμπτοι*, de M. *εὔκαμπτοι*, A'BCEFGHKMN, Kühn, p. 654, Litt. Erm. — *γοῦν*, vulg. Gal. de M. *γ' οὖν*, C. *γοῦν*, I. *οὖν*, MN, Litt. *οὖν*, om. V. — *σκέλει* (N, supra lin. *εϊ*), vulg. de M. *σκέλεϊ*, M, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm. — *ἐν τῇ*, om. J.

[4] *ἐξεκάπτοντες*, Ald. *ἐξεκάμπτοντες*, Frob. vulg. de M. *ξυγκάμονται* (*sic*), Merc. in marg.

ἧσσον τῇ πτέρνῃ οὗτοι βαίνουσιν ἢ τῷ ἔμπροσθεν· εἰ δέ γε ἠδύναντο μέγα προβαίνειν, κἂν πάνυ πτερνοβάται ἦσαν· καὶ γὰρ οἱ[5] ὑγιαίνοντες ὅσῳ ἂν μέζον προβαίνοντες ὁδοιπορέωσι, τοσούτῳ μᾶλλον πτερνοβάται εἰσὶ, τιθέντες τὸν πόδα, αἴροντες τὸν ἐναντίον. Ὁκόσοισι δὲ δὴ[6] οὕτως ἐκπέπτωκε, καὶ ἔτι μᾶλλον τῇ πτέρνῃ προσεγχρίμπτουσιν ἢ τῷ ἔμπροσθεν· τὸ γὰρ ἔμπροσθεν τοῦ ποδὸς, ὁκόταν ἐκτεταμένον ἔῃ τὸ ἄλλο σκέλος, οὐχ ὁμοίως δύναται ἐς τὸ πρόσω καμπύλλεσθαι[7], ὥσπερ ὅταν ξυγκεκαμμένον ἔῃ τὸ σκέλος· οὔτ'[8] αὖ σιμοῦσθαι δύναται ὁ πους, ξυγκεκαμμένου τοῦ σκέλεος, ὡς ὅταν ἐκτεταμένον ἔῃ τὸ σκέλος. Ὑγιαίνουσά τε οὖν ἡ φύσις οὕτω πέφυκεν, ὥσπερ εἴρηται· ὅταν[9] δὲ ἐκπεσὸν μὴ ἐμπέσῃ τὸ ἄρθρον, οὕτως ὁδοιπορέουσιν, ὡς εἴρηται, διὰ τὰς προφάσιας ταύτας τὰς εἰρημένας· ἀσαρκότερον μέντοι τὸ σκέλος τοῦ ἑτέρου γίνεται, κατά τε τὸ πυγαῖον, κατά τε τὴν[10] γαστροκνημίην, καὶ κατὰ τὴν ὄπισθεν ἴξιν. Οἷσι δ' ἂν νηπίοισιν ἔτι ἐοῦσι τὸ ἄρθρον ὀλισθάνον μὴ ἐμπέσῃ, ἢ καὶ ἐκ γενεῆς οὕτω γένηται, καὶ τούτοισι τὸ τοῦ μηροῦ ὀστέον μᾶλλόν τι μινύθει[11] ἢ τὰ τῆς κνήμης καὶ τὰ τοῦ ποδός· ἥκιστα μὴν ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος ὁ μηρὸς μειοῦται. Μινύθουσι μέντοι αἱ σάρκες πάντη, μάλιστα δὲ κατὰ τὴν ὄπισθεν ἴξιν, ὥσπερ ἤδη καὶ πρόσθεν εἴρηται. Ὁκόσοι[12] μὲν οὖν ἂν τιθηνηθῶσιν ὀρθῶς, οὗτοι μὲν δύνανται προσχρέεσθαι τῷ

συγκάμπτοντες, C. ξυγκάμπτοντες, A'BEFGH IJKMNU, Gal. Chart. Kühn. Litt. Erm. — ἄνω, om. E, restit. al. ma. — ὅθεν, O, Ald. οὐθὲν, Frob. Gal. vulg. οὐδὲν, Chart. Litt. Erm. — ἢ τὸ pro τῷ, CEHK. — γε, om. E. — καὶ pro κἂν, K. — πτερνοβᾶται, Ald. Frob. Merc. — Ce passage difficile n'a pas été bien compris : Gardeil rend τῷ ἔμπροσθεν par « on n'appuie pas moins du talon *que si l'on n'avait aucun mal.* » Hippocrate parle, non de *ce qui était auparavant*, mais de *la partie antérieure du pied.* — Vidius rend μέγα προβαίνειν par « *valde* progredi, » et Foës par « *multum* progredi, » ce que Gardeil traduit : « Si on pouvait *marcher longuement.* » Ce n'est pas le sens : il s'agit de *marcher à grands pas*, comme l'a bien compris Cornar. : *Magnis gressibus progredi*, et, après lui, de M. Litt. et Ermerins.

[5] οἱ, om. V. — μέζον, vulg. Gal. Litt. Erm. μεῖζον, Kühn. μέσον, O. μείζω, G. μέζω, BMN. — ὁδοιπορέουσι, Foës, par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. — τοσοῦτο pro τοσούτῳ, G. τοσοῦτον, FIJOV. — τἀναντία, B (MN in marg.); le pluriel ne convient point : on *ne lève pas les deux pieds à la fois* en marchant. M. Littré rend ὑγιαίνοντες par *en santé*, comme l'ont fait Vid. et Foës : *bene valentes*, et Corn. : *sani*. Mais on peut *se bien porter* avec et malgré une luxation ancienne. Je crois qu'il s'agit ici de ceux qui *ont les membres sains*, comme l'a très-bien traduit Gardeil : « Les personnes *qui n'ont point de luxation.* » — Cornar. a lu μεῖον, « quanto *minoribus* gressibus interfaciunt. » Cela est contraire à l'observation même du fait, qui veut *majoribus*, comme le porte le texte.

[6] ἤδη, C. — Ante ἔτι, om. καὶ, V. — προσεγχρίμπτουσιν, BEMN, Erm. (On lit χρίμπτ. dans Érotien, p. 164 et 166, éd. Franz; dans Hesychius, Eschyle, Prom. p. 712; Euripide, Helen. Homère, Od. X, 516, etc. προσεγχρίπτουσιν, vulg. Gal. in text. et in *Comm.* Kühn, de M. Litt. — ἢ τὸ, vulg. Gal. in text. et in *Comm.* (H, mut. in τῷ), Kühn. τῷ, C, Lind. de M. Litt. Erm. — ὁκόταν, M. ὅταν,

la plante du pied tout entière. En effet, ils ne marchent pas moins sur le talon que sur l'avant-pied, et, s'ils pouvaient faire de grands pas, ils marcheraient tout à fait sur le talon (voy. note 4); et même pour ceux qui ont les membres sains, plus ils allongent le pas en marchant, plus ils portent sur le talon dans le mouvement où ils posent un pied et lèvent l'autre. (Voy. note 5.) Le fait est que ceux qui sont atteints de cette luxation appuient encore plus le talon que la pointe du pied; et, en effet, la pointe du pied, quand le reste de la jambe est étendu, ne peut pas s'abaisser aussi bien que quand la jambe est fléchie, et, à son tour, le pied ne peut pas, quand la jambe est dans la flexion, se redresser aussi bien que lorsqu'elle est dans l'extension. (Voy. note 7.) Telle est la disposition normale du membre dans l'état d'intégrité, ainsi qu'il a été expliqué. Mais, si la luxation de la hanche en avant n'a pas été réduite, la marche s'exécute, comme il a été indiqué, pour les raisons déjà énoncées : ce membre toutefois devient moins charnu que l'autre tant à la fesse qu'au mollet et dans toute sa face postérieure. Lorsque cette luxation a lieu dès le jeune âge ou qu'elle est de naissance, et qu'elle n'a point été réduite, l'os de la cuisse ici encore s'atrophie à la vérité plus que ceux de la jambe et du pied, mais pourtant c'est dans cette espèce de luxation qu'il s'atrophie le moins. Quant aux chairs, elles s'émacient dans tout le membre, mais surtout dans la région postérieure, comme il vient d'être dit ci-dessus. Ceux qui ont été convenablement dirigés peuvent, en grandissant, se servir de leur jambe, bien qu'elle soit un peu plus courte que l'autre, seulement ils se soutiennent avec un bâton du côté malade : car il ne leur est guère possible d'employer l'avant-pied sans le talon

ceteri. — ἐκτεταμμένον, J. ἐκτετραμένον, C. — οὐχ', FHIN.

[7] καμπυλέεσθαι, vulg. Gal. in text. Kühn, de M. καμπυλλέεσθαι, IU. καμπύλεσθαι, MN, Gal. (ter) in *Comm.* καμπυλλέσθαι, O. καμπύλλεσθαι, A'CEHK, Litt. Erm. Voy. § 46, 16. Galien remarque qu'on s'entend assez mal sur les mouvements de *relèvement* et d'*abaissement* de l'avant-pied, les uns nommant *extension*, ἔκτασις, ce que d'autres nomment *flexion*, καμπή, mais que l'action des muscles antérieurs de la jambe, qui relèvent le pied, s'exprime assez souvent par σιμοῦσθαι, *curvari*, et qu'en l'absence d'un terme spécial pour exprimer celle des muscles postérieurs qui dépriment la pointe, Hippocrate s'est servi du verbe καμπύλεσθαι (lisez καμπύλλεσθαι) comme opposé au précédent : ce qui revient à *inclinare curvando*. — ὅτ' ἂν pro ὅταν, C. — εἴη, Ald. Frob. Foës, Lind. de M. ἔῃ, CEHKM, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. ᾖ, supra lin. ἔῃ, N.

[8] οὔτε, MN. — μισοῦσθαι pro σιμ. C. — ποῦς, CO, Ald. Frob. Merc. — ξυγκεκλισμένου, Frob. Merc. ξυγκεκλιμένου, Ald. Gal. Foës, Lind. Chart. de M. συγκεκλιμένου, N, mut. in ξυγκεκαμμένου, quod hab. B (H, ex emend.), M, Litt. Erm. (Æm. Portus : ξυγκεκλιμένου, vel ξυγκεκλεισμένου. — ἐκτεταμένου.) — σκέλους, C. — ἕως, vulg. Gal. de M. ὡς, A'BC (E, mut. in ἕως), FGHIJKMNOU, Litt. Erm.

[9] ὅτ' ἂν, C. — προσφάσιας, Ald.

[10] καὶ κατὰ τὴν γ. A'CEHK, pro κατά τε. — τὴν ante γ. om. Foës, par une faute d'impression reproduite dans Lind. Kühn, de M. — ὄπισθεν, om. restit. al. ma. N. — ἶξιν, CEH. εὐθυωρίαν ἢ ἄφιξιν, gl. F. — καὶ οἷσι δ' ἂν νηπίοις, B.

[11] μινήθει, Ald. — καὶ τοῦ sine τὰ, MN. — ἥκισ7α μὲν, vulg. Gal. de M. μὴν, ACEGHIJKMNU, Litt. Erm. — μιοῦται, Ald. — δὲ καὶ κατὰ, E. — ἶξιν, CEH. Galien se moque des glossateurs qui interprétaient ἥκισ7α par οὐδ' ὅλως, *nullo modo*, et οὐχ ἥκισ7α par μάλισ7α, *maxime*.

[12] ὅσοι, vulg. Gal. Litt. ὁκόσοι, BMN, Erm.

σκέλεϊ αὐξανόμενοι, βραχυτέρῳ μέν τινι τοῦ ἑτέρου ἐόντι, ὅμως δὲ ἐρειδόμενοι ξύλῳ ἐπὶ ταῦτα ἢ[13] τὸ σιναρὸν σκέλος· οὐ γὰρ κάρτα δύνανται ἄνευ τῆς πλέρνης τῷ σλήθεϊ τοῦ ποδὸς χρέεσθαι, ἐπικαθιέντες ὥσπερ ἐν ἑτέροισι χωλεύμασιν ἔνιοι δύνανται· αἴτιον δὲ τοῦ μὴ δύνασθαι τὸ[14] ὀλίγῳ πρόσθεν εἰρημένον· διὰ οὖν τοῦτο προσδέονται ξύλου. Ὁκόσοι δ' ἂν καταμελεθέωσι καὶ μηδὲν χρέωνται ἐπὶ τὴν γῆν τῷ σκέλεϊ, ἀλλὰ μετέωρον ἔχωσι[15], τούτοισι μινύθει μὲν τὰ ὀσlέα ἐς αὔξησιν μᾶλλον ἢ τοῖσι χρεομένοισιν· μινύθουσι[16] δὲ καὶ αἱ σάρκες πολὺ μᾶλλον ἢ τοῖσι χρεομένοισι· κατὰ δὲ τὰ ἄρθρα ἐς τὸ εὐθὺ[17] πηροῦται τούτοισι τὸ σκέλος μᾶλλόν τι ἢ οἷσιν ἂν ἄλλως ἐκπεπlώκῃ.

LXI. Ὡς μὲν οὖν ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι[1], τὰ ἄρθρα τὰ ἐκπίπlοντα καὶ τὰ ὀλισθάνοντα ἀνίσως αὐτὰ ἑωυτοῖσιν ἐκπίπlει καὶ ὀλισθάνει[2], ἄλλοτε μὲν πουλὺ πλέον ἄλλοτε[3] δὲ πουλὺ ἔλασσον· καὶ οἷσι μὲν ἂν πουλὺ πλέον ὀλίσθῃ[4] ἢ ἐκπέσῃ, χαλεπώτερα ἐμβάλλειν τὸ ἐπίπαν ἐσlὶ, καὶ ἢν μὴ ἐμβιβασθῇ, μέζους καὶ ἐπιδηλοτέρας τὰς πηρώσιας καὶ κακώσιας ἴσχει τὰ τοιαῦτα, καὶ ὀσlέων καὶ σαρκῶν καὶ σχημάτων· ὅταν δὲ μεῖον ἐκπέσῃ καὶ ὀλίσθῃ[5], ῥηΐδιον μὲν ἐμβάλλειν τὰ τοιαῦτα τῶν ἑτέρων γίνεται· ἢν δὲ καταπορηθῇ ἢ ἀμεληθῇ ἐμπεσεῖν, μείους καὶ ἀσινέσlεραι αἱ πηρώσιες γίνονται τούτοισιν, ἢ οἷσιν ὀλίγῳ πρόσθεν εἴρηται. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα ἄρθρα καὶ πάνυ πουλὺ[6] διαφέρει ἐς τὸ ὅτε

vid. infra, n. 14. — ἂν, om. Foës, par une faute d'impression répétée dans Lind. Kühn, de M. — ἀντιθηνηθῶσιν pro ἂν τιθ. Ald. τραφῶσιν, gl. F. ἂν, om. V. — σκέλει (N, supra lin. εϊ), vulg. de M. σκέλεϊ, EEGHIJKMN, Ald. Gal. Chart. Litt. Erm.

[13] ἢ pro ἢ, CEFGIJKMNO, Ald. — συναρὸν, Ald. — σlήθει, vulg. Gal. de M. σlήθεϊ, BM, Litt. Erm. — ἑτέροις, vulg. Gal. ἑτέροισι, BCEHKMN, de M. Litt. Erm.

[14] τῷ, H, — ὀλίγως, K. — ξύλω, supra lin. ου, O. — ὅσοι, vulg. Gal. Litt. Erm. ὁκόσοι, BMN, ut supra, n. 12. — καταμελιθῶσι, Ald. καταμεληθῶσι, Frob. vulg. Gal. de M. καταμεληθεῶσι, BMF, Litt. Erm. — χρέονται, vulg. Gal. Kühn, de M. χρέωνται, BGMN, Litt. Erm. — σκέλει, vulg. de M. σκέλεϊ, MN, Gal. Chart. Litt. Erm.

[15] ἔχουσι, vulg. Gal. Kühn, de M. ἔχωσι, BMN, Litt. Erm. (Æm. Portus avait déjà lu χρέωνται et ἔχωσι.) — μινύθουσι, V, vulg. Gal. de M. μινύθει, A'CEHKMN, Litt. Erm. — χρεωμ. GM.

[16] μινύθουσι ..... χρεομένοισι, om. CFGI JLMOU. — καὶ, om. BEHKN, Ald. — μᾶλλον, om. Ald. — Ante ἐς add. τὰ, J.

[17] εὐθὺ, vulg. Gal. Litt. ἰθὺ, BMN, Erm. — τοῖσι pro τούτ. FGIJOU. τὸ σκέλος τούτοισι, BMN. τούτ. τὸ σκ. vulg. Gal. Litt. — ἂν, om. FGIJU, Gal. Chart. Kühn. — ἐκπεπlώκει, CKJ. — Gardeil traduit : « Quant aux articulations, elles s'ankylosent plus tôt que dans les autres luxations du fémur. » De Mercy l'entend de même. Or il ne s'agit pas d'une question de *temps*, mais de *mode* d'estropiement : il y a ἐς τὸ εὐθὺ, *in directum*, et non εὐθὺς, *statim*.

LXI. [1] εἰρέεσθαι, V, vulg. Gal. de M. εἰρῆσθαι, BMN, Dietz, p. 40, Litt. Erm. — ὀλισθαίνοντα, vulg. Gal. de M. ὀλισθάν. CHI KU, Dietz, Litt. Erm. Voy. § 1, 6. — ἀνίσως, vulg. Gal. Litt. ἂν ἴσως, O. διοσῶς, Dietz.

[2] ὀλισθαίνει, M, Gal. Chart. Kühn. ὀλισθάνει, vulg. de M. Litt. Erm. ὀλισθάνοι, K. ὀλ. καὶ ἐκπ. C. τε καὶ ὀλισθάν. Dietz. — ἀλλ' ὅτε, C. ὅτε μὲν ... ὅτε δὲ, Dietz. — πολὺ πλείονα,

pour y prendre un point d'appui, comme le font quelques individus dans d'autres claudications : et la cause qui les en empêche est celle qui se trouve indiquée un peu plus haut; aussi ont-ils besoin de s'aider d'un bâton. Quant à ceux qui, ayant manqué de direction, n'appuient pas le membre sur le sol, mais le tiennent en l'air, ceux-là éprouvent un défaut d'accroissement des os plus prononcé que ceux qui font agir leur jambe, et une atrophie des chairs beaucoup plus grande que ces derniers; et, pour ce qui regarde les articulations, la lésion qu'elles subissent les tient plus droites que dans les autres luxations de la cuisse. (Voy. note 17.)

61. (*Considérations générales sur les luxations.*) En résumé, les articulations qui éprouvent des luxations, soit complètes soit incomplètes, peuvent présenter les unes et les autres à des degrés différents : le déplacement est tantôt beaucoup plus considérable, tantôt il l'est beaucoup moins. Or, plus les luxations complètes et incomplètes offrent de déplacement, plus aussi il y a, en général, de difficulté à les réduire; et, si la réduction n'est pas obtenue, elles occasionnent les déformations et les lésions les plus grandes et les plus apparentes dans les os, dans les chairs et dans les attitudes; si, au contraire, les luxations complètes et incomplètes offrent moins de déplacement, il est plus facile de les réduire que dans le cas précédent; et, si l'on en a manqué ou négligé la réduction, elles déterminent des déformations moindres et moins fâcheuses

vulg. Gal. de M. πουλὺ, MN, Litt. Erm. πλεῖον, BH, Dietz, Litt. Erm. πλέον, MN.

[3] ἄλλοτε . . πλέον, om. C. — πολὺ, vulg. Gal. Litt. πουλὺ, Erm. ut supra. πουλὺ, om. BHMN. — ἐλάσσονα, V, vulg. Gal. de M. ἔλασσον, B (H, ex emend.), MN, Dietz, Litt. Erm. — οἷς pro οἷσι, Dietz. — ἂν μὲν, vulg. de M. μὲν ἂν, BEFGHIJKLMNOU, Gal. Chart. Dietz, Litt. Erm. — πολὺ, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribo πουλὺ ut supra. πουλὺ, om. BMN, Dietz. — πλεῖον, vulg. Gal. Dietz, Litt. πλέον, MN, Erm.

[4] ὀλισθῇ, vulg. Gal. de M. ἢ ἐκπ. ἢ ὀλισθῇ, Dietz. ὀλίσθη, BN, Litt. Erm. Voy. § 1, 6. — χαλεπώτερον, MN. — ἐκβάλλειν, Foës. ἐμβ. CEFGHIJKMNO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. de M. Litt. ἐμβιβάζειν, Dietz. — ἣν μὲν pro ἣν μὴ, cod. Laur. — μείζους, vulg. Gal. de M. Dietz. μέζους, CHIJKMNOU, Litt. Erm. — πηρώσ. vulg. Gal. Litt. πωρώσιας, MN, πληρώσιας, cod. Laur. — ἔχει pro ἴσχ. C.

[5] ὀλισθῇ, vulg. Gal. Dietz, de M. ὀλίσθῃ, Litt. — τῶν ὀσΤέων, vulg. Gal. de M. τῶν ἑτέρων, A'CH, Ald. Gal. in marg. (cod. ap. Foës. eo sensu : ii facilius *quam ceteri* reconduntur), Litt. Erm. — γίνηται, Ald. Gal. Lind. de M. γένηται, Frob. Foës, Kühn. γίνεσθαι, B. γίνεται, CEFGHIJKMNOU, Litt. — καταπορηθῇ, vulg. Gal. Litt. (om. V). — καταπωρωθῇ, E, de M. καταπωρηθῇ, BKMN. Voy. § 52, 1. — ἢ ἀμελ. vulg. Gal. Litt. ἢ καὶ, BMN, Erm. καὶ sine ἢ, C, ut § 52, 1. — « ἐμβαλεῖν de meo, ἐμπεσεῖν ceteri, quod incongruum. » (Ermer.) — πωρώσιες, EFGIJK MNU, Ald. Frob. Gal. Merc. de M. πωρώσηες, C. πηρώσιες, Foës, Chart. Lind. Litt. Erm. Kühn.

[6] πάμπολυ pro π. π. BMN. πολὺ, ceteri omnes. πουλὺ ut supra. — ὅτε (*bis*), vulg. Gal. Kühn-Gal. ὁτὲ (*bis*), EHKMN, Lind. de M. Litt. Erm. — παραπλησιότατα, KO, Ald. Frob. Merc. Chart. παραπλησιώτατα, Foës, Lind. Litt. Erm. παραπλησιωτάται, E (H, ι add. al. ma.), MN, Dietz. p. 39, de M. παρὰ πλησιότητα, Kühn. — ὅτι αἱ κεφαλαὶ τοῦ μηροῦ καὶ τοῦ βραχίονος παραπλησίως ὀλισθάνουσι, E.

μὲν μεῖον, ὁτὲ μὲν μέζον τὸ ὀλίσθημα ποιέεσθαι· μηροῦ δὲ καὶ βραχίονος κεφαλαὶ παραπλησιώτατα ὀλισθάνουσιν[7] αὐτὴ ἑωυτῇ ἑκατέρη· ἅτε γὰρ σΊρογγύλαι μὲν αἱ κεφαλαὶ ἐοῦσαι, ἁπλῆν τὴν σΊρογγύλωσιν καὶ φαλακρὴν ἔχουσι, κυκλοτερέες[8] δὲ αἱ κοιλίαι ἐοῦσαι, αἱ δεχόμεναι τὰς κεφαλὰς, ἁρμόζουσι δὲ τῇσι κεφαλῇσιν· διὰ τοῦτο οὐκ ἔσΊιν αὐτῇσι[9] τὸ ἥμισυ ἐκσΊῆναι τοῦ ἄρθρου· ὀλισθάνοι γὰρ ἂν διὰ τὴν περιφερείην, ἢ ἐς τὸ ἔξω ἢ ἐς τὸ ἔσω. Περὶ οὗ οὖν[10] ὁ λόγος, ἐκπίπΊουσι τελέως ἤδη, ἐπεὶ ἄλλως γε οὐκ ἐκπίπΊουσιν· ὅμως δὲ καὶ ταῦτα ὁτὲ μὲν πλεῖον ἀποπηδᾷ ἀπὸ τῆς φύσιος[11], ὁτὲ δὲ ἔλασσον· μᾶλλον δέ τι μηρὸς τοῦτο βραχίονος πέπονθεν.

ΤΜΗΜΑ ΤΕΤΑΡΤΟΝ *.

LXII. Ἐπεὶ[1] ἔνια καὶ τῶν ἐκ γενεῆς γενομένων ὀλισθημάτων, ἢν μικρὸν ὀλίσθῃ, οἷά τε ἐς τὴν φύσιν ἄγεσθαι, καὶ μάλισΊα τὰ παρὰ τοῦ ποδὸς ἄρθρα. Ὁκόσοι ἐκ γενεῆς κυλλοὶ[2] γίνονται, τὰ πλεῖσΊα τούτων ἰήσιμά ἐσΊιν, ἢν μὴ πάνυ μεγάλη ἡ ἔκκλισις ἔῃ, ἢ καὶ προαυξέων[3] γεγονότων ἤδη τῶν παιδίων,

ὅτι μηροῦ καὶ βραχίονος κεφαλὴ παραπλησίως ὀλισθαίνει, HK.

[7] ὀλισθαίνουσιν, vulg. Gal. de M. ὀλισθάν. BEFGHIJKMNU, Dietz, Litt. Erm. Voy. § 61, 1, etc. — αὐτῇ pro αὐτὴ, CEFGHIJKO, de M. — ἑκατέρῃ, de M. — αἱ κεφαλαὶ ἐοῦσαι, vulg. Gal. Litt. ἐοῦσαι αἱ κεφ. C. αἱ κεφαλαὶ, abegit Erm. — ἁπλῆν . . . ἐοῦσαι, om. O.

[8] κυκλοτερέες, vulg. Gal. Litt. κυκλοτερεῖς, E. κυκλωτερέες, C. κυκλοτερὲς, HK. — ἁρμόζουσαι, vulg. Gal. de M. ἁρμόζουσι, H, Litt. Erm. « La construction exige un indicatif qui corresponde à ἔχουσι. » (Littré.) (Déjà Felician. et Foës avaient mis : « iisque *adaptantur.* ») — « δὲ, écrit Littré, est pour δὴ, avec ἁρμόζουσι. » δὴ, de suo Erm. Voy. § 50, 14. — διατοῦτο, EFGH.

[9] αὐτοῖς pro αὐτῇσι, Dietz, p. 39. — ὀλισθαίνοι, vulg. Gal. de M. ὀλισθάνοι, MN, Litt. ὀλισθαίνῃ, C. ὀλισθαίνει (E, supra lin. οι), FHIJKO. ἂν, om. V. ὀλισθάνει γὰρ sine ἂν, Erm. — περιφερίην, vulg. Gal. Kühn, de M. περιφέρειαν, MN, Erm. περιφερείην, CEHIK OU, Litt. — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, MN, Litt. Erm. ἢ ἐς τὸ ἔσω, ἢ ἐς τὸ ἔξω, C. Cornar. traduit : « Ad externam aut ad internam partem *luxari* poterit. » Foës calque aussi son latin sur le grec ; il semble qu'il s'agisse des luxations *en dehors* et *en dedans* dont Hippocrate a parlé plus haut, §§ 51 et 54 ; il n'en est rien, comme l'explique très-bien Galien : « Le cotyle, dit-il, est garni d'un rebord arrondi sur lequel la tête fémorale, qui est sphéroïde, ne saurait s'arrêter, en sorte qu'il y a nécessité qu'elle retombe dans la cavité ou qu'elle se luxe en dehors. » ὀλισθάνοι du texte, qui, dans Hippocrate, emporte l'idée d'une *luxation*, comme *luxari*, ne paraît pas une expression heureuse pour rendre ces deux mouvements fort dissemblables, dont l'un n'est rien moins qu'une luxation.

[10] νῦν, vulg. Gal. de M. οὖν, A'BC (E, νῦν supra lin.), HKMN, Dietz, p. 39, Litt. Erm. — Post λόγ. add. ἐσΊιν, vulg. Gal. Dietz, de M. ἐσΊιν, om. BMN, Litt. Erm. — τελείως, MN, Dietz. τελέως, vulg. Gal. Litt. Erm. — ἤδη, om. Dietz. — ὅτε, Foës, Kühn-Gal. ὁτὲ, EFHIJKMNO, Ald. Frob. Gal. Merc.

que celles dont il vient d'être parlé. C'est ainsi que les articulations diffèrent, et diffèrent beaucoup entre elles, eu égard au plus ou moins de déplacement qu'elles présentent; mais quant aux têtes du fémur et de l'humérus, leur luxation ne s'opère que d'une manière toujours très-uniforme (voy. *Mochl.* § 4, 3); en effet, ces deux têtes, étant arrondies, représentent une sphère régulière et lisse, et les cavités qui les reçoivent, étant arrondies en la même forme, se trouvent bien adaptées à leur conformation, en sorte qu'il n'est pas possible à ces têtes de sortir à demi de leur articulation : car, en raison de leur forme sphéroïde, elles devront glisser en dehors ou retomber en dedans. (Voy. note 9.) Ainsi les deux articulations dont nous nous occupons se luxent complétement, et ne se luxent pas autrement; toutefois la tête de l'os peut s'écarter tantôt plus et tantôt moins de sa position naturelle; ces écarts sont un peu plus prononcés pour le fémur que pour l'humérus.

QUATRIÈME PARTIE.

Division d'après le Commentaire de Galien.

62. (*Du pied bot et de son traitement.*) Il est quelques luxations parmi celles qui viennent de naissance qui, lorsque le déplacement est peu étendu, sont susceptibles d'être remises en place, principalement celles qui affectent les articulations du pied.

Chart. Lind. Dietz, p. 39, de M. Litt. Erm. ὅτι, C. — πλείω, vulg. Gal. de M. πλείονα, K. πλεῖον, BCEHMN, Dietz, Litt. Erm.

[11] φύσεως, MN, Ald. Gal. Chart. Kühn. φύσεος, Frob. Foës, Lind. φύσηος, C. φύσιος, EFGHIJKO, Dietz, de M. Litt. Erm. — ὅτε, Ald. Frob. Gal. Foës, Kühn. ὅτὲ, EFHIJKM NO, Chart. Lind. Dietz, de M. Litt. Erm. — δ' ἔτι pro δέ τι, Dietz. — τοῦτό, A'CEFIJK OU, Litt. Erm. τοῦ pro τοῦτο, V, vulg. Gal. Dietz.

LXII. * Le IVe commentaire de Galien (qui est censé commencer au § 51, d'après Vidius et Felicianus) commence ici, § 62, d'après l'édition grecque de Galien donnée à Bâle, Chartier et Kühn. — Ἱπποκράτους τμῆμα τέταρτον, EFGIJO.

[1] περὶ pro ἐπεὶ, Kühn. — ἔνια ponitur ante ἦν, C. — γινομένων, vulg. Gal. de M. γεν. A'BCEHKMN, Litt. Erm. (συγγενομένων, Gal. in *Comm.*) — ὀλισθῇ, vulg. Gal. de M. ὀλίσθη, BN, Litt. Erm. Voy. § 1, 6. — οἷά τε, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Foës, Lind. Kühn. οἷα τε, de M. Litt. — τὰ παρὰ, BFGMN, Ald. Litt. Erm. παρὰ τὰ, V, vulg. Gal. τὰ παρὰ τὰ, Reinh.

[2] κυλοὶ pro κυλλ. IU. καλοὶ, CFGJV. — ὁπόσοι γίνονται ἀπὸ γενέσεως κυλλοὶ, C. περὶ τῶν γενετῆς (sic) κυλλῶν γινομένων, K. — ταπλεῖσ1α, E. — ἰήσημα, Ald. mutav. Corn. in ἰήσιμα, quod hab. vulg. Litt. ἰάσιμα, FGIJ OUV. — μεγάλη, om. Gal. Chart. Kühn. — εἴη, vulg. Gal. de M. ἔῃ, CEFGHIJKM, Litt. Erm. ᾖ supra lin. N.

[3] προσαυξέων, A'CEK, Erm. προαυξ. vulg. Gal. Litt. πρὸ αὐξ. G. — τῶν π. BMN, Litt. Erm. τῶν, om. V, vulg. Gal. de M. — συμβῇ supra lin. ξ. N. — On a vu de grandes difficultés dans ce paragraphe : « Les uns, dit Galien, entendent ἐκ γενεῆς du pied bot *congénital* seulement, les autres de celui qui survient *peu après la naissance* : l'opinion de ces derniers est confirmée par ce qui suit, et ceux qui n'y voient que le pied bot congénital se trompent manifestement; car il vaut mieux admettre qu'Hippocrate a parlé des deux cas. Nous montrerons plus bas, en expliquant la

ξυμβῇ. Ἄρισ7ον μὲν οὖν ὡς τάχισ7α ἰητρεύειν τὰ τοιαῦτα, πρὶν[4] πάνυ μεγάλην τὴν ἔνδειαν τῶν ὀσ7έων τῶν ἐν τῷ ποδὶ γενέσθαι, πρίν τε πάνυ μεγάλην τὴν ἔνδειαν τῶν σαρκῶν τῶν κατὰ τὴν κνήμην εἶναι. Τρόπος μὲν οὖν κυλλώσιος οὐκ[5] εἷς, ἀλλὰ πλείονες, τὰ πλεῖσ7α μὴν οὐκ ἐξηρθρηκότα παντάπασιν, ἀλλὰ δι' ἔθος σχήματος ἔν τινι ἀπολήψει τοῦ ποδὸς κεκυλλωμένα. Προσέχειν δὲ καὶ ἐν[6] τῇ ἰητρείῃ τοισίδε χρή· ἀπωθέειν μὲν καὶ κατορθοῦν τῆς κνήμης τὸ κατὰ τὸ σφυρὸν ὀσ7έον, τὸ ἔξωθεν ἐς τὸ ἔσω[7] μέρος, ἀντωθέειν δὲ ἐς τὸ ἔξω μέρος τὸ τῆς πτέρνης[8] τὸ κατὰ τὴν ἴξιν[8 bis], ὅκως ἀλλήλοις ἀπαντήσῃ τὰ ὀσ7έα τὰ ἐξίσχοντα κατὰ μέσον τε καὶ πλάγιον τὸν πόδα· τοὺς δ' αὖ[9] δακτύλους ἀθρόους ξὺν τῷ μεγάλῳ δακτύλῳ ἐς τὸ ἔσω μέρος ἐγκλίνειν καὶ πε-

phrase suivante, qu'elle appuie la seconde opinion.» Voici cette suite : «Par προαυξέων Hippocrate entend des enfants qui *ont déjà grandi*, et dont les os n'ont plus une structure aussi modifiable que l'est la mollesse des os chez les petits enfants, d'où il ressort manifestement qu'il parle des enfants *déjà nés*, et même il n'est pas aussi manifeste qu'il parle de ceux qui sont encore dans le ventre de leur mère; mais plusieurs fois, dans ce qui a précédé, il a fait mention des luxations survenues chez les enfants dans la vie intra-utérine.» Cette interprétation a l'inconvénient de forcer la signification d'ἐκ γενεῆς, en attribuant à ces mots un sens qu'ils n'ont pas d'ordinaire, et, ajoutent Malgaigne et Littré, de supposer un pied bot *accidentel* chez un enfant déjà grand. Ces objections suggèrent à Littré l'idée de sa traduction «que, sur des enfants déjà grands, le pied bot est difficilement curable,» sa phrase toutefois restant sujette à difficulté, puisqu'il faudrait, dit-il, sous-entendre ἰήσασθαι. La vraie difficulté, c'est qu'il ne rend pas ξυμβῇ répondant à une idée simple qui justifie peu les subtilités des commentateurs. On a voulu voir ici les deux variétés de pied bot : 1° le *congénital*; 2° l'*accidentel*, souvent dû à des convulsions dans les deux ou trois premières années de la vie. Quand, plus tard, on est appelé à les traiter, il est vrai qu'ils se ressemblent et peuvent se confondre. Mais que fait Hippocrate? Tout en disant que «le pied bot congénital est généralement curable,» il signale un premier obstacle à la curabilité, «à moins que la déviation ne soit considérable;» puis, en praticien consommé, il en mentionne un second, relatif au traitement tardif, «à moins encore que le mal ne se rencontre chez des enfants qui ont déjà grandi.» Aussi ajoute-t-il à l'instant : «Le meilleur est donc de traiter le plus tôt possible cette affection.» Avec notre interprétation, rien de plus naturel que tout cela, et il n'y a pas à fausser le sens d'ἐκ γενεῆς.

[4] πρίν τε, LV. — τῶν ὀσ7έων . . . ἔνδειαν, om. (E, restit. al. ma.), G.

[5] οὐχ', HIN. — μὲν, vulg. Gal. de M. μὴν, A'CFHIJKUV, Litt. — μέντοι, de suo Erm. — διὰ, BMN. δι', vulg. Litt. Erm. — κεκυλωμένα, CJ. Les modernes distinguent quatre espèces principales de pied bot : 1° Le *varus*, pied tourné en dedans; le *valgus*, pied tourné en dehors; 3° l'*equinus*, pied tourné en bas et en dessous; 4° le *talus*, pied tourné en haut. Hippocrate énonce, sans les nommer, qu'il y en a plusieurs espèces : il est remarquable de le voir établir que ce sont des *déviations* des os, plutôt que des *luxations complètes*, comme l'établit aussi Scarpa : «La dissection prouve que les os du tarse ne sont point *luxés* à proprement parler; ils sont seulement *éloignés* en partie de leur contact mutuel, et *contournés* selon leur axe le plus petit; . . . aucun de ces os n'abandonne entièrement la *fossette* qui le reçoit : Hippocrate a reconnu cette vérité.» (Dans Léveillé, *Mém. de physiol. et de chir.* 1804, p. 114.)

[6] καὶ ἐν, BMN, Litt. Erm. καὶ ἐν, om. V,

Le pied bot congénital est curable dans la plupart des cas, à moins que la déviation ne soit considérable, à moins aussi que le mal ne siége sur des enfants qui ont déjà grandi. (Voy. note 3.) Le mieux est donc de traiter cette lésion le plus tôt possible, avant qu'il survienne une atrophie prononcée, soit dans les os du pied, soit dans les chairs de la jambe. Il n'y a pas une seule et unique espèce de pied bot, il y en a plusieurs; la plupart ne sont pas des luxations complètes, mais ce sont des déviations du pied qui s'est trouvé retenu par force dans une attitude constante. (Voy. note 5.) Voici à quels points il faut s'appliquer dans le traitement : on doit pousser en dedans, pour le redresser, l'os de la jambe (*péroné*) qui est en dehors vers la malléole, et, par une action contraire, repousser en dehors l'os du talon (*calcanéum*) qui est dans la direction du tibia, de façon à remettre mutuellement en rapport les os qui font saillie au milieu et sur le côté du pied (*première et deuxième rangée du tarse*); enfin,

vulg. Gal. de M. — ἰατρείη, FG. — τοῖσι δὲ, EFHJK, Ald. Gal. Chart. Kühn. τοῖσιδε, Frob. Foës, Lind. de M. τοῖσίδε, C. τοισίδε, O, Litt. Erm. Voy. *Art.* § 10, 1; § 11, 10; *Pron.* § 17. — Ante τῆς add. τὸ, oblit. N. — σφῶν pro σφυρὸν, G.

[7] εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω, J (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm. — ἐν τῷ ἔσω (pro ἐς τὸ ἔξω de vulg. Litt.), Merc. in marg. εἴσω pro ἔξω, FGIJOUV. — τὸ ante τῆς om. A'CEHK. τὸ... μέρος om. at rescriptum τὸ τῆς περόνης τὸ κατὰ τὴν ἴξιν, ὅπως ἀλλήλοις ἀπαντήσῃ, supra lin. I (in marg. et rubris litteris quasi titulus esset J).

[8] περόνης, vulg. Gal. Kühn. πλέρνης, A'EHK (N, supra lin. περόνης), Q', de M. Litt. Erm. « Les médecins postérieurs à Hippocrate, dit Galien, ont coutume d'appeler peroné, περόνην, l'os externe de la jambe. C'est donc le péroné qu'il veut qu'on repousse en dedans, en même temps qu'on reportera le calcanéum, πλέρναν, en dehors. » C'est bien πλέρνης qu'il faut lire ici, comme de M. l'a déjà rétabli dans le texte et comme l'ont mis dans leur traduction Vid. *calx*, Corn. *calcanei os*, Felician. et Foës *os calcis*. Foës dit très-bien : « Legendum esse πλέρνης constat tum ex rerum natura, tum ex Galeno. » — Post πλέρνης add. τὸ ἔσωθεν μέρος, M, τὸ εἴσωθεν ἐς, A'CEHK, ἐς τὸ εἴσωθεν μέρος, BN.

[8 bis] κατ' αὐτὴν τὴν ἴξ. vulg. Gal. in text. de M. κατὰ τὴν ἴξ. A'CEFGHK, Gal. in *Comm.* Litt. Erm. ἴξιν, CEH. Galien explique qu'il faut entendre par ces mots *la portion du calcanéum qui est dans la direction du tibia*, quand ces deux os sont dans la position naturelle relativement l'un à l'autre. — ὅπως, FGU, Ald. Gal. Chart. Kühn. πῶς, O. ὅκ. Frob. vulg. Litt. — ὠθέειν δὲ ἐς (εἰς, E) τὸ ἔσω (εἴσω, CEKQ') μέρος pro ὅκ. ἀλλ. ἀπαντ. A'BHMN. — ἀπαντήσει, Foës de Chouët, Erm. « Avec ὅκως, Hippocrate met le futur de l'indicatif, non le subjonctif, mais ici aucun manuscrit n'a σει. » (Littré.) Le subjonctif se retrouve plus loin ὅκως... φαίνηται, et se lit souvent ailleurs. μέσον τε, BCMN, Litt. Erm. δὲ pro τε, vulg. Gal. de M.

[9] δ' αὖ, vulg. Gal. Litt. Erm. τ' αὖ, A'CEFGHIJKMNO. — σὺν pro ξ. MN. — εἰς pro ἐς, FG. — εἴσω, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribo ἔσω ut supra et infra. — ἐκλίνειν (*sic*), Ald. ἐκκλ. A'BCEFGIJKOUV. ἐγκλ. (N, supra lin. ἐκκλ.), Frob. vulg. Gal. Litt. Erm. — La netteté de ces vues d'Hippocrate est digne de remarque : « Non-seulement, dit Scarpa, Hippocrate nous a donné une juste idée de l'essence de la maladie, mais encore il nous a laissé par écrit les véritables indications curatives générales et quelques moyens propres à détruire cette difformité. » (Dans Léveillé, *Mém. de physiol. et de chir. prat.* Paris, 1804, p. 162.) En résumé, dans le *varus*, le pied est dans une adduction forcée, avec renversement en dehors et rotation sur son axe : 1° Dans le premier temps, on ramène les os du tarse dans leur juste position et direction avec le tibia : on repousse en dedans, pour le redresser, l'os de la jambe (*péroné*) qui est à la

ριαναγκάζειν οὕτως· ἐπιδεῖν δὲ κηρωτῇ ἐῤῥητινωμένῃ εὖ, καὶ σπλήνεσι, καὶ ὀθονίοισι μαλθακοῖσι, μὴ ὀλίγοισι, μηδὲ ἄγαν πιέζοντα· οὕτω δὲ τὰς περιαγωγὰς ποιέεσθαι τῆς ἐπιδέσιος, ὥσπερ καὶ τῇσι χερσὶν ἡ κατόρθωσις ἦν[10] τοῦ ποδὸς, ὅκως ὁ ποὺς ὀλίγῳ μᾶλλον ἐς τὸ βλαισὸν ῥέπων φαίνηται. Ἴχνος δέ τι[11] χρὴ ποιέεσθαι, ἢ δέρματος μὴ ἄγαν σκληροῦ, ἢ μολύβδινον, προσεπιδεῖν δὲ, μὴ πρὸς τὸν χρῶτα τιθέντα, ἀλλ' ὅταν ἤδη τοῖσιν ὑστάτοισιν ὀθονίοισιν μέλλῃς ἐπιδέειν· ὅταν[12] δὲ ἤδη ἐπιδεδεμένος ἔῃ, ἑνός τινος τῶν ὀθονίων χρὴ, οἷσιν ἐπιδέεται, τὴν ἀρχὴν προσράψαι πρὸς τὰ κάτω τοῦ ποδὸς ἐπιδέσματα κατὰ τὴν ἴξιν[13] τοῦ μικροῦ δακτύλου· ἔπειτα ἐς τὸ ἄνω τείνοντα, ὅκως ἂν δοκέῃ μετρίως ἔχειν, περιβάλλειν ἄνωθεν τῆς γαστροκνημίης ὡς μόνιμον ἔῃ, κατατεταμένον οὕτως. Ἁπλῷ δὲ λόγῳ, ὥσπερ κηροπλαστέοντα, χρὴ ἐς τὴν φύσιν τὴν[14] δικαίην ἄγειν καὶ τὰ ἐκκεκλιμένα καὶ τὰ συντεταμένα παρὰ τὴν φύσιν, καὶ τῇσι χερσὶν οὕτω διορθοῦντα καὶ τῇ ἐπιδέσει ὡσαύτως, προσάγειν δὲ οὐ βιαίως, ἀλλὰ παρηγορικῶς· προσράπτειν δὲ τὰ ὀθόνια, ὅκως ἂν ξυμφέρῃ τὰς ἀναλήψιας ποιέεσθαι· ἄλλα[15] γὰρ ἄλλης τῶν χωλωμάτων δέεται ἀναλήψιος. Ὑποδημάτιον δὲ ποιέεσθαι μολύβδινον, ἔξωθεν τῆς

malléole externe; et, par une action contraire, on refoule en dehors la portion du talon (*calcanéum*) qui est dans la direction du tibia. Ainsi, *pousser la malléole et attirer le talon*, telle est la manœuvre pour réduire la première et la deuxième rangée des os du pied. — 2° Deuxième temps : comme le pied est renversé sur la face externe et que la rangée des orteils est, comme lui, située verticalement et regarde en dehors, l'indication est de saisir tous les orteils, puis, par un mouvement d'arc de cercle sur l'axe antéro-postérieur du pied, de les *incliner* ou *abaisser en dedans* et de les fixer dans cette position, *ἔσω ἐγκλίνειν καὶ περιαναγκάζειν οὕτως*. En somme, le premier temps remédie spécialement à l'adduction forcée, le deuxième au renversement et à la rotation du pied.

[10] *ἢν* pro *ἦν*, J. *ἣ*, A'C. — *ὅπως*, supra lin. *ὅκ.* N. — *ποῦς*, EIO. — *ὀλίγον*, vulg. Gal. *ὀλίγω*, A'BCEHKMN, de M. Litt. Erm. — *βλεσσὸν*, A'CEFGHKO, Ald. de M. *βλαισσὸν*, Gal. Foës, Chart. Lind. Kühn. *βλαισὸν*, MN, Litt. Erm. Voy. *Art.* § 53, 6. — *ῥέπον*, vulg. Gal. de M. *ῥέπων*, BFGHIKMN, Chart. Kühn, Litt. Erm. *βλέπων*, C. — *φαίνεται*, mut. al. ma. in *φαίνηται*, H. « Ce précepte, dit Galien, appartient à cette règle générale des indications thérapeutiques qu'Hippocrate exprime par la formule *contraria contrariis curari*;... et dans ce cas, où le mal est un *varus* (pied bot interne) qui a son contraire dans le *valgus* (pied bot externe), Hippocrate ordonne que le *varus* qu'on redresse soit incliné dans le sens du valgus, c'est-à-dire qu'il soit porté au delà de la direction naturelle. »

[11] *δέη*, Ald. mutav. Corn. in *δέ τι*. — *χρὴ*, A'BCEHKMN, Litt. Erm. *χρὴ* om. V, vulg. Gal. de M. — *μολυβδίνου*, vulg. Gal. *μολυβδίου*, CH. *μολιβδίνου*, EJ, de M. *μολύβδινον*, Litt. *μολίβδινον*, Erm. — *ὑποστάτοισι*, Merc. in marg. pro *ὑστ.* — *μέλλεις* supra lin. *ης*, N. *μέλλῃ*, M.

[12] *ὅτ' ἂν*, C. — *δ'* pro *δὲ*, CEHK. — *τινος* om. A'CEFGJK (N, restit. supra lin.) UV, de M. — Post *οἷσιν* add. *δ'*, C. — *προσράψαι* mut. in *προῤῥάψαι*, I. *προσάψαι*, H (N, mut. in *προσρ.*). *προσμίξαι*, K.

[13] *ἶξιν*, CEH. Post *ἴξ.* add. *τοῦ ποδὸς* lin. traj. delet. N. — *τείναντα*, MN. — *ὅκως ἢν*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ὅκως ἂν*, CMN, Litt. Erm. (Æm. Portus avait déjà lu *ἂν*, *prout visum*

saisissant tous les orteils ensemble, y compris le gros, les abaisser en les inclinant en dedans et les maintenir avec force dans cette attitude. (Voy. notes 8 et 9.) On fait le pansement avec du cérat fortement résineux, des compresses et des bandes souples et assez nombreuses, en ayant soin de ne pas trop serrer; on dirige les tours de bande dans le sens même où avec les mains on a opéré le redressement du pied bot, de telle façon que, ramené au delà de sa direction naturelle, le pied paraisse s'incliner en dehors. (Voy. note 10.) On fait préparer une semelle soit avec un cuir qui ne soit pas trop dur, soit avec une lame de plomb, et on l'assujettit, non sur la peau elle-même, mais au moment de placer les derniers tours de bande. Une fois la déligation terminée, on prend une des bandes qui ont servi à la faire, et l'on en coud un chef aux pièces d'appareil, vers le bas du pied, dans la direction du petit doigt; puis, la tirant en haut autant qu'on le juge convenable, on la roule au-dessus du mollet, de telle sorte que l'état de tension qu'on lui donne reste stable. (Voy. note 13.) En un mot, il faut, comme si on modelait de la cire, ramener à leur disposition naturelle les parties, soit déviées soit distendues contre nature, et, faisant concourir au redressement l'action du bandage de concert avec celle des mains, manœuvrer sans violence et avec ménagement; on doit coudre les bandes suivant que l'exige le genre de suspension à opérer; en effet, chaque espèce de pied bot réclame un mode de suspension différent. On applique par-dessus le bandage une petite chaussure en plomb, suivant le modèle que repré-

fuerit) sicut infra. — ἡ (N, supra lin. ἐῇ), vulg. Gal. de M. ἐῇ, BM, Litt. Erm. ἦ, JK. — κατατεταγμένον, vul. Gal. Litt. κατατεταμένον, A'BCEFGIJKMNOUV, Lind. de M. Erm. (Il y a plus loin τείνοντα et συντεταμένα.) « C'est du côté externe du pied, dit Galien, qu'Hippocrate en opère la suspension ou le relèvement, τὴν ἄρτησιν, parce qu'il a affaire à un *varus*, κεκυλλωμένον, et, s'il avait à traiter un *valgus*, βεβλαισομένον, il ferait le relèvement, τὴν ἀνάρτησιν, du côté interne : car il faut toujours incliner, περιῤῥέειν, le pied du côté opposé à la déviation. » Or toutes ces manœuvres supposent une *tension*.

[14] τὴν... φύσιν om. FGIJOUV. — « ἐγκεκλιμένα videntur legisse omnes interpretes. » (Foës.) — παρὰ τῆς φύσεως, C. — προσάπτειν pro προσράπτ. M, in marg. al. ma. ἐκ τοῦ κατὰ τὸν μικρὸν δάκτυλον χωρίου, H : tiré du *Comm.* de Gal. — ξυμφέρῃ, vulg. Gal. Litt. ξυμφέροι, BM. συμφέροι supra lin. ξ, N.

[15] ἀλλὰ pro ἄλλα, V, Kühn-Gal. de M. — « Hippocrate, dit Galien, appelle d'un nom commun, χώλωμα, toutes les difformités et claudications. » — ἀναλ. om. FGJ. — ποιέειν, A'C EHK (N, mut. in ποιέεσθαι, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm.). — μολίβδινον, CEJ, Erm. μολύβδ. vulg. Gal. Litt. In marg. ὑποδημάτιον κυλλὸν, I (κυλλοῖς, U). — χίαι, Ald. vulg. Gal. χειαὶ (*sic*), CO. χῖαι, BMN, Lind. Kühn, de M. Litt. Erm. — κρηπίδες, Frob. Gal. vulg. de M. κρηπῖδες, Kühn, Litt. Erm. κρηπ. om. A'BCEFGHIJKLMNOUV. — ἔχον, A'CEFGHIJKL (N, mut. in εἶχον) OUV, Ald. Erm. εἶχον, Frob. vulg. Gal. in text. et in *Comm.* Litt. Reinh. — Ante εἶχον add. τῇσι χερσὶν, A'BCEFGHIJKLMNOUV, Ald. Merc. in marg. om. vulg. Gal. Litt. Erm. (Cette addition paraît provenir de ces deux mots qui sont au-dessous.) « On ne sait pas bien, dit Gal. quelle forme avaient les χίαι κρηπίδες (lisez χῖαι κρηπῖδες), *les chaussures de Chios*, qui, déjà du temps d'Hippocrate, n'étaient plus en usage, car autrement il aurait employé, au lieu de l'imparfait εἶχον, *habebant*, le présent ἔχουσιν, *habent*. Au reste, il est clair que, les chaussures qui maintiennent bien le pied, sans froisser la peau, étant on ne peut mieux appropriées aux enfants qu'il s'agit de redresser, on pourra, en comprenant bien le but à atteindre, fabriquer une chaussure convenable, sans rechercher ce qu'étaient celles de Chios. »

ἐπιδέσιος ἐπιδεδεμένον, οἷον αἱ χῖαι κρηπῖδες ῥυθμὸν εἶχον· ἀλλ' οὐδὲν αὐτοῦ δεῖ, ἥν τις ὀρθῶς μὲν τῇσι χερσὶ διορθώσῃ[16], ὀρθῶς δὲ τοῖσιν ὀθονίοισιν ἐπιδέῃ, ὀρθῶς δὲ καὶ τὰς ἀναλήψιας ποιοῖτο. Ἡ μὲν οὖν ἴησις αὕτη, καὶ οὔτε τομῆς, οὔτε καύσιος οὐδὲν[17] δεῖ, οὔτ' ἄλλης ποικιλίης· θᾶσσον γὰρ ἐνακούει τὰ τοιαῦτα τῆς ἰητρείης ἢ ὡς ἄν τις οἴοιτο. Προσνικᾶν μέντοι χρὴ τῷ χρόνῳ, ἕως ἂν αὐξηθῇ τὸ σῶμα ἐν τοῖσι δικαίοισι σχήμασιν. Ὅταν δὲ ἐς ὑποδήματος λόγον ἴῃ[18], ἀρβύλαι ἐπιτηδειόταται αἱ πηλοπάτιδες καλεόμεναι· τοῦτο γὰρ ὑποδημάτων ἥκιστα κρατέεται[19] ὑπὸ τοῦ ποδὸς, ἀλλὰ κρατέει μᾶλλον· ἐπιτήδειος δὲ καὶ ὁ κρητικὸς τρόπος τῶν ὑποδημάτων.

LXIII. Ὁκόσοισι[1] δ' ἂν κνήμης ὀστέα ἐξαρθρήσαντα[2] καὶ ἕλκος ποιήσαντα τελέως[3] ἐξίσχῃ κατὰ τὰ παρὰ τὸν πόδα ἄρθρα, εἴτε ἔσω ῥέψαντα, εἴτε μέντοι

[16] διορθώσει, C. — ἐπεδέειν pro ἐπιδέῃ, O. — ποιοῖτο, mss. vulg. Gal. Litt. ποιεῖτο, K. «Il faudrait le subjonctif, dit Littré, mais il n'y a aucune variante.» ποιέηται, de suo Erm. — οὖν ponit post αὕτη E.

[17] οὐθὲν, BCFGHIJKMNOU, Ald. Gal. οὐδὲν, vulg. Litt. Erm. οὐδενὸς, E, de M. — οὔτε pro οὔτ', CMN. — ἰατρείης pro ἰητρ. FGI. — προνικᾶν pro προσν. L. — εἴως pro ἕως, MN. — Littré entend σῶμα du *corps*, comme Vid. Corn. et Foës, qui mettent *corpus*; ce n'est pas *le corps* qui est en cause, c'est *le membre*; c'est au membre seul que s'applique ce qu'Hippocrate dit des attitudes régulières : il nomme ici *le tout* pour *la partie*, comme je crois l'avoir démontré ailleurs. (Voy. *Fract.* § 24, 11.)

[18] εἴη, mss. V, vulg. Gal. de M. «Le sens, dit Littré, exige ἴῃ, correction confirmée par Gal. qui dit : εἰς ὑποδήματος ἥξει λόγον κτλ.» «ἴῃ dedit Littreus,» écrit Ermer. : je remarque que déjà Vid. avait traduit «ubi ad calceos *veniatur*,» Felician. «cum... *ventum erit*,» Foës «cum calcei ratio *ineunda* erit;» et enfin que Foës met en note : «Quod ad litteram attinet, quidam codices ἐς . . . λόγον ἴῃ legunt, quam lectionem sequi videtur Galenus.» — ἀρβυλαὶ, FGIJMO (ἀρβ. πηλοπάτιδες καλεόμεναι, U), Ald. Frob. Gal. Merc. ἀρβύλαι (mut. in ἀρβ. N), Foës, Chart. Lind. Erot. et Gal. *Gloss.* ed. Franz, Kühn, de M. Litt. Erm. «L'ἀρβύλη, dit Galien, est une chaussure creuse et embrassant exactement tout le pied jusqu'aux chevilles, comme le montre Hippocrate, qui l'appelle *chaussure pour la boue*.» — πηλοπάτιδες, Ald. Frob. Gal. Foës, Eustach. in Erot. Franz, p. 93, Litt. πηλοπατίδες, Chart. Kühn, Erm. πηλοβάτιδες, al. ma. H, codd. reg. ap. Foës, Eustach. *ib.* p. 93. πηλοπλατίδες, E, exx. apud Foës qui vitiata ea dicit; de M. Galien dit que la signification de ce mot est la même, soit qu'on l'écrive par un π, de πατεῖν τὸν πηλὸν, calcare lutum, soit par un β, de βαίνειν, ambulare.

[19] κρατεῖται, CEFGHIJK (N, supra lin. έεται, quod hab. vulg. Gal. Litt.), OU. κρατεῖσαι, V. — κριτικὸς pro κρητ. C. C'est une sandale lacée sur le pied par des courroies qui montent jusqu'à mi-jambe. Ce mode de chaussure était encore usité du temps de Galien en Crète et dans l'Asie Mineure, surtout parmi les chasseurs qui avaient à franchir des montagnes.

LXIII. [1] ὅσοισι, Foës, Lind. Litt. ὁκόσοι, J. ὁκόσοισι, A'BCEFGHIKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Erm. — περὶ ἐξαρθρήσεως ὀστέων κνήμης ἕλκος ποιησαμένων, BMN. περὶ τῶν κνήμης ὀστῶν ἐξαρθρήματος, U. — ἐξαρθρησάντων ὀστέων καὶ ἕλκος ποιησάντων, K. — γινομένων ὀστῶν μεταθρήματος (*sic*), I. ὅτι ὀστέον κνήμης ἐξαρθρῆσαν οὐ χρὴ ἐμβάλλειν, EJ.

sentaient les crépides de Chios. (Voy. note 15.) Mais on n'en a même pas besoin, si l'on a su convenablement redresser les parties avec les mains, arranger convenablement les bandes, et convenablement disposer les moyens de soutien. Tel est le traitement; il n'est besoin ni d'incision, ni de cautérisation, ni d'autres moyens variés. Ces déviations cèdent plus promptement qu'on ne le croirait. Toutefois il importe que le temps vienne encore consolider la cure, jusqu'à ce que le membre ait grandi dans une attitude régulière. (Voy. note 17.) Lorsqu'on en viendra à chausser l'enfant, la chaussure la mieux appropriée sera le brodequin appelé *brodequin pour la boue* (voy. note 18); c'est le genre de chaussure qui cède le moins au pied, et qui le force le mieux à céder; on peut très-bien aussi se servir de la chaussure des Crétois. (Voy. note 19.)

63. (*Luxation avec issue des os à travers les téguments; luxation de l'articulation tibio-tarsienne.*) Lorsque les os de la jambe se sont luxés, et qu'après avoir fait plaie ils font

[2] *ἐξαρθρήματα*, B. *ἐξάρθρημά ἐστιν ἡ τοῦ κειμένου κατὰ φύσιν ἐκ κοιλότητος βαθείας ἔκβασις εἰς τὸν τόπον τὸν παρὰ φύσιν*, BMN; note tirée de Galien : «Des commentateurs prétendaient que le verbe *ἐξαρθρεῖν* s'applique, non au déplacement d'extrémités osseuses qui embrassent un autre os entre leurs éminences, comme serait le bas de la jambe, mais au déplacement des têtes osseuses qui sont reçues dans des cavités, comme par exemple l'astragale, et qu'il s'agit de sa luxation.» Galien réplique que les anciens, Hippocrate comme Platon, ne se sont guère occupés de minuties de mots, que Prodicus s'est seul attaché à ces subtilités, et qu'Hippocrate ne pouvait mieux faire comprendre sa pensée qu'en employant *ἐξαρθρεῖν*, qui est d'un usage vulgaire pour signifier *luxari*.

[3] *τελείως*, vulg. de M. Litt. *τελέως*, A'CEH, Gal. in *Comm.* Erm. — *ἐξίσχει*, C (N, supra lin. *η*). — *κατὰ*, E (C sine *τὰ*) (F supra lin.), GHK (I, expunctum), codd. reg. ap. Foës, Litt. Erm. *κατὰ* om. V, vulg. Gal. in text. et in *Comm.* — *κατὰ* pro *παρὰ*, Q', codd. ap. Foës. — *ἔσω* (N, mut. in *εἴσω*), Litt. Erm. *εἴσω*, vulg. Gal. om. de M. — *ῥεύσαντα*, vulg. Gal. *ῥέψ*. A'BCEHKMNQ', Litt. Erm. — *οὐ χρὴ* pro *μὴ*, MN. — Post *ἰητρ*. hab. *ἐμβαλεῖν*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἐμβαλλεῖν* (*sic*), IUV. *ἐκβάλλειν*, B. *ἐμβάλλειν*, A'CHMN, Litt. Erm.

Les modernes rejettent comme trop exclusive la doctrine qu'Hippocrate fonde ici, comme *Mochl.* § 38, sur les faits observés par lui. Hippocrate est moins absolu dans le livre des *Fractures*, où il parle de la réduction dans les fractures compliquées, §§ 24 et 26, indique l'époque de cette réduction, § 31, et s'occupe des moyens artificiels de la produire, comme l'extension continue, § 30, et le levier, § 32. Ici, Galien commente Hippocrate sans combattre ni même discuter le fond de sa doctrine. Mais déjà Celse disait qu'on avait réduit des luxations compliquées : «Quidam brachia quoque et crura reposuerunt; et ne cancri distentionesque nervorum (la *gangrène* et les *convulsions*) orirentur, sub quibus in ejusmodi casu fieret mors matura, sanguinem ex brachio miserunt.» (VIII, xxv.) Plus tard, Paul d'Égine dit formellement que «le temps a montré que l'opération est quelquefois convenable.» (VI, 107.) Il ajoute ailleurs : «La réduction qu'Hippocrate conseille pour les doigts seuls, nous tentons de la faire aussi pour les autres articulations : au début donc, quand la partie est encore sans inflammation, nous essayons par une traction modérée de réduire l'articulation luxée, et, si nous atteignons notre but, nous attendons en employant seulement les moyens antiphlogistiques.» (VI, 121.)

καὶ ἔξω, τὰ τοιαῦτα μὴ ἐμϐάλλειν, ἀλλ' ἐᾶν τὸν βουλόμενον τῶν ἰητρῶν ἐμϐάλλειν. Σαφέως γὰρ εἰδέναι χρὴ ὅτι ἀποθανεῖται ᾧ ἄν[4] ἐμϐληθέντα ἐμμείνῃ, καὶ ἡ ζωὴ δὲ ὀλιγήμερος τουτέοισι γενήσεται· ὀλίγοι γὰρ ἂν αὐτέων τὰς ἑπ]ὰ ἡμέρας ὑπερϐάλλοιεν· σπασμὸς γὰρ ὁ κτείνων[5] ἐσ]ίν· ἀτὰρ καὶ γαγγραινοῦσθαι ἱκνέεται τὴν κνήμην καὶ τὸν πόδα. Ταῦτα βεϐαίως εἰδέναι χρὴ οὕτως ἐσόμενα· καὶ οὐκ ἄν μοι δοκέει[6] οὐδὲ ἐλλέϐορος ὠφελήσειν αὐθημερόν τε δοθεὶς καὶ αὖθις πινόμενος, ἄγχισ]α δὲ, εἴπερ τι τοιοῦτον, οὐ μέντοι γε οὐδὲ τοῦτο δοκέω. Ἢν δὲ μὴ ἐμϐληθῇ, μηδὲ[7] ἀπ' ἀρχῆς μηδεὶς πειρηθῇ ἐμϐάλλειν, περιγίνονται οἱ πλεῖσ]οι αὐτέων. Χρὴ[8] δὴ ἡρμόσθαι μὲν τὴν κνήμην καὶ τὸν πόδα οὕτως ὡς αὐτὸς ἐθέλει, μοῦνον δὲ μὴ ἀπαιωρεόμενα μηδὲ κινεύμενα ἔσ]ω. Ἰητρεύειν[9] δὲ πισσηρῇ καὶ σπλήνεσιν οἰνηροῖσιν, ὀλίγοισι, μὴ ἄγαν ψυχροῖσι (ψῦχος γὰρ ἐν τοῖσι τοιούτοισι σπασμὸν ἐπικαλέεται)· ἐπιτήδεια δὲ[10] καὶ φύλλα σεύτλων ἢ βηχίου ἢ ἄλλου τινὸς τῶν τοιουτέων, ἐν οἴνῳ μέλανι αὐσ]ηρῷ ἡμίεφθα ἐπιτιθέντα ἰητρεύειν ἐπί τε τὸ ἕλκος, ἐπί τε τὰ περιέχοντα, κηρωτῇ δὲ[11] χλιερῇ ἐπιχρίειν αὐτὸ τὸ ἕλκος· ἢν δὲ ἡ ὥρη χειμερινὴ ἔῃ, καὶ ἔρια ῥυπαρὰ οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ καταῤῥαίνοντα χλιεροῖσιν ἄνωθεν ἐπιτέγγειν· καταδεῖν δὲ μηδὲν[12] μηδενὶ, μηδὲ περιπλάσσειν μηδενί· εὖ γὰρ εἰδέναι χρὴ ὅτι πίεξις καὶ ἀχθοφορίη πᾶν κακὸν τοῖσι τοιούτοισίν ἐσ]ιν. Ἐπιτήδεια δὲ

[4] ᾧ ἂν, BCEHKMN, Litt. Erm. ὧν ἂν, Q'. ἐὰν sine ᾧ, V, vulg. Gal. de M. — τουτέοισι, BMN, Litt. τούτοισι, CE, Gal. Chart. de M. Erm. τούτοις, vulg. — γίνεται pro γενήσεται, BMN. — Post γὰρ add. ἂν, CKQ', Litt. Erm. (ἂν add. post ἡμέρας, BMN.) ἂν om. vulg. Gal. de M. — αὐτέων, BMN, Litt. αὐτῶν, vulg. Gal. Erm. αὐτοῦ, O. — τὰς om. A'BCEHKMN. τὰς, vulg. Gal. Litt. Erm. — ὑπερϐάλοιεν, A' FG. ὑπερϐαλοῖεν (*sic*), CK.

[5] τείνων, FIJO (U, in marg. κτείνων). τένων, B (G, supra lin. κ) LMN. Voy. *Fract.* § 32, 12 et § 43, 5. *Mochl.* §§ 33 et 40. — Ante κν. add. τὴν, B (H al. ma.) MN, Litt. Erm. τὴν om. vulg. Gal. de M. — γάγγραινα, *gangræna*, dit Gal. est la gangrène commençante, et σφάκελος, *sphacelus*, la gangrène établie.

[6] δοκέῃ, V, vulg. Gal. de M. δοκέοι, H. δοκέει, BMN, Litt. Erm. — οὐθ' ἐλέϐ. Ald. Frob. Merc. οὐθ' ἐλλέϐ. BIO. οὐθ' ἐλλ. (*sic*), J. οὔτ' ἐλλ. Foës, Gal. de M. οὐδὲ, MN, Litt. Erm. ἐλέϐ. C (H, emend. al. ma.), K. ἐλλ. vulg. Litt. Erm. Voy. *Fract.* § 11, 19. — ὠφελῆσαι pro ὠφελήσειν, BCEHKMN. — τε δοθεὶς, mss. edd. Litt. de M. δὲ pro τε, Foës, Kühn-Hipp. — αὖ pro αὖθ. V. — τοιοῦτο, HKMN, de M. Erm. τοιοῦτον, vulg. Gal. Litt. — μέντοι γε, BMN, Litt. Erm. γε om. V, vulg. Gal. de M.

[7] μὴ δὲ, CEFGHIJKMN, Ald. Frob. Merc. μηδὲ, Gal. Chart. Kühn. μηδ', Foës, Lind. de M. Litt. Erm. — ἀπαρχῆς, FKO. — μὴ δὲ εἰσπ. CEFGHIJKMN. μηδὲ, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. μηδ' εἰσπ. Foës, Lind. de M. : Littré, considérant qu'il y a, § 64, et *Fract.* § 35, μὴ ἐμϐληθῇ μηδὲ πειρηθῇ ἐμϐάλλεσθαι, conclut qu'on doit lire ici μηδεὶς πειρηθῇ ἐμϐάλλειν, attendu que, suivant Buttmann, les épiques emploient l'aoriste passif comme un déponent, et qu'Hippocrate a fait de même, § 47, 33, en écrivant ἐπειρήθην, *j'ai essayé.* «Recte scripsit Littr.» Erm. — αὐτέων, BMN, Litt. αὐτῶν, vulg. Gal. de M. Erm.

[8] μὴ pro χρὴ, J. — Post δὲ add. καὶ, C (A', in marg.). — ὁρμῆσθαι, A', in marg. ἡρμόσθαι, quod hab. codd. V, vulg. Gal. in text. (et in *Comm.* synonym. ἐσ]ηρίχθαι), Litt. ἡρμάσθαι, de suo Erm. — ἐθέλοι, K. — ἀπαιωρευμένα (*sic*), Ald. Frob. Gal. Foës, Chart.

entièrement saillie au niveau de l'articulation du pied, qu'ils aient glissé, soit en dedans soit en dehors (voy. note 2), il faut s'abstenir de tenter la réduction; on l'abandonne au médecin qui voudra se risquer à l'entreprendre. (Voy. note 3.) Car il faut bien savoir que le malade chez qui la réduction sera opérée et maintenue succombera, et ne survivra que quelques jours; il en est peu qui aillent au delà de sept jours : c'est le spasme qui les tue; il arrive aussi que la jambe et le pied sont frappés de gangrène. On doit tenir pour certain que les choses se passeront ainsi. Je ne crois pas même que l'ellébore puisse être de quelque secours, ni donné le jour même ni répété derechef, et pourtant, si quelque chose pouvait réussir, ce serait ce remède; mais néanmoins je n'y ai pas confiance. Si, au contraire, on n'a pas opéré la réduction et que personne au début n'ait fait de tentatives, la plupart réchappent. Il faut disposer la jambe et le pied comme le voudra le blessé lui-même, en ayant soin seulement que les parties ne soient ni pendantes ni mobiles. On pansera avec du cérat à la poix et des compresses imbibées de vin, peu nombreuses, et pas trop froides; car, dans ces cas, le froid provoque du spasme. Il peut encore convenir d'employer des feuilles de bette (*beta vulgaris,* Linn.) ou de tussilage (*tussilago farfara,* Linn.), ou de quelque autre plante analogue, qu'on fait à demi cuire dans du gros vin noir et qu'on applique comme pansement sur la plaie et sur les parties ambiantes; quant à la plaie, on l'enduit elle-même de cérat tiède. Si c'est en hiver, on recouvre le tout de laine en suint, qu'on arrose par-dessus de vin et d'huile tièdes; mais on ne met aucun bandage roulé ni aucune application, car il faut bien savoir que tout ce qui est compression et poids est

Kühn. *ἀπαιωρεύμενα*, Lind. de M. Voy. *Fract.* § 37, 8. *ἀπαιωρεόμενα*, A'CEK, Erm. *ἀπαιρεόμενα*, V. *ἀπαιωριώμενα* (*sic*), F (G *ἀπεωρι.* supra lin. *αίω*) IJOU. *ἀπαιωρημένα*, BMN. *ἀπηωρημένα* ex emend. al. ma. H, codd. ap. Foës, Litt. Il faut mettre les deux participes au même temps : une action *continue* demande le présent. — *κεκινευμένα*, vulg. Gal. *κεκινημένα*, de M. *κινεύμενα*, BMN, Litt. *κινεόμενα*, A'CEFG (H, supra lin. *εύ* al. ma.), IJKLOU, Erm. (Æm. Portus avait écrit : «Pro *ἀπαιωρευμένα* . . . *κινευμένα* leg. *ἀπαιωρεύμενα* . . . *κινεύμενα* pro communibus *ἀπαιωρούμενα* et *κινούμενα*, vel *ἀπηωρημένα* et *κεκινημένα*. Vocem *κινεύμενα* habes (Foës, 743, F), etc.»)

[9] Ante *ἰητρ.* add. *καὶ*, vulg. Gal. *καὶ* om. A'BCHKMN, Litt. Erm. — Ante *οἰν.* add. *καὶ*, C. — *ὀλίγοις*, C. *ὀλ.* om. BMN. — *μὴ δὲ* pro *μὴ*, M. — *ψύχος*, vulg. Gal. de M. *ψῦχος*, Kühn, Litt. Erm.

[10] *δὲ* om. PV. — *φῦλλα*, C. *φύλα*, I. — *σεύτλων φύλλα*, BMNP. *φ. τεύτλων*, vulg. Gal. de M. *φ. σ.* Litt. Erm. — *τοιούτων*, vulg. Gal. Erm. *τοιουτέων*, EHK, de M. Litt. — *ἡμιέφθω*, P. — *ἐπιτεθέντα* (N, supra lin. *τι*), vulg. Gal. de M. Erm. *ἐπιτιθέντα*, A'BCEHKM, Litt. — *ἰατρ.* pro *ἰητρ.* IJU. Littré trouve cette construction embarrassée : «Elle serait fort simple, dit-il, si on supprimait *ἰητρ.* en gardant *ἐπιτεθ.* de vulg.» C'est ce que fait aussitôt Ermerins. Remarquons qu'il y a plus loin une phrase semblable avec *ἐᾶν*. — *ἐπὶ τ. τ. ἕλ.* om. Chart. — *τὸν* pro *τὰ*, J.

[11] *τε* pro *δὲ*, MN. — *χλιαρῇ* pro *χλιε.* MN, Lind. de M. — *ὑποχρίειν*, A'CH (N, mut. in *ἐπιχ.* quod hab. vulg. Gal. Litt.) *ἐπιχρείειν*, K. — *ἤ*, supra lin. *ἔη*, N. *εἴη*, E. — *ῥιπαρὰ* pro *ῥυπ.* Ald. Frob. Merc. — *ἐν οἴνῳ*, V, vulg. Gal. de M. *ἐν* om. BMN, Litt. Erm. — *καταραίνοντα*, Ald. mutav. in *καταῤῥ.* Corn. *καταραίνοντας*, FHIJOU. *καταῤῥαίνοντας*, CGK. — *χλιαροῖσιν*, BKMN, Chart. Lind. Chart. de M. *χλιεῤῥοῖσιν*, E. — *ἐπιτείνειν*, supra lin. *ἐπιτέγγειν*, E. *ἐπιτένειν*, K.

[12] *μηδὲν* om. A'CEK. — *μηδενὶ* om. BFGHJMNU. — Post *περιπλ.* add. *μηδενὶ*, BCEFGHJKMN. *μηδενὶ* om. vulg. Littr. — *ταῦτα* pro *τὰ τοιαῦτα*, BMNP.

προς τὰ τοιαῦτα καὶ τῶν ἐναίμων μετεξέτερα, ὅσοισιν αὐτῶν ξυμφέρει[13]. ἔρια δὲ ἐπιτιθέντα, οἴνῳ ἐπιτέγγοντα πουλὺν χρόνον ἐᾷν· τὰ δὲ ὀλιγημερώτατα τῶν ἐναίμων καὶ ὅσα ῥητίνῃ προσκαταλαμβάνεται, οὐχ ὁμοίως ἐπιτήδεια ἐκείνοισίν ἐστιν· χρονίη γὰρ ἡ κάθαρσις τῶν ἐλκέων γίνεται τούτων· πουλὺν[14] γὰρ χρόνον πλαδαρὴ γίνεται· τινὰς δὲ τούτων χρηστὸν ἐπιδέειν. Εἰδέναι μὲν δή που σάφα χρὴ ὅτι ἀνάγκη τὸν ἄνθρωπον χωλὸν αἰσχρῶς γενέσθαι· καὶ γὰρ ὁ ποὺς ἐς[15] τὸ ἄνω ἀνέσπασται τῶν τοιούτων, καὶ τὰ ὀστέα τὰ διολισθήσαντα ἔξω ἐξέχοντα φαίνεται· οὔτε γὰρ ψιλοῦται τῶν τοιούτων ὀστέων οὐδὲν ὡς ἐπιτοπουλὺ εἰ μὴ κατὰ βραχύ τι, οὔτε ἀφίσταται, ἀλλὰ περιωτειλοῦται λεπτῇσιν ὠτειλῇσι καὶ ἀσθενέσι, καὶ ταῦτα ἢν ἀτρεμίζωσι[16] πουλὺν χρόνον· ἢν δὲ μὴ, ἑλκύδριον ἐγκαταλειφθῆναι κίνδυνος ἀναλθές. Ὅμως δὲ, περὶ οὗ ὁ λόγος, οὕτω μὲν[17] ἰητρευόμενοι σώζονται, ἐμβληθέντος δὲ τοῦ ἄρθρου καὶ ἐμμείναντος, ἀποθνήσκουσιν.

LXIV. Ωὑτὸς[1] δὲ λόγος οὗτος, ἢν καὶ τὰ τοῦ πήχεος ὀστέα τὰ παρὰ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς ἕλκος ποιήσαντα ἐξίσχῃ, ἤν τε ἐς τὸ ἔσω μέρος τῆς χειρὸς, ἤν τε ἐς τὸ ἔξω. Σάφα γὰρ ἐπίστασθαι χρὴ ὅτι[2] ἀποθανεῖται ἐν ὀλιγῇσιν ἡμέρῃσιν τοιούτῳ θανάτῳ, οἵωπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται, ὅτῳ ἂν ἐμβληθέντα τὰ ὀστέα ἐμμένῃ. Οἷσι δ' ἂν μὴ ἐμβληθῇ μηδὲ πειρηθῇ[3] ἐμβάλλεσθαι, οὗτοι πολὺ πλείονες περιγίνονται. Ἰητρείη δὲ τοιαύτη τοῖσι τοιουτέοισιν ἐπιτηδείη, οἵηπερ εἴρηται· τὸ δὲ σχῆμα αἰσχρὸν τοῦ χωλώματος ἀνάγκη εἶναι, καὶ τοὺς δακτύλους τῆς χειρὸς ἀσθενέας καὶ ἀχρηΐους· ἢν μὲν γὰρ ἐς[4] τὸ ἔσω

[13] προσφέρειν pro ξ. P. — ἐπιτεθέντα pro ἐπιτιθ. C. — ἐπιτένοντα pro ἐπιτέγγ. K. — πολὺν, vulg. Gal. de M. πουλὺν, A'CFGIJU, Litt. Erm. — ὀλιγημερώτατα, vulg. Gal. in text. et *Comm.* Litt. Erm. ὀλιγημερώτερα, E, de M. — πόσα pro ὅσα, V. — οὐχ', FHIM. — ἐκείνοις, BMN, Gal. in *Comm.* — τούτων γίν. BMN, Gal. in *Comm.* γίν. τ. vulg. Litt. Erm. « Ce passage d'Hippocrate, dit Littré, est obscur : ce qu'on voit clairement, c'est qu'il ne voulait toucher que peu souvent à ces sortes de plaies, qu'il excluait les médicaments qui ne duraient que peu de jours, et qu'il n'employait que ceux qui pouvaient rester longtemps en place sans être renouvelés. Ces derniers, selon Galien, fondaient lentement et avaient des vertus plus dessiccatives, tandis que les premiers se fondaient vite et que leurs propriétés dessiccatives étaient moins actives et par là même peu efficaces pour la mondification des plaies. »

[14] πολ. vulg. Gal. de M. πουλ. A'C. Litt. Erm. — τίνας pro τινὰς, MN. — ἀγαθὸν, vulg. Gal. Litt. Erm. χρηστὸν, A'BEHKMNQ', de M. χρηστῶν, C. — δέ που, Gal. Chart. δὴ, vulg. Litt. Erm. — Ante χωλὸν add. χρὴ, M. — ποῦς, CEIO, Ald. Frob. Merc.

[15] ἐπὶ, vulg. Gal. de M. Erm. ἐς, BMN, Litt. — Post ὀστέα om. τὰ, C. — διολισθόντα, de suo Erm. — ἔξω ἔχοντα, A'. — ἐπὶ τὸ πολὺ, vulg. Gal. ἐπὶ τοπολὺ, J. ἐπιτοπολὺ, FG. ἐπὶ τὸ πουλὺ, CH, de M. Litt. Erm. ἐπιτοπουλὺ, E.

[16] τρεμίζωσι, M. ἀτρεμιζουσι, EHKO. — πουλὺν, vulg. Gal. Litt. πολὺν, M. πολλὸν, BN. — ἢν, vulg. Gal. Litt. εἰ, A'CEHKMN. Erm. — ἐγκατ. κινδ. om. rest. al. ma. H.

[17] Post μὲν add. οἱ, vulg. Gal. Kühn, de M. οἱ om. A'BCEHIKMNOU, Litt. Erm. — ἰητρεύμενοι (*sic*), Ald. Gal. Foës, Chart. Lind. de M. ἰητρευόμενοι, A'BCEFGHKMNU, Frob. Merc. Kühn, Litt. Erm. Voy. *Fract.* § 36, 12

un mal dans ces cas. On peut encore employer avantageusement quelques-uns des médicaments des plaies récentes dans ceux de ces accidents auxquels on jugera qu'ils conviennent; on place par-dessus de la laine, qu'on arrose de vin, et on laisse le tout longtemps à demeure. Mais les médicaments des plaies récentes qui durent peu de jours, et qu'on incorpore dans de la résine, ne sont pas aussi bien appropriés : car la mondification de ces plaies est lente à se faire; il s'y trouve longtemps une humeur abondante (voy. note 13); il est quelques cas où il est avantageux d'appliquer un bandage roulé. Au reste, il faut bien retenir que, de toute nécessité, le blessé restera boiteux d'une manière difforme; car alors le pied se rétracte en haut, et les os luxés font saillie à l'extérieur; on ne voit, en effet, les bouts des os ni se dénuder en général, si ce n'est dans une petite étendue, ni s'exfolier, mais se recouvrir de cicatrices minces et faibles, et encore cela n'arrive qu'autant qu'on garde longtemps l'immobilité; sinon, il est à craindre qu'il ne reste un petit ulcère incurable. Or, pour en revenir à notre sujet, ceux qu'on traite comme il vient d'être dit peuvent être sauvés: mais, si l'on réduit les os et qu'on les maintienne en place, ils succombent. (Voy. note 3.)

64. (*Issue des os à l'articulation radio-carpienne*). On peut tenir le même langage à l'égard des os de l'avant-bras dans leur articulation avec le carpe, lorsque, après avoir fait plaie, ils font saillie à l'extérieur, soit en dedans (*en avant*) soit en dehors (*en arrière*, — voy. note 1) de la main. Il faut, en effet, tenir pour certain que le blessé succombera en peu de jours à une mort semblable à celle dont on vient de parler (§ 63), quand chez lui les os ont été réduits et qu'ils restent en place; quant à ceux qui n'ont subi ni réduction ni tentative de réduction, ils réchappent pour la plupart. Le traite-

et 13. ἰτρευόμενοι, J. «Putat duplicem fuisse lectionem, alteram ἰητρευόμενοι sine οἱ, alteram οἱ ἰητρευμένοι.» (Erm.) — ἐκβληθ. pro ἐμβ. FJ, Merc. in marg.

LXIV. [1] ὁ αὐτὸς, vulg. Gal. ὡυτὸς, A'CEK. ωὑτὸς, Litt. Erm. ὁ ωὑτος sine οὗτος, de M. Voy. § 66, 1. — ἦν pro ἥν, C. — κατὰ pro καὶ τὰ, O. τὰ om. V. — ϖήχεως, HK. — ϖερὶ, ex ϖαρὰ factum al. ma. H. — τῶν καρπῶν, FG. — ϖοιήσαντος, FJ. — ἐξίσχει, JM. — εἰς (*bis*), vulg. Gal. ἐς (*bis*), EHKMN, de M. Litt. Erm. εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm. — ὅτι ὁ ϖῆχυς τῆς χειρὸς κατεαγεὶς ἐὰν ἑλκώσῃ, θανάσιμόν, BEFGIJOU. — ϖερὶ ὀσ7έων τοῦ ϖήχεως, K. Pour le sens des déplacements, voy. p. 225, note, où j'ai dressé un tableau qui explique la correspondance des déplacements suivant les modernes avec les déplacements suivant l'école de Cos.

[2] ὅτε, Ald. Frob. Gal. Foës, Chart. Kühn. ὅτι, CEFGHIJKMNOU, Merc. Lind. de M. Litt. Erm. Æm. Portus avait déjà indiqué la correction ὅτι. — Ante ϖρόσθεν om. καὶ, FG IJOUV, Gal. Chart. Kühn.

[3] ϖειραθῇ, G. — ἐμβαλέσθαι, FG, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. ἐμβαλλέσθαι (*sic*), J. ἐμβάλλ. Foës, Lind. Kühn, de M. Litt. Erm. — τοιούτοισιν, vulg. Gal. Erm. τοιουτέοισιν, BMN, Litt. — Ante ἐπιτ. add. ἡ, A'C. — ἥπερ pro οἵηπερ, C. οἱ ἥπερ, J.

[4] εἰς, vulg. de M. ἐς, CEFHIKMNU, Gal. Merc. Chart. — εἴσω, CEFGIJKOU, Ald. Frob. Gal. ἔσω, vulg. de M. Litt. — ὀλισθῇ, vulg. Gal. Kühn, de M. ὀλίσθῃ (N, mut. in ὀλισθῇ), Litt. Erm. Voy. § 1, 6. — συγκάμπ7. supra lin. ξ, N. ξυγκάπ7ειν, C. κάμπ7ειν, FGI JOUV, Gal. Chart. Kühn. — δύναται (*bis*), vulg. Gal. Kühn. δύνανται (*bis*), A'EHKMN, de M. Litt. Erm. — ἐκτανύειν, CFGKO, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Lind. Kühn, de M,

μέρος ὀλίσθῃ τὰ ὀσ1έα, ξυγκάμπ1ειν οὐ δύνανται τοὺς δακτύλους· ἢν δὲ ἐς τὸ ἔξω μέρος, ἐκτανύειν οὐ δύνανται.

LXV. Ὅσοισι[1] δ' ἂν κνήμης ὀσ1έον, ἕλκος ποιησάμενον παρὰ τὸ γόνυ, ἔξω ἐξίσχῃ[2], ἤν τε ἐς τὸ ἔξω μέρος, ἤν τε ἐς τὸ ἔσω, τούτοισιν ἢν μέν τις ἐμβάλῃ, ἔτι ἑτοιμότερος ὁ θάνατός ἐσ1ιν ἤπερ τοῖσιν ἑτέροισιν, καίπερ κἀκείνοισιν ἕτοιμος ἐών. Ἢν δὲ μὴ ἐμβαλὸν[3] ἰητρεύῃς, ἐλπίδες μὲν σωτηρίης οὕτω μόνως εἰσίν· κινδυνωδέσ1ερα δὲ ταῦτα τῶν ἑτέρων γίνεται καὶ[4] ὅσῳ ἂν ἀνωτέρω καὶ ὅσῳ ἂν ἰσχυρότερα ἔῃ, καὶ ἀπὸ ἰσχυροτέρων ὠλισθήκῃ. Ἢν δὲ τὸ ὀσ1έον τὸ τοῦ μηροῦ τὸ[5] πρὸς τοῦ γόνατος ἕλκος ποιησάμενον ἐξολίσθῃ, ἐμβληθὲν μὲν καὶ ἐμμεῖναν, ἔτι[6] βιαιότερον καὶ θᾶσσον τὸν θάνατον ποιήσει τῶν πρόσθεν εἰρημένων· μὴ ἐμβληθὲν δὲ, πουλὺ[7] κινδυνωδέσ1ερον ἢ τὰ[8] πρόσθεν· ὅμως δὲ μούνη ἐλπὶς αὕτη σωτηρίης.

LXVI. Ωὑτὸς[1] δὲ λόγος καὶ περὶ τῶν κατὰ τὸν ἀγκῶνα ἄρθρων, καὶ περὶ

ἐκτανύ. Litt. Voy. *Art.* § 58, 22; § 59, 2. — Pour Hippocrate, ce sont les *os de l'avant-bras* qui se *luxent* au *poignet*. (Voy. *Art.* §§ 26, 27; *Mochl.* §§ 16 et 17.) Les anciens ont adopté sa doctrine et sa symptomatologie. Celse dit: « Manus in omnes quatuor partes prolabitur: si in posteriorem partem excidit, porrigi digiti non possunt; si in priorem, non inclinantur. » (VIII, XVII.) Galien explique ainsi le fait, *Comm.* IV, in *Art.* n° 27: « La flexion des doigts ne peut se faire dans la luxation de l'avant-bras en avant, parce que les tendons et les muscles tenseurs, situés en arrière, sont dans un état de distension qui les fait tirer à eux les doigts et résister à l'action des fléchisseurs qui est annihilée. Dans la luxation en arrière, l'extension est empêchée par la distension des muscles et tendons antérieurs qui annule l'action de leurs antagonistes. Il faut encore ajouter à cela la position même imposée aux os par leur déplacement sur le carpe. » Oribase (l. XLIX, c. XV et XXXI) admet, comme Celse, les quatre luxations du carpe selon Hippocrate, mais sans en décrire les symptômes, non plus qu'avant lui Apollonius (éd. Dietz, p. 17), et après lui Paul d'Égine, VI, 116 et 120. — Parmi les modernes, Boyer fait luxer le carpe, mais admet les mêmes symptômes qu'Hippocrate; quant à A. Cooper, il fait luxer l'avant-bras, mais ne décrit pas les mêmes symptômes qu'Hippocrate. En réalité, il n'y a pas identité dans toutes les observations.

LXV. [1] *οἴσοισι*, Ald. mutav. Corn. in *ὅσοισι* quod hab. vulg. Litt. *οἶσι*, BMN. — *περὶ κνήμης ὀσ1έου ἑλκωθέντος*, BMN. *κνήμης ὀσ1έον ἑλκωθὲν*, EF (add. *θανάσιμον*. G) HIJO U. « Au genou, dit Galien, c'est tantôt la jambe et tantôt la cuisse qui paraît se luxer; mais au pied, c'est toujours la jambe qui se luxe, comme au poignet c'est l'avant-bras;..... ici Hippocrate dit que la luxation porte, non sur la jambe, mais sur la cuisse, et cela avec raison. »

[2] *ἐξισχύσῃ* (F in marg.), G. — *εἰς*, K. — *εἴσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω* (N mut. in *εἴσω*), Litt. — *ἤν τε ἐς τὸ εἴσω ἤν τε ἐς τὸ ἔξω*, MN, Erm. — *ἐμβάλλῃ*, CEFGIJ (N, mut. in *ἐμβάλῃ*, quod hab. vulg. Gal. Litt.), U, de M. — *ἢ περὶ*, ex *ἤπερ* fact. al. ma. H. *εἴπερ*, CK

ment qui convient dans ces cas est celui-là même que nous venons d'exposer; nécessairement, le membre, ici, présentera une grande difformité, et les doigts perdront leur force et leurs usages. Si c'est en dedans (*en avant*) que les os de l'avant-bras se sont luxés, les blessés ne peuvent fléchir les doigts; si c'est en dehors (*en arrière*), ils ne peuvent les étendre. (Voy. note 4.)

65. (*Issue des os à l'articulation fémoro-tibiale.*) Dans les cas où l'os de la jambe, ayant fait plaie au niveau du genou, forme une saillie extérieure, soit en dehors soit en dedans du membre (voy. note 1), alors, si l'on opère la réduction, la mort est encore plus imminente que dans les luxations qui précèdent, bien qu'elle y soit imminente aussi. Mais, si l'on entreprend la cure sans même tenter la réduction, il reste par ce moyen, et seulement par ce moyen, des chances de salut. Le danger dans ces accidents est d'autant plus grave que les os sont plus rapprochés du tronc, qu'ils sont plus forts, et qu'ils sont disjoints d'os plus forts. Ainsi, quand c'est l'os de la cuisse qui s'est luxé en faisant une plaie au niveau du genou, il expose, s'il est réduit et maintenu en place, à une mort encore plus violente et plus prompte que les os dont il vient d'être parlé (§§ 63 et 64); et, s'il n'est pas réduit, il reste encore beaucoup plus de danger que dans les cas précédents (voy. note 7); toutefois, c'est la seule chance de salut qu'il y ait.

66. (*Issue des os à l'articulation huméro-cubitale.*) Les mêmes considérations s'ap-

— *τισιν* pro *τοῖσιν*, GIJ (N, mut. in *τοῖσιν*), OU. — *καὶ ἐκείνοισιν*, A'CK.

[3] *ἔμμοτον* pro *ἐμϐ.* (F, in marg. *ἐμϐληθὲν* quod hab. GL) J, Merc. in marg. — *ἰητρεύεις*, Ald. Frob. Gal. Foës, Chart. *ἰητρεύειν*, J, Merc. *ἰητρεύῃ*, A'CEHK. *ἰητρεύῃς*, FGMN, Lind. Kühn-Gal. de M. Litt. Erm. (Portus avait déjà indiqué *ἰητρεύῃς*). — *ἑτέρων*, A'BC (E, al. ma. *ὀσῖέων*), HKMNQ', Litt. Erm. *ὀσῖέων*, vulg. de M. Déjà Vidius avait deviné cette leçon : «magis periculosa quam *cetera.*»

[4] *καὶ*, MN. *καὶ* om. vulg. Litt. Erm. — *ὅσα ἂν ἰσχ.* pro *ὅσῳ*, C. — *ἰσχυρότατα*, V. — *ὀλισθήκῃ*, vulg. Gal. Kühn-Hipp. de M. *ὀλισθήκει*, CK. *ὠλισθήκῃ*, EFGIJNO, Chart. Kühn, Gal. Litt. Erm. Æm. Portus avait écrit : «*ὀλισθήσῃ* vel *ὠλισθήκῃ*. Sic etiam legendum videtur (p. 832, Foës), vel augmentum neglectum, quod poetis familiare.»

[5] *τὸ* om. (N restit. supra lin.), V. — *πρὸς* mut. IN in *πρὸ*, quod hab. FGJKMOUV. — *ἑλκοποιησάμενον* pro *ἕλκος π.* N. — *ἐξολισθῇ*, vulg. Gal. Kühn, de M. *ἐξολίσθῃ*, N, Litt. Erm. Voy. § 1, 6.

[6] *καὶ ἔτι*, de M. *καὶ* om. codd. vulg. Gal. Litt. Erm. — *καὶ θᾶσσον*, A'BCEHKMN, Litt. Erm. *καὶ* om. vulg. Gal. de M. — *ποιεῖ*, N, mut. in *ποιέει*, quod hab. BM pro *ποιήσει*. — *ἢ τὰ πρόσθεν εἰρημένα* pro *τῶν πρ.* BMN.

[7] *πολὺ*, vulg. Gal. *πουλὺ*, EHKM (N ex emend.), de M. Litt. Erm. — *ἀκινδυνωδέσῖερον*, codd. vulg. Gal. de M. *κινδ.* (N, mut. in *ἀκινδ.*), Litt. Erm. Vidius traduit «res longe *periculosior*,» et Cornar. «longe *magis periculosum.*» Reinhold lit *πουλὺ ἂν κινδυνωδέσῖερον* (*εἴη*) *ᾖ*. Foës défend ainsi la leçon vulg. : «Interpretes *κινδ.* legunt contra omnium exx. et codd. fidem. *ἀκινδ.* legi aptissime potest, ut non repositis *nihilominus periculi* impendeat. Sic enim in *Fractur.* dixit *οὐχ ἧσσον οἷσι μὴ ἐμϐληθῇ*. Celsus vero istud sic expressisse mihi videtur : «non repositis tamen (ossibus), *non*-«*nullum periculum est.*» Gardeil et de Mercy suivent Foës. Il faudrait pour cela lire *ὁμῶς* au lieu de *ὅμως*. Mais peut-être vaut-il mieux adopter la correction de Reinhold.

[8] *τὸ* pro *τὰ*, de suo Erm. — *ἔμπροσθεν*, FGJ. — Ante *ἐλπ.* add. *ἢ*, FG.

LXVI. [1] *ὁ αὐτὸς*, FGIJOV. *ὁ ὠυτὸς*, vulg.

τῶν τοῦ πήχεος καὶ βραχίονος· ὅσα[2] γὰρ ἂν τούτων ἐξαρθρήσαντα ἐξίσχῃ ἕλκος ποιησάμενα, πάντα, ἢν ἐμβληθῇ, θάνατον φέρει, μὴ ἐμβληθέντα δὲ, ἐλπίδα σωτηρίης· χώλωσις δὲ ἑτοίμη[3] τοῖσι περιγινομένοισιν. Θανατωδέστερα δὲ τοῖσιν ἐμβαλλομένοισίν ἐστι τὰ ἀνωτέρω τῶν ἄρθρων, ἀτὰρ καὶ τοῖσι μὴ[4] ἐμβαλλομένοισι κινδυνωδέστερα αὐτὰ ταῦτα. Εἰ δέ τινι[5] τὰ ἀνώτατα ἄρθρα ἐξαρθρήσαντα, ἕλκος ποιήσαντα, ἐξίσχοι, ταῦτα δ' ἂν ἔτι[6] καὶ ἐμβαλλόμενα ταχυθανατώτατα ἂν εἴη, καὶ μὴ ἐμβαλλόμενα κινδυνωδέστατα[7]· ἰητρείη δὲ ἤδη εἴρηται οἵη τις ἐμοὶ δοκέει ἐπιτηδειοτάτη εἶναι τῶν τοιουτέων.

LXVII. Ὅσοισι[1] δὲ ἄρθρα δακτύλων, ἢ ποδὸς ἢ χειρὸς, ἐξαρθρήσαντα, ἕλκος ποιησάμενα, ἐξέσχε, μὴ κατεηγότος τοῦ ὀστέου ἀλλὰ κατ' αὐτὴν τὴν ξύμφυσιν ἀποσπασθέντος, τούτοισιν[2] ἢν ἐμβληθέντα ἐμμείνῃ, ἔνι μέν τις κίνδυνος σπασμοῦ, ἢν μὴ χρηστῶς ἰητρεύωνται· ὅμως δέ τι ἄξιον ἐμβάλλειν, προειπόντα ὅτι φυλακῆς πολλῆς καὶ μελέτης δέεται. Ἐμβάλλειν μέντοι ῥήϊστον καὶ δυνατώτατον καὶ τεχνικώτατόν ἐστι[3] τῷ μοχλίσκῳ, ὥσπερ καὶ

Gal. Kühn, de M. ὤὗτὸς, N. ὤυτὸς, A'BCEH KM. ωὗτὸς, Litt. Erm. Voy. § 64, 1. — πήχεως, BCK. — Ante βραχ. add. τοῦ, V, vulg. de M. τοῦ om. A'BC (F restit.), HIJKMNOU, Ald. Gal. Litt.

[2] ὅσα, BMN, Erm. ἃ, vulg. Gal. Litt. — ἐμβληθὲν pro ἐμβληθέντα, CEFHIJKOU. — σωτηρίας, C.

[3] ἑτοίμη, B (H al. ma.), MN, Litt. Erm. ἑτοίμη om. vulg. Gal. de M. — περιγινομένοισιν, A'FGHIJKMNV. περιγεν. vulg. Gal. Litt. Erm. Il semble qu'ils ont la difformité *en perspective*, ἑτοίμη, *pendant* qu'ils réchappent, περιγιν. («qui liberantur,» Vid. Chart.; «qui evadunt,» Foës, Ermer.), et non *après*, περιγεν., car alors c'est un *fait accompli*, et il faudrait un autre adjectif.

[4] μὴ, BMN, Litt. Erm. μὴ om. V, vulg. Gal. Foës avait déjà mis en note: «interpretes μὴ legunt, quos secuti sumus.» En effet, Vidius traduit: «si *non* recondantur;» Cornar. «si *non* reponantur,» et Felician. «*non* repositi;» Gardeil et de Mercy l'entendent de même. — κινδυνέστερα (*sic*), Ald. Frob. Merc. κινδυνωδ. Gal. Foës et ceteri (correction déjà indiquée par Æm. Portus). — δὲ, supra lin. αὐτὰ, N.

[5] τινα, C. τινὶ, vulg. Gal. Litt. — ἀνώτατα, A'BEHIJKMN, de M. Litt. ἀνωτέρω, vulg. Gal. Erm. ἀνώτερα, OUV. ἄνω ταῦτα pro ἀν. ἄρθρα, C. M. Littré, remarquant judicieusement que, selon Hippocrate, il en est de l'articulation du coude, *tant pour l'avant-bras que pour le bras*, comme de celle du genou, conclut que τὰ ἀνωτέρω signifie les extrémités supérieures du cubitus et du radius, et τὰ ἀνώτατα l'extrémité inférieure de l'humérus: ce qui correspond à l'issue tant du tibia que du fémur dont Hippocrate vient de parler pour le genou. — ἐξίσχῃ, Foës, Lind. Kühn-Hippocrate, ἐξίσχει, BMN. ἐξίσχοι, A'CEFGHIJKU, Ald. Frob. Mercurial. Galien, de M. Littré, Ermerins.

[6] δ' ἂν ἔτι, B. ἂν ἔτι (N, cum δὲ supra ἂν), Litt. Erm. δ' ἔτι, CKMV. δέ τι, vulg. Gal. de M. — εἴη, A'CEHK, Litt. Erm. ἔῃ, vulg. Gal. de M. ἂν εἴῃ, BMN. J'ai fait voir ailleurs (*Vuln. cap.* § 6, 12, et *Fract.* § 28, 2) que souvent Hippocrate répète ἂν deux fois dans la même phrase quand il veut ne pas se montrer trop affirmatif, comme il convient à un praticien expérimenté. Voici encore quelques phrases assez semblables à la nôtre: ἔτι ἂν

pliquent à l'articulation du coude, tant pour les os de l'avant-bras que pour celui du bras : tous ceux de ces os qui, s'étant luxés et ayant fait plaie, font saillie à l'extérieur, tous, si on les réduit, entraînent la mort, et, si on ne les réduit pas, laissent des chances de salut; mais ceux qui réchappent ont la perspective d'être estropiés. (Voy. note 8.) La réduction pour les extrémités supérieures [*des os de l'avant-bras*] expose plus à la mort, et, lors même qu'on ne réduit pas, il y a encore plus de danger dans ce cas [*que s'il s'agissait des inférieures*, c'est-à-dire *au poignet*]. Si c'est l'extrémité articulaire la plus élevée [*l'humérus au coude*] qui, s'étant luxée et ayant fait plaie, vient faire saillie à l'extérieur, c'est alors que la réduction entraîne la mort la plus prompte (voy. notes 5 et 6), et que, même en l'absence de toute réduction, il reste encore les plus graves dangers. J'ai déjà exposé quel est le traitement qui me paraît le mieux approprié aux accidents de ce genre.

67. (*Luxation et issue des phalanges des doigts et des orteils.*) Lorsque les phalanges des doigts, soit du pied soit de la main, viennent à se luxer, et qu'après avoir percé les chairs, elles font saillie à l'extérieur, non qu'il y ait fracture de l'os, mais arrachement d'avec sa jointure, alors, quand la réduction est opérée et maintenue, il y a bien quelque danger de spasme, si le traitement n'est pas habilement dirigé; cependant il y a quelque avantage à réduire, mais on préviendra que le cas exige beaucoup de surveillance et de soin. Le procédé de réduction le plus facile, le plus puissant et le plus

ἀξιώτερα ἐπαίνου ἂν ἦν, *Vict acut.* § 1. (Le deuxième *ἂν* est donné par dix manuscrits.) *οὔτ' ἂν αὐτέῳ δῆλα ἂν εἴη*, *Vet. medic.* § 1, codd. vulg. Litt. (On trouve dans Sophocle une tournure analogue : *οὐδ' ἔτ' ἂν πανάθλιος θανὼν ἂν εἴην*, *Œd. Col.* 1100.) Il arrive même qu'Hippocrate répète *ἂν* trois fois : *πιεχθεὶς δ' ἂν, πολλῶν ἂν... ἀπονάρκωσιν ποιήσειεν, ὥστε οὐκ ἂν μέλοι τῷ ἰητρῷ*, *Art.* § 46. On voit fréquemment Thucydide répéter *ἂν* deux fois, l. I, c. XLI; l. III, c. XLVIII, et plus fréquemment encore Sophocle, voy. *Œd. Col.* 243, 382, 770, 967, 1518, etc. *Œd. R.* 77, 140, 250, 382, 435, 495, 589, 757, 814, 847, 1038, etc. Enfin Thucydide répète *ἂν* jusqu'à trois fois, l. II, c. XCXIV, et Sophocle aussi : *Antigon.* 68; *Œd. R.* 842, etc. Combien était grande l'erreur de ceux (voy. *Vuln. cap.* § 6, 12) qui voulaient voir une faute dans ces locutions!

[7] *κινδυνωδέστερα*, V, vulg. Gal. de M. (Erm. et de suo *ταχυθανατώτερα*) *κινδυνωδέστατα*, BMN, Litt. — Ante *ἰητρ.* add. *ἢ* FGIJL. — *ἤδη* om. A'CHV. — *δοκέῃ*, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. *δοκέει*, A'BCEFGHIJKMNU, Gal. Chart. Litt. Erm. *τῶν τοιουτέων*, A'CEHK, de M. Litt. *τῶν τοιούτων*, BMN. *τῶν τ.* om. vulg. Gal. rejecit Erm.

LXVII. [1] *οἷσι*, MN. — *δ' ἄρθ.* B. — *ἑλκ. ποιήσαντα* (*ποιησάμενα*, Q') *ἐξέσχεν*, vulg. Gal. Litt. Erm. *ἐξέσχεν ἑλκ. ποιησάμενα*, A'BCEHKMN, de M. — *περὶ ἐξαρθρήσεως ἄρθρων δακτύλων ποδός τε καὶ χειρὸς ἑλκωθέντων*, BMN. *ὅσοις ἄρθρα δακτύλων ἐξαρθρήσαντα ἑλκωθῇ*, EFGHIKOU.

[2] *τουτέων*, Q'. — *εἰ ἐμϐ. ἐμμείνει*, V, vulg. Gal. (*ἐμμείνοι*, Lind. *ἐμμένει*, Kühn-Gal.) *εἰ* (om. J) *ἐμϐ. ἐμμείνῃ*, BFGIJMNU. *ἢν ἐμϐ. ἐμμείνῃ*. A'CEHK, de M. Litt. Erm. — *ἔνι μέντοι*, vulg. Gal. *εἰ μέντοι*, de M. *ἔνι μέν τις*, A'BCE (F, *τοι* supra *τις*), HIKL (MN in marg.) OUV, Litt. Erm. — *δέ τι ἀξ.* vulg. Gal. Litt. *δ' ἔτι*, K. *τι* om. BMN. *δ' ἐστὶ*, de suo Erm.

[3] *ἐστὶ* ponitur post *δυνατῷ*. BMN. — *κατεαγνυμένοισι*, vulg. Gal. Kühn, de M. *κατεαγνυσμένοισι* (*sic*), IJOU. *καταγνυμένοισι*, Chart. Litt. Erm. *κατηγμένοισι*, BMN. (Æmil. Portus proposait *καταγνυμένοισι*. « Varie scriptum occurrit hoc verbum passim apud Hipp. vide Foës, 768, D; 845, E: 846, D; 861, H; 863, H; 866, B; 870, A. »)

πρόσθεν εἴρηται ἐν τοῖσι καταγνυμένοισι καὶ ἐξίσχουσιν ὀσίέοισιν· ἔπειτα ἀτρεμέειν ὡς μάλισία χρὴ, καὶ κατακεῖσθαι καὶ ὀλιγοσιτέειν· ἄμεινον δὲ καὶ φαρμακεῦσαι ἄνω κούφῳ τινὶ[4] φαρμάκῳ· τὸ δὲ ἕλκος ἰητρεύειν μὲν ἢ ἐναίμοισι τοῖσιν ἐπιτέγκτοισιν ἢ πολυοφθάλμοισιν ἢ οἷσι κεφαλῆς[5] ὀσίέα κατεηγότα ἰητρεύεται, κατάψυχρον δὲ κάρτα μηδὲν προσφέρειν. Ἥκισία μὲν οὖν τὰ πρῶτα ἄρθρα κινδυνώδεά ἐσίι, τὰ δὲ ἔτι[6] ἀνωτέρω κινδυνωδέσίερα· ἐμβάλλειν δὲ χρὴ αὐθημερὸν ἢ τῇ ὑστεραίῃ, τριταίῳ δὲ καὶ τεταρταίῳ ἥκισία· τεταρταῖα γὰρ ἐόντα ἐπισημαίνει τῇσι παλιγκοτίῃσι μάλισία. Οἷσιν ἂν οὖν μὴ αὐτίκα ἐγγένηται ἐμβάλλειν, ὑπερβαίνειν χρὴ ταύτας τὰς εἰρημένας ἡμέρας· ὅ τι[7] γὰρ ἂν ἔσω δέκα ἡμερέων ἐμβάλλῃς, σπᾶν καταληπίέον. Ἢν δὲ[8] ἄρα ἐμβεβλημένῳ σπασμὸς ἐπιγένηται, ἐκβάλλειν τὸ ἄρθρον δεῖ ταχὺ, καὶ θερμῷ τέγγειν ὡς πλεισίάκις, καὶ[9] τὸ ὅλον σῶμα θερμῶς καὶ λιπαρῶς καὶ μαλθακῶς ἔχειν καὶ μάλισία κατὰ τὰ ἄρθρα· κεκάμφθαι δὲ μᾶλλον ἢ ἐκτετάσθαι πᾶν τὸ σῶμα χρή. Προσδέχεσθαι μέντοι χρὴ[10] κατὰ τοὺς δακτύλους τὰ ἄρθρα τὰ ἐμβαλλόμενα ἀποσίατικὰ ἔσεσθαι· τὰ γὰρ πλεῖσία οὕτω γίνεται, ἢν καὶ ὁτιοῦν

[4] τινι om. A'C (HN, restit. al. ma.).—θεραπεύειν in marg. ἰητρεύειν, MN. — θεραπεύειν, ἰητρεύειν, B. — μὲν, BMN, Litt. Erm. μὲν om. vulg. Gal. de M. — ἐναίμοσιν (*sic*), OUV — Galien dit qu'ἐπίτεγκτα s'entend des médicaments d'une consistance assez grande pour permettre, sans se dissoudre, des affusions prolongées, *perfundi idonea*, dit Foës. — πολυοφθαλμοῖσιν, Ald. vulg. Gal. de M. πολυοφθάλμ. M, Chart. Kühn, Litt. ἢ πολυοφθ. om. A'C (E, in marg. ἢ πολυοφθαλμοῖσιν), FGH IJKL (N, in marg. ἢ πολυοφθάλμ.), OUV. Reinhold veut lire ἢ πολυοφθάλμου (φύλλ) οισιν ἢ. — ἢ πολυοφθ. rejecit Ermer.: la preuve que ces mots existaient bien dans le texte, c'est qu'ils sont commentés par Galien disant qu'il s'agit d'une plante, nommée aussi βοὸς ὀφθαλμός, *buphthalmus*, dont Hippocrate recommande d'appliquer les feuilles, comme il l'a fait plus haut pour le tussilage. M. Littré, dans cet *œil-de-bœuf*, voit le *chrysanthème des moissons*, chrysanthemum segetum, Linn.

[5] κεφαλῆς, BMN, Litt. Erm. ἐν κεφαλῇ, V, vulg. Gal. de M. — Ante ὀσίέα add. τὰ al. ma. E. — ἰητρεύηται, J (U, ε supra η). — κατὰ ψυχρὸν pro κατάψ. F. κάρτα ψυχρὸν δὲ, de suo Erm.

[6] δὲ ἔτι, codd. vulg. Gal. de M. Litt. « ἔτι incongruum est; δέ τι de meo scripsi. » (Erm.) — ἀνωτέρω, BGMN, Litt. Erm. ἄνω, V (F, mut. in ἀνωτέρω), vulg. Gal. de M. — αὐθημερινὸν, O, Ald. — καὶ τεταρταίῳ, A'BCEHK MN. ἢ pro καὶ, vulg. Litt. Erm. — παλιγκοτήϊσι (*sic*), FG. — γένηται, vulg. Gal. de M. Erm. ἐγγένηται, BMN, Litt.

[7] ὅτι, JK, Frob. Gal. — εἴσω, vulg. Gal. de M. ἔσω (N, mut. in εἰσ.), Litt. Erm. — ἡμερῶν, BMN. ἡμερ. δέκα, EHK. — ἐμβάλλῃ, vulg. Gal. de M. ἐμβάλῃ, A'CFGHK. ἐμβάλλῃς, MN, Litt. Erm. ἐμβάλλῃς πᾶν καταληπίέων, in marg. ἐμβάλλῃ πᾶν καταληπίὸν, B. — πᾶν (N, supra lin. σπᾶν), vulg. Gal. de M. Kühn. σπᾶν, A'EFGHIJKMNOUV, Litt. Erm. — καταληπίὸν, vulg. Gal. de M. καταληπίέον (N, supra lin. καταληπίὸν), Litt. Erm. Vidius traduit: « *contineri solet* quicquid intra decem dies conditur. » Cornarius et Foës l'entendent de même. Or cela est en contradiction formelle, soit avec la phrase même qui suit, où il est dit: « quand le spasme survient, il faut vite *reproduire la luxation*, » soit avec la doctrine qu'Hippocrate professe constamment, tant dans le *Traité des fractures* où il conseille, quand on n'a pas réduit les deux premiers jours dans une

conforme à l'art est l'emploi du levier, comme il a été précédemment expliqué à propos des fractures avec issue des os. (Voy. *Fract.* § 32.) Il faut ensuite prescrire le repos le plus complet possible, faire garder le lit, et peu nourrir; il est bon aussi d'évacuer par le haut avec quelque léger vomitif; quant à la plaie, on la pansera soit avec les médicaments des plaies récentes qui permettent des affusions, soit avec les feuilles de l'œil de bœuf (voy. note 4), soit enfin avec les topiques qu'on emploie dans les fractures du crâne (voy. *Vuln. cap.*, § 17); mais on ne doit rien appliquer de très-froid. Or c'est dans les premières articulations [*inférieures*, c'est-à-dire celles des *dernières* phalanges] que le mal présente le moins de danger; il en présente davantage dans celles qui sont au-dessus. Il importe de réduire le jour même ou le lendemain, mais on s'en gardera bien le troisième ou le quatrième jour; car c'est surtout au quatrième jour qu'on voit s'aggraver les accidents. Lors donc qu'on n'a pas réduit sur-le-champ, on doit laisser passer ces jours-là; car alors ce qu'on réduit avant le dixième jour expose au spasme. (Voy. note 7.) Que s'il survient du spasme après la réduction, il est indiqué de reproduire promptement la luxation (voy. note 8), de faire de fréquentes affusions chaudes, et de tenir tout le corps chaudement, mollement et à l'aise, surtout au niveau des articulations; et il sera maintenu tout entier dans une attitude de flexion plutôt que d'extension. (Voy. note 9.) Néanmoins il est à craindre que les extrémités

fracture avec plaie et issue des fragments, § 32, *d'attendre un laps de sept jours ou même davantage* avant de procéder à des tentatives de réduction (c'est-à-dire de rester alors l'espace de *dix jours sans réduire*), que dans le *Mochlique*, où, pour les luxations, il recommande, § 33, *de reculer la réduction jusqu'au dixième jour*, quand elle n'a pas été faite le premier ni le deuxième jour. Cela condamne le texte vulg. qui ne peut être conservé. Foës met judicieusement en note : « Operæ pretium est membranarum regiarum lectionem animadvertere, quæ *σπᾶν καταληπτὸν* (lisez *καταληπτέον*) legunt, eo sensu ut *quicquid intra decem dies repositum fuerit, convulsione tentari* contingat. » C'est aussi le sens qu'adopte Littré, qui raisonne comme je l'ai fait. Ermer. suit Littré. Reinhold veut lire : *ἡμέρας (ἡμέρησιν ἕξ.) ὅ τι... ἐμβάλλῃς, σπᾶν κάρτα ἐλπτόν.*

[8] *δὲ*, Foës, Lind. de M. Litt. *δ'*, CEFGHJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Erm. *δ' ἄρα*, J. — *ἐμβάλλειν*, V, vulg. Gal. Kühn. *ἐκβ.* EHKI, de M. Litt. Erm. Déjà Foës avait mis en note : « *ἐκβ.* legendum censeo. Namque de *Fract.* idem *ὀπίσω ἐμβάλλειν* dixit, pro quo etiam *ἐκβ.* in quibusdam legitur. Celsus quoque : « Si, reposito osse, nervi distenduntur, « rursus id *protinus expellendum est.* » Paulus etiam *πάλιν ἐκβαλεῖν αὐτὰ δέον.* » Vidius et Foës traduisent : *expelli debet*; Cornar. et Felician. « *ejicere* oportet. » — *τῷ ἄρθρῳ* pro *τὸ*, G. — *χρὴ* pro *δεῖ*, CEHKMN.

[9] *καὶ* om. O. — *καὶ... ἄρθρα* om. Gal. Chart. Kühn. — *θερμῶς... σῶμα* om. FGIJKOUV. — *λαπαρῶς*, E. — Ante *κατὰ* add. *τὰ*, BMN. — *κεκάμφθαι τε*, A'CEHK, de M. *δὲ*, vulg. Gal. Litt. Erm. — *ἐκτετᾶσθαι*, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. de M. *ἐκτετάσ.* EHMN, Gal. Chart. Kühn, Litt. Erm. Galien explique qu'il s'agit, non de l'extension rectiligne, ni de la flexion complète, mais d'une *attitude moyenne*, comme mieux appropriée au cas, en tant qu'également éloignée des positions extrêmes.

[10] *χρὴ*, BMN, Litt. *χρὴ* om. vulg. Gal. Erm. Vidius traduit : « exspectandum fore ut digitorum *articuli abscedant.* » Corn. et Foës emploient les mêmes mots, que Gardeil rend : « il est à craindre qu'il ne se fasse quelque *abcès dans l'articulation.* » Ici, *ἄρθρα* s'entend des *extrémités articulaires* des phalanges qui faisaient d'abord saillie, et *ἀποστατικὰ* a le même sens qu'*ὀστέων ἀπόστασις*, qui, dans les *Fract.* §§ 26, 28 et 29, signifie *exfoliation des fragments d'os*, comme l'ont bien com-

φλεγμονῆς ὑπογένηται[11], *ὡς, εἰ μὴ δι' ἀμαθίην τῶν δημοτέων ἐν αἰτίῃ ἔμελλεν ὁ ἰητρὸς ἔσεσθαι, οὐδὲν ἂν πάντως*[12] *οὐδ' ἐμβάλλειν ἔδει. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὰ ἄρθρα ὀσλέα ἐξίσχοντα ἐμβαλλόμενα οὕτω κινδυνώδεά ἐσλιν ὡς εἴρηται.*

LXVIII. *Ὅσα δὲ κατὰ τὰ*[1] *ἄρθρα τὰ κατὰ τοὺς δακτύλους ἀποκόπλεται τελέως, ταῦτα ἀσινέα τὰ πλεῖσλά ἐσλιν, εἰ*[2] *μή τις ἐν αὐτῇ τῇ τρώσει λειποθυμήσας βλαβείη· καὶ ἰητρείη φαύλη ἀρκέσει τῶν τοιούτων ἑλκέων. Ἀτὰρ καὶ ὅσα μὴ κατὰ τὰ*[3] *ἄρθρα, ἀλλὰ κατ' ἄλλην τινὰ ἴξιν τῶν ὀσλέων ἀποκόπλεται, καὶ ταῦτα ἀσινέα ἐσλὶ, καὶ ἔτι εὐαλθέσλερα τῶν ἑτέρων· καὶ ὅσα κατὰ τοὺς δακτύλους ὀσλέα κατεηγότα*[4] *ἐξίσχει μὴ κατὰ τὸ ἄρθρον, καὶ ταῦτα ἀσινέα ἐσλὶν ἐμβαλλόμενα. Ἀποκόψιες δὲ τέλειαι ὀσλέων καὶ*[5] *κατὰ τὰ ἄρθρα καὶ ἐν ποδὶ καὶ ἐν χειρὶ καὶ ἐν κνήμῃ, τοῖσι παρὰ τὰ σφυρὰ, καὶ ἐν πήχεϊ, τοῖσι παρὰ*[6] *τοὺς καρποὺς, τοῖσι πλείσλοισιν ἀποκοπλομένοισιν ἀσινέα γίνεται, ὅσα ἂν μὴ αὐτίκα λειποθυμίη ἀνατρέψῃ ἢ τεταρταίοισιν ἐοῦσι πυρετὸς ξυνεχὴς ἐπιγένηται.*

LXIX. *Ἀποσφακελίσιες*[1] *μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν αἱμοῤῥόοισι γενομένοισιν ἢ ἀποσφίγξεσιν ἰσχυραῖς*[2], *καὶ ἐν ὀσλέων κατήγμασι*[3] *γενομένοισι*

pris de M. : «on doit craindre l'*exfoliation* des os,» et Litt. : *s'exfolieront.*

[11] *ὑπογέν.* CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. *ἐπιγεν.* Foës, Lind. Kühn-Hipp. de M. (Voy. *φλεγμ. ὑπογίν. Art.* § 8, 21.) — Ante *μὴ* om. *εἰ*, Ald. — *δὴ ἀμ.* pro *δι' ἀμ.* U. — *ἀμαθίαν*, C. *οἵη προσέσεσθαι* pro *ὁ ἰητρ. ἔσεσθαι*, C.

[12] *οὐδὲ* pro *οὐδ'*, MN. — *ἐμβαλλεῖν* (*sic*), H. — *οὖν* om. restit. al. ma. E.

LXVIII. [1] *τὰ* om. E. — Scribo *τελέως* ut § 63, 3. *τελείως* ceteri. — *περὶ τῶν ἀποκοπλομένων ὀσλέων*, BEFGHIJMNOU. Gardeil traduit : «Quand les doigts sont entièrement *déplacés* de leur articulation, etc.» Il s'agit, non de *luxation*, mais de *section* : «resecantur» (Cornar.); «præciduntur» (Foës). M. Littré met : «les sections complètes *des phalanges* dans les articulations, etc.» Le texte ne parle point des *phalanges* ; d'ailleurs elles ne sont pas attaquées, ni complétement ni incomplétement, par la section, quand celle-ci a lieu dans l'articulation même.

[2] *εἰ*, A'CEHK (N, *ἢν* supra lin.), Litt. Erm. *ἢν*, vulg. Gal. de M. — *ἡ ἰητρείη*, J. *ἡ* om. vulg. Gal. Litt. Erm. — *ἀρκέει* pro *ἀρκέσει*, MN (ut *Art.* § 69).

[3] *τὰ* om. MN. — *ἴξιν* pro *ἴξ.* CEI.

[4] *κατεαγότα*, V, vulg. Gal. *καταγέντα*, BMN. *κατεηγότα*, FG, Litt. Erm. — *μὲν* pro *μὴ*, O. — *τὸ* ante *ἄρθ.* om. MN. — *ἐμβ. ἐσλὶν* pro *ἐσλ. ἐμβ.* BMN.

[5] *καὶ* om. GJ. — *κατ' ἄρθρα*, BMN. — Ante *κνήμῃ* add. *τῇ*, MN. — *τῇσι* pro *τοῖσι*, C. — *περὶ*, al. ma. pro *παρὰ*, H. — *πήχει*, N, Chart. *πήχεσι*, C (H al. ma.).

[6] *παρὰ*, CEH, Litt. Erm. *κατὰ*, vulg. Gal. de M. — Reinhold lit *ἀσινέα γίγνεται, οὓς ἂν μὴ.* — *λιποθυμίη*, Erm. *λειποθ.* ceteri. —

articulaires des phalanges qu'on a réduites ne viennent à s'exfolier : et, en effet, il en est ainsi la plupart du temps, pour peu qu'il survienne d'inflammation (voy. note 10); en sorte que, si, par le fait de l'ignorance du vulgaire, le médecin ne risquait d'être mis en suspicion, il ne faudrait absolument, dans aucun cas, entreprendre la réduction. Tels sont, comme il a été dit, les dangers que présentent, quand on les réduit, les os qui percent les chairs au niveau des articulations.

68. (*Section complète des extrémités.*) Les sections complètes qui portent sur les articulations comme celles des doigts sont pour la plupart sans danger (voy. note 1), à moins qu'au moment même de l'accident il n'y ait complication de lipothymie; et il n'est besoin que d'un traitement fort simple pour ces sortes de plaies. De même, les sections qui ont lieu, non au niveau des articulations, mais sur la continuité du reste de l'os, sont-elles aussi sans danger, et encore plus faciles à guérir que les précédentes; de même encore, dans les fractures des phalanges, quand ce n'est pas au niveau des articulations que les os font saillie à l'extérieur, la réduction est-elle également exempte de danger. Enfin, les sections complètes des os, même près des articulations, soit au pied ou à la main, soit à la jambe près des malléoles, soit à l'avant-bras près du carpe, sont, chez la plupart des blessés, sans grand danger, à moins que, sur le coup, ceux-ci ne tombent en syncope, ou qu'ils ne soient pris, au quatrième jour, d'une fièvre continue.

69. (*Gangrène des membres.*) Quant aux gangrènes des chairs, elles surviennent soit dans les plaies qui se compliquent d'hémorragies ou qui sont soumises à une vio-

τεταρτέοισιν, O, Ald. Gal. τεταρταίοισι, vulg. Litt. — Gardeil ne voit que des *fractures* dans ces accidents : « Il y a des *fractures complètes* des os au pied, à la main, ... qui sont souvent sans danger. » De Mercy veut y voir des *opérations chirurgicales :* « On *retranche* l'extrémité de l'os de la jambe près de la malléole, et celle du cubitus près du poignet, sans danger. » Il s'agit des *sections complètes des membres produites par accident*, comme il est affirmé dans le *Mochl.* § 34, et comme il y est fait allusion, ainsi que je l'ai prouvé dans les *Hémorroïdes*, § 5.

LXIX. [1] ἀποσφακελίσιες, vulg. Gal. Litt. ἀποσφακελίξιες, A'EHIJK (N, cum σ supra ξ), U, de M. Erm. ἀποσφακ... αὐτίκα om. LV. — αἱμοῤῥόϊσι, Gal.

[2] ἀποσφιγχθεῖσιν ἰσχυρῶς pro ἢ ἀποσφίγξεσιν ἰσχυραῖς, de suo Litt. γενομένων ἀποσφιγξίων ἰσχυρῶν, de suo etiam Erm. J'ai prouvé ailleurs, dans un cas analogue (*Fract.* § 27, 2), qu'avec tous ces changements arbitraires du texte on n'aboutit qu'à dénaturer la pensée d'Hippocrate. Ici, il me semble expliquer ainsi l'*étiologie* de la gangrène : 1° pour les *plaies*, il y a deux cas : celles qui *se compliquent*, γενομένοισιν, d'hémorragie (*plaies dyscrasiques*), ou celles qui souffrent d'une violente constriction. Littré confond ces deux cas en n'en faisant qu'un seul. Ermerins s'est mépris de même. Il ne fallait rien changer. 2° Pour les *fractures*, il ne signale que celles qu'on serre trop. 3° Enfin, pour les cas où il n'y a ni *plaie* ni *fracture*, il ne s'agit que de déligations trop serrées.

[3] Post κατήγμασι add. γενομένοισι, vulg. Gal. γενομ. om. BMN, Litt. Erm. — Ante τοῦ add. τι, BMN, Erm. τι om. vulg. Gal. Litt. — ἀπομελανθέντα pro ἀποληφθ. (B, in marg.)

πιεχθεῖσι μᾶλλόν τι τοῦ καιροῦ, καὶ ἐν ἄλλοισι δεσμοῖσι βιαίοισιν ἀποληφθέντα ἀποπίπτει πολλοῖσι, καὶ οἱ πολλοὶ περιγίνονται τῶν τοιούτων, καὶ οἷσι μηροῦ μέρος τι ἀποπίπτει καὶ τῶν σαρκῶν καὶ τοῦ ὀστέου[4]*, καὶ οἷσι βραχίονος, ἧσσον δέ· πήχεός τε καὶ κνήμης ἀποπεσούσης, καὶ ἔτι εὐφορωτέρως περιγίνονται.* Οἷσι *μὲν οὖν*[5]*, κατεαγέντων τῶν ὀστέων, ἀποσφίγξιες*[6] *αὐτίκα ἐγένοντο καὶ μελασμοὶ, τούτοισι μὲν ταχεῖαι αἱ*[7] *περιῤῥήξιες γίνονται τοῦ σώματος, καὶ τὰ ἀποπίπτοντα ταχέως ἀποπίπτει, ἤδη τῶν ὀστέων προενδεδωκότων· οἷσι δὲ, ὑγιέων ἐόντων*[8] *τῶν ὀστέων, οἱ μελασμοὶ γίνονται, αἱ μὲν σάρκες ταχέως θνήσκουσι καὶ τούτοισι, τὰ δὲ ὀστέα βραδέως ἀφίσταται, ᾗ ἂν τὰ ὅρια τοῦ μελασμοῦ γένηται καὶ ἡ ψίλωσις τοῦ ὀστέου.* Χρὴ *δὲ, ὅσα*[9] *ἂν κατωτέρω τοῦ σώματος τῶν ὁρίων τοῦ μελασμοῦ ἔῃ, ταῦτα, ὅταν ἤδη πάμπαν τεθνήκῃ καὶ ἀναλγέα ἔῃ, ἀφαιρέειν κατὰ τὸ ἄρθρον προμηθεόμενον*[10] *ὅκως μή τι τρώσῃς· ἢν γὰρ ὀδυνηθῇ ἀποταμνόμενος καὶ μήπω κυρήσῃ τὸ σῶμα τεθνεὸς ταύτῃ ᾗ ἀποτέμνεται, κάρτα κίνδυνος ὑπὸ τῆς ὀδύνης λειποθυμῆσαι· αἱ δὲ τοιαῦται λειποθυμίαι πολλοὺς παραχρῆμα ἤδη ἀπώλεσαν.* Μηροῦ *μὲν οὖν ὀσ-*

(H al. ma.) MN : variante qui paraît tirée du *Mochl.* § 35. *ἀπολειφθέντα*, J.

[4] *καὶ τῶν ὀστέων καὶ τῶν σαρκῶν*, E. — *ἧσσον ὡς δὲ ἐπὶ πήχεός τε καὶ κνήμης ἀποπεσόντος*, N. — *πήχεως*, CFGHJK. — *εὐφορωτέρως*, N, mut. in *εὐφόρως*, quod hab. vulg. Gal. Litt. Erm. — *καὶ* ante *ἔτι* delev. Erm. *καὶ ἔτι* et la suite des idées me semblent appeler le *comparatif*, que donne N, que Cornar. laisse entrevoir : « et amplius facile, » et qu'admettent franchement Vid. et Chart. : « adhuc et facilius. » — Le texte vulg. porte : *βραχίονος ἧσσον δὲ πήχεος κτλ.* Ermerins traduit : « ulna vero et tibia decidente, minus facile ferunt et supersunt. » Foës, Cornar. Felician. et Vidius l'entendent de même. Mais, outre que cela est faux, c'est contraire aussi à la doctrine d'Hippocrate qui mesure la gravité de ces lésions sur leur plus ou moins de rapprochement du tronc, § 65, et contraire au *Mochlique*, § 35, où il est dit que cette lésion est moins grave ailleurs qu'à la cuisse et au bras, c'est-à-dire *moins grave à la jambe et à l'avant-bras.* M. Littré, par un simple changement de ponctuation, a fait une correction ingénieuse, en lisant : *βραχίονος, ἧσσον δέ· πήχεος κτλ.* Reinhold veut lire : *βραχίονος· θᾶσσον δὲ πήχ. τε καὶ κν. ἀποπεσούσης καὶ ἔτι εὐφορωτέρως περιγίγνονται.*

[5] *οὖν* om. C. — *κατεηγέντων* pro *κατεαγ.* FG. *κατηαγὲν τῶν*, A'. Æmil. Portus voulait lire *καταγέντων*. — Ante *ὀστέων* add. *τῶν* A'FGJMN, Merc. in marg. Litt. Erm. *τῶν* om. vulg. Gal. de M. — *οἷσι κατεαγεῖσι μελασμοὶ ἐπιγένωνται καὶ σφακελίσιες*, in tit. HK. *οἷς κατεαγεῖσι σφακελίσιες καὶ μελασμοὶ ἐπιγίνονται*, EFIJOU.

[6] *ἀποσφίγξιες* (N., mut. in *ἀποσφακελίσιες*, quod hab. vulg. Gal.), Litt. Erm. *ἀποσφακελίξιες*, A'EFGHJO, de M. *ἀποσφακελίξηες*, C. La *constriction* peut avoir lieu *tout de suite*, mais non la *gangrène*, qui est un accident *consécutif*, dont la teinte livide des chairs (*noirceur*) est un *prodrome*.

[7] *αἱ*, BMN, Litt. Erm. *αἱ* om. vulg. Gal. — *τοῦ σώματος*, delev. Erm. (Voy. pour ce mot *Fract.* § 24, 11 ; § 29, 4 ; § 35, 4.) — *ὑποπίπτοντα* pro *ἀποπ.* O, Gal. Chart. Kühn. (Voy. *Officin.* § 10.) — *ὑποπίπτει* pro *ἀποπ.* Chart. — *προσενδεδωκότων* pro *προενδεδ.* de M. Littré traduit : « attendu que les os ont *reçu une atteinte préalable.* » Hippocrate emploie ce verbe et ses composés dans le sens, non de *recevoir*, mais de *donner*, comme synonyme de

lente constriction, soit dans les fractures qu'on traite avec une compression trop forte, soit enfin dans tous les cas de déligations trop serrées (voy. note 2) : alors les parties interceptées tombent chez beaucoup de malades, mais la plupart réchappent, même parmi ceux chez qui se détache, chairs et os, une portion de la cuisse ou du bras, bien que ces derniers aient moins de chance (voy. note 4); si c'est l'avant-bras ou la jambe qui se détache, on réchappe encore plus facilement. Or, dans une fracture, quand il y a eu immédiatement constriction, puis teinte livide, alors la séparation d'avec le vif s'établit promptement (voy. note 6), et ce qui doit se détacher tombe vite, les os eux-mêmes ne résistant pas (voy. note 7); mais, dans le cas où, les os restant sains, ces teintes livides viennent à se manifester, les chairs alors meurent promptement aussi, il est vrai, mais les os se détachent lentement sur la limite même de la noirceur (*gangrène*) et de la dénudation osseuse. Quant aux parties situées au-dessous de ces limites du mal, il faut, dès qu'elles sont entièrement frappées de mortification et d'insensibilité, les retrancher au niveau de l'articulation en ayant soin de ne pas blesser ce qui a vie; si, en effet, le patient ressent des douleurs de l'amputation, et si la partie de son corps où se fait l'opération n'est pas encore mortifiée, il est fort à craindre que, sous le coup de la douleur, il ne soit pris de lipothymie; or il est plus d'une fois arrivé que de semblables lipothymies ont sur-le-champ entraîné la mort. J'ai,

céder, prêter : ainsi il dit que les ligaments *cèdent*, *ξυνδιδοῖ*, *Mochl.* § 4; que les muscles sont *disposés à prêter*, *ἐπιδιδόναι*, *Artic.* § 30; que certaines attaches ligamenteuses ont *de l'extensibilité*, *ἐπιδόσιας ἔχων*, *Artic.* § 8; que le cuir assoupli *prête*, *ἐπιδόσιν ἔχει*, *Artic.* § 30; de même, en médecine, le mal *cède* en s'amendant, *ξυνέδωκε*, *Épidem.* l. I (Littré, t. II, p. 700), *ἐνδιδοίη*, *Pronost.* § 19 (t. II, p. 168), *ἐνδιδοῖ*, *Vict. ac. append.* § 3 (t. II, p. 402), etc. (Thucydide met aussi pour *céder*, *ἐνδοῖεν*, l. II, c. XII; *ἐνδώσειν*, l. II, c. XVIII.) Ici, Hippocrate dit que, dans les fractures, la séparation d'avec le vif est plus prompte, parce que les fragments *cèdent* dans leur résistance osseuse par le fait d'un mécanisme qu'il explique, *Vuln. cap.* §§ 25 et 26, où il emploie dans le même sens le mot *χαλάσαντος*, *osse concedente*. Ajoutons que Vid. Foës et Chart. traduisent ici : «cum ossa jam cesserint;» Corn. et Felician. l'entendent de même; Ermer. les suit.

[8] *ὄντων* pro *ἐόντ.* FGMN. — *τῶν* om. C. — *ἀφίσΊανται*, V, vulg. Gal. Kühn. *ἀφίσΊαται*, A'CEHKMN, de M. Litt. Erm.

[9] *ὡς*, in marg. *ὅσα*, MN. — *τοῦ σώματος*, delev. Erm. (Voy. n. 7.) — *τεθνήκει*, C. *τεθνήκοι*, J. — *ἀνάλγεα*, Frob. correxit Æmil. Portus mutans in *ἀναλγέα*, quod hab. Foës et alii. *ἀταλγέη* (*sic*) *ἦ*, FGIJOU. — *ἦ* (N, *ἔη* supra lin.), vulg. Gal. de M. *ἔῃ*, M, Litt. Erm. — Post *κατὰ* om. *τὸ* A'BCHKMNU.

[10] *προμυθ.* vulg. Gal. Kühn-Gal. *προμηθ.* CEFGHIJKMNOU, Foës de Chouët, Chart. Lind. de M. Litt. Erm. (Voy. *Artic.* § 14, 2.) — *τιτρώσῃς*, Ald. vulg. Chart. de M. *τετρώσῃς*, Gal. Kühn-Gal. *τρώσῃς*, K. *τιτρῶσις*, GJ. *τι τρῶσις*, A'FH. *τιτρώσκῃ*, BMN, Litt. *τιτρώσκῃσι*, C. *τιτρώσκῃς*, V, Erm. Hippocrate met d'habitude la deuxième personne, qui est donnée ici par tous les éditeurs, sauf M. Littré, et par tous les mss. moins trois (car l'*ι* final de C n'est qu'un *ι* souscrit mal placé, qui devait s'écrire sous *η* dans *κῃς*). La bonne leçon est celle de K, *τρώσῃς*, cachée dans celle de vulg. *τιτρώσῃς* (altérée par iotacisme en *τιτρώσις* dans GJ) que je corrige en lisant simplement *μή τι τρώσῃς*, qu'on retrouve, avec une faute d'iotacisme, dans *τι τρῶσις* de A'FH, *ne quid lædas*. *τετρώσῃς* de Galien paraît être une faute d'impression, reproduite dans Kühn, pour *μήτε τρώσῃς*, ou mieux *μή τι τρώσῃς*. — *τὸ σῶμα* delev. Erm. — *ἀπὸ* pro *ὑπὸ*, J. — *λυποθυμῆσαι*, Ald. Frob. Merc. *λειπ.* Gal. Foës et alii. *λιπ.* Erm.

τέον, ψιλωθὲν ἐκ τοιούτου τρόπου, ὀγδοηκοσταῖον[11] εἶδον ἐγὼ ἀποστάν· ἡ μέντοι κνήμη τούτῳ τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ τὸ γόνυ ἀφῃρέθη εἰκοσταίη, ἐδόκεε δέ μοι καὶ ἐγγυτέρω· οὐ γὰρ ἅμα[12], ἀλλ' ἐπὶ τὸ προμηθέστερον ἔδοξέ μοί τι ποιέειν. Κνήμης δὲ[13] ὀστέα ἐκ τοιούτου μελασμοῦ, μάλα κατὰ μέσην τὴν κνήμην ἐόντα, ἑξηκοσταῖά μοι ἀπέπεσεν ὅσα ἐψιλώθη αὐτέων. Διενέγκοι μὲν γὰρ ἄν τι καὶ ἰητρείη ἰητρείης ἐς τὸ θᾶσσόν τε καὶ βραδύτερον τὰ ὀστέα ψιλούμενα ἀποπίπτειν· διενέγκοι[14] δ' ἄν τι καὶ πίεξις πιέξιος καὶ ἐπὶ τὸ ἰσχυρότερόν τε καὶ ἀσθενέστερον, καὶ ἐς τὸ θᾶσσόν τε καὶ βραδύτερον ἀπομελανθέντα ἀποθανεῖν τὰ νεῦρα καὶ τὰς σάρκας καὶ τὰς ἀρτηρίας καὶ τὰς φλέβας· ἐπεὶ ὅσα μὴ ἰσχυρῶς ἀποληφθέντων[15] θνήσκει, ἔνια τῶν τοιουτέων οὐκ ἀφικνέεται ἐς ὀστέων ψιλώματα, ἀλλ' ἐπιπολαιότερα ἐκπίπτει· ἔνια[16] δὲ οὐδὲ ἐς νεύρων ψιλώματα ἀφικνέεται, ἀλλ' ἐπιπολαιότερα ἐκπίπτει. Διὰ οὖν[17] ταύτας τὰς εἰρημένας προφάσιας οὐκ ἔστιν ἓν οὔνομα ἀριθμοῦ τῷ χρόνῳ θέσθαι ἐν ὁκόσῳ ἕκαστα τούτων κρίνεται.

LXIX *bis*. Προσδέχεσθαι δὲ[17 bis] μάλα χρὴ τὰ τοιαῦτα ἰήματα· ἐσιδέειν γὰρ φοβερώτερά ἐστίν[18] τινι ἢ ἰητρεύειν· καὶ ἰητρείη πραείη[18 bis] ἀρκέει πᾶσι

[11] *ὀγδοηκοστέον*, FGIJO. — *ἐγὼ*, BMN, Litt. Erm. *ἐγὼ* om. vulg. Gal. de M. — *ἀποστᾶν*, BCHK. — *μνήμη* pro *κν*. G. — *τὠνθρώπω* pro *τῷ ἀνθρ*. C. *τ' ἀνθρώπω*, A'EHK. *τοῦ*, Frob. (Merc. *τῷ* in marg.) — *εἰκοστέη* pro *εἰκοσταίη*, CFGIJO.

[12] *ἅμα* del. Erm. — *προμυθέστερον* pro *προμηθ*. C. — *ἔδειξε* pro *ἔδοξε*, C. *μοι* om. A'CH (N, restit. al. ma.). — *τι* om. EK. *τὸ* pro *τι*, Chart. *τις*, N. « Cette phrase, dit Littré, me paraît obscure. Cornarius traduit : « Aut ut « mihi videbatur etiam citius; non enim simul, « sed ad majorem providentiam facere quid mihi « visum fuit. » Vidius et Foës calquent leur latin sur le grec; Ermerins retranche mal à propos *ἅμα*, qui renferme une idée importante. Gardeil, dont Littré s'inspire, me semble avoir bien rendu, sinon les mots, du moins le sens général : « Trop tôt, à mon avis; je pensais que le tout ne devait pas être séparé en même temps, mais qu'il fallait attendre encore, pour plus de sûreté. » Reinhold veut lire *ἐγγυτέρω· οὐ γὰρ ἔ(ι)α με, ἀλλ' ἐπὶ τὸ προμηθέστερον ἔταξέ μοί τι ποιέειν*.

[13] *δὲ*, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. *τε*, Foës, Lind. de M. — *μαλακὰ τὰ* pro *μάλα κατὰ*, M (N, supra lin. *μάλα κατὰ*). — *ἑξηκοσταία* (*sic*), H. *ἑξηκοστέα*, IO. *ἑξηκοστέα*, CFGI. — *αὐτέων*, BMN, Litt. *αὐτῶν*, vulg. Gal. de M. Erm. — *διηνέγκοι*, Foës. *διηνέγκη*, G. *διενέγκοι*, BEHMN, Merc. Chouët, Lind. de M. Litt. Erm. — *τε* om. A'C HK.

[14] *δ'* om. FGIOU, Ald. — *τε* om. MN. — *μελανθέντα* pro *ἀπομελ*. de suo Erm. — Littré traduit : « La différence des compressions apporte quelque différence *en plus* ou *en moins* dans *la force* et dans la promptitude avec lesquelles se mortifient les parties noircies. » Il semble que *la force* se rapporte *aux compressions*, et non à *la mortification*, dont on n'a à signaler que la *promptitude* ou la *lenteur*; même remarque critique sur *le plus* ou *le moins*, qui n'a trait qu'à la constriction.

[15] *ἀποληφθέντα*, vulg. Gal. Kühn. *ἀπολειφθέντων*, J. *ἀποληφθέντων*, A'BCEFGHIJKMNU, de M. Litt. Erm. — *τοιούτων*, CEFGHIJKMNU, Erm. — *εἰς* pro *ἐς*, E. — *ὀστέον* pro *ὀστέων*, C, Frob. Merc. Portus lit *ὀστέων*. — *ἀλλὰ* pro *ἀλλ'*, C. — *ἐπὶ παλαιότερα* pro *ἐπιπολ*. CEK.

dans un cas, vu l'os de la cuisse, mis à nu par une lésion de ce genre, se détacher le quatre-vingtième jour; celui de la jambe avait, chez ce malade, été enlevé au niveau du genou le vingtième jour, ce qui était trop tôt, à mon avis : sans doute, les deux choses ne devaient pas se faire en même temps, mais il me semble qu'il eût fallu agir avec plus de prudence. Les os de la jambe, à la suite d'une gangrène de cette nature, atteints jusqu'au milieu du membre, se détachèrent sous mes yeux le soixantième jour dans le point où ils s'étaient dénudés. Au reste, de la différence des traitements résulte aussi quelque différence dans la promptitude ou la lenteur avec laquelle s'opère la séparation des os dénudés; et de même, de la différence des compressions, suivant qu'elles sont plus fortes ou plus modérées, il résulte aussi qu'on voit se mortifier plus vite ou plus lentement les parties atteintes de noirceur, tendons, chairs, artères et veines. (Voy. note 14.) Lors en effet que les parties sont frappées de mortification sans avoir été violemment serrées, il peut arriver parfois que celle-ci n'aille pas jusqu'à dénuder les os, et qu'elle se borne à une élimination superficielle; il peut même arriver qu'elle n'aille pas jusqu'à dénuder les tendons, et qu'elle reste encore plus superficielle. En raison de ces circonstances, on ne peut fixer un seul et unique terme pour le temps dans lequel chacune de ces gangrènes doit se juger.

69 *bis.* (*Traitement de la gangrène des membres.*) Il ne faut pas craindre d'entreprendre des cures de ce genre; car ces cas sont plus effrayants à voir qu'à traiter. (Voy.

[16] *ἔνια... ἐκπίπτει* om. BCFG (oblit. H), IJKLMNOU. *εἰς*, vulg. de M. *ἐς*, Gal. Chart. Litt. Erm. — *νεῦρον* pro *νεύρων*, Frob. Merc. Portus a lu *νεύρων*. — Scribo *ἀφικνέεται* ut supra; *ἀφικνεῖται* alii. — *ἐπὶ παλαιότερα*, E.

[17] *γοῦν* pro *οὖν*, LV. *γ' οὖν*, Gal. Chart. Kühn. — *εἰρημένας*, BMU, Litt. Erm. *εἰρ.* om. V. vulg. Gal. de M. — Post *ἐν* add. *οὖν* K. — *ὄνομα* pro *οὖν*. Ald. Gal. Chart. Kühn. — *χρόνω* sine *τῷ*, U. *τοῦ* pro *τῷ*, Merc. — *ὅσω* pro *ὁκ.* O. — *τούτων*, CEFGHIJKMNOU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Litt. Erm. *τούτ.* om. Foës, Lind. Kühn-Hipp.

LXIX *bis.* [17 bis] *δὲ* om. EFGIJOU. — *χρὴ μάλα* pro *μ. χ.* BMN. *χρὴ* om. de M. — Ante *τοιαῦτα*, add. *τὰ*, BMN, Litt. Erm. *τὰ* om. vulg. Gal. de M. — *οἰήματα* pro *ἰήμ.* FG (N, emend.) — *ἐσιδέειν*, A'CH (N, mut. in *ἐπιδέειν*), Litt. Erm. *ἐπιδέειν*), vulg. Gal. de M. Cornar. avait deviné la bonne leçon : « sunt magis horrendi *aspectus.* » Felician. aussi : « *ad aspiciendum* formidabiliores, » et Foës : « *ad aspectum* ipsum magis formidabiles. » On pouvait la tirer du *Mochl.* § 35, où on lit *φοβερώτερα ἢ κακίω*, phrase qu'Hippocrate répète littéralement en parlant ailleurs de la gangrène des membres avec nécrose, *Epidem.* l. III, n° 4. (Littré, t. II, p. 74.)

[18] *εἴσιν* pro *ἔστιν*, J. *ἔστιν ἤ τινι*, vulg. Gal. Kühn, de M. *τινι ἤ*, BGMN. *ἢ* sine *τινι*, EL, Litt. Erm. *τινι* sine *ἢ*, F. *τινι ἢ* om. A'C HIJKOU. La leçon de BGMN se recommande comme conforme à ce qu'on lit dans Hippocrate, qui emploie souvent *τινι*, tantôt après le comparatif, comme ici : *ἧσσόν τινι... ἤ*, *Fract.* § 26, 10; *Mochl.* § 5; *ὀκριοειδεστέρη τινὶ*, *Art.* § 36 : *πλατύτερά τινι*, *Fract.* § 26, 4; *ἀνωτέρω τινὶ*, *Mochl.* § 21, etc.; tantôt avant le comparatif : *τινι ὀγκηρότερα*, *Fract.* § 24; *τινι πλείω*, *Fract.* § 26, 7; *τινι βραχυτέρας*, *Fract.* § 30, etc.

[18 bis] *πραΐη*, G. *πραεία*, C. *πραεῖα*, A'EHK, Erm. Æmil. Portus veut lire *καὶ ἣν ἰητρείη παρείη, ἀρκέει.* — *πᾶσι* (*τοῖσι*, de suo Erm.). *τοιούτοισιν*, vulg. Gal. Litt. Erm. *πᾶσι* (*τούτοισιν*, CEFGIU. *τούτοισι πᾶσι*, BJKMN. — *ταῦτα* pro *αὐτὰ*, BMN. — *μόνον*, vulg. Gal. *μοῦν*. BEGHKMN, de M. Litt. Erm.

τοιούτοισιν· αὐτὰ γὰρ ἑωυτὰ κρίνει μοῦνον· τῆς δὲ[19] διαίτης ἐπιμελέεσθαι χρὴ ὡς κατὰ δύναμιν ἀπύρετος ἔῃ, καὶ ἐν σχήμασι δικαίοισιν εὐθετίζειν τὸ σῶμα· δίκαια δὲ ταῦτα μηδὲ μετέωρον ποιέειν, μηδὲ ἐς τὸ κάτω ῥέπον, ἀλλὰ μᾶλλον ἐς τὸ ἄνω, ποτὶ καὶ ἔσῖ' ἂν τελέως περιῤῥαγῇ· αἱμοῤῥαγιέων γὰρ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ κίνδυνος· διὰ[20] τοῦτο οὖν οὐ χρὴ κατάῤῥοπα τὰ τρώματα ποιέειν, ἀλλὰ τἀναντία. Ἐπεὶ ὅταν[21] γε χρόνος ἐγγένηται πλείων, καὶ καθαρὰ τὰ ἕλκεα γένηται, οὐκ ἔτι τὰ αὐτὰ σχήματα ἐπιτήδειά ἐσῖιν, ἀλλ'[22] ἡ εὐθεῖα θέσις, καὶ ἐνίοτε ἐπὶ τὸ κατάῤῥοπον ῥέποντα· ἀνὰ χρόνον γὰρ ἐνίοισι τουτέων ἀποσῖάσιες πύου γίνονται, καὶ ὑποδεσμίδων δέονται. Προσδέχεσθαι δὲ χρὴ τοὺς τοιούτους ἀνὰ χρόνον ὑπὸ δυσεντερίης πιέζεσθαι· καὶ[23] γὰρ ἐπὶ τοῖσι μελαινομένοισι, τοῖσι πλείσῖοισιν ἐπιγίνεται δυσεντερίη, καὶ ἐπὶ τῇσιν αἱμοῤῥαγίῃσιν ἐξ ἑλκέων· ἐπιγίνεται δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ[24], κεκριμένων ἤδη τῶν μελασμῶν καὶ τῆς αἱμοῤῥαγίης, καὶ ὁρμᾶται μὲν λαύρως καὶ ἰσχυρῶς· ἀτὰρ οὔτε πολυήμερος γίνεται οὔτε θανατώδης· οὔτε[25] γὰρ μάλα ἀπόσιτοι γίνονται οἱ τοιοῦτοι, οὔτε ἄλλως ξυμφέρει κενεαγγέειν.

LXX. Μηροῦ δὲ ὀλίσθημα[1] κατ' ἰσχίον ὧδε χρὴ ἐμβάλλειν, ἢν ἐς τὸ ἔσω[2] μέρος ὠλισθήκῃ· ἀγαθὴ μὲν ἥδε καὶ δικαίη καὶ κατὰ φύσιν ἡ ἐμβολὴ, καὶ δή τι καὶ ἀγωνισῖικὸν ἔχουσα, ὅσῖις γε καὶ[3] τοῖσι τοιούτοισιν ἥδεται κομψευό-

[19] τε, V, vulg. Gal. de M. δὲ, EHK, Litt. Erm. — τὸ σῶμα delev. Erm. — δίκαια δὲ καὶ, V, vulg. Gal. καὶ om. BMN, Litt. Erm. — μηδὲν pro μηδὲ, BCEHIJKMNO, Erm.) — μετεωρηποιέειν, Frob. Merc. μετεωροποιέειν, V, Ald. vulg. Gal. Kühn, de M. μετεωροποιεῖν, C. (Æmil. Portus dit: « verbum μετεωροποιέειν, receptum. Galenus hoc interpretatur. » μετέωρον ποιέειν, BMN. Gal. in *Comm.* Litt. Erm. — εἰς pro ἐς, G. — ῥέπειν, CN, mut. in ῥέπον), V, vulg. Gal. in text. de M. ῥέπον, BM, Gal. in *Comm.* Litt. Erm. — Ante ἄνω om. ἐς τὸ, restit. al. ma. N. μᾶλλον ἄνω καὶ μάλισθ' ὅταν τελέως περιῤῥαγῇ, Gal. in *Comm.* (Voy. *Art.* § 8, 14.) — τελείως, vulg. Litt. Erm.

[20] διατοῦτο, GHK. διατοῦτ,' E. — γοῦν, V, vulg. Gal. de M. γ' οὖν, I. οὖν, A'CEHKMN, Litt. Erm. — ποιέειν τὰ τραύματα (τρώμ. V), vulg. Gal. τὰ τρώμ. (B, τραύμ. M, χρώματα (*sic*), legend. τρ.). ποιέειν, A'BCEHKMN, de M. Litt. Erm.

[21] ὅτ' ἂν, H. — ὁ χρόν. vulg. Gal. de M. Erm. ὁ om. P, Litt. — γένηται pro ἐγγέν. FGJ. — καὶ πλείω pro πλείων, E. — τραύματα pro ἕλκεα, L. — γίνηται pro γέν. FGIJ V. — οὐκέτι, EFIJKMN, Gal. Chart. Kühn. — ταῦτα τὰ, V, vulg. Gal. de M. τὰ αὐτὰ, P, Litt. Erm. — ἐσῖιν ἐπιτήδ. BMN.

[22] ἀλλ' ἡ, vulg. Gal. Litt. Erm. ἀλλὰ sine ἡ, CEFGHIJKLOUV. — βλέποντα, al. ma. pro ῥέποντα, H. ῥέπον, J. — τούτων, vulg. Gal. Erm. τουτέων, H, Litt. — ἀποσῖάσιες ὀσῖέου, vulg. Gal. de M. ἀποσῖάσιες πυοῦ (*sic*), P: Littré remarque qu'on lit dans le *Mochl.* § 35, ὑποσῖάσιος πύου εἵνεκα, et dans le *Comment.* de Gal. « Hippocrate recommande la position déclive et un bandage roulé, afin que *le pus ne s'accumule pas au fond d'un sinus*, ὡς μήτε πῦον ὑφίσῖαται. » Il en conclut qu'il faut ici lire πύου, et peut-être ὑποσῖάσιες, qu'Ermer. se hâte d'introduire dans son texte : ce dernier changement n'est pas nécessaire ; car on trouve fréquemment dans Hippocrate ἀπόσῖασις, pour désigner *un dépôt purulent.* » (Voy. *Offic.* § 11, 17; *Épid.* III, § 4; *Pronost.* § 18; *Coac.* III,

note 17 *bis.*) Un traitement doux suffit dans toutes ces gangrènes, car elles se jugent par elles-mêmes. Il faut surveiller le régime de façon que le malade soit, autant que possible, sans fièvre, et dresser le membre dans des attitudes régulières; or, ici, l'attitude régulière consiste dans une position qui ne soit ni relevée ni déclive, mais toutefois dirigée plutôt en haut, surtout jusqu'à la séparation complète d'avec le vif (voy. note 19); car c'est dans ce laps de temps que les hémorragies sont à craindre; c'est pourquoi il ne faut pas tenir ces lésions en déclivité, mais plutôt en sens contraire. Quand ensuite il s'est écoulé un certain temps et que les plaies se sont mondifiées, la même attitude ne convient plus : il faut alors une position horizontale, et parfois même un peu déclive. Car, à la longue, il se forme, dans quelques cas, des collections purulentes (voy. note 22) qui réclament l'application d'un bandage roulé immédiat. On doit s'attendre qu'au bout d'un certain temps les malades seront tourmentés de dyssenterie : car, à la suite de ces noirceurs (*gangrènes*), il survient de la dyssenterie dans la plupart des cas, comme à la suite des hémorragies par les plaies, et elle se montre, en général, après que la gangrène et l'hémorragie sont déjà terminées : elle est, à la vérité, abondante et intense au début, mais elle n'est ni de longue durée ni mortelle : au fait, ces malades ne perdent guère l'appétit, et, du reste, il ne convient pas de les astreindre à la diète.

70. (*Réduction de la luxation de la cuisse en dedans. Méthode de la suspension.*) Voici comment il faut réduire la luxation de la cuisse à la hanche, lorsque le déplacement a lieu en dedans (voy. note 2) : ce mode de réduction est bon, régulier et approprié à

139, 146. Quant à ὀστέου, il n'avait pas de raison d'être, puisqu'il s'agit de la plaie après *l'élimination osseuse.*

[23] καὶ... δυσεντερίη om. restit. al. ma. E. — ἐπὶ τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσι, BCFGHIJKMN, Litt. Erm. — τοῖσιν αἱμοῤῥαγήσασιν pro τῇσιν αἱμ. MN (αἱμοῤῥαγίσασιν, B). — ἐξελκέων, E. — ὅτι ἐπὶ τοῖς μελαινομένοις δυσεντερίη ἐπιγίνεται, in tit. BEFGIJKOU.

[24] ἐπιτοπολὺ, EGIK. ἐπὶ πολὺ, J. ἐπὶ τὸ πολὺ, vulg. Gal. Litt. ἐπ. τ. πουλὺ, Erm. — κεκρυμένων pro κεκρι. CJ. κεκρημ. K. — Post ἤδη add. καὶ, vulg. Gal. de M. καὶ om. A'CEG HIJKLMN, Litt. Erm. — λαύρως, vulg. Gal. in text. de M. Litt. λάβρως, A'EHLNV, Chart. Erm. λαβρῶς, M.

[25] οὐδὲ, A'CEFGHIJK. οὔτε, vulg. Gal. Litt. Erm. — μάλλα, K. — οὔτ' ἄλλως, M (N, ex emend.)

LXX. [1] ὀλισθήματα, E (H al. ma.). ὀλισθήματα ἐς ἰσχίον, A'BCK (MN, in marg. ὀλίσθημα κατ' ἰσχίον). — περὶ pro κατ' (F, al. ma. supra lin.), G, Merc. in marg. — In tit. μηροῦ ὀλίσθημα ἐς (πρὸς, HIU) ἰσχίον, FGJ (ὀλισθήματα πρὸς ἰσχίον, K). μηροῦ ὀλισθήματος ἐς ἰσχίον ἐμβολὴ, E. περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν ἐς τὸ ἔσω μέρος ὠλισθήκῃ, BMN.

[2] εἴσω, vulg. Gal. Dietz, p. 28 et 37. ἔσω, N, Litt. Erm. ὀλισθήκῃ, vulg. de M. ὠλισθήκει, C. ὠλισθήκῃ, FGIJNO, Gal. Chart. Dietz, Litt. Erm. — κατὰ φύσιν καὶ δ. Dietz. — Quelques anciens avaient blâmé Hippocrate de réduire la luxation de la cuisse, attendu qu'elle se reproduisait presque aussitôt : ce fut d'abord Ctésias de Cnide (Gal. *Comm. in Artic.* IV, n° 40), puis l'hérophiléen Hégétor (Apollonius, Dietz, p. 34), etc. Galien établit que cette reproduction n'est pas constante, et qu'elle est due, quand elle a lieu, à deux causes, 1° soit à une rupture du ligament rond; 2° soit à un relâchement de ce ligament par un excès d'humidité articulaire.

[3] καὶ, A'CHKMN, Dietz, p. 29 et 37. καὶ om. vulg. Litt. Erm. — τοῖσι om. CFGHIJKO

μενος. Κρεμάσαι[4] *χρὴ τὸν ἄνθρωπον τῶν ποδῶν πρὸς μεσόδμην δεσμῷ δυνατῷ μὲν, μαλθακῷ δὲ καὶ πλάτος ἔχοντι· τοὺς δὲ πόδας διέχειν*[5] *χρὴ ὅσον τέσσαρας δακτύλους ἀπ' ἀλλήλων ἢ καὶ ἔλασσον· χρὴ δὲ καὶ ἐπάνωθεν τῶν ἐπιγουνίδων*[6] *προσπεριβεβλῆσθαι πλατεῖ ἱμάντι καὶ μαλθακῷ, ἀνατείνοντι ἐς τὴν μεσόδμην· τὸ δὲ σκέλος τὸ σιναρὸν ἐντετάσθαι*[7] *χρὴ ὡς δύο δακτύλους μᾶλλον τοῦ ἑτέρου· ἀπὸ δὲ τῆς γῆς τὴν κεφαλὴν ἀπεχέτω ὡς δύο πήχεας, ἢ ὀλίγῳ πλέον ἢ ἔλασσον· τὰς δὲ χεῖρας παρατεταμένας παρὰ τὰς πλευρὰς προσδεδεμένος*[8] *ἔστω μαλθακῷ τινι· πάντα δὲ ταῦτα ὑπτίῳ κατακειμένῳ κατασκευασθήτω, ὡς ὅτι ἐλάχιστον χρόνον κρέμηται. Ὅταν δὲ κρεμασθῇ, ἄνδρα χρὴ εὐπαίδευτον καὶ μὴ ἀσθενέα*[9]*, ἐνείραντα τὸν πῆχυν μεσηγὺ τῶν μηρῶν, εἶτα θέσθαι τὸν πῆχυν μεσηγὺ τοῦ τε περιναίου καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ τῆς ἐξεστηκυίης, ἔπειτα ξυνάψαντα*[10] *τὴν ἑτέρην χεῖρα πρὸς τὴν διηρμένην, παραστάντα ὀρθὸν παρὰ τὸ σῶμα τοῦ κρεμαμένου, ἐξαπίνης ἐκκρεμασθέντα, μετέωρον αἰωρηθῆναι ὡς ἰσοῤῥοπώτατον. Αὕτη δὲ*[11] *ἡ ἐμβολὴ παρέχεται πάντα ὅσα χρὴ κατὰ φύσιν· αὐτό τε γὰρ τὸ σῶμα, κρεμάμενον, τῷ*[12] *ἑωυτοῦ βάρεϊ κατάτασιν ποιέεται, ὅ τε ἐκκρεμασθεὶς ἅμα μὲν τῇ κατατάσει ἀναγκάζει ὑπεραιωρέεσθαι τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς κοτύλης, ἅμα δὲ τῷ ὀστέῳ τοῦ*[13] *πήχεος ἀπομοχλεύει καὶ ἀναγκάζει ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν ὀλισθάνειν. Χρὴ δὲ πάγκαλως μὲν τοῖσι δεσμοῖσιν ἐσκευάσθαι, φρονέοντα δὲ*[14] *καὶ ὡς ἰσχυρώτατον τὸν ἐξαιωρούμενον εἶναι.*

UV. — *τὸ χαριέντως τι πανουργεῖν κομψεύεσθαι λέγουσιν οἱ Ἀττικοὶ*, in marg. H : annotation prise au *Comm.* de Gal. (Voy. Erot. p. 222.)

[4] *κρεμᾶσαι*, FGIJ (N, mut. in *κρεμάσαι*) O. — *ἐμβολὴ μηροῦ πρὸς ἰσχίον*, IOU. — *μεσοδμὴν* (F, mut. in *μεσόδ.*), HJK, Chart. *προσμεσοδμὴν*, I. *προσδεσμεῖν* pro *πρὸς μ.* O. — *δυνατῷ μὲν*, B (H al. ma.) MU, Litt. Erm. *μὲν* om. V, vulg. Gal. *δεσμῷ μαλθ. δυνατῷ δὲ καὶ*, Dietz, p. 29. *μαλθακῶδες* pro *μαλθ. δὲ*, O.

[5] *ἔχειν*, FGJO, Gal. Chart. Kühn. *χρὴ διέεχ.* Dietz. — Ante *χρὴ* add. *τι* N. — *ὅσσον*, BMN. — *ἀπ' ἀλλ.* om. Dietz. — *ἐλάσσω*, cod. Laur. — *ἐπ' ἄνωθεν*, JM. *ἄνωθεν*, supra lin. *ἐπ.* N.

[6] *τὸ πρὸ τοῦ γόνατος ἄνω σαρκῶδες τοῦ μηροῦ, οἱ δὲ τὴν ἐπωμίδα*, F in marg. *ἐμβολὴ μηροῦ πρὸς ἰσχίον*, J. — *πλάτει*, vulg. *πλατὶ*, F. *πλατεῖ*, BCEGHIJKMNOU, Gal. Chouët, Chart. Lind. Kühn, de M. Litt. *πλατέϊ*, de suo Erm. — *πρὸς* pro *ἐς*, BMN. *ἀνατείνοντα πρὸς*, Dietz. — *μεσοδμὴν* (F, mut. in *μεσόδ.*), GHJKO. *μεσοδμὴ ὀνομάζεται τὸ μέγα ξύλον, τὸ διῆκον ἀπὸ τοῦ ἑτέρου τοίχου πρὸς τὸν ἕτερον*, in marg. H : tiré du *Comm.* de Gal. (Voy. aussi Gal. *Gloss.* p. 522.)

[7] *τετάσθαι*, vulg. Gal. de M. *τετᾶσθαι* (H al. ma.), K. *τέτασθαι*, IJ (*τετάχθαι*, Paul d'Ég. VI, 118). *ἐντετᾶσθαι*, B. *ἐντετάσθαι*, MN, Dietz, Litt. Erm. — *χρὴ* (om. Dietz) ponitur post *ἑτέρου*, BMN. — *δακτύλοισι* (N, mut. in *ους*), vulg. Gal. de M. *δακτύλοις*, HK. *δακτύλους*, BCEFGIJMU, Merc. in marg. Dietz. Litt. Erm. (Æmil. Portus avait dit : « pro *δακτύλοισι* legend. *δακτύλους* ut passim ante; sic paulo post *ὡς δύο πήχεας.* ») — *ἀπεχ. τὴν κ.* Dietz. — *ἢ ὀλίγ.* om. C, ante *πλέον.*

[8] *προσλελαμμένος*, in marg. *προσδεδεμένος*, MN. *προσδεδεμένος*, in marg. *προσλελαμμένος*, B. *καταλελαμμένος*, Dietz. — *ταῦτα δὲ πάντα*, BMN. — Ante *κατακ.* add. *καὶ*, LV.

la disposition des parties: il a aussi quelque chose de théâtral, qui doit plaire à ceux qui prennent plaisir à ces manœuvres de parade. On suspendra le patient par les pieds à une poutre transversale, à l'aide d'un lien résistant, mais souple et large; les pieds seront écartés l'un de l'autre de quatre doigts ($0^{m},075$) ou un peu moins. Il faut aussi attacher au-dessus des rotules une autre courroie large et souple qui ira se fixer à la poutre: la jambe malade devra être étendue plus que l'autre de deux doigts; la tête sera distante du sol d'environ deux coudées ($0^{m},90$), un peu plus ou un peu moins; enfin les bras, étendus le long des côtes, seront attachés avec un lien souple. Il faut faire tous ces préparatifs, le patient étant couché sur le dos, afin qu'en somme il reste suspendu le moins de temps possible; une fois qu'il est suspendu, il faut qu'un homme de l'art, bien exercé et assez vigoureux, glisse son avant-bras entre les deux cuisses et parvienne à le placer entre le périnée et la tête luxée du fémur; qu'ensuite, joignant l'autre main à celle qui est introduite entre les cuisses, et se tenant debout auprès du corps du patient suspendu, il s'y suspende brusquement lui-même et se maintienne en l'air aussi perpendiculairement que faire se peut. Ce procédé de réduction satisfait à toutes les indications que comporte la nature des parties: en effet, d'une part, le corps ainsi suspendu exerce l'extension par son propre poids, et, d'autre part, celui qui s'y suspend, en même temps qu'il sert à l'extension, force la tête du fémur à devenir flottante au-dessus du cotyle, et enfin, l'écartant avec l'os de l'avant-bras comme avec un levier, il la contraint à glisser dans son ancienne cavité. Il importe de disposer parfaitement les liens, en visant à ce que le malade suspendu le soit aussi solidement que possible. (Voy. note 14.)

— ὦ pro ὡς, U. — ὅτε pro ὅτι, Gal. Chart. Kühn. — κρέμαται, V. κρεμάσηται, O, Gal. Chart. Kühn.

9 ἐρείσαντα, cod. Laur. ἐσείραντα, Erm. — ἀπωθεῖν, in marg. H. — μεσηγὺ... πῆχυν om. J. μεταξὺ, Dietz. — εἶτα, vulg. Litt. Erm. ἔπειτα, A'CEHKMNQ', Dietz. — τοῦ τε, Dietz. τε om. vulg. Litt. Erm. περιναίου, MNU, Gal. Chart. Kühn, Dietz. περιτοναίου, EFGJKO. περινεοῦ, C. περινέου (H, mut. in περιτοναίου) vulg. Litt. Erm. (Voy. *Art.* § 14, 13.) — τῆς ἐξεστ. A'BCEHKMNQ', Chart. Dietz, de M. Litt. Erm. τῆς om. vulg. Gal.

10 συνάψαντα, vulg. Gal. Dietz. ξ. A'CEHK, de M. Litt. Erm. — τὴν χεῖρα τὴν ἑτ. G. — διηρμένην, CEFG (H, mut. in διηρημένην) IJKO, Ald. Frob. Dietz, Litt. Erm. διηρημένην (BMN, in marg. διηρμένην), codd. ap. Dietz, Gal. Merc. Chart. Kühn. ἐξηρμένην, Foës, Lind. de M. — ὀρθῶς pro ὀρθὸν, cod. Laur. — ἰσοῤῥοπώτατα, Dietz.

11 δὲ om. A'EHK. μὲν, Dietz. — πάντα om. G, Dietz. — ἐμβολὴ μηροῦ κατὰ φύσιν, in marg. HK. κατὰ φύσιν ἐμβολὴ, BEFIJOU.

12 τοῦ pro τῷ, G. τῷ ἑωυτῷ, de M. τὸ ἑωυτοῦ βαρὺ, V. τῶ ἑ. β. om. Dietz. — βάρει (N, mut. in βάρεϊ), vulg. Gal. de M. βάρεϊ, M. Litt. Erm. — κατάστασιν pro κατατ. J. — ὃ δὲ pro ὅ τε, cod. Laur. — κρεμασθεὶς pro ἐκκρ. Dietz. — κατατάσει, supra lin. κατασείσει, MN, καταστάσει, J. — ὑπεραιωρεῖσθαι, vulg. Gal. ὑπεραιωρέεσθαι, BEFHIJKMNO, Dietz, de M. Litt. Erm.

13 τῆς pro τοῦ, FGJ. τῇ, U. — πήχεως, HK, Dietz. — ἀπομοχλεύειν, vulg. Gal. ἀπομοχλεύει, A'CEGHKMN, Dietz, Litt. Erm. — ἀναγκάζειν, vulg. Gal. ἀναγκάζει, A'CEHKMN, Dietz, Litt. Erm. — εἰς, vulg. Gal. Dietz. ἐς, HKMN, Litt. Erm. — ὀλισθαίνειν, vulg. Gal. de M. ὀλισθάνειν, EFHIJKNOU, Ald. Frob. Merc. Dietz, Litt. Erm. (Voy. § 16.)

14 Post δὲ add. καὶ (H al. ma.) N, Litt.

LXXI. Ὡς[1] μὲν οὖν καὶ πρόσθεν εἴρηται, μέγα τὸ διαφέρον ἐστὶ τῶν φυσίων τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐς[2] τὸ εὐέμβλητα εἶναι καὶ δυσέμβλητα [τὰ ἄρθρα·] καὶ διότι μέγα διαφέρει, εἴρηται πρόσθεν ἐν τοῖσι περὶ ὤμου. Ἐνίοισι[3] γὰρ ὁ μηρὸς ἐμπίπτει ἀπ' οὐδεμιῆς παρασκευῆς, ἀλλ' ὀλίγης μὲν κατατάσιος, ὅσον τῇσι χερσὶ κατιθῦναι, βραχείης δὲ κιγκλίσιος· πολλοῖσι[4] δὲ ξυγκάμψασι τὸ σκέλος κατὰ τὸ ἄρθρον, ἐνέπεσεν, ἤδη ἀμφίσφαλσιν ποιησάμενον. Ἀλλὰ γὰρ τὰ[5] πουλὺ πλείω οὐκ ἐνακούει τῆς τυχούσης παρασκευῆς· διὰ τοῦτο ἐπίστασθαι μὲν χρὴ τὰ κράτιστα περὶ ἑκάστου ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ· χρέεσθαι δὲ οἷσιν ἂν δόξῃ ἑκάστοτε. Εἴρηνται μὲν οὖν τρόποι κατατασίων[6] καὶ ἐν τοῖσιν ἔμπροσθεν γεγραμμένοισιν, ὥστε χρέεσθαι, τούτων ὅστις ἂν παρατύχῃ. Δεῖ γὰρ ἀντικατατετάσθαι[7] ἰσχυρῶς, ἐπὶ θάτερα μὲν τοῦ σκέλεος, ἐπὶ θάτερα δὲ τοῦ

Erm. καὶ om. codd. V, vulg. Gal. de M. — ἐσκευᾶσθαι, GIO, Ald. Frob. Gal. Merc. — ἰσχυρότατον, codd. vulg. Gal. Erm. Voici une phrase qui n'a pas été comprise; on a d'abord confondu les personnages: Cornar. traduit: «curare ut *fortissimus sit* qui se appendet.» Vid. Felician. et Foës l'entendent de même. De Mercy traduit aussi: «un homme... *très-robuste.*» Littré objecte que cette traduction est en contradiction avec ce qu'a dit Hippocrate; il demande que celui qui se suspend soit non pas *fortissimus*, mais *non debilis.* Ajoutons qu'il ne s'agit pas ici de l'homme de l'art qui se suspend: il doit connaître ce qu'il y a à faire et savoir se réserver lui-même. Hippocrate ne se préoccupe que du patient; Littré l'a bien compris, mais il se fourvoie sur la fin de la phrase: «en présence de cette difficulté *que le texte ne permet pas de lever,* j'ai, dit-il, changé ἰσχ. en ἐχυρώτατον,» c'est-à-dire que le patient «suspendu soit *autant en sûreté que possible.*» Ermer. critique vivement Littré: «neque vidit Littr. φρονέοντα ad τὸν αἰωρευμένον spectare, quod quum non perspiceret, omnia in ejusmodi periodi explicatione miscuit, etc... apprime sibi respondent φρονέοντα et ἰσχυροτατον,» et il traduit: «eumque, qui sublimis appenditur, prudentem et *quam validissimum* (esse).» Mais d'abord on se demande à quel besoin *une très-grande force* serait requise ici chez le blessé: il n'y a pas de motif. Ensuite φρονέοντα (analogue à προσξυνιέντα, § 47, 18) se rapporte, non au *patient suspendu,* comme le suppose Ermer., mais au *chirurgien* chargé de l'appareil dont *il doit disposer parfaitement les liens,* παγκαλῶς τοῖσι δεσμοῖσιν ἐσκευάσθαι, et cela dans un but que nous allons déterminer: Hippocrate veut qu'on s'applique à suspendre le patient *de la manière la plus solide,* ὡς ἰσχυρότατον, curando ut homo *quam solidissime* suspensus sit, comme il a voulu plus haut que l'opérateur fût, avec le blessé, «suspendu *aussi perpendiculairement que possible,* αἰωρηθῆναι ὡς ἰσορροπώτατον.» On voit que le texte bien interprété permet de lever toute difficulté, sans rien y changer.

LXXI. [1] ὥσπερ... ἤδη εἰρήκαμεν, Dietz, p. 41. — παρὰ pro μέγα, cod. Laur. — διάφορον, JMN. — φύσεων, K, Dietz. — φύσηων, C. φύσιων, F (H, al. ma. accent. mut.), J. — ἀνθρώποις, C, Dietz.

[2] εἰς, Dietz. ὡς pro ἐς, C. — εὐβέμβλητα (F, al. ma. et in marg. εὐ κόλως βεβλημένα), GIU. εὐβέμβλητον, O. ἐμβέβλητα, J. εὐμετόμβλητα, cod. Laur. — εἶναι om. rescript. post δυσέμβ. E, Dietz. — εἶναι τὰ ἄρθρα, Dietz, Erm. τὰ ἄρθ. om. vulg. Gal. Litt. — τοῖς, vulg. Gal. de M. τοῖσι, HMN, Litt. Erm.

[3] ἐνίησι, GO. ἐνίοις, Dietz. — ὁ om. Dietz. — οὐδεμιᾶς, E. — Gardeil traduit: «Il y a des gens dont le fémur *se luxe* à la plus petite occasion.» De Mercy met de même; ils auront lu ἐκπίπτει. — μὲν om. (E restit. al. ma.), HK. — καθιθῦναι, Ald. Frob. Foës,

71. (*Méthodes des tractions horizontales.*) Ainsi qu'il a été précédemment expliqué, il résulte de la constitution des individus de grandes différences pour la facilité ou la difficulté des réductions; et la cause de ces grandes différences, nous l'avons exposée au sujet de l'épaule. (Voy. § 8.) Ainsi, chez quelques-uns, la cuisse se réduit sans aucun appareil : il n'est besoin que d'une faible extension, telle qu'on peut la pratiquer avec les mains, et de légers mouvements. Chez beaucoup d'autres, il suffit de fléchir le membre dans son articulation, et la réduction s'opère par le mouvement de rotation que fait l'os. Mais le plus grand nombre des cas ne cède point au premier procédé venu; c'est pour ces motifs qu'il importe de connaître les moyens les plus puissants que l'ensemble de l'art possède pour chaque accident, et de pouvoir se servir de ceux qu'on juge appropriés à chacun d'eux. Or les divers procédés d'extension ont été exposés dans les chapitres qui précèdent (voy. § 47), de manière à pouvoir les mettre en œuvre, quel que soit celui qu'on ait sous la main. (Voy. note 7.) Il faut, dans les luxa-

Lind. de M. *κατατιθέναι*, K. *κατατιθῦναι* (*sic*), G. *κατιθύναι*, E. *κατιθῦναι*, A'CFHMN, Gal. Chart. Dietz, Kühn, Litt. Erm. (Æmil. Portus avait dit : « pro *καθιθῦναι* legend. *κατιθῦναι*, *dirigere.* ») — *βραχ. δὲ κ.* om. Dietz. — *κιγκλίξιος*, σ supra ξ, N. *κυκλίσιος*, K. *κιγκλήσιος*, O. *κικλίσιος*, al. ma. *κιγκλίσιος*, H, in marg. *Gloss.* e Galen. *Comment.* Galien explique que *κίγκλισις*, de même que *κιγκλισμὸς*, est synonyme de *διακίνησις*, *léger mouvement.* (Voy. *Art.* § 14, 19.)

[4] *πολλοῖς*, Dietz. — *συγκάμψασι*, vulg. Gal. Dietz, de M. *συγκάψασι*, J. *ξυγκάψασι*, EFG. *ξυγκάμψ.* MN, Litt. Erm. — *ποιησάμενοι*, C. — Pour Galien, *περίσφαλσις*, synonyme d'*ἀμφίσφαλσις*, exprime un *mouvement de circumduction*, circumagitatio.

[5] *πολὺ*, vulg. Gal. de M. (om. Dietz). *πουλὺ*, MN, Litt. Erm. — *οὐδὲν ἀκούει*, Dietz. *διατοῦτο*, EFGK. — *ἐμπάσῃ* pro *ἐν. π.* H. — *τῇ* ante *τέχν.* om. EV, Dietz. — *δοκῇ* pro *δόξῃ*, Dietz. — *οἷς* pro *οἷσιν*, et om. *ἑκάστοτε*, Dietz.

[6] *κατατάσεων*, C, Dietz. *κατατάσιων*, H. — *τοῖς* pro *τοῖσιν*, Dietz. — *εἰρημένοις* pro *γεγραμμ.* cod. Laur. — *ὥστε*, om. cod. Laur. — *χρῆσθαι* pro *χρέε.* Dietz. — *οἷς ἂν τις* pro *τούτων ὅστις ἂν*, Dietz. Littré met une virgule après *τούτων* qu'il paraît rapporter à *χρέεσθαι*, et traduit : « de sorte que le *premier venu* peut les mettre en œuvre. » Vidius et Chartier mettent aussi : « ut *quilibet* eo utatur cujus copia sit. » Ce ne sont pas là des moyens que le *premier venu* puisse *régulièrement* mettre en œuvre. Hippocrate est un praticien trop judicieux pour le dire ou le croire; il a, d'ailleurs, trop peu de goût pour l'intrusion des profanes dans l'exercice de son art; et certes le cas serait assez mal choisi. *τούτων*, qui doit être *précédé* et non *suivi* d'une *virgule*, se rapporte, non pas à *χρέεσθαι*, qui régit toujours le datif (comme on le voit plus haut dans la phrase *χρέεσθαι οἷσιν ἂν δόξῃ*, et ici dans la variante de Dietz, *χρέεσθαι οἷς ἂν τις παρατύχῃ*), mais à *ὅστις* dans le sens d'*ὅστις τούτων*, *quicumque eorum*, Hippocrate employant ici une phrase elliptique, comme il fait souvent. Enfin, *ὅστις παρατύχῃ* ne désigne pas le *premier venu* en fait d'*opérateur*, mais en fait de *moyens de réduction* qu'on peut *avoir sous la main*, comme l'a bien rendu Felicianus : « Ut uti ex illis ea (ratione) quæ obvia fuerit, valeamus. » Cornar. et Foës l'entendent de même; Gardeil aussi. C'est une pensée qu'exprime souvent Hippocrate. Voici une phrase qui ne saurait laisser aucun doute sur la justesse de notre interprétation : *χρέεσθαι δὲ χρὴ αἰεὶ τούτοισιν, ἃ ἂν τύχῃ παρεόντα*, § 7, 20.

[7] *ἀντικατατετᾶσθαι*, GIK, Ald. Frob. Gal. Merc. *ἀντικατετάσθαι* (*sic*), U. *αὐτίκα τετάσθαι*, O. *ἀντικατατετάσθαι*, Foës et alii. — *ἐπὶ μὲν θατ. τὸ σκέλος, ἐπὶ δὲ θ. τὸ σῶμα*, Dietz. Gardeil n'a pas saisi la nuance du sens : « La contre-extension doit *être de même force* que l'extension, tant au corps qu'à la jambe. » Le

σώματος· ἢν γὰρ εὖ καταταθῇ, ὑπεραιωρηθήσεται ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς ἀρχαίης ἕδρης· καὶ ἢν μὲν ὑπεραιωρηθῇ οὕτως, οὐδὲ κωλύσαι[8] ἔτι ῥηΐδιον ἵζεσθαι αὐτὴν ἐς τὴν ἑωυτῆς ἕδρην, ὥστε ἤδη πᾶσα ἀρκέει μόχλευσίς τε καὶ κατόρθωσις· ἀλλὰ γὰρ ἐλλείπουσιν ἐν τῇ κατατάσει· διὰ τοῦτο ὄχλον πλείω παρέχει ἡ ἐμβολή. Χρὴ οὖν[9] οὐ μοῦνον παρὰ τὸν πόδα τὰ δεσμὰ ἐξηρτῆσθαι, ἀλλὰ καὶ ἄνωθεν τοῦ γούνατος, ὅκως μὴ κατὰ τὸ τοῦ γούνατος ἄρθρον ἐν τῇ τανύσει ἡ ἐπίδεσις ἔῃ μᾶλλον ἢ κατὰ τὸ τοῦ ἰσχίου ἄρθρον. Οὕτω μὲν οὖν χρὴ τὴν κατάτασιν, τὴν πρὸς τὸ τοῦ ποδὸς μέρος, ἐσκευάσθαι[10]· ἀτὰρ καὶ τὴν ἐπὶ θάτερα κατάτασιν, μὴ μοῦνον ἐκ τῆς περὶ τὸ στῆθος καὶ τὰς μασχάλας περιβολῆς ἀντιτείνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἱμάντι μακρῷ, διπτύχῳ, ἰσχυρῷ, προσηνεῖ, παρὰ τὸν περίναιον[11] βεβλημένῳ, παρατεταμένῳ ἐπὶ μὲν τὰ ὄπισθεν παρὰ τὴν ῥάχιν, ἐπὶ δὲ τὰ ἔμπροσθεν παρὰ τὴν κληῗδα, προσηρτημένῳ πρὸς τὴν ἀρχὴν τὴν ἀντικατατείνουσαν, οὕτω διαναγκάζεσθαι, τοῖσι μὲν ἔνθα διατεινομένοισι, τοῖσι δὲ ἔνθα, ὅκως δὲ ὁ ἱμὰς[12] ὁ παρὰ τὸν περίναιον μὴ περὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ παρατεταμένος ἔσται, ἀλλὰ μεσηγὺ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ περιναίου· ἐν δὲ τῇ κατατάσει, κατὰ μὲν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἐρείσας τὴν πυγμὴν, ἐς τὸ ἔξω ὠθεέτω· ἢν δὲ[13] μετεωρίζηται ἑλκόμενος, διέρσας τὴν χεῖρα καὶ ἐπιξυνάψας τῇ ἑτέρῃ χειρὶ, ἅμα μὲν ξυγκατατεινέτω, ἅμα δὲ ἐς τὸ ἔξω ξυναναγκαζέτω· ἄλλος δέ τις τὸ παρὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἡσύχως[14] ἐς τὸ ἔσω μέρος κατορθούτω.

LXXII. Εἴρηται[1] δὲ καὶ πρόσθεν ἤδη ὅτι ἐπάξιον, ὅστις ἐν πόλει πολυανθρώπῳ ἰητρεύει, ξύλον κεκτῆσθαι τετράγωνον, ὡς ἑξάπηχυ ἢ[2] ὀλίγῳ μέζον, εὖρος δὲ, ὡς δίπηχυ, πάχος δὲ, ἀρκέει σπιθαμιαῖον· ἔπειτα κατὰ μῆκος μὲν,

texte porte : « Oportet vehementer extendi, ab una parte crus, ab altera corpus. » — καταθῇ pro καταταθῇ, C. κατατεθῇ, IJOU, cod. Laur. — ὑψωθήσεται, gl. de ὑπεραιωρ. FG. — ἕδρας pro ἕδρης, O.

[8] κωλῦσαι, CMN, Chart. Kühn. — ἐμβεβλῆσθαι, καθίζεσθαι, gl. d'ἵζεσθαι, FG. — εἰς pro ἐς, CEHK. — ἑαυτῆς, M. — ὥστ', CEHKMN. — Ante μόχλ. add. μοι, J. — διόρθωσις, de suo Erm. — ἀλλὰ ἐλλείπ. γὰρ, Dietz. καταλείπουσι, de suo Erm. — διατούτο, EFGHK.

[9] δὲ pro οὖν, BMN. — μόνον, vulg. Gal. Litt. Erm. Scribo μοῦν. ut infra, n. 11. — γόνατος (bis), CEHK. — ἵνα, supra lin. ὅκως, N. Post κατὰ om. τὸ, J. — ταννύσει, K. — ἐπίδοσις pro ἐπίδεσις, de suo Erm. — Post κατὰ om. τὸ, J. — χρὴ, om. V.

[10] ἐσκευᾶσθαι, CGIO, Ald. Frob. Gal. Merc. — ἐπιθάτερα, H. — μόνον, vulg. Gal. de M. μοῦν. A'CEHKMN, Litt. Erm. — πρὸς pro περὶ, V. — Post στῆθος script. κατὰ pro καὶ, MN.

[11] περινεὸν (bis), C. περίνων (sic), J. περίνεον (H, αι supra lin.), vulg. Litt. Erm. περίναιον (bis), BEFGKLMN, Gal. Chart. Kühn. Voy. *Art.* § 14, 13. — βεβλημένῳ, vulg. Gal. Litt. ἐμβεβλημένω, LV. περιβεβλημένω, BMN, Erm. — παρὰ cum κατὰ supra lin. F. — κληΐδα, vulg. Gal. de M. κληῗδα, Kühn. κληῖδα, EH, Litt. Erm. — Ante τὴν om. πρὸς, FGIJKOUV.

tions de la cuisse, pratiquer les tractions avec force, d'un côté sur le membre, de l'autre sur le tronc; si, en effet, elles sont vigoureuses, la tête du fémur sera soulevée au-dessus de son ancienne cavité; et, une fois qu'elle est ainsi soulevée, il n'est même pas facile de l'empêcher de rentrer dans sa position normale, de telle sorte qu'alors toute impulsion et tout effort de coaptation deviennent suffisants. Mais on pèche d'ordinaire par le défaut d'extension suffisante; c'est ce qui rend la réduction beaucoup plus laborieuse. Il faudra attacher les liens non-seulement au pied, mais encore au-dessus du genou, afin que, dans l'extension, l'appareil ne tire pas sur l'articulation du genou plus que sur celle de la hanche : c'est ainsi qu'on devra disposer l'extension du côté du pied. Quant à la contre-extension, on ne se bornera pas à l'exercer avec des liens passés autour de la poitrine et sous les aisselles, mais on s'aidera encore d'une courroie longue, double, résistante et souple, qu'on jettera autour du périnée, et qui sera tendue en arrière sur le rachis, en avant sur la clavicule, et bien assujettie à l'endroit d'où part la traction contre-extensive. L'appareil ainsi disposé, on manœuvrera en tirant avec force tous ces liens les uns dans un sens, les autres dans un autre, avec la précaution que la courroie jetée entre les cuisses soit tendue, non sur la tête du fémur, mais entre cette tête et le périnée; il faut, pendant l'extension, appuyer le poing sur la tête de l'os et la repousser en dehors. Si le patient est soulevé par les tractions, on glissera une main entre ses cuisses, on l'enlacera avec l'autre, puis on opérera en même temps des efforts de contre-extension et de propulsion en dehors, pendant qu'un aide coopérera à la réduction en poussant le genou en dedans.

72. (*Description de l'instrument de réduction appelé plus tard* Banc d'Hippocrate.) Il a déjà été dit précédemment (*Fract.* § 13) qu'il importe au médecin qui pratique dans une ville populeuse de posséder une machine composée d'une pièce de bois quadran-

[12] *λῶρος*, gl. F. — *περίνεον* mut. in *περίναιον*, H. *ὁ τόπος ὁ μεταξὺ τοῦ ἰσχίου ἢ τῆς ἕδρας, ἔνθα τῆς κύστεως ὁ τράχηλος*, in marg. E. — *ἐπὶ τῇ κεφαλῇ*, vulg. Gal. de M. *περὶ τὴν κεφαλὴν*, BMN, Litt. Erm. — *παρατεταμμένος*, J. — *μεσσηγὺ*, U. — *κεφαλῆς ἐπὶ τοῦ*, vulg. Gal. de M. *καὶ* pro *ἐπὶ*, A'BCEFH LMN, Litt. Erm. — *περινεοῦ*, C. *περινέου*, vulg. Litt. Erm. *περιναίου*, BEFG (H al. ma.) KLMNU, Gal. Chart. Kühn. *περιτοναίου*, O.

[13] *μετεωρίζεται*, Ald. Frob. Gal. Foës, Lind. Chart. *μετεωρίζηται*, BCEFGHKMN, de M. Litt. Erm. — *ἐπισυνάξας*, vulg. Gal. Kühn. *ἐπισυνάψας*, BCMN. *ἐπιξυνάψας*, A'H, de M. Litt. Erm. — *κατατεινέτω*, MN. *συγκατατεινέτω*, vulg. Gal. de M. Litt. ξ. Erm. — *συναναγκαζέτω*, vulg. Gal. de M. ξ. A'C, Litt. Erm.

[14] *ἰσχυρῶς*, M. — *εἴσω*, vulg. Gal. de M. *ἐσῶ* (N, mut. in *εἴσω*), Litt. Erm. — *κατορθῶτο*, B.

LXXII. [1] *εἴρηκα* pro *εἴρηται*, MN, Dietz, p. 32. — *ἤδη*, BMN, Dietz, Litt. Erm. *ἤδη* om. vulg. Gal. de M. — *πόλει* om. C. — *περὶ τοῦ μηχανικοῦ* (E, *μοχλικοῦ* pro *μηχ.*) *καταγματικοῦ*, BFGIJKU (E, add. *ξύλου.*). *περὶ τοῦ ξύλου, τοῦ τε μηχανικοῦ καὶ καταγματικοῦ*, in marg. H.

[2] Ante *ἢ* add. *χρὴ*, N. — *μεῖζον*, vulg. Gal. Dietz. *μέζ.* BCEHMN, de M. Litt. Erm. — *δίπηχυ* sine *ὡς*, Dietz. — *ἀρκέει*, vulg. Gal. Litt. *ἀρκέσει*, Dietz. *ἀρκ.* om. U. — *ἔνθεν καὶ*

ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐντομὴν[3] ἔχειν χρὴ, ὡς μὴ ὑψηλοτέρη τοῦ καιροῦ ἡ μηχάνησις ἔῃ· ἔπειτα φλιὰς[4] βραχείας, ἰσχυρὰς καὶ ἰσχυρῶς ἐνηρμοσμένας, ὀνίσκον ἔχειν ἑκατέρωθεν· ἔπειτα ἀρκέει[5] μὲν ἐν τῷ ἡμίσεϊ τοῦ ξύλου (οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ διὰ παντὸς) ἐντετμῆσθαι ὡς καπέτους[6] μακρὰς πέντε ἢ ἕξ, διαλείπουσας ἀπ' ἀλλήλων ὡς τέσσαρας δακτύλους, αὐτὰς δὲ ἀρκέει εὖρος τριδακτύλους εἶναι, καὶ βάθος οὕτως. Ἔχειν δὲ κατὰ μέσον τὸ ξύλον καὶ καταγλυφὴν χρὴ βαθυτέρην, ἐπὶ τετράγωνον[7], ὡς τριῶν δακτύλων· καὶ ἐς μὲν τὴν καταγλυφὴν ταύτην, ὅταν δοκέῃ προσδεῖν, ξύλον ἐμπηγνύναι ἐναρμόζον τῇ καταγλυφῇ, τὸ δὲ ἄνω σΊρογγύλον· ἐμπηγνύναι[8] δὲ, ἐπήν ποτε δοκέῃ ξυμφέρειν, μεσηγὺ τοῦ περιναίου καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ. Τοῦτο τὸ ξύλον ἐσΊέος[9] κωλύει τὴν ἐπίδοσιν ἐπιδιδόναι τὸ σῶμα τοῖσι πρὸς ποδῶν ἕλκουσιν· ἐνιότε γὰρ ἀρκέει αὐτὸ τὸ ξύλον τοῦτο ἀντὶ τῆς ἄνωθεν ἀντικατατάσιος· ἐνιότε δὲ καὶ, κατατεινομένου τοῦ σκέλεος ἔνθεν καὶ ἔνθεν, αὐτὸ τὸ ξύλον τοῦτο, χαλαρὸν ἐγκείμενον ἢ τῇ ἢ τῇ, ἐκμοχλεύειν ἐπιτήδειον ἂν εἴη τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἐς τὸ ἔξω μέρος. Διὰ τοῦτο[10] γὰρ καὶ αἱ κάπετοι ἐντετμέαται, ὡς, καθ' ὁκοίην ἂν αὐτέων ἁρμόσῃ, ἐμβαλλόμενος ξύλινος μοχλὸς μοχλεύοι, ἢ παρὰ τὰς κεφαλὰς τῶν ἄρθρων ἢ κατὰ τὰς κεφαλὰς τελέως ἐρειδόμενος ἅμα τῇ κατατάσει, ἤν τε ἐς[11] τὸ ἔξω μέρος ξυμφέρῃ ἐκμοχλεύεσθαι, ἤν τε ἐς τὸ ἔσω, καὶ ἤν τε σΊρογγύλον[12]

ἔνθεν signifie ici, d'après Galien, à *droite* et à *gauche*.

[3] τὸ μὲν, Ald. τὸ μὴν (*sic*), C. τομὴν, vulg. Dietz, de M. ἐντομὴν, BMN, Litt. Erm. (Gal. in *Comm.* τομὴν et ἐντομὴν). Littré croit, p. 45 et 296, que le texte que Galien avait sous les yeux portait ἐντομὴν παραμήκεα. — μηροῦ pro καιροῦ, G (N, supra lin. καιροῦ). ὁ καιρὸς, dit Galien, est synonyme de τὸ προσῆκον, qui a le même sens que τὸ δέον. — χρὴ om. Dietz. — εἴη, vulg. Gal. de M. ἔῃ, MN in Gal. *Comm.*, Litt. Erm. μηχανὴ ἢ, Dietz.

[4] φλοιὰς, H. φλειὰς, C. — βαθείας pro βραχ. Dietz. — καὶ ἰσχυρῶς, A'BCEHMN, de M. Dietz, Litt. Erm. κ. ἰσχ. om. V, vulg. Gal. — ὀνίσκου, Ald. Frob. Foës, Lind. ὀνίσκους, Gal. Chart. Kühn. ὀνίσκον, A'C (E, gl. ἄξονα), FGHIJKMNOU, de M. Dietz, Litt. Erm. ἄξονα, Q'. — ὀνίσκους μὲν τοὺς ἄξονας ὀνομάζει, φλοιὰς δὲ τὰ διαβαίνοντα τοὺς ἄξονας σΊηρίγματα, in marg. H : glose tirée du *Comm.* de Galien, où on lit φλιὰς et διαλαμβάνοντα.

[5] ἀρκέειν, BFGMN. — ἡμίσει, vulg. Gal. de M. Dietz. ἡμίσεϊ (N, mut. in ἡμίσει), Litt. Erm. μὲν καὶ ἐν τῷ, V. Il s'agit, dit Galien, de la *moitié inférieure* de la machine; mais, comme elle peut servir aussi à la réduction des vertèbres et de l'épaule, rien n'empêche, écrit Hippocrate, de creuser aussi dans la moitié supérieure ces cavités qu'il appelle καπέτους, *fosses*, synonyme de τάφρους, *fossas*. — Ante διὰ om. καὶ, A'CE (F, restit.) JKOU. — διαπαντὸς, EFHJKMNO. — ἐκτετμῆσθαι pro ἐντ. KO.

[6] καπετοὺς, H (N, mut. in καπέτους). — ὥσπερ pro ὡς, Dietz. — μικρὰς, Foës, Lind. Vidius traduit *parvas*; mais, dans Foës, c'est une faute d'impression, car il traduit *fossulæ longæ*, et écrit μακρὰς dans ses notes, p. 835. μακρὰς, CEFGHIJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. de M. Dietz, Litt. Erm. — ἢ πέντε ἢ, Dietz. — ἀπαλλήλων, O. — Ante τεσσ. add. ὡς, BMN, Dietz, Litt. Erm. ὡς, om. V, vulg. Gal. de M. — διαρκέειν pro δὲ ἀρκέει, A'CE FGHIJKOUQ'. ἀρκέσει, N. — μὲν εὖρος, V.

gulaire, longue de six coudées (2m,70) ou un peu plus, et large de deux coudées (0m,90); un empan (0m,225) suffit pour l'épaisseur. Elle doit être, dans le sens de la longueur, creusée, à droite et à gauche, d'une entaille, de façon que le mécanisme qu'on y assujettit ne soit pas plus élevé qu'il ne convient; ce mécanisme consiste en des supports courts, forts, qu'on y ajuste solidement, et qui sont garnis d'un treuil à chaque extrémité. (Voy. notre commentaire.) Il faut, en outre, creuser dans la moitié de la pièce de bois (cela peut suffire, mais rien n'empêche qu'on n'en fasse autant dans toute son étendue) des espèces de fossés allongés, au nombre de cinq ou six, distants l'un de l'autre d'environ quatre doigts (0m,075): il suffit de leur donner une largeur de trois doigts (0m,056) et autant de profondeur. La machine devra présenter dans son milieu une cavité plus profonde, quadrangulaire, d'environ trois doigts; et dans cette cavité, quand on le juge opportun, on enfonce un pilier qui doit bien s'y adapter et être arrondi par le haut; on a soin, quand on juge utile d'y recourir, de le glisser entre le périnée et la tête du fémur. (Voy. *Mochl.* § 38.) Ce pilier, fiché droit, empêche le corps de céder à la traction de ceux qui tirent sur les pieds : tantôt il peut par lui-même tenir suffisamment lieu de la contre-extension qui s'exerce par en haut; tantôt aussi, le membre étant soumis à des tractions en sens contraire, ce même pilier, placé de façon à avoir du jeu d'un côté à l'autre, pourra faire office de levier sur la tête du fémur pour la repousser en dehors. C'est pour cet usage que les fossés ont été creusés dans la machine afin que, quel que soit celui d'entre eux où l'on veuille l'adapter, un levier de bois, une fois placé, puisse fonctionner, simultanément avec l'extension,

[7] *ἐπιτετράγωνον*, HI. *ἔτι* pro *ἐπὶ*, Dietz. — *ὅτ' ἂν*, C. — *δοκέη*, vulg. Gal. Litt. Erm. *δέη* pro *δοκ.* A'CEFGHIJK (MN, in marg. *δοκέη*) OU, Merc. in marg. *δέη* et *δοκ.* om. cod. Laur. — *ἐμπηγνῦναι*, vulg. Gal. de M. *ἐμπηγνύναι* (*bis*), E (F, al. ma.) HJK, Chart. Kühn. *δοκέη, προσδεῖν . . . ἐμπηγνύντα*, Dietz. — *ἐναρμόζον* (N, *σον* supra lin.), vulg. Gal. Litt. Erm. *ἐναρμόσον*, B, Dietz. — *κεφαλῇ* pro *καταγλ.* (F, supra lin.), G (N, in marg. *καταγλυφῇ*), Merc. in marg. — *σΊρογγῦλον*, E.

[8] *ἐμπήγνυνται, ὡς*, cod. Laur. — *ἐπ' ἣν*, FI. — *δοκέει* pro *δοκέη*, FG. *ὡς ἂν ποτε δοκῇ συμφ.* Dietz. — *περινέου* (H, supra lin. *αί*), vulg. Litt. Erm. *περινεοῦ*, C. *περιναίου*, BEFGJKMNOU, Gal. Chart. Kühn, Dietz.

[9] *ἔσΊαι ὡς*, cod. Laur. — *κωλύσει* pro *κωλύει*, Dietz. — *ἀρκέσοι ἂν* pro *ἀρκέει*, Dietz. — *κατατεινομένῳ* sine *τοῦ σκ.* Dietz. — *ἐν τῇ ῥοπῇ* pro *ἢ τῇ ἢ τῇ*, Dietz.

[10] *διατοῦτο*, EFGHKN. — *κάπετοι* (H, mut. in *καπετοὶ*), vulg. Litt. *καπετὸς, σωρὸς* (*tumulus*), *θήκη* (*sepulchrum*) *λέγεται*, in marg. F. *κάπεδοι*, cod. Laur. — *ἐντέτμηνται*, vulg. Gal. de M. Dietz. *ἐκτέτμηνται*, GIJKOU. *ἐντετμέανται*, BN. *ἐντετμέαται*, M, Litt. Erm. — *καθ' ὁκοίων*, Ald. *καθ' οἵην*, U. *καθοκοίην*, J. *καθ' ὁκοίην* (H, mut. in *καθήκοι*), vulg. Gal. Litt. *καθ' ὁποίην*, Dietz. — *αὐτῶν* pro *αὐτέων*, E. *αὐτοῖς*, C. — *ἁρμόγει* pro *ἁρμόσῃ*, cod. Laur. — *ἐμβαλό.* CI. — *μοχλεύοι*, vulg. Gal. Litt. Erm. *μοχλεύει*, A'CEFGHIJKMNO, Ald. *ὁ ξυλ. μοχ. μοχλεύει*, Dietz. — *ἢ . . . τελέως*, om. Dietz. *τελείως* pro *τελέως*, EMN.

[11] *εἰς*, J. — *συμφέρει*, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. *συμφέρῃ*, EFGIKO, Gal. Chart. Kühn, de M. Dietz. *ξυμφέρῃ*, CHJMN, Litt. Erm. *ξ.* om. cod. Laur. — *ἐκμοχλεῦσαι*, Dietz. — *εἰς* pro *ἐς*, EH. — *εἴσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω* (N, mut. in *ἔσω*), Litt. Erm. *ἥν τε ἐς τὸ ἔσω*, om. Dietz.

[12] *σΊρογγῦλον*, E. — *ξυμφέρει*, vulg. *συμφέρῃ*, Dietz. *ξυμφέρῃ*, BCEFGHIJKMNO, Gal. Chart. de M. Litt. Erm. — *ἄλλως γὰρ ἄλλως*, cod. Laur. — *ἁρμόσει* pro *ἁρμόζει*, BMN, Dietz. — *ἐσΊιν*, om. Dietz.

τὸν μοχλὸν ξυμφέρῃ εἶναι, ἤν τε ϖλάτος ἔχοντα· ἄλλος γὰρ ἄλλῳ τῶν ἄρθρων ἁρμόζει. Εὔχρησlος δέ ἐσlιν ἐπὶ ϖάντων τῶν[13] ἄρθρων ἐμβολῆς, τῶν κατὰ τὰ σκέλεα, αὕτη ἡ μόχλευσις ξὺν τῇ κατατάσει. Περὶ οὗ οὖν[14] ὁ λόγος ἐσlὶ, σlρογγύλος ἁρμόζει ὁ μοχλὸς εἶναι· [τῷ μέντοι ἔξω ἐκπεπlωκότι ἄρθρῳ ϖλατὺς ἁρμόσει εἶναι]. Ἀπὸ τουτέων[15] τῶν μηχανέων καὶ ἀναγκέων οὐδὲν ἄρθρον μοι δοκέει οἷόν τε εἶναι ἀπορηθῆναι ἐμπεσεῖν.

LXXIII. Εὕροι δ' ἄν[1] τις καὶ ἄλλους τρόπους τούτου τοῦ ἄρθρου ἐμβολῆς· εἰ γὰρ τὸ ξύλον τὸ μέγα τοῦτο[2] ἔχοι κατὰ μέσον καὶ ἐκ ϖλαγίων φλιὰς δύο ὡς ϖοδιαίας, ὕψος δὲ ὅμως ἂν δοκέοι ξυμφέρειν, τὴν μὲν ἔνθεν, τὴν δὲ ἔνθεν· ἔπειτα ξύλον ϖλάγιον ἐνείη ἐν τῇσι φλιῇσιν[3] ὡς κλιμακτὴρ, ἔπειτα διέρσαι τὸ ὑγιὲς σκέλος μεσηγὺ τῶν φλιέων, τὸ δὲ σιναρὸν ἄνωθεν τοῦ κλιμακτῆρος ἔχειν ἐναρμόζον ἀπαρτὶ ϖρὸς τὸ ὕψος καὶ ϖρὸς τὸ ἄρθρον, ᾗ ἐκπέπlωκεν· ῥηΐδιον[4] δὲ χρὴ ἁρμόζειν· τὸν γὰρ[5] κλιμακτῆρα ὑψηλότερόν τινι χρὴ ϖοιέειν τοῦ μετρίου, καὶ ἱμάτιον ϖολύπlυχον, ὡς ἂν ἁρμόσῃ, ὑποτείνειν ὑπὸ τὸ σῶμα. Ἔπειτα χρὴ ξύλον[6] ἔχον τὸ ϖλάτος μέτριον, καὶ μῆκος ἄχρι τοῦ σφυροῦ ὑπο-

[13] τῶν, vulg. Gal. Litt. τῶν, om. BCEHMN. ἐφ' ἁπάντων τῶν, Dietz. — ἐμβολῆς, vulg. Gal. Litt. ἐμβολὴ, A'EFGHIJKOUV, Dietz. ἐμβολὴν, cod. Laur. ἐμβολῇ, BCMN, Erm. — τὸ σκέλος pro τὰ σκ. EQ'. — σὺν (N, ξ supra lin.), vulg. Gal. Dietz. ξὺν, CEFGM, de M. Litt. Erm. ξ. om. V. — τῇ, N, Dietz, Litt. Erm. τῇ, om. vulg. Gal. — κατασείσει, vulg. Gal. κατατάσει, CEMN, de M. Dietz, Litt. Erm. συνκατασείσει, J. ξυγκατατάσει, H.

[14] νῦν, vulg. Gal. οὖν, A'BCEFGHIKMNOU, de M. Litt. Erm. μὲν οὖν, Dietz, p. 33. — σlρογγῦλος, E. — ἁρμόζει, vulg. Gal. Litt. Erm. ἁρμόσει, A'BCFGIJKMNU, Dietz. ἁρμόσειεν, cod. Laur. — τῷ μέντοι ἔξω (ἔξωθεν, Dietz). ἐκπεπlωκότι ἄρθρῳ ϖλατὺς ἁρμόσει εἶναι, A'BCEHMN, Ald. Dietz, Litt. Erm. τῷ ... εἶναι, om. V, Frob. vulg. Gal. de M. (Foës admet cette phrase dans sa traduction, comme le fait Gardeil, et il la cite dans ses notes. Galien l'explique dans son *Comment.*)

[15] τουτέω, Ald. τούτων, Dietz. — ἀναγκαῖον, vulg. Gal. de M. ἀναγκείων, B. ἀναγκαίων, ε supra lin. N. ἀναγκέων, M, Foës in not. Lind. Dietz, Litt. Erm. — ἀπορηθὲν, BMN. ἀπορηθῆναι, vulg. Gal. Dietz, Litt. Erm. — Ante ἐμπεσεῖν, add. τοῦ, V, vulg. Gal. de M. Dietz. τοῦ, om. A'BC (H, rescript. al. ma.), MN, Litt. Erm. Littré remarque qu'Hippocrate écrit sans τοῦ, *Fract.* § 34, ὁκόσα δὲ κατηπορήθη ὀσlέα ἐμπεσεῖν.

LXXIII. [1] ἔχοι ἂν ... τοῦ ἄρθρου τούτου, Dietz.

[2] τοῦτο τὸ μέγα, vulg. Gal. τὸ μέγα τοῦτο, A'BCEHMN, Dietz. Litt. Erm. — ἔχει (N, supra lin. οι), V, vulg. Gal. de M. ἔχοι, A'BC HM, Dietz, Litt. Erm. — καταμέσον, H. κ. μ. κατὰ ϖλάγιον, Dietz. — φλειὰς, οι supra ει, H. — ὡς, BMN, Dietz, Litt. Erm. ὡς, om. V, vulg. Gal. de M. — σποδιαίας (*sic*), J. « Le manuscrit O est interrompu ici, et toute la fin manque. » (Littré.) — ὅπως (N, mut. in ὁκ.), Dietz. ὁκ. vulg. Gal. Litt. — δοκέει ξ. sine ἂν, V, vulg. Gal. de M. ἂν δοκέοι ξ. BMN, Litt. Erm. δοκοίη σ. sine ἂν, Dietz. μὴ δοκέῃ pro δοκ. C. M. Littré traduit : « Deux supports d'environ un pied [de large] et de la hauteur qu'on jugera convenable. » Il n'est pas question de *largeur*, il ne s'agit que de *longueur*, comme on le voit dans Paul d'Égine, ϖοδὸς μῆκος. La phrase doit, ce semble, s'entendre ainsi :

soit qu'on l'applique à côté des têtes osseuses ou tout à fait sur ces têtes elles-mêmes, soit qu'il faille les repousser en dehors ou en dedans, soit enfin que ce levier doive être rond ou qu'il doive être plat : car il a besoin, pour être approprié, de varier suivant les articulations. C'est un excellent moyen pour la réduction de toutes les articulations du membre inférieur, que cette action du levier combiné avec l'extension. Quant au cas dont il s'agit ici (*luxation en dedans*), c'est le levier rond qui convient; si c'est en dehors que la cuisse s'est luxée, ce sera le levier plat. Il me semble qu'à l'aide de ces machines et de ces forces, il n'y a aucune articulation qu'on puisse manquer de réduire.

73. (*Réduction de la luxation en dedans au moyen de l'ambe; —* voy. § 7.) On peut encore imaginer d'autres moyens de réduction pour cette luxation. Ainsi la grande pièce de bois dont on vient de parler peut recevoir, au milieu et un peu de côté, deux supports d'environ un pied de haut, de la hauteur, du reste, qui pourra convenir (voy. note 2), l'un à droite et l'autre à gauche; on engage dans ces supports une traverse de bois, en manière d'échelon. Alors on fait passer la jambe saine entre les supports, et la jambe malade par-dessus la traverse, de façon qu'elle se trouve à une hauteur parfaitement convenable relativement au point où s'est luxée la tête de l'os. Il faut que cette disposition puisse se réaliser facilement. (Voy. note 4.) Or, pour cela, on place la traverse un peu plus haut qu'il n'est nécessaire, et une couverture pliée en plusieurs

Ils seront d'environ un pied de long (*règle générale*), mais toutefois d'une longueur telle qu'il pourra convenir (*règle particulière*). Cette réserve est d'un praticien consommé qui fait allusion aux individus très-gros. Je puis expliquer Hippocrate par Hippocrate, en rappelant ici ce qu'il dit ailleurs à propos du redressement du rachis, § 47 : « L'entaille du mur doit être à une coudée au-dessus du sol *ou à telle hauteur qu'il conviendra*, πήχεϊ ἀνωτέρω τοῦ ἐδάφεος ἢ ὅκως ἂν μετρίως ἔχῃ. »

[3] φλεΐησιν, οι supra ει, H. φλιαῖς ὥσπερ, Dietz. — ἤδη ἐρείσειε pro διέρσαι, Dietz. — διέρσειε, de suo Erm. — φλιῶν, Dietz. — ἔχοι Dietz, Erm. Reinh. ἔχοιεν, CJ. ἔχειν, E, Litt. — ἐναρμόσον (Dietz, ἐναρμόσσον, K. ἐναρμόζον, EH. ἁρμόσον, CJ. ἁρμόζον, Litt. ἁρμόζοντος, de suo, ut ad κλιμακτῆρος referatur, Erm. ἁρμόζων, Reinh.). ἀτάρ τι (ἀτάρρτη, J. ἀπάρτι, BMN. ἀπαρτὶ, Dietz, Litt. Erm.). πρὸς τὸ ὕψος, vulg. Gal. ἀπαρτὶ τὸ ὕψος πρὸς τὸ ἄρθρον ᾗ, Reinh. — ἢ pro ᾗ, J. ὅπου, gl. F. ἐκπεπ7ώκει pro ἐκπέπ7ωκεν, Dietz.

[4] ῥηΐδιον χρὴ ἁρμόζειν, vulg. Gal. ῥηΐδιον δὲ sine χρὴ, MN, Dietz, Litt. Erm. ῥηΐδιον δὲ χρὴ (A', χρὴ al. ma.) BCEHIJKU. — ἁρμόσει pro ἁρμόζειν, Dietz. ἁρμώσῃ, cod. Laur. νομίζειν, C (E, ἁρμόζειν supra lin.), FGHIJ KLUV. Littré traduit : « *Il est facile* de la disposer ainsi. » Ermerins fait de même : « *Facile est* accommodare. » Il nous semble qu'Hippocrate formule ici, non une *assertion*, comme on le lui fait dire, mais un *conseil pratique* sur les conditions qu'on doit remplir, comme l'exprime la leçon δὲ χρὴ fournie par neuf manuscrits et comme le traduisent Corn. et Merc. : « Facile quidem adaptare *oportet*. » Il faut, en effet, pour bien réussir, *pouvoir disposer facilement* la jambe sur l'appareil, et Hippocrate va en expliquer les moyens.

[5] δὲ pro γὰρ, MN. γὰρ, om. Dietz. — τινὶ χρὴ, A'BEHMN, de M. Dietz, Litt. Erm. τι (A', in marg.), C. τινι, om. vulg. Gal. — καὶ ἰμ . . . σῶμα om. C. — Post σῶμα add. ἁπλοῦν punctis delet. MN. — ἁρμόζῃ pro ἁρμόσῃ, de suo Erm.

[6] περὶ (add. τοῦ, E) ἑτέρου ξύλου, in marg. EFGHIKU. — ἔχοντα πλάτος, A'CEFGHIJK, Gal. Chart. Kühn. ἔχον τὸ πλ. vulg. de M. Dietz. ἔχον πλ. sine τὸ, MN, Litt. Erm. — ὀκνεόμενον, emend. al. ma. F. ἐκδεόμενον, LV. — Add. ἐπὶ ante τῆς Dietz, p. 34.

τετάμενον, ὑπὸ τὸ σκέλος εἶναι, ἱκνεόμενον ἐπέκεινα τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ὡς οἷόν τε· προσκαταδεδέσθαι δὲ χρὴ[7] πρὸς τὸ σκέλος, ὅκως ἂν μετρίως ἔχῃ. Κἄπειτα κατατεινομένου τοῦ σκέλεος, εἴτε[8] ξύλῳ ὑπεροειδέϊ, εἴτε τουτέων τινὶ τῶν κατατασίων, ὁμοῦ χρὴ καταναγκάζεσθαι τὸ σκέλος περὶ τὸν κλιμακτῆρα ἐς τὸ κάτω μέρος ξὺν τῷ ξύλῳ τῷ προσδεδεμένῳ· τὸν δέ τινα κατέχειν τὸν ἄνθρωπον ἀνωτέρω τοῦ ἄρθρου κατὰ τὸ ἰσχίον. Καὶ γὰρ[9] οὕτως ἅμα μὲν ἡ κατάτασις ὑπεραίροιτο τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς κοτύλης, ἅμα δὲ ἡ μόχλευσις ἀπωθέοι τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν. Αὗται πᾶσαι αἱ εἰρημέναι ἀνάγκαι ἰσχυραὶ, καὶ[10] πᾶσαι κρέσσους τῆς ξυμφορῆς, ἤν τις ὀρθῶς καὶ καλῶς σκευάζῃ. Ὥσπερ δὲ[11] καὶ πρόσθεν ἤδη εἴρηται, πουλύ τι ἀπὸ ἀσθενεστέρων κατατασίων καὶ φαυλοτέρης κατασκευῆς τοῖσι πλείοσιν ἐμπίπτει.

LXXIV. Ἢν[1] δὲ ἐς τὸ ἔξω κεφαλὴ μηροῦ ὀλίσθῃ, τὰς μὲν κατατάσιας ἔνθα καὶ ἔνθα[2] οὕτω χρὴ ποιέεσθαι ὥσπερ εἴρηται, ἢ τοιουτοτρόπως· τὴν δὲ μόχλευσιν πλάτος ἔχοντι μοχλῷ μοχλεύειν χρὴ ἅμα τῇ κατατάσει, ἐκ τοῦ ἔξω μέρεος[3] ἐς τὸ ἔσω ἀναγκάζοντα, κατά γε αὐτὸν τὸν γλουτὸν τιθέμενον τὸν μοχλὸν καὶ ὀλίγῳ ἀνωτέρω· ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιὲς ἰσχίον κατὰ τὸν γλουτὸν ἀντιστηριζέτω τις τῇσι χερσὶν ὡς μὴ ὑπείκῃ[4] τὸ σῶμα, ἢ ἑτέρῳ τινὶ τοιούτῳ μοχλῷ, ὑποβάλλων καὶ ἐρείσας, ἐκ τῶν καπέτων τὴν ἁρμόζουσαν ἀντικατεχέτω· τοῦ δὲ μηροῦ τοῦ ἐξηρθρηκότος τὸ παρὰ τὸ γόνυ ἔσωθεν ἔξω παραγέτω ἡσύχως.

[7] δεῖ pro χρὴ, A'CH. — ὁποσαχῶς, Dietz. ὅπως, κ supra lin. N. ὁκοσαχῶς, vulg. Gal. de M. ὅκως, BHM, Litt. Erm. — ἢν pro ἂν, CEF GIJKU, Ald. Gal. Chart. Kühn. — ἔχοι pro ἔχῃ, BMN.

[8] εἴτ' ἐν ξ. C. εἴτε ἐν ξ. EFGHIJKLV. — ὑπεροειδεῖ, Dietz. ὑπερωειδέϊ, E. — τούτων pro τουτέων, MN, Dietz, Erm. — κατατάσεων, E, de M. κατατάσηων, C. — χρὴ, om. Dietz. — κατασκευάζεσθαι pro καταναγκ. FGIJKLUV. — σὺν pro ξ. EM (N, ξ. supra lin.), Dietz, de M. — προδεδεμ. pro προσδ. E. — ἀνωτέρου pro ἀνωτέρω, H.

[9] γὰρ om. (N restit.), Dietz. — ὑπεξαίροιτο, Ald. vulg. Gal. Kühn. ὑπεραίρῃ, J. ὑπεραίροιτο, A'BCEHIKLMNUV, Merc. in marg. de M. ὑπεραιωρέοι ἂν, Dietz, Litt. Erm. — ἡ κατάτασις ἅμα μὲν, Dietz. κατάστασις, J. — εἰς τὴν, Ald. vulg. Gal. Dietz. ἐς, CEHMN, de M. Litt. Erm.

[10] κατὰ pro καὶ, cod. Laur. — πᾶσαι, om. Dietz. — κρείσσους, vulg. Gal. de M. κρέσσ. CFHIJK, Dietz, Litt. Erm. — συμφορῆς pro ξ. Dietz. — σκευάζοι, vulg. Gal. σκευάζηται, Dietz. σκευάζῃ, BEMN, de M. Litt. Erm.

[11] δὴ pro δὲ, FGI, Ald. — ἤδη, A'BEHIK LM (N in marg.) U, Dietz, Litt. Erm. ἤδη om. vulg. Gal. de M. — πολὺ pro πουλ. CJ, Dietz. — τι om. Dietz. — κατατάσιων, EH. κατατάσηων, C. — τοῖς πλείστοις, Dietz. τοῖσι πλείστοισιν, Foës, Lind. de M. πλείοσιν, FG IJK, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. — ἐκπίπτει pro ἐμπ. E.

LXXIV. [1] ἂν pro ἢν, E. — εἰς τὸ ἔξω μέρος τοῦ μ. ἡ κεφαλὴ, Dietz, p. 43. ἡ κ. τοῦ μ.

doubles est étendue sous le corps du patient jusqu'à parfaite suffisance. Cela fait, une planche, de la largeur qui conviendra, et d'une longueur telle qu'elle descende jusqu'au talon, sera mise sous le membre inférieur, en la faisant remonter autant que possible au delà de la tête du fémur; elle sera attachée à la jambe dans une juste mesure. Ces dispositions prises, le membre est mis en extension soit avec un bâton en forme de pilon, soit avec l'un des moyens extensifs dont il a été parlé; et alors on force en même temps et la jambe et la planchette qui lui est attachée à basculer sur la traverse en s'abaissant; pendant ce temps, un aide maintient le corps du patient au-dessus de l'articulation de la hanche. Par cette manœuvre, d'une part, l'extension soulève la tête du fémur au-dessus du cotyle, et, d'autre part, l'action du levier repousse cette tête dans son ancienne position. Toutes les forces dont on vient de parler sont puissantes, toutes sont capables de triompher de l'accident, si l'on sait en disposer suivant les règles et avec adresse. Au reste, comme nous l'avons déjà dit plus haut, nombre de luxations se réduisent souvent à l'aide d'extensions plus faibles et d'appareils plus simples.

74. (*Réduction de la luxation du fémur en dehors.*) Dans le cas où la tête du fémur est luxée en dehors, l'extension et la contre-extension doivent se faire comme il a été expliqué ou d'une manière analogue. Quant à la manœuvre du levier, on la pratique, conjointement avec l'extension, avec un levier d'une certaine largeur, qu'on fait agir de dehors en dedans et qu'on applique sur la fesse même et un peu plus haut. Un aide, placé du côté de la hanche saine, devra maintenir la fesse, afin que le corps du patient ne cède pas, soit en appuyant avec les mains, soit en glissant sous le tronc un levier de même forme et prenant un point d'appui dans celui des fossés qui conviendra, de manière à résister : le genou de la cuisse luxée sera doucement porté de dedans en dehors. La méthode de la suspension ne convient pas dans cette espèce de luxation : car

Erm. — ὀλισθῇ, codd. vulg. Gal. Kühn, de M. Dietz. ὀλίσθῃ, N, Litt. Erm. Voy. § 1, 6. — ἐὰν (οἷς, FH) ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἔξω ὀλισθῇ, in tit. E (ὀλ. om. HIJKU. ὀλισθήσῃ, FG). περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν ἐς τὸ ἔξω μέρος ὀλισθῇ, BM (ὀλίσθῃ, N). ὀλίσθημά ἐστι τῶν κατὰ ἄρθρον ἢ κατὰ ἁρμονίαν (ἁρμογὴν, N) συγκειμένων ὀστῶν φορὰ εἰς τὸ παρὰ φύσιν, MN.

[2] ἔνθεν καὶ ἔνθεν, de M. — οὕτω, BN, Dietz (ut § 75). οὕτω om. vulg. Gal. Litt. Erm. — τοιοῦτω τρόπω, mut. in τοιουτοτρόπως, E. Ante τ. add. ἤ, Dietz, Litt. Erm. ἤ om. vulg. Gal. de M.

[3] μέρους pro μέρεος, Dietz. — εἰς pro ἐς, CFGHIJK, Dietz. — εἴσω, vulg. de M. Dietz. ἔσω, K (N, mut. in εἴσω), Litt. Erm. — κατά τε (γε, BMN, supra lin. Litt. Erm.). αὐτὸν (τε, A'CEH, Dietz. τε, Gal. in *Comm.*) — ἤδη (ἤδη om. A'BCEHMN, Dietz, Litt. Erm.) τὸν γλ. vulg. Gal. — Ante ὀλίγῳ add. ἢ pro καὶ de suo Erm. — Galien fait une remarque fort juste : « Il est clair que le levier rond ne convient pas ici; le levier plat et large serait lui-même défectueux par rapport à la région où il doit agir : il a besoin de ne pas rester tout à fait droit, mais d'être cambré au point où il embrasse la fesse. »

[4] ὑπείκοι, K. — τῷ σώματι, E (H, in marg. τὸ σῶμα), Q'. — τοιούτῳ τινὶ, E. τινὶ, om. Dietz. — ὑπερβάλλων, vulg. Gal. de M. ὑποβάλλ. (in marg. ὑπερβ. MN, Dietz, Litt. ὑποβαλὼν, de suo Erm. — καπετῶν, H. ἐς τῶν κ. pro ἐκ. τ. de suo Erm. — ἀντικατασχέτω, vulg. Gal. de M. ἀντικατεχέτω, A'BCEFHIJKMNU, Dietz, Litt. Erm. ἀντικάτωχε δὲ μήποτε τοῦ

Ἡ δὲ κρέμασις οὐχ[5] ἁρμόσει τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς ὀλισθήσιος τοῦ ἄρθρου· ὁ γὰρ πῆχυς τοῦ ἐκκρεμαμένου ἀπωθέοι ἂν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἀπὸ τῆς κοτύλης. Τὴν μέντοι ξὺν[6] τῷ ξύλῳ τῷ ὑποτεινομένῳ μόχλευσιν μηχανήσαιτ' ἄν τις ὥστε ἁρμόζειν καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος, ἔξωθεν προσαρτέων. Ἀλλὰ τί καὶ δεῖ πλείω λέγειν; ἢν[7] γὰρ ὀρθῶς μὲν καὶ εὖ κατατείνηται, ὀρθῶς δὲ μοχλεύηται, τί οὐκ ἂν ἐμπέσοι ἄρθρον οὕτως ἐκπεπτωκός;

LXXV. Ἢν[1] δὲ ἐς τοὔπισθεν μέρος ἐκπεπτώκῃ ὁ μηρὸς, τὰς μὲν κατατάσιας[2] καὶ ἀντιτάσιας οὕτω δεῖ ποιέεσθαι, καθάπερ εἴρηται· ἐπιστορέσαντα δὲ ἐπὶ τὸ ξύλον ἱμάτιον πολύπτυχον[3], ὡς μαλακώτατον ἔῃ, πρηνέα κατακλίναντα τὸν ἄνθρωπον, οὕτω κατατείνειν· ἅμα δὲ τῇ κατατάσει χρὴ τῇ σανίδι καταναγκάζειν τὸν αὐτὸν τρόπον ὡς[4] τὰ ὑβώματα, κατ' ἴξιν τοῦ πυγαίου ποιησάμενον τὴν σανίδα, καὶ μᾶλλον ἐς τὸ κάτω μέρος ἢ ἐς τὸ ἄνω τῶν ἰσχίων· καὶ ἡ ἐντομὴ, ἡ[5] ἐν τῷ τοίχῳ τῇ σανίδι, μὴ εὐθεῖα ἔστω, ἀλλ' ὀλίγον καταφερὴς πρὸς τὸ τῶν ποδῶν μέρος. Αὕτη[6] ἡ ἐμβολὴ κατὰ φύσιν τε μάλιστα τῷ τρόπῳ τούτῳ τοῦ ὀλισθήματός ἐστι καὶ ἅμα ἰσχυροτάτη. Ἀρκέσειε δ' ἂν ἴσως ἀντὶ τῆς σανίδος καὶ ἐφεζόμενόν[7] τινα, ἢ τῇσι χερσὶν ἐρεισάμενον, ἢ ἐπιβάντα, ἐξαπίνης

μ. cod. Laur. — ἐξηρθρηκότος, vulg. Litt. Erm. ὠλισθηκότος, Dietz. — γόνυ, om. V. — εἴσωθεν ἔξω, vulg. Gal. de M. ἔσωθ. MN, Litt. Erm. ἔξωθεν εἴσω, Dietz.

[5] οὐκ, Ald. correx. mut. in οὐχ, Corn. οὐχ', GHI. — ὀλισθήσεως, Dietz. — κρεμαμένου pro ἐκκρ. V. ἐγκρεμαμ. supra lin. ἐκκ. N. ἐγκεκραμμένου, H. ἐκκεμαμμένου, JK. — ἀπωθοίη pro ἀπωθέοι, BMN, Dietz.

[6] σὺν (N, supra lin ξ), Dietz. — τῷ ὑποκειμένῳ (ὑποκεομένῳ, Q') ξύλῳ, V, vulg. Gal. de M. τῷ ξύλῳ τῷ ὑποτεινομένῳ, BCEHMN, Dietz, Litt. Erm. — μηχανήσαιτο, mut. in μηχανήσαιτ', N. μηχανῆσαιτ', Ald. Gal. μηχανῆς ἅπαν τις, cod. Laur. — ἁρμόσαι pro ἁρμόζειν, Dietz. — προσαρτέον, Gal. Foës, Chart. Kühn. προσακτέον, cod. Laur. — προσαρτέων, EFGHIJMN, Ald. Frob. Mercur. Lind. de M. Dietz, Litt. Ermerins : leçon que je regarde, avec Littré, comme le participe ionien de προσαρτάω, semblable à ὁρέων d'ὁράω.

[7] ἅμα τι. καὶ ἢν pro ἀλλὰ τί καὶ δεῖ πλ. λ.; ἢν, Dietz. — μὴν pro ἢν, cod. Laur. — πλείω λέγ. om. A'CH. — εὖ veut dire ici *fortement*, comme § 71. — ἂν οὐκ, Dietz. ἔτι pro τί... ἐκπεπτωκότος, cod. Laur.

LXXV. [1] οἷς pro ἢν, Dietz, p. 44. — εἰς, E, Dietz. — ἐκπεπτώκει, C, Dietz. ἐκπεπτώκοι, K. — τὸ ὄπισθεν, Dietz. — περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἢν εἰς τὸ ὄπισθεν μέρος ὀλισθῇ, BM (N, ὀλίσθῃ. B add. καὶ ἄλλως, περὶ τῆς εἰς τοὔπισθεν ἐκπτώσεως τοῦ μηροῦ).

[2] ἀνατάσιας (in marg. ἀντιτάσιας καὶ κατατάσιας, N). κατατάξιας (F, emend. al. ma.), G. — ἀνατάσιας in marg. ἀντιτάσιας, M. ἀντιτάξιας (F, emend. al. ma.), G. — Ante οὕτω add. ἀπὸ χειρῶν καὶ ὡς εὐπαιδευτότατον ἔῃ, KV. — δὴ pro δεῖ, U. χρὴ, A'CEHMN, Erm. — ὡς pro καθ. BCEHMNQ'. οὕτως δεῖ ποιεῖσθαι ὥσπερ ἤδη, Dietz. — ὑποστρώσαντα δὲ ὑπὸ pro ἐπιστορ. δ. ἐπὶ, Dietz. Érotien a la glose ἐπιστορέσαι· ἐπιστρῶσαι, *sternere :* la garniture peut bien s'étendre *sous* le patient, mais c'est toujours *sur* l'appareil, ἐπὶ, comme Artic. § 47, 10.

[3] διπλοΐδας (leg. διπλοΐδας) ἔχον πολλὰς, gl. F. — ὡς, om. Dietz. — μαλακώτερον, E. μαλ-

l'avant-bras de l'opérateur, qui se suspend au blessé, écarterait du cotyle la tête du fémur. Mais, avec la planche étendue sous le membre, il serait possible d'exécuter la manœuvre de façon à l'approprier même à cette variété de luxation, en ayant soin d'attacher cette planchette sur le côté externe de la cuisse. A quoi bon toutefois en dire davantage? Si, en effet, on pratique l'extension suivant les règles et avec vigueur, et que l'emploi du levier soit régulièrement dirigé, quelle articulation ainsi luxée ne pourra se réduire?

75. (*Réduction de la luxation en arrière.*) Dans le cas où la cuisse est luxée en arrière, il faut pratiquer les extensions et les contre-extensions comme il a été indiqué. On a soin d'étendre sur la machine une couverture pliée en plusieurs doubles (voy. note 2), afin qu'on y soit aussi mollement que possible; puis on y couche le patient sur le ventre, et c'est dans cette attitude qu'on opère les extensions. Alors il faut, conjointement avec l'extension, exercer, à l'aide de la planche, une compression comme dans les courbures de l'épine (voy. § 47), en ayant soin de placer la planche dans la direction de la fesse, et plutôt au-dessous qu'au-dessus des ischions (*hanches*); la cavité creusée dans la muraille pour recevoir le bout de la planche se trouvera non en droite ligne, mais dirigée un peu du côté des pieds. (Voy. note 5.) Ce procédé de réduction est tout à fait approprié à la disposition des parties dans cette variété de luxation, et en même temps d'une grande puissance. Peut-être aussi, au lieu d'employer la planche, puisse, avec la planche, *repousser obliquement* la tête fémorale en bas et en avant. « Incisura, écrit Foës, ad asserem *directa non* sit, sed paulum *deorsum* spectans. » Vidius met aussi : « Cavum... e regione asseris non sit, sed magis deorsum spectet. »

θακώτατον, Dietz. — ἔῃ om. (N restit.), Dietz, Erm. — κατακλῖναι, cod. Laur. — οὕτως, Dietz. — κατατήσει (*sic*) pro κατατάσ. FGIJK.

[4] ὥσπερ, Dietz. — ἴξιν, CEHIJK. εὐθυωρίαν, gl. FG. — ποιησάμενον καὶ (in marg. τὴν, Merc.) σανίδα, τὴν μᾶλλον, Merc. Frob. — ἢ μᾶλλον pro καὶ μ. FGIJKLU. ἢ καὶ, E. καὶ et ἢ om. B, Dietz, p. 45. — Ante ἰσχίων add. σανίδων, N.

[5] ἢ (H, al. ma.) MN, Litt. Erm. ἢ om. V, vulg. de M. Dietz. — τύχῳ pro τοίχῳ, cod. Laur. — εὐθεία, CIK, Chart. — Post πρὸς om. τὸ, J. Littré traduit : « L'entaille (du mur) sera, *non pas horizontale*, mais *inclinée* vers les pieds. » Gardeil avait déjà mis de même. Mais pourquoi *non horizontale?* Toutes les figures des auteurs, celle de Littré comprise, la représentent *horizontale*. Je croirais qu'Hippocrate, qui recommande de mettre la planche dans la direction de la fesse, *mais plutôt au-dessous qu'au-dessus des hanches*, veut dire ici que la cavité du mur où entre le bout sera, *non en droite ligne*, εὐθεῖα, vis-à-vis de l'opérateur (qui est placé le long du tronc, du côté de la tête), mais *un peu rapprochée* des pieds, pour qu'il

[6] αὐτῇ, MN. — Post φύσιν add. τε BEH MN, Litt. Erm. τὸ pro τε, C. τε, om. vulg. Dietz. — ἰσχυρότατος (C, emend. al. ma.) J.

[7] ἐφεξόμενον, G. ἐφερόμενον, V. — ταῖς pro τῇσιν, Dietz, p. 45. — ὁμοίως ἐπαιωρ. codd. vulg. Gal. ὁμοίως om. Dietz, Litt. Erm. Il y a deux raisons majeures pour conserver ὁμοίως : 1° Hippocrate veut qu'on procède *semblablement* dans les trois cas, agissant ἐξαπίνης. — 2° Il fait allusion à des manœuvres *semblables* pour le rachis, § 47, 18, etc. Quant à ἐπαιωρηθῆναι, Foës ne le rend pas bien par *sublimem ferri*, que de Mercy traduit par *se relever incontinent;* Gardeil ne l'a pas rendu. J'attribue ici à ἐπὶ αἰωρέομαι la signification d'*impendeo*, *inferor*, *invehor*, et je rappellerai qu'ailleurs Hippocrate a employé dans le même sens ὀχηθῆναι, *y faire porter le poids du corps*, § 47, 19.

ὁμοίως ἐπαιωρηθῆναι ἅμα τῇ κατατάσει. Ἄλλη δὲ οὐδεμίη[8] ἐμβολὴ τῶν πρόσθεν εἰρημένων κατὰ φύσιν ἐστὶ τῷ τρόπῳ τούτῳ τοῦ ὀλισθήματος

LXXVI. Ἢν[1] δὲ ἐς τὸ ἔμπροσθεν ὀλίσθῃ, τῶν μὲν κατατασίων ὁ αὐτὸς τρόπος ποιητέος· ἄνδρα δὲ χρὴ ὡς ἰσχυρότατον ἀπὸ τῶν χειρῶν καὶ ὡς[2] εὐπαιδευτότατον, ἐνερείσαντα τὸ θέναρ τῆς χειρὸς τῆς ἑτέρης παρὰ τὸν βουβῶνα, καὶ τῇ ἑτέρῃ χειρὶ τὴν ἑωυτοῦ χεῖρα προσκαταλαβόντα, ἅμα μὲν ἐς[3] τὸ κάτω ὠθέειν τὸ ὀλίσθημα, ἅμα δὲ ἐς τὸ ἔμπροσθεν τοῦ γούνατος μέρος. Οὗτος γὰρ ὁ τρόπος τῆς ἐμβολῆς μάλιστα κατὰ φύσιν[4] τούτῳ τῷ ὀλισθήματί ἐστιν. Ἀτὰρ καὶ ὁ κρεμασμὸς ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν· δεῖ μέντοι τὸν ἐκκρεμάμενον[5] ἔμπειρον εἶναι, ὡς μὴ ἐκμοχλεύῃ τῷ πήχεϊ τὸ ἄρθρον, ἀλλὰ περὶ[6] μέσον τὸν περίναιον καὶ κατὰ τὸ ἱερὸν ὀστέον τὴν ἐκκρέμασιν ποιέηται.

LXXVII. Εὐδοκιμέει δὲ δὴ[1] καὶ ὁ πειραθεὶς ἀσκῷ τοῦτο τὸ ἄρθρον ἐμβάλλεσθαι· καὶ[2] ἤδη μέν τινας εἶδον, οἵτινες ὑπὸ φαυλότητος καὶ τὰ ἔξω ἐκκεκλι-

[8] οὐδεμία, BCEHMN, Dietz, Erm. οὐδὲ μία, I. — προειρημένων, vulg. Gal. Litt. προσειρ. de M. πρόσθεν εἰρημ. A'BCEHMN, Dietz, Erm. — τούτου pro τούτῳ, Merc.

LXXVI. [1] ἂν pro ἢν, E. — αἰς pro ἐς, J, Dietz, p. 46. — τοὔμπροσθεν pro τὸ ἔμπρ. BMN. — ὀλισθῇ, vulg. Gal. (N, mut. in ὀλίσθῃ, quod hab. Litt. Erm.). ἐξολισθῇ, Dietz. — κατατάσηων, C. κατατάσιων, GH. — ἐὰν (ὁ, E) μηρὸς ὀλισθῇ εἰς (ἐς, E) τὸ ἔμπροσθεν, EFIJKU. περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἢν ἐς τὸ ἔμπροσθεν μέρος ὀλισθῇ, BM (N, ὀλίσθῃ) (B add. καὶ ἄλλως ἐὰν μηρὸς ὀλισθῇ εἰς τὸ ἔμπροσθεν).

[2] ὡς, om. E. — ἐρείσαντα pro ἐνερ. FGILU, Gal. Chart. Kühn. ἐρείσαντο (*sic*), J. ἀνερείσαντα, Dietz. — τῆς ἑτ. χειρὸς pro τῆς χ. τῆς ἑτ. MN, Dietz. — τῇ χ. τῇ ἑτέρῃ, MN, Dietz. — προσκαταλαμβάνοντα, Dietz. Hippocrate veut que les deux mains soient superposées et que la main superposée saisisse l'autre.

[3] ἐν pro ἐς, F. — Post κάτω add. μέρος, BN, Dietz. — ὀλισθέειν pro ὠθ. C. — τοῦ ὀλισθήματος pro τὸ ὀλ. Dietz. — τοὔμπροσθεν pro τὸ ἔμπρ. BMN. — γόνατος pro γούν., CEHMNV. « Hippocrate, dit M. Littré, recommande, dans cette manœuvre, de pousser *en bas* et *en avant* : il a rendu *en avant* par ἐς τὸ ἔμπροσθεν τοῦ γούνατος μέρος. » Il traduit : « pousse l'os luxé à la fois en bas et vers la partie antérieure du genou. » Foës semble l'entendre de même : « luxatum articulum deorsum, simulque ad anteriorem genu partem propellat. » Mais, dans une luxation *en avant*, Hippocrate ne peut pas faire *repousser l'os en avant* : ce serait plus qu'illogique. Gardeil traduit : « pousse fortement en bas et en arrière la tête du fémur. » *En arrière* n'est pas dans le texte, qui porte, au contraire, *en avant*; mais c'est le *but final* de la manœuvre qu'il s'agit d'expliquer. Il faut distinguer deux choses : 1° Un aide *repousse* des deux mains l'os *en bas*; 2° en même temps, on *relève* le genou *en avant* pour faire basculer la tête fémorale en bas et *en arrière*. Tel est le procédé; de Mercy l'a très-bien compris. Vidius dit aussi : « In infe-

suffirait-il qu'un aide, chargé de s'asseoir dessus ou d'appuyer avec les mains ou de comprimer avec le pied, vînt, de même dans les trois cas, peser brusquement sur la tête luxée du fémur, pendant qu'on exerce l'extension. (Voy. note 7.) Aucun des autres modes de réduction indiqués jusqu'ici n'est conforme à la disposition des parties dans l'espèce de luxation dont il s'agit.

76. (*Réduction de la luxation en avant.*) Dans la luxation de la cuisse en avant, les extensions doivent se faire de la même manière. Il faut encore qu'un aide, aussi fort des mains et aussi exercé que possible, appuyant près de l'aine la paume d'une des mains et saisissant celle-ci avec l'autre main superposée (voy. note 2), repousse l'os luxé en bas, pendant qu'on relève en avant le genou qu'on refoule. (Voy. note 3.) Ce procédé de réduction est tout à fait conforme à la disposition des parties dans cette variété de luxation. De même aussi la méthode de la suspension présente des conditions assez naturelles : toutefois il faut que l'aide qui se suspend soit bien au fait de l'opération, afin que son avant-bras ne fasse pas l'office d'un levier qui repousse la tête du fémur, mais que l'effort de la suspension s'exerce sur le milieu du périnée et vers l'os sacré.

77. (*Réduction des luxations de la cuisse par l'outre.*) Il est certainement digne d'éloge celui qui fit l'essai de l'outre pour réduire les luxations de la cuisse. Toutefois j'en

riorem partem trudat (quod excessit), et versus priorem genu subigat.» Cornar. Felician. et Mercur. l'entendent de même.

[4] *κατὰ φ. μάλ.* BMN, Dietz. — *τούτῳ τῷ… εἶναι* om. (F, restit. al. ma. in marg.), J. — *ἐστιν*, om. Dietz.

[5] *ἐκκρεμάμμενον*, IU. *ἐκκρεμάμενον*, CE Erm. *ἐγκριμνάμενον*, A'H. *ἐγκρημνάμενον*, mut. in *ἐκκρεμάμενον*, N. — *ἔμπειρον*, om. rest. al. ma. H. *εἶναι ἔμπ.* C. — *ἐκμοχλεύοι*, vulg. Gal. *ἐκμοχλεύειν*, Dietz, p. 47. *ἐκμοχλεύη*, A'CE (H, *η* mut. in *οι*), MN, Litt. Erm. — *πήχει* (N, *ι* supra lin.), Chart. Dietz.

[6] *κατὰ* pro *περὶ*, BMN, Dietz. — *περίνεον* (H, *αι* supra lin.), vulg. Litt. Erm. *περινεὸν*, C. *περίναιον*, BEFGKMNUV, Gal. Chart. Kühn, Dietz. — *ἐγκρέμασιν*, supra lin. *ἐκκ.* N. — *ποιέεται*, vulg. Gal. Kühn. *ποιητέον*, Dietz. *ποιέηται*, A'EHMN, Foës in not. de M. Litt. Erm.

LXXVII. [1] *δὴ*, BCN, Litt. Erm. — *δεῖ*, A'M. *δὴ* om. vulg. Gal. Dietz. — Ante *ἀσκῷ* add. *ὁ πειραθεὶς* V, vulg. Gal. (N, lin. delet.). *ὁ πειρ.* om. A'CMP, Dietz, p. 30, Litt. Erm. Foës met en note : « *ἀπορηθεὶς* legisse videtur Vidius contra omnium codd. fidem.» (Vidius traduit : « Invenias laudem si *sine utre* articulum hunc restituas.») On sait que les Attiques emploient souvent le verbe moyen pour le passif. (Voy. Thucyd. l. II, c. LXXXVII ; l. III, c. XXXIX et XL ; Xénoph. *Mem. Socr.* l. I, c. 1, n° 8, et c. VI, n° 14 ; Sophocl. *Antig.* 209 ; Eurip. Hipp. 27, etc.) Ici, au contraire, Hippocrate met le passif pour le moyen, comme il l'a fait plus haut pour le même verbe, en écrivant *ἐπειρήθην* dans le sens de *j'essayai*, § 47, 33. Reinhold veut lire *εὐδοκιμέειν δὲ καὶ* (*εἰ πειρηθείη*) *ἀσκῷ*. — *ἐμβαλέσθαι*, vulg. Gal. *ἐμβαλέεσθαι*, KLU. *ἐμβαλλέεσθαι*, J. *ἐμβάλλεσθαι*, A'BCEMNV, de M. Dietz, Litt. Erm. — *περὶ τῆς διὰ ἀσκοῦ* (*διασκοῦ* (*sic*), K. *διὰ τοῦ ἀσκ.* BIU. *τοῦ ἀσκοῦ* sine *διὰ*, J. *τῆς τοῦ δι' ἀσκοῦ*, EF) *ἐμβολῆς*, BEFHIJKU.

[2] *καὶ* om. V. — *ἀπὸ*, al. ma. *ὑπὸ*, F. — *ἐγκεκλιμένα*, vulg. Gal. *κεκλιμένα*, cod. Laur. *ἐκκεκλ.* A'CHMN, Dietz, Litt. Erm.

μένα καὶ τὰ ὄπισθεν[3] *ἀσκῷ ἐπειρῶντο ἐμϐάλλειν, οὐ γιγνώσκοντες ὅτι ἐξέϐαλλον αὐτὸ μᾶλλον ἢ ἐνέϐαλλον· ὁ μέντοι*[4] *πρῶτος ἐπινοήσας δῆλον ὅτι πρὸς τὰ ἔσω ὠλισθηκότα ἀσκῷ ἐμϐάλλειν ἐπειρήσατο. Ἐπίσlασθαι μὲν οὖν χρὴ ὡς*[5] *χρησlέον ἀσκῷ, εἰ δέοι χρέεσθαι· διαγινώσκειν δὲ χρὴ ὅτι ἕτερα πολλὰ ἀσκοῦ κρέσσω ἐσlίν. Χρὴ δὲ τὸν μὲν*[6] *ἀσκὸν καταθεῖναι ἐς τοὺς μηροὺς ἀφύσητον ἐόντα, ὡς ἂν δύναιτο, ἀνωτάτω πρὸς τὸν περίναιον ἀνάγοντα· ἀπὸ δὲ τῶν ἐπιγουνίδων ἀρξάμενον, ταινίῃ πρὸς ἀλλήλους τοὺς μηροὺς καταδῆσαι ἄχρι τοῦ ἡμίσεος*[7] *τῶν μηρῶν· ἔπειτα ἐς ἕνα τῶν ποδῶν, τὸν λελυμένον, ἐνθέντα αὐλὸν ἐκ χαλκείου, φῦσαν*[8] *ἐσαναγκάζειν ἐς τὸν ἀσκόν· τὸν δὲ ἄνθρωπον πλάγιον κατακέεσθαι, τὸ σιναρὸν σκέλος ἐπιπολῆς ἔχοντα. Ἡ μὲν οὖν παρασκευὴ αὕτη ἐσlίν*[9]*· σκευάζονται δὲ κάκιον οἱ πλεῖσlοι ἢ ὡς ἐγὼ εἴρηκα· οὐ γὰρ καταδέουσι τοὺς μηροὺς ἐπὶ συχνὸν, ἀλλὰ μοῦνον τὰ γούνατα, οὐδὲ*[10] *κατατείνουσι, χρὴ δὲ καὶ προσκατατείνειν· ὅμως δὲ ἤδη τινὲς ἐνέϐαλον, ῥηϊδίου πρήγματος ἐπιτυχόντες. Εὐφόρως δὲ οὐ πάνυ ἔχει διαναγκάζεσθαι οὕτως· ὅ τε γὰρ ἀσκὸς ἐμφυσώμενος οὐ τὰ ὀγκηρότατα αὐτοῦ ἔχει πρὸς τῷ ἄρθρῳ*[11] *τῆς κεφαλῆς ἣν δεῖ μάλισlα ἐκμοχλεύσασθαι, ἀλλὰ κατὰ ἑωυτὸν αὐτὸς μέσος, καὶ τῶν μηρῶν ἴσως ἢ κατὰ τὸ μέσον ἢ ἔτι κατωτέρω· οἵ τε*[12] *αὖ μηροὶ φύσει γαυσοὶ πεφύκασιν, ἄνωθεν γὰρ σαρκώδεές τε καὶ ξύμμηροι, ἐς δὲ τὸ κάτω ὑπόξηροι, ὥσlε καὶ ἡ τῶν μηρῶν φύσις ἐπαναγκάζει τὸν ἀσκὸν ἀπὸ τοῦ ἐπικαιροτάτου χωρίου. Εἴ τε*[13] *οὖν τις σμικρὸν ἐνθήσει τὸν ἀσκὸν, σμικρὴ ἡ ἰσχὺς ἐοῦσα ἀδύνατος ἔσlαι ἀναγκάζειν τὸ ἄρθρον. Εἰ δὲ δεῖ ἀσκῷ χρέεσθαι, ἐπὶ*

[3] *τὰ ἐς τοὔπ.* Dietz. *τὰ μὴ ἐς τοὔπ.* cod. Laur. — *ἐμϐαλεῖν*, vulg. Gal. de M. *ἐμϐάλλειν*, A'CHMN, Litt. Erm. *ἐμϐάλλειν ἐπειράθησαν*, Dietz. — *γινώσκοντες*, vulg. Gal. Litt. Dietz. *γιγν.* MN, Erm. *γινωσκ. αὐτοῖς*, cod. Laur. (*sibi non conscii*). — *ἐξέϐαλον* et *ἐνέϐαλον*, CE. *ἐξέϐαλλεν* et *εἰσέϐαλλεν*, cod. Laur. *εἰσέϐαλλον* pro *ἐνέϐ.* et om. *αὐτὸ* Dietz.

[4] *μέν τι*, Merc. — *πρώτως*, K. — *δηλονότι*, CE. — *εἴσω*, vulg. Gal. Dietz. *ἔσω* (N, mut. in *εἴσω*), Litt. Erm. — *ὀλισθηκότα*, CFGJKN, Ald. Frob. Merc. *ὠλισθ.* A', Gal. Foës et alii. Æm. Portus avait déjà indiqué cette correction.

[5] *ὡς . . . χρὴ* om. FGIJKLUV, Gal. Chart. Kühn. — *δὲ δεῖ* pro *χρὴ*, MN. — *κρείσσω*, vulg. Gal. Dietz. *κρέσσω*, A'CEHMN, de M. Litt. Erm.

[6] *μὲν* om. Dietz. — *κατατιθέναι*, vulg. Gal. Litt. *καταθεῖναι*, A'CEHLQ'V, Erm. *ἐνθεῖναι*, BMN, Dietz. — Post *ὡς* om. *ἂν* add. *οὖν ἦτε*, cod. Laur. conjecit *ἂν* Dietz. — *οἷόν τε*, sine *δύναιτο*, Dietz. — *περινέον* (H, *αι* supra lin.), vulg. Litt. Erm. *περινεὸν*, C. *περίναιον*, EFGKMN, Gal. Chart. Kühn. Dietz. — Add. *ἄνω* ante *ἀνάγοντα*, Dietz.

[7] *ἡμίσεως*, C, Dietz. — *τῶν μηρῶν*, om. Dietz. — *εἰς ἕνα* pro *ἐς*, MN. *δὲ εἰς*, Dietz. — *τῶν πολλῶν*, vulg. Gal. de M. *τῶν ποδῶν*, BKMN (cod. Laur. in Hipp. libr. de *Artic.*), Foës in not. Dietz, Litt. Erm. — *τῶν λελυμένων*, Dietz. *τὸ λελ.* E. *τὸν λελ.* vulg. Gal. Litt. Erm. « *ἐν δυοῖν ποδέοιν ὃν τῶν λελ.* cod. Laur. in Apollon. *pedes utris* dicuntur quattuor anguli, capræ pedum reliquiæ. Sæpius in Hispania vinum hujusmodi utribus inclusum, qui pleni tumidique capræ formam referunt, a mulionibus transvehi cognovi iisque mulis impositis

ai vu qui, par ignorance, s'efforçaient de réduire avec l'outre, soit des luxations en dehors soit des luxations en arrière, ne s'apercevant pas qu'ils chassaient la tête de l'os au lieu de la remettre en place. Quant à l'inventeur du moyen, c'est évidemment la luxation en dedans qu'il a dû entreprendre de réduire avec l'outre. Or il importe de savoir comment on doit se servir de l'outre, si tant est qu'on le doive, sans méconnaître qu'il est beaucoup d'autres moyens plus puissants. Il faudra donc placer entre les cuisses l'outre non encore insufflée, en la faisant remonter aussi haut que possible vers le périnée; puis, à partir des rotules, on attachera ensemble les deux membres avec une large bande jusqu'à mi-cuisse; cela fait, on introduira dans un des pieds de l'outre, qu'on a délié, un tuyau d'airain qui sert à insuffler l'outre avec force. Quant au patient, il sera couché sur le côté, de façon que la jambe malade se trouve au-dessus de l'autre. Tels sont les préparatifs de la manœuvre : mais la plupart les disposent moins bien que je ne viens de le dire : ainsi, d'une part, ils n'attachent pas les cuisses sur une large étendue, mais restreignent la déligation aux genoux seulement; d'autre part, ils ne font pas d'extension; et pourtant il est nécessaire d'y avoir recours. Malgré cela, quelques-uns ont pu réussir dans leurs tentatives de réduction, ayant rencontré des cas faciles. Mais on ne parvient pas aisément, par ce moyen, à remettre l'os luxé : car, d'un côté, l'outre une fois insufflée ne correspond pas par son plus gros renflement à la tête du fémur, qu'il est surtout indiqué de déplacer, mais présente celui-ci vers son propre milieu, qui lui-même se trouve peut-être vers le milieu des cuisses ou encore plus bas; d'un autre côté, les cuisses, qui de leur nature sont incurvées, étant charnues et rapprochées en haut, et amincies vers le bas, il en résulte que la disposition même de ces membres force l'outre à s'éloigner de l'endroit où il serait le plus opportun qu'elle fût. Or, si l'on met une outre d'un petit volume, sa force, n'étant que d'un faible degré, sera incapable de repousser la tête de l'os. En somme, si l'on veut se servir

loco clitellarum usus sum viator.» (Dietz, p. 30.)

[8] *Φυσᾷν καὶ ἐσαναγκάζειν*, vulg. Gal. de M. (Cornar. traduit : «*inflare* et utrem cogere.» Vid. Felician. et Foës ont tous pris le verbe *φυσᾶν*, *inflare*, au lieu du substantif *φῦσαν*, *flatum*). *Φύσαν ἐσαναγκάζειν*, A'BC (MN in marg.) (*Φῦσαν ἐσ.* Litt. Erm.). *Φῦσαν ἀναγκάζειν*, Dietz. *αὐλῷ χαλκίου φυσι ἐναγκάζ.* cod. Laur. — *εἰς* pro *ἐς*, Dietz. — *κατακεῖσθαι*, B (N, supra lin. *έεσθαι*).

[9] *ἐσ7ὶν* om. Dietz, Erm. — *τάχιον* pro *κάκ.* cod. Laur. — *ἐπισυχνὸν*, K. *ἐπὶ συχνῶν*, Dietz. — *γόνατα*, vulg. Gal. de M. *γώνατα*, cod. Laur. *γούνατα*, A'BCHIJKMNU, Dietz, Litt. Erm.

[10] *καὶ οὐ προσκατατείνουσι*, vulg. Gal. de M. *οὐδὲ κατατείνουσι*, BMN, Dietz, Litt. Erm. — *προκατατείνειν* pro *προσκ.* Dietz. — *ἐνέβαλλον* pro *ἐνέβαλον*, A'IJKU, Dietz. — *πράγματος*, vulg. Gal. Dietz. *πρήγμ.* A'BCHM (N, *τοῦ πρήγμ.*), de M. Litt. Erm.

[11] *τὸ ἄρθρον*, UV. — *ᾗν δεῖ* pro *ᾗν*, CJK, de M. — *κατὰ τὸν ἑωυτὸν*, vulg. Kühn, de M. *κατὰ τὸν ἑωυτῶν*, Gal. Chart. *κατὰ τὸ ἑωυτὸν*, FGI. *κατ' ἑωυτὸν* (*sic*), B. *κατὰ ἑωυτὸν*, A' EHIKMN, Litt. Erm. — Post *μέσος* om. *καὶ*, K. — Ante *μέσον* om. *τὸ*, BMN. — *κατώτερον*, A'BCMN.

[12] *τ'*, C. — *φύσει* om. EFGHIJKLV, Gal. Chart. Kühn. — *ὑπόξυροι* de suo pro *ὑπόξηροι*, Erm. — *ἐπαναγκάζοι*, vulg. Gal. de M. *ἐπαναγκάζει*, A'BCEFHIJMNUV, mut. *ἐπ.* in *ἀπ.* de suo Litt. quod admitt. Erm. — *μηρὸν* pro *ἀσκ.* U.

[13] *τι* pro *τε*, C. *τε* delev. Erm. — *τι σμικρὸν*, V, vulg. Gal. *τις μικρὸν*, EK, Chart. Kühn, Litt. *τις σμικρὸν*, Lind. de M. Erm. —

πουλὺ[14] *οἱ μηροὶ ξυνδετέοι πρὸς ἀλλήλους, καὶ ἅμα τῇ κατατάσει τοῦ σώματος ὁ ἀσκὸς Φυσητέος· τὰ δὲ σκέλεα ἀμφότερα ὁμοῦ καὶ*[15] *καταδέειν ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς ἐμϐολῆς ἐπὶ τὴν τελευτήν.*

LXXVIII. *Χρὴ δὲ περὶ πλείστου μὲν*[1] *ποιέεσθαι ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ ὅκως ὑγιέα ποιήσῃς τὸν νοσέοντα*[2]*· εἰ δὲ πολλοῖσι τρόποισι οἷόν τε εἴη ὑγιέα ποιέειν, τὸν ἀοχλότατον χρὴ αἱρέεσθαι· καὶ γὰρ ἀνδραγαθικώτερον*[3] *τοῦτο καὶ τεχνικώτερον ὅστις μὴ ἐπιθυμέει δημοειδέος κιϐδηλίης. Περὶ οὗ οὖν*[4] *ὁ λόγος ἐστὶ, τοιαίδε ἄν τινες κατοικίδιοι κατατάσιες εἶεν τοῦ σώματος, ὥστε ἐκ τῶν παρεόντων τὸ εὔπορον εὑρίσκειν· τοῦτο μὲν, εἰ*[5] *τὰ δεσμὰ τὰ ἱμάντινα μὴ παρείη τὰ μαλθακὰ καὶ προσηνέα, ἀλλ' ἢ σιδήρεα ἢ ὅπλα ἢ σχοινία, ταινίῃσι χρὴ ἢ ἐκρήγμασι*[6] *τρυχίων ἐρινέων περιελίσσειν ταύτῃ μάλιστα ᾗ μέλλει τὰ δεσμὰ καθέξειν, καὶ ἔτι ἐπὶ πλέον· ἔπειτα οὕτω δεῖν*[7] *τοῖσι δεσμοῖσιν· τοῦτο δὲ, ἐπὶ κλίνης χρὴ, ἥτις ἰσχυροτάτη καὶ μεγίστη τῶν παρεουσέων*[8]*, κατατετάσθαι καλῶς τὸν ἄνθρωπον· τῆς δὲ κλίνης τοὺς πόδας, ἢ τοὺς*

τὸν ante *ἀσκὸν* om. V. — *μικρὴ*, vulg. Gal. de M. Littr. *σμ.* V, Erm. — *ἡ* ante *ἰσχὺς* om. J. — *ἀδύνατον*, vulg. Gal. *ἀδύνατος*, A'BLM NV, Lind. de M. Litt. Erm. — *ἐστιν*, vulg. Gal. de M. *ἔσται*, C (A', et in marg. *δύνατον ἔσται*), Litt. Erm.

[14] *ἐπὶ πολὺ*, vulg. Gal. *ἐπιπολὺ*, EHK. *ἐπὶ πουλὺ*, MN, Litt. Erm. — *ξυνδεταῖοι*, FGH IJU.

[15] *καὶ*, BN, Litt. *καὶ* om. vulg. Gal. rejecit Erm. — *καταδεῖν* (N, *έειν* supra lin.), vulg. Gal. de M. *καταδέειν*, BM, Litt. Erm. — *ἐπὶ τ. τελ.* om. restit. in marg. N. Cornar. Felician. et Merc. entendent ces derniers mots de *la fin de l'opération* : « usque ad finem. » Gardeil et de M. mettent aussi : « jusqu'à ce que la réduction soit obtenue. » Vid. et Foës les entendent de *l'extrémité du membre* : « extrema parte. » M. Littré : « attache ensemble les deux jambes *jusqu'à leur extrémité* ; » ce qui n'est pas d'accord avec sa propre figure, où la déligation se borne à la région malléolaire ; et il semble, en effet, qu'Hippocrate n'a voulu faire ici qu'une ligature restreinte, en écrivant pour les cuisses *ἐπὶ πουλὺ* et pour les jambes *ἐπὶ τελευτήν*, c'est-à-dire *limitée à leur pointe.*

LXXVIII. [1] *μέν* om. LV, Dietz, p. 41. — *τῇ* om. V, Dietz. — *ὅπως* pro *ὅκ.* Dietz. — *ποιήσῃς*, codd. vulg. Gal. (*μὴ* pro *μὲν*, *ποιήσῃς*, V). *ποιήσει*, J. *ποιήσειε*, Dietz. *ποιήσεις*, de suo Litt. quem sequitur Erm. Je ne vois pas la nécessité de ce changement : si Hippocrate emploie *ὅκως* avec le futur, il l'emploie souvent aussi avec le subjonctif soit au présent : *ὅκως . . . διατελέῃ*, *Offic.* § 3 . . . *ᾖ*, *Fract.* § 8 . . . *ἔῃ*, *Art.* § 7, 6, et § 71, 10. . . . *ἔχῃ*, *Art.* § 73 . . . *ἀποχωρέῃ*, *Ulcer.* § 1. . . . *ἐξαρύηται*, *Fract.* § 30 . . . *μὴ ἀπολισθάνῃ*, *Art.* § 80 ; soit à l'aoriste : *ὅκως . . . τρώσῃς*, *Art.* § 69, 10 . . . *ἐγκέλσῃ*, *Fract.* § 30, 13, . . . *ὑπαλείψῃς*, *Hæmorr.* § 2 . . . *σχήσῃ*, *Fract.* § 30, 3, comme l'a fait Thucydide, *ὅπως μὴ οὐκ ἀποδέξωνται*, § 3, 57.

[2] *ὑγιὲς . . . τὸ νοσέον*, vulg. Gal. Litt. Erm. *ὑγιῆ . . . τὸν νοσέοντα· εἰ δὲ πολλοὺς τρόπους . . . ὑγιέα*, Dietz. — *ἀοχλώτατον*, BMN. *ἀνοχλότατον*, Chart. — *αἱρεῖσθαι*, Dietz. *ἐρεῖσθαι*, cod. Laur.

[3] *ἀνδρα ἐθικώτατον . . . τεχνικώτατον*, cod. Laur. — *ὥστις*, Gal. Chart. *ἄν τις ὑπολάβοι*, *ὅστις μὴ ἐπιθυμῇ*, Dietz. — *ἐπιθυμέῃ*, BN. — *δημιοειδέος κιϐδήλιος*, cod. Laur. *θυμοειδέος*, L.

[4] *νῦν*, vulg. Gal. *οὖν*, A'BCMN, Litt. Erm. *δὲ νῦν*, V. — *τοιαίδε τ' ἄν*, vulg. de M. *τοιαῖδέ*

de l'outre, il faut attacher les cuisses ensemble dans une large étendue, et opérer l'insufflation pendant qu'on soumet le patient à l'extension; il faut aussi, dans ce mode de réduction, attacher ensemble les deux jambes vers leur extrémité. (Voy. note 15.)

78. (*Comment on doit utiliser pour la réduction les divers objets qu'on peut avoir sous la main.*) Ce qui, dans tout l'exercice de notre art, doit s'estimer par-dessus tout, c'est de rendre la santé au malade (voy. note 1); et, s'il est possible d'obtenir cette guérison de plusieurs manières, il faut préférer celle qui fait le moins d'étalage; rien ne saurait paraître plus digne d'un homme d'honneur et plus digne aussi de l'art, pour quiconque ne recherche pas une popularité de mauvais aloi. Quant aux réductions qui nous occupent, il est certains moyens domestiques d'extension qui permettent de trouver ce qu'il faut parmi les objets qu'on a sous la main. Ainsi, vient-on à manquer de courroies molles et souples, alors, si l'on n'a à sa disposition que des chaînes de fer, des câbles de navire ou des cordes, il faudra envelopper de compresses ou de morceaux d'étoffes de laine tout particulièrement la partie sur laquelle doivent porter les liens et même garnir un peu au delà; c'est après ces précautions qu'on appliquera les liens. En second lieu, on prendra un lit, en choisissant le plus fort et le plus grand qui

τ' ἂν, M. τοιαὶ δέ τ' ἂν, Chart. τοιοῖ (supra lin. αῖ) δέ τ' ἂν, N. τοιοί δέ τ' ἂν, Gal. τοιοίδε τ' ἂν, G, Kühn. τοιήδε τ' ἂν, J. τοιαίδε ἂν, A'CEH IK, Litt. Erm. — τοῦ σώμ. εἶεν, A'BMN. τοῦ σ. εἶεν ἂν, C.

[5] ἦν, V, vulg. Gal. de M. ἦ, A'CIJKU, Chart. εἰ, de suo Litt. quem seq. Erm. — τὰ ante ἱμάντ. om. BM. — τὰ ante μαλθ. om. A'BCE (F, rest. al. ma.) HIJKMNUV. — σειρὰ pro σιδήρεα, B (H, ex emend.) (MN in marg.). — ἢ σχοινία rejecit Erm. « Tous les cordages, σχοινία, dit Galien, qu'on trouve dans les navires s'appellent ὅπλα. » H add. in marg. ὡς ἐπέδησε θύρας καὶ μακρὸν ὀχῆα, c'est, avec des variantes, le vers de l'*Odyssée* qui vient après celui que cite Galien. (Voy. *Od.* XXI, 391.) — Ante ταινίῃσι add. ἢ lin. delet. N.

[6] ἐῤῥήγμασι, vulg. Gal. Kühn, de M. Littré, remarquant que Galien a la glose ἐκρήγμασιν · ἀποσχίσμασι ῥακῶν, *segmentis pannorum* (Erot. p. 464), introduit dans son texte cette leçon, qu'indiquait déjà Foës in not. p. 838 et *Œcon. Hipp.* in voce, et qu'adopte Ermer. — τριχίων (*petits cheveux*) pro τρυχ. (*frusta, segmenta*), BEHJMM. — εἰ μέλλοι, vulg. Gal. Kühn, de M. ἢ pro εἰ, A'BCMN, Litt. Erm. — μέλει, V. μέλλει, A'BCEIJMNU, Litt. Erm. Déjà Foës, in not., avait dit : « ἢ μέλλει lego, » et déjà Cornar. avait traduit : « ea maxime parte obvolvere, *qua* vincula detentionem *factura sunt.* » Vidius et Felician. l'entendent de même. — δέσματα, de M. — ἐπὶ πλέον, J, Gal. Litt. Erm. ἐπιπλέον, vulg. de M. ἐπὶ πλεῖον, IMN. ἐπιπλεῖον, B.

[7] δὴ pro δεῖν, J. — τοῦτον δὲ, vulg. Gal. τοῦτο δὲ, LMN, Lind. de M. Litt. Erm. — Ici se termine le *Commentaire* de Galien venu jusqu'à nous. L'édition grecque de Gal. donnée à Bâle en 1538 (in-fol. t. V, p. 659) continue, en se bornant au texte d'Hippocrate, dont Vidius et Felicianus continuent aussi à donner la traduction. Chartier fait de même, réunissant jusqu'au bout le texte hippocratique et la traduction. Seul, Kühn arrête ici son édition, traduction et texte.

[8] παρεουσῶν, C. — κατατετᾶσθαι, Ald. vulg. Gal. de M. κατατετάσθαι, CEMN, Chart. Kühn, Litt. Erm. ut *Artic.* § 7 (voy. § 67, 9; § 70, 7). — ἢ τοὺς πρὸς κ. . . . πόδας om. EF GHIJKUV. Gal. — ἐρειρῆσθαι pro ἐρηρ. C. — τὴν οὐδὸν pro τὸν, C. Érotien a la glose « ἄνωδον (legendum τὸν οὐδὸν conjicit Foës), *gradus* et quasi οὐδὸν, *limen*, quod etiam φλιὰν, *postem*, vocamus. » — συμφέρει, C (N, ξ supra lin.). συμφέροι, Chart. — εἴσωθεν, vulg. de M. ἔσ. C (N, mut. in εἴσ.), Chart. Litt. Erm.

πρὸς κεφαλῆς ἢ τοὺς πρὸς ποδῶν, ἐρηρεῖσθαι πρὸς τὸν οὐδὸν, εἴ τε ἔξωθεν ξυμφέρει εἴ τε ἔσωθεν· παρὰ δὲ τοὺς ἑτέρους πόδας παρεμϐεϐλῆσθαι[9] ξύλον τετράγωνον, πλάγιον, διῆκον ἀπὸ τοῦ ποδὸς πρὸς τὸν πόδα, καὶ ἢν μὲν λεπτὸν ἔῃ τὸ ξύλον, προσδεδέσθω πρὸς τοὺς πόδας τῆς κλίνης, ἢν δὲ παχὺ ἔῃ, μηδέν· ἔπειτα τὰς ἀρχὰς χρὴ τῶν δεσμῶν, καὶ τῶν πρὸς[10] τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν πρὸς τῶν ποδῶν, προσδῆσαι ἑκατέρας πρὸς ὕπερον ἢ πρὸς ἄλλο τι τοιοῦτον· ὁ δὲ δεσμὸς ἐχέτω ἰθυωρίην κατὰ τὸ σῶμα ἢ[11] καὶ ὀλίγον ἀνωτέρω, ξυμμέτρως δὲ ἐκτετάσθω πρὸς τὰ ὕπερα, ὡς, ὀρθὰ ἑστεῶτα, τὸ μὲν παρὰ τὸν οὐδὸν ἐρείδηται, τὸ δὲ παρὰ τὸ ξύλον τὸ παραϐεϐλημένον· κἄπειτα οὕτω τὰ ὕπερα ἀνακλῶντα χρὴ τὴν κατάτασιν ποιέειν. Ἀρκέει δὲ καὶ[12] κλίμαξ ἰσχυροὺς ἔχουσα τοὺς κλιμακτῆρας, ὑποτεταμένη ὑπὸ τὴν κλίνην, ἀντὶ τοῦ οὐδοῦ τε καὶ τοῦ ξύλου τοῦ παρατεταμένου[13], ὡς τὰ ὕπερα, πρὸς τῶν κλιμακτήρων τοὺς ἁρμόζοντας ἔνθεν καὶ ἔνθεν προσερηρεισμένα, ἀνακλώμενα, οὕτω τὴν κατάτασιν ποιέηται τῶν δεσμῶν.

Ἐμϐάλλεται δὲ μηροῦ ἄρθρον καὶ τόνδε τὸν τρόπον, ἢν ἐς τὸ ἔσω[14] ὠλισθήκῃ καὶ ἐς τὸ ἔμπροσθεν· κλίμακα χρὴ κατορύξαντα, ἐπικαθίσαι[15] τὸν ἄνθρωπον, ἔπειτα τὸ μὲν ὑγιὲς σκέλος ἡσύχως κατατείναντα προσδῆσαι, ὅκου ἂν ἁρμόσῃ· ἐκ δὲ τοῦ σιναροῦ ἐς[16] κεράμιον ὕδωρ ἐγχέας ἐκκρεμάσαι ἢ ἐς σφυρίδα λίθους ἐμϐαλών. — Ἕτερος τρόπος ἐμϐολῆς ἢν ἐς[17] τὸ ἔσω ὠλισθήκῃ, στρωτῆρα[18] χρὴ διαδῆσαι μεταξὺ δύο στύλων, ὕψος ἔχοντα ξύμμετρον· προσ-

[9] παρεκϐεϐλ. pro παρεμϐ. M. παραϐεϐλ. (supra lin. ρεκ N) A'. — πλάγιον om. LV. — εἴη τὸ pro ἔῃ, E. — οὐδὲν pro μηδὲν, A'C.

[10] τῆς om. A'C (N restit.) — τῶν ante ποδῶν om. A'CH (N restit.). — Ante ὕπερον add. τὸ Foës, Lind. de M. τὸ om. A'CEFGHIJK MNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. Il s'agit d'*un pieu* quelconque, sans désignation particulière. — τοιοῦτο EMN, Lind. de M. τοιοῦτον, vulg. Gal. Litt. Erm. — εὐθυωρίην, CM (N, mut. in ἰθ.).

[11] ἢ om. Merc. — Hippocrate devant un comparatif met habituellement le datif ὀλίγῳ. — ἐκτετάσθω, vulg. Gal. Litt. ἐντετ. A'CMN, Erm. — τὰ ὕπερα, il s'agit ici *des pilons* dont on vient de parler. — ἐρείδεται pro ἐρείδῃ. J. — κατάστασιν pro κατάτ. J. — ποιέειν, codd. vulg. Gal. Litt. ποιέεσθαι, BMN, Erm.

[12] καὶ, BMN, Litt. Erm. καὶ om. V, vulg. Gal. — ἰσχυροὺς om. G. — περὶ τῆς κλίμακος, in tit. EFHIJKU. περὶ τῆς κλίνης ἢ τῆς κλίμακος, G.

[13] τεταμένου pro παρατ. C. — προσερειρισμένα, G, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. προσερειρησμένα, C. ἡδραιωμένα, gl. FG, προσερηρεισμένα, Foës, Lind. de M. Litt. Erm. — ἀνακλώμενα, B (N, lin. delet.), Litt. Erm. ἀνακλ. om. V, vulg. — ποιεῖσθαι, vulg. ποιέεσθαι, de M. ποιεῖται, A'C. ποιέηται, B MN, Litt. Erm.

[14] εἴσω, vulg. de M. Dietz, p. 31. ἔσω (N, mut. in εἴσ.), Litt. Erm. — ὀλισθῇ, V, vulg. Dietz. ὀλισθήκῃ, B. ὠλισθήκῃ, MN, Litt. Erm. — ἢ καὶ ἐς, Dietz, p. 31. — ἄλλη ἐμϐολή, in tit. BEHIKU. ἑτέρα ἐμϐολή, FG.

[15] ἐπικαθῆσαι, vulg. περικαθίσαι, Dietz. ἐπικαθίσαι, A'BCHIKMN, Litt. Erm. (Æm. Portus avait dit : « Pro ἐπικαθῆσαι lego ἐπικαθίσαι ab ἐπικαθίζω. Sic etiam legendum videtur infra (vid. n. 20). καθίζω, ἐπικαθίζω, *sedere facio, colloco*, si codex sanus ab ἐπικαθέω, ἥσω, de-

se rencontre, pour y coucher convenablement le malade; quant aux pieds de ce lit, que ce soient ceux de la tête ou ceux des pieds, on les assujettira au seuil de la porte, soit en dehors, soit en dedans, suivant l'opportunité; et contre les autres pieds on apposera une solive quadrangulaire, placée transversalement et allant d'un pied à l'autre; si elle est petite, il faudra l'attacher aux pieds du lit; si elle est grosse, il n'est besoin de rien. En troisième lieu, il faut que les chefs des liens, tant ceux du côté des pieds que ceux du côté de la tête du patient, soient respectivement fixés les uns et les autres à un pilon ou à quelque bâton analogue; il importe que ces liens suivent la direction même du corps et ne s'élèvent qu'un peu au-dessus, et qu'ils soient symétriquement tendus sur les pilons qui, étant dressés verticalement, prendront leur point d'appui, l'un sur le seuil de la porte, l'autre sur la solive placée en travers du lit. Enfin, les choses ainsi disposées, on fera jouer les pilons (*leviers du deuxième degré ou interrésistants*) en les tirant à soi pour opérer l'extension et la contre-extension. On peut encore avoir recours à une échelle garnie de forts échelons, et qui, placée sous le lit, tiendra lieu à la fois du seuil de la porte et de la solive mise en travers, de telle sorte que les pilons, prenant respectivement un point d'appui sur les échelons qui conviennent vers les pieds et vers la tête, puissent, en jouant comme des leviers, exercer, par les tractions des liens, l'extension et la contre-extension.

On peut aussi, par le procédé ci-après, réduire la tête du fémur quand elle s'est luxée soit en dedans, soit en avant : on fiche en terre une échelle, et l'on y fait asseoir le patient; après quoi, on étend doucement la jambe saine qu'on attache où cela pourra convenir; enfin on suspend à la jambe malade soit un vase qu'on remplit d'eau, soit un panier qu'on garnit de pierres. Autre mode de réduction pour la luxation en dedans : on place transversalement entre deux piliers une poutrelle qu'on attache à une hauteur

duceretur; quod inusitatum.») — *εἶτα* pro *ἔπ.* Dietz. — *ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων τὸ περὶ ἄρθρων ἕως ὧδε ἐστίν*, in marg. J. — *κατατείνοντα*, Dietz. — *ὅπου*, K (N, *ὁκ* supra lin.), Dietz.

[16] *εἰς*, vulg. Dietz. *ἐς*, CEHMN, de M. Litt. Erm. — *ἐγχέαντας*, V, vulg. de M. Dietz. *ἐκχέαντας*, CE. *ἐγχέαντα*, de suo Litt. quem seq. Erm. *ἐγχέας*, cod. Laur. ap. Dietz, p. 31. — *ἐκκρεμᾶσαι*, K. — *σπυρίδα*, BMN. *σφυρ.* cum *ϖ* supra lin. C. «Eadem in his ratio quæ in *σπόνδυλος* et *σφ.*» Erm. — *ἐμβάλλοντας*, vulg. de M. *ἐμβαλόντας*, Dietz. *ἐμβάλλονται*, V. «J'ai, dit M. Littré, mis le singulier *ἐμβαλόντα*, même sans manuscrits.» Erm. fait de même. Je préfère toujours suivre les leçons des manuscrits quand cela se peut; or le cod. Laur. a *ἐμβαλὼν* et plus haut *ἐγχέας*. Faisons remarquer : 1° qu'Hippocrate met souvent le *nominatif* avec l'*infinitif;* les exemples abondent dans ses ouvrages : voy. *Art.* §§ 52, 82; *Fract.* § 13, *Mochl.* §§ 5, 41; *Ulcer.* §§ 2, 10, 11, 21, 24; *Fist.* § 7; *Hemorr.* § 5, etc. (Thucydide, III, xxv). — 2° Qu'Hippocrate emploie parfois, comme ici, le *nominatif* et l'*accusatif* dans la même phrase avec l'*infinitif :* *κεφαλὴν ὑποξυρῶν, κήρωμα κεφαλῇ περιτιθέναι, . . . καὶ σπόγγοισιν ἐν ὕδατι ἐκπιεζεῦντα πυριῆν*, *Vict. acut. Append.* § 6 (Littré, t. II, p. 412). — *ὠμοῖσι δὲ τοῖσίδε χρέεσθαι, τὰ φύλλα τρίβων, . . . πᾶσι τούτοισι τὸν καρπὸν κόψαντα μιγνύναι*, *Ulcer.* § 11 (Littré, VI, 410). On lit dans Démosthène, *Philipp.* IV : *οὐ μόνον τῷ ὑμῖν ἐπιβουλεύειν Φίλιππον, ἀλλὰ καὶ τῷ πάντων ἀργότατα αὐτοὶ διακεῖσθαι.*

[17] *εἴσω*, vulg. de M. Dietz. *ἔσω* (N, mut. in *εἴσ.*), Litt. Erm. — *ὀλισθῇ*, vulg. Dietz. *ὀλίσθῃ*, Erm. *ὠλισθήκῃ*, BMN, Litt. — *ἄλλη ἐμβολή*, in marg. BFGIKU, *ἑτέρα ἐμβολή*, E. — *ἕτερος τρόπ. ἐμβ.* om. V, Erm.

[18] *στωτῆρα*, C. *στρωτὴρ τὸ μεταξὺ δύο ξύλων*, E. — *συμμέτρως* (N, mut. in *σύμμε-*

εχέτω δὲ τοῦ σἱρωτῆρος ὁ νοσέων κατὰ τὸ ἓν μέρος ὁκόσον[19] τὸ πυγμαῖον· περιδήσας δὲ περὶ τὸ σἰῆθος τοῦ ἀνθρώπου ἱμάτιον, ἐπικαθίσαι[20] τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τὸ προέχον τοῦ σἱρωτῆρος· εἶτα προσλαβεῖν τὸ σἰῆθος πρὸς τὸν σἰύλον πλατέϊ τινί· ἔπειτα τὸ μὲν ὑγιὲς σκέλος κατεχέτω τις ὡς μὴ περισφάλληται[21]· ἐκ δὲ τοῦ σιναροῦ ἐκκρεμάσαι βάρος ὅσον ἂν ἁρμόζῃ, ὡς καὶ πρόσθεν ἤδη εἴρηται.

LXXIX. * Πρῶτον μὲν οὖν δεῖ εἰδέναι ὅτι[1] πάντων τῶν ὀσἰέων αἱ ξυμβολαί εἰσιν ὡς ἐπὶ πουλὺ ἡ κεφαλὴ καὶ ἡ κοτύλη· ἐφ' ὧν δὲ καὶ ἡ χώρα κοτυλοειδὴς καὶ ἐπίμακρος[2]· ἔνιαι δὲ τῶν χωρέων γληνοειδέες εἰσίν. Ἀεὶ δὲ ἐμβάλλειν δεῖ[3] πάντα τὰ ἐκπίπἰοντα ἄρθρα, μάλισἰα μὲν εὐθὺς παραχρῆμα ἔτι θερμῶν ἐόντων· εἰ δὲ μὴ, ὡς τάχισἰα· καὶ γὰρ τῷ ἐμβάλλοντι ῥηΐτερον καὶ θᾶσσόν ἐσἰιν[4] ἐμβαλεῖν, καὶ τῷ ἀσθενέοντι πουλὺ ἀπονωτέρη ἡ ἐμβολὴ, ἢ[5] πρὶν διοιδεῖν, ἐσἰιν. Δεῖ[6] δὲ ἀεὶ πάντα τὰ ἄρθρα, ὁκόταν μέλλῃς ἐμβάλλειν, προαναμαλάξαι καὶ διακιγκλίσαι· ῥᾷον γὰρ ἐθέλει ἐμβάλλεσθαι. Παρὰ πάσας δὲ[7] τὰς τῶν ἄρθρων ἐμβολὰς ἰσχναίνειν δεῖ τὸν ἄνθρωπον, μάλισἰα μὲν περὶ τὰ μέγισἰα ἄρθρα καὶ χαλεπώτατα ἐμβάλλεσθαι, ἥκισἰα δὲ περὶ τὰ ἐλάχισἰα καὶ ῥηΐδια.

LXXX. Δακτύλων δὲ ἢν ἐκπέσῃ ἄρθρον[1] τι τῶν τῆς χειρὸς, ἤν τε τὸ

τρον), V, vulg. de M. σύμμετρον, BM, Dietz, Litt. Erm. Scribo ξ. ut supra.

[19] ὅσον pro ὁκ. Dietz. — Post μέρος add. ὁ νοσέων, codd. vulg. Gal. (ponunt ὁ νοσ. ante κατὰ, BMNV). ὁ νοσ. om. Dietz. Littré, qui omet aussi ces mots, change, sans manuscrits, προσεχέτω en προεχέτω, et traduit : « par un bout, la poutrelle s'avance d'une longueur *égale à l'épaisseur des fesses du blessé.* » Cornar. et Foës mettent aussi « pro magnitudine natium. » Voilà une étrange mesure ! Vidius traduit : « ab una parte extra columnam *cubitum* porrigitur. » Littré conclut, après Foës, qu'il a lu πηχυαῖον, ce qui, à son avis, est la vraie leçon : leçon qu'Ermer. se hâte d'adopter dans son texte, où il lit aussi προεχέτω, et d'où il retranche ὁ νοσέων, que, par inadvertance, il laisse dans sa traduction : « cui (trabi) ab una parte, quæ ad cubiti longitudinem exstet, *æger* se applicet. » Felicianus a lu de même que Vid. : « ad *cubiti* altitudinem. » En résumé, je crois qu'il faut garder le texte vulg. avec la variante de BMNV, sans rien retrancher, et lire, non πηχυαῖον, mais πυγμαῖον (*cubitalis*), qui ne diffère que par une seule lettre de l'orthographe fautive des copistes πυγαῖον. — Vidius ne donne pas de figure; dans celle de Felician. le patient est à califourchon entre les deux piliers et non sur le bout saillant de la poutrelle. Reinhold veut lire : προεχέτω δὲ τοῦ σἰρ. κατὰ τὸ ἄνω μέρος ὄγκος ὅσον τὸ πυγαῖον· περιδήσας δὲ. . . ἐπὶ τὸ προεχὲς τοῦ σἰρ.

[20] ἐπικαθῆσαι, vulg. Gal. Kühn. ἐπικαθίσαι, BCEHIJKMNU, Dietz, Litt. Erm. vid. supra, § 15. — προσεχὲς, V, vulg. Gal. συνεχὲς (EH, supra lin. προσεχὲς), LQ'. προσεχθὲς (*sic*), U. προσέχον, M, Dietz. προέχον, N, Litt. Erm. — προσβαλεῖν pro προσλαβεῖν, E FG (H, supra lin.) IJKLUQ'. προσβάλλειν, Dietz. — τύλον pro σἰύ. C. — πλατεῖ (N, έϊ supra lin.), vulg. Gal. πλατέϊ, M, Litt. πλατέῃ ταινίῃ, de suo Erm.

[21] περισφάλληται, BCMN. — ἐκκρεμᾶσαι, G, Ald. κρεμᾶσαι, mut. in ἐκκρεμάσαι, N. —

convenable; le malade doit se tenir sur la poutrelle, à l'extrémité qui déborde d'une coudée (voy. note 19); c'est après lui avoir enveloppé la poitrine d'une couverture qu'on le met à cheval sur le bout saillant de cette poutrelle; après quoi, on lui assujettit la poitrine contre le pilier avec une large écharpe. Un aide alors retient la jambe saine afin que le corps ne chavire pas, et l'on suspend à la jambe malade un poids suffisant, de la manière qui vient d'être indiquée.

79. (*Généralités sur les articulations et les luxations.*) Avant tout, il faut savoir que les articulations des os entre eux sont, pour la plupart, constituées par une tête et une cavité : il en est dont la cavité est cotyloïde et assez grande, d'autres dont elle est glénoïde. On doit toujours réduire toutes les luxations sur-le-champ et pendant que les articulations sont encore chaudes; sinon, aussitôt que possible : car ainsi la réduction est, pour l'opérateur, plus facile et plus prompte, et, pour le patient, beaucoup moins douloureuse avant qu'il soit survenu du gonflement. On doit toujours aussi, pour toutes les articulations luxées, quand on se dispose à les réduire, les assouplir d'abord et les soumettre à de petits mouvements : car, de la sorte, elles se prêtent plus aisément à la réduction. Il est indiqué, dans toutes les réductions, de tenir le blessé à un régime atténuant, le plus rigoureux pour les articulations les plus grandes et les plus difficiles à remettre, et le moins rigoureux pour les plus petites et les plus aisées à réduire.

80. (*Luxations des doigts; modes divers de réduction.*) Quand les doigts de la main

ὅσον ἁρμόζει (et in marg. *ἂν ἁρμόζῃ*, BMN), vulg. Gal. Dietz. *ὅσον ἂν ἁρμόζῃ*, CEH, Litt. Erm. — *ὥσπερ* pro *ὡς*, EH. — *ἤδη*, BMN, Litt. Erm. *ἤδη* om. V, vulg. Gal.

LXXIX. * *ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων τὸ περὶ ἄρθρων ἕως ὧδε ἐστὶν*, in marg. FGIU.

¹ *ὅτι* om. K. — *ἐπιπολὺ*, vulg. Gal. *ἐπιπουλὺ*, EHN, de M. *ἐπὶ πουλὺ*, A'CM, Litt. Erm.

² *ὑπόμακρος* pro *ἐπιμ.* BMN. — *χωρέων* om. C.

³ *δὴ* (F, mut. in *δεῖ*), J. — *ὅτι τὰ ἄρθρα ἔτι* (*θερμὰ ὄντα*, EI, *θερμῶν ὄντων*, FJKU) *ἐμβάλλειν συμφορώτερον*, EI (*συμφερώτερον*, FJKU). — *εὐθὺς* (om. Erm.) *παραχρῆμα* delevit Reinhold.

⁴ *ἔτι ἐμβαλέει*, BMN. *ἐστὶν ἐμβαλλέειν*, CEH (*ἐμβαλλεῖν*, de M.), *ἐμβαλέειν*, A'Q', Erm. *ἐμβαλεῖν*, vulg. Gal. Kühn, Litt. Voy. *Artic.* § 7 *bis*, 18; § 13, 3; § 31, 4, etc. (M. Littré dit qu'on trouve *ὑπερβαλλέειν* dans Hérodote. Voy. Buttmann, Gr. Spr. § 112.) — *πολὺ*, vulg. Gal. *πουλὺ*, A'EHMN, de M. Litt. Erm.

⁵ *ᾗ*, vulg. Gal. de M. *ἢ*, H, Litt. Erm. — *διωθεῖν*, EFGHIJK (MN, in marg. *διοιδεῖν*) U, Gal. Foës avait mis en note : « Quædam manuscripta *διωθεῖν* legunt, quod de ossibus dicitur quæ vi in suam sedem compelluntur, quædam etiam *διωδεῖν* et alioqui facilis est lapsus. »

⁶ *ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων ἕως ὧδέ ἐστιν*, Q'. — *πῶς δεῖ εἰσάγειν τὰ ἄρθρα*, E. — *προσαναμαλάξαι*, Foës, Lind. Kühn, de M. *προαναμ.* CEFGHIJKMNU, Ald. Frob. Gal. Merc. Chart. Litt. Erm. — *διεγκυκλίσαι* pro *διακ.* E. *διακιγκλ.* mut. in *διεγκ.* H.

⁷ *πάσας δὲ*, A'BCEFHIJKMNU (voy. § 81, 1), Litt. Erm. *δὲ π.* vulg. — *λεπτύνειν*, gl. de *ἰσχν.* FG. — *τοὺς ἀνθρώπους* pro *τὸν ἄνθρωπον*, A'CEH.

LXXX. ¹ *ἄρθρον τι τῶν τῆς χειρὸς, ἤν τε τὸ πρῶτον, ἤν τε*, A'BCEHMN, Litt. Erm. *ἄρθρον, ἤν τε τὸ πρῶτον τῆς χειρὸς, ἤν τε*,

πρῶτον, ἤν τε τὸ δεύτερον, ἤν τε τὸ τρίτον, ωὑτὸς[2] καὶ ἴσος τρόπος τῆς ἐμβολῆς· χαλεπώτερα μέντοι ἀεὶ τὰ μέγιστα τῶν ἄρθρων ἐμβάλλειν. Ἐκπίπτει δὲ κατὰ[3] τέσσαρας τρόπους, ἢ ἄνω ἢ κάτω ἢ ἐς τὸ πλάγιον ἑκατέρωθεν, μάλιστα μὲν ἐς τὸ ἄνω, ἥκιστα δὲ ἐς τὰ πλάγια, ἐν τῷ σφόδρα κινέεσθαι. Ἑκατέρωθεν δὲ[4] τῆς χώρης, οὗ ἐκβέβηκεν, ὥσπερ ἄμβη ἐστίν. Ἢν μὲν οὖν ἐς τὸ ἄνω ἐκπέσῃ ἢ ἐς τὸ κάτω διὰ τὸ λειοτέρην εἶναι ταύτην τὴν χώρην, ἢ ἐκ τῶν πλαγίων, καὶ ἅμα μικρῆς ἐούσης τῆς[5] ὑπερβάσιος, ἢν μεταστῇ τὸ ἄρθρον, ῥηΐδιόν ἐστιν ἐμβάλλειν. Τρόπος δὲ τῆς ἐμβολῆς ὅδε[5 bis]· περιελίξαι τὸν δάκτυλον ἄκρον ἢ ἐπιδέσματί τινι ἢ ἄλλῳ τρόπῳ τοιούτῳ τινὶ, ὅκως, ὁκόταν κατατείνῃς ἄκρου λαβόμενος, μὴ ἀπολισθάνῃ· ὅταν δὲ περιελίξῃς[6], τὸν μέν τινα διαλαβέσθαι ἄνωθεν τοῦ καρποῦ τῆς χειρὸς, τὸν δὲ τοῦ κατειλημμένου· ἔπειτα κατατείνειν πρὸς ἑωυτὸν ἀμφοτέρους εὖ μάλα, καὶ ἅμα ἀπῶσαι τὸ ἐξεστηκὸς ἄρθρον ἐς τὴν χώρην. Ἢν δὲ ἐς[7] τὰ πλάγια ἐκπέσῃ, τῆς μὲν κατατάσιος ωὑτὸς τρόπος· ὅταν δὲ δὴ δοκέῃ σοι ὑπερβεβηκέναι τὴν γραμμὴν, ἅμα χρὴ κατατείναντας ἀπῶσαι ἐς τὴν χώρην εὐθὺς, ἕτερον δέ τινα ἐκ τοῦ ἑτέρου μέρεος[8] τοῦ δακτύλου φυλάσσειν καὶ ἀνωθέειν, ὅκως μὴ πάλιν ἐκεῖθεν ἀπολίσθῃ. Ἐμβάλλουσι δὲ ἐπιεικέως καὶ αἱ σαῦραι αἱ ἐκ τῶν φοινίκων πλεκόμεναι, ἢν κατατείνῃς ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὸν δάκτυλον, λαβόμενος τῇ μὲν ἑτέρῃ τῆς σαύρης[9], τῇ δὲ ἑτέρῃ τοῦ καρποῦ τῆς χειρός. Ὁκόταν δὲ ἐμβάλλῃς, ἐπιδεῖν δεῖ ὀθονίοισιν ὡς τάχιστα, λεπτοτάτοισι, κεκηρωμένοισι κηρωτῇ μήτε λίην μαλακῇ μήτε λίην σκληρῇ, ἀλλὰ μετρίως ἐχούσῃ[10]· ἡ μὲν γὰρ σκληρὴ ἀφέστηκεν ἀπὸ τοῦ δακτύλου, ἡ δὲ ἁπαλὴ καὶ ὑγρὴ δια-

V, vulg. Gal. — δακτύλων ἐμβολαί, in tit. E (ἡ U) δακτύλων ἐμβολή, BHIJKU.

[2] ὁ αὐτὸς, vulg. Gal. ὥυτὸς, CEH, de M. ωὑτὸς, Litt. Erm. Voy. § 66, 1. — ἴσος, Foës, Lind. de M. ἰσ. EFGJKMN, Ald. Frob. Gal. Merc. Kühn, Litt. Erm. καὶ ἰσ. om. A'C (H, rest. al. ma.). — μέντοι, BMN, Litt. Erm. μὲν, V, vulg. Gal. de M.

[3] κατὰ om. A'C (H, rest. al. ma.). — ἐκ τοῦ σφ. pro ἐν τῷ σφ. Q'. « Hippocrate, dit M. Littré, considère ici la main comme étant posée dans la pronation sur une table, c'est pour cela qu'il dit *en haut* et *en bas* : la luxation *en haut* est celle qui est appelée *en arrière* par Boyer et dans laquelle la tête de la phalange inférieure passe en arrière. Dioclès, dans Apollonius (Dietz, p. 19), exprime ainsi les quatre luxations des phalanges : τετραχῶς ἐκπίπτει ἢ ἐντὸς ἢ ἐκτὸς ἢ εἰς τὰ πλάγια, les phalanges se luxent ou *en dedans*, ou *en dehors*, ou *sur les côtés*; il paraît donc considérer la main comme étant dans la demi-pronation.»

[4] τε pro δὲ, BCEHMN. — ἐμβέβ. B (N, mut. in ἐκβ.). — ἄμβη ἐστιν ἢ (ἐστιν ἢ om. H) ὀφρυώδης ἐπανάστασις, BEF (ἀνάστασις, H) GIJKUQ'. Ermer. met : «Ex utraque parte *in quam excesserunt*.» C'est la reproduction littérale de la traduction de Foës; Cornar. et Vidius l'entendent de même : or le rebord saillant, ἄμβη, se trouve de chaque côté de la surface *d'où* la phalange s'est déplacée, et non *vers laquelle* elle s'est luxée.

[5] De Mercy rend ainsi ὑπέρβασις : « le *déplacement est* petit.» Corn. l'entend de même : « parva *facta est transgressio*.» Foës met aussi : « cum prolapsus articulus *parum excesserit*.» Or il s'agit, non d'un *déplacement fait* pour la *luxation*, mais d'un *transport à faire* pour la

viennent à se luxer dans une de leurs articulations, que ce soit la première, la seconde ou la troisième phalange, le procédé de réduction est identiquement le même; toutefois les plus grosses phalanges sont les plus difficiles à réduire. La luxation peut se produire dans quatre directions : en haut, ou en bas, ou latéralement sur l'un ou l'autre côté; le plus souvent c'est en haut, le moins souvent sur les côtés, et c'est toujours dans un mouvement violent. (Voy. note 3.) De chaque côté de la surface d'où s'est déplacée la phalange, est une espèce de rebord saillant (voy. note 4); or, quand il s'agit d'une luxation soit en haut (*en arrière*), soit en bas (*en avant*), comme la surface articulaire est plus lisse dans ces deux sens que sur les côtés, et que l'obstacle à franchir est léger (voy. note 5), il est, dans ce genre de luxation, plus facile d'obtenir la réduction. Voici quel en est le procédé : on enveloppe l'extrémité du doigt soit avec une bande, soit avec tout autre moyen analogue, de façon qu'au moment où l'on tirera dessus en le tenant par le bout, il ne risque pas de glisser; cet appareil appliqué, un aide saisira le poignet au-dessus du carpe, et un autre le doigt enveloppé; alors ils tireront avec force chacun de son côté, pendant qu'on repoussera l'os luxé vers sa place naturelle. Quand il s'agit d'une luxation latérale, le mode d'extension est le même : dès que la phalange vous paraît avoir franchi la ligne du rebord, il faut, tout en continuant l'extension, repousser directement l'os à sa place, tandis qu'un autre aide soutient le doigt du côté opposé et le refoule afin qu'il ne se produise pas dans ce sens une nouvelle luxation. On peut avoir aussi un moyen commode de réduction dans les tresses à nœud coulant qu'on forme de filaments de palmier : on opère les tractions sur le doigt en saisissant la tresse d'une main et le carpe de l'autre. Si l'on parvient à réduire, il faut immédiatement appliquer un bandage roulé, en choisissant des bandes très-fines, qu'on enduit d'un cérat qui ne soit ni trop mou ni trop dur, mais d'une consistance moyenne. Car le cérat, s'il est dur, se détache du doigt; et, s'il est mou et humide, il

réduction. Expliquons Hippocrate par Hippocrate lui-même : il dit, dans la luxation du bras en avant au coude, que l'apophyse saillante du cubitus (*coronoïde*) κωλύει τὴν ὑπέρβασιν τοῦ βραχίονος, fait obstacle à ce que l'humérus *la franchisse*, *Fract.* § 41. Littré traduit très-bien ici : «L'obstacle à franchir est petit.» On s'étonne qu'Ermerins reproduise encore littéralement la traduction de Foës.

5 bis ὧδε, vulg. Gal. de M. ὅδε, CMN, Litt. Erm. — περιελίξας, vulg. Gal. de M. περιελίξαι, A'BCEHIJKMNU, Litt. Erm. — ἀπολισθαίνῃ, C, Gal. Chart.

6 περιελλίξῃς, C. — διαβαλλέσθαι (*sic*), C. — ἀμφοτέρους om. E, rest. al. man. ἀμφοτέρας, de M. — ἄρθρον om. N restit.

7 εἰς, C. — ἐκπέσῃ om. A'C (H, restit. al. ma.). — ὁ αὐτὸς, vulg. Gal. οὗτος, B. ὠυτὸς, A'CEHMN, de M. ωὑτὸς, Litt. Erm. — κατατείναντα, de suo Erm. : il faut le pluriel, car il y a *deux aides* occupés à faire les tractions.

8 μέρεος, BMN, Litt. Erm. μέρους, vulg. Gal. de M. — ἄνω θέειν pro ἄνωθ. CFG, Ald. Gal. Merc. — ἀπολισθῇ, vulg. Gal. de M. ἀπολίσθῃ, N, Litt. Erm. — αἱ ante σαῦραι om. C : ce mot signifie une *tresse à nœud coulant*; Dioclès emploie σειρὰ, *tressé*, et Érotien a la glose σειρῇ· τῷ ἱμάντι, *loro*.

9 αὔρης, C (N, mut. in σαύρης). — δ' ἔτ. C. — ἐμβάλλῃς, vulg. Gal. de M. ἐμβάλλῃ, K. ἐμβάλῃς, de suo Litt. quem sequitur Erm.

10 μέσως ἐχούσῃ σκληρότητος καὶ μαλακότητος, gl. FG. — εἰ pro ἢ ante μὲν, EH. — ἣν δὲ ἁπαλ. pro ἢ, K. ἣν δὲ ὑγρὴ ἔῃ, θερμαινομένου τοῦ δακτύλου διατήκεται καὶ ἀπολλ. A'CEH. — διαῤῥέεται διαφθείρεται, gl. διατήκεται, FG. ἢ δὲ ἁπαλὴ om. de M.

τήκεται καὶ ἀπόλλυται, θερμαινομένου τοῦ δακτύλου. Λύειν[11] δὲ ἄρθρον δακτύλου τριταῖον ἢ τεταρταῖον· τὸ δὲ ὅλον, ἢν μὲν[12] φλεγμήνῃ, πυκνότερον λύειν, ἢν δὲ μὴ, ἀραιότερον· κατὰ πάντων δὲ τῶν ἄρθρων ταῦτα λέγω. Καθίσταται δὲ τοῦ δακτύλου τὸ ἄρθρον τεσσαρεσκαιδεκαταῖον. Ὁ αὐτὸς δέ ἐστι θεραπείης[13] τρόπος δακτύλων χειρός τε καὶ ποδός.

LXXXI. Παρὰ πάσας[1] δὲ τὰς τῶν ἄρθρων ἐμβολὰς δεῖ ἰσχναίνειν καὶ λιμαγχονέειν καὶ ἄχρι ἑβδόμης· καὶ εἰ μὲν φλεγμαίνοι[2], πυκνότερον λύειν, εἰ δὲ μὴ, ἀραιότερον· ἡσυχίην δὲ δεῖ ἔχειν ἀεὶ τὸ πονέον[3] ἄρθρον, καὶ ὡς κάλλιστα ἐσχηματισμένον κέεσθαι.

LXXXII. Γόνυ δὲ εὐηθέστερον[1] ἀγκῶνος διὰ[2] τὴν εὐσταλίην καὶ τὴν εὐφυΐην, διὸ καὶ ἐκπίπτει καὶ[3] ἐμπίπτει ῥᾷον· ἐκπίπτει δὲ πλειστάκις ἔσω, ἀτὰρ καὶ ἔξω καὶ ὄπισθεν. Ἐμβολαὶ[4] δὲ, ἐκ τοῦ ξυγκεκάμφθαι ἢ ἐκλακτίσαι ὀξέως, ἢ[5] ξυνελίξας ταινίης ὄγκον, ἐν τῇ ἰγνύῃ θεὶς, ἀμφὶ τοῦτον ἐξαίφνης ἐς ὄκλασιν ἀφιέναι τὸ σῶμα. Δύναται δὲ καὶ κατατεινόμενον μετρίως, ὥσπερ ἀγκὼν, ἐμπίπτειν, τὰ ὄπισθεν· τὰ δὲ ἔνθα[6] καὶ ἔνθα, ἐκ τοῦ ξυγκεκάμφθαι ἢ ἐκλακτίσαι, ἀτὰρ καὶ ἐκ κατατάσιος μετρίης. Ἡ διόρθωσις ἅπασι κοινή. Ἢν δὲ μὴ ἐμπέσῃ[7], τοῖσι μὲν ὄπισθεν, ξυγκάμπτειν οὐ δύνανται, ἀτὰρ οὐδὲ τοῖσιν ἄλλοισι πάνυ· μινύθει δὲ μηροῦ καὶ κνήμης[8] τοὔμπροσθεν· ἢν δὲ ἐς τὸ ἔσω,

[11] λύει, N. — πότε δεῖ λύειν (δακτύλου ἄρθρον, in marg. H) τοὺς δακτύλους, EFIJKU.

[12] μὴ pro μὲν, KV, de M. — εἰ δὲ pro ἢν δὲ, CEHKLMN, de M. — πότε καθίσταται δακτύλου ἄρθρον, in marg. H. πότε καθίστανται οἱ ἐξαρθρησθέντες (ἐξαρθρήσαντες, JU) δάκτυλοι, EFK.

[13] θερ. ponitur post ποδὸς, A'BCEHMN. — χειρὸς δακτύλων, A'CH. χειρὸς δακτύλου, E. — τε om. A'CEH. — ποδῶν pro ποδὸς, BMN.

LXXXI. [1] παραπάσας, H. — Répétition du § 79, 7, où on lit ἰσχν. δεῖ. — ἄτροφον ἐᾶν ἐς τοσοῦτον ὡς λιμώττειν, gl. de λιμαγχ. FGQ'. — καὶ ἄχρι, FGIJKU, Gal. Chart. καὶ om. vulg. Litt. Erm. ἄχρις, E. — ἑβδομαίου, A'BCEHMN.

[2] φλεγμαίνει, Ald. vulg. Kühn. φλεγμαίνοι, A'BCEFGHIJKMN, Gal. Chart. de M. Litt. Erm. φλεγμήνοι, U. — ἢν δὲ μὴ, vulg. Gal. de M. εἰ pro ἢν, A'CEHJLMNV.

[3] πλέον pro πονέον, Gal. (Chart. *id.* mais la traduction porte *vitiatum*). — μάλιστα pro κάλλ. C. — Vidius arrête ici sa traduction, et écrit : «Finis commentarii Galeni in Hippocratem de articulis.» C'est une erreur, ce *Commentaire* finit au tiers du § 78. Voy. n. 7. Felicianus continue sa traduction latine.

LXXXII. [1] εὐανθέστερον, A'CEFGIJK, Ald. Gal. εὐηθεστ. Frob. vulg. Litt. Dietz. ἴσως εὐαλθέστερον in marg. BMN. Ermerins écrit : «Quid ab auctore sit datum εὐηθέστ. an εὐαλθέστ. non discerno.» La question se tranche en faveur d'εὐηθ. par le texte de *Fract.* § 38, le *Comment.* de Gal. *ibid.*, le *Mochl.* § 26, et ici les titres de cinq manuscrits : ὅτι εὐηθέστερον (τὸ, JU) γόνυ (τοῦ, JKU) ἀγκῶνος, HIJKU.

se fond et se perd à mesure que le doigt s'échauffe. On défait le bandage le troisième ou le quatrième jour; en général, s'il y a inflammation, on débande le doigt plus souvent; et, s'il n'y en a pas, plus rarement : c'est une règle que je recommande pour toutes les articulations. Celles des doigts se raffermissent en quatorze jours. Le mode de traitement est le même pour les orteils que pour les doigts.

81. (*Généralités sur le traitement après la réduction.*) Il est indiqué, dans la réduction de toutes les luxations, de soumettre le malade à un régime atténuaut et à la diète, même jusqu'au septième jour. S'il y a de l'inflammation, on défait le bandage plus souvent, et s'il n'y en a pas, plus rarement. Il faut que l'article lésé conserve sans cesse un repos absolu, et qu'il soit placé dans la meilleure position.

82. (*Luxation du genou;* — voy. *Fract.* § 38; *Mochl.* § 26.) Le genou est plus facile à guérir que le coude, en raison de la simplicité et de la régularité de sa conformation; aussi peut-il se luxer et se réduire plus aisément; d'ordinaire, c'est en dedans qu'il se luxe, mais parfois aussi c'est en dehors et en arrière. Procédés de réduction : soit par la flexion du genou, soit par un rapide éclactisme (*brusque relèvement du talon jusqu'à lui faire toucher la fesse*), soit en plaçant dans le jarret une bande qu'on roule en globe et sur laquelle le blessé, en le faisant brusquement accroupir, pèsera du poids de son corps. (Voy. note 5.) On peut encore, à l'aide d'une extension convenable, ici, comme au coude, réduire les luxations en arrière; quant aux luxations en dedans et en dehors, on les remet soit par la flexion du genou sur lui-même, soit par le relèvement

περὶ γόνατος ἐξαρθρήσεως, BMN. *ὅτι εὐανθέσῖερον τὸ γόνυ τοῦ ἀγκῶνος*, E.

[2] *ἐσῖι διὰ*, Dietz, p. 47. *δὲ διὰ*, V. — *εὐσῖαλίην*, codd. vulg. Gal. Litt. *εὐσῖαλίαν*, Dietz. *εὐσῖάλειαν*, Erm. — *εὐφυΐαν*, Dietz. *εὐφίην* (*sic*), M.

[3] *καὶ ἐμπίπῖει*, BMN, Dietz, Litt. Erm. (*id. Mochl.* § 26. *ῥηιδίως δὲ ἐμπίπῖει*, *Fract.* § 38) *καὶ ἐμπ.* om. vulg. Gal. de M. — *εἴσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω* (N, mut. in *εἴσω*), Dietz, Litt. Erm. *ἔσωτε*, cod. Laur.

[4] *ἐμβολὴ*, J. — Ante *ἐκ* add. E. — *συγκεκάμφθαι*, vulg. Gal. de M. Dietz. ξ. *Mochl.* § 26, Litt. Erm. — *καὶ ἐκλακτ.* pro *ἢ*, Ermer.

[5] *ἦν*, F (H supra lin.) K. *ἢ ἦν*, E. — *συνελίξας*, vulg. Gal. Dietz. ξ. EHMN (*id. Mochl.* § 29), de M. Litt. Erm. *συναιλίξας*, G. *ξυνελλίξας*, C. — *ἰγνύϊ*, vulg. Gal. de M. Litt. *ἰγνύη*, CFJKMN (*Mochl.* § 26), Dietz, Erm. — *καὶ θεὶς*, vulg. Gal. de M. *καθεὶς*, K. *θεὶς* sine *καὶ*, A'CEH, Dietz, Litt. Erm. (*id. Mochl.* § 26). — *τοῦτον*, vulg. de M. Litt. Erm. *τούτων*, Gal. *τούτον τὸν*, A'CEH. (*τοῦτον τὸν*, Dietz : recens luxatum.) — *εἰς*, E, Dietz. — *ἀμφιέναι*, CFGIJ. — On lit dans Érotien : « *ὄκλασις* dicitur *ὀκλάσαι*, in tibias et calcanea flectentem genua sedere. » (P. 274.)

[6] *καὶ*, vulg. Gal. de M. *ἢ*, A'EHIKLMNV (ut *Mochl.* § 26), Litt. Erm. — *συγκεκ.* vulg. Gal. de M. (N, ξ supra lin.) *ξυγκ.* M, Litt. Erm. — *ἀτὰρ καὶ*, CMN, Litt. (*Mochl.* § 26). *καὶ* om. vulg. Gal. Erm. — *κατασῖάσιος* pro *κατατ.* J.

[7] *ἐκπ.* pro *ἐμπ.* CEFGHIJK, Ald. Gal. Chart. — *συγκάμπῖειν* pro ξ. C, Dietz. *ξυγκάπῖ.* J. — *δύναται*, J, Chart. — *μάλισῖα αὐτῇ τῶν ὄπισθεν* pro *ἦν δὲ μ. ἐμπ. τ. μὲν ὄπ.* Dietz, p. 47. — *τοῖς ἄλλοις*, Dietz.

[8] *ἔμπρ.* A'C (H, mut. in *τοὔμπρ.*) *τὰ ἔμπρ.*

βλαισότεροι, μινύθει δὲ τὰ ἔξω· ἢν δὲ ἐς[9] *τὸ ἔξω, γαυσότεροι, χωλοὶ δὲ ἧσσον, κατὰ γὰρ τὸ παχύτερον ὀστέον ὀχέει, μινύθει δὲ τὰ ἔσω. Ἐκ γενεῆς δὲ*[10] *καὶ ἐν αὐξήσει κατὰ λόγον τὸν πρόσθεν.*

LXXXIII. *Τὰ δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ, κατατάσιος ἰσχυρῆς δέεται, ἢ τῇσι*[1] *χερσὶν ἢ ἄλλοισι τοιούτοισι, κατορθώσιος*[2] *δὲ ἅμα ἀμφότερα ποιεούσης· κοινὸν δὲ τοῦτο ἅπασιν.*

LXXXIV. *Τὰ δὲ ἐν*[1] *ποδὶ, ὡς καὶ τὰ ἐν χειρὶ, ὑγιέες.*

LXXXV. *Τὰ δὲ τῆς κνήμης ξυγκοινωνέοντα, καὶ*[1] *ἐκπεσόντα ἐκ γενεῆς, ἢ καὶ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, ταὐτὰ ἃ καὶ ἐν χειρί.*

LXXXVI. *Ὁκόσοι*[1] *δὲ πηδήσαντες ἄνωθεν ἐστηρίξαντο τῇ πτέρνῃ, ὥστε διαστῆναι τὰ ὀστέα καὶ φλέβας ἐκχυμωθῆναι καὶ νεῦρα ἀμφιφλασθῆναι, ὁκόταν γένηται οἷα τὰ δεινὰ, κίνδυνος μὲν σφακελίσαντα τὸν αἰῶνα πρήγματα*

Dietz, p. 48. *τὸ ἔμπρ.* *Mochl.* § 26. — *εἴσω*, vulg. Gal. Dietz. *ἔσω*, CE (N, mut. in *εἴσ.*), Litt. Erm. — *βλαισότ.* MN, Frob. Merc. Dietz, Litt. Erm. *βλαισσότ.* Gal. Foës, Lind. de M. *βλεσσότ.* C, Ald. *βλαισώτεροι*, *ό* supra lin. H. *βλεσώτ.* cod. Laur. *βλεσσοίτερ.* (*sic*), E. Gl. de F : « *βλαισσὸς*, sorte d'estropié ou infirme, qui est *cagneux*, *στρεβλόπους*, c'est-à-dire qui a les pieds tournés en dehors, et ressemble à la lettre λ : c'est pourquoi on appelait *lambda* la femme d'Éétion. On nomme aussi *βλαισσὸς* celui qui a également les deux pieds déviés. Au contraire, on appelle *ῥαιβὸς* celui qui a les pieds en dedans.

[9] *εἰς*, JK. — *κυρτοὶ εἰς τὰ ἔξω*, gl. EFG in *γαυσότ.* — *κατὰ δὲ*, vulg. Gal. de M. *γὰρ* pro *δὲ* (*Mochl.* § 26), Dietz, p. 48, Litt. Erm. — *παχύτατον*, Dietz. — *εἴσω*, vulg. Gal. de M. Dietz. *ἔσω*, CJK (N, mut. in *εἴσω*), *Mochl.* § 26, Litt.

[10] *καὶ*, vulg. Gal. Litt. Erm. *ἢ*, A'C (H, supra lin. *καὶ*), MN (*Mochl.* § 26), Dietz. *ἤ* pro *ἢ*, cod. Laur. — *τὸν πρόσθεν*, vulg. Gal. Litt. (Dietz *ἔμπροσθεν*). *τῶν πρ.* M (N, *τὸν* supra lin.), Erm.

LXXXIII. [1] *ταῖς*, Dietz, p. 48. — *τοῖσι*, A'C (H, mut. in *τοιούτοισι*, quod hab. *Mochl.*

du talon vers la fesse, soit encore à l'aide d'une extension convenable : ce dernier moyen est un mode de réduction commun à tous les cas. Si la réduction n'est pas opérée, dans la luxation en arrière, on ne peut fléchir le jarret (au reste, on ne le peut guère non plus dans les autres variétés) ; la cuisse et la jambe s'atrophient dans la région antérieure. Si le déplacement a lieu en dedans, le malade devient cagneux, et c'est la région externe qui s'atrophie ; s'il a lieu en dehors, il deviendra bancal, mais il sera moins estropié, car le poids du corps porte mieux sur l'os le plus gros (*tibia*) ; c'est alors la région interne qui diminue. Les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance se comportent suivant la loi précédemment établie.

83. (*Luxation tibio-tarsienne ;* — voy. *Fract.* §§ 13 et 14 ; *Mochl.* § 27.) Les luxations au niveau des malléoles (*luxation du pied*) réclament une extension énergique soit avec les mains, soit avec d'autres moyens analogues, et enfin un procédé qui remplisse à la fois les deux indications curatives (*extension* et *coaptation*), conditions, d'ailleurs, communes à tous les cas.

84. (*Luxation des métatarsiens et des orteils ;* — voy. *Fract.* § 9 ; *Mochlic.* § 29.) Les luxation des os du pied se guérissent comme celles des os de la main.

85. (*Luxation des os du tarse ;* — voy. *Fract.* § 10 ; *Mochl.* § 29.) Les os qui sont attenants à la jambe, lorsqu'ils n'ont pas été réduits après une luxation, soit congénitale, soit survenue pendant la croissance, se comportent comme les os de la main (*carpe*).

86. (*Attrition et subluxation du calcanéum ;* — voy. *Fract.* § 11 ; *Mochl.* § 30.) Lorsque, sautant d'un lieu élevé, on se heurte violemment le talon, à tel point que les os éprouvent une diastase, les veines, des extravasations sanguines, et les ligaments, des contusions, lors, dis-je, que d'aussi graves désordres surviennent, il est à redouter

§ 27, vulg. Litt.), cod. Laur. *τούτοισι*, E. *τισί*, Dietz. — *ὅσοις κατὰ τὰ σφυρὰ*, in marg. H. *ὅτι τὰ κατὰ τὰ σφυρὰ τοῦ ποδὸς ἰσχυρᾶς δεῖται κατατάσιος*, EIJK. — Ceci est l'abrégé du § 13 des *Fractures*, et se retrouve plus bas, § 87 : nous avons signalé une singularité semblable touchant les luxations du coude, §§ 22, 23 et 24.

[2] *διορθώσιος* pro *κατορθ.* Dietz. — *κοινῆ*, C. — *πᾶσιν*, Dietz.

LXXXIV. [1] *ἐμποδὶ*, H. — *ἐν τῇ χ.* vulg. Gal. de M. *ἐν χ.* A'E (F, *τῇ* rest. al. ma.), IJK (ut § 85), Litt. Erm. — *ὑγιέες*, vulg. Litt. quod quo modo quis explicet, non videns, rejecit Ermer. Foës propose de lire *ὑγιέως* : Cornarius paraît avoir lu *ὑγιώσεις* ou *ὑγιάσεις*, il traduit : *sanabis*.

LXXXV. [1] *καὶ ἐκπ.* vulg. Litt. Erm. *καὶ μὴ ἐκπεσ.* A' (E, in marg. *γέγραπτ. καὶ ἄνευ τοῦ μὴ*), HN. — *ἢ ἐν αὐξ.* sine *καὶ*, CEH. — *ταῦτα*, vulg. Gal. de M. *ταὐτὰ*, IKL, Litt. Erm.

LXXXVI. [1] *ὁπόσοι πηδήσαντες* (*ὁπόσοις πηδήσασι*, J) *διέστη τὰ ὀστᾶ*, E. — *ἐγχυμωθῆναι* pro *ἐκχ.* FIJK (N, *κ* supra lin.), Gal. Chart. — *ἀμφιθλασθῆναι* pro *ἀμφιφλ.* JMN, Gal. Chart. (*Mochl.* § 30).

παρασχεῖν · ῥοιώδη[2] μὲν γὰρ τὰ ὀσῖέα, τὰ δὲ νεῦρα ἀλλήλοισι κοινωνέοντα. Ἐπεὶ[3] καὶ οἶσιν ἂν μάλισῖα κατεηγεῖσιν ἢ ὑπὸ τρώματος ἢ ἐν κνήμῃ ἢ ἐν μηρῷ, ἢ νεύρων ἀπολυθέντων ἃ κοινωνέει τούτων, ἢ ἐκ κατακλίσιος ἀμελέος ἐμελάνθη πῖέρνη, καὶ τούτοισι τὰ παλιγκοτέοντα[4] ἐκ τῶν τοιούτων. Ἔσῖιν ὅτε καὶ πρὸς τῷ σφακελισμῷ γίνονται πυρετοὶ ὀξέες, λυγμώδεες[5], γνώμης ἁπῖόμενοι, ταχυθάνατοι, καὶ ἔτι φλεβῶν αἱμοῤῥοιέων πελιώσιες. Σημήϊα δὲ τῶν παλιγκοτησάντων, ἢν τὰ ἐκχυμώματα καὶ τὰ μελάσματα καὶ τὰ περὶ ταῦτα ὑπόσκληρα καὶ ὑπέρυθρα· ἢν τε ξὺν[6] σκληρύσματι πελιδνωθῇ, κίνδυνος μελανθῆναι· ἢν δὲ ὑποπέλια ᾖ, ἢ καὶ πέλια μάλα καὶ ἐκχυμώμενα, ἢ ὑπόχλωρα καὶ μαλακὰ, ταῦτα ἐπὶ πᾶσι τοῖσι τοιούτοισιν ἀγαθά. Ἴησις[7], ἢν μὲν ἀπύρετος ἔῃ, ἐλλέβορον· ἢν δὲ μὴ, μή· ἀλλὰ ποτὸν ὀξύγλυκυ, εἰ δέοι. Ἐπίδεσις[8] δὲ, ἄρθρων· ἐπὶ δὲ πάντα, μᾶλλον τοῖσι φλάσμασιν, ὀθονίοισι πλείοσι καὶ μαλθακωτέροισιν· πίεξις ἧσσον· προσπεριβάλλειν δὲ τὰ πλεῖσῖα τῇ πῖέρνῃ. Τὸ σχῆμα, ὅπερ[9] ἡ ἐπίδεσις, ὡς μὴ ἐς τὴν πῖέρνην ἀποπιέζηται· νάρθηξι δὲ μὴ χρέεσθαι.

LXXXVII. Οἷσι[1] δ' ἂν ἐκβῇ ὁ ποὺς ἢ αὐτὸς ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει, ἐκπίπῖει[2] μὲν μᾶλλον ἐς τὸ ἔσω· ἢν δὲ μὴ ἐμπέσῃ, λεπῖύνεται ἀνὰ χρόνον τό τε[3] ἰσχίον καὶ ὁ μηρὸς καὶ κνήμης τὸ ἀντίον τοῦ ὀλισθήματος. Ἐμβολὴ δὲ[4] ἄλλη, ὥσπερ καρποῦ, κατάτασις δὲ ἰσχυρή· ἴησις δὲ, νόμος ἄρθρων. Παλιγκοτέει, ἧσσον

[2] ῥοιώδη, A'V, Ald. vulg. Gal. Litt. Erm. ῥοικώδη (E al. ma.), Frob. (Merc. in marg.) *Mochl.* § 30. On lit dans Érotien : « ῥοώδη ὀσῖέα, ossa, quorum alterum ab altero separatur, metaphorice dicta ἀπὸ τοῦ ῥεῖν, quod est fluere. »

[3] ἔπειτα, V, vulg. Gal. de M. ἐπεὶ, CEH, Merc. in marg. Litt. Erm. *Mochl.* § 30. — ὅσοι pro οἷσιν, C. — Post οἷσιν om. ἂν, Foës, Lind. Kühn, de M. — Pro κατεηγεῖσιν, Æm. Portus legere vellet κατεαγεῖσιν vel καταγεῖσιν, ut supra multis in locis. — ἀπὸ τρώ. mut. in ὑπὸ, EH. — τραύμ. pro τρώμ. C. — ἀπολισθέντων, A'C (E, emend. al. ma.) FGHIJKMNV, Ald. Gal. Merc. in marg. Chart. ἀπολυθ. Frob. vulg. Litt. Erm. Il s'agirait des tendons ou nerfs, dans un cas, *chevauchés*, et dans l'autre, *en état de résolution.*

[4] παλιγγητέοντα, EIJK. — δὲ ἐκ, EFG (δ', CH) IJKV, Ald. Frob. Gal. Merc. δὲ pro ἐκ, M. δὲ om. vulg. Litt. Erm. — δ' ὅτε, LV, Erm. ὅτε δὲ, Foës, Lind. Kühn, de M. δὲ et δ' om. alii. Après ἔσῖιν il y a une virgule dans Ald. Frob. Gal. Merc. Chart., et un point dans Foës, Lind. Kühn, de M. Littré, qui trouve cette ponctuation mauvaise, met un point avant ἔσῖιν, comme dans *Mochl.* § 30.

[5] λοιμώδεες, V, Frob. Merc. Foës, Lind. de M. λυμώδεες, CEFGHIJK, Ald. Gal. Chart. λυγμώδεες, L, Litt. Erm. (λυγγώδεες, *Fractures*, § 2, *Mochlique*, § 30). — ἐμφλεβῶν pro ἔτι φλ. N. ἐμφλέβων, C (H, ἐν supra lin.) M. ἐν φλεβων (E, supra lin. ἔτι φλεβῶν), FGIJK, Ald. ἐν φλεβέων, V. ἐν φλεβῶν, Gal. Chart. — αἱμοῤῥοίων (F, mut. in αἱμοῤ-

qu'ils ne se compliquent d'un sphacèle qui suscitera des embarras pour toute la vie : car les os sont disjoints, et les ligaments en communication les uns avec les autres. (Voy. note 2.) En effet, qu'il y ait soit une fracture, ce qui est le cas le plus ordinaire, soit une plaie à la jambe ou à la cuisse, ou que les ligaments qui communiquent avec ces parties aient perdu tout ressort, ou enfin que, par le fait d'une position au lit mal surveillée, le talon vienne à se gangréner, il y aura par suite complication d'accidents graves dans tous ces cas. Il peut même, outre le sphacèle, survenir des fièvres aiguës, accompagnées de sanglots, de trouble de l'intelligence, et rapidement mortelles, et de plus des lividités des veines qui laissent transsuder du sang. C'est un signe de l'aggravation du mal, que les ecchymoses et les lividités et les parties ambiantes passent à l'état d'induration et de rougeur; car, si à l'induration se joint une teinte livide, il y a danger de gangrène; si, au contraire, la teinte est sublivide et même très-livide, mais diffuse, ou jaunâtre et molle, ces phénomènes sont de bon augure dans tous les cas de ce genre. Traitement : s'il y a apyrexie, donner l'ellébore (*blanc*); sinon, n'en pas donner, prescrire pour boisson l'oxyglyky (*oxymel*), s'il en est besoin. Le bandage est celui des articulations : par-dessus tout, dans les contusions particulièrement, se servir de bandes plus nombreuses et plus souples; constriction moindre; jeter le plus de tours de bande sur le talon. Attitude, même précepte que pour le bandage; éviter de refouler [les humeurs] vers le talon. Ne pas appliquer d'attelles.

87. (*Luxation tibio-tarsienne,* — voy. *Art.* § 83; *Fract.* § 13; *Mochl.* § 31.) Dans le cas où le pied vient à se luxer soit sans, soit avec l'épiphyse [*tibio-péronière ou malléolaire*], — or c'est le plus souvent en dedans qu'il se luxe, — s'il n'y a pas de réduction, on voit à la longue s'atrophier la hanche, la cuisse et la jambe dans la partie opposée au sens de la luxation. La réduction, pour l'ensemble de la manœuvre (voy. note 4), se pratique comme pour le poignet, mais il faut une extension énergique.

ῥοιέω), J. — *πελιώσεσι*, A'CEFGHIJKMNV, Ald. Gal.

[6] *σὺν*, K. — *σκληρύμασι*, CM. *σκληρύσμασι*, EN. *σκληρίσμασι*, FGIJK, Ald. Frob. Gal. Merc. — *ἢ* om. FGHIJKMN, Ald. Gal. Chart. — *ἡ* om. C (E, restit. al. ma.), de M. — *μάλα πελιὰ*, C. *μαλακὰ* pro *μάλα*, MN. — *ἐν πᾶσι* pro *ἐπὶ*, *Mochl.* § 30.

[7] *ἡ ἴησις*, V, vulg. Gal. de M. *ἡ* om. A'C (H restit. al. ma.) MU (*Mochl.* § 30, et infra § 87), Litt. Erm. — *δὲ* pro *μὲν*, E. — *ἀπύρεκτος*, FGIJMN, Gal. Chart. — *ἐλέβορον*, C, Ald. *ἐλλέβορος*, Erm. — *εἰ* pro *ἢν*, A'CEH (N, supr. lin. *ἢν*). — Secundum *ἢν* om. V.

[8] *ἐπιδέσιος*, M. *ἐπίδεσις*, *ἐπιδέειν μὲν πάντα μᾶλλον δ' ἐφ' οἷσι φλάσματα*, de suo Erm. — *θλάσμασι* pro *φλ.* A'CEHMN. — *μαλακωτέροισι*, H.

[9] *ὅπερ* om. restit. al. ma. H. *ὥσπερ*, de suo Erm. — *ἡ* om. Chart. *ᾗ* pro *ἡ*, Ald. *ᾗ*, Gal.

LXXXVII. [1] *ᾗσι*, G, Ald. Frob. Gal. Merc. *οἷσι* legit Foës. — *ἐκβῇ* om. Ald. Gal. Chart. (*ἐκστῇ*, *Mochl.* § 31). — *ποῦς*, C. — *ὅσοις ἐκβαίνει ὁ ποὺς*, in tit. E. *οἷς ἂν ἐκβῇ ὁ ποὺς*, H.

[2] *ἐκπίπτειν*, C. — *εἰς*, HIJK. — *εἴσω*, vulg. Gal. de M. *ἔσω* (N, mut. in *εἴσω*), Litt. Erm. — *ἐκπέσῃ* pro *ἐμπ.* EFG, Gal. Chart.

[3] *τό τε* om. A'C (H, restit. al. ma.). — *ὁ* ante *μηρὸς* om. A'C (H, restit. al. ma.). — *τοῦ* om. J.

[4] *δὲ καὶ*, V, Frob. Merc. Foës, Lind. de M.

δὲ καρποῦ, ἣν ἡσυχάσωσιν. Δίαιτα μείων, ἐλινύουσι[5]. Τὸ δὲ ἐκ γενεῆς ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον τὸν πρότερον.

δὲ sine καὶ, A'CEFGHIJKLMN, Ald. Gal. Chart. Litt. καὶ ἄλλη abegit Erm. ἄλλη a-t-il été compris? Je ne sais; mais il n'est rendu par aucun traducteur : il doit s'entendre, je crois, *du reste de la manœuvre*, de l'*ensemble* de la réduction. — κατάσλασις pro κατάτ. G, Gal. Chart.

Traitement : suivant la règle pour les articulations. Cette luxation s'accompagne d'accidents, moins pourtant que celle du poignet, pourvu qu'on garde le repos. Régime plus ténu, car on ne fait pas d'exercice. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance, les choses se passent suivant la loi déjà indiquée.

[5] ἐλλιν. C. ἐλιvν. EKMN, Gal. Chart. Foës, Lind. de M. ἐλιν. FGHIJ, Ald. Frob. Merc. Litt. Erm. Voy. *Art.* § 58, 22, *Fract.* § 7, 9; § 11, 8; § 14, 7. — τῶν πρότερον pro τὸν, de suo Erm. — τέλος ὁ περὶ ἄρθρων λόγος, J.

COMMENTAIRE.

DES LUXATIONS DE L'ÉPAULE

QU'HIPPOCRATE N'A PAS VUES ET QU'ONT SIGNALÉES LES ANCIENS.

I. Hippocrate, dans son traité des *Articulations*, débute ainsi, § 1 : «A l'épaule, je n'ai vu qu'un seul mode de luxation, la luxation dans l'aisselle; je n'en ai jamais observé en haut ni en dehors : que le bras toutefois puisse ou non se luxer ainsi, c'est ce que je ne veux pas contester, malgré ce que j'aurais à dire à cet égard. Je n'ai jamais, non plus, vu de luxation qui m'ait paru avoir lieu en avant.» Voilà bien notre luxation *axillaire* (ou *sous-glénoïdienne*) la plus commune de toutes, et même la seule que certains chirurgiens aient rencontrée dans toute leur vie.

II. On ne connaît guère les premiers travaux de l'école médicale d'Alexandrie sur ce sujet que par Apollonius de Citium, qui a commenté le livre *Des articulations* (Dietz, *Schol. in Hipp. et Galen.* 2 vol. in-8°, 1834). Il était élève de Zopyre, avec Posidonius, du temps d'Hicesius. Il dédia son commentaire à Ptolémée, sans doute Ptolémée Aulète, qui règna de 80 à 52 av. J. C. Zopyre dut fleurir vers 100 av. J. C., et Apollonius vers 75 ou 70. Il avait orné son commentaire de figures, prises sur nature, pour rendre plus facile l'intelligence des manœuvres de réduction; elles sont effacées par le temps dans les mss. collationnés par Dietz. Apollonius reproduit le texte d'Hippocrate, sans faire aucune remarque sur sa classification, et sans y rien ajouter; il retranche même la mention du déplacement en avant, et ne s'occupe que de la luxation *axillaire*. Quant aux procédés de réduction, «il a lui-même expérimenté les uns, et a vu appliquer les autres sous Zopyre pendant ses études à Alexandrie, ... où ce professeur, pour la manœuvre opératoire, suivait généralement dans sa pratique les préceptes d'Hippocrate.» Ainsi l'école d'Alexandrie n'avait rien ajouté de son temps ni à la classification ni aux modes de réduction d'Hippocrate.

III. Cette école dut faire ultérieurement d'autres progrès : car Celse, qui en résume les travaux sous Auguste, commence à admettre *deux espèces* de déplacement, VIII, xv : «Les luxations du bras ont lieu quelquefois *dans l'aisselle*, et d'autres fois *en avant*. — Si la tête a glissé *dans l'aisselle*, le coude s'éloigne de la poitrine, et ne peut être porté avec le bras le long de l'oreille; et le bras malade est plus long que l'autre. — Dans la luxation *en avant*, il est possible encore d'étendre le membre, mais moins que dans

l'état naturel; et le coude se porte plus difficilement en avant qu'en arrière.» Celse décrit nettement les symptômes en quelques mots; on voit qu'il introduit un nouveau ou deuxième déplacement qu'il indique *en avant;* nous y reviendrons plus loin.

IV. J'arrive à Galien, dans la dernière moitié du IIe siècle. Voici ce qu'il enseigne: «Hippocrate dit qu'il n'a pas vu d'autre luxation du bras que la luxation dans l'aisselle; mais quelques-uns des médecins venus après lui ont décrit encore d'autres déplacements, comme les ayant observés [*il ne dit pas lesquels*]; quant à nous, nous en avons, jusqu'à ce jour, rencontré cinq cas : les luxations avaient toutes lieu dans la région antérieure (*de l'épaule*), et elles différaient entre elles suivant qu'elles étaient plus proches ou plus éloignées de l'articulation, aussi bien dans le sens de la longueur que dans le sens de la largeur du membre.» (Oribase, XLVII, 4.) Ailleurs (Chartier, XII, 303) Galien raconte que, sur ces cinq cas, il en a rencontré un à Smyrne en Asie, et quatre à Rome, dont un seul des quatorze quartiers était plus populeux qu'aucune des villes mentionnées par Hippocrate. Il fait remarquer qu'il se trouvait dans des conditions privilégiées, attendu que les médecins de Rome et d'Ostie l'appelaient à l'envi pour lui montrer tous les cas extraordinaires. Galien insiste pour préciser les rapports de la tête luxée : «Dans le cas actuel, la tête humérale se trouve absolument, par rapport à l'articulation, dans une région antérieure, que le déplacement ait eu lieu *πρὸς τὴν ἔξω ἢ ἔνδον χώραν.*» (Orib. éd. Bussem. et Daremb. IV, 223.) Bussemaker et Daremberg traduisent : «tout en ayant dévié *en dedans* ou *en dehors,*» et Cocchi : «vel *extrorsum* vel *introrsum* incumbit.» Notons que ce ne peut être *en dehors,* attendu que Galien n'admet pas de luxation *en dehors,* et qu'ici il dit la tête déplacée dans une région *antérieure* relativement à l'articulation. Que signifient donc ces deux adverbes? Le voici, à mon sens : Galien vient de dire que la tête se déplace plus ou moins selon *la longueur* du membre (c'est-à-dire elle *monte* ou *descend* un peu) et suivant sa *largeur* (c'est-à-dire elle *s'enfonce plus* ou *moins*): en d'autres termes, elle s'engage dans l'*épaisseur* ou la *profondeur* du membre, et alors elle est *ἔνδον*, ou bien elle reste près de la *surface extérieure,* voilà le sens d'*ἔξω* : dans ce dernier cas, c'est notre luxation *coraco-claviculaire,* et dans le premier, c'est la luxation *sous-scapulaire* (voir mon *Traité d'anatomie topographiq.* 2e éd. p. 522). Galien explique que ces luxations *en avant* surviennent le plus souvent pendant les exercices de la palestre, lorsque, par exemple, un lutteur a le bras violemment plié en deux par son adversaire, et quelquefois par le fait de l'ignorance des chirurgiens, qui, au lieu de réduire une luxation dans l'aisselle, ne font que changer le genre du déplacement par leurs mauvaises manœuvres.

V. Oribase, deux siècles plus tard, composa son *Encyclopédie médicale* en majeure partie avec des extraits de Galien, mais sans faire sur cette question aucune addition importante. Ainsi, à la fin du IVe siècle, on admettait deux variétés de déplacement : 1° la luxation *axillaire* d'Hippocrate, et 2° la luxation *en avant,* signalée par Celse, et dans laquelle Galien distingue plusieurs degrés. C'est ce dernier auteur qui, parmi les anciens, me paraît avoir le plus vu et le mieux observé; je crois pouvoir dire, en y regardant de près, qu'il a décrit tout notre groupe des luxations *antéro-internes :* car, outre la luxation *axillaire,* il reconnaît plusieurs variétés dans la luxation *en avant,*

suivant que la tête humérale descend peu (luxation *sous-coracoïdienne*), ou se porte en dedans en s'enfonçant (luxation *sous-scapulaire*) ou en restant plus près de la surface extérieure, c'est-à-dire plus superficielle (luxation *coraco-claviculaire*). Le tableau est complet.

VI. Paul d'Égine, au VIIe siècle, décrit les choses différemment, VI, 144 : « La tête de l'humérus, articulée par diarthrose avec la cavité de l'omoplate, se luxe souvent; mais non *en haut*, à cause de l'apophyse coracoïde qui forme obstacle, ni *en arrière*, à cause de l'omoplate elle-même, ni enfin *en avant*, à cause du tendon du muscle biceps et aussi de l'acromion, assez rarement *en dedans* et *en dehors*, mais fréquemment *en bas*, particulièrement chez les sujets maigres. » Cette description manque de netteté : du moment que Paul d'Égine n'admet pas de luxation *en arrière*, qu'entend-il par la luxation *en dehors?* et, s'il n'y a pas de luxation *en avant*, comment comprendre une luxation *en dedans* qui en est une variété? On voudrait trouver là-dessus une note dans son dernier traducteur, René Brian; mais il n'en met aucune; c'est un tort : on pourrait même le chicaner un peu sur sa traduction. En somme, Paul d'Égine reconnaît trois luxations, *en dedans*, *en dehors* et surtout *en bas;* mais il n'expose les symptômes que de cette dernière seulement. Dalechamps (*Chirurgie françoise*, Lyon, 1570, p. 834) détaille très-bien le mode de réduction et le mécanisme du déplacement : « En la delouëure faite *contre-bas*, l'os sortant de son lieu, va du commencement en l'*antérieure* partie, puis descend en l'*inférieure*, et après est reculé en la *postérieure* jouxte les costes par les muscles qui se retirent vers leur origine..... Pour réduire, il faut premièrement le tirer en l'*antérieure*, puis le haucer en la *supérieure*, et après le pousser en la *postérieure* dans sa cavité. » Il écrit plus loin : « Si la delouëure est vers la poitrine (*en dedans*), Albucrasis repousse la teste de l'os en dehors, puis hausant et estendant le bras chasse l'os en sa place. » Avicenne ne reconnaissait pas la luxation *en dehors*. En résumé, les Arabes n'avaient pas fait de progrès qui leur fût propre : ils s'en tenaient à l'école grecque; c'était toujours Galien qui était le maître suprême.

RECHERCHES SUR LES VÉRITABLES DISPOSITIONS

DU BANC D'HIPPOCRATE

EN USAGE DANS L'ANTIQUITÉ POUR RÉDUIRE LES FRACTURES.

Hippocrate recommande, comme indispensable à tout chirurgien exerçant son art dans une cité populeuse, une machine à treuil qui a l'avantage, à son avis, de réunir toutes les forces désirables pour les tractions, de permettre d'en graduer à volonté l'intensité, et de pouvoir suffire dans tous les cas de réduction. Il en donne une description détaillée, sans dire qu'elle soit de son invention.

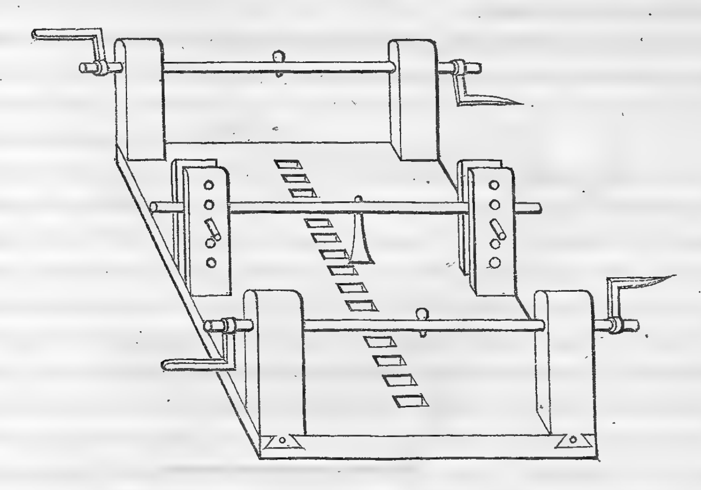
C'est là un premier point à éclaircir : Galien donne à cette machine le nom de *banc d'Hippocrate*, et il ajoute que depuis longtemps on l'appelait ainsi. (*Comment.* IV, in *Artic.* n° 47.) Oribase et Rufus[1] confirment le fait. (Orib. l. XLIX, c. XXVI.) C'est, en

[1] Voici, à cet égard, quelques détails historiques : on lit dans Rufus : « Hippocrate, l'au-

effet, cette appellation qu'on trouve déjà dans Apollonius (Dietz, p. 33). Celse, à ce sujet, range Hippocrate parmi les inventeurs de machines, avec Andréas, Nilée et Nymphodore (VIII, xx); enfin ce qui nous semble achever la démonstration, c'est l'expression même dont se sert Rufus en parlant d'Hippocrate : *τὸ αὐτοῦ ὄργανον, sa propre machine.* (Orib. l. XLIX, c. XXVI.)

Qu'était cette machine? Avant M. Littré, on ne la connaissait que par la figure qu'en a donnée Vidus Vidius (*Chirurgia e græc. in lat. convers.* Paris, 1544) d'après les mss. 2247 et 2248 de la Bibliothèque nationale de Paris, figure qui avait été adoptée par Foës (*Œconom. Hipp.* 1588 et 1662), par le lexique de Castelli (1607 et 1682), et qu'on trouve reproduite par Gorris (*Definit. medic.* 1544 et 1622), Felicianus (*Galen. oper.* trad. lat. Froben, 1561, in-fol.), J. Dalechamps (*Chirurgie françoise,* Lyon, 1570), J. Scultet (*Armamentarium,* trad. françoise par F. Deboze, chirurgien juré à Lyon, in-4°, Lyon, 1675, pl. XXIII, fig. 4, et pl. XXV et XXVI), A. Maximini (in Hipp. libr. *De fractur.* Comment. in-4°, Rome, 1776, pl. IV, fig. 2), Léopold Richter (*Atlas,* Berlin, 1828, pl. XXIX, fig. 4), etc.

Or, malgré la sanction apparente que semble devoir lui apporter cette série imposante de témoignages, cette figure est on ne peut plus inexacte et fautive : elle présente quatre difficultés principales, dont, jusqu'ici, une seule a été abordée et résolue, et c'est à M. Littré qu'en revient l'honneur.

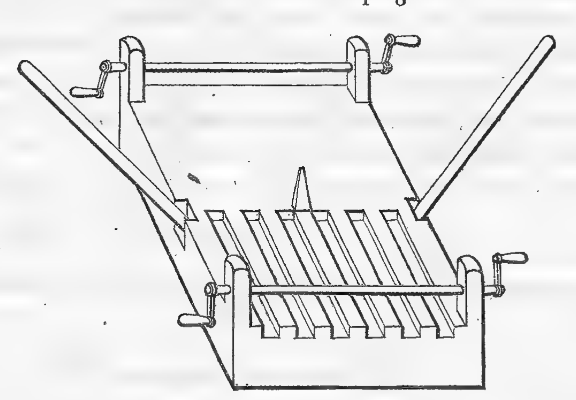


Première difficulté. — Dans la figure, les *κάπετοι* d'Hippocrate sont représentés par des creux quadrangulaires, rangés sur une seule ligne, dans le milieu du madrier. Mais

teur le plus digne de notre admiration, a, dans plusieurs de ses écrits, appelé sa propre machine *madrier* (voy. *Fract.* § 13; *Artic.* § 72) et dans quelques-uns, *planche* (*Mochl.* § 38). Les médecins qui vinrent après lui le nommèrent *banc* (voy. Apollonius, Dietz, p. 33); ils lui avaient mis des pieds en dessous, et l'employèrent aussi bien comme *machine* que comme *banc.*» (Oribase, l. XLIX, c. XXVI.) Apollonius, outre le *banc*, mentionne *ὀργανικὴ σανίς*, la *planche servant de machine.* (Dietz, p. 41, 43, 45.) Scultet représente le *banc d'Hippocrate* avec six pieds, Richter aussi; ces pieds manquent dans la figure de Vidius et dans toutes les copies qu'on a publiées depuis G rris jusqu'à M. Littré.

Hippocrate parle de *fossés* larges de trois doigts et *allongés* [1], ce qui est bien différent. D'ailleurs, poursuit M. Littré, si le levier, prenant son point d'appui dans un de ces creux alignés sur un seul rang, peut servir à repousser *en dehors* la tête du fémur luxée en dedans, comment pourrait-il servir également à la repousser *en dedans* quand elle est luxée en dehors? On ne le conçoit guère : on conçoit encore moins la possibilité de la manœuvre par laquelle Hippocrate recommande l'action simultanée de deux leviers pour presser en sens contraire sur les deux hanches. Il faudrait que les deux instruments, passant sous le corps du blessé, allassent se fixer dans le même creux; mais alors ils seraient presque horizontaux, et tendraient non à agir sur les hanches, mais à soulever le patient. Ce qui est décisif, conclut M. Littré. Ce n'est pas tout : Hippocrate dit que ces fossés, au nombre de cinq ou six, sont creusés dans la moitié de la machine, mais qu'on pourrait en faire autant dans la machine entière. Galien explique que *la moitié* s'entend de *la moitié inférieure*, et que la *machine entière* signifie *dans toute sa longueur*. Or, fait observer M. Littré, il n'y a que des rainures longitudinales qui puissent, sans augmenter de nombre, occuper indifféremment la moitié ou la longueur entière de la machine. Ajoutons, avec lui, que Rufus leur donne le nom de *gouttières*, et Paul d'Égine celui de *fossettes allongées*. En voilà plus qu'il ne faut pour démontrer que la figure des deux manuscrits, généralement adoptée depuis trois siècles et transmise sans aucune critique depuis Vidius jusqu'à L. Richter, doit être rejetée comme défectueuse et erronée.

M. Littré propose une figure nouvelle, que j'accepte en ce qui concerne les κάπετοι, sauf quelques réserves : elle constitue un heureux progrès.



Seconde difficulté. — . . . «Mais, avoue M. Littré, toute difficulté n'est pas encore levée : il en reste une dont la solution me laisse dans une perplexité beaucoup plus grande que celle qui vient d'être discutée. Qu'entend Hippocrate par ἐντομή, *entaille?* La figure de Vidius ne présente rien qu'on puisse rapporter à cette *entaille* . . . . . D'après Galien, elle serait destinée à fournir un point d'appui au levier : or c'est la

[1] Vidius a mis *fossas parvas*, leçon contraire au sens et aux manuscrits, que Chartier a le tort de répéter, tout en écrivant μακρὰς dans son texte. C'est évidemment par une erreur d'impression, copiée par Linden que Foës a μικρὰς dans le grec et *fossulæ longæ* dans sa traduction, car il lit fort bien μακρὰς dans ses notes, p. 835.

fonction que le texte même assigne aux *fossés*. . . . . De cette façon, *entaille* et *fossés* sont identiques et se confondent sur la représentation de la machine.»

Nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de cette conclusion; pour le moment, rien ne saurait mieux initier aux détails ardus de la question que de montrer M. Littré aux prises avec la difficulté. C'est avec peine qu'il se soumet à Galien, et non sans protester: «J'adopte, dit-il, son interprétation; toutefois je dois ajouter qu'elle est loin de me satisfaire.» En effet, il formule contre elle trois objections considérables que voici: «Elle me paraît offrir plusieurs difficultés: 1° Hippocrate aurait-il employé deux expressions différentes, *entaille* et *fossés*, pour signifier un seul et même objet? 2° Après avoir parlé de l'*entaille*, aurait-il, si elle était la même chose que le *fossé*, interrompu ce qu'il disait d'elle, pour parler des treuils, et revenir ensuite aux *ἐντομαὶ* sous le nom de *κάπετοι*? 3° Enfin, comment est-il possible d'admettre qu'*ὡς μὴ ὑψηλοτέρη. . . ἡ μηχάνησις ἔῃ* (ne molitio convenientem altitudinem excedat) signifie *une cavité assez profonde pour recevoir l'extrémité du levier?*» Son sens critique se révolte; il fait tout pour sortir de cette impasse: «J'ai pensé, dit-il, que l'*ἐντομὴ* était une *entaille* faite *transversalement* à l'extrémité de la machine, de manière que l'axe du treuil fût au-dessous du niveau du banc.» Il reconnaît à l'instant l'inadmissibilité de cette version: «La difficulté la plus considérable, écrit-il, que je trouve à cette explication, c'est *κατὰ μῆκος*, qui signifie *en longueur*, et dont Galien arguë pour établir qu'*ἔνθεν καὶ ἔνθεν* veut dire, non pas *aux pieds* et *à la tête* de la machine, mais *à droite* et *à gauche*. Cette difficulté *me paraît insoluble.*» L'aveu ne saurait être plus catégorique: l'impuissance de ses efforts l'oblige à se rallier à l'opinion de Galien, et l'on dirait qu'il cherche à se consoler par ces paroles: «Du moins, en suivant l'explication de Galien, on s'appuie sur l'autorité d'un commentateur ancien et éclairé.»

C'est fort bien; mais cela ne met pas à néant les trois objections qui précèdent: elles subsistent tout entières; et, tant qu'elles ne seront pas résolues, leur autorité prévaudra sur toute autre. Si M. Littré avait raison, comme je le crois, quand il les formulait, il ne peut évidemment pas avoir raison quand ils les abandonne sans y répondre, et passe outre sans plus en tenir compte. «L'explication nouvelle que je proposais, ajoute-t-il, a pour but d'appeler l'attention sur un passage obscur; mais elle laisse subsister une trop grave difficulté pour que je la préfère à celle de Galien.» Il me semble que la vérité n'est ici, si je ne me trompe, ni du côté de cette hypothèse de M. Littré, ni du côté de Galien, *tel du moins qu'on l'a compris jusqu'ici*. Si la machine a été mal figurée, c'est uniquement faute de bien comprendre soit le texte d'Hippocrate, soit le commentaire de Galien: essayons d'aborder cette double difficulté. Hippocrate écrit: *κατὰ μῆκος μὲν, ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἐντομὴν ἔχειν χρὴ, ὡς μὴ ὑψηλοτέρη. . . ἡ μηχανήσις ἔῃ*, c'est-à-dire «il importe que le madrier présente, dans le sens de sa longueur, une «entaillure à droite et à gauche, afin que le mécanisme ne soit pas plus élevé qu'il ne convient.» Telle est la version exacte et littérale de cette phrase: il s'agit de l'expliquer. Or il faut distinguer deux choses: 1° la *place* qu'Hippocrate donne à l'entaillure, et 2° le *but* qu'il se propose. Et d'abord, il fait creuser chaque entaillure sur le *grand côté* du madrier, comme l'indique *κατὰ μῆκος*, secundum longitudinem; et l'on voit très-bien dans la mention qu'Hippocrate fait de cette machine à treuil, à propos des courbures traumatiques de la colonne vertébrale, § 47, 26, qu'*ἑκατέρωθεν*, qui là correspond à *ἔνθεν καὶ*

ἔνθεν que nous avons ici, est opposé à *κατὰ κορυφὴν*, désignant le petit côté, celui de la tête et des pieds : c'est ce que Galien démontre de son côté; et c'est aussi ce qui ressort de tout ce que nous allons dire dans ce chapitre. Ensuite, l'objet qu'il a en vue, c'est de réaliser un détail de construction qui a trait à la phrase suivante, que voici : «Cela fait, que des supports courts, forts, *y soient solidement ajustés*, et soient munis d'un treuil de chaque côté du madrier.» Ainsi ces entaillures servent à recevoir les supports qui *s'y ajustent* (*ἐνηρμοσμένας*, *inaptatas*) : disposition importante qui a échappé jusqu'ici à tous les interprètes d'Hippocrate. Les supports se trouvent de la sorte placés sur le grand côté de l'appareil, et non à la tête et aux pieds comme le représentent à faux la figure de Vidius et toutes les copies qu'on en a faites. Hippocrate ne veut pas que les manivelles des treuils et surtout leurs axes soient trop hauts; et, pour cela, non-seulement il recommande des supports courts, mais encore il *les enfonce* dans l'entaillure; et c'est évidemment l'idée que veut rendre Apollonius en écrivant *βαθείας* au lieu de *βραχείας* (voy. Dietz, p. 32), comme, au reste, l'expriment tous les mots composés de cette racine, *βαθύπρωρος*, dont la proue *s'enfonce profondément*, *βαθύριζος*, dont les racines *s'enfoncent profondément*, etc. M. Littré dit lui-même : «Les treuils ne doivent pas être trop élevés; sinon, ils soulèveraient le patient.» (P. 46.) C'est encore là un autre défaut de la figure de Vidius et nommément des copies de Gorris, de Felicianus, de Maximini, etc., qui l'ont reproduite, sans paraître se douter de ce vice de construction; et pourtant il frappe l'observateur, dès qu'il cherche à se rendre compte de la manœuvre; M. Littré n'a pas manqué d'en faire la remarque : «Dans la figure de Vidius, les axes des treuils sont tellement hauts, que le malade en serait soulevé.» (*Ibid.*) Pour Hippocrate, qui était un praticien judicieux, c'était l'objet d'une préoccupation constante : aussi le voit-on, à propos du redressement des courbures traumatiques du rachis, insister sur ce que les supports ne doivent *pas faire une trop haute saillie* au-dessus du madrier, *σμικρὸν ὑπερεχούσας*, § 47. Il est répété dans le *Mochlique*, § 38 bis, 3, que les treuils doivent être *bas*, *ταπεινοὺς*.

Je pourrais m'arrêter ici; car, sur ce point, la démonstration me semble complète; mais je veux encore lever une dernière difficulté, car je tiens à n'en laisser subsister aucune. Une chose embarrasse M. Littré, et il ne peut se l'expliquer, c'est le silence des auteurs à l'endroit de cette entaillure : «Toujours est-il que le *Mochlique*, qui donne en abrégé la description du banc, et que Rufus et Paul d'Égine ne font aucune mention de l'*entaille*, *ἐντομή*, et parlent uniquement des *fossés*, *κάπετοι*.» La chose est plus étrange en apparence qu'en réalité, et l'on peut, à cette espèce d'objection, faire une réponse assez simple. Hippocrate veut que le mécanisme des treuils ne soit pas trop élevé, et pour cela il recommande des supports courts, et, de plus, il *les enfonce* dans l'entaillure. Or on peut arriver au même résultat d'une autre manière : il est spécifié dans le *Mochlique*, on l'a vu, qu'ils doivent rester *bas*. Rufus et Paul d'Égine vont plus loin, et, sans entrer dans aucun détail de menuiserie, ils en fixent la hauteur maximum : «Cette machine, dit Rufus, porte, fichés sur les extrémités du madrier horizontal, des morceaux de bois *longs d'un pied*, au nombre de quatre, deux de chaque côté.» (*Oribas.* l. XLIX, c. XXVI.) Paul d'Égine assigne aussi *un pied de long* aux supports du milieu, qui sont ainsi de la même grandeur. (VI, 118.)

Il me reste maintenant, et ce n'est pas la partie la moins ardue de ma tâche, à dis-

cuter le commentaire de Galien, qui a été, jusqu'à présent, comme une pierre d'achoppement pour tous mes devanciers : «Hippocrate par *ἔνθεν καὶ ἔνθεν* entend *la droite* et *la gauche;* et il rend le fait évident en ajoutant *κατὰ μῆκος*, secundum longitudinem, ce qui est la même chose que s'il avait écrit [*ἐντομὴν, entaillure*] *παραμήκεα*, *longitudinale;* car, s'il avait voulu faire cette entaillure *en haut* vers la tête, et *en bas* vers les pieds, il aurait de préférence écrit *ἐγκαρσίαν*, *transversale,* et non *longitudinale.* Voici (car il n'y a pas de mal à paraphraser ce passage pour plus de clarté) ce que signifie la phrase entière : ensuite, dans *le sens de la longueur,* il y aura *à droite* et *à gauche* dans la machine une entaillure *longitudinale.*» Jusque-là pas d'obscurité. Galien continue : *ἐντομὴν.... βάθος ἔχουσαν σύμμετρον, ὡς πρὸς μοχλείαν, ὅπως μὴ ὑψηλοτέρα.... ἡ μηχάνησις εἴη.* M. Littré traduit, p. 297 : «Elle sera excavée à une profondeur suffisante pour l'action des leviers.» Vidius avait déjà mis : «Cavum eam altitudinem habeat quæ ad impellendum accommodatur.» Felicianus et Chartier suivent Vidius. Après cela, M. Littré retranche la fin de la phrase comme ne cadrant plus avec ce qui précède : ce dont ne s'inquiètent guère Vidius, Felicianus et Chartier, qui se bornent à calquer leur latin sur le grec. Mais ce n'est ni bien rendre ni bien entendre un auteur, que d'en retrancher ce qui nous embarrasse. Évidemment le grand obstacle réside dans ces trois mots : *ὡς πρὸς μοχλείαν*, que Galien ajoute au texte d'Hippocrate et dont on n'a pas saisi le vrai sens. Je dirai d'abord que *μοχλεία* n'est pas ici le *but final,* comme l'a cru Littré après ses devanciers, en traduisant, p. 46 : «offrir une cavité assez profonde *pour recevoir l'extrémité du levier.*» Il a, plus haut, fait observer lui-même que la phrase ne pouvait avoir cette signification, et en cela je suis de son avis. J'ajouterai que c'est une *simple comparaison* qu'imagine Galien pour éclaircir le sujet, mais qui n'a fait que l'obscurcir : il fait *incidemment* allusion au *jeu du levier,* et l'on arrive à l'interprétation naturelle du passage en litige par cette version littérale : *comme on ferait pour le jeu d'un levier* («quasi ad molitionem spectaret,» ou «quasi de molitione ageretur.») Or que fait-on pour le jeu d'un levier? Hippocrate va nous l'apprendre : quand on veut manœuvrer un levier avec force et sûreté, il recommande, dans les cas où il manque de prise, de *lui creuser une place* ou *loge solide, παραγλύψαντα.... ἐνέδρην τῷ μοχλῷ ἀσφαλέα ποιῆσαι, Fract.* § 32. Ici, Galien veut qu'il en soit de même pour les *supports,* d'ailleurs courts, qu'on *ajuste en les enfonçant dans l'entaillure,* pour abaisser encore le niveau des treuils. Le nœud de la difficulté ainsi dénoué, cette malencontreuse phrase, jusqu'alors inintelligible, devient aussi simple que naturelle : «Il y aura dans la machine une entaillure longitudinale *d'une profondeur appropriée, comme on ferait pour le jeu d'un levier, de telle sorte que le mécanisme ne soit pas plus élevé qu'il ne convient.*» Cette interprétation me semble inattaquable.

Malheureusement nous n'en avons pas fini avec le commentaire de Galien; il continue : «Ainsi l'entaillure faite dans le banc doit être assez grande *ὡς ἐν αὐτῇ στηρίζεσθαι μοχλὸν ἁρμόττοντα τῇ μελλούσῃ γενήσεσθαι μοχλείᾳ.* Que signifie ce passage? Ici le mot *levier* n'a pas de raison d'être. On ne met pas un levier *d'avance* pour une action mécanique qui ne *devra s'exercer que plus tard, μελλούσῃ γενήσεσθαι.* A mon avis, c'est une erreur de copiste, et, au lieu de *μοχλὸν ἁρμόττοντα*, on doit lire *ξύλον ἁρμόττον* (forme attique pour *ἁρμόζον*), et traduire : «L'entaillure du banc

sera assez grande pour que la *pièce de bois qui s'y adapte* soit solidement fixée, en vue de l'action mécanique qui devra être exercée.» Notons que ξύλον ἐναρμόζον est la propre expression d'Hippocrate pour désigner le priapisque *bien adapté à sa mortaise,* et il emploie le même verbe ἐνηρμοσμένας pour les *supports solidement adaptés à l'entaillure* du madrier. Pour ce qui est de ξύλόν, je ferai remarquer que Rufus appelle ξύλα les quatre *supports* (*Oribas.* l. XLIX, c. xxvi), comme le fait à son tour Paul d'Égine (VI, 117), qui nomme aussi ξύλα les deux *supports du milieu* (VI, 118) : ainsi verbe et substantif militent également pour notre correction. Quant à l'erreur du copiste, elle s'explique aisément par la confusion facile de deux noms, ξύλον et μοχλὸς, qui se répètent et se mêlent coup sur coup dans le chapitre d'Hippocrate, d'autant plus que le commentaire de Galien, qui parle deux fois du *jeu du levier,* sert mal à distinguer le premier du second; qu'Hippocrate dit aussi que, dans certains cas, le priapisque, ξύλον, peut lui-même *faire office de levier,* ἐκμοχλεύειν ἐπιτήδειον; et enfin que pour l'œil ces deux mots semblent se réunir dans l'expression hippocratique ξύλινος μοχλὸς, qu'on lit dans une manœuvre (voy. § 72), etc. En voilà plus qu'il n'en faut pour justifier le léger changement que je propose. En résumé, remarquons qu'ainsi interprétées, les deux phrases litigieuses de Galien expliquent fort bien deux dispositions importantes de la machine, la première pour maintenir le mécanisme peu élevé, et la seconde pour lui assurer beaucoup de force.

Troisième difficulté. — Passons à une autre difficulté qu'on n'a pas encore songé à examiner : elle a trait au morceau de bois, fiché debout au milieu de la machine. Quelle en est la *forme?* Quelle en est la *grosseur?* Quelle en est la *longueur?* Est-ce une pièce fixe ou non? Ce sont là autant de questions qui ont leur importance pour l'art : on les a oubliées.

Dans la figure de M. Littré (p. 44 et 297), il est *quadrangulaire,* comme dans la copie que reproduisent Bussemaker et Daremberg (*Oribase,* gr. fr. 1862, IV, 698). Cette forme *carrée* est mauvaise : elle blesserait par ses angles le périnée où ce morceau de bois est introduit pour résister aux tractions en bas.

Dans la figure de Vidius, il est *conique,* comme dans celles de Gorris, de Dalechamps, de Maximini, etc. Cette forme est moins défectueuse que la première : mais elle a le tort de ne pas concorder avec ce qu'écrivent Rufus et Paul d'Égine, comme on le verra plus loin, ni, ce qui est plus grave, avec ce que dit ailleurs Hippocrate lui-même. Je trouve dans les *Fractures,* § 13, 9, la mention d'un bâton pareil, placé également dans le périnée pour fournir un point de résistance : il est *rond* et *lisse,* στρογγύλον, λεῖον. Il devait être ainsi conformé pour mériter les noms qu'il avait dans l'antiquité : «On donne à cette seule et même pièce de bois les noms de *priapisque,* de *colonnette,* de *cheville,* πριαπίσκος, στυλίσκος, σκαλμός. (*Oribas.* l. XLIX, c. iv, p. 351.) C'est aussi la forme *cylindrique* que lui assignent dans leurs figures, *sans toutefois la justifier,* Felicianus, Scultet et Richter.

Quant à sa *grosseur,* elle est parfaitement déterminée par Paul d'Égine, qui l'assimile à celle d'un *manche de cognée,* στελεόν, VI, 118. Il en est de sa *longueur* comme il en a déjà été de sa forme : elle est loin d'être la même dans les différentes figures des auteurs, et varie de l'un à l'autre. Aucun d'eux n'indique, même approximative-

ment, ce qu'elle était ou pouvait être. Le priapisque, à en juger par ses usages, ne devait pas avoir moins d'un demi-pied (15 centimètres) et n'avait pas besoin d'avoir plus d'un pied (30 centimètres). C'est là ce qu'il faut déterminer. Dans le chapitre IV du livre XLIX d'Oribase, lequel paraît tiré d'Héliodore, on trouve, à cet égard, des détails très-précis: «Le priapisque est un morceau de bois, *long de huit doigts* (15 centimètres), arrondi dans la plus grande partie de son étendue, et quadrangulaire dans le reste[1]. Cette disposition a pour but de faire entrer la partie carrée dans l'excavation en forme de *pi*, Π, creusée dans le madrier qui sert de siége, pendant que la partie supérieure fournit un contre-appui au périnée.» Paul d'Égine (VI, 118) complète en ces termes la description: «Au milieu du madrier ou du banc, on fiche un morceau de bois *long d'un pied* (30 centimètres) et gros comme un manche de cognée, de telle sorte que, le patient étant étendu sur le dos, ce morceau de bois vienne se loger entre le périnée et la tête du fémur.»

On voit que le priapisque était un bâton arrondi, gros comme un manche de cognée, et long de 15 centimètres selon Héliodore (il a aussi une longueur de 8 doigts, soit 15 centimètres dans la *machine de l'artisan;* voy. *Oribas.* l. XLIX, c. XXIII, etc.) à 30 centimètres d'après Paul d'Égine. (A. Paré veut que cette cheville ait un pied.) Les Grecs lui donnaient aussi le nom de *pi*, Π (voy. *Oribas.* l. XLIX, c. IV, XXIII, etc.): les *pi* pouvaient à volonté jouer le rôle de pièces immobiles ou de pièces de rechange, comme l'apprend Oribase: «Parmi les pièces fixes qui entrent dans la composition des machines, il y en a qui restent toujours complétement immobiles, et d'autres qu'on peut enlever et remettre en place;... à ces dernières appartiennent les priapisques qui sont construits de façon à pouvoir à volonté, pour d'autres usages, être enlevés ou remis en place.» (L. XLIX, c. IV, in fine.)

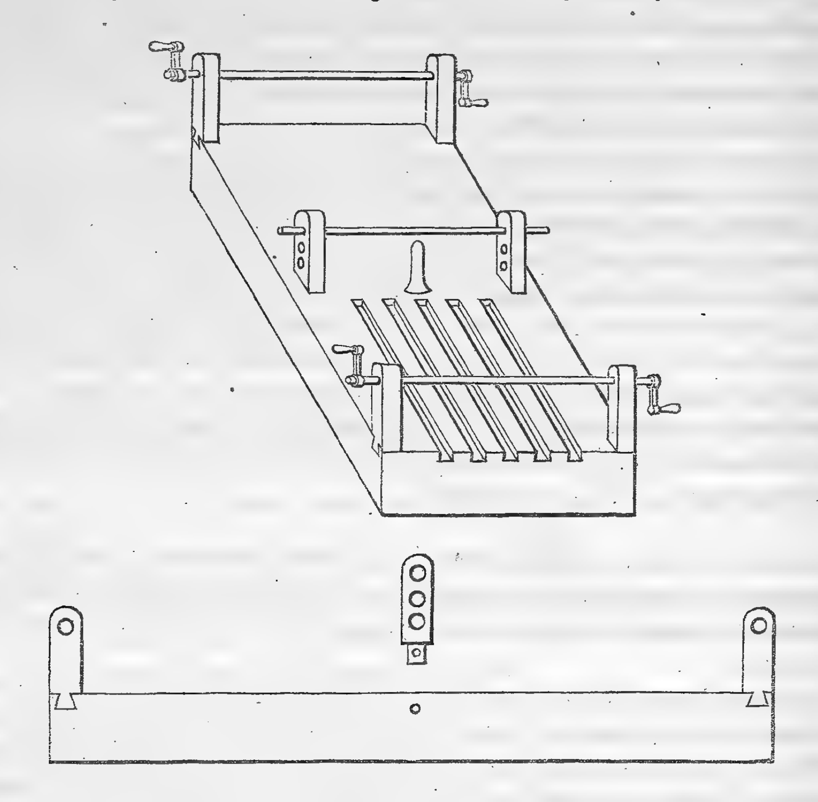
Quatrième difficulté. — J'arrive à une dernière difficulté concernant les deux supports du milieu de la machine: on va voir qu'il reste là une foule de questions à résoudre touchant leur hauteur, leur disposition, leur remplacement, et leur mode d'union avec le madrier.

Quand on compare les deux supports médians aux quatre supports des angles, on voit que Felicianus assigne aux deux premiers un peu moins de hauteur qu'aux quatre autres dans sa figure, où tous les six sont d'ailleurs médiocrement élevés; que Gorris, Scultet et Richter, les représentent les uns et les autres de grandeur égale, les tenant tous du reste peu élevés, tandis que Vidius, Dalechamps et Maximini, qui les figurent aussi de grandeur égale, les tiennent tous assez hauts; qu'enfin M. Littré fait les deux supports médians plus longs que les quatre autres dans ses deux principales figures

[1] Rufus dit dans la description: «La machine d'Hippocrate présente, au milieu, une mortaise *carrée* et profonde, dans laquelle s'introduit une cheville ou quille appelée *priapisque.*» (*Oribas.* l. XLIX, c. XXVI.) C'est sans doute cette épithète *carrée* qui aura trompé MM. Littré, Bussemaker et Daremberg, qui, dans leurs figures, donnent au priapisque une forme *quadrangulaire:* il n'y avait de carré que la partie fichée, comme un tenon, dans la mortaise; toute la portion saillante était *arrondie*, comme l'indique nettement Héliodore dans *Oribase*, et comme je l'ai prouvé plus haut.

(p. 44 et 297), dont Bussemaker et Daremberg ont reproduit une copie pour leur *Oribase* (IV, 698), et que cette différence de longueur est encore plus marquée dans ses deux petites figures, p. 305 et surtout p. 301. Qui d'entre tous ces auteurs a raison? Où est la vérité parmi des appréciations aussi divergentes? Essayons de débrouiller ce chaos.

Je rappellerai que, d'après Rufus (*Oribase*, l. XLIX, c. XXVI), les quatre supports des angles mesurent *un pied de long* (30 centimètres), et que, selon Paul d'Égine (VI, 118), les supports *médians* mesurent aussi *un pied*. Je remarque qu'Hippocrate donne lui-même, § 73, à ces derniers une longueur d'*environ un pied*[1], et je me crois autorisé



à conclure qu'ils étaient tous les six d'une hauteur à peu près égale. J'ajouterai que, parmi les auteurs qui admettent cette égalité de grandeur, les figures de Gorris, de Scultet et de Richter, qui représentent le mécanisme des treuils assez bas, me paraissent être plus près de la vérité que celles de Vidius, de Dalechamps et de Maximini, qui tiennent ce mécanisme trop haut.

[1] Je n'oublie pas que M. Littré traduit : «Mettez au milieu, sur les côtés, deux supports d'*environ un pied* [*de large*] et de la hauteur qu'on jugera convenable.» Il n'est pas question ici de *largeur*, il ne s'agit que de *longueur*, comme on le voit dans Paul d'Égine, *ποδὸς μῆκος*, la phrase grecque *ὡς ποδιαίας, ὕψος δὲ ὅκως ἂν δοκέοι*, doit, ce semble, se rendre : «Ils seront d'environ un pied de long (règle générale), mais toutefois d'une longueur telle qu'il pourra convenir (règle particulière).»

Hippocrate fait connaître en ces termes, § 73, la disposition des deux supports médians : «La grande pièce du madrier recevra, dans son milieu et un peu de côté, deux supports d'environ un pied de long ou toutefois d'une longueur telle qu'il pourra convenir, l'un à droite et l'autre à gauche; on placera dans ces supports une traverse en bois, comme une espèce d'échelon.»

Bussemaker et Daremberg, en reproduisant, dans *Oribase* (IV, 698), la figure principale de M. Littré, mettent en note : «L'appareil indiqué (pour les deux supports du milieu) correspond, eu égard à l'emplacement, au support en forme de *pi* (dont parle Rufus; — voy. *Orib.* l. XLIX, c. xxvi); cependant cet appareil représente moins bien, ce nous semble, le support en forme de *pi*, Π, qui avait été inventé spécialement en vue de la luxation du fémur en dedans (*Orib.* l. XLIX, c. xxxiii), à propos des courbures de la colonne vertébrale.» Ainsi ces auteurs nous disent bien que la figure leur paraît défectueuse, mais ils ne nous apprennent pas comment elle devrait être rectifiée.

Toutes les figures placent les deux supports médians, à droite et à gauche, sur le grand côté du madrier, en les fondant ainsi sur la ligne même du parallélogramme que forment les quatre supports des angles. M. Littré suit en cela les errements de ses prédécesseurs. Or est-ce bien l'emplacement des supports du milieu? J'en doute.

Tous les auteurs, sauf un seul, les établissent, dans leurs figures, comme faisant partie intégrante de la machine, en qualité de pièces fixes, au même titre que les supports des angles : c'est là une erreur qui a conduit à d'autres erreurs. Il faut bien savoir que ces deux supports avec leur traverse constituent un *pi*, et il a été démontré plus haut que les *pi* sont des pièces amovibles. Et ici cela ressort aussi, avec la dernière évidence, d'un passage de Paul d'Égine, que nous aurons plus loin à citer en entier, où, après un insuccès avec le priapisque seul, il conseille de *ficher alors* dans le madrier *les deux montants* dont il s'agit pour une seconde manœuvre, *δύο ξύλα πεπήχθωσαν.* (VI, 118.) Ils n'y étaient donc pas pour la première manœuvre! ce sont donc des pièces mobiles! le texte même d'Hippocrate se prête à une conclusion identique : *τὸ ξύλον... ἔχοι...φλιὰς δύο*, § 75, «il faudra que le madrier *reçoive* deux supports;» ou, selon la traduction de M. Littré : «dans la pièce de bois *mettez* deux supports.» Ils n'y étaient donc pas auparavant! ils n'y sont donc pas toujours! Scultet est le seul auteur moderne, à ma connaissance, qui ait clairement exposé cette particularité, à propos des réductions du rachis : «Si l'on oste du banc d'Hippocrate la cheville (priapisque) et les deux bois ou phlias du milieu, ayant levé ces choses on voit, dans le milieu, deux trous, dont le gauche est ainsi laissé tel, et dans le droit on met un autre bois (*support*) percé de trous pour recevoir le spatha ou bois traversier propre à repousser, qu'il faut asseurer par un clou de fer.» (*Op. cit.* p. 67, pl. XXVI, fig. 2.)

Il reste à déterminer où se placent ces supports médians. Quand il s'agit des redressements du rachis, ils peuvent se ficher sur la grande ligne du madrier, si l'on s'en rapporte à Oribase, l. XLIX, c. xxxii : «Quant à nous, nous *avons ajouté* au banc d'Hippocrate, afin d'obtenir un contre-appui pour la spathe, un *pi* en fer, dont les dimensions correspondent à celles de la spathe, *pi* qu'on peut, à volonté, enlever et remettre en place, qui est percé de plusieurs trous, et qu'on place dans ceux des jambes de la

machine.» Il est encore parlé ailleurs (Orib. l. XLIX, c. IV) de ce *pi,* Π, en fer, mais sans indiquer son mode d'articulation. Au reste, notons-le bien, ce sont là des modifications ultérieures de la machine, ce n'est pas le banc original d'Hippocrate; voici comment Rufus le décrit : «Le madrier présente, au milieu, une excavation carrée et profonde, dans laquelle se place une cheville ou quille, appelée priapisque. Il a encore été inventé un autre support en forme de *pi,* Π, qui se trouve aussi *au milieu* de la machine, *ἄλλη μέση πιοειδὴς φλιά.*» (*Orib.* l. XLIX, c. XXVI.) Ce *pi* avait été particulièrement imaginé pour les luxations de la cuisse, comme on le voit dans les §§ 73, 74, etc., d'Hippocrate; voici ce qu'on lit à cet égard dans Oribase, l. XLIX, c. XXXIII: «Le support en forme de *pi,* Π, a été spécialement inventé pour la luxation du fémur en dedans. Quand il s'agit de réduire cette luxation, on couche le patient de telle façon qu'il s'appuie sur le côté sain; on enlève le priapisque, et on place la jambe saine au-dessous du support, pour l'assujettir dans cette position sur le banc, afin qu'elle reste immobile; on agit de même pour les bras et pour le reste du corps; au contraire, on passe la jambe malade par-dessus le support, de manière à mettre tout près du périnée la planche transversale du *pi,* Π.» C'est la manœuvre même que décrit Hippocrate, mais avec des détails plus précis et plus pratiques, § 73. Ainsi Oribase décrit l'usage, et Rufus l'emplacement de ces supports médians, qu'il met *au milieu de la machine.* Ils devaient être tout voisins du priapisque, puisque, dans certains cas, ils servaient surtout à le consolider, comme on peut l'inférer de ce passage d'Héliodore: «On fait entrer la partie carrée du priapisque dans l'excavation en forme de *pi* du siége de la machine, pendant que la partie supérieure sert de contre-appui au périnée. Puis on place un *pi* en fer, Π, qu'on assemble avec sa traverse pour assujettir solidement le priapisque.» (*Orib.* l. XLIX, c. IV; voy. IV, 351.) La phrase suivante de Paul d'Égine permet de préciser encore davantage l'emplacement que nous cherchons: «Après l'ablation du priapisque, il faut, *à côté de la place où il était,* ficher *à droite* et *à gauche* deux supports pareils à des montants de porte, *ἐκ πλαγίου δὲ τῆς τούτου θέσεως ἑκατέρωθεν δύο ξύλα κτλ.*» (VI, 118, p. 486, éd. Brian.) Je trouve digne de remarque qu'Hippocrate emploie les mêmes expressions: *ἔχοι κατὰ μέσον καὶ ἐκ πλαγίων φλιὰς δύο,* «il faut que le madrier reçoive deux supports *dans son milieu, à côté du centre,* l'un à droite, l'autre à gauche.» *Ἐκ πλαγίων* ici ne signifie pas *sur les côtés,* c'est-à-dire *sur les bords* du madrier, comme on le traduit et comme le représentent toutes les figures, car il y a tout de suite après *τὴν μὲν ἔνθεν τὴν δὲ ἔνθεν* l'un *au côté droit,* l'autre au *côté gauche,* ce qui correspond à *ἑκατέρωθεν* de Paul d'Égine: autrement on ferait tomber Hippocrate dans une sorte de tautologie, qui est bien contraire à ses habitudes de style.

Il nous reste à dire un mot du mode d'union des supports médians avec le tablier de la machine. Dans toutes les figures, on les dessine comme réunis par un assemblage immobile, de même que les quatre supports des angles. Le lecteur comprendra maintenant que cette hypothèse n'est pas soutenable. Ils étaient du même genre que le priapisque, et s'articulaient d'une manière analogue, c'est-à-dire que c'étaient des tenons qui entraient à frottement dans des mortaises: on les doublait souvent de fer pour les rendre plus solides, comme on l'a vu plus haut.

Les principaux points qui ont été touchés dans la dernière partie de cette disserta-

tion acquièrent un nouveau degré d'évidence quand on lit en entier le paragraphe de Paul d'Égine que je vais rapporter : «Si la réduction ne se fait point ainsi [c'est-à-dire *avec le priapisque*], il faut enlever ce morceau de bois fiché debout, et, à côté de la place où il était, on en fiche, à droite et à gauche, deux autres, semblables à des montants de porte, n'ayant pas moins d'un pied de long; on adapte à ces montants une traverse en bois comme un barreau d'échelle, de façon que l'assemblage de ces trois morceaux de bois représente à peu près la figure de la lettre *pi*, Π, ou celle de la lettre *êta*, H, si le bois du milieu est ajusté un peu au-dessous du sommet des deux autres. Ensuite, le patient étant couché sur le côté sain, nous faisons passer la jambe saine entre les deux montants, mais sous la traverse qui fait office d'échelon, puis nous portons, au contraire, la jambe malade au-dessus de cette traverse, de telle sorte que celle-ci corresponde à la tête du fémur, etc.»

Ainsi les détails opératoires et les détails mécaniques achèvent de s'éclairer mutuellement; et l'on peut dire, si je ne m'abuse, que le banc d'Hippocrate est réellement connu dans ses véritables dispositions.

QUEL EST, EN RÉALITÉ, LE MODE DE RÉDUCTION DE L'ÉPAULE

QU'HIPPOCRATE VEUT EXPRIMER

PAR L'INTRODUCTION, DANS L'AISSELLE, DES CONDYLES DES DOIGTS.

Il me semble que ce procédé n'a guère été compris : M. Littré intitule ce chapitre *réduction par la main*. Ce titre ne spécifie rien; car, dans beaucoup de réductions, l'*action de la main* fait partie essentielle de la manœuvre. Il faut d'abord nous bien pénétrer de ce qu'enseigne Hippocrate. «Il s'agit d'introduire *les condyles* des doigts dans l'aisselle, en dedans de l'extrémité articulaire de l'os luxé, de s'efforcer de l'écarter des côtes en prenant avec la tête un point d'appui sur l'acromion, puis, en appliquant les genoux sur le bras près du coude, de le repousser vers le tronc.» Il ajoute : «il importe que celui qui exécute cette manœuvre ait beaucoup de force dans les mains.» Si l'on se bornait, conformément au titre précité, à glisser dans l'aisselle *la main* avec les *doigts allongés*, elle n'aurait pas beaucoup de force; et, en eût-elle beaucoup, elle ne pourrait, dans cette attitude, faire l'office d'un levier assez puissant pour éloigner suffisamment des côtes la tête luxée qu'elle devrait, en outre, relever pour la remettre en place : je défie que les doigts ainsi disposés puissent exécuter cette double manœuvre. D'ailleurs, à quoi bon alors parler *des condyles?* Évidemment ils n'ont rien à faire ici, si l'on opère de la sorte : on sait bien que, dans l'extension des doigts et de la main, les condyles sont si effacés, que c'est comme s'ils n'existaient pas, et ils ne peuvent jouer aucun rôle important.

J'ai songé à chercher des lumières dans les auteurs dont les descriptions sont souvent accompagnées de figures : malheureusement Ambroise Paré n'en donne aucune ici (*Œuvres*, 10ᵉ éd. Lyon, 1641, in-fol.), ni Tagault (*Chirurg. institut.* in-fol. Tiguri, 1555), ni L. Heister (*Institutions de chirurg.* trad. fr. 5 vol. in-8°, Avignon, 1770), ni Chartier, etc. Dans celle qu'on trouve dans Vidius (*Chirurgia e gr. in latin. conversa*, Paris, in-fol.

1544, p. 211), il s'agit d'une luxation à gauche : l'opérateur est placé en avant ; il porte dans l'aisselle les doigts *allongés,* et applique la tête, non sur l'acromion, mais sur l'articulation sterno-claviculaire ; l'aide est à gauche. J. Dalechamps a donné (*Chirurgie françoise,* Lyon, G. Roville, in-8°, 1570, p. 823) de cette figure une copie réduite que je trouve reproduite avec tous ses défauts dans un livre rare (*Anciens et renommez autheurs de la chir.* Paris, 1634, p. 508), etc. Cela n'est pas conforme au texte d'Hippocrate. On n'y retrouve plus ce point d'appui que l'auteur veut qu'on prenne sur l'acromion : ici l'opérateur n'en a point, et il lui serait impossible d'appliquer ses genoux contre le coude qui n'est pas du même côté que lui. Felicianus a évité ces graves défauts dans la figure dont il accompagne sa traduction latine du commentaire de Galien (*Galeni Pergam.* sexta classis, trad. lat. Basil. Froben, 1561, in-fol. p. 505) : le patient a une luxation à droite, il est assis, l'opérateur est à demi assis à sa droite, la tête appliquée sur l'acromion et le genou droit contre le coude. Il porte les doigts *étendus* dans l'aisselle. C'est cette figure qu'Ad. Léopold Richter a reproduite dans son atlas pour les fractures et les luxations (40 lithographirte Tafeln, etc., in-fol. Berlin, 1828, voy. planche XXXI, fig. 1 *a* et *b*). C'est cette même figure qu'on trouve aussi dans l'*Armamentarium* de J. Scultet (l'*Arcenal de chirurgie de J. Scultet,* etc., trad. fr. par F. Deboze, chirurgien juré à Lyon ; in-4° avec 46 planches, Lyon, chez A. Cellier, 1675 ; — voir pl. XXIV, fig. 4). De tout ceci, je conteste particulièrement l'*extension des doigts,* le reste est en parfaite conformité avec le texte.

Apollonius de Citium avait orné son *Commentaire* du traité des articulations de figures, que Dietz n'a pas reproduites. Au reste, celle-ci fait défaut dans l'original même : « pictura tempore detrita ; » et rien, dans ce commentaire, ne peut y suppléer. Celui de Galien nous servira mieux : « Ce qui, dans cette manœuvre, dit-il, est commun aux médecins et aux gens du monde, c'est l'impulsion par les doigts *à la façon d'un levier,* διὰ τῶν δακτύλων μοχλεία, digitis adhibita molitio, et le soulèvement du bras ; ce qui est propre aux médecins, c'est la prise d'un point d'appui avec la tête sur l'acromion, et le refoulement du membre avec les genoux appliqués sur le coude. Il s'ensuit, grâce à cette prise d'appui, que le patient ne suit pas le bras poussé en avant (*en avant* par rapport à la main qui le refoule *devant elle*) par la main qui *fait office de levier,* διὰ τῆς τῶν χειρῶν μοχλείας, manus molitione ; cette manœuvre doit se pratiquer en premier lieu ; ce n'est qu'au troisième temps qu'on opère le refoulement avec les genoux, etc. »

Voilà donc cette *action du levier,* dont je parlais plus haut, nettement accusée par Galien, mais il n'explique pas le *modus faciendi ;* c'est ce que je vais faire. Selon moi, ce n'est pas avec *la main* qu'Hippocrate opère, mais avec *le poing* disposé comme il suit : les premières phalanges restent étendues sur le métacarpe, les deuxièmes et les troisièmes sont fléchies sur les premières ; le poing, dans cet état, prend la forme d'un coin allongé dont les *condyles* des quatre doigts fléchis figurent le sommet. C'est par ce sommet que l'opérateur les engage dans l'aisselle ; il faut, à cause de la résistance des parties, beaucoup de force pour exécuter cette manœuvre, de façon à les faire pénétrer convenablement entre les côtes et la tête luxée ; une fois introduits, ils font très-bien l'office d'un levier, d'abord pour écarter l'extrémité articulaire, puis pour la refouler en haut ; enfin l'épaisseur du coin que représentent ces *quatre condyles* permet d'y faire basculer l'humérus au moment où l'on repousse le coude vers le tronc : trois

conditions que ne sauraient remplir les *doigts étendus sur la main*, comme l'indiquent les traductions et les figures.

Je pourrais, je crois, considérer ma démonstration comme complète, et m'arrêter là en me bornant à remarquer que plusieurs chirurgiens habiles, s'inspirant d'Hippocrate, ont entendu les choses comme moi, nommément Fabrice d'Aquapendente, qui écrit: «La première façon se fait quand le malade ou le médecin mettent *le poing* bien serré dans l'aisselle, afin que les nœuds (*condyles*) du milieu poussent la teste de l'humérus etc.» (*Œuvres chirurg.* Lyon, 1666); Ambroise Paré, qui dit de son côté: «Le chirurgien haussera et poussera de *son poing* l'os dans sa cavité, etc.» (*Œuvres*, liv. XVI, c. XXII.) Je puis faire bien davantage, et m'appuyer sur les témoignages de trois ou quatre auteurs anciens: c'est d'abord Apollonius, qui intitule ce chapitre: *réduction de l'épaule à l'aide du poing*[1], *διὰ τῆς πυγμῆς* (Dietz, p. 5). C'est ensuite Paul d'Égine, qui est très-catégorique: «Chez les enfants ou chez ceux dont la luxation est récente et peu considérable, souvent, à l'aide du *condyle* saillant du doigt médian *fléchi* (*nodo, κονδύλῳ*, medii digiti *flexi, καμφθέντος*, prominente), qu'il s'agisse soit de la main du médecin, soit de la main valide du malade lui-même, pourvu que ce ne soit pas un enfant, souvent la réduction a été obtenue, comme le dit Hippocrate.» (VI, 114.) Enfin rien ne saurait être plus démonstratif que la description détaillée que je retire du livre XLVII d'Oribase, publié par Cocchi (*Græcor. chir. libri.* Florentiæ, in-fol. 1754, p. 157) et reproduit par Bussemaker et Daremberg dans leur édition d'Oribase (gr. fr. Paris, 1862, IV, p. 219): «On introduit les *condyles* des doigts dans l'aisselle, de façon à prendre position entre les côtes et la tête de l'os: alors les doigts de la main *font l'office d'un levier*, vu que *leurs condyles se terminent en pointe*, comme est *le sommet d'un triangle*, et que ce sommet favorise leur introduction dans l'intervalle entre les côtes et la tête de l'os. Or, une fois qu'ils se sont insinués dans cette région, l'humidité des parties qui entourent l'articulation facilite la réduction de la luxation. Dès que les condyles des doigts ont pénétré dans cet espace, ils repoussent aussitôt la tête luxée en avant, en l'écartant des côtes, etc.»

Je n'ajouterai pas un mot de plus: je laisse au lecteur le soin de conclure lui-même.

DE LA DÉTERMINATION DES POINTS

OÙ HIPPOCRATE APPLIQUAIT LE FER ROUGE DANS LA CAUTÉRISATION DE L'AISSELLE, APRÈS LES LUXATIONS DE L'ÉPAULE, POUR COMBATTRE LA DISPOSITION AUX RÉCIDIVES.

Hippocrate, chez les individus sujets aux luxations de l'épaule, conseillait la cautérisation de l'aisselle comme moyen préventif des récidives. Cette opération a eu un grand

[1] C'est dans le même sens qu'il faut entendre cette phrase de Celse: «*manum* sub alam ejus conjicere, simulque illa os . . . impellere.» (VIII, XV). Remarquons que Celse met «manum,» *le poing*, et non «digitos,» mot qui aurait pu dérouter ici comme il l'a fait dans le passage en litige, bien qu'Hippocrate y eût préalablement établi le rôle des *condyles des doigts*.

retentissement dans l'antiquité : elle a été commentée par Galien, plus de cinq siècles après son auteur, décrite et pratiquée par Paul d'Égine, 500 ans plus tard, et de nouveau par Avicenne, qui vivait au XIe siècle; après avoir joui d'une certaine vogue pendant une période de 1500 ans, aujourd'hui à peu près ignorée des chirurgiens modernes, elle est devenue un sujet de litige pour les savants, et l'on peut même dire que, depuis la Renaissance, elle n'a été comprise par personne dans l'ensemble de ses détails.

Il s'agit d'abord de bien établir notre point de départ : Hippocrate conseillait deux séries de cautérisations, qu'on peut appeler les unes *essentielles*, les autres *subsidiaires*. Les cautérisations essentielles se faisaient dans l'aisselle même, au niveau du lieu où la tête humérale lui paraissait se luxer presque toujours, c'est-à-dire en bas : «Là, dit-il (*Artic.* § 11), on saisit la peau, on y forme un pli qu'on soulève et qu'on cautérise de part en part avec un fer rouge de forme aplatie et allongée; si le pont qui sépare ces deux escarres est assez considérable, on passe une spatule mince dans le trajet qui vient d'être cautérisé, et l'on forme une troisième escarre au milieu des deux premières.» Voilà pour l'opération *essentielle*. La description m'en paraît si claire, que je n'aurais pas deviné qu'il pût y avoir la moindre divergence à son sujet : toutefois un savant médecin lyonnais du XVIe siècle, Jacques Dalechamps, dans sa traduction de la chirurgie de Paul d'Égine, publiée en 1570, sous le titre de *Chirurgie françoise* (Lyon, G. Roville, 1570, in-8° de LII-934 pag. avec fig.), a produit une figure dans laquelle la première escarre est placée en haut et la deuxième en bas de l'aisselle (voy. p. 247); c'est-à-dire qu'il bouleverse complétement la direction de la manœuvre opératoire, en plaçant sur une ligne verticale ces deux points de feu qu'Hippocrate appliquait suivant une ligne horizontale. Ici l'erreur est manifeste, et au moins facile à corriger. Mais c'est surtout sur la seconde partie que les difficultés s'accumulent, et que la confusion et l'obscurité sont à leur comble.

Voici ce qu'écrivait Hippocrate : «*En dehors* de l'aisselle, il y a deux points où l'on pourrait pratiquer des cautérisations *subsidiaires*, assez efficaces contre le mal : le premier est *en avant*, entre la tête de l'humérus et le tendon de l'aisselle; le second est *en arrière*, beaucoup au-dessus du tendon de l'aisselle et un peu au-dessous de la tête humérale.» Galien est intervenu : «C'est à tort, dit-il, que la plupart des manuscrits portent *en arrière;* car le lieu de l'articulation dont il s'agit se trouve *en dehors* et non *en arrière*.» Ce commentaire est venu jeter le trouble parmi les éditeurs et les traducteurs d'Hippocrate, qu'il a tout à fait dévoyés : en 1595, Foës, sans aucun doute un des plus érudits et des plus judicieux éditeurs hippocratiques, faisait remarquer que tous les manuscrits portaient la leçon condamnée, mais il n'osa pas se déclarer contre Galien : «ὄπισθεν, *retro*, legunt quotquot adhuc videre licuit exx. mss. et impr.; Galeni tamen lectionem secutus sum, qui hanc brachii regionem exactis terminis definivit, etc.» Foës, par respect pour les manuscrits, laisse ὄπισθεν, *retro*, dans son texte, et, par déférence pour Galien, met *exteriore parte* dans sa traduction. Chartier suit son exemple, et Kühn a reproduit ces disparates dans ses éditions gréco-latines, soit d'Hippocrate soit de Galien. (*Hippoc. opera.* t. III, Lipsiæ, 1827; *Galeni opera.* t. XVIII, Lipsiæ, 1829.) Déjà Vidus Vidius, en 1544, et Felicianus, en 1561, avaient devancé Foës en traduisant dans le même sens. En 1844, M. Littré, plus hardi que ses prédécesseurs,

n'hésite plus à introduire la leçon de Galien dans son texte et dans sa traduction; en 1864, M. Ermerins en a fait autant, et il ajoute en note : «*retro* perperam in plerisque apographis legi docet Galenus.» (*Hippocrat. et aliorum medicorum veterum reliquiæ;* Trajecti ad Rhenum, 1864, in-4°, t. III.) En somme, il n'y a plus que Cornarius, en 1538 et 1545, Mercuriali, en 1588, Gardeil, en 1801, de Mercy, en 1832, qui aient gardé fidèlement, mais sans chercher à la justifier, la leçon ancienne, que d'ailleurs s'accordent à donner toutes les éditions grecques antérieures à Littré, et tous les manuscrits connus, sauf un seul : «Il n'y a plus que le manuscrit C qui présente la leçon ἔξωθεν (*foris, exterius*), approuvée par Galien.» (Littré.)

Voilà où en est la question : certes de pareilles divergences font mal comprendre où Hippocrate plaçait sa cinquième escarre. Il fallait recourir à d'autres moyens d'éclaircissement. Il semblait qu'on devait trouver toutes les lumières désirables dans les anciennes éditions à figures; il en est surtout trois qui méritent d'être consultées : celle que donna Vidius, en 1544, dans sa *Chirurgia e græco in latinum conversa* (Basil. in-fol.), est le prototype de celles qui l'ont suivie; ses gravures sur bois furent reproduites, en 1561, par Felicianus dans sa traduction latine des Commentaires de Galien, et, en 1570, par Dalechamps dans sa *Chirurgie françoise*, qui n'est autre qu'une traduction annotée du VIe livre du Manuel de Paul d'Égine. Or, chose étrange, aucune de ces planches ne représente l'aisselle, qui était pourtant la région vraiment intéressante, puisque c'était le théâtre de l'opération à étudier. Ensuite, chose non moins étrange, aucune d'elles n'esquisse ni ne rappelle les cinq cautérisations d'Hippocrate qu'il s'agissait de faire connaître : ainsi elles ne fournissent aucune image ni aucune idée de ce qu'étaient ou pouvaient être ces cinq points de feu; les auteurs ne sont préoccupés que d'une seule chose, la division arbitraire qu'imagine Galien pour la surface de l'épaule : encore s'en sont-ils exagéré la portée, sans peut-être en bien démêler les détails, faute de les traduire avec la rigueur d'un anatomiste, ce que je vais essayer de faire : «On peut dire que, dans la *région antérieure*, il y a une ligne moyenne, placée exactement au milieu, et tendue de haut en bas suivant la longueur du bras; de chaque côté de cette ligne se trouve une partie de cette région antérieure, qui est limitée, la moitié *interne* par la veine de l'épaule (*céphalique*), et la moitié *externe* par une autre ligne, tracée à la même distance de la ligne moyenne que la veine en est elle-même éloignée. Telles sont les limites de la région antérieure.» (Éd. Kühn, t. XVIII, p. 389.) C'est dans la moitié *externe* de cette région antérieure qu'on a cru devoir placer la cinquième escarre; M. Littré traduit dans ce sens : «Il est loisible de placer une autre escarre *en dehors* de la précédente, *beaucoup au-dessus* du tendon de l'aisselle, mais un peu au-dessous de la tête de l'humérus.» Je considère que la précédente escarre, qui est la quatrième, étant déjà *au-dessus* du tendon qui borde l'aisselle en dedans, cette cinquième escarre, qu'on met *beaucoup au-dessus* de ce tendon et plus *en dehors* que l'autre, va se trouver reléguée sur le sommet de l'épaule, à peu près au milieu du deltoïde, c'est-à-dire précisément dans un point où Hippocrate a d'avance condamné toute cautérisation en termes formels : «Nombre de médecins, dit-il, ont cautérisé des épaules sujettes à se luxer, 1° sur le moignon; 2° en avant, là où la tête de l'os proémine; 3° un peu en arrière du moignon. Ces cautérisations, si le bras se luxait en haut, ou en avant ou en arrière, seraient excellentes; mais, comme c'est *en bas* qu'il se déplace (c'est la seule

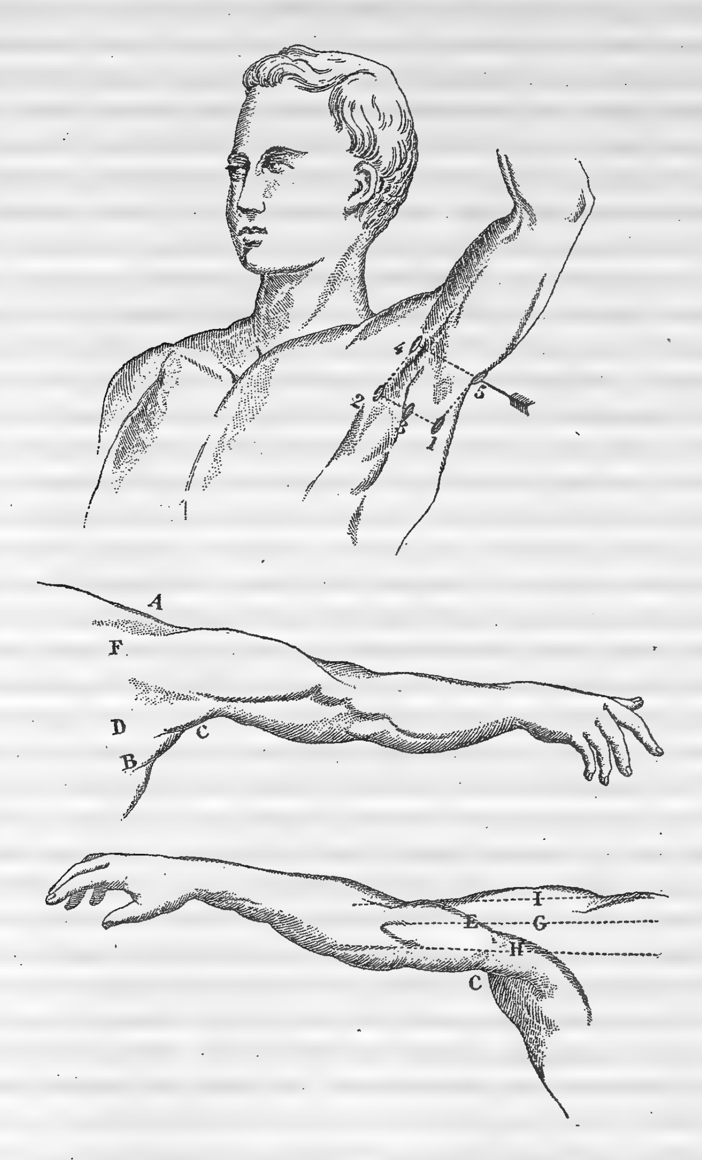
luxation qu'Hippocrate ait vue et qu'il admette), elles tendent plutôt à luxer la tête de l'os qu'à la retenir, en la repoussant de l'espace supérieur.» Hippocrate juge sévèrement une pareille conduite : «C'est avoir des idées et une pratique contraires à ce qui est utile.» Or, que ces cautérisations de l'aisselle soient ou non aussi efficaces qu'il le croyait comme moyen préventif des récidives, là n'est pas la question : c'était un esprit logique, un opérateur conséquent : lui prêter une pratique irrationnelle, absurde même, et qui le met, sans raison d'être, en contradiction avec les principes qu'il vient de formuler, c'est ce que rien ne justifie. Il est homme, et peut se tromper sans doute, mais il raisonne juste, et ne conclut pas à faux ; et c'est un peu ce que font ici les interprètes, que rien, notons-le bien, n'autorise à décrire l'opération comme ils l'ont fait. C'est à tort qu'ils ont voulu faire parler Galien pour eux ; son commentaire est muet à l'égard de ces cautérisations ; il n'y est pas dit un seul mot de la quatrième ni de la cinquième escarre qui sont en cause. C'est une simple description d'anatomie, divisée à sa fantaisie par des lignes sans largeur, et voilà tout.

Il y a plus : on n'a pas pris soin d'aller au fond des choses : on s'est arrêté au mot *retro*, sans chercher s'il devait avoir pour nous la même signification que pour l'auteur ; on a eu tort, nous le verrons plus loin, de ne pas approfondir cette question. En somme, il suffit pour le moment de conclure que, pour la solution du problème dont il s'agit, il n'y a presque rien à tirer soit des éditions à figures, soit de ce premier commentaire galénique, malgré tout ce qu'on a prétendu y voir.

J'ai espéré un instant trouver dans Percy des lumières sur cette question : cet auteur, dans sa *Pyrotechnie chirurgicale* (Paris, in-12, 1811, p. 299), parle de la cautérisation de l'aisselle par Hippocrate : il décrit très-bien les trois premières escarres ; mais il s'arrête là, et ne dit pas un mot des deux dernières. M. R. Philipeaux, dans son *Traité pratique de la cautérisation* (in-8°, Paris, 1856), ne s'occupe nullement de la cautérisation de l'aisselle.

Celse n'a pas parlé de ces cautérisations de l'aisselle, mais nous trouvons qu'il en est fait une description dans Paul d'Égine ; seulement il s'y joint d'autres difficultés, qui sont devenues la source d'une foule d'erreurs : on peut dire qu'on est tombé de Charybde en Scylla. Paul d'Égine termine ainsi sa description : «Hippocrate conseille de faire encore deux autres escarres, une de chaque côté de celle du milieu et à égale distance des deux premières, de manière à former une figure tétragonale.» (VI, 42.) L'auteur n'indique pas les points précis où il faut appliquer ces deux escarres subsidiaires, et Hippocrate ne fait pas mention de cette figure tétragonale. De là nouvel embarras, nouvelles difficultés. En 1570, J. Dalechamps écrivait à la marge, dans sa traduction de Paul d'Égine (*Chirurgie françoise*, Lyon, G. Roville, p. 240) : «Cecy ne se lit point en Hippocrate liure I des articles, qui nous monstre noz exemplaires d'Hippocrate estre mutilés.» Cette opinion du savant médecin lyonnais s'est transmise de siècle en siècle. En 1855, M. Brian est venu répéter dans les notes de sa *Chirurgie de Paul d'Égine* (Paris, V. Masson, p. 204) : «La mention de ces deux escarres qui achèvent la figure tétragonale ne se trouve pas dans ce qui nous reste d'Hippocrate.» Telle est encore aujourd'hui la croyance générale. Après cela, j'étonnerai beaucoup mes lecteurs sans doute, peut-être même paraîtrai-je quelque peu téméraire, en osant affirmer qu'il n'y a ni mutilation ni lacune dans ce texte hippocratique, et que les deux escarres

complémentaires de la figure tétragonale, qu'on n'a pas su y découvrir, n'y font nullement défaut, et qu'enfin les descriptions des deux auteurs sont en parfaite concordance. Je m'en tiens, pour le prouver, à la lettre même du texte : il apprend que les deux points où Hippocrate place les escarres subsidiaires sont, le premier *en avant,* entre le tendon de l'aisselle et la tête de l'humerus, et le deuxième *en arrière,* beaucoup au-dessus de l'autre tendon de l'aisselle, mais un peu au-dessous de la tête humé-



rale. Pourquoi *beaucoup au-dessus* du tendon postérieur? C'est, ferai-je observer, que les tendons réunis du grand dorsal et du grand rond sont plus larges que celui du grand pectoral, et que, par suite, le bord postérieur de l'aisselle a plus de largeur

que l'antérieur, d'où il suit qu'il faut s'élever plus haut, relativement, pour atteindre la rainure qui le surmonte, tout en opérant encore au-dessous de la tête humérale[1].

Je sais bien qu'on m'opposera le commentaire de Galien, qui établit catégoriquement qu'on doit remplacer *en arrière* par *en dehors*. Je n'entends pas reculer devant cette objection; je n'ignore point que ma démonstration ne saurait être péremptoire, si je ne donne pas pour toutes les difficultés une solution complète. Je demanderai d'abord comment et en quoi la dénomination ancienne diffère de la moderne: nous ne devons pas toujours nous en tenir aux mots qui peuvent tromper par une fausse dissemblance; il faut par-dessus tout en bien déterminer le sens; personne, ici, n'a tenté cette recherche; je vais l'entreprendre, et l'on sera surpris des conséquences vraiment inattendues qui en ressortent. Ensuite on m'accordera que la première partie du commentaire galénique, que j'ai traduite plus haut, ne contrarie en rien mon interprétation, et ne justifie nullement celle de mes prédécesseurs. Enfin je vais montrer qu'on trouve, en faveur de ma thèse, les éclaircissements les plus décisifs dans la deuxième partie du commentaire qu'on va lire: on ne semble pas en avoir bien pénétré la signification, sans doute parce que le texte est fort altéré, et qu'il est plein de fautes et de lacunes, en sorte qu'il n'y a ni suite ni liaison. La restitution m'en a, je l'avoue, coûté une peine infinie; telle que je la présente, la description est claire et précise; le grec a retrouvé le sens et l'ordre qui lui manquaient. Après avoir fixé les limites de la région antérieure, comme on l'a vu, Galien continue: *ἐφ' ἑκάτερα δὲ τῶν* (corrigez *τούτων*) *δύο ἕτεροι ἀφ' οἷς* (édit. Basil. gr.: corrigez *ἀφ' οἷν* ou *ἀφ' ὧν*) *οἱ κατὰ τὴν μασχάλην τένοντες, ὁ μὲν τὴν ἔνδον ὁρίζων χώραν, ὁ δὲ τὴν ἔξω. Τὴν μὲν ἔνδον χώραν τῆς διαρθρώσεως νοεῖσθαί σοι τοῦ μετὰ τῆς φλεβὸς καὶ οὐ* (lisez *τοῦ*) *μεταξὺ τῆς μασχάλης περιγράφοντος ἔξωθεν τένοντος· ἔτι τε τῆς* (corrigez *ἔσωθεν τένοντος·* et reprenez *ἔξωθεν δὲ, ἔτι τε τῆς*) *γραμμῆς ἐκείνης, ὧν ἠξίουν ἀπέχειν διαστημάτων μεταξὺ διάστημά τι τῆς ὠμιαίας φλεβὸς καὶ τῆς τ' ἀκριβῶς προσθίας μέσης γραμμῆς, ὥστε κατ' αὐτὴν* (ajoutez *τὴν*) *διαίρεσιν, ὅσον ὑψηλότερόν ἐστι τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην ἔξωθεν τένοντος οὐκ ἂν ὀπίσω* (ponctuez *τένοντος*, et reprenez *ἔξωθεν, οὐκ ἂν ὀπίσω*) *τῆς διαρθρώσεώς ἐστι τὸ σιμὸν* (il y a ici une forte lacune: mettez un point en haut après *ἐστι*, et reprenez *ὀπίσω δὲ τῆς διαρθρώσεώς ἐστι τὸ σιμὸν*) *τῆς ὠμοπλάτης, κτλ.* C'est-à-dire: «De chaque côté des deux lignes (qui servent de limites à la région antérieure), il y en a deux autres, constituées par les tendons qui longent l'aisselle, limitant l'un la région en dedans, et l'autre la région en dehors. Vous devez entendre par région interne de l'articulation l'espace compris entre la veine et le tendon qui limite en dedans l'aisselle, et par région externe celle qui part de cette ligne qu'on a représentée comme exactement à la même distance que la veine (*céphalique*) de la ligne moyenne tracée sur la face antérieure du bras: de telle sorte que, d'après cette division anatomiqne, tout ce qui se trouve au-dessus du tendon qui limite en dehors l'aisselle, sera *en dehors* et non en arrière de l'articulation: ce qui est en arrière, c'est l'apophyse recourbée (*acromion*) de l'omoplate.»

[1] Gardeil a fort bien compris la chose en traduisant: «1° *en avant*, entre la tête de l'humérus et le tendon postérieur de l'aisselle (grand pectoral), etc.»; 2° sur *le derrière*, au-dessus du tendon postérieur de l'aisselle (grand dorsal et grand rond), un peu plus bas que la tête de l'humérus.»

Ainsi il devient de la dernière évidence que ce qu'il plaît à Galien de nommer ici *en dehors* fait rigoureusement partie de ce que nous nommons la région *postérieure* de l'épaule, et que l'escarre qui, placée au-dessus du tendon postérieur de l'aisselle, se trouve à ses yeux *en dehors*, est pour nous exactement *en arrière*, comme l'écrit Hippocrate.

Qu'il me soit permis d'ajouter que j'ai ramené à mon opinion un des plus zélés partisans de M. Littré, je veux parler de Ch. Daremberg: je lui ai communiqué un résumé de la présente note dans un des divers voyages qu'il a faits à Lyon pour passer avec moi une journée, que nous consacrions tout entière à causer, soit de l'histoire de la médecine, soit de nos études sur les médecins de l'antiquité et en particulier Hippocrate et Galien: il avait chaudement épousé le parti de M. Littré, et croyait, comme lui, qu'il fallait *corriger* Hippocrate d'après Galien. Il voulut bien, après m'avoir entendu, déclarer mon argumentation irréfragable: sa conversion vaut la peine d'être citée, en raison de sa compétence sur ces questions.

Il me reste encore à résoudre une dernière difficulté qui, jusqu'à ce jour, a été pour tous comme une pierre d'achoppement: on devine qu'il s'agit de cette fameuse *figure tétragonale* de Paul d'Égine, dont on n'a pas pu découvrir les lignes dans Hippocrate. Quelques années après la mise au jour de sa *Chirurgie de Paul d'Égine*, j'eus occasion de voir M. R. Brian à Lyon, et je lui parlai de sa note, qu'on a vue plus haut: il accueillit mon observation d'un air sceptique et quelque peu railleur; je me contentai de lui exposer sommairement la démonstration qui va suivre. Pour lui, ne trouvant rien à répliquer, il se borna à prendre des notes pour rectifier sa seconde édition, si elle paraissait quelque jour.

Je me sers d'un dessin fort simple, qui n'a d'autre mérite que d'être pris sur nature, dans l'attitude où doit se mettre le patient quand on va le cautériser. Ce n'est plus, comme dans Vidius, Félician et Dalechamps, une figure de fantaisie qui représente la poitrine ou le dos, dont on n'a que faire pour suivre et apprécier une cautérisation qui se pratique dans l'aisselle: c'est cette dernière région qu'il importait d'esquisser, parce que c'est celle qu'on a besoin d'avoir sous les yeux.

Je suppose qu'on va agir sur l'aisselle gauche. Je couche le patient sur le côté sain, ou je le fais asseoir sur un siége, le bras modérément relevé, l'avant-bras demi-fléchi, et le coude soutenu par un aide. Je prends dans l'aisselle un large pli de la peau que je soulève en l'attirant à moi avec les doigts de la main gauche, puis, avec un cautère rougi à blanc, de forme aplatie et allongée, je traverse le pli d'arrière en avant, de manière à former deux escarres d'un seul coup, au bas de l'aisselle, dans l'endroit même où tend à se porter la tête humérale, quand elle se luxe en bas: la première, qui est postérieure, portera le n° 1, et la deuxième qui est antérieure, le n° 2; cela fait, on passe une spatule mince dans le trajet de la cautérisation, et l'on pratique, jusqu'à la rencontre de cet instrument, une escarre médiane, qui sera le n° 3: il est clair que ces trois cautérisations sont sur une même ligne, qui est à peu près horizontale. Enfin, je forme deux escarres subsidiaires *en dehors* de l'aisselle, l'une *en avant*, au-dessus du tendon antérieur de l'aisselle et au-dessous de la tête de l'humérus, c'est le n° 4; et l'autre, *en arrière*, un peu au-dessus du tendon postérieur de l'aisselle, mais en restant toujours au-dessous de la tête humérale, ce sera le n° 5.

Maintenant, je ferai remarquer, d'abord, que ces deux dernières cautérisations, placées sur une même ligne, qui est à peu près horizontale, se trouvent à distance égale des trois premières; et ensuite, que, si l'on veut réunir les numéros 1, 2, 4 et 5 par des lignes idéales, on a très-exactement cette figure *tétragonale* qui a tant embarrassé les auteurs. Ajoutons que ces deux dernières conclusions complètent ma démonstration de tous points.

Je me crois donc autorisé, en finissant, à répéter une fois de plus qu'il ne faut toucher qu'avec une extrême réserve aux leçons que les manuscrits et les éditions s'accordent à reproduire sans variante; ce n'est pas à changer le texte, c'est surtout à le comprendre qu'on doit mettre ses soins et ses efforts.

MOCHLIQUE.

BIBLIOGRAPHIE.

1° MANUSCRITS.

A′ = manuscrit de Venise.
B = cod. Med. ap. Foës.
D = 2254.
F = 2144.
G = 1241.
H = 2142.
I = 2140.
J = 2143.
K = 2145.
L = cod. Serv. ap. Foës.
M = 2247.
N = 2248.
Q′ = cod. Fevr. ap. Foës.
U = manuscrit de Munich.
V = cod. Vossii.

Æm. Port. = Corrections d'Æmilius Portus pour le texte.

Barth. in marg. = Annotations marginales de Barthez sur un Hippocrate à Montpellier.

2° ÉDITION ET COMMENTAIRE.

Seorsim edidit græce F. Morellus. Paris, 1579, in-4°, Maittaire.

J. E. Petrequin. Tableau général des poses académiques de l'école de Cos pour le membre supérieur, permettant de déterminer les diverses luxations de l'épaule, du coude, du poignet et des doigts de la main; 1870. *Derniers mélanges de chirurgie et de médecine*, etc. Paris, 1876, in-8°. — Ce tableau des poses sert à donner une interprétation nouvelle de quatorze chapitres du *Mochlique*, à savoir du § 5 et surtout du § 7 au § 19.

ΜΟΧΛΙΚΟΝ*.

I. A. Ὀσῖέων[1] φύσις· δακτύλων μὲν ἁπλᾶ[2] καὶ ὀσῖέα καὶ ἄρθρα· χειρὸς δὲ καὶ ποδὸς πουλλὰ[3], ἄλλα, ἀλλοίως ξυνηρθρωμένα· μέγισῖα δὲ τὰ[4] ἀνωτάτω· πῖέρνης δὲ ἓν οἷον ἔξω φαίνεται, πρὸς δὲ αὐτὴν οἱ ὀπίσθιοι τένοντες τείνουσιν[5]. Κνήμης δὲ δύο, ἄνωθεν καὶ κάτωθεν ξυνεχόμενα, κατὰ μέσον δὲ διέχοντα σμικρόν[6]· τὸ ἔξωθεν, κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον λεπῖότερον βραχεῖ[7], πλεῖσῖον δὲ ταύτῃ διεχούσῃ[8] καὶ σμικροτέρῃ ῥοπῇ κατὰ γόνυ, καὶ ὁ τένων ἐξ αὐτοῦ πέφυκεν, ὁ παρὰ τὴν ἰγνύην[9] ἔξω· ἔχουσι δὲ κάτωθεν κοινὴν ἐπίφυσιν[10], πρὸς ἣν ὁ πούς κινέεται· ἄλλην δὲ ἄνωθεν ἔχουσιν ἐπίφυσιν, ἐν ᾗ τὸ

* μοχλικός, Litt. — μοχλικόν, vulg. Kühn (comme προῤῥητικόν, προγνωσῖικόν). « *Mochlicus*, quod est de ossium per molitionem impellendorum ratione, aut de impellendis per molitionem ossibus; quibusdam etiam *vectiarius* seu de moliendi ratione aut de curandis luxatis. » (Foës.) μοχλεία ou μοχλία et μόχλευσις se définissent « ossis aut ossium e naturali situ eductorum in situm naturalem repositio. » (*Definit. med. author.* Chart. II, 281.)

I. A. [1] Ce § 1 manque dans Lind.; Cornar., qui n'a pas compris le *Mochlique* dans sa traduction latine, bien qu'il en ait publié le texte dans l'édition de Froben, renvoie, à tort, tout ce début au livre *De ossium natura*; Mercur. et Foës l'en blâment avec raison; ce qui n'a pas empêché Lind. de suivre son exemple. — Gardeil traduit : *il est dans la nature des os que ceux des doigts soient simples.* ὀσῖέων φύσις est un titre général qui s'applique à tous les os : *Ossium natura hæc est.* (Corn.)

[2] ἁπλᾶ, vulg. Kühn, Litt. Il y a plus loin ἁπλόον sans contraction. — Foës traduit : « digitorum, tum ossium, tum articulorum simplex est junctura. » Est-ce que *junctura ossium* ne fait pas tautologie avec *articulorum?* Le sens est : « digitorum tum ossa, tum articuli simplices sunt. »

[3] πουλλὰ, Frob. Merc. Chart. Kühn, Litt. (πουλὰ, MN). πολλὰ, Foës. — ξυνηρθρωμένα (comme plus loin ξυνάρθρωσις, § 1; ξυνεχὲς, § 1; ξυνεχόμενα, § 1; ξὺν, §§ 2, 5, 17, 30; ξυναύξεται, § 5). — σ. vulg. Kühn, Litt. — M. Littré traduit : *articulés les uns d'une façon, les autres d'une autre.* Il paraît confondre ἄλλα dans ἀλλοίως, que cependant Frob. Merc. Foës, Kühn, séparent par une virgule. Il y a là, ce semble, deux idées : *diversité* 1° des *os*, et 2° de leurs *articulations*, « diversa ac diversimodi articulata. » (Merc.)

[4] τὰ, HJ, Foës in not. Litt. τὸ, L. τῷ, vulg. Kühn. τῶν, BDM (N ex. corr.). — « Ils se trouvent plus gros au tarse. » (Gardeil.) Il ne s'agit pas du *tarse*; ἀνωτάτω s'entend de la partie la plus rapprochée du tronc à partir des extrémités, *in suprema parte* (Merc.), *supremo loco* (Foës). M. Littré traduit aussi *les plus gros*; μέγισῖα me semble un terme générique qu'il ne faut pas trop spécifier en le bornant à la *grosseur*, et qui renferme l'idée de *grandeur* en général (*maxima* : Calv. Merc. Foës, Chart.).

[5] τείνουσι, vulg. Kühn (τείνουσιν, Litt.), au lieu de φαίνονται, B (D, supra lin. τείνουσι) FGIJKL (MN, in marg.) NQ' : « ad ipsam posteriores tendines *tendunt.* » (Corn.) Selon la judicieuse remarque de Foës, Hippocrate dit *tendines* au pluriel, parce que c'est

MOCHLIQUE.

1. A. (*Généralités sur les os du squelette.*) Disposition des os : aux doigts, les os et les articulations sont simples; à la main et au pied, ils sont multipliés, différents entre eux, et diversement articulés; les plus grands se trouvent dans les parties les plus élevées [du membre]. Au talon, il n'y a qu'un seul os (*calcanéum*) qui se montre saillant au dehors (*en arrière*); les tendons postérieurs (tendon d'Achille) viennent s'y insérer. A la jambe, il y a deux os, qui s'unissent en haut, en bas, et qui, dans le milieu, sont légèrement séparés; l'externe (*péroné*) est, du côté du petit doigt, un peu plus mince que l'autre (*tibia*), avec une inclinaison plus écartée dans ce point et moindre du côté du genou (voy. note 8); c'est de lui que naît le tendon qui est en dehors du jarret

une réunion de plusieurs muscles et tendons.

[6] Dans les imprimés, le point est avant *σμικρὸν*, que les traducteurs rapportent à *τὸ ἔξωθεν* : «suræ os exterius, dit Foës, dictum est *tenuius* et *brevius*, de *Fract.*» Il faudrait alors, ce semble, le comparatif *σμικρότερον*, comme plus loin *λεπτότερον*. Dans H, le point est après *σμικρὸν* qui modifie *διέχοντα*, ce que je préfère comme M. Littré. Calvus traduit aussi *parum distantia* (ossa).

[7] *βραχεῖ*, vulg. Kühn, Litt. (*βραχὺ*, DHK; Foës préférerait cette leçon : «*βραχὺ* melius legatur.» Objectons que lui-même traduit *paulo tenuius*, comme Calvus et Cornarius, et que le datif est de règle avec un comparatif, comme plus loin *ἧσσον δέ τινι*, § 5; voy. aussi *Artic.* § 16, 8; § 18, 2.

[8] Sic mss. vulg. Litt. *διέχουσι*, L. «Malim *διέχουσι*, dit Foës, ut legisse videtur Calvus.» — *ῥοπῇ*, vulg. Kühn, Litt. *ῥοπὴ*, H. «Cette phrase obscure, dit M. Littré, me paraît altérée; Foës traduit, lisant *διέχουσι*: «Plurima «vero hac parte distantia, minoreque momento «ad genu inclinatio est.» Ce que je ne comprends guère;... on pourrait peut-être lire, en se référant au livre *des Fractures*, § 12 : *πολλῷ δὲ ταύτῃ ᾗ διέχουσι σμικρότερον, καὶ ᾗ ῥέπει κατὰ γόνυ*. J'ai traduit dans ce sens, quoique cela soit bien douteux : «il l'est de beaucoup «(plus petit) là où les deux os sont séparés, et «du côté du genou.» Foës cherche ainsi à expliquer ce passage difficile : «His subobscuris verbis indicatur suræ et inferiore parte multo longius produci et superiore parte ad genu paulo esse brevius, minoreque quodam momento inclinare ac propendere.» On ne trouverait pas tout cela dans le texte : on voit que M. Littré l'entend de la *grosseur* relative de l'os, et Foës, de sa *longueur*; je crois qu'il s'agit de son *inclinaison* : je remarquerai que, sur le squelette, le péroné : 1° *vu par devant*, paraît s'incliner en dehors dans son cinquième inférieur, *πλεῖστον δὲ ταύτῃ διεχούσῃ*, tandis que, dans le haut, il se rapproche de la verticale, *σμικροτέρῃ ῥοπῇ κατὰ γόνυ*; et 2° *vu de côté*, il s'incline fortement en avant vers le cou-de-pied, *πλεῖστον ταύτῃ διεχούσῃ*, pendant que, vers le haut, il semble presque perpendiculaire, *σμικροτέρῃ ῥοπῇ*. Donc la phrase s'entend de l'inclinaison, *ῥοπῇ*, que le péroné fait en bas en s'écartant de la verticale, *διεχούσῃ*, tandis qu'en haut il s'en rapproche. Tel serait le sens de cette phrase qu'on ne paraissait pas avoir comprise.

[9] *ἰγγύην*, Kühn, Litt. — Lisez *ἰγνύην*, vulg. (Voy. *Mochl*, § 23, 26.) Il s'agit du tendon du biceps fémoral.

[10] «Le mot *ἐπίφυσις*, avec le sens qu'il a

τοῦ μηροῦ ἄρθρον κινέεται, ἁπλόον[11] καὶ εὐσ7αλὲς ὡς ἐπὶ μήκει· εἶδος κονδυλῶδες, ἔχον ἐπιμυλίδα[12]· αὐτὸς δ' ἔγκυρτος ἔξω καὶ ἔμπροσθεν· ἡ δὲ κεφαλὴ ἐπίφυσίς ἐσ7ι σ7ρογγύλη, ἐξ ἧς τὸ νεῦρον τὸ ἐν τῇ κοτύλῃ τοῦ ἰσχίου πέφυκεν· ὑποπλάγιον δὲ καὶ τοῦτο προσήρτηται, ἧσσον[13] δὲ βραχίονος. Τὸ δ' ἰσχίον προσίσχεται[14] πρὸς τῷ μεγάλῳ σπονδύλῳ τῷ[15] παρὰ τὸ ἱερὸν ὀσ7έον, χονδρονευρώδει δεσμῷ.

B. Ῥάχις[16] δὲ ἀπὸ μὲν τοῦ ἱεροῦ ὀσ7έου μέχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου κυφή· κύσ7ις τε καὶ γονὴ[17] καὶ ἀρχοῦ τὸ ἐγκεκλιμένον, ἐν τούτῳ· ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι φρενῶν ἦλθεν ἡ ἰθύλορδος[18], καὶ αἱ ψόαι κατὰ τοῦτο· ἐντεῦθεν δὲ ἄχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου, τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐπωμίδων, ἰθυκυφής· ἔτι δὲ μᾶλλον δοκέει ἢ ἐσ7ίν· αἱ γὰρ ὄπισθεν τῶν σπονδύλων ἀποφύσιες ταύτῃ ὑψηλόταται· τὸ δὲ τοῦ αὐχένος ἄρθρον[19], λορδόν. Σπόνδυλοι δὲ ἔσωθεν[20] ἄρτιοι πρὸς ἀλλήλους, ἀπὸ δὲ τῶν ἔξωθεν χόνδρων[21] νεύρῳ ξυνεχόμενοι· ἡ δὲ ξυνάρθρωσις

ici, n'a plus, dans notre langage anatomique, de correspondant.» (Littré.) Hippocrate paraît ici désigner par *épiphyse* les têtes ou extrémités articulaires par rapport à la diaphyse ou corps des os longs. — ἧ, HIJ. πρὸς ἣν, vulg. Kühn, Litt. — Lisez πούς, Foës, Chart, Kühn, Litt. au lieu de ποῦς, HJU, Ald. Frob. Merc.

[11] ἁπλόον, Foës, Chart. Kühn, Litt. ἀπλοόν (*sic*), Frob. Merc. ἁπλοῦν, J. ἁπλὸν, GIK LU. — εὐσ7αλέως, vulg. Kühn. εὐσ7αλέεως, HIU : M. Littré en tire εὐσ7αλὲς ὡς. (Voy. *Fract.* § 37.) — Gardeil traduit : «s'articule d'une manière simple, *comme dans des rainures pratiquées* sur son condyle.» Il a confondu et tronqué deux phrases; nulle part il n'est question de *rainures*.

[12] ἐπιμηλίδα, vulg. Kühn. ἐπιμυλίδα, H, Litt. Foës avait deviné cette correction : «ἐπιμυλίδα lego ex exegesi.» (ἐπιμυλάδα, D; ἐπιληΐδα ex ms., ἐπιλύδα forte, L; ἐπιληΐδα, FGI KU; ἐπὶ ληΐδα, J.) Hippocrate dit ailleurs (*De loc. in hom.* § 6), en parlant du genou, ἡ μύλη ἐπίκειται, et Galien, *Gloss.*, «ἐπιμυλίδα, os quo genuum commissura obtegitur, vulgo *patellam* aut *rotulam* vocant;» Galien remarque qu'ἐπιμηλίδα est, selon Dioscoride, une plante du genre *mespili*, qu'on nomme σιτάνιον, ou, selon d'autres, *mala parva sylvestria*. Pollux note aussi que la *rotule* se nomme ἐπιμυλὶς dans Hippocrate. — M. Littré traduit ἔγκυρτος (ἐγκυρτὸς, U). «Le corps même de l'os est *bombé*.» Il semble qu'on dise surtout *bombé* des os plats, et plutôt *courbé*, *incurvé* ou *arqué*, des os longs comme le fémur.

[13] Sic vulg. Litt. ἴσον, J. — «Calvus ἴσον legisse videtur ex codd.» (Foës.) Gardeil traduit : «elle (la tête) s'emboîte moins profondément que celle du cubitus avec l'humérus.» Il n'y a rien de pareil dans le texte. M. Littré dit à son tour : «le fémur est aussi articulé un peu obliquement, mais moins que l'humérus.» Est-ce là le sens? J'en doute; voici mes objections : 1° τοῦτο ne saurait se rapporter au fémur, μηρὸς étant masculin; il se rapporte à νεῦρον; 2° il s'agit non d'une articulation, mais d'une insertion tendineuse; 3° on ne peut pas dire que le fémur s'articule moins obliquement que l'humérus; car rien n'est plus oblique que la tête et le col sur le corps du fémur; c'est le ligament, νεῦρον, qui s'attache obliquement au cotyle, mais moins obliquement que celui du bras, c'est-à-dire que le long tendon du biceps est, dans l'épaule, l'analogue du ligament cotyloïdien dans la hanche.

(tendon du biceps crural); ces deux os ont en bas une épiphyse (voy. note 10) commune, sous laquelle se meut le pied; en haut, ils en ont une autre sur laquelle se meut l'articulation du fémur, qui est simple et dégagée par rapport à la longueur de l'os; elle est en forme de condyle et garnie d'une rotule. Le fémur lui-même est incurvé en dehors et en avant; sa tête représente une épiphyse arrondie d'où procède le ligament fixé dans le cotyle de l'ischion; il s'y insère aussi un peu obliquement, mais moins que celui du bras (*long tendon du biceps*). L'ischion est attaché à la grande vertèbre qui est adjacente à l'os sacré, à l'aide d'un ligament fibro-cartilagineux (ligament ilio-lombaire).

B. Le rachis, à partir [de la pointe] du sacrum jusqu'à la grande vertèbre (5[e] *lombaire*), est gibbeux; c'est dans cette région que se trouvent la vessie, les organes génitaux [internes] et la portion inclinée du rectum; de là, il s'élève jusqu'au diaphragme en faisant saillie en avant; c'est à ce niveau que sont les psoas; de ce point jusqu'à la grande vertèbre (7[e] *cervicale*) qui est au-dessus des épaules, il continue à s'élever en faisant saillie en arrière; mais il paraît encore plus saillant qu'il ne l'est réellement; car c'est là que les apophyses postérieures (*épineuses*) des vertèbres sont le plus proéminentes. Au cou, l'ensemble des articulations fait saillie en avant. Les vertèbres en dedans

[14] Sic vulg. Kühn, Litt. ϖροσέχεται (D, ϖροσίσχεται in marg.), IKLU. ϖροΐσχεται, MU.

[15] τῶ, BFIJKMNU, Foës in not. Litt. τὸ, vulg. Kühn : leçon corrigée par Æmilius Portus. — δεσμῷ, mss. vulg. συνδεσμῷ, U. « Hic μέγαν σπόνδυλον extremam lumborum vertebram intelligit. » (Foës.)

B. [16] Sic vulg. Kühn, Litt. ῥᾶχις, J. Sur la *Description du rachis*, voy. *Artic.* § 45. — κύφη, B. κυφή, vulg. Kühn, Litt. — Gardeil traduit : « l'épine est courbée diversement depuis le sacrum jusqu'à l'atlas. » Il s'agit ici de la *cinquième lombaire* et non de l'*atlas* : le premier segment rachidien, dont parle Hippocrate, s'étend de la cinquième lombaire jusqu'à la pointe du sacrum, y compris le coccyx.

[17] Selon Érotien, *Gloss.* p. 112, γονὴ, dans Hippocrate, signifie tantôt *semen*, tantôt *vulva*; ici, il faut, ce semble, l'entendre des *organes génitaux internes* dans les deux sexes. Mercuriali objecte que ces viscères ne sont pas logés dans la cavité du sacrum, mais sous les pubis; cela est vrai, mais il ne faudrait pas trop exiger d'Hippocrate. — Gardeil traduit : « vis-à-vis de l'anus, . . . elle (l'épine) se courbe en avant. » Il ne s'agit pas de la *courbure* de l'épine, mais de la *portion inclinée* du rectum; *recti intestini quod est inclinatum.* (Foës.)

[18] Sic vulg. Kühn, Littré. (On lit ἰθυλόρδη, *Artic.* § 45; G. Dindorf (*Thes. gr.*) dit que c'est là une forme vicieuse; toutefois Foës (*Œcon.*) pense qu'Érotien a lu εὐθυλόρδη (pro ἀλωσδή seu εἰλωσδή, vitiata scriptura), et Eustache, εἰλωρδή). M. Littré traduit : « il est dirigé en ligne droite et saillant en avant. » Calvus et Mercuriali, *recta obliqua tendit.* Peut-on être à la fois *en ligne droite* et *saillant en avant?* Notons qu'ἰθὺ, dans Hippocrate, s'entend souvent de la *direction*, ἰθυωρίη, d'un organe, qui peut fort bien n'être pas rectiligne; c'est donc ici *faire une saillie en avant sur le trajet de sa direction*, par opposition à ἰθυκυφής, *faire une saillie en arrière* sur cette même direction. Les lexiques sont très-défectueux : ἰθυκυφὴς, *courbé en dehors à angle droit.* (Planche.)

[19] Gardeil traduit : *au col, la convexité*, et Littré, *le rachis.* C'est proprement *articulorum series, l'assemblage des articulations vertébrales, au cou;* c'est-à-dire le singulier pour le pluriel.

[20] ἔσωθεν, *en dedans*, par rapport au tronc; *en avant*, par rapport au rachis. ἔξωθεν, *en dehors*, par rapport au tronc; *en arrière*, par rapport au rachis.

[21] χόνδρων νεύρῳ, MN, Litt. (unies par un

αὐτῶν, ἐν τῷ ὄπισθεν τοῦ νωτιαίου· ὄπισθεν δὲ ἔχουσιν ἔκφυσιν ὀξείην, ἔχουσαν ἐπίφυσιν χονδρώδεα· ἔνθεν νεύρων ἀπόφυσις καταφερὴς, ὥσπερ καὶ οἱ μύες[22] *παραπεφύκασιν ἀπὸ αὐχένος ἐς ὀσφὺν, πληρεῦντες δὲ πλευρέων καὶ ἀκάνθης τὸ μέσον. Πλευραὶ δὲ κατὰ τὰς διαφύσιας τῶν σπονδύλων*[23] *νευρίῳ προσπεφύκασιν ἀπ' αὐχένος ἐς ὀσφὺν ἔσωθεν, ἐπίπροσθεν δὲ κατὰ τὸ σῆθος, χαῦνον καὶ μαλθακὸν τὸ ἄκρον ἔχουσαι· εἶδος ῥαιβοειδέσlατον*[24] *τῶν ζώων· σlενότατος*[25] *γὰρ ταύτῃ ὁ ἄνθρωπος ἐπ' ὄγκον· ᾗ δὲ μὴ πλευραί εἰσιν*[26], *ἔκφυσις πλαγίη*[27] *βραχείη καὶ πλατείη· ἐφ' ἑκάσlῳ σπονδύλῳ νευρίῳ προσπεφύκασιν.*

Δ. *Στῆθος*[28] *δὲ ξυνεχὲς αὐτὸ ἑωυτῷ, διαφύσιας ἔχον πλαγίας, ᾗ πλευραὶ*

ligament provenant des cartilages en dehors). — *χόνδρων καὶ* (*καὶ* om. B et Foës in not.) *νεύρων*, vulg. Kühn. — *χόνδρων νεύρων* (J, *νευρωδῶν* in marg.; U, *καὶ* in rasura), Ald. — *χόνδρων νευρωδῶν*, H, in marg. *καὶ νεύρων*. — *χόνδρων νευρωδῶν νεύρων*, FG. — *ξυνεχόμενοι*, comme *ξυνεχόμενα* plus haut. (Voy. note 3, *σ*, vulg. Kühn, Litt.)

[22] *μῦες*, Foës, Lind. *μύες*, GIKMN, Ald. Frob. Merc. Chart. Kühn, Litt. — *ἐς*, vulg. Kühn, Litt. — *εἰς*, J. — *ὀσφὺν*, DJ, Chart. Litt. *ὀσφῦν*, vulg. Kühn. — *πληρεῦντες*, vulg. Kühn, Litt. *πληροῦντες*, Chart. — Gardeil traduit, *Il y a... des muscles qui remplissent les vides de la colonne vertébrale et les intervalles des côtes.* Il ne s'agit pas des muscles intercostaux, mais des *muscles des gouttières vertébrales*, qui comprennent : 1° le sacro-lombaire ; 2° le long dorsal ; 3° le transversaire épineux, et 4° les surcostaux. (Petrequin, *Anatomie topographique*, 1857, p. 31.)

[23] *τῶν σπονδύλων*, DHLU, Foës in not. Litt. *τῷ σπονδύλῳ*, vulg. Kühn (I, mut. in *τῶν σπονδύλων*).

[24] *ῥομβοειδέσlατον*, mss. vulg. Kühn. — Foës in not. lit *ῥεβοειδέσlατον*, que reproduit Lind. Eustache et H. Estienne (Érotien, éd. Franz, p. 318) proposent *ῥαιβοειδέσlατον* que j'adopte, comme M. Littré.

[25] Sic vulg. Kühn, Litt. *σlενώτατον*, DHK. *σlενότατον*, U. — *ὄγκων*, vulg. Kühn. *ὄγκον*, DHK, Litt. Foës avait deviné cette correction. — Dans vulg. et Litt. le point est après *ζώων*. Foës propose de le mettre avant, en déplaçant *γάρ* : « legi potest *τῶν ζώων γὰρ σlενότατος ταύτῃ ὁ ἄνθρωπος* ; quam etiam lectionem secutus fuisse videtur Calvus. » — Mercuriali s'élève contre la proposition d'Hippocrate : « dubium non parvum facit, quod sit illis animal calidius. » Mercuriali se trompe : l'homme n'a pas le sang le plus chaud de tous les animaux : les oiseaux passent avant lui. Le dire d'Hippocrate est ici conforme à l'anatomie et à la physiologie : « le diamètre *vertical* du thorax l'emporte sur *le transversal*, qui lui-même surpasse l'*antéro-postérieur* : caractères particuliers à l'homme. » (Petrequin, *Anatom. topograph.* 1857, p. 224.) Voilà pour l'anatomie ; voici pour la physiologie : « la valeur et l'augmentation du diamètre *antéro-postérieur* et du *transversal* de la cage thoracique au moment de l'inspiration peut varier beaucoup ; *la plupart du temps, cette augmentation de diamètre est très-limitée*, parce que l'agrandissement

(*en avant*) sont régulièrement adaptées entre elles, et se trouvent unies par un ligament (*fibro-cartilage*) provenant des cartilages extérieurs; leur synarthrose est située en arrière de la moelle épinière; elles ont en arrière une apophyse pointue (*apophyse épineuse*), qui présente elle-même une épiphyse cartilagineuse (*points osseux complémentaires des apophyses*); de là naissent des ligaments qui se portent en bas (*ligament surépineux*), ainsi que les muscles adjacents, qui du cou se prolongent jusqu'aux lombes (*muscle sacrospinal*), en remplissant l'intervalle entre les côtes et l'épine (*gouttières vertébrales*). Les côtes s'articulent en dedans (*en arrière*) dans les diaphyses des vertèbres (*entre deux des vertèbres*) à l'aide d'un petit ligament depuis le cou jusqu'aux lombes (*ligament vertébro-costal*), et, en avant, avec le sternum, au moyen d'une extrémité spongieuse et molle (*cartilage des côtes*). Elles ont la forme la plus arquée, si on la compare à celle des animaux. L'homme, en effet, est celui qui, proportionnellement à son volume, a la poitrine la plus étroite dans le sens antéro-postérieur (voy. note 25); là où les côtes cessent d'exister, on trouve une apophyse oblique, courte et large (*apophyses transverses, dites costiformes;* — voy. note 26): chacune d'elles est unie à une vertèbre par un petit ligament.

D. Le sternum forme par lui-même un tout continu, avec des interstices latéraux où

de la cavité pectorale se fait principalement par l'accroissement du diamètre *vertical*, c'est-à-dire par le jeu du diaphragme.» (Béclard, *Élém. de physiolog.* 2e éd. 1856.)

[26] Sic mss. vulg. Kühn. «Il m'est impossible, dit M. Littré, de comprendre ce qu'est cette apophyse attachée par un ligament *là où il n'y a pas de côtes;...* Je pense qu'il faut entendre ἔκφυσις de la tubérosité des côtes qui s'articule avec les apophyses transverses; dès lors j'ai changé μὴ en δὴ et πλευραί εἰσιν en πλευρῇσιν, c'est-à-dire *dans l'endroit où elles ont une tubérosité* oblique, courte et large; elles s'articulent avec chaque vertèbre par un petit ligament.» Ces changements sont fort ingénieux; mais l'anatomie les condamne: «Aux lombes, les apophyses transverses sont longues, aplaties d'arrière en avant: *elles ont été regardées* par quelques anatomistes *comme l'analogue de la côte*, le *tubercule* que nous signalons au-dessous de l'apophyse articulaire *étant considéré comme l'apophyse transverse.*» (Jamain, *Élém. d'anatom.* 1853.) M. Cruveilhier (*Anatom. descript.* 4e éd. 1862, t. I, p. 52) n'est pas moins explicite: «La région lombaire, les apophyses transverses sont... situées sur un plan antérieur à celui qu'occupent les apophyses transverses dorsales, à peu près sur le même plan que les côtes avec lesquelles elles ont du reste de nombreuses analogies: de là le nom *d'apophyses costiformes*, qui leur est donné par quelques anatomistes.»

[27] Sic, DHIKLMNU, Litt. πλαγείη, vulg. Kühn (l'erreur vient peut-être du voisinage de πλατείη, βραχείη (voy. note 28.) — Foës veut qu'on lise προσπέφυκε; mais le pluriel se comprend très-bien, ce verbe renfermant l'idée collective de ces apophyses au nombre de cinq de chaque côté pour les lombes.

Δ. [28] στῆθος dans Hippocrate signifie le plus souvent la *poitrine*, *Aphor.* III, 23; V, 24; parfois *la plante du pied*, *Artic.* § 58; *Mochl.* § 23, et ici *le sternum* que les médecins postérieurs nommèrent στέρνον, mot qui, dans Homère, signifie *la poitrine* (*Il.* XIII, 282, 290), mais qui, dans le traité hippocratique des *lieux dans l'homme*, a déjà la signification de *sternum*, § 6. (Littré, VI, 286.) — πλαγείας, vulg. Kühn. πλαγίας, DFHIJKMNU, Litt. (Voy. note 27.) — «Sterni seu pectoris substantiam... intelligit, quæ pluribus ossibus, nec semper certo numero comprehensis, inter se synarthrosi aut etiam symphysi junctis, conti-

προσήρτηνται, χαῦνον δὲ καὶ χονδρῶδες. Κληῖδες[29] δὲ περιφερέες ἐς τοὔμπροσθεν, ἔχουσαι πρὸς μὲν τὸ σῆθος βραχείας κινήσιας, πρὸς δὲ τὸ ἀκρώμιον συχνοτέρας. Ἀκρώμιον δὲ ἐξ ὠμοπλατέων πέφυκεν, ἀνομοίως[30] τοῖσι πλείστοισιν. Ὠμοπλάτη δὲ χονδρώδης[31] τὸ πρὸς ῥάχιν, τὸ δ' ἄλλο χαύνη, τὸ ἀνώμαλον ἔξω ἔχουσα, αὐχένα δὲ καὶ κοτύλην ἔχουσα[32] χονδρώδεα, ἐξ ἧς αἱ πλευραὶ κίνησιν ἔχουσιν, εὐαπόλυτος ἐοῦσα ὀστέων, πλὴν βραχίονος. Τούτου δὲ ἐκ τῆς κοτύλης[33] νευρίῳ ἡ κεφαλὴ ἐξήρτηται, χόνδρου χαύνου[34] περιφερῆ ἐπίφυσιν ἔχουσα· αὐτὸς δ' ἔγκυρτος ἔξω, καὶ ἔμπροσθεν πλάγιος[35], οὐκ ὀρθὸς πρὸς κοτύλην· τὸ δὲ πρὸς ἀγκῶνα αὐτοῦ, πλατὺ καὶ κονδυλῶδες καὶ βαλβιδῶδες[36] καὶ σῖερεὸν, ἔγκοιλον [37] ὄπισθεν, ἐν ᾧ ἡ κορώνη ἡ [38] ἐκ τοῦ πήχεος, ὅταν ἐκταθῇ ἡ χεὶρ, ἔνεσῖιν· ἐς τοῦτο[39] καὶ τὸ ναρκῶδες νεῦρον, ὃ ἐκ τῆς διαφύσιος τῶν τοῦ πήχεος ὀστέων, ἐκ μέσων ἐκπέφυκε καὶ περαίνεται.

II. Ῥὶς[1] δὲ κατεαγεῖσα ἀναπλάσσεσθαι[2] οἵη τε αὐθωρόν[3]. Κὴν μὲν οὖν ὁ

netur et cohæret. *διαφύσιες* autem hic dicuntur *discrimina* quædam et *intervalla*, hoc est cartilagines ipsæ quibus synarthrosi sternum cum costis committitur.» (Foës.)

[29] Sic, D, Kühn, Litt. *κληΐδες*, vulg. — *κινήσιας*, vulg. Kühn, Litt. *κινησεις*, DFG (HU, corr. al. man.) IJK. Hippocrate n'emploie pas l'accus. attiq. — Gardeil traduit, «elles (les clavicules) sont plus fortes vers l'acromion.» Il ne s'agit pas de la *force* des côtes, mais de l'*étendue de leurs mouvements* : «ad acromium crebriores majoresque motus habent.» (Voy. aussi *Artic.* § 14.)

[30] Cornarius traduit : *in plerisque dissimiliter;* avant lui, Calvus, et, après lui, Mercuriali, Foës et Chartier, l'entendent de même. Littré traduit en commentant : *disposition différente de ce qui est chez la plupart des animaux.* Hippocrate insiste sur ce point, *Artic.* § 13; il considère l'acromion comme un moyen spécial d'union entre la clavicule et l'omoplate. «C'est, dit Galien, *De us. part.* XIII, II, un os cartilagineux, propre à l'homme et qu'on chercherait vainement sur le singe.»

[31] Sic Lind. Litt. *χονδρώδες*, mss. vulg. Ce qui pourrait aller (comme *παλιγκοτώτατον ἀγκὼν*, *Mochl.* § 9), s'il n'y avait à côté *χαύνη*. — *τὸ δ' ἄλλο*, B, Litt. *τῷ δ' ἄλλῳ*, vulg. *τῷ δ' ἄλλο*, L. Cornarius traduit *χαύνη* par *laxa*, comme Merc. Foës et Chart. et Calvus par *fungida :* c'est *spongieux*, *aréolaire*. Gardeil se trompe en traduisant : *l'omoplate est libre en tous sens.*

[32] *ἔχουσαι*, vulg. Kühn. *ἔχουσα*, BDFGHIJKMNU, Chart. Lind. Litt. Foës avait indiqué cette correction : «*ἔχουσα* pro *ἔχουσαι* (quod in omnibus codd. legitur) scribo.» Mais *lego* eût été plus exact que *scribo*, car il laisse l'ancienne leçon dans son texte. Avant lui, Æmilius Portus avait déjà noté la nécessité de cette correction.

[33] *κοτύλης*, DGHIJKU, Frob. Merc. Litt. Notons que Foës, Chart. Lind., en écrivant *κεφαλῆς*, traduisent néanmoins *ex cavitate*. M. Littré écrit : «La tête de l'humérus est *attachée à la cavité* par un ligament.» Est-ce bien rendre *ἐκ τῆς κοτύλης*? Ce n'est pas la *tête*, mais le *ligament* qui est attaché au cotyle, d'*où il émane* : «Ligamentum membranosum intelligit... quod *ex superciliis cavitatis... ortum ducens*, in capitis brachii radicem et initium infigitur.» (Foës.)

[34] Sic vulg. Kühn, Litt. *χόνδρον*, L. *χόνδρω χαύνω*, J. *χαῦνος*, D, in marg. *χαύνου*. M. Littré traduit : «elle est revêtue d'une couche arrondie de cartilage non compacte.» C'est plutôt l'épiphyse qui est arrondie : «cartilaginis laxæ rotundam appendicem habens.» (Merc.)

[35] M. Littré met une virgule avant *πλάγιος*, et traduit : «oblique, et non perpendiculaire au

s'insèrent les côtes; il est spongieux et cartilagineux. Les clavicules sont arrondies en avant; elles jouissent de mouvements restreints du côté du sternum, et beaucoup plus grands du côté de l'acromion. L'acromion procède de l'omoplate, différemment de ce qui a lieu chez la plupart des animaux. L'omoplate est cartilagineuse du côté du rachis, spongieuse dans le reste, offrant en dehors une face inégale; elle présente un col et un cotyle cartilagineux; disposition par laquelle les côtes peuvent se mouvoir, le scapulum étant libre de toute connexion avec les os, si ce n'est avec l'humérus. La tête de ce dernier est fixée par un ligament émané du cotyle, et représente un renflement arrondi garni d'un cartilage peu dense. L'humérus lui-même est incurvé en dehors, oblique en avant, et ne se porte pas en ligne droite vers le cotyle. Son extrémité, qui correspond au coude, est large, avec des condyles et des rainures; elle est solide et creusée en arrière d'une cavité où l'apophyse courbe (*olécrane*), qui procède du cubitus, vient se loger quand le bras est étendu; là aussi se rend le nerf qui s'engourdit (*nerf cubital*), nerf qui part de l'interstice des os du coude, et se dégage de leur intervalle pour se terminer au delà.

2. (*Fracture du nez;* — voy. *Artic.* §§ 35 à 39.) Dans le cas de fracture du nez, il est

cotyle.» C'est le sens déjà donné par Calvus; il est trop clair que, s'il est oblique, il n'est pas perpendiculaire. Foës objecte : « codicum maxima pars καὶ ἔμπροσθεν πλάγιος habet; qua scriptione pars anterior obliqua, hoc est sima et concava esse indicatur.» De fait, Hippocrate me semble énoncer deux idées distinctes: 1° oblique en avant; 2° non dirigé en ligne droite vers le cotyle; c'est ainsi que l'a compris Gardeil.

[36] βαλβιτῶδες, vulg. Kühn. βαλβὶς στῆθος, H in marg. — καὶ τὸν βαλβιτῶντες δυλῶδες (*sic*), L. Galien, *Gloss.*, explique βαλβὶς par *concavitas oblonga*, et Hésychius, καὶ παρὰ Ἱπποκράτει βαλβίδες τὸ ἔχον ἑκατέρωθεν ἐπαναστάσεις seu *eminentias*, où Foës conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il faut lire βαλβιτῶδες, à cause de τὸ ἔχον, et comme dans Pollux, l. III, c. xxx. Struve, *Supplém. du diction.* de Schneider, dit que βαλβιτῶδες est une leçon fausse, qu'il faut βαλβιδῶδες, et que l'écriture avec δ est encore appuyée par une glose d'Hésychius, βαλβιδοῦχον, τερματοῦχον. C'est l'orthographe qu'adopte M. Littré.

[37] ἔγκοιλον, DKMN, Litt. (ἔγκυλλον, forte ἔγκοιλον, L). ἔγκυλον, vulg. Kühn.

[38] ἢ, DHJK, Litt. ἢ om. vulg. Kühn. — πήχεος, vulg. Kühn, Litt. et non πήχεως, FGIJ. On lit dans H. Estienne : « ἀγκὼν, qua tota manus flectitur; cujus exteriorem partem κορωνὸν et ὠλέκρανον nominant.» (*Diction. medic.* 1564, p. 552.) « On appelle, dit Galien, *De us. part.* l. II, c. xiv, les deux apophyses du cubitus du nom commun de *couronnes*, κορῶνας et κορωνὰ (*olécrane* et *apophyse coronoïde*); ce nom leur vient de ce qu'elles ont la figure d'une demi-sphère. Les Athéniens appellent *olécrane*, ὠλέκρανον, la grande apophyse, celle qui est postérieure, et Hippocrate la nomme souvent ἀγκών, *coude.*» (Galen. Bas. gr. t. I, p. 388.)

[39] Sic vulg. Kühn, Litt. et non ἐν τούτῳ, J, à cause du mouvement. Dans Frob. et Merc. le point est *après* ἐς τοῦτο, et alors, avec ἐν ᾧ, il y a deux régimes à des cas différents; le point est *avant* dans Foës, Chart. Lind. Litt. Ce passage est obscur : Foës croit qu'il s'agit des ligaments articulaires : « ligamentum intelligere videtur, quod ligamentorum natura sensu careat.» Il est bien plus probable qu'il est question du *nerf cubital*, dont les contusions engourdissent la main. C'est aussi le sens qu'adopte M. Littré.

II. [1] ῥινὸς κατεαγείσης ἐμβολὴ, in tit. BDFHIJK. — Lind. commence ici le *Mochlique* et reproduit la traduction de Foës; ce qui précède est placé par lui dans le traité *De ossium natura,* où il emploie la traduction de Corn.

[2] Sic vulg. Kühn. ἀναπλάσσεται, JL, Litt.

χόνδρος, [ἐντίθεσθαι][4] ἄχνην ὀθονίου ἐναποδέοντα λοπῷ καρχηδονίῳ, ἢ ἐν ἄλλῳ ὃ[5] μὴ ἐρεθιεῖ· τῷ λοπῷ δὲ τὰς παραλλάξιας[6] παρακολλᾶν, καὶ ἀναλαμβάνειν· ταῦτα δὲ ἐπίδεσις[7] καταποιέει. Ἴησις ἄλλη[8]· ἅμα δὲ τῷ ξυμβαλεῖν, ξὺν μάννῃ ἢ θείῳ ξὺν κηρωτῇ· αὐτίκα ἀναπλάσσειν[9], ἔπειτα [ἀνακωχήσειν][10] τοῖσι δακτύλοισι ἐσματλευόμενον[11] καὶ παραστρέφοντα[12]· καὶ τὸ καρχηδόνιον[13]· πωροῖτο ἂν, καὶ ἢν ἕλκος ἐνῇ· καὶ ἢν ὀστέα ἀπιέναι μέλλῃ (οὐ γὰρ παλιγκοτώτατα[14]), οὕτω ποιητέα.

— οἵη τε, vulg. Kühn. εἰ οἷόν τε, Litt. — οἷον sine εἰ et τε (D, al. man. εἴη τε), GHIJK LU. εἰ om. vulg. Kühn. «L'addition d'εἰ, dit M. Littré, me paraît nécessaire au sens; sans εἰ, la phrase voudra dire qu'*on peut redresser le nez sur l'heure même*; or, ce n'est pas là un conseil; ce qu'il importe de savoir, c'est qu'il faut redresser le nez le plus tôt possible. L'iotacisme a pu faire disparaître facilement εἰ devant οἷον.» Je crois qu'il ne faut rien changer ni ajouter, et que le mieux est de garder le texte de vulg., qui est conforme à celui des *Artic.* § 37, dans le sens qu'expriment les chirurgiens modernes en disant *il est indiqué de*.

³ Sic vulg. Kühn, Litt. αὐθωρός, L. αὐτῇ τῇ ὥρα, ἐκ τοῦ παραχρῆμα, gl. F. Calvus traduit: *nasus diffractus cum est, deprimitur et deformatur, sicuti videre est.* Il faut que son texte ait été bien différent du nôtre.

⁴ ἐντίθεται, vulg. Kühn. ἐντιθῆναι, J. Foës propose ἐντίθεσθαι, et M. Littré ἐντιθέναι: notons que les autres infinitifs sont au présent.

⁵ ὃ, JMN, Litt. *quod non irritat*, au lieu d'ᾧ, vulg. Kühn, *quo non*, etc.

⁶ «παραλλάξιας intelligit Hippocrates *ossa inter se alternantia* et cedentia, ubi alterum super alterum excedit; ἀναλαμβάνειν de parte nasi inclinata et distorta dicitur quæ, corio agglutinato, eoque intento *retinetur, excipitur et suspenditur.*» (Foës.)

⁷ Sic vulg. Litt. ἐπίδυσιν, U. καταποιέει, vulg. Kühn. M. Littré écrit, sans manuscrits, κακὰ ποιέει, et prétend que cette correction s'appuie sur les *Artic.* § 35, où il est dit que le *bandage fait tout le contraire de ce qu'il faut.* καταποιέω ne se trouve pas dans le *Thesaur. gr. ling.* Foës traduit: *id autem deligatio præstat;* Merc. et Chartier donnent la même interprétation. Je crois suivre l'idée d'Hippocrate en l'entendant dans le sens de *deprimo* (ποιῶ κατὰ seu κάτω: Hippocrate, *Art.* § 14, dit κατωτέρω ποιήσεις), comme plus loin καταναγκάσαι, § 12, que M. Littré rend lui-même par *tirer en bas*, et comme καταβάλλω, *dejicio*, κατάγω, *deorsum ago*, etc.; ou καταναγκάσεις, *Mochl.* § 25, que Foës traduit *deorsum impelles*; καταναγκάζειν, *Art.* § 13, que M. Littré rend par «il faut *abaisser* le fragment qui proémine» (en parlant de la luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule). «Dans les fractures du nez, dit Paul d'Égine, l. VI, c. XCI, Hippocrate rejette la déligation parce qu'elle augmente l'aplatissement de la distorsion.» Dalechamps (*Chirurgie françoise*, Lyon, G. Roville, 1570, p. 703) ajoute: «Ceste ligature par plusieurs revolutions de la bende chargeoit tant le nés fracturé et enfoncé, que de sa pesanteur elle l'*accamusoit* davantage.» C'est ce qu'exprime Hippocrate lui-même, *De Artic.* § 35: «Ceux que la fracture a rendus camus deviendraient évidemment plus camus, si une pression était exercée en dessus.» Oribase, *Collect. méd.* l. XLVI, c. II, dit qu'aucune (fracture du nez avec) contusion n'exige de bandage.

⁸ ἄλλη· ἅμα δὲ τῷ ξυμβαλεῖν ἢ θείῳ ξὺν κηρωτῇ, vulg. Kühn. — «ξυμβαλεῖν, dit Foës, aut sulphuris cum cerato permixtionem aut etiam ossium confractorum compositionem significare potest.» Il traduit avec Chartier:

indiqué de le rajuster sur l'heure même. S'il s'agit du cartilage, introduire dans la narine un tampon de charpie roulé dans un mince cuir de Carthage ou dans toute autre enveloppe qui ne provoque pas d'irritation; coller des lanières de ce cuir sur la partie déplacée, et la redresser; un bandage, au contraire, déprimerait les os. (Voy. note 7.) Autre mode de traitement : en même temps qu'on cherche à réduire, on fait une application soit avec de l'encens, soit avec du soufre incorporé dans du cérat; on s'occupe d'abord de rajuster le nez, puis de le maintenir relevé à l'aide des doigts qui ont servi à explorer et à détruire la déviation; après quoi, employer le cuir de Carthage; la consolidation pourra se faire lors même qu'il y aurait plaie; et, dans les cas aussi où des os devraient s'exfolier (car il n'y a pas de complications graves à craindre), c'est encore ainsi qu'il faudrait agir.

«Ubi simul injecto sulphure cum cerato, statim nasus componitur.» Mercuriali l'entend tout différemment : «Simul atque hoc contigerit, sulphure cum cerato statim in formam emplastri compones.» Ce passage est fort difficile; le texte est altéré; ἢ suppose qu'il manque quelque chose; voici les variantes : ἄλλη om. (D rest.) GHJU. ξυμμάννῃ pro ξυμβαλεῖν, H; ξυν μάννῃ, mss. regia ap. Foës. — τῇ pro ἢ, B (D, ἢ supr. lin. al. man.) FGIJKMNU. — M. Littré supprime ἄλλη, ἅμα et δὲ; il met ἴησις, ἀλήτῳ ξὺν μάννῃ ἢ θείῳ κτλ. et traduit : «traitement : avec de la pâte mêlée à de la poudre d'encens ou avec du cérat mêlé à du soufre.» Je propose de restituer ainsi le texte : ἄλλη est à garder; il y a déjà un premier traitement complet : le nez est rajusté, le tampon introduit, et la bande de cuir collée pour maintenir le fragment. Il s'agit donc d'un *autre* traitement. ξυμβαλεῖν, qu'Hippocrate emploie, *Mochl.* § 4, dans le sens d'*affronter, mettre en contact*, regarde le premier temps de la réduction, dans le sens d'ἀμφιλαμβάνοντα, *De Art.* § 37. ξυν μάννῃ comble la lacune révélée par ἢ, et l'on a une phrase complète.

[9] Sic vulg. Kühn. ἀναπλάσσεις, BDFGHIJ MN. ἀναπλάσσῃς, U. ἀναπλάσεις, K, Litt. — L'infinitif va mieux avec les partic. à l'acc. (Paul d'Égine, VI, xci, écrit διαπλάττειν, et Oribase aussi, *Coll. méd.* l. XLVI, c. ii.)

[10] ἀνακογχίζειν, vulg. («Pourrait-on lire ἀνακογχύζειν?» Litt.) ἀνακοχήσας, Ald. ἀνακωχήσας, BGMN. ἀνακωχήσῃς, U. ἀνακωχίσῃς, L. ἀνακωχήσεις, DFHIJK, Litt. Foës discute très-bien ces variantes : «hic ἀνακογχίζειν idem quod ἀνακωχέειν dicitur libr. *De Artic.*, significare videtur, quod est κατέχειν aut ἀνέχειν... hoc est *nares continere* aut *digitis immissis firmare et sustentare*. Ex. mss. ἀναπλάσσεις, ἔπειτα ἀνακοχήσας (pro ἀνακωχήσας) legunt, quæ secutus est Asulanus. Regia quædam etiam ex. ἀνακογχίσεις habent : quæ certe omnia testantur ἀνακογχίζειν pro ἀνακωχέειν sumi, aut forte multo potius ἀνακωχέειν reponi debere.» C'est ce que je fais, en mettant toutefois le futur, qu'indique ἔπειτα et qui se rapproche mieux de la leçon des mss. C'est aussi ce verbe qu'on lit, *Artic.* § 38.

[11] Sic vulg. Kühn (ἐσμαντευόμενον, FGIJ MNU, Ald.), correction due à Corn. ἐσματτευόμενος, Litt.

[12] Sic mss. vulg. Kühn. παραστρέφων, Littré.

[13] Sic vulg. Kühn, Litt. — Foës propose καὶ τὸ καρχηδόνιον [ἐὰν ἕως] πωροῖτο ἄν, et il traduit : «Carthaginiense corium sinendum donec callum obduxerit.» M. Littré, au contraire, coupe la phrase : «Employer aussi le cuir de Carthage. La consolidation se fera quand même, etc.» Mercuriali a tout confondu : «Tum digitis ad Carthaginense corium accommodans ac vertens intromissum obturabis.» Foës remarque, avec raison, que παραστρέφοντα signifie ici, comme in libr. *De Artic.*, *inclinatum in contrariam partem impellere aut adurgere*, et ne saurait s'entendre *de linamento quod digitis vertitur et intromittitur.*

[14] «Peut-être, dit M. Littré, faut-il lire παλίγκοτα ταῦτα.»

III. Οὖς[1] κατεαγὲν μὴ ἐπιδεῖν, μηδὲ καταπλάσσειν· ἢν δέ τι δέῃ, ὡς κουφότατον[2], ἡ κηρωτή· καὶ θείῳ[3] κατακολλᾶν[4]. Ὧν δὲ ἔμπυα τὰ ὦτα, διὰ παχέος[5] εὑρίσκεται· πάντα δὲ τὰ ὑπόμυξα καὶ τῇ ὑγρῇ[6] σαρκὶ πλήρεα ἐξαπατᾷ[7]· οὐ μὴ βλάβη γένηται στομωθὲν[8] τὸ τοιοῦτον· ἔστι γὰρ ἄσαρκα καὶ ὑδατώδεα, μύξης πλέα· ὅπου δὲ καὶ οἷα ἐόντα θανατώδεά ἐστι, παρεθέντα[9]. — Ὤτων καῦσις πέρην, τάχιστα ὑγιάζει· κυλλὸν δὲ καὶ μεῖον γίνεται τὸ οὖς, ἢν πέρην καυθῇ. Ἢν δὲ στομωθῇ, κούφῳ ἐναίμῳ δεήσει χρῆσθαι.

IV. Γνάθοι[1] δὲ κατασπῶνται[2] μὲν πολλάκις καὶ καθίστανται· ἐκπίπτουσι δὲ ὀλιγάκις, μάλιστα μὲν χασμωμένοισιν· οὐ γὰρ ἐκπίπτει, ἢν μή τις χανὼν[3]

III. [1] ὠτὸς κατεαγέντος (κατεάγότος, B) θεραπεία, in tit. DFGHIJKU. Oribase ne consacre pas de chapitre à la *fracture de l'oreille.* Paul d'Égine dit, l. VI, c. XCII, que les lésions traumatiques de l'oreille ne sont pas des fractures, et renvoie la contusion à son III[e] livre, où il traite des maladies étudiées par région. Avant eux, au contraire, Celse, à l'exemple d'Hippocrate, fait un paragraphe spécial pour la fracture de l'oreille, l. VIII, c. VI.

[2] κυφότατον, Frob. Foës, Chart. Kühn. — Calvus traduit : *Quam maxime repandum, tortuosum et declinatum,* ce qui, dit Foës, n'a pas de sens. κουφότατον (*quam maxime leve*), H, al. man. Merc. Lind. Litt. Foës avait deviné cette correction. Ceci ne se rapporte qu'aux topiques ; car Hippocrate, *De artic.* § 40, proscrit tous les bandages comme nuisibles.

[3] Les anciens faisaient entrer le soufre dans certains cataplasmes, notamment pour les affections de l'oreille. On lit dans Oribase : « La farine d'ivraie, mêlée au soufre, est bonne pour l'enflure des oreilles. » M. Littré pense qu'il s'agit ici du mélange du soufre avec une pâte qui est décrite dans le traité des *Articulations.*

[4] παρακολλᾶν, Foës, Chart. Lind. Kühn. (*Comm.* § 11, 6.) — κατακολλᾶν, FGHIJKM NU, Ald. Frob. Merc. Lind.

[5] Calvus traduit : *crassitudine deprehenditur,* et Gardeil : *on le connaît à la tumeur.* Le sens qu'Hippocrate explique deux fois, *Art.* § 40, est qu'*on arrive au pus à travers une épaisseur plus grande qu'on ne l'aurait cru,* διὰ παχυτέρου εὑρίσκεται. Foës voudrait qu'on ajoutât ici [τὸ πῦον] avant διὰ παχέος.

[6] ὑγρίῃ, DFGHIJKMN (U, corr.), Ald. Frob. Merc. ὑγρῇ, correction due à Foës, adoptée par Chart. Lind. Kühn, Litt.

[7] ἐξαπαταίου μὴ, vulg. Kühn. Cette phrase est altérée ; Mercuriali traduit : *unde perspiciendum ne fallaris ;* Foës propose ἐξαπαταῖοι ἄν, ou bien ἐξαπαταίη, καὶ μὴ βλάβη γίνεται. M. Littré, faisant remarquer que l'*iota* souscrit est souvent placé, dans les manuscrits, à côté de la voyelle (ἐξαπατᾶι), opère ici une correction aussi simple qu'ingénieuse : ἐξαπατᾷ· οὐ μὴ κτλ.

[8] τοιοῦτο, HIJU. τοιοῦτον, vulg. Kühn, Litt. — Foës s'étonne que Calvus entende στομωθὲν dans le sens de *clausus locus ;* Mercuriali commet la même faute. Il s'agit, au contraire, d'un point *ouvert par une incision.*

[9] Calvus traduit παρεθέντα par *si prætermittantur et negligantur ;* Mercuriali, *detinentur ;* Foës, *apposita,* et Chartier, *opposita.* Foës, avouant que ce passage est fort obscur, propose διατιθέα ; à poursuivre dans cet ordre d'idées, j'aimerais mieux παρατιθέα, employé dans un sens chirurgical, *à laisser de côté,*

3. (*Fracture de l'oreille;* — voy. *Artic.* § 40.) Dans la fracture de l'oreille, n'employer ni bandage ni application; s'il en faut une, qu'elle soit le plus légère possible : le cérat, et l'emplâtre agglutinatif au soufre; quand il se forme de la suppuration dans l'oreille, on ne rencontre le pus qu'à travers une certaine épaisseur : toutes les parties un peu pituiteuses et remplies d'une chair humide peuvent induire en erreur; ce n'est pas qu'il y ait d'accident à craindre d'une incision dans ces points; ce sont en effet des parties dépourvues de chairs, aqueuses, et pleines de mucosités : or où se trouvent et quelles sont celles qui [incisées] peuvent donner la mort, c'est ce qu'on a omis de dire. La cautérisation de l'oreille, de part en part, guérit très-vite; mais l'oreille se racornit et devient plus petite, quand elle a été ainsi cautérisée. Si l'on y fait une incision, on devra employer un topique léger, de ceux qu'on applique sur les plaies fraîches.

4. (*Luxation de la mâchoire;* — voy. *Artic.* §§ 30 et 31.) Il arrive assez souvent à la mâchoire d'éprouver des diductions (*subluxations*), et alors elle se remet en place

à n'y pas toucher; mais, en se référant aux *Artic.* § 40, où Hippocrate promet de traiter ailleurs de ce sujet, ce qui n'a pas été fait, on comprend qu'ici l'abréviation signale une omission; M. Littré traduit aussi : *omis de dire.* Voyez, pour les détails, *Artic.* § 40.

IV. [1] περὶ γνάθων, BFGHIJKU. — περὶ γνάθου, D. (Voy. Celse, VIII, XII; Oribase, l. XLVII, c. II; Paul d'Égine, VI, 112, etc.)

[2] Merc. et Foës traduisent, comme Calvus, κατασπῶνται par *convelluntur.* « On ne peut guère, dit M. Littré, regarder ce mot comme une explication de σχᾶται. (Voy. *Art.* § 30.) Faut-il penser que c'est une faute de copiste pour κατασχῶνται, ou qu'il exprime une notion différente de σχᾶται? Cela pourrait être. » Et il traduit : « La mâchoire est sujette à de fréquents spasmes. » C'est à peu près ce qu'avait mis Gardeil : « est sujette à des convulsions. » Foës croit que κατασπῶνται peut s'interpréter de trois manières, désignant : 1° « Maxillarum divulsio qua ossium compages solvitur; 2° aut maxillæ inferioris decussio seu translatio; 3° aut certe convulsio; » et il penche pour ce dernier sens, au point qu'au lieu de καθίσΊανται il voudrait lire κατατείνονται, ce qui, selon moi, serait une répétition de *convelluntur.* Il me semble que κατασπῶνται doit s'entendre d'un *déplacement partiel par tiraillement musculaire*, constituant une *subluxation*, ce qui explique alors le *replacement spontané* de l'os; il se traduirait donc *deorsum trahuntur.* Notons, en effet, qu'Hippocrate oppose ce *déplacement* à la *luxation complète* dont il le différencie, et où, la nature ne suffisant plus pour la réduction, l'art est obligé d'intervenir. Je trouve dans Paul d'Égine une preuve péremptoire en faveur de mon interprétation : « La mâchoire inférieure, dit-il, l. V, c. CXII, ne subit pas souvent de *luxation complète*, ἐξάρθρημα; . . . mais fréquemment elle éprouve une *luxation incomplète*, παράρθρημα. » Hippocrate répète lui-même à deux reprises, *Artic.* § 30, « que la luxation *complète* est assez rare, mais que ce déplacement (subluxation), σχᾶται, est fréquent. »

[3] χανὼν μέγα παρανάγοι, vulg. Kühn. — ἔσΊαι μέγα pro μέγ. παρ. (D, μέγα παρανάγοι in marg.), FGJKL. — ἔσΊι μέγα, U. — Hippocrate, *Artic.* § 30, assigne *deux causes* à cette luxation, « qui, dit-il, ne peut avoir lieu sans qu'à un *grand écartement* ne vienne se joindre un *mouvement latéral* de la mâchoire. » La leçon des manuscrits étant incomplète comme ne renfermant qu'une de ces idées, la leçon de vulg. mérite la préférence comme plus complète.

μέγα [παραγάγοι][4]· ἐκπίπτει δὲ μᾶλλον, ὅτι τὰ νεῦρα ἐν πλαγίῳ καὶ λελυγισμένα[5] ξυνδιδοῖ[6]. Σημεῖα· [προΐσχει[7]] ἡ κάτω γνάθος, καὶ παρέστραπται τἀναντία τοῦ ἐκπτώματος· ξυμβάλλειν οὐ δύνανται· ἢν δ' ἀμφότεραι, προΐσχουσι[8] μᾶλλον, ξυμβάλλουσιν ἧσσον, ἀστραβέες· δηλοῖ δὲ τὰ ὅρια τῶν ὀδόντων τὰ ἄνω τοῖσι κάτω κατ' ἴξιν. Ἢν οὖν ἀμφότεραι ἐκπεσοῦσαι μὴ αὐτίκα ἐμπέσωσι, θνήσκουσι δεκαταῖοι οὗτοι μάλιστα πυρετῷ ξυνεχέϊ[9], νωθρῇ τε καρώσει· οἱ γὰρ μύες[10] οὗτοι, τοιοῦτοι· γαστὴρ ἐπιταράσσεται ὀλίγα ἄκρητα· καὶ ἢν ἐμέωσι, τοιαῦτα[11] ἐμέουσιν· ἡ δ' ἑτέρη ἀσινεστέρη. Ἐμβολὴ δὲ ἡ αὐτὴ ἀμφοτέρων· κατακειμένου ἢ καθημένου τοῦ ἀνθρώπου, τῆς κεφαλῆς ἐχόμενον, περιλαβόντα τὰς γνάθους ἀμφοτέρας ἀμφοτέρῃσι χερσὶν ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν, τρία ἅμα[12] ποιῆσαι· ὦσαι[13] ἐς ὀρθὸν, καὶ ἐς τοὐπίσω, καὶ συσχεῖν τὸ στόμα[14]. Ἴησις· μαλάγμασι, καὶ σχήμασι, καὶ ἀναλήψει γενείου· ποιοῦσι ταῦτα[15] τῇ ἐμβολῇ.

[4] παρανάγοι, vulg. Kühn. παραγάγῃ, H. παρανάγῃ, Litt. — παραγάγοι, mss. regia ap. Foës. Je préfère cette dernière variante, en faisant remarquer que c'est là le mot technique (que Foës ailleurs recommande, p. 798; *Art.* § 30), et qu'Hippocrate, *Art.* § 30, emploie παραγαγεῖν, παράγοντα, ξυμπαράγειν et παράγεσθαι; que Paul d'Égine, qui le cite, reproduit, l. VI, 112, les mêmes mots; enfin qu'Oribase, *Collect. med.* l. XLVII, c. II, se sert également de παράγειν et παραγαγεῖν.

[5] Sic vulg. Kühn. Litt. (Merc. in not.; λελυσμένα in text.). M. Littré traduit ce mot par *assouplis*; c'est plutôt *contorti*, comme l'entendent Merc. et Foës. En effet, Érotien, *Gloss.* explique λελυγισμένα par *contorta*: «Epicles vero *complicata*, aut potius, ut Bacchius, *inflexa*; ducta autem vox ἀπὸ τῶν λύγων, a *viminibus* (*osiers*), quæ sunt plantæ facile flexibiles.» (Voy. aussi Foës in not. et *Œcon.*)

[6] τοῦ συνδιδοῖν (D, supr. lin. συνδίοι) FGHIU. τοῦ συνδιδοῦν, J, mss. regia ap. Foës. τοῦ συνδιδεῖν, K. συνδίδοι, Frob. Merc., leçon corrigée par Æm. Portus en συνδιδοῖ, Foës, Lind. Kühn, Litt. ξ. ut *Art.* § 30. — Calvus a lu, avec la négation οὐ, *non concedunt*.

[7] σημεῖα παρέχει, vulg. Kühn. — Foës propose de changer la ponctuation et d'écrire σημεῖα· προΐσχει, correction ingénieuse et conforme au texte des *Artic.* § 30. — προέχει, Litt.

[8] προσίσχωσι, Foës, Chart. Lind. Kühn. προΐσχωσι, DFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. — Foës propose ἢν δ' ἀμφότεραι (ἐκπίπτωσι), προΐσχουσι. Le premier verbe reste ici sous-entendu, et il faut le second à l'indicatif, comme l'admet M. Littré, après Foës. — συμβάλλουσιν, vulg. Kühn, Litt. ξ. comme plus haut ξυμβάλλειν. (Voy. aussi § 2.) — Merc. admet un autre sens : «Si utraque maxilla exciderit, magis sibi ipsis correspondent, minusque contorquentur.» J'objecte que προΐσχειν a le sens, non de *luxari*, *elabi*, mais de *prominere*, *in anteriorem partem eminere*, et, selon Foës, ξυμβάλλειν, «de *maxillis inter se commissis* dicitur *et ore clauso*.»

[9] ξυνεχεῖ, K (συνεχέϊ, MN). ξυνεχέϊ, Litt. συνεχεῖ, vulg. Kühn. — Parmi les traducteurs,

d'elle-même. Mais il est assez rare qu'elle offre une véritable luxation, et c'est surtout dans le bâillement qu'on l'observe; encore cette luxation n'a-t-elle pas lieu, à moins qu'on ne porte la mâchoire de côté, en même temps qu'on bâillera largement; et ce qui alors la facilite tout particulièrement, c'est que les ligaments, se trouvant obliques et contournés, viennent à céder. Symptômes : la mâchoire inférieure infléchie fait saillie en avant; elle est déviée du côté opposé à la luxation; et le malade ne peut la mettre en contact avec la supérieure. Si la luxation affecte les deux côtés, la saillie sera plus prononcée, le rapprochement encore moindre, mais la déviation nulle : ce que démontre la rangée des dents supérieures qui correspond à celle des inférieures. Or, quand la luxation est double, si elle n'est pas réduite sans retard, les blessés meurent, en général, dans les dix jours, d'une fièvre continue, avec engourdissement et coma : telle est l'influence des muscles de cette région. Le ventre se dérange; on rend des matières peu abondantes, intempérées, et, s'il survient des vomissements, ils sont de même nature; il y a moins de danger quand la luxation n'existe que d'un seul côté. Le mode de réduction est le même dans les deux cas : le patient étant couché ou assis, et sa tête bien maintenue, on devra, saisissant avec les deux mains la mâchoire des deux côtés, à la fois en dedans et en dehors, remplir en même temps ces trois indications : repousser la mâchoire en la redressant, la reporter en arrière, et fermer la bouche. Traitement : topiques émollients, position, bandage soutenant le menton : toutes choses qui servent ainsi à consolider la réduction.

les uns rapportent *μάλισ7α* au *genre d'accident*, comme Mercuriali («decima die hi ex continua præsertim febre pereunt»), et les autres, à l'*époque de la mort*, comme Calvus, Foës et Littré, ce qui est plus conforme au livre des *Artic.* § 30; *μάλισ7α* signifie ici *environ*, comme on le voit souvent dans Thucydide quand il s'agit de numération.

[10] *μῦες*, Foës, Lind. *μύες*, FGIKMN, Ald. Frob. Merc. Chart. Kühn, Litt. V. § 1, n. 22. — *τοιοῦτοι* a le sens de *segni sopore correpti*. Calvus a lu *τείνονται*, *distenduntur*, au lieu de *τοιοῦτοι*.

[11] *τὰ τοιαῦτα*, vulg. Kühn. *τὰ* om. HLU, Litt. (*ἄκρητα* sine *τὰ*, Hippocrate, *Articul.* § 31; Paul d'Égine, VI, 112). On vomit *des choses* analogues, mais non *les mêmes choses*.

[12] *τρίαμμα*, vulg. Kühn. — Foës, in not., propose la correction *τρία ἅμα* (qui répond très-bien à *τρισὶ σχήμασιν ὁμοῦ*, qu'Hippocrate emploie, *Art.* § 30, c'est-à-dire *les trois temps de la manœuvre*), correction adoptée par Litt. Erm.

[13] *ὅσαι*, vulg. *ὅσαι*, Foës, Chart. Kühn. *ὦσαι*, DFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. Lind. Litt. (*ὅσαι*, dans Foës, paraît être une faute d'impression; car il traduit très-bien, et Chartier aussi, *propellere*). — (*ὦσαι*) *δὲ ἐς*, vulg. Kühn. *δὲ*, om. BFGHIJKMN, Ald. Litt.

[14] *σῶμα*, vulg. Kühn. Foës incline d'abord d'abord à lire *σείειν*, comme l'a fait Calvus, et il traduit aussi *corpus commovere*, par suite d'une fausse analogie avec *διακινέειν* du livre des *Artic.* § 30, où il est question seulement *de la mâchoire* ou *du menton*, comme traduit Celse : *concutiendum esse mentum*, mais non *du corps*; aussi Foës finit-il, avec raison, par préférer *ἴσχειν τὸ σ7όμα* dans le sens de *κλείειν*, *os committere et comprimere*; excellente correction que donne H al. man. et qu'adopte M. Littré; il est bon d'en signaler l'origine réelle. C'est ce qu'Oribase nomme *συναγαγεῖν τὸ σ7όμα*. (*Coll. med.* l. XLVII, c. II.)

[15] *ταῦτα*, codd. vulg. Kühn. — M. Littré écrit *ταὐτὰ* et traduit : *tout cela agissant comme la réduction* (Ermerins l'imite : *quæ idem quod repositio efficiunt*). Mais qu'est-ce qu'*agir comme la réduction?* Il me semble préférable de suivre Calvus, Foës et Chartier : «Ista enim ad repositionem faciunt,» *tout cela agit en faveur de la réduction*, c'est-à-dire l'assure en combattant les accidents et lui permettant de se consoli-

V. Ὦμος[1] δὲ ἐκπίπτει κάτω· ἄλλη δὲ οὔπω ἤκουσα· δοκέει μὲν[2] γὰρ ἐς τοὔμπροσθεν ἐκπίπτειν, ὧν αἱ σάρκες αἱ περὶ τὸ ἄρθρον μεμινυθήκασι διὰ τὴν [φθίσιν][3], οἷον καὶ τοῖσι βουσὶ χειμῶνος φαίνεται διὰ λεπτότητα. Καὶ ἐκπίπτει μᾶλλον τοῖσι δὲ λεπτοῖσιν ἢ ἰσχνοῖσιν ἢ ξηροῖσι[4] καὶ τοῖσιν ὑγράσματα περὶ τὰ ἄρθρα ἔχουσιν ἄνευ φλεγμονῆς· αὐτὴ[5] γὰρ [ξυνδέει]· οἱ δὲ καὶ βουσὶν ἐμβάλλοντες καὶ ἀποπερονῶντες[6] ἐξαμαρτάνουσι, καὶ ὅτι διὰ τὴν χρῆσιν, ὡς χρῆται βοῦς σκέλεϊ, λήθει, καὶ ὅτι κοινὸν καὶ ἀνθρώπῳ οὕτως ἔχοντι τὸ σχῆμα τοῦτο· τό τε Ὁμήρειον[7]· καὶ διότι λεπτότατοι βόες τηνικαῦτα. Ὅσα τε τὸν πῆχυν πλάγιον ἀπὸ πλευρέων ἄραντες δρῶσιν, οὐ πάνυ δύνανται δρᾷν, οἷσιν ἂν μὴ ἐμπέσῃ· οἷσι μὲν οὖν ἐκπίπτει μάλιστα καὶ ὡς ἔχουσιν, εἴρηται· οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς, τὰ ἐγγύτατα μᾶλλον βραχύνεται ὀστέα, οἷον ἐν τούτῳ οἱ γαλιάγκωνες· πῆχυς δὲ ἧσσον, χεὶρ δὲ ἔτι ἧσσον, τὰ δ' ἄνωθεν οὐδέν[8]· καὶ ἀσαρκότατα ἐγγύς· μινύθει δὲ μάλιστα τὰ ἐναντία τῶν ὀλισθημάτων, καὶ τὰ ἐν αὐξήσει[9], ἧσσον δέ τινι τῶν ἐκ γενεῆς. Καὶ τὰ [παραπυήματα][10], τὰ κατ' ἄρθρον βαθέα, νεογενέσι μάλιστα παρ' ὦμον γίνεται, καὶ τουτέοισιν ὥσπερ τὰ ἐξαρθρήσαντα ποιέει. Ἢν δὲ ηὐξημένοισι[11], τὰ μὲν ὀστέα

der. J'ai déjà cité, dans Hippocrate et les meilleurs écrivains, de nombreux exemples où le verbe est au pluriel avec un nom neutre; en voici d'autres où l'on retrouve les mêmes termes : *ὅσα ὀστέα συμβάλλουσι, ... ἄρθρα ποιέουσιν*, *Loc. hom.* § 6 (Litt. VI, 288); *ταῦτα πᾶσιν ὁμοίως εἰσίν*, *Loc. hom.* § 6 (Litt. VI, 290); *ταῦτα πάντα ὑπὸ βίης γίγνονται*, *Aer. loc. aq.* § 7 (Litt. II, 30); *ταῦτα ἐπαναφέρουσιν*, *Loc. hom.* § 1 (Litt. VI, 278); *καίονται ταῦτα*, *Morb. sacr.* § 14 (Litt. VI, 306); *τὰ εἴδεα ὅμοια... εἰσιν*, *Aer. loc. aq.* § 19 (Litt. II, 72); *πάντα τὰ τοιαῦτα διαφέρουσιν*, *Epid.* II, s. III, n. 1; *τὰ φάρμακα... ἄγουσιν*, *Morb. sacr.* § 13 (Litt. VI, 300), etc. Je lis de même dans Galien *τὰ στοιχεῖα ... εἰσιν* (*Com. in Hipp. de nat. hom.* Bas. gr. V, 16); dans Homère, *ὑπέλυντο δὲ γυῖα* (*Il.* XVI, 341), « solutaque sunt ejus membra; » et ailleurs : *ἐκ δ' ἄρα οἱ χειρῶν πέσον ἄγγεα, τοῖς ἐπονεῖτο* (*Od.* XVI, 13), etc. Notons que, dans ce dernier cas, le singulier aurait fait tout aussi bien pour la mesure du vers. — Voyez encore *Mochl.* §§ 33 et 40; *Fract.* §§ 11, 15, 26, 33; *Art.* § 54.

V. [1] *περὶ ὤμων*, BDFGHIJU. *περὶ ὤμου*, K, tit. om. vulg. Litt. (Voy. Celse, VIII, XV; Oribase, l. XLVII, c. IV; Paul d'Égine, VI, 114, etc.)

[2] Sic vulg. Kühn, Litt. *μὲν*, om. DFGH IKU.

[3] *φύσιν*, vulg. Kühn. Foës, tout en concédant que la leçon des manuscrits, *φύσιν*, peut se défendre, professe qu'en s'en référant aux *Artic.* § 1, on pourrait très-bien lire *φθίσιν*, correction qu'adopte M. Littré.

[4] Gardeil fait rapporter tout cela aux bœufs; Foës et Chartier en font autant. M. Littré l'entend de l'homme; mais il pense que *ξηροῖσι* est de trop; il le met entre crochets et ne le traduit pas. Il me semble que *siccis* sert à compléter *gracilibus* en faisant opposition à *ὑγράσματα ἔχουσιν*.

[5] Sic vulg. Kühn, Foës. *αὕτη*, KLU. — *συνδίοιδε· καὶ βουσίν*, DFGHJKMNU, Ald. Frob. Merc. Lind. (Æm. Portus fait ici cette note : « *συνδίοι δέ· παρὰ τὸ σὺν, καὶ τὸ δίω, τὸ φοβοῦμαι, καὶ τὸ διώκω*. Eustat. vel *συνδιδοῖ* ut supra (§ 4, 6); vel *συνδιοῖδε* deductum a *σὺν* et *δίοιδα, ας, ε*, *dispicio*, *dispiciendo cognosco*. ») La leçon *συνδίοι δέ· καὶ* a été adoptée par Foës. — Calvus paraît avoir lu *συνοιδέοι δὲ*

5. (*Luxation de l'épaule; —* voy. *Artic.* §§ 1 à 12.) L'épaule se luxe en bas; il n'est pas venu à ma connaissance qu'elle se déplaçât dans un autre sens (*Art.* § 1); il semble, à la vérité, qu'elle soit luxée en avant chez les sujets dont les chairs qui entourent l'articulation ont subi une [atrophie], comme on l'observe chez les bœufs pendant l'hiver par suite de leur amaigrissement. Elle se luxe de préférence chez ceux qui sont maigres, grêles et secs, ou bien dont les articulations sont chargées d'humidités, sans état inflammatoire, car l'inflammation resserre [les articulations]; aussi ceux qui, sur les bœufs, font des tentatives de réduction et de contention, sont-ils dans l'erreur, et cela parce qu'ils méconnaissent, d'une part, que c'est là la manière dont le bœuf se sert naturellement de la jambe, d'autre part, que cette disposition est également commune à l'homme qui se trouve dans un état semblable: ils oublient le vers d'Homère (*Art.* § 8) et la raison pour laquelle les bœufs sont le plus maigres dans cette saison. Les actes qui demandent qu'on élève le coude en l'écartant latéralement des côtes, on ne peut plus guère les exécuter quand la luxation n'est pas réduite (*Art.* § 12). Or quels sont ceux qui sont le plus sujets aux luxations et quel est leur état, c'est ce qu'on vient de dire. Si la luxation est de naissance, ce sont surtout les os les plus voisins qui restent plus courts, comme on l'observe chez les *galiancones :* les os de l'avant-bras sont moins affectés, ceux de la main moins encore, et ceux des régions supérieures [à la lésion] ne le sont pas du tout; de même les parties qui se décharnent le plus sont les parties voisines; l'atrophie

pour συνοιδαίνει, qu'il rend par *contumefacere facit.* Foës propose de lire συνδέοι δὲ ou συνδέει, qu'il traduit par *colligaret*, et, dans ses notes, il réunit les deux idées : «Ipsa inflammatio articulum *tumefaceret* ac veluti *constringeret* aut *colligaret.*» Hippocrate, *Artic.* § 8, dit que l'*inflammation tient l'articulation serrée et comme liée*, δήσασα ἔχει τὸ ἄρθρον, et qu'après la réduction, s'il n'y a pas d'inflammation, l'article *reste moins serré*, ἧσσον δέδεται. — M. Littré, profitant de ces idées et remédiant aux erreurs que l'iotacisme fait commettre aux copistes, corrige très-heureusement : συνδεῖ. Οἱ δὲ καὶ βουσίν. Pour moi, avec le texte, je rétablis l'ionisme d'Hippocrate ξυνδέει.

[6] Foës croit qu'il s'agit ici des *piqueurs de bœufs*, βοηλάται, «qui boum curam gerunt aut eos stimulant velut βοῶν κέντορες.» Gardeil n'a pas mieux compris : «Les bouviers qui *aiguillonnent* les bœufs pour tâcher de faire remettre l'os en sa place.» Hippocrate parle des *renoueurs qui rhabillent les bœufs et tâchent d'assujettir les parties*, comme traduit fort bien Mercuriali : *qui bobus reponere ac firmare student.* Je lis dans Hippocrate, *De loc. in hom.* § 6, plusieurs fois περόνη et περόναι, que M. Littré traduit par *attache*, et, dans Homère, *Il.* XIV, 180, que Junon *s'attacha*, κατὰ στῆθος περονᾶτο, *nectebat*, sa robe sur sa poitrine avec des agrafes d'or. — σκέλεϊ, MN, Litt. σκέλει, vulg. Kühn.

[7] ὁμήρειον, DFHIJKU, Litt. ὁμήριον, vulg. Kühn.

[8] Sic vulg. Kühn, Litt. οὐθὲν, BDFGHIK, Ald. — ἀσαρκότατα, DIJK, Kühn, Litt. ἀσαρκότατον, BMN. ἀσαρκώτατα, Frob. Merc. Foës, Lind. Chart. ἀσαρκώτατον, Ald. ἀσαρκώτατοι, U.

[9] Gardeil traduit : «L'atrophie est plus considérable quand la luxation est faite dans l'âge de l'accroissement, moins quand elle est de naissance.» C'est le contre-pied du texte et de l'expérience : «Minuuntur qui in incremento sunt, sed minus tamen quam qui ab ortu luxarunt.»

[10] παραποιήματα, vulg. Kühn. «παραπνήματα aut ἐμπνήματα legendum esse spondeam.» (Foës.)

[11] Sic Frob. Merc. Kühn, Litt. εὐξημένοισι, Foës.

οὐ μειοῦται, οὐδὲ γὰρ ἔχει [ῆ][12] ἄλλα οὐ ξυναύξεται ὁμοίως· αἱ δὲ μινυθήσιες τῶν σαρκῶν· τοῦτο γὰρ καθ' ἡμέρην καὶ αὔξεται καὶ μειοῦται, καὶ καθ' ἡλικίας. Καὶ ἃ δύναται[13] σχήματα, καὶ αὖ σημεῖον τὸ παρὰ τὸ ἀκρώμιον κατεσπασμένον καὶ κοῖλον, διότι, ὅταν τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασθῇ καὶ κοῖλον ῇ, οἴονται τὸν βραχίονα ἐκπεπτωκέναι· κεφαλὴ δὲ τοῦ βραχίονος ἐν τῇ μασχαλῃ φαίνεται· αἴρειν γὰρ οὐ δύνανται, οὐδὲ παράγειν[14] ἔνθα καὶ ἔνθα ὁμοίως· ὁ ἕτερος ὦμος μηνύει. Ἐμβολαὶ δέ· αὐτὸς μὲν τὴν πυγμὴν ὑπὸ μασχαλην ὑποθεὶς, τὴν κεφαλὴν ἀνωθέειν[15], τὴν δὲ χεῖρα ἐπιπαράγειν ἐπὶ τὸ στῆθος· ἄλλη[16]· ἐς τοὐπίσω περιαναγκάσαι, ὡς ἀμφισφαλῇ· ἄλλη[17] · κεφαλῇ μὲν πρὸς τὸ ἀκρώμιον, χερσὶ δὲ ὑπὸ μασχάλην, κεφαλὴν ὑπάγειν[18] βραχίονος, γούνασι δὲ ἀγκῶνα ἀπωθέειν, ἢ ἀντὶ τῶν γουνάτων τὸν ἀγκῶνα τὸν ἕτερον[19] παράγειν, ὡς τὸ πρότερον· ἢ κατ' ὤμου[20] ἵζεσθαι, ὑποθεὶς τῇ μασχάλῃ τὸν ὦμον· ἢ τῇ πτέρνῃ, ἐνθέντα[21] ἐκπληρώματα τῇ μασχάλῃ, δεξιῇ δεξιόν· ἢ περὶ ὕπερον[22]· ἢ περὶ κλιμακτῆρα· ἢ περίοδος ξὺν τῷ ξύλῳ τῷ ὑπὸ χεῖρα τεινομένῳ. Ἴησις· τὸ σχῆμα, πρὸς πλευρῇσι[23] βραχίων, χεὶρ ἄκρη ἄνω, ὦμος ἄνω[24]·

[12] ἔχει οἷ ἄλλα οὖ ξυναύξεται ὁ. vulg., phrase très-difficile : οἷ, Frob. Merc. Foës. οἱ, H, Kühn. οἷον, L. δι', Chart. — οὖ, vulg. Kühn. οὐ, Foës in not. Chart. — Calvus ne traduit ni οἷ ni οὖ, *alia non habent quæ simul augeantur,* comme s'il y avait οὐδὲ ἔχει ἄλλα ἃ ξ.; Mercuriali le suit; mais cela a peu de sens ici. Foës propose οὐδὲ ἔχει δι' ὃ ἄλλα οὐ ξ., et traduit : *neque enim causa est cur alia non æque augeantur;* il entend par ἄλλα *le reste des os du bras.* Chartier change le texte d'après ces vues (il écrit δι' pour οἷ, et οὐ pour οὖ) et reproduit la traduction précédente. Foës, n'étant pas satisfait, suppose qu'on pourrait lire encore οὐδὲ γὰρ ἔτι ὡς ἄλλα ξ.; et alors ἄλλα s'entendrait des nouveau-nés et des enfants. M. Littré, à son tour, professe qu'ἄλλα s'applique aux *cas de luxations congénitales;* il écrit οὐ pour οὖ, comme Foës et Chartier, et change très-heureusement οἷ en ῇ, ce que j'adopte. Toutefois je crois qu'il s'agit non-seulement des luxations congénitales, mais encore de celles qui arrivent pendant l'accroissement; le sens chirurgical est que «chez l'adulte, où les os ne croissent plus, les os luxés n'ont plus de motif pour des croissances inégales, comme dans les deux cas précédents.»

[13] δύνανται, Foës in *text.* Chart. Lind. Kühn. δύναται, FGHIJK, Ald. Frob. Merc. Foës in *not.* Litt. Je rapporte, comme M. Littré, ce membre de phrase à ce qui suit, et non à ce qui précède, comme les interprètes. (Voy. *Art.* § 10.)

[14] Sic vulg. Kühn, Litt. παραγαγεῖν, L. L'aor. 2 cadre mal avec le présent qui précède. — ἕτερος ὦμως (*sic*), Foës (*bis*).

[15] Sic vulg. Kühn, Litt. ἄνω θεῖν, G. Gardeil traduit : *en appuyant de la tête contre l'acromium.* Comment cela se pourrait-il quand c'est le blessé lui-même, αὐτὸς, qui opère la réduction? Il s'agit de *la tête de l'humérus* qui doit être repoussée en haut, *caput brachii sursum propellere.*

[16] Sic Litt. ἀλλ' ἢ, vulg. Kühn. — Foës note qu'ἀμφισφαλῇ est ici pour περισφαλῇ, *Artic.* § 2, 9. — ἀμφισβαλῇ (F, supr. lin.), Ald.

[17] Sic Litt. ἀλλ' ἢ, J, Ald. ἀλλ' ῄ, I. ἀλλ' ἤ, vulg. Kühn. — κεφαλὴ, FGJMN. κεφαλῇ,

est surtout prononcée à l'opposite de la luxation et quand le mal est survenu pendant l'accroissement, mais un peu moins toutefois que dans la luxation de naissance. Les suppurations qui attaquent profondément les articulations se rencontrent chez les nouveau-nés, surtout à l'épaule, et agissent sur eux de même que les luxations. S'il s'agit d'un adulte, les os ne diminuent pas, car il n'y a pas de raison, comme dans le cas précédent, pour une croissance inégale; mais il survient une atrophie des chairs: celles-ci, en effet, croissent et diminuent journellement et suivant les âges. Il faut considérer l'influence des attitudes et de plus le signe que fournit l'acromion arraché et laissant un vide (*Art.* § 13), parce que, dans l'arrachement de l'acromion et en raison de la dépression qui s'ensuit, des médecins s'imaginent que le bras est luxé. Or, dans ce dernier cas, la tête humérale se montre dans l'aisselle (*Art.* § 10); le blessé ne peut ni élever le bras ni le mouvoir également de çà et de là; l'autre épaule doit aussi servir d'indication. Modes de réduction: le patient lui-même, plaçant le poing dans l'aisselle, repoussera en haut la tête de l'os et ramènera le bras vers la poitrine (*Art.* § 2). Autre procédé: porter de force le bras en arrière de façon à lui imprimer un mouvement de circumduction. Autre: la tête appuyée sur l'acromion et les mains passées sous l'aisselle, soulever la tête de l'humérus et repousser le coude avec les genoux, ou, au lieu des genoux, faire ramener le coude par un aide comme dans la manœuvre précédente (*Art.* § 2); ou bien suspendez le blessé sur votre épaule, en engageant votre moignon dans son aisselle (*Art.* § 4); ou bien encore opérez avec le talon, en garnissant l'aisselle d'un remplissage; ce sera le talon droit pour l'aisselle droite (*Art.* § 3); ou encore réduisez

vulg. Kühn, Litt.: «*capite* ad acromium objecto.»

[18] Sic mss. vulg. Kühn. — ἀπάγειν, H, al. man. Litt.: «ἀπάγειν malim quam ὑπάγειν, quod ἀπαναγκάζειν et ἀπωθέειν dicitur lib. de *Artic.*,» écrit Foës, et il traduit *abducas*. Mais la leçon de vulg. peut très-bien se défendre dans le sens de *sursum trudito* (Calvus), *subducas* (Merc.); c'est ce qu'Hippocrate lui-même appelle ἀναγκάζειν ἄνω, *Artic.* § 2.

[19] Calvus traduit: *vel pro genibus cubitum alterum adigito.* Mercuriali l'entend de même. Or il ne s'agit pas de l'*autre* coude, mais d'un *autre*, c'est-à-dire d'un *tiers* ou d'un *aide*, qui, remplaçant les genoux de l'opérateur, devra repousser le coude.

[20] Sic vulg. Kühn, Litt. ὦμον, KJ. — Foës remarque que ce procédé répond à κατωμίζειν des *Artic.* § 4, et qu'on pourrait peut-être lire ici κατωμίζεσθαι.

[21] ἔνθεν τὰ ἐκπληρώματα, vulg. Kühn. Foës corrige ἐνθέντα τὰ ἐκπλ. — ἐκπλήρωμα, Litt. — τῇ δεξιῇ, vulg. Kühn. τῇ, om. DFGH IJKU, Ald. Litt.

[22] Sic vulg. Kühn, Litt. ἢ πέρη, FGIKU. ὑπέρη, DJ. — περικλιμακτῆρα, FGIJK. Foës dit qu'on pourrait lire ἢ περὶ κλιμακτῆρα ἢ περίοδος, «ut eam *conversionem quæ ad scalæ gradum vertitur,* intelligamus.» — ξύλον, «Hipp. intelligit spatham in longitudinem toti manui porrectam.»

[23] Sic Litt. (Voy. *Artic.* § 13.) πλευρίῃσι, vulg. Kühn.

[24] Tous les éditeurs, sauf M. Littré, rapportent le deuxième ἄνω à ce qui suit; mais alors ne fait-il pas double emploi avec οὕτως, qui le suppose déjà? Le premier s'applique à *la main*, ce que Calvus commente plutôt qu'il ne traduit: *manus summa sursum paulo, humerum sanum versus;* Merc. l'entend de même. Le deuxième se rapporte à *l'épaule* ou mieux à *la tête humérale*: c'est ce qu'Hippocrate explique lui-même, *Artic.* § 9, par *maintenir le bras remonté*, ἐς τὸ ἄνω ῥέποντα ἴσχειν, «afin, dit-il, que la tête de l'os se trouve le plus loin possible de l'endroit où la luxation l'avait portée, c'est-à-dire *en bas.*»

οὕτως ἐπίδεσις, ἀνάληψις[25]. Ἢν δὲ μὴ ἐμπέσῃ, ἀκρώμιον προσλεπτύνεται.

VI. Ἀκρώμιον[1] ἀποσπασθὲν, τὸ μὲν εἶδος φαίνεται οἷόνπερ ὤμου ἐκπεσόντος, στερίσκεται δ' οὐδενὸς[2], ἐς δὲ τὸ αὐτὸ οὐ[3] καθίσταται. Σχῆμα τὸ αὐτὸ ᾧ καὶ ἐκπεσόντι, ἐν ἐπιδέσει καὶ ἀναλήψει[4]· ἐπιδέσιος καὶ ὡς νόμος[5].

VII. Ἀγκῶνος[1] ἄρθρον παραλλάξαν μὲν ἢ πρὸς πλευρὴν ἢ[2] ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, ἐς ἰθὺ[3] κατατείνοντα[4], τὰ ἐξέχοντα ἀνωθέειν ὀπίσω[5] καὶ ἐς τὸ πλάγιον.

VIII. Τὰ δὲ τελέως[1] ἐκβάντα ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα· κατάτασις[2] μὲν ἐν ᾗ ὁ βραχίων

[25] ἀνάληξις, vulg. Kühn. ἀνάληψις, BMN, Foës in not. Litt. — Foës, d'après *Art.* § 9, croit qu'on pourrait peut-être lire ἀνάτριψις; mais il garde *appensio* dans sa traduction; Calvus met *resumito*, et Mercuriali, *religatio*.

VI. [1] L'*acromion* s'entend ici de l'*os* lui-même, et, dans la phrase précédente, du *moignon de l'épaule*. «L'acromion, dit Paul d'Égine, VI, 113, est un petit os cartilagineux qui réunit la clavicule à l'omoplate et qui devient invisible dans les squelettes.» L'expression de Paul, παραρθρῆσαν, *subluxatum*, est chirurgicalement moins exacte que celle d'Hippocrate, ἀποσπασθὲν, *avulsum*, que répètent, après lui, Galien et Oribase. (*Coll. med.* l. XLVII, c. III.)

[2] «*Nullo usu privatur* et nullum inde detrimentum affertur.» (Foës.)

[3] Calvus a lu εἰ pour οὐ, *si restituatur status*. Mais Hippocrate, *Art.* § 13, dit positivement: «Acromium semel avulsum in naturalem ac pristinam sedem *non* revertitur.»

[4] «Pro ἀναλήψει Calvus ἀναλήξει aut ἀναλείφει legisse videtur. Quidam etiam ἀναλύσει ἐπιδέσιος legunt.» (Foës.)

[5] ὁ νόμος, Foës in *not.* ὁ, om. vulg. Littré.

VII. [1] ἐμβολὴ ἀγκῶνος, DI in marg. — παραλλάξαν est ici synonyme de παραρθρῆσαν (voy. *Art.* § 17), dans le sens de σμικραὶ ἐγκλίσιες, *Fract.* § 40: c'est-à-dire luxation *incomplète* du coude dans la théorie des anciens, ou *partielle* dans les idées modernes: le cubitus restant en place puisque l'olécrane demeure dans sa cavité, c'est de la *luxation du radius* qu'il s'agit soit en arrière soit en avant (et non de la *luxation postérieure incomplète du coude*, comme le croit M. Littré).

[2] ἢ, codd. vulg. Litt. ἢ om. L. ἢν pro ἢ, Kühn. — Expliquons que, dans la pose académique d'Hippocrate, *vers les côtes* ou *en dedans* est synonyme pour nous d'*en avant*, et *en dehors* synonyme d'*en arrière*, le bras étant pendant librement le long du tronc. (Voy. notre *Commentaire*, p 248.)

[3] Sic vulg. Litt. εὐθὺ, *Art.* § 17. M. Littré traduit: «Pratiquer l'extension *en droite ligne;*» Foës l'entend de même, *distensione in directum facta*, et Mercuriali aussi, *in rectum tendere*. Est-ce bien là le sens chirurgical de ces mots?

au moyen d'un pilon (*Art.* § 5), ou d'un échelon (*Art.* § 6), ou enfin par un mouvement de bascule avec la pièce de bois étendue sous le bras (*Art.* § 7). Traitement : quant à l'attitude, tenir le bras le long des côtes, la main élevée et l'épaule soulevée : c'est dans cette position qu'on fera le bandage et la suspension avec une écharpe (*Art.* § 9). Si la réduction n'est pas faite, le moignon de l'épaule s'atrophie (*Art.* § 12).

6. (*Luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule;* — voy. *Artic.* § 13.) L'arrachement de l'acromion simule par son aspect une luxation de l'épaule; toutefois elle n'est privée d'aucune de ses fonctions; mais l'os ne se remet pas à sa place. L'attitude sera la même que dans la luxation humérale, soit dans le bandage soit dans la suspension, et la déligation conforme aux règles.

7. (*Luxation incomplète ou partielle du coude : luxation du radius en avant et en arrière;* — voy. *Art.* § 17.) Dans le cas où l'articulation du coude se luxe incomplétement, soit vers les côtes soit en dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), tandis que l'apophyse pointue (*olécrane*) reste dans la cavité de l'humérus, pratiquer l'extension dans la direction du membre, et repousser par derrière (c'est-à-dire *en dedans*) et de côté la partie qui fait saillie.

8. (*Luxation complète du coude en avant et en arrière;* — voy. *Art.* § 18.) Quand il y a

Je ne le crois pas : ils signifient, ce semble, *selon la direction naturelle*, comme Hippocrate lui-même l'explique, *Fract.* § 1, 2 et seq., et comme le prouve jusqu'à l'évidence cette phrase : *τείνειν ἐς ἰθὺ χρὴ κατὰ φύσιν καὶ κατὰ τὴν ἰθυωρίην*, *Fract.* § 15 : «intendere oportet *regulariter secundum naturalem habitum et directionem membri.*» N'oublions pas que, pour l'avant-bras et le coude, cette extension est souvent faite dans la demi-flexion, et ne saurait ainsi être dite alors *rectiligne*. Voy. § 8, 6 et § 38, 12.

[4] Sic vulg. Kühn, Litt. (*κατατείναντα*, DK; ut *Art.* § 17). *κατατείνονται*, U. — Foës préférerait *τὸ ἐξέχον* qu'on lit *Art.* § 17 : on peut justifier peut-être Hippocrate en rappelant qu'ici il y a *deux saillies* possibles, l'une vers les côtes et l'autre du côté opposé.

[5] Calvus traduit : *quod prominet, sursum trudito*, etc. : notons que la manœuvre consiste à repousser l'os *latéralement*, c'est-à-dire *du côté* opposé au sens de la luxation, et *par arrière*, mais non *en haut*. Voici, sur la direction des déplacements dans la doctrine d'Hippocrate, un tableau qui en donne la traduction, d'après notre théorie nouvelle, dans le langage moderne; il sera d'un grand secours pour l'intelligence des chapitres qui suivent sur les luxations du coude, jusqu'ici mal comprises :

Pour Hippocrate.		Pour les modernes.
Un dépl. *en dedans*	corresp. à un dépl.	*en avant.*
en dehors		*en arrière.*
en avant		*en dehors.*
en arrière		*en dedans.*

Les déplacements sont ici considérés en eux-mêmes, abstraction faite de la nature des os qui se déplacent.

VIII. [1] *τελευταίως*, vulg. Kühn. *τελευταῖα*, JL. *τελείως*, H, al. man.; Foës in not. p. 795; Dietz, p. 16 (ut *Art.* § 18). *τελέως*, Litt. — «*τελείως*, dit Foës, legitur lib. *De artic.* et mss[e]. *τελέως* habent, quod etiam legit Calvus.» C'est ce sens qu'adoptent tous les traducteurs : *cum penitus luxavit* (Calv.), *si perfecte exciderit* (Merc.), *si prorsus exciderit* (Foës). — Quels déplacements Hippocrate désigne-t-il par *ἔνθα ἢ ἔνθα*? Les traducteurs ne nous l'enseignent point, en traduisant *hac aut illac* (Merc.), *d'un côté ou d'autre* (Gardeil), ce qui n'apprend rien. Selon moi, l'auteur entend ces

ἐπιδεῖται· οὕτω γὰρ τὸ καμπύλον[3] τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει. Ἐκπίπτει δὲ μάλιστα ἐς[4] τὸ πρὸς πλεύρεα μέρος. Τὰς δὲ κατορθώσιας, ἀπάγοντα ὅτι πλεῖστον ὡς μὴ ψαύσῃ τῆς κορώνης[5] ἡ κεφαλὴ, μετέωρον δὲ περιάγειν καὶ περικάμψαι[6], καὶ μὴ ἐς ἰθὺ βιάζεσθαι, ἅμα δὲ ὠθέειν τἀναντία ἐφ' ἑκάτερα[7], καὶ παρωθέειν ἐς χώρην· ξυνωφελοίη δ' ἂν καὶ ἐπίστρεψις[8] ἀγκῶνος ἐν τούτοισιν, ἐν τῷ μὲν ἐς τὸ ὕπτιον, ἐν τῷ[9] δὲ ἐς τὸ πρηνές· ἐμβολὴ δέ[10]· σχήματος μὲν, [ὀλίγῳ][11] ἀνωτέρω ἄκρην χεῖρα ἀγκῶνος ἔχειν, βραχίονα δὲ κατὰ τὰς πλευράς· οὕτω δὲ καὶ ἀνάληψις, καὶ εὔφορον, καὶ φύσις, καὶ χρῆσις[12] ἐν τῷ κοινῷ, ἢν ἄρα, μὴ κακῶς, πωρωθῇ[13]· πωροῦται δὲ ταχέως. Ἴησις· ὀθονίοισι κατὰ τὸν νόμον τὸν ἀρθριτικὸν[14], καὶ τὸ ὀξὺ προσεπιδεῖν.

déplacements dans les deux sens que nous venons de voir, c'est-à-dire *en arrière* et *en avant*, avec cette différence qu'*incomplets* dans le cas précédent, ils deviennent *complets* dans le cas actuel; c'est ce que prouve avec évidence le § 12, qui est une reprise du § 8, et où la luxation est catégoriquement spécifiée ἔσω ἢ ἔξω, c'est-à-dire pour nous *en avant* et *en arrière* : il s'agit donc ici de la *luxation complète du coude* (humérus) *en avant* et *en arrière* (et non des *luxations latérales complètes du coude*, comme l'a cru, à tort, M. Littré).

² κατάστασις, vulg. Kühn. κατάτασις, DFH IKLU, Ald. Dietz, Litt. : Foës, in not. avait déjà indiqué cette leçon, que suivent d'ailleurs tous les traducteurs : Calvus, *distendito*; Merc. *extensio facienda*; Foës, *distensio adhibenda*. — ἐπιδέεται, *Art.* § 18.

³ Il semble que Foës rende assez mal τὸ καμπύλον par *flexus cubiti*, et Mercuriali plus mal encore par *cavum cubiti*. Calvus traduit littéralement *cubiti pars curva*; ce que Gardeil entend de l'*olécrane*, et M. Littré, de l'*apophyse coronoïde*; c'est ce dernier sens qui me paraît vrai, comme on peut le voir, note 5, et *Fract.* § 41.

⁴ ἐκ τοῦ πρὸς πλεύρεα μέρους, vulg. Kühn : (Merc. traduit *ex parte ad costam vergente*, et Foës *ex laterum parte*). ἐς τὸ πρὸς πλεύρεα μέρος, H: (Calvus a bien traduit *costas versus luxat.*) πλεύρεα, ε corr. fuit ι, U; ἐς τὸ πρὸς πλευρία, Litt. On lit, *Art.* § 18 : ἐς τὸ πρὸς πλευρὰς μέρος, et l'on peut se demander si πλεύρεα n'est pas ici une forme ionienne pour πλευρὰ (qu'on trouve *Vict. ac. append.* § 11 et passim), comme ἄκρεα qu'on lit souvent (*Art.* § 30, 5; *Vict. ac.* § 8, 18; *Prorrhet.* l. I, n° 43; *Epid.* l. I, n°s 9, 13, 14, 16, 20, et l. III, n°s 3, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 17, 34, 40, etc.) pour ἄκρα, comme δένδρεον pour δένδρον, etc. On ne voit guère de motif ici pour un diminutif, πλευρία.

⁵ Gardeil traduit κορώνης par *olécrane*; je crois, avec M. Littré, qu'il s'agit de l'*apophyse coronoïde*, comme l'ont vu Calvus *coronam*, et Mercuriali, *cornicem*. — M. Littré rend κεφαλὴ par *tête de l'humérus*, à l'exemple de Foës, *caput brachii*. Or on désigne généralement par *tête* de l'humérus son extrémité *scapulaire*, et il est question ici de l'extrémité cubitale. Il importe que le langage soit le plus clair possible pour ne pas accroître les difficultés déjà très-grandes de ces chapitres.

⁶ Sic vulg. Kühn, Litt.; μὴ κάμψαι, H supr. lin. : « Quæ lectio, dit Foës, non improbatur; neque enim vim in flectendo aut in directum

luxation complète du coude dans l'une ou l'autre des directions précédentes (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), pratiquer l'extension dans l'attitude où le bras fracturé doit être bandé (c'est-à-dire *la demi-flexion*); car, de cette manière, la partie courbe du cubitus (*apophyse coronoïde*) ne fera pas obstacle. Le déplacement s'opère principalement du côté des côtes (c'est-à-dire *en avant*, pour l'humérus). Pour la réduction, écarter les os le plus possible, afin que l'extrémité de l'humérus n'arc-boute pas contre l'apophyse courbe (*coronoïde*); tenir l'avant-bras élevé et lui imprimer des mouvements de circumduction et de circumflexion, en se gardant bien de forcer en ligne droite : en même temps, repousser les os en sens contraire, puis les ramener à leur place. On pourrait encore favoriser la coaptation en faisant tourner le coude tantôt en supination, tantôt en pronation : voilà pour la réduction. Voici pour l'attitude : tenir la main un peu plus élevée que le coude, le bras contre les côtes, et suspendre ainsi le membre dans une écharpe : cette position est facile à supporter, conforme à la nature, et propre à conserver les usages les plus habituels : si, en effet, il s'ankylose, ce ne sera pas d'une manière fâcheuse; or l'ankylose s'y forme vite. Traitement : appliquer des bandes suivant la règle pour les articulations, avec la précaution d'en envelopper la pointe du coude.

agendo adhiberi vult.» — M. Littré rend περιάγειν par «on fera exécuter à l'avant-bras un *mouvement de rotation.*» Est-ce bien le terme technique? Le *mouvement de rotation* qui s'opère sur l'axe de l'os n'est bien praticable que sur l'épaule; ici, c'est plutôt, ce semble, un *mouvement de circumduction* ou de *latéralité;* j'entends *circumagere* de Calvus, Merc. et Foës dans le sens d'*imprimer un mouvement latéral de détour,* sens différent d'ἐπίσΊρεψις, qu'on lit plus loin pour désigner une autre manœuvre : «cubiti gibbum contorquere» (Foës); «cubitum invertere.» (Merc.) Dans le premier cas, c'est un *mouvement de latéralité* à gauche et à droite de la direction du membre, et dans le second, un *mouvement de conversion* sur l'axe même du membre. — ἐς ἰθὺ, voy. § 7, 3.

[7] ἑκατέραν, D, Dietz. ἑκατέρην, FGHIJK (L ἐς ἑκατέρην leg.) U. ἑκάτερον, BMN, Ald. ἑκάτερα, vulg. Kühn, Litt. (ut *Art.* § 18) : il s'agit des *deux os* saillants. — ἐς χώρην, vulg. Litt. ἐς om. DGHIJKU.

[8] ἐπισΊρέψας, B (D, ἐπίσΊρεψις al. man.), FGHIJKMNU, Ald. Cette leçon, blâmée par Foës, a été corrigée par Cornarius en ἐπίσΊρεψις, qu'on a admis depuis. Pour la manœuvre, voy. § 8, 6 et 9.

[9] Sic vulg. Litt. ἐν om. FGIU. — τὸ δὲ, DHJK. — M. Littré traduit : «En tournant l'avant-bras en supination *dans un cas*, en pronation *dans l'autre;*» cela suppose deux manœuvres différentes pour deux luxations distinctes. Calvus traduit, *partim quidem... partim vero;* Merc. et Foës *modo,... modo*, et Gardeil *successivement :* c'est-à-dire que, dans le même cas, on imprimerait tour à tour ces deux *mouvements de conversion* pour dégager l'un après l'autre chacun des côtés de l'articulation.

[10] M. Littré prend ἐμβολὴ δὲ dans le sens d'ἐμβολὴ αὕτη, et il traduit, *telle est la réduction*, comme l'a fait Merc. : *repositionis modus hic est*... Calvus lit ἴησις, *medela*, comme *Art.* § 18.

[11] ὀλίγον, vulg. Kühn, Litt. — Hippocrate met d'ordinaire le datif devant un comparatif. (Voy. par exemple, *Art.* § 18, d'où je tire ma leçon.)

[12] Sic vulg. Kühn, Litt. : *usus;* χρίσις, FGJK, *frictio.* — M. Littré traduit : «conservation des *usages communs* du membre,» et Gardeil : «c'est la (situation) naturelle, celle qui est le plus d'usage,» «usus in commune conferunt.» (Foës).

[13] Calvus traduit *nisi male callum circumobduxit*, Merc. *nisi male sit callus obductus*, et Foës, *si modo callus*, qui celeriter increscit,

IX. Παλιγκοτώτατον δὲ ἀγκὼν πυρετοῖσι[1], ὀδύνῃ ἀσώδει, ἀκρητοχόλῳ, ἀγκῶνος δὲ μάλισῖα ὀπίσω διὰ τὸ ναρκῶδες[2], δεύτερον τὸ ἔμπροσθεν. Ἴησις ἡ αὐτή· ἐμβολαὶ δὲ, τοῦ μὲν ὀπίσω, ἐκτείνοντα[3] κατατεῖναι· σημεῖον δὲ, οὐ γὰρ δύνανται ἐκτείνειν· τοῦ δὲ ἔμπροσθεν, οὐ δύνανται ξυγκάμπῖειν[4]· τούτῳ δὲ ἐνθέντα τι σκληρὸν ξυνειλιγμένον[5], περὶ τοῦτο ξυγκάμψαι[6] ἐξ ἐκτάσιος ἐξαίφνης.

X. Διασῖάσιος δὲ ὀσῖέων σημεῖον, κατὰ τὴν φλέβα τὴν κατὰ τὸν[1] βραχίονα σχιζομένην διαψαύοντι[2].

XI. Ταῦτα δὲ ταχέως διαπωροῦται· ἐκ γενεῆς δὲ, βραχύτερα τὰ κάτω ὀσῖέα τοῦ σίνεος[1], πλεῖσῖον[2] τὰ ἐγγύτατα[3] πήχεος, δεύτερον χειρὸς, τρίτον[4] δακτύλων. Βραχίων δὲ καὶ ὦμος ἐγκρατέσῖερα διὰ τὴν τροφήν· ἡ δ' ἑτέρη χεὶρ

prave non obducatur. M. Littré a mieux pénétré le sens : « S'il s'ankylose, du moins il ne s'ankylose pas mal. » Hippocrate nous donne lui-même, *Fract.* § 47, un excellent commentaire de cette phrase : « His adde, si a callo apprehensus fuerit cubitus, si quidem porrecto brachio callus obducatur, illud minime adesse præstaret, cum magno sit impedimento, parum vero prosit : sin autem brachio inflexo callus obducitur, ipsum magis ex usu fuerit; at *longe expeditius utiliusque fuerit, si, brachio in medio habitu collocato, calus obfirmetur.* » (V. p. 243.)

[14] ἀρθρητικόν, vulg. Kühn. ἀρθριτικόν, D, Litt. (ut *Art.* § 18). Merc. traduit : *celerrimeque ligandum;* Calvus avait mis : *celeriter acutum superligato.* τὸ ὀξὺ s'entend, non de la *célérité de la manœuvre,* mais de *la pointe du coude* (olécrane), qu'il faut comprendre dans les tours de bande.

IX. [1] Sic vulg. Litt. πυρετῆσι, FGHIU. πυρέτῖων σὺν, J. — ἀκρατοχόλῳ, vulg. Kühn, Litt. ἀκρητοχόλῳ, BDFIJMNU (ut *Art.* § 19); ἀκρητοχώλῳ, H. — Notons que les luxations du coude, qui sont le plus sujettes à des complications graves, consistant en un *déplacement du coude* (bras) *en arrière* et *en avant* dans la pose d'Hippocrate (c'est-à-dire pour nous, en un *déplacement du coude* (avant-bras) *en dehors* et *en dedans*), correspondent aux *luxations latérales du coude externes* et *internes*, dans la théorie des modernes; et en effet ce sont, en général, les plus graves et les plus compliquées. Jusqu'ici tous les traducteurs, jusqu'à M. Littré inclusivement, ont cru à tort qu'il s'agissait des *luxations du coude en avant* et *en arrière.*

[2] Foës traduit, comme Calvus, *ob torporem,* et Gardeil « expose . . . *à des crampes.* » Plus haut (*Mochl.* § 1, 39), τὸ ναρκῶδες s'entend *du nerf qui s'engourdit* (nerf cubital), dont la présence ici contribuerait à aggraver ces luxations. (Voy. Paul d'Égine, VI, 115.) — Rappelons qu'ὀπίσω équivaut pour nous à *en dedans,* et ἔμπροσθεν à *en dehors,* d'après la différence des poses d'Hippocrate et des modernes.

[3] M. Littré traduit : *extension forcée.* Hippocrate exprime deux idées : *extension,* ἐκτείνοντα, et *contre-extension,* κατατεῖναι, *in diversa contendantur.* (Foës.)

[4] Sic vulg. Litt. (ut *Art.* § 19). συγκάμπῖειν,

9. (*Luxations latérales du coude; — voy. Artic.* § 19.) Les luxations du coude sont très-sujettes à des complications graves, comme fièvres, douleurs suivies de nausées et de vomissements de bile pure, et cela surtout si le déplacement a lieu en arrière (c'est-à-dire *en dedans* pour le bras; luxation *latérale externe* pour l'avant-bras), à cause du nerf qui s'engourdit (*nerf cubital*), mais moins si c'est en avant (c'est-à-dire *en dehors* pour le bras; luxation *latérale interne* pour l'avant-bras). Le traitement est le même. Modes de réduction : pour la luxation en *arrière* (luxation *latérale externe* pour l'avant-bras), extension et contre-extension. Symptôme : le blessé ne peut alors étendre le bras; et, dans la luxation *en avant* (luxation *latérale interne* pour l'avant-bras), il ne peut le fléchir : dans ce cas, mettre au pli du bras un objet dur, roulé sur lui-même, autour duquel, l'extension faite, on fera brusquement succéder la flexion.

10. (*Diastase, ou luxation latérale externe du radius; — voy. Artic.* § 20.) Le signe de la diastase des deux os [de l'avant-bras] s'acquiert en palpant au niveau de la bifurcation de la veine du bras.

11. (*Effets des luxations du coude non réduites; — voy. Artic.* § 21.) Dans tous ces cas, il se forme promptement une ankylose. S'il s'agit d'une luxation congénitale, les os situés au-dessous de la lésion restent plus courts; c'est pour les os de l'avant-bras qui sont les plus voisins que cet effet est le plus marqué; il l'est moins pour ceux de la main et

Dietz. ξυγκάπτειν, DJL. — τουτέῳ, *Artic.* § 19.

[5] συνειλεγμένον, vulg. Kühn. Litt. « συνειλεγμένον, dit Foës, aliquid durum *collectum, compactum*, et συνειλεύμενον aut συνειλημμένον forte melius, *convolutum* aut *implicatum.* » On peut préférer ξυνειλιγμένον que donnent *Art.* § 19 (*Fract.* § 42, εἰλιγμένον), συνειλιγμένον, Dietz, p. 17 (συνηλιγμένον, cod. Laur. ap. Dietz).

[6] Sic vulg. Litt. συγκ. Dietz. ξυγκάψαι, DFGIL. Voy. n. 4. — ἐξεκτάσιος, F. ἐξετάσιὸς (D, in marg. ἐξ ἐκτ.), H.

X. [1] Sic vulg. Kühn, Litt. τὸν om. DFHIKU.

[2] Sic vulg. Kühn, Dietz, p. 17, Litt. διαφαύοντα, U. (φανόμενον, *Fract.* § 44.) — Gardeil traduit : « Le signe des luxations incomplètes se prend de la position de la médiane. » Ce n'est pas exactement le sens : il s'agit de la veine céphalique ou tout au plus de la médiane céphalique. Quant à la diastase, Merc. semble croire que c'est l'effet d'une manœuvre maladroite : « ubi ossa invicem *ob extensionem* distant, cognoscitur, etc. » Or il s'agit d'une variété de déplacement : *luxation latérale externe du radius.* (Voy. *Fract.* § 44; Oribase, *Coll. med.* l. XLVII, c. VI.)

XI. [1] Gardeil traduit : « Les os inférieurs sont plus courts *du côté luxé.* » Le grec porte *au-dessous de la lésion*, « ossa *infra noxam* breviora. » (Foës.)

[2] Sic vulg. Kühn, Litt. πουλὺ, DHKMN, Ald. πολὺ, FGIJLN. πουλὴ (*sic*), B. Calvus a lu πρῶτον, *primum* prope cubitum. — Après πλεῖστον, il y a un point dans Frob. Foës et Lind., et une virgule dans Merc. Chart. et Kühn; notons que Foës et Chart. traduisent « *plurimum vero* quæ cubito sunt proxima, » c'est-à-dire comme si la virgule était *avant* et non *après*, ce que j'ai admis avec M. Littré; voy. *Art.* § 21.

[3] τὰ δ' ἐγγ. vulg. Kühn. — δ' om. *Art.* § 21, Litt.

[4] τρίτων, Frob. Merc. τρίτον, Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt.; correction due à Æmilius Portus : « τρίτον, ut patet ex præcedente δεύτερον. » — δακτύλων, vulg. Litt. δάκτυλον (D, mut. in δακτύλων), FGHJKU.

διὰ τὰ ἔργα πλείω ἔτι ἐγκρατεστέρη[5]· μινύθησις δὲ σαρκῶν, εἰ μὲν ἔξω ἐξέπεσεν, ἔσω· εἰ δὲ μὴ, ἐς τοὐναντίον[6] ᾗ ἐξέπεσεν.

XII. Ἀγκὼν[1] δὲ ἢν μὲν ἔσω ἢ ἔξω[2] ἐκβῇ, κατάτασις[3] μὲν ἐν σχήματι ἐγγωνίῳ, κοινῷ[4] τῷ πήχει πρὸς βραχίονα· καὶ[5] μασχάλην ἀναλαβὼν ταινίῃ[6] ἀνακρεμάσαι[7], ἀγκῶνι δὲ ἄκρῳ[8] ὑποθείς τι παρὰ τὸ ἄρθρον βάρος ἐκκρεμάσαι, ἢ χερσὶ καταναγκάσαι· ὑπεραιωρηθέντος[9] δὲ τοῦ ἄρθρου, αἱ παραγωγαὶ τοῖσι θέναρσιν, ὡς τὰ ἐν χερσίν· ἐπίδεσις[10] ἐν τούτῳ τῷ σχήματι; καὶ ἀνάληψις, καὶ θέσις.

XIII. Τὰ δὲ[1] ὄπισθεν, ἐξαίφνης ἐκτείνοντα διορθοῦν τοῖσι θέναρσιν· ἅμα δὲ δεῖ ἐν τῇ διορθώσει, καὶ τοῖσιν ἑτέροισιν[2]· ἢν δὲ πρόσθεν, ἀμφὶ ὀθόνιον ξυνειλιγμένον[3], εὔογκον, ξυγκάμπτοντα[4] ἅμα διορθοῦσθαι.

[5] Sic vulg. Litt. ἐγκρατεστέρα, J. Gardeil traduit : « L'autre main devient plus habile aux divers ouvrages ; » il a mal compris le sens. M. Littré écrit : « L'autre bras est encore plus fort par l'effet *du surplus d'exercice* ; » c'est ainsi que l'avait entendu Merc. : « Altera manus, propter occupationes *quas facit plures*, validior est. » Foës met une virgule après ἔργα, et traduit, comme Calvus : « Manus altera, propter opera, etiam longe validior est ; » ce qui semble trancher la question, c'est qu'on lit, *Art.* § 21, ἔτι πλείω ἐγκρ.

[6] Sic vulg. Litt. τὸ ἐναντίον, U. — εἴσω, vulg. Kühn, Litt. ἔσω, ut supra et infra.

XII. [1] ἐμβολὴ ἀγκῶνος, D in tit. περὶ ἀγκῶνος, J. ἐὰν ἐκβῇ ἀγκὼν, HK. — εἰ pro ἢν, MN.

[2] ἔσω ἢ ἔξω, BHU (ut *Art.* § 22 ; Dietz, p. 16). ἔξω ἢ ἔσω, vulg. Kühn, Litt. Voy. § 8, 1. — La luxation du coude (bras) en dedans, c'est-à-dire *en avant*, est beaucoup plus fréquente et moins grave que celle en dehors, c'est-à-dire *en arrière*.

[3] κατάστασις, vulg. Kühn ; Foës traduit *reponitur*, et Merc. *constitutio*. κατάτασις, H, Litt. (ut *Art.* § 22 ; Dietz) ; Calvus avait déjà traduit dans ce sens, *distendito*.

[4] Sic Litt. τῷ πήχει κοινῷ, vulg. (κοινῷ om. *Art.* § 22 ; Dietz).

[5] τὴν γὰρ, vulg. Litt. καὶ pro τὴν γὰρ, B (D rest.) FGHIJKMNU, Ald. (καὶ et τὴν γὰρ om. Dietz ; τὴν μὲν γὰρ, *Art.* § 22).

[6] Sic vulg. Litt. (ut *Art.* § 22 ; Dietz). ταινίῳ, BMN, Ald. τενίῳ, FG. ἰνίῳ, J. τινι (D, al. man. ταινίῃ), HIKU.

[7] Sic Merc. vulg. Kühn, Litt. ἀνακρεμμάσαι, FGH (IU ex corr.), Ald. ἀνακρέμασαι, Frob.

[8] Sic vulg. Litt. ἄκρον, JK. — τι, vulg. Litt. (ut *Art.* § 22) ; τι om. B (D restit.) FGH IJKMNU ; Ald. Dietz. — παρὰ δὲ τὸ, BFGHI JKMNU ; δὲ om. vulg. Kühn, Dietz, Litt. —

moins encore pour ceux des doigts; le bras et l'épaule, qui conservent leur nutrition, demeurent plus forts. Toutefois l'autre membre, en raison même de son plus d'exercice, est encore plus fort. Quant à l'atrophie des chairs, elle a lieu en dedans, si la luxation s'est faite en dehors, ou *vice versa*, c'est-à-dire du côté opposé à la luxation.

12. (*Luxations du coude en avant et en arrière;* reprise du § 8 sous le rapport opératoire; — voy. *Artic.* § 22.) Dans le cas où le coude est luxé *en dedans* ou *en dehors* (c'est-à-dire *en avant* et *en arrière*), pratiquer l'extension dans la position moyenne de l'avant-bras fléchi angulairement sur le bras; on embrasse l'aisselle avec une écharpe comme pour suspendre le malade, et l'on append au coude un poids qu'on place près de l'articulation; ou bien, avec les mains, on opère des tractions en bas; et, une fois que l'extrémité articulaire de l'humérus se trouve assez relevée, on fait des efforts de réduction avec la paume des mains, comme dans les luxations du poignet. C'est dans cette même attitude demi-fléchie que doivent se faire la déligation et la suspension par une écharpe ou la pose sur un plan.

13. (*Luxations latérales du coude;* reprise du § 9 sous le rapport opératoire; — voy. *Artic.* § 23.) Dans la luxation *en arrière* (c'est-à-dire *en dedans* pour le bras: luxation *latérale externe* pour l'avant-bras), il faut, en même temps qu'on étend brusquement le membre, opérer la coaptation avec la paume des mains; ces deux temps doivent se confondre pour la réduction ici comme dans l'autre cas. Si la luxation a lieu *en avant* (c'est-à-dire *en dehors* pour le bras: luxation *latérale interne* pour l'avant-bras), on devra, autour d'un rouleau de bande d'un bon volume, pratiquer simultanément la flexion du coude et sa coaptation.

ἐκκρεμμάσαι, FHIU, Ald. *ἐκρέμασαι*, K. — *ἢ χ. κατ.* om. (D restit.) FGHJKU.

[9] Foës traduit: *suspenso in sublimi articulo*, et Calvus: *cum jam articulum sublevaveris;* enfin M. Littré: «l'avant-bras étant toujours tenu élevé, c'est-à-dire demi-fléchi.» (IV, 334.) Il y a ici un effet complexe: d'un côté, on tire en bas sur l'avant-bras, de l'autre, la suspension axillaire remonte l'extrémité cubitale de l'humérus, qui se trouve ainsi *relevée*, c'est-à-dire suffisamment écartée des os de l'avant-bras; c'est ce qu'exprime Celse: «extendere, *donec spatium inter ossa liberum sit.*» (L. VIII, c. xvi.) Je trouve dans Hippocrate une bonne explication de ce mot: *ὑπεραιωρέεται γὰρ ἐς ἰθυωρίην ὑπὲρ τῆς ἀρχαίης ἕδρης*, *Fract.* § 14; «superelevatur enim in justam directionem super pristinam sedem.» Voy. aussi § 38, 7. — *ὡς τὰ ἐν χ. . . θέναρσιν* om. (D restit.) FHIJKU. Déjà plus haut (note 8), sept manuscrits avaient om. *ἢ χ. κατ.* On voit combien le texte a souffert.

[10] *ἐπίθεσις*, vulg. Kühn; Merc. traduit *manibus impositio.* Cette leçon ferait presque double emploi avec *θέσις* qui suit. *ἐπίδεσις*, Litt. (ut *Art.* § 22, Dietz); Foës écrit *deligatio*, et Gardeil *le bandage.* — *θέσις τε καὶ ἀνάληψις*, D.

XIII. [1] *δὲ*, Dietz, *Art.* § 23. *δ'*, vulg. Litt. — *ἄφνω* (*sic*) pro *ἐξαίφν.* D. — *διορθρώσει*, H.

[2] Merc. traduit *ac aliis*, Foës *tum in cœteris*, et M. Littré: «ces deux temps doivent être simultanés ici *comme dans les autres luxations.*» Gardeil va plus loin: «comme dans *toutes* les luxations.» Ce précepte, trop général, serait faux: plusieurs luxations se réduisent en deux et même en trois temps *distincts* et *successifs;* Calvus n'a pas rendu ces deux mots, faute sans doute de les comprendre. Je noterai qu'Hippocrate se sert ici du pluriel *τὰ δὲ*, et qu'*ἕτερος*, qui s'emploie en parlant de *deux* choses, me paraît faire allusion seulement à la *seconde* variété des *luxations latérales* du coude

XIV. Ἢν δὲ ἑτεροκλινὲς[1] ᾖ, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφότερα[2] ἅμα χρὴ ποιέειν· τῆς δὲ μελέτης κοινὸν καὶ[3] τὸ σχῆμα καὶ ἡ ἐπίδεσις· δύναται γὰρ ἐκ τῆς διατάσιος[4] κοινῇ ξυμπίπτειν πάντα.

XV. Τῶν δὲ ἐμβολέων αἱ μὲν ἐξ ὑπεραιωρήσιος[1] ἐμβάλλονται, αἱ δὲ ἐκ κατατάσιος[2], αἱ δὲ ἐκ περισφάλσιος· αὗται δὲ ἐκ τῶν ὑπερβολέων τῶν σχημάτων, ἢ τῇ ἢ τῇ, ξὺν[3] τῷ τάχει.

XVI. Χειρὸς[1] δὲ ἄρθρον ὀλισθάνει[2] ἢ ἔσω[3] ἢ ἔξω, ἔσω[4] δὲ τὰ πλεῖστα· σημεῖα δ' εὔσημα[5]· ἢν μὲν ἔσω, ξυγκάμπτειν ὅλως σφῶν τοὺς δακτύλους οὐ δύνανται· ἢν δ' ἔξω, ἐκτείνειν· ἐμβολὴ[6] δέ· ὑπὲρ τραπέζης τοὺς δακτύλους ἔχων, τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς[7] δ' ἀντιτείνειν, τὸ δὲ ἐξέχον[8] ἢ θέναρι ἢ πτέρνῃ ἅμα[9] ἀπωθέειν πρόσω καὶ κάτωθεν, κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον ὄγκον τε μαλθακὸν

(c'est-à-dire celle que notre auteur appelle *en avant*), et non, ce semble, à *toutes* les luxations en général; ce qui cesserait d'être vrai.

[3] Ut supra, § 9, 5 et *Art.* § 23, 3. ξυνειλεγμένον, GIMN, Litt. συνειλεγμένον, vulg. Kühn; Foës préférerait συνειλημμένον. Voy. *Fract.* § 42, 6.

[4] Sic vulg. Litt. ξυγκάπτοντα, F, Ald.: leçon corrigée par Corn.; ξυγκάμπτονται, U.

XIV. [1] δὲ, *Art.* § 24. δ', vulg. Litt. — ἑτεροκενὲς, B (D, mut. in ἑτεροκλινὲς) FGHIJKU, Ald.: leçon corrigée par Cornar. en ἑτεροκλ. — ἢ pro ᾖ, BU. (ἔῃ, *Art.* § 24.) ᾖ, vulg. Litt. (Il s'agit des *luxations partielles* du coude, c'est-à-dire des *luxations isolées du radius*, ἑτεροκλινὲς, alterutram in partem, c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*.)

[2] Gardeil traduit: «On doit, pour opérer la réduction, faire l'extension et la flexion.» Avec ἅμα, *simul*, cela n'est pas possible; il s'agit, ce semble, d'opérer: 1° soit l'*extension*, soit *la flexion* suivant les cas, mais non *les deux à la fois*, ce qui est absolument impraticable; 2° *la coaptation*, διορθώσει.

[3] καὶ, DFHIJKU. (Voy. *Art.* § 24.) καὶ om. vulg. Kühn, Litt.

[4] διαστάσιος, vulg. Kühn. διατάσιος, F, Litt. (ut. *Art.* § 24): déjà Calvus, Merc. et Foës avaient traduit *ex distensione*, et Gardeil, *au moyen des extensions.* — Oribase dit de son côté: «Dans ces cas, l'extension elle-même a la propriété spéciale d'aider à la réduction.» (*Coll. med.* l. XLIX, c. XXX.)

XV. [1] Sic vulg. Kühn, Litt. ὑπεραιωρήσεως, Dietz, p. 5. — κρεμάσεως, gl. F.

[2] Sic vulg. Litt. Dietz, p. 5 et 48 (ut *Art.* § 25). καταστάσιος, DJ. Il s'agit de *réduction* par *extension* et non par *reposition.*

[3] ξὺν, MN, Litt. σὺν, vulg. Kühn, Dietz. τῷ, vulg. Litt. Dietz. τῷ om. MN. — M. Littré traduit: «Attitudes forcées . . . et mouvement rapide, voilà ce qui constitue la réduction par rotation.» La *rotation* est un mouvement restreint aux articulations orbiculaires; peut-être faut-il ici un terme plus énergique, comme *circumduction*, ainsi que l'entendent Calvus, *circumagendo*, Foës et Chartier, *circum oberrando.* Mercuriali traduit mal *circumflexione.* Ensuite αὗται se rapporte, ce semble, non à cette troisième et dernière manœuvre seulement, mais à toutes les trois: *si . . . adhibeantur* (Calvus); *ipsæ* (Merc.).

XVI. [1] ἐμβολὴ χειρὸς ἄρθρου, D, in tit. —

14. (*Luxations partielles du coude*, c'est-à-dire *luxations du radius ;* reprise des §§ 7 et 10; — voy. *Artic.* § 24.) S'il y a déplacement incomplet ou partiel du coude dans l'un ou l'autre sens (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), il faut, dans la réduction, exécuter à la fois les deux temps de la manœuvre (1° *extension* ou *flexion ;* 2° *coaptation*). Quant à la suite du traitement, la règle est la même à l'égard de l'attitude et du bandage. Toutes ces luxations, du reste, peuvent se réduire par une méthode commune, l'extension.

15. *Généralités sur les procédés de réduction ;* — voy. *Artic.* § 25.) Parmi les réductions, les unes s'obtiennent par un mouvement d'élévation, d'autres par l'extension, d'autres enfin par un mouvement de circumduction : toutes, d'ailleurs, en exagérant l'attitude dans un sens ou dans un autre, et toujours par une manœuvre rapide.

16. (*Luxation incomplète du poignet en avant et en arrière ;* — voy. *Artic.* § 26.) L'articulation du poignet se luxe [sur la main] en dedans ou en dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*), le plus souvent c'est en dedans (c'est-à-dire *en avant*). Les signes sont caractéristiques : si c'est en dedans (*en avant*), le blessé ne peut fléchir les doigts; si c'est en dehors (*en arrière*), il ne peut les étendre. Réduction : le patient ayant les doigts placés sur une table, et deux aides opérant l'un l'extension et l'autre la contre-

ἐὰν χεὶρ ὀλισθῇ, K, ὀλισθήσῃ, H. περὶ ἄρθρου χειρὸς ὅταν ὀλισθήσῃ, G. περὶ χειρὸς, JU.

[2] ὀλισθαίνει, Foës, Lind. Chart. Kühn (de M. in *Artic.*), ὀλισθάνει, DFGHIKMN, Ald. Frob. Merc. Dietz, p. 17, Litt. Gardeil traduit : «La luxation des doigts de la main se fait, etc.» Il s'agit du *poignet* (et non des *doigts*, dont la luxation forme le § 19). Selon Apollonius de Citium (Dietz, p. 18), Hippocrate traite ici des *luxations incomplètes du poignet.* C'est aussi l'avis de M. Littré.

[3] ἔσω, vulg. Kühn, Litt. εἴσω (*ter*), Lind.

[4] ἔσω, vulg. Dietz, Litt. ἔξω, J. *Sed plerumque foras*, Calvus.

[5] Sic vulg. Litt. δ' om. Dietz. — εὐκόλως διαγινωσκόμενα, gl. F. — ξυγκάπτειν, DGIU, Ald. : leçon corrigée par Corn.

[6] Le singulier fait supposer qu'il n'y a qu'une seule méthode de réduction pour les deux cas. — δὲ om. Dietz. — ἔχων, vulg. Dietz, Litt. (il s'agit du blessé); ἔχον, U.

[7] Sic vulg. Litt. δὲ, Dietz. On se demande pourquoi le pluriel τοὺς μὲν... τοὺς δὲ, quand il n'y a généralement qu'*un seul aide* pour l'extension et *un seul* pour la contre-extension : cela a trompé Mercuriali, qui l'entend des doigts : «Ubi supra mensam digitos alios tendat, alios retendat.» Foës en fait à peu près autant.

[8] Sic vulg. Dietz, Litt. ἐξέχοι, B. ἐξέχειν, J. — θέναρι, BFHIKMNU, Ald. (*Artic.* § 26; Dietz), Litt. θέναρ, faute de Frob., reproduite dans vulg. Kühn.

[9] ἅμα de la manœuvre n'a pas été bien compris; Foës traduit : «Simul in anteriorem partem protrudatur et in inferiore parte ad alterum os molle aliquid supponatur.» Mercuriali en fait autant. Or Hippocrate veut qu'en même temps, ἅμα, qu'on repousse devant soi, πρόσω, on appuie pour repousser en bas, κάτω; le placement de la garniture est une manœuvre *préalable.* M. Littré met cette garniture *sur la main luxée* (t. IV, p. 137, 359 et 303); c'est *sous* qu'il faut dire. Je sais bien que Celse a écrit : «His quæ in priorem posterioremve partem prolapsa sunt, *superimponendum* durum aliquid, idque supra prominens os manu urgendum est; per quod vis adjecta id facilius in suam sedem compellit.» (L. VIII, c. XVII.) J'ai déjà discuté longuement cette question, *Artic.* § 26, 4; ici, je me bornerai à répliquer qu'il s'agit de traduire Hippocrate qui a écrit ὑποθεὶς, *subterponens* (voy. § 38, 17); cette manœuvre me paraît aussi plus efficace. τὸ ἕτερον ὀστέον s'entend de l'*autre partie de l'arti-*

ὑποθεὶς, κὴν μὲν ἄνω[10], καταστρέψας τὴν χεῖρα, ἢν δὲ κάτω, ὑπτίην. Ἴησις, ὀθονίοισιν[11].

XVII. Ὅλη δὲ ἡ χεὶρ ὀλισθάνει[1] ἢ ἔσω ἢ ἔξω, μάλιστα δὲ[2] ἔσω, ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα· ἔστι δ' ὅτε ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη· ἔστι δ' ὅτε τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων διέστη. Τουτέοισι κατάτασις ἰσχυρὴ ποιητέη, καὶ τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ[3] ἕτερον ἀντωθέειν, δύο εἴδεα ἅμα καὶ ἐς τοὐπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον, ἢ χερσὶν ἐπὶ τραπέζης ἢ πτέρνῃ. Παλίγκοτα δὲ καὶ ἀσχήμονα, τῷ[4] χρόνῳ δὲ κρατύνεται ἐς χρῆσιν. Ἴησις, ὀθονίοισι ξὺν τῇ χειρὶ καὶ τῷ πήχεϊ· καὶ νάρθηκας μέχρι δακτύλων τιθέναι· ἐν νάρθηξι δὲ τεθέντα[5] ταῦτα πυκνότερον λύειν ἢ τὰ κατήγματα, καὶ καταχύσει πλέονι[6] χρέεσθαι.

XVIII. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχυτέρη ἡ χεὶρ γίνεται, καὶ ἡ μινύθησις σαρκῶν μάλιστα τἀναντία ἢ ὡς[1] τὸ ἔκπτωμα· ηὐξημένῳ δὲ τὰ[2] ὀστέα μένει.

XIX. Δακτύλου[1] δὲ ἄρθρον ὀλισθὸν[2] μὲν, εὔσημον, οὐ δεῖ γράφειν. Ἐμβολὴ δὲ αὐτοῦ ἥδε· κατατείναντα ἐς ἰθὺ, τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἐναντίον

culation sous laquelle il faut mettre le tampon. Ermer. écrit ὄγκον τι, au lieu d'ὄγκον τε, correction heureuse.

[10] Hippocrate change ici les attitudes du poignet et ses expressions; pour éviter toute confusion, je ferai remarquer que la main est à présent appliquée horizontalement par la paume sur une table, en sorte qu'ἄνω, *le dessus*, répond à *en arrière* et κάτω, *le dessous*, à *en avant*. Cette note sert aussi à bien expliquer la manœuvre.

[11] ὀθονίῃσι, Frob. Merc. Foës de Francfort, Kühn. ὀθονίοισι, DFGHIMNU, Foës de Chouët, Chart. Lind. Litt. ὀθονίῳ, Dietz.

XVII. [1] ὀλισθαίνει, Foës, Chart. Lind. Kühn. ὀλισθάνει, DFGIKMN, Ald. Frob. Merc. Dietz, Litt. Selon Apollonius, Hippocrate traite ici des *luxations complètes du poignet* (Dietz, p. 18); M. Littré l'admet aussi. (Voy. Celse, VIII, XVII; Paul d'Égine, VI, 116; *Chirurgie françoise* de J. Dalechamps, p. 845.) Oribase n'a pas de chapitre sur cette luxation dans le l. XLVII, mais il s'occupe des procédés de réduction, c. XV et XXXI du l. XLIX. (Voy. mes notes, *Artic.* § 27, 2 et 3.)

[2] δὲ, vulg. Kühn, Dietz, Litt. — δ', MN. εἴσω (*bis*), Dietz.

[3] δὲ, K, Dietz (ut *Art.* § 26, comme plus haut δ', vulg. Litt. — δύο εἴδεα, vulg. Litt. δύο δὲ εἴδη, Dietz.

extension, l'opérateur, avec la paume de la main ou le talon, repousse l'os proéminent à la fois devant lui puis en bas, après avoir eu soin de mettre sous l'autre os du poignet une garniture suffisante et molle; la main sera tournée en pronation, si le déplacement est en dessus (c'est-à-dire *en arrière*), et en supination, si c'est en dessous (c'est-à-dire *en avant*). On achève le traitement avec des bandes.

17. *Luxation complète du poignet en avant, en arrière et latéralement,* etc.; — voy. *Artic.* § 27.) Le poignet tout entier peut se luxer complétement, soit en dedans soit en dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*); le plus souvent c'est en dedans, soit de l'un soit de l'autre côté (*luxations latérales*); il est des cas où l'épiphyse (*union du radius et du cubitus au poignet*) se disjoint; il en est d'autres où il y a diastase (*luxation isolée*) de l'un des deux os. Il faut, dans ces cas, faire une extension énergique, et repousser dans un sens l'os qui fait saillie et l'autre dans un sens opposé, en exécutant deux mouvements simultanés en arrière (c'est-à-dire *en dedans*) et de côté soit avec les mains, soit avec le talon sur une table. Ces lésions peuvent entraîner des complications graves et des difformités; mais, avec le temps, l'articulation se fortifie, et l'on peut s'en servir. Le traitement s'effectue avec des bandes qui comprennent la main et l'avant-bras, et avec des attelles qui se prolongent jusqu'aux doigts; le membre ainsi pansé avec ces attelles, sera délié plus souvent que dans le cas de fracture, et l'on aura recours à des affusions plus abondantes.

18. (*Effets des luxations du poignet non réduites;* — voy. *Artic.* § 28.) Dans les luxations congénitales [du poignet], la main reste plus courte, et l'atrophie des chairs se prononce surtout du côté opposé au déplacement; si l'accident arrive chez un adulte, les os restent en l'état.

19. (*Luxation des doigts;* — voy. *Artic.* § 29.) Quand une articulation des doigts vient à se luxer, on le reconnaît facilement, et il n'est pas besoin d'en décrire les signes.

[4] τῷ μὲν χρ. vulg. Kühn. — τῷ χρ. δὲ, BDFGHIJKMNU, Ald. Litt. (δὲ om. Dietz), «ut sit, dit Foës, *tempore tamen ad usum firmantur.*» — ὀθονίῃσι, J. πήχει, J.

[5] τεθέντα, BDFGHIJKMNU, Ald. Litt. δέθεντα, leçon introduite depuis Frob. dans vulg. Kühn. L'idée de *bandage* est implicitement comprise, puisqu'il s'agit de *délier*, λύειν, les *bandes* mises plus haut, ὀθονίοισι.

[6] Sic vulg. Litt. πλείονι, D. χρέεσθαι, ut *Artic.* § 27. χρῆσθ. vulg. Litt.

XVIII. [1] Sic vulg. Litt. (ἢ ᾗ, *Art.* § 28).

[2] τὰ, D, Litt. (ut *Art.* § 28). τὰ om. vulg. — M. Littré traduit : «Les os ne perdent rien de leur longueur.» C'est aussi le sens de Calvus «sua magnitudine his ossa permanent,» et de Chartier. μένει s'entend, ce semble, de l'os entier, grosseur et longueur : *ossa permanent* (Foës). C'est par erreur que Mercur. traduit : «adulto *carnes* manent.»

XIX. [1] ὀλίσθημα δακτύλου, HK, in marg. περὶ δακτύλου, U in marg. — ἄρθρον, MN, Litt. (ut *Art.* § 29, Dietz, p. 19). ἄρθρου, vulg. Kühn. ἄρθ. om. DFGHIKU.

[2] ὀλισθὸν, MN, Litt. (ut *Art.* § 29, Dietz). ὄλισθον, vulg. Kühn. — Hippocrate dit qu'il ne décrira pas les symptômes; Celse (VIII, xix) et Paul d'Égine (VI, 116) ne les décrivent pas non plus. Ce chapitre manque dans Oribase.

ἀντωθέειν. Ἴησις δὲ ἡ προσήκουσα, τοῖσιν[3] ὀθονίοισιν ἐπίδεσις· μὴ ἐμπεσὸν[4] γὰρ ἐπιπωροῦται ἔξωθεν· ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα τὰ ὀσῖέα βραχύνεται κάτω τοῦ ὀλισθήματος· καὶ σάρκες μινύθουσι τἀναντία[5] μάλισῖα ἢ ὡς τὸ ἔκπῖωμα· ηὐξημένῳ[6] δὲ τὰ ὀσῖέα μένει.

XX. Μηροῦ[1] ἄρθρον ἐκπίπῖει κατὰ τρόπους τέσσαρας· ἔσω πλεῖσῖα, ἔξω δεύτερον, τὰ δ' ἄλλα ὁμοίως[2]. Σημεῖα· κοινὸν μὲν τὸ ἕτερον σκέλος· ἴδιον δὲ τοῦ μὲν ἔσω[3]· παρὰ τὸν[4] περίναιον ψαύεται ἡ κεφαλὴ, ξυγκάμπῖουσιν[5] οὐχ ὁμοίως, δοκέει δὲ μακρότερον τὸ σκέλος, καὶ πουλὺ[6], ἢν μὴ ἐς μέσον ἀμφότερα ἄγων παρατείνῃς[7]· καὶ γὰρ οὖν ἔξω ὁ ποὺς καὶ τὸ γόνυ ῥέπει. Ἢν μὲν οὖν ἐκ γενεῆς ἢ ἐν αὐξήσει ἐκπέσῃ, βραχύτερος ὁ μηρὸς, ἧσσον δὲ κνήμη, κατὰ λόγον δὲ τἄλλα[8]· μινύθουσι δὲ σάρκες, μάλισῖα δὲ ἔξω. Οὗτοι κατοκνέουσιν[9] ὀρθοῦσθαι, καὶ[10] εἱλέονται ἐπὶ τὸ ὑγιές· ἢν δὲ ἀναγκάζωνται, σκίμπονι[11] ἑνὶ ἢ δυσὶν ὁδοιπορέουσι, τὸ δὲ σκέλος αἴρουσιν· ὅσῳ γὰρ μεῖον, τόσῳ ῥᾷον[12]. Ἢν δ' ηὐξημένοισι, τὰ μὲν ὀσῖέα μένει, αἱ δὲ σάρκες μινύθουσιν, ὡς προείρηται· ὁδοιπορέουσι δὲ περισῖροφάδην[13] ὡς βόες, ἐν δὲ τῷ κενεῶνι καμπύλοι[14], ἐπὶ τὸ ὑγιὲς ἐξίσχιοι ἐόντες· τῷ μὲν γὰρ ἀνάγκη ὑποβαί-

[3] *τοῖς*, vulg. Kühn, *τοῖσιν*, BMN, Litt.

[4] *ἐμπεσών*, FGHJKU, Ald. Frob. Merc. : leçon corrigée par Foës en *ἐμπεσόν*, que reproduisent Chart. Lind. Kühn, Litt. (se rapporte à *ἄρθρον*). — *γάρ*, vulg. Litt. « Il faut sans doute, dit M. Littré, lire *δὲ* au lieu de *γὰρ*, comme *Art.* § 29. » *γὰρ* s'entend ici dans le sens d'*or*. Mercuriali traduit comme Calvus : *extrinsecus callum contrahunt*, c'est-à-dire qu'*ils s'entourent d'un calus extérieurement* : Foës l'entend de même : « le sens chirurgical paraît être que *non réduit, il se soude en dehors de* [*l'articulation.*»] (Voy. *Artic.* § 29.)

[5] Sic vulg. Litt. *ἀντία*, D (F, mut. in *ἄντια* ut U) HJK.

[6] *ηὐξωμένῳ*, G, Ald. Frob. Merc. *ηὐξαμένῳ*, Foës de Francf. Chart. *ηὐξημένῳ*, BDHIJMNU, Foës de Chouët, Lind. Kühn, Litt. — Pour *μένει*, voy. § 18, 2.

XX. [1] *μυροῦ*, Ald. : leçon corrigée par Corn. *μηροῦ δέ*, K. *ἔκπῖωσις μηροῦ* in tit. BDFGH IJKU.

[2] Gardeil traduit : *ainsi du reste.* La pensée est que, pour la luxation, il y a *égalité de fréquence entre les deux autres sens* : « aliis modis similiter. » (Foës.) Celse dit comme Hippocrate : « Femur in omnes quatuor partes promovetur, sæpissime in interiorem, deinde in exteriorem, raro admodum in priorem aut posteriorem. » (L. VIII, c. xx.) Foës veut qu'*ὁμοίως* signifie ici *rarius aut minus sæpe.*

[3] *εἴσω*, vulg. Kühn, Litt. *ἔσω*, ut supra et infra.

[4] Sic vulg. Litt. *τὸν* om. FGHIJKMNU, Ald. : correction due à Corn. — *περίναιον*, D HKMN. *περίνεον*, vulg. Litt.

[5] *ξ.* vulg. Litt. *σ.* DHK. *ξυγκάπῖουσι*, J. *οὐχ'*, FI. — Gardeil : « ce qui concerne la flexion diffère suivant les différentes espèces de luxation. » Cela n'est pas dans le texte dont le sens est : *neque crus similiter inflectere possunt.*

[6] *πουλὺ*, DMN, Litt. *πολὺ*, vulg. Kühn.

[7] M. Littré traduit : « si on ne les met pas toutes les deux *au milieu.* » L'expression tech-

Voici quel est le mode de réduction : on fait l'extension dans la direction du doigt, et l'on repousse dans un sens l'os qui fait saillie et dans un autre la partie opposée. Le traitement qui est approprié est la déligation avec des bandes. Si la réduction n'est pas faite, l'os se soude en dehors [de l'articulation]. Que la luxation soit congénitale ou survienne pendant la croissance, les os situés au-dessous de la lésion restent plus courts, et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé au déplacement; s'il s'agit d'un adulte, les os ne subissent pas de changement.

20. (*Luxation de la cuisse en dedans; —* voy. *Artic.* §§ 51 et 52.) L'articulation de la cuisse peut se luxer suivant quatre modes, en dedans le plus souvent, en dehors ensuite, et avec fréquence égale dans les deux autres sens. Symptômes : moyen commun de diagnostic, comparaison avec l'autre jambe. Signes propres à la luxation *en dedans :* on sent vers le périnée la tête du fémur; la cuisse ne peut pas se fléchir aussi bien, le membre paraît plus long, et même de beaucoup, si, pour les comparer ensemble, on ne les étend pas l'un et l'autre en les ramenant vers la ligne médiane; et, en effet, le pied et le genou inclinent en dehors. Si le mal est de naissance ou survenu pendant la croissance, la cuisse restera plus courte, la jambe un peu moins, et le reste à proportion; les chairs s'atrophient surtout en dehors. Ces estropiés négligent de se redresser, et se traînent sur le membre sain; mais, si on les oblige à marcher redressés, ils marchent appuyés sur une béquille ou deux, et tiennent en l'air la jambe luxée; ce qui leur devient d'autant plus facile qu'elle est plus courte. S'il s'agit d'adultes, les os ne changent pas, mais les chairs s'atrophient, comme il a déjà été dit; ils marchent

nique serait : si, pour les comparer, on ne les étend pas l'une et l'autre (jambe) en les *ramenant vers la ligne médiane.* «παρατείνειν idem quod ἀντιπαρατείνειν aut συμπαρατείνειν (quod est *conferre* aut *comparare*) significare potest quod παραβάλλειν dicitur l. *de Artic.*» (Foës.)

[8] Cela s'entend du pied, qui en souffre d'autant moins qu'il est plus éloigné de la lésion. (Voy. *Art.* § 51 et 52.)

[9] Ce mot qu'Érotien, *Gloss.*, explique par *non possunt* (in ὀκνέειν) correspond à καταβλακεύουσι des *Artic.* § 52, que Galien rend par *parvi faciunt.* «Per desidiam aut ignaviam recti incessus curam negligunt.» (Foës.)

[10] ἀλλ', Ald. — καὶ, vulg. : correct. de Corn. — συστρέφονται, gl. F; *revolvuntur,* Calvus; *convolvuntur,* Foës.

[11] Sic vulg. Kühn. Litt. σκίμποντι, mut. in σκίμπωνι, H. σκίμπωνι, BMN. σκίπωνι, D. σκίποντι, mut. in σκίμποντι, I; (*baculo*, Celse). — αἴρουσιν, Ald. Frob. Merc. αἴρ. vulg. Kühn, Litt. : correction de Foës.

[12] Gardeil traduit : «plus elle (la jambe) est courte, moins ils en *sentent le poids.*» Gardeil a été induit en erreur par Foës : *quo minus brevius, eo levius.* M. Littré traduit : «ils sont d'autant plus à l'aise qu'elle (la jambe) est plus atrophiée.» Il est bon d'expliquer que c'est sur *la longueur* plutôt que sur *le poids* du membre que porte ici l'influence de l'atrophie, comme on le voit dans Calvus et Mercuriali : *quanto minus est* (crus), *tanto facilius.*

[13] «Idem Hipp. l. *de Artic.* dicit quod Galen. exponit *crus in exteriorem partem circumvolvendo transferre* aut *crus in orbem circumferendo incedere.* Calvus eleganter *errabunde sicut boves incedere* dixit, quod Virgilius *errabunda bovis vestigia.*» (Foës.) Voy. *Bucol.* VI, v. 58.

[14] *In sanum crus ilia cavantur* (Calvus); c'est l'inverse : en appuyant la main sur la jambe malade pour l'affermir, c'est forcément de ce même côté qu'a lieu l'inflexion du tronc, tandis que c'est du côté de la jambe saine qu'on paraît ἐξίσχιοι : «sic dicuntur quibus coxa extra

νειν[15] *ὡς ὀχέῃ, τῷ δ' ἀποβαίνειν (οὐ γὰρ δύναται ὀχέειν) ὥσπερ οἱ ἐν ποδὶ ἕλκος ἔχοντες.* Κατὰ *δὲ τὸ ὑγιὲς, πλάγιον*[16] *ξύλῳ τῷ σώματι ἀντικοντέουσι, τὸ δὲ σιναρὸν τῇ χειρὶ ὑπὲρ τοῦ γούνατος καταναγκάζουσι ὡς ὀχέειν ἐν τῇ μεταβάσει*[17] *τὸ σῶμα· ἰσχίῳ*[18] *κάτωθεν εἰ χρῆται, κάτωθεν*[19] *ἧσσον μινύθει καὶ ὀσῖέα, μᾶλλον δὲ σάρκες.*

XXI. Τοῦ *δὲ ἔξω τἀναντία καὶ τὰ σημεῖα καὶ αἱ σῖάσιες*[1]*· καὶ τὸ γόνυ καὶ ὁ πούς*[2] *ἔσω ῥέπει βραχύ.* Τοῖσι *δὲ ἐν αὐξήσει ἢ ἐκ γενεῆς παθοῦσιν οὐχ*[3] *ὁμοίως ξυναύξεται κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον· ἰσχίον ἀνωτέρω τινὶ, οὐχ ὁμοίως.* Οἷσι *δὲ πυκινὰ*[4] *ἐκπίπῖει ἐς τὸ ἔξω ἄνευ φλεγμονῆς, ὑγροτέρῳ τῷ σκέλει*[5] *χρῶνται, ὥσπερ ὁ μέγας τῆς χειρὸς δάκτυλος· μάλισῖα γὰρ οὗτος ἐκπίπῖει φύσει· οἷς μὲν ἐκπίπῖει μᾶλλον ἢ ἧσσον, καὶ οἷς μὲν ἐκπίπῖει χαλεπώτερον ἢ ῥᾷον, καὶ οἷσιν ἐλπὶς θᾶσσον ἐμπεσεῖν*[6]*, καὶ οἷσιν οὐκ ἄκη τούτου*[7]*, καὶ οἷσι πολλάκις ἐκπίπῖει, ἴησις τούτου*[8]. Ἐκ *γενεῆς δὲ ἢ ἐπ' αὐξήσει, ἢ ἐν*

eminet et quibus nates rotundæ exteriore parte exstant.» (Foës.)

[15] *ὑποβαίνειν*, *subesse*, *subire* et *tanquam... basim... supponi*, quod *ὑπερβαίνεσθαι* dixit, *de Artic.* *ἀποβαίνειν* vero *ἔξω βαίνειν* significat et *superferri* aut *extra incedere*, h. e. *pede exteriorem in partem converso incedere* et *crus transferre*, quod cruri læso convenit.» (Foës.)

[16] *πλάγιον* ne signifie ici ni *tortuose* (Calvus), ni *oblique* (Mercuriali), ni *obliquement* (Gardeil); mais *ad latus* (Foës), *latéralement*. — *ἀντικοτέουσι*, vulg. Kühn. *ἀντικοντέουσι* (H, in syllaba *κον* delet. *ν*), Litt. Foës avait deviné cette leçon : «*ἀντικοντέουσι* lego (pro quo *ἀντικονταίνουσιν* leg. Erotianus, cum exponit *in contrarium coguntur*) hoc est *supposito baculo*, velut *conto*, *corpus fulcire*; pro quo dixit *ἀντερείδεσθαι πλάγιοι*, l. *de Artic.*; nude hic quoque *πλάγιοι* lubens lego, etsi *πλάγιον* recte ferri possit.»

[17] Mercuriali traduit : *ut in ascensum corpus vehant*, et Gardeil : *pour se soulever en marchant*. Il ne s'agit pas d'*ascension*, mais du *changement de jambes* dans la progression, ce que Foës ne rend pas exactement par *inter ambulandum*; il faudrait *ut in crurum mutatione corpus vehant*.

[18] Sic mss. vulg. Kühn. *ἰσχίων*, U, Litt. *κάτωθεν*, vulg. Kühn, Litt. — *κατωτέρω* (D, al. man. *κάτωθεν*) H (leçon qui plaît assez à Foës). *κάτω*, U. *τε κάτω*. J. — «Au-dessous de la hanche, si on se sert du membre, les os inférieurs, etc.» (Littré.) Il semble qu'*audessous de la hanche* et les *os inférieurs* font tautologie; j'aime mieux garder la leçon de vulg. et traduire : *si l'on se sert du membre à partir de la hanche, les os inférieurs*, etc. c'est-à-dire à peu près comme Foës : *coxendice infra si utatur, infra ossa*, etc.

[19] Sic vulg. Litt. *κάτω τε* (D, al. man. *κάτωθεν*), FGHIJKU. *κατωτέρω*, L; on lit, *Artic.* § 53 : «Si la luxation siége à la hanche,... les os de la jambe ne sont pas, non plus que ceux du pied, privés de croissance autant [que l'os de la cuisse];... les chairs toutefois s'atrophient dans tout le membre.» Ce rapprochement vient éclairer ce passage difficile.

XXI. [1] «*σῖάσιας* intelligit *corporis statum* quo quidem crus læsum corpus magis sustinet

comme les bœufs, en fauchant, infléchis sur le flanc, et faisant saillir la hanche du côté sain; il est, en effet, nécessaire que la jambe saine se porte par-dessous pour servir de support, et que l'autre, qui ne peut remplir cet office, se porte de côté, comme chez ceux qui ont une plaie au pied; du côté sain, ils prêtent au corps latéralement un appui avec un bâton, et, du côté malade, ils appuient la main au-dessus du genou pour supporter le corps dans les mouvements alternatifs de la marche; si l'on se sert du membre à partir de la hanche, les os inférieurement diminuent moins; ce sont surtout les chairs qui s'atrophient.

21. (*Luxation de la cuisse en dehors; — voy. Artic.* §§ 54 et 55.) Dans la luxation en dehors, tout est opposé et les signes et les attitudes: le genou et le pied se tournent un peu en dedans. Si l'accident survient pendant la croissance ou est de naissance, le membre ne croît pas comme l'autre, suivant la proportion connue, et la hanche, qui est un peu plus élevée, ne se développe par non plus également. Ceux chez qui la cuisse se luxe souvent en dehors, sans inflammation, ont le membre plus chargé d'humidités, comme cela se voit pour le pouce, qui de tous les doigts est par sa nature le plus sujet à se luxer. Chez les uns, la luxation est plus ou moins étendue; chez d'autres, elle a lieu plus ou moins difficilement; chez quelques-uns, il y a espoir d'une réduction

quam quibus intro luxatio;... quod ὑπόσ7ασιν dixit, l. *De Art.*» (Foës.) Station (Littré).

[2] ϖοῦς, IJU, Chart. — ἔσω, vulg. Litt. (ut *Art.* § 54). Calvus se trompe: *extra spectat.*

[3] οὐχ' (*bis*), FI. — ξυναύξ. vulg. Kühn, Litt. σ. J. Phrase difficile: Calvus applique cet arrêt de croissance aux os: *ossa non similiter coaugescunt;* Mercuriali aussi: *haud similiter coaugetur femur,* et Foës au membre entier: *crus.* Mercuriali rend ἀνωτέρω par *coxa supra alicui non similiter,* ce qui n'est pas clair, et M. Littré: *la hanche, dans une certaine hauteur, ne croît pas,* etc. Calvus suppose qu'il s'agit de l'*usage*: *altiore aliquatenus* (*coxendice*) *et non similiter utitur.* Je remarquerai, d'abord, que les mss. mettent le point après λόγον (vulg. le place avant κατὰ), ensuite qu'Hippocrate enseigne, *Artic.* § 54, que la fesse *paraît alors plus élevée,* ἀνωτέρω, et je traduis: «Le membre ne croît pas comme l'autre, suivant la proportion déjà connue, et la hanche, qui est un peu plus élevée, ne se développe pas non plus également.»

[4] Sic, H in marg. (ut *Artic.* et *Vuln. cap.*). ϖυκνὰ, vulg. Kühn, Litt.

[5] Gardeil traduit: *ont les extrémités chargées d'humeurs;* Calvus et Foës: *humidiore crure utuntur;* cela doit s'entendre surtout de l'*articulation,* comme le fait M. Littré.

[6] Sic vulg. Kühn, Litt. — ἐκπίπ7ει, D. Calvus traduit aussi *excidat,* ce qui est contraire à l'ordre des idées.

[7] καὶ οἷσιν... τούτου om. (D restit.) FGH IJKU. — ἀκὴ, vulg. Kühn. ἄκη, Litt. — Phrase difficile: M. Littré traduit: «plus *ou moins* prompte à réduire, remèdes de cette lésion.» Il semble qu'οἷσιν οὐκ fait une opposition absolue à ce qui précède et ne peut se rendre par *moins;* enfin qu'ἐμπεσεῖν renferme implicitement l'idée de la *cure* pour le premier cas, et que, pour le deuxième, il n'y a *pas de guérison*: «quibus spes est citius repositum esse, et quibus non remedium est.» (Mercuriali.)

[8] Calvus: *medela eadem est;* Mercuriali: *curatio eadem est;* il serait absurde que le traitement fût *le même* pour tous les cas qui précèdent; je crois que cela se rapporte seulement *aux luxations fréquentes,* dont il est parlé en dernier lieu; c'est à peu près ainsi que l'a entendu Gardeil: «quand la luxation est facile, la réduction se fait sans peine;» et,

νούσῳ (μάλισῖα γὰρ ἐκ νούσου[9]), ἔσῖι μὲν οὖν οἷσιν ἐπισφακελίζει τὸ ὀσῖέον· ἀτὰρ καὶ οἷσι μὴ, πάσχει μὲν πάντα[10], ἧσσον δὲ ἢ τὸ ἔσω, ἢν χρησῖῶς ἐπιμεληθῶσιν, ὥσῖε καὶ ὅλῳ βαίνοντας[11] τῷ ποδὶ, διαῤῥίπῖειν· διὰ μελέτης πλείσῖης, τοῖσι νηπιωτάτοισιν· ἐαθέντα κακοῦται, ἐπιμεληθέντα δὲ ὠφελέεται· τοῖσιν ὅλοισιν[12], ἧσσον δέ τι, μινύθουσιν.

XXII. Οἷσι δ' ἂν[1] ἀμφότερα οὕτως ἐκπέσῃ, τῶν ὀσῖέων ταὐτὰ[2] παθήματα· εὔσαρκοι μὲν, πλὴν ἔσωθεν, ἐξεχέγλουτοι[3], ῥοικοὶ μηροὶ, ἢν μὴ ἐπισφακελίσῃ. Εἰ κυφοὶ[4] τὰ ἄνωθεν ἰσχίων γένοιντο, ὑγιηροὶ μὲν, ἀναυξέες δὲ τὸ σῶμα, πλὴν κεφαλῆς.

XXIII. Οἷσι δὲ ὄπισθεν, σημεῖα· ἔμπροσθεν λαπαρώτερον[1], ὄπισθεν ἐξέχον, ποὺς ὀρθὸς, ξυγκάμπῖειν[2] οὐ δύνανται, εἰ μὴ μετ' ὀδύνης, ἐκτείνειν ἥκισῖα· τούτοισι[3] σκέλος βραχύτερον· ἀτὰρ οὐδ' ἐκτανύειν δύνανται κατ' ἰγνύην ἢ κατὰ βουβῶνα, ἢν μὴ πάνυ αἴρωσιν[4], οὐδὲ ξυγκάμπῖειν. Ἡγεῖται[5] ἐν τοῖσι

avant lui, Foës : «interdumque sæpius excidit, et curationem admittit.»

[9] νούσου, DMN, Litt. νόσ. vulg. Kühn.

[10] οἷσι μὲν πάσχῃ πάντα, Foës, Lind. Chart. Kühn. La négation μὴ se lit dans les mss. et toutes les éditions antérieures (même dans Foës in *not.* et in *trad.*). οἷσι μὲν μὴ πάσχῃ (πάσχει, MN) πάντα, GMN, Ald. Frob. Merc. οἷσι μὴ πάσχει (πάσχῃ, FHIJKU) μὲν, D, Litt. «Hi vero quibus hæc non accidunt, patiuntur tamen omnia.» Il s'agit, selon Foës, des suppurations chroniques et des dénudations des os. — «ἧσσον intelligit *minus depravatam in iis esse deambulationem* quam quibus intro femoris caput excidit : possunt quoque ista *de cruris ac carnium imminutione* intelligi. ∴ βλάπῖονται videtur legisse Calvus.» (Foës.) — ἔσω, vulg. Litt. εἴσω, DHK.

[11] βαίνοντες, vulg. Kühn. βαίνοντας, FGIJKMN, Ald. Frob. Merc. Litt. — διαρίπῖειν (FG, emend.) IU. «Quasi *toto pede insistentes corpus utramque in partem disjiciant* : διαῤῥέπειν (c'est le mot des *Artic.* § 55) tamen malim ut *toto pede insistentes in utramque partem inclinent et propendeant.*» (Foës.) Gardeil traduit : «Avec beaucoup de soin on peut parvenir à marcher sans canne et sans pencher plus d'un côté que d'autre.» C'est le contre-pied du texte, et l'on ne sait où il a pris sa *canne.*

[12] Foës rapporte ces mots à ὠφελέεται : *toto crure auxilium sentiri.* Calvus croit qu'il s'agit de la marche : *juvantur uti totis pedibus incedant.* Mercuriali l'entend tout autrement : «(juvantur) *sed minus iis quibus aliquid est imminutum.*» Calvus croit que c'est la chair seule qui s'atrophie : *caro parum minuitur.* La ponctuation de tout ce passage varie beaucoup, ce qui change le sens. Foës a rapporté μελέτης à διαῤῥίπῖειν, *adeo ut toto pede insistentes plurima adhibita cura, propendeant,* etc.; Calvus et Mercuriali avaient déjà fait ainsi. Je m'en suis référé aux *Art.* §§ 54, 55, en suivant la même ponctuation que M. Littré.

XXII. [1] ἂν om. MN. — ἀμφότερον, U. —

prompte; chez d'autres, il n'y a pas chance de guérison; quant à ceux chez qui la luxation est fréquente, il y a un traitement à faire. Si le mal est de naissance ou survenu pendant la croissance, ou la suite d'une maladie (or c'est le plus souvent la suite d'une maladie), parfois il arrive alors que l'os se sphacèle; même quand cette complication n'a pas lieu, il y aura à subir toutes les lésions indiquées, moins toutefois que dans la luxation en dedans, pourvu qu'on ait été convenablement traité; de telle sorte qu'on pourra marcher en posant le pied tout entier à terre et en se balançant. Il faut d'autant plus de soin que le sujet est plus jeune; abandonné à lui-même, le mal empire; bien soigné, il s'amende; le membre entier diminue, mais un peu moins [que dans le cas précédent].

22. (*Luxation des deux cuisses en dehors; —* voy. *Artic.* § 56.) Quand il y a luxation simultanée des deux cuisses dans ce sens (*en dehors*), les os présentent les mêmes lésions : les chairs sont bien nourries, excepté en dedans, les fesses saillantes, et les cuisses cambrées, à moins cependant qu'il n'y ait eu sphacèle. Si le malade devient gibbeux dans la région au-dessus des hanches, il peut encore se bien porter, mais tout le corps cesse de croître, à l'exception de la tête.

23. (*Luxation de la cuisse en arrière; —* voy. *Artic.* §§ 57 et 58.) Quand il y a luxation en arrière, voici les symptômes : la région antérieure est plus dépressible, la postérieure, saillante; le pied, porté droit, le blessé ne peut fléchir la cuisse qu'avec douleur; il ne peut nullement l'étendre; le membre est plus court : notez qu'au reste il ne

οὔτως, c'est-à-dire *luxation en dehors*, *congénitale* ou *suite de maladie*.

[2] *ταὐτὰ* (ut *Artic.* § 56), Litt. *ταῦτα*, vulg. Kühn. — *εὔσαρκοι*, vulg. Litt. (ut *Artic.* § 56). Calvus : *caro minuitur.* — *ἔσωθεν*, vulg. Litt. (ut *Artic.* § 56). *ἔξωθεν*, J.

[3] *Declunes* (Calv. Merc.), *ἔξω ἔχοντες τὸν γλουτὸν*, gl. F.

[4] «Hic *ἢ κυφοὶ* aut *μηδὲ κυφοὶ* et *τὰ ἄνωθεν ἰσχίων* lego.» (Foës.) Voici les variantes : *κύφοι*, GIJKU, Frob. Merc. *κυφοὶ*, Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt. — *ἰσχίον*, vulg. Kühn, *ἰσχία*, MN. *ἰσχίου*, Chart. *ἰσχίων* (F, mut. in *ἰσχία*), HIJKU, Litt. (Foës in *not.*) *τῶν ἰσχίων*, D. — Hippocrate paraît désigner ici le *mal de Pott*.

XXIII. [1] Sic vulg. Litt. *λαπαρώτεροι*, DHK. «vide en avant.» (Littré.) C'est aller peut-être plus loin que le texte qui parle de la *dépressibilité* de la région, *mollior* (Calv. Foës), *teneritudo major* (Merc.), *de la souplesse* (Gardeil). Je rappellerai qu'Hippocrate, *Pronostic*, § 11, dit que, «dans toute maladie, il importe *λαπαρὴν τὴν κοιλίην εἶναι καὶ εὔογκον*, que M. Littré traduit lui-même : il importe que le ventre *soit souple et d'un bon volume.*» (Hippocrate, t. II, p. 137.) Ces deux épithètes excluent par leur réunion l'idée de *vide.* — [2] *ἐξέχων*, D. On lit *Art.* § 57 : *δοκέει ἐξογκέειν.* — *ποῦς*, IJU.

[2] *ξ.* MN, Litt. (ut *Art.* § 57). *σ.* vulg. Kühn (*ξυγκάπτειν*, D. *συγκάπτειν*, FGIJ. Ald. : leçon corrigée par Corn.). — *δύναται*, G. Ald. : leçon corrigée par Corn.

[3] *τούτοις*, vulg. Kühn, *τούτοισι*, DHK, Litt. — *ἐκταννύειν*, vulg. Kühn. *ἐκτανύειν*, DHK, Litt. (ut *Art.* § 57). — *ἰγνύη λέγεται τὸ ὄπισθεν τοῦ γόνατος*, gl. F. «On est tenté de donner un sens négatif à *ἢ*.» (Littré.)

[4] *αἴρῃ*, vulg. Kühn. *αἴρωσιν*, K, Litt. — Foës avait deviné cette leçon : «*πάνυ αἴρωσι* aut *πόδα αἴρωσι* lego velut l. *De Artic.*» — *ξυγκάπτειν*, FGI, Ald. (Voy. note 2.)

[5] Foës rapporte *ἡγεῖται... ἄρθρον* à ce qui précède, et traduit : *neque enim in plurimis su-*

πλείστοισι τὸ ἄνω ἄρθρον τὸ πρῶτον· κοινὸν τοῦτο ἄρθροισι, νεύροισι, μυσὶν, ἐντέροισιν[6]*, ὑστέρησιν, ἄλλοισιν· τούτοις τοῦ ἰσχίου τὸ ὀστέον καταφέρεται*[7] *ἐς τὸν γλουτὸν, διὰ τοῦτο βραχὺ, καὶ ὅτι ἐκτείνειν οὐ δύνανται. Σάρκες παντὸς τοῦ σκέλεος ἐν πᾶσι μινύθουσιν*[8]*· ἐφ' οἷσι δὲ μάλιστα, καὶ οἳ, εἴρηται· τὰ ἔργα τὰ ἑωυτοῦ ἕκαστον τοῦ σώματος ἐργαζόμενον μὲν ἰσχύει*[9]*, ἀργέον δὲ κακοῦται, πλὴν κόπου, πυρετοῦ, φλεγμονῆς.* Καὶ *τὸ ἔξω, ὅτι ἐς σαρκὰ ὑπείκουσαν, βραχύτερον· τὸ δὲ ἔσω, ὅτι ἐπ' ὀστέον προέχον, μακρότερον· ἢν μὲν οὖν ηὐξημένοισι μὴ ἐμπέσῃ, ἐπὶ βουβῶσι καμπύλοι ὁδοιπορέουσι, καὶ ἡ ἑτέρη ἰγνύη κάμπτεται· στήθεσι μόλις [καθικνέεται]*[10]*· χειρὶ τὸ σκέλος καταλαμβάνει, ἄνευ ξύλου*[11]*, ἢν ἐθέλωσιν· ἢν μὲν γὰρ μακρότερον ᾖ, οὐ βήσεται· ἢν δὲ βαίνῃ, βραχύ*[12]. Μ*ινύθησις δὲ σαρκῶν, οἷσι πόνοι, καὶ ἡ ἴξις*[13] *ἔμπροσθεν, καὶ τῷ ὑγιεῖ κατὰ λόγον· οἷσι*[14] *δὲ ἐκ γενεῆς ἢ αὐξομένοισι ἢ ὑπὸ νούσου ἐνόσησε καὶ ἔξαρθρα ἐγένετο (ἐν αἷς, εἰρήσεται), οὗτοι μάλιστα κακοῦνται διὰ τὴν τῶν νεύρων καὶ ἄρθρων ἀργίην· καὶ τὸ γόνυ διὰ τὰ εἰρημένα*[15] *ξυγκα-*

perior articulus primus flecti incipit. Mercuriali en fait autant : cela donne un sens absurde; Foës est lui-même forcé d'avouer que c'est là une chose fausse : «Istud vero etsi per se contingere potest, et ad inguen articulus inflecti, ægre tamen et multo difficilius quam, etc.» Kühn met une virgule avant *ἡγεῖται*, et M. Littré un point; c'est ainsi que l'entend Calvus : *superior enim articulus in plerisque præcedit.* — *κοινὸν* : cette remarque s'entend de la solidarité des organes analogues et de leur synergie ou communauté d'action. Hippocrate paraît dire que c'est de *haut en bas* que se communiquent le mouvement dans les jointures des membres, la contraction dans les muscles, le mouvement péristaltique dans l'intestin, l'action expulsive dans la matrice, etc.

[6] *ἑτέροισι* pro *ἐντ.* D. — *ὑστέραις ἄλλῃσι ταύταις*, vulg. *ὑστέρησιν*, J, Litt. *ἄλλοισι*, U, Litt. — M. Littré écrit *ταύτῃ*, précédé d'un point, comme une correction indispensable, c'est-à-dire *dans le point où l'os est luxé.* Foës propose deux corrections : «*ὑστέραις καὶ ἄλλοισι τοιούτοις* legendum videtur, quod etiam fecisse Calvus ex codd. italicis...apparet; (Kühn met *τοιαύταις*). Legi quoque potest *ὑστέραις καὶ ἄλλοισι· τούτοις τοῦ ἰσχίου τὸ ὀστέον καταφέρεται.*» C'est cette dernière leçon que je préfère comme plus rapprochée du texte.

[7] *καταφέρεσθαι*, vulg. Kühn. *καταφερὲς*, Litt. *καταφέρεται*, Foës in *not.* — *ἐς*, vulg. Litt. *εἰς*, DHK. — *διατοῦτο*, DFHJK. — *ὅ τι*, vulg. Kühn. *ὅτι*, FIJKMN, Litt. — Gardeil traduit : *c'est ce qui empêche l'extension.* C'est, au contraire, l'impossibilité de l'extension qui contribue au raccourcissement : «quodque crus extendere nequeunt, breve evadit.» (Foës.)

[8] *μηνύθουσιν*, GK, Ald. Frob. Merc : leçon corrigée par Foës, d'où *μινύθ.*, vulg. Kühn, Litt. — *ἣ* pro *οἳ*, in marg. H.

[9] *ἴσχει* pro *ἰσχύει*, D. (Voy. *Officin.* § 20.) — *ὅ τι*, DFHI pro *ὅτι* de vulg. Litt.

[10] *κινεῖται*, vulg. Kühn. «ut, dit Foës, *his ima pedis planta vix moveatur*, h. e. terram attingat;... legendum videtur *καθικνέεται* ex l. *De Artic. ægrum ima pedis planta non nisi ægre insistere et terram attingere.*» *ἱκνεῖται*, Litt. — On lit, *Artic.* § 58 : *μόλις δὲ τῷ στήθει... καθικνέεται.*

[11] *Ligno* (Merc.), *baculo* (Foës), *bâton* (Gardeil.) C'est plutôt une *béquille* (Littré.) — «*καταλαμβάνειν* etiam legi potest et ad seqq. referri... atque *ἢν ἐθισθῶσιν* ex l. *Art.*» (Foës.)

[12] Gardeil n'a pas compris le sens : «on ne peut cependant pas marcher longtemps, mais un peu.» Il ne s'agit pas de la *longueur* de la marche, mais de la *longueur* de la béquille : «quod si ingrediantur, brevem esse baculum

peut ni l'étendre au jarret ou à l'aine, à moins de l'élever beaucoup, ni non plus le fléchir. C'est l'articulation supérieure qui, dans la plupart des cas, est la première à imprimer le mouvement; cette remarque s'applique également aux articulations, aux ligaments, aux muscles, aux intestins, à l'utérus et à d'autres organes. L'os de la hanche, dans ces cas, se porte vers la fesse; le membre, par suite, devient plus court, et aussi parce qu'on ne peut l'étendre. Chez tous, les chairs de la jambe entière s'atrophient; nous avons dit chez qui cela a surtout lieu et dans quelle mesure: chaque partie du corps, qui accomplit l'action qui lui est propre, se fortifie; inactive, elle se détériore, à moins que cette inaction ne soit l'effet de la fatigue, de la fièvre ou de l'inflammation. Le fémur qui se luxe en dehors, par cela même qu'il porte sur une chair qui cède, paraît plus court; et celui qui se luxe en dedans, par cela même qu'il repose sur un os proéminent, paraîtra plus long; or, quand la réduction n'a pas été faite chez un adulte, il marche courbé dans les aines; le jarret du côté opposé est fléchi, et la plante du pied] touche à peine le sol; il tient sa jambe avec la main, s'il veut marcher sans béquille. Si la béquille est trop longue, il ne pourra pas marcher [sur la plante du pied]; si donc il veut marcher ainsi, il faut qu'elle soit courte. Il y a atrophie des

oportet.» (Foës.) Condition nécessaire pour *marcher sur la plante du pied.*

[13] ἥιξις, vulg. Kühn. ἴηξις, JL. «Phrase obscure, dit M. Littré, probablement altérée, et pour laquelle il serait facile de conjecturer quelque correction en se référant aux *Artic.* § 58.» Mais quelle correction? Mercuriali traduit: «carnis imminutio quibus *et dolores et luxatio* in anteriorem partem, in sana parte secundum proportionem.» Calvus s'éloigne encore plus du texte: «caro his minuitur, qui dolitant, qui gradiuntur, quibus in priorem partem luxavit, ceteri vero rata portione sani satis degunt.» Il ne s'agit dans le grec ni de santé, ni de douleur, ni de luxation antérieure; c'est, au contraire, une luxation *postérieure.* Foës est lui-même ici fort embarrassé: «ἥιξις mihi admodum suspecta est dictio et ἡ ἴξις legendum puto ut *ambulationem, gressum* ac veluti *itionem* indicet, non secus ac ἴξις Galeno significat ἄφιξιν. Potest idem quod ἀΐξ denotare et ὁρμὴν, *agitationem... et variam motionem* significare... si augurari... aliquid fas est, lubenter ἡ χρῆσις substituerem, etc.» Pour moi, je prends la correction de Foës, ἡ ἴξις, adoptée par Littré, et je traduis non dans le sens d'*itio, ambulatio,* mais dans le sens d'*εὐθυωρίη, directio,* comme Galien l'explique dans son *Gloss.* (éd. Franz, p. 486), comme Foës l'entend lui-même dans son *Œcon.,* et comme Hippocrate a d'ailleurs l'habitude de l'employer, ainsi que je vais le prouver par les exemples suivants: «crus altero gracilius redditur, κατὰ τὴν ὄπισθεν ἴξιν, *e regione posterioris partis.*» (Foës, p. 826; Littré, t. IV, p. 258.) «Carnes imminuuntur... præsertim, κατὰ τὴν ὄπισθεν ἴξιν, *ex posteriore regione.*» (Foës, p. 826; Littré, *Artic.* § 60.) — «Tenuius est et longius os quod respondet minimo digito, κατὰ τὴν ἴξιν, *in directum.*» (Foës, p. 764.) «Si ferulas admoveris, advertendum ut ne ulceris κατὰ τὴν ἴξιν, *e regione.*» (Bosquillon, p. 56; Littré, *Fract.* § 26), etc. Hippocrate emploie ἴξις dans le même sens, *Mochl.* § 4, 8; *Officin.* § 3, 9, et *Artic.* § 75. D'autre part, πόνοι répond à l'idée de ταλαιπωρέουσιν, *De Artic.* § 58. Le sens sera donc: «iis qui laborant et exercent (carnium imminutio) in anterioris partis directione, integro autem cruri pro ratione fiet.»

[14] Sic vulg. Kühn, Litt. οἷς, MN. — δὲ, vulg. Kühn, Litt. δ', DFGHIJK. — νούσου, DMN, Litt. νόσου, vulg. Kühn.

[15] Sic vulg. Litt. τῶν εἰρημένων, G. — ξυγκακοῦνται, BMN, Litt. σ. vulg. Litt. κακοῦνται, J. συγκακοῦται, Chart. — Calvus («male habent genu») et Mercuriali («secundum genu vitiantur») admettent le pluriel dans leur tra-

κοῦνται· ξυγκεκαμμένον[16] οὗτοι ἔχοντες ὁδοιπορέουσιν ἐπὶ ξύλου ἑνὸς ἢ δύο· τὸ δὲ ὑγιὲς, εὔσαρκον διὰ χρῆσιν[17].

XXIV. Οἷσι δὲ ἐς τοὔμπροσθεν, σημεῖα τἀναντία· ὄπισθεν λαπαρὸν, ἔμπροσθεν ἐξέχον· ἥκισΊα ξυγκάμπΊουσιν οὗτοι τὸ σκέλος, μάλισΊα δὲ ἐκτείνουσιν· ὀρθὸς ϖοὺς, σκέλος ἴσον[1], ϖΊέρνα· βραχεῖ ἄκρως ἀνέσΊαλται. Ἢ[2] ϖονέουσι μάλισΊα οὗτοι αὐτίκα, καὶ οὖρον ἴσχεται μάλισΊα ἐν τούτοισι τοῖσιν ἐξαρθρήμασιν· ἐν γὰρ τόνοισιν[3] ἔγκειται τοῖσιν ἐπικαίροισιν. Τὰ ἔμπροσθεν κατατέταται, ἀναυξέα[4], νοσώδεα, ταχύγηρα· τὰ ὄπισθεν σΊολιδώδεις· οἷσιν ηὐξημένοισιν, ὁδοιπορέουσιν [ὀρθοὶ][5], ϖΊέρνῃ μᾶλλον βαίνοντες· εἰ[6] δε ἠδύναντο μέγα ϖροϐαίνειν, κἂν ϖάνυ· σύρουσι δέ· μινύθει δὲ ἥκισΊα, τούτοισι δὲ ἡ χρῆσις αἰτία, μάλισΊα[7] δὲ ὄπισθεν· διὰ ϖαντὸς τοῦ σκέλεος ὀρθότεροι τοῦ μετρίου[8], ξύλου δέονται κατὰ τὸ σιναρόν. Οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς ἢ[9] αὐξανομένοισι, χρησΊῶς μὲν ἐπιμεληθεῖσιν ἡ χρῆσις, ὥσπερ τοῖσιν ηὐξημένοισιν· ἀμεληθεῖσι

duction, et Foës et Chartier («genu vitium sentit»), le singulier.

[16] ξ. BMN, Litt. σ vulg. Kühn. (Voyez-en les motifs, *Artic.* § 58.)

[17] ἄσαρκον, J, serait un contre-sens. — χρείας, U, fuit χρήας, in marg. χρῆν : c'est là un exemple de l'altération des textes.

XXIV. [1] ἶσον, vulg. (Voy. serment not. 8.) ἴσον, DJKMN, Kühn, Litt. — ϖΊέρνα, vulg. Litt. Calvus traduit : «Crus alteri par est, præter calcis postremam partem quæ paulo contractior est.» Mercuriali : «Æquale crus alteri præterquam quod parum calcaneus in summa parte contractus est;» et Gardeil : «le talon est un peu tiraillé.» Ce n'est pas le talon qui est *relevé*, puisqu'on voit plus loin le malade *marcher sur le talon :* Hippocrate, *Artic.* § 59, dit que c'est *la pointe du pied*, ἄκρος ὁ ϖοὺς, *qui ne peut alors s'abaisser*. Aussi Foës, qui a assez mal traduit, *calx summus paulum contractus*, considérant que cela est inexact, propose σκέλος ἶσον (lis. ἴσον) κατὰ τὴν ϖΊέρναν ϖάνυ· ἄκρως aut ἄκρος ἀνέσΊαλται, en rapportant ces deux derniers mots à la pointe du pied. Cette correction est judicieuse, mais superflue, parce que, dans la manière dont est rédigé le *Mochlique*, on peut, comme le dit M. Littré, laisser ϖΊέρνα au nominatif, et l'entendre néanmoins comme le fait Foës.

[2] *Aut*, Foës; om. Calv. Merc. in *trad.* On pourrait peut-être conjecturer ἢ ou ἦ *interj.* — τούτοισι (τούτοις, Chart.), τοῖσι (τοῖσιν, Litt.), vulg. Kühn; il s'agit d'une luxation *spéciale, bien déterminée*, et non de *telle ou telle* luxation *plus ou moins semblable :* τοῖσι τοιούτοισιν, BGMN, Ald.

[3] *Tendinibus*, Merc.; c'est plutôt *nervis*, Calv. Foës; *nerfs*, Gardeil, ou même *cordons*, Littré, en l'entendant toutefois des *cordons nerveux*.

[4] ἀναύξεα, FIJKU, Frob. Merc. ἀναυξέα, Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt. Ce mot et les deux suivants paraissent à M. Littré n'être pas à leur place. (Voy. *Artic.* §§ 59 et 60.) Foës

chairs : chez ceux qui exercent le membre, elle a lieu dans la région antérieure ; et dans le membre du côté sain, c'est suivant la proportion indiquée. Pour ceux chez qui l'accident est congénital ou survenu pendant la croissance, ou bien est le résultat d'une maladie qui a provoqué la luxation (il sera dit de quelles maladies), le mal est notablement aggravé, à cause de l'inaction des ligaments et des articulations ; et en même temps le genou est aussi affecté par les raisons déjà dites. Ces infirmes, ayant le jarret fléchi, marchent avec une béquille ou deux. Quant au membre sain, il reste charnu, grâce à l'exercice.

24. (*Luxation de la cuisse en avant ; — voy. Artic.* §§ 59 et 60.) Dans la luxation en avant, les signes sont contraires : la région postérieure est dépressible, l'antérieure saillante. Ce que le blessé peut le moins faire, c'est la flexion ; ce qu'il fait le mieux, c'est l'extension, le pied est porté droit, et la jambe reste égale à l'autre, mesurée au talon ; la pointe du pied est un peu relevée ; or c'est dans les luxations de ce genre que le malade souffre le plus dès le principe, et qu'il est plus spécialement exposé à la rétention d'urine : car [la tête du fémur] repose sur des cordons [nerveux] importants. Il y a tension dans les parties antérieures : elles cessent de croître, et restent dans un état de maladie et de vieillesse prématurée ; les parties postérieures sont flasques et ridées. Si le mal existe chez un adulte, il marche droit, en appuyant davantage le talon ; et, s'il pouvait marcher à grands pas, il l'appuierait tout à fait ; mais il traîne la jambe. C'est dans cette luxation que l'atrophie est la moindre, grâce à l'exercice du membre ; c'est surtout en arrière qu'elle se manifeste. Le blessé, en raison de ce que le membre entier

avait déjà dit : « at fortassis ista huc nullo merito irrepsisse videntur, cum nil tale scribatur l. *De Art.* » — στολιδώδεις, vulg. Litt. στολιδώδης, D : phraséologie singulière.

[5] ὀρθῇ, vulg. Kühn. ὀρθὴ, HK. ὀρθοὶ, Litt. Foës avait déjà dit : « legendum existimo ὀρθοὶ... *recti inambulant.* »

[6] οἱ, vulg. Kühn. εἰ (οἱ, mut. in εἰ, I), Litt. Foës avait deviné cette correction : « εἰ δὲ κτλ. si vel magnis gressibus progredi possint, tunc vel maxime (calce terram attingunt et incedunt). » Gardeil n'a pas compris : « *si l'on pouvait marcher longtemps*, on n'appuierait que du talon ; » ni Calvus non plus : « quidam non possunt, etiam si multum conentur et trahant, multum procedere. » Mercuriali traduit comme Calvus. Or la première partie de la phrase répond, pour l'idée, à μακρὰ βιβῶντα d'Homère (*Iliad.* III, v. 22, *passibus magnis gradientem*), et le sens de la seconde est déterminé par Hippocrate lui-même qui la complète, *Artic.* § 60 : κἂν πάνυ πτερνοβάται ἦσαν, *vel plane calci insisterent.*

[7] « Elles (*les chairs*) diminuent *davantage* en arrière. » (Littré.) μάλιστα doit, ce semble, s'entendre moins du *degré* ou de l'*intensité* de l'atrophie, qui est ici fort peu de chose, ἥκιστα, que de la *spécialité* du lieu où on l'observe.

[8] Calvus traduit : « Erectiores gradiuntur, *modicoque bacillo* parte læsa egent ; » Mercuriali en fait autant : *mediocri baculo egent*, ainsi que Foës et Chartier : *mediocri baculo indigent.* Or le blessé, étant très-droit, aurait besoin, non d'un *petit* bâton, mais d'un *grand*, et beaucoup *plus long* que s'il était courbé comme dans les autres luxations, mais ce n'est pas là le sens : τοῦ μετρίου se rapporte, non au *bâton* (l'article τοῦ serait alors de trop, ce semble), mais à ὀρθότεροι : Gardeil ne s'y est pas trompé : *la jambe est tendue, ou a quelque besoin de canne*, ni surtout M. Littré : « ayant le membre entier *plus droit qu'il ne convient*, ils ont besoin d'un bâton, etc. » ὑψηλότερον τοῦ μετρίου, *Art.* § 73.

[9] ἢ (supra lin. I), Litt. ἢ om. vulg. Kühn. Gardeil avait seul deviné cette correction :

δὲ, βραχὺ, ἐκτεταμένον· πωροῦται[10] γὰρ τούτοισι, μάλιστα δὲ[11] ἐς ἰθὺ τὰ ἄρθρα· αἱ δὲ τῶν ὀστέων μειώσιες καὶ αἱ τῶν σαρκῶν μινυθήσιες κατὰ λόγον[12].

XXV. Μηροῦ δὲ κατάτασις[1] μὲν ἰσχυρή· καὶ ἡ διόρθωσις κοινὴ, ἢ χερσὶν ἢ σανίδι ἢ μοχλῷ, τὰ μὲν ἔσω στρογγύλῳ, τὰ δὲ ἔξω[2] πλατεῖ, μάλιστα δὲ τὰ ἔξω. Καὶ τὰ μὲν ἔσω[3] ἀσκοῖσιν ἀκεσάμενον ἐς τὸ ὑπόξηρον τοῦ μηροῦ, κατατάσιος δὲ καὶ ξυνδέσιος[4] σκελέων· κρεμάσαι διαλείποντα σμικρὸν[5] τοὺς πόδας, ἔπειτα πλέξαντα ἐκκρεμασθῆναί τινα, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφότερα ἅμα ποιεῦντα. Καὶ τῷ[6] ἔμπροσθεν τοῦτο ἱκανὸν καὶ τοῖσιν ἑτέροισιν, ἥκιστα δὲ τῷ ἔξω[7]. Ἡ[8] τοῦ ξύλου ὑπόστασις, ὥσπερ ὤμῳ ὑπὸ τὴν χεῖρα, οἷς ἔσω· τοῖσι γὰρ ἄλλοισιν ἧσσον· καταναγκάσεις[9] δὲ μετὰ διατάσιος, μάλιστα τῶν ἔμπροσθεν ἢ ὄπισθεν, ἢ ποδὶ ἢ χειρὶ ἐφίζεσθαι[10] ἢ σανίδι.

« ou durant l'âge de la croissance. » — ἐκτεταμμ. FGU, Ald.

[10] « Il faut peut-être, croit M. Littré, lire πηροῦται, comme *Artic.* § 60. » Foës avait déjà dit : « Malim πηροῦται legere, quemadmodum l. *De Artic.*;.. unde πηρώσιες dicuntur *articulorum depravationes.* » Mais l'*ankylose* étant aussi la terminaison morbide de ce cas, le texte doit être conservé.

[11] δὲ vulg. Kühn. δὲ om. DHK; Litt. Entre deux virgules, cette particule ne va pas mal ici.

[12] Les proportions sont expliquées, *Artic.* § 60.

XXV. [1] κατάστασις, BDGJKMN, Ald. κατάτ. vulg. Kühn, Litt. : correction due à Erm. Calvus a réuni les deux idées : *distensio* et *directio*; il est remarquable que Merc. et Foës en font autant dans les mêmes termes.

[2] D transpose : τ. μ. ἔξω π. τ. δ. ἔσω σ. et Dietz change le texte : ὑποπλατεῖ, μάλιστα δὲ τὸ ἔσω καὶ τὸ ἔξω· ἀσκοὺς δὲ ὠσάμενον.

[3] Sic vulg. Litt. ἔξω (D, mut. in ἔσω) GHIKU. Hippocrate dit positivement : 1° que le levier s'emploie surtout dans la luxation en dehors (*Art.* § 74); 2° et l'outre dans la luxation en dedans (*Art.* § 77). Foës avait déjà écrit : « Vitiosa sunt ex. mss. quæ ἔξω pro ἔσω legunt. » — Gardeil traduit : « On se sert aussi de l'outre, adaptée à la cuisse, *quand elle est maigre;* » et Calvus avant lui : « utriculis sub coxæ siccam partem. » Il s'agit de pousser l'outre *jusqu'à l'endroit où la cuisse s'amincit*, « ad eam cruris partem quæ in angustum tenuatur. » (Foës.) Voy. *Artic.* § 77.

[4] ξυνδέσιος, DHIJKU, Litt. σ. vulg. Kühn, Dietz. σκελέων, vulg. Litt. σκελῶν, Dietz, p. 50.

[5] σμ. vulg. Kühn, Litt. μ. D, Dietz. — πλέξαντα : « id ad eum *appensionis* modum re-

est plus droit qu'il ne convient, a besoin d'un bâton pour le côté malade. Si la luxation est de naissance ou survenue pendant la croissance, le malade, quand il a été soigné convenablement, se sert de son membre comme les adultes [dont on vient de parler]; mais, s'il a été mal soigné, la jambe reste courte et étendue : dans ces cas, en effet, l'ankylose fixe les articulations de préférence dans un état de rectitude. La diminution des os et l'atrophie des chairs suivent la loi des proportions.

25. (*Procédés divers pour réduire les luxations de la cuisse*; — voy. *Artic.* §§ 70 à 79.) L'extension de la cuisse doit être énergique : le mode commun de réduction s'exécute soit avec les mains, soit avec la planche, soit avec le levier de forme ronde pour les luxations en dedans, et de forme aplatie pour les luxations en dehors. (*Artic.* § 72.) C'est surtout pour ces dernières qu'on se sert du levier. (*Art.* § 74.) Quant à la luxation en dedans, on essaye de réduire à l'aide d'une outre qu'on engage jusqu'à l'endroit où la cuisse s'amincit, les jambes étant étendues et liées ensemble. (*Art.* § 77.) On peut aussi suspendre le blessé par les pieds, qu'on laisse un peu écartés; puis un aide se suspendra à lui en passant les bras [entre ses cuisses], de façon à remplir à la fois les deux indications pour la réduction (*extension* et *coaptation par le mécanisme du levier*). Ce procédé peut suffire pour la luxation en avant et les autres variétés; c'est pour la luxation en dehors qu'il convient le moins. (*Art.* § 70.) Une pièce de bois appliquée sous le membre, comme on le fait le long du bras dans les luxations de l'épaule, peut servir pour les luxations de la cuisse en dedans; elle est moins appropriée aux autres espèces. (*Art.* § 73.) C'est surtout dans les luxations en avant et en arrière qu'on devra combiner avec l'extension les efforts et les pressions pour arriver à réduire à l'aide du pied, de la main ou de la planche.

fertur quo quis *complicatis* et *obfirmatis inter se manibus*, simul *distentionem* et *molitionem* facit, ut *Art.* § 70. »

[6] τὸ, vulg. Kühn, codd. ap. Dietz. — τῷ, DHIKU, Dietz, Litt. Foës avait deviné cette correction : « τῷ lego, contra codd. fidem, ut appensionis modum luxationi ad interiora, et ceteris convenire intelligam, ei vero quæ ad exteriora minime. » — ἑτέροις, vulg. Kühn, Dietz. ἑτέροισιν, H, ex corr. Litt.

[7] Sic codd. vulg. Kühn, Litt. — ἔσω, Dietz. Hippocrate dit, au contraire, que *la suspension ne convient pas dans la luxation en dehors* (voy. *Art.* § 74), mais s'emploie dans la luxation en dedans. (*Art.* § 70.)

[8] Sic vulg. Kühn, Litt. ἡ, om. Dietz. — οἷς ἔσω, om. Dietz. — τοῖς ἄλλοις sine γὰρ, Dietz. — Foës, remarquant qu'Hippocrate, en décrivant le procédé, *Art.* § 73, écrit ξύλον ὑποτεταμένον, conclut qu'ici on pourrait lire ὑπότασις, quoique la leçon ὑπόσ7ασις soit acceptable : ὑπόσ7ασις, vulg. Kühn, Litt. ὑπότασις, Foës in *not.* Dietz.

[9] Sic vulg. Kühn, Litt. καταναγκάσης, JU. καταναγκασις, Dietz. — διασ7άσιος, codd. ap. Dietz. « Sensus est, dit Foës, repositionem fieri eorum præcipue quæ in anter. aut poster. partem luxata sunt *adurgendo* et *distendendo*, aut *manibus obfirmando*, *pedibus consistendo*, aut *insidendo*, aut *assere comprimendo*. »

[10] Sic vulg. Litt. ἐφέζεσθαι, Dietz. Foës traduit : « Deorsum impelles cum distentione. . . aut manu, aut pede, insidere, aut assere uti conveniet, » et il explique ἐφίζεσθαι par *adurgere insidendo*, sens adopté par M. Littré : *les pressions combinées avec les extensions se font . . . avec le pied*, etc. Calvus rapporte ce verbe, non à l'opérateur, mais aux os déplacés, *suo loco sedere coges*, et Mercuriali aussi, *coges suo loco reponi*. Il faut d'abord avouer que Foës est lui-même assez peu satisfait d'*aut manu aut pede insidere*, puisqu'il se croit obligé de changer

XXVI. Γόνυ[1] δὲ εὐηθέσ7ερον ἀγκῶνος, διὰ τὴν εὐσ7αλίην καὶ[2] εὐφυΐην· διὸ καὶ ἐκπίπ7ει καὶ ἐμπίπ7ει ῥᾷον. Ἐκπίπ7ει δὲ πλεισ7άκις ἔσω[3], ἀτὰρ καὶ ἔξω, καὶ ὄπισθεν· ἐμβολαὶ δέ· ἢ ἐκ τοῦ ξυγκεκάμφθαι[4], ἢ ἐκλακτίσαι ὀξέως, ἢ ξυνελίξας[4 bis] ταινίης ὄγκον, ἐν ἰγνύῃ θεὶς, ἀμφὶ τοῦτον ἐξαίφνης ἐς ὄκλασιν ἀφεῖναι τὸ σῶμα, μάλισ7α [δὲ][5] ἐν τῇ τῶν ὄπισθεν· δύναται δὲ καὶ κατατεινόμενα μετρίως, ὥσπερ ἀγκὼν, ἐμπίπ7ειν[6] τὰ ὄπισθεν· τὰ δὲ ἔνθα ἢ ἔνθα, ἐκ τοῦ ξυγκεκάμφθαι[7] ἢ ἐκλακτίσαι ἢ ἐν κατατάσει[8], μάλισ7α δὲ αὐτὴ τὸ ὄπισθεν· ἀτὰρ καὶ ἐκ κατατάσιος μετρίης, ἡ[9] διόρθωσις ἅπασι κοινή. Ἢν δὲ μὴ ἐμπέσῃ, τοῖσι μὲν ὄπισθεν ξυγκάμπ7ειν οὐ δύνανται, ἀτὰρ οὐδὲ τοῖσιν ἄλλοισι πάνυ τι[10]· μινύθει δὲ μηροῦ καὶ κνήμης τὸ ἔμπροσθεν· ἢν[11] δὲ ἐς τὸ ἔσω, βλαισότεροι, μινύθει δὲ[12] τὰ ἔξω· ἢν δὲ ἐς τὰ ἔξω, γαυσότεροι, χωλοὶ δὲ ἧσσον, κατὰ γὰρ

la fin de la phrase en ajoutant des mots qui ne sont pas dans le texte, *aut assere uti conveniet.* Disons ensuite que c'est là une expression technique dans Hippocrate pour désigner le *replacement* des os en leur lieu, comme je vais le prouver : « Ossa in suas sedes *reposita*, *ἰζόμενα* » (Foës, p. 766; Bosq. p. 51; Littré, *Fract.* § 24); « ubi ossa suis sedibus non integre *restituuntur*, *ἵζει* » (Foës, p. 762; Bosq. p. 41; Littré, *ib.* § 14); « dummodo in pristinam sedem ossa *reverterint*, *καθίζηται* » (Foës, p. 762; Bosq. 41; Littré, *ib.* § 14); « ossa in sua sede *considere*, *ἵζεσθαι* » (Foës, p. 835; Littré, *Artic.* § 71), etc. Enfin, j'ai trouvé une phrase tout à fait analogue, qui achèvera la démonstration : *ἀναγκάζει ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν ὀλισθάνειν*, que M. Littré lui-même traduit : *contraint l'os à glisser dans son ancienne position.* (*Art.* § 70.)

XXVI. [1] περὶ γόνυος, HK.

[2] Ante καὶ addit καὶ εὐηθίην, K om. vulg. Litt. — εὐσ7αλίαν, εὐφυΐαν, Dietz, p. 47. — Calvus traduit : *quia facile plicatur et tenditur*, et Mercuriali : *ob flexibilem et facilem extensionem.* Ce n'est pas le sens. Hippocrate veut dire que l'articulation du genou est *heureusement disposée*, en ce qu'elle est *simple et dégagée*, *non compliquée*, comme celle du coude, qui présente des rainures nombreuses, des éminences et des apophyses saillantes, etc. (voy. *Fract.* § 37); c'est donc *ob expeditam et feliciter dispositam conformationem.*

[3] Oribase professe aussi que « le genou peut se luxer dans trois sens, *en dedans*, *en dehors* et *en arrière.* » (l. XLIX, c. XVIII et XXXIV.) Celse l'enseigne de même, en ajoutant toutefois que, d'après Mégès, il se luxerait en outre *en avant.* (VIII, XXI.) Paul d'Égine s'en tient à la classification d'Hippocrate et d'Oribase.

[4] ξυγκεκάφθαι, FG, Ald. : correction due à Corn. σ. Dietz. — Calvus traduit ἐκλάσ7ισαι *citius et validius si flectat;* Mercur. *si celeriter conflectat et extendat;* Dalechamps (*Chirurgie françoise*, p. 884), *en poussant avec le talon;* Foës, *ex calcitratione*, ce qu'il explique : *ea quæ fit repente calcibus in sublime jactatis et per subitum flexum articuli repositio;* enfin Gardeil, *en regimbant.* Notons qu'il ne peut s'agir de mouvements spontanés; ils seraient sans effet; la propulsion avec le talon ne réussirait guère mieux. Selon M. Littré (IV, 67), le patient étant tenu debout, l'opérateur saisit la jambe par le pied et la fléchit brusquement en la portant vers la fesse.

[4 bis] σ. J, Dietz. — ξυνελίξασθαι βίης ὄγκον (*sic*) corr. antea ξυνελίξας τ. U. — ὄλκασιν (*sic*), M. Celse décrit ainsi l'oclacisme : « Et id quidem quod in posteriorem partem excidit, eodem modo, rotundo aliquo super poplitem imposito, adductoque eo crure, reconditur. » (VIII, XXI); et Érotien : « Dicitur ὀκλάσαι in tibias et calcanea flectentem genua sedere. » *Gloss.* ed. Franz, p. 275. C'est ce qu'exprime très-bien ce vers d'Homère, *Il.* XIII, 281 :

26. (*Luxation du genou; — voy. Artic.* § 82; *Fract.* § 38.) Le genou est plus facile à guérir que le coude, en raison de sa conformation dégagée et heureusement disposée; aussi peut-il se luxer et se réduire plus aisément; d'ordinaire, c'est en dedans qu'il se déplace, mais parfois aussi c'est en dehors et en arrière. Procédés de réduction : soit en fléchissant le genou sur lui-même, soit en lui imprimant un mouvement rapide de flexion forcée de manière à faire toucher la fesse avec le talon, soit en plaçant dans le jarret une bande qu'on roule en globe et sur laquelle le blessé, en le faisant brusquement accroupir, pèsera du poids de tout son corps: cela s'applique surtout aux luxations en arrière. Ces luxations peuvent aussi, comme au coude, se réduire à l'aide d'une extension modérée. Quant aux luxations en dedans et en dehors, on les remet soit par la flexion du genou sur lui-même, soit par la flexion forcée en portant le talon vers la fesse, soit à l'aide de l'extension; nous venons de dire que ce dernier mode convient surtout aux luxations en arrière; mais, au reste, une extension mo-

ἀλλὰ μετοκλάζει, καὶ ἐπ' ἀμφοτέρους πόδας ἵζει.

[5] δὲ, H (ut supra § 25, et infra). δὲ om. vulg. Litt. — ἐν τῇ, J, Litt. αὐτῇ, vulg. Kühn. M. Littré sous-entend ἐμβολῇ, et Foës, in *not.*, ἐξαρθρήσει.

[6] ἐμπίπτει, vulg. Kühn. ἐμπίπτειν, FGHI JU, Litt. Foës avait déjà dit : «ἐμπίπτειν lego ex l. *De Artic.*»

[7] ξ. MN, Litt. (ut supra). σ. vulg. Kühn. — ἢ ἐκλακτίσαι, BFGHIJKLU, Litt. ἢ ἐκλακτίσαι om. vulg. Kühn; Foës met en note : «ἢ ἐκλακτίσαι addunt quædam ex. mss. ut et lib. *De Artic.*; quod etiam Calvus ex codd. italicis.»

[8] Sic codd. vulg. Kühn. κατασπάσει, DK, Litt. «Pour faire concorder cela, dit M. Littré, avec la phrase précédente, où il est dit que la flexion subite convient mieux à la luxation, il faut prendre *κατασπάσει, ce qui entraîne la suppression d'ἢ*;» et il traduit : «Les luxations latérales, quant à la réduction, se traitent par la flexion ou par l'éclactisme (ce dernier mode convient surtout à la luxation en arrière), ou même par une extension modérée. [Après l'extension] la coaptation est la même pour tous les cas.» Tout chirurgien répliquera que la *coaptation* n'est pas *la même pour tous les cas* : Oribase lui-même dit très-bien que «l'action du levier qu'on met en œuvre doit consister, dans les luxations en dedans et en dehors, dans le refoulement par une impulsion latérale, et, dans la luxation en arrière, dans le repoussement par pression et par glissement rotatoire.» (l. XLIX, c. XXXIV.) La seule chose qui puisse être *la même pour tous les cas*, c'est le procédé de réduction à l'aide de l'extension; c'est en effet le seul que décrit Oribase, l. XLIX, c. XVIII et XXXIV, et celui dont Celse s'occupe surtout, VIII, c. XXI. M. Littré a mis un point après μετρίης, mais Frob. Merc. Foës et Chartier n'y mettent qu'une virgule, qui manque même dans Lind. et Kühn, de façon à n'en faire qu'une phrase : «At quæ moderata extensione fit restitutio, omnibus communis est.» (Foës.) Cela est vrai, et cela justifie κατατάσει de vulg.

[9] ἢ, Chart. Kühn. ἡ, DFGIJKMN, Frob. Merc. Foës de Chouët, Lind.

[10] Sic vulg. Litt. τοι, J. τοῖς ἄλλοις sine τι, Dietz. — κνήμης ὀστέον, vulg. Kühn. ὀστέον om. Litt. (ut *Art.* § 82) : Foës avait déjà fait cette remarque.

[11] Sic vulg. Litt. (ut infra), εἰ, J. — εἴσω, vulg. Kühn, Dietz. ἔσω, DHIKU, Litt. — βλεσσότεροι, Ald. Frob. Merc. Æmilius Portus recommande βλαισσότ. : orthographe adoptée par Foës de Francfort, Chart. Lind. βλαισότ. BMN, Foës de Chouët, Kühn, Dietz, Litt.

[12] Sic vulg. Kühn, Litt. δὴ, FHIKMNU, Ald. : correction due à Corn. — ἐς τὰ, vulg. Kühn, Litt. ἐς om. BDFGIMNU. — βλαισότεροι, *magis valgi* (Foës); γαυσότεροι, *magis vari* (Foës). Galien : γαυσὸς, *curvatus in partem exteriorem* (*Gloss.* ed. Franz, p. 453).

τὸ παχύτερον ὀστέον ὀχέει· μινύθει δὲ τὰ ἔσω. Ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον τὸν[13] *πρόσθεν.*

XXVII. *Τὰ δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ κατατάσιος ἰσχυρῆς δέεται*[1], *ἢ τῇσι χερσὶν [ἢ ἄλλοισι τοιούτοισι]*[2], *κατορθώσιος δὲ ἅμα ἀμφότερα ποιεύσης· κοινὸν δὲ*[3] *πᾶσιν.*

XXVIII. *Τὰ δὲ ἐν ποδὶ, ὡς τὰ ἐν χειρὶ, ὑγιῆ*[1].

XXIX. *Τὰ*[1] *δὲ ἐν τῇ κνήμῃ ξυγκοινωνέοντα καὶ μὴ ἐμπεσόντα*[2], *ἐκ γενεῆς καὶ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, ταῦτα*[3] *ἃ καὶ ἐν χειρί.*

XXX. *Ὅσοι*[1] *δὲ πηδήσαντες ἄνωθεν ἐστηρίξαντο τῇ πτέρνῃ, ὥστε διαστῆναι τὰ ὀστέα καὶ φλέβας ἐκχυμωθῆναι καὶ νεῦρα ἀμφιφλασθῆναι*[2], *ὅταν γένηται οἷα τὰ δεινότατα*[3], *κίνδυνος μὲν σφακελίσαντα τὸν αἰῶνα πρήγματα παρασχεῖν· καὶ ῥοικώδη*[4] *μὲν τὰ ὀστέα, τὰ δὲ νεῦρα ἀλλήλοισι κοινωνέοντα. Ἐπεὶ*[5]

[13] *τῶν*, DFGIKU, Ald. *τὸν*, correct. de Corn.

XXVII. [1] *δέεται*, ut *Art.* § 83, Dietz, p. 48. *δεῖται*, vulg. Litt. — *ταῖς* pro *τῇσι*, Dietz. — Calvus : *validioris quam manus*; il a lu *ἰσχυροτέρης*.

[2] *ἢ ἄλλ. τ.* Litt. (ut *Artic.* § 83) om. vulg. Foës signalait cette addition en disant : « Quibus verbis cæteri distentionum modi indicantur. » — *ἄλλοις τισί*, Dietz, p. 48, om. p. 49. — *τοῖς* pro *τισί*, cod. Venet. — *διορθώσιος*, Dietz, p. 48 et 49. — *δὲ*, vulg. Litt. Dietz. *δὲ* om. DFGHIJKU. — *ποιεούσης*, Dietz (*bis*), ut *Art.* § 83.

[3] Post *δὲ* addit Dietz *τοῦτο*, p. 48 et *τούτων*, p. 49, om. vulg. Kühn, Litt. — Gardeil confond ces deux phrases : *soit par quelque mécanisme commun pour les autres luxations.* Hippocrate exprime trois idées distinctes : 1° soit avec tout autre moyen analogue; 2° le procédé de réduction devant remplir deux indications; 3° conditions d'ailleurs communes à tous les cas.

XXVIII. [1] *ὑγιώς*, vulg. Kühn. *ὑγιῆ*, DHJKU, Litt. (*ὑγιέες*, *Art.* § 84.)

XXIX. [1] *περὶ κνήμης*, J. — *συγκοινωνέοντα*, vulg. Kühn, Litt. *ξ.* ut *Art.* § 85.

[2] *ἐκπ.* vulg. Kühn : *nec ab ortu exciderint.* (Merc.) C'est un non-sens. *ἐμπεσόντα*, DFHIJU, Litt. Foës écrit : « *μὴ ἐμπεσόντα* lego aut *καὶ ἐκπεσόντα.* » C'est dans ce dernier sens (qui est celui des *Artic.* § 85) qu'il traduit, *et a primo ortu exciderint*; et Gardeil après lui : *qu'elles soient de naissance.* Calvus avait lu : *si non reponantur.*

[3] Sic vulg. Kühn, Litt. On pourrait peut-être accentuer *ταὐτὰ*, comme l'ont lu les traducteurs : « *sicuti* manuum ossa, » Calv.; « *eadem* quæ in manu, » Merc.; « *eamdem* cu-

dérée peut être un mode commun de réduction dans tous les cas. Quand le genou n'est pas réduit, ceux chez qui il s'est déplacé en arrière ne peuvent fléchir le jarret (on ne le peut guère non plus dans les autres variétés), la cuisse et la jambe s'atrophient dans la région antérieure. Si le déplacement a lieu en dedans, les malades deviennent cagneux, et c'est la région externe qui s'atrophie; si c'est en dehors, ils deviennent bancals, mais il y a moins de claudication, car le poids du corps porte mieux sur le gros os (*tibia*); c'est alors la région interne qui diminue. Les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance se comportent suivant la loi précédemment établie.

27. (*Luxation du pied;* — voy. *Artic.* §§ 83 et 87; *Fract.* §§ 13 et 14.) Les luxations au niveau des malléoles (*luxation du pied*) réclament une extension énergique, soit avec les mains, soit avec tout autre moyen analogue, le procédé de réduction devant remplir à la fois les deux indications (*extension et coaptation*) : conditions d'ailleurs communes à tous les cas.

28. (*Luxation des métatarsiens et des orteils;* — voy. *Artic.* § 84; *Fract.* § 9.) Les luxations des os du pied se guérissent comme celles des os de la main.

29. (*Luxation des os du tarse;* — voy. *Artic.* § 85; *Fract.* § 10.) Les os qui sont attenants à la jambe, lorsqu'ils n'ont pas été réduits après une luxation congénitale ou survenue pendant la croissance, se comportent comme les os de la main.

30. (*Luxation du calcanéum;* — voy. *Artic.* § 86; *Fract.* § 11; et Oribase, l. XLVII, c. IX.) Lorsque, sautant d'un lieu élevé, on porte violemment sur le talon, au point que les os éprouvent une diastase, les veines, des extravasations sanguines, et les ligaments,

rationem habent,» Foës; «se réduisent de *la même manière* qu'à la main,» Gardeil. On peut objecter à Foës et à Gardeil que le traitement n'est pas en jeu, puisqu'il s'agit d'*os non réduits.*

XXX. [1] Sic vulg. Kühn, Lit. (ut *Frac.* § 11). *ὁκόσοι*, *Art.* § 86. — *ἐκχυμ.* H ex em. Litt. (ut *Art.* § 86; *Frac.* § 11), *ἐγχυμ.* vulg. Kühn.

[2] *ἀμφιθλ.* vulg. Kühn, Litt. — *ἀμφιφλ.* *ion.* V. note 15, ut *Art.* § 86; *Fract.* § 11; Calv. Merc. et Foës rendent *νεῦρα* par *nervi*, Gardeil les *nerfs*, Litt. les *ligaments* (Bussem. et Daremb. les *nerfs*, Orib. IV, 237). Voy. *Fract.* § 11.

[3] *θεινότατα*, Kühn. — Mercuriali traduit : *ubi ita factum est*, et Calvus : *quod cum evenit;* cela ne rend pas le texte, où Hippocrate signale l'*aggravation des accidents*, «ubi hæc gravissima contigerint.» (Foës.)

[4] Sic vulg. Kühn, Litt. *ῥυκώδη*, FG (H mut. in *ῥοιώδη*) IJKU. *ῥοιώδη*, *Art.* § 86. — On lit dans Érotien : «*ῥοώδη ὀστέα*, ossa quorum alterum ab altero separatur; metaphorice dictum *ἀπὸ τοῦ ῥεῖν*, quod est *fluere.*» Érotien ajoute : «*ῥοικώδη*, quæ et *γαῦσα* et *στρεβλὰ*, h. e. *distorta* et *perversa* appellavit.» (Henri Estienne présume que le texte est altéré et qu'Érotien a écrit *ῥοικὰ δὲ*. On lit dans Galien, *Gloss.*: *ῥοικὰ*, *retorta, recurva.*) Il semble que la première glose d'Érotien se rapporte aux *Artic.* et la deuxième au *Mochl.* (Voy. éd. Franz, p. 318; et Foës, *Œcon.*) Merc. traduit, *ossa separata*, Foës, *obtorta;* Calvus réunit les deux idées, *divulsa et distorta* (Gardeil, *les os se détruisent;* Littré, *les os sont disjoints*). — «Id significat nervos sua consensione affectionis communicationem et syderationis ac distortionis accepisse.» (Foës.)

[5] *ἔπειτα*, vulg. Kühn. *ἔπει*, BDHIJKMNU, Ald. Litt. : leçon altérée depuis Frob. — *καταγεῖσιν*, vulg. Kühn, Litt. *κατεαγ.* ut *Mochl.*

καὶ οἷσιν ἂν κατεαγεῖσιν ἢ ὑπὸ τρώματος οἷα ἐν κνήμῃ ἢ μηρῷ, νεύρων ἀπολυθέντων ἃ κοινωνέει τουτέοισιν, ἢ ἐξ ἄλλης κατακλίσιος ἀμελέος ἐμελάνθη ἡ πτέρνη, καὶ τουτέοισι παλίγκοτα[6] *ἐκ τοιουτέων. Ἔστιν ὅτε πρὸς σφακελισμῷ*[7] *γίνονται πυρετοὶ ὑπεροξέες, λυγγώδεες, τρομώδεες, γνώμης ἁπτόμενοι, ταχυθάνατοι, καὶ ἔτι φλεβῶν αἱμοῤῥόων*[8] *πελιώσιες, καὶ γαγγραινώσιες. Σημεῖα τῶν παλιγκοτησάντων· ἢν τὰ ἐκχυμώματα*[9] *καὶ τὰ μελάσματα καὶ τὰ περὶ ταῦτα ὑπόσκληρα καὶ*[10] *ὑπέρυθρα ᾖ· ἢν γὰρ ξὺν σκληρύσματι*[11] *πελιωθῇ, κίνδυνος μελανθῆναι· ἢν δὲ ὑποπέλια*[12] *ᾖ καὶ πέλια μάλα καὶ κεχυμένα, ἢ ὑπόχλωρα καὶ μαλθακὰ, ταῦτα*[13] *ἐν πᾶσι τοῖσι τοιούτοισιν ἀγαθά. Ἴησις δέ· ἢν μὲν ἀπύρετοι ἔωσιν, ἐλλεβορίζειν· ἢν δὲ μὴ, μή· ἀλλὰ ποτὸν διδόναι ὀξύγλυκυ, εἰ δέοι. Ἐπίδεσις δὲ, ἡ*[14] *ἄρθρων σύνθεσις· ἔτι δὲ πάντα*[15] *μᾶλλον τοῖσι φλάσμασι· καὶ ὀθονίοισι πλέοσι καὶ μαλθακωτέροισι χρῆσθαι· πίεξις ἧσσον· ὕδωρ πλέον· προσπεριβάλλειν τὰ πλεῖστα τῇ πτέρνῃ*[16]*· τὸ σχῆμα, ὅπερ ἡ ἐπίδεσις, ὡς μὴ ἐς τὴν πτέρνην ἀποπιέζηται· ἀνωτέρω γούνατος· ἔστω εὔθετος· νάρθηξι μὴ χρήσασθαι.*

XXXI. *Ὅταν δὲ ἐκστῇ ὁ πούς*[1]*, ἢ μοῦνος ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει, ἐκπίπτει μᾶλλον ἐς τὸ ἔσω*[2]*· εἰ δὲ μὴ ἐμπέσῃ*[3]*, λεπτύνεται ἀνὰ χρόνον ἰσχίου καὶ μη-*

§§ 2, 3, 35, 36 *bis*, *Art.* § 69. *ἀπολισθέντων*, U.

[6] Sic D, Litt. *παλιγκοτώτατα*, vulg. Kühn. *παλιγκότατα*, JKU. (*παλιγκοτέοντα*, *Artic.* § 86.) — *τοιουτέων*, vulg. Litt. *τουτέων*, MN.

[7] Sic vulg. Kühn, Litt. *προσφακελισμῷ*, Ald. Frob. Merc. : leçon corrigée par Foës. *πρὸς σφακέλισμα*, DJ. *πρὸ σφακέλισμα*, H. *προσφακέλισμα*, FGIKU.

[8] Sic vulg. Litt. *αἱμοῤῥοῶν*, IJ. M. Littré traduit : *des lividités des grosses veines;* à l'exemple de Calvus : *magnarum venarum livores*. Il s'agit de toutes les veines qui donnent lieu à des extravasations sanguines, *venarum sanguinem fundentium* (Merc. et Foës).

[9] *ἐκχυμώτατα*, HU, Ald. (*ἐκχυμότατα*, J) : leçon corrigée par Corn. — *ὑποσκληρήματα*, L.

[10] Sic vulg. Kühn, Litt. *ἢ* pro *καὶ*, DHJK MNU, Ald. Frob. Merc. : correction due à Foës, ut *Art.* § 86.

[11] Sic vulg. Litt. ut *Art.* § 86. *σκληρύματι*, HMN. *σκληρήματι*, FGIKU. *σκληρώματι*, J.

[12] Sic vulg. Litt. (ut *Art.* § 86); Calvus : *si purulenta;* il a lu *ὑποπυώδια*. *ὑόπυα*, BDFG HJLMNU. *ὑπόπια*, K. — *ᾖ καὶ πέλια μάλα*, vulg. Kühn. — *ἢ* pro *ᾖ*, B, Litt. — *τὰ* pro *καὶ*, BDFGHIJKLMNU, Ald. : correction due à Corn. — *καὶ μαλθακὰ* pro *μάλα*, BDFHIJK LMNU. Foës in *not.* propose de lire : *ἢν δ' ὑποπέλια ᾖ ἢ πέλια καὶ μαλακὰ*, ex l. *De Artic.* — *ὑόπυα* (lisez *ὑόπυα*) *ἢ τὰ πέλια ἢ μαλθακὰ καὶ κεχυμένα*, Merc. in marg.

[13] *ταῦτ'*, DFGHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. *ταῦτα*, Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt. — *ἐλλεβορίζειν*, vulg. Kühn, Litt. — Gardeil traduit : « On fera prendre l'ellébore, *s'il y a de la fièvre.* » C'est l'inverse : « Si sine febre sint, elleborum præbere. » (Merc.) — *ὀξύγλυκυν*, MN. Voy. *Fract.* § 37, 4. Calvus traduit *potum acre dulcem*, Merc. *oxymel*, Foës et Chart. *aqua mulsa acida*, Gardeil *hydromel acidulé*, Littré

des contusions, lors, dis-je, que d'aussi graves désordres surviennent, il est à craindre qu'ils ne se compliquent d'un sphacèle, qui suscitera des embarras pour toute la vie; car les os sont disjoints, et les ligaments en communication les uns avec les autres. Or, qu'il y ait, soit fracture, soit plaie, par exemple, à la jambe ou à la cuisse, que les ligaments ou tendons qui communiquent avec ces parties aient perdu leur ressort, ou enfin que, par le fait d'une position au lit mal surveillée, le talon vienne à se gangréner, il y aura, par suite, complication d'accidents graves. Il peut aussi, outre le sphacèle, survenir des fièvres suraiguës, accompagnées de sanglots, de tremblement, de trouble de l'intelligence, et rapidement mortelles, et de plus des lividités des grosses veines qui laissent extravaser du sang, et enfin des gangrènes. C'est un indice de l'aggravation du mal, que les ecchymoses et les lividités, et les parties ambiantes, deviennent le siége d'une induration et de rougeurs; car, si à l'induration se joint une teinte livide, il y a danger de gangrène; si, au contraire, la teinte est sublivide et même très-livide, mais diffuse, ou bien jaunâtre et molle, ces phénomènes, dans tous les cas de ce genre, sont de bon augure. Traitement: s'il y a apyrexie, donner l'ellébore; sinon, n'en pas donner; mais prescrire l'oxymel pour boisson, s'il en est besoin. Pour déligation, le bandage unissant des articulations; toutes ces règles sont à observer plus encore dans les contusions: se servir de bandes plus nombreuses et plus souples; constrictions moindres, affusions abondantes; jeter le plus de tours de bande sur le talon; attitude, comme pour la déligation, de façon à ne pas refouler [les humeurs] vers le talon; que celui-ci soit plus élevé que le genou, et mis dans une bonne position; ne pas appliquer d'attelles.

31. (*Luxation du pied;* — voy. *Artic.* § 87; *Fract.* § 13.) Dans le cas où le pied se luxe, soit seul, soit avec l'épiphyse [*tibio-péronière*] (et c'est le plus souvent en dedans qu'il se

l'*oxyglyky.* — εἰ δέοι, vulg. Kühn, Litt. ἢδέῃ, DHK.

[14] ᾗ, vulg. Kühn, Litt. ἢ, DMN. — σύνθεσις, codd. vulg. σύνδεσις, Litt.; M. Littré traduit: *bandage, celui des articulations;* et Foës, *deligatio quæ articulos componat;* c'est ainsi que l'entendent Calvus et Mercur. Foës écrit en note: «Sensus esse videtur, deligationis legem eam convenire quæ articulos componat, non quæ separet aut dissidere faciat.»

[15] ἐπὶ δὲ ταῦτα, vulg. Kühn. ἔτι δὲ πάντα, BDFGHIJKMNU, Ald. M. Littré prend ἔτι aux manuscrits et ταῦτα à vulg. et traduit: *encore ces remarques.* Je garde la leçon des manuscrits que je traduis dans le même sens que Calvus, *quæ magis multo facito in...* etc. — φλ. vulg. Kühn Litt. θλ. BFGIJMN. θλάσματα, U. Voy. note 2.

[16] Celse a traduit ainsi ce passage: «Fascia calcem quoque debet comprehendere, ne, quum mediam plantam imumque ejus vinciri necesse est, liber talus in medio relictus materiam pleniorem recipiat, ideoque suppuret.» (VIII, xxiii.)

XXXI. [1] Sic vulg. Kühn, Litt. ποῦς, IJ. — (αὐτὸς pro μοῦνος, *Art.* § 87). — Gardeil rend ἐπιφύσει par *l'apophyse du péroné.* Notons avec M. Littré qu'Hippocrate appelle ainsi, non la malléole externe ou l'interne, mais *la réunion des deux malléoles considérées comme une seule pièce.* (Hipp. IV, 50.) Il s'agit donc de la luxation tibio-tarsienne avec ou sans fracture des malléoles; ce sont généralement les luxations latérales du pied qui sont compliquées de ces fractures, et les luxations en avant et en arrière qui en sont exemptes.

[2] εἴσω, vulg. Kühn. ἔσω, GHIKMNU, Litt.; Gardeil traduit: «La partie supérieure de l'astragale se place communément en dedans.» Le texte porte seulement: *le pied se luxe de préférence en dedans.*

[3] Sic codd. vulg. Kühn (ut *Art.* § 87). ἐμ-

ροῦ καὶ κνήμης τὸ ἀντίον[4] τοῦ ὀλισθήματος. Ἐμβολὴ, ὡς ἡ καρποῦ, κατάτασις δὲ ἰσχυροτέρη[5]· ἴησις, νόμος ἄρθρων· παλιγκοτέει ἧσσον καρποῦ, ἢν ἡσυχάσῃ. Δίαιτα μείων, ἐλινύουσι[6] γάρ· τὰ δὲ ἐκ γενεῆς μὲν ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον τὸν[7] πρότερον.

XXXII. Ἐπεὶ τὰ[1] σμικρὸν ὠλισθηκότα ἐκ γενεῆς, ἔνια οἷά τε διορθοῦσθαι· μάλιστα δὲ ποδὸς κύλλωσις· κυλλώσιος γὰρ οὐχ εἷς ἐστι τρόπος. Ἡ δὲ ἴησις τουτέου· κηροπλάστειν[2]· κηρωτὴ ῥητινώδης[3], ὀθόνια συχνὰ, ἢ πέλμα[4] ἢ μολύβδιον προσεπιδεῖν, μὴ χρωτί· ἀνάληψις, τά τε σχήματα ὁμολογείτω.

XXXIII. Ἢν δὲ ἐξαρθρήσαντα ἕλκος ποιησάμενα ἐξίσχῃ[1], ἐώμενα ἄμεινω, ὥστε δὴ μὴ ἀπαιωρέεσθαι μηδ' ἀπαναγκάζεσθαι. Ἴησις δέ· πισσηρῇ[2], ἢ σπλήνεσιν οἰνηροῖσι θερμοῖσιν (ἅπασι γὰρ τουτέοισι τὸ ψυχρὸν κακὸν) καὶ φύλλοισιν· χειμῶνος δὲ, εἰρίοισι[3] ῥερυπωμένοισι τῆς σκέπης εἵνεκα· μὴ καταπλάσσειν[4], μηδὲ ἐπιδεῖν· δίαιτα λεπτή· ψῦχος, ἄχθος πουλὺ, πίεξις, ἀνάγκη,

πέσοι, D, Litt. Les désordres signalés ici sont la conséquence d'un accident positif et non conditionnel. — τό τε ἰσχίον καὶ ὁ (*Art.* § 87).

[4] Sic vulg. Litt. ἐναντίον, DQ'. Voy. *Fract.* § 14. — Post ἐμβολὴ add. δὲ ἄλλη, *Art.* § 87.

[5] Sic vulg. Litt. (ut *Fract.* § 13). ἰσχυρή, *Art.* § 87. — ἡσυχάσωσιν, *Art.* § 87.

[6] Sic F ex emend. Kühn, Litt. ἐλλιν. J. ἐλινν. G, Ald. Frob. Merc. Foës de Chouët, Chart. Lind. ἐλλινν. (γὰρ om. *Art.* § 87). Gardeil traduit : «Le régime doit être plus sévère, *si l'on fait des mouvements.*» C'est le contre-pied du texte qui dit qu'*on n'a besoin que d'un régime ténu, parce qu'on ne fait pas d'exercice* : «quod otiantur» (Merc.); «quod quietem agunt.» (Foës.)

[7] Sic vulg. Kühn, Litt. τῶν τὸ, DHIKU. Foës conclut : «Quæ luxata curam acceperint neque otiata fuerint, sed semper in usum traducta, ea melius habeant... et minus claudicent quam quæ neglecta et diu feriata.»

XXXII. [1] ἔπειτα, vulg. Kühn. ἐπεὶ τὰ, Litt. (ἐπεὶ, *Art.* § 62). — ὀλισθηκ. FGHKMNU, Ald. Frob. Merc. ὠλισθηκ. Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt. : correction due primitivement à Æmil. Portus. — «Ista, dit Foës, ad luxationum differentias referenda, quæ non parum inter se discrepant, dum magis et minus eveniunt.» Il est plus juste de dire qu'il ne s'agit pas ici de généralités : Hippocrate cite l'exemple tout spécial du pied bot, dont il a longuement parlé, *Artic.* § 62.

[2] Sic vulg. Litt. κηροπλ. om. DFGHIJLU; Calvus et Merc. ne traduisent pas ce mot. Foës met en note : «Istud ad partium conformationem refertur, dum manibus componuntur et ad justam naturam adducuntur;» et il traduit : «Quasi ceram fingendo partibus conformatis;» et Gardeil : «En opérant comme qui fait un pied de cire.»

[3] Sic Litt. κηρωτὴ, ῥητινώδης, HKL. (ῥιτινώδης, DIJ; ῥιτηνώδης, GU.) κηρωτῇ ῥητινώδει, vulg. Kühn (ῥιτηνώδει, Ald.).

[4] Sic IJU, Litt. πέλματα, vulg. Kühn : le pied n'a besoin que d'*une seule* semelle : «Sic vocat quod ἴχνος lib. de *Artic.* *soleam* ex corio aut plumbo.» (Foës.) Hippocrate appliquait par-dessus le bandage *une chaussure en plomb*

luxe), s'il n'y a pas de réduction, on voit à la longue s'atrophier la hanche, la cuisse et la jambe dans la partie opposée au sens de la luxation. Réduction comme pour le poignet, mais extension plus énergique. Traitement, suivant les règles pour les articulations; cette luxation entraîne des accidents, mais moins que celle du poignet, pourvu qu'on garde le repos. Régime plus ténu, car on ne fait pas d'exercice. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance, les choses se passent suivant la loi déjà indiquée.

32. (*Pied bot; —* voy. *Artic.* § 62.) Parmi les luxations incomplètes de naissance, il en est quelques-unes qui sont susceptibles de réduction; tel est en particulier le pied bot: or il y a plusieurs espèces de pied bot. En voici le traitement: malaxer le pied comme on modèle de la cire; cérat à la poix; bandes nombreuses; attacher ou une semelle ou une lame de plomb, mais non immédiatement sur la peau; que le relèvement du pied et les attitudes soient en rapport.

33. (*Luxation avec plaie et issue des os; —* voy. *Artic.* § 63; *Fract.* § 36.) Dans le cas où les os luxés, après avoir fait plaie, font saillie au dehors, il vaut mieux laisser les choses en l'état, pourvu toutefois que les parties ne soient ni dépourvues de soutien ni violentées. Traitement: du cérat à la poix ou des compresses imbibées de vin chaud (car le froid est nuisible dans tous ces cas), et des feuilles; en hiver, de la laine surge pour protéger la partie; n'appliquer ni topique nécessitant un appareil contentif, ni

ὑποδημάτιον μολύβδινον, *Art.* § 62. — «ἀνάληψις: partis *appensio* et exceptio pro claudicationis et distorsionis ratione varia esse debet, ad idque partis habitus accommodandus.» (Foës.)

XXXIII. [1] Sic vulg. Kühn, Litt. (ut *Art.* § 63). ἐξίσχει, MN. καταλιμπανόμενα, gl. F. — ἐπαιωρ. D. — ἐπαναγκ. J. Gardeil traduit: Il « est mieux de les laisser. . . que de les réduire de force.» Hippocrate redoute ici, non la force des extensions, mais les suites de la réduction, même quand on l'opérerait sans trop d'effort, et il dit: «Ea sinere melius est, dummodo non dependeant neque cogantur (plus loin ἀνάγκη dans le sens de *violence*).» Celse traduit ainsi Hippocrate: «Omne autem membrum, quod cum vulnere loco motum, neque repositum est, sic jacere convenit ut maxime cubantem juvat; tantum ne moveatur neve dependeat.» (VIII, xxv.) — Sur cette question difficile de doctrine les modernes ne sont pas d'accord: Chopart pensait comme Hippocrate; Boyer dit aussi, au sujet des complications de fracture et de l'issue des fragments à travers une plaie: «Ce dernier cas est l'un des plus graves que l'on connaisse: l'accès de l'air dans l'articulation, l'inflammation de la capsule synoviale, communiquent rapidement à tout le système musculaire et surtout aux muscles du membre une irritabilité étonnante, *qui rend extrêmement dangereuses les manœuvres de réduction* et l'allongement des muscles qu'il faut obtenir pour replacer les os dans leur situation naturelle. Rien n'est plus constant que la gravité de ce cas: *elle a été constatée dès la plus haute antiquité, et nous avons eu nous-même des occasions de vérifier qu'on n'avait dit que trop vrai à cet égard.*» (*Malad. chirurg.* 5[e] éd. 1845, t. III, p. 608.) Voy. notes 8 et 18.

[2] Sic Litt. πησσηρῆ, F, Ald. πισσηρῆ, vulg. Kühn: correction due à Corn.

[3] μαλλίοις, gl. F. — ῥερυπω., vulg. Kühn, Litt. La forme ordinaire est ἐῤῥυπω.; c'est aussi celle qu'Æmil. Portus voudrait ici et *De morb. mul.* l. I (Frob. p. 251; Foës, p. 616, l. 36). ῥερυπῶ. MN: on pourrait supposer que la laine doit être préalablement *lavée*, ῥερυπῶ. *en raison de la plaie;* mais ce n'est pas

σχήματος τάξις[5]· εἰδέναι μὲν οὖν ταῦτα πάντα ὀλέθρια. Μετρίως δὲ θεραπευθέντες[6], χωλοὶ αἰσχρῶς· ἢν γὰρ παρὰ πόδας γένηται, πους[7] ἀνασπᾶται, καὶ ἢν πη ἄλλῃ, κατὰ λόγον. Ὀσλέα οὐ μάλα ἀφίσλανται· μικρὰ γὰρ ψιλοῦται, περιωτειλοῦται λεπλῶς· τουτέων τὰ μέγισλα κινδυνωδέσλατα[8], καὶ τὰ ἀνωτάτω· ἐλπὶς δὲ μούνη σωτηρίης, ἐὰν μὴ ἐμβάλλῃ[9], πλὴν τὰ κατὰ δακτύλους καὶ χεῖρα ἄκρην· ταῦτα δὲ, προειπέτω[10] τοὺς κινδύνους· ἐγχειρέειν ἐμβάλλειν ἢ τῇ πρώτῃ ἢ τῇ δευτέρῃ[11]· ἢν δὲ μὴ, πρὸς τὰς δέκα· ἥκισλα τεταρταῖα· ἐμβολὴ δὲ, οἱ μοχλίσκοι· ἴησις δὲ, ὡς κεφαλῆς[12] ὀσλέων, καὶ θέρμη· ἐλλεβόρῳ δὲ καὶ αὐτίκα ἔπειτα[13] τοῖσιν ἐμβαλλομένοισι βέλτιον χρῆσθαι. Τὰ δ' ἄλλα, εὖ εἰδέναι δεῖ ὅτι[14], ἐμβαλλομένων, θάνατοι· τὰ μέγισλα καὶ[15] τὰ ἀνωτάτω μάλισλα καὶ τάχισλα. Πους[16] δὲ ἐκβὰς, σπασμὸς, γάγγραινα· καὶ [γὰρ][17] ἢν ἐμβληθέντι ἐπιγένηταί τι τουτέων, ἐκβάλλοντι[18] ἐλπὶς, εἴ τις

l'habitude d'Hippocrate, et il dit positivement le contraire, ἔρια ῥυπαρὰ, *Art.* § 63.

[4] Gardeil traduit : «On se garde *de travailler à redonner la forme naturelle.*» Ce n'est pas le sens : « neque emplastris tractare » (Mercur.), « nec quidquam imponendum. » (Foës.) — ψύχος, vulg. ψῦχος, Kühn, Litt. — πουλὺ, BD, Litt. πολὺ, vulg. Kühn.

[5] M. Littré traduit «une attitude régulière;» cela ne peut pas être regardé comme funeste; il s'agit, ce semble, des *efforts pour régulariser l'attitude :* «habitus corporis constitutus.» (Foës.) Mercuriali est resté à côté du sens : «necessarius est figurarum ordo;» Calvus a commis la même erreur. Gardeil va plus loin que le texte : «point de réduction.» — «Hic partis figura constituta et condicta intelligitur ac veluti imperata.» (Foës.)

[6] θεραπεύοντες, vulg. Kühn. θεραπευθέντες, BGLMN (U, corr. fuit α), Litt. (θεραπευθέντα, DFHIJ). Foës avait indiqué cette correction : «Lego θεραπευθέντες ex codd. et Asulano... μετρίως dicuntur quibus moderata fuit adhibita curatio,... absque luxatorum ossium repositione.» Déjà Calvus avait traduit, *modice si curentur,* et Gardeil, *si l'on est soigné comme il faut.* — χωλοῖ, K. — χωλλοὶ, U.

[7] Sic vulg. Kühn, Litt. ποῦς, J. «Hic mihi sensus esse videtur, ut *si luxatio cum vulnere ad pedum articulos contingat, pes contrahatur, aut si aliquo alio loco fiat, pro ratione partis claudicatio et distorsio eveniat.*» (Foës.)

[8] κινδυνώτατα, vulg. Kühn. κινδυνωδέσλατα, Litt. : correction due à Æm. Portus : «κινδυνωδέσλατα ut alibi passim, vel ἐπικινδυνότατα, ut *Progn.* § 8.» (κινδυνωδέσλατα, *Art.* § 67; κινδυνωδέσλερα, *Art.* §§ 65, 66, 67, etc.) — «μέγισλα (voy. *Mochl.* § 1, 4), maxima sunt ossa quæ sunt superiora et maximo corporis trunco propinqua, quæ periculi plenissimas noxias afferunt... τουτέων tum ad ἄρθρα, tum ad ὀσλέα refertur.» (Foës.) — μόνη, vulg. Kühn. μούνη, BMN, Litt. On lit dans Celse : «Hipp. nihil tuto reponi posse, præter digitos et plantas et manus, dixit; . . . quidam brachia quoque et crura reposuerunt; et ne cancri (gangrène?) distentionesque nervorum orirentur, sub quibus in ejusmodi casu fieret mors matura, sanguinem ex brachio miserunt.» (VIII, xxv.) Paul d'Égine veut aussi qu'on tente la réduction dès le début et avant toute inflammation. (VI, 121.)

[9] Sic vulg. Litt. ἐμβάλῃ, MN. — κατὰ τοὺς δ. B. τοὺς om. vulg. Kühn, Litt. (pas d'article devant χεῖρα). Gardeil traduit : «A moins que ce ne soit aux doigts, *aux dernières phalanges.*» χεῖρα ἄκρην, *summam manum* (Calv. Merc. Foës), s'entend ici non des phalanges, mais des *os du carpe* et du *métacarpe*, dont Celse décrit ainsi les luxations : «In *palma* quoque ossa interdum suis sedibus promoventur, modo in

bandage roulé; régime ténu; le froid, un poids lourd, une constriction, une violence, la régularisation forcée des attitudes, il faut savoir que tout cela est pernicieux. Traités avec une juste mesure, les blessés en seront quittes pour être estropiés avec difformité : si l'accident porte sur le pied, le pied se rétracte; s'il siége ailleurs, le résultat sera suivant l'analogie. Les os alors ne s'éliminent guère; car ils ne sont que fort peu dénudés : ils se recouvrent d'une cicatrice mince. Ce sont les plus grands et les plus rapprochés du tronc qui offrent le plus de danger; il n'y a d'espoir de salut qu'autant qu'on ne fait pas la réduction, si ce n'est pour les doigts et les os de la main. Dans ces cas, avertissez des dangers : on essaye de réduire le premier ou le second jour; sinon, ce sera vers le dixième, mais jamais le quatrième. Réduction avec de petits leviers. (Voy. *Art.* 67.) Traitement, comme dans les fractures du crâne; de la chaleur; il convient aussi de donner de l'ellébore tout de suite après la réduction. Il faut, à l'égard des autres os, bien retenir que leur réduction entraîne la mort, et cela d'autant mieux et plus vite, qu'ils seront plus grands et plus rapprochés du tronc. S'il s'agit d'une luxation

priorem partem, modo in posteriorem : in latus enim moveri, paribus ossibus oppositis, non possunt.» (VIII, XVIII.)

[10] προέιπε τῷ, vulg. προεῖπε τῶ, MN. Foës proposait de corriger cette leçon défectueuse, en lisant προειπόντα, comme l'écrit Hippocrate, *Art.* § 67. Je préfère encore la correction de M. Littré προειπέτω; c'est dans ce sens que Calvus traduisait *prædicito*. Paul d'Égine pose très-bien les deux cas : «On préviendra d'avance tant des dangers qui résultent de la réduction, que des conséquences de la non-réduction, qui laissera les malades, s'ils réchappent, estropiés pour toute leur vie; après cela, on essayera sans violence de faire l'opération, en employant au besoin le levier pour faciliter la manœuvre. (VI, 121.)

[11] Sic vulg. Litt. δευτέρα, JU. On trouve la même doctrine, *Art.* § 67, et *Fract.* §§ 30, 31 et 36. — Sur l'emploi du levier, voy. *Art.* § 67 et *Fract.* § 31.

[12] κεφαλῇ, vulg. Kühn. κεφαλῆς, Litt. — Foës avait déjà écrit : «κεφαλῆς lego ut *eamdem quam fractis ossibus capitis curationem* fieri postulet.» — Mêmes préceptes, *Art.* § 67 et *Fract.* § 36.

[13] Sic codd. vulg. Kühn. ἐπὶ pro ἔπειτα, Litt. αὐτίκα ἔπειτα, *tout de suite après* (dans le sens d'αὐτίκα μάλα, plus loin § 34), est une locution grecque consacrée, qu'on trouve souvent dans Homère, *Iliad.* II, v. 322 : Κάλχας δ' αὐτίκ' ἔπειτα θεοπροπέων ἀγόρευεν; et aussi, III, v. 267; XVIII, v. 96; XX, v. 140, etc. (αἶψα δ' ἔπειτα, *Iliad.* XXIV, v. 784).

[14] διότι, vulg. Kühn. δεῖ ὅτι, Litt. : correction ingénieuse. Merc. avait traduit dans ce sens : *callere convenit quod . . . mortes contingunt.* — θάνατοι, vulg. Kühn. θάνατος, L. «Il faut peut-être, dit M. Littré, lire θανατοῖ.» Alors il serait mieux que le verbe fût au pluriel comme le sujet.

[15] Sic vulg. Litt. καὶ om. (D rest.) FGHJKU. τὰ καὶ, I. On lit dans Celse : «Hic et ingens periculum est, et eo gravius quo majus membrum est, quove validioribus nervis aut musculis continetur.» (VIII, XXV.)

[16] Sic vulg. Litt. ποὺς, IJ. ἐκπλωσις ποδὸς, in tit. D. ἐὰν πους ἐκβῇ in tit. HK. περὶ ποδὸς, J. — M. Littré traduit : «*Il survient* spasme, gangrène.» Ces complications *ne surviennent pas inévitablement*, comme Hippocrate le dit à l'instant même, *s'il survient quelqu'un de ces accidents*; et, comme il l'explique ailleurs : *il y a danger de frissons fébriles, et danger aussi de spasmes.* (*Fract.* § 34.)

[17] γὰρ, BDFGHJKU, Ald. om. vulg. Litt. γὰρ dans le sens d'*or*, ut *Mochl.* §§ 5 et 12.

[18] ἐκβ. vulg. Kühn. Litt. ἐμβ. MN (dans Paul d'Égine, les manuscrits 2212, 2192 et 2215 donnent aussi ἐμβαλεῖν; voy. Brian, *Chirurg. de Paul d'Égine*, p. 498); Dalechamps

ἄρα ἐλπίς· οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν χαλώντων οἱ σπασμοὶ, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐντεινόντων[19].

XXXIV. Αἱ δὲ[1] ἀποκοπαὶ ἢ ἐν ἄρθρῳ ἢ κατὰ τὰ[2] ὀσΊέα, μὴ ἄνω, ἀλλ' ἢ παρὰ τῷ ποδὶ ἢ παρὰ τῇ χειρὶ, ἐγγὺς[3] περιγίνονται, ἢν μὴ αὐτίκα μάλα λειποθυμίῃ[4] ἀπόλωνται· ἴησις, ὡς κεφαλῆς, θέρμῃ[5].

XXXV. Ἀποσφακελίσιος[1] μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν αἱμοῤῥόοις[2] ἀποσφιγχθὲν, καὶ ἐν ὀσΊέων κατήγμασι πιεχθὲν καὶ ἐν δεσμοῖς ἀπομελανθέν. Καὶ οἷσι μηροῦ μέρος ἀποπίπΊει καὶ βραχίονος[3], ὀσΊέα τε καὶ σάρκες ἀποπίπΊουσι, πολλοὶ περιγίνονται, ὡς τά γε ἄλλα εὐφορώτερα[4]· οἷσι μὲν οὖν κατεαγέντων[5] ὀσΊέων, αἱ μὲν περιῤῥήξιες ταχεῖαι, αἱ δὲ τῶν ὀσΊέων ἀποπλώσιες, ᾗ ἂν τὰ ὅρια τῆς ψιλώσιος ᾖ, ταύτῃ ἀποπίπΊουσι, βραδύτερον δέ[6]. Δεῖ δὲ τὰ κατωτέρω τοῦ τρώματος προσαφαιρέειν καὶ τοῦ σώματος τοῦ ὑγιέος[7]

(*Chirurgie françoise*, p. 892) veut maintenir cette leçon : «La suite du propos de l'auteur, dit-il, montre clairement qu'il faut lire ἐμβαλεῖν, *reduire*, *remettre*, comme je l'ay translaté; car, s'il n'y a point d'inflammation ny autres mauvais accidents, Hippocrate veut qu'on le *remette;* s'il y a inflammation ou quelque autre mauvais accident, mais non si grand et vehement que l'os n'obeisse et ne se laisse réduire, il veut qu'on le retourne, etc.» Ce sentiment n'est pas en harmonie avec *Fract.* § 31 et *Art.* § 67. On lit aussi dans Celse : «Si, reposito quoque osse, nervi distenduntur, rursus id protinus *expellendum* est.» (VIII, xxv.)

19 Hippocrate, *Fract.* § 31, écrit : «οὐ γὰρ ἐπὶ... χαλαρωτέροισι... σπασμοὶ καὶ τέτανοι, ... ἀλλ' ἐπὶ... ἐντεταμένοισι μᾶλλον.» Calvus traduit comme s'il y avait ici le mode passif : «Nam si *relaxentur*, hæc non fiunt, sed cum *intenduntur*.»

XXXIV. 1 δὲ, vulg. Kühn. Litt. δ', DFGHIJMNU, Ald. Frob. Merc. — (ἀποκόψιες, *Art.* § 68) Gardeil intitule ce paragraphe : «Luxations très-violentes avec délabrement» et il traduit : «Quand les os sont brisés.» Il s'agit ici *des sections des membres* (*præcisiones*, Foës; *abscisiones*, Merc.), et τέλειαι, *Art.* § 68, indique des *sections complètes*.

2 τὰ, vulg. Kühn, Litt. om. DHU. (L'article est ici nécessaire, comme devant ποδὶ et χειρὶ.)

3 Gardeil traduit : «*Dans* l'articulation *ou tout proche*,» comme avant lui Foës : *aut prope ad manum;* Calvus et Merc. font de même. Il semble qu'ἐγγὺς, dans le sens de *prope*, ferait presque tautologie avec παρὰ; il signifie, je crois, *on ne manque guère d'en réchapper*, et correspond à τοῖσι πλείσΊοισι des *Artic.* § 68, c'est-à-dire *pour la plupart.*

4 λιποθυμίῃ, FGIU, Ald. Frob. Merc. : leçon corrigée par Foës en λειποθ. vulg. Kühn, Litt. — ἀπόλλωνται, vulg. Kühn. ἀπόλ. JMN, Litt.

5 θερμῆς, vulg. Kühn. θερμὴ, L. θέρμῃ, Litt. (ut supra § 33, 12). Foës avait déjà fait cette correction, sauf l'accent : «θερμὴ lego ut iis curationem per calida et per siccantia medicamenta adhibeat qualis *fracturis capitis* debetur.» — (ἰητρείῃ φαύλῃ, *Art.* § 68.)

du pied [avec issue des os], le spasme et la gangrène [sont à redouter]; or, si, la réduction faite, il survient quelqu'un de ces accidents, il n'y aura d'espoir (si tant est qu'il reste quelque espoir) qu'en reproduisant la luxation : ce n'est pas en effet du relâchement des parties que proviennent les spasmes, mais de leur tension. (Voy. *Fract.* § 31.)

34. (*Section complète des extrémités;* — voy. *Artic.* § 68.) Lorsqu'il y a section complète soit au niveau d'une articulation, soit dans la continuité des os, non près du tronc, mais vers le pied ou la main, on ne manque guère d'en réchapper, à moins qu'on ne succombe sur le coup à une lipothymie. Traitement, comme pour les plaies de tête; de la chaleur.

35. (*Gangrène des membres;* — voy. *Artic.* § 69.) La cause de la gangrène des chairs peut dépendre soit d'une constriction dans les plaies compliquées d'hémorragie, soit d'une compression dans les fractures, soit de la mortification livide des parties sous l'action des liens. Parmi ceux à qui tombe une portion de la cuisse et du bras, et chez qui os et chairs se détachent, plusieurs en réchappent; et ailleurs ces accidents se supportent encore mieux. Or, dans le cas de fracture, la séparation [des chairs mortifiées] est prompte, mais la chute des os (et c'est sur les limites de la dénudation qu'ils se séparent) s'effectue plus lentement : il faut enlever ce qui est situé au-

XXXV. [1] Sic vulg. Kühn, Litt. ἀποσφακελήσιος, FI. ἀπὸ σφακελίσιος (ἀποσφακελίσιες, *Art.* § 69).

[2] Sic vulg. Litt. αἱμοῤῥόης, FGJ. (αἱμοῤῥόοισι, *Art.* § 69). — ἀποσφιχθὲν, Kühn. — δεσμοῖσι, *Art.* § 69.

[3] Sic vulg. Litt. βραχίονες, HJKU. — τε om. J. — «Il faut peut-être, dit M. Littré, supprimer ἀποπίπτουσι.» Ce verbe mérite, ce semble, d'être conservé comme représentant une idée spéciale : *ceux chez qui os et chairs se détachent;* «quibus ossaque et carnes decidunt.»

[4] Gardeil traduit : «quand d'ailleurs tout le reste va bien.» Ce n'est pas le sens : Hippocrate veut dire qu'*ailleurs*, c'est-à-dire dans des membres moins importants que le bras ou la cuisse, *ces accidents sont encore plus faciles à supporter* : «ceteraque latu facilia fiunt.» (Calv.); «cum si qua alia, facile tolerentur.» (Foës, Chart.); *facilius* vaudrait mieux.

[5] καταγέντων, vulg. Litt. — τῶν ὀστέων, L. — περιῤῥ. vulg. Litt. (ut *Art.* § 69) περιρήξιες, FIU. περιῤῥ. μὲν, J. — ταχέεες (*sic*), D. — Foës traduit : *circum abruptiones fiunt*, sans expliquer de quoi il s'agit; et Merc. : *circumcirca carnum corruptiones*, l'entendant des *chairs* et de leur *corruption*; il est, en effet, question des *chairs* et de leur *séparation*, non de leur *pourriture*, comme l'a très-bien rendu Calvus : *carnes circumdehiscunt et franguntur.* Gardeil n'a pas compris ce passage.

[6] «Si les os sont mis à nu, ils tombent plus lentement.» (Gardeil.) C'est là un contre-sens au double point de vue de la chirurgie et du texte : Hippocrate nous dit que les os se séparent, comme les chairs, là où sont les limites de la dénudation, mais qu'ils se séparent plus lentement qu'elles.

[7] «Il faut couper ce qui est mort, se gardant de toucher à ce qui est sain.» (Gardeil.) Merc. veut qu'on empiète même sur les parties saines : *auferre atque etiam aliquid sani corporis.* Ce n'est pas là le sens : Hippocrate enseigne que *ce qui est mort le premier se trouve au-dessous de la lésion et des parties saines*, et que *c'est là ce qu'il faut enlever*, comme l'explique très-bien Foës : «Sensus est *partes syderatione et vulnere inferiores, cum jam sint emortuæ, protinus auferendas.*»

(προθνήσκει γὰρ) Φυλασσόμενον[8]· ὀδύνῃ[9] ἅμα γὰρ λειποθυμίῃ[10] θνήσκουσιν. Μηροῦ ὀσῖέον ἀπελύθη ἐκ τοιούτου ὀγδοηκοσῖαῖον, ἡ δὲ κνήμη ἀφηρέθη εἰκοσῖαίη[11]· κνήμης δὲ ὀσῖέα κατὰ μέσην ἑξηκοσῖαῖα ἀπελύθη· ἐκ τοιουτέων ταχὺ καὶ βραδέως, αἱ πιέξιες αἱ ἰητρικαί[12]· τὰ δ' ἄλλα ὅσα ἡσυχαίως, τὰ μὲν ὀσῖέα οὐκ ἀποπίπῖει οὐδὲ σαρκῶν ψιλοῦται, ἀλλ' ἐπιπολαιότερον[13]. Προσδέχεσθαι ταῦτα χρή· τὰ γὰρ πλεῖσῖα Φοβερώτερα ἢ κακίω. Ἡ ἴησις πραεῖα[14]· θέρμη, διαίτῃ ἀκριβεῖ· κίνδυνος αἱμοῤῥαγιῶν, ψύχεος· σχήματα δὲ, ὡς μὲν[15] ἀνάῤῥοπα, ἔπειτα ὑποσῖάσιος πύου εἵνεκα[16] ἐξ ἴσου ἢ ὅσα ξυμφέρει. Ἐπὶ τοῖσι τοιουτέοισι καὶ ἐπὶ τοῖσι μελασμοῖσιν, αἱμοῤῥαγίαι· δυσεντερίαι[17], περὶ κρίσιν, λαῦροι μὲν, ὀλιγήμεροι δέ· οὐκ ἀπόσιτοι δὲ πάνυ, [οὐδὲ] πυρετώδεες[18], οὐδέ τι κενεαγγητέον[19].

[8] Ce passage a été très-diversement compris. Calvus traduit : *caventem et timentem dolor præperimit;* et Merc. : *nam si ibi conserventur* (partes), *præmoritur.* Foës met en note : « locus hic mihi suspectus est, legendumque sic existimo : Φυλασσόμενον ὀδύνην ; » et il traduit : *ut dolorem evites.* M. Littré en fait autant : *en évitant de causer de la douleur.* Ce sens est très-logique ; mais il change le texte : Foës avoue que tous les manuscrits portent ὀδύνῃ, qu'ils font précéder d'une virgule ; M. Littré n'indique pas non plus de variantes. Je crois que Φυλασσόμενον signifie ici *en mettant beaucoup de précaution*, et correspond à προμηθεόμενον ὅκως μὴ τιτρώσκῃ (*en ayant soin de ne blesser aucune partie vive*), qu'on lit dans le paragraphe analogue des *Articulations*, § 69. Au reste, il y aurait autre chose à éviter que la douleur, ne fût-ce que l'hémorragie, dont il est précisément parlé plus loin, et qui pourrait ici devenir très-redoutable. Ce participe est employé dans un sens général, comme dans les *Plaies de tête* (voy. § 21, note ; Littré, § 18), et comme le verbe lui-même l'est par Hippocrate dans cette phrase : « il importe de *se tenir sur ses gardes*, διαφυλάσσεσθαι, jusqu'au retour de la chaleur, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'accès » (*Vict. ac. app.* Littré, § 7 ; Foës, p. 398 ; Heurn. p. 66) ; et dans cette autre, où la voix active prend elle-même la signification du moyen : ταύτῃ Φυλάσσοντα ἐπιτίθεσθαι ἐν τῇ ἀντιλογίῃ, *De morb.* l. I, § 1 ; ce que M. Littré traduit lui-même : « c'est par ces notions que, *attentif*, vous le prendrez dans la réplique. » (Littré, VI, 143.) Voy. note 9.

[9] ὀδύνῃ, codd. vulg. Kühn. ὀδύνην, Foës in not. Chart. Litt. On a changé le texte pour rattacher ce mot à ce qui précède ; je vais achever (voy. note 8) de prouver qu'il se rapporte à ce qui suit : d'abord ἅμα indique deux choses ; l'une d'elles manque dans ce mot qui complète le sens : ὁμοῦ τῷ λυποθυμῆσαι, gl. F ; ensuite cela concorde avec la phrase correspondante des *Artic.* § 69, dont le *Mochlique* est l'analyse : ὑπὸ τῆς ὀδύνης λειποθυμῆσαι, *ne sub dolore animus deficiat* (periclitatur) ; Foës, p. 831, *Art.* § 69, ajoute : « de pareilles lipothymies ont souvent causé une mort immédiate. » Ajoutons que c'est ainsi que traduit Merc. : *dolore ac animi defectu intereunt ;* et que l'explique Gardeil : *la douleur jette dans des défaillances que la mort suit.* De la sorte, je conserve le texte intact : inutile de faire remarquer qu'en général les mss. ne marquent pas l'iota souscrit.

[10] λυποθ. G. Ald. (F in gl.) λιποθ. U, Frob. Merc. λειποθ. vulg. Kühn, Litt. : correction due à Foës.

[11] Merc. traduit : « tibia vero *centesima* ab-

dessous de la lésion et des parties saines (car c'est là ce qui est tout d'abord frappé de mortification), mais en y mettant beaucoup de précaution : le blessé en effet pourrait mourir de douleur et de lipothymie. Le fémur, dans un cas de ce genre, se sépara le quatre-vingtième jour; la jambe avait été enlevée le vingtième; dans un autre, les os de la jambe se détachèrent vers le milieu le soixantième jour; sur la promptitude ou la lenteur de ces séparations, les pressions exercées pendant le traitement ont beaucoup d'influence; dans les cas où la compression a été modérée, les os ne tombent pas et ne se dépouillent pas de chair, enfin le mal reste plus superficiel. On peut se charger de la cure de ces lésions, car elles sont, pour la plupart, plus effrayantes que dangereuses. Le traitement sera doux: de la chaleur, un régime sévère; prendre garde aux hémorragies, au froid; à l'égard des attitudes, que la partie soit dans une position plutôt ascendante, et que plus tard, en raison des collections purulentes, elle soit horizontale ou telle qu'il pourra convenir. Dans les affections de ce genre et spécialement dans les gangrènes, il survient des hémorragies, et, au temps de la crise, des dyssenteries, abondantes à la vérité, mais de peu de durée; elles n'ôtent guère l'appétit, et ne causent pas la fièvre; et il n'y a pas indication pour une abstinence complète.

lata est;» il aura cru lire *ἑκατοσταίη*; mais la jambe doit forcément s'éliminer avant la cuisse, qui le fût le quatre-vingtième jour. Notons qu'*ἀπελύθη* s'entend de l'*élimination sans opération*, dans le même sens qu'*ἀπέστη*, *ἀπέπεσεν*, *excidit*, *recessit*, qu'on lit *Art.* § 69; et *ἀφῃρέθη* s'entend de l'*ablation chirurgicale*, comme plus haut *ἀφαιρέειν*, *auferre*.

[12] Sic vulg. Kühn, Litt. *ἰατρ.* FGIJU. «Il faut peut-être, dit M. Littré, *καὶ ἰητρεῖαι.*» (Voy. *Art.* § 69.) — «In hujus modi ossium nudationibus partes denigratas et emortuas, ossaque ipsa, prout *compressiones medicæ* validæ aut imbecilles fuerint, tarde aut celeriter decidere.» (Foës.) — *ἡσυχαίως quæ leniter* non valide *tractantur*, aut intercipiuntur ac comprimuntur intelligenda.» (Foës.)

[13] *ἐπιπολαιτέρον*, vulg. Kühn. *ἐπιπολαιότερα*, DHK (ut *Art.* § 69). *ἐπιπολαιότερον*, FGJMNU, Litt. — Merc. traduit : *at superficie tenus magis hæc suscipere oportet;* Calvus avait fait de même: c'est là un non-sens; et Foës fait à ce sujet cette note judicieuse : «Parum quæ sequuntur congruunt, quia enim terrorem magis quam noxiam inferunt, ideo aggrediunda sunt ad curationem, cum specie magna appareant et medico magnam laudem sint allatura... quare hic *προσδέχεσθαι* ista ad curationem assumenda esse significabit.» — *τά γε γάρ*, vulg. Kühn. *γε* om. DFGHIJKMNU, Frob. Merc. Litt.

[14] Sic vulg. Kühn. *πραεῖα*, K. *πραΐα*, IU. (*πραείη*, *Art.* § 69.). — *θερμῇ*, vulg. Kühn. «Lego autem, dit Foës, *θερμὴ*, *διαίτη ἀκριβὴς*, aut *θερμῇ*, *διαίτῃ ἀκριβεῖ.*» *θέρμη*, Litt.

[15] *μὴ* pro *μὲν*, vulg. Kühn. *μὲν* sine *μὴ*, D HKU, Litt. C'est ce qu'Hippocrate, *Art.* § 69, recommande spécialement; il veut que le membre soit dans une position plutôt ascendante que déclive : «tum enim profluentis sanguinis periculum impendet; eam igitur ob causam vulnera declivia non collocari, sed contra debent, *ἀλλὰ μᾶλλον ἐς τὸ ἄνω.*»

[16] *εἶναι*, vulg. Kühn. *εἶνε* (*sic*), F. *εἵνεκα*, HIJKLU, Litt. : correction devinée par Foës : «*εἶναι* omnia legunt ex.; sed *εἵνεκα* lego, ut figura media, æqualis et recta accommodetur, quo pus facilius subsidat, deinde vero mediocriter declivis adhibeatur, quo pus facilius effluat.» — *ἐξ ἴσ.* vulg. Kühn, Litt. *ἐξίσου*, DH JK. Foës blâme, non sans raison, Calvus de traduire : *puris caussa substragulum ex æquo supponatur.*

[17] Sic vulg. Litt. *δυσεντερίη* (*περὶ κρίσιν*, marg.), U. Foës remarque judicieusement qu'il faut distinguer cet état de la véritable dyssenterie, parce qu'il n'y a ici ni fièvre, ni complication hépatique, ni apepsie, etc.

XXXVI. Ὕϐωσις, ἡ[1] μὲν ἔσω, ἐπιθάνατος, οὔρων σχέσιος, ἀποναρκώσιος[2]· τὰ δὲ ἔξω, τουτέων ἀσινέα τὰ πλεῖστα, πουλὺ[3] μᾶλλον ἢ ὅσα σεισθέντα μὴ ἐξέστη· αὐτὰ μὲν[4] ἑωυτοῖσι κρίσιν ποιησάμενα, κεῖνα δὲ ἐπὶ πλέον τῷ σώματι ἐπιδιδόντα καὶ ἐν ἐπικαίροις[5] ἐόντα.

XXXVI *bis*. Οἷον πλευραὶ κατεαγεῖσαι[1] μὲν, ὀλίγαι[2] πυρετώδεες, καὶ αἵματος πτύσιος[3] καὶ σφακελισμοῦ, ἥν τε μία ἥν τε πλείους, μὴ [καταγῇ ἔσω][4] δέ· καὶ ἴησις φαύλη, μὴ κενεαγγοῦντα[5], ἢν ἀπύρετος ἔῃ· ἐπίδεσις, ὡς νόμος· ἡ

[18] *οὐκ ἀπ. δὲ πάνυ πυρετ.* vulg. Kühn. Calvus traduit : *quamvis febricitent, non valde tamen cibum aversantur;* c'est aussi le sens suivi par Merc. Foës met en note : «Hic legendum existimo *οὐκ ἀπόσιτοι οὐδὲ πάνυ πυρετώδεες;*» et il traduit : *neque hi cibos avertantur, neque admodum febribus corripiuntur;* traduction reproduite par Chartier, sans la correction du texte; Linden reproduit l'une et l'autre : *οὐκ ἀπ. οὐ πάνυ πυρετώδ.* Je remarquerai que, dans les *Artic.* § 69, où il n'est pas parlé de fièvre, on lit : *οὔτε... μάλα ἀπόσιτοι γίνονται*, dont *οὐκ ἀπόσιτοι δὲ πάνυ* est l'équivalent; après quoi, il suffira d'ajouter *οὐδὲ*; c'est aussi la leçon que donne M. Littré.

[19] *κενεαγγειητέον*, DI. *κενεαγγιητέον*, FGHKMNU, Ald. Frob. Merc. — *κενεαγγητ.* vulg. Kühn, Litt. : correct. due à Æmil. Portus, qui écrit : «*κενεαγγητέον* a *κενεαγγέω, ήσω*, quod exstat, Frob. p. 510 (Foës, p. 861), *κενεαγγοῦντα.*» Calvus traduit : *tunc tamen nihil evacuato;* Merc. : *nec quicquam evacuandum*, et Foës : *nec vacuandum.* Je crois qu'il s'agit ici d'*abstinence rigoureuse* et non de *purgation;* le malade vient d'avoir un flux de ventre, il n'y a réellement pas lieu à une évacuation; mais, à mon avis, Hippocrate raisonne ainsi : *il n'y a ni perte d'appétit ni fièvre; il n'y a donc pas lieu de tenir à une diète trop sévère;* c'est ainsi que l'entendent Gardeil et M. Littré; c'est aussi le sens propre du mot, *Artic.* § 49; *Mochl.* § 36 *bis; Vict. acut.* § 4; je lis dans l'*Économie* de Foës : «*κενεαγγείη* pro *vasorum inanitione quæ per inediam fit sumitur*, l. *De rat. vict. ac.* (Galen. Bas. gr. p. 47; Littré, II, 246.) «Nulla die vasa *per inediam exinanienda, κενεαγγητέον.*» (Galen. *Comm.* II in l. *De rat. vict. ac.* p. 67 : «ciborum abstinentia frequenter *κενεαγγεία* dicitur, quum generis nomine in specie homines uti consueverint.» (*Œcon. Hippocrat.* éd. Francf. p. 332.) Voy. § 36 *bis*, 5.

XXXVI. [1] Sic vulg. Litt. ἡ om. D. εἰ, HK. — *εἴσω*, vulg. Kühn, Litt. *ἔσω* ut supra § 31, et infra § 38, 25. — *ὕϐωσις* est synonyme d'*ὕϐωμα*, qu'on lit *Artic.* §§ 43, 44, etc. Galien (*Gloss.* éd. Franz. p. 582) le définit *gibbositas, κύρτωμα*, et ceux qui en sont atteints, *ὑϐοὶ, gibbosi.* Paul d'Égine, l. VI, 117, établit qu'il y en a trois espèces : le déplacement qui se fait en avant se nomme *λόρδωσις, lordose* (*courbure en avant*); celui qui a lieu en arrière, *cyphose, κύφωσις* (*gibbosité, courbure en arrière*); et ceux de côté, *scoliose, σκολίωσις* (*déviation*, obliquité). C'est aussi la division qu'adopte M. Ollivier d'Angers (*Dict. de méd.* en 30 vol. art. *Rachis*). — Par ces motifs, l'expression *déviation* qu'emploie ici M. Littré me paraît moins exacte que celle de *courbure*, dont se sert Gardeil. *Vertebrarum perversio* de Foës n'explique rien; et *gibbus vertebrarum luxatione* de Calvus, ou *vertebrarum intro luxatio gibbositas vocata* de Mercuriali, sont à côté de la vérité. «*ὕϐωσις*, ou *ὕϐωμα*, dit avec raison Dalechamps (*Chirurgie françoise*, p. 855), est vocable général à signifier toutes les espèces.»

[2] M. Littré traduit : «la déviation de l'épine en avant est dangereuse; *cause la rétention de*

36. (*Courbures du rachis en avant et en arrière; — voy. Artic.* § 48.) La courbure du rachis en dedans (*en avant*) met en danger de mort, en ce qu'elle s'accompagne de rétention d'urine et d'abolition de la sensibilité. Les courbures en dehors (*en arrière*) sont relativement moins fâcheuses pour la plupart et surtout beaucoup moins que les commotions du rachis sans déplacement : car les unes (*les courbures*) constituent elles-mêmes la crise qui les juge, et les autres (*les commotions*) retentissent davantage sur tout le corps : elles portent sur des organes essentiels.

36*bis*. (*Fracture des côtes; contusion de la poitrine;* — voy. *Artic.* § 49.) De même, la fracture des côtes s'accompagne rarement de fièvre, de crachement de sang et de sphacèle, qu'il y en ait une seule ou plusieurs de cassées, pourvu que la fracture ne

l'urine, la perte de sentiment.» Hippocrate considère, ce semble, ces accidents moins comme *effet* du mal, que comme *cause* (εἵνεκα s. entend.) de sa gravité, comme l'entend très-bien Mercur. : *ob urinæ inhibitionem atque torporem*, et comme cela ressort du § 48 des *Artic.*

[3] ϖολὺ, vulg. Kühn. ϖουλὺ, DFGHIJKL MNU, Litt. — Hippocrate répète cela § 48, *Artic.*

[4] ἐν pro μὲν, vulg. Kühn. μὲν, DFGHIJK LU, Litt. — ἑωυτοῖσι, vulg. Litt. ἑωτοῖσι, GIJU. ἕω τοῖσι (*sic*), F. — ἐπὶ ϖλ. vulg. Litt. ἐπιπλέον, J. — « Dicuntur *per se ipsa judicationem subire* quæ totum morbi discrimen in se recipiunt aut totum morbi momentum in se vertunt et continent;... hic τὰ ἐπιδιδόντα dicuntur quæ plurimum *reliquum corpus* veluti nervorum communicatione *afficiunt*, quæque in magnam corporis partem redundant et pervadunt.» (Foës.) Voy. § 37, 4.

[5] M. Littré traduit : *elles sont parmi les affections graves*. On a, au contraire, entendu généralement la chose des organes : *si in locis periculosis sunt* (Calv.); *in præcipuis partibus eveniunt* (Foës, Chart.); *le mal se passe dans des parties du corps très-importantes* (Gardeil). Voy. aussi Galien, *Comm.* III *De Artic.*

XXXVI *bis*. [1] κατεαγεῖσαι, D, Litt. καταγ. vulg. Kühn. M. Littré a confondu ce paragraphe avec le précédent sous un seul numéro; j'ai cru devoir en faire un paragraphe à part, parce qu'il répond à un chapitre distinct, *Artic.* § 49, et que Galien lui-même, *Comm.* II, n° 54, in *Artic.*, met un titre : *De costarum fractione* (Galen. Bas. gr. V, 623; et Bas. lat. p. 547).

[2] Sic codd. vulg. Kühn, Litt. Foës préférerait ὀλίγοι. Les fractures des côtes sont généralement peu graves pourvu qu'elles soient sans esquilles ni contusion forte, ni complication notable. C'est sans doute ce que Celse a voulu dire : « Si tota fracta non est (costa), nec sanguis exspuitur, nec febricula sequitur, nec quidquam suppurat nisi admodum raro, nec dolor magnus est.» (VIII, IX). Oribase dit également : « Quand il y a une fracture de côte simple et unique, sans contusion tout autour, l'affection est plus grave, en apparence, qu'une simple contusion, mais plus bénigne en réalité; car elle guérit assez vite et sans danger.» (*Coll. méd.* l. XXXXVI, c. V.) — Paul d'Égine est ici moins clinicien que Celse et Oribase.

[3] Sic vulg. Litt. ϖλύσιες, HK. — σφακελισμῶν, Ald. σφακελισμοῦ, vulg. Kühn, Litt. : correction due à Corn.

[4] μὴ καταγεῖσαι, vulg. Kühn. Calvus traduit : « quæ *fractæ si non sunt*, medela facilis.» Mercur. fait de même; mais cela cadre mal avec le sens et avec *Art.* § 49. Foës, qui ne traduit pas ces deux mots, veut qu'on retranche μὴ et qu'on lise ὅσοι à la place. M. Littré écrit μὴ κατασχισθεῖσαι (*pourvu qu'elles soient sans esquilles*) : cette correction est fort ingénieuse; mais peut-être pourrait-on, sans rien changer au texte, traduire « [se comportant] *comme si elles n'étaient pas cassées;* » ou mieux encore (considérant qu'on trouve, *Art.* § 49 : οἷσι μὲν γὰρ ἂν καταγῇ ϖλευρὴ, ... κατάγνυται μὴ διασχόντα τὰ ὀσΤέα ἐς τὸ ἔσω μέρος),

δὲ πώρωσις, ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσι, χαῦνον γάρ. Ἢν δ' ἀμφιφλασθῇ[6], φυματίαι, καὶ βηχώδεες καὶ ἔμμοτοι, καὶ πλευρὰς ἐσφακέλισαν· παρὰ γὰρ πλευρὴν ἑκάστην, ἀπὸ πάντων τόνοι εἰσίν[7].

XXXVII. Τὰ δ' ἀπὸ καταπλώσιος ἧσσον δύναται[1] ἐξιθύνεσθαι[2]· χαλεπώτερα δὲ τὰ ἄνω φρενῶν ἐξιθύνεσθαι. Οἷσι δὲ παισὶν, οὐ ξυναύξεται[3], ἀλλ' ἢ σκέλη καὶ χεῖρες καὶ κεφαλή· ηὐξημένοισιν ὕϐωσις, παραχρῆμα[4] μὲν τῆς νούσου ῥύεται, ἀνὰ χρόνον δ' ἐπισημαίνεται δι' ὧνπερ καὶ τοῖσι νεωτέροισιν, ἧσσον δὲ κακοήθως· εἰσὶ δὲ οἳ εὐφόρως ἤνεγκαν, οἷσιν [ἂν ἐς][5] εὔσαρκον καὶ πιμελῶδες τράπηται· ὀλίγοι δὲ τουτέων περὶ ἑξήκοντα ἔτεα ἐϐίωσαν. Ἀτὰρ καὶ ἐς τὰ πλάγια διαστρέμματα γίνεται· ξυναίτια[6] δὲ καὶ τὰ σχήματα ἐν οἷσιν ἂν κατακέωνται· καὶ ἔχει[7] προγνώσιας.

XXXVII *bis*. Πολλοὶ[1] δὲ καὶ αἷμα ἔπτυσαν καὶ ἔμπυοι ἐγένοντο· ἡ δὲ με-

pourrait-on rester ici plus près du texte en lisant μὴ καταγῇ ἔσω pour μὴ καταγεῖσαι, *dummodo non fractum sit intro*. Je lis dans Paul d'Égine : « Dans les fractures avec enfoncement, εἴσω νενευκυιῶν, une douleur violente, pongitive, plus fâcheuse que celle de la pleurésie, se fait sentir parce que la plèvre est piquée comme par une pointe; il y a dyspnée, toux et souvent crachement de sang. » (VI, 96.)

5 Sic vulg. Kühn, Litt. κενεαγκοῦντα, G MN, Ald. : leçon corrigée par Corn. — εἴη, vulg. Kühn. ἔῃ, Litt. — Gardeil traduit : « il n'y a point d'évacuation à faire, à moins que la fièvre ne survienne. » Le texte dit tout le contraire; et il y a là deux erreurs : il s'agit d'abord d'apyrexie, *si febris absit* (Merc. Foës, Chart.); ensuite, Gardeil a eu tort de s'inspirer de Calvus et Merc. qui écrivent : *non evacuandum*. Hippocrate explique lui-même, *Art.* § 49, qu'il est question d'*abstinence*, *absque inedia* (Foës, Chart.), et pourquoi. (Voy. § 35, 19.)

6 Sic vulg. Litt. ἀμφιθλ. BGJMN. — Calvus traduit ἔμμοτοι par *purulenti*, et Gardeil par *suppurations internes*; il s'agit de *plaies suppurantes* qui se pansent avec des tentes : « ea, quæ per linamenta fit, curatione indigent. » (Foës, Chart.)

7 « Omnibus tendines sunt » (Merc.); cela ne rend pas le texte; « nervi... qui per omnes eunt » (Calv.); ces nerfs ne se rapporteraient qu'aux côtes. « Ex præcipuis corporis partibus, dit Foës, originem nervos ducere scribit Hipp. l. *De Artic.* Hic vero ab omnibus tendere. »

XXXVII. 1 δύνανται, vulg. Kühn. — δύναται, MN, Litt.

2 ἐξιθύνασθαι, Frob. Merc. ἐξιθύνεσθαι, DK, Chart. Kühn, Litt. : correction due primitivement à Æm. Portus. On lit, *Art.* § 42 : ὀλίγα τουτέων ἐκρατήθη ὥστε ἐξιθυνθῆναι.

3 συν. vulg. Kühn, Litt. ξ. sicut *Mochl.* § 5, 21, *Art.* § 41. — « Sensus est quibus in pueritia, ante perfectum corporis augmentum, spina in gibbum attollitur, iis partes ad spinam augmento privari, crura autem et manus et caput, cum ab affecta parte longius absint, augeri. » (Foës.)

soit pas compliquée d'enfoncement. Le traitement est simple : pas de diète rigoureuse, s'il y a apyrexie; déligation suivant la règle; formation du cal en vingt jours, car il s'agit d'os spongieux. Mais, après les contusions fortes [de la poitrine], il survient des tubercules, des toux opiniâtres, des plaies suppurantes, et le sphacèle des côtes; car le long de chaque côte se trouvent des cordons [nerveux] qui proviennent de toutes les parties.

37. (*Courbures et déviations de l'épine; — voy. Artic.* § 41.) Les courbures de l'épine qui proviennent d'une chute sont moins susceptibles d'être redressées, et les plus difficiles à réduire sont celles qui siégent au-dessus du diaphragme. S'il s'agit d'enfants, le corps cesse de croître, à l'exception des jambes, des bras et de la tête. Chez les adultes, la courbure de l'épine délivre sur le moment de la maladie [qui existait], mais avec le temps on voit paraître les mêmes phénomènes que chez les jeunes sujets, sauf qu'ils sont moins fâcheux. Il est des sujets qui ont bien supporté cet état, ce sont ceux dont le corps devient charnu et tourne à l'embonpoint; peu d'entre eux toutefois ont vécu jusqu'à soixante ans. Il peut se produire aussi des déviations latérales; ce qui y contribue ce sont les attitudes qu'on prend au lit; et elles peuvent servir à le pronostiquer.

37[bis]. (*Hémoptysie traumatique. Principes généraux de traitement pour le trauma-*

[4] Sic vulg. Litt. *παρὰ χρῆμα*, FI. — *χρόνου δ'*, vulg. Litt. *δὲ*, D. — M. Littré suppose qu'il s'agit d'une *courbure* [*par cause interne*]. Cette phrase est obscure pour les modernes; Hippocrate, *Art.* § 41, explique ainsi ce qu'il entend : « Quand la cyphose survient chez un adulte, il est évident qu'elle fait une crise qui juge la maladie alors existante; mais à la longue on voit se montrer plus ou moins quelques-uns des accidents qui affectent les sujets plus fermes, accidents qui toutefois sont généralement moins fâcheux. » Voir, pour le sens du mot *crise*, *Artic.* § 49, n. 1, et dans ce traité, § 36, 4.

[5] Sic Litt. ex lib. *Artic.* § 41. *ἂν ἐς* om. vulg. Kühn. — *πιμελῶς*, Chart. — *τράπεται*, vulg. Kühn. *τράπηται*, BDFGHIJKMNU, Litt. (*προτράπηται*, *Art.* § 41; *μὴν ἤδη* pro *δὲ*; *ὑπὲρ* pro *περὶ*, *ibid.*). Gardeil traduit : « il est rare qu'on arrive à l'âge de *cinquante ans.* » Le *Mochlique* est d'accord avec les *Articulations* pour fixer le terme à soixante ans.

[6] *συν.* vulg. Kühn, Litt. *ξ.* ut supra. — *ἂν καὶ κατακ.* DFHIJU. *καὶ* om. vulg. Litt. — *διαστρέμματα* est ici synonyme de *σκολίωσις*, *déviation latérale*, comme le remarque Foës, et comme on le voit *Art.* § 41.

[7] M. Littré traduit : « il y a des pronostics à porter. » Certes, il y en a partout à porter; Foës et Chart. l'entendent autrement : « habitus... *de quibus prænotiones fiunt;* » ce que Gardeil rend par : « la manière dont on se couche et la situation habituelle y contribuent beaucoup *et peuvent servir à le prédire.* »

XXXVII *bis.* [1] Foës et, après lui, Gardeil remarquent que ce chapitre fait suite au § 36 *bis*; M. Littré, le considérant comme tout à fait déplacé ici, n'a pas hésité à le transposer dans son texte, de façon à le fondre, avec le § 36 *bis*, dans le § 36, pour ne plus faire qu'un seul chapitre des trois réunis et confondus. Je ne nie point leur étroite relation; mais je ferai observer qu'ils correspondent à trois chapitres distincts des *Articulations*, et qu'il est essentiel de leur laisser cette caractéristique, qui permet de rattacher le § 36 du *Mochl.* au § 48 des *Artic.*, le § 36 *bis* au § 49 des *Artic.*, le § 37

λέτη[2], ἴησις, ἐπίδεσις, ὡς νόμος· διαίτης τὰ πρῶτα[3] ἀτρεκέως, ἔπειτα ἀπαλύνειν· ἡσυχίη[4], σιγῇ· σχήματα, κοιλίη, ἀφροδίσια. Ἀτὰρ οἷς [ἄναιμα[5], ἐπωδυνώτερα] τῶν καταγνυμένων, καὶ φιλυποσΊροφώτερα[6] χρόνοισιν· οἷσι δὲ καταλείπεται μυξῶδες, ὑπομιμνήσκει ἐν πόνοισιν. Ἴησις· καῦσις, τοῖσι μὲν ἀπ' ὀσΊέου, μέχρις ὀσΊέου, μὴ αὐτὸ δέ[7]· ἣν δὲ μεταξὺ, μὴ πέρην, μηδὲ ἐπιπολῆς[8]· σφακελισμός· καὶ τὰ ἔμμοτα πειρᾶσθαι· εἰρήσεται ἅπαντα τὰ ἐπεσιόντα[9]. Ὁρατὰ[10], λόγοις δ' οὐ μὴ, βρώματα, πόματα, θάλπος, ψῦχος,

au § 42 des *Artic.* et le § 37 *bis* au § 50 des *Artic.* J'ajouterai que, si l'on voulait pousser cette idée jusqu'au bout et rapprocher de force ce qui paraît plus ou moins connexe, on amènerait dans le texte d'Hippocrate un bouleversement à ne s'y plus reconnaître. Il faudrait, sans sortir du *Mochl.*, réunir le § 12 au § 8 dont il est la suite; le § 13 au § 9 dont il est le complément; le § 14 au § 7 dont il est la reprise, etc. Dans les *Articulations*, ce serait bien pis : il faudrait transposer les § 70 à 78, consacrés à la réduction des luxations de la cuisse, pour les rapprocher des §§ 51 à 60, affectés à la description de ces mêmes luxations, et déplacer ainsi les dix chapitres intermédiaires qui traitent du pied bot, des luxations compliquées, des gangrènes des membres, etc. Une pareille doctrine est impraticable : mettons en note toutes les observations que peut suggérer un examen attentif, mais respectons le texte dans sa continuité.

² M. Littré traduit : *traitement fait avec soin*; c'est aussi l'interprétation de Foës et de Chart. : *curatio diligens instituenda.* On se demande si le traitement ne doit pas toujours être fait avec soin; μελέτη, que Galien explique par ἐπιμέλεια, *cura*, peut s'entendre ici, ce semble, des *soins à donner*, comme surveillance, hygiène, conseils pour pansements, etc.; ce qui répond aux premiers besoins du malade; ἴησις, la *médication*, forme la deuxième partie du traitement envisagé dans son ensemble, et ἐπίδεσις, la *déligation*, la troisième partie. — νόμος, la *règle de la déligation*, spéciale pour ces cas, est déterminée par Hippocrate, *Artic.* § 50, quant à la constriction, au mode d'application et de réapplication, etc.

³ ταπρ. D. — ἀπαλύνειν, DFGK, Ald. Frob. Merc. ἁπαλ. vulg. Kühn, Litt. : correction due à Foës. — Calvus traduit : *remollescito*, et Merc. : *emollire.* Le sens est : «corpus turgidum reddere ac tenerum, et implere.» (Voy. Foës, *Œcon. Hipp.*) Cette réfection commençait après dix jours, *Art.* § 50. Celse dit aussi : «et decem quidem diebus extenuabitur fame corpus, ab undecimo vero ali incipiet.» (VIII, IX.)

⁴ Sic vulg. Litt. ἡσυχῇ, L. — «Forte σιγὴ scribendum,» dit Foës, et il traduit : *quies, silentium.* — L'attitude, σχήματα, devait être celle que le blessé supportait le mieux, comme l'explique Paul d'Égine. (VI, 96.) — κοιλίη (κοιλία, MN) doit s'entendre de la liberté du ventre. «Alvus, dit Celse, VIII, IX, sine ullo acri ducenda est.» — ἀφροδίσια s'explique par *venere abstinendum*, ἀφροδισίων ἀπέχεσθαι, *Artic.* § 50. — Celse formule ainsi l'hygiène du blessé : «Per omne tempus curationis, vitandus clamor, sermo quoque, tumultus, ira, motus vehementior corporis, fumus, pulvis et quidquid vel tussim vel sternutamentum movet.» (VIII, IX.)

⁵ ἂν αἷμα, vulg. Kühn. (ἂν om. K). — ἀνωδυνώτερα, vulg. Kühn. — Merc. traduit : «in quibus sanguis effluit, minus doloris quam in fracta (costa).» Cela concorde assez mal avec le pronostic fâcheux qu'en porte Hippocrate en disant *le mal difficile à guérir*, et *sujet à récidive.* Calvus l'a senti quand il met : «quibus minus sanguis redditur cum dolore quam in fractis, magisque redire solet.» Il paraît avoir lu ἧσσον αἷμα, ὀδυνώδεα; il était dans la voie où est si bien entré Foës : «Videtur contusorum esse collatio cum fracta costa, in quibus etsi

tisme de la poitrine; — voy. *Artic.* § 50.) Plusieurs ont craché du sang [après une contusion de la poitrine], et ont eu des empyèmes. Soins à donner, traitement et déligation, selon la règle : régime sévère au début, puis un peu relâché; repos, silence; surveiller] l'attitude, le ventre, les instincts vénériens. Dans les cas même où il n'y a pas crachement de sang, il y a plus de douleurs que dans les fractures [des côtes], et plus de tendance au renouvellement des accidents; ceux chez qui il reste quelque engouement muqueux sont sujets à s'en ressentir, quand ils viennent à souffrir d'ailleurs. Traitement : cautériser, si le mal dépend de l'os, jusqu'à l'os, mais non l'os lui-même; s'il siége entre deux côtes, cautériser sans traverser la paroi, mais aussi

nihil gravius videatur, *neque sanguis expuatur,... ii* tamen *gravioribus doloribus* tentantur magisque *recidivis* sunt *obnoxii* quam quibus costa perfracta est;... quare legendum existimo οἷς οὐχ αἷμα, ἢν ὀδυνώτερα aut ἐπωδυνέστερα τῶν κ.;» et il traduit : *quibus sanguis non expuitur, ii dolorem magis sentiunt*, et Gardeil, après lui : *s'il n'y a point de crachement de sang, on a plus de douleur*, etc. M. Littré, dans le même ordre d'idées, fait une correction ingénieuse en lisant ἄναιμα pour ἂν αἷμα, et ἐπωδυνώτερα au lieu d'ἀνωδ.: double leçon que je m'empresse d'adopter, en faisant remarquer qu'il est dit ailleurs (*Prorrhet.* l. II, § 8; Foës, p. 91; Littré, IX, 26) que *les hémoptysies soulagent les douleurs de poitrine* : «Ex sanguinis eruptione maxime supersunt, quibus in dorso et pectore dolores adsunt, et ex sanguinis eruptione dolore quodammodo levantur, μετὰ τὴν ἀνάρρηξιν ἀνωδυνώτεροι.»

[6] Sic vulg. Kühn, Litt. φιλυποστροφότερα, MN. La ponctuation de vulg. ne fait qu'une seule phrase jusqu'à πόνοισιν, qui est précédé d'un point. Merc. traduit : «Temporibus magis revertuntur quibus aliquid mucosum remanet et ipsum submonet. In doloribus curatio.» Calvus et Foës suivent, dans leur traduction, et M. Littré, dans son texte, la ponctuation que j'adopte : elle est conforme à *Art.* § 50, et donne un sens meilleur. Je lis, *Art.* § 50 (Foës, p. 817) : «Quod si, non quæ juxta os sunt, sed ipsa caro mucosa sit, sic quoque tamen subinde morborum et dolorum reversiones fiunt, si quis forte corpore sit affecto.»

[7] αὐτόδε, vulg. Kühn. αὐτὸ δὲ, ILMNU, Lind. Litt. : correction indiquée par Foës : «Res significat quibus circa os mucosus humor continetur, quos sic adurere convenit ut adustione humor consumatur, *os autem ipsum non attingatur* : quod significat μὴ αὐτὸ δὲ.»

[8] Sic vulg. Litt. (ut *Art.* § 50). ἐπιπολλῆς, G. ἐπιπολλοῦ, L. Tout ce passage a été diversement compris : «Hic locus, dit Foës, vitio non caret : μὴ δὲ ἐπιπολῆς σφακελισμὸς scribitur ut *ossis vitium in summo esse negent*, ideoque per linamenta curationem esse necessariam... alioqui et σφακελισμὸς per se legi potest, ut *ossis syderatio ad hæc consequatur.*» C'est ce dernier sens que Calvus, Merc. Foës et Chart. suivent dans leur traduction; Gardeil s'en rapproche : *on prévient ainsi les gangrènes.* M. Littré en fait un titre : *sphacèle des côtes;* ce qui est assez conforme au § 50 des *Artic.*

[9] ἐπισιόντα, F, Ald. Frob. Merc. ἐπεισιόντα, vulg. Kühn. εἰσιόντα, Foës in *not.* ἐπεσιόντα, DGHJKU, Litt. «Cet endroit, dit M. Littré, me paraît, comme à Foës, fort obscur; il est sans doute extrait de quelque original perdu.» Calvus traduit : *provenientia*, Merc. : *ingredientia*, et Foës : *quæ intro subire*, enfin Gardeil : *les événements font connaître ce qu'il y a à faire.* Je l'entends, comme M. Littré : *tout ce qui se réfère à ce sujet sera exposé.* (Voy. *Art.* § 50.)

[10] Sic vulg. Litt. ὀρθὰ, Merc. — λόγοις, vulg. Litt. λόγος, D, codd. reg. ap. Foës : leçon suivie par Calvus qui traduit : *non ratio.* — οὐ, D. Merc. rapporte οὐ à λόγοις et μὴ à ce qui suit : *non sermonibus, non cibi;* et Foës aussi : *verbis non satis explicari, neque cibaria.* Calvus et M. Littré l'ont entendu comme moi. — ψύχος, vulg. ψῦχ. Kühn, Litt.

σχῆμα, ὅτι καὶ φάρμακα, τὰ μὲν ξηρὰ, τὰ δὲ ὑγρὰ, τὰ δὲ πυῤῥὰ, τὰ δὲ μέλανα, τὰ δὲ λευκὰ, τὰ δὲ σΊρυφνὰ, ἐπὶ ἕλκη[11], οὕτω καὶ δίαιται.

XXXVIII. Νόμος ἐμβολῆς καὶ[1] διορθώσιος· ὄνος[2], μοχλὸς, σφηνίσκος, ἶπος[3]· ὄνος μὲν ἀνάγειν[4], μοχλὸς δὲ παράγειν[5]. Τὰ δὲ[6] ἐμβλητέα ἢ διορθωτέα διαναγκάσαι δεῖ ἐκτείνοντα, ἐν ᾧ ἂν[7] ἕκασΊα σχήματι μέλλῃ ὑπεραιωρηθήσεσθαι· τὸ δ'[8] ἐκβὰν, ὑπὲρ τούτου ὅθεν ἐξέβη· τοῦτο δὲ, ἢ[9] χερσὶν ἢ κρεμασμῷ ἢ ὄνοισιν ἢ περί τι[10]. Χερσὶ μὲν οὖν ὀρθῶς[11] κατὰ μέρεα· καρπὸν[12] δὲ καὶ ἀγκῶνα ἀπόχρη διαναγκάζειν, καρπὸν μὲν ἐς ἰθὺ ἀγκῶνος, ἀγκῶνα δὲ ἐγγώνιον πρὸς βραχίονα ἔχοντα, οἷον[13] παρὰ τῷ βραχίονι τὸ ὑπὸ τὴν χεῖρα ὑποτεινόμενον. Ἐν οἷσι δὲ δακτύλου[14] ποδὸς, χειρὸς, καρποῦ, ὑβώ-

[11] ἕλκει, DFGIJKMU, Frob. Merc. Lind. ἕλκη, Foës, Chart. Kühn, Litt. Il s'agit de ces *plaies en général*, et non *d'une seule plaie*. — τούτῳ pour οὕτω, L. M. Littré : *concourant avec le régime*. C'est l'interprétation de Calvus, Merc. et Foës. Mais est-ce bien la pensée d'Hippocrate? Notons qu'il y a δίαιται, codd. vulg. Litt. au pluriel (voy. § 41, 1) et non διαίτῃ, L, ce qui indique qu'il y a aussi *une grande diversité dans le régime*; ce que Gardeil a seul compris, bien que le rendant assez mal : «le régime doit être pareillement varié.» Le sens est que le régime, étant très-varié, est comme les remèdes très-variés aussi, long à étudier et difficile à bien connaître autrement que par l'expérience. — ἁμαρτάδες βρωμάτων ἐγένοντο, *Epid.* IV, 20.

XXXVIII. [1] καὶ, vulg. Litt. καὶ om. Dietz, p. 49.

[2] νόμος, vulg. Kühn, om. Dietz. — μοχλὸς, vulg. Dietz, Litt. μοχλικὸς, DHKQ'. Foës veut qu'on lise νόμος μοχλικὸς, comme l'a fait Calvus; Merc. traduit aussi *lex vectis*. M. Littré garde μοχλὸς, et conjecture ὄνος qu'il substitue à νόμος. — σφηνίσκος, vulg. Litt. σφὴν, Dietz.

[3] ὑπόσονος, vulg. Kühn. ὑπόνοσος, DHL; codd. reg. ap. Foës. Calvus traduit *sucula*; Merc. ne rend pas ce mot; Foës lit ὕπονος ou ὑπόνισκος, *subdita sucula* aut *asellus*. Æmilius Portus avait déjà indiqué ces corrections : «Leg. ὕπονος vel ὑπόνισκος, scilicet μικρὸς ὄνος.» Dietz écrit ἵππος, ὄνος et met en note : *forte* ἶπος. M. Littré se sert de cette ingénieuse correction pour rectifier le *Gloss.* de Galien : «ἶπος, ἡ πόσις, ἐν μοχλικῷ, potio in curatione ossis luxati (éd. Franz). Lisez : ἶπος, ἴπωσις, ἐν M., *compressio*, in Mochlico.» On trouve ailleurs dans Hippocrate une énumération qui justifie tout ce texte, en citant le treuil, le levier et le coin : «Entre toutes les machines inventées par les hommes, les trois qui exercent l'action la plus puissante sont ὄνου τε περιαγωγὴ καὶ μόχλευσις καὶ σφήνωσις, aselli circumactio, per vectem molitio et cunei adactio.» (*Fract.* § 31 *bis*; Bosq. p. 66; Littré, III, 528.) Ailleurs encore Hippocrate parle aussi de la *pression*, ἡ ἴπωσις, et de son emploi approprié, ἰποίη τις... (ἱκανῶς), *Art.* § 47. (Litt. IV, 208, 210.)

[4] Sic codd. vulg. Kühn; M. Littré écrit ἀπάγειν, sous le prétexte que l'autre leçon est défectueuse. J'objecterai que Foës regarde ces deux verbes comme tout à fait synonymes pour désigner *ossium diductionem in extensione*; que Mercuriali, Foës et Chartier, s'accordent à rendre ἀνάγειν par *abducere*; que plus haut

sans rester trop superficiellement. Sphacèle: on devra essayer les tentes; on exposera tout ce qui est relatif à ce sujet. Il faut voir, et ne pas s'en tenir à des paroles; les aliments, les boissons, la chaleur, le froid, les attitudes [sont à bien étudier], ainsi que les médicaments, les uns secs, les autres humides, ceux-ci rouges, ceux-là noirs, d'autres blancs, et d'autres astringents, qu'on applique sur les plaies, de même enfin que la diversité du régime diététique.

38. (*Généralités sur les manœuvres de réduction.*) Méthode de réduction et de redressement: le treuil, le levier, le coin, la pression. [On se sert] du treuil pour écarter, du levier pour ramener. A l'égard des parties à réduire ou à redresser, il faut, en pratiquant l'extension, diriger les efforts de la manœuvre dans l'attitude où chacune d'elles se trouvera suffisamment relevée : ainsi la partie luxée au-dessus du point d'où elle s'est déplacée; et cela s'opère, avec les mains ou par la suspension, ou avec les treuils, ou autour d'un corps quelconque. On se servira des mains en se conformant aux règles suivant les parties : ainsi, au poignet et au coude, il est indiqué de faire des efforts de traction, sur le poignet dans la direction du coude, et sur le coude dans la

ἀνωθέειν est employé dans le sens de *repousser* (Littré), *propellere* (Foës), absolument comme *ἀπωθέειν*, *Mochlic.* § 7, ainsi que dans les *Articulations*, § 80 (Littré, IV, 218), où il est même opposé à *ὠθέειν*; et qu'enfin *ἀναγκάζειν* (*Artic.* §§ 74, 77, etc.) et *ἀναγκάσαι* (*Art.* § 48 et passim) ont la signification habituelle de *repousser*, etc.

[5] M. Littré traduit *παράγειν* par *déplacer*; Calvus et Foës écrivent *adducere*, Merc. *inducere*, Gardeil *rapprocher*; on trouve ce verbe, *Art.* § 74, dans le sens de *ramener*. Le sens est donc *déplacer pour rapprocher*.

[6] *δὲ*, Foës, Lind. Kühn, Dietz, Litt. *δ'*, DGHJKMN, Ald. Frob. Merc. — *διεκτείνοντα*, vulg. Kühn. *δεῖ ἐκτείναντα*, Dietz; je prends *δεῖ* et je garde le présent comme M. Littré.

[7] *ἂν*, vulg. Litt. *ἂν* om. Dietz. — *μέλλῃ*, vulg. Litt. *μέλλει*, Dietz. M. Littré traduit : «Dans la position où les parties déplacées seront *portées en face l'une de l'autre*.» Il y a quelque chose de plus : «in ea figura in qua unum quodque *supra sinum suum in sublime attolletur*.» (Foës.) (Voy. § 12, 9; § 41, 15.)

[8] *δ'*, vulg. Litt. *δὲ*, K. *δ'* om. Dietz. — *ἐκβὰν*, vulg. Litt. *ἐκβᾶν*, FI. *ἐμβὰν*, Dietz : il s'agit des parties *luxées*, et d'une manœuvre à exécuter *avant* et non *après* la réduction.

[9] *ἢ* om. Dietz. — *ὄνοις*, Dietz.

[10] Sic vulg. Litt. *ἢ περί τι*, GJ. — Addit *χερσὶ* post *τι*, Dietz. «On pourrait, dit M. Littré, lire *ἢ ὑπέροισι*.» Il s'agit d'une indication plus générale : «Id, écrit Foës, *pistillares fustes*... indicat, aut *modiolos* in terram defossos, aut *trabeculam* lectulo substractam.» On peut ajouter encore la *chaise thessalique*, la *porte diclèdé* (*Art.* § 7), le catomismos (*Art.* § 4), le procédé du talon (*Art.* § 3), etc. Aussi Foës a-t-il tort de traduire *aut ad aliquid injectis vinculis*.

[11] Sic vulg. Litt. *ὀρθὸς*, J. (*ὅσως*, cod. Laur. *ὅσω*, cod. Paris. ap. Dietz.) — *μέρη τε καὶ ἀγκῶνα ἀπὸ χειρὸς ἀναγκάζειν*, Dietz. Gardeil traduit : «La réduction des parties *luxées aux mains* s'obtient facilement.» Le sens est : *manibus quidem uti oportet recte secundum partes*. Foës et M. Littré ne rendent pas *ὀρθῶς*, qui signifie ici *scite*, *recte*, c'est-à-dire *selon l'art*, *en se conformant aux règles*.

[12] Sic vulg. Litt. *καρποῦ*, FGHIJKU, Dietz. — *ἰθὺ*, vulg. Litt. *εὐθὺ*, Dietz. — *ἐπὶ ἔνιοι*, codd. ap. Dietz pro *ἐγγώνιον*. (Voy. § 7, 3.) — *τὸν πρὸς βρ.* BDFGHIMNU. *τὸν* om. vulg. Kühn, Dietz, Litt. *τὸν προσβρ.* J.

[13] Sine *οἷον*, Dietz : *περὶ τοῖσιν τὸ τῷ βραχίονι τὸ ὑπὸ τ. χ. ἀνατεινόμενον*, Dietz. — *περὶ* pro *παρὰ*, BDFGHIJKMNU, Ald.

[14] *δακτύλους*, vulg. Kühn. *δακτύλου*, Dietz, Litt. — *οἷς* sine *ἐν*, Dietz.

ματος τὸ ἔξω διαναγκάσαι δεῖ καὶ[15] καταναγκάσαι, τὰ μὲν ἄλλα ὑπὸ χειρῶν αἱ [διαναγκάσιες] ἱκαναὶ, καταναγκάσαι[16] δὲ τὰ ὑπερέχοντα ἐς ἕδρην πτέρνῃ ἢ θέναρι ἐπί τινος· ὥστε κατὰ μὲν τὸ ἐξέχον ὑποκέεσθαι[17] ὄγκον ξύμμετρον μαλθακόν· κατὰ δὲ τὸ ἕτερον [μήστωρα] δ' ἂν[18] χρὴ ὠθέειν ὀπίσω καὶ κάτω, ἤν τε ἔσω ἤν τε ἔξω ἐκπεπτώκῃ· τὰ δ' ἐκ πλαγίων, τὰ μὲν ἀπωθέειν, τὰ δὲ ἀντωθέειν ὀπίσω ἀμφότερα κατὰ[19] τὸ ἕτερον. Τὰ δὲ ὑϐώματα, τὰ μὲν ἔσω[20] οὔτε πταρμῷ οὔτε βηχὶ οὔτε φύσης ἐνέσει[21], οὔτε σικύῃ[22]· δεῖ δέ τι, ἡ κατάστασις[23]· ἡ δὲ ἀπάτη, ὅτι οἷόν τέ[24] ποτε κατεαγέντων τῶν σπονδύλων, καὶ τὰ λορδώματα διὰ τὴν ὀδύνην δοκέει[25] ἔσω ὠλισθηκέναι· ταῦτα δὲ ταχύφυα καὶ ῥάδια[26]. Τὰ δὲ ἔξω[27], κατάτασις, τὰ μὲν ἄνω ἐπὶ πόδας, τὰ δὲ κάτω τἀναντία· καταναγκασις δὲ ξὺν κατατάσει[28], ἢ ἕδρῃ ἢ ποδὶ ἢ

[15] *καὶ καταν.* om. Dietz. — *ὑπὸ χ.* vulg. Litt. *ἀπὸ χ.* Dietz. — *διαναγκάσεις*, vulg. Kühn, Litt. Hippocrate écrit *φύσιες. αἱ διαν. ἱκ.* om. Dietz.

[16] Sic vulg. Litt. *διανάγκασις*, Dietz. *διαναγκάσεις*, cod. Paris. ap. Dietz. — *δρᾶν* pro *ἐς ἕδρην*, Dietz. *εἰς*, J. — *τινι ἐπί τινος*, Dietz.

[17] M. Littré traduit : « Un tampon sera *placé sur l'os.* » C'est l'inverse : *sub eo sit* (Calv.), *supponatur* (Merc. Foës). Nous avons déjà fait une remarque analogue, § 15, 9.

[18] *μήστωρ δ' ἂν*, vulg. Kühn ; M. Littré propose *μὴ στορέσαντα* « sans rien mettre sous l'autre os. » Foës a supposé qu'il fallait seulement lire *μήστωρα δ' ἂν*, *peritum quemdam artificem*, en remarquant que c'est une expression empruntée à Homère qui l'applique notamment aux héros grecs, *μήστωρας ἀϋτῆς*, *belli peritos et pugnæ.* Voy. *Iliad.* IV, 328 ; XIII, 479. Cette correction de Foës paraît préférable : c'est là cet *aide exercé* qu'Hippocrate appelle ailleurs *εὐπαίδευτος*, *Artic.* § 70, *εὐπαιδευτότατος*, *Art.* § 76 (Littré, IV, 290) et *μὴ ἀμαθὴς* (*Art.* § 47, IV, 206). Calvus, Foës et Chart. traduisent *peritus aliquis*, et Merc. *minister.*

[19] *καὶ* pro *κατὰ*, vulg. Kühn ; Merc. traduit *utrinque et alterum*, Foës *utrinque et ex altera parte*, et Gardeil *d'un côté ou d'un autre.* M. Littré propose *κατὰ*, « on repousse de l'autre côté *un os vers l'autre.* » C'est la même tournure que plus haut et § 16.

[20] Gardeil traduit ; « Quant aux courbures de l'épine qui *sont dans le milieu du dos.* » Ce n'est pas le sens ; le texte porte *quæ interiorem in partem fiunt.* (Foës.) Il s'agit des courbures *en dedans*, que les modernes nomment *en avant.*

[21] Sic vulg. Litt. *αἰνέσει*, DFGHIJKU. *βιχη*, *οὔται φύσιες ἐνέσῃ*, cod. Laur. ap. Dietz ; *ἐν αἴσῃ*, cod. Paris. *ib.* — Où se fait cette injection d'air ? Les traducteurs ne le disent point en écrivant *flatus emissione* (Merc.), *flatu immisso* (Foës). Gardeil se prononce pour « l'application de l'outre, » et Foës aussi dans ses notes, *flatu per utrem immisso.* Hippocrate parle en effet de l'*insufflation de l'outre* dans les mêmes termes, *ἐνιέναι φῦσαν* (*Art.* § 47), mais c'est à propos de la courbure *en arrière* ; et, touchant la courbure *en avant*, il mentionne, comme ici, *l'injection d'air dans le ventre*, *ἔνεσις φύσης ἐς τὴν κοιλίην* (*Art.* § 48) ; M. Littré a donc raison de traduire « l'injection d'air [dans les intestins]. »

[22] *σικύῃ*, Frob. Merc. Chart. Lind. Kühn, Litt. *σικυίῃ*, DJ. *συκίῃ*, Foës de Francfort et de Chouët.

[23] *δεῖ δέ τι, ἡ κατάστασις*, vulg. Kühn. *κατάτασις*, HK. *δεῖ δ' ἡ κατάστασις ἔτι*, J. Foës lit *κατάτασις*, *aliqua distensione opus est*, et Gardeil traduit comme lui : *il y faudrait des extensions.* Mais rien n'empêcherait d'en faire. Aussi M. Littré, non satisfait, a-t-il proposé *εἰ δέ τι, ἡ κατάτασις* « l'extension seule a une ac-

flexion angulaire du bras, comme est l'attidude du membre quand on place une écharpe sous l'avant-bras. Quand il s'agit soit des doigts du pied ou de la main, soit du poignet, soit des déplacements de l'épine, il faut faire porter sur la partie déplacée les efforts de diduction et de compression; en général, la diduction qu'on opère avec les mains peut suffire pour les parties autres [que l'épine]; quant aux parties saillantes, on les repousse à leur place en les comprimant sur quelque chose de résistant à l'aide du talon ou de la paume des mains, avec la précaution toutefois que la partie proéminente repose sur un tampon convenable et moelleux; sur l'autre partie, un aide intelligent devra pousser en arrière et en bas dans les luxations soit en dedans soit au dehors (c'est-à-dire *en avant* ou *en arrière*); dans les déplacements latéraux, on pousse d'un côté et l'on repousse de l'autre par derrière les deux os l'un vers l'autre. (Voy. *Art.* § 80; *Fract.* § 27; *Mochl.* § 20.) A l'égard des courbures de l'épine, si le déplacement a lieu en dedans (c'est-à-dire *en avant*), on ne peut réussir ni par l'éternu-

tion, si quelque chose en a.» Or Hippocrate lui-même a dit et répété (*Art.* §§ 47 et 48) que l'extension est impuissante. Je garde κατάστασις, comme Merc. : *aliquâ constitutione opus est* : «ce qui manque, c'est un moyen de réduction.» Calvus l'a bien senti, car il a cru devoir réunir les deux idées : *constitutione distensioneve opus est.*

[24] Sic vulg. Kühn. οἴονται, sous-entendez κατορθῶσαι : ellipse possible dans un extrait.» (Littré.) — Foës avait déjà indiqué la leçon οἴονται dans ses notes, mais sans s'y arrêter dans sa traduction; et de fait ces changements semblent inutiles; avec le texte vulg., la construction est aisée et sans ellipse : «deceptio est, quod fieri potest aliquando ut fractis spondyliis.» (Merc.) — τῶν σπονδύλων, vulg. Kühn. τῶν om. BDHIMNU, Litt.

[25] δοκέῃ, vulg. Kühn. δοκέει, DFHIJKM NU, Litt. — ἔσω, vulg. Litt. εἴσω, D : en dedans, c'est-à-dire *en avant.* — ὀλισθηκέναι, vulg. Kühn. ὤλισθ. BDJMN, Litt. : correction déjà indiquée par Æmil. Portus.

[26] Pour Calvus et Merc. ῥᾴδια s'entend de la réduction, *facile reducuntur*; pour Foës, Chartier et Gardeil, c'est de la formation du cal, *facile coalescunt*, et pour M. Littré, c'est de l'innocuité de la lésion : «ces fractures ne sont pas dangereuses.» Ces deux dernières opinions concordent avec la doctrine hippocratique : «Ii autem cito et sine noxa per se convalescunt; ejusmodi enim ossa omnia, quæ laxa sunt, callo celeriter firmantur.» (*Artic.* § 46, Littré, IV, 200.) Il s'agit des *fractures* non des *vertèbres*, mais des *apophyses épineuses*.

[27] τὰ... τἀναντία om. (F, rest. al. man.) J. «Hic, dit Foës, κυφώματα intelligit, quæ *distensione* et *per scalam concussione* restituuntur.» M. Littré, dans cette pensée, substitue κατάσεισις à κατάτασις de vulg. Kühn, Dietz (κατάστασις, D) «dans les déviations en arrière, *succussion.*» Ce n'est là au fond qu'un mode d'*extension*, et il vaut mieux, ce semble, conserver le terme générique, comme le prouve, à mon avis, κατατάσει qui suit. D'ailleurs, avec cette *succussion*, comment pourrait-on pratiquer la pression avec le pied, ou la planche et surtout avec le siége dont il va être parlé? Gardeil n'a pas compris : «Si la bosse est en dehors, *extension du côté des pieds* avec *contre-extension du côté de la tête.*» Le sens est que l'*extension se fera sur les pieds, si la courbure siége en haut*, et *sur la tête, si elle siége en bas.* (Voy. *Art.* §§ 43 et 44.) Calvus n'avait pas mieux compris que Gardeil : «Quæ vero foras, partim supra, partim infra, contrario modo et in pedes distenduntur.»

[28] συγκατατάσει, vulg. Kühn. συνκατατάσει, B. σὺν κατατάσει, D (H al. man.) KMN, Dietz, Litt. — Hippocrate écrit ξὺν. «Hic gibbi impulsionem et depressionem, quæ una cum distensione fieri debet, intelligit.» (Foës.)

σανίδι. Τὰ δ' ἔνθα ἢ ἔνθα, εἴ τις κατάτασις[29], καὶ ἔτι τὰ σχήματα ἐν τῇ διαίτῃ.

XXXVIII *bis*. Τὰ ἄρμενα[1] πάντα εἶναι πλατέα, προσηνέα, ἰσχυρὰ εἰ δέῃ[2]· μὴ δεῖ ῥάκεσι προκατειλίχθαι· ἐσκευάσθαι[3] πρὶν ἢ ἐν τῇσιν ἀνάγκῃσι πάντα ξυμμεμετρημένως τὰ μήκεα καὶ ὕψεα καὶ εὔρεα. Διάτασις οἷον μηροῦ, τὸ παρὰ σφυρὸν[4] δεδέσθαι καὶ ἄνω τοῦ γούνατος, ταῦτα μὲν ἐς τὸ αὐτὸ τείνοντα· παρὰ δ' ἰξύϊ καὶ περὶ μασχάλας, καὶ κατὰ περίναιον καὶ μηρὸν, τὰ μεταξὺ, τῆς ἀρχῆς τὸ μὲν ἐπὶ[5] τὸ στῆθος, τὸ δ' ἐπὶ νῶτον τείνοντα, ταῦτα δ' ἐς τὸ [αὐτὸ] ἅπαντα τείνοντα[6], προσδεθέντα ἢ πρὸς ὑπεροειδέα ἢ πρὸς ὄνον. Ἐπὶ μὲν οὖν κλίνης ποιέοντι, τοῦτο μὲν τῶν ποδῶν[7] πρὸς οὐδὸν χρὴ ἐρεῖσαι, πρὸς δὲ τὸ

[29] Sic vulg. Kühn. κατάστασις, DJ. M. Littré propose εἴ τι, ἢ κατάτασις «l'extension, si on veut tenter quelque chose.» Le texte de vulg. peut très-bien être conservé : «quæ hinc vel hinc exciderant, aliqua si adhibeatur extensio, necnon situs et ratio victus, *restituuntur*.» (Merc.) Calvus, Foës, Chartier et Gardeil l'entendent comme Mercuriali. Notons qu'on retrouve la même tournure dans tout cet alinéa.

XXXVIII *bis*. [1] ἄρμενα, vulg. Kühn, Litt. ἀρμ. DKMN. εἶναι πάντα, K. — Calvus rend ἀρμ. par *lintea*, *fasciæ*, Merc. par *instrumenta*, M. Littré par *liens*, Foës, dans sa traduction, *quæ ad usum sunt accommodata*, et, dans ses notes, par *fasciæ aut lintea ad deligationes et distensiones faciendas*. C'est ce qu'Hippocrate appelle δεσμὰ (*Art.* § 78), ἱμάντα (*ib.* § 47). (Voy. *Offic.* § 2, 5.)

[2] εἰδέῃ (M, in marg. ἰδέῃ) μὴ δεῖ, vulg. Kühn. ἰδέῃ, BDGHIKU (ἰδίῃ, F supr. lin ἰδέῃ, J). Calvus traduit *valida peculiariter*, Foës et Chart. *specie valida*, et Merc. *si opus est*, comme s'il y avait εἰ δέῃ. M. Littré écrit εἰ δὲ μὴ, δεῖ... «sinon, on enveloppe préalablement la partie avec des chiffons.» Cette correction, qui donne d'ailleurs un sens très-logique, n'a qu'un tort, celui de changer sans l'autorité des manuscrits et peut-être sans nécessité absolue un texte qui peut se traduire avec Calvus, Foës et Chart. : «Les liens doivent être forts dans leur espèce; il ne faut pas avoir à garnir préalablement, etc.;» ou avec Merc. : «doivent être forts selon le besoin.»

[3] ἐσκευᾶσθαι, vulg. ἐσκευάσθαι, DJMNU, Kühn, Litt. (inf. parf. pass.). — συμμετρημένως, Ald. συμμεμετρημένως, vulg. Kühn, Litt. : correction due à Corn. Hippocrate écrit ξ. Voy. note 10. «συμμεμετρημένος, i. e. *emensus*; quod patet ex sequentibus accusativis τὰ μήκεα . . . καὶ εὔρεα (sic enim scribendum non εὐρέα, ut ante), qui ab illo participio reguntur.» Æmil. Portus. On peut répliquer que cette modification est inutile avec le verbe ἐσκευάσθαι.

ment, ni par la toux, ni par une injection d'air [dans l'intestin], ni par une ventouse (*Art.* § 48); il manque un moyen de réduction. Ce qui induit en erreur c'est que, ainsi qu'il arrive parfois dans le cas de fractures des vertèbres [dans leurs apophyses épineuses], la position cambrée que fait prendre la douleur paraît simuler une luxation en dedans (c'est-à-dire *en avant*); les fractures [de ces apophyses] se consolident promptement et n'offrent pas de danger. (*Art.* § 46.) Quant aux courbures en dehors (c'est-à-dire *en arrière*), on fera l'extension sur les pieds, si le déplacement siége en haut, et sur l'extrémité opposée, si c'est en bas. (*Art.* §§ 43 et 44.) On peut aussi à l'extension associer des efforts de réduction en comprimant avec le siége ou avec le pied ou avec une planche. (*Art.* § 47.) Pour ce qui est des déviations latérales, on peut combiner un certain degré d'extension avec les attitudes, en faisant concourir aussi le régime.

38[bis]. (*Généralités sur les instruments de réduction.*) Les moyens de réduction doivent tous être larges, souples et suffisamment forts; il ne faut pas qu'on ait besoin d'envelopper préalablement la partie avec des chiffons. (*Art.* § 78.) Il convient, avant d'appliquer les forces, que tous les préparatifs soient achevés, en ayant soin que tout soit convenablement disposé quant à la longueur, à la hauteur et à la largeur. Soit pour exemple l'extension de la cuisse : attacher un lacs aux chevilles et un autre autour du genou, tirant tous les deux dans le même sens; [pour la contre-extension], en attacher un autour des lombes, un autre sous les aisselles, enfin un au périnée et à la cuisse dans l'entre-deux, de telle sorte qu'un des chefs passe sur la poitrine et l'autre sous le dos,

[4] *παρασφυρὸν*, IU. — *γούνατος*, vulg. Kühn, Litt. *γόν.* DHK. — *δ' ἰξύϊ*, vulg. Litt. *διξύϊ*, H. *ἰξῦϊ*, FI, Ald. *ἰξὺν*, L. Gardeil traduit : *près de l'anus.* Le sens est *juxta lumbos.* On lit dans Érotien : *ἰξύϊ*; *ὀσφύϊ*, *lumbo* (éd. Franz, p. 188); on peut dire, avec Foës, que c'est à tort qu'il a ailleurs (p. 276) la glose *ὀξύϊ.* — (*ἰξύει*, Merc. in *not.* p. 353 : cet auteur remarque qu'Hippocrate emploie d'ordinaire ce mot au pluriel, et qu'on ne le trouve guère qu'ici au singulier.) — *περίναιον*, BD HKMN. *περινεὸν*, GIU. *περινέον*, Frob. Merc. *περίνεον*, Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt.

[5] *ἐπὶ*, codd. Ald. Frob. Merc. Litt. *ἐπὶ* om. Foës, Chart. Lind. Kühn.

[6] *τὸ ὑπὸ ἅπαντα τεινόντων*, vulg. Kühn. Foës n'a pas de note sur cette phrase, et traduit : « Hæc ad id quod subter est, quo omnia extenduntur, deliganda. » Merc. avait rendu de même : « Atque sic subtus omnia tendendo liganda sunt. » Notons que précisément ces derniers liens tirent non *en bas*, *ἐς τὸ ὑπὸ*, mais *en haut.* La traduction de Calvus suppose un texte différent : « Quæ cuncta et subter et supra commode ligata distendito. » M. Littré écrit *τὸ αὐτὸ ἅπαντα τείνοντα* (ce que j'adopte, le trouvant déjà plus haut), et il conjecture qu'on pourrait lire aussi *ἀντικατατείνοντα* pour *ἅπ. τείν.* comme *Art.* § 71. — Foës entend *τὰ μεταξὺ* des *lacs* (vincula) *media sui parte.* « Istud, dit-il, de vinculo longo, duplicato, leni et valido, intelligi videtur. » Il met un point *après ἀρχῆς*, comme Merc. M. Littré, qui met la virgule *avant*, entend ce mot de *l'entre-cuisse*, qu'il traduit « dans l'entre-deux, » comme avait fait Calvus *per media femina.* Hippocrate explique lui-même que c'est *entre le périnée et la tête du fémur luxé* (*Art.* § 71), *μεσηγὺ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ περιναίου.* Hippocrate le répète encore, *Art.* § 72.

[7] Sic vulg. Litt. *τὸν πόδα*, L. — *οὐδὲν*, Foës, Chart. Lind. Kühn. *οὐδέεν*, G. *οὐδὸν*, D (F, mut. in *οὐδὲν*) IJKMN, Ald. Frob. Merc. Litt. Foës, malgré cette faute, avait bien traduit *ad januæ limen* (*humi*, Calv.; *ad terram.* Merc.) On lit dans Gardeil : *il ne faut point*

ἕτερον, ξύλον ἰσχυρὸν πλάγιον παραβεβλῆσθαι, τὰ δὲ ὕπερθεν[8] ὑπεροειδέα πρὸς ταῦτα ἀντιστηρίζοντα διατείνειν, ἢ πλήμνας [κατορύξαντα][8 bis], ἢ κλίμακα διαθέντα, ἀμφοτέρωθεν ὠθέειν. Τὸ[9] δὲ κοινὸν, σανὶς ἑξάπηχυς, εὖρος δίπηχυς, πάχος σπιθαμῆς, ἔχουσα ὄνους δύο ταπεινοὺς ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἔχουσα δὲ καὶ κατὰ μέσον στυλίσκους ξυμμέτρους[10] ἐξ ὧν ὡς [κλιμακτὴρ ἐπέσται][11] ἐς τὴν ὑπόστασιν[12] τῷ ξύλῳ, ὥσπερ τῷ κατ' ὦμον[13]· καταγλυφοὺς[14] δὲ ὥσπερ ληνοὺς λείας ἔχειν, τετραδακτύλους εὖρος καὶ βάθος, καὶ διαλιπεῖν τοσοῦτον ὅσον αὐτῇ τῇ μοχλεύσει ἐς διόρθωσιν· ἐν μέσῳ δὲ τετράγωνον καταγλυφὴν[15] ὥστε στυλίσκον ἐνεῖναι ὃς παρὰ περίναιον ἐὼν περιῤῥέπειν τε κωλύσει[16] ἐών τε ὑποχάλαρος ὑπομοχλεύσει. Χρὴ δὲ τῆς σανίδος, ἢ ἐν τῷ τοίχῳ τὸ ἄκρον[17],

appuyer le bout inférieur des pieux contre les pieds du lit. Il n'a pas compris le texte qui porte : « Si l'on opère sur un lit, les pieds d'en haut ou ceux d'en bas seront fixés au seuil de la porte. » — ξύλον, vulg. Litt. ξῦλον, FIU. — πλάγιον τῶν ποδῶν, J. τῶν π. om. vulg. Litt.

[8] M. Littré traduit : « Des bâtons en forme de pilons, *qui s'élèveront au-dessus*, serviront à l'extension. » C'est ainsi que l'entendent aussi Merc. et Foës, qui écrit : « pistillaribus fustibus, *qui supra sunt*, ad hæc obnixis, distensionem facere. » Je ne crois pas que ce soit là le sens; il me semble que τὰ ὕπερθεν signifie ici, comme dans Xénophon, *partes superiores*; et je trouve ailleurs dans Hippocrate (*Fract.* § 13), deux passages confirmatifs : dans l'un, il attache les chefs des lacs à un pieu dont il fait enfoncer le bout inférieur dans un moyeu et attirer à soi, ἐπ' ἀνακλᾶν, l'autre bout « imam pistilli partem in modiolum demittere, *summam inflectere* » (voy. Gal. *Comm.* II in *Fract.* n° 42); dans l'autre, il conseille de faire prendre au pieu un point d'appui sur une poutre placée sous le lit, et d'infléchir en le *tirant à soi l'autre bout*, ἀνακλῶν τὰ ξύλα, ce qui me paraît exactement synonyme de τὰ ὕπερθεν ὑπεροειδέα ... διατείνειν.

[8 bis] κατορύξας, vulg. Kühn. κατορύξαντα, Litt. à l'accusatif comme les participes avant et après. — κλίμακα, vulg. Litt. κλίματα, H. πλήματα (D, mut. in κλίμακα) K.

[9] περὶ τῆς τοῦ βάθρου κατασκευῆς, BHIJKU. βάθρου κατασκευή, FG. — κονὸν, HIK. — εὖρος, δίπηχυς, Frob. Merc.; Æm. Portus note qu'il faut εὖρος δίπηχυς, *secundum latitudinem* bicubitalis asser; (ξύλον, *Art.* § 72 pro σανὶς, *Mochl.*). Gardeil traduit κοινὸν : « Le mécanisme qui *sert pour tous les cas*, » et M. Littré : « L'instrument commun *des réductions de la cuisse*. » Où est la vérité? Les traductions latines, étant calquées sur le grec, laissent la question indécise. Or je trouve d'abord qu'Hippocrate lui-même enseigne que « cette machine est excellente pour la réduction de toutes les articulations du membre inférieur. » (*Art.* § 72; Littré, IV, 301.) Rufus va plus loin : « Ce banc, dit-il, sert à réduire tous les déplacements articulaires. » (Oribas. *Collect. med.* l. XLIX, c. XXVI.) Galien professe la même opinion (*ib.* c. V), et Oribase le répète, après eux (*ib.* c. XXXII). Enfin je lis ailleurs, dans Hippocrate lui-même, que « cet instrument renferme l'ensemble des forces nécessaires pour la réduction de toutes les fractures et de toutes les luxations, soit par l'extension soit avec le levier. » (*Fract.* § 13; Littré, III, 467.)

[10] Calvus rend ξυμμέτρους par *columelli gradatim incisi*, Merc. par *columellas commensuratas* (om. Foës et Gardeil), et M. Littré par *piliers d'une hauteur convenable*; c'est ce qu'Hippocrate nomme des *supports courts*, φλιὰς βραχείας, *Art.* § 72. — ἐξ ὧν ὡς, DFGHIJKMN, Ald. Frob. Merc. Lind. Litt. ὡς om. vulg. Kühn.

[11] κλιμακτῆρες ξεσταὶ, vulg. Kühn. « ξεσταὶ legendum, dit Foës, ut tanquam *scalæ gradus lævigati et expoliti* ad incessum inaudiantur. ξεστοὶ enim dicuntur οἱ καλοὶ ἐξεσμένοι. »

et que ces liens tirent tous dans le même sens; ils doivent être fixés ou à des pieux ou à un treuil. Si l'on opère sur un lit, il faut en appuyer les pieds, d'un côté, contre le seuil de la porte, et, de l'autre, placer en travers une forte pièce de bois; après quoi, on tirera à soi par le haut les pieux qui prendront leur point de résistance sur ces appuis, ou dans un moyeu de roue enfoncé en terre, ou sur une échelle étendue horizontalement, de facon à agir dans les deux sens (extension et contre-extension.) (Voy. *Fract.* § 13.) L'appareil qui sert de moyen général de réduction consiste en un madrier de six coudées de long (2^{m},70), de deux de large (0^{m}, 90), et de l'épaisseur d'un empan (0^{m}, 225), offrant, à chaque bout, un treuil peu élevé, et, dans sa partie moyenne, des piliers symétriques d'où part une traverse à la façon d'un échelon pour soutenir la planchette (l'ambe), qu'on place ici comme pour la réduction de l'épaule. Ce madrier sera creusé de petites cavités en forme d'auges, bien polies, ayant quatre

Calvus avait déjà traduit *gradatim incisi et lævigati*, et Merc. *ex quibus veluti scalæ gradus levigati*. Linden a adopté ξεσ7αὶ. M. Littré objecte qu'il faudrait au moins ξεσ7οὶ, et il propose κλιμακτὴρ ἥρμοσ7αι «auxquels (piliers) on adapte une espèce de traverse.» Æmil. Portus avait conjecturé «κλιμακτῆρες ἔσ7αι, subaud. ἡ σανὶς, vel ἐπέσ7αι ut (Foës, p. 873 H) φύλλα ἐπέσ7ω συχνά.» Je conjecture ὡς κλιμακτὴρ ἐπέσ7αι, leçon qui se rapproche beaucoup du texte et qui donne un sens naturel. On lit ἐνείη ... ὡς κλιμακτὴρ, *Art.* § 72.

[12] «Hoc mihi, note Foës, ad postes referri qui *convenienti magnitudine ad lignum* se habeant, ut facile quis in eo subsistere possit; ... potest et ὑπόσ7ασις *substerniculum* et *stragulum* multiplex *quod supponitur* indicare; ... aut certe ὑπότασις legend. velut libr. *De artic.*» Il s'agit ici de l'application de l'ambe qu'Hippocrate fait aux luxations de la cuisse (*Art.* § 73) comme à celles de l'épaule (*Art.* § 7).

[13] κατώμῳ, vulg. Kühn. κτώμῳ, U. κατ' ὤμῳ, DHKMN. «Illud mihi, dit Foës, hunc sensum habere videtur ut velut quidam scalæ gradus accommodetur, quemadmodum in humero interiorem in partem luxato et demisso reponendo, faciendum præcepit lib. *De Art.*; κάτωμος enim demissum humerum aut cum qui demissis est humeris significat.» M. Littré propose τῷ κατ' ὦμον: «comme (la planchette) sous le bras dans la luxation de l'épaule.»

[14] «καταγλύφους est sans variantes; mais il faut probablement lire ou καταγλυφὰς ou καπέτους.» (Littré.) Foës avait déjà fait la même remarque. C'est la première forme que donne Hippocrate, *Art.* § 72 et *Mochl.* — ληνοὺς, vulg. Litt. λιν. DK. — Notons qu'Hippocrate leur donne *trois doigts* en largeur et en profondeur (*Art.* § 72); ici ces dimensions sont de *quatre doigts*. — Gardeil traduit: «Laissant entre elles (ces fosses) l'intervalle nécessaire pour que leur séparation résiste suffisamment quand on y appuiera de petits leviers, lorsqu'ils sont nécessaires à la réduction.» Le sens est: «Laissant entre elles un intervalle suffisant pour l'action du levier dans la réduction.»

[15] κατὰ γλυφὴν, DGHMN, Ald. Frob. Merc. καταγλυφὴν, vulg. Kühn, Litt.: correction due à Foës. — περίναιον, DHMN. περινεὸν, IU. περίνεον, vulg. Kühn, Litt. — περιῤῥέπειν, vulg. Litt. περιρέπειν, DH. M. Littré conjecture qu'il faudrait lire καταῤῥέπειν.

[16] κωλύσειεν ὅ τε ὑποχάλαρος, vulg. Kühn. κωλύσειε, U. ὅτε, GJKMN, Ald. Frob. Merc.; Foës conjecture ὅς τε; il resterait toujours un optatif à côté du futur. M. Littré fait une correction ingénieuse de κωλύσειεν ὅ τε en κωλύσει ἐών τε.

[17] On peut dire que cette phrase difficile (qui a trait à la réduction que Galien nomme διὰ τῆς σανίδος ἴπωσιν, *Comm.* IV in *Art.* et Paul d'Égine διὰ τῆς σανίδος πίλησιν, l. VI) n'a pas été comprise jusqu'ici; Calvus et Merc. en sautent la moitié; Foës la rend mal: «Oportet tabellæ ligneæ, aut quæ summum in parieti quodammodo insculptum habeat, extremum protrudere.» M. Littré n'est pas plus complet: «On place un bout de la planche en

καταγεγλυμμένον τι ἐχούσης, τοῦ ξύλου ὦσαι τὸ ἄκρον, ἐπὶ δὲ θάτερα καταναγκάζειν, ὑποτιθέντα μαλθακά τινα[18] ξύμμετρα.

XXXIX. Οἷσιν[1] ὀσ7έον ἀπὸ ὑπερῴης ἀπῆλθε, μέση ἵζει ἡ ῥὶς τουτέοισιν. Οἱ δὲ φλώμενοι κεφαλὰς ἄνευ ἕλκεος, ἢ πεσόντος ἢ κατάξαντος ἢ[2] πιέσαντος, τουτέων ἐνίοισι τὰ δριμέα ἔρχεται ἀπὸ κεφαλῆς κατὰ τὰς φάρυγγας, καὶ ἀπὸ τρώματος[3] ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ ἐς τὸ ἧπαρ[4] καὶ ἐς τὸν μηρόν.

XL. Σημεῖα παραλλαγμάτων[1] καὶ ἐκπ7ωμάτων· καὶ ᾗ καὶ ὅκως[2] καὶ ὅσον διαφέρει ταῦτα πρὸς ἄλληλα· καὶ οἷσιν ἡ κοτύλη παρέαγε, καὶ οἷσι νευρίον ἀπεσπάσθη, καὶ οἷσιν ἐπίφυσις ἀπέαγε[3], καὶ οἷσι καὶ ὡς[4], καὶ ἐν ᾗ δύο, ὧν

une excavation pratiquée à cet effet dans la muraille.» On voit que M. Littré retranche ἤ, et le premier τὸ ἄκρον, et rapporte le second à τοῦ ξύλου, qu'il considère, avec Foës, comme synonyme de τῆς σανίδος, *la planche*, ce qui n'est pas : ce mot désigne ici un *pieu* creusé d'une entaille, καταγεγλυμμένον τι τοῦ ξύλου, où s'engage l'extrémité de la planche qu'on pousse, ὦσαι τὸ ἄκρον τῆς σανίδος ἐχούσης τι; voilà le premier cas, que ne rendent ni Foës, ni Gardeil, ni M. Littré. Voici un second cas : *ou bien* le bout de la planche peut s'engager dans un trou de mur, ἢ ἐν τῷ τοίχῳ τὸ ἄκρον; on voit que la répétition de τὸ ἄκρον est aussi indispensable que l'est la présence d'ἤ pour indiquer cette alternative. Notre interprétation se justifie par un passage parallèle des *Artic.* § 47, où je lis : «ἔξεσ7ι μὲν ξύλον ἰσχυρὸν καὶ πλατὺ, ἐντομὴν παραμήκεα ἔχον, κατορύξαι. Voilà le cas du pieu, creusé d'une entaille, qu'on enfonce en terre; ἔξεσ7ι δὲ καὶ ἀντὶ τοῦ ξύλου ἐντομὴν παραμήκεα ἐνταμεῖν, ou bien, c'est au lieu et place du pieu entaillé, un trou qu'on pratiquera dans le mur. (Littré, IV, 202.) Il est loisible d'engager la planche dans *l'une ou l'autre* de ces cavités, σανὶς δὲ φιλυρίνη, μὴ λεπ7ὴ, ἐνείη (*ib.* IV, 206). C'est exactement ce qu'enseigne le *Mochlique*, à la seule différence que l'abréviateur a interverti l'ordre des cas dans son texte aphoristique : il s'agit du *même bout* de la planche, qui est répété deux fois, parce qu'il peut se porter sur deux points différents. L'*autre bout* fait l'office de l'extrémité mobile du levier, ἐπὶ δὲ θάτερα καταναγκάζειν.

[18] τινος, vulg. Kühn. τινα, BDFGHIJKMNU, Litt. — σύμμετρα, vulg. Kühn, Litt.; Hippocrate écrit ξ. Voy. note 10.

XXXIX. [1] Cette phrase se trouve répétée trois fois dans la collection hippocratique avec des variantes que je reproduirai ici : ὅσοις, vulg. οἷσιν, Lind. Litt. ὁκόσοισιν, G, *Epid.* VI, s. 1, n° 3, Dietz, t. II, p. 11. ὧν, *Epid.* IV, 19. — ἐκ τῆς ὑπερῴης ἀπέρχεται sine ὀσ7έον, *Epid.* IV, 19. — τουτέοισι om. *Epid.* IV. — ὑπερώνης, M. Palladius enseigne qu'il s'agit «d'un ulcère rongeant du palais, ἐν τῇ ὑπερῴᾳ νομὴ, avec pourriture et suppuration, σῆψις, de si mauvaise nature, que le mal entraîne non-

travers de doigt en largeur et en profondeur, et laissant entre elles autant d'espace qu'il est nécessaire pour le jeu du levier dans la réduction. Il doit y avoir dans le milieu une cavité quadrangulaire où pourra se placer une petite colonne qui, s'appliquant contre le périnée, pourra empêcher le corps de glisser, et, si on lui laisse de la mobilité, agir comme un levier. A l'égard de la planche (*l'ambe,* en usage pour certaines réductions), la manœuvre consiste à la pousser par un bout, que ce bout occupe une entaille creusée dans un pieu ou bien qu'il s'engage dans une muraille, et à exercer sur l'autre des efforts de pression, après avoir préalablement placé au-dessous une garniture molle et appropriée.

39. (*De certains accidents consécutifs à la nécrose palatine et aux contusions du crâne.*) Dans le cas où un os de la voûte palatine vient à s'éliminer, le nez s'affaisse dans son milieu. Chez ceux qui ont éprouvé une contusion du crâne sans plaie, par l'effet d'une chute, d'une cause fracturante ou d'une compression, il survient, dans quelques cas, des écoulements âcres qui descendent de la tête dans le pharynx, et de la blessure de la tête vers le foie et vers la cuisse.

40. (*Indications sommaires sur les déplacements des os.*) Symptômes des déplacements des os et des luxations : par où, comment et combien ces déplacements diffèrent entre eux; à qui le cotyle a été fracturé, à qui le ligament a été arraché, et à qui l'é-

seulement l'élimination de parcelles osseuses, mais encore la chute de l'os lui-même, lequel tombe, soit par le fait de la pourriture soit par l'intervention du chirurgien.» Dietz ne voit là qu'un ozène : «ozæna narium est, de qua loquitur.» (*Schol. in Hipp.* t. II, p. 11.) Il faut y voir aussi la carie et surtout la nécrose palatine, les ulcères phagédéniques du palais et autres maladies graves de la bouche, comme le donne à entendre cette phrase additionnelle sur *la chute des dents* : οἷσι δὲ ἔνθεν οἱ ὀδόντες, ἄκρη σιμοῦται, *Epidem.* VI, vulg. Gal. Pallad. ap. Dietz, Litt.; c'est-à-dire la sortie d'un os là où sont les dents [supérieures de devant, οἱ ἄνω ὀδόντες, οἱ ἔμπροσθεν, *Epid.* IV, 19], entraîne l'affaissement du bout du nez.

[2] ἢ πιεσ. om. (D restit.) K.

[3] Sic vulg. Litt. τρώματα, F.

[4] Foës rapporte ces quatre derniers mots au paragraphe suivant où il est parlé de luxations. Gardeil y rattache les huits derniers mots : «Le foie, quand il est lésé a, aussi bien que le fémur quand il se luxe, ses signes propres.» Je pense, comme M. Littré, que le sens exige qu'on les comprenne tous ici, et que cette interprétation est justifiée par un passage des *Epidem.* l. II, s. v, n° 4, où l'on trouve un rapport établi entre la tête, l'hypocondre droit et la hanche : ἢν τὴν κεφαλὴν ἀλγέῃ, ἐς σῆθος ἔρχεται, ἔπειτα ἐς τὸ ὑποχόνδριον, ἔπειτα ἐς τὸ ἰσχίον.

XL. [1] «παραλλάγματα dicuntur *alternata* aut *partium inter se alternationes, immutationes* et *perversiones*, ubi *alia super aliam effertur* aut *inter se cesserunt.*» (Foës.) Hippocrate l'entend aussi des *luxations incomplètes*, voy. *Mochl.* § 7, *Art.* § 17, *Fract.* § 41.

[2] ὅπως, vulg. Kühn. ὅκ. DK, Litt.

[3] ἄπαγμα s'entend des *fractures des os dans le voisinage des articulations.* (Voy. Galen. *Comment.* III, in *Offic.* § 23; Foës, *Œcon. Hipp.*; *Fract.* § 45, 7.) Gardeil n'a pas compris : «Dans les déplacements de la tête du fémur, la cavité cotyloïde est-elle fracturée? Est-ce l'épiphyse du fémur? ou bien est-elle seulement séparée?» Il s'agit ici de généralités, et non du fémur en particulier.

[4] ὡς, Frob. Merc. Chart. ὥς, Foës, Lind. Kühn, Litt. — καὶ ἐν ᾗ δύο, vulg. Kühn. ἐν

δύο ἐστίν· ἐπὶ τουτέοισι κίνδυνοι, ἐλπίδες οἷσι κακαὶ, καὶ ὅτε κακώσιες θανάτου, ὑγιείης ἀσφαλείης[5]. Καὶ ἃ ἐμβλητέα[6] ἢ χειριστέα, καὶ ὅτε, καὶ ἃ οὔ[7] ἢ ὅτε οὔ· ἐπὶ τουτέοισιν ἐλπίδες, κίνδυνοι· οἷα καὶ ὅτε χειριστέα καὶ τὰ ἐκ γενεῆς ἐξαρθρα, τὰ αὐξανόμενα, τὰ ηὐξημένα, καὶ ὅ τι[8] θᾶσσον καὶ ὅ τι βραδύτερον, καὶ ὅ τι χωλὸν καὶ ὡς καὶ οὔ[9]· καὶ διότι καὶ ὅ τι[10] μινυθήσει, καὶ ᾗ καὶ ὡς[11], καὶ οἷσιν ἧσσον· καὶ ὅτι τὰ καταγέντα θᾶσσον καὶ βραδύτερον φυόμενα, ᾗ[12] αἱ διαστροφαὶ καὶ ἐπιπωρώσιες γίνονται, καὶ ἄκη τουτέων. Οἷσιν[13] ἕλκεα αὐτίκα ἢ ὕστερον γίνονται· οἷσι καὶ ὀστέα καταγεῖσι[14], μείω, οἷσιν οὔ· οἷσι καταγέντα ἐξέσχεν[15], καὶ ᾗ ἐξίσχει μᾶλλον· οἷσιν ἐκβάντα ἢ ἄρθρα ἐξίσχια[16]· [ἀπατῶνται] καὶ δι' ἃ ἐν οἷσιν ὁρῶσιν, ἐν οἷσι διανοεῦνται[17] ἀμφὶ τὰ παθήματα, ἀμφὶ τὰ θεραπεύματα.

ᾗ, U, Litt.; Foës avait déjà fait cette correction : « ἐν ᾗ δύο lego, quam etiam lectionem secutus videtur Calvus. » Ce dernier en effet traduit *unum vel duo*, comme Mercur. après lui. ὧν δύο om. Kühn. — Gardeil traduit : « Deux accidents se sont-ils réunis ensemble. » Il s'agit de la *fracture* d'*un seul os* ou des *deux os*, dans les *membres* qui *en ont deux* : « unum vel duo ossa, in quibus os geminum est. »

[5] ὑγιείας, vulg. Kühn. ὑγιείης, BDFGHIJKLMNU, Litt. — ἀσφαλείας, vulg. Kühn. ἀσφαλείης, BDFGHKLMN, Litt. ἀσφαλίης, J. Foës, dans ses notes, propose de lire ἀσφάλειαι. Disons qu'il faut sous-entendre ἐλπίς. (On lit *Epid.* l. I, n° 5 : ἀσφαλίην ὑγιείης σημαίνουσιν, Litt. II, 634.) Foës traduit κακαὶ par *desperatio* (ce qui ferait double emploi avec ce qui suit : *aut tristis exitus impendet*); le sens est *chances mauvaises*, *spes . . . malæ*. (Calv.)

[6] ἐμβληθῆναι δυνατὰ, gl. F. — ἢ χειρ. om. K, repet. J. — Gardeil : « Il y a de grandes différences . . . dans l'espoir de la réduction, dans la manière de traiter. » Le grec porte : « Quæ reponenda sunt aut saltem manu tentanda. » — καὶ ὅτε om. JU.

[7] οὐ, vulg. Kühn. οὔ, IKU, Litt. — ἃ παντελῶς κατὰ πάντα χρόνον κωλυτέα ἢ κατὰ τόνδε μὲν τὸν χρόνον κωλυτέα καὶ ἀνεπιχειρητητέα (*sic*), κατὰ δὲ ἄλλον ἐπιχειρητέα, in marg. FG, c'est-à-dire : ce qu'il faut toujours défendre, ou interdire seulement pour le moment actuel, et qu'on pourra entreprendre dans un autre temps. (Voy. *Mochl.* § 40 *bis.*)

[8] ὅ τι, vulg. Kühn, Litt. ὅ τι (*ter*), DJ. — καὶ ὡς, Frob. Foës, Chart. Lind. ὥς, Merc. ὧς, U, Kühn, Litt. — M. Littré traduit : « en quels cas et en quel temps il faut toucher même aux luxations de naissance; les parties qui croissent, celles qui ont crû; en quel cas la croissance est plus rapide, en quel cas plus lente, en quel cas le patient sera estropié. » Je crois qu'il s'agit : 1° des luxations congénitales et survenues pendant ou après la croissance, comme Hippocrate a l'habitude de le faire pour ces trois âges comparativement; 2° de la lenteur ou de la rapidité de la cure, comme on peut le conjecturer de cette phrase parallèle sur la luxation de la cuisse : οἷσιν ἐλπὶς θᾶσσον ἐμπεσεῖν καὶ οἷσιν οὐκ, *Mochl.* § 21; 3° enfin Hippocrate, dans ces cas, s'occupe moins de la croissance que de l'atrophie, laquelle fait effectivement l'objet de ce qui suit.

[9] καὶ οὔων, vulg. Kühn, Foës, dans ses notes, propose οὐ ὄν; Chartier écrit οὐκ ὤν; Æm.

piphyse a été séparée par fracture; enfin à qui et comment un ou deux os ont été lésés, quand il y en a deux dans le membre; dans ces cas, dangers, chances, pour qui mauvaises, et quand lésions à causer la mort, ou à laisser l'espoir assuré de guérison. Cas qu'on peut réduire, ou du moins entreprendre, et quand; cas où il ne faut pas agir, et quand il ne le faut pas; dans ces cas, quelles chances, quels dangers. Dans quelles conditions et en quel temps entreprendre même les luxations de naissance, ou survenues, soit pendant soit après la croissance; quand la cure est plus rapide ou plus lente, quand le malade restera estropié, et comment, et en quel cas cela n'aura pas lieu. Pourquoi et dans quelle partie l'atrophie surviendra, et dans quel point, et comment, et chez qui elle sera moindre; que les os fracturés se consolident plus vite ou plus lentement; de quelle façon se forment les déviations et les ankyloses; et traitement de ces cas. Chez qui les plaies surviennent au moment de l'accident ou plus tard; chez qui les os fracturés se raccourcissent, et chez qui non; chez qui les fragments sortent au dehors, et par où ils font saillie de préférence; chez qui les articulations sont réellement luxées ou seulement proéminentes; enfin par quelles causes [les médecins] se trompent dans ce qu'ils voient, dans ce qu'ils conjecturent touchant les maladies et les traitements.

Portus avait conjecturé : « καὶ ἃ οὐ ut supra, vel καὶ οὗ id est ὅπου, vel καὶ ὧν seu καὶ οἵων. » οὗ (D, in marg. οἵων) HIKU, Lind. Litt.

[10] ὅτι, vulg. Kühn. ὅ τι, FI. — μινυθήσῃ, vulg. Kühn. Æmil. Portus avait proposé μινυθήσῃ, leçon donnée par DMN. μινυθήσει, F HIK. Litt. μινυθήσει καὶ ὅ τι, J. μινύθισει, U. Les traducteurs ont tous lu ὅ τι : « cur minuat et *quod* » (Calv.); « propter quid et *quod* minuatur » (Merc.); « quam ob causam et *quodnam* imminutionem sentit. » (Foës.)

[11] ὥς, vulg. Kühn. ὧς, Litt. (Voy. note 8.)

[12] ᾗ, vulg. Kühn. ᾗ, U. ᾗ, Litt. (« qua parte, ut, siquidem, qua via. ») Les traducteurs latins écrivent *vel* (Calv. Merc.), *aut* (Foës.) Gardeil seul avait pressenti ᾗ : « *de quel côté* sont tournés les bouts des os cassés ou luxés. » — Non ἀκή, *pointe, tranchant*, mais ἀκη pour ἄκεα, d'ἄκος, *remède* (voy. *Fract.* § 30); d'où ἀκέεσθαι, *Fract.* § 4; δυσάκεστα, *Fract.* § 29.

[13] οἷσυν (*sic*), F. οἷ σὺν, Ald. οἷσιν, vulg. Litt. : correction de Corn.

[14] καταγῆσι, Ald. Frob. Merc. καταγείσῃ, B. κακαγεῖσι, vulg. Kühn, Litt. : correction due à Æmil. Portus, « καταγεῖσι, ut sit dativus pluralis. » Gardeil l'entend des « fractures des petits os, » et Calvus, dans le sens de « quibus ossa minus frangerentur. » Le sens est « quibus ossa, fracta, minora evadunt. »

[15] ἐξέσχεν, vulg. Litt. ἐξέσχῃ, U. ἐξέσχε, Kühn. — ᾗ ἐξίσχει, vulg. Kühn, Litt. ᾗ, DF HIJKU. — M. Littré traduit ainsi μᾶλλον : « par où les os *font saillie davantage.* » Foës écrit de même : « quanam parte *magis exstant.* » Il me semble qu'il s'agit des *points de prédilection* pour la saillie des os, et que, chirurgicalement, on peut traduire : *et par où ils font saillie de préférence.*

[16] οἷσιν ἐκβάντα ᾗ ἄρθρα ἐξίσχια παγῶνται. Καὶ δι' ἃ, vulg. Kühn. (διὰ, U). Cette phrase difficile n'a point été comprise. Les traductions de Calvus et de Merc. sont à peu près inintelligibles; celle de Gardeil reste à côté du texte. Foës écrit : *quibus loco emoti aut exerti articuli compingantur,* et il met en note : « ἐξίσχια dici videntur *natura prominentes et exerti articuli* quos ἐξάρθρους vocat lib. de *Artic.*.. Sunt enim quibus natura exstant adeo ac exerti sunt articuli, ut loco emoti videantur, etc. » « Je doute, objecte M. Littré, qu'on puisse entendre ἐξίσχια dans le sens d'ἔξαρθρα; mais surtout il est impossible de traduire παγῶνται par *compingantur*; le passif de l'aor. 2 de πήγνυμι est παγῶσι, et non παγῶνται, qui n'est pas grec. » M. Littré retranche ᾗ comme super-

XLI. Νόμοισι τοῖσι[1] νομίμοισι, περὶ ἐπιδέσιος· παρασκευὴ, πάρεξις, κατάτασις, διόρθωσις, ἀνάτριψις, ἐπίδεσις, ἀνάληψις, θέσις, σχῆμα, χρόνοι, δίαιται. Τὰ χαυνότατα τάχιστα φύεται, τὰ δ'[2] ἐναντία ἐναντίως· διαστροφαὶ, ἢ[3] κυρτοί· ἄσαρκοι, ἄνευροι. Τὸ ἐμπεσὸν ὡς προσωτάτω ἢ τὸ ἐκπεσὸν[4] ἔσται τοῦ χωρίου οὗ ἐξέπεσεν. Νεύρων, τὰ μὲν[5] ἐν κινήσει καὶ ἐν πλάδῳ, ἐπιδο-

flu, change ἐξίσχια en ἐξίσχει, et met ἀπατῶνται. Nous allons voir qu'ἢ est nécessaire au sens, et qu'ἐξίσχια ne saurait être changé sans altérer la pensée d'Hippocrate. Peut-être aussi pourrait-on lire ἀπάγωνται ou ἀπάγονται; je préfère toutefois la correction de M. Littré, ἀπατῶνται, qui me paraît aussi ingénieuse que logique; mais par quoi et comment les médecins sont-ils trompés? Ils se trompent, ἐξαπατέονται, quand, par exemple, en raison de la saillie que forme l'acromion arraché, lequel fait alors paraître le moignon de l'épaule affaissé et creux, ils croient à une luxation de l'épaule (voy. *Art.* § 13); Hippocrate revient encore sur cette cause d'erreur, *Mochl.* § 5. Les médecins se trompent, ἐξαπατέονται, quand ils prennent la saillie naturellement *très-prononcée* du moignon, ἐξέχουσα, pour une luxation de l'épaule (voy. *Art.* § 1); ceux-là se trompent aussi, ἐξαμαρτάνουσι, qui, sur des apparences décevantes, tentent de réduire sur les bœufs des luxations qui n'existent pas. (*Mochl.* §. 5.) «Ils sont dans l'erreur ceux qui, palpant les apophyses épineuses dans l'examen d'une lésion traumatique du rachis, croient toucher les vertèbres elles-mêmes, ἐξαπατῶνται διὰ τόδε (*Art.* § 46); et qui confondent la fracture de ces apophyses, compliquée de déplacement, avec la luxation en avant des vertèbres, διὰ τοῦτο ἐξαπατῶνται (*ib.* Littré, IV, 198); ce qui contribue encore à les tromper, προσεξαπατᾷ, c'est l'attitude particulière du blessé (*ibid.*); enfin toutes ces circonstances concourent à induire en erreur les médecins ignorants, προσεξαπατᾷ (*ib.* Littré, IV, 200). Hippocrate, dans le *Mochl.* § 38, revient sur l'erreur de diagnostic, ἀπάτη, de ceux qui confondent la fracture des apophyses épineuses avec une luxation des vertèbres; on se trompe encore en comparant sans critique un sujet à un autre; car il en est qui ont naturellement les *articulations plus saillantes*, ἐξίσχιοι, au point qu'elles simulent une articulation déboîtée, ce qui les fait appeler ἐξάρθρους (*Art.* § 10); ajoutons que, dans l'état morbide, certaines articulations deviennent *proéminentes*, ἐξίσχιοι, sans être luxées (voy. *Mochl.* § 20); dans certaines luxations de la cuisse, par exemple, c'est la hanche saine qui devient saillante, ἐξίσχιον (*Art.* § 58, et *Mochl.* § 20), etc. Telles sont les causes d'erreur que signale Hippocrate; nos citations précisent très-nettement le sens d'ἐξίσχια; dès lors la phrase en litige signifiera: «ceux chez qui les articulations sont réellement luxées, ἐκβάντα, ou seulement proéminentes, ἢ ἐξίσχια, par quelles causes (les médecins) se trompent, ἀπατῶνται, dans ce qu'ils voient, dans ce qu'ils conjecturent touchant les maladies, etc.» Calvus semble avoir lu ὁρῶνται, *quibus videntur*.

[17] Sic vulg. Kühn, Litt. διανοοῦνται, Chart. — Foës rapporte ce qui suit à l'autre chapitre: «ad affectus et curationes spectant quæ legitimis de deligatione præceptis continentur.» Calvus et Merc. en font autant. Le sens que j'adopte, avec M. Littré, paraît plus naturel.

XLI. [1] τοῖσι om. J. — νομίμοισι, Merc. — Il s'agit des *préceptes consacrés par l'usage*, touchant le traitement, ce qui m'a décidé à en faire un alinéa spécial. — κατάτασις, vulg. Litt. κατάστασις, D. — δίαιται, vulg. Litt. (ut § 37 *bis*, 11). δίαιτα, U. — Voy. *Officin.* § 15, sur la *présentation*; § 16, sur l'*extension*; § 17, sur les *frictions*; §§ 7 et 8, sur la *déligation*; § 19, sur la *suspension*; § 14, sur la *position*; § 3, sur les *attitudes*, etc.

[2] δ', vulg. Litt. δὲ, FHIJKU (voy. *Art.* § 14).

[3] οἱ, vulg. Kühn. ἢ, GJMN, Ald. ἢ, vel αἱ, B. ἢ, DHIU. ἠκιρτοὶ, F. ἢ κιρτοὶ K. Je remar-

41 (40). (*Généralités sur le pronostic et le traitement des luxations.*) Règles faisant loi concernant la déligation: préparatifs, présentation [de la partie], extension, réduction, frictions, application du bandage, suspension [dans une écharpe], position [sur un plan], attitudes, époques, régime. (Voy. note 1.) Les os les plus spongieux se consolident le plus vite, c'est le contraire pour ceux d'une structure opposée. (*Art.* § 14.) Déviations là où les os sont courbés; atrophie des chairs et des tendons, [si la réduc-

querai qu'Hippocrate, après avoir dit, *Fract.* § 8, que l'humérus est incurvé en dehors, *κυρτὸς*, et que c'est dans ce sens qu'il se dévie, *διασΊρέφεσθαι*, quand il n'y a pas un pansement bien convenable, ajoute que cela est commun à tous les os: «Quin et reliqua omnia ossa, qua parte naturaliter distorta sunt, *διεσΊραμμένα*, eo, ubi fracta curantur, perverti solere, *διασΊρέφεσθαι*.» Hippocrate répète la même remarque pour le fémur, *Fract.* § 20. J'adopte donc ici la correction de M. Littré, *ᾗ κυρτοί*, c'est-à-dire «distorsiones fiunt *qua parte* gibba sunt ossa.»

[4] Phrase obscure et diversement comprise: Calvus traduit: «Quod repositum, *multo propius* est loco *quo excidit* quam quod repositum non est.» Foës écrit, au contraire: «*Longius multo* dixi, quod in luxatis reponendis contentio in diversa fieri debeat, quæ *longius* a loco *unde excessit* os abducit.» Mais cela n'est pas vrai pour toutes les luxations; et d'ailleurs Hippocrate ne s'occupe pas de l'effet passager de la manœuvre, mais du résultat *permanent*, *ἔσΊαι*, qu'elle laisse après elle. M. Littré, peu satisfait de tout cela, transpose *ᾗ τὸ ἐκπεσὸν*, qu'il rapporte à la phrase précédente en écrivant *ᾗ*, et il traduit: «l'os réduit sera tenu le *plus loin* du lieu *où* la luxation l'*avait porté*.» Mais il est forcé d'avouer que la construction n'est pas régulière pour *οὗ ἐξέπεσεν*. «Il faudrait, dit-il, lire *ἵνα* ou *ἐς ὃ* au lieu de *οὗ*.» M. Littré a raison, cela n'est pas régulier; Hippocrate a des expressions consacrées: pour *le point de départ* du déplacement, c'est *οὗ ἐξέπεσεν*, *unde excessit*; pour le *point d'arrivée* ou de terminaison, *ἵνα ἐξεκλίθη*, *Art.* § 7; *ἐς ὃ ὤλισθεν*, *Art.* § 9, *quo luxatum est*, et pour *la voie qu'il parcourt*, *ᾗ ἐξέβη*, *Mochl.* § 41; *ᾗ ἐκπέπΊωκεν*, *Art.* § 73, *qua excidit*. En outre, l'adverbe qu'il emploie ne signifie pas *très-loin* (comme l'entendent Foës, Gardeil et M. Littré), mais *très-avant* (comme dans ces phrases, *πρόσω τῆς νυκτὸς*, Hérodien, *bien avant dans la nuit*; *πρόσω ζητήσεως*, bien avant dans leur recherche, etc.), à peu près dans le même sens qu'Hippocrate dit de la planchette à réduction nommée ambe, *ὡς ἐσωτάτω τῆς μασχάλης ἔσΊαι*, *Art.* § 7, on l'engagera *le plus avant possible dans* l'aisselle. Qu'on veuille bien y réfléchir! Quand il écrit ailleurs qu'après la réduction de l'épaule démise, «il faut tenir le bras remonté, car de la sorte la tête de l'humérus se trouvera *le plus loin possible* de l'endroit *où elle s'était déplacée*, *ἑκασΊάτω τοῦ χωρίου ἐς ὃ ὤλισθεν*, *Art.* § 9;» cela revient, en définitive, à dire que «l'os qu'on réduit sera tenu *le plus avant possible* dans la région *d'où il* s'était luxé.» Cette pratique est une règle générale, dans le traitement consécutif de toutes les luxations (voy. plus loin, note 14); pour l'épaule, contre la trop grande disposition aux récidives qu'Hippocrate signale lui-même chez quelques sujets (*Art.* § 8); et dans le cas, soit de luxations anciennes, soit de maladies de la cavité, où le maintien de la coaptation est difficile (*Art.* § 7); enfin, pour la hanche, dans certaines variétés où Apollonius de Citium (Dietz, *Schol. in Hipp.* t. I) et Galien nous apprennent que des médecins redoutaient la reproduction du déplacement, etc. Je dois ajouter que c'est encore ainsi que se comportent les chirurgiens de nos jours. Notons qu'Hippocrate a deux termes de comparaison: l'os était là éloigné, *ἐκπ.*; il est ici rapproché, *ἐμπ.* Mercuriali traduit: «Quod repositum quam propinquissimum quam quod excidit erit loco unde excidit.»

[5] Sic vulg. Litt. *ταχὺ* pro *τ. μ.* U. — Gardeil rend *ἐπιδοτικὰ* par *se relâchent*; c'est plutôt *cèdent*, «cedunt.» (Foës.) (Voy. *Art.* § 8.)

τικά· τὰ δὲ μὴ, ἧσσον· ἄρισῖον, ἢ ἂν ἐκπέσῃ, εἰ[6] ἐμπέσοι τάχισῖα· πυρεταίνοντι[7] μὴ ἐμβάλλειν, μηδὲ τεταρταῖα, πεμπῖαῖα, ἥκισῖα ἀγκῶνα[8]· καὶ τὰ ναρκώδεα πάντα, ὡς τάχισῖα ἄρισῖα, ἢ τὴν φλεγμονὴν παρέντα[9]. Τὰ ἀποσπώμενα[10], ἢ νεῦρα ἢ χόνδρια ἢ ἐπιφύσιες, ἢ διισῖάμενα κατὰ ξυμφύσιας[11], ἀδύνατα ὁμοιωθῆναι· διαπωροῦται[12] ταχέως τοῖσι πλείσῖοισιν· ἡ δὲ χρῆσις σώζεται. Ἐκβάντων, τὰ ἔσχατα[13], ῥᾷον· τὰ ῥᾷσῖα[14] ἐκπεσόντα ἥκισῖα φλεγμαίνει· τὰ δὲ ἥκισῖα θερμαίνοντα, καὶ μὴ ἐπιθεραπευθέντα, μάλισῖα αὖθις ἐκπίπῖει. Κατατείνειν ἐν σχήματι τοιουτέῳ[15], ἐν ᾧ μάλισῖα ὑπεραιωρηθήσεται, σκεπῖόμενον ἐς τὴν φύσιν καὶ τὸν τόπον ᾗ[16] ἐξέβη· διόρθωσις· ὀπίσω

[6] ἢ, vulg. Kühn. εἰ, Foës in not. Litt. — ἐμπέσῃ, vulg. Kühn. ἐμπέσοι, DFHIJKU, Litt. C'est le précepte que formule Hippocrate, *Art.* § 79.

[7] πυρετῖ. vulg. (même faute de vulg. *Epid.* V, 97). πυρεταίν. BDHJU, Kühn, Litt. (ut *Fract.* § 43; *Artic.* § 49; *Aphor.* IV, 36, etc.).

[8] ἀγγῶνα, H. — Calv. et Merc. mettent un point *après* ἥκισῖα : «quinta die minime.» Hippocrate le dit surtout du quatrième jour (*Mochl.* § 33; *Fract.* § 31; *Artic.* § 67); Foës met le point *avant*, d'après cette phrase: «Hipp. dit-il, scribit οὐδ' ἄλλο ἄρθρον πυρεταίνοντι ἐμβάλλειν, ἥκισῖα δὲ ἀγκῶνα.» (*Fract.* § 43.) M. Littré suit Foës, mais, avec le coude, il comprend ναρκώδεα, et dès lors la phrase suivante me semble faire tautologie avec celle d'ἄρισῖον qui précède et qu'elle ne ferait que répéter : ce qui n'a pas lieu avec mon interprétation. (Voy. § 1, 39; § 9, 2.)

[9] Mercuriali traduit : «ad inflammationem *avertendam.*» Ce n'est pas le sens : il s'agit d'attendre que la période inflammatoire soit passée (comme il est dit *Fract.* § 31, τῆς φλεγμονῆς τὸ ἐπικαιρότατον παρελήλυθε, «quand le moment le plus dangereux de l'inflammation *est passé*»), ce qu'Hippocrate fixe à sept (*Fract.* § 32) ou dix jours (*Art.* § 67). Calvus traduit: «cunctaque torpida, celerrime si reponantur, optimum est, cum inflammatio cessat.» Foës, Gardeil et M. Littré l'entendent de même. Mais, après un laps de sept à dix jours, ce n'est plus réduire *très-vite* : il y aurait contradiction dans l'auteur; or Hippocrate dit : «Il faut réduire le jour même ou tout au moins le lendemain, mais jamais le troisième ni le quatrième; car c'est surtout le quatrième jour qui donne le signal des accidents. Si donc la réduction n'a pas été faite sur-le-champ, il *faut laisser passer les jours qu'on vient de signaler;* tout ce qu'on réduit alors avant le dixième jour expose au spasme.» (*Art.* § 67.) Hippocrate le répète, *Fract.* §§ 31 et 32. Il faudrait donc qu'il y eût ici ἢ, *sinon;* ce que je crois devoir rétablir. Hippocrate dit lui-même plus loin, n. 14, que : «il faut réduire de bonne heure; *sinon*, attendre que la partie soit détuméfiée.» Celse enseigne aussi que, «si l'on n'a pas réduit avant l'inflammation, il ne faut y procéder qu'après qu'elle est passée, si ante reposita ossa non fuere, *postea reponenda* sunt.» (VIII, x, n° 1.)

[10] Ald. Frob. Merc. rapportent ces mots à ce qui précède, et Foës à ce qui suit; Gardeil et M. Littré font comme lui. — νεύρια, MN.

[11] συμφύσεις, vulg. Kühn, Litt. φύσεις (D, sup. lin. al. man. συμφύσεις) FGHIJKU, quædam exx. ap. Foës. — Hippocrate écrit ξ. (voy. §§ 1, 2, 4, 5, etc.; et à l'accusatif, κινήσιας, § 1, 29; διαφύσιας, § 1, 28; παραλλάξιας, § 2, 6, etc.) — Hippocrate fait les mêmes remarques, *Fract.* § 44, et *Art.* § 13.

[12] «Cela occasionne des *ankyloses.*» Gardeil; «se *consolide* promptement.» (Littré.) Il me semble qu'Hippocrate l'entend d'un *calus saillant,* comme il l'explique lui-même pour la *diastase du poignet*, qui, ἀνάγκη ὄγκον ἴσχειν, «nécessairement *forme tumeur,*» *Fract.* § 44, et pour la fracture de l'extrémité acromiale de la clavicule, «qui nécessairement reste plus volu-

tion n'est pas faite]; l'os réduit sera, comparativement à l'os luxé, maintenu le plus avant possible dans la région d'où il s'était déplacé. Ceux des ligaments qui sont dans un mouvement habituel et dans des parties humides cèdent, et ceux qui ne sont pas dans ces conditions cèdent moins dans les luxations, quelles qu'elles soient; plus la réduction est prompte, mieux cela vaut. (*Art.* § 79.) Quand il y a fièvre, il ne faut réduire ni le quatrième ni le cinquième jour, surtout s'il s'agit du coude (*Fract.* § 43); et, dans tous les cas où l'on redoute des accidents soporeux, le mieux est d'agir le plus tôt possible, [sinon, d'attendre] que l'inflammation soit passée. Les parties arrachées, tant ligaments que cartilages ou épiphyses, et les parties qui ont éprouvé une diastase dans les symphyses, ne peuvent plus revenir à l'état normal; un calus s'y forme

mineuse, *ἀνάγκη ὀγκηρότερον εἶναι*, et laisse ainsi une difformité, sans qu'il en résulte aucun dommage.» (*Art.* § 13.) Calvus traduit ici : *callus obducitur.*

[13] Calvus traduit : «postrema luxata facile reponuntur,» et Gardeil : «se réduisent avec moins de peine.» C'est aussi le sens que Foës adopte dans ses notes; cliniquement, cela n'est pas exact : les chirurgiens savent combien les luxations du pouce et du gros orteil présentent parfois de difficultés pour la réduction. Hippocrate le dit lui-même : «les plus grosses phalanges sont toujours plus difficiles à réduire.» (*Art.* § 80.) Merc. traduit : «luxantur facilius.» Est-il bien vrai que ces luxations soient plus communes que celle de l'épaule, du coude, de la hanche, du genou et du pied? Je crois plutôt qu'Hippocrate veut dire *plus simples*, ce qu'il nomme ailleurs *εὐηθέσ7ερον*, *Fract.* § 46, et qu'il explique en disant : «Les luxations compliquées sont d'autant plus dangereuses que les os sont plus rapprochés du tronc, plus forts et disjoints d'os plus forts.» (*Art.* § 65.) M. Littré traduit de même: «sont moins graves.»

[14] *ῥάσ7α*, Ald. Frob. Merc. *ῥάσ7α*, Foës. *ῥᾶσ7α*, B, Lind. *ῥᾷσ7α*, Chart. Kühn, Litt. — *φλεγμαίνῃ*, Ald. Frob. Merc. *φλεγμαίνει*, correction de Foës, passée dans Chart. Lind. Kühn, Litt. — Rapprochons ici ce qu'Hippocrate dit ailleurs : «Chez les sujets maigres, les luxations sont plus fréquentes et les réductions plus promptes;... l'inflammation consécutive est moins commune chez les personnes humides et grêles,... et, à la suite de la réduction, l'articulation reste moins serrée;... et, de la sorte, le membre reste disposé à se luxer de nouveau.» (*Art.* § 8; il le répète *Art.* § 9. Voy. *Mochl.* § 5, 5.) — «Le traitement consécutif est de la plus haute importance; il faut avouer qu'il est beaucoup trop négligé dans les hôpitaux : la cicatrisation est à peine commencée qu'on renvoie les blessés, qui ne manquent pas de se servir trop tôt de leur membre : de là une disposition presque incurable aux récidives.» (Petrequin, *Anatomie topogr. médico-chirurg.* 2e éd. p. 528.) On voit que la chirurgie moderne est ici complétement d'accord avec Hippocrate.

[15] *τοιουτέου*, DFGHIJMNU, Ald. Frob. Merc. *τοιουτέῳ* : correction d'Æmilius Portus, reproduite dans Foës, Chart. Lind. Kühn, Litt. — *σκεπόμενον*, DFHIJKMNU, Ald. Frob. Merc. *σκεπ7όμ.* : correction d'Æmilius Portus, passée dans Foës, Chart. Lind. Kühn, Foës. — Calvus avait déjà traduit «considerato,» et Mercur. «considerantem.»

[16] ἣ, DU. ἢ, H. ᾗ, Merc. ᾗ, Ald. vulg. — Calvus rapporte ceci à ce qui précède : «locum quo luxavit;» Mercur. aussi : «qua excidit;» de même que Gardeil, qui toutefois l'entend du retour de l'os : «le lieu dans lequel il doit rentrer.» Foës, au contraire, le lie à ce qui suit : «qua parte excesserunt directio fiat;» Chart. en fait autant, et M. Littré aussi : «réduction par la voie qu'a suivie la luxation.» La ponctuation dans Ald. Frob. Merc., qui mettent le point après *τόπον*, est favorable à cette dernière interprétation; celle de Lind. Chart. et Kühn, qui placent le point après *ἐξέϐη*, milite en faveur de la première, qui me

ἐς[17] ὀρθὸν καὶ ἐς πλάγιον [παρωθεῖν· τὰ] δὲ ταχέως ἀντισπάσαντα ἀντισπάσαι[18] ταχέως ἢ δὴ ἐκ περιαγωγῆς· τὰ δὲ πλειστάκις ἐκπίπτοντα ῥᾷον ἐμπίπτει· αἴτιον [νεῦσις][19] ἢ νεύρων ἢ ὀστέων· νεύρων μὲν, μῆκος[20] ἢ ἐπίδοσις· ὀστέων δὲ, κοτύλης ὁμαλότης, κεφαλῆς φαλακρότης· τὸ ἔθος τρίβον[21] ποιέει· αἰτίη καὶ σχέσις καὶ ἕξις καὶ ἡλικίη. Τὸ ὑπόμυξον, ἀφλέγμαντον[22].

semble plus conforme aux habitudes d'Hippocrate.

[17] *ἐς* om. (D, restit.) K. — *πλάγιον. παρωθέντα δὲ κτλ.* vulg. Kühn. — *παρωσθέντα*, BF GHIJKU. Foës traduit : «propellenda autem celeri revulsione adhibita.» Ce texte et cette traduction ne sont pas clairs. (Æmilius Portus conjecturait : «vel *παρωθεῦντα* pro *παρωθοῦντα* ionice, vel *παρωθέντα* ut sit partic. aor. I pass. a *παρωθέω*.») «En suivant la construction de la phrase, dit M. Littré, il m'est venu à l'esprit qu'on pouvait lire *παρωθεῖν, τὰ δὲ*, au lieu de *παρωθέντα δὲ*. Cette conjecture trouve un appui dans la traduction de Calvus : «oblique «dirigito, *celeriterque propellito*, etc.» La conjecture de Portus, *παρωθεῦντα* (que suit Mercur. *impellentem*) et celle de M. Littré, *παρωθεῖν· τὰ δὲ*, sont fort ingénieuses : la dernière me plaît mieux pour le sens et la phraséologie, comme plus conforme à ce que je lis, *Mochl.* § 7, *ἀνωθέειν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον*, et, § 8, *παρωθέειν κτλ.*

[18] *ἀντισπᾶσαι*, Ald. vulg. *ἀντισπάσαι*, DGI JKU, Kühn, Litt. — Phrase difficile : Foës traduit : «propellenda celeri revulsione adhibita; jam vero cito revellere per circumactionem licet;» et Gardeil : «on le repousse subitement en faisant lâcher.» On ne se fait guère une idée exacte de ces traductions. M. Littré écrit : «Dans les luxations où le membre a subi une révolution rapide, faire exécuter au membre une révolution rapide en sens contraire.» Quel rapport peut-il y avoir entre la rapidité de la luxation et la rapidité de la manœuvre? J'avoue que je ne me l'explique pas; tandis que je m'explique très-bien qu'il faille *se presser d'agir quand le cas est pressant*; or c'est là, selon moi, ce qu'Hippocrate veut dire. «Lego, écrit Foës, *ἤδη ἐκ περιαγωγῆς*; eam quæ per asellorum circumvectionem fit, indicare videtur.» Foës me paraît réunir et confondre deux manœuvres différentes en changeant le texte : *ἤδη*, Foës, Lind. Chart. Kühn, Litt. *ταχ. ἢ δεῖ ταχ.* D (*ᾗ δεῖ*; Calvus : *quo expedit*). La bonne leçon est, je crois, *ἢ δὴ*, FGHIJKU, Ald. Frob. Merc.; car il y a deux choses : 1° tractions en sens contraires; 2° *ou bien* (Merc. «*vel* ex circumductione») mouvements de latéralité ou de circumduction qu'on imprime, non pas seulement par l'action des treuils, comme le veut Foës, mais aussi avec les mains, comme on l'a vu plus haut, § 8, 6, *περιάγειν καὶ περικάμψαι*, où j'ai montré (voy. les notes) qu'il fallait entendre cela d'une manœuvre propre à «imprimer des mouvements de circumduction et de circumflexion.» Hippocrate explique lui-même, *Fract.* § 32, que, «lorsqu'il s'agit de

promptement dans la plupart des cas, mais l'usage de l'organe est conservé. Parmi les luxations, les plus simples sont celles des extrémités; les articulations qui se luxent le plus facilement sont celles qui s'enflamment le moins; et celles qui s'enflamment le moins sont aussi, quand il n'a pas été fait de traitement consécutif, celles qui restent le plus sujettes aux récidives. (Voy. note 14.) On pratique l'extension dans l'attitude où l'os luxé sera le mieux relevé en face de l'article, eu égard à sa conformation et au lieu où il s'est déplacé. Réduction : repousser en arrière, soit directement soit de côté. Quand il s'agit de luxations qui peuvent promptement amener des convulsions, il faut promptement aussi tirer sur elles en sens opposé ou en leur imprimant des mouvements de circumduction. (Voy. note 18.) Les jointures qui sont les plus sujettes à se déboîter sont aussi celles qu'on réduit le plus aisément. On en trouve la cause dans la disposition des ligaments ou des os : des ligaments, en raison de leur longueur ou de leur relâchement; et des os, en raison de la surface unie du cotyle et de la forme arrondie de la tête; l'habitude fraye une place à l'os luxé; cela dépend de l'état des parties, de la constitution et de l'âge. Ce qui est un peu muqueux ne s'enflamme guère. (*Art.* § 8.)

distensions capables d'amener des convulsions ou le tétanos» (voy. aussi *Mochl.* § 33, 19), il est indiqué «de recourir au levier et à l'extension, le jour même ou le lendemain, mais non le troisième jour, encore moins le quatrième ou le cinquième.» (*Fract.* § 32.) Tel est, ce semble, le sens de la phrase du *Mochlique* que nous discutons; on ne peut nier que notre interprétation ne le rende naturel et chirurgical : «quæ celeriter convelli possunt, celeriter revellere in contrarium aut ex circumductione.»

[19] *νύσις*, Ald. Frob. Merc. Foës. *νύσσις*, K. *νύξις*, D. (Æm. Portus avait conjecturé : *νύξις* à *νύσσω*, *pungo.*) *λύσις*, Chart. Kühn. Foës avait dit : «*λύσις* lego, ... ut sit nervorum et *articulorum solutio*, hoc est remissio et laxitas;... Galenus in exeg. *λύσιας* dici Hipp. *διασ7άσεις*, intervalla quibus articuli inter se disjuncti sunt...» Littré objecte : «On ne trouve pas *νύσις* dans les lexiques; *νύξις* veut dire *piqûre*; *λύσις* de Chart. est une conjecture. *Φύσις* m'a paru plus près du texte.» Calvus et Foës traduisent *solutio*, Merc. *punctione facta solutio*, Gardeil, *relâchement*, et Littré, *la nature.* On sera plus près du texte et dans la pensée de l'auteur, en disant, comme je le propose, *νεῦσις*, dans le sens de *propension*, de *νεύω*, *inclino, vergo, propendeo.* Rappelons qu'on lit dans le *Thesaurus l. gr.* éd. Didot : «*νεῦσις* a *νεύω*, *nutus*, i. e. *devergentia* : ut Cicer. in terram feruntur omnia *nutu suo* pondera;... Plutarch. *Mor.* *ῥοπῆς ἐν τῷ ἡγεμονικῷ καὶ νεύσεως γενομένης*,... Alex. *Aphr.* probl. I : *πρὸς γῆν τὴν νεῦσιν ἔχειν*, in terram *nutu* suo ferri. [Tim. Locr. p. 100 : *τᾷ ἐς τὸ μέσον... νευσει.*] Item ap. Gregor. Naz. *πρὸς Θεὸν νεύσει*, *inclinatione* ad Deum, etc.» Je remarquerai que le verbe *νεύω* et ses composés sont fort en usage chez les écrivains médicaux dans le sens d'*incliner, pencher vers*, etc. On lit dans Apollonius de Citium : *νενευκὸς*, *incliné* (Dietz, Schol. in Hipp. p. 10). Galien veut que le malade soit bien assis pour ne pas être *exposé à glisser de sa place en bas*, *μὴ νεύειν κάτω*, *Comm.* II in *Fract.* n° 3; ailleurs, il explique que la luxation de la cuisse en dedans force *à s'incliner* en dehors, *ἐπινεύειν*, *Comm.* III in *Artic.* n° 74; que celle en avant empêche le pied *de s'incliner* vers le sol, *κατανεύειν*, *Comm.* III in *Artic.* n° 106; et que, dans certaines lésions, les muscles *font pencher* le cou en avant, *ἐπινεύει*; *ibid.* n° 39 (il répète ce verbe dans un sens analogue, *Comm.* III in *Artic.* n[os] 105 et 113; *Comm.* IV, n° 13, etc.) Oribase écrit que les muscles *inclinent* la tête en bas et en haut, *ἐπινευόντων... ἀνανευόντων*, XXV, 9; il répète le verbe *ἐπινεύειν* dans le

XLII. Οἷσιν ἕλκεα ἐγένετο, ἢ αὐτίκα, ἢ ὀσλέων ἐξισχόντων, ἢ ἔπειτα, ἢ κνησμῶν ἢ τρηχυσμῶν[1], ταῦτα μὲν ἢν αἰσθῇ, εὐθέως λύσας, πισσηρὴν ἐπὶ τὸ ἕλκος ἐπιθεὶς[2], ἐπιδεῖν ὡς ἐπὶ τὸ ἕλκος πρῶτον τὴν ἀρχὴν βαλλόμενος, καὶ τἄλλα ὡς οὐ ταύτῃ τοῦ σίνεος ἐόντος[3]· οὕτω γὰρ αὐτό τε[4] ἰσχνότατον καὶ [ἐκπυήσει] τάχισλα, καὶ περιῤῥήξεται, καὶ καθαρθέντα τάχισλα φύσεται[5]· νάρθηκας[6] δὲ μήτε κατ' αὐτὸ τοῦτο προσάγειν, μήτε πιέζειν· καὶ ὧν ὀσλέα μὴ μεγάλα ἄπεισιν, ὧν δὲ μεγάλα, οὕτω ποιέειν[7]· πολλὴ γὰρ ἐμπύησις καὶ

sens *d'incliner, faire pencher*, XXV, 13 et 33. Paul d'Égine rappelle que le nez cassé *s'incline* de côté, νένευκε, VI, 91. C'est la *disposition*, la *propension* à ces divers *déplacements* qu'exprime le mot νεῦσις.

[20] μήκιος ἢ ἐπιδόσιος, Ald. vulg. Kühn. Æm. Portus emend. μήκεος. Foës : «legend. μῆκος et ἐπίδοσις, ut Calvus, pleniore sensu (*longitudo, laxatio cessiove*, Calv.» Merc. traduit de même). — κεφαλῇ, U. «Donner à la tête une *figure approchant du cône*.» (Gardeil.) Ce n'est pas le sens : «Capitis... *calvata rotunditas*,» dit fort bien Foës. — Voy. *Art.* § 8.

[21] Calv. et Merc. : *Consuetudo et usus faciunt.* «Est, observe Foës, τρίβος, Hipp. (l. *De Artic.*) *tritus locus*, in quo articulus assuefecerit.»

[22] «Hoc duplicem habere sensum potest : superioribus namque junctum, *articulos quibus mucus subest sine inflammatione facile excidere* significat... At si seorsim istud legatur, ut fecit Calvus, hunc sensum habebit, *quod mucore redundat, nulla inflammatione tentari.*» (Foës.) — Voy. *Art.* § 8.

XLII. [1] τρηχισμῶν, K. — Mercur. traduit : «Quibus ulcera facta sunt *vel* statim, *vel* ossibus exeuntibus, *vel* deinceps, *vel* pruritu, *vel* asperitate.» Il a été induit en erreur par la répétition d'ἤ; mais il n'y a que deux cas : les plaies : 1° *primitives*, αὐτίκα; 2° *consécutives*, ἔπειτα; tout le reste tient à leur mode de production. La preuve c'est qu'Hippocrate lui-même n'en fait que deux catégories, traitant séparément de la première, *Fract.* §§ 24, 25 et 26, puis de la seconde, *Fract.* § 27. Calvus a tout confondu : «Quibus hulcera statim vel postea facta sunt, ossibus exstantibus, etc.»

[2] Sic vulg. Kühn, Litt. (aor. 1 comme λύσας). ἐπιτιθεὶς, KU. Hippocrate expose ce mode de pansement avec détail, *Fract.* § 26.

[3] Calvus traduit : «Dum ne quod læsum est, sub ea remaneat;» et Merc. : «Ne ipsum ulcus lædatur.» Ce n'est pas le sens. Hippocrate explique lui-même, *Fract.* § 26, qu'il «faut alors employer le même traitement que dans le cas où les os sont fracturés sans complication de plaie.» Foës traduit fort bien : «Perinde ac si ea parte læsio nulla existeret.» C'est ainsi que l'entendent Gardeil et M. Littré.

[4] τὸ, Foës, Lind. Chart. Kühn. τε, DFGH IJKMNU, Ald. Frob. Merc. Litt. — ἐκπέσῃ, Ald. vulg. Kühn. ἐκπέσει, K. — Foës écrit en note : «ἐκπέσει malim.» Mais c'est là une forme fautive, et, dans les trois phrases d'Hippocrate qu'il cite, il y a une fois ἐκπίπλει et deux fois ἐκπεσεῖται. (Voy. note 16.) Calvus met *cito decidet.* «Il faut, dit M. Littré, lire ou ἐκπεσεῖται ou ἐκπυήσει, et ce dernier de préférence, parce que le premier ferait double emploi avec περιῤῥήξεται.» On ne peut pas dire que ce verbe ferait double emploi avec l'autre (Hippocrate les met tous les deux), mais seulement il devrait venir *après* et non *avant*; car il faut que la partie se *détache d'abord* pour *tomber ensuite*. La phrase suivante justifie mes remarques et me décide pour la conjecture de M. Littré : αἱ ἐκπυήσιες ἔσονται θᾶσσους,... τά τε σαρκία... θᾶσσον περιῤῥήγνυται καὶ ἐκπίπλει, *Fract.* § 26.

[5] Sic vulg. Kühn, Litt. φύεται, L. C'est ce qu'Hippocrate explique ailleurs par ἐς ὠτειλὰς θᾶσσον ὁρμᾶται, «maturius ad cicatricem festinat.» (*Fract.* § 26.)

[6] νάρθηκες, Ald. Frob. Merc. Foës, Lind. Kühn. — Foës écrit en note «νάρθηκας lego,»

42 (41). (*Des complications de plaie dans les fractures, et de l'extension continue;* — voy. *Fract.* §§ 24 à 33.) Dans les cas où il y a complication de plaie, soit sur-le-champ quand il y a issue des os, soit ultérieurement par suite de démangeaisons ou d'aspérités, il faut, aussitôt qu'on l'a reconnu, défaire l'appareil sans retard, et, après avoir mis sur la plaie du cérat à la poix, réappliquer le bandage de façon que le chef de la bande soit placé sur la plaie même, en agissant du reste comme s'il n'y avait pas là de lésion. C'est ainsi que la plaie se détuméfiera le mieux, et pourra le plus promptement franchir la période suppurative, éliminer ce qui doit se détacher, et enfin se

correction adoptée par Chart. Litt. et confirmée par DHKLMN (*νάρθηκα*, B). Je lis, *Fract.* § 26 : «τοὺς δὲ νάρθηκας οὐ χρὴ προστιθέναι;» Hippocrate le répète, *Fract.* § 28. — «Illud *μήτε πιέζειν ad ferularum appositionem referri* potest, quas neque e regione ulceris *neque vehementius apprimendas*, sed laxiores admovendas præcipit.» Il me semble que cela ne peut guère se rapporter aux attelles, *puisqu'il ne faut pas en mettre*. Hippocrate dit textuellement : «Il ne faut pas mettre les attelles (dans les fractures compliquées de plaies); et, par suite, les bandes doivent être plus nombreuses, *parce qu'on serre moins*, *ἧσσον πιέζεται*, et parce que les attelles ne seront appliquées que plus tard.» *Fract.* § 26.

[7] *ποιεῖν*, G, Ald. vulg. Kühn. *ποιέειν*, Litt. — Phrase difficile; Calvus traduit : «Quorum ossa multum distabunt et quorum parum, sic facito, et hæc quidem sic. Quædam vero, sedimenti et suppuramenti caussa refrigerantur.» Foës blâme cette traduction, et ajoute : «Quid *sedimenti et suppuramenti causa* hic velit Calvus, non satis intelligo.» M. Littré, d'après l'interprétation qu'il croit pouvoir donner à un passage du livre des *Fractures*, § 29 (*ὁκόσοισι μείζονος ὀστέου ἀπόστασις . . . οὐκ ἔτι τῆς αὐτῆς ἰητρείης δεῖται*) déplace *ὧν δὲ μεγ.* qu'il met après *ποιέειν*, et ajoute *οὐ* à la fin; il traduit : «Ce mode de traitement est aussi celui où de petites esquilles se détachent. *Il n'en est plus ainsi* quand de grosses esquilles doivent sortir.» Je dois avouer que Foës, sans oser rien changer au texte, l'a entendu de même : «In quibus non magna ossa absunt, ita se gerendum, et in quibus magna ossa absunt, . . . non amplius ista.» Gardeil a suivi Foës. Il me semble qu'on n'a pas compris le sens chirurgical de ce passage : Hippocrate ne veut pas dire qu'il faut *toujours* le même traitement pour les petites et les grandes esquilles; il énonce que, *pour un certain temps*, il doit être le même, dans ces deux complications, que dans le cas de fracture compliquée de plaie, sans exfoliation osseuse, c'est-à-dire pansement au cérat, absence d'attelles, déligation peu serrée, etc. Hippocrate nous apprend lui-même que, «lorsqu'il ne s'agit que de l'élimination de *petites lames* osseuses, *cela n'apporte pas grand changement* au mode de pansement, haud multa mutatione opus est.» (*Fract.* § 28.) Pour les petites, soit! mais, dira-t-on, pour les grandes? Je prétends encore qu'il en est de même *au commencement;* c'est encore lui qui va me servir à le prouver. Il ne se borne pas à avouer qu'on peut méconnaître le fait *au début* (*Fract.* § 29); il va plus loin, et professe que, «après la réduction d'une fracture compliquée de plaie, qu'on s'attende ou non à une nécrose des os, il faut, même quand on a des motifs de compter sur une exfoliation osseuse, se servir, *pour tous les cas de ce genre*, *ἐπὶ πᾶσι τοῖσι τοιουτέοισι*, de la déligation avec les bandes roulées.» (*Fract.* § 33; Littré, III, 532.) Or on se rappelle qu'il recommande de faire la réduction le premier ou le deuxième jour, et non le troisième ni le quatrième. (*Fract.* § 31.) Mais ce n'est pas tout : il fait lui-même la remarque que «ceux qui jugent à propos de panser avec de la laine en suint jusqu'à l'expiration des sept premiers jours, pour opérer ensuite l'extension et la coaptation, puis placer des bandes, peuvent ne pas paraître inintelligents; . . . cependant ce traitement des fractures compliquées est de beaucoup inférieur à celui qui se fait *tout d'abord* par les bandes.» (*Fract.* § 31; Littré,

ταῦτ' οὐκ ἔτι[8] οὕτως, ἀλλ' ἀνέψυκται τῶν ὑποσΊασίων εἵνεκα. Τὰ δὲ τοιαῦτα ὁπόσα ἐξέσχε, καὶ, εἴ τε ἐμβληθῇ εἴ τε μὴ, ἐπίδεσις μὲν οὐκ ἐπιτήδειον[9], διάτασις δὲ, σφαῖραι ποιηθεῖσαι οἷαι πέδαις, ἡ μὲν παρὰ σφυρὸν, ἡ δὲ παρὰ γόνυ, ἐς κνήμην πλατεῖαι, προσηνέες, ἰσχυραὶ, κρίκους[10] ἔχουσαι· ῥάβδοι τε ξύμμετροι κρανίης καὶ μῆκος καὶ πάχος, ὥσΊε διατείνειν· ἱμάντια[11] δὲ ἐξ ἄκρων ἀμφοτέρωθεν ἔχοντα ἐς τοὺς κρίκους ἐνδεδέσθαι, ὡς τὰ ἄκρα ἐς τὰς σφαίρας ἐνσΊηριζόμενα διαναγκάζῃ. Ἴησις δὲ, πισσηρὴ[12] θερμή· σχήματα, καὶ ποδὸς θέσις καὶ ἰσχίου· δίαιτα ἀτρεκής. Ἐμβάλλειν[13] τὰ ὀσΊέα τὰ ὑπερίσχοντα αὐθήμερα ἢ δευτεραῖα· τεταρταῖα δὲ ἢ πεμπΊαῖα, μὴ, ἀλλ' ἐπὴν ἰσχνὰ[14] ᾖ· ἡ δ' ἐμβολὴ τοῖσι μοχλικοῖσιν· ἢ τὸ ἐμβαλλόμενον τοῦ ὀσΊέου, ἣν μὴ ἔχῃ ἀποσΊήριξιν, ἀποπρῖσαι[15] τῶν κωλυόντων· ἀτὰρ καὶ ὡς τὰ ψιλωθέντα ἀποπεσεῖται, καὶ βραχύτερα τὰ μέλεα.

III, 526.) Je remarquerai enfin que c'est moins la *grosseur des esquilles* que l'*abondance de la suppuration* qui doit servir de règle; or c'est là un phénomène consécutif, qui ne se prononce largement que plus tard; jusque-là le traitement des deux cas est *le même;* il ne change et ne doit changer qu'à l'époque où l'exfoliation osseuse provoque une suppuration abondante. C'est ce qu'énonce notre auteur en disant : «Ubi vero multa suppuratio adest, ista non amplius æque conferunt.» Tel est, selon moi, le véritable sens de ce passage jusqu'ici incompris, et c'est là un enseignement chirurgical qui décèle un bon observateur.

[8] Sic vulg. Kühn, Litt. *οὐκέτι*, IK. — *ὑποσΊάσιων*, MN. — *ἕνεκα*, J. — Selon Foës : «*ἀνέψυκται* ulcus ad curationem nudatum et vinculis relaxatis, medicamentis nutriendum et recreandum indicat, et *ὑποσΊάσιες* puris et sordium quas vacuari oportet, concretiones.»

[9] *οὐκεπιτήδειον*, D. *ἐπιτήδιον*, K. — *διάσΊασις*, HI. Il s'agit de l'*extension continue*, voy. *Fract.* § 30. — *ποιηθῆσαι*, D. — In marg. *σφαῖραι μοχλικαὶ*, HJKU. — *οἷα πέδαι*, vulg. Kühn. *οἷαι*, HIJKU. *πέδαις*, DFGHIJMNU, Ald. Litt. *πέδες*, K. — Calvus semble avoir lu *οἷα παῖδες* : il traduit *quales pueris conficiuntur.* Hippocrate ne dit rien de l'extension continue pour le membre supérieur; la chirurgie moderne n'était pas plus avancée jusqu'en 1840. Je crois avoir eu le premier l'idée de réaliser ce progrès. «J'ai dit avec regret, écrit M. Malgaigne, *Recherches sur les appareils des fractures*, 1841, que nous ne possédions rien pour le membre supérieur.... pour le bras; M. Petrequin m'a dit qu'il avait suspendu un poids au coude; mais cela ne convenait que durant le jour;... je signale à grands cris cette lacune de l'art.» Depuis cette époque, j'ai modifié et perfectionné mon appareil par des moyens simples : son action est devenue permanente jour et nuit.» (Petrequin, *Anatomie topogr. médic. chirurg.* 2e éd. p. 538.)

[10] *κρίκ.* vulg. Kühn, Litt. *κρήκ.* U. *κρίνους*, Chart. — *ῥᾶβδοι*, J. — *κρανείης*, DH. *κρανέης*, U. — *σύμμετροι*, vulg. Kühn, Litt.

cicatriser après s'être mondifiée; il ne faut pas mettre d'attelles sur cette région, et on ne comprimera pas. Tel sera encore le mode de traitement à suivre quand il y a, soit de petites esquilles soit même de grandes esquilles à éliminer; mais la suppuration devient-elle abondante, cette pratique ne convient plus également: il est indiqué de rafraîchir la plaie en raison des humeurs qui s'y déposent. (Voy. note 8.) Dans les cas où les os ont fait saillie au dehors, soit qu'ils aient été réduits, soit qu'ils ne l'aient pas été, ce n'est plus le bandage roulé qui est approprié, c'est l'extension continue (voy. *Fract.* § 30): [s'il s'agit de la jambe], on prépare des bourrelets semblables aux entraves que portent les individus enchaînés; on en place un vers les malléoles, et l'autre vers le genou; ils doivent être aplatis du côté de la jambe, souples, mais forts et garnis d'anneaux: on choisit des baguettes de cornouiller, d'une longueur et d'une grosseur suffisantes pour exercer l'extension; de petites courroies, adaptées de chaque côté à leurs extrémités, seront liées aux anneaux, de telle sorte que les bouts de ces baguettes, fichées dans les bourrelets, opèrent l'extension. Traitement: cérat à la poix, chaud; attitudes, position du pied et de la hanche; diète sévère. Les os qui font saillie au dehors doivent se réduire le jour même ou le lendemain, mais non le quatrième ni le cinquième jour; dès lors, on attendra que la partie soit détuméfiée. Pour ce qui est de la réduction, elle se fait avec des leviers. (*Fract.* § 32.) Quant au fragment à réduire, s'il n'offre pas de point d'appui, on résèque la portion qui forme obstacle. C'est en proportion des parties osseuses dénudées qui se détacheront, que le membre deviendra plus court.

a plus haut *ξυμμέτρους*, § 28 *bis*, 10, et *ξυμμεμετρημένως*, *ibid.*

[11] *ἱμάτια*, in marg. al. man. *ἱμάντια*, D. — *δὲ* om. HKU. — *εἰς τοὺς*, vulg. Kühn, Litt. *ἐς* legend. ut supra et paulo post. — *διαναγκάζῃ* om. restit. in marg. U.

[12] Mercur. traduit: « Medicatio est pix calida, » et Gardeil: « Le remède à appliquer est la poix chaude. » On ne panse guère les plaies avec de la poix seule; Érotien explique très-bien que *πισσηρὴ* s'entend du cérat qu'on nomme tétrapharmacum. (*Gloss.* éd. Franz, p. 308; voy. aussi Gorris, *Defin. medic.* et surtout Foës, *Œcon. Hipp.*: « Ceratum picatum constat ex cera rosato aut oleo liquata et pice arida, ut scribit Galen. *Comm.* in *Fract.* ») Il faut traduire avec Calvus, Foës et Chart.: « Ceratum picatum, calidum. »

[13] Sic vulg. Litt. *ἐμβάλλεις*, D. — *αὐθημεραῖα*, vulg. Kühn. *αὐθημερὰ* (lisez *αὐθήμερα*, Litt.), FGJU (Hippocrate emploie *αὐθήμερα*, *Fract.* §§ 24 et 32). *αὐθημερινὰ*, DHK, quidam codd. apud Foës. *ἡμερινὰ καὶ αὐθημερινὰ*, L.

[14] *ἰσχρὰ* (*sic*), FGIU., Ald. *ἰσχυρὰ*, B (D, al. man. in marg. *ἰσχνὰ*) HJKLMN. (Calvus a mis *cum valebunt.*) — *ἰσχνὰ*, correction de Cornar. passée dans vulg. Kühn, Litt. « *ἰσχνὰ* (*gracilia*, *extenuata*) malim, dit Foës, ut sit, ubi inflammationis tempus præteriit, quo tempore, quæ per inflammationem intumescebant partes, ... *subsidunt et gracilescunt.* » *ἰσχνὰ* est le mot propre qu'emploie Hippocrate pour *le dégorgement des parties molles*, *Fract.* §§ 26, 27, 28, etc. — *δ'*, vulg. Litt. *δὲ*, B.

[15] *ἀποπρίσαι*, vulg. Kühn. *ἀποπρῖσαι*, Litt. (Voy. *Vuln. cap.* § 28; *Fract.* § 34, 14.) — *ἀποπέσῃ τε*, vulg. Kühn (*si decidant*, Calv.). *ἀποπεσεῖται*, Litt. (nudata ossa *decident*, Foës). Voy. note 4; et *Med.* § 6, 7. — Le conseil de réséquer la pointe osseuse qui gêne, pour créer au levier le point d'appui qui lui manque, est très-pratique; c'est encore ainsi que nous opérons dans les cas, relativement rares, où cette résection est indiquée: d'où il résulte que l'auteur, pour en formuler ainsi les règles, devait avoir une très-grande expérience.

XLIII. Τὰ δὲ ἄρθρα, τὰ μὲν πλέον, τὰ δὲ μεῖον ὀλισθάνει[1]· καὶ τὰ μὲν μεῖον, ἐμβαλεῖν ῥᾴδιον· τὰ δὲ[2] μέζους ποιέει τὰς κακώσιας καὶ ὀστέων καὶ νεύρων καὶ ἄρθρων καὶ σαρκῶν καὶ σχημάτων. Μηρὸς δὲ καὶ βραχίων ὁμοιότατα[3] ἐκπίπτουσιν[4].

XLIII. [1] ὀλισθαίνει, vulg. Kühn. ὀλισθάνει, DFGHIKMNU, Ald. Frob. Merc. Litt. (ut *Art.* § 61). — ἐμβαλλεῖν (*sic*), Fl. — ῥηΐδιον, *Art.* § 61.

[2] πλέον, add. Litt. πλέον om. codd. vulg. Kühn. Ce mot n'est pas indispensable, à cause de l'opposition : *les unes*, qui sont moindres, … *les autres au contraire* : « Qui parum (luxantur), facile reponuntur; qui multum, majus negotium facessunt. » (Calv.). — μείζους, D. — ποιεῖ, vulg. Kühn; Litt. Je lis ποιέει, § 5, 40; ποιέειν, § 14, 41; ποιέοντι, § 38. — τὰς om. J. — Hippocrate, *Art.* § 61, ajoute πηρώσιας, et omet νεύρων καὶ ἄρθρων.

[3] ὁμοιότητα, FGMN, Ald. ὁμοιότατα, correction de Corn. passée dans vulg. — ἐκπίπτουσι, Chart. ἐκπίπτουσιν, Ald. vulg. — Pour

43 (42). (*Variétés des luxations;* — voy. *Artic.* § 61.) Les extrémités articulaires, en se luxant, se déplacent, les unes plus, les autres moins : celles qui se déplacent moins sont plus faciles à réduire; les autres entraînent de plus grands désordres dans les os, les ligaments, les articulations, les chairs et les attitudes. La cuisse et le bras se luxent d'une manière tout à fait semblable.

Hippocrate, ces deux articulations font exception à la loi générale : «Elles se luxent complétement, dit-il, et ne se luxent pas autrement,» *Art.* § 61; et c'est là encore la doctrine que professait l'école de Desault et de Boyer. Aujourd'hui, on y admet des subluxations; Hippocrate semble l'avoir entrevu quand il ajoute : «Cependant l'os s'éloigne tantôt plus, tantôt moins de sa place naturelle; et cela est un peu plus prononcé pour le fémur que pour l'humérus.» Certes, de la part d'un auteur aussi ancien, c'est là une remarque qui dénote un grand observateur.

[4] *τέλος τοῦ μοχλικοῦ*, K. — *τέλος τοῦ* (*τῶν*, DIJ) *Ἱπποκράτους περὶ τοῦ* (*τῶν μοχλικῶν*, D) *μοχλικοῦ*, IJU.

INDEX DES MOTS GRECS

EXPLIQUÉS OU COMMENTÉS DANS L'OUVRAGE.

(Le premier chiffre indique le volume, le second la page, le troisième la note; on y a joint celui du paragraphe quand deux notes portaient, dans la même page, le même numéro.)

TABLE DES MATIÈRES.

DES ARTICULATIONS.

FIN DU TOME SECOND.